Chirurgie françoise / recueillie par M. Jacques Dalechamps ... avec plusieurs figures des instrumens necessaires pour l'operation manuelle: et depuis augmentee d'autres annotations sur tous les chapitres. Ensemble de quelques traictez des operations de chirurgie, facilitees & esclaircies par M. Jean Girault.

Contributors

Dalechamps, Jacques, 1513-1588.
Abū al-Qāsim Khalaf ibn ʻAbbās al-Zahrāwī, -1013?
Aetius, of Amida.
Avicenna, 980-1037.
Celsus, Aulus Cornelius.
Girault, Jean, active 1610?
Hippocrates.
Paulus, Aegineta, 625-690. De chirurgia.
Riolan, Jean, 1538-1605.

Publication/Creation

Paris : Olivier de Varennes, 1610.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/prwkuu8p

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

Chirurgie de Dalechamps

Dalechamps.
Chirurgie Française.

Jean Girault
Opérations

1699

H. v. Dal

54 D. 13 23514

False
Parisog

23514

CHIRVRGIE FRANÇOISE,

RECVEILLIE PAR M. IACQVES DALECHAMPS,

DOCTEVR EN MEDECINE, ET Lecteur ordinaire à Lyon.

AVEC PLVSIEVRS FIGVRES DES Instrumens neceſſaires pour l'operation manuelle:

ET DEPVIS

AVGMENTEE D'AVTRES ANNOTATIONS SVR TOVS LES CHAPITRES.

ENSEMBLE DE QVELQVES TRAICTEZ DES operations de Chirurgie, facilitees & eſclaircies par M. IEAN GIRAVLT Chirurgien Iuré, fort celebre à Paris: auec les figures des inſtrumens de Chirurgie par luy inuentees.

Auec deux Tables, l'vne des Chapitres, l'autre des principales matieres.

A PARIS.

Chez OLIVIER DE VARENNES, ruë S. Iacques, à la Victoire.

MCDX.

Auec priuilege du Roy.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

SOMMAIRE DES PRINCIPAVX CHEFS CONTENVS EN ceſte Chirurgie.

1. *Le ſixieſme liure de Paul Aeginete, où eſt declaree la vraye Chirurgie, traduict fidelement du Grec.*
2. *Les paſſages d'Aëce Grec, Cornelius Celſus Latin, Auicenne & Albucraſis Arabes, qui concernent la matiere traictee de Paul.*
3. *Les diſcours d'Hippocrates ſus les fractures des os, & deloüeures des ioinctures, amplement & richement deduicts outre ce que Paul en eſcrit.*
4. *La conformité des illuſtres & fameux Practiciens, tant de noſtre ſiecle, que de nos predeceſſeurs, ſur les operations expoſees de Paul.*
5. *Les corrections, Annotations, & Commentaires ſus le texte de Paul, par maiſtre Iacques Dalechamps, de Caen en Normandie, Docteur en medecine, & Lecteur ordinaire de Chirurgie à Lyon.*
6. *Pluſieurs figures d'inſtrumens Chirurgiques ou mentionnez de l'Autheur, ou excogitez des modernes Chirurgiens pour executer les operations deſcrites d'iceluy.*
7. *Autres Annotations ſur tous les Chapitres de ladicte Chirurgie.*
8. *Traictez diuers de quelques operations de Chirurgie facilitées & eſclarcies par Maiſtre Iean Girault Chirurgien iuré, fort celebre à Paris, auec les figures des inſtruments de Chirurgie par luy inuentées.*

9. *Epitome du discours faict par monsieur Riolan M. Chirurgien à Paris, faisant les operations publiques és Escholes de Medecine de ladicte Ville, sur la fistule du fondement, auec la figure de l'instrument par luy inuenté pour tel effet, le tout recueilli par vn de ses auditeurs.*

10. *Autre discours auecque le Bestoric droict pour ouurir l'empienme.*

Le tout en nostre vulgaire François, en faueur des compagnons & maistres Chirurgiens, qui n'ont point esté nourris aux lettres Grecques & Latines.

AV LECTEVR.

LECTEVR qui aimes le bien public, & ceux qui y apportent ce qu'ils peuuent, ou pluſtoſt ton auancement & prouſit, ie te veux aduertir que de tous les liures qui ont eſté faicts & compoſez de la Chirurgie, il n'y en a pas vn qui égalle celuy-cy, attendu que les operatiõs chirurgicales y ſont rapportees à chaſque partie ſans confuſion ou meſlange de milles choſes, qui ne ſeruent qu'à troubler les eſprits curieux, & les deſtourner de l'étiere & facile cognoiſſance de l'art de Chirurgie: c'eſt pourquoy Mõſieur Dalechamps hõme de grande doctrine, & fort verſé en Medecine, a pris la peine d'éplucher toutes les difficultez, & y rapporter les opinions des anciẽs & modernes ſi ſoigneuſement, qu'il eſt impoſſible à mon aduis d'y apporter plus grande perfection pour l'intelligence de l'Autheur, & enrichiſſement de chaque operation. Mais faute de loiſir, ou porté de quelque autre deſſein, il ſemble auoir manqué en ce qu'apportant tant de diuers eſcrits, il ne determine & ne reſould rien, pour ce qui eſt de la practique ordinaire. Et pource, ſur chaque chapitre i'ay deſiré qu'il y euſt quelque annotation ou aduertiſſement qui repreſentaſt ce qui eſt de la practique cõ-

blee de tant de beaux esprits, & de bonnes mains des Chirurgiens de nostre temps, & deuant qu'entrer au discours particulier des operations, surce que Paul Aëginette en dit deux mots au premier chapitre, vous verrez vn abbregé fort succinct de ce qui se doit sçauoir en general, auec telle facilité qu'on peut dire estre le vray guide pour entendre la Chirurgie qui est traictee en ce liure: il me suffit de m'estre mis en deuoir, & faire cognoistre ma bonne volonté, que ie continueray, Dieu aydant, pour seruir au public.

AV LECTEVR,

Preface sur la Chirurgie, par Iacques Dalechamps.

C'EST chose plus que notoire, la médecine de laquelle nous exerçons & faisons ordinaire profession, estre composee de trois parties: la premiere qui par manuelle operation cure les maladies: la seconde qui par bonne & conuenable maniere de viure donne secours aux indispositions de nostre personne: la troisiesme qui par medicamens appropriez guerit nos infirmitez. De ces trois, combien que chacune ayt vne particuliere intention, outre la commune, qui est de remedier à nos maux, si ne peut-on employer l'vne sans les autres, parce qu'elles sont tellemẽt conioinctes & liees ensemble, que l'office de l'vne sans l'ayde des autres, ne toucheroit iamais au but que l'on se propose. Vray est que la Dietetique, qui ordonne le regime, & la Therapeutique qui monstre l'vsage des medicamens, nous seruẽt, encor qu'actuellement ne soyons malades, pour nous preseruer des maladies, qui par interualles nous visitent, ou que ià elles nous menassent, ou que doutions pour l'auenir leurs coustumiers assaux: mais la Chirurgie ne s'exerce point sus nos corps, sans expresse necessité de son industrie, & vrgence de mal important, qui requiere son ayde. Plusieurs grands personnages, tant des anciens que des modernes, debattent & non sans cause, de ces trois parties, laquelle doit estre tenue la plus excellente, estant chacune d'icelles auantagee par quel-

Scribonius Largus chap. 200.

ques raiſons & teſmoignages des illuſtres Medecins. Herophile dit, les medicamens bien inuentez & compoſez eſtre la main de Dieu. Apollo, ſi nous croyons Ouide en ſa Metamorphoſe, s'attribue l'honneur d'auoir trouué les Simples, principalemẽt herbes & plantes, combien que Pline chapitre cinquãteſixieſme, liure huictieſme, aſſeure Cheiron fils de Saturne & Phillyra, auoir decouuert celà. L'effet des medicamens eſt tel, qu'auec iceux Circé a conuerty les hommes en beſtes, & derechef les retirant de la figure brutale, les a reuoquez en leur priſtine forme. Ie pourrois en ceſt incidant reciter l'incroyable vertu du Moly, & du Nepenthes celebrés d'Homere, de l'herbe qui pour l'auoir ſeulement gouſtee, mua Glaucus en poiſſon; & autres telles preuues, ſouz leſquelles iaçoit qu'il ſemble de prime-face y eſtre contenu quelque choſe de fabuleuſe vanité, eſt neantmoins cachee la verité & confirmation de la vertu des medicamens. Laiſſant donc ce qu'on pourroit extrauaguer plus au long ſus ce proiect, quant à la Dietetique, Hippocrates au liure des Alimens, afferme la ſouueraine medecine eſtre celle qu'on prend auec le manger: à quoy s'accorde Pline chap. premier, liure 24. diſant le plus pauure du monde tous les iours prendre en ſoupant les vrays remedes des maladies: & de ceſt aduis ont eſté tous les medecins les plus eſtimez & recommendables en l'antiquité, qui par leurs eſcrits & practique nous ont monſtré la cure des maladies faicte par regime, ſurmonter celle qui ſe fait par autre voye: outre ce qu'au ſens & iugement naturel d'vn chacun, pour ſortir d'vne maladie, il eſt meilleur s'accommoder au manger & boire ſalubre, qui nous eſt familier & vſité, qu'eſſayer ſon eſtomach par medicamens faſcheux à prendre, difficiles à retenir, penibles en leur operation: ce qui donna occaſion à Aſclepiades tant priſé, & preſque adoré à Rome, de reietter & blaſmer toutes portions medecinales, comme nuiſibles à l'eſtomach: & aux Arcades d'auoir en horreur toute droguerie, & ſe vuider au printemps, auec le laict ſeul des vaches, qui auoyent mangé par leurs mõtaignes de toutes herbes medicamenteuſes, à raiſon dequoy il eſtoit ſain & purgatif. Voyla certes des raiſons apparentes pour adiuger l'excellence & preference à l'vne de ces deux parties.

Pline chapitr. 3. liure. 26.
Pline chapitre 8. liure 25.

ties. Toutesfois en ce different ſe preſentent pluſieurs choſes dignes de conſideration: & premierement, qu'en la curation des maladies faicte par diete, ou medicamens, la fortune a grād pouuoir, & ce qui a proufité quelquesfois, autresfois ne ſert de rien, tellement qu'on peut reuoquer en doute, ſi la ſanté nous eſt rendue, ou par benefice de nature, ou par la faculté du medicament & regime. D'auantage, qu'aux maladies où nous fondons plus d'eſperance ſus l'vſage des medicamens & du regime, combien que ſouuent cela ſuccede heureuſement, neātmoins auec ces moyens en vain nous cherchons aucunefois la ſanté, & ſans iceux aucunefois la recouurons, comme il aduient aux paſſions des yeux, qui maintesfois gueriſſent d'eux meſmes ſans y rien faire, apres que longuement on les a vexés de collyres, & autres remedes par leſquels on n'auoit rien auācé, tout autrement qu'en la Chirurgie, laquelle manifeſtemēt de ſon adreſſe & propre dexterité remedie aux vices du corps, bien qu'elle ſoit ſecondee & ſoulagee des deux autres parties en ſes actions. Outre plus, il conte que ceſte partie eſt plus ancienne que les autres, parce qu'en la guerre de Troye, Podaleirius & Machaon enfans d'Eſculape, appellez d'Homere, Iliade 2. ſçauans & bons medecins, donnerent grands ſecours à leurs compagnons, non pour les guerir ou garantir de la peſte, qui lors par la cholere & deſpit d'Apollo rauageoit au camp, ny pour les ſauuer de diuerſes autres maladies, ains pour penſer leurs bleſſeures auec medicamens & ferrements, & neantmoins Hippocrates l'a traictee plus diligemment, que ſes predeceſſeurs: & tant de rares eſprits apres luy y ont deſpendu toute leur vie, & tous leurs eſtudes, comme Philoxenus en Egypte, Gorgias, Soſtratus, Hieron, l'vn & l'autre Apollonius, Ammonius Alexandrin en Grece, Tryphon le pere, Euelpiſtus fils de Phleges, & de ce nombre le plus docte Meges à Romme, & infinis autres fameux en diuers lieux, ſingulierement de noſtre aage, leſquels ie ne veux nommer, pource que leur reputation eſt aſſez diuulguee, & pour ne faire croire à quelqu'vn, que ſous ce pretexte i'affecte ambitieuſement obtenir reciproque louange d'eux. Examinant & peſant toutes ces choſes, ie conclu, & reſoud en mon opinion, ceſte partie de medecine pour ſon antiquité, neceſſité, vtilité, certitude, &

Celſe en la preface de ſon liure 7.

Celſe en la preface de ſon liu. 1. Pline chapitre 1. liu. 29.

delectation merueilleuſe qu'elle nous apporte, outrepaſſer de beaucoup les deux autres: ſurquoy ie regrette & deplore l'infecilité de noſtre ſiecle, auquel ſi peu de medecins s'addonnent à manier, enrichir, & apprendre ceſte diuine ſcience, reduicte n'agueres par leur nonchaloir à vne eſtrange confuſion & obſcurité: mais depuis quelques ans illuſtree par les liures de pluſieurs medecins & chirurgiens de marque, ſuſcitez à ceſte entrepriſe, par la bonté de Dieu, & pouſſez d'vn genereux & ardant deſir de procurer le bien public. Viuant Galien & Hippocrates nous liſons ceſte partie de medecine reſerree dans ſes limites, ne s'eſtre occupee en autres maladies qu'en celles qui ſe gueriſſent par œuures de main, & telles ſont les tumeurs contre nature qui demandent extirpation totale, ou repoſition, les fractures, les deloueures, & quelques autres compriſes ſous les ſuſdictes, comme renuerſement de paupieres, ſurcroiſt de poil, pierre en la veſcie, enfantement laborieux, & autres ſemblables, comme font entendre ces paroles d'Hippocrates liure premier, des maladies. En la Chirurgie (dit-il) on peut faire ces fautes, ne cognoiſtre point la matiere purulente, qui eſt amaſſee en l'vlcere, ou en l'apoſteme: ne cognoiſtre point les fractures & deloueures des os: ne cognoiſtre point la fracture du tés auec l'eprouuette: ne pouuoir conduire la ſonde dans la veſcie, quand elle s'y doit mettre: ne cognoiſtre point l'empyéme en ſecoüant le buſte du corps: cauteriſant & inciſant, errer en la longueur ou profondeur raiſonnable de l'operation: inciſer & bruſler ce qui ne le doit pas eſtre: mais de noſtre temps au moins de nos ayeuls & biſayeuls, la Chirurgie a eſtendu ſes bornes plus auant, & s'eſt miſe en poſſeſſion de pourueoir aux vlceres, de gouuerner les tumeurs contre nature curables par reſolution, ou repercuſſion: de baſtir vn antidotaire, recueil, ou inuentaire de ſes remedes les plus experimentez, choſes ſans faute empruntees, pour ne dire dérobees du riche threſor qui appartient en proprieté aux deux autres parties: en quoy ne faut tant accuſer ſon vſurpation, par laquelle il ne reſte pas moins aux autres de ce qui leur fait beſoin, cõme excuſer & trouuer bonne ſa vigilance & prudence, laquelle ne laiſſe & meſpriſe rien de ce qui tend & concerne à ſa perfection. Ce ſeroit veritablement vn grand auantage pour nous,

Liure 14. de ſa Methode, & ſus la fin du 6.

que les escrits de Leonidas, Meges, Antylus, Soranus, & autres de tel estoffe, desquels Galien, Paul, Aëce, confessent liberalement auoir entendu, copié, & transcrit plusieurs choses, ne fussent peris par l'iniure du temps, ou que Galien eust laissé à la posterité sa Chirurgie qu il auoit promise. Le cours des ans nous a priuez de ceste felicité, le temps goulu a engouffré tout celà. Il ne nous demeure autre chose de tels monumens, & si precieux, que quelques pieces arrachees çà & là dans Aëce, & ce sixiesme liure de Paul, Epitome ou abbregé, de tout ce que les anciens auoyent mis en lumiere sus ceste argument, liure fort incorrect & depraué en son Grec, assez legerement & inconsiderement tourné des traducteurs en plusieurs endroicts, difficile à entendre & declarer, ou pource qu'on a excogité quelque autre procedure qui a esté iugee plus aisee: ou pour la rarité des maladies qui requierent telles operations : ou pource que tous chirurgiens & medecins ne sont douez de si vif & prompt esprit, que de telles narrations ils apprehendent la suite & progrés des operations en iceluy mentionnees, & tãt l'appreſt que les instrumẽs ordonnez pour icelles : ou pource que la mignarde & delicate complexion des hommes non seulement refuse de s'exposer aux distentions violantes, aux sections & vstions, remedes, extremes & souuerains des maladies contumacieuses & rebelles aux medicamens & regime, ains blasme & deteste telles executions & inuentions, par lesquelles nostre corps est, comme ils se plaignẽt, miserablement deschiré, decoupé, brulé & inhumainement tourturé, alleguans sur ce propos, que l'an cinq cens trente cinq de la fondation de la cité, & l'an du consulat de L. Aemilius, & M. Liuius, vint de la Moree à Romme vn medecin surnommé Vulneraire, ou Chirurgien, sçauoir-est Archagathus fils de Lysias, auquel de premiere arriuee on donna droict de bourgeoisie, puis soudain on luy acheta des deniers communs, vne boutique au carrefour lors nommé Acilien : estant du commencement sa venue fort agreable au peuple: mais que quelque peu apres pour la cruauté des sectiõs & brulemens qu'il faisoit, il auoit esté iniurié & appellé Bourreau, auec grande haine du peuple contre l'art, & contre tous les medecins generalement. La difficulté de ce liure, qui est de si grande consequence & vtilité à nostre profession, veu que

Hippocr. aphor. 91. liu. 7.

Pline chapitre 1. liure 29.

ſelon le prouerbe Grec καλὰ τὰ καλὰ, toutes choſes exquiſes ſont ardues & difficiles, ne m'a point eſtonné ou intimidé, ains pluſtoſt piqué & reueillé à y mettre la main pour le traduire en noſtre vulgaire, auec toute la curioſité & fidelle diligence qu'il m'a eſté poſſible, conferant les exemplaires vieux & eſcrits auant les nouueaux & imprimés : les verſions des vns auec les traductions des autres : & qui eſt le principal, la nature, & practique de la choſe ſus la deduction de l'Authenr.

I'ay de ſurplus accompagné ce mien labeur de pluſieurs autres diſcours, deſquels l'indice titulaire ſe lira au commencement Ie l'ay auſſi embelly & agencé de pluſieurs figures & pourtraicts d'inſtruments chirurgiques, deſquels partie ie ſuis redeuable à monſieur M. Ambroiſe Paré, premier Chirurgien du Roy, & partie à monſieur M. Iaques Roy chirurgien dudict Prince, homme qui a des parties auſſi grandes & bonnes que chirurgien de noſtre memoire, & ſpecialement qui eſt auſſi ſubtil, ingenieux, & inuentif en telles choſes, que i'aye onques cognu. Ie ne ſçay quel contentement on receura de mon deſſein. Quant à moy, ie n'ay pretendu autre gaing que de ſeruir au public, & à mon exemple inciter les autres qui ont dequoy mieux faire, à communiquer l'intelligence de ceſte diſcipline aux amateurs & ſtudieux d'icelle. Si i'atteins ce blanc, loué ſoit Dieu, ſource de toutes bonnes, ſainctes, & honneſtes cogitations. Si ie demeure en chemin, la conſcience de ma ſincere & candide volonté me ſatisfera.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le dernier Auril 1610.

TABLES DES CHAPITRES DES maladies & operations contenues en ceste Chirurgie.

Chapitres des maladies & operations de la teste & face.

chapitre i. DE la Chirurgie en general, folio 1.

ii. La maniere de cauteriser la teste à ceux qui ont inflammation des yeux, difficulté d'aleine, & qui sont ladres, fol. 9.

iii. De l'eau assemblee en la teste nommee des Grecs hydrocephalos. fol. 12.

iiii. La maniere d'inciser les arteres, dicte en Grecs ἀρτηριοτομία. fol. 18.

v. La maniere de couper les vaisseaux. dicte en Grec ἀγγειολογία, & de les cauteriser. fol. 23.

vi. La maniere d'inciser les vaisseaux au front, dicte en Grec διασκαθισμος, fol. 28.

vii. La maniere d'inciser la peau de la teste, dicte des Grecs ἐπισυφισμὸς, fol. 30.

viii. La maniere de rehausser & renuerser par couſture la paupiere superieure & d'autres telles operations, fol. 34.

ix. La maniere de cauteriser les paupieres. fol. 42.

x. De ceux que les Grecs nomment λαγοφθαλμος, comme si nous disions œil de lieure, fol. 43.

xi. La maniere de coudre & cauteriser la paupiere inferieure, les Grecs la nomment ῥαφὴ καταῤῥαφὴν, fol. 45.

xii Du renuersement de la paupiere inferieure, nommé des Grecs ἐκτροπιον, fol. 46.

xiii. La maniere de cauteriser les poils qui picquent l'œil auec fer chaud, ou les reculer & transposer auec vn lacet, ce que les Grecs nomment ἀχλροχισμὸς, fol. 49.

xiiii. D'vne substance grasse couchee sous la paupiere, dicte des Grecs ὕδατος, fol. 50.

xv. Des paupieres prises & iointes. Iesus Hali nomme ce vice conion-

ction ou conglutinations des paupieres, fol. 54.
xvi. De la greſle des paupieres, dicte des Grecs χάλαζιον, fol. 55.
xvii. Des verrues nommees en Grecs ἀκροχόρδονες, & de la tumeur de la chair qui eſt au grand coing de l'œil, nommee ἐγκάνθις, fol. 58.
xviii. De l'ongle des yeux, nommee en Greç πτερύγιον, fol. 61.
xix. De la maladie nommee des Grec σταφύλωμα, fol. 68.
xx. De l'œil plein de matiere purulente, fol. 75.
xxi. Des Cataractes, fol. 79.
xxii. De l'abſces nommé Aegilops. Ieſu Hali nomme ceſte maladie Garab, fol. 82.
xxiii Du conduict & paſſage de l'oreille bouché, fol. 88.
xxiiii. Des choſes qui tumbent dans le conduict de l'oreille, fol 90.
xxv. Des pourpres du nez, fol. 92.
xxvi. Des mutilations nommees des Grecs κολοβώματα, fol. 99.

Chapitres des maladies & operations qui ſe font en la bouche & au col.

chapitres.
xxvii. Des abſces & chair ſuperflue des genciues, nommee des Grets Epoulides & Paroulides, fol. 103.
xxviii. La maniere d'arracher les dents, fol. 108.
xxix. De l'empeſchement & retraction de la langue, dicte des Grecs ἀγκυλόγλωσσον, fol. 114.
xxx. Des glandes de la bouche engroſſies, nommees des Grecs ἀμυγδάλαι, des Latins Tonſillæ; & des Practiciens vulgairement Amygdales. Hippoc. liu. 2. des Epidemies les nomme eſponges σπογγοι, fol. 117.
xxxi. De l'inflammation & allongement de la luette, nommee des Grecs σταφυλὴ, & ἰονθος, ou ἰονθὶς, des Latins Columella ou Vua, fol. 122.
xxxii. La maniere de tirer les areſtes des poiſſons attachees à la gorge, fo. 130.
xxxiii. La maniere d'inciſer l'artere reſpiratoire, fol. 132.

Chapitres des abſces & autres operations, comme ſaignee & ventouſation qui ſe font particulierement au col, au bras, & à la main.

chapitres.
xxxiiii. Des abſces ou apoſtumes, fol. 134.
xxxv. Des Eſcrouelles nommees des Grecs χοιράδες, fol. 141.

ch. xxxvi. *Des atheromes, ſteatomes, & meliterides,* *fol.* 146.
xxxvii. *Du Aneuryſme,* *fol.* 151.
xxxviii. *Du Goitre,* *fol.* 154.
xxxix. *Du Ganglium,* *fol.* 155.
xl. *De la Saignee,* *fol.* 159.
xli. *Des Ventouſes,* *fol.* 173.
xlii. *La maniere de cauteriſer l'aixelle,* *fol.* 184.
xliii. *Des doigts ſurcroiſſants, & de ceux qui en ont ſix,* *fol.* 188.

Chapitres des maladies & operations de la poictrine.

xliiii. *La maniere de cauteriſer les Empyiques,* *fol.* 190.
xlv. *Du Chancre,* *fol.* 195.
xlvi. *La maniere d'inciſer les mammelles des hommes, groſſes & pendentes comme aux femmes,* *fol.* 199.

Chapitres des maladies & operations du ventre.

xlvii. *La maniere de cauteriſer le foye,* *fol.* 200.
xlviii. *La maniere de cauteriſer la ratelle,* *fol.* 202.
xlix. *La maniere de cauteriſer l'eſtomach,* *fol* 204.
l. *La maniere d'ouurir le ventre aux Hydropiques,* *fol.* 205.
li. *De la tumeur du nombril,* *fol.* 213.
lii. *Des playes du peritoine, auec ſortie du boyau, ou de la coiffe: La maniere de coudre le ventre, que les Grecs nomment Gaſtrorhaphie ſelon Galien,* *fol.* 217.

Chapitres des maladies & operations des parties pudendes, perinees, fondement.

liii. *La maniere d'habiller le prepuce court,* *fol.* 224.
liiii. *De ceux qui n'ont point de trou au bout du gland: les Grecs les nomment* απυρτυδιαίους, *fol.* 227.
lv. *Du prepuce ſi ſerré qu'on ne peut ou deſcouurir ou couurir le gland,* *fol.* 228.
lvi. *De la coherence du prepuce,* *fol.* 231.
lvii. *De la Circonciſion,* *fol.* 232.
lviii. *Des verrues de la verge, nommees en Grec Thymia,* *fol.* 234.

chap.lix. *La maniere de ſonder & faire inciſion en la Veſcie,* *fol.* 241.
lx. *La maniere de tirer la pierre de la Veſcie,* *fol.* 246.
lxi. *Des teſticules & parties circonuoiſines,* *fol.* 270.
lxii. *De la Hernie aqueuſe, nommee en Grec Hidrocele,* *fol.* 274.
lxiii. *De la Hernie charnue & calleuſe, nommee en Grec Sarcocele & Porocele,* *fol.* 287.
lxiiii. *De la Hernie aqueuſe & Venteuſe,* *fol.* 289.
lxv. *De l'auallure du boyau, ou hernie inteſtinale, dicte en Grec Hentherocele,* *fol.* 293.
lxvi. *De la Hernie de l'enie, dicte en Grec Bubonocelle,* *fol.* 300.
lxvii. *De l'extenuation & relaxation de la bourſe, ſemblable à vn drapeau vſé: les Grecs la nomment Rhacoſis,* *fol.* 304.
lxviii. *La maniere de chaſtrer les hommes,* *fol.* 305.
lxix. *Des Hermaphrodites,* *fol.* 308.
lxx. *La maniere de couper la partie dicte Nympha, & la queue dicte Cerocoſis, aux femmes,* *fol.* 310.
lxxi. *Des verrues nommees Thymes, Hemorroides, & Condylomes en la nature de la femme,* *fol* 313.
lxxii. *Des femmes qui de leur naiſſance n'ont point la nature percee, ou qui l'ont bouchee & empeſchee,* *fol.* 316.
lxxiii. *De l'abſces de la matrice,* *fol.* 321.
lxxiiii. *La maniere de tirer & couper les enfans qui ne peuuent naiſtre,* *f.* 323
lxxv. *La maniere de tirer le lict de l'enfant retenu dans la matrice,* *fol.* 337
lxxvi. *La maniere de cauteriſer en la Sciatique,* *fol* 342.
lxxvii. *Des fiſtules & vlceres nommez Ceria,* *fol.* 346.
lxxviii. *Des fiſtules du fondement,* *fol.* 356.
lxxix. *Des Hemorrhoides,* *fol.* 367.
lxxx. *Des Condylomes, ou eminences & creuaces* ἐξοχὴ φαγὰς, *fol.* 379.
lxxxi. *Du fondement clos,* *fol.* 383.
lxxxii. *La maniere de couper les varices,* *fol.* 385.

Chapitres des maladies & operation de la cuiſſe & iambe.

lxxxiii. *Des Dragonneaux,* *fol.* 389.
lxxxiiii. *La maniere d'extirper les extremitez du corps,* *fol.* 396.
lxxxv. *De la chair ſuperflue qui couure les ongles,* *fol.* 403.
lxxxvi. *Des ongles caſſees & meurtries,* *fol.* 404.

lxxxvii. *Des*

lxxxvii. *Des cloux, myrmicies, & acrochordons especes de verrues, fol.406.*

Chapitres des playes.

lxxxviii. *La maniere de tirer les fleſches, dards, & autres armes hors du corps,* fol. 408.

Chapitres des fractures.

lxxxix. *Des fractures d'os, & leurs differences,* fol. 492.
xc. *Des fractures de la teſte,* fol. 454.
xci. *Du nez caſſé & rompu,* fol. 497.
xcii. *De la fracture en la machoire inferieure, & de la contuſion en l'oreille,* fol. 500.
xciii *De la forcelle ou clauette rompue,* fol. 506.
xciiii. *De la fracture du palleron,* fol. 510.
xcv. *De la fracture du brichet,* fol. 512.
xcvi. *De la fracture des coſtes,* fol. 513.
xcvii. *De la fracture des hanches, & de l'os du penil,* fol. 518.
xcviii. *De la fracture des rouelles & creſte de l'eſpine & du eropion,* fol. 520.
xcix. *De la fracture de l'auantbras,* fol. 522.
c. *De la fracture de l'os du coude & du rayon,* fol. 539.
ci. *De la fracture de la main de ſes doigts,* fol. 540.
cii. *De la fracture de l'os de la cuiſſe,* fol. 542.
ciii. *De la fracture en la meule du genouil.* fol. 545.
ciiii. *De la fracture en la greue,* fol. 546.
cv. *De la fracture en l'extremité du pied,* fol. 548.
cvi. *La maniere de poſer la iambe rabillee & bendee,* fol. 553.
cvii. *Des fractures ioinctures auec playe,* fol. 554.
cviii. *De l'exceſſiue grandeur de la calloſité,* fol. 557.
cix. *Des fractures conglutinees eſtant l'os entorcé, & mal rabillé,* f. 558.
cx. *Des fractures qui ne peuuent eſtre conglutinees par la calloſité,* f. 558.

Chapitre des luxations anciennement appellez delouetures.

cxi. *Des delouenres,* fol. 593.
cxii. *De la machoire inferieure delouee,* fol. 568.

cxiii. *De la clauette ou forcelle delouee, & de la ſommité de l'eſpaule.* fol. 310.
cxiiii. *De la deloueure de l'auantbras,* fol. 577.
cxv. *De la deloueure du coude,* fol. 585.
cxvi. *De la deloueure du poignet, & de l'os de la main,* fol. 590.
cxv i. *De la deloueure des rouelles en l'eſpine du dos,* fol. 592.
cxviii. *De la deloueure faicte en la hanche,* fol.
cxix. *De la deloueure du genouil,* fol. 514.
cxx. *De la deloueure des cheuilles & des doigts du pied,* fol. 616.
cxxi. *Des deloueures auec Vlceres,* fol. 620.
cxxii. *De la deloueure auec fracture,* fol. 621.

Traicté des operations particulieres de M. Iean Girault.

DEs fiſtules in Ano, *& premierement de celles qui ſont percees par dehors, & ne le ſont par dedans,* fol. 626.
Des fiſtules in Ano *qui ſont percees par dedans, & ne le ſont pas dehors,* fol. 634.
Des fiſtules in Ano *percees en dedans & dehors,* fol. 639.
La maniere de laquelle il cauteriſe les fiſtules lachrimales, fol. 636.
Les fiſtules non Vrayes, ou Vlceres fiſtuleux, fol. 642.
De la la Paracenteſe, fol. 644, & 647.
La maniere d'operer au Bec de Lieure, fol. 648.
De l'application du Seton, fol. 652.
Du Speculum oris de ſon inuention, fol. 645.

Epitome du diſcours faict par monſieur Riolan maiſtre Chirurgien faiſant les operations és Eſcoles de Medecine.

DE la fiſtule du fondement auecque la figure de l'inſtrument par luy inuenté pour tel effect, fol. 657. & 659.
La maniere pour ouurir l'empienme auec la Biſtorie droicte fort commode pour tel effect, fol 661.

PRIVILEGE DV ROY.

HENRY PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conſeilliers, les gens tenans nos Cours de Parlement à Paris, Tholoſe, Rouen, Bordeaux, Dijon, Grenoble, Prouence, Bretaigne, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts ou leurs Lieutenants & autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiẽdra, Salut.

Noſtre bien aymé OLIVIER DE VARENNES marchand Libraire en l'vniuerſité de Paris, nous a faict dire & remonſtrer qu'à grands frais & deſpens il auroit recouuert vn liure intitulé, *La Chirurgie Françoiſe, recueillie par maiſtre Iacques Dalechamps Docteur en Medecine, & Lecteur ordinaire à Lyon, & laquelle a eſté depuis reueue, corrigee & augmentee de nouueau d'autres annotations ſur tous les Chapitres, auec pluſieurs figures des inſtrumens de Chirurgie, enſemble quelques traictez des operations de feu M. Iean Girault maiſtre Chirurgien à Paris.* Lequel Liure pour la commodité & vtilité du public, ledict ſuppliant deſireroit volontiers faire imprimer en tel volume qu'il aduiſera eſtre le plus commode ſans que autre que luy le puiſſe imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter, ſoit par extraicts ny partie d'iceluy, ny meſmes inſerer en autres liures choſe quelconque du contenu en ladicte Chirurgie Françoiſe. Et d'autant que nous deſirons gratifier ledict de Varennes, pour les grands frais qu'il a ia faict & luy conuiendra faire pour l'entier accompliſſement de l'impreſſion dudict liure, & par meſme moyen le faire reſſentir du fruict de ſon labeur, recognoiſſant qu'il trauaille iournellement pour le bien public. Nous pour ces cauſes, deſirant la promotion & aduancement de la choſe publique en noſtre Royaume, & ne voulant permettre que ledict ſuppliant ſoit fruſtré de ſa peine, diligence & trauail; Vous mandons, ordonnons, & enioignons par ces preſentes, que vous ayez à permettre comme de noſtre puiſſance & auctorité royalle, auons permis & permettons audict de Varennes, qu'il puiſſe imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter tant de fois que bon luy ſemblera ladicte Chirurgie Françoiſe, pendant le temps & eſpace de ſix ans entiers & conſecutifs, à compter du iour & datte que ledict liure ſera paracheué d'imprimer, faiſant pour ceſt effect tres expreſſes inhibitions & deffences à tous marchands Libraires, & Imprimeurs de noſtre Royaume, païs, terres de noſtre puiſſance & ſeigneurie, ſpecialement à ceux de nos villes de Paris, Lyon, Rouen, & toutes autres perſonnes de quelque eſtat, condition & nation qu'elles puiſſent eſtre, de n'imprimer ou faire imprimer ladicte Chirurgie Frãçoiſe, ny en extraire aucune choſe en quelque maniere que ce ſoit, ny partie d'icelle pour les inſerer en autres liures. Ny meſme ladicte Chirurgie ainſi qu'elle a eſté imprimee cy deuant, pour iceux ven-

dre ſeparement, ny d'en expoſer en vente, changer ou troquer en foires ny d'en apporter ou faire amener d'autres villes en ce Royaume ſoubs noms interpoſez ou auec fauces marques, ny d'en tenir aucun exemplaire tant en priué qu'en public, d'autre impreſſion que de ceux que ledict de Varennes aura faict imprimer, ou de ceux qui auront droict de luy, ſur peine de mil liures tournois d'amende, appliquable moitié à nous, l'autre moitié audict ſuppliant, ſans aucune diminution, & de tous ſes deſpens, dommages & intereſts, & de confiſcations des exemplaires qui ſeront trouuez auoir eſté mis en vente contre la teneur de ceſte preſante, & que trouuant deſdicts liures ainſi contrefaicts, ils ſoyent incontinent ſaiſis & mis en noſtre main tout promptement par le premier de nos Iuges, Officiers, Huiſſiers, ou Sergens ſur ce requis en leur monſtrant ces preſentes ou copies d'icelle deuëment collationnees à l'original, leur donnant pouuoir, commiſſion & mandement ſpecial, & à vous tous de proceder à l'encontre de tous ceux qui contreuiendront à ces preſentes, par toutes voyes deuës & raiſonnables & par les peines ſuſdictes. Nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, clameur de Haro, Chartre Normande, priſe à partie, & toutes autres lettres à ce contraires faictes ou à faire, auſquelles nous auons derogé & derogeons par ces preſentes, pour leſquelles & ſans preiudice d'elles, ne voulõs eſtre differé. Et pource que de ces preſentes ledict expoſant pourra auoir affaire en diuers endroicts, Nous voulons qu'au vidimus d'icelles fait ſoubs le ſeel Royal & par l'vn de nos aymez & feaux Conſeillers, Notaire & Secretaire, foy ſoit adiouſtee comme au preſent original. Et ſi voulons que mettant en bref le contenu extraict du preſent Priuilege, au commencement ou à la fin de chacun deſdicts liures, que cela ayt forme de ſignification tout ainſi que ſi l'original eſtoit particulierement monſtré ou ſignifié à vn chacun, à fin qu'ils n'en pretẽdent cauſe d'ignorance. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le ſeptieſme d'Auril, l'an de grace mil ſix cens dix. Et de noſtre Regne le vingt-vnieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil,

CHALOPIN.

CHIRVRGIE

FRANCOISE, DV SIXIESME LIVRE DE PAVL ÆGINETE:

Auquel il traitte de la curation des maladies par Chirurgie, ou operation manuelle.

CHAP. I.

APRES auoir diuisé ce qu'on peut dis- » courir & traitter des operations ma- » nuelles en deux, c'est à sçauoir aux opera- » tiõs, qu'on exerce sur la chair, & en celles » qu'õpractique & considere sur les fractu- » res, & déloçures des os, nous commen » cerons ce liure par les operations faictes » en la chair, vsants en ce de nostre coustumiere brieueté: & » entrans enpropos par les operations faictes aux plus hautes » parties denostre corps, declarãs la maniere de cauteriser la » teste, & principalement le fest & sommité d'icelle. »

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Les Anciens, comme Galien dit, liure 14. de la Methode, ont appellé Chirurgie, la troisiesme partie de la medecine, qui oste ce qui est superflu & contre nature, par manuelle operation. En ceste façon & intelligence on a reduit la Chirurgie, comme dans ses propres bornes & limites : qui sont remettre es os déloués : rabiller les fractures : ouurir les abscés : couper

les membres : retourner en ſa place ce qui en eſt ſorty : comme aux hernies : tranſpoſer ce qui occupe vn lieu qui ne luy appartient point, comme aux cataractes : cauteriſer, tirer ce qui de violence a penetré le corps, & les membres, comme les traicts : extirper ce qui eſt du tout contre nature, & ne peut eſtre reſtitué au naturel, comme les verruës & calloſitez des fiſtules, & autres telles operations qui s'executent par addreſſe & induſtrie de la main, & non par medicamens. Galien en ſon Introduction commet au Chirurgien les fractures, delouëures, playes & vlceres, ne faiſant aucune mention des tumeurs contre nature : & dict toutes les actions du Chirurgien eſtre compoſer, & ſeparer : ſpecifiant la compoſition au rabillage des fractures: reſtitution des délouëures : reductiõ des boyaux tombez en la bourſe des teſticules, de la matrice precipitée, du boyau cullier aualé & relaxé, ligature, couſture du ventre, & reionction des parties mutilees, comme au nez, aux leures, aux oreilles. Il ſpecifie les eſpeces de ſeparation en inciſion ſimple : exciſion, hipoſpathiſme, periſcyphiſme : angeologie : extirpation : racleure : limature : cauteriſer : & ſier. En ceſte œuure noſtre Auteur parle de toutes ces eſpeces ſelon l'occurrence de la matiere qu'il traicte. Nous adiouſtons à compoſer & ſeparer encor ceſt office du Chirurgien, oſter le ſuperflu : & par ceſt' addition l'auantageons de la cure & maniement des tumeurs contre nature, de ſorte que redigeons les operations du Chirurgien à cinq, qui ſont curer les tumeurs contre nature, les playes, les delouëres, les fractures, les vlceres. Æce dit qu'il a quelque coniecture que Galien a eſcrit vne Chirurgie. Galien chap. 13. liure 14. de la Methode promet eſcrire la Chirurgie : mais au catalogue de ſes liures il ne fait aucune mention d'en auoir eſcrit : & ne ſe trouue auteur ancien, qui die auoir veu & leu ſes liures chirurgiques. Du temps que noſtre auteur viuoit, il n'eſt pas croyable que ſes liures ſe trouuaſſent, car il en euſt cité des paſſages concernants ſon propos, comme il a fait en pluſieurs lieux de la Methode. Aucuns ſans apparẽce ont cuidé ce ſixieſme liure de noſtre auteur eſtre la Chirurgie de Galien, qu'ambitieuſement il s'attribue. Leur iugement en cela eſt aſſez conuaincu par les allegations que fait noſtre Auteur des paſſages de Galien, recitez de mot à mot. Or n'eſt

il homme si lourd & de si mauuais iugement, qui croye qu'vn auteur s'allegue soymesme, sous vn nom deguisé & emprunté. La procedure de nostre auteur commence d'vne diuision generale prise du suiect, que maistre Ianin, vulgairement appellé Ioannitius, suit aussi, qui est que toutes operations Chirurgiques, s'exercent, ou aux parties dures de nostre corps, ou aux parties molles, ou en celles qui sont de moyenne nature entre les extremes. Le rabillage des fractures, & restitution des delouëures se pratiquent seulement aux plus dures parties de nostre corps, à sçauoir les os, la curation des tumeurs contre nature, vlceres & playes, se manie aux parties les plus molles, les plus dures, & de mediocre consistence, prenant les exostoses, caries, & éclatures des os, pour tumeurs, vlceres & playes. Les autres operations cy dessus recitees, qui sont comprinses sous les trois generales, separer, composer, oster le superflu, se practiquent les vnes en parties dures, comme sier, ruginer & limer aux os : les autres en parties molles, ou de moyenne consistence, comme incision, excision, hypospathisme, angeologie, periscyphisme, les autres en toutes sans exception & difference, comme extirper & cauteriser. Nostre auteur traitte premierement des operations qui se font aux parties molles, ou de mediocre consistence, commenceant aux affections de la teste, qui requierent l'industrie de la main. Icelles sont quatre especes d'hydrocephalos, & les dispositiõs qui demandent le cautere, arteriologie, angeologie, hypospathisme, & periscyphisme, differant la tractation des fractures du tés, des melicerides, & steatomes de la peau de la teste, maladies pour lesquelles est aussi necessaire la main du Chirurgien, en leurs propres lieux. Galien en son Institution nomme aussi l'alopecie, pour curation de laquelle on scarifie la peau de la teste. Nostre auteur en a parlé au troisiesme liure, auec les melicerides & steatomes: on ne denombre point, quãt à la consideration de la Chirurgie, les atheromes, parce que sans operation de la main ils peuuent estre gueris par medicamens.

Hippocr. au 2. liure de Morbis, en vne maladie de teste, longue, & recidiuante, faict huict cauteres: deux au derriere

des oreilles, deux au nez pres le coing des yeux, deux au derriere de la teſte au quignon, d'vn coſté & d'autre, & deux ſus l'artere qui pouſſe au derriere de l'vne & l'autre oreille, de biaiz, auec vn cautere sẽblable à vn petit coin, l'imprimãt iuſques à ce que l'artere ceſſe de battre, qui eſt vne façon d'Arteriotomie.

AVTRES ANNOTATIONS.

CE premier Chapitre comprend en general toutes les operations de la Chirurgie, qu'il ſeroit beſoin d'eſtendre plus au long ſelon les differences des operations generales que feu Monſieur Gourmelen a merueilleuſement bien enſeigné en ſon liure de la Chirurgie: i'en repreſenteray vn petit crayon pour conuier tous ceux qui ſont ſtudieux de la Chirurgie de lire ſon liure, & pour donner vne facile intelligence des operations particulieres, que Paul Æginete deduict fort curieuſement ſelon qu'elles eſtoient practiquees de ſon temps, & ſe font encores la pluspart maintenant: la difference qui y peut eſtre ſera remarquee en ſon lieu: mais pour venir à la doctrine generale, on peut definir la Chirurgie vn art qui enſeigne ouurer des mains pour la gueriſon des maladies du corps humain, qui ſont organiques ou communes: car l'intemperie n'eſtant ſolide ny maniable de ſoy meſme n'eſt ſuiecte à l'œuure de la main. Les maladies organiques ſe peuuent reduire au nombre & grandeur exceſſiue ou defectueuſe, au changement de la ſituation & conformation naturelle, qui comprẽd la figure, cauité, conduict, aſpreté & polliſſeure: les maladies communes ſont en ce que les parties ſont vnies ou diuiſees contre leur naturel, à quoy ſe rapportent les trois parties de la Chirurgie, qui ſont diereſe ou diuiſion, ſyntheſe qui eſt vnion ou aſſemblage, & exæreſe qui ſert à oſter & tirer ce qui eſt ſuperflu, ou adiouſter ce qui manque & defaut au naturel, car vn contraire comprend l'autre.

La ſyntheſe eſt de deux ſortes à ſçauoir liaiſon ou couſture: à la liaiſon on y doit conſiderer les bandes, les compreſſes, comme choſes plus generales auec les lacs: on y peut rapporter les tentes, plumaceaux, attelles, couſſinets, qui ſont choſes plus particulieres: la bande c'eſt vn lien lõg & large: qui aboutiſt à deux extremitez qui s'appellent chefs, & ſe faict ordinairement de linge qui eſt d'vne piece ou de pluſieurs: la meilleu-

re doit estre nette, legere, molle, egale, sans plis, coustures & ourlets : large selon qu'il est besoin : entiere, d'vn linge coupé & fendu en long.

L'application des bandes s'appelle bandage: le bandage est simple ou composé, le simple est ou esgal quand les tours de la bande se font l'vn sur l'autre sans varier, ou inégal quand la bande s'escarte de la premiere assiette,& faict des angles mousses ou aigus. Le bandage composé se faict diuersement & tient de l'esgal & inesgal : on l'accommode selon les parties & lieux où il est necessaire. Au reste tout bandage pour estre bien fait ne doit estre ny trop lasche ny trop serré. Ce qui est aysé à iuger par le sentiment du malade, & l'enfleure petite & molette de la partye bandee vers les extremitez de la bande.

La fin du bandage est bien la gueriſon de la maladie, qui se faict toutesfois immediatement par le bandage, tenant la partie subiecte ou immobile, ou pressant l'endroit & le lieu sur lequel est posé le premier chef de la bande pour plusieurs autres intentions, comme pour pousser l'humeur ou l'attirer à baisser quelque partie esleuee, tirer les bords de la playe pres ou loing l'vn l'autre: mais le bandage guerit aussi les maladies mediatement, quand il ne sert qu'à tenir les autres remedes appliquez pour la gueriſon.

Les compresses sont linges longs, mis en deux, trois ou quatre doubles, selon qu'il plaist au Chirurgien: comme aussi de la façon de les appliquer en tous sens,& le tout pour remplir le vuide aux parties inegales, & affermir le bandage ou supporter la violence des lacs.

Les lacs sont liens plus longs que larges, qui se font de cuir, de ruban, de fil, de laine, ou de soye : les extremitez des lacs se nomment chefs comme celles des bandes: & les espaces cõprins par les extremitez ioinctes ensemble s'appellent ~~sines~~ ou sinuosité, & selon qu'on entrelace les extremitez pour diuersifier les sinus: il se faict d'vne grande varieté de lacqs qui ont leur nom de quelque figure ou chose qu'ils representent, ou de leur autheur, ou de leur effect.

Le plus simple est celuy que les Anciens ont appellé chiaste. L'vsage de toutes sortes de lacqs est pour tenir ferme, ou tirer quelque partie, où attirer quelque humeur.

Les plumaceaux ſont des linges vſés raclez ou tirez par filets,& applatis ſeruent aux playes & vlceres pour les nettoyer ou munir. Les tentes ſe font de meſme linge: mais plus longuettes,& ſe mettent dedans quelque cauité pour la tenir nette, & touſiours en eſtat. Les plumaceaux & les tentes s'appliquent ſeches ou abreuuees de quelque onguent ou liqueur. On appelles faulſes tentes des linges legerement entortillez pour nettoyer les playes, & non pour y demeurer. Au lieu de tentes on vſe d'eſponges preparees de racines d'ariſtoloche ou de liege,cõme au lieu de plumaceaux on applique des eſtouppes,toutes ces choſes ne peuuent tenir ſans bandages,ſi la partie ou la maladie eſt grande. Les attelles, fenons & torches, ſe doiuẽt rapporter à la doctrine generale des fractures, les couſſinets & appuis comme la ſituation de la partie affligee & du malade ont vne grande eſtendue par tõutes les parties & operations de Chirurgie, & s'accommodent diuerſement ſelõ les ſubiects qui ſe preſentent. Mais on peut dire en general que leur fin eſt à ce que tout le corps ou la partye ſoit sãs douleur, gardant la figure naturelle ou plus ordinaire & neceſſaire.

La figure naturelle n'eſt autre choſe que la poſture ou ſituation des parties, telle que l'action des muſcles moderez puiſſe long temps tenir & garder,& le tout ſans douleur.

La ſuture eſt vne façon de lac qui ſe faict auec vn fil tiré par l'eguile à trauers les bords de la playe, appuyee d'vne canulle feneſtree, puis arreſté & retenu d'vn nœud. La ſuture de pelletier eſt quand le fil ſe continue, mais eſtant couppé chaque fois qu'il eſt paſſé par les deux leures de la playe, la ſuture eſt dicte entrecoupee: ſi le fil eſt affermi par vn tuyau de plume, ou vne petite cheuille de bois: ce qui ſe faict pour le preſent fort rarement: on l'appelle ſuture emplumée ou cheuillée: quelques fois on ne paſſe point le fil par la playe, mais on l'entortille autour des eguilles fichees au bord de la playe, comme les couſturiers arreſtent leurs aiguilles, de peur de les perdre, ou bien on ſe contente d'attacher des linges quarrez & triangulaires dentelees ſur la peau de coſté & d'autre pres de la playe, par le moyen de quelque colle adſtringente, dont ils ſont enduits, laquelle eſtant deſechee ſur la partie, on lie les filets enſemble, qui ont eſté attachez & couſus, audit

linge deuant l'application pour les coudre au lieu de la peau meſme, & cela eſt vulgairement nommé couſture ſeiche. Mais la ſuture entrecoupee eſt la plus ordinaire, laquelle à certaines reigles, comme de la commẽcer au milieu de la playe, & faire l'eſpace des ſutures & diſtances des bords de la playe, ny trop pres ny trop loing, ny trop laſches, ny trop ſerrez, & que la playe ſoit bien nette deuant que la couldre. Cecy doit ſuffire pour vn abbregé & vne inſtruction generale, qui ſera enrichie de mille particulieres obſeruations faictes du recueil des autres auteurs, & des operations particulieres.

La ſeconde partie de la Chirurgie eſt la diuiſion des parties vnies, laquelle ſe practique ſelon qu'elles ſont molles ou dures: les parties molles ſe diuiſent par inciſion & picqueure, les durrs d'vne autre façon que nous ſpecifierons en ſon lieu : mais la bruſlure ou vſtion & la diuulſion eſt commune aux parties molles & dures : toutes ces operations ſe peuuent diuiſer en general ſelon la diuerſité des inſtruments, & le moyen d'en vſer. Premierement les ferremens qui ſeruent à l'inciſion ſont lancettes, flammettes, raſoirs, biſtoris, ciſeaux, que l'on peut en vn clin d'œil mieux cognoiſtre que pour en ouyr parler ou en faire la lecture : l'inciſion ſimple ſe faict tout en vn coup, la ſcarification à pluſieurs fois & auec diſtance : la periereſe en coupant enleue la piece, l'inciſion ſimple ſe doit faire auec cognoiſſance de l'eſtat de la maladie, & de la partie malade, en pluſieurs façons qu'on pourra voir aux particulieres operations : la ſcarification eſt profonde ou ſuperficielle, petite ou grande, ſelon le mal & le ſuiect, la periereſe n'eſt gueres vſitee: le temps paſſé on la faiſoit en façon de croiſſant ou de triangle, ou de feuïlles de meurthe.

La picqueure ſe faict par eguilles longues, courtes, ou triangulaires, ſeules, ou trainant vn fil ou corde appellé Seton, qu'on laiſſe en la partie meſmes la poincte des autres inſtruments, comme lancette biſtorie flammette peut ſeruir à faire la meſme picqueure : au lieu de ferremens on vſe auſſi de ſanſues bien choiſies: pour les faire prendre on laue la partie, on y met du laict ou du ſang, on les faict tomber iettant vn peu de ſel ou de cendre ſur leur teſte.

Quant eſt de la diuiſion des parties dures, elle ſe peut coni-

prendre en deux mots, & mieux entendre par exemple, que par reigle. On racle les os & cartilages auec raſpatoires & rugines, on les ſcie auec vn ferrement dentelé long & rond. Le rond eſt particulier à la teſte qui eſt le trepan: on les troüe auec vne terriere, qui eſt meſme le trepan, mais qui tient plus du foiret que de la ſcie. On les coupe auec les tenailles inciſiues, la lime ſemble eſtre vn raſpatoire des dents. La diuulſion eſt vne operation des parties contigues & ioinctes enſemble qui s'applique en l'extraction des dents & application des ventouſes.

L'extraction des choſes eſtranges, qui ſont engendrees ou entrees aux corps ſe faict auec pincettes, becs de corbin, de cane, tenailles, tirefonds, crochets: il faut prendre garde d'offencer les parties deſquelles, & par leſquelles on faict l'extraction: mais cela eſtant trop general merite vn traicté particulier, tel que nous verrons dans Paul Æginete. L'vſtion ou bruſlure eſt commune aux parties molles & dures, comme eſt la diuulſion: on la faict auec cautere actuel ou potentiel, pour faire ouuerture en vne partie, ou empeſcher la pourriture.

Les actuels ſont les ferremens chauds, huile bouillante, laine ou cottõ allumé, racine, bois & autres choſes plus ſolides qui ont prins feu, & ſi toſt qu'elles ſont appliquees alterent la partie, & y font comme vne crouſte que les Grecs appellent eſchare. Les cauteres potentiels ſont medicamens, la pluſpart faicts de chaux viue, cendre grauelee, ſin de verre, nitre, vitriol qu'on faict tremper l'eſpace de deux ou trois iours plus ou moins, dans vne quantité d'eau raiſonnable: puis l'ayant paſſé par vn gros linge, on la faict esbouïllir à petit feu iuſqu'à ce qu'il reſte vne matiere eſpaiſſe, laquelle ayant eſté recuitte à petit feu iuſques à vne certaine conſiſtence que l'vſage & la practique apprend mieux que les liures, miſe ſur vn marbre puis partye en petits morceaux qui s'endurciſſent en pierre, on les ſerre dans vne fiole de verre fort & bien bouſchee de cire pour empeſcher qu'ayant air, ils ne ſe fondent. La façon de les appliquer eſt de marquer la place, & d'y mettre vn linge enduit de diapalme troüé à l'ẽdroit de la marque, & audit trou de l'emplaſtre y poſer le cautere mouillé de ſaliue, & par deſſus le cautere vne compreſſe qui ſera retenue par vn autre emplaſtre

ſtre de diapalme & retenir le tout par vn bandage iuſqu'à l'operation parfaicte, qui eſt plus prompte ou plus lente, ſelon la diuerſité des cauteres.

L'addition des partyes qui manquent, ne ſe peut enſeigner en general : il ſuffira donc d'en donner des exemples en expoſant les operations manuelles qui ſe font en chaque partie.

La maniere de cauteriſer la teſte à ceux qui ont inflammation des yeux, difficulté d'aleine, & qui ſont ladres.

CHAP. II.

EN l'ophtalmie ou inflammation des yeux, cauſee par fluxion enuoyee des parties * ſuperieures, à ceux qui ont peine de reſpirer, procedente de ce qu'vne abondante humidité ſuperfluë, enuoyee de la teſte contre bas en la poictrine, par aſſiduité & continuation, offence & trauaille les parties compriſe en icelle ; on cauteriſe le milieu de la teſte en ceſte façon. Apres auoir razé le feſt d'icelle, & parties circõuoiſines, on y applique des * cauteres à bouton, en bruſlant & cauteriſant la peau iuſques à l os, puis ruginant & raclant l'os apres que la crouſte eſt tombee. Quelques vns ayans cauterisé l'os, en font cheoir vne petite piece & écaille, afin que par ce lieu là, la tranſpiration & vacuation des humeurs aſſemblees en la teſte ſe facent aiſement, & ayant entretenu l'vlcere ouuerte quelque tẽps, en fin le cicatriſent. A ceux qui ſont dãgereux & douteux d'eſtre ladres, aucuns font par cautere cinq crouſtes en la teſte : vne en l'anterieure partie d'icelle, au plus haut lieu des deux quartiers, nommés des Grecz βρέγματα : la ſeconde au deſſous de la ſuſdicte, vn peu au deſſus du front, & racine des cheueux : la troiſieſme au quignon de la teſte, appellé des Grecz ὀπισθοκεφάλιον : & les autres deux ſur les os écailleux, que les Grecz nomment λεπιδειῶν προσκολλήματα au deſſus des oreilles, l'vne en la partie dextre, l'autre en la ſeneſtre. Par ceſte operation en leuant & emportant pluſieurs écailles d'os on fait exhaler la quantité des groſſes humeurs accumulees en la teſte, & par ces vlceres comme par ruiſſeaux & tuyaux ouuerts on les tire & conduict du profond au dehors, ce qui preſerue la * veue & la face d'eſtre gaſtee. On applique auſſi en telle infirmité vn * cautere ſur la ratelle, afin que par la crouſte faicte en la peau, on ayde & decharge ce membre, lequel principalement * engendre l'excrement melancholique.

*Par les vaiſſeaux ſemez au periſtane, qui vont en l'exterieure tunique de l'œil.

* πυελωδεις.

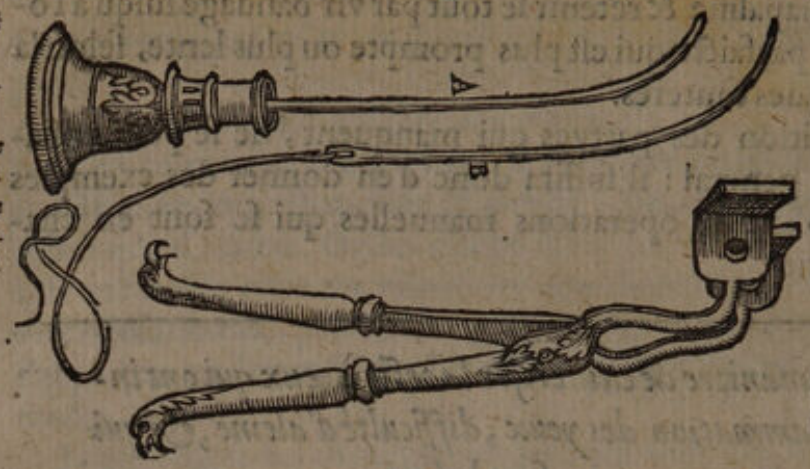
ἀνωλάτῳ βρέγματος.

* ὄψιν : ie le traduy, facié, & viſum.

* à l'endroict du flanc feneſtre, où elle eſt ſituee.

* elle ne l'engendre pas, mais à faute qu'elle ne l'atire & purge point, il reſide en la maſſe du ſang.

ſtre, où elle eſt ſituee.
* elle ne l'engendre pas, mais à faute qu'elle ne l'attire & purge point, il reſide en la maſſe du ſang.



Tenailles percees pour donner vn cautere au cuir du col A B le ſeton auec l'eguille enfilee.

ANNOTATIONS.

Le cautere, (dit Galien en ſon Introduction) eſt vtile aux vlceres & affections corroſiues & ambulatiues: aux fluxions des yeux, aux delouëures de la cuiſſe, & de l'auantbras, qui tombe en l'aixelle: aux affections des parties interieures, comme aux tabides & ratelleux: en ægilops, aux diſpoſitions qui rendent la partie noire, aux extirpations des membres, pour arreſter le ſang, & aux autres flux de ſang. Noſtre auteur en vſe icy pour arreſter la fluxion qui tombe ſur le poulmon: & qui prouoque la toux: vlcere le poulmon, ſi elle eſt acre, ou ſalee: cauſe aſthme, dyſpnoe, orthopnoe: & quelquefois empyeme par putrefaction de l'humeur pituiteuſe receüe & alteree dans le poulmon. Hippocr. libro de Locis in homine. commande, ſi la fluxion ſur les yeux ſe fait ſoudainement, & auec inflammation, qu'on applique vn cauſtique ſi fort, qu'il penetre le plus profond qu'il eſt poſſible, à ſçauoir iuſques à l'os. En ce meſme liure, ſi vne fluxion pituiteuſe, ou comme il dit, muqueuſe, aſſemblee entre la peau de la teſte & le tés, tombe ſur les yeux, ce qu'on cognoit, quand ladicte peau, en la maniant, obeit, & eſt molle: par la teſte ſortent des vlceres, les yeux pleurent, & neantmoins les paupieres ne ſ'vlcerẽt point, la fluxiõn'eſt point cuiſãte, & n'obſcurcit point la veue: ains le patient envoit plus clair, parce que la fluxion, cõme ne venant point du cerueau, n'eſt point ſalee, commande apres pluſieurs remedes, ſcarifier la teſte auec pluſieurs inciſions,

profondes, non ſuperficielles, en long, non de trauers, epoiſſes, non tares, iuſques à l'os, à fin que l'humeur groſſe & muqueuſe ſorte par les inciſions, & la peau ſe reiongne à l'os.

Il en vſe pour retenir les fluxions des yeux, qui engendrent diuerſes maladies en iceux, comme cy-apres nous dirons: & pour obuier aux fluxions des ladres, qui leur vlcerent le nez & la bouche par dedans: les enrouent, leur cauſent difficulté d'aleine, leur abbattent le poil des cillons & ſourcils, leur gaſtent par dehors le viſage, tellement qu'ils ſont hydeux & effroyables à voir. La procedure methodique de curer les fluxions, principalement celles qui ſont faictes par tranſmiſſion, comme les ſuſdictes eſt, ayant eſgard à tout le corps, euacuer par reuulſion ou deriuation en ſagnant, ou purgeant & temperant l'humeur qui irrite la faculté expultrice par ſa trop grande quantité, ou par ſa qualité mordicante, ou veneneuſe. Aucuns adiouſtent ſa ſubſtance trop ſubtile & liquide, qui debilite la retentrice: puis, en deſechant, tarir les excremens & ſuperfluitez de la partie qui les enuoye, & la corroborer qu'elle n'engendre ny recoiue plus d'autre par mauuaiſe ou imbecille concoction de ſon aliment: & apres fortifier la partie affligee, de ſorte qu'elle ſoit moins diſpoſee à ſouffrir l'iniure de la fluxion: & detourner en partie contraire la matiere d'icelle, par ligatures douloureuſes, venteuſes, frictions, pications, ou dropaces, phœnigmes, ſinapiſmes, cauteres, cauſtiques, & ſemblables moyens. Il faut preſuppoſer ces operations de noſtre auteur eſtre l'extreme & dernier remede, auquel on a recours, apres auoir eſprouué tous les autres. Le cautere en ceſt' occaſion deſeche & conſomme la matiere de la fluxion: la diuertit du dedans au dehors, tant par la traction violente du feu, que par l'vlcere y demeurant, par lequel ſont euacuez & transferez les excremens du cerueau. Noſtre auteur commande qu'eſtant cheute la crouſte de la peau brulee on racle l'os. La raiſon eſt, qu'eſtant l'os alteré de la ſanie accumulee ſous la crouſte, des medicamens appliquez pour le ramollir, & faire cheoir, & de l'air qui le frappe quand il eſt decouuert, la chair ne ſe peut rengendrer deſſus, ſi la ſuperficie qui pour les cauſes ſuſdictes eſt rude, aſpre & inegale, ou alteree, n'eſt raclee & applanie.

ANNOTATIONS.

LE cautere actuel s'applique peu souuent à la teste, à cause de la proximité du cerueau, & la communication qu'il a auec le pericrane, qui est la production de la dure mere. Quant à la rugine, il n'est pas icy necessaire d'en vser que lors qu'il y a quelque carie en l'os, attendu que l'os ruginé est tousiours alteré de l'air, & qu'il est meilleur que nature recouure l'os tandis qu'il s'exfolie de soy-mesme. Pour les cauteres mis à la teste des ladres, ils seruent plustost pour conseruer le sens & la veüe principalement, que pour corriger ou guerir la mauuaise disposition enracinee dans les parties solides. Mais pour la diuersion des humeurs qui fluent sur les yeux on a inuenté le seton qu'on applique au col sur la troisiesme ou quatriesme vertebre, qui n'est qu'vne aiguille tranchante qui traine vn fil de coton entortillé, & perce la peau du col de haut en bas, ou de trauers, qui pour ceſt effect est souleué auec les doigts sãs tenailles par vn tiers. Autrefois on faisoit rougir l'aiguille au feu sãs tenailles pour faire l'operatiõ. Voyez les memoires de monsieur Girault qui sont à la fin du liure.

De l'eau assemblee en la teste, nõmee des Grecs hydrocephalos.

CHAP. III.

LA maladie hidrocephalos, a esté nommee pour la proprieté de l'humeur qui l'a causee, laquelle est de substance aqueuse. Ce mal vient aux enfens à l'heure de l'enfantement, quand les sages femmes leur pressent trop & indiscretement la teste: ou de quelque cause * latente & occulte: ou pour quelque rompure d'vn ou plusieurs vaisseaux: lesquels estãt éclatés, le sãg respẽdu se corrõpt & chãge en humeur vitieuse & inutile: il se fait aussi par * rarefaction, par laquelle l'humeur qui est matiere de ceste affectiõ, coule & penetre en la grosse peau de la teste, & la subtile, ou membraneuse, ioignant au tés, qu'on nomme pericrane. Car en ceste maladie, l'humeur s'assemble entre la grosse peau de la teste & le pericrane: ou entre le pericrane & le tés: ou entre le tés, & la membrane situee au dessous. Quand il s'assemble entre la grosse peau & le pericrane, il se fait vne tumeur aisée à toucher & trouuer; sans changemẽt de couleur: sans douleur: releuee & courbe, qu'on rencontre pres, & auec peu de* distance, qui obeyt facilement, quand on l'enfonce, & foule auec les doigts: mais aussi retourne & se releue tost. Quãd l'humeur s'as-

* *Il nomme ainsi les causes internes ou antecedentes, par ce mot le separant des externes ou primitiues, qui sont manifestes à tous.*

* *Il entend ce que les medecins nomment* διαπνοὴν, *qui se fait par la subtilité ou*

semble entre le pericrane & le tés : les signes sont semblables, fors * seulement, que la thumeur est plus dure, & s'enfonce moins soudainement, parce qu'on touche auec plus de distance & interposition de plusieurs parties: la douleur aussi y est plus grande. Quand l'humeur s'assemble entre le tés, & la membrane situee au dessous, il y a bien tumeur : mais quand on la veut presser auec les doigts, elle n'enfonce pas, ny se peut trouuer ainsi aisement : mais quand on la * presse de force & violence, lors elle obeyt & en fonce, parce que le tés des enfans en tel aage estant comme fraichement caillé & époisiy, preste, & obeyt, principalement quād pour estre rarefies, lachees & entrouuertes les coutures d'iceluy, l'humeur sort au dehors. Cela se cognoist aisement, parce qu'en pressant l'humeur sortie au dehors, elle retourne & refuit au profond du tés. En ceste disposition la douleur est plus grande : toute la teste est * grosse & enfle, le front s'auance & forriette en dehors : quand ils auisent quelque chose ils la regardent l'œil ferme & arresté : les yeux leur pleurēt souuent. A ceux qui sont malades pour ceste occasion, nous ne faisons operation manuelle pour les guerir, encor qu'aucuns Chirurgiens ouurent & leuent vne portion du tés auec teriere ou * vibrequin, comme nous dirons en traittant des fractures de la teste. Or si l'humeur est assemblee entre la grosse peau de la teste & le pericrane, & la tumeur est petite, nous y ferons par le milieu vne seule incision trauersiere. Si l'humeur est assemblee entre le pericrane & le tés, & la tumeur est grande, nous y ferons deux incisions, qui au milieu * s'entrecoupperont. Si la tumeur est plus gande, nous y ferons trois incisions de figure semblable à la lettre Grecque ΠΙΤΑ, en ceste maniere H. L'operation executee, & ayant fait sortir l'humeur contenuë : & remply l'incision de charpies & plumaceaux, nous y appliquerons vn bendage conuenable, & iusques au troisiesme iour l'arrouserons * & bacinerons auec d'huile & de vin. Le troisiesme iour passé, auoir debandé la playe au second appareil, nous y appliquerons encor des charpies & plumaceaux : & si l'os demeure longuement sans que la chair y soit engendree & restauree, nous le * raclerons doucement.

chaleur de l'humeur, & par la rarefaction des vaisseaux.

** δι' ὑλίγυ διασήμαλος & non σώμαλος.*

** μέγον, non μάλλον.*

** aux ieunes enfans.*

διχάλα non διίχαται cōbien qu'Abulcrasis traduisant ce passage, die : Et le plus certain signe est que tu verras toutes coustures de la teste ouuerte.

διϊταμῶμας.

** περιβυτάσαλεν.*

** en vulgaire cela se dit en forme de sautoire, ou de croix sainct André.*

** διαμοτώσαλες.*

** vulgairemēt on dit celaembroquer.*

AVTRES ANNOTATIONS.

Hydrocephale, comme le vocable Grec porte, est vne aquosité ou serosité accumulee en la teste. Celsus liure 4. chap. 2. descrit ce mal estre, quand la peau enflee d'hnmidité s'eleue en tumeur, & obeit au doigt qui la foule. Ceste aquosité se fait par effusion de sang, qui estant hors de ses vaisseaux se putrefie & corrompt en vne substance d'humeur aqueuse, principalement aux enfans qui ont le sang sereux. L'effusion du sang se fait par ruption, ouuerture, erosion, rarefaction des vaisseaux: & ce, ou par cause externe, comme coup, cheute, contusion, compression, qui rompent les vaisseaux : auquel cas i'ay sou-

** car la chair ne peut se relengendrer sur l'os, quand il s'est alteré de la sanie qui le mouille, ou des medicamens qui l'arrousent. Parquoy il le faut ruginer pour oster ce qui est alteré.*

uent obſerué ſe trouuer auec l'aquoſité, du ſang caillé : ou par cauſe interne, comme abondance, impetuoſité, acrimonie & ſubtilité trop grande du ſang, ou qui rompt la tunique des vaiſſeaux, principalement ſi elle eſt tendre & delicate comme aux enfans, & ſi le ſang eſt vaporeux, ou qui dilate & debouche les orifices des vaiſſeaux, ou qui rõge les tuniques d'iceux, ou qui reſude à trauers d'icelles. Ceſte aquoſité ſe ramaſſe, ou entre la peau d'où ſort le poil, & le pericrane, ou entre le pericrane & le tés, ou entre le tés & la grõſſe membrane du cerueau, ou entre la groſſe membrane & le cerueau, comme i'ay veu faiſant ouurir la teſte d'vn qui eſtoit mort d'vne playe au tés, penetrante iuſques à la membrane, auec eleuation & abſciſſion de la piece. Noſtre Auteur a omis ceſte quatrieſme difference : Galien l'aiouſte en ſon Introduction. En l'hydrocephale (dit Celſus) il eſt neceſſaire de tondre le malade iuſques à la peau : puis appliquer de la graine de moutarde, en ſorte qu'elle face vlcere. Si cela profite peu, il faut inciſer d'vn petit raſoir à deux tranchants. Ceſte maladie a des remedes communs auec l'hydropiſie : que le patient face grand exercice, ſue, ſe face frotter fort, vſe de manger & boire qui ayt faculté & vertu inſigne de prouoquer l'vrine. En la premiere & ſeconde eſpece d'hydrocephale, Galien vſe d'vne, deux, trois inciſions : en la troiſieſme il leue & couppe l'os : la quatrieſme eſt incurable. A ceſte tumeur ſont ſemblables les atheromes de la peau de la teſte : les Arabes le nomment Talpa : les melicerides, les Arabes les nomment Teſtudo : & les ſteatomes, les Arabes les nomment Napta. M. Ambroiſe Paré en ſa methode curatiue des playes de la teſte, s'il y a apparence de quelque matiere contenue entre la dure membrane & le cerueau, apres auoir tranché le tés, oſe bien ouurir ladicte membrane, auec vne lancette, ou vn biſtorie, pour euacuer ladicte matiere. La curation de l'atherome ſe fait par medicamens
celle du meliceris & ſteatome par operation manuelle deſcrite cy deſſous chap. 36. qui ſe fait par inciſion, ou exciſion de la peau, écorchant par apres la bourſe qui contient la matiere, & l'oſtant. M. André Veſſal anatomiſte excellent de noſtre aage, ou plus-toſt reſtaurateur de l'Anatomie oubliee, corrompue, & deprauee, eſcrit auoir veu à Ausbourg vne fille de deux ans

malade de ceſte affection, qui auoit la teſte plus groſſe que nul homme: le tés luy eſtoit tout membraneux, comme aux enfans qui ne font que naiſtre, excepté qu'en ſa baſe: hauſſant la teſte ſoudain elle touſſoit auec difficulté d'aleine: les yeux luy ploroyent: le viſage luy rougiſſoit, & ſe chargeoit de ſang: l'eau eſtoit accumulee iuſques au poix de neuf liures, qui eſt vne choſe admirable, & presque incroyable: & s'eſtoit amaſſee en la capacité des deux ventricules anterieurs du cerueau, qui ſeroit vne cinquieſme difference de ce mal, outre les quatre ſuſdictes. Albucraſis dit n'auoir veu ce mal qu'aux enfans, qui en mouroient tous, & qu'à ceſte raiſon il n'entreprenoit iamais la cure. Entr'autres il dit en auoir veu vn, duquel la teſte s'aggrandiſſant tous les iours pour ceſte occaſion, en fin deuint ſi groſſe que l'enfant ne la pouuoit ſouſtenir, ny s'aſſeoir, ny demeurer debout, iuſques à ce qu'il en mourut. Ce meſme auteur faict inciſion de la tumeur en trois ſortes. Si la tumeur eſt petite, & entre la peau & le tés, il faict vne inciſion ſelon la largeur de la teſte, longue à la largeur de deux doigts ioincts enſemble. Si la tumeur eſt plus grande, il faict l'inciſion en forme de croix potẽcee. Si la tumeur eſt ſous le tés, il fait l'inciſion en potence, commandant que ſoigneuſement on ſe garde d'inciſer les arteres, pour ne cauſer flux de ſang incurable. Nos practiciens notent qu'en toutes tumeurs de la teſte il ne faut vſer de repercuſſif plus adſtringent que l'huile roſat, afin de ne rechaſſer l'humeur vitieuſe dans le cerueau: que ſe voyant apparence de ſuppuration, incontinent on face ouuerture, afin que la fange ne corrompe le tés: & que l'ouuerture ſe face en triangle, duquel vn angle ſoit tourné & dreſſé contremont, pour donner plus facile iſſue à la matiere. En ceſte tumeur faicte d'aquoſité en la teſte des enfans, ils eſſayent de le reſoudre, auec ſouphre incorporé en huile d'anet & chamomille: & où ce remede n'eſt ſuffiſant, depuis le front iuſques au derriere de la teſte, ils appliquent deux ou trois cauteres pour euacuer l'aquoſité, par les vlceres qu'ils tiennent longuement ouuertes. Tout le diſcours de noſtre auteur eſt pris de Leonides fameux Chirurgien, comme il

appert par le texte d'Aëce, lequel ie reciteray de mot à mot, combien qu'il redise quelqu'vne des choses ia traictees. L'affection hydrocephale (dit Aëce le prenant de Leonides) est nommee à cause d'vne aquosité amassee en la teste. Telle est l'humeur pour la plus part qui fait ceste disposition: & quelque fois ell'est sanglante, ou grosse, & semblable à de fange: mais touiours ell'est de tardif * mouuement. La cause est externe & manifeste: ou interne & latente. La cause interne est la rarefaction des vaisseaux, contenãs le sang, faicte sans aucune occurrence exterieure, de sorte que l'aquosité meslee auec le sang, coule & s'amasse en vn lieu. Voila comme par cause interne ceste humeur est assemblee. La cause externe est ruption des vaisseaux par contusion, ou playe, à raison dequoy le sang est epandu, qui se liquefie, & dissout en humidité sanglante, & semblable à fange. Ce mal auient fort souuent aux enfans, quand la sage femme qui ne sçait point bien son mestier, maniant l'enfant rudement, luy casse quelque partie de la teste. Ceste humeur s'assemble entre la peau de la teste & le pericrane: ou entre le muscle temporel, & le pericrane: ou entre le pericrane & le tés: ou au dessouz du tés, entre iceluy & la membrane du cerueau, ou (comme disent nos predecesseurs) entre la membrane & le cerueau: qui est vne maladie pernicieuse. Hippocr. liure 2. de Morbis. expose la quatrïesme espece de ceste affection, comme s'ensuit. Si (dit-il) l'eau est au cerueau (entens entre l'os & la grosse membrane) le malade sent vne douleur piquante aux temples & au deuant de la teste, tantost cy, tantost là: il tremble, & a fieure sans ordre de temps: il a mal autour des yeux: il a la veuë trouble: au milieu de la prunelle s'interpose vne humeur qui la separe en deux, de sorte que regardant il cuide vne chose estre deux: se leuant, la veuë luy offusque & tourne: il ne peut souffrir le vẽt, ny le soleil, les oreilles luy quignent: le grand bruit l'offence: il vomit de la saliue, & du phlegme, & quelquefois la viande. La peau de la teste se subtilie, & le malade prend plaisir quand on la luy frotte, & manie doucement: & apres auoir escrit plusieurs remedes, en fin il commande qu'en l'anterieure partie de la teste, on face incision iusques au cerueau (entens iusques à la grosse membrane) & qu'on gouuerne puis apres cela ainsi qu'vne trepanation,

* ne faisant punctions ou douleur, agues

tiõ qu'il appelle πρίσμα, cõme qui diroit Siëure. Au liure meſme en la maladie qu'il nõme Sphacelos, ou corruptiõ de cerueau, & en la carie du tés, il employe la ſemblable operatiõ, nettoyãt l'os, & le raclant iuſques à la ſeconde table, puis traictant ceſte ouuerture, cõme ſi l'os eſtoit fracturé. Au liure de Oculis, en la goutte ſeraine, dicte des Grecz ἀμάυρωσις, il fait l'inciſion de la peau de la teſte, racle le pericrane, tranche l'os pour faire diuerſion des humeurs qui tombent ſur l'œil, leſquelles d'vn vocable nouueau il appelle hydropiſie (ὑδρωπα:) ie n'omettray qu'en ceſte maladie il ordonne vn remede eſtrange & inuſité, qui eſt, donner au patient vn ou deux morceaux de foye de bœuf creu, trempé en miel le plus gros qu'il pourra aualler. Le meſme Hippocr. liure 2. de Morbis. aux vlceres de la teſte contumacieuſes & rebelles, apres pluſieurs autres remedes, raſe la teſte, puis fait ſus la peau d'icelle quelques ſcarifications aſſez diſtantes l'vne de l'autre, & apres qu'il eſt ſorty aſſez de ſang, iette deſſus du ſel broyé menu, à fin qu'aux bords des ſcarifications ne demeure aucun caillou de ſang, qui empeſche la glutination d'icelles. Si ceſte humeur vitieuſe & de tardif mouuement eſt accumulee entre la peau & le pericrane, au dehors d'iceluy, ou entre le pericrane & le tés, la tumeur eſt au lieu où ceſt excrement eſt amaſsé, molle, obeyſſante & remuante quand on la touche des doigts, ſans douleur & changement de couleur, principalement ſi la cauſe eſt interne: mais ſi ell' eſt externe de playe ou contuſion, premierement la tumeur eſt rouge & douloureuſe, puis comme l'humeur ſe reduit en vn certain lieu, & ſe liquefie en humidité ſubtile, la douleur & changement de couleur paſſent. Si l'humeur eſt aſſemblee au deſſouz du tés, entre iceluy & la membrane du cerueau, la tumeur eſt petite du commencement: la teſte eſt chargee: & aſſiduellement tourne: les ſens ſont hebetez, aſſauoir l'ouye. la veuë, & les autres: & comme l'humeur eſt plus abondante, les couſtures de la teſte à cauſe de la quantité de l'humeur ſe lachent & ſeparent: parquoy la teſte s'engroſſit, & le lieu où eſt l'accumulation de l'humeur ſe manifeſte à l'endroit où la tumeur obeit au doigt. Pour euacuer l'humeur amaſſee entre la peau & le pericrane: ſemblablemẽt auſſi entre le pericrane & le tés, on vſe de meſme operation. Si la tumeur eſt petite, on l'in-

ciſe en ſa ſummité, auec vne ſimple taillade. Si elle eſt plus grande, on y en fait deux, ou trois, proportionnees à ſa grandeur, aux lieux commodes pour l'euacuation de l'humeur. Les ſections faictes, il ne faut comme quand on ouure vn abſces, mettre dedãs vne tente, ains ſeparer les bords auec de la charpie, qui ſans cela, eſtant ſortie l'humeur, aiſément ſe reioindroient: cela donc nous ſuffira. Apres auoir mis la charpie, ſi le patient eſt enfant, nous ne luy chargerons point la teſte de bendage, ains appliquerons ſur la charpie de la laine trempee au iaune & blanc d'vn œuf: & luy couurirons la teſte d'vn petit bonnet. Aux malades aagez & robuſtes, nous aſſeurons l'appareil auec bendage. Paſſé le troiſieſme iour, on peut auancer la glutination de la playe par quelque emplaſtre qui ayt vertu glutinatiue. Si l'humeur eſt accumulee ſouz le muſcle temporel, pour ne l'inciſer point, il faut attendre que la matiere ſoit augmentee, & lors faire l'inciſion à coſté du muſcle: puis ſeparer & écorcher auec le manche du petit raſoir les parties qui ſont au deuant de l'humeur, & l'ayant ietté dehors pourſuiure le reſte de la curation comme a eſté dict. Si l'amas eſt faict au deſſouz du tés, il faut ſemblablement attendre que l'humeur ſoit augmentee, & les couſtures entr'ouuertes & laſchees: & lors inciſer à l'endroict qui eſt plus eminent & releué: le reſte de la curation eſt tel qu'aux couſtures de la teſte ſeparees.

AVTRES ANNOTATIONS.

COmme l'hydrocephale auſſi auxtumeurs molles qui ſont pleines de vẽt & de ſang caillé ou ſereux ſorte de ſes vaiſſeaux, & viennent en quelque partie de la teſte contuſe & meurtrie, il faut faire ouuerture iuſques à l'os auec la biſtory ou le cautere actuel, ſans aucun danger.

La maniere d'inciſer les arteres, dicte en Grec ἀρτηριοτομία

CHAP. IIII.

* *& ſus la poictrine. Albucraſis.*

* *trauerſierement, comme dit Actius,*

AVx affligez d'vne fluxion & rheume inueteré ſur les *yeux, ou auſquels la veuë s'obſcurcit & éblouit ſoudainement, nous auõs

accoustumé d'inciser & trancher les artaires qui sont derriere les oreilles: pour quoy faire, premierement il faut raser le derriere de la teste puis marquer auec les doigtz le lieu où est situee l'artere, ce que tresfacilement on cognoist par le poux & batement d'icelle. En apres il la* faut couper, en tranchant iusques à l'os, & faire l'incision longue de deux doigts, suiuant la marque & * trace de la longueur, que premierement on aura faicte auec d'encre. Et si on ne peut sentir & trouuer l'artere souz le doigt, qui en tastant la cherche, il faut mesurer l'espace & largeur de trois doigts derriere les oreilles, & enceste espace faire l'operation, coupant & incisant de trauers les arteres, iusques àce qu'on voye saillir le sang comme en sautant, ainsi que le batement des arteres le pousse, & que le ferremẽt touche & morde au tés. Estãt* vuide vne raisõnable & moderee quantité de sang, on incise le pericrane, & ce afinque par a distension, inflãmation ne luy suruienne: puis apres apres auoir raclé * l'os, on met dans laplaye vne tente faicte de drapeau vsé, & au reste on la cure & gouuerne auec medicamens appliqués sur charpie, & si l'os demeure long temps sans se couurir de chair, il le * faut racler de mesme o rte qu'on a faict au par-auant.

chap. 90. liu 3. section 7 & non obliquement.

** pour la faire mieux apparoistre, Albucrasis cõmande qu'on serre le col auec vne seruiette, & qu'on frote le lieu auec vn linge rude.*

** iusques à ce que le cœur faille, si le patient est robuste. Aece.*

** pour ne laisser en la playe aucune partiõ du pericrane adherente au tés.*

** pour oster ce qui est alteré en iceluy, & qui empesche la regeneratiõ de le chair.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a La douleur qu'on sent en l'incision, cause fluxion, laquelle en estendant le pericrane fait inflammation. Or comme le nerf totalement couppé de trauers, ne donne grand sentimẽt de douleur, ainsi ne fait le pericrane du tout incisé, qui est vne membrane nerueuse. La fluxion longue & rebelle sur les yeux se fait & perseuere, parce que tout le corps enuoye sur iceux les humeurs qui le fachent, & irritent la faculté expultrice par leur excessiue quantité, ou acre & vitieuse qualité, ou toutes deux ensemble: & si le corps n'est replet, ny cacochyme, parce qu'vne partie, ou deux, ou plusieurs enuoyent la redondance de leurs excrements sur les yeux, & principalement la teste, par les veines & arteres qui vont en iceux. Or comme les vaisseaux de la teste sont doubles, à sçauoir internes & externes, ainsi sont-ils des yeux, & par tous les deux se peut faire la fluxion. Ceste fluxion est enuoyee du cerueau intemperé, ou chargé d'humeurs, ou des vaisseaux si foibles, qu'ils reçoiuent les excrements des autres vaisseaux du corps.

Si elle se fait par les vaisseaux interieurs, comme ceux qui sont épandus par la grosse & subtile membrane, desquelles est enueloppé le nerf optique, & autres tels, l'incision des vais-

seaux n'y sert de rien : mais si elle se fait par les vaisseaux exterieurs, il est fort bon en inciser quelques vns ou tous, afin d'interrompre leur continuité par la cicatrice dure qui s'y engendre, & qui empesche que des vns il ne passe & flue rien aux autres. Or si la matiere de la fluxion est vn sang chaud, bouillant & vaporeux contenu dans les arteres, il les faut inciser : & pour ce faire (dit * Galien) apres auoir razé la teste, on cerche curieusement en tastant auec les doigts, les arteres du front, des temples, & celles qui sont pres des oreilles, pour choisir & inciser les plus chaudes, & celles qui battent le plus fort. Or si les arteres sont petites & prochaines de la peau, il sera bon en trancher & oster vne grande partie, comme on fait aux varices, & comme de nostre temps vn medecin oculaire de reputation a tranché vne bõne partie des arteres temporelles. Ayant osté & retranché l'artere de ceste façon, les deux bouts presque tousiours se retirent vers ce qui leur est continu. Si l'artere est grande & bat fort, le plus seur est, la lier dessus & dessous, puis inciser ce qui est au milieu des deux fils, lesquels doyuent estre de quelque matiere peu suiecte à putrefaction, comme de soye, de lin, de cordes de luth, afin qu'ils ne tombent point auant que l'incision soit remplie de chair, qui bouche & ferme comme vn estouppon, l'orifice du vaisseau incisé : Cela faict, sans danger on peut laisser tomber les fils. Quand on incise les veines, il n'est point necessaire que les fils soyent si forts, & mal aisez à pourrir : parce que le mouuement perpetuel des arteres lasche le fil, & debouche le vaisseau : mais depuis que la veine est fermee, ou par le fil qui la serre, ou par le medicament adstringent, elle permet que la chair s'engendre à l'entour de l'incision, & principalement si le patient ne remue point la partie, & si apres l'euacuation vniuerselle de tout le corps il la tient en situation haute. La maladie nommee communement Vertigo, est de trois especes : l'vne appellee des Grecz Scotoma, qui est vn soudain eblouissement & offuscation de la veuë, l'autre nommee des Grecz σίνος qui est imagination que ce qu'on regarde tourne, cõbien qu'il ne soit pas ainsi : la tierce nõmee des Grecs σκοτοδίνος, composee des deux. La cause est, vn esprit chaud & vaporeux, montant par les arteres en la teste, qui remplit le cerueau, &

* chap. dernier liure 13. de la Methode.

fait vn mouuement des humeurs & eſprits contenuz en iceluy, inegal, confus & turbulent, comme quand noſtre corps eſt ſouuent tournoyé en vireuolte, ou l'on a beu trop de vin, puiſſant, fumeux & mal trempé. Ceſt eſprit bouillant pour la pluspart eſt enuoyé du cœur au cerueau par les arteres produictes du Res admirable, qui s'inſerent en la baſe d'iceluy: quelquesfois vient d'autrepart, comme de l'eſtomach, du foye, de la matrice. Les malades aiſement perdent le voir, & pour peu qu'ils tournoyent le corps, ou regardent quelque choſe qui tourne comme vne rouë, ou qui coure, comme l'eau, tõbent: ſi la cauſe eſt au cerueau, meſme ont douleur & peſanteur de teſte: du bruit aux oreilles: ne ſentent rien du nez. Si elle eſt en quelque autre partie, ſentent en icelle quelques accidents propres au mal & au membre, comme mordication, & enuie de vomir en l'eſtomach: & ainſi des autres. En ce mal l'inciſion des arteres derriere les oreilles eſt profitable, ſi l'eſprit vaporeux monte par les externes: mais non, s'il eſt enuoyé par les internes. Hippocr. au liure de Locis in homine, en vne confuſion d'œil, quand pour vn grand coup, ou à cauſe d'vne vehemente inflammation en la tunique de l'œil, qui ſe nomme vuea, eſtans les vaiſſeaux rompus, il s'epand du ſang en la prunelle, qui ſe fait moindre ou plus grande que ſon naturel, aucunes fois ſe deſſire, & touſiours perd ſa naifue rondeur, commãde qu'on cauteriſe les veines prochaines de l'œil, à ſçauoir, qui battent inceſſammẽt entre les oreilles & les temples, pour boucher le paſſage de la fluxion.

Aucuns ont ſuſpecte ceſte inciſion des arteres, pource qu'il eſt difficile d'arreſter le ſang: & que ce faiſant la cicatrice aux parties qui enuironnent l'artere, premier qu'icelle ſoit bien conſolidee, ſouuent y ſuccede vn Aneuryſme, maladie facheuſe & dangereuſe. Seuerus, de qui Aëce a pris ceſte operation, la loue fort non ſeulement aux affections ſuſdictes: mais auſſi au dormir profond, que les Grecz nomment Caros, aux exceſſiues douleurs, aux ſtaphylomes & prominence des yeux, brief en toutes maladies de la teſte, & ſes parties, engendrees de fluxion chaude, vaporeuſe, ſpirituеuſe, choiſiſſant les anterieures ou poſterieures ſelon la partie où eſt le mal: & laiſſant fluer du ſang, peu ou beaucoup, ſelon la vertu du malade. L'e-

uacuation faicte, il iette dans la playe vn plúmaceau long, de grandeur & groſſeur ſuffiſante pour la remplir toute: par deſſus il met bonne quantité de charpie: & par deſſus icelle, vn floc de laine trempé en eau & vinaigre, qui la contienne: les Grecz nomment cela motophylax, auec ligature autant ſerree qu'il eſt de beſoin, attachant les deux bouts de la bende ſus le front. Le ſecond iour il arrouſe le bendage de vin & huile, ſans le defaire: le troiſieſme il debende, & ayant laué la playe pour oſter le ſang glacé, il racle l'os, continuant de le racler tous les iours iuſques au cinquieſme, & iuſques à ce qu'en raclant l'os iette du ſang. Cela monſtre qu'il eſt aſſez ruginé. Apres il eſt bon d'y appliquer l'oignement faict de pierre ponce, huile, & cire: puis la poudre cephalique faicte d'Ers: ou noſtre medicament, dit Seuerus, qui apres la racleure de l'os incontinent produit la chair. Il eſt composé de deux parties, de farine de froment, & vne partie de colophonia. On iette ceſte poudre deſſus: puis on y applique de la charpie: & par deſſus icelle vne compreſſe, & en fin vn emplaſtre de ceruſſe, qui contient le tout, & a faculté de cicatriſer. Hippocrates au liure 2. des Maladies pour meſme occaſion, à ſçauoir en longues & diuturnes maladies de teſte, cauſee par repletion d'humeurs & vapeurs chaudes, commande cauteriſer les veines qui ſont derriere les oreilles. Ce meſme auteur au liure de l'air, des eaux, & des regions, dit la cauſe principale pour laquelle les Tartares ou Scythes deuiennent ſi effeminez, qu'ils ne peuuent approcher les femmes, eſtre, que pour guerir des goutes & de la Sciatique, qui leur retirent les iambes, & les rendent boiteux: maladies auſquelles ils ſont ſuiects, pource qu'ayans le corps humide, mol, lache, phlegmatique, engendré & nourry en pays froid & humide, ils ſont ordinairement à cheual: pour guerir donc de ces maladies ils ſe font ouurir les deux veines derriere les oreilles, & laiſſent tant ſortir de ſang, que de foibleſſe ils s'endorment. Eſtans eueillez, les vns ſont gueris des goutes, les autres non: mais pluſieurs demeurent impuiſſants à s'accompagner des femmes, ce que nous auons recité plus amplement aux annotations du chap. 65. Or Hippocrates ſous le nom de veine comprend auſſi l'artere.

AVTRES ANNOTATIONS.

AV lieu de lier les arteres on fait vne ſimple inciſion des arteres aux temples, puis le bendage mettant ſur l'ouuerture de l'artere vn double rouge, ou la moitié d'vne febue ou emplaſtre de maſtic.

La maniere de couper les vaiſſeaux, dicte en Grec ἀγγειολογία, *& de les cauteriſer.*

CHAP. V.

EN douleur de migraine, & en rheume ia facheux de long temps, ou ſoudainement venu, tombant ſur les yeux, chaud, acre & cuiſant, de ſorte que meſme on ſent vne grande chaleur aux muſcles des temples, & que leſdicts muſcles en deuiennent gros & enfles, tous approuuent & loüent qu'on tranche les vaiſſeaux. Pour ce faire, on raſe & oſte le poil des temples: & apres les auoir bacinés * & fomentés d'eau chaude, ou ſerré le * col, on marque d'encre les veſſeaux qu'on peut voir: puis on ſouſleue des doigts de la main gauche la peau, en la tirãt de coſté, ou bien on commande à vn ſeruiteur qu'il la ſouſleue: apres on fait vne inciſion ſuperficielle à l'endroit qu'on a marqué ſus le vaiſſeau: & acheuant de couper la peau du tout, & la hauçant par des crochets on découure le vaiſſeau auec des * écorchoirs, & l'auoir ſeparé de toutes parts, on l'eleue: & s'il eſt petit & grele, l'ayant haucé & tordu auec vn * crouchet mouce, on le coupe du tout, en ſorte que l'vn & l'autre de ſes parties ſe retire & cache: mais s'il eſt gros, par deſſouz auec vne eguille on paſſe vn las double, ou vn fil de lin cru, ou quelque autre choſe ſemblable, qui ſoit forte & puiſſante: cela faict premierement auec la lancete on couppe * droict à trauers le vaiſſeau, & auoir laiſsé ſortir raiſonnablement du ſang, on lie les deux bouts & extremités de ce qui a eſté decouuert du vaiſſeau, & à l'heure meſme, ou au premier appareil ſuyuant, on couppe & oſte ce qui eſt d'vn coſté & d'autre, depuis le filet ſerré, iuſques à l'inciſion faicte. L'operation executee, on met deſſus de la charpie ſeiche, auec vne compreſſe & bendage conuenable. Apres le ſecond appareil, ayant debandé la playe, on la penſe & gouuerne auec medicaments qui en gendrent la chair, ou ſecz, & mis enpoudre, ou reduicts en conſiſtence liquide, qui s'appliquent auec charpie: & finalement on la clot pour la derniere curation auec medicaments cicatriſatifs, c'eſt aſſauoir quand les las ou filets, deſquels on a ſerré le vaiſſeau, ſont pourris & tombez. Aucuns ſans * inciſion cauteriſent les vaiſſeaux

* *pour faire eleuer & rendre plus apparants les vaiſſeaux.*

* *auec vne ſeruiette entortillee: Albucraſis veut auſſi qu'on les frotte d'vn linge rude pour les faire enfler comme a eſté: noté cy deſſus.*

* *ce ſont inſtrumens propres à ſeparer les membranes les Grecz les nomment* διυφυσήρας

* *les Grecz le nomment τὸ πλάγιον τρῶμα.*

* *à fin que ſes parties plus élognees ſe puiſſent moins reioindre.*

* *Leonides fameux chirurgien en vſoit ainſi, comme dit Aetius chap. 93 liure 3 de la ſect. 2.*

fort profond, auec vn bouton de * cautere.

*les Grecz le nomment αὐχμωδῆ.

ANNOTATIONS DALESCHAMPS.

Hippocr. liure de Oculis en la cataracte qui tire de couleur ſus l'eau marine τὸ θαλασσοειδὲς. commande qu'on cauteriſe les veines des temples : & en l'obſcurité de veuë qui ſe faict, quād l'humeur albugineuſe & aigueuſe ont vne couleur mitoyēne, entre le turquin & l'eau marine, qu'on cauteriſe la teſte.

Cela meſme commande & dit Galien chap. dernier du 13. de la Methode. Comme Arteriotomie eſt inciſion des arteres, & principalement de celles qui ſont derriere les oreilles, ainſi Angeiologie eſt inciſion des veines ou arteres en l'anterieure partie de la teſte, ſçauoir eſt, aux temples, combien qu'Albucraſis par ce mot entende ſeulement l'inciſion des arteres aux temples. Noſtre auteur la louë en la migraine, & aux fluxions inueterees des yeux. Æcela dit eſtre vtile, quand vn œil ſeul eſt malade : en la migraine, & aux larmes des yeux. Albucraſis aiouſte, à la cephalee, qu'il nomme Soda : c'eſt vne antique douleur de teſte : cephalalgie, cephalee, hemicranie ou migraine ſignifient douleur de teſte : les deux premiers vocables, douleur de toute la teſte : le troiſieſme douleur de la moityé ſeulement. Cephalalgie eſt douleur de toute la teſte recente, & legiere. Cephalee eſt douleur de toute la teſte grieue & antique. Les parties affligees de douleur en ces trois diſpoſitions ſont ou le corps du cerueau, dit Galien liure 2. de la compoſ. des med. locaux, iaçoit qu'on le tienne eſtre inſenſible : ou ſes membranes : ou les nerfs, arteres, veines, tant du dedans que du dehors : ou le pericrane, ou la peau de la teſte, ou toutes ces parties enſemble, ou aucunes d'icelles. La cauſe eſt ou externe, comme chaud, froid, coup, bleſſeure, trop boire : ou interne, à ſçauoir intemperature, ſimple, ou auec humeur : inflammation : tenſion. La peſanteur de teſte monſtre abondance d'humeur : la douleur piquante, acrimonie d'humeurs ou vapeurs : la douleur pulſatiue, inflammation : la douleur tenſiue ſans peſanteur, & pulſation, abondance d'vne ventoſité ſubtile & vaporeuſe : auec pulſation, inflammation des deux membranes interieures, ou de l'exterieure : auec peſanteur, abondance d'humeur contenue entre les membranes. La fie-

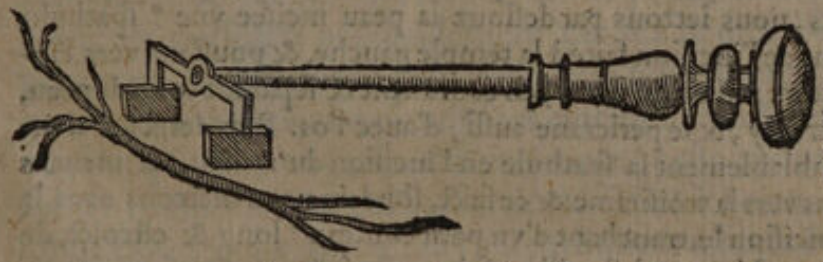
ure

ure y eſt, quand il y a inflammation : ou quand l'humeur qui cauſe la douleur ſe putrefie, la douleur ſuperficielle monſtre la cauſe du mal eſtre au pericrane. La douleur profonde & qui s'eſtend iuſques à la racine des yeux, ſignifie la cauſe eſtre aux membranes du cerueau. En la migraine les cauſes, differences, ſignes & parties offencees ſont ſemblables, excepté que la douleur tient ſeulement la moitié dextre ou ſeneſtre de la teſte, ſans paſſer outre la couſture droicte que nous nommons Sagittale. Quelquefois la douleur ne monte point plus que les muſcles temporels : quelque fois elle monte iuſques au feſt de la teſte: & pour la plus part eſt ſi cruelle que le malade ne peut meſme endurer qu'on luy touche la teſte : qui eſt ſigne que le pericrane & la peau ſont offencez. Les humeurs & vapeurs qui cauſent ces douleurs ſont engendrees au cerueau, ou mandees de tout le corps, ou de quelque membre particulier. Ces douleurs ſont quelquesfois çontinues : & quelquesfois ont des paroxyſmes, qui viennent ou ſans ordre, ou auec quelque ordre : & ſouuent tormentent de ſorte, que le patient ne peut ſouffrir qu'on face bruit : qu'on parle haut : la clarté : l'odeur & le boire du vin : les choſes odorantes : le mouuement de ſon corps, ou de ſa teſte, & cuide qu'on la luy perce & rompe auec vn maillet. Donc aux fluxions & larmoyemens des yeux, à la migraine & douleur de teſte vieille, qui ont leur cauſe d'vne fluxion de ſang chaud, boüillant, ſubtil, vaporeux, quand tous les autres remedes n'ont de rien ſeruy, l'inciſion des vaiſſeaux aux temples, & principalement des arteres, eſt vn ſingulier remede : parce qu'il retire du dedans au dehors, ſi la fluxion eſt interne : & ſi elle eſt externe, luy couppe chemin. Tous s'accordent en la maniere de la faire. Eſtant faicte, Aëce y met de la charpie, auec vn floc de laine trempee en eau froide, & bendage : le ſecond iour il fait embrochation de vin & huile meſlez enſẽble : le troiſieſme il debende, & apres auoir vſé de l'embrochation ſuſdicte, il applique de la charpie trẽpee en eau-miel, continuant par apres ce remede iuſques à ce que les fils tombent, & que l'vlcere ſoit du tout remply de chair : en fin il la cicatriſe auec l'emplaſtre de Cadmia, ou celuy qu'on nomme Emplaſtrum melinum. Leonides, eſtant la fluxion inueteree & conculquee en la partie, cauteriſoit le deſ-

ſus du front, & le petit coing d'iceluy, à l'endroict où le ſourcil ſe termine, auec vn bouton de feu, qu'il nomme cautere pyrenoide, & nous claual, ou oliuaire, ſe prenant garde de ne toucher le muſcle temporel: ſi la fluxion eſtoit recente, ſerroit le col du patient, marquoit d'encre les vaiſſeaux les plus apparents, & ayant razé le poil, les cauteriſoit. Hippocr. liure 2. de Morbis, en vne peſanteur & repletion de teſte ſans fieure, oſte les cheueux, puis fait vne inciſion au front, tirant contre bas, au lieu où le poil ſe termine: & apres auoir incisé & ſeparé la peau, quand il eſt ſorty ſuffiſamment du ſang, iette deſſus du ſel broyé menu, & apres reioinct les bords de la playe, & les couſt d'vn fil redoublé. Ceſte operation eſt la troiſieſme partie de l'Hypoſpathiſme entier. L'auteur meſme s'ē ſert aux malades, qu'il nomme βλωτὸς. Cornarius tourne ce mot ſyderatos. Ce meſme Hippocr. liure de Oculis, en mutatiō de couleur de la pupille, quand elle tire ſur vne couleur mitoyenne, entre la turquine & marine, ſi cela ſe fait, parce qu'vne aſperité calleuſe, ou tenant du fic, engendree en l'interieure partie de la paupiere, piquant & moleſtant l'œil, fait tomber quelque rheume ſur les humeurs & tuniques de l'œil, qui obſcurcit la veuë, commande premierement qu'on racle la paupiere (Aëginete liure 3. appelle l'inſtrument auec lequel cela ſe fait, βλεφαροξύστομ comme qui diroit Raclepaupiere) & ſi beſoing eſt, qu'on la cauteriſe legerement, auec vn fer chaud, ſe gardant de touche r à la pupille, & de pouſſer tant le fer, qu'il penetre iuſques à la cartillage exterieure. Ce fait, il commande apres la racleure, qu'on ſeiche la ſanie auec vn floc de laine Mileſiene, crépe, nette, & entortillee à l'entour de la queuë d'vn fuſeau, puis qu'on iette deſſus vn medicament fort deſiccatif, comme ſeroit du pouſſet de cuyure, coniecturant la racleure eſtre ſuffiſamment faicte, quand le ſang pur coule, & non vne aquoſité ſanglante, ou ſereuſe: & en fin, quand les eſchares de la racleure ou bruleure ſeront tombees, nettoyees, & remplies de chair, qu'on face inciſion ſus le deuant de la teſte, telle que la ſus mentionnee, & auoir laiſſé couler du ſang autant qu'il fait beſoin, qu'on y applique vn remede propre aux playes fraiches, & les iours ſuyuants qu'on purge la teſte. Cecy eſt vn autre exemple d'vn demy Hypoſpathiſme.

Entre les remedes qu'on applique sur le front & sur les tẽples pour arrester la fluxion qui tombe sur les yeux, & qui ont esté nommez des anciens Anacollemata. Æce n'en trouue point vn plus excellent & singulier, que la cendre de la teste des viperes auec la decoction des lupins amers.

Albucrasis, si pendant qu'on incise les arteres ou veines aux temples, il suruient flux de sang, commande qu'on l'arreste auec vn bouton de feu, ou bien qu'on rempliſſe de vitriol la diuision & vlcere du vaisseau, tenant le doigt dessus, iusques à ce qu'il soit arresté: & si on n'a ny le cautere, ny le vitriol pour s'en seruir, qu'on mette seulement le doigt dessus iusques à ce que le sang se caille, & du caillon bouche son issuë: ou bien qu'on bacine le lieu auec d'eau la plus froide qu'il est possible d'auoir, qui mitigue la chaleur bouillante du sang, & le retient. Au reste il trouue meilleur & plus seur de cauteriser le vaisseau que de l'inciser: & à cela se sert d'vn cautere de



Cautere double cultellaire d'Albucrasis.

figure presque circulaire, qui porte feu par deux boutons, forgez quasi en forme cultellaire à demy ronde, mais plus épois que le trenchant d'vn couteau, afin qu'ils tiennent mieux leur feu, separez l'vn de l'autre par l'epoisseur d'vn doigt. Ayant marqué d'encre le vaisseau qu'il veut cauteriser, il imprime ce cautere embrasé iusques à l'os, & ainsi couppe & brule tout ensemble le vaisseau en deux lieux, qui se retirent vers les extremitez d'iceluy, & ne se peuuent iamais reioindre ou reünir.

AVTRES ANNOTATIONS.

sur les Chapitres V. VI. VII.

CEs deux operations ne se practiquent plus: on se contẽte d'appliquer des cauteres au dessus de la nuque du col, ou bien à l'allongement de la suture lambdoide, mesme sur la rencontre de la suture sagittale & coronale, quelquefois derriere le bout de l'oreille.

La maniere d'inciser les vaisseaux au front, dicte en Grec ἀποσαπθισμὸς.

CHAP. VI.

LE nom de ceste operation luy est donné de l'espece de l'instrument par lequel on la fait. Nous vsons de telle incision, pour arrester vn rheume chaud & abondant, qui tombe sur les yeux, & qui se cognoist, par ce que la face est fort rouge, & que le malade sent alentour du frõt, comme si des vers ou formis remuoyent & couroyent au dessouz de la peau. La maniere de proceder en ceste operation est: Apres auoir razé le poil du front, nous commandons au patient remuër la machoire inferieure, à fin que nous gardions de toucher là où se voit le mouuement des muscles * temporels, par lesquels ell'est principalement remuee: puis ayant fait trois incisions * droictes au front, également distantes l'vne de l'autre, qui ayent chacune de longueur de deux doigts, de profondeur iusques à l'os, & separees l'vne de l'autre par l'espace de trois doigts, nous iettons par dessouz la peau incisee vne * spathule, commẽçans de l'incision faite à la temple gauche, & poussans vers l'incision faicte au milieu du front, en écorchant & separant toute la peau, qui est entremy, & le pericrane aussi, d'auec l'os. Puis derechef nous iettons semblablement la spathule en l'incision du milieu: la menans & auançans vers la troisieſme: & ce faict, soudain nous mettons dans la premiere incision le tranchant d'vn petit couteau * long & estroict, de sorte que le costé duquel il taille, soit tourné & appliqué contre la partie interieure & charnuë de la peau, & le dos duquel l'instrument ne tranche point, soit posé sur l'os: puis on le pousse outre, iusques à l'incision du milieu, en coupant tous les vaisseaux qui de la teste descendent aux yeux, & ce iusques à la superficie exterieure de la * peau. De mesme façon on conduit le couteau depuis l'incision du milieu iusques à la derniere, en coupant semblablement les vaisseaux: & laissant couler raisonnablement du sang, en pressant on fait sortir les cailloux dudit sang qui seroit pris & glacé: puis on iette dans chacune incision vne tente faicte de drapeau roullé & tors: & doit-on tenir ces tentes prestes: & par dehors on applique vn linge en plusieurs doubles, bagné d'eau, auec bendage conuenable. Le iour suyuant on arrouse & bacine a de vin & d'huile meslez ensemble, non seulement les incisions & playes, mais aussi les muscles temporels, & les oreilles, pour empescher qu'inflammation n'y suruiẽne: le troisiéme iour apres auoir defaict & leué le bandage, on reitere longuement & curieusement le bacinement susdict, puis mettant auec charpies dans les playes l'emplastre nommé b Basilicum, destrempé & dissolu en huile rosat: au reste on vse des remedes conuenables.

* *qui reçoyuẽt plusieurs nerfs & insignes, de la troisieſme & cinquieſme coniugatiõ du cerueau.*

* *tirant de haut en bas, & non de trauers.*

* *qui soit propre à cela, & faicte expressement, les Grecz la nomment* ὑποσταθμῆα.

* *les Grecz le nomment* σκολοπομαχαίριον: *il est semblable à nos caniuets ou tranche-plumes.*

* *car la peau du front par dessous a des filets charnus, comme vn muscle, tellement qu'on la diroit estre vn muscle desseché.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Ce remede eſt dict en Grec διπέλαιον: on le feroit en ceſte occaſion auec d'huile roſat, qui appaiſe la douleur, conforte le membre, repercute & reſout quelque peu: & de gros vin noir, & rude, qui repercute, deſeche, reſout, & conforte. [b] Ceſt emplaſtre au 7. liure chap. 17. eſt auſſi nommé Tetrapharmacum, pource qu'il eſt composé de quatre ſimples meſlés egalement, c'eſt à ſçauoir, cire, reſine colophonie, poix, & ſuif de taureau: il ſeche & abſterge ou nettoye mediocremẽt: à raiſon dequoy il eſt ſarcotique: il cuit & meurit les ſuperfluittez des playes & vlceres: il appaiſe la douleur, principalement eſtant deſtrempé auec huile roſat, comme l'autheur commande.

Ceſte operation & la ſubſequente ſont ordonnees pour meſme fin, aſſauoir pour arreſter & retenir vne fluxion acre, chaude, & corroſiue, qui tombe ſur les yeux, & eſt portee par pluſieurs vaiſſeaux profondement cachez & diſtribuez par le pericrane. Mais pource que l'operation ſubſequente laiſſe vne grande cicatrice ronde, qui eſt fort empeſchante & laide, aucũs veulent pluſtoſt endurer & ſe preſenter à ceſte chirurgie, qu'à l'autre, combien que ceſte operation ne ſoit ſi bonne & parfaicte que l'autre. Le mot de Hypoſpathiſmus eſt pris du vocable ſpathe, qui ſignifie vn glaiue trenchant: de ceſte diction les Grecz en font vn diminutif ſpathion, qui eſt inſtrument nommé auſſi ſpathomele, tel comme ſeroit noſtre ſphatule vulgaire, ſi elle n'auoit que la moityé de ſon extremité large: l'ayant toute, les Grecz la nomment Amphiſmelen. Et pource que les anciens vſoient d'vne demy ſpathule en ceſte operation, pour ſeparer le pericrane, par la ſubſtance duquel ſont eſpandus les vaiſſeaux qu'ils pretendoient inciſer d'auec le tés, ils l'ont nommee hypoſpathiſme. Albucraſis traicte ceſte operatiõ au chap. 4. liu. 2. par meſmes mots que noſtre auteur, excepté que plus particulierement il la dict eſtre neceſſaire en vne ſi grande & ſi brulante fluxion des yeux qu'ils en ſont extenuez, amoindris & pleureurs: la veuë affoiblye: les paupieres vlcerees, & echauffees par l'acrimonie des larmes: le poil tombe d'icelles, tous leſquels ſignes noſtre auteur recite au cõmencement du chapitre ſuyuant.

σπάθη. σπαθίον. σπαθομήλη. ἀμφισμήλη.

* σκύφος en Grec ſignifie la coupe d'vne tace & parce que le tés renuerſé ſemble à la coupe d'vne tace, voire que aucuns comme il ſe lit aux hiſtoires, ont beu dedans, au lieu d'vne tace, les Grecz le nom-

La maniere d'inciser la peau de la teſte, dicte des Grecs * περισκυφισμὸς.

ment σκύφιον : de là eſt pris ce mot de περισκυφισμὸς.

CHAP. VII.

QVand pluſieurs vaiſſeaux & profons enuoyent grande abondance de rheume aux yeux, nous faiſons l'inciſion dicte Periſcyphiſmus. L'indiſpoſition des yeux pour laquelle on fait ceſt' operation ſe cognoiſt, en ce que les patiens ont les yeux defaicts, fondus, priuez de nourriture, & petits, foibles & impuiſſans à regarder quelque choſe: les coings d'iceux, rongez, les ſourcils vlcerez: le poil deſdicts ſourcils leur tõbent, ils iettent des larmes fort ſubtiles, acres, cuiſantes, & chaudes: ils ſentent douleur vehemente, poignante, & tranſperçante au profond de la teſte: ils eſternuent ſouuent. En ceſt' operation premierement on raſe la teſte: puis ſe donnant garde de toucher l'endroit où lon voit le mouuement des muſcles temporels, on fait vne inciſion trauerſiere, commençant de la temple ſeneſtre, & finiſſant à la dextre. L'inciſion tiree, vn peu plus haut que le front, ſe doit interminer d'vne part & d'autre là où ne ſe voit aucun mouuement des muſcles ſuſdicts: & la faiſant on doit bien ſe prendre garde de toucher & bleſſer la couſture coronale. Leonide veut ceſte inciſion eſtre tiree par le milieu du front. Ayant découuert l'os nous ſeparons les * bords de la playe auec tentes, ou pluſieurs charpies, y appliquant bendage conuenable, comme cy-deſſus a eſté dit, la baſſinons de vin & huile meſlés enſemble. Apres le ſecond appareil qu'on aura changé & de fait le bendage, l'inflammation eſtant ja diminuee, & en declination, on racle * l'os iuſques à ce que la chair commence à reuenir & renaiſtre: puis on traitte la playe auec medicamens qui engendrent la chair, en vſant principalement de poudres ſarcotiques, ou incarnatiues, quelle eſt la ſuiuante compoſee de farine de froment, deux parts de reſine [a] colophonie, vne part. La poudre nommee vulgairement [b] Cephalique, pource quell'eſt vtile aux fractures & playes de la teſte, eſt de ſemblable vertu: comme eſt auſſi le medicament [c] epulotique, ou cicatriſatif, faict de pierre ponce. L'operation ſuſdicte apporte ce prouſit, qu'eſtant la peau cõdenſee & rẽdue plus epoiſſe par vne grãde & groſſe cicatrice, les orifices des vaiſſeaux ſont bouchés, & cela empeſche que le rheume ne tombe plus ſur les yeux, comme il faiſoit au parauant.

* τὰ χείλη, non τέλη.

* pour oſter ce qui peut eſtre alteré de l'air, du medicamẽt, & de la ſanie.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] De Colophõ ville d'Ionie s'apportoit le temps paſſé la meilleure reſine ſeche & liquide, qu'on peuſt trouuer, comme teſmoigne Dioſcoride, & Galien au 2. & 7. liure de la compoſ.

des medic. gener. à ceſte cauſe on la nommoit Colophonie; noſtre vulgaire Colophonie qui eſt eſpece de reſine cuicte, en bonté, prix, & vertu ſeroit fort differente d'icelle. [b] Galien chap. 2. liure 3. & chap. 7. liure 6. de la Methode compoſe ce medicament de racine d'Iris, pouſſe d'encens, d'encens ariſtolochie, farine d'ers, écorce de racine de panax, & cadmie lauee. [c] L'auteur meſme au 7. liure deſcrit l'emplaſtre de pierre ponce, & le dit eſtre cicatriſatif. Voyci la recepte, Huile de meurte, deux liures: cire vne liure, pierre ponce brulee, & eſtaincte en vin, ſix drachmes, ecaille de fer, dicte ſtomoma, ſix drachmes, cuiure brulé, terre cimolie, de chacun cinq drachmes.

Aëce veut ceſte operation eſtre faicte au deſſus du front en l'anterieure partie de la teſte nommee des Latins Sinciput: mais au deſſous de la couſture trauerſiere coronale, à fin qu'on ne couppe les attaches qui tiennent ſuſpendue la groſſe & dure membrane, & qui paſſent par ladicte couſture: commandant nommément tracer & marquer d'encre le lieu par lequel on meine le raſoir, tant pour euiter ladicte couſture, que les muſcles des temples. Et ſi la fluxion ſe fait non ſeulement par les vaiſſeaux qui deſcendent du haut de la teſte, mais auſſi par ceux qui procedent des temples, il commande qu'outre l'inciſion trauerſiere deſcendant vers les ſourcils & les temples, ſans toucher à leurs muſcles, & s'auançans de leurs pointes tournees en dedans, iuſques au milieu du front, de ſorte que ceſte figure reſſemble à la lettre ϖ.

Ces deux inciſions faictes on met dedans des tentes, & faict on les meſmes choſes qu'auons dit deuoir eſtre faictes en l'inciſion trauerſiere. Les Aethiopiens à ce qu'on dit, incontinent que leurs enfans ſont venus au monde, par ce qu'ils ſont ſubiects aux rhumes des yeux, leur vſent du periſcyphiſme, & leur font ceſte inciſion trauerſiere de laquelle a eſté parlé. Albucraſis la deſcrit

Periſcyphiſmos d'Aëce.

A *L'inciſion trauerſiere.*
BB *Les deux inciſions. tournees en dedans.*

ſemblablement que noſtre Auteur chap. 5. liure 2.

Nous auons ia traicté (dit Celſe) de la fluxion pituiteuſe & ſubtile qui tombe ſur les yeux, entant qu'on y procede par medicamens. Maintenant ie parleray des fluxions qui requierent l'operation manuelle. Nous voyons quelques vns n'auoir iamais les yeux ſecz, ains touſiours mouillés d'vne humeur ſubtile,* qui leur cauſe vne continuelle aſperité: pour legiere occaſion excite inflammation &* lippititude: en ſomme tourmente le patient pour toute ſa vie. En d'aucuns ce mal eſt curable: en quelques vns il ne ſe peut guerir par aucun remede: & faut cognoiſtre ceſte premiere difference, à fin qu'à l'vn on remedie, à l'autre on ne mette point la main. Premierement la curation eſt inutile & vaine, à ceux qui ont ce mal d'enfance. Car neceſſairement il leur dure & perſeuere iuſques à la mort. Apres la* curation n'eſt point neceſſaire quand la fluxion pituiteuſe n'eſt point abondante, mais acre. En ce cas l'operation manuelle ne proufite de rien, ains les malades gueriſſent par medicamens & regime qui engroſſiſſent l'humeur* pituiteuſe. Les teſtes groſſes & larges à peine iamais recoiuent prouſit de la medecine. Dauantage il y a grande difference par quelles veines la fluxion ſe fait, ou par celles qui ſont entre le tés & la peau de la teſte: ou par celles qui ſont entre le tés & la mẽbrane du cerueau. Les premieres qui ſõt au deſſus du tés abreuuent l'œil par les temples: les ſecondes qui ſont au deſſous enuoyent la fluxion par les membranes qui du cerueau vont aux yeux. On peut remedier quand l'humeur flue par les veines qui ſont au deſſus du tés, mais non quand ell' eſt enuoyee par les veines, qui ſont au deſſous d'iceluy. Il n'eſt auſſi poſſible de ſecourir* ceux auſquels l'humeur flue par les veines du deſſous tout enſemble. Car ayant ſoulagé vne partie, l'autre neantmoins donne facherie & ennuy. On cognoiſt par ce moyen quelles veines portent & conduiſent la fluxion. Apres auoir raſé la teſte on applique depuis les ſourcils iuſques au faiſt d'icelle vn des* medicamens qui arreſtent & retiennent la fluxion pituiteuſe, quand en l'œil y a lippitude. Si par l'application de ce medicament les yeux ſe ſeichent, cela monſtre que la fluxion tient ſon chemin par les veines exterieures: ſi

pour

** acre & chaude.*

** c'eſt l'ordure blanche qui ſort de l'œil. & quelques fois tient les paupieres ioinctes enſemble, cõme de colle. Les Lyonnois la nomment piquarne.*

** faicte par chirurgie.*

** corrigent & temperent ſon acrimonie & ſubtilité.*

** par chirurgie.*

** Les Anciens les nommoyent Anacollemata,*

pour ce medicament ils ne ceſſent point d'eſtre humides & pleureurs, c'eſt ſigne que la fluxion deſcend par deſſous les tés. Si les yeux ſont encor humides, mais moins qu'au parauãt c'eſt indice que la fluxion eſt exterieure & interieure. A la plus part des malades la fluxion eſt exterieure: & à ceſte raiſon, à pluſieurs d'iceux peut-on donner ſecours, comme eſt la couſtume non ſeulement en Grece, mais auſſi aux autres nations: de ſorte que nulle partie de la * medecine n'eſt plus commune & diuulguee, entre pluſieurs regions & peuples, que celle qui remedie à ceſte indiſpoſitiõ. En * Grece ils ſe ſont trouuez des medecins qui font neuf inciſions en la peau de la teſte: deux en droicte ligne ſur la poſterieure partie de la teſte, & par deſſus icelle vne trauerſiere: deux * au deſſus des oreilles, & vne trauerſiere par deſſus icelles: trois droictes entre le ſommet de la teſte & le front. Aucuns * font vne inciſion droicte ſur l'ãterieure partie de la teſte nõmee Sinciput, depuis vne temple iuſques à l'autre: & ayant cogneu les chefz des muſcles des temples, en obſeruant leur mouuement, inciſent legerement la peau au deſſus d'iceux: puis écartant les bords de la playe auec des crochets mouces, iettant entremy de la charpie, à fin que les anciens bords de la playe ne ſe reioignent point, & qu'au milieu croiſſe vne * chair qui reſerre les veines par leſquelles l'humeur flue aux yeux. Aucuns tracent d'encre deux lignes: l'vne du milieu * de l'oreille dextre, qui ſe rend au milieu de l'oreille ſeneſtre: l'autre qui va du nez au faiſt de la teſte: & là où ces * deux lignes ſe croiſent, & rencontrent, font inciſion auec le raſoir: puis ayant laiſsé ſortir du ſang, cauteriſent l'os: & outre ſes inciſions cauteriſent d'vn fer chaud les veines apparentes & eminentes entre le front & les temples. La plus vſitee & frequente curation eſt, cauteriſer les veines des temples, leſquelles en ce mal pour la pluſpart ſont enflees & tumides: neãtmoins pour les enfler & faire aparoiſtre d'auantage, auant l'operation on ſerre & lie doucement le col: puis auec des ferremens ſubtils & mouces, on cauteriſe les veines iuſques à ce que la fluxion * pituiteuſe qui charge l'œil, ſoit arreſtee. Quand elle s'arreſte, cela nous aſſeure, que le chemin qu'elle tenoit, & par lequel elle couloit, eſt etoupé. Si les veines qui la portẽt, ſont profondes, cachees & ſubtiles, de ſorte qu'on ne les peut choi-

* de la chirurgie.

* Ceſte operation pourroit eſtre au lieu de ceque noſtre auteur nomme hypoſpathiſmus.

* droictes.

* Ceſt' operation eſt le periſcyphiſme de noſtre auteur.

* comme vne citatrice.

* Ceſte ligne du milieu de vne oreille va par le faiſt de la teſte au milieu de l'autre

* En ceſt' operation faut bien auiſer de ne toucher la couſture ſagittale ou coronale.

* Il appelle Pituite vne humeur ſereuſe & ſubtile, acre, chaude, & corroſiue.

ſir & reconoiſtre, l'operation eſt vn peu pus violente. Il faut bander & ſerrer le col, comme a eſté dit, faiſant retenir l'aleine au patient, à fin que les veines ſortent, & ſe monſtrent mieux en dehors: puis les marquer d'encre ſur les temples: & entre le front & le faiſt de la teſte. Ce faict on lache & delie le col, puis on inciſe les veines, à l'endroit où elles ſont marqueés, en laiſſãt couler le ſang: & en eſtant ſorty aſſez, on les cauterize auec des ferremens ſubtils, à l'endroict des temples, ſagement & diſcretement, à fin que les muſcles ſituez au deſſouz, qui remuent & contiennent la machoire, ne ſentẽt le feu: à l'ẽdroit du front & du faiſt de la teſte, hardiment, ſans doute, & ſi fort que l'écaille ſe ſepare de l'os. L'operation des Africains eſt encor de plus grand effect. Ils cauteriſent le tẽs en la ſommité de la teſte, de façon que l'écaille s'enleue. Mais la meilleure procedure eſt celle qu'on tient en la *Gaule Cheuelue, où ils coupent & ſerrent les veines aux temples, & en la ſuperieure partie de la teſte. Nous auons ia declaré comme il faut curer les parties cauteriſees. Maintenant ie diray d'auantage, qu'il ne ſe faut point haſter de faire tomber la crouſte: ny de remplir l'vlcere, quand on a cauteriſé les veines, afin qu'il n'auienne flux de sãg, ou qu'on ne ſupprime & arreſte trop toſt l'euacuation de la matiere purulente. Car tirant l'vlcere, & iettant longuement l'œil ſe deſeche: & n'eſt vtile ou beſoin luy oſter ſon nourriſſement* par vn flux de ſang immoderé. Toutesfois s'il y auiẽt on y applique les medicamens, qui ſans faculté cauſtique le retiennent. En la curation des varices des iambes, ie declareray comme il faut choiſir & remarquer les veines qu'õ veut couper, & ce qu'on doit faire apres les auoir remarquees.

*Ainſi nommoyent ilz la partie de la Gaule qui eſt entre les Alpes, & principalemẽt en la Lombardie, par ce que les habitans nourriſſoyent leur perruque, & ne ſe faiſoyent iamais tondre.

*Ceſte operation eſt l'Angeiologie des Grecz.

*D'où s'enſuyt emaciation & conſomption de l'œil φθίσις, καὶ ἀτροφία.

La maniere de rehauſſer & renuerſer par couſture la *paupiere ſuperieure, & dautres telles operations.*

CHAP. VIII.

LE double rang des poils aux cillõs des yeux, Ieſus Hali ch. 8. liure 2. l'appelle ſuperfluitatẽ pilorum, que les Grecs nommẽt* διςιχίασις, eſt vne ſortie de poils vitieuſe, & contre nature, outre le rang de ceux qui naturellement croiſſent en la paupiere. La cauſe d'où procede ce mal,

*Albucraſis chap. 11. liure 2. nomme ceſte operatiõ Achmi, les Grecz l'appellent ἀναβρίαφήρ.

*Dece comme d'vn vocable

est vne disposition rheumatique, entretenue d'humeur affluente, qui est certes * abondante: mais sans aucune acrimonie, cuisson ou mordication. Car si l'humeur estoit acre, salée, ou en quelque sorte cuisante &mordicante, sejournante& s'arrestant en la paupiere, elle gasteroit,& corromproit le poil, qui naturellement y est produit. En ceste maladie nous vsons quelques fois de coudre ceste paupiere superieure: ce que les Grecz nomment ἀναῤῥαφήν: quelquefois aussi nous en vsons en la maladie appellée des Grecz φαλάγγωσις, qui se fait quand le cillon * se baisse & incline au dedans de l'œil; & auec luy se tourne aussi le rang du poil: outre ces deux occasions, nous en vsons dauantage, estant la paupiere relaxée, quand le poil naturel à cause de ladicte relaxation picque la prominence de l'œil, que les Grecz nomment βολδὸν. Pour executer ceste operation, nous faisons asseoir le malade en vne chaire, droict * vis à vis de nous, ou à la main seneſtre: puis nous renuersons contremont * la paupiere, en prenant le poil, s'il est long & facile à prendre, par l'indice & pouce de la main gauche: & s'il est trop court, nous passons vne eguille enfilee au milieu du cillon, la tirant du dedans au dehors: & haussant la paupiere de la main gauche, par le moyen & attraction du filet, & l'ayant redoublee en derriere, de la main dextre, nous la renuersons auec le bouton d'vne éprouuette: puis au dessouz d'icelle, nous faisons incision sur le cillon, qui prend depuis le grand coing de l'œil, iusques au petit, & plus au dedans de la paupiere que ne sont les poils qui picquent. L'incision faicte par dessouz, & ayant retiré le fil, auec le pouce de la main gauche, on iette souz la paupiere vn petit drapeau double, pour la tenir haute; & met-on d'autres petis drapeaux doubles en l'extremité des deux coings, commandant au seruiteur qui est debout derriere du malade, que sur lesdicts drapeaux il estende la paupiere, & auec vn petit rasoir faict expres pour ceste operation, à raison dequoy les Grecz le nomment ἀναῤῥαφικὸν σμιλίον: premierement nous faisons par dehors sur icelle vne incisiõ droicte cõmme vne fleche: à cause dequoy on la* nomme ὀβελιαίαν, vn peu plus haut que le poil naturel, qui prend depuis vn coing de l'œil iusques à l'autre, & si peu profonde que la peau seulement soit diuisee & * entamee. Apres ceste incision nous en faisons vne seconde courbe en forme de croissant: les Grecz la nomment μηνοειδῆ: & là commançans au lieu mesme où a commencé l'incision droicte, nous la tirons si haut qu'il est de besoing pour cõprendre & enclorre toute la peau que cuidons estre superfluë, & la finissons au lieu mesme où se termine la droicte: la peau comprise & enfermee entre les deux incisions à figure de feuille de mure. Auec vn crochet nous perçons l'angle& bout d'icelle, qui est vers nostre main dextre, & écorchons toute sa pellicule exterieure ou superficielle: puis apres auoir essuyé d'vne espõge les rayes & taillades faictes en écorchant, nous ioignons & cousons ensemble les bords de la playe auec trois ou quatre points d'eguille, commençans au milieu de l'incision, en passant & menant ladicte eguille de l'incision

general toutes ces trois affectiõs ausquelles le poil picque l'œil, τριχιασις.

** comme nous voyons en la terre que l'abõdance d'eau engendre beau coup d'herbe. Aëce.*

** Les Grecz le nomment Tarsus, les latins Ciliũ, du verbe cilère mouere: c'est l'extremité & bord de la paupiere d'où naist le poil, & comme dit Pline extremus ambitus genæ superioris vnde & supercilium. * Contre la clarté du iour. Aece. * Auant que faire cela, on doit premierement marquer auec vn colliernoir, ou auec vne incision superficielle la superfluité de la peau à fin qu'on n'ẽ coupe ny plus ny moins qu'il est de besoing: on doit aussi faire au milieu du cillõ vne marque de mesme sorte. Aëce.*

cõme aussi les Anatomistes appellẽt la cousture droite des tés que vul-

droicte & inferieure, en la courbe & superieure. Le fil de quoy se fait la couſture doit estre la laine : & si ne faut couper ce qui est superflu dudict fil pres des poincts : ains le laisser pendre à la longueur de trois doigts, à fin que souleuants ceste ieste, on la colle sur le front, auec quelque emplastre visqueux & glueux : & s'il ya quelque poil de la paupiere trauersé dans les points, nous le deliurons & iettons dehors auec la pointe de l'eguille. Ceste operation est la plus commune & seure de toutes. Aucuns ne veulent & ne permettẽt qu'exterieurement on écorche la peau, comme a esté dict : & à ceste cause, faicte l'incision au dedans & dessouz de la paupiere, auec vnes tenailles ou pincettes accomodées à la rondeur & figure de la paupiere, que pour cela on nõme en Grec * βλεφαροκάτοχον μάδιον : ils soulleuent la paupiere, tranchent & incisent auec vn petit rasoir la peau qu'ils pensent estre superflue, puis font les points d'éguille, comme nous auons dict. Or si le poil picque seulement en quelque partie de la paupiere, & non en toute, en ce seul endroict l'operation doit estre faicte. Apres l'operation, on iette sur la peau des petits drapeaux doubles, mouillés en eau & vinaigre meslés ensemble, auec vn bandage conuenable, lequel sans le delier & defaire, on bacine & arrouse semblablement auec vinaigre fort detrempé en grande * quantité d'eau, iusques au troisiéme iour : lequel passé on defait ledict bandage, & coupe ce qui restoit du fil, puis on oingt les paupieres tout alentour de saffran, ou de glaucium, ou de quelqu'vn des collyres empeschans l'inflammation, comme est le collyre composé de roses & saffran nommé * crocinum Diarhodon : & si les paupieres sont ja enflammees, on aplique dessus quelque emplastre mol, ou bien on mitigue & appaise l'inflammation en instillant quelque remede liquide, comme est le laict, & le blanc d'œuf : si les poincts se lachent, il les faut couper, & reserrer. I'ay cogneu quelque maistre qui apres auoir echorché la paupiere, ne feisoit point de couſture : ains vsoit seulemẽt de medicamẽs cicatrisatifz. Par ce moyen estant la playe cicatrisee la paupiere petit à petit s'eleuoit contremõt, & contraignoit le poil de se tourner en dehors. Vn autre maistre n'ecorchoit point la paupiere, & ne faisoit les deux incisions exterieures au dessus d'icelle : ains ayant seulement fait l'incision au dessouz & dedans icelle, il haussoit auec les doigts, ou auec vn crochet le pli de la paupiere, puis apliquant deux astelles de cane, ou deux * petites lames de bois, de la longueur de la paupiere, larges comme vne lancette estroite, il pinçoit & prenoit entredeux toute la peau superflue, puis les serroit & lioit par leurs deux bouts : ainsi toute la peau posterieure ne receuant aucun nourrissement, à ceste cause se * mortifie, & en l'espace de dix ou quinze iours au plus, * tombe auec les astelles, ou lames de bois, n'y restant presque aucune cicatrice.

*gairemẽt nous disons Sagitale. * car qui profonderoit dauãtage, on bleſſeroit les muſcles, faisans le mouuement de la paupiere.*

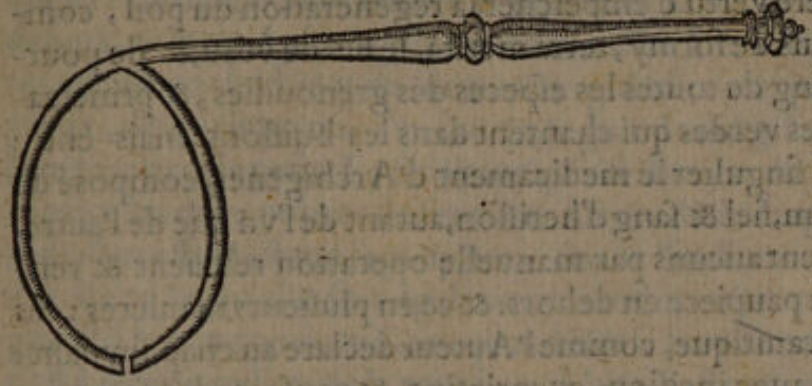
** Monsieur Paré en sa Chirurgie mõstre vn instrument de mesme vsage, propre à tenir l'œil ferme, qu'il nomme Dilatatoire*

** à fin qu'il seiche moins, & tienne son humidité plus longuement.*

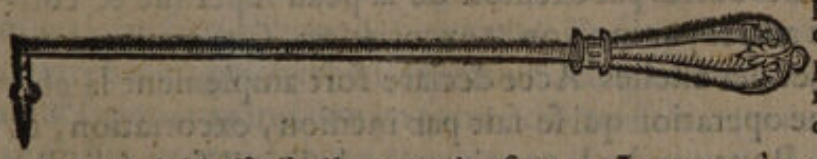
** La composition de ce collyre est : Spica nardi, roses seiches, aloes, opium : de chacũ deux drachmes. sem. de iusquiameblãc vne drachme & demye : saffran quatre drachmes & demye, glaucium, sarcocolla, de chacũ six dragmes. tragacãt, vne onçe : on le ferme auec eau de pluye.*

** τοῖς μετάλοις petites lames de bois : l'interprete d'Albucrasis dit, fac arte duas cannas vel duo ligna subtilia. * noirci & pourrit. Albucrasis. * Si elle demeure trop à tomber, Albucrasis l'incise par dessus les astelles.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.



Dilattaoire des palpebres pour tenir l'œil fermé en abbatant la taye, ou ostant autre chose estrange instrumẽt excogité de nos practiciens.



Petit cautere pour les palpebres, quand les poils sont renuersez dedans.

Le poil blesse l'œil en trois sortes. La premiere quand il vient en vn rang double, & de surcroist, au dedans de la paupiere: les Grecs la nomment Distichiasis. La seconde quand sans relaxation de la paupiere le cillon auec le poil qu'il porte se tourne au dedans de l'œil, de sorte que le poil est caché, & ne se voit point, si on ne separe & hauce fort la paupiere: les Grecs la nomment Phalangosis. La tierce quand estant relaxee la paupiere, le poil tombe sur le rond de l'œil & le picque: les Grecs la nomment Ptosis: & d'vn vocable general appellent toutes ces trois sortes Trichiasis. Les medecins ont excogité diuers remedes, & diuerses procedures en ceste maladie. Premierement, aucuns redressent le poil tourné dedans l'œil, & le collent au dehors & au dessus de la paupiere, ou auec la saliue glueuse d'vne limace: ou auec le mastic appliqué auec vne éprouuette chaude, ou auec quelque espece de colle destrempee. Secondement, aucuns arrachent le poil renuersé dans l'œil auec des pincettes: car il n'y a ordre pour la prochaineté de l'œil, de l'abbattre auec psilothre caustique: & l'ayant osté, pour empescher qu'il ne reuienne, y appliquent diuers

medicamens : les vns compoſez de choſes froides au quatrieſme degré, pycnotiques & condenſatiues des conduicts de la peau, par leſquels ſort la matiere du poil, comme la graine de cigue, & de pſyllium: les autres compoſez de choſes qui ont particuliere vertu d'empeſcher la regeneration du poil, comme les œufs de formy, terra merita, le fiel de veau, & de pourceau: le ſang de toutes les eſpeces des grenouilles, & principalement des verdes qui chantent dans les buiſſons : mais entre tous y eſt ſingulier le medicament d'Archigenes, composé de Caſtoreum, fiel & ſang d'heriſſon, autant de l'vn que de l'autre. Tiercement aucuns par manuelle operation releuent & renuerſent la paupiere en dehors: & ce en pluſieurs manieres : les vns auec cauſtique, comme l'Auteur declare au chap. ſuyuant : les autres auec inciſion, excoriation, & couſture de la paupiere. Albucraſis en ſon Arabeſque nomme ceſt' operation Atachmir. Les autres par exciſion de la peau ſuperflue & couſture : les autres par inciſion & excoriation, ſans couſture : les autres auec des aſtelles. Aëce declare fort amplement la plus commune operation qui ſe fait par inciſion, excoriation, & couſture. Pour coudre la paupiere par deſſus, il faut (dit-il) que le malade ſoit aſſis à la gauche du Chirurgien, plus bas que luy, & en vne belle clarté de iour. Il faut auoir deux ſeruiteurs ſçauans à ce meſtier, qui ſoyent debout aupres de luy, l'vn par derriere & l'autre à coſté. Le chirurgien auant toute choſe marque d'encre, ou de quelque collyre noir, ou par vne petite & ſuperficielle inciſion, combien il y a de ſuperfluité en la peau ridee de la paupiere qui doyue eſtre coupee, à fin qu'il n'en tranche ny plus ny moins qu'il faut. Car en coupant moins, la paupiere ſe lache derechef, & le poil picque l'œil cõme auparauant : en coupant trop, le malade tombe au vice nommé Lagophthalmie. Il faut auſſi faire vne marque* au milieu de la paupiere iouxte le cillon. Ces marques faictes au deſſous de la paupiere, outre & plus en dedans que les poils extraordinaires & vicieux, on fait vne inciſion, à fin qu'ils ſe renuerſent en dehors, vers les naturels. Quelquefois nous faiſons ceſte inciſion ſur la racine meſme des poils vicieux, quand ils ſont par trop enracinez, à fin que la cicatrice qui y ſuccede, les empeſche d'y reuenir. On peut auſſi faire deux inciſions en

* cy-apres il en dira l'vſage.

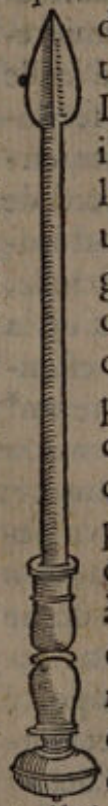
ceſt endroict: l'vne outre & plus en dedans que les poils vicieux à fin que le cillon ſe renuerſe en dehors : l'autre ſur leur racine * meſme. Ces inciſions qu'on fait au deſſous de la paupiere, doyuent eſtre profondes, & aller depuis vn bout du cillon iuſques à l'autre. Cela fait renuerſer plus aiſément la paupiere en dehors, & la rend plus legiere à ſe rehauſſer. Les inciſions faites on plie en double & en forme triangulaire deux petits drapeaux, deſquels on met l'vn iouxte le grand coing de l'œil, & l'autre iouxte le petit. Le ſeruiteur qui eſt derriere le malade, appuye les deux pouces de ſes mains ſur ces deux drapeaux, & tout d'vn effort eſtend la paupiere, iettant l'indice au deſſous d'icelle : à fin qu'elle ſoit également tenduë : ce qu'on cognoiſt à la marque du milieu, quand elle ſe trouue en ſa place, c'eſt à dire au milieu de la paupiere. L'auoir eſtendue, au deſſous d'icelle, iouxte le cillon par dehors, on fait premierement l'inciſion droicte ou ſagitalle : car qui feroit premierement l'inciſion oblique & ſuperieure, le ſang coulant d'icelle contrebas empeſcheroit l'operation. En apres on fait la ſeconde & ſuperieure inciſion en forme de croiſſant, qui commence en bas au grand coing, & monte en haut iuſques au droict de la marque faicte au milieu de la paupiere, & de là deſcend iuſques au petit coing : & doit eſtre ceſte inciſion ſuperficielle, afin qu'on ne bleſſe point les muſcles ſituez au deſſous de la peau : & lors le ſeruiteur qui eſt à coſté du malade, doit eſtendre la paupiere * par deſſus, pendant que le maiſtre iette vn* crochet ſur l'eguillette de la peau inciſee, commençant du petit coing en l'œil gauche, du grand au dextre. Tenant ſon crochet ſouſleué en la main gauche, de la dextre auec vn petit raſoir fait expres pour cela, il écorche l'eguillette de la peau inciſee, ſe donnant garde de n'aller trop profond, à fin de ne bleſſer les muſcles, qui cauſeroyent par leur bleſſeure vne relaxation incurable de la paupiere. Ayant écorché & emporté l'eguillette de la peau, il faut coudre la playe pour retirer contremont la paupiere. Le premier poinct d'eguille ſe faict au milieu de la playe: puis en chaque coſté on en fait deux autres, qui ſont cinq en tout. La couſture faicte, on renuerſe & rehauſſe doucement la paupiere iouxte les inciſions faictes par deſſouz, puis on y applique vne compreſſe de grandeur pro-

* *pour l'intention n'agueres declaree.*

* *Cõme l'autre ſeruiteur l'eſtend par deſſouz.*

* *Albucraſis la ſouſleue auec trois, ou ſe parez l'vn de l'autre, ou qui tiennent tous trois à vn mãche & inciſe la peau ſuperflue auec des ciſeaux petits & bien tranchãs qui eſt vne plus gentille induſtrie & plus facile à expedier.*

portionnee, qui ſoit oincte de quelque medicamẽt * glueux, & ſur les inciſions exterieures on applique de petites compreſſes abbreuuees d'vn medicament qui ayt vertu d'empeſcher l'inflammation : en apres on applique ſur tout l'œil de la laine trempee en blanc d'œuf, auec bendage. Et pource que la fluxion abondante, acre & ſalee, fait tomber le poil naturel, endurcit le bord de la paupiere, fait croiſtre le poil extr'aordinaire, & vicieux, à raiſon dequoy il eſt malaiſé de renuerſer la paupiere en dehors, il ſera bon paſſer, par le milieu du cillon* vne éguille enfilee de quelque fil robuſte, afin que tirant le fil contremont, on puiſſe auec l'eprouuette renuerſer la paupiere, comme eſt de couſtume, & faire les inciſions par deſſous, comme a eſté dit. Les poils de la paupiere (dit Celſe) piquẽt & irritent l'œil en deux manieres : l'vne par ce que le deſſus de la peau en la paupiere ſuperieure ſe relaxe & tombe : à raiſõ dequoy le poil ſe tourne dans l'œil, parce que la cartilage ne ſe relaxe & ne s'abaiſſe point comme la peau. L'autre maniere eſt, que ſous le rang naturel des poils il en croiſt vn autre, qui ſe tourne incontinent dedans l'œil. La curation eſt : s'ils naiſſent des poils qui n'y doiuent pas eſtre, il faut mettre au feu & embraſer vne éguille de fer, ſubtile, large par le bout, comme le fer d'vne * iaueline : & cõme elle ſera toute rouge, on hauce contremont la paupiere, de ſorte que l'operateur puiſſe voir le poil vicieux, & lors il applique ſon fer chaud ſur la racine des poils, commenceant du coing de l'œil, iuſques à ce qu'il paſſe & penetre la troiſieſme partie de la paupiere. Ce fait il mene ſon fer plus outre en long, & puis plus outre, iuſques à ce qu'il paruienne à l'autre coing. Par ce moyen toutes les racines des poils cauteriſees meurent. Apres l'operation on applique vn medicament qui empeſche l'inflammation : & quand la crouſte eſt cheute, on cicatriſe l'vlcere, qui ſe guerit & conſolide fort aiſément. Aucuns veulent que iouxte le poil vicieux on paſſe du dedans de la paupiere au dehors vne eguille enfilee d'vn cheueu de femme mis en double : & l'auoir paſſee, qu'on iette le poil vicieux dans l'anſe du cheueu, qui eſt où il ſe double, & que par ceſte induſtrie on tire le poil en l'exte-



* *pour tenir ferme la paupiere, qu'elle ne ſe renuerſe plus en dedãs.*

* *du dedans au dehors. Albucraſis la paſſe en trois lieux, l'vn au grand coing, l'autre au petit : & le troiſieſme au milieu : ſoulleuant la paupiere également par ces trois fils, pour commodemẽt faire l'operation.*

† *à fin qu'on puiſſe cauteriſer des deux quarres. Ceſte eguille faicte à quarres, porte plus de feu qu'vne ſimple, & auec ſes quarres s'imprime & enfonce mieux.*

exterieure partie. Mais premierement cela ne se peut faire, si le poil vicieux n'est long, & pour la plus part, celuy qui croist extraordinairement au cillon, est court. D'auantage, s'il y a beaucoup de poils, necessairement le tourment de percer la paupiere sera long : & si on veut passer l'eguille autant de fois qu'il y a de poils, la douleur & la peine excitera grande inflammation. Outre ce, qui est la derniere consideration, veu qu'en ce mal y a tousiours de l'humidité superflue, pource que l'œil au parauant estoit offencé du poil qui le picquoit, & apres est irrité à cause des troux qui se font en la paupiere : pour ceste raison à peine se peut-il faire, que la colle qui tient le poil attaché ne se deface : quoy auenant, le poil retourne là d'où on l'a renuersé & retiré. La curation de la paupiere relaxee qui est pratiquee de tous, n'a doute aucune. Faisant serrer l'œil, on prend auec les doigts la paupiere, soit inferieure, ou superieure : & la souleuant on considere combien il en faudroit oster pour la reduire en sa grãdeur naturelle. Car il y a deux dangers, l'vn, si on encoupe trop, que la paupiere ne puisse apres couurir l'œil : si on en coupe moins qu'il ne faut, que ne soit peine perdue, & que sans profit on ayt fait l'incision. Cecy consideré il faut marquer d'encre, & tracer deux lignes, à l'endroit où l'on veut faire l'incision : de sorte qu'en l'inferieure partie de la paupiere qui soustient le poil, & à l'endroit de la ligne qui se fait en icelle, on laisse entiere quelque portion de la peau, que par apres, l'eguille puisse empoigner. Toutes ces choses ainsi dressees, il faut operer du petit rasoir : & si la paupiere du dessus est offencee, premieremẽt on fait l'incisiõ sur la plus prochaine du poil : si l'inferieure, on la fait sur la seconde : cõmençant en l'œil gauche, du coing * qui est pres de la temple : en l'œil dextre, du coing qui est pres du nés : & tranchant la pẽau qui est compriſe entre les deux lignes marquees. En apres on ioint les deux bords de la playe auec vn seul poinct d'eguille : puis on commande au malade qu'il ferme l'œil : & si la paupiere ne descend assez bas, pour le couurir on lasche le poinct, si elle descend trop bas ou il faut reserrer le poinct, ou couper encor vne petite liste * du bord de dessus. L'ayant coupee, il faut d'auantage faire d'autres poincts : & tous ensemble ne doiuent estre en plus de nombre que de trois. Outre cé, estãt le mal en la paupiere de dessus, il faut faire au dedans & au dessouz du poil vne incision en li-

* du petit.

* Car qui conceroit d'auantage au bas, on ne trouueroit assez de peau, pour planter l'eguille.

gne droicte, à fin que le poil rehaussé se tourne contremont. Ceste incision seule peut assez defendre & contregarder l'œil d'estre picqué du poil si l'inclination du poil au dedans d'iceluy est petite. En la paupiere inferieure il n'est besoin de faire ceste incision. L'operation faicte on applique vne éponge trempee en eauë froide, & pressee auec bendage. Le iour suyuant on y applique vn emplastre glutinatif. Le quatriesme iour apres auoir osté la couſture, on oingt la partie d'vn collyre qui empesche & reprime l'inflammation.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA couſture de la paupiere superieure ne se faict plus pour la grande douleur & le peu de profit qu'il en aduient. Au reste il n'y a rien qui tienne l'œil si subject que les doigts de l'Operateur.

La maniere de cauteriſer les paupieres.

CHAP. IX.

TOus les anciens, pour le faire court, ont blasmé & refusé de cauteriſer les paupieres auec ruptoire, parce que l'acrimonie de tel medicament offence l'œil, & qu'estãt faite la cauterisation outre mesure, il succede vne maladie nommee des Grecz τὸ τῶν * λαγοφθάλμων πάθος, en laquelle demeurant touſiours la paupiere ouuerte, la veuë pour bien petite occasion & legere cause est blessee. Mais pource que plusieurs estans ordinairement & inceſſamment picquez du poil des yeux, souuentesfois n'ont pas mesme le courage d'ouyr parler de la couſture sus dicte, & nous importunent d'y remedier maugré nous, comme forcez & contraincts, & n'ayans autre moyen d'y pouruoir nous vsons & employons le ruptoire, duquel la compoſition & recepte est telle. Pren de la chaux, deux parties: sauon de France ou commun deux parties: quelques vns aiouſtẽt * d'aphronitrũ, quatre parties: apres auoir broyé le tout, on l'incorpore auec de la lexiue cõmune, ou de lexiue de sauon, ou de lexiue faicte de cẽdre de cheſne, ou de figuier, & auec l'vrine d'vn ieune garson qui n'a point hanté les femmes: puis auec le boutõ d'vne éprouuette on l'applique sur la paupiere en figure d'vne feuille de myrte, cauteriſant autant de la peau, que nous auons dit en deuoir estre osté & écorché, quand on veut coudre la paupiere. A la premiere application si la peau n'est suffiſamment brulee, nous essuyons & leuons le ruptoire

* *Cela veut dire le mal qui rend touſiours l'œil en s'ouuert comme il est aux heures.*

* *noſtre Salpetre gras est de meſme ou semblable vertu & faculté que l'aphronitrum.*

auec vne eſponge, & pour la ſeconde fois y en appliquons vn autre, lequel permettons & laiſſons y demeurer iuſques à ce que la peau noirciſſe: & ſi lors elle ne deuient noire, pour le troiſieſme coup nous y appliquons encore le ruptoire. Eſtant noircie, bruſlee, & au reſte ſurpriſe d'vne crouſte, nous oſtons le ruptoire en le* lauant, & iuſques à ce que la crouſte tombe, nous vſons de fomentations & *lauemens: apres eſtre cheute ladicte crouſte il faut cicatriſer l'vlcere auec plumaceaux faicts de charpie raclee, & collyres doux qui ne ſoyent point violens a ny douloureux.

* auec eau tiede.

* de la decoction de mauue, guimauue, violette: & autres choſes ſemblables, qui en humectãt font cheoir la crouſte.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Cela dit-il à raiſon de ce que les medicamens catheretiques douloureux, eſtans appliquez en petite quantité, aucunesfois cicatriſent les vlceres & ſont appellez, mais improprement, cicatriſatifs. Voy Galien chap. 16. liure 5. des Simpl.

AVTRES ANNOTATIONS *ſur les Chapitres* 9. 10. 11. 12. & 13.

LEs operations deſcrites en tous ces chapitres ne ſont plus en vſage, pour eſtre peu heureuſes ou trop douloureuſes.

De ceux que les Grecz nomment λαγοφθάλμους, *comme ſi nous diſions œil de lieure.*

CHAP. X.

LEs Grecz nomment λαγοφθάλμους ceux qui ont la paupiere ſuperieure retiree contremont, & touſiours ouuerte. Ceſte imperfection vient ou de nature, quand il y a faute de la matiere, de laquelle s'engendre la paupiere. Ieſus Haly aiouſte pour cauſes la conuulſiõ du muſcle qui hauſſe la paupiere: la paralyſie des deux qui l'abaiſſent, ou de l'vn d'eux ſeulement: & vne trop grande reſiccation de la ſubſtance de la paupiere. Ieſus Haly recognoiſt ce vice auſſi bien en la paupiere inferieure, qu'en la ſuperieure, & allegue pour cauſe la meſme faute de matiere: la conuulſion des fillets charnus qui la remuent, vne trop grande reſiccation, & le vice nommé Ectropion, ou par cicatrice d'vne playe, ou vlcere: & ce ou ſe faiſant l'vlcere* de ſoy meſme, ou apres auoir rechauſſé la paupiere par couſture: ou apres l'auoir cauteriſee indiſcrettement, cõme nous auõs dit n'agueres, ſi la paupiere a eſté trop atteinte & brulee du ruptoire. Quand ce vice eſt accidentalement venu par cicatrice, en

* comme apres vn charbon Aece.

tel cas seulement on le peut corriger & rabiller mediocrement, pourueu que la paupiere ayt suffisante & raisonnable époisseur. Il faut inciser & diuiser la cicatrice: puis auec charpie separer les bords, & la tenir touſiours ainsi bandee, iusques à la fin de la curation, en vsant de remedes non desiccatifz, ains relaxatifz & composez de choses grasses & vnctueuses, comme est vne fomentation de la mucillage de fœnu grec, & l'oignement Basilicum, composé de quatre * simples appliqué sur charpie.

** Voy la recepte aux annotations du cha. 6.*

ANNOTATIONS DALESCHAMPS.

Hippocr. aux Coaques prenotions, descrit ainsi la cause de ce mal. La veuë, dit-il, est blessee & obscurcie à raison des playes receuës sur les sourcils, ou quelque peu au dessus. Tant plus fraiche est la playe, tant mieux voit le malade : mais quand la cicatrice est vieille & de long temps, il voit plus mal : entendez à raison du rehaussement de la paupiere, & de la foiblesse de l'œil, priué de sa couuerture naturelle.

On appelle Lagophthalmos, dit Aëce, le prenant de Demosthenes, ceux qui ont la paupiere superieure retiree, & en dormant l'œil ouuert, comme les lieures. Ceste maladie se faict aucune fois pour auoir en la cousant trop retiré la paupiere superieure, de sorte qu'elle ne peut couurir l'œil : aucunefois de quelque vlcere precedente, faicte sans artifice, comme apres vn charbon. La * curation se fait par vne incision en forme de croissant, tiree sur toute la cicatrice, de maniere que la circonference d'icelle soit en haut, & ses poinctes se terminent en bas pres du cillon. On separe les bords de l'incision ou playe, auec de la charpie raclee, à fin que la paupiere s'abbaisse, & retourne égale à sa naturelle figure & grandeur. Si la cause de ce vice est pour auoir indiscrettemẽt cousu la paupiere, au lieu où elle est retirée, on fait l'incision, à fin que pareillement elle se lache & abbaisse. En ceste curation il ne faut point vser de medicamẽs desiccatifs, ny d'eau de miel : ains appliquer l'oignement dict trapharmacum, & faire embrochation auec la mucillage de fœnugrec : sõme toute la procedure doit estre faite auec medicamens gras * & laxatifs. En incisant la paupiere superieure pour apres la coudre, quelquesfois il auient, dit Celse, qu'on coupe trop de la peau, & qu'à ceste raison l'œil est decouuert:

** En ceste seconde cause: quand le vice procede d'vne grosse cicatrice engendree en l'vlcere.*

** Comme la decoction de la racine d'Al-*

ce qui vient auſſi pour autre cauſe. Les Grecz nomment ce vice Lagophthalmum. S'il manque trop de la paupiere, il n'eſt poſſible par curation & operation aucune la reſtituer. S'il en faut peu, on y peut remedier. Il faut inciſer la peau vn peu au deſſous du ſourcil, en forme de croiſſant, qui ayt ſes cornes & poinctes tournees contrebas. La profondeur de l'inciſion doit deſcendre iuſques à la * cartilage, ſans toutesfois la toucher. Car ſi on l'inciſe, la paupiere tombe, & par apres ne peut eſtre releuee. Il faut donc ſeulement diuiſer la peau, afin qu'elle deſcende vn peu ſur le bord inferieur de l'œil, donnant à cela commodité la playe, qui par deſſus eſt entr'ouuerte. Dans icelle on met de la charpie qui empeſche que la peau ſeparee ne ſe reioigne, & fait engendrer au milieu de l'inciſion vne petite chair, qui remplit ce lieu là, de ſorte qu'en apres l'œil eſt aiſément & commodement couuert. Albucraſis nomme ce vice Alchatrati, & recite la curation telle que noſtre Auteur, & Ieſus Hali, *Remollitionem palpebrarum.*

than, & de ſemence de lin. Albucraſis.

** à l'interieure partie & cartilagineuſe de la paupiere qui touche l'œil.*

La maniere de coudre & cauteriſer la paupiere inferieure, les Grecz la nomment ωαλαῤῥαφὴν.

CHAP. XI.

LA paupiere inferieure eſt ſuiette à ſouffrir autant & telles incommodités du poil, que la ſuperieure. Quelque'fois elle s'agrandit plus qu'elle n'eſtoit: à raiſon dequoy le poil ſe renuerſe dans l'œil: quelque fois le cillon d'icelle auec le poil qui ſouſtient, ſe tourne au dedans de l'œil, ce que les Grecz nomment φαλάγγωσιν: aucunes fois il y ſort vn ſecond rang de poil, ce que les Grecz appellent διςιχιά. La couſture doit eſtre faicte de meſme ſorte en ceſte paupiere, qu'en la ſuperieure: mais en changeant l'ordre des inciſions: car il faut faire premierement l'inciſion courbe en la forme de croiſſant, puis la droicte, ou ſagittale: par ce que faiſant la droicte premiere, le ſang qui en deſgouſteroit nous donneroit empeſchement. Il n'eſt beſoing faire * inciſion par deſſouz ceſte paupiere, parce qu'auec ſa naturelle grauité aiſément & promptement elle ſe renuerſe contrebas. Le reſte de la curation ſe conduit & manie comme en la paupiere ſuperieure, excepté que nous ne collons point au front les bouts du fil qui auancent & pendent. Or ſi le patient craignant l'operation manuelle, veut pluſtoſt le ruptoire, i'ay enſeigné comme il le faut appliquer.

** au dedans d'icelle, outre le rang du poil: comme il a commandé de faire en la paupiere ſuperieure.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Aëce, premier que de faire l'operation, marque d'encre, cõme en la paupiere ſuperieure, ce qui eſt de peau ſuperflue, qui doit eſtre coupé. Car en oſtant trop, s'enſuyuroit le renuerſement de la paupiere, nommé Ectropium, duquel on traictera cy apres : en oſtant peu, l'operation ne ſeruiroit de rien. Ayant marqué ce qu'il veut trancher, il applique des drapeaux mis en double ſur les coings de l'œil, comme en la paupiere ſuperieure, commandant à vn ſeruiteur de mettre ſon doigt ſur le rond de la iouë, à fin d'eſtendre & tirer contrebas la paupiere; & lors le maiſtre fait l'inciſion & excoriation de la peau, & la couſture de la playe, comme a eſté dict en la paupiere ſuperieure. Celſus & Albucraſis ne traictent point particulierement de ceſte operation : mais l'ont comprinſe ſous la couſture de la paupiere ſuperieure qu'auons nommée τὴν ἀναβόρασιν

Du renuerſement de la paupiere inferieure, nommé des Grecz ἐκτρόπιον.

CHAP. XII.

COmme en la paupiere ſuperieure ſe fait le vice duquel a eſté parlé, que les Grcz nomment λαγόφθαλμον πάθος, ainſi en l'inferieure ſe fait le vice appellé d'iceux ἐκτρόπιον, quand elle eſt renuerſee. Ce mal ne vient point de nature, comme l'autre : ains quelquefois pour auoir eſté trop relaxee la paupiere par vſage des medicamens qui ont vertu & faculté de relaxer, appliqués en la curation de quelque inflammation precedente : quelquefois auſſi elle ſe renuerſe, à cauſe d'vn hyperſarcoſe, ou chair ſuperflue, engendree apres quelque vlcere, ou à cauſe d'vne grande & groſſe cicatrice, quand on l'a couſuë ou cauteriſee indiſcrettement & ignoramment. Pour guerir ce vice faict d'yperſarcoſe, par operation manuelle, on prend vn'eguille enfilee d'vn fil double qu'on paſſe à trauers de la chair ſuperflue, tirant du coing ſeneſtre de l'œil au dextre : on nouë les deux bouts du fil enſemble, & ayant remis l'eguille dedans le trou, hauſſant auec le fil noue la chair ſuperflue, on l'inciſe d'vn petit raſoir, ſur l'eguille qui ſert comme de table ou ſouſtien. L'inciſion faicte, en oſtant & coupant la chair ſuperflue, on retire auſſi l'eguille par l'ouuerture de la playe. Si par ce moyen la paupiere recouure ſa figu-

renaturelle, & ſe retourne en dedans, ceſte operation ſuffira, & nous en contenterons : mais ſi apres auoir oſté la chair ſuperflue, la paupiere derechef tombe & ſe renuerſe, il faut par dehors appliquer la* couppe d'vne éprouuette faicte en cure-oreille ſur le lieu, où nous auons fait l'inciſion ſuſdicte : a puis en l'interieure partie de la paupiere on fait deux inciſions commençantes des deux angles de l'inciſion faicte exterieurement, en les reduiſant en poincte : & aſſemblant l'vne auec l'autre, nous oſtons & emportons vne petite piece ſemblable à la lettre maiuſcule des Grecz nommee Lambda Λ, de ſorte que la poincte ſoit au bas & profond de l'œil, & ſon ouuerture large ſoit contremont, vers & iouxte le cillon. Cela faict, on ioint les bords ſeparez de la playe exterieure auec vne eguille enfilee d'vn fil de* laine : & ſuffiront à cela* deux poincts d'eguille. Or ſi la paupiere eſt renuerſee pour auoir eſté ignorámment couſue ou cauteriſee, outre les deux ſections interieures, nous ferons vne ſeule & ſimple inciſion* par dehors au deſſouz du poil d'icelle, ſur la premiere cicatrice : puis ſeparerons les bords, mettant entredeux de la charpie : & au reſte procederons en la curation, comme a eſté dict au vice lagophthalmique, iuſques à ce que la* couſture ſoit glutinee, b excepté les fomentations.

* λωβιαχου σμηλης : *la partie caue & vuidee de l'eprouuette, comme en vne cure oreille, celle par laquelle nous tirons hors l'ordure des oreilles.*

* *parce qu'il ne couppe pas tant, cõme vn fil de lin, ou de chanure.*

* *Aece ne veut qu'vn point faict pres le cillon.*

* *Celſus veut qu'elle ſoit courbe en figure de croiſſant, duquel les cornes & poinctes voyſent vers la pomme de la ioue.*

* *faicte aux deux ſections interieures.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a Pour entendre comme les inciſions ſe doiuent faire au dedans de la paupiere, & comme l'Autheur dit, commençant aux angles de l'inciſion exterieure, ceſte figure ſuyuante ne ſera point hors de propos.

Figure de l'Ectropion, & de l'inciſion neceſſaire tant interieurement qu'exterieurement.

En ceſte figure les traces de l'inciſion interieure ne ſont pas bien marquees.

A L'inciſion exterieure faicte de long.
BB L'inciſion interieure faicte de long au droict de l'exterieure.
cc Les deux inciſions obliques.

b Il defend l'vſage des fomentations laxatiues, parce que la paupiere inferieure ſe renuerſant aiſement contrebas par ſa naturelle peſanteur, comme il a dit chap. 11. ſi elle eſt outre ſa naturelle inclination amollie par medicamens relaxatifs, cher-

ra, & se renuersera plustost, & plus facilement. Aëce donne vne autre raison plus apparente, qui est, que curieusement nous deuons faire cicatriser les sections interieures, àfin que la cicatrice d'icelles releue la paupiere. Or si la cicatrice se fait par grande resiccation, la fomentation exterieure qui est humide l'empescheroit: parquoy il n'en faut point vser que ladite cicatrice ne soit faicte, & lors elle prousite pour adoucir l'œil, & rendre la cicatrice plus mince.

Aëce, du texte duquel i'ay corrigé cestuy-cy, le prenant d'Antylus excellent & fameux Chirurgien, dit, comme faict aussi nostre Auteur chap. 22. liure 3. ce mal proceder ou d'vne hypersarcose qui reste & demeure apres quelque vlcere: ou d'vne grande, dure, & fort empeschante cicatrice, apres la couslure ou cauterisatiõ indiscrette de la paupiere. Si l'hypersarcose est petite & tendre, il abbat & consomme auec medicamens catheretiques: si elle est plus vieille & dure, il la coupe auec le rasoir: si elle est encor plus ferme & de plus long temps, il fait les deux incisions au dedans de la paupiere, & leue l'eguillette de la peau, & de la substance charnue qui est au dessouz. Ceste incision a quelque chose de semblable auec l'operation qui se practique aux hernies. Car, dit il, la paupiere inferieure n'est point cartilagineuse comme la superieure: éuitant neantmoins de trancher & inciser la peau. Mais si c'est vne cicatrice grande, dure, & fort empeschante, outre les deux sections interieures, il fait la troisiesme incision exterieure auec le fil, l'eguille, & le rasoir, sur l'eminence de la cicatrice, qu'il appelle τῆς ἕλκους σάρκωμα. Cela monstre clairement le texte de nostre auteur estre corrompu, & que les traducteurs Latins ont mal tourné ce vocable σάρκωμα, qui signifie chair superflue, pour la partie charnue de la paupiere. Aëce mesme dit, ce renuersement de la paupiere inferieure estre faict quand la chair du grand coing de l'œil est creuë outre mesure: & se guerir par excision de ladicte chair, quand la paupiere tumbe en paralysie, quand on a coupé vne trop grande piece d'icelle en la voulant coudre: & quand apres vn grand vlcere, comme d'vn charbon, il se fait vne cicatrice fort large: & que ces trois dernieres sortes sont incurables. Celsus dit que ceste maladie vient de vieillesse, que i'expose de paralysie, à quoy s'accorde

la

la curation qu'il en fait la cauterisant d'vn fer chaud. Tout ainsi (dit-il) que c'est vn vice de la paupiere superieure quand elle ne descend point assez bas, & à ceste cause ne couure point l'œil, ainsi est il en l'inferieure, qu'elle ne monte point assez haut, mais pend & s'entr'ouure, & ne se peut ioindre auec la superieure. Cela quelquesfois auient par semblable faute cõmise en l'operation manuelle, comme a esté dict, en parlant de l'imperfection nommee cy dessus Lagophthalmos, quelques fois par vieillesse. Les Grecz appellent ce mal Ectropium. Si la cause est vne faute commise en l'operation manuelle, il faut curer en la mesme façon qu'auons dit parlant du Lagophthalmos, fors que les cornes ou poinctes de l'inciſiõ faite en croissant, doyuent tendre vers la pomme de la iouë, & non vers l'œil. Si la cause depend de vieillesse, par dehors il faut cauteriser tout ce qui est relaxé, auec vn ferrement subtil, & l'engresser de miel. Le quatriesme iour apres il le faut estuuer auec vne euaporation d'eau chaude, & l'oindre de medicamens qui ayent vertu & faculté de cicatriser.

La maniere de cauteriser les poils qui picquent l'œil, auec fer chaud, ou les reculer & transposer auec vn lacet, ce que les Grecz nomment ἀναβροχισμὸς.

CHAP. XIII.

QVand on ne trouue en la paupiere plusieurs poils qui picquent l'œil, mais seulement vn, ou deux, ou trois, au plus, prochains & ioignans l'vn l'autre, nous iugeons le * lacet vtile & conueuable. La maniere d'en vser est. On passe par le trou d'vne eguille fort fine & deliee, vn cheueu de femme, ou a vn filet de lin, le plus mince & delicat qu'on puisse trouuer: l'ayant premierement mis en double, de sorte que les deux bouts soyent ensemble, & qu'estant ainsi double apres l'auoir passé outre le pertuis de l'eguille, il monstre & ouure comme vne anse de lacet, dans la quelle nous iettõs vn autre * cheueu, ou filet de lin. Nous perçons auec l'eguille ainsi enfilee & accoustree, l'endroit du cillon où apparoissent les poils qui sont creux outre le rang naturel: & auec le bout d'vn épronuette ayant fait entrer le poil ou les poils dedans l'anse susdicte, nous tirons l'eguille en dehors contremont. Si le poil de la pau-

* *Albucrasis le nomme Alinchotati.*

* *Ainsi redouble.*

piere se trouue pris & serré dans l'ãse, nous la tirõs dehors auec l'eguille: mais si vn poil ou plusieurs sont glissez, cheus & échapez, retirant contre bas l'anse auec le cheueu, ou filet qu'õ y a passé du cõmencement, de rechef on y fait rẽtrer le poil ou les poils echappez, puis on tire l'eguille de hors & cõtremõt. Or si vn poil seul & fort gresle * picque l'œil, nous le releuons & haussons de dessus l'œil qu'il picque, puis le colõs auec vn autre des poils naturels, auec de la gõme Arabic, ou autre chose glueuse, les attachans ensemble, iusques à ce que des deux ne se face qu'vn, qui se tienne droict sans se renuerser sur * l'œil. Aucuns estimans le cautere en ce mal estre plus vtile que le lacet, renuersent la paupiere, & auec vnes pincettes propres à prendre le poil arrachent celuy qui picque l'œil, soit vn, deux, ou trois, puis auec le bout d'vne éprouuette à deux boutons, ou d'vne éprouette à cure-oreille, ou quelque autre ferrement ainsi gresle, ardant & embrasé, ils cauterisent le lieu duquel on a arraché le poil, ou les poilz. Par ce moyen la peau deuenant époisse & dense n'y permet renaistre vn autre poil.

*à cause de quoy il ne peut bien estre serré dedans l'anse du lacet.

* Ce passage est traduit au long par maniere de paraphrase.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a Le texte Grec demande vn poil tresdelié de byssus. Byssus signifie vn'espece de lin precieux, croissant en Elis pays voisin d'Athenes, & en Iudee, duquel il se faisoit vn fil merueilleusement delicat subtil: il signifie aussi vne cheuelure qui se trouue en vne espece de conche, nommee Pinna, composee de plusieurs fils longs, roussatres & noirastres, doux au toucher comme soye, & tressubtils. Les paroles de l'auteur se peuuent entendre de l'vn & de l'autre fil. Albucrasis demande ce fil de soye fine. b Le texte Grec a ἀναστῶμεν, qui en ceste endroict ne signifie que releuer & rehausser, combien qu'incontinent apres il signifie arracher. Cy dessus nous auons recité l'operation de Celsus. chap. 8.

D'vne substance grasse couchee souz la paupiere, dicte des Grecz ὑδατὶς,

CHAP. XIIII

HY datis a est vne substance grasse couchee au dessouz de la peau superieure de la paupiere contre nature. En aucuns, & principale-

ment aux petis enfans, qui sont fort humides, ceste substance croist & cause plusieurs facheux accidens, chargeant l'œil, & à ceste cause faisant descẽdre le rheume: les paupieres souz les sourcilz semblẽt estre enflees, & quand besoing est, ne peuuent se leuer contre-mont: si on les comprime auec les doigts écartez & separez, ce qui est au milieu des doigts * s'enfle. Au poinct du iour les patiens sont fort vexez du *rheume: ils ne peuuẽt regarder la clarté du soleil, ains l'œil leur trẽble & pleure: souuent leur viẽnent des *ophthalmies, Voulãt oster ce vice par operation manuelle, premierement on situe commodémẽt le malade: puis auec le doigt du milieu & de l'indice quelque * peu écartez & separez, on foule la paupiere pour amasser toute la substance grasse, ou l'hydatis, au milieu des deux doigts: & lors on commande à vn seruiteur estant debout au derriere du patient, & luy appuyant la teste, que par le milieu du sourcil il sousleue doucement la paupiere. Ce faict on prend vne lancette, & fait on vne incision trauersiere en la paupiere, qui ne soit point plus grande que quand on ouure & seigne vne veine, & qui ait de profond, tant que la peau soit toute diuisee, ou bien qu'on touche à la substance grasse ou hydatis: & de cela se faut il donner curieusement garde, parce que plusieurs picquans & poussans plus profond, ou coupent la tunique de l'œil, nommée des Grecz κερατοειδὴς, & de nous la corne de l'œil, ou pour certain blessent les muscles de la paupiere. Or si l'incision faicte, la substance grasse ou hydatis, apparoit * incontinent, il la faut tirer: & n'apparoissant pas, on croist doucement l'incision ja faicte, & quand elle se mõstrera, auec les doigts enueloppez d'vn linge mol, on la prend, & la remuãt deçà, de là, & quelque fois la tournoyãt on l'arrache. Estant ostee nous trempõs en eau & vinaigre, meslez ensemble, vn drappeau plié, & l'appliquons dessus, auec bendage conuenable. Aucuns iettent en l'incision, du sel broyé fort menu, auec le bouton de l'eprouuette, à fin que s'il reste quelque chose de la dicte substance grasse ou hydatis, elle soit consumee. Au second appareil, s'il n'y a point d'inflammation en l'œil, on y applique des collyres en forme d'oignement, ou lycium, ou glaucium, ou du saffran: & s'il y a inflammation, on y vse outre les collyres, de cataplasmes, & autres remedes propres à cela.

* *Et se sent l'hydatis au milieu d'iceux Albucrasis.*

* *qui s'est amassé la nuict. Les enfans, dit Albucrasis, qui ont ce mal, se couchẽt & dorment tousiours sur le visage.*

* *inflammations des yeux.*

* *Albucrasis fait de drappeau vn petit bourrelet rõd, pour tenir l'hydatis de toute part, & la presenter ferme à l'incisiõ.*

* *Albucrasis dit, que souuẽt elle sort, comme vn morceau de graisse blanche.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Ce mot sembleroit de prime face signifier vne vescie pleine d'eau: toutesfois comme Paulus expose icy, & Galien aux definitions medicinales, c'est vne substance grasse couchee souz la peau, qui faict vne tumeur molle & laxe, comme si la paupiere auoit vn œdeme qui se fait d'aquosité sereuse. Hippocr. au liure de Oculis. descrit ainsi ceste maladie. Si les paupieres sont plus époisses que naturellement ne doyuent estre, il faut cou-

per la chair tumide le plus bas de la tumeur qu'on peut: le plustoſt & habillement qu'il eſt poſſible: puis on cauteriſe la paupiere, non auec ferrement embrasé. mais auec vn ruptoire, ſe gardant de toucher au lieu d'où ſort le poil des cillons: ſuyuamment on applique pour arreſter l'vlcere, le pouſſet de cuyure bruſlé: & quand l'eſchare eſt tombée, l'vlcere ſe traicte comme les autres.

Galien chap. 7. liure 10. de l'vſage des parties dit ceſte affection eſtre faicte aux corps glanduleux, gras & vnctueux, couchez entre le redoublement de la membrane pericrane, eſtendue ſouz la paupiere, quand du cillon elle ſe replie au dedans pour faire la coniunctiue, là où elle s'attache auec les aponeuroſes des muſcles de l'œil. Leſdicts corps glanduleux ſeruent d'humecter la paupiere pour faciliter ſon mouuement. Albucraſis la nomme Achirnath.

Auicenne en a parlé tractatu. 3. ſect. 3. lib. 2. cap. 17. l'appellant en ſon Arabeſque Alſarnac, diſant outre le texte de noſtre Auteur, que quand ceſte affection eſt recente, on la guerit ſans chirurgie, auec medicamens reſolutifz. Ieſus Hali la nomme Xernat. Aëce nomme ceſte diſpoſition, *Tumorem oculi* : & dit, ſa cauſe pour la plus part, eſtre vne fluxion aqueuſe: ſes ſignes, que par dehors la paupiere eſt enflee & éleuee, decouloree, peſante & difficile à remuer: quelque fois palle: quelque fois ſi relaxee que le cillon deſcend outre le noir de l'œil: auec vne tumeur laxe, qui obeyt & ſe perd au fouler du doigt, & ſoudain retourne, cõme les tumeurs venteuſes: toutes fois pour la plus part ſans douleur, & de meſme couleur que l'habitude naturelle. Il la guerit ſans chirurgie par abſtinence, clyſteres, maſticatoires, fomentations & onctions de la partie, lauemens du viſage, & ſingulierement auec le collyre liquide d'Eraſiſtrate, ſurnommé Panchreſtos, à raiſon de pluſieurs vtilitez qu'il a. La compoſition eſt, myrrhe, miſy roſti: de chacun trois drachmes, cuyure brulé, deux drachmes: ſaffran, vne dragme & demie: vin vieux gros & rude, trois cuillerees: vin paſſide* Candie, deux cuillerees: on broye les ſimples qui ſe peuuent mettre en poudre, & leur fait-on boyre le vin rude: puis on y adiouſte le vin paſſi, & les fait-on cuyre à petit feu dans vn vaiſſeau de cuyure, iuſques à ce qu'ils ſoient reduicts en conſiſtence de miel, & lors

C'eſt la Malueſie douce.

pour garder ceſte compoſition, on la ſerre dans vne boite de cuyure. Les maladies des yeux (dit Celſe) qui requierent l'operation manuelle, ſont differentes, & ſe gueriſſent en diuerſes manieres. En la paupiere ſuperieure viennent des veſcies, graſſes & peſantes, qui à peine permettent de leuer l'œil, & prouoquent en iceluy vne fluxion de *pituité legere & petite, mais aſſiduelle. Pour la plus part ce mal vient aux enfãs. Il faut comprimer l'œil auec deux doigts, & eſtant par ce moyen eſtendue la peau, l'inciſer de trauers d'vn petit raſoir à deux tranchans, tenant la main doucement ſuſpendue, à fin de ne toucher & bleſſer la veſcie: & comme on a decouuert l'endroit ou elle eſt, pour luy donner iſſue, il la faut prendre auec les doigts, & l'arracher, aiſément elle ſuit. Apres l'auoir emportee on engreſſe le lieu auec vn des collyres deſquels on vſe en la lippitude des yeux: en fort peu de iours auec ceſte procedure la playe ſe cicatriſe. Mais c'eſt vne grande peine quand la veſcie eſt inciſee, car elle epand ſon humidité: & pource qu'elle eſt tenue & mince, par apres on ne la peut r'amaſſer. Si cela auient, il y faut appliquer des medicamens ſuppuratifs. Voyla le diſcours de Celſus. Aucuns practiciẽs nõment auſſi hydatidas des petites veſcies puſtules ou aigueroles pleines de ſeroſité aqueuſe, (Ieſus hali les nomme *inflammationes*) qui ſe font entre la coniunctiue & la corne de l'œil, comme i'ay veu ſouuent en quelques vns, auec commancement de pterigium: aux autres ſans cela: aux vns petites comme la teſte d'vne épingle: aux autres ſi larges que toute la coniunctiue eſtoit ſouleuee: comme n'agueres en monſieur l'Archediacre de S. Vidal à Lyon.

*vn larmoyemẽt d'humeur ſereuſe & ſubtile.

AVTRES ANNOTATIONS.

C'Eſt vne loupe de la paupiere interne, on l'oſte par inciſion auec telle dexterité, qu'on ne creue point la veſcie qui tient l'humeur gluante: il ſe faut garder de mettre des remedes acres ſur l'œil, qui rengregent la fluxion.

Des paupieres prises & ioinctes; Iesus Hali nomme ce vice conionction ou conglutination des paupieres.

CHAP. XV.

LA paupiere superieure se prend & ioinct quelquefois auec le cillon de l'inferieure: quelquefois auec la tunique membraneuse externe, que les Grecz nomment ἐπιπεφυκότα, & le vulgaire, *coniunctiuam*: quelquefois auec la * corne de l'œil. Ce mal empesche le mouuement de l'œil. Pour le guerir, il faut ietter souz la capacité de la paupiere vne éprouuette à cure-oreille, ou bien la souleuer auec vn * crochet, & auec l'instrument duquel on separe & coupe l'ongle des yeux, nommé à ceste cause ὀνυχοτόμον, diuiser & defaire la conionction de ladicte paupiere, auisant soigneusement qu'on ne blesse la corne de l'œil, parce que la blessure d'icelle donneroit occasion à l'œil de se forietter * & tomber en dehors. Estant faicte l'incision & diuision, nous mettrons dans l'œil quelque chose * liquide: puis auec charpie tiendrons la paupiere écartee, à fin que derechef elle ne s'attache & ioigne pas: puis ayant appliqué dessus de la laine mouillee au blanc d'vn œuf, passé le troisiesme iour nous vserons de collyres qui ayent vertu de * subtilier, & cicatriser.

* *Les Grecz nomment ce vice τὸ βλεφάρου σύμφυσιν.*

* *Aëce commande nõément qu'il soit mouce, l'appellant* τυφλὸν χιτῶνα

* *Les Grecz nomment ce vice là πρόπτωσιν, & le vulgaire* Procidẽce de l'œil.

* *Albucrasis y iette de l'eau salee, ou vn collyre faict de verdet detrẽpé en eau.*

* *Autres lisent, de mitiguer la douleur. Albucrasis lit, de collyres consolidatifs.*

AVTRES ANNOTATIONS.

Aëce nomme ce mal en Grec ἀγκύλωσιν: Celsus ἀγκυλοβλέφαρον, Auicenne *inuiscationem palpebræ*. Aëce veut estre separee la conionction de la paupiere, qu'on nomme la chair accruë, auec quelque poudre, comme seroit le cuyure pulueriſé, & que iusques à la fin de la curation on n'applique point de bendage. Et pource que Celsus estime la seconde espece de ce mal incurable, ie reciteray de mot à mot ce qu'il en escrit. Quelquefois, dit-il, les paupieres se prennent & ioignent ensemble, & l'œil ne se peut ouurir: & d'auantage il aduient souuent en ce mal, que la paupiere s'attache auec le blanc de l'œil, quand on cure negligemment & ignorамment quelque vlcere, faicte en ces deux parties là, parce que se gueriſſans lesdites vlceres, ce qu'on pouuoit & deuoit tenir separé s'attache & glue. Les Grecz nõment l'vn & l'autre vice ἀγκυλοβλέφαρον. Si les paupieres seulement sont ioinctes ensemble, on les separe aisément, & quelquesfois sans prouſit, parce que de rechef elles se reioi-

gnent. Ce neantmoins il faut éprouuer ce remede qui le plus ſouuent ſuccede bien : & pour ce faire nous iettons dans l'œil la couppe d'vne éprouuette à cure-oreille, & ſeparons d'enſẽble les paupieres: puis mettõs entredeux des petits drappeaux, iuſques à ce que l'vlcere deſdictes parties ſoit finie & guerie. Mais quand la paupiere eſt attachee auec le blanc de l'œil, Heraclides de Tarente cõmande que par deſſouz on l'inciſe d'vne lancette tournee contremont, auec grande diſcretion & ſageſſe, afin qu'on ne coupe rien, ny de l'œil, ny de la paupiere: & quãd il ſeroit neceſſaire couper de l'vn ou de l'autre, il veut que pluſtoſt on coupe de la paupiere. Ayant fait cela, il engreſſe l'œil de medicamens qui ayent faculté de curer * l'aſperité: faiſant renuerſer la paupiere tous les iours, non ſeulemẽt pour appliquer les medicamens ſur l'vlcere, mais auſſi pour empeſcher qu'elle ne ſe reioigne pas : commendant pareillement au malade de la leuer ſouuent auec deux doigts. Quant à moy ie n'ay onc veu aucun guery par ce moyen là. Meges auſſi eſcrit auoir eſſayé beaucoup de choſes, & ſans prouſit, parce que la paupiere ſe reioint à l'œil.

* *qui reſte apres la ſeparatiõ de la paupiere.*

AVTRES ANNOTATIONS

L'Operation eſt auſſi rare que les autres ſuſdictes : il ſeroit à propos deuant que faire l'inciſion amollir les cicatrices, par fomentations douces & oculaires, comme de la decoction de fenoüil, de graine de coins, de pſyllium, eufraiſe.

De la greſle des paupieres, dicte des Grecz χαλάζιον.

CHAP. XVI.

ON a appelle greſle, vn amas d'humeur ſuperflu, faict en * la paupiere, ſemblable à vn grain de greſle: Si ceſte tumeur ſe preſente en la ſuperficie exterieure de la paupiere, par de hors on inciſe d'vn petit raſoir ladicte paupiere à trauers, puis auec* vne éprouuette à cure-oreille, ou autre ſemblable inſtrument on iette dehors * le grain : & ſi l'inciſion eſt grande & fort ouuerte, on ioint les bords auec couſture, appliquant par deſſus vn emplaſtre : mais ſi l'inciſion eſt petite, ne faiſant aucune

* *Tant ſuperieure qu'inferieure. Albucraſis.*

* *Celſus veut que cela ſe face auec le mã-*

che de la lancette, ou petit rasoir, duquel on fait l'operation.

couſture, nous la curons & traittons comme* deſſus. Or ſi le grain de la greſle eſt au dedãs de la paupiere, de ſorte qu'il reluiſe à trauers de la ſubſtance cartilagineuſe d'icelle, renuerſant ladicte paupiere, on fait par dedans vne inciſion trauerſiere, puis apres auoir ſorty ledict grain, on b la bacine auec de ſaumure ou murette.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

* Aëce dit que l'inciſion faicte, il en ſort vne humeur ſemblable au blanc d'œuf.

* auec emplaſtres glutinatifz.

Aëce fait vne ſeconde eſpece de ce mal, qui vient en l'exterieure partie de la paupiere, & la dit eſtre vne tumeur aucunement dure, ſemblable à vne féue, laquelle fait douleur vehemente, quand on la touche rudement, & quelquesfois ſi exceſſiue, que le cœur faut au patient. La curation qu'il en donne eſt ſemblable à celle de noſtre auteur. b La murette ou ſaumure, tient de la vertu du ſel, qui deſeche fort auec faculté adſtringente. Aëce veut qu'apres ceſte inciſion on y applique vne poudre corroſiue, & ſeptique pour conſommer le reſte de la tumeur, ſi aucune y a, dont la recepte s'enſuit : Verdet, ſaffran, ſel ammoniac, de chacun trois drachmes : cuyure bruſlé, deux drachmes : écaille de cuyure : orpiment rouge, de chacun vne drachme : myrrhe, deux oboles. Celſus dit le grain de greſle n'eſtre diſſemblable à l'orgeolet, toutesfois de figure differente : mais mobile, & quand on le pouſſe du doigt, changer de place, & nõ pas demeurer fixe & arreſté en vn lieu, comme l'orgeolet, duquel nous parlerons cy apres incontinent : item plus qu'eſtant faicte l'inciſion au dedans & deſſous de la paupiere s'il eſt ſous la cartilage : au dehors s'il eſt ſouz la peau, on la doit oindre premierement de medicamẽs doux, & qui appaiſent la douleur, puis de forts & acres, quand l'inciſion eſt faicte par deſſous la paupiere, & ſi elle eſt faicte par deſſus, on doit appliquer vn emplaſtre glutinatif. A ceſte maladie eſt ſemblable celle que Aëce nomme le calcul des paupieres. On appelle (dit-il) calcule des paupieres quand apres les auoir renuerſees, on y voit certaines duretés, ſemblables à morceaux de touue, blanches, aſpres, & de figure ſemblable aux* ſaphis du viſage. La curation eſt : ayant renuerſé la paupiere, on inciſe la pointe de la tumeur auec vn petit raſoir à deux trenchans, puis auec la curette d'vne éprouuette, on iette dehors la matiere contenue en ceſte tumeur.

& par dessus de la laine trempee en huile rosat, vin, & le dedãs d'vn œuf, auec bendage. Le second iour on applique le mesme. Le troisiesme, on l'oingt de miel. Si le calcul vient au dehors de la paupiere, apres l'incision & extraction de la matiere contenue, auec vne compresse on y applique l'emplastre Tetrapharmacum.

Nostre Auteur n'a point traitté icy de l'orgeolet, qui est vn petit absces suppuré au cillon de l'œil, iouxte le poil, de figure lõguette, comme vn grain d'orge, parce que pour la plus part il se guerit auec medicamens, comme fomentation du boüillon d'orge: de sang d'vne mouche qui coule apres luy auoir arraché la teste: vn emplastre de cire blanche, & autres tels: mais Celsus y procede par Chirurgie. En la paupiere (dit il) au lieu où naist le poil, s'engendre vn petit tubercule, nommé des Grecz κρίθη, pour la similitude qu'il a auec l'orge. C'est vne matiere contenuë dans vne tunique qui se meurit difficilement. On le fomente auec du pain chaud, ou auec de la cire souuent echauffee, de sorte que la chaleur n'est point trop violente, & que la partie l'endure sans peine. Par ce moyẽ il est souuentesfois resolu, & aucunefois meuri. Si la bouë y apparoist, on l'incise auec vn petit razoir à deux trenchans, & en pressant fait-on sortir toute la matiere qui y est contenue: puis on le fomente auec la mesme * vapeur: & apres on y applique vn oignement iusques à ce qu'il soit guery. Si la cartilage est corrompuë par dehors, pour purger l'vlcere, Aëce vse du miel & du dedans de l'œuf meslez ensemble: & pour l'incarner de poudre capitale. Mais si elle est corrompue par dedans, il renuerse la paupiere, racle ce qui est gasté de la cartilage, y applique du cuyure brulé, puluerizé fort subtilement, & par dehors le dedans d'vn œuf battu auec miel & huile rosat. Le second iour il vse de fomentation, puis par dedans applique le cuyure brulé, & par dehors l'œuf, comme dessus. Le troisiesme iour il engresse la paupiere de miel, & en apres applique vn collyre repercussif. Ce discours d'Aëce est pris de Demosthenes.

Iesus Hali c. 9 lib. 2.

* *Du pain chaud & de la cire échauffee.*

AVTRES ANNOTATIONS.

L'Orgeolet autrement & communement l'orgueilleux se peut oster comme l'hydatis.

Des verrues nommees en Grec ἀκροχόρδονες, *& de la tumeur de la chair qui est au grand coing de l'œil nommee* ἐγκάνθις.

CHAP. XVII.

NOus prenõs auec vne pincette propre à cela, dicte en Grec Καρπόλαβον, les a verrues des paupieres, & la chair du grand coing de l'œil creuë outre mesure, puis la tenant ferme, la coupons auec vn petit * rasoir, & en apres iettons dessus de la* chalcitis pulueriſee.

* ou auec des ciseaux minces. Albucrasis.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Pource que nostre auteur a parlé fort briéuement des verrues de la paupiere, & d'encanthis, i'adiousteray ce qu'escrit Aëce dudict encanthis, remettant le discours des verrues au chap. 87. On appelle Encanthis (dit-il) quand la chair du grãd coing de l'œil prochaine du nez, est creuë outre mesure: ce qu'aduient principallement aux chiens: & aux hommes qui nauigent * & frequentent sur la mer. Or si la chair ainsi creuë n'a point de malignité, elle est molle, lasche, & sans douleur: mais si ell'a de la malice, elle est dure inegale, & auec douleur picquãte. La benigne & petite se guerit auec poudres desiccatiues de cadmia, & chalcitis: ou bien par celle qui s'ensuit, & qui est excellente: Alum de plume, misy brulé, vitriol, de chacun mesme pois. Ce remede consomme brauement toute augmentation de chair superflue. Tu vseras du collyre de Seuerus, nommé Theodotion, mis en poudre, & de celuy qu'on fait auec du vin pour appliquer en la maladie de l'œil nommee * Myocephalon. Mais si l'encanthis est grand & malicieux, on le coupe, le prenant auec vne pincette: & s'il est fort éminent & augmenté, on passe par le fons d'iceluy vne eguille enfilee d'vn fil double qu'on serre: puis apres quelque peu de tẽps, deuenant ia la chair plombee, on le coupe auec le rasoir, & l'incision faite on iette dessus la poudre ordonnee pour la rogne & demangeson des yeux, appliquant dessus vn drappeau mis en double. Le iour suyuant on vse de * fomentation: & passé le troisiesme iour, on poursuit la cure en vsant de miel. Or faut-il auiser

* Celsus demande du vitriol.

* par ce que les vents qui souffient ordinairement sur lamer, leur debilitent le cerueau & les yeux, dont procede le rhume: & que ceux qui nauigent sont contrains vser de viandes qui donnent gros nourrissement.

* Ce mot signifie teste de mouche: nous parlerons de ce vice au 19. chap.

* d'eau chaude, pour appaiser la douleur.

curieuſement qu'auec ceſte chair augmentee contre nature, nous n'emportions du tout,& deracinions celle qui doit eſtre au coing de l'œil : car il enſuyuroit vne autre maladie dicte Rhœas, ou Rhyas, qui eſt vne trop grande diminution deladicte chair,auec vn larmoyement continuel. Les Grecz nomment auſſi Ryas,comme dit Aëce,vne euacation aſſiduelle & inuoluntaire de la matiere fecale pour auoir eſté inciſé le muſcle ſphincter du ſiege. Celſus dit ce vice eſtre vn tubercule qui ne permet de ſeparer les paupieres, que bien peu, & vient quand on n'a pas coupé ſuffiſamment l'ongle de l'œil, & d'autres cauſes auſſi : & veut qu'on l'empoigne d'vn crochet, & qu'on le tranche à l'entour d'vn petit raſoir, conduiſant ſegement la main,afin qu'on n'en coupe trop:puis qu'on applique vn peu de charpie couuert de poudre de cadmia, ou vitriol & qu'on la mette dans le coing de l'œil,en ſeparant les paupieres & auec bendage : & qu'aux premiers iours apres l'inciſion on fomente la partie auec de l'eau froide, ou vn peu amortie. Albucraſis nomment les verrues Altheli, qui eſt vn vocable commun à toutes verrues en quelque partie du corps qu'elles ſoyent:& la tumeur dicte des Grecz Encanthis, Alguardinici. Apres l'inciſion s'il auient flux de ſang,il l'arrette auec vn lenticulaire petit & mince, & dit, le plus ſeur & meilleur eſtre de cauteriſer touſiours apres l'operation, par ce qu'aucunefois il demeure quelque racine qui les fait repulluler, à quoy on obuie par le cautere, qui les extirpe & bruſle iuſques à la racine, de ſorte qu'apres elles ne reuiennent point. Les cauſes principalles d'Encanthis ſont trois:la premiere,vne fluxion ou congeſtion d'humeur melancholique, qui engroſſit la ſubſtance de la chair,qui naturellement doit eſtre au coing de l'œil,comme il aduient aux verrues. La ſeconde qu'Albucraſis nomme *carnem natam & additam*, eſt vne hyperſarcoſe ſuccedante à vn vlcere mal gouuerné en ce lieu là. La troiſieſme eſt, le reſte de l'ongle, qu'on n'a pas ſuffiſamment coupé, & qui recroiſt, ou demeure trop gros. Albucraſis defend de n'entreprendre & faire ceſte operation en l'œil qui naturellement, ou pour quelque occaſion accidentale, eſt debile & foible. La raiſon pourquoy ayant trop coupé, ou cauteriſé au grand coing de l'œil,la chair glanduleuſe qui eſt là ſituee,pour toute la vie,l'œil

reſte pleureux & larmoyant, ce que les Grecz nomment ῥοιάδα, & ῥυάδα : & la raiſon eſt telle. L'vſage de ceſte chair eſt double. Le premier, de boucher le trou, qui du coing de l'œil perce dans le nez, afin que les excrements ſereux, manifeſtes en la coryze, qui diſtillent par le crible du tés, dans l'éponge du nez, de l'extremité des vẽtricules anterieurs du cerueau, principalement du lieu ou ſont les auancemens mãmillaires, principaux inſtruments du flairer, en coulant & paſſant, n'entrent dans l'œil. Item quand nous faiſons quelque grande efflation, comme nous mouchant, eſternuant, ou ronflant pour chaſſer ce qui eſtoupe le nez, empeſcher que l'air violentement pouſſé ne ſe iette par ce pertuis dans l'œil : quoy auenant l'œil ſeroit merueilleuſement offencé. Le ſecond vſage eſt, couurir le canal graué en ce coing de l'œil, par lequel s'ecoule dans le nez la ſuperfluité naturellement abondante en l'œil, qui eſt vne humidité liquide & ſubtile, que nous pleurons euidemmẽt en riant, nous contriſtans, & quand le cerueau ſe decharge de ſes excremens ſur l'œil. Quand telle ſuperfluité eſt mediocre en quantité, & loüable en qualité, ceſte chair glanduleuſe la reçoit, & la reſerue, pour l'epandre doucement en l'œil, comme il ſe fait aux glandules poſees en la racine de la langue, qui eſt vn moyen pour le tenir humide, & faciliter ſon mouuement. Mais ſi elle a quelque vitieuſe qualité, ou ſi elle paſſe meſure en quantité, elle cauſe vlceres, delachrymations, & autres affections mentionnees par nos auteurs, au grand preiudice de l'œil. Or quand ceſte chair eſt par trop coupee & cauterizee, ſans qu'il s'engendre cicatrice qui tienne ſon lieu, le pertuis reſpondant au nez demeure ouuert, & par iceluy les excremens du cerueau ſans empeſchement fluent en l'œil, qui à ceſte raiſon pleure aſſiduellement. Mais ſi au lieu de ceſte chair trop coupee, ou cauterizee, il s'engendre vne cicatrice à l'entour du pertuis, premierement elle ferme l'egoutoir & iſſuë des excremens ordinaires de l'œil : ſecondement, veu que Cicatrice n'eſt autre choſe qu'vne chair endurcie & deſechee, à cauſe de ſa denſité, elle ne les peut boyre & receuoir, comme au par-auant : tiercement l'œil debilité par l'exceſſiue coupeure, ou bruleure, en engendre de ſoy, & en reçoit du cerueau plus grande quantité qu'il n'auoit accouſtumé, & ne les peut

vuider, comme il ſouloit, & pour toutes ces cauſes inceſſamment larmoye.

AVTRES ANNOTATIONS.

POur conſommer les carnoſitez on vſe maintenant d'alum bruſlé & de poudre de mercure.

De l'ongle des yeux, nommée en Grec πτερύγιον

CHAP. XVIII.

L'Ongle de l'œil ſe fait, quand vne membrane nerueuſe, qui ſans doute prend ſon commancement du grand coing, petit à petit s'eſtend & auance en dehors. Ce vice offence l'œil, parce qu'en le ſerrant il empéche le mouuement de ſa prominence, & que ſe dilatant il couure toute la prunelle. L'ongle ſubtile & blanchaſtre, eſt plus aiſee à oſter par operation manuelle, qui ſe fait comme s'enſuit. On ouure la paupiere, & auec vn crochet peu courbe on prend & ſouleue l'ongle: puis on paſſe vne eguille quelque peu courbe enfilee d'vn poil de cheual, & enſemble d'vn fil de lin bien ferme, par le milieu de l'ongle, le faiſant entrer par la ſuperieure partie d'icelle: & auec le fil de lin ayant detaché & ſeparé l'ongle, on la ſouleue, puis auec le poil de cheual, premierement on coupe & ſie la partie d'icelle qui s'eſtend vers la prunelle, l'écorchant & diuiſant iuſques à ſon extremité: & le reſte qui s'eſtend vers le grand coing, ſe coupe auec l'inſtrument duquel on écorche la paupiere auant que de la coudre: & ſe fait l'exciſion iuſques à la racine & baſe de l'ongle, ne laiſſant toutesfois la petite chair naturellement ſituee au grand coing, parce que ſi on la coupoit, s'en enſuyroit la maladie dicte ῥοιάς. Aucuns ſouleuans l'ongle auec le fil de lin: comme a eſté dict, l'écorchent & ſeparent du tout, auec vn inſtrument approprié à cela, nommé des Grecz pour ceſte cauſe πτερυγότομον: ſe donnans ſoigneuſemẽt garde de toucher la corne de l'œil: & l'operation faicte iettent ſur la playe vn peu de ſel broyé, appliquans par deſſus de la laine mouillee en blanc* d'œuf, auec bendage requis: & au ſecond appareil diſtillent long temps en la playe de la murette: mais s'il y vient inflammation, nous vſons des remedes cy deuant eſcrits, conuenables à l'appaiſer & guerir.

* *Le Grec a brouuee d'vn œuf.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Pour ce que Celſus & Aëce ont declaré ce vice, & l'opera-

tion manuelle pour le guerir plus curieusement, & par le menu que nostre auteur, il ne sera hors de propos aiouster ce qu'ils en ont escrit. On appelle, dit Aëce, l'ongle de l'oeil, quand le blanc d'iceluy s'augmente outre mesure, ou qu'au blanc s'engendre vne excroissance de chair superfluë, apres vne continuelle fluxion, ou quelque rogne & demangeson inflammee. Ce mal le plus souuent commence à s'augmenter du grand coing, qui est aupres du nez : plus rarement du petit coing : & moins encor se voit il commencer de la paupiere superieure ou inferieure.

Il s'estend iusques au noir de l'œil, & s'agrandissant d'auantage, il couure la prunelle & offusque la veuë. L'ongle blanchastre & qui a son fonds estroit, se guerit aisément : celle qui n'a rien de ces qualités, malaisement. L'ongle rougeastre apres l'operatiõ cause mal de teste & la migraine : toutesfois ces accidens* passez, l'œil demeure net. Quand il y a commancement de cataracte, on ne doit essayer de guerir l'ongle auec operation manuelle, parce que la voulant extirper & couper, la cataracte s'en faict & forme plustost : il ne faut aussi mettre la main à l'ongle, si elle est grosse, renuersee, eminente, endurcie, & que par consentement elle cause douleur aux temples : ~~car celle cause douleur aux temples~~ : car celle qui est telle, est malicieuse, & tient du chancre. Si on coupe & oste l'ongle qui s'estend iusques à la prunelle, & obscurcit la veuë, on preserue & deliure l'œil du rhume : mais la cicatrice qui l'operation demeure iouxte & sur la prunelle, empesche la veuë. L'operation manuelle est vtile & requise, quand l'ongle s'estend seulement iusques au pres du noir de l'œil : mais si elle est petite, & sur le blanc, nous essayons de l'arrester & consommer par medicamens, entre lesquels* cestuy cy est singulier & éprouué, Chalcitis brulee vingt drachmes : cadmia, dix drachmes : écaille de cuyure rouge, poyure de chacun vne drachme. Pour oster par chirurgie l'ongle de l'œil, on procede en ceste façon, On ouure & separe les paupieres : puis on perce l'ongle par le milieu auec vn crochet, l'estendant doucement, à fin qu'on ne souleue la corne de l'œil, qui estant souleuee excite tresgrande inflammation : puis on iette par dessouz l'ongle ainsi souleuee, vne éeguille enfilee d'vn poil de cheual & d'vn filet : & haussant l'o-

* *qui prouoquent rheume & defluxion.*

* *I'ay laissé plusieurs des remedes escrits d'Aece, qu'on pourra trouuer & chercher en son liure, si besoin est.*

gle ainsi prise par le filet qui passe dessous, on la tire contremont doucement, puis on baille le bout dudict fil à quelque seruiteur, qui le tienne industrieusemeut : ce faict, nous prenons le poil de cheual à deux mains, & le menons dessus-dessouz, en écorchant l'ongle, & commencant à écorcher du noir de l'œil, tirant vers le grand coing. Ayant separé ce que touche & adhere au noir de l'œil, & l'estendant par le fil, auec vn instrument accommodé à cela, nous coupons & extirpons iusques à sa racine la portion de l'ongle qui tient au grand coing, auisans de ne blesser ledict * coing, ny la paupiere : car si on l'entame, elle se prend & glue auec l'autre, ou auec les tuniques de l'œil: & si on coupe du tout la chair du coing, s'ensuit la maladie nommee ῥυάς : & si on laisse la racine & base dudict ongle, elle s'engendre de rechef, qui ne le consommera auec les remedes susdicts. Parquoy il faut bien cõiecturer & mesurer la quantité suffisante, qui doit estre coupee. Si le patient de crainte & frayeur n'ose ouurir l'œil, on iette au dessouz de la paupiere superieure vn crochet, pour la renuerser & souleuer doucement : puis on fait l'operation ainsi qu'a esté dict, laquelle executee, on distille en l'œil de la mure fort, puis on met dessus de la laine abreuuee d'vn œuf auec bẽdage cõuenable. Le iour suiuant on debende l'œil, & ayant faict vne fomentation * moderee, on y distille le collyre blanc & mitigatif de Seuerus. Le quatriesme iour on y applicque les collyres vtilles & propres à telle affection, n'vsant plus au reste de collyres mitigatifs & * incarnatifs. Les collyres propres à ceste affection sont ceux qu'on appelle Nardina Theodotia, & ceux qui se font de vin. Voyla ce qu'en dit Aëce. Oyons maintenant Celsus, qui escrit le principal de l'operation semblable, & quelque chose de plus. L'ongle (dit-il) nommee des Grecs πτερύγιον, est vne petite membrane nerueuse naissante du coing, qui s'auance quelquesfois iusques à la prunelle, & luy empesche. Souuent elle prend son origine en la partie du nez, & aucunesfois de la temple. Quand ell' est recente, il n'est difficile la resoudre par medicamens ordonnez & vsitez pour extenuer & subtilier les cicatrices des yeux : si ell' est inueteree, & d'auantage époissie & engrossie, il la faut couper. Ayant fait abstenir de manger le patient vn iour entier, on le fait asseoir en vne chaire le visa-

* Il entend la chair assis dessus.

* qui modere & mitige la douleur.

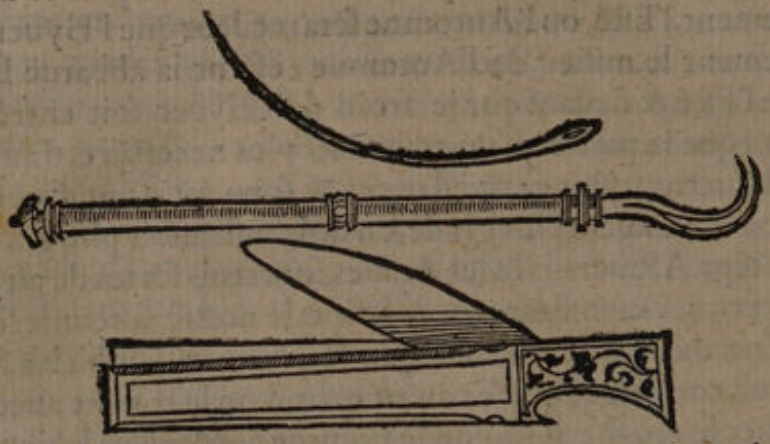
* ains de ceux qui ont insigne vertu de secher, pour consommer l'humeur qui pourroit estre matiere d'engendrer vne autre fois l'ongle.

ge tourné contre l'operateur, ou bien au contraire, de ſorte que ſe renuerſant en derriere, il recline & poſe ſa teſte ſur le giron du maiſtre. Aucuns veullent ſi l'œil ſeneſtre eſt entaché, qu'on le face ſeoir le viſage tourné contre le maiſtre, & ſi le mal eſt en l'œil dextre, au contraire. L'operateur doit ſeparer vne des paupieres, & ſon ſeruiteur l'autre. Si le patient a le viſage tourné contre le maiſtre, il doit ſeparer l'inferieure: s'il eſt aſſis autrement, la ſuperieure. Le meſme operateur tenant vn crochet perçant, qui toutesfois ait la poincte quelque peu courbe en dedans, le iette ſouz l'extremité de l'ongle, & l'ayant planté & fiché en iceluy, il baille la paupiere qu'il tenoit ſeparee, à vn autre, & prenant le crochet ſouleue l'ongle, & par deſſouz iette vn' eguille trainante vn fil: puis laiſſant l'eguille, il prend les deux bouts du fil, & par iceux leuant & hauſſant l'ongle, ſi en quelque lieu il eſt adherent à l'œil, il le ſepare auec le manche de ſa lancette, iuſques à ce qu'il ſoit venu au coing: puis tantoſt il tire le fil, tantoſt il le lache, à fin qu'il trouue le commancement de l'ongle, & la fin du * coing. Car il y a danger de deux inconueniens, à ſçauoir, qu'on ne laiſſe quelque piece de l'ongle, laquelle eſtant vlceree, malaiſément ſoit curee: ou qu'on ne coupe la petite chair aſſiſe au coing, laquelle ſuit & s'arrache auſſi, quand on tire l'ongle de trop grande force, & pour ceſte raiſon trompe les operateurs. Or ſi ell' eſt coupee, le pertuis qu'elle fermoit demeure ouuert, & par iceluy coule inceſſamment de l'eau, ce que les Grecz nomment ὑγρασία. Il faut donc cognoiſtre la vraye extremité du coing, & quand on eſt bien aſſeuré d'icelle, il faut couper l'ongle auec la lancette, ſans la tirer trop, & faire l'exciſion de ladicte membrane, de ſorte qu'on ne bleſſe la chair du coing. Ce faict, on met deſſus de la charpie ointe de miel, puis ſur icelle, ou vn drappeau, ou vne éponge, ou de la laine graſſe, & chacun des iours immediatement ſuyuans il faut ouurir l'œil, à fin que les paupieres ne ſe gluent enſemble, qui eſt vn troiſieſme danger & inconuenient outre le deux ſuſdicts: & faut continuer d'y mettre la charpie, comme l'auons commandé: & en fin faut appliquer vn collyre, qui ayt vertu de cicatriſer l'vlcere. Ceſte operation doit eſtre faicte au printemps, ou deuant l'Hyuer,

* de la chair aſſiſe là.

ce que nous-nous contenterons de dire icy, combien qu'il touche à plusieurs autres telles curations. Car il y a deux manieres de curation: l'vne en laquelle ne nous est permis de choisir le temps, ains employons celuy qui se rencontre, comme en vne playe & fistule: l'autre, où le temps ne nous presse point, estant tresseur & facile d'attendre, comme aux maladies qui ne tourmentent d'aucune douleur, & qui croissent lentement. En icelles faut attendre le printemps: & si nous sommes pressés de faire autrement, l'Esté, ou l'Automne sera meilleur que l'Hyuer, principalement le milieu de l'Automne, estant ia abbatuë la chaleur de l'Esté, & deuant que le froid de l'Hyuer soit entré. Or d'autant que la partie qu'on traitte est plus necessaire, d'autant ell' est suiette à plus grand danger, & souuent d'autât que la playe doit estre faicte plus grãde, on doit aussi auoir plus grãd respect du tẽps. Albucrasis & les Arabes font trois sortes de *pterygium*, le premier membraneux, descript de nostre auteur: le second naissant de mesme endroict que le premier, semblable à vne humeur congelee, qui se rompt quand on le touche auec le fer, ou auec le crochet: Guidon le nomme *Adiposum*: le tiers nommé des Arabes Sebel, qui est vn pterygium maling, entretissu de veines, auec vlceres, rongne, demangaison, & inflammation, lesquels accidens se trouuent aussi en psorophthalmie. Le pterigium malin & cancreux d'Aëce est, ou disposition semblable au Sebel. Ce Sebel empesche de voir, & auec le temps affoiblit & debilite fort l'œil. Abucrasis enseigne trois operatiõs en la curation de l'ongle: la premiere descripte de nostre autheur, auec le fil & le poil, qui conuient à l'ongle nerueuse: la seconde propre à ceste mesme espece d'ongle, qui se fait la souleuant auec vn crochet, ou vn fil, comm' a esté dict, puis l'écorchant & separant auec vn petit rasoir à deux tranchans, comme aussi nostre autheur mesme l'escrit: la troisiesme vtile en l'espece de l'ongle qui n'est point nerueuse, & ne peut endurer ny le fil, ny de crochet, & laquelle souuẽt est guerie par medicamẽs sans operation manuelle. L'industrie est, On ouure l'œil du malade: puis auec vn ferrement subtil, delicat, & peu pointu, on racle doucement l'ongle par dessus: & quand on voit que par l'impression du fer elle se rompt & separe, on iette dessus le collyre

de verdet, ou le collyre rouge, ou du sel broyé, puis on couure & bende l'œil iusques au lendemain, qu'on reïtere ceste mesme operation, continuant ainsi iusques à ce que l'ongle soit du tout consommee & destruicte, s'il n'y suruient inflammation, à laquelle il faut obuier par remedes propres, delaissant pour quelque temps la curation susdicte, iusques à ce que l'inflammation soit passee.



Aiguille, crochet & lancette pour separer le Sebel.

Albucrasis pour extirper le Sebel, en plein midy, & en vn beau soleil, met la teste du malade en son sein : souleue les veines & leur membrane auec vn crochet seul, ou auec deux qui soyent separez ou ioincts ensemble : les coupe auec des ciseaux minces, delicats & pointus, essuyant d'heure en heure le sang qui flue, iusques à ce qu'on voye les veines du Sebel se perdre & consumer par l'euacuation du sang. En ceste operation se faut donner garde de n'inciser autres veines que celles du Sebel, & de ne blesser l'œil & ses membranes auec la poincte des ciseaux. L'operation faicte on met en l'œil du collyre verd ou rouge, qui mange & dissipe ce qui reste du Sebel. Si on ne peut inciser toutes les veines du Sebel en vne operation, on met sus l'oeil vn emplastre sedatif de douleur, & de quelques iours on n'y touche point iusques à ce que la douleur soit passee, & qu'õ soit asseuré du dãger de l'inflammation: puis on reïtere l'operation, cõme dessus. Iesus Hali l'extirpe & tranche comme l'ongle: le souleuant auec le crochet ou le fil, le separãt auec tuyau de plume. C'est vne petite liste coupee d'vn canon de plume, qu'on passe soubs

le fil pour racler ladicte ongle, ou la poincte de la lancette : le coupant auec les ciseaux. Auicenne dit Sebel estre vne excroissance membraneuse en l'oeil, auec inflation de veines apparentes sus la conionctiue & la corne de l'œil, entre lesquelles veines se monstre comme vne nuëe fumeuse. Ce vice est accompagné de cuisson, demangaison, rougne, vlceres, larmes, tumeur des paupieres, & empesche de sorte la veuë de l'œil, que mesme il ne peut souffrir la lumiere. Il se fait par fluxion interne, ou externe. En l'externe les veines apparoissent fort grosses & rouges : sus la corne on voit vne obscurité tenebreuse comme de fumee : les iouës sont rouges : le Sebel se monstre esleué sus la conionctiue : au front & aux sourcils on sent grande chaleur & douleur : l'excroissance du Sebel est aucunement adherente à la paupiere. En l'interne les veines ne sont si grosses, ny si rouges : le malade esternuë souuent, principalement quand il est au soleil : on sent douleur & pulsation au profond de l'œil : on sent en l'oeil grande demangaison : l'oeil est fort pleureux. Ceste maladie est longue, difficile à guerir, en quelques vns hereditaire, aucunefois contagieuse, cause souuent vn amoindrissement de la prunelle, que les Grecz nomment φθίσιν κόρης, tousiours affoiblit la veuë, & n'y peut estre appliqué medicament si conuenable qu'il ne échauffe, fache, & tourmente l'oeil. Somme, au Sebel y a phlegmon, inflation, ou emphyseme, delachrymation, psorophthalmie. La cause est repletion de la teste, & principalement de sang sereux, & meslé auec phlegme salé, & la disposition de l'oeil, à receuoir telle fluxion à cause de sa foiblesse. Il succede à quelque ophthalmie mal gouuernee : & induëment refroidie : ou à la rongne de l'oeil inueteree, & s'engendre plustost en vn corps, temps, & lieu froid : en vn corps froid, cõme d'vn vieil hõme qui est abondãt en pituite salee, ou d'vn intẽperant, qui par trop boire a beaucoup diminué sa chaleur naturelle : en tẽps & lieu froid, quand ils multiplient & prouoquent ces fluxions par la refrigeration de la teste, en ceux qui sont chargez de telles humeurs.

AVTRES ANNOTATIONS.

L'Ongle eſt plus ſouuent oſtée par inciſion, que par les medicamens Catheretiques, à cauſe de la senſibilité de l'œil: quãt au Sebel maling il n'y faut toucher que du coulde du malade.

De la maladie nommee des Grecz σαφύλωμα

CHAP. XIX.

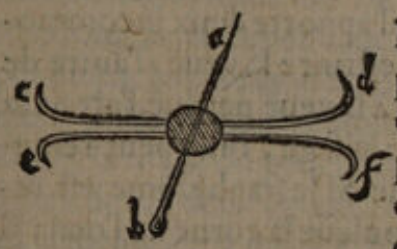
STaphylome[a] eſt vne eleuatiõ de la corne de l'œil auec la rhagoeide: eſtant la corne de l'œil debilitee ou de rheume, ou à cauſe d'vn vlcere. Nous y vſons d'operation manuelle, non pour reſtituer la veuë perdue, car cela eſt impoſſible: ains pour donner au patient quelque mediocre * agençement. Il faut donc paſſer vne eguille par la baſe & racine du ſtaphylome, la tirant du bas contremont: puis eniette vn'autre éguille enfilee d'vn fil double, par la ſuſdicte baſe; la tirant du grand coing prochain du nez vers l'autre: & demeurant la premiere éguille en la racine du ſtaphylome, on coupe la doublure du fil: puis auec les deux extremitez ſuperieures on lie la moitié * ſuperieure du ſtaphylome: & auec les deux extremitez inferieures, la * moitié inferieure: puis apres auoir oſté l'éguille, on applique deſſus de la laine trempee au dedans d'vn œuf: & apres le ſecond appareil on appaiſe la douleur auec fomentations mitigatiues, iuſques à ce que les fils & le ſtaphylome tombent.

* *Pour rabiller ſon viſage que l'œil gaſté defigure, & enlaidit.*
* *à l'entour de la ſuperieure partie de l'eguille. Albucraſis.*
* *à l'entour de l'inferieure partie de l'eguille qui y eſt plantee Albucraſis.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Ie prendray l'hardieſſe de nommer *ſtaphyloma* le raiſin de l'œil, parce qu'il reſſemble à vn grain de grappe ou raiſin, qu'aucuns de noſtre France appellẽt auiourd'huy vn Aice de raiſin, cõme voulãs dire *racemi acinum*. Ce que le ſtaphylome reſſemble à vn grain de raiſin, n'eſt pas touſiours en couleur noire, mais en rõdeur: car touſiours eſt il rõd: mais ſi la cornee de l'œil eſt ſeulement relaxee, ou pouſſee en dehors par vne puſtule engendree au deſſous, ſans croſion & vlcere: ceſte rondeur eſt blanche, & ſemblable à vn grain de raiſin qui n'eſt en-

cor meur : & ſi la corne de l'œil eſt vlceree & entamee, de ſorte que la tunique rhagoeide ſaille par l'vlcere, la rondeur eſt noire, & ſemblable à vn grain de raiſin noircy par ſa maturité, cõme plus amplement cy apres nous le monſtrerons, recitant les paroles d'Aëce. Pour rendre plus intelligible l'operation de noſtre Auteur i'ay aiouſté ceſte figure.



Le cercle eſt la circonferẽce du ſtaphylome : *a*, *b*, eſt l'eguille qui va du bas contremont, & le tient ſuſpendu : *c*, *d*, *e*, *f*, ſont les deux fils, que la ſeconde eguille tire, qui va d'vn coing en l'autre : auec les extremitez ſuperieures *c*, d, on lie la moityé ſuperieure du ſtaphylome : & auec les inferieures *e*, *f*, on ſerre la moitié inferieure. Il faut noter que quand la corne de l'œil eſtant rompue ou vlceree, la rhagoeide ſort, ſi ce qui apparoiſt dehors eſt fort petit ; les Grecz l'appellent μυωκέφαλον, qui ſignifie teſte de mouche : s'il eſt plus gros, σταφύλωμα, pour la raiſon ſuſdicte : & ſi à l'endroit de l'vlcere ou rupture, la corne de l'œil ſe faiſant dure & calleuſe, le ſerre & comprime, ἧλον, qui ſignifie clou, parce que s'elargiſſant, il reſſemble à la teſte d'vn clou. Et pour ce que Aëce parle amplement de la nature, cauſe, diuerſité & curation de ce mal, i'eſcriray ce qu'il en recite. Il y a, dit-il, pluſieurs differences de ſtaphylome, parce que les cauſes de ceſte maladie ſont diuerſes, toutesfois en quelque ſorte que ſe face le ſtaphylome, le plus ſouuent il deſtruit & gaſte la veuë. On appelle ſtaphylome quand la corne de l'œil s'eleue, & fait vne eminence ſemblable à vn grain de raiſin. Cela vient aucunesfois, parce que quelques * humeurs aſſemblees ſouz aucunes des pelailles * de la corne de l'œil, la pouſſent en dehors, l'eſtẽdent, la ſouleuent, & la courbent : de maniere que le ſtaphylome ſe fait ſans rupture d'icelle. Ce meſme auient, quand vne puſtule engendree entre les pelailles de ladicte tunique aſſez profond, la ſouleue ſans la rompre. On nomme auſſi ſtaphylome, quand eſtant rompuë la corne de l'œil, il choit en dehors vne grande portion de la rhageoide. Ceſte eſpece differe de la premiere, parce qu'en icelle la corne de l'oeil eſt ſeule-

* *Comme au phlemon, & autres telles tumeurs.*

* *Aece, comme il eſt notoire par le chap. De puſtulis oculi, eſtime la corne de l'œil eſtre compoſee de quatre*

ment éleuee, & à ceſte cauſe la tumeur du ſtaphylome eſt toute blanche : mais en ceſte-cy la corne eſt rompuë, & ce qui ſort apparoiſt noir ou bleu. Quant le ſtaphylome eſt fort grand, de maniere qu'il s'auance & foriette outre & hors les paupieres, & s'endurcit, puis que la corne de l'oeil ſe faisãt calleuſe à l'entour d'iceluy le ſerre & comprime, on nomme ceſte maladie Clou, parce que du tout elle reſſemble à vne teſte de clou. En quelque ſorte que ce mal auienne il apporte deux incommoditez & dangers : l'vn de ruiner & deſtruire la veuë : l'autre de gaſter & de figurer le viſage. Quant à la veuë perduë, l'art ne la peut reſtituer : quant à la laideur du viſage, on y peut remedier, & principalement par chirurgie. Si le ſtaphylome eſt recent, & causé d'inflammation qui ſouleue la corne de l'oeil, il le faut curer par cataplaſmes ordonnez pour les inflammatiõs, & regime conuenable. Si quelque humeur amaſſee ſous les pelailles de la corne de l'oeil fait ceſte tumeur, auec douleur, on met deſſus la ſemence de lin & foenugrec cuicte auec eau miel : & s'appaiſant la douleur, de la farine de féues auec des roſes, & ſemence de lin : le tout cuict en eau, ou des feüilles de ronce, ou des tendrons mollets de *Bryonia, broyez auec égale portion de beurre & terebenthine, faiſant tenir ce medicament auec bendage conuenable. Le ſuc de la morelle auec du laict de femme eſt auſſi profitable pour appaiſer la douleur. Le collyre ſuiuant eſt bon aux ſtaphylomes qui ne ſont point inflammez. Alcyonium * quatre drachmes : ſel ammoniac vne once : eſcume de nitrum, gomme d'oliuaſtre, de chacun vne drachme : gomme Arabic deux onces, incorporé le tout auec de l'eau. Le collyre Theodotion de Seuerus, deſtrempé auec ius de chou, & appliqué aſſez épois ſus l'oeil, auec vne eſponge retenue d'vn bendage, conſomme & diſſipe ceſte tumeur, ſi la maladie n'eſt point inueteree. Les ſtaphylomes qui ont le fons large & ample, & les veines pleines de ſang, ſont difficiles à guerir. Ceux qui ont grande eminence, & vne couleur * chãgeante, & qui font vne douleur montante iuſques aux temples, ſont incurables. Quand les ſtaphylomes ſont tels, il n'y faut appliquer autres remedes que ceux qui appaiſent la douleur, leſquels cy deſſus nous auons deſcrits en la curation des vlceres malings. Aux ſtaphylomes deſquels le fõds eſt eſtroict,

peaux mẽbraneuſes, fortes, & puiſſantes, ce qu'Auicenne repete, au cha. de Anatomia oculi.

** On la nomme vulgairemẽt de la Couleuree.*

** On l'appelle vulgairement Eſcume de mer.*

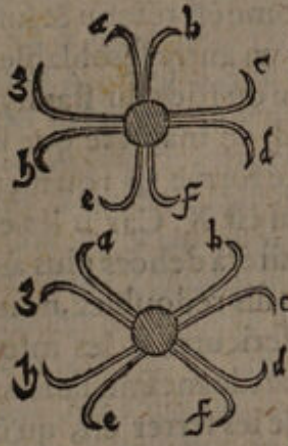
** Comme eſt elle de la rhagoeide.*

& qui ne ſont point malings, la curation qui ſe faict par ligature eſt prouſitable. La maniere eſt: on prend deux éguilles, enfilees toutes deux d'vn fil redoublé, & de pareille longueur: on fait aſſeoir le patient pres des pieds du maiſtre, ayant la teſte renuerſee, de façon que le quignon d'icelle repoſe ſus les genoux de l'operateur: puis ayant ſeparé les paupieres, on paſſe vne des éguilles d'enhaut * contrebas, par le milieu de la racine du ſtaphylome: & ne doit eſtre l'eguille trop groſſe, ny trop longue: & cependant que le ſtaphylome eſt retenu & ſuſpendu par ladicte éguille, nous en paſſons vn autre ſemblablement enfilee d'vn fil redoublé, par le milieu du fõds du ſtaphylome, la tirant du petit coing vers le grand, de maniere que la figure de ces deux éguilles ſe croiſe en ceſte forme ✠ : ou bien en la forme de la lettre Chi maiuſcule, qui eſt X. Car ſi les éguilles paſſent vn peu plus de biais, on les tirera dehors plus aiſément. Ce faict, ayant coupé les bouts des fils redoublez, nous lions enſemble les ſuperieurs auec les inferieurs, & les inferieurs auec les ſuperieurs & les ſerrons fort: le meſme faiſons nous des obliques: & la meilleure façon de les ſerrer eſt, qu'õ tire les bouts droicts du fil vers les droicts, & les obliques vers les obliques, & qu'on les nouë enſemble. Puis on coupe la poincte du ſtaphylome, laiſſant ſon fõds & racine ſeulement, pour retenir & conſeruer les fils: car s'ils tomboyent, les humeurs de l'œil ſortiroyent, & l'œil s'enfonceroit. Nous coupons le ſtaphylome, premierement pour abreger la cure, par ce que le fil en tombe pluſtoſt, & l'vlcere en eſt guerie plus ſoudain: d'auantage le patient durant tout le temps de la curation en ſouffre moins de douleur, parce que la partie a plus d'exhalation, & ne s'enſuit point inflammation grande. Eſtãt coupee la poincte du ſtaphylome, & les fils ſerrez, comme dict eſt, il faut ietter dehors les éguilles, & diſtiller ſus la playe ou du laict, ou le blanc d'vn œuf: & par deſſus l'œil, il faut appliquer le dedans d'vn œuf battu auec d'huile roſat, & vn peu de vin, eſtendu ſus de la laine molle, de laquelle on mettra pareillement vn floc ainſi trempé & moüillé ſur la temple: puis ayant faict vn bendage conuenable, on tient le malade en repos. Le iour ſuyuant on fomente l'œil auec des éponges bien preſſees, & y ayant diſtillé du laict, on applique par de-

** Noſtre autheur, d'en bas contremont.*

hors de la laine moüillee du dedans de l'œuf. Cela se doit faire par plusieurs iours, iusques à ce que les fils tombent : & estant tombez, on applique les remedes * doux, ordonnez pour les vlceres, qui nettoyent & abstergent l'vlcere : & en fin on vse de cicatrisatifs. Voila ce qu'en dit Aëce bien au long. La figure suyante declarera l'operatiõ susdicte qui se fait par deux éguilles.

*Il entend les sarcotiques & absterfifs.



En la premiere figure *a e*, se lient ensẽble : puis *b f* : puis *h b* : puis *g f* : puis *c e*. En la seconde *a d* : se lient ensemble : puis *h e* : puis *b g* : puis *c f*.

En l'œil (dit Celse) la derniere tunique est aucunesfois eminẽte, parce qu'au dedans quelques membranes sont rompues ou relaxees, & se voit la tumeur de figure semblable à vn grain de raisin, à raison dequoy les Grecz la nomment staphylome. L'operation se fait en deux manieres, l'vne en passant par le milieu de sa racine vne éguille enfilee d'vn fil double, puis serrant les deux bouts d'vn des fils par dessus, & les deux autres par dessous, qui petit à petit coupent & tranchent la tumeur. L'autre maniere d'operation est, qu'on coupe en la superficie de la tumeur, ce qui est prominẽt d'icelle, à la grandeur d'vne lentille : puis on frotte la partie de spodium puluerizé, ou de cadmia. En quelque sorte de ces deux qu'on face l'operation, il faut appliquer dessus de la laine trempee en blanc d'œuf : puis fomenter l'œil d'eau chaude, & l'oindre de medicamens sedatifs & mitigatifs de douleur. On appelle Clou, vn tubercule ou tumeur blanche, qui apparoist sus le blanc de l'oeil, & ce nom est imposé pour la similitude de sa figure qui ressemble à vn clou. La meilleure operation est, le percer d'vne éguille en sa racine, & le couper pres de sa racine : puis y appliquer vn medicament lenitif & sedatif de douleur. Là où l'operation des éguillons ne se verroit, on iugeroit estre conuenable, selon qu'a esté dit au raisin de * l'oeil. Albucrasis commande qu'alentour de la tunique rhagoeide qui sort par l'erosion & vlcere de la corne de l'œil, on mette

* Staphylome.

vn

vn drappeau qui la tienne ſerree, afin que les parties circonuoiſines de l'œil ne la frottent & cauſent douleur : puis quand la tumeur ſera fort grande, qu'on la picque d'vne lancette friande, pour faire ſortir l'humeur albugineuſe, contenue dãs la rhageoide. Comme ceſte humeur ſera épanduë, ce qui s'auançoit en dehors r'entrera dedans, & lors il faut bender l'œil, iuſques à ce qu'il ſoit totalement guery de la picqueure. Ainſi le malade échappe auec la perte de la veuë & l'œil picqué.

AVTRES ANNOTATIONS.

C'Eſt vne grande ſimplicité de faire douleur à l'œil le plus ſouuent intolerable, ſans eſperance de prouſit: il faut remarquer que le ſtaphylome s'aigrit & s'augmente par les plus douces fomentations, & les plus ſimples collyres: & i'ay trouué que le ſtaphylome n'eſtant irrité d'aucun remede exterieur ſe retire & diminuë de ſoy meſme: de ſorte que la deformité paroiſt moins, & la douleur ceſſe.

De l'œil plein de matiere purulente.

CHAP. XX.

QVant aux yeux plains de matiere purulente, il me ſuffira reciter ce qu'en dit *Galien, duquel les propres paroles ſont. Entre nos medecins oculeres, vn nommé Iuſte en branlant & ſecouant la teſte a guery pluſieurs ayant les yeux purulens: les faiſant aſſeoir tous droicts ſus vne ſelle: puis leur prenant la teſte d'vn coſté & d'autre, de biais, & leur ſecouant de ſorte, que nous voyons manifeſtement la matiere purulente & fangeuſe deſcendre contrebas : laquelle eſtant deſcendue, y demouroit à cauſe de la peſanteur de ſa ſubſtance ſans plus remõter, comme remõtent les cataractes, ſi on ne les abat & preſſe curieuſemẽt. Paſſant outre il dit : Souuentesfois nous auons euacué la matiere purulente, inciſans la corne de l'œil quelque peu au deſſus du lieu, où toutes les *tuniques ſont coniointes enſemble, qu'aucuns nomment Iris, & d'autres la coronne de l'œil. Voyla les paroles de Galien en ſon liure de la Methode curatiue. Eſtant vuidee la matiere purulente, on mondifie l'vlcere en y diſtillant de l'eau-miel, ou du *vin-miel, & au reſte on pourſuit la cure auec remedes accommodés.

* *Chap. dernier du 14. de Methode.*

* *qui enuironnent & embraſſẽt l'œil, à ſcauoir le rhageoide, la cornee, & la conionctiue.*

* *Noz exemplaires ont* τυλομέλιτος, *que les traducteurs tournent miel meſlé auec la mucillage de fœnugrec : mais les vieux exemplaires ont* ὀινομέλιτος. *Albucraſis lit, ou de l'eau de la decoction de fœnugrec & miel.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Aëce traicte de ceste maladie, & de l'operation manuelle qui y est requise, plus amplement & clairement : parquoy i'aiousteray ce qu'il en recite. Les suppurations des yeux (dit-il) faictes à cause d'vlceres ont diuers noms. On les appelle Onglets, en Grec ὄνυχας, quand la matiere purulente engendree en vlcere profond, coulant entre les tuniques, & se presentant en la prunelle, monstre sa figure semblable aux retaillons des ongles. Quand la matiere purulente est en plus grande quantité, de sorte qu'elle occupe la moityé du noir de l'œil, ou qu'elle est transparente par dessouz toute * la corne, nous disons l'œil estre suppuré, en Grec ὑπόπιον. Hypopion par ι. & non par υ. comme qui diroit ὑποφθαλμιον. souzœillade, signifievne Ecchymose, ou meurtrisseure faite par contusion en la paupiere inferieure. Galien liure 4. κατάστασις. Ceste maladie se fait aussi sans vlcere, apres * douleur de teste, ou inflammation de l'œil suppuree. Elle se fait pareillement sans precedente inflammation, quand pour vne abondante repletion d'humeurs, quelques vaisseaux se rompent, & le sang respandu & suppuré, & tourné en bouë : & cecy auenant on sent vne douleur violente & pulsatiue : l'œil tout à l'entour est rouge : les temples deulent. Au commancement on doit euacuer le patient par clysteres, sans vser d'aucune fomentation *, puis il faut saigner la veine cephalique au bras : & consequemment la veine qui est ioignant le grand coing de l'œil, sans lier ou * serrer le col, comme est la coustume de faire. D'auantage nous appliquons vne ventouse sus le derriere de la teste, ou des sansues sus les temples : puis vsons des collyres ordonnez pour les inflammatiõs, & principalement du collyre de Nileus : ou du collyre * diarrhodon, les distillant en l'oeil auec du laict, ou blanc d'oeuf. Passé le troisiesme iour, on fomente l'oeil auec vne éponge, pour le commancement vn peu, puis petit à petit continuant tousiours d'auantage, & plus longuement : il ne faut vser des * collyres, qui bouchent & ferment les porosités de l'œil, ains de resolutifs & mitigatifz de douleur, comme est Collyrium chiacum d'Apollonius, & autres semblables, nommez Diass-

* De la corne de l'œil, superficielles, profõdes, ou moyennes.

* par dessoub : toute la part e d'icelle qui c u ure la prunelle.

* faicte d'humeurs chaudes & putrides, qui apres leur putrefaction tombent sur les yeux. Pour ceste cause i'ay veu perdre en moins de trois heures les deux yeux à vne femme, quelque secours qu'on luy ayt faict.

* relaxatiue & mitigatiue, combien que la douleur soit grande. car telles fomentatiõs ont vertu suppuratiue.

* Parce que liant le col & serrant les veines, le sang est rechassé en l'œil.

* Les receptes sont au septiesme liure de nostre auteur.

* adstringens,

myrna, pource qu'il entre de la myrrhe en leur c ompoſition. *ou ſimplement emplaſtiques.*
Les collyres trop reſolutifs& deſiccatifs incontinent font grãde euacuatiõ de la plus ſubtile partie du pus, mais la plus groſſe qui reſte, eſt tellement condenſee & endurcie,que mal-aiſément par apres on la peut reſoudre. Quant à la matiere purulente engendree pour raiſon d'vn vlcere, ſi l'vlcere & le pus ſont ſuperficiels, nettoyant & mondifiant l'vlcere,le pus ſe reſout: mais ſi le pus eſt en grande quantité, & les medicamens ne le peuuent reſoudre, & l'vlcere eſt profond, il faut picquer l'œil purulent auec vne éguille pour euacuer le pus, la faiſant entrer de biais, à l'endroit de l'Iris ou coronne de l'oeil. Ceſte operation ſe doit faire quand il n'y a point d'inflammation. Si la ſuppuration ſe fait au blanc de la tunique conionctiue, on inciſe auec vne lancette ſa partie inferieure,en écorchant & ſeparant doucement par deſſouz ladicte tunique, & le pus eſtãt ſorty, on diſtille apres les deux operatiõs cy deuant expoſees, ſus la playe le blanc d'vn oeuf: puis on bat auec du vin-miel le dedans de l'oeuf entier, & l'eſtendant ſus de la laine molle, on l'applique par dehors, auec bendage conuenable. Le ſecond iour on fomente l'oeil d'eau chaude auec vne éponge, & de rechef ayant diſtillé du blanc d'oeuf ſur la playe, on applique par dehors la laine ſuſdicte. Apres trois iours on met exterieurement par deſſus l'oeil le collyre de Dion,ou quelque autre de ceux qui ſont bons quand on a picqué l'oeil. Voicy la recepte du Collyre de Dion, Gõme Arabic,ſix drachmes:ſpodium, trois drachmes : encens, myrrhe, acacia, ſpica nardi, écaille de cuyure, opium, de chacun vne drachme : incorporé le tout auec eau de pluye : & quand tu en voudras vſer, detrempe-le auec le blanc de l'oeuf, puis y moüille la laine ſuſdicte, & l'applique. Si l'inflammation ceſſee,il ſurcroiſt quelque chair ſuperfluë à l'endroit de l'inciſion, diſtille deſſus ce meſme collyre detrempé auec du laict. Le Collyrium chiacum d'Apollonius eſt auſſi fort bon, à conſommer & purger telles excroiſſances. Quelquesfois (dit Celſus) l'inflammatiõ ſort auec telle impetuoſité,qu'elle pouſſe les yeux hors de leur place. Les Grecz appellent ceſte maladie Proptoſis, c'eſt à dire Procidence,parce que les yeux tombent en dehors. En ce mal il eſt neceſſaire, ſi la force le comporte,de ſaigner le patient:

Il est composé d'egales parties d'Opiũ fricassé, saffran & gomme Arabic.

s'il ne se peut faire, le purger par le ventre, & luy commander vne longue abstinence. Les remedes doyuent estre fort mitigatifs de douleur. A ceste cause aucuns vsent du premier collyre de* Cleon. Mais le collyre de Nileus est singulier: & en l'vsage d'iceluy s'accordent plus les auteurs que de nul autre. La recepte est: Spica nardi, opium, gomme Arabic: de chacun vne partie: saffran deux parts: feüille de rosier fraiche, quatre parts: on les incorpore auec d'eau de pluye, ou auec vin delicat, quelque peu brusque. Il est bon aussi faire boüillir l'ecorce de grenade en vin, ou de melilot, puis le broyer, & y aiouster de la myrrhe noire auec des feüilles de rosier, ou des feüilles de iusquiame, auec vn iaune d'oeuf cuict, ou de la farine de froment auec d'acacia, ou du vin passi, ou du vin-miel: & si on y aiouste des feüilles de pauot, ce remede sera de plus grand effect. Ayant tout prest l'vn de ces medicamens, on bacine les yeux d'vn drappeau moüillé en eau chaude, où l'on aura faict boüillir des feüilles de myrte & rosier, & exprimé: puis on y applique ledict medicament: outre ce on met sus le derriere de la teste vne ventouse, apres auoir scarifié la peau. Si par ces moyẽs l'oeil n'est remis en son lieu, ains demeure sorty & forietté, il faut estimer la veuë estre perduë, & que l'oeil ou viendra en suppuration, ou se tarira & fletrira. S'il y a apparence de suppuration, il le faut inciser au coing qui est prochain de la tẽple, à fin qu'estre vuidee la bouë, l'inflammation & la douleur cessent, & les tuniques retournent dedans, afin que par apres le visage en soit moins difforme. Ce faict, on vse des collyres susdicts detrempez en du laict: ou l'on vse du dedans de l'oeuf: ou du saffran auec le blanc d'oeuf. Si l'oeil est mort & tari, afin qu'il ne vienne en suppuration, il en faut couper autant qu'il a de laide & vilaine prominence en dehors. Pour ce faire on empoingne d'vn crochet la tunique exterieure: puis par dessoʳ on l'incise d'vn petit rasoir: apres on y applique les medicamens cõuenables, iusques à ce que toute la douleur soit appaisee. On vse de mesmes remedes, quand l'oeil prominent est fendu & creuacé en plusieurs lieux. Albucrasis nomme la suppuration de l'oeil en son Arabesque, Alcomnati.

AVTRES ANNOTATIONS.

I'Ay veu sortir par l'vlcere de la cornee la bouë faicte de l'inflãmatiõ de l'oeil, & retenue entre la tunique cornee & vuee au dessous de la prunelle, qui est l'hypopion.

Des Cataractes.

CHAP. XXI.

CAtaracte, en Grec ὑπόχυμα, est vne accumulatiõ d'humeur inutile soº la corne de * l'œil à l'ẽdroict de la prunelle, qui épesche de voir, ou de choisir bien & clairement ce qu'on auise. (Elle se fait principalement pour la refrigeration & imbecillité de l'esprit, par le benefice duquel nous voyõs, estre appellé pour ceste raisõ optique & à ceste cause elle auient plustost aux vieilles gens, & apres vne longue maladie.) Elle se fait aussi par vn violẽt effort de vomir, ou pour quelque coup, & pour plusieurs autres causes. Nous auons ja traité des Cataractes, qui ne sont point encore confirmees, & qui ne requierent point operation manuelle, au troisiésme liure. Donnons maintenãt les signes par lesquels nous cognoistrons celles qui sont parfaictement condensees, & congelees. Tous ceux qui ont les cataractes voyent, ou prou ou peu de clarté, & par ce signe nous distinguons la cataracte des maladies que les Grecz nomment ἀμαύρωσις, & γλαύκωσις, ausquelles les malades ne voyent tant soit peu de clarté. Galiẽ ẽseigne la maniere de cognoistre les cataractes, quand elles sont assez époissies, les differences d'icelles, & ausquelles est necessaire la chirurgie. Pour iuger lesquelles sõt curables ou non, on ferme l'œil malade, puis auec le pouce on presse & frotte la paupiere sur l'œil, la menant ça & là en la comprimant, puis soudain ouurant l'œil fermé, & l'auisant on regarde la cataracte. Si elle n'est point encor assez époissie, elle s'epand & separe auec la compression du doigt, se monstrant plus large du commancement, puis derechef retournant en sa precedẽte grandeur & figure: mais si elle est époissie & congelee, on ne remarque aucun changement de grandeur ny de figure en icelle, pour auoir esté frottee & pressee: mais pource que ce signe est commun à celles qui sont mediocrement & suffisamment * époissies, & à celles qui le sont par trop, nous les discernerons par la couleur. Celles qui tirẽt sus la couleur du fer, ou du plõp sus vn bleu clair, cõme de la pierre qu'õ nõme * eaumarine, sont mediocrement époissies, & facilement s'abbatent auec l'eguille: celles qui resemblent à du plastre, ou à vn grain de gresle, sont trop dures. Ayant entendu cela de Galien, nous faisons asseoir le patient vers la clarté du iour, sans que le soleil luy * donne: puis nous bandons curieusemẽt l'œil sain, & separant les paupieres de l'autre, en nous reculant de la couronne de l'œil vers le petit coing, autant qu'est gros le bout d'vne éprouuette, nous marquons auec la teste de l'eguille le lieu qui doit estre picqué, besoignans de la main droicte en l'œil gauche, &

* *Entre la corne de l'œil, & l'humeur crystalline comme dit nostre autheur au 3. liure.*

Ce qui est enfermé entre ces deux demicercles, à mon iugement, est superflu, & ne conuient point aux causes de la cataracte: & de vray Aece l'a écrit de la foiblesse & diminution de la veue, qu'il nõme Hebetudiné oculi en Grec. ἀμαύρωσιν: suyuãt ce que Galie en écrit chap. 5 liure 10 de vsu partium.

* *Les maistres qui abaissent les cataractes, les appellent meures.*

* *Cyanus. Aucuns exposent Turquoise: aucuns saphis du Puy.*

* *de sorte que le operateur soit assis vn peu plus haut que le patient. Celsus.*

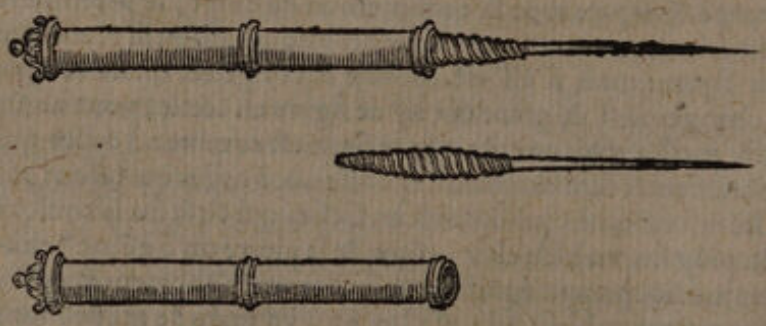
de la gauche en l'œil droict : puis tournans la teſte de l'eguille arrondie en ſon extremité, nous la pouſſons fort en dedans par le lieu ja marqué, iuſques à ce qu'elle deſcende en l'interieure capacité de * l'œil. La meſure de ce qu'õ doit profõder, & faire ẽtrer, eſt, que la pouſſiõs autãt auant, que la prunelle de l'œil eſt diſtante de l'iris ou couronne d'iceluy. Donc prenans auec l'eguille la cataracte par ſon extremité ſuperieure (ce qui ſe verra aiſément, parce que le bronze de l'inſtrument apparoit manifeſtement à trauers la corne de l'œil) nous l'abaiſſerons & deprimerons en l'inferieure partie de l'œil. Or ſi incontinẽt elle deſcend, nous * arreſterons & repoſerons quelque peu l'eguille deſſus : & ſi elle remonte, nous l'abaiſſerons derechef. Eſtant du tout abaiſſee & arreſtee, nous retirerons l'eguille en la tournant doucement : puis diſtillerons dans l'œil vn peu de ſel de * Cappadoce détrempé auec d'eau, & appliquans par dehors de la laine mouillee en huile roſat & blanc d'œuf, benderons l'œil, non ſeulement le malade, mais auſſi le ſain, a fin que ſe remuant il ne prouoque & incite le malade à ſe remuer. Nous commanderons au malade qu'il ſe couche en quelque petite chambre * pres de terre, ſe tenant du tout en repos : & luy faiſant faire grande abſtinence, l'entretiendrons ainſi bendé iuſques au ſeptiéme iour, ſi quelque choſe n'empeſche. Paſsé ce tẽrme nous le debenderons & eſſayerons de cognoiſtre s'il voit ou non, luy monſtrant & faiſant regarder quelque choſe : ce qu'on ne doit faire, pendant qu'on execute l'operation manuelle, ny incontinent apres qu'ell' eſt executee, par ce que quand il s'efforce de regarder attentiue ment, la cataracte derechef promptement remonte. Si apres l'operation il ſuruient quelque inflammation douloureuſe & preſſiue, nous debanderons l'œil deuant le ſeptiéſme iour, & reſiſterons à icelle.

ſi l'œil eſt ſi dur cõme il ſe trouue en quelques hommes, que l'eguille ne puiſſe entrer, Albucraſis veut, qu'auec vn poinçon nommé de luy Alberid, on perce la coniõctiue ſeu lemẽt à fin que par ce trou l'eguile puiſſe mordre ſus la corne de l'œil.

** Pour la mieux ſerrer au lieu où il faut qu'elle demeure.*

** En Cappadoce, dit Pline, ſe faiſoyent trois manieres de ſel : l'vn en vn lac, qui eſtoit menu, & nõ en quartiers : cõme ſeroit celuy qui ſe faict au lac de marſonnette pres Carcaſſonne en Languedoc : l'autre de ſource & fontaine, comme à Salins de la Franche cõté : la troiſiéme ſe fouiſſoit & tiroit de terre, en gros quartiers & peſans ſemblables au Tale, ieunes tranſparãs & de fort bonne odeur.*

** à fin qu'elle ſoit plus obſcure.*



Aiguilles pour abatre les cataractes & tayes des yeux.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Les Grecz appellent ἐμαύρωσιν, ce que vulgairement on nõ-

me goutte seraine. C'est vn aueuglemẽt sans apparence de mal en l'œil, causé de l'obstruction du nerf optique si grande qu'elle ne permet l'esprit animal passer & descendre en l'œil. Γλάυκωμα ou Γλαυκωτις, est vn aueuglement procedant de ce que l'humeur crystalline qui doit auoir sa superficie nette, luisante, & polie, est desechee, endurcie, & changee en vne couleur verde blanchastre, que les Grecz nomment *Glaucum*, parquoy il ne peut plus receuoir les especes des choses qui se presentent à l'œil. Hippoc. liure *de oculis* appelle ceste maladie veuë corrompuë, qui soudainement & sans cause externe se fait de couleur turquine ou bleüe, en son Grec, ὅταν διεφθαρμένην αὐτομάτην κυανίδα γιγνομένην. On appelle aussi, mais improprement, Glaucoma, vne cataracte, qui pour estre trop desechee & congelee, tire sur ladicte couleur blanche verdastre. Hippoc. au liure susdit appelle ce mal veuë corrompuë, qui petit à petit, & de long temps se fait de couleur marine, souuẽt en vn œil sans que l'autre s'en sente: en son Grec ὅταν θαλασσοειδὴς. Cornelius Celsus particularise vn peu plus l'operation manuelle que nostre auteur: parquoy ne sera hors de propos adioûter ce qu'il en escrit. Il y a (dit-il) plusieurs especes de ce mal, les vnes curables les autres incuralles. Si la cataracte est * immobile, & de couleur semblable à l'eau de mer, ou à fer bruni, & qu'elle laisse encor entrer de quelque costé aucun sentiment de clarté, on a esperance de l'abatre : mais si ell' est grande, & le noir de l'oeil ayant perdu sa naturelle * figure se tourne en vn' autre: si la couleur de la cataracte est bleuë, ou doree: si la cataracte * branle & se remuë çà & là, à peine y peut on iamais remedier par chirurgie. La cataracte est d'autant pire, qu'elle procede d'vne plus grande maladie, ou d'vne plus vehemente douleur de teste, ou d'vn coup & blesseure plus griéue. En vn vieil homme, qui sans ceste imperfection a la veuë foible, on ne la peut guerir, non plus qu'en vn enfant. Vn aage moyen est plus propre à receuoir curation: & aussi si la cataracte est suffisamment meure, & l'oeil n'est petit ny enfoncé. Il faut donc attendre, qu'elle soit endurcie & époissie, & qu'elle ne s'épande & dilate plus. Trois iours deuant la curation: le patient doit manger fort peu, & boire de l'eau: le iour precedent il se doit totalement ab-

*qu'elle ne s'épande point quand on la frotte.

* sa couleur noire naturelle.

* si elle s'épãd & diuise quãd on la frotte: les premieres signes monstrẽt qu'ell' est trop meure, & le dernier qu'elle ne l'est pas assez.

ſtenir de boire & manger. Ce faict, on l'aſſied en vn ſiege tourné cõtre l'operateur, en lieu clair, de ſorte que le iour luy tombe par deuant ſur le viſage, & que l'operateur ſoit aſſis vn peu plus haut que le malade, au derriere duquel doit eſtre vn ſeruiteur qui luy tienne ſi fermemẽt la teſte qu'il ne la remuë point car la remuant tant ſoit peu, on le pourroit rendre aueugle, pour iamais. Il faut auſſi empecher l'oeil malade de ſe remuer: en couurant l'autre de laine, & le bendant. L'oeil gauche ſe doit traitter auec la main droicte, & le droit auec la main gauche. Ces choſes ainſi ordonnees & preparees, nous approchõs l'eguille qui ſoit picquãte & non trop grelle, & la pouſſons tout droit dedans, à trauers des deux tuniques * ſuperieures, au milieu du * noir de l'oeil & du coing prochain de la temple, la menant & adreſſant ſur le milieu de la cataracte, de ſorte qu'on ne bleſſe aucune veine: & toutesfois la faut pouſſer hardiment, & ſans doute, pource qu'elle va en vn lieu * vuide, ou apres qu'elle eſt deſcenduë, l'operateur encor qu'il fuſt mediocremẽt practic, ne ſcauroit faillir, pource que preſſant & auançant l'eguille ne ſe trouue rien qui luy reſiſte. Quand l'eguille a penetré, il la faut incliner ſus la cataracte, & la tournant doucement, petit à petit mener ladicte cataracte vers l'inferieure partie de la prunelle: & quand elle ſera abaiſſee outre icelle, il la faut ſerrer & comprimer plus fort, àfin qu'elle prenne aſſiete au bas de l'oeil. Si elle s'y arreſte & demeure, la curation eſt parfaicte: ſi incontinent elle remonte, auecla méme eguille il la faut rompre & decouper en pluſieurs pieces: à fin que chacune d'icelles ſoit cachee plus aiſément, face moins d'empéche, & tienne moins de place. Ce faict, nous retirons l'eguille tout droict, & appliquons dedans l'oeil vn blanc d'oeuf, eſtendu ſus de la laine molle, & par dehors vn remede qui mitige l'inflammation, auec bendage conuenable. Ces choſes faictes, il faut que le patient demeure en repos, & face abſtinẽce: & qu'on vſe d'onctions douces & mitigatiues. Ce ſera aſſez toſt de donner le lendemain de l'operation à manger au malade quelque viande liquide, pour ne trauailler point les * machoires. L'inflammation ceſſee on gouuerne le patient comme ceux qui ont eſté bleſſez de playe, & faut neceſſairement qu'il boyue de l'eau. Voyla le diſcours de Celſus. Noz operateurs auant

La conionctiue & la corne de l'œil.

**De la couronne de l'œil.*

** où elle ne rencontre rien qu'elle bleſſe.*

** Car cela prouoqueroit fluxion ſur l'œil.*

auant que picquer l'œil appliquent sus le front & sus les temples quelque emplastre adstringent, qui empéche la defluxion des humeurs sus l'œil, le serrans fort auec vn bendeau: & comme ils veullent faire l'operation, machent du poyure, ou du cumin, ouquelque autre chose acre & chaude, puis soufflent trois ou quatre fois dans l'œil malade, pour luy oster le sentiment de la picqueure, échaufer & émouuoir la cataracte. D'auantage ne font ceste operation quand le soleil est au signe d'Aries, qui regarde la teste, & si la lune ne decroist. Albucrasis escrit auoir ouy dire, que de son temps en Alayrach on auoit excogité de picquer l'œil auec vne eguille caue, & que par l'interieure cauité d'icelle on tiroit & sussoit l'humeur de la cataracte. Aëce ne parle point de l'operation manuelle en ceste maladie: mais explique sa nature fort amplement, suyuant ce qu'en auoit escrit Demosthenes. Suffusion (dit-il) est vn' affluxion d'humeurs qui s'epoississent alentour de la prunelle, de sorte que estant formee & parfaicte ell'empesche la veuë. Cõme la suffusion commence, ces accidens viennẽt aux malades: il leur semble voir deuant les yeux de petites choses obscures & tenebreuses semblables à des moucherons. Aucuns pensent voir des poils: les autres des filets de laine, ou des toiles d'aragnee: aucuns cuident voir des cercles autour des lampes. Quand ces choses apparoissent, quelquefois si on n'y auise bien & curieusement, la prunelle semble estre nette & pure: & quelquefois elle retire à la couleur de la mer. Comme l'affection & maladie croist, les accidens aussi s'augmentent: & comme elle est parfaicte, le malade perd la veuë: la prunelle change sa couleur naifue en couleur blanche. Les suffusions sont de plusieurs & differentes couleurs: aucunes semblables à l'air: aucunes au voirre: aucunes blanchastres: aucunes de couleur celeste: aucunes de couleur de mer, qui sont incurables. Les malades au cõmãcemẽt doiuẽt estre curés par saignee: & si rien n'empeche, par clysteres acres & purgatiõs. Puis on applique vne ventouse sus le derriere de la teste, auec scarificatiõ. Apres on vse par interualles de masticatoires, & *caput-purges. Pendant toute la curation il faut s'abstenir de vin, de toutes choses qui rempliſſent la teste, des estuues, n'estoit qu'on fust

* *Aece contre le precepte de noz pra-*

Aiciens, aux maladies des yeux, vse d'errhines, ou caputpurges.

contraincts s'estuuer & baigner, pour se delasser, ou pource que la cuictiõ de l'estomach a esté tardiue: & encor ne faut il longuement demeurer, ny en l'air de l'estuue, ny en la cuue chaude où l'on se baigne, ains y entrer, & sortir tost. Le regime doit estre attenuatif. Au commancement on vse de medicamens simples, comme ius de fœnoil, miel, huile vieux: qui s'applique exterieurement sur la paupiere, & non dedans l'œil: puis de collyres cõposez, secs & liquides, qui seront par apres d'escrits.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA façon d'abattre la cataracte est fort bien descrite & representee: ie diray seulemẽt, que si la cataracte est adherente à l'vuee, elle faict peine à l'oculiste, & douleur au malade. Et que maintenant quand on a retiré l'eguille quelques vns soufflent de l'eau tenuë dans la bouche auec du fœnouil maché, mais le meilleur est d'y mettre la compresse trempee dans le blanc d'oeuf battu & eaue de plantain, & suiure le conseil de l'Autheur.

De l'abscès nomme Aegilops. Iesus Hali nomme ceste maladie Garab.

CHAP. XXII.

ÆGilops est vne tumeur qui facilement se conuertit en abscès, entre le grand coing de l'œil & le nez. C'est vne maladie difficile quand elle a suppuré à guerir, pour la * subtilité de la partie, de l'os que la fange corrompt aisément, & pource qu'on craint que le mal ne se * communique à l'œil: Si l'abscès se rompt par dehors en la superficie exterieure, il faut couper tout ce qui est eminent & éleué iusques à l'os: mais si la matiere purulente prend son cours par dessouz, touchãt l'os de la iouë, nous decouurirons tout le lieu, par lequel elle tombe: & si l'os n'est point encor gasté & corrompu, nous le raclerons: mais s'il est corrompu, nous le cauteriserons auec vn cautere à * bouton, puis appliquerons sus l'œil vne epõge mouillée en eau froide. Quelques vns ayans incisé la chair, ouurent le nez auec vne tairiere, pour donner conduict & passage à l'humeur de l'abscès, ou à la matiere purulente par le dedans d'iceluy. Quant à nous, touſiours nous nous sommes contentés du cautere actuel, vsant de cauteres propres à ceste maladie,

** y estant l'os corrompu. Aece.*

** coulant le pus dans icelay par le petit trou qui naturellement est pres du coing. Aece.*

** Guidon ap-*

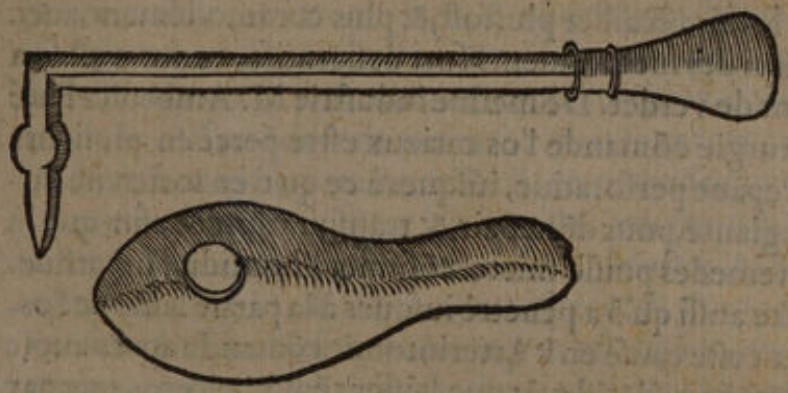
à ceſte raiſon nommez Ægilopiques, & les inprimant de ſorte que l'os s'écaille & deflore. Le cautere appliqué nous vſons de miel auec farine de lentilles, ou auec écorce de migraine puluerizee, & autres tels remedes qui ont vertu deſiccatiue, ſi l'ægilops ſe tourne vers le coing de l'œil, par le profond de la peau, & non ſuperficielement, auec vne lancette, ou le ferrement duquel on écorche l'ongle de l'œil, nous ſeparons les parties ſituees au milieu du coing à l'endroit de l'abſces, & ſouleuant la chair* du profond, la deſechons * moderement. Le voirre broyé treſmenu, & ietté par deſſus, le deſeche merueilleuſemẽt. Le meſme fait l'aloé auec mãne d'encens. Le reſte de la curation de ces abſces qui ſe fait par medicamens, a eſté declaré & traicté au troiſiéme liure.

p elle ces cautères en ſon latin Cauteria cl aualia rotũda, cauteres ronds, ſemblables à vne teſte de clou.

** Qui bouche le trou du grãd coing.*

**pour conſommer l'humeur ſuperflue, qui de l'abſces ſeroit coulee ſur icelle.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.



Cautere actuel auec ſapiece pour les fiſtules lacrymales.

Si tu veux guerir l'Ægilops en pertuiſant, ouure l'os auec vne tariere, preſſant fort vers le nez, & operant iuſques à ce que le ſang ſorte par le nez, & par la bouche, te donnant garde de tourner l'inſtrument contremont en pertuiſant, de ſorte qu'il tombe dans le trou, qui eſt entre le nez & l'oeil, car cela ne ſeruiroit de rien, ains retournant la main vers le nez, & non vers l'oeil, de peur qu'õ n'offence les tuniques d'iceluy. L'inſtrumẽt aura penetré quand le ſang ſortira du nez: & lors on y applique auec le bout d'vne ép rouuette, du cotton trẽpé en vn medicament faict de verdet, ou ſi le patient ſent chaleur en la partie, du coton ſeul, y mettant tous les iours de la poudre mondificatiue, iuſques à ce que l'os ſoit net, & de iour en iour faiſant plus groſſe la tente, auec laquelle on doit auiſer en la tirant, s'il ſortira point quelque os corrompu: quoy auenãt il ne faut cõſolider l'vlcere, ains l'ouurir derechef, ſi ia elle eſtoit fermee, afin que le fonds ne ſe conſolide. Si le ã lade ſent grãde chaleur,

il le faut ſaigner,& appliquer le Glaucium. Ayant doute de fiſtule,ne preſſe la partie de deux ou trois iours,afin que ſi aſſemblãt la matiere elle s'enfle,& ſoit apparẽte:lors on l'ouure auec vne lancette, profondãt iuſques à l'os,puis on ſuit le reſte de la curation.On iuge y eſtre fiſtule quãd la ſange en ſort. Si le mal ſe tourne vers la paupiere,&non au profond,on ouure & inciſe la partie prochaine du coing de l'œil,puis on coupe ce qui ſe peut prendre de la chair corrompuë,ne touchant à la chair naturellement ſituee là:apres on y applique des medicamens fort deſiccatifs,comme ſont vitriol,encens,aloé. Voyla les paroles de Ieſus Hali,par leſquelles il ſe voit qu'il ne pertuiſe point l'os du nez pour dõner iſſue à la matiere,cõme dit noſtre Autheur, ains pour le faire écailler pluſtoſt,& plus commodément,auec l'application des medicaments fort deſiccatifs, comme eſt ſon oignement de verdet. De meſme induſtrie M. Ambroiſe Paré en ſa Chirurgie cõmande l'os carieux eſtre percé en pluſieurs lieux de trepane perforatiue, iuſques à ce qu'il en ſorte vne humidité ſanglante,pour dõner air,& tranſpiration:& afin que la vertu des remedes puiſſe mieux cõſumer l'humidité ſuperflue. Cela mõſtre auſſi qu'õ a penetré iuſques à la partie ſaine de l'os. Aëce pour ceſte cauſe en l'Arteriotomie cõmande apres auoir vſé de diuers remedes,deuãt que laiſſer rẽplir l'vlcere , que par quatre ou cinq iours on rugine l'os iuſques à ce qu'il iette du ſang.

Il cõmande nommémẽt qu'on la deſeche moderément, par ce qu'eſtant chair,elle requiert remedes mediocrement deſiccatifs:d'auãtage,pource que tels remedes ſarcotiques nourriſſent,& augmentent la chair:en outre, pource que les remedes trop deſiccatifz en amoindriſſant & conſommãt ceſte chair naturellemẽt tẽdre & molle,cauſent le vice duquel nous auõs parlé ſouuẽt,nõmé des Grecz ἕρπης.Noſtre auteur au troiſiéme liure louëpour cela le collyre de croco,ou vn collyre cõpoſé de ſaffrã, aloé,& glauciũ:ou vn peu d'alũ auec du vin.Pour mieux entẽdre noſtre auteur,faut preſuppoſerqu'il y a quatre eſpeces & manieres d'abſces. La premiere ſe fait par maturatiõ &ſuppuratiõ de phlegmon vray,eryſipelateux,ſcirrheux,œdemateux: la ſeconde nommee proprement des Grecz ἀπόσκημα , ſe fait par

transmutation, quand la matiere d'vne tumeur d'vne partie soudainement passe en l'autre: comme quand la Squinance se change en pleuresie. La tierce se fait par soudaine irruption & fluxiõ de matiere ia corrompue & putrefiée dedans les veines. Si on ouure incontinent ceste sorte d'absces, on y trouue de l'humeur semblable à la fange, lie de vin, crasse d'huile, auec si grande puanteur qu'on ne la peut souffrir: quelquesfois apres vne grande contusion ou ruption, ils sont pleins de sang caillé. Mais si n'ouurant point ces absces, on laisse desecher la matiere contenue, selon qu'elle est diuerse, & diuersement corrompue, elle se change en diuerses formes, ressemblant ou à vne ongle, ou à du poil, ou à vn os, ou à vn carron, ou à vne pierre, ouà de lacorne, ou à quelque morceau de touue, & quelquesfois s'y engendrent des vers. Ces trois manieres d'absces sont chauds, & se font auec douleur, rougeur, chaleur, inflãmation, & n'ont dedans aucun sac: mais sont contenus ou entredeux tuniques, comme en l'œil: ou entredeux membranes, comme celles qui separent les muscles les vns des autres: ou entre la peau & les parties du dessous. Nostre Auteur traitte cy-apres chap. 34. de la premiere espece: & chap. 36. de la quatriesme. La quatriesme maniere qui est froide, se fait petit à petit par congestion, sans douleur, chaleur, rougeur, & contient dans vne bourse, ou sac, de la matiere semblable à miel, ou boüillie, ou suif. Or nostre Auteur au troisiesme liure dit, Aëgilops estre absces du grand coing de l'œil, faict d'vne tumeur suppuree & conuertie en vlcere: mais si la tumeur n'est point encore suppuree & conuertie en vlcere, il le nomme Anchilops. Aëce nomme Aëgilops ceste absces, quand il est de l'vne des premieres especes sus declarees, & principalement par suppuration d'vn phlegmon, & Anchilops, quand il est de la quatriesme, à sçauoir ou atherome, ou steatome, ou meliceris, qui petit à petit croist, & ne fait point de douleur. Celsus dit Ægilops estre la fistule lachrymale, & en escrit ce qui s'ẽsuit. Au coing de l'œil prochain du nez, de quelque maladie precedente se fait vne petite fistule, par laquelle continuellement il distille de la * pituite: les Grecz la nomment Aëgilops. Ce mal incessamment fache l'œil, quelquesfois rongeant & penetrant iusques dans le nez. Quelquesfois il tient de la

* *Ou dedans l'œil, ou le long de l'os de la toue.*

*Non palle-iaune, comme de la cholere, mais palle liuide.

nature du chancre, & lors les veines ſont tendues & recourbees : la couleur eſt * palle : la peau eſt dure, & quād on la touche, encor que ce ſoit legerement, elle irrite, & prouoque inflammation ſur les parties qui luy ſont coherentes & conioinctes. Il eſt dangereux vouloir guerir les patiens affligez de ce mal, quand c'eſt vn chancre : & la curation auance leur mort. C'eſt auſſi peine ſans prouſit de les vouloir curer, quand l'abſces penetre dans le nez : parce qu'ils ne gueriſſent iamais. On peut curer ceux auſquels ce mal eſt au coing de l'œil, iaçoit qu'ō n'ignore point la curation en eſtre difficile, & d'autāt plus que le mal eſt plus pres du trou du coing : il eſt plus aiſé de le guerir eſtāt recent. On ſouleue d'vn crochet la ſuperieure partie du pertuis de la fiſtule : puis cōmea eſté dit parlant des fiſtules, on inciſe toute la cauité de ladicte fiſtule iuſques à l'os : & ayant ſoigneuſement couuert & remparé l'œil, & les parties circonuoiſines. Ieſus Hali commande qu'on cauteriſe auant que le phlegmon ſoit meur, & ſuppuré, pource que ſe meuriſſant il y a danger de fiſtule & carie d'os, on cauteriſe bien fort l'os, & s'il eſt ia atteint de corruption & carie, afin qu'il en ſorte & s'efflore vne plus groſſe écaille, aucuns y appliquent des cauſtiques, comme vitriol, chalcitis, & verdet raclé : mais l'operation de ces medicamens eſt moindre & plus tardiue que du feu. Eſtant l'os cauteriſé, le reſte de la curation ſe pourſuit comme aux autres parties cauteriſees. Aëce le prenant de Seuerus, fameux Chirurgien, traitte ceſte operation vn peu d'autre façon. Quand (dit-il) ceſte maladie ja inueteree a corrompu l'os, ou eſtant faicte cicatrice en la ſuperficie de la peau, la fiſtule eſt paruenue au coing de l'œil, on oſte vne piece de la chair couchee au deſſus, en forme triangulaire, accommodāt le plus eſtroict de la ſection à l'endroit du coing : puis ayant caché & couuert l'œil d'vne éponge, on iette dans la ſection vn cautere embraſé brulant l'os, iuſques à ce qu'il s'enleue vne écaille, de ſorte qu'on cauteriſe auſſi les parties obliques en la cauité de l'vlcere, & principalement les ſuperieures. Car ſi ayant appliqué le premier cautere, tu regardes curieuſement l'os, tu verras vne petite cauerne fort eſtroitte, laquelle enuoye à l'vlcere vne humeur ſemblable à larmes, de la partie oblique & ſuperieure. Parquoy on doit imprimer fort le caute-

re ſus ladicte cauerne : & l'ayant ſuffiſamment cauteriſee, on applique deſſus des lentilles cuictes auec miel. Quand la crouſte ſera tombee, & l'vlcere vn peu mondifiee, on meſle auec terebenthine liquide de l'alum de plume pulueriſé, & reduiſant le tout en forme d'emplaſtre on en met dans la cauité de l'vlcere, & par dehors auſſi on en met ſus ladicte cauité auec vn drappeau long & eſtroit. Ce medicamẽt nettoye l'vlcere incõtinent, engendre la chair, & cicatriſe. Le voirre broyé eſt pareillement bon à engendrer la chair. Vſe en, & tu le trouueras ſingulier pour cela. Le meſme Aëce cure ſon anchilops, comme les autres abſces froids, faiſant inciſion ſuperficielle : écorchant la bourſe qui contient l'humeur, & l'emportãt du tout. L'ayant oſtee, pour y proceder plus ſeurement & empeſcher ſa regeneration, il cauteriſe le lieu : puis applique de la farine de lentilles auec du miel : & quand la crouſte eſt tombee, traicte l'vlcere auec terebenthine & alum, iuſques à ce que la cicatrice ſoit faicte. Maiſtre Guy de Cauliac, ſuiuant l'opinion de Meſué, ne trouue point bon d'ouurir le nez auec vne tairiere pour faire degoutter la fiſtule dedans : car incontinent le pertuis eſt rempli de chair, & l'humeur il reprend ſon cours là où elle l'auoit au par-auant. Archigenes liure 5. κατὰ τὸ πους, apres auoir deſcouuert le coing de l'œil, auec vn vibrequin mince faiſoit quelques trous prochains l'vn de l'autre, puis iettoit deſſus de la poudre cephalique. Par ce moyen les écailles de l'os tõbent, & l'os guerit. Ce meſme dit, quelques-vns auoir deſcouuert le coing de l'œil, ayans ietté ſus l'os à l'endroit où il eſt pertuiſé, vn canon eſtroit & par dedãs iceluy du plomb fondu, qui eſt à ſon aduis vne fort bonne induſtrie de le cauteriſer. Aucũs deuant qu'appliquer le cautere preſeruent l'œil auec la paſte : Ieſus Hali, ou vn drappeau froid : les autres auec vne cuillier d'argent ou de bronze renuerſee deſſus : les autres pour le preſeruer iettent le cautere par dedans vne canule. Or ce n'eſt point de merueille ſi noſtre Auteur recite dix maladies de l'œil curables & traictables par Chirurgie, veu que Galien en ſon Introduction dit l'œil, ou les parties créees & ordonnees pour ſa tuition, eſtre ſubiect à cent & treize maladies : à ſçauoir tout l'œil à vingt & deux : ſa couronne, ou iris, à dixhuict : la pupille à douze : le dedans des paupieres, à dix : le dehors à ſept : les

tuniques à neuf: le cillon à vnze : toute la paupiere à trois: le dedans & dehors des coings à sept: le blanc à dix: les vaisseaux descendans du cerueau à quatre. Ceste chair est calleuse. Hipp. liu. 2. de morb. mulie. dit qu'aucunesfois elle s'engendre en l'oreille des femmes qui à cause de la suppressiõ de leurs fleurs sont dangereuses d'vn cancer aux mãmelles. Il appelle ceste chair πῶμον. Cy apres aux annotations du chap. 71. ie l'interprete Pourreau.

AVTRES ANNOTATIONS.

DE la ~~creation~~ curation de l'Ægilops, voyez le discours fait par Mõsieur Girault, & son obseruation particuliere pour le fait de la Chirurgie en la fistule lachrymale.

Du conduict & passage de l'oreille bouché.

CHAP. XXIII.

CEst empeschement vient de nature, quand quelque membre tantost au profond de l'oreille, tantost en la superficie d'icelle, bouche son conduict. Il se faict aussi par occasion & accident depuis nostre natiuité, quand il a precedé quelque vlcere, & qu'vne chair superflue engendrée en icelle, estouppe le cõduict. Si la membrane qui empesche, est au profond de l'oreille, l'operation manuelle est difficille. Neantmoins on essaye de la couper auec quelque subtil ferrement: mais si elle apparoist en la superficie de l'oreille, on l'incise auec vn cousteau long & estroit, & si besoing est, on la taille tout alentour. Si le conduict est fermé par excroissance d'vne chair superflue, on la coupe tout à l'enuiron, auec l'instrument duquel on tranche & écorche l'ongle de l'œil, ou auec la petite spatule tranchãte de laquelle on extirpe & separe le pourpre du nez: puis on fait vne tente de drappeau tors de grosseur proportionnee à la largeur & ouuerture du conduict, & l'ayant mouillée* d'eau, on la roule sus de la chalcitis pulueriſee, ou sus quelque autre medicament de pareille vertu, reduict en poudre, & la met-on dans le cõduict, à fin que de rechef la chair superflue ne s'y engendre[a]. S'il suruient inflammation, nous retirons & ostons soudain la tente : s'il ensuit flux de sang, nous trempons vne éponge en eau froide, & l'appliquons dessus: vsant au surplus des autres remedes conuenables.

*Albucrasis veut que ce soit eau rose.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Albucrasis qui de mot à mot a transcrit ceste curation de nostre

noſtre Auteur,liſt: S'il ſuruient inflammation, nous retirons & oſtons ſoudain la tente, au lieu d'icelle, en y mettant vne autre oincte de cerat roſat, iuſques à ce que l'inflammation ſoit mitiguee: puis nous traittons l'vlcere auec remedes conuenables, iuſques à ce qu'il ſoit guery, s'il enſuit flux de ſang &c. Ces paroles manquent en noz exemplaires. Celſus recite ceſte operation vn peu d'autre maniere,comme s'enſuit: Ainſi(dit-il)que les yeux requierent pluſieurs & diuerſes operations manuelles, ainſi ſe trouuent peu de diſpoſitions aux oreilles qui ſoyent traictees par chirurgie. Neantmoins il auiẽt dés le premier iour que ſommes nez, ou bien par quelque vlcere faicte depuis, & par la cicatrice qui s'y engendre, que l'oreille ſoit remplie & bouchee, de ſorte qu'il n'y ayt point de trou, & que l'homme ſoit priué d'ouye. Le cas auenant, il faut ſonder auec vne éprouuette, ſi le conduict* eſt rempli fort profond, ou ſeulement empeſché & conglutiné en la ſommité, s'il eſt plein iuſques fort bas & profond, il n'obeyt point quand on foule & preſſe de l'eprouuette: s'il eſt ſeulement bouché en la ſommité, il reçoit & laiſſe entrer incontinẽt l'éprouuette. Il ne faut point toucher au premier, afin que ſans eſperance d'effect & prouſit,nous n'excitions & cauſions vne conuulſion, auec danger de mort. Le ſecond ſe guerit aiſément. A l'endroit où le conduict de l'oreille doit eſtre pertuiſé, nous appliquons quelque medicament cauſtique: ou l'ouurons auec vn fer chaud,ou l'inciſons auec vne lancette. Eſtãt ouuert, & l'vlcere ia mondifiee, nous y iettons vne plume oincte d'vn medicament cicatriſatif:& de ce medicamẽt meſme oignons la partie du conduict qui eſt à l'entour de la plume, afin que la peau prochaine qui enuironne ladicte plume, s'endurciſſe,ſeche, rende ferme & ſaine: & ayant oſté la plume, on puiſſe ouyr.

* *De la membrane,cicatrice ou chair ſuperflue.*

AVTRES ANNOTATIONS.

LA chair ſuperfluë qui bouche le cõduit de l'oreille,moyẽnant qu'elle ne ſoit point chancreuſe, a beſoin de pouldre catheretique,comme d'alum bruſlé & poudre de mercure.

Des choses qui tombent dans le conduict de l'oreille.

CHAP. XXIIII.

DEdans les oreilles tombent non seulement de petites pierres: mais aussi du voirre, des féues, & de petites graines de carrubes. Le voirre & les petites pierres se conseruent & demeurent dans l'oreille en leur propre & precedente grandeur: mais les féues, les graines de carrubes, & autres telles choses s'abbreuuẽt & enflẽt de l'humidité qui naturellemẽt est dans l'oreille, & causent tresgrieues douleurs. Parquoy il les faut tirer & ietter dehors auec vne éprouuette à cur'oreille, ou vn crochet, ou vne pincette: ou en secoüant & branlant fort la teste, apres auoir mis l'oreille dans quelque[a] cercle & bourrelet. Souuẽt nous auons ietté dehors ces choses en suffisant sans canon auec les léures, ou auec canon. Aëce c. *ad dolores ex aqua medicata.* par dedãs vne cane. De ceste mesme façõ nous tirõs l'eau tõbee dãs l'oreille, bouchant alentour & couurant de cire le bout de la cane qui va dedãs l'oreille, à fin que de nulle part l'air ne trouue accez pour y ẽtrer: & quãt aux petites pierres, ou autres telles substances grossettes, pour les tirer, nous enueloppõs de laine le bout d'vne éprouuette à cur'oreille: puis le trempons dans resine terebenthine, ou autre chose ainsi * glueuse, & doucement le mettons dans le conduict de l'oreille: & si par ce moyen ne pouuons tirer ce que pretendõs, nous iettons dans le nez vn * sternutatoire, commendant au patient de fermer la bouche, & serrer les doigts quand il esternuera. Et quand par aucun de ces moyens nous n'auancerons rien, premier qu'il suruienne inflammation, conuulsion, ou autre danger, nous tirerons ce qui est cheu dans l'oreille par operation manuelle: pour laquelle faire nous colloquerõs le patient à nostre commodité: puis renuersant l'oreille, en la racine d'icelle, au derriere de ce qu'on nomme le* filet, nous faisons vne petite incisiõ en forme de croissant, & auec le cur'oreille de l'éprouuette, nous tirons ce qui est tombé dedans: l'ayant tiré nous cousons la playe, & la gouuernons comme les autres playes fraiches, & encore sanglantes.

* comme d'vn glu: *Albucrasis*: ou de la poix. Aece.

* *Albucrasis veut qu'auãt le sternutatoire on mette dans l'oreille de l'huile violat, ou de sesamum, pour rẽdre le conduict plus glissant.*

Aucuns font non seulement esternuer les patiens, mais aussi cracher, & toussir d'effort.

* *c'est la plus basse & molle partie de l'oreille,*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Albucrasis fait ce bourrelet de drappeau, ou de laine. Son vsage est de rehausser, estendre contremont, & tenir droitte l'oreille, pour faire son conduict plus pendant, ce qui donne plus aisee sortie, & cheute à ce qui est tombé dedans. Aëce traitte ceste maniere & industrie de secoüer & branler la teste,

& de tirer les choſes qui s'enflent dans l'oreille, plus exactemẽt que noſtre Auteur : parquoy ne ſera hors de propos adiouſter ce qu'il en eſcrit. Pour ietter (dit-il) ce qui eſt entré dans l'oreille, il aide & ſert beaucoup de branler & ſecoüer la teſte. Si c'eſt vn enfant, on le prend par les iambes, & en le ſecoüant, celuy qui le tient le leue au deſſus de ſa teſte. Si c'eſt vn homme d'aage, qui endure ce tourment, on le fait coucher ſur vne* table, de ſorte que l'oreille malade ſoit tournee vers ladicte table, & l'auertit-on de ſerrer, autant qui luy ſera poſſible, la teſte contre ladite table: puis hauſſant le bout de la table on touche la teſte, on le laiſſe cheoir contre bas : & fait-on cela par pluſieurs & reteïrees fois. Par ce moyen ce qui eſt tombé dans l'oreille s'emouuera, & paſſera en la partie du conduict la plus ſpatieuſe & aiſee pour le tirer, de ſorte que iettant habilement dedans le cure-oreille de l'éprouuette, on* l'emportera. Si vne féue ou autre choſe ſemblable tombe dans l'oreille, en y demeurant long temps elle s'abbreuue & enfle, à raiſon dequoy le patient endure grande douleur. Or n'eſt-il poſſible la tirer entiere : parquoy auec le cure-oreille de l'éprouuette* il la faut rompre & briſer dexttement, puis la tirer par pieces : cela faict, faut diſtiller en l'oreille du vin cuict, ou du vin doux chaud, pour adoucir le cõduict offencé de la violence faicte en tirant. Albucraſis pour faire ſortir l'eau hors de l'oreille, premierement emplit l'oreille de coton, & puis faiſant coucher le patient ſus icelle, vſe de ſternutatoires : ſecondement fait ſauter le malade ſus le pié du coſté de l'oreille, pendant la teſte de ce coſté meſme : cela eſt pris d'Aëce, chap. *ad dolores ex aqua medicata* : tiercement prend vn morceau de ionc ou cane : & l'ayant mis dans l'oreille par vn bout, il allume l'autre bout qui ſort dehors, afin qu'en brulant, il attire & conſomme l'eau, & reitere cela par pluſieurs fois : quartement il fait expres de petites pierres, longues comme le petit doigt, de diuerſe groſſeur, greſles & liſſes, & les ayant miſes dans l'oreille, il les pouſſe en frappant doucement, iuſques à ce que l'eau ſorte, & eſſaye ſucceſſiuement les vnes apres les autres : & c'eſt vne induſtrie ſemblable à celle de la corneille d'Aeſope, qui ne pouuant boire en vn vaiſſeau trop profond pour ſon col, iettoit des pierres dedans, & ainſi elle faiſoit remonter & approcher

* *De beaucoup plus longue que n'eſt le perſonnage.*

* *Ceſte inuention eſt d'Archigenes, comme eſcrit Galien liure 3. de la comp. des med. partic. & non d'Aece.*

* *ainſi le traduit Cornarius: à cela ſeroit meilleur vn ferrement pointu, comme celuy qu'Albucraſis nomme ſpation ſubtil, ou vnes pincettes tranchantes.*

l'eau. Aucuns en ce cas battent fort l'oreille pleine d'eau auec la paume de la main estendue, faisans pancher la teste au patient, comme a esté dit cy dessus.

AVTRES ANNOTATIONS.

POur tirer ce qui est entré en l'oreille l'effort & la violence n'y seruent de gueres : mais la prudence y est necessaire, pour empescher que l'inflammation ne s'y face, & au cas qu'elle y fust n'y point toucher qu'elle ne soit ostee, & attendre le temps, dans lequel nature opere ou donne suiect au Chirurgien de bien operer.

Des pourpres du nez.

CHAP. XXV.

LE pourpre est vne tumeur contre nature faicte au nez. On le nomme ainsi pour la similitude qu'il a auec le pourpre marin en sa figure, & aussi pource qu'il resemble de consistence à la chair d'iceluy : d'auantage comme le pourpre marin auec ses longs piés se defend contre le pescheur qui le veut prendre, s'attachant & entortillant à l'entour de ses mains, ainsi ceste maladie bouche & empesche le nez des patiens, leur faisant ennuy & incommodité tant à parler qu'à respirer. Il ne faut point mettre la main aux pourpres du nez, s'ils sont durs, auec renitence, couleur tirēt sur le liuide ou plombé & auec malignité, parce qu'ils tiennent de la nature & peruersité du chanere. Ceux qui sont plus mols, laxes, * endormis, & point malings, se laissēt traicter par chirurgie. Nous colloquons le patient en figure commode, le faisant asseoir, & le tournant vers la clarté du soleil : puis ouurant & elargissant de la main gauche le conduict du nez, auec la dextre nous coupons tout alentour ce pourpre ou chair superflue, d'vn instrument faict expres pour ceste operation, & à ceste cause nommé des Grecz πολυπικὸν παράθιον, qui soit faict en forme de feuille, * de meure, & qui ayt le tranchant friand & affilé. A l'endroit où le pourpre est attaché au nez, nous iettons le tranchant de ce ferrement : puis tournans l'autre bout dudict instrument, auec sa * couppe nous tirons & sortons dehors la chair trenchee. Ce faict, si nous voyons le conduict du nez debouché & nettoyé, nous curons, & traittons l'vlcere faicte par l'incision comme il appartient : mais s'il reste encor quelque piece ou morceau du pourpre, nous prennons

* *au Grec y a* ραρκώδεις, *stupidès : il nõme ainsi ceux qui ne recueillent point le malade par mauais accidens, qui sont cõme assoupis, qui ne sont irritez, ny indignez.*

* *comme vne lancette vulgaire.*

* *Il presuppose qu'au bout duquel on tient l'instrument, y ayt comme la couppe d'vn ver'oreille.*

vn autre ferrement tel que le susdict, & auec son tranchant raclons ce qui demeure, le tournant & imprimant fort, iusques à ce que l'ayons emporté dehors. Si le pourpre est maling, nous cauterisons d'vn cautere à bouton : & apres l'auoir cauterisé, y appliquons remedes conuenables apres l'vsage du feu. L'operation manuelle faicte, auec vne éponge nous essuyons curieusemẽt le sang qui coule, puis iettons dans le nez ou du * vin, ou de l'eau meslee auec du vinaigre : & si l'iniection par le palais va & passe iusques au destroict de la gorge, l'operation est bien & deuëment executee : si elle ne passe point, c'est vn manifeste signe, qu'a lentour des os nommez des Grecz * ἐθμοειδῆ, ou en la plus haute partie du nez y a quelque chair superflue, qu'on n'a point touchee ny empognee, auec le ferremẽt duquel le pourpre a esté coupé. Il faut donc prẽdre vn fil de lin, moyennement gros, comme vne cordelette, & y ayant faict des nœuz distans l'vn de l'autre de deux à trois doigts, l'enfiler au * pertuis d'vn'eprouuette à deux boutons : puis ieter dans le nez l'autre bout de l'esprouuette, tendant contremont vers le conduict ou couloir ethmoide : & ayant passé ledict fil par le palais iusques à la bouche, le mener & tirer auec deux mains, & en ceste maniere comme en siant, auec ses nœuz couper la chair superflue. L'operation acheuee, nous tenons le nez ouuert & large auec vne tente faicte [a] de drappeau qu'on allume & brusle aux lampes : & apres le troisiesme iour, si quelque chose reste encor, on la consomme auec les trochisques de * Musa, & autres sẽblables medicamẽs, qui ont vertu de * secher la partie : consequẽment on vse des trochisques cicatrisatifs : & si besoing est, durant toute la curation, on accommode & approprie dans le nez des * canules de plomb.

* *Gros & rude.*

* *par ce qu'ilz ressemblent à vn couloir nommé des Grecz* ἐθμὸς.

Les anatomistes appellent cest os le huictiesme de la teste.

* *Il presuppose que l'vn des bouts de l'eprouuette ayt vn pertuis comme vne eguille*

* *Albucrasis vse en cela d'vnguent. Aegyptiac.*

* *l'vlcere faicte en icelle par l'operation manuelle.*

* *pour le tenir ouuert & donner issue aux excremẽs ordinaires qu'on mouche.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Les tentes ou charpies nommees des Grecz μοτοὶ, se font ou d'vn drappeau tors, les Grecz les nomment σπεπτὸς : ou de la bourre d'vn drappeau raclé. Hipp. nõme ces tentes μοτὸς ἐξ ὠμολίνου, ou ἐξ ὄθονίου, combien que ὠμόλινον signifie aussi du lin prest à filer, qui n'a point esté bué, duquel on peut faire des tentes cõme on les fait d'estouppes. Au liure de fistulis le mesme auteur nomme ceste maniere de tente προβόλιον, les Grecz les nomment ξυστὸς : ou des fils d'vn drappeau arrachez, les Grecz les nomment τιλτὸς, ou de drap eau laué, parfumé, preparé auec du souphre, nitre, & autres choses semblables pour bruler & seruir de meche aux lampes : les Grecz les nomment ἐλλυχνιωτὸς. Ces drappeaux s'acoustroyent en Tharse ville d'Asie, & de là se portoyent à Rome. Leur vertu, à cause de leur preparation, estoit fort deficcatiue. Galien en fait mention chap. 3. liure 14. de la

Methode. Et chap. 5. du 13. On en fait aussi de plomb bien battu auec le marteau, iusques à ce qu'il soit fort mince, puis arrondi en canule alentour du manche d'vn fuseau. Hippocr. les nomme μοτὸς ἐξ μολίβου, & nos practiciẽs canules de plomb. Les tẽtes longues & semblables à vn suppositoire, comme ordinairemẽt on les fait, se nomment des Grecz περιπισσωτοὶ, pource qu'elles ressemblent à la verge de l'homme. Il suffira auoir noté cela en ce passage, pour ne le repeter cy-apres. Ce que Celsus liure 6. & 7. escrit de ce mal, & de l'operation manuelle requise en iceluy, seruira de beaucoup pour l'instruction du lecteur. parquoy ne sera impertinent l'adiouster. Le pourpre, (dit-il) est vne petite chair quelque-fois blanche, quelque-fois rougeastre, adherente à l'os du nez. Aucunefois pendant sus les leures elle remplit & bouche la narille: aucunefois elle croist en derriere, dans le trou par lequel l'air & le vent descend du nez au destroict de la gorge, de telle grandeur qu'on la peut voir au derriere de la luette, & estrãgle le patient, & principalement quand Auster vent de midy, ou Eurus vent de leuant soufflent. Ceste chair quasi tousiours est molle, & peu souuent est dure. Celle qui est dure, tient de la nature du chancre pour la plus part, empesche plus l'aleine, dilate & fait plus large le nez: & n'y doit-on point * toucher. L'autre espece de pourpre est ordinairement guerie auec le fer: neantmoins quelque-fois elle se deseche, si auec vne charpie ou tente on met dans le nez la composition qui s'ensuyt, Minium * Sinopique, chalcitis, chaux, orpiment rouge: de chacun vne partie: vitriol, deux parties. Le pourpre qui requiert operation manuelle doit estre separé de l'os auec vn ferrement agu & trenchant, faict en maniere d'vne lame d'espee: & faut bien auiser de ne blesser la cartilage, car elle seroit mal-aisee à guerir. Apres auoir coupé ladicte chair, on la sort dehors auec vn ferrement crochu: puis doucement on remplit le nez d'vn drappeau replié, ou d'vne tẽte couuerte & saupoudree de quelque medicament ayant vertu d'arrester le sang. Le sang arresté, on mondifie la playe auec * charpies. La playe mondifiee & nettoyee, on met dedans le nez vne plume engressee d'vn medicament cicatrisatif, en la mesme façon qu'auons dit se deuoir faire en l'oreille, iusques à ce qu'elle soit du tout guerie. Voyla ce qu'en dit Celsus. Les quatre maistres

* *Par chirurgie, ains se doit traiter comme le chancre par medicamẽs refrigeratifs, desiccatifs, mitigatifs de douleur, qui empeschent son accroissement.*

* *Sinopé ville de pont pays de Diogenes Cynique: d'où s'apportoit vne espece de Rubrica ou terre rouge nommee pour ceste cause Sinopis.*

Celsus la nomme improprement Minium. Car Minium n'est autre chose que le cinabre artificiel, ou naturel & metallique.

* *seules, ou engressees de quelque medicamẽt abstersif & mundificatif.*

fameux chirurgiens, n'eſtant poſſible par cauſtiques & catheretiques conſumer le pourpre iuſques à ſa racine, parce qu'il eſt caché trop profond, fendent de coſté la cartilage du nez iuſques à l'os d'iceluy: puis ayant coupé & cauteriſé le pourpre découuert par ce moyen, couſent fermement & proprement la fente. Maiſtre Guy tres-docte & aſſeuré practicien ſagement nous auertit de ne la coudre point, iuſques à ce que le ſang du tout ſoit arreſté, & le pourpre totalement arraché & deraciné: parce qu'il ne peut demeurer tant ſoit peu de ſa racine, qu'il ne recroiſſe, quoy auenant l'operation ſeroit faicte en vain. Le ſang arreſté & le pourpre deraciné, on la peut recoudre, & ſi beſoing eſt, rafraichir & renouueller la playe: trenchant vn peu de ſes bors, à fin qu'ils reprennent & ſe reſſoudent mieux apres la couſture. Maiſtre Rogier coupe le pourpre auec vn fer chaud, iette par dedans vne canule: mais ſouuent le fer échauſe tellement la canule, que le patient ne la peut ſouffrir: & ſi on la veut enuelopper de drappeau pour obuier à ceſte incõmodité, & garder qu'elle ne brule le malade, cela eſt ſi empeſchant que mal-aiſément on fait l'operation. Si le patient craint le fer chaud, ledict maiſtre Rogier, auec vn * tuyau ou vne tente mouillee en quelque ruptoire le cauteriſe: puis quãd la crouſte eſt cheute, le penſe & traitte à la façon des autres vlceres. En toutes ces operations quelconques elles ſoyent, il faut appliquer alentour du nez medicamens qui refrigerent, appaiſent la douleur, & repercutent: & ſi beſoing eſt, mettre au dedãs vne canule de plomb, comme noſtre auteur le commande. Les practiciens Arabes ſemblent auoir apris l'induſtrie de cauteriſer le pourpre auec canule. Hippocr. liure 2. de Morbis, deſcrit cinq eſpeces de pourpre. La premiere, qui eſt vne membrane molle, lõgue, mince, ſemblable à la luette relaxee, & abbaiſſee, attachee au milieu de la cartilage du nez, pleine d'vne humeur pituiteuſe & glueuſe, qui fait ronfler le malade en dormant, parler d'vne voix caſſe, ce qu'en ſon Grec il dit φθεγγόμενα σιμφὸν, qui ſort hors du nez en expirant, & rentre en inſpirant. En ceſte eſpece il coupe vn morceau d'éponge rond & longuet, qui s'accommode à l'ouuerture de la narille où eſt le mal & qui peut eſtre la longueur de la premiere ioincte d'vn doigt & nõ plus: puis l'entortille auec les doigts, ce qu'il dit

* *Appliquant le ruptoire par dedans iceluy.*

πτειν ὀς σπεῖρας, l'attache & preſſe d'vn bout à autre par certains interualles,auec vn fil d'Ægypte,gros,rude, & aſpre, de ſorte que l'éponge faicte dure par ce moyen racle & ſie le pourpre. Ce faict,il attache quatre filz à l'éponge, chacun long d'vne coudee,deux en l'extremité ſuperieure, qui entre premiere dans le nez,& deux en l'inferieure,chacun d'eux attaché par vn bout autour de l'éponge,& pendans de l'autre. Ce faict,il prend vne ſonde de plomb ou d'eſtain,mince & greſle,qui en vn bout a vn pertuis ſemblable au cul d'vne éguille,par lequel il paſſe les deux bouts des deux filz attachez en l'extremité ſuperieure de l'éponge,qui entre la premiere dans le nez,iuſques à ce que les bouts des deux premiers filz apparoiſſent & ſe rencontrent derriere la luette,leſquels il faut tirer auec quelque inſtrument propre à cela,comme vn crochet faict expres. Lors auec vne main il iette dans la bouche & derriere la luette, vn pied de chieure,mouce par deuant,car eſtãt pointu il bleſſeroit & piqueroit le palais,lequel,faiſant entrer les filz dans ſa fente, il appuye contre le palais,puis de l'autre main tire les filz contrebas,eſtant vn ſeruiteur apoſté,qui d'autre part tenant les filz de l'extremité inferieure,retire l'éponge contremõt. Aucuns maiſtres les retirent auec les dents, ſans y employer le ſeruiteur. Par ceſte reciprocation de tirer contrebas l'éponge vers le palais,& la retirer contremont dans le nez, comme on fait en ſiant du bois,l'éponge auec l'aſperité du fil qui l'enuironne, inciſe le pourpre. Le pied de chieure,qu'il nomme χήλην, empeſche que les filz qui pendent dans la bouche,ne rencontrent la luette ny la mẽbrane qui d'vn coſté & d'autre l'attache au palais, quand on les tire, eſtant ayſé de couper & offencer les ſuſdictes parties,ſi les filz y touchent.

La ſeconde eſpece,eſt vne chair dure au toucher,engendree d'vn ſang melancolic non aduſte,qui bouche la narille & donne empeſchement à la reſpiration qui ſe fait par le nez. En ceſte eſpece il cauteriſe la chair ſuperfluë auec trois ou quatre cauteres iettés par dedans vn canon,ce qu'a imité M. Roger: puis y applique de la poudre d'ellebore noir: & quand la chair pourrie eſt tombee, vſe de tentes ointes d'oignement fait de miel & de pouſſet de cuyure (*flos æris*) & l'vlcere guerie,tient pour quelque temps dans le nez des canules de plomb en-

engreſſees de miel,iuſques à ce que le mal ſoit parfaictement gueri,comme il fait auſſi en l'eſpece precedente.

La troiſiéme eſpece eſt vne chair eminente ſus la cartilage, ronde,molle au toucher,engendree d'vn ſang phlegmatique. En ceſte eſpece il prẽd vne chorde de boyau,&en l'vn des bous fait vne petite anſe attachee auec du fil,afin qu'il n'y aye point de neud qui empeſche ſon entree dans la narille : puis paſſant par icelle l'autre bout,fait vne plus grande anſe:en apres il iette le bout pendant,dans le trou de la ſonde de plomb, & le paſſe par le nez dedans la bouche,& ce fait, auec vne ſonde entrecoupee, iette la grande anſe ſus le pourpre pour l'empoigner & ſerrer au milieu d'icelle:puis auec la commodité du pied de chieure,il tire le bout pendant dans la bouche,tãt que le pourpre ſoit coupé,faiſant au reſte comme en l'eſpece precedente, quant aux medicamens,& à la canule de plomb.

La quatrieſme eſpece eſt vne tumeur dure,ſemblable neantmoins à chair,qui fait bruit quand on la touche, comme ſi c'eſtoit vne pierre,engendree d'vn ſang melancholique, fort deſeché,& qui ſe peut dire ſcirrhe confirmé,& inſenſible. En ceſte eſpece il fend la narille, comme ordonnent les quatre maiſtres,& eſtant nettoyee de l'ordure qui s'y trouue,cauteriſe la tumeur: puis recouſt l'inciſiõ,&traitte l'vlcere premieremẽt auec des tentes engreſſees de miel:ſecondement quâd la chair eſt pourrie,auec l'oignement fait de miel & pouſſet de cuyure: finalement auec canules de plomb.

La cinquieſme eſpece ſont pluſieurs petits chancres, engendrés de biaiz en la ſuperficie de la cartilage. Il les cauteriſe, & puis les cure auec poudre d'Ellebore noir,oignemẽt de pouſſet de cuiure,& canule de plomb cõme aux autres eſpeces. Quelques modernes à l'imitation de la chirurgie dont Hippoc. vſe en la premiere eſpece,ont excogité faire,vne chordette de poil ou ſoye cruë,qui eſt fort rude,auec pluſieurs petits nœuz,diſtãs quelque peu l'vn de l'autre,laquelle auec vn fil attaché ilz paſſent dans le trou de l'eguille par dedans le nez iuſques à la bouche:puis ſe ſeruent du pied de chieure,de la main,&de l'aide d'vn ſeruiteur apoſté pour cela, comme a eſté dit. En quoy faut noter que pouſſant le fil de l'eſponge,ou de la chordette pour le faire paſſer outre,il faut commander au patient

tenir la bouche bien fermée,& tirer ſon haleine,par le nez tant qu'il pourra. Par ce moyen la narille ſe dilate par dedans,& l'air entrant de violence pouſſe auec ſoy ce qu'il rencontre,& couper la cartilage du nez, de Celſus, Combien qu'Hippocrates plus ancien l'aye enſeignee comme cy-apres nous dirõs,eſcriuant ainſi. Si la maladie nommee des Grecz *ozæna* ne peut eſtre curee par medicamens,ie ne trouue point aux liures des grands chirurgiens,comme elle doit eſtre guerie:& comme ie cuide,par ce que l'operation manuelle n'eſt ſuffiſante pour la guerir,veu qu'en operant on tourmẽte trople malade. Aucuns, toutesfois, diſent qu'on doit mettre dans le nez vne canule ſubtile,ou vne cane de laquelle on eſcrit, qui n'ait point de nœud, & la pouſſer contremont iuſques à ce qu'elle touche l'os vlceré : puis que par ladicte canule on doit appliquer ſus l'os vn ferrement ou cautere mince tout embraſé : & en apres qu'il faut mondifier la partie cauteriſee, auec du verdet & du miel:& eſtant mondifiée,qu'il la faut acheuer de guerir auec lycium : on bien qu'il faut par bas inciſer la narille,iuſques à l'os du nez,à fin qu'on puiſſe voir le lieu du mal, & appliquer plus facilement & commodément le fer chaud : puis qu'il faut recoudre la narille,& traicter l'vlcere cauteriſé par le meſme moyen qu'auons dit:& ietter ſus la couſture ou du litharge,ou quelque autre medicamẽt conglutinatif. Au pourpre du nez ſe peut rapporter la maladie nommee d'Albucraſis Althelul,c'eſt vne verrue. Souuent (dit-il) au bout du nez ſort vne verrue qui croiſt & s'augmente tous les iours,& en fin defigure le viſage de la perſonne. A ceſte cauſe il la faut trancher dés le commancement & la déraciner,puis y appliquer vn cautere actuel, ou potentiel. Si pour n'auoir eſté tranchee on l'a laiſſé croiſtre,il faut conſiderer ſi ell'eſt dure, lapideuſe,peu ſenſible,& de couleur noiraſtre. Eſtant telle, il n'y faut point toucher,car elle tient de la nature du chancre. En pluſieurs ie l'ay veuë inciſer,& eſtre deuenuë fort malicieuſe. Mais ſi elle eſt laxe, molle,& d'autre couleur que noiraſtre, & il eſt poſſible de la retrancher toute, il faut purger le malade : puis la trancher hardiment,& curer l'vlcere auec medicamens adſtringens & deſiccatifs. Hippocr. liure 2. des deloüeures, fait mention d'vne mutilation d'o-

reille non naturelle, ains accidentale, qui se fait quand l'oreille fracture, & suppuree, est cauterisee d'vn fer chaud, pousse tout outre, pour ne faillir à trouuer la matiere fangeuse, la consommer par la violence du feu que le cautere porte, empescher qu'au profond de la substance cartilagineuse ne s'amasse quelque muccosité qui la corrompe.

AVTRES ANNOTATIONS.

CEs façons d'operer sont trop rudes : on practique maintenant plus doucement & beaucoup mieux. On faict couler le bec de corbin tenu de la main droicte iusques à la racine du polype, puis on l'esbrãle en le tournant, pour le tirer tout entier auec sa queuë & racine.

Des Mutilations, nommees des Grecz

Κολοβώματα.

CHAP. XXVI.

LEs mutilations des oreilles & léures sont traictees en ceste maniere. Premierement par dessus on écorche legierement & superficiellement la peau : puis apres auoir osté ce qui estoit calleux & endurci, on ioint ensemble les bors de la playe fraiche : & les ayant cousus, on les conglutine.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Galien au liure des Definitions medicinales dit κολόβωμα ou mutilation estre faute d'vne particule en quelque membre & partie du corps. Ceste definition comprend toute mutilation generalement, en quelque partie qu'elle soit : mais comme Galien mesme dit chap. 16. liure 14. de la Meth. (duquel lieu nostre auteur prend ce chap.) nous appellons proprement Colomoba defectuosité aux léures, aux oreilles, & aux ailes du nez, quand par vn vice naturel ces parties sont fendues, de sorte qu'il semble qu'on en ayt leué & emporté vne piece qui leur manque pour estre entieres. La cause de ce vice & defe-

ctuoſité naturelle, eſt ou foibleſſe de la vertu, qui forme noſtre corps dans la matrice, ou indigence & faute de la matiere, de laquelle ſont faictes & formees les parties de noſtre corps. Or n'eſt-il poſſible refaire & reſtituer la ſubſtance qui defaut en ces parties mutilees: cela eſt œuure de nature, & non du medecin: mais bien peut-on agencer & rabiller la deformité qui apparoiſt en la partie mutilee, comme nous enſeigne icy noſtre auteur, & Galien au lieu ſus allegué. Celſus appellant *Curtum*, ce que le Grec dit *Coloboma* ou τὸ κεκολοβωμένον, en eſcrit ce qui s'enſuit. Les mutilations (dit-il) au nez, oreilles, & aux autres parties, ſe peuuent guerir: ſi elles ne reçoiuent point curation, ou les voulant curer on les rend ſi laides, qu'au parauant de la curation elles n'eſtoyent point ſi diformes. Quant au nez & aux oreilles, on ne craint ſeulement que la deformité. Quant aux leures, ſi elles ſont trop retirees, il s'enſuit perte & deſtruction d'vn vſage neceſſaire, parce que plus malaiſément la patient mange, & moins diſtinctement parle. Or pour curer ceſte mutilation, le medecin n'engendre point la ſubſtance qui la remplit, ains approche les parties voiſines l'vne de l'autre: quoy faiſant ſi la mutilation & defectuoſité eſt petite, il l'accouſtre en ſorte qu'elle n'incõmode rien, & qu'elle n'apparoiſt point, quand on la regarde: mais ſi ell' eſt grande, cela ne ſe peut faire. Le corps d'vn homme vieil, ou mal habitué, ou les vlceres * ſe gueriſſent difficilement, ne ſeroit propre à endurer l'operation manuelle: parce qu'il n'y a lieu en noſtre perſonne où le chancre vienne pluſtoſt, & y eſtant venu, duquel on l'oſte plus malaiſément. La façon du curer ce vice eſt: Il faut reduire en figure quarree la partie qu'on veut & pretend curer, tranchant en ſes coings interieurs de chaque coſté vne ligne à trauers, qui diuiſe totalement la partie interieure ou citerieure, de l'exterieure ou vlterieure: puis il faut ioindre & approcher les bords qui ſont ainſi diſpoſez & preparez: ſi bonnement ils ne peuuent s'entretoucher: outre les 2. lignes ia faictes, il en faut faire encor deux autres, en forme de croiſſant, tournees deuers la playe, leſquelles diuiſent & entament ſeulemet la ſuperficie de la peau. Par ce moyẽ les bords

* *à cauſe de l'intemperature qui eſt en l'habitude du corps, par laquelle les parties d'iceluy corrõpent leur nourriſſement ou à cauſe d'vne fluxion d'humeurs chaudes & acres, qui aſſiduellement fluẽt ſur la partie vlceree.*

de la playe qu'on tire suyuent & obeyssent plus aysément. Car il ne les faut point contraindre de force, ains les mener & adiouster doucement sans violence, de sorte qu'ils suyuent aisément, & les laschant qu'ils ne se reculent beaucoup. Quelquesfois d'vn costé seulement la peau ne se peut totalement ioindre, & rend deforme le lieu de la playe qu'elle laisse, & qu'elle ne couure point. S'il se rencontre ainsi, il faut inciser ceste partie-là en forme de croissant, sans toucher à l'autre. Or nous n'essayerons point d'attirer la peau de l'extremité inferieure de l'oreille, ny au milieu du nez, ny de l'inferieure partie de la * iouë, ny aux coings des leures: mais nous pouuons faire telle attraction d'vne part & d'autre, en la plus haute partie de l'oreille, ou de la iouë, comme aussi au milieu de la narille & des leures mutilees, lesquelles aucunesfois ont mutilation en deux lieux: mais cela n'importe, pource que la mutilation encor qu'elle soit double, se traicte & guerit de mesme façon que la simple. Si quelque cartilage se foriette, & est eminente au lieu qu'on * incise, il la faut couper: car elle ne peut estre glutinee, ny percee de l'eguille * seurement: neantmoins il ne la faut couper de sorte qu'elle soit trop elongnee & recullee de la peau qui luy est au dessus, afin que d'vn costé & d'autre, entre les deux bords de la peau separez de la cartilage ne se face vn amas de matiere purulente. Cela faict il faut coudre les bords qu'on a ioincts ensemble, prenant la peau d'vn costé & d'autre, & ietter les poincts sus l'endroit où l'on a faict les deux premieres lignes trauersieres. En partie seche, comme aux narilles, il suffit mettre sus la couslure de la litharge: mais si outre l'incision trauersiere, on en faict vne en forme de croissant, il faut appliquer sus icelle de la charpie, afin que la chair qui recroistra empliſse la playe: & la partie ainsi cousuë doit tresscurieusement estre * preseruee, comme il peut apparoistre par ce que'ay escrit du chancre. A ceste cause chaque troisiesme iour il la faut fomenter auec euaporation d'eau * chaude, & de rechef mettre dessus le mesme medicament susdict. Le plus souuent au septiesme iour la couslure est glutinee, & lors ayant osté les poincts on traitte l'vlcere par remedes conuenables, iusques à ce qu'elle soit guerie. Ceste figure suyuante rendra plus intelligible le dire de Celsus.

* *pource que la peau retire en ces endroits là, cause ou empeschemet d'action, ou distortion contraincte, ou laideur & deformité.*

+ *Aux bords de la mutilation qu'on incise, pour faire vne playe fraiche & sanglante auant que de les couure.*

**pour tenir le poinct ferme, car les bords de la cartilage qui est dure & solide, estans amenez par force, se retirent & rompent le poinct.*

**d'inflammation, douleur, & fluxion: par ce qu'aux parties de la face icy mentionnees, aisément s'engendre chancre malin, comme il escrit liure 5.*

**pour appaiser la douleur: & pour humecter la partie, qui de son temperament est seche, & qui par l'effusion du sang a esté encor plus desseschee.*

La mutilation en la léure superieure.

A. B. La leure.
C. D. E. F. La mutilation.
C. E. La partie citerieure ou interieure d'vn costé.
A. La partie vlterieure ou exterieure d'iceluy.
D. F. La partie citerieure ou interieure de l'autre costé.
G. La partie vlterieure ou exterieure d'iceluy
A. B. La longueur de la léure.
E. C. D. F. Les incisions & lignes trauersieres qui separent la partie vlterieure de la citerieure.
G. H. Les incisions faictes en figure de croissant.

Nostre Auteur ne parle point des nodosités & creuaces des leures, desquelles Albucrasis & Celsus traittent. A plusieurs hommes (dict-il) en l'interieure partie des leures, viennẽt des petites tumeurs dures, semblables à des grains d'ers: les vnes plus grosses, les autres moindres. Pour les curer il faut renuerser la leure: la fendre sus chacune des tumeurs: les souleuer d'vn crochet: & de toute part les separer & couper: puis emplir l'incision de chalcitis pulueriſee, iusques à ce que le sang soit arresté: en apres la lauer de vinaigre, & iusques à ce qu'elle soit guerie, y appliquer des remedes adstringens. Les leures (dit Celsus) souuent sont fendues, qui est vn mal douloureux & fascheux, parce qu'il empesche de parler, & que souuent en parlant les creuaces s'ouurent auec douleur, & iettent du sang. Si les fissures sont superficielles, il vaut mieux les guerir auec les medicamens propres aux vlceres de la bouche. Si elles sont profondes, il est necessaire de les cauteriser auec vn ferrement subtil, semblable à vne spathule, legerement, & en passant seulement, & non en imprimant fort. En apres on fait les mesmes choses qu'auons dit deuoir estre faictes, quand on a cauterisé les oreilles.

AVTRES ANNOTATIONS.

GAspar *Taliacotius* Lecteur en Medecine à Boloigne, a voulu monstrer la façon de refaire le defaut du nez, des

oreilles & des leures, il fiche le nez dans le bras inciſé, les oreilles aux parties attenantes & voiſines decoupees à cet effect, & les leures au coulde vers la ioincture : le bendage & les autres preparatifs neceſſaires à telles operations ſont expoſees fort au long, au liure qu'il a faict de la Chirurgie des parties mutilees. Pour la mutilation des leures qu'on appelle le bec de lieure, on les inciſe par les bords auec la lancette ou biſtorye, ou bien auec le ciſeau on coupe la calloſité des leures, puis ayant paſſé l'eguille à demy, en prenant vne partie de la chair auec la peau des deux coſtez on l'entortille de fil, pour la laiſſer iuſques à la parfaicte gueriſon : ſi la mutilation eſt grande, il faut y mettre deux éguilles : la playe eſtant repriſe on coupe le fil, & l'eguille retiree, s'il y a quelque vlcere on acheue de le guerir par les remedes ordinaires.

Des abſces & chair ſuperfluë des genciues, nommez des Grecz Epoulides & Paroulides.

CHAP. XXVII.

EPoulis eſt vne eſcroiſſance & eminence de chair, faicte en la genciue, à l'endroit de quelque dent. Paroulis eſt vn petit abſces faict en la genciue. La curation d'Epoulis eſt de ſouleuer auec vne pincette, ou auec vn crochet la chair ſuperfluë, & la couper. La curation de Paroulis eſt de trancher l'abſces en rond, ſuyuant ſa circonſcription, puis remplir la cauité de charpie. Souuent i'ay veu tel abſces eſtre ſeulement piqué d'vne lancette, & ſortir la bouë d'iceluy auoir eſté guery. L'operation faicte, nous commandons au patient ſe lauer incontinent la bouche auec du * vin : le iour ſuyuant, auec eau-miel * : & les autres ſubſequens nous appliquons ſus la playe la compoſition [a] dicte Antheron en poudre, iuſques à ce qu'elle ſoit parfaictement guerie. Si quelque putrefaction vient aux genciues qui ne puiſſe eſtre curee par medicamens conuenables à telle diſpoſition, on la cauteriſe, auec vn cautere * faict à bouton.

* *Rude & noir, pour deſecher, conforter, repercuter, & arreſter le flux de ſang.*

* *pour abſterger.*

* *M. Guy, comme eſt noté cy deſſus, nomme tels cauterees Clauaux.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Galien chap. 10. liure 5. de la Methode, dit les vlceres ſimples de la bouche deuoir eſtre curees par medicamens qui deſechent mediocrement, comme ſont ceux que les Grecz nō-

ment ſtomatiques, à ſçauoir noſtre diamoron, noſtre dianucum, & celuy qui eſt compoſé du fruit de la ronce, ou des pilules de cypres, & du mouſt. Mais ſi les vlceres ſont fort humides ou profondes, de ſorte qu'elles touchent aux os, tellement qu'on pourroit douter & preſumer de la carie & corruption d'iceux, comme ſeroit l'vlcere propoſée de noſtre Auteur apres auoir ouuert le Paroulis, il veut qu'on y applique medicamens fort deſiccatifs, cõme eſt diphryges, iris (& non pas iſis, comme il ſe lit en nos exemplaires) anthera, le verius, le ſuc du ſumach, & les trochiſques de Muſa compoſés d'alum, myrrhe, vitriol, aloë, de chacun demye once: écorce de grenade, ſaffran, crocomagna, de chacun ſix dragmes: le tout incorporé auec du vin. Les Anciens ont nommé les filets iaunes de la roſe qui ſont adſtringens & fort deſiccatifs, *Antheram*, & à raiſon d'iceux vne compoſition où ils entrent, & l'iris auſſi, *Antheram* en fœminin genre, ou *Antheron* en neutre. La compoſition eſt telle, Alum de plume, iris de Sclauonie, * crocomagna: des filets iaunes de la roſe, de chacun deux drachmes: ſaffran, vne drachme: myrrhe, douze drachmes: racine de cyperus ou ſouchet, huict drachmes. Il en recite pluſieurs & diuerſes aux chapitres des genciues pourries, & des genciues rongees. Et Aëce en recite vne autre compoſition prinſe d'Oribaſe, qui eſt racine de cyperus, ſaffran de chacun deux drachmes, alum de plume, orpiment rouge, iris, galles, fleur de grenadier cultiué, de chacun demye once: filets iaunes de la roſe, ſix drachmes. Aëce commande qu'ouurant la Paroulis on face inciſion large & ſpatieuſe: parce que ſi on ne la faict grande, il y ſuruient fiſtule. Apres qu'elle ſera ouuerte, pendant qu'il y aura cauité, il veut qu'on y applique la poudre capitale, où il entre la farine d'Ers. La compoſition eſt, Farine d'Ers, cinq onces: iris, ariſtolochie, écaille de cuyure, de chacun vne once & demye: manne d'encens vne once: & quand l'vlcere ſera rẽply & égalé, il veut qu'on applique la poudre ſuſdicte nommee Antheron, pour le cicatriſer. Quant à l'Epoulis, voicy ce qu'il en eſcrit: *Epoulis* (dit-il) eſt vne excroiſſance de chair faicte & engendree apres vne inflammation pres de la derniere & plus interieure dent, de celles qu'on nomme les Marteaux, en Latin *Molares*: quelquesfois auec fieure & vehemente douleur, de ſorte

*C'eſt vne compoſition deſcrite en deux ſortes de noſtre Auteur.

de ſorte que le malade ne peut ouurir la bouche. Premieremẽt il faut reſoudre & guerir l'inflammation par gargariſmes qui la mitiguent & diminuent, comme font l'eau-miel, l'orge mõdé, boüilly & paſſé, la decoction de la ſemẽce de lin : il eſt auſſi bon de mettre ſus toute la machoire vn cataplaſme faict de ſemence de lin & eau-miel. Quãd l'inflammation ſera terminee, & le malade pourra ouurir la bouche, il faut appliquer ſus l'Epoulis quelque medicamẽt en poudre qui conſomme la chair ſuperfluë, comme celuy qui eſt faict d'egales parties de ſouphre, poyure, & alum de plume: ou celuy qui eſt compoſé de chalcitis crue deux onces, cadmia vne once, le tout broyé auec du vinaigre au ſoleil le plus chaud de l'Eſté, en les abreuuant par pluſieurs fois dudict vinaigre : il faut auſſi mettre ſus ceſte chair de la bourre raclée d'vn drapeau de lin. Si ces medicamens aiſément la conſomment, on y applique vne poudre qui la mange, comme eſt la poudre de verdet ſeul, ou auec autant de galle : ou celle qu'on nomme poudre iaune : compoſee *Poudre iaune* de chalcitis bruſlee, quarante drachmes : vitriol, huict drachmes : miſy, dix drachmes : cuyure bruſlé, cinq drachmes: puis derechef on met deſſus de la bourre du drapeau raclee : & ſi auec tous ces remedes la chair n'eſt point conſommee, la prenant auec vne pincette, on la coupe auec vne petite lancette, ou auec vn ferrement fait comme vne lame d'eſpee: puis apres on traitte l'vlcere auec lauemens d'eau-miel : & auec la poudre capitale appliquee ſus la bourre du drapeau: & en fin la curation ſe parfait auec la poudre nommee Antheron. Quant à ce que noſtre Auteur a eſcrit de la putrefaction ſuruenante aux genciues, il faut noter que les vlceres des parties contenues en la bouche aiſément ſe font putrides & corroſiues, pour la chaleur & humidité d'icelles. Pour oſter la putrefaction, & arreſter la corroſion, les poudres ſuſdictes, comme la poudre capitale, la poudre iaune, la poudre Antheron ſont conuenables: & où elles ne ſeroyent aſſez fortes, ſuyuant l'Aphoriſme tant commun : *Quæ medicamenta non ſanant, ferrum curat, &c.* Il faut vſer du cautere, ou auec le fer chaud, comme veut noſtre Auteur, ou auec de l'huile boüillant, comme Aëce conſeille, trẽpant en iceluy vn floc de laine attaché au bout d'vne éprouuette, puis l'appliquant ſus la genciue iuſques à ce que de toute

part elle apparoisse blanche, & que l'vlcere soit applanie. Par ce moyen on arreste la corrosion de l'vlcere, & fait-on que la chair saine s'auance pour remplir & couurir ce qui est rongé & consõmé. Nos practiciens veullẽt, que si l'Epoulis est molle & traictable, qu'on la tranche ou cauterise, principalement si l'ayant coupee vne, ou plusieurs fois elle retourne, ainsi que note Albucrasis, comme il semblera estre plus vtile: & neantmoins s'il est possible lier sa racine d'vn fil, pour la couper & consommer petit à petit, que ce moyen est plus seur pour éuiter le flux de sang, & donne moins de frayeur au malade que ny le fer, ny le feu: mais si l'Epoulis est dure & chancreuse, to⁹ vnanimement cõmandent qu'on n'attente la vraye curation d'icelle, ains qu'on se contente de la palliatiue. Et pource, qu'apres la Paroulis souuent se fait vne fistule en la genciue, qui aucunefois penetre iusques à l'os de la machoire, où sont attachees les dents, il ne sera hors de propos en escrire la curatiõ par Chirurgie. Il faut, dit Aëce, inciser & découurir les fistules des genciues, puis l'incision faicte, guerir l'vlcere par remedes conuenables ia * recités. Mais si la fistule s'estend iusques à la racine de la dent prochaine, on s'efforce tant qu'il est possible de l'applanir & consommer la* callosité par collyres & iniections dictes pour ceste raison Fistulaires, comme est ceste cy * Vitriol, misy, chalcitis crue, verdet, alum de plume, terre rouge, Sinopique, gomme Arabic, de chacun portion égale: meslez-les auec du vinaigre. Apres auoir vsé de ces collyres, on traitte l'vlcere auec la poudre iaune incorporee auec du miel: puis auec la poudre capitale où entre la farine d'Ers: & si le malade ne s'estonne ou trouble point, ou bien le veuille souffrir volontiers, tu luy arracheras la dent offencee: par ce moyen on extirpera la fistule: la genciue s'abbaissera: & ce qui reste de la curation sera plus facile.

* *Comme les poudres sus mentionnees.*
* *Qui la faict inegale.*
* *Aece la descrit au chap. De fistula.*

Nos practiciens, quand la fistule penetre iusques à l'os, ou (comme ils parlent) elle est enossee, arrachent les dents qui sont à l'endroit de la fistule: puis élargissent le trou auec vne goutte d'eau forte, ou vn peu d'arsenic sublimé* corrigé. Si par ce moyen la fistule n'est mortifiee, il faut découurir l'os tant qu'il sera possible, & cauteriser ce qui est corrompu, auec vn poinçon, ou vne éguille d'argent, ou de cuyure. Si l'entree de

* *M. Guyne specifie point, comme l'arsenic sublimé se corrige: on le peut corriger*

la fistule va contremont, & à ceste raison la sanie ne peut estre commodément vuidee: plusieurs font contr'ouuerture en l'inferieure partie. Neantmoins ce faisant l'vlcere est difficile à cõsolider pour la saliue, qui coulant emporte & delaue les medicamens appliquez: & aussi pource que penetrant l'ouuerture de l'vlcere dehors & dedans, nature ne trouue aucun lieu, ou comme sus vn fondement ietté en terre, elle appuye le commencement de la chair qui doit estre regeneree, comme dict Galien des absces rompus au dedans & dehors du ventre, Aphorisme 37. liure 1. du Prognostic.

comme Maistre Roger corrige le realgar cha. 7. liure 2. de sa Chirurgie.

AVTRES ANNOTATIONS.

EPoulis qui n'est qu'vne excroissance de chair des genciues, si elle est molle d'vne bonne couleur, sans douleur, doit estre coupee auec les cizeaux plustost que liee, celle qui est auec douleur, dureté & couleur noyre, par le moindre ferrement se tourne en chancre: i'ay veu vn religieux de sainct Victor, pour auoir voulu picquer ceste chair superfluë l'auoir tellement enuenimée, qu'elle rempliſt en peu de temps toute la bouche, & le fit mourir miserablement.

Paroulis ou l'absces aux genciues fait de grandes douleurs, deuant & apres la bouë faicte, à cause de la tension des parties nerueuses, & pource quelquesfois il le faut ouurir à demy meur par incision, plustost que par picqueure, autrement la chair des genciues se gonfle, & retient la bouë, ou l'humeur qui doit sortir. On enueloppe la lancette de linge iusques à la pointe, pour donner plus auant, & sans offencer les autres parties, l'ouuerture faicte on presse auec le doigt de la genciue, & pour lauer la bouche on prend de l'eau vinee bien tiedie: il reste touſiours quelque tumeur qui se resould à loisir de soy mesme, les absces qui penetrent iusques à l'os, & principalement vers celuy qui est caue, & le plus grand de la machoyre sont ordinairement fistulees, dont i'ay veu sortir de la sanie puante & noire. On peut preuenir ces fistules par l'extraction de la dent qui est proche de l'absces: mais il est mal-aysé de guerir les fistules inueterees en ceste partie sans les tourmenter: d'auantage ie leur cõseille d'y faire des iniections auec de l'eau de vie, & de miel rosat, & boucher le trou auec vn peu de coton, ou auec de la cire faicte en façon de dent.

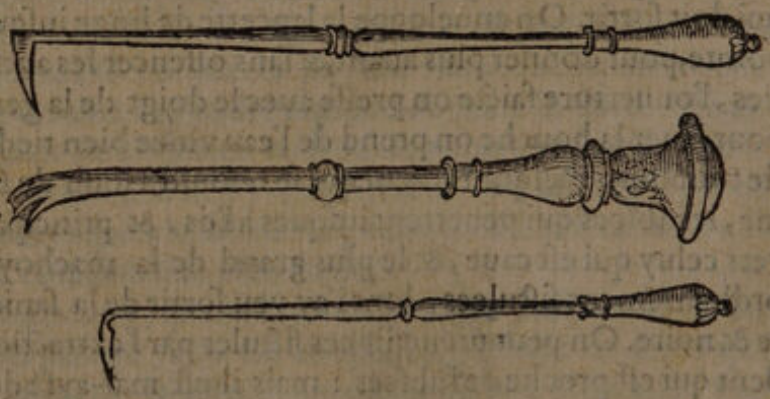
La maniere d'arracher les dents.

CHAP. XXVIII.

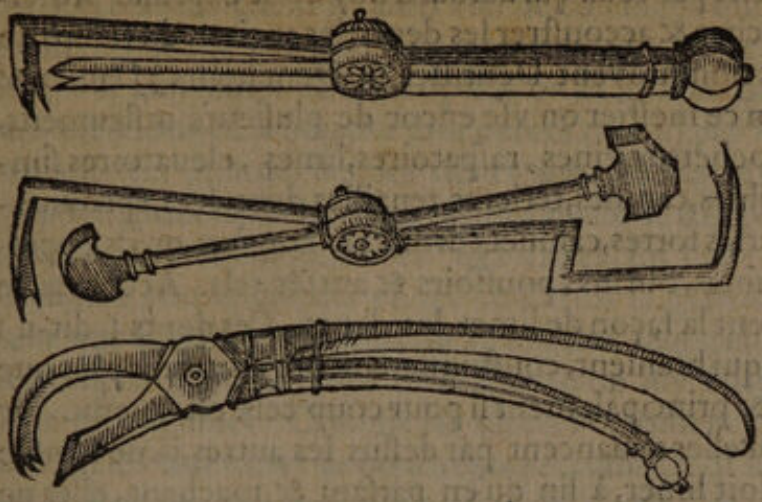
APres auoir ſcarifié la genciue qui eſt autour de la dent, & icelle dechauſſée iuſques à la foſſe où ell' eſt enclauee, l'ebranlant doucement, & petit à petit auec vne tenaille, en fin nous l'arrachons. Si la dent eſt pourrie, rongee & pertuiſee, nous empliſſons premierement le trou auec vne petite & mince tente de drapeau, comme d'vn coing, à fin que eſtant ſerree par l'inſtrument, elle ne ſe briſe. Eſtant arrachee, nous iettons du ſel broyé fort menu ſur la petite chair, qui apres l'extraction demeure a l'entour de la place de la dent pour la conſommer: & puis nous faiſons lauer la bouche au patient de vin, ou d'eau * & de vinaigre, iuſques à ce qu'il ſoit gueri. Et pource qu'aucunefois viennent des ſurdents, ou dents ſuperflues, ſi elles ſont enclauees & plantees dedans vne foſſe en l'os de la machoire, nous les couperons auec vn ciz eau propre à cela: & ſi elles ne ſont plantees dans aucune foſſe, auec les tenailles nous les arracherons. Si vne dent croiſt & ſe foriette outre les autres, ou ſi elle ſe * rompt, auec vne lime nous oſtons ce qui s'auance, ou qui eſt ſuperflu d'iceſſe. Nous nettoyons l'ordure amaſſee, ainſi qu'ordinairement on la voyt ſur les dents comme vn'ecaille, auec vne petite rugine, ou la cur'oreille d'vne éprouuette.

* *Pour empeſcher le flux de ſang, & la fluxion que la douleur pourroit cauſer.*

* *de ſorte que la piece qui demeure, pique & offenſe quelque partie de la bouche.*

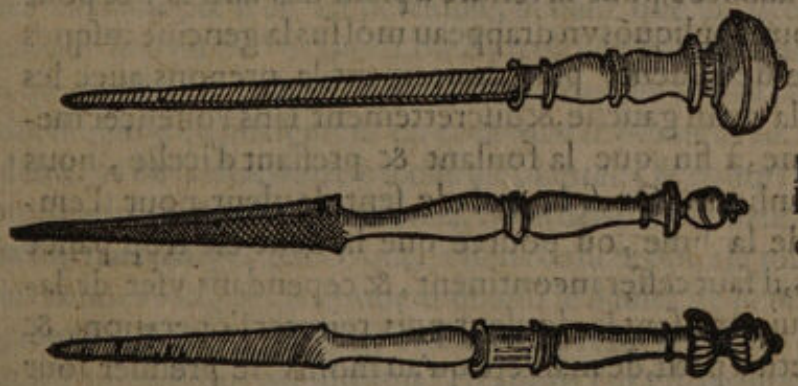


Deſchauſſoirs auec le pouſſoir au milieu pour dechauſſer les dents.



Pelicans & Dauiet, pour rõpre & arracher les dẽts.

Dauiet pour arracher les dents.



Limes propres à limer les dents.

ANNOTATIONS DALECHAMPS

[a] Ce que les Grecz nomment ὀδοντάγραν, comme si nous disions Empoigne-dent, ou Tiredent, & nous traduisons Tenail-

les, est appellé par ceux qui auiourd'huy font expresse profession d'arracher & accoustrer les dents (les anciens du temps de M. Guy les nommoyent Dentistes & Dentateurs) Dauiet & Pellican. En ce mestier on vse encor de plusieurs instrumens, comme crochets, rugines, raspatoires, limes, eleuatoires simples & doubles, canules, terieres, tenailles dentelees, éprouuettes de diuerses sortes, caniuets droicts & courbes qu'ils appellent spathumes, burins, pousſoirs & autres tels. Aëce traicte curieusement la façon de limer les dents. Les dents (dit-il) emeuës, & qui branlent, coustumierement s'auancent plus que les autres, & principalement si pour coup cela est auenu. Or d'autant qu'elles s'auancent par dessus les autres, il me semble qu'on les doit limer, à fin qu'en parlant & machant, elles ne blessent les parties qui les rencontrent: & l'experience mõstre mon auis estre bon, là où i'en ay fait preuue. Pour les limer plus soudain & plus dextremẽt me ie sers d'vne lime de fer qui ayt la teste semblable à vn noyau ou bouton, mouce, & fort lisse. Car qui n'expedie en ceste operation, donnant plusieurs atteintes à la dent, qui a besoing de repos, si nous pretendons de l'asseurer & rafermir, il l'ebranle d'auantage. Quelquefois les dents s'auancent auec vne eminence inegale, & lors il faut limer seulement la partie eminente: quelque fois leur superficie est egale, mais leurs bouts s'auancent: & lors il faut limer leur extremité auancee, pour la rendre à plain des autres: & pour ce faire nous appliquõs vn drappeau mol sus la gencine iusques à la racine de la dent, puis doucement la prenons auec les doigts de la main gauche, & discrettement sans l'offencer menons la lime, à fin que la foulant & pressant d'icelle, nous ne l'ebranlions. Or si le malade sent douleur pour l'empreinte de la lime, ou pource que la dent est trop pressee des doigts, il faut cesser incontinent, & cependant vser de lauemens qui appaisent la douleur: puis reiterer l'operation, & la limer petit à petit, de maniere qu'au moins le premier iour on ne s'ingere de faire cela plus souuẽt que deux ou trois fois, le second iour qu'on y retourne, commandant au patient de ne parler trop, ou manger quelque viande dure à mascher, ains se nourrir d'œufs mollets, & de pain trempé. Si les dents croissent plus que de coustume, à cause que la gencive est relaxee, il les

faut semblablement limer, puis vser de lauemens qui reserrent & restreignent la geniue. Cornelius Celsus parle assez clairement & amplemẽt de ceste operation, escriuant ainsi: Quelques affections de la bouche sont curees (dit-il) par operation manuelle. En premier lieu les dents sont ebranlees quelque fois pour l'imbecillité de leurs racines, quelque fois pour la defectuosité & vice des geniues * desechees. En l'vne & l'autre occasion il faut appliquer vn fer chaud sus la geniue, tellement que sans faire incision, on la touche legierement. On oingt la geniue cauterisee de miel: puis on luy faict vn lauement de vin-miel. Comme les vlceres commencent d'estre nettes, il les faut froter de poudres repercussiues. Si la dent fait mal, & par ce que les remedes ne seruent de rien pour l'appaiser, le patient ayme mieux qu'on la luy arrache, il la faut dechausser & racler à l'entour, pour la separer de la geniue: puis l'ebranler, & faire tantost l'vn, tantost l'autre, iusques à ce qu'aisément on la remuë. Car il est tresdangereux d'arracher vne dent par force, quand elle tient ferme, & quelquefois essayant de ce faire on delouë * la machoire: & mesme cela s'entreprend auec plus grand danger en la machoire superieure, parce que l'extraction violente fait concussion facheuse & douloureuse aux temples & aux yeux. Ayant ebranlé la dent, on l'empoigne s'il est possible auec la main, & s'il n'est possible, auec les tenailles ou dauiet: & si ell' est pertuisee, deuant que la tirer il faut emplir le trou de * drapeau, ou d'vn plomb bien accommodé, a fin qu'elle ne se brise sous le dauiet: lequel il faut tirer bien droit: parce qu'autrement en courbant & pliant la racine de la dent, l'os de la machoire où elle est plantee, se rompt en quelque endroit: & ne deuons cuider, si la dent * est courte, que cela soit sans danger, par ce que la dent courte pour la plus part a les racines longues, & souuent quand le dauiet ne peut empoigner la dent, ou qu'elle luy echappe, il prend l'os de la geniue & le rompt. Nous presumons & scauons l'os estre rompu, quãd soudain il flue beaucoup de sang: quoy auenãt il faut chercher la piece éclatee auec vne éprouuette, & la sortir auec vne pincette. Si on ne la peut auoir, il faut inciser la geniue, iusques à ce qu'on emporte ledict éclat qui branle: & certes si cela n'est soudain faict, la machoire par dehors deuient si enflee,

* *Rongees par quelque vlcere putride.*

* *Cela peut auenir en l'inferieure, non en la superieure.*

* *Le coton est fort propre à cela.*

* *Comme aucuns du temps de Celsus estimoyent.*

duë le patient ne peut ouurir la bouche : & lors on applique dessus vn cataplasme composé de farine* & de figues, iusques à ce que la tumeur soit suppuree : puis il faut inciser la genciue. Quand la matiere purulente sort abondamment, c'est signe de l'os rompu, lequel doit estre tiré apres l'incision. Aucunefois estant l'os blessé, il se fait vne fistule qui doit estre raclee. Si vne dent est* rude & aspre, il la faut nettoyer & racler, puis appliquer dessus de la fleur* de rose pulueriſee, auec la quatriesme partie de galles, & la moitié de myrrhe: puis il faut tenir souuẽt dans la bouche du vin pur. D'auantage quand cela auient, il faut se couurir bien la teste : cheminer beaucoup: se froter la teste: & vser de viandes qui ne soyent point acres ny picquantes. Si les dents branlent pour quelque autre semblable accident, il les faut attacher d'vn fil d'or auec celles qui tiennent ferme, & tenir en la bouche des medicamens qui les reserrent, comme du vin où aura bouilli l'écorce de grenade, ou bien auec lequel on aura estainct des galles embrasees. Si quelquefois il sort aux enfans vne seconde dent auant que la premiere soit tombee, il faut dechausser & nettoyer à l'entour celle qui deuoit tomber la premiere, & l'arracher : & celle qui est sortie la seconde doit estre tous les iours poussee au lieu de la premiere, iusques à ce qu'elle croisse en sa iuste grandeur. Quand apres auoir arraché la dent, la racine y demeure, il la faut soudain ietter hors auec vn dauiet faict pour cela expressement, que les Grecz nomment ῥίξαν ; aucuns lisent en Celse & Paulus ῥιξάγραν, qui est mieux. Nostre auteur ne traitte point comment il faut serrer & tenir fermes les dents qui lochent auec vn fil, qui est vne gentile industrie, de laquelle Celsus dit vn mot seulement en passant, & Albucrasis en parle amplement. Quand (dit-il) les dents anterieures sont emeuës & ébranlees par vne cheute, ou concussion, & le malade ne peut serrer ce qu'il veut manger, sans danger que ses dents luy tombent, apres luy auoir faict vser en vain, & sans prouffit des remedes adstringens, il faut ingenieusement les serrer auec vn fil d'or, & non d'argent : parce que l'argent deuient verd, & auec succession de temps se pourrit : mais l'or ne se change & sallit iamais: Le fil doit estre mediocre en subtilité & grosseur, autant qu'il est de besoin pour le ietter entre

les

* *de froment incorporee auec la decoctiõ de figues, comme Galien enseigne liure 2 ad Glauc.*

* *Pour raison d'vne grosse ordure engendre dessus.*

* *Des filets iaunes, des roses, nommez des Grecz Anthera.*

les dents. La maniere de les attacher & enfiler eſt. Apres auoir mis le fil en double, on iette ſon redoublement entre deux dents ſaines: puis on meine les deux extremitez du fil ſur les dents qui lochent, ſoit vne ou pluſieurs, iuſques à ce qu'on l'ayt tiré iuſques à la dent ſaine de l'autre coſté: apres on remeine le fil iuſques au lieu d'où l'on auoit commencé, le ſerrant habilemẽt & ſagement pres de la racine des dẽts, à fin qu'il n'echappe, & ſi tort que les dents emeuës ne branlent plus. Ce faict on coupe auec des cizeaux les bouts du fil qui ſont ſuperflus: puis on ioint enſemble ceux qui reſtent, & les renuerſant auec vne éprouuette, on les cache entre la dent ferme, & celle qui loche, à fin qu'ils ne bleſſent point la langue, laiſſant les dents ainſi ſerrees, autãt de temps qu'elles y peuuẽt demeurer. Si elles ſe lachent, ou le fil ſe defait & deſtache, il les faut reſerrer auec vn autre. Quand les dents ſont du tout tombees, & non ſeulement ébranlées, ou l'on les remet en leur place, puis on les attache & ſerre auec le fil, comme a eſté dict: ou en leur lieu on met des faulſes dents, faictes* d'os de vache, les ſerrant comme deſſus. D'icelles on ſe peut commodément ſeruir long temps.

* ou di'uoyre.

AVTRES ANNOTATIONS.

POur arracher les dents il y a de l'adreſſe & de la rencontre qui eſt quelquefois aux moins habiles. Les anciens auoient dedié vn Dauier de plomb au temple d'Apollon, pour donner à entendre qu'il faut tirer les dents quand elles branſlent, de telle ſorte qu'on les puiſſe oſter ſans violence. L'inuention du Pelycan eſt excellente: la figure en eſt icy monſtree, l'vſage en eſt aiſée à celuy qui l'a veu vne fois emploier, du crochet: on arrache la dent gaſtee, l'autre coſté qui eſt vn demi rond s'apuye ſur les dents ſaines. Quãd les dents naturelles manquent, on y attache des dents d'yuoyre ou de cire bien blãche qui ſont encore plus aiſées, on bruſle les dents cariees auec le cautere actuel, mais auec peu d'effect, on y iette auſſi quelque goutte de ces huilles chymiques, appellees eſſences de thim, de gyrofle & autres qui peuuent promptement reſouldre l'humeur qui cauſe la douleur. On inciſe auec la lancette les genciues aux enfans trauaillés de douleur des dents, pour leur donner air & ſor-

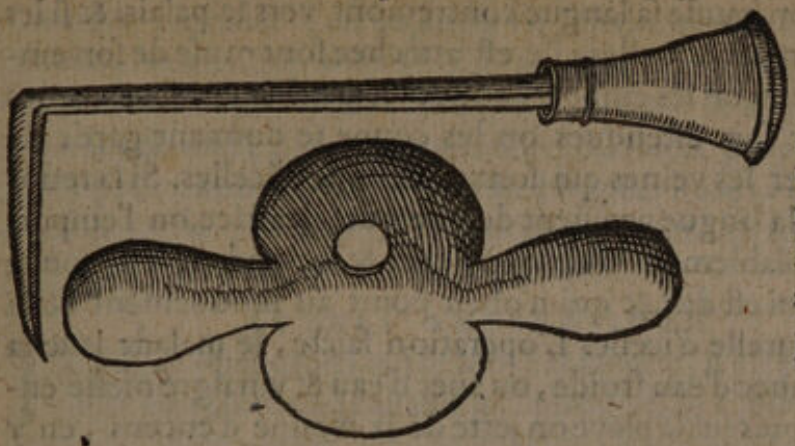
tie, mais ie n'y ay iamais veu grand prouſit, attendu que la ſortie des dents eſt vne œuure de nature, comme celle des plantes qu'on ne peut de rien aduãcer à gratter la terre qui les couure. Pour tenir les dents nettes ce n'eſt pas aſſez de les lauer, mais il faut auſſi les froter doucement auec vn cure-dent d'yuoire qui ſoit applati & mouſſu par le bout, car la pointe irrite les genciues, les dentrifices ordinaires les deſchauſſent, on y met pour les blanchir vn peu d'eſprit de vitriol ou de ſoulphre, mais il les altere, & deſſeiche les genciues par trop.

De l'empeſchement & retraction de la langue, dicte des Grecz ἀγκυλόγλωσσον

CHAP. XXIX.

L'Empeſchement & retraction de la langue dicte des Grecz ἀγκυλόγλωσσον πάθος, aucunefois eſt naturelle, eſtant la langue retenue par mẽbranes, qui dés le premier iour de noſtre natiuité ſont ou trop dures, ou trop courtes: quelquefois ce vice eſt accidẽtal, cauſé de quelque cicatrice dure, apres vn vlcere faict ſouz la langue. On cognoiſt ce vice eſtre naturel, quand le patient commence tard à parler, & quand le fil ou attache de deſſous la langue, ſans vlceration precedente, eſt racourcie plus que du deuoir. Quand ce vice eſt accidental, la cicatrice qui le faict, apparoiſt manifeſtement. Pour le guerir on fait aſſeoir le malade, puis luy commandant qu'il ſouſleue la langue contremont vers le palais, on coupe de trauers l'attache nerueuſe qui la retient. Si la retraction eſt faicte par cicatrice, apres l'auoir percee auec vn crochet, on tire contremont la calloſité, & auec vne inciſion faicte de biais, on defaict & delie l'attache: en quoy ſe faut donner garde qu'on ne coupe la partie trop profondement, parce que ſouuent en aduient vne perte de ſang qu'on ne peut arreſter. L'operatiõ executee on faict lauer la bouche auec d'eau froide, ou auec * d'eau & vinaigre: puis on gouuerne la playe auec medicamens incarnatifs, qui entretiennent le fil de la langue plus lache qu'il n'eſtoit auparauant.

* *Ou d'eau roſe, comme veut & commande Albucraſis.*



Cautere pour ouurir la ranula souz la langue auec sa piece.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

L'operation faicte Albucrasis iette souz la langue vne tente de drapeau de lin, & la fait porter au malade la nuict, quand en dormant il ne parle point, ny trauaille la langue, à fin de retarder & empescher la consolidation de la playe: & s'il auient flux de sang, il met sus le vaisseau coupé du vitriol puluerisé pour le retenir: & si cela n'est suffisant, y applique vn cautere lenticulaire. Pour euiter ce danger, Auicēne passe à trauers de la membrane qui tient la langue liee, vn filet auec l'eguille, & le serre iusques à ce que la membrane soit coupee: & Lanfranc fameux practicien, le coupe & cauterise tout ensemble auec vn rasoir embrasé. A ēce traicte de ce mal plus particulierement que les autres: parquoy ne sera inutile adiouster ce qu'il en escrit. Aucuns (dit-il) ont la langue empeschee de nature : les autres pour quelque affection precedente. Ce vice est naturel, quand les membranes inferieures sus lesquelles la langue est appuyee, naturellement sont trop dures, ou trop courtes. Il est accidentel, quand apres quelque vlcere il demeure sous la langue vne citatrice dure. Ceux qui ont ceste imperfection parlent auec peine, à raison dequoy les Grecz les appellent μογιλάλους. Si ce vice est naturel, du commencement les patiens sont fort tardifs à parler: mais quand la parole leur est venue, ilz parlent hastiuement, & sans empeschement, fors qu'en prolation de mots qui sont difficiles à pronōcer, comme ceux qui ont beaucoup de R, K, & L. Telle indispositiō se doit guerir par la seule operation manuelle : & pour l'executer, ayant fait seoir le

patient,on hauſſe ſa langue contremont vers le palais: & ſi les membranes auſquelles elle eſt attachee ſont cauſe de ſon empechement, on les empoigne auec vn crochet courbe,& apres les auoir fort eſtendues on les coupe ſe donnant garde de ne couper les veines qui ſont au deſſouz d'icelles. Si la retraction de la langue prouient de quelque cicatrice,on l'empoigne ſemblablement auec vn crochet,& l'eſtendant on coupe tout ce qui eſt dur,& qui n'obeit point au mouuement de la chair naturelle d'icelle. L'operation faicte, le malade laue la bouche auec d'eau froide, ou auec d'eau & vinaigre meſlé enſemble : puis ſus la playe on iette de la manne d'encens , en y appliquant par-apres de lacharpie tiree:& les iours ſuyuans,on laue la playe auec eau-miel, ou bien on l'oingt d'vnguent* Aegyptiac, puis on y applique de la charpie tiree, à fin que la cicatrice ſuccedente en l'eſpace & diſtance qu'elle tient ouuerte, ſoit large & ample , & non ſi ſerrée ou contrainćte, qu'auparauant. Quand il eſt queſtion de trancher le fil de la langue aux enfans , nos chirurgiens ordinairement ſans plus grande ceremonie la leuent , & auec la poinćte des ciſeaux coupent de la membrane qui eſt au deſſous , autant qu'il leur ſemble deuoir eſtre coupé, puis frotent la playe auec du ſel , ſans continuer autres remedes. Au deſſous de la langue vient quelquefois vne maladie nommee des Grecs βάτραχος , comme s'ils diſoyent grenouille. Columelle chap. 8. liure 6. la nomme *Ranam*, & Celſus *Abſceſſum ſub lingua*, le diſant pour la plus part eſtre contenu dans vne bourſe, comme les Atheromes , & autres abſces froids. Or c'eſt ſelon Paulus & Aëce, vne tumeur ſemblable au phlegmon,des parties ſituees au deſſous de la langue, & principalement, comme dit Aëce des veines , qui viennent ſouuent aux enfans. Les deux auteurs ſuſnommés pour la curation d'icelle n'y employent que medicamens reſolutifs, deſiccatifs , adſtringens , & enfin catheretiques. Albucraſis preſuppoſant & entendant ceſte maladie eſtre vne tumeur ſemblable à vne grenouille, engendree au deſſous de la langue & empechante ſon action, quelquefois ſi grande , qu'elle occupe & emplit la bouche : ſi elle eſt noire , dure , & ſans ſentiment , c'eſt vn ſcirrhe maling & canchreux, n'y touche point : mais ſi elle eſt blanche , molle , à comparaiſon de

* *Comme dit l'autheur meſme au chap de abſceſſibus. il eſt composé de miel, terebinthine liquide, & huile roſat, ou beurre, autant de l'vn que de l'autre.*

l'autre & humide, c'eſt à ſçauoir vn ſcirrhe pituiteux & ſans malice, ou quelque abſces froid, comme atherome, ſteatome, ou meliceris, la ſaiſit d'vn crochet, puis la tranchant & ſeparant de toute part auec vn caniuet ou raſoir propre à cela, l'extirpe, comme auſſi fait Celſus. Hippoc. liure 2. *de Morbis.* nomme ceſte maladie Hypoglotis, & quand la tumeur eſt ſuppuree il l'inciſe pour en vuider la matiere.

AVTRES ANNOTATIONS.

POur les operations qui ſe font à la langue, il eſt plus expedient que le malade ayant tiré la langue, le Chirurgien la tienne ſubiecte auec le poulce & l'index enuelopez de linge bien net. Quand à la Grenoüillere c'eſt vn abſces que les modernes ouurent auec vn cautere actuel par le trou d'vne platine de fer blanc ou d'argent, ou de ſimple charte, qui eſt iuſtement poſé à l'endroict du lieu de l'abſces qu'il faut ouurir, & à cauſe que la langue eſt mollaſſe, l'humeur gluante & eſpaiſſe, on eſt contrainct de faire nouuelle ouuerture, ſi l'humeur eſt rebelle on met dans l'abſces ouuert des plumaceaux trempez dans l'huile de vitriol, ou l'eaue ſeconde la langue n'eſt pas ſubiecte aux playes eſtant enfermee dans le rampart de la bouche. Mais s'il aduient que la playe ſoit grande & de trauers on la peut recouldre pour faciliter la gueriſon.

Des glandes de la bouche engroſsies, nommees des Grecz ἀμυγδάλαι, des Latins Tonſillæ, & des Practiciens vulgairement Amygdales. Hippoc. liure 2. des Epidemies les nomme éponges, σπόγγοι.

CHAP. XXX.

COmme les glandules ſcirrheuſes ſont appellées des Grecz χοιράδες, des Latins *ſtrumæ*, & de nous écrouëlles, ainſi les glandules ſituees l'vne vis à vis de l'autre, aux deux coſtez du deſtroict de la gorge, & à ceſte raiſon nommees παιδίαι, engroſſies, enflammees, & comme endurcies, à cauſe dequoy elles empeſchent d'engloutir la viande, & prendre aleine, ſont appellées des Grecz ἀμυγδάλαι. Lors qu'elles ſont enflammees, il ne faut les irriter par manuelle operation, mais quand l'inflammation eſt mediocrement appaiſee, il eſt temps d'y vſer & employer la chirur-

* rondes. Albucraſis.

gie,& principalement si elles sont blanches,retirees,* & portees sur vne base estroicte:car les molles,laxes,*rouges & fondees sur vne base large, sont dangereuses de flux de sang. On tourne donc le patient contre la clarté du Soleil, & luy commandant ouurir la bouche, ou luy fait tenir la teste par vn seruiteur,& par vn autre luy baisser la langue cõtre la machoire inferieure auec vn speculum oris,nommé des Grecz * γλωσσοκάτοχον: puis on saisit & transperce la glandule auec vn crochet, & la tirant en dehors tant qu'il est possible, sans toutesfois tirer auec icelle les *membranes circonuoisines ,on l'extirpe & couppe toute iusques à sa racine, d'vn ferrement appresté pour cela, duquel on couppe aussi l'attache de la langue, à raison dequoy on le nomme en Grec ἀγκυλοτόμον. C'est* instrument est composé de deux, courbes, ayans leurs taillans tournez l'vn contre l'autre. En ayant coupé l'vne,consequemment nous coupperons l'autre de mesme façon. Apres l'operation on commande au malade qu'il laue la bouche auec de l'eau froide, ou de l'eau & du vinaigre meslez ensemble:& s'il suruient quelque flux de sang, on le fait gargariser de la decoction de ronce,roses,& myrtiles tiedes. Si pour cela le sang ne s'arreste, ains flue plus abondamment, on luy fait iniection dans la bouche de suc de plantin, & de la grande consoude, ou bien des trochisques de charabe, ou de la terre sigillee détrempee en eau & vinaigre meslez ensemble. Estant le sang arresté,on applique par apres sus la partie vn medicament composé des filets iaunes de la rose, saffran & amydon, le tout incorporé auec du laict, ou de l'eau, ou le blanc d'vn œuf,ou d'eau rose. Quand l'vlcere sera sordide, on y vsera de lauemens, iniections, & linimens * faicts de miel.

* πλαδαρὰ.

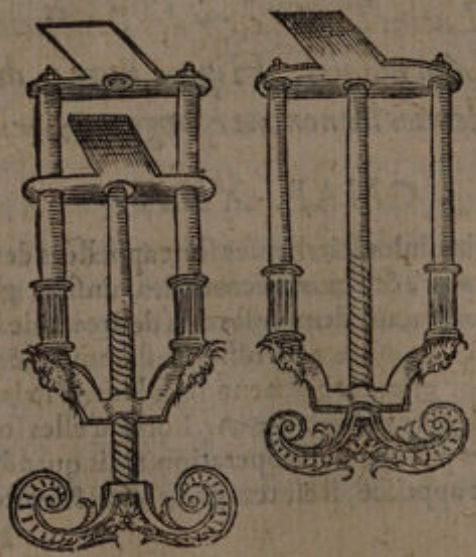
* *M. Guy, au chap. de la curation de vuula nomme cest instrument vne Palette.*

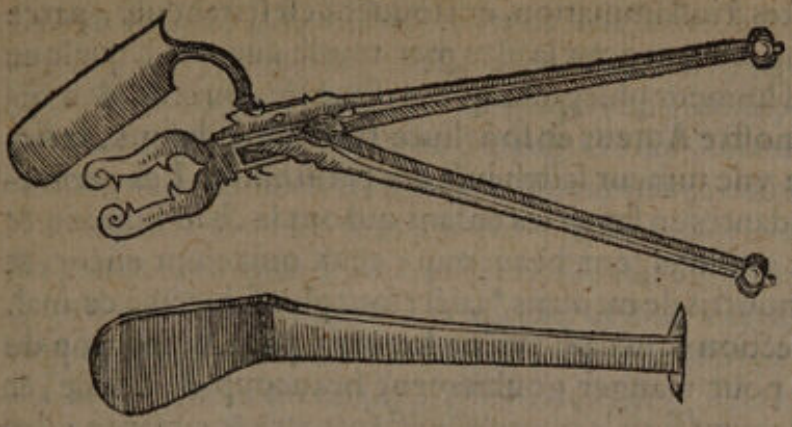
* *d'où depend la luette.*

* *Ce ferremẽt sont des cizeaux courbes, comme qui mettroit deux fauceoles, ou bistouriers ensemble. Aëce separe & diuise la glandule d'auec les membranes qui l'enueloppent & contiennẽt, ou auec vne eguille penetrante,ou auec vn petit rasoir à deux tranchans.*

* *Cõme d'hydromel. Aëce.*

Dilatoire de la bouche tournant à viz.





Specula oris, pour tenir la bouche ouuerte és maladies d'icelle.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

A l'entree du destroict de la gorge, nommée des Grecz ἰσθμὸς, & d'Hippocr. liure 2. *de Morbis* en la curation de Squinance, τὸ κλεῖθρον: aux deux costez de la luette & derriere icelle, nature a colloqué deux glandules, l'vne vis à vis de l'autre, pour ces raisons nommees παιδία & ἀμυγδάλες. Ces glandes sont de grandeur insigne & notable, de figure iustement semblables à vn glan, ou bien comme les modernes les comparent à vne amende, parquoy ils les nomment Amygdales. Leur office est, non de remplir les espaces vuides des parties de nostre corps, & soustenir la diuision des vaisseaux, comme de celles qui sont aux eines & aixelles: non de couurir quelque partie d'importance, comme celle qui est assise sus le filé du cerueau qu'on surnomme admirable: non d'engendrer du laict, comme celles des tetins, ou de la semence, comme celles des testicules: ains receuoir l'humeur saliueuse distillante du cerueau, qu'elles repandent sur la langue pour l'arrouser & tenir fraiche, par vn conduict manifeste, afin qu'en parlant la langue ne se deseche par trop, & n'interrompe la continuation de la parole, tout ainsi comme les prostates glanduleux, posez à l'endroit où les vaisseaux spermatiques s'inserent dans le cõduict de l'vrine, iettent dans le canal de la verge vne humeur glueuse & saliueuse, qui l'entretenant gras, le preserue d'estre picqué & vlceré par l'acrimonie de l'vrine passant dans iceluy. Ces glandules pour estre situees en lieu chaud & humide, sont

fort ſuiectes à inflammation, qui ſouuent eſt ſcirrheuſe, parce que le ſang affluant pour la plus part traine auec ſoy quelque portion d'humeur phlegmatique, viſqueuſe, ou crue: & à ceſte cauſe noſtre Auteur en ſon liure troiſieſme definit *Antiades*, eſtre vne tumeur ſcirrheuſe des pariſthmies. Les perſonnes abondantes en ſang: les enfans qui ont la chair humide & molle, & qui mangent beaucoup: ceux qui tetent encor, & qui ſont nourris de mauuais * laict: ſont plus ſubiects à ce mal. Ceſte affection & maladie vient ſouuent pour boire trop de vin pur: pour manger gouluement beaucoup de viande, & principalement ſi en la gorge elle eſt fort acre & cuiſante: les patiens ont peine d'aualler leurs morceaux, grande douleur, & aucunesfois fieure. Il ſera bon adnoter, que traittant ceſte maladie par medicamens, on les applique commodément, les mettant ſus le poulce, ou ſus le doigt mitoyen du patient meſme, & luy commendant qu'auec le doigt il frote & preſſe la glandule, pour en faire ſortir la matiere qui y eſt contenue, mais diſcrettement, & ſans violence: car autrement faiſant, & y procedant de force, il augmenteroit & indigneroit l'inflammation. Aëce ne veut qu'on face cela, ſinon quand il n'y a point d'inflammation. Albucraſis diuiſe ces tumeurs, comme les polypes, & les grenoüilles de la langue, en cancreuſes & maligne, dures, noiraſtres, peu ou rien ſenſibles, ou rouges, & qui ont groſſe racine, ſus leſquelles on ne doit rien attenter par chirurgie ny ferremens. Ce meſme commande Hippocr. liure 2. *de Morbis*: & en d'autres blanches, rondes, & qui ont la racine greſle, ſus leſquelles il fait operation manuelle, recitant à ce propos auoir gouuerné vne femme malade d'vne telle tumeur, noiraſtre & peu ſenſible, qui luy auoit pres-que bouché la gorge, de ſorte qu'en reſpirant elle ſentoit le paſſage fort eſtroicy, ne pouuoit manger ny boyre, meſme de l'eau, eſtant en danger de mort, ſi elle fuſt demeuree ainſi encore vn iour: & eſtoit la tumeur tellement cruë, qu'elle auoit produit comme deux branches, qui s'auanceoient & iettoient dans les pertuis du nez. En ceſte neceſſité, vſant pour le peril euident d'vne diligence haſtiue, il empoigna auec vn crochet l'vn de ces auancemens qui entroyent dedans le nez, & le tirant en fit ſortir vne grande portion, laquelle il coupa au plus profond

* *chaud, acre & cuiſant.*

du

du nez qu'il luy fut possible: & ayant faict le mesme en l'autre narille, il luy ouurit la bouche, & baissant la langue, luy saisit la tumeur auec vn crochet, & en coupa vne grande part, sans qu'il en coulast que fort peu de sang. Ce fait, incontinent la bouche de la patiente fut ouuerte, & commença boire de l'eau & manger. Les iours suyuans par plusieurs fois il luy coupa des pieces de la tumeur, & tousiours elle recroissoit au lieu de ce qu'il en ostoit, iusques à ce qu'elle deuint excessiuement longue: quoy voyant il la cauterisa, & par ce moyen l'empescha de croistre: mais estant pressé de voyager autrepart, il ne sceut point quel fut le succez de sa curation & chirurgie. A ëce veut, apres auoir tiré & souleué la glande auec le crochet, qu'ō la coupe tant seulement par le milieu, pour oster ce qui est de superflu, & non pas qu'on la retranche du tout, comme nostre auteur commande: disant ceux qui auec l'excroissance superflue extirpent la chair naturelle de la glande iusques au fonds, causer vn dangereux flux de sang. * A quelques vns (dit Celse) la langue dés leur naissance est ioincte auec les parties qui sont au dessous d'icelle, & à ceste cause ils ne peuuent parler. Pour les guerir il faut prendre leur langue par le bout auec vne pincette: & souz icelle couper la membrane qui la tient, se donnant bien garde d'outrager les veines prochaines, qui pourroyent exciter & prouoquer vn flux de sang. Le reste de la curation, quant à ce qui concerne la playe, a esté declaré cy dessus. Plusieurs apres estre gueris de l'incision recouurent la parole. I'en ay cogneu vn, qui luy ayant esté coupé le filet, tiroit assez la langue hors des dents, & neantmoins ne luy fut restituee la parole: & ainsi en la medecine, où les preceptes de ce qu'on doit faire sont tousiours vns & semblables, ce qui par raison deuroit suyure & succeder, n'est tousiours semblable.

Ceste annotation appartient au chapitre precedēt.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs amygdales suppurees se peuuent ouurir auec la lancette, les autres operations se font mal-aisement & rarement.

De l'inflammation & alongement de la luette, nommee des Grecz σταφυλὴ, & κίων, ou κιονὶς; des Latins Columella, ou Vua.

CHAP. XXXI.

* πλῆκτρον.

LA luete qui eſt comme vne * touche pour faire reſonner la voix, ſouuent reçoit de la teſte abondance de rheume, & croiſſant outre ſa naturelle grandeur, deuient longue & grelle, ce qu'ils nomment en Grec κίων, comme qui diroit pilaſtre, parce que de figure elle reſſemble à vne petite colomne: mais ſi ſon extremité inferieure eſt ronde, & groſſette, ils nomment ceſt' affection σταφυλὴ, comme qui diroit raiſin, par ce que ſon bout reſſemble à vn grain de raiſin. Or s'il n'eſt poſſible la guerir par euacuations vniuerſelles, qui retirent des parties ſuperieures les humeurs contrebas, c'eſt aſſauoir par ſaignee & purgation, ny auſſi par remedes topiques, qui ont vertu de condenſer, repercuter, & reſoudre, nous venons à l'operation manuelle pour garantir & preſeruer le malade des faſcheux accidens y ſuruenans, comme ſont la toux par vne continuelle irritation de ceſte partie alongee, perdre le dormir, & quelquefois ſuffocation. Si la luette eſt retiree, de figure * ronde & non longue, ſi ell' eſt rouge & pleine de ſang, ou * noiraſtre, il n'y faut * employer la chirurgie: mais ſi bien, quand ell' eſt ſubtile & longue: qu'elle ſe termine en poincte, comme la queuë d'vn rat: que par le bout ell' eſt laxe, & qu'elle n'eſt trop rouge: ſagement dit-il, trop rouge. Car Hippocr. au liur. *de Morbis* notamment commande de la couper quand ſon extremité eſt quelque peu rougeaſtre, ny trop pleine de ſang, ains que pluſtoſt elle tire ſus la couleur blãche. Car eſtãt telle, neceſſairement ell' eſt ſans inflammation. En l'operation manuelle il faut ſeulemẽt en oſter ce qui excede ſa grandeur & longueur naturelle. Car la coupant du tout, on bleſſeroit extremement toutes les parties pectorales, & rendroit-on le patient muet. On faict donc aſſeoir le patient contre la clarté du ſoleil, luy commandant d'ouurir fort la bouche: puis auec vn inſtrument faict expres pour la prendre, & à ceſte cauſe nommé des Grecz * σταφυλάγρα, ou auec des pincettes, on ſaiſit, preſſe, & tient ferme ce qui eſt de ſuperflu: & le tirant contrebas, on le coupe auec vn inſtrument expreſſement preparé pour cela, & à ceſte cauſe nommé des Grecz σταφυλοτόμον, ou auec le petit * raſoir à deux tranchans, duquel on écorche la paupiere auant que de la coudre. Quant à ce qui eſt neceſſaire apres l'operation, on doit faire tout ainſi, comme nous auons dit cy-deuant, & commandé quand on a inciſé vn * vaiſſeau. Souuent pour la crainte du patient, ou pour la douleur du flux de ſang, ayans en main quelque medi-

* *Comme' les tumeurs cancreuſes.*

* *comme les charbons, ou phlegmons ſcirrheux, ou phlegmons tendans à gangrene.*

* *pour doute du flux de ſang.*

* *M. Guy vſe de forcetes mouces, ou de ſpathume ſemblable à vn fauceole.*

* τῷ ἀναῤῥαφικῷ σμιλίῳ. *Voy le chap. 8.*

* *En coupant les amygdales, ou le fil de la langue: c'eſt aſſauoir arreſter le ſang: mondifier l'vlcere pour y engendrer la chair & la cicatrizer.*

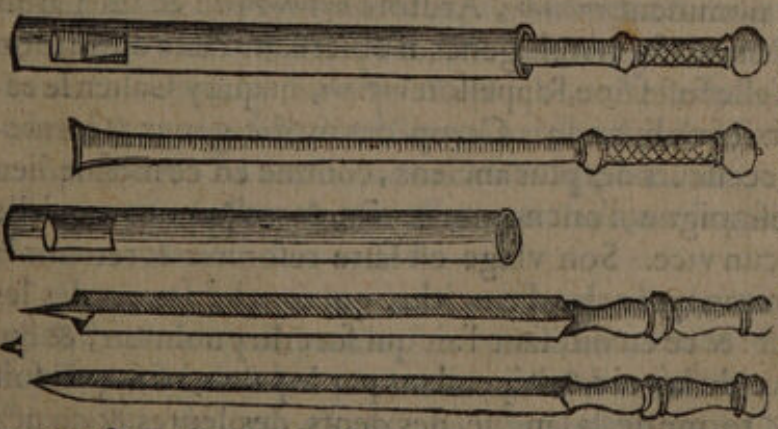
cament de soudaine actiuité, il nous semble plus seur abbatre & consommer la luette auec vn caustique, & ne nous seruons point de ferremens. Il faut donc prendre le caustique descript en declarant la maniere de* cauteriser les paupieres par ruptoire, ou vn autre de sẽblable faculté, & d'iceluy emplir la cauité de l'instrument faict expres pour appliquer ruptoire à la luette. Au staphylocauston est semblable vn instrument propre à releuer la luette que l'autheur au troisiesme liure nomme σταφυλέπαγτον, appellé pour ceste cause σταφυλόκαυστον: * puis commandant au malade d'ouurir fort la bouche, & à vn seruiteur de luy baisser & fouler la langue auec vn *speculum oris*, nous prenons auec * l'instrument, suffisamment ouuert, autant de la luette que nous en couperions, & auec les medicamens cauterisons ce qu'auons pris. Le caustique ne doit estre de consistence liquide, à fin qu'il ne coule pas de la luette n'y pouuant mordre, & tombant sus quelqu'vne des parties situees au dessouz, ne la brusle: & aussi pour obuier à ceste inconuenient nous commandons au patient pendant tout le temps que le caustique sera sus la luete, de n'aualler aucune chose: il ne doit semblablement estre de consistence trop dure, à fin que aisement il morde & s'attache à la luette. Or si par la premiere applicatiõ du caustique, le bout de la luette deuiẽt noir, elle sera suffisamment cauterisee: & s'il ne change point couleur, nous y appliquerons le caustique pour la seconde fois, donnans ordre, pendant tout le temps de ceste operation, que le malade s'encline contre bas, à fin que la saliue auec les parties du medicament qui se fond, puisse couler hors de la bouche. En vne heure la luette est cauterisee & mortifiee. Enuiron le troisiesme ou quatriesme iour elle tombe. Estant fait ceste cauterisation, on s'enuelope le doigt indice de laine, ou d'estoupe molle & douce pour nettoyer les parties qui sont allentour * de la luette: ou bien on fait lauer la bouche au patiẽt auec de l'eau. En apres, tãt en ceste operation, que quand on oste les amygdales, on arrouse & fomente tout le col (qui a grande sympathie & consentement auec la bouche) d'huile d'echamomille: vsans aussi de semblables gargarismes & onctions.

* chap. 9.

* *Albucrasis descrit & depeint cest instrument ayãt comme la coupe d'vne cueillere au bout.*

* *Le Staphylagra, ou les pincettes.*

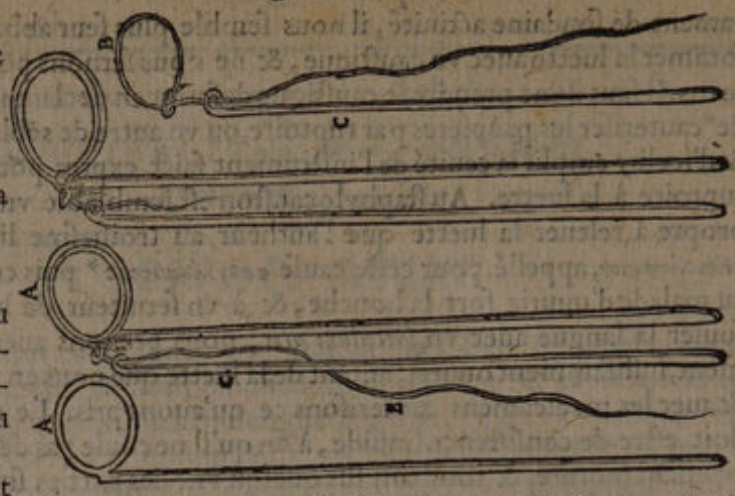
* *à fin qu'il n'y demeure rien du caustique. Albucrasis fait cela auec du coton engressé de beurre comme aussi il applique le caustique auec du coton enueloppé & accommodé sus le bout d'vne èprouuette.*



Canules feneſtrees pour cauteriſer & couper la luette relaxee.

A. Canule auec ſon cautere pour ouurir quelque apoſtume froide au goſier.

Ligateurs pour l'vuule relaxee, le polypus du nez, & les verrues de la matrice.



A. Aneau dont la partie ſuperieure eſt vn peu caue.

B. Vn filet double lequel s'incere dedans la cauité ſuperieure dudict aneau, & ſe ſerre par le moyen d'vn nœud coulant.

C. Vn fil de fer, dedans lequel ledict fil paſſe pour eſtre ſerré, lors qu'on aura pris les choſes ſupercroiſſantes.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

La luete eſt vne partie charnue & ſpongieuſe, pendant en l'extremité du palais, qui ſe peut voir aiſément, en ouurant la bouche de quelqu'vn. Les Latins la nomment *Gurgulio*, les Grecz γαργαρεὼν, & comme dit Aphrodiſæus κάνη: quand elle eſt en ſa naturelle diſpoſition, Celſus & Pline improprement la nomment *Vuam*. Mais ſi elle eſt relaxee, les Grecs la nomment κιῶνα, & κιονίδα, les Latins *Columellam*: ſi elle eſt inflammee & ſon extremité noire, & ronde comme vn grain de raiſin, les Grecz la nomment σταφυλὴν, Ariſtote σταφυλοφόρον: & les Latins *Vuam*. Toutes-fois Archigenes n'obſeruant ceſte diſtinction encor qu'elle fuſt ſaine, l'appelloit σταφυλὴν, dequoy Galien le reprẽd au ſixieſme liure de la Comp. des medic. gener & les medecins ſucceſſeurs des plus anciens, comme en ce meſme lieu Galien teſmoigne, l'ont nommee κιῶνα, & κιονίδα, encor qu'elle n'euſt aucun vice. Son vſage eſt faire reſonner & retentir la voix, comme la touche d'vn cithre qui touche les cordes les fait ſonner: & ce en diuiſant l'air qui ſort du poulmon, & qui eſt matiere de la voix, & l'épendant par le palais, à fin qu'il ſoit articulé & formé de la langue, des dents, des leures, & du nez

en parlant: & pour ceſte cauſe ceux qui l'ont trop groſſe, ou trop longue, ou autrement vitiee, ont la voix ſi caſſe qu'on ne les peut entendre parler, ou bien parler du nez: & ſi elle eſt du tout oſtee, perdent la parole, & deuiennent muets. Elle a d'auantage deux autres vſages, l'vn qu'elle empeſche la pouſſiere & autres telles choſes, d'entrer dans l'artere reſpiratoire, auec l'air que nous tirons, eſtant tendue comme vn tapis au deuant du ſifflet ou larynx: & l'autre de grande importance, qu'en retenant & échaufant l'air qui entre par le nez & par la bouche, elle le tempere & modere de ſorte, qu'il n'offence point les poulmons de ſa froideur: & à ceſte raiſon ceux qui l'ont du tout perdue, ſe ſentent les parties pectorales fort intereſſees & refroidies. Celuy qui a eſcrit le liure *de Compagine membrorum*, fauſſement attribué à Galien, dit ſans propos, & contre la verité, l'vtilité de la luete eſtre arrouſer la langue d'vne humidité ſubtile, pour la rendre ayſee & prompte à ſon mouuement: puis, ietter ſouz les dents la viande qui eſt dans la bouche, pour la faire moudre, & tiercement conduire la viande machee dans le goſier pour l'aualer: & que ſans ce moyen on ne la pourroit engloutir. A ece recite de Galien, comme il dit, l'operation manuelle de couper la luete fort curieuſement, qui toutes-fois ne ſe trouue aux œuures de Galien reſtantes auiourd'huy en nos mains: & cela me fait penſer Galien auoir eſcrit quelque chirurgie, qui à noſtre grand dommage, par l'iniure du temps s'eſt perdue. Quand (dit-il) la luette inflammee donne affliction continuelle, auec danger de ſuffocation, & vlcere du poulmon: ou bien que pour ne faire ſon prouſit de l'aliment qui luy eſt enuoyé, ou pour n'en receuoir point du tout, ce que diſons Atrophie, elle deuient greſle, & ſemblable à vne courroye: ou bien qu'elle tombe en * paralyſie, comme il aduient aucunesfois, lors il importe de reſoudre ſi on la doit couper ou nō. La meilleure occaſiō & opportunité de la couper eſt, quand la ſuffocation preſſe, pour ſecourir le patient en vn danger eminent, & manifeſte.

Or pour plus commodément executer l'operation manuelle, il faut mettre le patient en vn lieu clair, & bien allumé: puis luy ayant ouuert la bouche, tirer en dehors la luete auec des * tenailles, de ſorte qu'auec vnes pincetes propres à cela, on

* *Combien qu'au texte, il ſe liſe ainſi, i'entens relaxation, & allongement exceſſif, & extr'ordinaire.*

* *Il entend l'inſtrument nommé Staphylagra, qui eſt comme des tenailles plates.*

l'empoigne par le milieu,ou quelque peu plus bas,& en la tirãt en dehors on la torde. Car eſtãt tordue elle ſe fait ſtupide & endormie,comme qui l'auroit ſerree auec vne fiſcelle,& ſe courbe,& deuient liuide,& ne s'enſuit grand flux de ſang quand on la coupe. Parquoy il faut demeurer quelque temps, la tenant ainſi ſerree, autant que le patient le peut endurer : puis la couper,non au deſſus de l'inſtrument, mais au deſſous. Car pource qu'elle eſt couuerte de mẽbranes,& qu'elle obeit aiſément quand on la tire, à la voir elle ſembleroit eſtre fort longue : en quoy pluſieurs medecins ou pour ignorance, ou s'abuſans ſe trompent,& la tranchent toute,ce qui cauſe de treſgriefues & facheuſes maladies au patient,parquoy il faut laiſſer ſon fonds ou racine,où elle eſt attachee au palais. L'ayant coupee on fait lauer doucement la bouche au patient auec eau & vinaigre meſlez enſemble : car quand le lauement la touche de trop grande vehemence,il prouoque le flux de ſang. Si le vinaigre cuit,on le fait lauer d'eau,& vſer tantoſt de l'vn,tantoſt de l'autre, iuſques à ce que le ſang ſoit arreſté. Les iours ſuyuans on ordonne pour gargariſme la decoction de dactes, & reglice, & les onctions deſcriptes pour l'inflammation des amygdales. Galien * dit apres l'exciſion de la luette,auoir touſiours vſé du diphryges, iuſques à ce que la playe fuſt cicatriſee, & que le diphryges,eſt medicament fort propre à ſerrer & fermer la cicatrice en ceſte partie, & en toutes autres vlceres. Maiſtre Guy de Cauliac fameux Chirurgien & medecin traitte ceſte operation fort diligemment : parquoy ne ſera inutile reciter ce qu'il en eſcrit. La luette(dit-il)eſt coupee auec inſtruments en trois manieres. La premiere eſt que le patient ſoit aſſis deuant le medecin au ſoleil,la bouche ouuerte, & la langue abbaiſſee, & retenue auec vne palette : * puis qu'on empoigne la luette auec vn crochet, & qu'on la coupe auec des forcettes mouces, ou auec vn ſpathume courbe,& ſemblable à vn fauceole ou biſtorier. L'operation faicte, le malade gargariſe & laue la bouche d'eau & de vinaigre : & ſi on y adiouſte des galles, de l'alun & du vitriol pour empeſcher le flux de ſang, il en ſera encor meilleur. S'il aduient flux de ſang, Auicenne commande appliquer des ventouſes au derriere du col: puis donner à boire des trochiſques de* Carabe, deſtrempez auec eau de plantain: & faire coucher la malade à bouchons,à fin qu'il puiſſe cracher le

au chap. 10. liure 5. de la Methode. il le loue fort aux vlceres de la bouche.

** Qui eſt le γλωσσοκομον des Grecz ou au lieu d'iceluy.*

** C'eſt ambre iaune.*

sang. Si quelque portion de sang luy est descendue en l'estomach, on luy ordonne les remedes * conuenables à cela. La seconde maniere de la couper se practique auec vn fer chaud. Pour ce faire on a vne canule percee en l'vn des costez, comme d'vne petite fenestre, dans laquelle on fait entrer la luette: puis iettant par dedans la canule vn ferrement chaud semblable à vn ciseau, on la coupe & cauterise tout ensemble. Ceste inuention est de Heben Mesue. La troisiesme maniere se fait auec cautere potentiel. La maniere est, comme dit * Albucrasis, On enferme la suette dans la fenestre de ladicte canule: puis auec vne éprouuette qui ayt le bout enueloppé de linge ou de cotõ, on y applique d'eau forte, ou vn caustique fait de chaux & sauon: ou de l'arsenic destrempé en quelque liqueur: & tient-on ces remedes sus la luette enuiron vne demye heure, ou bien iusques à ce qu'elle soit * alteree. Ce fait le malade laue la bouche auec d'huile rosat, ou auec d'eau rose, se prenant garde qu'il ne tombe rien du caustique sus les parties inferieures, & qu'il ne touche aucune autre que la luette, car il les offenceroit. Apres l'incision on mondifie & guerit la playe par lauemens faits de vin, encens & myrrhe. La luette ainsi cauterisee tombe dans le troisiesme iour. Albucrasis fait vne decoction en vinaigre de calament, hyssope, ruë, origan, thym, aurone, chamomille, & autres semblables herbes chaudes, dans vn pot bien couuert & luté, ayant vn pertuis au milieu du couuerceau, dãs lequel on iette vne canule d'argent, ou de cuyure, qui ayt au bout vne rondeur semblable à vne grenade, lequel on met dans la bouche, dans laquelle on met la luette pour luy faire receuoir la vapeur de la decoction. Aëce en la curatiõ de la squinance vse de ce mesme remede & mesmes instruments. Hippocr. liu. 2. *de Morbis*, vse de ce pot auec vne cane vuide en la squinance, pour faire fomentation auec du vinaigre, salnitre, origan, & semence de nasitort: il en vse aussi au liu. 2. *de Morbis mulierum*, pour fomenter la matrice qui est dure, & en dãger d'vn cancer, auec des ailz bouilliz en eau, y adioustant d'huile, ou gresse de veau marin. Il en vse en ce mesme liure *de Morbis*, en la curation des Empyiques, faisant fomentation auec du suc de cresson, de laict de vache ou de chieure, & de vin Tornium, meslez également ensemble.

* *Comme la poudre, & le breuuage de maistre Aimeri d'Ales, descrits par le mesme autour au chap. de la curatiõ des cheutes.*

* *Ce bon docteur n'auoit pas bien entendu le texte d'Albucrasis. Car il applique le ruptoire auec la coupe d'vn instrument fait expres, & semblable à vne cuillere, & non auec canule.*

* *deuenue noire.*

Le pot auec la canule d'argent pour parfumer la luete.

A. Le pot.
B. Le couuercceau.
C. La canule.
D. La cauité du bout ſemblable à vne grenade.

Ce remede ſe doit vſer tant & ſi ſouuent, que la luette ſe deſeche : mais en la declination de l'inflammation ſeulement: car au commencemẽt d'icelle il l'augmenteroit. Qui n'aura la canule faicte expres pour l'vſage de ce remede, comme a eſté dit, qu'il prenne vne cane vuidee, & attache au bout la coque d'vn œuf, comme Aëce fait en l'vſage des fomentations, qu'il ordonne pour la ſquinance : & Apollonius aux fomentations vtiles pour le bruit des oreilles, ainſi que recite Galien liure 3. de la compoſition des medicamens part. Par ce moyen la bouche du patient ne ſera point bruſlee, pource que la coque de l'œuf empeſchera la vapeur de la bruſler. Encor que cela ne touche point à la chirurgie, ie ne laiſſeray d'eſcrire vn remede ſouuent experimenté pour rehauſſer la luette pendante & abbaiſſee, qu'Aëce recite de Philumenus ancien medecin, l'appellant Naturel, & Meſue louë grandement. C'eſt qu'on prenne vn bouquet du poil de la teſte, & que de force on le tire contremont, iuſques à ce que la peau ſoit ſeparee du tés : puis que ſoudain on applique ſus la couſture coronale vn emplaſtre fait de poix, encens & maſtich : ou quelque autre de ceux que vulgairement nommons *Pro commiſſura*. Si la luete auec inflammation eſt deſcendue, douloureuſe, & de couleur rougeaſtre (dit Celſus) ſans danger ne ſe peut couper, par ce que couſtumierement il y auient grand flux de ſang. A ceſte cauſe il eſt meilleur & plus ſeur vſer des medicamens cy-deſſus eſcrits. Mais s'il n'y a point d'inflammation, & toutes-fois la luete abreuuee d'vne humeur phlegmatique, eſt abbaiſſee outre meſure, blanche, mince, & pointue, il la faut trancher: ſemblablement auſsi quand par deſſus elle eſt mince, & par deſſous groſſe &

se & liuide : il n'y a rien plus commode, que l'empoigner auec des pincettes, & souz icelles trancher ce que nous voulons, sans craindre ou cuider qu'il soit dangereux d'en tailler plus ou moins qu'il ne faut : veu qu'on peut laisser passer outre les pincettes, ce qui manifestement se voit estre superflu & inutile, & couper cela, dequoy la luette est plus longue que naturellement elle ne doit estre. Apres l'operation il faut vser des remedes recitez en l'excision des amygdales. Hippocrat. liure 2. *de Morbis.* auant que couper la luette, la presse & rehausse auec le doigt contre le palays, affin de cognoistre mieux ce qui est superflu & qui se doit retrancher.

AVTRES ANNOTATIONS.

HIppocrate au troisiesme des Prognostiques aduertit qu'il ne faut ny trancher ny scarifier la luette qu'il appelle proprement *Gargareon* tant qu'elle est rouge & enflee, de peur de faire plus grande inflammation aux parties voisines, & qu'il ne suruienne vn grand flux de sang, mais vser des remedes adstringens, si ce n'est quand elle est faicte en raisin grosse & ronde en son extremité inferieure & gresle en haut vers le palays, moyennant que le malade soit preparé par clystere si rien ne le presse. Si la luette est simplement tombee & relachee, on la releue auec vn peu de sel ou d'alun mise sur le plat de la spatule pour la toucher : les autres y employent vn peu de poyure pour consommer l'humidité qui est cause de la relaxation & procidence, mais il faut craindre qu'il n'y ayt de l'inflammation ou chaleur en la partie. Monsieur d'Alechamps a representé vne figure d'vn fil & d'vn anneau pour lier la luette, dont l'inuention en est deuë à Monsieur Castellan. L'anneau sert à porter le fil tout accommodé pour la lier, puis on presse le nœud du fil auec vne verge d'argent, mais ceste practique n'est ordinaire ny aisee.

La maniere de tirer les areſtes des poiſſons attachees à la gorge.

CHAP. XXXII.

SOuuent en mangeant on aualle des areſtes de poiſſon, ou diuerſes parties de quelques autres choſes. Si en ouurant la bouche on voit les areſtes, il les faut oſter auec inſtrumens propres * à cela, nommees pour ceſte raiſon ἀκανθοξόλα: mais ſi elles ſont cachees plus profond & plus bas, de ſorte qu'ouurant la bouche auec vn *ſpeculum oris* elles n'apparoiſſent point, on y vſe d'autre induſtrie. Aucuns diſent qu'il faut aualler quelque morceau, comme vne tige de laictue, ou * vn morceau de pain. Aucuns diſent qu'il faut engloutir vne petite piece d'eponge, nette & molle, attachee à vn fil, lequel on reprend, pour le retirer contremont: & faire cela par pluſieurs fois, iuſques à ce que l'areſte s'attache à l'eponge, & ſoit tiree dehors. Leonides conſeille que par dehors on applique des cataplaſmes ſuppuratifs, comme celuy qui eſt de farine d'orge * crue, à fin que l'areſte ſe * ſuppure, & tombe de ſoymeſmes. Si nous viſitons le patient à l'heure meſme qu'il aura aualle l'areſte, ou deuant que l'eſtomach ayt digeré le paſt, n'apparoiſſant point ce qui eſt fiché dans la bouche, nous l'inciterons à vomir en mettant les doigts ou vne plume dans icelle. Car ſouuent en vomiſſant on iette dehors ce qui eſt arreſté au paſſage.

* *Ce ſont pincettes longues & eſtroictes.*

* *ou vn morceau de naueau: Albucraſis.*

* *auec d'eau & d'huile, les Grecz nõment* ὠμὲν λύσιν.

* *Face venir enſuppuration le lieu où elle eſt fichee & arreſtee.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

AËce & maiſtre Guy de Cauliac traictent ceſte matiere vn peu plus amplement, ou d'autre ſorte que noſtre autheur: parquoy nous adiouſterons ce qu'ils en diſent. Si (dit AËce) il tombe quelque choſe de ce qu'on aualle ſus l'extremité* de l'artere reſpiratoire, ou au dedans * d'icelle, il faut prouoquer la toux auec quelque choſe aigre, & ietter dans le nez vn ſternutatoire. Car aydant la vehemente agitation, l'effort & l'expiration violente, ces choſes couſtumierement ſont iettees dehors. Si pres des amygdales, ou iouxte la ſommité du goſier y a quelque os, ou quelque areſte fichee, qui ſe puiſſe voir, & qui pour la plus grandpart apparoiſſe au dehors des amygdales, il la faut prendre auec des pincettes, & la tirer, mais ſi elle eſt arreſtee en l'inferieure partie du goſier, on la tire en ceſte façon: On faict aualler au patient vn petit morceau d'eponge couuerte

* *ſus l'epiglotis, ou ſus le ſifflet.*

* *dont s'enſuit quelquefois danger de ſuffocation, come nous liſons de Anacreon qui s'eſtrangla auec vn pepin de raiſin.*

de therebentine, ou vne petite piece de chair coupee fraichement, attachee auec vn fil bien fort, lequel par apres on retire contremont. En ceſte ſorte couſtumierement on tire dehors auec ces morceaux, ce qui eſt affiché. On fait auſſi paſſer ſans macher vn morceau de la miete d'vn pain frais & mollet: ou vne figue ſeche quelque peu machee, mais non écachee du tout. Quand l'os ou l'areſte a penetré iuſques au profond du goſier, & ne ſe peut auoir par les moyens ſuſdicts, le patient ſe gargariſe auec eau-miel: on luy donne des bouillons clers, comme de l'orge mondé, ou du * farro auec du miel: ou de la miete de pain trempee en eau-miel chaude: & par dehors on luy applique ſus la nuque, & ſus tout le col de la laine abreuuee d'huile chaude: ou vn cataplaſme relaxatif, & ſuppuratif, comme celuy qui ſe faict de farine de lin auec de l'eau-miel. Par ces remedes la partie eſt ſuppuree, & l'areſte esbranlee tombe auec ce qu'on aualle. Voila ce qu'en dit Aëce. Quand vn os, ou areſte eſt fichee en la gorge, & ſe peut voir, maiſtre Guy de Cauliac la tire auec des tenailles courbes, en abaiſſant la langue: & ſi par ce moyen ne la peut auoir, la pouſſe contrebas auec vn inſtrument de plomb, quelque peu courbe, inuenté d'Albucraſis. Si l'areſte ne peut eſtre veuë, pour la faire deſcendre, & paſſer iuſques à l'eſtomach, il ordonne des * bouillons viſqueux: des gargariſmes faits de vin cuict, ou de decoction de figues ſeches: & engreſſe le col d'huile violat, ou d'amandes douces, ou de beurre, chaudement. Il prouoque d'auantage le vomir, donnant chacun iour vne drachme de graine de naſitort broyee auec d'eau tiede: vſe des autres moyens ſus eſcrits: & ſi la choſe qu'on a engloutie eſt groſſe & dure, faict ſerrer les eſpaules au patient, & le frappe rudement au derriere du col. Et pource que la maniere de faire cheoir & tirer vne ſanſue attachee à la gorge, comme il aduient quelquefois, & non ſans danger & grande facherie du patient, a quelque affinité auec le matiere ſus traictee, il ſera bon de dire comme on y procede. Premierement on donne à boire, & à gargariſer du fort vinaigre auec des aulx pilez. Si cela n'eſt aſſez, on le parfume auec d'*Aſa fœtida*, ou de punaiſes, d'*aſphaltum*, iettez ſus de la braiſe, dans le pot couuert, duquel auons parlé en la curation de la luette, receuant la fu-

* *Alica.*

* *ſpecifiez d'Aëce, cy deſſus.*

mee en la bouche, & au lieu où est attachee la sansuë, auec la canule & la grenade mentionnees au lieu susdict. Outre ce on faict manger au patient des choses salees : & le fait-on demeurer tout vn iour sans boire : puis il se laue la gorge auec d'eau fraiche, & soudain ouure la bouche sus vn bacin plein d'eau, mettant souuent la main dedans, & la remuant. Cela faict que la sansuë lache prise pour se retirer en l'eau, qui luy est presentee. Si pour toutes ces choses elle ne tombe, on ouure auec vn *speculum oris*, tant qu'il est possible, la bouche du patient, & si la sansuë apparoit, auec des pincettes on l'arrache. Si par ce moyen on ne la peut auoir, on iette dessus vne canule, & par dedans icelle on applique vn fer chaud qui la brusle.

AVTRES ANNOTATIONS.

ON frappe ordinairement sur le dos pour faire sortir ce qui est arresté à l'œsophague, attendu qu'il est posé sur les vertebres du col & du metaphrene. Les autres moyens sont assez bien declarez au texte de l'autheur.

La maniere d'inciser l'artere respiratoire.

CHAP. XXXIII.

LEs plus excellens Chirurgiens nous ont enseigné ceste operation. Voyci ce qu'Antylus en escrit. En vne peripneumonie suffocante, comme nous declarerons au liure De la maniere de viure : ceste operation n'est conuenable, & n'y peut prouffiter l'incision de l'artere, parce que le poulmon & toutes les arteres respiratoires sont trop offencees en telle maladie : mais aux squinances, inflammations de la bouche & de la luette, & quand les amygdales sont tellement engrossies qu'elles estouppent l'emboucheure & entree de la grande artere respiratoire, sans toutesfois que ladicte artere ayt point de mal, il est raisonnable de l'inciser pour euiter le danger de suffocation. Executans ceste operation, nous inciserons seulement vne partie de l'artere : alendroict du troisiesme ou quatriesme annelet, au dessouz de la teste d'icelle : car on ne la pourroit couper toute sans danger. Le lieu susdict est propre pour faire l'incision, parce qu'il n'est couuert de chair, & que les * vaisseaux sont eslongnez de l'endroict où se faict l'incision. On renuerse donc en derriere la teste du patient, à fin que l'artere soit plus

* Veines & arteres iugulaires.

pparente : puis on fait l'inciſion trauerſiere, prenant iuſtement entre deux annelets, de ſorte qu'on ne coupe pas la ſubſtance de la cartilage, ains la membrane qui tient les deux cartilages ioinctes enſemble, & eſt mitoyenne entre icelles. Si le maiſtre n'eſt pas bien aſſeuré en ceſt' operation, & craint d'y faire quelque erreur, il doit premierement inciſer la peau ſouſleuee auec vn crochet : puis rencontrant l'artere reſpiratoire, s'il ſe preſente quelque gros vaiſſeau, le reculer, & conſequemment faire l'inciſion. Voyla ce qu'en eſcrit Antyllus, iugeant & coniecturant l'artere ſuffiſamment inciſee, quand le vent ſort par la playe auec impetuoſité : & que le patient ne peut parler. Paſſé le danger de ſuffocation, on renouuelle les bords de la playe, puis on y fait couſture empoignant la peau ſeulement, ſans toucher à la cartilage : en apres on y applique vn medicament conuenable aux playes fraiches, & encor ſanglantes : & ſi par ce moyen la playe n'eſt conſolidee, on vſe d'incarnatifs. De ceſte meſme curation nous vſerons auenant quelque malade, qui pour ſe tuer ſe ſeroit coupé l'artere reſpiratoire.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Ce texte de l'auteur monſtre les Anciens auoir nommé la grande artere reſpiratoire non ſeulement τραχεῖαν ἀρτηρίαν, ou βρόγχον, mais auſſi λάρυγγα & φάρυγγα : combien que Larynx proprement ſoit le ſifflet ou ſommité de l'artere, & Pharynx l'interieure partie de la bouche, où eſt l'entree du ſifflet & du goſier. Albucraſis apres auoir recité ce diſcours de noſtre auteur aiouſte du ſien, l'operation n'eſtre perilleuſe, & dit auoir eſté appellé pour vne chambriere, qui s'eſtoit coupee vne partie de l'artere reſpiratoire, laquelle il trouua ronflante, comme ceux qui trauaillent à la mort. La playe eſtant découuerte, il ne veit beaucoup de ſang épandu, & de cela iugea aucune des veines iugulaires n'eſtre coupée, combien que le vent ſortiſt par la playe. Soudainement il la couſit, & au reſte la penſa & gouuerna de ſorte qu'elle guerit, & retourna en ſa bonne diſpoſition, excepté que la voix luy demoura caſſe & enrouee. A ce diſcours touche ce que Hippocr. commande liure 2. *de morbis*, ſi la ſquinance (comme il aduient ſouuẽt) ſuppure au profond deſtroict de la bouche, & pres de la ſommité du larynx, qu'on perce l'abſcés auec vn petit ferrement, pointu, attaché au doigt ſi en touchant on le trouue mol. Nos chirurgiens enueloppent d'vn drapeau quaſi toute vne lancette, ne laiſſants que le bout

decouuert, auec lequel ils vont chercher la tumeur pour la piquer, & aucunefois pour la ſcarifier. Le meſme autheur liu. 3. de ceſt œuure en la curation de la ſquinance moins dangereuſe, & moins ſuffocatiue qu'il nomme Paracynanche, commande tirer du ſang des veines qui ſont ſouz les mammelles: & qu'ō pouſſe vn canon au dedans de la bouche, iouxte les machoires, par lequel l'air entre dans les poulmons. Maiſtre Ambroiſe Paré fameux chirurgien de noſtre temps, ſus la fin de ſon œuure Des playes de la teſte, recite deux hiſtoires notables des playes faictes en ceſte partie, leſquelles toutesfois n'eurent ſi bonne iſſuë que la practique d'Albucraſis. Au texte Grec au lieu de ces motz ὁπὶ μὲν τῶν συναγχικῶν, i'ay leu ſuyuant la nature de la choſe qui ſe traicte, ὁπὶ μὲν τῶν περιπνευμονικῶν conſideré que la ſquinance n'eſt point affection du poulmō, ny de ſes vaiſſeaux: i'ay leu auſſi incontinent apres, ὁπὶ καὶ τῶν συναγχικῶν, καὶ τῶν περὶ στόμα καὶ φαρυγγιῶνα τῷ φλεγμονῇ ἐχόντων. L'anatomie nous enſeigne aſſez l'artere reſpiratoire eſtre baſtie d'annelets cartilagineux, n'ayans toutesfois leur rotundité entiere, qui ſont ioincts enſemble par membranes interpoſees, ligamenteuſes & fortes. Voy Galien chap. 3. liure 7. de l'vſage des parties.

AVTRES ANNOTATIONS.

Ie penſe que la laryngotomie ſe peut auſſi ſeurement faire qu'ayſement, ſelon l'autheur. Quant aux exemples allegués de Paré au commentaire pour le peril de ceſte operation, il ſuppoſe que la trachee artere & l'œſophague ſoient tout coupez

Des abſces, ou apoſtemes.

CHAP. XXXIIII.

*Sus la fin du chap. 18.

NOus auons declaré ſuffiſamment au quatrieſme * liure, Apoſtemes eſtre corruption & mutation de la chair, ou parties charnues: & en quelle maniere ils ſont faicts, & combien de difference ils ont. Maintenant nous dirons ſeulement comment ils ſont curez par operation manuelle, quand la mutation en pus ou bouë, ſera totalement faicte & acheuee: ce que nous cognoiſſons, quand la * douleur, la fieure (ſi au par-auant elle y eſtoit) la rougeur, la pulſation & battement des

*Aphoriſ. 47. liure 2.

arteres, & les autres signes de phlegmon diminuent : quand la tumeur monte & se leue en poincte : quand en pressant des doigts la bouë cede & obeyt, & principalement estant l'apostеme superficielle: lors nous venõs à l'operatiõ manuelle. Mais s'il n'est possible toucher l'apostеme, ou s'il ne peut mõter en poincte, par ce qu'il est profõd & * reculé, considerãs la mutatiõ par autres signes, no⁹ y employerõs la Chirurgie: en quoy faut noter, qu'aucunesfois deuant qu'ils fussent meurs, & deuant la parfaicte mutation en pus, nous les inciſons & ouurons, parce qu'ils sõt prochains des ioinctures, ou parties * nobles, àfin qne * quelque ligamẽt ou autre partie necessaire ne soit corrompuë auec l'humeur qui se pourrit. Hippocrates * commande qu'on ouure les apostemes prochains du fondement, deuant qu'ils soyent meurs & parfaictement suppurés, craignant qu'ils ne se percent en dedans. Les ouuertures & inciſions des apostemes ne se font tousiours de mesme sorte : ains au front nous suyuons les lineamens & rayes * naturelles : en la teste, la naissance du poil, donnans ordre tant qu'il est possible, de ne causer aucune deformité. Aux * extremitez du corps, sçauoir est, bras & iambes, nous faisons l'inciſion sus les muscles & tendons, suyuant droict leurs filets : mais pour éuiter que ne touchions & blessions quelque nerf, ou artere, ou autre partie du membre qui est de consequence, & àfin que prouidemment l'operation s'execute sans danger, tantost nous faisons l'inciſion droicte, tantost de trauers, ainsi que chacune partie le requiert. Quand l'apostеme est petit, on n'y fait qu'vne seule inciſion. S'il est grand, on en fait plusieurs, mesurant le nombre à la grandeur de l'apostеme: mais tousiours se fait l'inciſion là où la peau est plus subtile, & le lieu plus commode pour donner issuë à la bouë. Si l'apostеme est fort poinctu, * cru, mince, & mortifié, nous tranchons la peau en figure triangulaire, ou de feüille de meurte, ou quelque autre * angulaire: car la ronde & circulaire est du tout incommode & mal propre pour estre cicatrisee. Si l'apostеme n'est point releué en pointe, nous y faisons vne seule & simple inciſion. Si nous rencontrons quelque apostеme auec grande cauité & sinuosité, & la peau du dessus estant charnuë se peut glutiner, nous ferons en la partie vne seule inciſion pour donner sortie à la sange: mais si la peau est mince & fort décharnee, nous l'inciſerons toute du long, auec vne seule & simple taillade. Ayant faict ceste simple inciſion, si les bords de la playe d'vn costé & d'autre apparoissent fort grelles & destituez de chair, nous les trancherons. L'operation faicte, & le sang essuyé auec vne éponge, si l'apostеme est petit, & que l'ayons ouuert par vne seule inciſion, nous y appliquerons simplement de la charpie : mais si l'apostеme est grand, & ouuert par plusieurs inciſions, nous ietterons dans icelles des tentes * longues faictes de filets tirés. S'il est question de trancher les bords les ayant coupez, nous emplirons la playe de charpie, comme il a esté dit. S'il auient flux de sang, nous vserons pour l'arrester d'eau froide, ou d'eau meslee auec le vinaigre. S'il continuë, nous ietterons dessus de la chalcitis pulueriſee fort subtilement. Ce remede

* *Aphoriſ. 41. liure 6.*

* *Comme en la teste.*

* *par la pourriture duquel s'ensuyue contraction du membre. Albucraſis.*

* *au liure des fiſtules.*

* *non pas de la peau, mais des filets charnus du muſcle large, estant au dessouz d'icelle, qui vont de haut en bas.*

* *Albucraſis outre le texte de nostre Autеur, commãde & sagemẽt qu'on n'euacue la sange tout d'vn coup, ains petit à petit, principalemẽt si la perſonne est foible, ou vieille, ou vn enfant, ou vne femme enceinte.*

Aucuns pour ἀπεπτα lisẽt ὑπεπτα, bien pourri & bien cuict : ce qui est plus raisonnable. Car en tels apostemes la peau tousiours est mince & mortifiee.

* *ou en forme de croiſſant. Albucraſis.*

est aussi bon pour empescher que l'vlcere ne se face putride & sordide. En temps d'hyuer, & si la partie est nerueuse, nous tremperons les compresses qui doyuent estre appliquées en vin & eau meslez ensemble. En Esté, & si la partie est charnue, nous les tremperons en eau & huile, ou bien en vin & huile froid actuellement, auec bendage conuenable, lequel au second iour nous bacinerons & arrouserons desdictes liqueurs. Le troisiesme iour nous debenderons la playe, & l'ayant nettoyee d'vne éponge tout à l'entour nous y appliquerons des oignemens conuenables auec de la charpie: & s'il ne suruient aucun phlegmon, nous continuerons l'oignement & l'embrochation susdicte. Si le phlegmon y vient, nous y appliquerons vn cataplasme maturatif, apres auoir vse de * fomentations. Quand le phlegmon sera appaisé, nous vserons de medicamens qui facent bonne & loüable la fange de la playe, & qui engendrent la chair. Quant à l'vlcere sinueuse, nous la traitterons auec remedes glutinatifs, comme il a esté dict au * quatriesme liure, parlant des vlceres sinueux * & caues, que les Grecz nomment κόλπους.

* διασυρτὴς λιμνίσκους. *au lieu d'icele nos chirurgiẽs vsent d'estoupades, que les anciens appelloyent Moiches, aucuns plumaceaux.*

* *Relaxatiues & sedatiues de douleur.*

* *chap. 48.*
* *qui se font par vn abscés*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Abscés est vne dispositiõ en laquelle les parties qui au parauant estoyent continues, sont separees l'vne de l'autre. Ses diferẽces ont esté recitees cy dessus, chap. 22 Nostre auteur parle de ceux qui se font par permutation & succession de phlegmõ, ou autre tumeur phlegmoneuse: & en iceux est contenue matiere purulente, moins ou plus loüable, selon que la chaleur naturelle de la partie malade a plus ou moins heureusement, & auantageusement, cuit & alteré l'humeur superflu qui cause la tumeur. Les signes de ces abscés sont curieusement recités de nostre Auteur chap. 18. liure 4. à sçauoir, chaleur brusslante comme feu: la tumeur plus eminente, plus rouge, & plus dure qu'auparauant: douleur poignante & pulsatiue: sentiment de pesanteur, comme s'il y auoit quelque chose de pois attachee au membre. Si la partie est d'importance, frissons & trẽblemens qui viennent sans tenir ordre: la fieure est plus grande la nuict, comme aussi la douleur: quelquesfois les glandes prochaines deuiennent inflammees. Ces signes monstrent & presagent l'abscés qui se fait par voye de suppuration: mais la suppuration parfaicte & acheuee, la tumeur decroist. on sent des poinctes auec demãgaison, & quelque petite stupeur: la tumeur s'eleue en poincte: se fait molle au toucher, & obeit quand on la presse, la peau superficielle en la poincte se diuise & separe

des

des parties qui sont au dessous. Voyla tous les signes, qui rencontrent & se doyuent entendre, quand l'abſces se tourne en dehors, & non quand il se perce en dedans. Les autres abſces chauds se font par soudaine irruption & fluxion de matiere ia pourrie, & alteree auant que fluer dans les veines, ou en quelque autre partie du corps, en laquelle elle auoit seiourné quelque temps, comme quand de la squinance est faicte la pleuresie: & en iceux du commencement sont contenues diuerses matieres liquides, touſiours puantes, comme a esté dict cy dessus, differentes selon la diuerse mixtion, alteration, putrefaction, espoisseur & subtilité des humeurs qui fluent: & quand par longueur de temps ces matieres sont desechees & endurcies, en ouurant tels abſces on trouue des corps solides de diuerses * sortes. La curation descrite de nostre Auteur appartient proprement aux abſces faicts par suppuration de phlegmon, combien qu'elle se puisse appliquer aux abſces commençans par soudaine fluxion. C'est vne cure difficile (dit Celse) de traiter les tumeurs qui se font par causes internes, & tendēt à suppuration. En autre lieu i'ay dit ces tumeurs estre du genre des abſces, & ay recité les remedes qui y sont conuenables. Reste maintenant que ie die l'operation manuelle qui y doit estre faicte. Auant que ces tumeurs deuiennent * dures, il faut scarifier la peau, & appliquer vne ventouse * qui tire & vacue toute la matiere corrompue & mauuaise assemblee là: ce qu'ō peut vtilement faire deux & trois fois, iusques à ce que toute apparrence d'inflammation cesse. Quand la ventouse ne seruiroit de rien, ce ne seroit grande merueille, parce qu'aucunesfois, combien que rarement, la matiere contenue en l'abſces est encloſe dans vne sienne couuerture, que les Anciens nommoyent tunique. Meges, attendu que toute tunique est nerueuse, dit qu'en ceste maladie qui cōsume & gaste la chair, ne peut estre engendree aucune partie nerueuse, mais qu'al'ētour de la fange, ja long temps contenue & residente au mēbre, se condense vne substance calleuse qui l'enuironne. Quāt à la curation ceste diuersité d'opinions n'importe rien, estant de besoin, encor que fust vne substance calleuse, y faire tout ce qu'auons dit y deuoir estre fait, en l'aduoüant & recognoissant pour vne tunique. D'auantage rien n'empesche, encor que

* *Celsus rapporte les abſces qui contiennent vne matiere semblable à poil, ou à pierre, aux abſces froids, & qui ont bourse, sās specifier leur genre. Acce suyuant l'opinion de Leonidas, les cōprend sous le genre d'Atherome.*

* *Se changent en scirrhe.*

* *Galien chap 18. liure 13. de la Methode.*

ce fust vne substance calleuse, de la nommer Tunique, parce qu'elle ceint & enueloppe la matiere fangeuse. Quelquesfois ceste tunique est plus grosse & époisse que la fange, à raison dequoy la fange qui est sous icelle, ne peut estre tiree dehors par la ventouse, ce qu'aisement on cognoist, quand la ventouse appliquee n'y a fait aucun changement. Or si ainsi est, ou bien si la tumeur est ia endurcie, la ventouse ne sert de rien, & faut, comme auons escrit en autre lieu, ou faire reuulsion de la matiere qui y fluë, ou la resoudre & digerer, ou la faire venir en maturité. Si on a peu gaigner les deux premiers * poincts, il n'est besoin y faire autre chose d'auantage. Si la matiere est suppuree & meurie, aux aixelles & eines peu souuent faut-il faire* incision : ny aussi semblablement quand l'absces est mediocre : & quand il est en la superficie de la peau ou de la chair, n'estoit que la foiblesse & impatience du malade contraigne le medecin à se haster de l'ouurir. Car si on n'y touche point de ferrement, le lieu peut demeurer sans aucune deformité de cicatrice. Estant le mal plus profond, on doit considerer si le lieu est nerueux, ou non. S'il n'est point nerueux, il le faut ouurir d'vn fer chaud, qui à cela est fort commode, parce que la playe, iaçoit qu'on la face petite, demeure long temps ouuerte pour donner issue à la fange, & la cicatrice qui par apres y demeure, est petite. Si pres du lieu y a des nerfs, il est à douter & craindre, que y appliquant le fer chaud, ils ne viennent en conuulsion, ou que le membre ne soit debilité & priué de son action : & à ceste raison faut vser de la lancette. Aux autres parties on peut ouurir les absces, encor qu'ils soyent vn peu crus: mais aux parties nerueuses, il faut attendre leur extreme & parfaicte * maturité, qui extenue la peau, & approche la fange d'icelle, àfin qu'on la rencontre plus pres. D'auantage, quelques absces demandent seulement vne incision droicte en la peau: en quelques autres, la peau, par ce qu'elle est fort extenuee, se tranche & coupe toute au dessus de la fange. Quand on se sert de la lancette, il faut tousiours auiser de faire le moins d'incisions, & les moindres qu'il sera possible, moderant toutesfois & accommodant leur nombre & grandeur, au mal que nous pretendons guerir. Car les grãds absces veullent quelquesfois estre incisez par deux grandes ouuertures, ou plusieurs : & se

* *De la dissertir ou resoudre.*

* *Parce que la fange à raison de la partie qui est laxe se resout : ou l'apostheme d'elle mesme s'ouure.*

* *Noz practiciens au contraire commẽdent les ouurir auãt leur maturité, à fin : ques'y faisant grande pourriture, les nerfz, tendons, membranes, & ligamens ne soyent corrompus.*

faut dõner garde que l'inferieure partie de la cauité ayt yſſuë, afin qu'il ne demeure & croupiſſe dedans aucun humeur, qui ronge & mine les parties circoniacentes & ſaines. Quelquesfois il auient qu'on doit trancher beaucoup de la peau : quand apres vne longue maladie toute l'habitude du corps eſt vitiee, & la ſinuoſité s'eſtend largement, & la peau au lieu du mal eſt palle : car le cuir eſt lors mortifié, & du tout rendu inutile. A raiſon dequoy il eſt meilleur le couper & principalemẽt ſi cela auient à l'entour des * grandes ioinctures, & le malade a le flux de vẽtre, & ne reçoit aucun prouſit de la viãde qu'il prend. Retranchant la peau on fait l'inciſion en forme de feüille de myrte, àfin que plus aysément elle ſe gueriſſe : & ſe doit obſeruer cela inuiolablement. En quelque lieu le medecin retranchera de la peau, & pour quelque occaſion, incontinent que la ſange ſera ſortie aux eines & aixelles, il n'eſt plus beſoin y mettre * de tente, ains par deſſus y faut appliquer vne eſponge trẽpee en vin. Aux autres parties, ſi les tentes ſont auſſi peu neceſſaires, pour abſterger l'vlcere, il faut y faire iniection d'vn peu de miel, puis y appliquer par deſſus des medicamens conglutinatifs : mais ſi les tentes y ſont neceſſaires, on y applique, comme a eſté dict, vn eſponge trempee en vin, & exprimee. En autre endroict auons nous dict, quand les tentes ſont neceſſaires ou non. Quand l'abſces ſuppuré eſt incisé, on fait les meſmes choſes, qu'auons monſtré & proposé deuoir eſtre faictes, quand il eſt rompu par medicamens. Soudain on peut cognoiſtre par certains ſignes, combien la curation prouſite, & combien on doit craindre ou eſperer. Les ſignes ſont preſque meſmes que les ſignes recitez aux playes. Les bons ſont, dormir bien : auoir bien ſon aleine : n'eſtre point alteré : auoir bõ appetit : s'il y a quelque petite fieure, la perdre : que la matiere ſorte blanche, liſſe, & ſans mauuaiſe odeur. Les mauuais ſont, ne pouuoir dormir : reſpirer en peine : auoir ſoif : eſtre degouſté : auoir fieure : & quand la matiere eſt noire, ou comme lie de vin, & puante : d'auantage, quand au progrés de la curatiõ * auient flux de ſang : ou ſi auenant que la ſinuoſité ſoit remplie de chair, les bords deuiennent gros & tumides : ſemblablemẽt auſſi quand la chair qui s'y engendre, eſt molle, laxe, & non ferme : mais le plus mauuais ſigne de tous eſt, quand pendant

* *Car telle peau engendre & entretiẽt de la ſange, qui pourrit les parties prochaines, & empeſche l'application des medicamens deſiccatifs.*

* *à cauſe des grandes veines, arteres, & nerfs qui ſont en ces endroicts-là.*

* *Par eroſion de quelque vaiſſeau.*

la curation, ou icelle parfaicte, le cœur faut au malade. C'eſt auſſi vne grande & iuſte occaſion d'auoir peur, quand quelque maladie precedente ſoudain ſe termine, & incontinent l'abſces ſe ſuppure, ou quand eſtant ſuppuré, la maladie* precedente ne ſe paſſe point. C'eſt auſſi cauſe raiſonnable de s'eſtonner, quand le malade au lieu de l'vlcere ne ſent point les medicamens acres & corroſifs. Or de quelque coſté que la fortune ſe tourne, le medecin doit s'efforcer & employer au recouurement de la ſanté du patient. Quand l'vlcere recidiue, ſi noſtre intention eſt de retenir & arreſter la fluxion, il le faut baciner & fomenter de * vin meſlé auec d'eau de pluye, ou auec la decoction de lentilles. Si noſtre intention eſt de l'abſterger & mondifier, on le bacine de vin miel, & par dehors on applique les choſes * ſuſdictes. Quand la fluxion ſera arreſtee, & l'vlcere abſtergé & nettoyé, pour y engendrer la chair, il le faut baciner auec du vin & du miel meſlés égallement, & par dehors y appliquer vne eſponge trempee en vin & huile roſat. Par ce moyen la chair y eſt engendree: toutesfois, comme en autre lieu nous auons dit, à cela proufite plus la maniere de viure, qui eſt, la fieure eſtant guerie, & l'appetit reuenu, de ſe bagner peu: ſe faire porter & pourmener doucement tous les iours: vſer de mãger & boyre qui remette le corps en chair. Somme, il faut faire tout ce que couſtumieremẽt ſe fait, quãd par medicamens on ouure l'abſces: mais pource qu'à peine on peut guerir vne grãde maladie ſans y employer les ferremens, nous auons particulierement declaré & reſerué ces preceptes en * ceſt endroit icy.

*Comme fieure, douleur de teſte, ou de reins.

* gros, rude & noir.

* L'eſponge trẽpee en gros vin.

* où il eſt traicté d'ouurir les abſces par ferrement.

AVTRES ANNOTATIONS.

POur l'ouuerture des abſces, il n'eſt pas neceſſaire touſiours ſuiure les filamens des muſcles pour l'inciſion, attendu que la bouë ſe iette ordinairement entre les muſcles & la peau, laquelle eſt auſſi bien alteree en quelque biais & façõ qu'on la prenne: au reſte l'inciſion faicte en façon de myrte n'eſt autre choſe que la periereſe, ou enleueure de la peau.

Des escrouelles nommees des Grecz χοιράδες.

CHAP. XXXV.

SCrophule on escrouelle, que les Grecz nomment *Chœras*, est vne glande scirrheuse. Ce mal aduient pour la plusspart au col, en l'aixelle, & en l'eine. Le nom est imposé à la similitude des rochers espars ça & là en mer, que les Grecz nomment *Chœradas*, ou de ce mot *Chœros*, qui signifie pourceau: pource que la femelle de ceſt animal d'vne ventree porte beaucoup de cochons: ou pource que les pourceaux ont le col plein d'escrouelles. Les escrouelles s'engẽdrent ou en l'anterieure partie du col, ou en l'vn des costés d'iceluy, ou en tous les deux, ou plusieurs, & tousiours enueloppees d'vne membrane propre, comme les steatomes, atheromes, & melicerides. Les escrouelles douloureuses qui empirẽt & s'irritent pour estre touchees, ou quand on y applique des medicamens, sont cacoëthes & malignes: aucuns les nomment cancreuses. Il est tout euident, qu'elles n'obeyssent point à l'operation manuelle, & que sus icelle on ne la doit employer: mais biẽ en celles qui au toucher, & conuenable vsage des remedes ne s'indignent point. L'operation se fait en ceste maniere. Si les escrouelles sont superficielles, & se iettent vers la peau, on faict vne simple incision, pour les separer des parties qui sont au dessus: puis en estendant les bords de la peau auec des crochets, on les decharne & diuise des membranes qui sont à l'entour, comme il a esté dict en l'incision * des vaisseaux, & petit à petit on les arrache. Si les escrouẽlles sont grandes, les aiant percees d'vn crochet, on les sousleue, & de mesme sorte qu'auons exposé, on les decharne & separe de tous costez des parties circoniacentes, qui les tiennent & arrestent, se donnant tousiours soigneusemẽt garde de n'offenser, ou toucher les arteres carotides, ny les nerfs recurrens. S'il se trouue quelque vaisseau coupé qui empesche & trouble l'operation, ou nous l'attachons & serrons d'vne fiscelle, ou le * tranchons du tout, principalement s'il n'est point des grands. Quand il restera fort peu en la base de la scrophule à separer, lors nous la coupons dextrement: puis iettons l'indice dans la playe faicte, pour cercher s'il y auroit point quelques autres escrouelles prochaines à celle qu'auons ostee, à fin de les emporter par semblable maniere qu'auons deduict, & mõstré. Si nous doutons qu'en la base & racine de la scrophule y ait quelque grand vaisseau, ou plusieurs, comme souuent il aduient, nous ne la prendrons point au fonds pour la couper, ains la lierons auec vne fiscelle, à fin que de soy mesme elle tombe petit à petit, sans danger: & lors * nous y appliquerons les oignemens conuenables auec charpies. Si apres auoir incisé la peau, ce que necessairement on doit tousiours faire en ligne * droicte, nous coupons & ostons à l'instant mesme la scro-

* *Chap. 5.*

* *à fin que ses dents parties se retirent ça & là soubz la peau, & ainsi le sang soit arresté.*

* *ou pendant que petit à petit elle se deseche: ou apres quelle est tombee.*

* *principalement au col où l'incision trauersiere pourroit couper quelque nerf ou vaisseau. Acco toutesfois permet l'incision oblique.*

phule, il faut soudain reioindre les bords de la playe : par cousture, si la peau en cest endroict n'est point superflue : mais si pour auoir esté poussee & trop estenduë par l'eminence & tumeur de la scrophule, elle a quelque chose de superflu, nous en retranchons quelque partie en forme de fueille de myrte, puis la cousons, & appliquons dessus vn medicament conuenable aux playes fraiches, & encor sanglantes.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

La definition de Scrophule en nostre autheur est claire. Celsus la definit estre tumeur semblable à vne glande, dans laquelle on trouue vne substance caillee de sang & de matiere purulente facheuse à guerir, parce qu'elle dõne fieure, & ne se meurit pas aisement, & soit qu'on la cure auec medicamens ou auec le fer, souuent renaist pres de la cicatrice, de sorte que pour vne autrefois il y faut remettre la main : & quand bien on la guerit, ne peut estre curee qu'auec long temps. Ce mesme autheur suiuant l'opinion de Meges, Chirurgien fameux, celebré par Galien chap. 7. liure 6. de la Methode, dit les scrophules estre faites non seulement au col, aux aixelles, & aux eines : mais aussi aux mammelles des femmes. Scribonius Largus chap. 202. recite vn emplastre de son inuention & composition. Entre tous les anciens qui ont parlé de ces tumeurs, à mon iugement, Leonidas chirurgien de grande reputation en a traité plus pertinemment & amplement : parquoy sera vtile, adiouster ce qu'il en dit, ainsi qu'Aëce le recite. Les Grecz (dit-il) appellent *Chœradas* les escrouelles, ou scrophules des pourceaux, en la gorge desquels on trouue des tumeurs glanduleuses, semblables à scrophules. Les autres cuidẽt ce mot auoir esté imposé de ce que les truyes portent & font beaucoup * de petits. Scrophules sont chairs blanchastres, qui croissent aisement, cõtenues dans vne membrane : en somme, sont glandules endurcies, qui viennent au col, sous les aixelles, & aux eines, là où les glandules sont couchees & assises au dessous des vaisseaux. * Quelquefois mais peu souuent ces tumeurs se font de la chair des parties * susdictes, laquelle pour la similitude & affinité qu'ell'a auec les scrophules, se conuertit en leur nature, & s'augmente par accumulation & accession de matiere. Les scrophules different entre elles par leur grandeur, nature, lieu, naissance, nõbre, & complication de vaisseaux. La grandeur se considere en ce que les vnes sont petites

1.

* *parce que les scrophules internes engendrent, & par maniere de dire, enfantent les externes.*

* *Leonidas veut dire, les scrophules estre tumeurs des glandules, ou charnues, que les Arabes appellẽt Nattas: ou faictes de humeur grosse, visqueuse & froide, qui sont especes de scirrhes, ou absces froids. Aucuns Practiciens nomment ce qu'auons appellé Nattes, Apostemata taurina, bouina, & cauernosa.*

* *Des glandes.*

les autres moyennes, les autres grandes, les autres d'exceſſiue grãdeur. La nature, en ce que les vnes ſont douces & benignes, 2. les autres malignes. Les douces & traictables ont dureté mediocre ſans inflammation & douleur, & ne ſont molles comme les ſteotomes, ny dures, cõme ſcirrhes, ains au toucher ont vne proprieté de ſubſtãce moyẽne entre les deux, auec vne tumeur égale, & de circonſcription ronde: Au contraire les malignes ſont auec inflãmation & douleur pulſatiue, tumeur inegale, en laquelle les vaiſſeaux ſont apparens & eminens: dauantage au toucher des mains & application des medicamens elles s'indignent. Elles differẽt de lieu, parce qu'aucunefois elles viennẽt 3. en l'anterieure partie du col, aucunefois en l'vn des coſtés d'iceluy, aucunefois en tous les deux: outre ce aucunes ſont ſuperficielles & prochaines de la peau, aucunes ſont profondes & cachees à l'entour des grãs & inſignes vaiſſeaux. Leur naiſſance ſe conſidere en ce qu'aucunes ſont eſleuees, & aucunes entees & plantees dans les parties prochaines. Les premieres ſont aiſement remuees & menees ça & là. Les ſecondes quand on les veut toucher & remuer, font reſiſtence. Quant au nombre, ou pluſieurs ſont engendrees, ou vne ſeule. La complication des vaiſſeaux vient en conſideration, parce qu'aucunes ont des veines & arteres entrelacees, les autres non. Les petites ſe gueriſſẽt plus facilement que les grãdes, & les benignes pluſtoſt que les inflammees. Les malignes ſont du tout incurables, car parce qu'elles ſont toutes chãcreuſes & plaines de vaiſſeaux, les voulant oſter par operation manuelle, on met le patient en danger de flux de ſang: outre ce qu'eſtant ſituees profondemẽt ne peuuent eſtre coũpees: car toutes eſcrouelles malignes ont comme pour leur racine des vaiſſeaux grãs & notables, aſſauoir les veines iugulaires, & les arteres nõmees Carotides. Quant à la difference du lieu, les ſuperficielles ſont plus aiſement gueries que les profõdes, & celles qui viennẽt au col, que les autres. Toutesfois en icelles nous deuons curieuſement auiſer de ne toucher & bleſſer les nerfs diſtribuez aux muſcles qui ſeruent à la *voix. Car pluſieurs coupãs les eſcrouelles à l'entour de l'artere reſpiratoire, ont rẽdu les patiens muets. D'auantage quand bien les nerfs en telle operation ne ſeroyent bleſſez ou coupez, ſi les inſtrumens qui ſeruent à la formation de la voix ſont deſcou-

*Comme les recurrens, & ceux des autres muſcles du Larynx propres & communs.

uerts & refroidis pendant que la curation ſe fait, la voix demeure perdue. Le iugement pris du nombre, nous faict entendre, que plus aiſement on en guerit vne ſeule que pluſieurs: comme auſſi regardant à leur naiſſance nous iugeons celles que nous auons eſleuees, eſtre plus curables, que celles qui ſont entees & plantees dans les parties prochaines. La meilleure & plus briefue curation des eſcrouelles gueriſſables ſe faict par operation manuelle: & pour l'executér on faict coucher le malade à la renuerſe, car n'eſtant couché facilement il euanouyroit. Eſtant couché, & ayant ioint les iambes enſemble vn ſeruiteur luy tient la teſte, & le chirurgien inciſe la peau qui eſt au deſſ⁹ de la ſcrophule, ou en droicte ligne, ou de biais: car l'inciſion trauerſiere au col eſt ſuſpecte & dangereuſe, parce que les vaiſſeaux & les nerfs ſont eſtendus de droict. On ne doit inciſer d'vn coup toute l'eſpoiſſeur de la peau, parce qu'on ne doit faire en ceſte adminiſtration aucune choſe de force ou violence. Si la tumeur eſt petite nous faiſons vne ſection ſimple: ſi elle eſt grande, on coupe vne piece de la peau en forme de fueille de myrte, puis doucement on decouure & ſepare les vaiſſeaux, qui ſe cognoiſſent aiſement, parce qu'ils ſont plus blancz que la chair naturelle: en apres on eſtend auec des crochets les bords de la playe, en ſeparãt de la main & du raſoir les membranes d'auec la ſcrophule. Si la ſcrophule eſt entee & plantee dans les parties circonuoiſines, il faut prudemment & attentiuement executer l'operation, à fin que par noſtre inaduertence ne ſuruienne flux de ſang. Pour euiter ce danger nous eſtendons ſeulement l'vn des bords de la playe auec des crochets, & ainſi petit à petit ſeparons la ſcrophule des parties circoniacentes: & ayant faict cela en vn coſté, nous faiſons le ſemblable en l'autre: puis nous coupons ſagement toute ſa baſe, pour ne toucher aux nerfz & vaiſſeaux qui ſont ſituez deſſouz. Aux eſcrouelles des aixelles & des eines, on fait la ſectiõ trauerſiere à cauſe de la reduplication de la peau. L'operation faicte, s'il ſuruient flux de ſang, on y applique les medicamens ſus recitez qui l'arreſtent: & s'il n'y ſuruient point, on emplit la playe d'encens puluriſé, & de charpie, puis on attache par deſſus de la laine trempee en vin. Le iour ſuiuant apres auoir bandé la playe, on l'arrouſe auec d'huyle & de vin, continuant ce baci-

nement

nement iuſques au troiſieſme ou quatrieſme iour: puis on la debende, & fait on ſuppurer la matiere, & au reſte on la cure comme les autres vlceres. Pour la mondifier, incarner, & cicatriſer la theriaque eſt treſ-vtile. Quand les ſcrophules commencent aux enfans, & à ceux qui ne veulent endurer l'operation manuelle, nous eſſayons de les guerir auec medicaments ſemblables à ceux que nous ordonnons pour les tumeurs dures, qui premierement ſoyent remollitifs, puis reſolutifs. Voyla le diſcours d'Aëce, auquel i'adiouſteray ce que maiſtre Guy de Cauliac a recueilly ſagement de pluſieurs bons autheurs: que les ſcrophules & autres tumeurs froides, ſont gueries en ſix manieres. La premiere, quand elles ſont petites, molles, & tendres, 1.
en les rompant & eſclatant auec le fonds d'vn eſcuelle de bois, puis mettant deſſus vne lame de plomb. La ſecõde par medicamẽts reſolutifs, ſi elles ne ſont vieilles, ou trop dures. 2.
La troiſiéme, quand elles ſont compliquees auec inflãmation, par medicamẽts ſuppuratifs. 3.
La quatrieſme, ſi elles ſont traictables, & ſe remuent ça & là, par extirpation & operation manuelle, comme a eſté dict. 4.
La cinquieſme, quand elles ſont larges, entees, & inſerees dans les parties prochaines, par medicamẽts corroſifs, & cauſtiques. 5.
La ſixieſme, ſi elles ont le pied greſle, les liant auec vn fil de ſoye, ou de poil de cheual, qu'on ſerre de iour en iour iuſques à ce qu'elles tombent. Et pour haſter leur cheute, on peut appliquer deſſus quelque ruptoire, & pendant que cela ſe faict mitiguer la douleur, oignant les parties circoniacentes auec huile roſat, populeon, blanc d'œuf & autres tels remedes. 6.
Pour fin ie diray vn ſingulier remede en ceſte maladie, outre vne infinité d'autres, recommandé par Aëce, & approuué de Celſus liure 5. chap. 28. le diſant auoir eſté cogneu par l'experience des payſans, qui eſt de manger la chair de vipere. Albucraſis dit eſtre vn remede ſingulier en ceſte maladie, comme auſſi en la migraine, & toutes autres longues maladies des parties ſituees au deſſus du col, qu'on purge, ſi ſouuent le patient auec pilules compoſees d'aloë & maſtich, qu'il tombe en dyſenterie: laquelle ſe guarit par l'vſage de ces trochiſques, *Lycij Indici, opij, ſeminis apij, ſingulorum partes æquales: excipiantur melle ſiliquarum.* Ce miel nage & ſe prend ſus l'eau en laquelle on faict bouillir des carrubes hachees menu.

AVTRES ANNOTATIONS.

NAgueres vn coureur à Paris cauterisoit des scrophules auec des petits trochisques longuets, non sans douleur & inflammation. Voyez Fabricius *Ab aqua pedent.* Il faisoit à croire que par leur seule application il faisoit suer, vriner, lascher le ventre.

Des atheromes, steatomes, & melicerides.

CHAP. XXXVI.

COmbien que ces tumeurs soyent du genre des absces ou apostemes, neantmoins elles different, en ce que les autres absces participent d'inflammation, sont douloureux, contiennent vne humeur acre & corrosiue, & ne sont point enclos dans vne propre & particuliere tunique. La difference entre ces trois especes est, que l'humeur contenue dans le steatome (ainsi que son nom le monstre) est semblable à du suif: & dans l'atherome est semblable à la bouillie qu'on faict de farine de froment: & dans la meliceride est semblable à du * miel. On discerne les vnes des autres en ceste maniere. La Steatome est plus dur que les autres, n'obeit rien, ains resiste au toucher des doigts, & a sa base, ou racine plus * solide. La meliceride comme vn corps laxe, obeit & cede quand on la touche, se dispersе & dilate * lentement, puis tout soudain retourne. * L'operation manuelle quant à inciser, separer la peau, coudre, & autre administration, se fait de mesme sorte qu'aux scrophules, auisant de ne blesser & couper la bourse qui contient la matiere, parce que l'humeur espandu trouble & empesche l'operation: & aussi se donnant garde de ne laisser aucune partie de ladicte bourse, parce que demeurant, souuent au poignet de la main, à la cheuille du pied, & autres lieux du corps qui ont mouuement par les ioinctes, elle fait reuenir & recidiuer le mal, comme quand on laisse vne scrophule entiere, ou vne partie d'icelle. Oraduenant qu'il fust demeuré quelque portion de la bourse, le meilleur sera, ne coudre point la playe: ains auec medicaments putrefactifs consommer ce qui reste.

* En couleur & cõsistence.

* τχυοτέρων: nos exemplaires Grecz ont τχυοτέρων plus estroicte.

* Aece au contraire de ce qui est au texte, dit, que tost elle obeit, & tost elle retourne.

* L'auteur ne baille point les signes par lesquels on discerne l'atherome.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

AËce recite de Leonidas plus particulierement la nature & les signes de ces trois absces froids. Ses paroles sont, Atherome est vne tumeur de semblable couleur que la peau, sans dou-

leur, qui cõtient vne humeur semblable à la bouillie. Auec* ceste humeur quelquefois se trouuent des corps durs & pierreux: quelquefois comme des racleures & morceaux de soulphre: quelquefois comme des petits os de poulaille machez: quelquefois comme des poils meslez auec vne humeur fort grosse. Philoxene dit auoir quelquefois trouué en l'humeur contenue dedans, des animaux semblables à des mouches, ou à des mouchillons. Ceste tumeur est de figure longue & releuee, & parce que l'humeur contenu est gros, mal aisement elle obeit quand on la comprime auec les doigts, & les ayant ostez mal aisement elle retourne. La meliceride est vne bourse ou petite peau, pleine d'vn humeur subtile, semblable à miel, sans douleur, differẽte de l'atherome en figure, & substance de l'humeur contenue. Car sa figure est plus ronde: & la substance de l'humeur contenue plus subtile. La meliceride s'estend plus que l'atherome, & si on la foule auec les doigts, plus soudain elle obeit: & apres les auoir ostez, aussi soudainement elle retourne. Quant à l'operation manuelle, il n'importe, si l'humeur contenue est semblable à miel, ou bouillie, ou à bouë & fange, ou de quelle essence elle soit. Car nous auõs vne seule intention qui est d'oster la bourse contenante l'humeur. Mais on doit considerer qu'aucunes tumeurs sont esleuees, exposees au toucher, remuables & curables sãs peines, les autres, au cõtraire, sõt entees & inserees dans les parties prochaines, point exposees à mouuement, & qui requierent tresgrande diligence en l'operation manuelle, à cause de l'eminent danger du flux de sang: & qu'on ne blesse les nerfs. Pour executer l'operation manuelle, on faict asseoir le malade en vne chaire: & si la tumeur est petite, on faict l'incision* simple comme auons dit en la curation des escroulles. Si elle est grande, on fait incision en la peau qui est au dessus en figure de fueille de myrte, correspondante à la grandeur de la tumeur. Or ne faut il faire ceste section tout d'vne traicte, à fin qu'on ne coupe la membrane qui contient l'humeur, & que l'humeur ne soit euacuee. Car estant vuidee & la tumeur abbaissee, à peine sera la membrane separee: & la maladie guerie. Parquoy auec extreme diligence il faut escorcher & separer la bourse, & ne laisser aucune portion d'icelle à l'entour de sa base, à fin que le mal ne retourne. Ayant osté la

* *Comme il est dict cy dessus, nostre auteur fait vn particulier gẽre de ces abscez, & les dict n'estre point contenus dans vne bourse.*

* *Galien en l'Introduction l'ordonne ainsi aux melicerides & steatomes de la teste.*

bourse, on ioint les bords de la playe, & s'ils sont trop laches, on coupe ce qui est superflu de la peau, puis auec cousture on les assemble. En ceste operation est vne chose fort notable, que si ceste tumeur vient en la teste, ayant osté la bourse, il faut d'auantage couper la membrane qui couure le tés, & curieusement * racler l'os. L'operation acheuee aux petites tumeurs, & petites incisions ne se trouue aucune difficulté, & faut seulement appliquer dessus vne compresse auec quelque medicament glutinatif, qui ait vertu d'empescher l'inflammation. Si la playe est encor sanglãte, & ne peut estre glutinee par ce moiẽ, il faut faire des poincts d'eguille, fort distans l'vn de l'autre, en sorte que la figure de l'incisiõ tende en long: puis y mettre de la charpie, & procurer que la matiere suppure, comme il a esté dit en la curation des absces. Steatome est vne tumeur contre nature de semblable couleur à la peau, douce au toucher, dans laquelle est contenue comme du suif. Du commencement elle est petite, mais par succession de temps elle deuient fort grande. Les steatomes ont le plus souuẽt leur base large, & tard void on que leur base soit estroicte, & leur sommité large. Les steatomes different des escrouelles parce qu'ils sont plus mols au toucher: des melicerides & atheromes, parce qu'ils sont plus durs, & se gueriſſent par operation manuelle, faisant incision proportionnee à leur grandeur, ou simple, ou en figure de fueille de myrte, coupant hardiment & librement la peau, sans craindre de couper la bourse, comme en l'incision de l'atherome & meliceride. Car encor qu'elle soit coupee, l'humeur semblable au suif ne s'espãd point. Or ne faut il mepriser & oublier ce qu'auons dit en la curation des escrouelles: assauoir, si le steatome est esleué, qu'on l'escorche & separe par dessous & à l'entour: par dessouz auec les doigts: à l'entour auec le rasoir. Mais s'il est inseré dans les parties prochaines, à l'entour & par dessouz il le faut separer auec le * rasoir. L'operation acheuee il faut coudre les bords de la playe, pour les mieux glutiner: ou bien il faut mettre de la charpie iusques au profond d'icelle, & procurer que la matiere suppure. Si les steatomes ont la base gresle, & la sommité large, delaissant les choses superflues, nous les coupons du tout par le pied. Ceste operation est fort aisee & brieue, & l'vlcere demeurant plein & petit,

** à fin qu'il n'ait endommagé de l'humeur, il ne luy reste aucun vice.*

** Et non auec les doigts, de peur que soulãt auec iceux, on n'offence les vaisseaux & nerfz situez au dessous de la tumeur.*

se guerit en peu de temps. Ce discours d'Aëce est, certes, beau & riche : & toutesfois nous l'acompagnerons de ce qu'en recite Cornelius Celsus fort à propos & succinctement. En la teste (dit-il) naissent plusieurs & differens * tubercules. On les nomme *Ganglia, Melicerides, Atheromes.* Aucuns les distinguent encor par autres vocables. I'y adiousteray d'auantage les Steatomes. Toutes ces tumeurs viennent aussi bien au col, aux * aixelles, & aux costez du corps qu'en la teste : & neantmoins pour ce respect ie ne les separe point de celles qui sortent en la teste, comme differentes d'icelles, veu qu'il y a peu de difference, qu'elles ne sont point dangereuses, & qu'elles sont curees de mesme façon. Toutes * ces tumeurs au commencemẽt sont petites, puis petit à petit croissent, & par fort long tẽps, & sont encloses dans vne bourse. Aucunes d'icelles sont dures & renitentes : aucunes molles & obeissantes au toucher. Le poil sus aucunes tombe auec le temps. Aucunes demeurent tousiours couuertes de leur poil, toutes pour la plus part sont sans douleur. On peut bien dire par coniecture ce qui est dans icelles : mais du tout on ne le peut certainement cognoistre, sinon quand on le iette dehors. Toutesfois en celles qui ont dureté & renitence, le plus souuent on trouue des matieres semblables à des petites pierres, ou à des poils condensez & emmoncelez : en celles qui obeyssent au doigt, on trouue matiere semblable au miel, ou à de la bouillie liquide, ou à racleures de cartons, ou à vn morceau de chair insensible & sanglante. Ceste derniere espece pour la plus part a quelque couleur * particuliere differente à celle de la peau. Les gangles pour la plus part ont renitence. L'atherome contient vne matiere semblable à de la bouillie liquide : & à ceste cause quand on le foule, il s'epand à l'entour du lieu qu'on presse. Le Steatome contient vne substance grasse, ordinairement est fort large, & fait separer la peau qui luy est au dessus, de sorte qu'en la pinsant on la branste & remuë çà & là : mais aux autres especes susdictes elle est plus fermement adherente. S'il y a du poil sus ces tumeurs, premierement on l'oste auec le rasoir : puis on faict l'incision par le milieu d'icelles. Aux Steatomes on coupe la bourse aussi, pour vuider tout ce qui est amassé dedans : parce que mal aisément sans cela on la pourroit separer de la chair,

* *Tumeurs engendrees d'humeur froide, grosse ou visqueuse.*

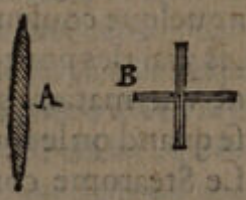
* *Albucasis fait vn chapitre à part de celles qui viennent sous les aixelles.*

* *Il faut entendre les mots (toutes ces tumeurs) des atheromes, steatomes, & melicerides, non de ganglium : car autrement il seroit faux, & aussi ne se trouue auteur Grec ny Latin qui l'escriue, fors Celsus.*

* *les autres sont de mesme couleur que la peau.*

qui luy eſt au deſſous : aux autres tumeurs il ne faut ouurir ny bleſſer la bourſe, laquelle apres l'inciſion de la peau incontinent apparoiſt blanche, & tendue : & lors auec le manche d'vn petit raſoir on la ſepare de la peau & de la chair, puis on la iette dehors auec ce qui eſt contenu dedans. Si quelquefois l'inferieure partie de la bourſe eſt adherente à quelque muſcle, à fin de ne le bleſſer il la faut laiſſer là, & couper ſeulement la partie ſuperieure. Si on a coupé & emporté toute la bourſe, il faut ioindre les borts de la playe, les approchant auec des happes ou crochets : puis par deſſus appliquer vn medicament glutinatif. Si toute la bourſe eſt demeuree, ou quelque portiõ d'icelle, il faut appliquer des medicamens * ſuppuratifs. Albucraſis dit auoir exptirpé vn abſces froid en la teſte d'vne femme vieille, dans lequel eſtoit contenu vne ſubſtance pierreuſe, ſolide, maſſiue blanche, aſpre, qu'on ne pouuoit rompre, & la iettant contre quelqu'vn, elle donnoit coup, & elle bleſſoit comme vne autre pierre. Ce meſme Auteur appelle en general Nodoſitez tous abſces froids : & premier que commencer la ſection, pour cognoiſtre quand il faut plus ou moins aduiſer de ne trancher & diuiſer la bourſe ou ſachet, veut qu'on face l'eſſay de la matiere contenue dedans, auec éprouuettes, deſquelles il monſtre diuers pourtraicts, comme auſſi des crochets poinctus & mouſſes, à vn, deux & trois fourchons : des ſcalpelles, & ſpathumes cachez dans des aneaux.

* *Ou putrefactifs, qui pourriſſent ce qui reſte de la bourſe.*



Quant à l'inciſion, en l'atherome & meliceride, il la fait longue, ſimple, & ſuperficielle, comme A. Au Steatome, il la fait en croix, écorchant la peau des quatre coings, où les lignes ſe croiſent, comme B.

AVTRES ANNOTATIONS.

ON appelle ces abſces froids, pource qu'ils ſont ſans inflammation : on les guerit par le cautere potentiel, ſur l'eſchare on fait vne inciſion pour faire ſortir ce qui eſt contenu dans leur cauité.

Du Aneurysme.

CHAP. XXXVII.

ANeurysme est vne tumeur qui preste & obeyt au toucher, engendree de sang & d'esprit. Galien escrit de ceste disposition ce qui s'ensuyt, Quand l'artere est ouuerte par anastomose, il se faict vne maladie nommee Aneurysme. Elle se faict aussi quand estant l'artere blessee de playe, la peau qui gist au dessus se cicatrise, & la playe de l'artere demeure sans estre conglutinee, ny bouchee ou remplie de chair. On cognoist ceste maladie par le battement des arteres. D'auantage quand on presse la tumeur auec les doigts, elle se perd, parce que la substance d'où elle est engendree recourt dans les arteres. Voyla ce qu'en escrit Galien. Quant à nous, comme les Aneurysmes sont faicts de diuerses* causes, nous discernons en ceste maniere les vns des autres. Ceux qui se font pour estre l'artere ouuerte par anastomose, sont plus longs: ont leur situation profonde: & si on les foule des doigts, on* entend vn bruit: mais en ceux qui se font par ruption de l'artere, on n'entend aucun bruit. D'auantage ils sont plus ronds, & se rencontrent plus superficiels. Si les Aneurysmes sont excessiuement grands aux aixelles, aux eines, au col, & autres parties du corps, pour le respect de la grandeur des vaisseaux, nous n'y employerons aucune operation manuelle: mais nous operons comme s'ensuit aux mediocres qui se font en la teste, aux bras & iambes, & aux extremitez du* corps. Si la tumeur est faicte par anastomose & dilatation des orifices de l'artere, on fait vne incision droicte en long sus la peau: puis auec des crochets on separe les bords, comme nous auons dit en traittant la maniere de couper les vaisseaux: en apres auec des écorchoirs & dechaussoirs on diuise la peau des parties prochaines & l'artere des membranes qui l'enueloppent, iusques à ce qu'elle soit apparente & découuerte. Ce faict on iette par dessouz vne éguille, en deux lieux d'icelle, auec deux fiscelles de lin, & ayant ouuert de la lancette la partie qui est entremy les deux fiscelles, & fait sortir le sang superflu contenu en ladicte artere, on serre lesdictes fiscelles: puis on applique medicamens suppuratifs, iusques à ce que les fiscelles tombent d'elles mesmes. Si l'aneurysme est faict par ruption de l'artere, il faut prendre de la tumeur, & ensemble de la peau qui est au dessus, tout ce qu'on peut empoigner auec les doigts: puis passer vne éguille par dessous ce qu'on a empoigné, auec vn filet en double, & l'ayant passee, couper à l'endroict du pertuis de l'éguille auec des cizeaux l'anse

* D'apertion, ruption, erosion, & playe.

* Parce que l'esprit repoussé de force dans l'artere, comme il y entre par vne petite ouuerture, fait bruit.

* Les mains & les piedz.

& redoubleure du filet, & ainsi auec deux filets serrer çà & là la tumeur, comme a esté dict * en la curation de la maladie de l'œil nommee Staphylome. Si nous auons doute que le nœu des filets eschappe & se delie, nous passons pour la seconde fois l'éguille sus le mesme poinct qui est ia faict, à trauers de la tumeur, laquelle éguille foulera ledict poinct precedent, & menera semblablement vn filet double, & ayant coupé l'anse pres du trou de l'eguille, en ceste maniere de chaque costé nous serrons la tumeur auec quatre fils: puis l'ouurons par le milieu, & apres auoir fait sortir le sang qui nous semblera * estre necessaire nous coupõs la peau à l'entour, laissans tant seulement la partie dicelle, qui est attachee & serree auec les filets: & appliquons dessus vne cõpresse mouillee en vin & huile, vsans par apres d'oignemens conuenables auec charpie.

* *Chap. 19.*

* *Ces motz sont adioustez par maniere de periphrase.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Combien que nostre Auteur ayt parlé suffisamment de l'aneurysme, il ne sera pour cela impertinent enrichir son discours de ce qu'en escrit Aëce. L'aneurisme (dit-il) se fait en toutes les parties du corps, & le plus souuent en la gorge, où il est nommé Goitre, en Grec * Bronchocele. Fort souuent l'aneurisme se fait au col des femmes qui sont au trauail d'enfant parce que pour s'ayder à enfanter elles retiennent de violente force leur souffle. Ceste tumeur vient aussi en la teste à l'endroit où sont les arteres, & aux autres parties du corps, où les arteres sont blessees, comme quand vn Chirurgiẽ ignare voulant ouurir la veine au pli du coude, perce & blesse l'artere qui est au dessous. Ceste affection donc est causee quand le sãg & l'esprit sortent des arteres, parce que leurs orifices sont ouuerts, ou leurs tuniques diuisees & * rompues: car par ce moyen le sang & l'esprit sortent petit à petit, & s'amassent souz la peau. Les signes d'aneursme sont, tumeur grande ou petite, de mesme couleur que la peau, molle au toucher, qui monstre vne laxité spongieuse, obeyt & cede quand on la presse auec les doigts, de sorte que quasi elle se perd, puis ayant osté les doigts, elle retourne incontinent, ce qu'on voit aisément en l'aneurisme du * menton, & aux autres qui se font sans * blesseure ny playe: mais si l'artere a esté blessee de playe & l'aneurisme faict, pource que la peau du dessus s'est glutinee, deuant que la playe de l'artere fust soudee & guaric, la tumeur ne se trouue

* *car le goitre est de deux especes, l'vne aneurysme, & l'autre steatome, qui est la plus frequente comme dit nostre auteur au chapitre prochain.*

* *Les auteurs ne disent point les aneurysmes estre faites par resudation que les Grecz nomment διαπόρησις. car l'artere a deux tuniques, & l'vne d'icelles tres espoisse, à raison dequoy le sang ne peut resuder.*

* *par ce qu'au menton n'y a point de parties charnues, qui empeschẽt d'obseruer ce que l'auteur.*

se trouue pas ainsi molle: car il y a moins d'esprit & plus de sāg, qui se caille, & fait distension en la partie. Voyla les signes de l'aneurysme. Quant à la curation, il faut entendre, les aneurysmes du col & de la teste ne se pouuoir guerir, parce qu'en les incisant il sort vne si tres-grande abondance de sang, & ensemble de l'esprit vital, que souuent le patient demeure entre les mains des medecins. L'aneurysme qui se fait au pli du coude, se cure de ceste maniere: Premierement on marque l'artere en la superieure & interieure partie de l'auantbras, ainsi qu'elle descend de l'aixelle au pli du coude: & en ceste mesme partie suyuant ce qui est marqué, on fait vne simple incision trois ou quatre doigts au dessous de l'aixelle, en long, & principalement à l'endroict où l'artere se rencontre au toucher: & ainsi l'ayant petit à petit découuerte, on écorche & separe doucement les parties situees au dessus d'icelle, puis la tirant & souleuant auec vn crochet mouce, on l'attache dextrement auec deux fiscelles: ce faict on la coupe au milieu d'icelles, & emplit-on la playe de manne d'encens, & iettant par dessus de la charpie, on la bende comme il est de besoin & requis: en apres sans crainte d'aucun danger, on incise la tumeur qui est au pli du coude, ne doutant plus qu'il s'ensuyue effusion de sang, immoderee: & ayant éuacué les caillous de sang, on cherche l'artere d'où le sang est sorty: & apres l'auoir trouuee, on la tire, lie, & tranche comme a esté dict de la precedente, rempliſſant la playe en mesme façon de manne d'encens: puis on tasche à faire suppuration de la matiere, pour la rendre bonne & loüable. Quant aux aneurysmes de la gorge, on y applique auec grand prouſit l'emplastre de * cypres: qui est faict de feüille de cypres, verde, pilee fort menu, puis reduicte en consistence de liniment, auec le vin qui sort du raisin, quand on a faict la premiere traicte.

dit.

* par anastemose, parce qu'estans ouuerts les orifices, l'esprit cōme plus subtil, sort premier que le sang & ainsi la tumeur est presque toute spiritueuse: mais si l'artere est rōpue, il sort beaucoup de sang, qui fait la tumeur plus humorale que spirituense, & ainsi plus dure.

* Ceſt emplastre est de l'inuention de Nechepsos Roy d'Aegypte. duquel Galien a fait mention au chap. du laspe, liure 9. des Simples. & Aece au chap. de chamaeliū, liure des Simples. & au chap. de la curation des pourpres du nez.

AVTRES ANNOTATIONS.

L'Aneurysme est descrit auec ses remedes de Chirurgie. Il n'y a rien à adiouster, sinon que le mot d'aneurysme signifie dilatation de l'artere, encores que la tumeur se face d'vn sang arterieux sorti quelquesfois de l'artere incisee & non dilatee: d'auantage quand l'aneurysme est incurable par chirurgie, il le faut adoucir par topiques qui temperēt & rafraichis-

sent, fuyr les choſes huilleuſes & graſſes: pource qu'elles relaſchent, & en fin échauffent.

Du Goitre.

CHAP. XXXVIII.

CE qu'on nomme Goitre, en Grec Bronchocele, eſt vne tumeur du col, grande, & ronde, qui commence & procede des parties interieures. Les differences de ceſte tumeur ſont deux, l'vne tient du Steatome: l'autre de l'Aneuryſme. Nous cognoiſtrons la derniere par les meſmes ſignes deſquels nous remarquõs les aneuryſmes, & n'y mettrons point la main, non plus qu'en tous les autres aneuryſmes, deſquels l'operation eſt dangereuſe, comme ſont principalement ceux du col pour le reſpect de la grandeur des arteres. Aux goitres qui tiennent du ſteatome, nous faiſons meſme operation qu'aux ſteatomes, ſeparant & épargnant les vaiſſeaux, & ſe donnant garde de les bleſſer ou offencer, ainſi qu'il a eſté dict en la curation des eſcrouelles.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Le texte de noſtre Auteur ne requiert pas grãde expoſition, par ce qu'il eſt clair, & que tout le diſcours ſe rapporte à ce qu'il a traicté des aneuryſmes, ſteatomes, & ſcrophules: ſi eſt-ce que pour n'obmettre aucune choſe, & ne frauder l'attente du Lecteur, nous adiouſterons ce qu'en eſcriuent Aëce & Celſus. Bronchocele (dit Aëce) eſt vne tumeur qui vient en la gorge. Car toute tumeur eſt appellee Cele des anciens. Or le mot de Bronchocele eſt commun & general, mais il a pluſieurs eſpeces differentes. Aucunes ſont melicerides, aucunes ſteatomes, aucunes atheromes, aucunes chancreuſes, & quelquesfois ſont aneuryſmes, comme il auient treſſouuẽt aux femmes qui trauaillent d'enfant, quand aux plus grandes douleurs de l'enfantement elles retiennent leur aleine de violence. C'eſt choſe notoire que l'aneuryſme du col ne ſe peut guerir, non plus que la tumeur ſcirrheuſe, maligne, & fort grande d'iceluy. Les autres tumeurs du col ſont curables ou par medicamens, ou par operation manuelle. L'operatõ

* *Albucraſis adiouſte, le goitre de quelque eſpece qu'il ſoit, ne pouuoir eſtre curé, ſi on l'a de nature: comme pour la plus part l'ont les habitãs des montaignes de Tarentaiſe.*

manuelle se doit faire aux goitres qui sont melicerides, steatomes, & atheromes &c. Au col (dit Celsus) entre la peau & la grosse artere respiratoire, croist vne tumeur appellee des Grecz Bronchocele, dans laquelle est contenue quelquesfois vne chair stupide & hebetee: quelquefois vn humeur semblable à de l'eau, ou à du miel: quelquefois des* poils meslez auec de petis os. Quelque chose qui y soit contenuë, ces tumeurs se peuuent guerir auec medicamẽs caustiques, qui, rongent la peau superficielle auec la superieure partie du* sachet. Cela faict, si dedans y a de l'humeur elle se vuide: s'il y a quelque matiere plus epoisse, on la tire auec les doigts: puis on guerit l'vlcere auec de la* charpie. Mais l'operation qui se fait auec le rasoir est plus brieue. Au milieu de la tumeur on tire vne ligne qui coupe iusques au sachet: puis ayant separé ceste abces vitieux des parties saines auec le doigt, on l'arrache tout auec sa bourse: apres on laue la playe auec du vinaigre & du sel, ou du nitre, & ioint-on ensemble les bords auec couſture, en iettant par dessus les* medicamens que coustumierement on applique sus les autres coustures. Ce faict on le bende, mais doucement, à fin que le bendage ne serre trop la gorge. Si quelquefois on ne peust oster le sachet, il faut ietter dedans des medicamens caustiques, puis y appliquer de la charpie auec medicamens suppuratifs.

* *Aec edit icelle matiere se trouuer dãs les atheromes.*

* *dans lequel est contenue la matiere.*

* *Et oignemens conuenables. Ce que les Grecz disent* ἐμπάττω διὰ κολλητικῶν θεραπεύεσθαι, *Celsus dit sublinamentis sanescere.*

* *comme poudres restrictiues.*

AVTRES ANNOTATIONS.

LA goitre ne peut estre ostee sans danger des veines & arteres & nerfs, qui sont en ceste partie de la gorge en grande quantité, & de grande consequence.

Du *Ganglium*.

CHAP. XXXIX.

GAnglium est vne* contorsion & endurcissement de nerf, procedãt de coup, ou de trauail. Le plus souuent il s'engendre au poignet de la main, aux cheuilles du pied, & aux ioinctes, qui ont grand & insigne mouuement, combien qu'il se face aussi aux autres parties du corps. Les signes sont, vne tumeur de couleur semblable à la peau, renitente, sans douleur, & toutesfois quãd on la presse violẽtemẽt,

* συστροφὴ,

elle donne quelque ſentiment ſtupide petit & obſcur: elle s'engendre immediatement au deſſous de la peau, & non au profond du membre. La maniant elle ſe remue de coſté, & non droictement en deuãt & derriere, encor qu'on s'efforçaſt de la mener & remuer ainſi. Il n'eſt pas ſeur d'extirper ceſte tumeur aux bras, aux iambes, & aux extremitez du corps, eſtant à craindre que le membre ne demeure retiré & * courbe. L'operation manuelle ſe faict au *ganglium* de la teſte & du front, diuiſant la peau auec vn raſoir * à deux trenchans: & ſi la tumeur eſt petite, l'empoignant & tenant ſuiecte auec des pincettes, on la tranche par la racine: ſi elle eſt grande, on la perce auec des crochets, puis apres l'auoir ſeparee des parties circoniacentes, on l'emporte. Ce faict, on ioinct les bords de la playe auec couſture, puis on y applique les remedes propres & vtiles aux playes fraiches & encor ſanglantes.

* *pour auoir coupé quelque tendon.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Comme Monſieur Tagaut fameux & celebre Medecin, a doctement obſerué & adnoté en la chirurgie de maiſtre Guy de Cauliac corrigee & redreſſee par vn heureux & merueilleux labeur, Auicenne nomme Glandule, & le ſiecle auquel ledict maiſtre Guy viuoit, nommoit Louppe, en leur langage *Lupiam*, & non *Lupum*, comme aucuns indiſcrettement cuident, ce que les Grecz appellent *Ganglium*. Ceſte tumeur ſe faict quand le nerf ou tendon eſtant debilité par coup, ou par exceſſif trauail, & à ceſte cauſe ne pouuant faire bonne coction de ſon aliment, engendre quantité d'excremens froids & gros, de ſemblable qualité que ſon nourriſſement, leſquels petit à petit s'accumulent à l'entour du fil du nerf, ou tendon, & engendrent ceſte tumeur dure & renitente, laquelle nous pouuons dire pituiteuſe, comme veritablement elle eſt, & melancholique, ſi comme dit Galien au 14. de la Methode, toutes humeurs froides, viſqueuſes & groſſes, ſont reputees pour melancholiques. *Ganglium* donc eſt vne diſtortion & dureté de nerf, qui procede de la cauſe ſuſdicte: les Grecz l'appellent quelquefois ſimplement συρροφὴ νεύρου, quelquefois comme au liure des Definitions medicinales attribué à Galien συρροφὴ νεύρου σωματοποιημένη: les interpretes Latins traduiſent *coactionem*, *concretionem*, *contorſionem*, *nodum neruorum*. Il eſt euident par le texte d'Aëce conforme du tout à celuy de noſtre autheur, ce qu'il en dict auoir eſté pris de Philagrius medecin de

grande reputation. Vray-eſt qu'en ces tumeurs auſquelles l'operation manuelle eſt defendue pour la raiſon ſuſdicte, Aëce premierement applique de la gomme Ammoniac reduicte pres du feu, en conſiſtence d'emplaſtre: & par deſſus icelle met vne lame de plomb, egale à la tumeur: à fin qu'elle n'esbranle, la ſerrant ça & là fermement auec des attaches: puis quelques iours paſſez, eſtant remollie la tumeur, ſans dire mot au patient de ſon intention, comme la partie eſt encor chaude, ayant oſté les attaches, il iette ſus la tumeur le poulce de la main dextre, preſſant les membre auec les autres quatre doigts, & l'ecache incontinent de ceſte façon, qui eſt vne operation conforme à celle que cy-deſſus i'ay recitee la premiere, entre les ſix manieres de curer les eſcrouelles, deduictes par maiſtre Guy de Cauliac. Noſtre autheur chap. 16. liure 4. applique deſſus vn petit *diſque de plomb, eſpois, ſemblable à vn *verteil, plus large que la tumeur, & le ſerre eſtroictement. Ainſi par la peſanteur de ce plomb, auec la longueur du temps il reſoult & conſomme le *ganglium*, Aux exemplaires d'Aëce où il ſe lit auec vn peu de ſens, que le *Ganglium eſt tumor inæqualis*, ſauf le iugement des plus doctes, ie lirois volontiers comme au texte de noſtre autheur, *eſt tumor indolens*, ἀνώδυνος. Albucraſis nomme le *Ganglium* *Apoſtema quodaccidit ex torſione nerui.*

* *c'eſt vne lame ronde quelque peu enfoncee au milieu, ſemblable au diſque, duquel ils iouoyet anciennement.*

* τῷ σπονδύλῳ,

ADDITIONS D'ALECHAMPS.

Hippocr. liure 2. des deloueures, traittant de la fracture des oreilles, appelle toute tumeur contre nature faicte de muccoſité, *Ganglium*, le diuiſant manifeſtement en *Ganglium* mol, traictable & maniable, qu'il appelle πλασσεῖν, duquel la matiere quand on la cerche & touche auec le doigt, s'eſpand ça & là, comme ſi c'eſtoit matiere purulente d'vn apoſteme meur, en quoy le medecin s'abuſe quelquefois, ouurant telle tumeur, comme s'il y auoit de la fange contenue, & n'y trouue que la muccoſité: l'autre *Ganglium* eſt dur auec tous les ſignes & conditions contraires au ſuſdict. En ceſte ſignification ſont compriſes pluſieurs eſpeces de tumeurs, faictes par congeſtion, ſans ſachet & auec ſachet. Muccoſité, comme Galien l'expoſe au 2. de ceſt œuure, ſus le diſcours des fractures des coſtes, eſt vne humeur blanche & viſqueuſe, qui s'amaſſe aux parties deſtituees de ſang, cartilages de l'oreille, os du front, de la

teſte, des coſtes, tendons, nerfs, ligaments, membranes, des pieds & de mains, quand ces parties debilitees d'intemperature, tumeur contre nature, affluxion ou coaceruation d'humeurs, ne digerent bien leur aliment, de ſorte qu'il en reſte quelque portion à demy-cuitte, tout ainſi comme les membranes des yeux ſemblablement debiles, engendrent vne groſſe ordure pituiteuſe, que les Grecz nomment κηρίδα, & nous piquarne. Le *Ganglium* pour la plus part n'eſt point douloureux: mais quelquefois s'il eſt entrelaſsé parmy les tendons, ou nerfs, comme i'en ay veu vn au deſſous de la cheuille inferieure du pied, quand on le touche, ou l'on trauaille le membre, il fait douleur incroyable. Hippocrate dit bien, & conformement à noſtre autheur, le *Ganglium* mol pouuoir eſtre inciſé ſans aucun inconuenient, & de ceſte reigle l'on peut inferer l'operation eſtre dangereuſe en celuy qui eſt dur, principalement quand il eſt adherent aux tendons, nerfz & membranes des extremitez du corps: & de vray, i'ay memoire de quelque chirurgien fameux, qui voulut en extirper vn aſſez grand, ſur l'exterieure partie de la main d'vne damoiſelle, pres du poignet, auec vn ruptoire, d'où ſuyuit fieure, douleur exceſſiue, conuulſion auec extreme danger de la vie, encor que par bon ſecours elle eſchappa. Aëce faict mention du *Ganglium* en l'exterieure partie de la paupiere des yeux, lequel il guerit auec remedes communs au *Ganglium* des autres parties du corps.

AVTRES ANNOTATIONS.

IE penſe que ſelon le Grec il ſeroit mieux dict que le *Ganglium* eſt vne tumeur de nerf ou partie nerueuſe, Car ce mot de Syſtrophe ſignifie en Grec vne tumeur. On guerit ceſte tumeur par friction auec les doigts & la ſaliue, ou bien par compreſſion auec vne lame de plomb frotee de vif argent & appliquee auec effort pour rompre la veſſie qui enueloppe l'humeur amaſſé, à fin qu'eſtant eſpandu il ſe puiſſe reſouldre.

De la Saignee.

CHAP. XL.

COmbien que la maniere de saigner soit cogneuë & manifeste à chacun, neontmoins à fin qu'il ne manque aucune consideration necessaire à la chirurgie, & semblablement pource qu'en la distinction & limitation des intentions & scopes necessaires en icelle, y a grand artifice, nous ne passerons outre sans en discourir. Le premier scope de la saignee, est euacuer le sang redondant & superflu. La repletion & abondance de sang s'entend en deux manieres, l'vne quant à la vertu, iaçoit que les veines ne se monstrent trop pleines, qui rend soudain les hommes foibles & debiles, ne pouuant la nature porter vne telle pesanteur, & par maniere de dire, vn tel fais. L'autre repletion se prend quant aux vaisseaux qui contiennent le sang, & se rapporte à l'abondance d'iceluy fluant dans lesdicts vaisseaux (ce que les Grecz disent κατὰ τὸ παρέγχυμα) encor que la vertu le comporte sans aucun ennuy. En ceste repletion souuent les veines se rompent, & se crache le sang, ou bien il sort par quelque autre partie du * corps. La repletion quant à la vertu se cognoist par la pesanteur du corps. La repletion quant aux vaisseaux se cognoist par l'extension diceux, & parce qu'ils apparoissent fort pleins: l'vne & l'autre a besoin d'euacuation. Or quelquefois, en vrgente necessité dés le premier iour de la maladie tu osteras du sang, ayant seulement attendu que la viande soit cuicte en l'estomach, ou qu'estant cuicte en l'estomach, elle soit parfaictement muee en sang dans le foye. Neantmoins quand bien pour certaines & iustes raisons la saignee n'auroit esté faicte au commencement de la maladie, il n'est inconuenient tirer du sang, voire apres le septiesme iour, si le malade en a besoin, & la vertu n'y repugne point, Auant que saigner, on doit considerer si les excrements du ventre ont esté retenus long temps dans les boyaux, & le vuider premierement auec quelque clystere gracieux, à fin que les veines ne tirent des boyaux quelque substance putride des excremens. Nous saignerons donc en tout* temps, & toute occasion ceux que pour maladie ia presente & venue, ont besoin qu'on leur oste du sang, nous donnant seulement garde aux fieures, de la vigueur * des acces particuliers. Si la fieure est continue, le matin est certes meilleur pour ouurir la veine. A ceux qui ne sont encor malades, & pour se preseruer de l'estre, veulent estre saignez, le printemps est conuenable. Quant à l'aage il ne faut point oster de* sang, iusques à quatorze ans, & ne faut point saigner apres soixante, si quelque necessité inéuitable & inexcusable ne nous y contraint: en somme, il ne faut point tirer du sang à ceux qui ont la vertu debile. Au commencement des inflammations faictes en quelque par-

* *Par le nez, par la bouche en vomissant: par la matrice: par les rongnons: par les hemorrhoides.*

* ἐν ἀπαντι καιρῷ.

* *Car en icelle ne faut saigner.*

* *Ceste indication se rapporte à la vertu, qui est foible en ces deux aages: aux vieux pour la diminution de leur chaleur naturelle, & resiccation de leur substãce: aux ieunes enfans pour la grande resolution de leur habitude faicte par l'abondãce de leur chaleur naturelle, & la mollesse de leur substance.*

tie du corps, on tire du sang de la partie opposite. Si l'inflammation a ia duré quelque temps, on saigne de la partie prochaine. On pique la veine en plusieurs parties du corps, mais le plus souuent au dedans du coude. En quoy faut aduiser que souz l'interne ou axillaire est couchee vne artere: souz la mediane, vn nerf: mais qu'à piquer l'externe, qu'on nõme aussi humerale, n'y a du tout aucune doute. Aux maladies & affections de la teste nous ouurons l'humerale: aux maladies des parties situees au dessouz de la teste, l'axillaire: la mediane est vtile aux vns & aux autres. Pour saigner au bras, il faut auec vne bande estroicte lier quelque partie des muscles d'iceluy, puis choisissant la veine qui se doit ouurir, grosse & enflée pour auoir froté le bras des mains, alternatiuement l'vne apres l'autre, on la pique quasi de trauers, autant seulement que tient toute sa largeur. Car qui feroit l'incisiõ plus grãde que cette mesure, elle seroit difficile à cicatriser: comme celle qui est fort estroicte cause inflammation, outre ce qu'elle empesche l'issue des grosses humeurs. Si nous auons esperance de reiterer la saignee le second ou troisiesme iour, ou bien encor le quatriesme, nous inciserons la veine plus obliquement, afin que pliant le braçal, les bords de la playe s'esloignent l'vn de l'autre, & pour ceste cause malaisement s'y engẽdre la cicatrice. Voila l'opinion d'Antyllus. La quãtité du sang qu'on tire se mesure à la force de la vertu, & à la grandeur de la maladie. Si donc au corps y a grande repletion d'humeurs, & la matiere est bouillante, en vne vacuation on tire du sang iusques à ce que le cœur faille, presupposant que la vertu du patiẽt soit bõne & forte, & que le cœur faille au patient, pour la quantité de l'euacuatiõ, & non pource que quelque humeur vitieux afflue en l'orifice de l'estomach. Car pour ceste cause plusieurs incontinent que la veine est ouuerte, & deuant qu'on ayt tiré suffisante quantité de sang, euanouyssent. Or si la vertu du patient est debile, & neantmoins est necessaire faire grande vacuation, il la faut mipartir, de sorte qu'en ayãt osté du premier coup moins que le mal ne requiert, on reitere pour la secõde fois, & si besoin est pour la troisiesme. D'auãtage nous faisons ceste euacuation non seulement quand tout le corps est replet & plethorique, mais aussi, comme dit Galien, pour la grandeur & vehemence du mal, encor que la quantité des humeurs soit mediocre & moderee au corps, comme en vn flux de sang du nez, ou de quelque autre partie qui se faict sans repletion plethorique: & en ce cas est besoin faire l'euacuation reuulsiue, de la partie contraire. Ce mesme nous practiquons aux grandes inflammations, cõme aussi aux douleurs coliques causees d'inflãmations, & des rognons vexez de calcul, aux ophthalmies, & autres maladies si vrgentes & pressiues. Car la douleur & chaleur de la partie enflammee, encor que tout le corps ne soit chargé de superfluitez, irritent & prouoquent la fluxion. En ceste occasion il faut oster peu de sang, & faire l'euacuation que iugerons estre conuenable à l'aage & nature du patient, considerans la saison de l'annee, la region, les mœurs & façon de viure du malade. Si pres

de la

de la veine qu'on incise, y a grande inflammation, comme aux pleuretiques & * hepatiques, il faut tirer du sang, iusques à ce qu'il change en couleur & consistence. Car le sang qui est en la partie enflammee, est different du naturel, attendu qu'estant fort eschauffé, si auparauant il estoit crud, deuient plus rouge & iaunastre, & si auparauant il estoit tel, se bruste, & prend couleur noire. Toutesfois il n'est pas touſiours necessaire attendre ce changement, ains quelquefois deuant qu'il aduienne cesser, pour deux raisons: l'vne pour la foiblesse de la vertu, la ruine & prostration de laquelle se cognoist en touchant le poulx, lequel on trouue inegal en grandeur & vehemence, & d'auantage petit & obscur. L'autre raison est l'impetuosité du sang qui sort diminuee: car par icelle nous cognoissons ou l'imbecilité de la vertu, ou la malignité de l'inflammation, laquelle aucunefois, ne laisse rien partir de l'humeur qui l'a faict, ains est excessiuement serree & constipee. Si aucune de ces raisons n'empesche, & le patient est en la fleur de son aage, il faut attendre le changement susdict, & d'autant plus si l'air est temperé. Or si premier que d'en auoir tiré suffisante quantité, le sang s'arreste, ce qui aduient ou pource que le malade a peur, ou pource que le cœur luy faut, ou pource que quelque caillon de sang l'empesche de sortir, ou pource que la veine est trop violentement serree de la ligature, nous employerons le remede competant en chacune de ces occasions. Si le cœur faut au malade nous le reuiendrons & fortifierons auec de bonnes odeurs: si la veine est trop serree, nous la lascherons: si vn caillon de sang se met au deuant, nous le resoudrons en iettant de l'huile dessus, ou en * frotant & l'abatant auec les doigts. Le reste de l'appreſt necessaire pour la saignee est cogneu à chacun: mais toutes ces obseruations s'entendent de la veine du bras. S'il est question de saigner les veines du front, comme on fait aux douleurs de la teste, premierement on fomente & bacine auec d'eau chaude le lieu où est la veine, puis on serre le col auec vne bende estroicte, interposant le doigt du malade entre la grosse artere respiratoire & la bende, pour ne le mettre en danger d'estre suffoqué. Ce faict on pique de la poincte de la lancette, ou d'autre instrument semblable, comme *Smilium*, la veine du front enflee & remplie par ce moyen. En semblable maniere nous incisons les iugulaires superficielles pour remedier à vne ophthalmie diuturne, donnans issue au sang auec le cure-oreille de l'eprouuette. En la squinance nous coupons trauersierement les veines qui sont au dessouz de la langue sans serrer * le col. Aucuns auec semblable industrie ouurent les veines apparentes au grand coing de l'œil, contre les maladies inueterees des yeux & de la teste, & en ces mesmes affections rompent les veines qui sont au dedans du nez: ou les pressant auec le bouton de l'eprouuette, ou les irritant & picquant auec quelque chose rude. On ouure les veines qui sont derriere les oreilles aux passions de la teste. Voulant inciser les veines des iarrets, comme il est commandé aux inflammations des rognons, ou les veines qui sont aux extremitez

* ἐπιτρίπτει & οὐκ ἐπιβάλλει, *comme il se lit en noz exemplaires.*

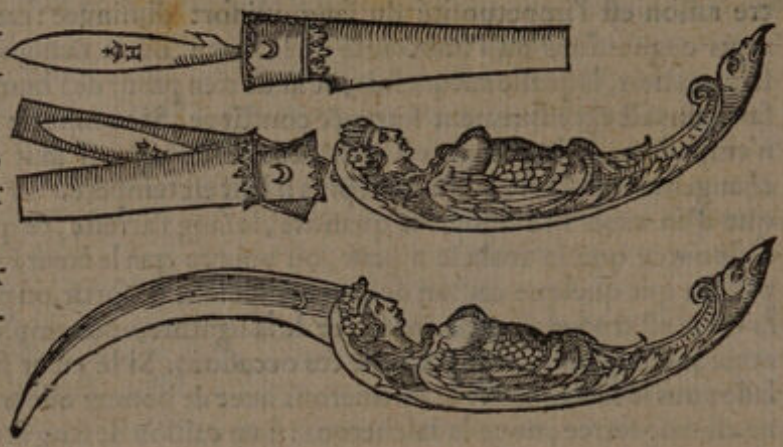
* *C'estoit vn rasoir pointu, à deux trenchans, presque aussi delicat, qu'vne lancette.*

* *car estant ia le patient en difficulté d'aleine à cause del'inflammation, luy serrãt le col on le suffoqueroit.*

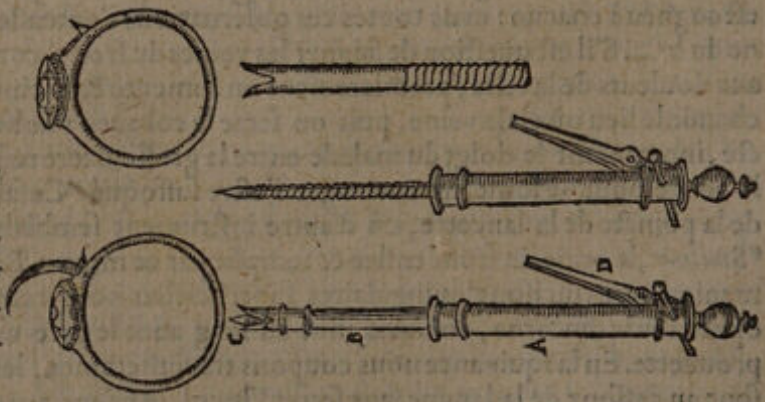
* inferieures, on les faict remplir & apparoir, en liant les parties situees au dessus d'icelle, les frotant auec les mains & cheminãt des* pieds. Nous ouurons la veine qui est entre le petit doigt & l'annulaire de la main gauche, aux maladies de la ratelle: & celle qui est en mesme endroit de la main dextre, aux maladies du foye. Car l'euacuation faicte des veines qui sont aux extremitez du corps, pource qu'elle tire de plus loing, à plus grande vertu reuulsiue. A ceste cause nous ouurons les veines du pied en la sciatique: & celles * qui sont au dessus de la cheuille interne, aux affections de la matrice.

* *aux cheuilles & au pied.*
* *L'auteur vse d'vn pleonasme en son Grec,* τῇ τοδὶ βαδίτῃ.
* *vulgairemẽt on les nomme Saphenes, comme les externes sciatiques.*

Lancettes courbes & droictes, tãt pour saigner que pour autre incision.



Anneaux auec lancettes, pour ceux qui sõt timides, lancettes à canon, ou cachees, que les Grecz nomment συριγγοτόμους.



A. La grosse canule.
B. Autre canule qui entre dedans la grosse auiz.
C. La poincte de la lancette qui sort dehors.
D. Le resort qui faict debender la lancette.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Le discours de nostre autheur est vn sommaire & recueil du liure de Galien, intitulé, La maniere de guerir les maladies par saignee: & se reduict ce discours en huict chefz. Le premier 1.
est, quelles affections de nostre corps requierent vacuation. Le second, estant l'euacuation necessaire qu'elle se doit faire, 2.
ou par ouuerture de veine, ou par purgation, sueur, friction, baing, ventouses, exercices, vnctions resolutiues, abstinence. Le tiers, si la saignee est conuenable, en quel aage, en quelle 3.
saison de l'annee, en quelle region, en quelle habitude de corps il la faut faire, & pour quel fin: assauoir euacuation simple, deriuation, reuulsion. Le quart, quelle veine il faut piquer, & 4.
comment, de long, de biais, ou de trauers, faisant ouuerture large ou estroicte. Le cinquiesme, combien il faut tirer de sang. 5.
Le sixiesme en quelle maniere il le faut tirer, ou abondamment 6.
pour vne fois, ou en reïterant, que les Grecz disent κατ' ἐπιφάνειαν: iusques à euanouïr le malade, ou moins que cela. Le septiesme en quel temps vniuersel de la maladie totale, & particulier 7.
du paroxysme on doit ouurir la veine. Le huictiesme & dernier, ce qu'on doit faire auant que piquer la veine, & apres 8.
l'auoir piquee: toutes lesquelles considerations sont amplement traictees de Galien, & succinctement deduictes de nostre autheur. Ceste petite recapitulation, à mon aduis suffiroit pour aduertir le Lecteur, où il trouuera ce que d'auantage il pourroit desirer en ceste matiere: ce nonobstant nous adiousterons ce que Celsus en escrit de bonne grace. Ce n'est pas (dit-il) chose nouuelle, ouurir la veine pour tirer du sang, mais c'est bien chose nouuelle n'estre quasi aucune maladie où le medecin n'en tire. C'est vne vieille obseruation de saigner les ieunes personnes, & les femmes qui ne sont point enceintes: mais ce n'est pas vieille obseruation experimenter le mesme aux enfans, aux personnes aagees, & aux femmes grosses. Car au iugement des anciens le * premier & dernier aage des hommes ne peut supporter ceste espece de remede, & en outre ils se * persuadoyent que la femme enceinte traictee de ceste façon doyue se gaster de son fruict. L'vsage en apres a monstré nul de ces preceptes estre

« *L'enfance, & la vieillesse.*

* *Hippocrates aphorisme 30. liure 5.*

tousiours vray, & qu'il faut proposer d'autres meilleures obseruations, ausquelles se doit rapporter le conseil & auis du medecin. Car il n'importe pas de quel aage soit le patient, ny quelle chose il * porte dans son * corps : mais quelle est sa vertu. Donc si le ieune homme se trouue foible, & la femme enceinte est debile, on leur fera tort de les saigner: car s'il leur reste quelque peu de vertu, par ce moyen elle leur est rauie & destruicte: mais si vn enfant est de bonne complexion, & le vieillard robuste, & la femme grosse a bõne force, sans danger on leur oste du sang: toutesfois en telles conditions de personnes, le medecin ignare & peu exercité se trompe aisement, pource que le plus souuent l'aage de l'enfant & du vieillard n'a pas la force: & la femme enceinte depuis la saignee a besoin de se trouuer forte & vertueuse non seulement pour soy, mais aussi pour son fruict. Les operations de medecine qui requierent vne grande prudence & consideration d'esprit, ne se doyuent pas faire legerement & soudainement: veu que la principale industrie de l'art ne consiste point à nombrer les ans n'y à s'arrester seulement sur la conception de la femme, ains à mesurer la vertu, & de là conclure, s'il restera autant de force qu'il est necessaire pour conseruer & entretenir le vieillard ou l'enfant: ou bien en la femme grosse deux corps ensemble. Car il y a grande difference entre vn corps robuste & foible, gras & maigre. Les maigres ont plus de sang : les gras & replets plus de chair. A ceste cause les maigres endurent mieux la saignee : & si quelqu'vn est trop gras, plustost la saignee luy faict mal. Parquoy la vertu du corps se cognoist mieux des * veines que de son apparence exterieure. Or ne deuons nous tant seulement mettre en consideration les choses susdictes : mais aussi quelle est l'espece de la maladie, assauoir si la cause d'icelle est quelque humeur superabondante, ou deficiente : & si le corps est malefficié, ou sain & entier. Car si l'humeur est defectueuse, ou en mediocre & raisonnable quãtité, ce remede n'est à propos: mais si elle est vitieuse par sa trop grande abondance, ou corrompue, on ne pourroit excogiter vn meilleur remede. Donc la fieure vehemente auec rougeur du corps, repletion & tumeur des veines, requiert la saignee: comme font aussi les maladies a * des entrailles, la resolution ou paralysie b * des nerfs, la con-

* ainsi rend Celsus ce que Hippocrates dit ἐν γαστρὶ ἔχειν.

* comme la femme grosse.

* qui sont grosses aux maigres, & petites aux gras.

a. * aux phlegmons d'icelles.

b. * Il entend l'apoplexie, faicte principalement par abondance de sang.

uulsion,* & rigidité d'iceux : toutes affections qui en serrant la gorge ostent l'aleine, & [d]* nous estranglent : toutes affections qui soudain font perdre [e]* la parolle : toutes [f]* douleurs intolerables : toutes ruptions & contusions des parties internes, quelconque en soit la cause : d'auantage la cachexie ou mauuaise [g]* habitude du corps : & toutes maladies agues, pourueu comme il a esté dit cy dessus, qu'elles trauaillent nature par vne surcharge d'humeurs, & non par foiblesse de la vertu. Quelquefois se peut faire, que le mal requiert la saignee: mais le corps semble à peine la pouuoir souffrir. Neantmoins s'il n'y a apparence d'autre remede, & le patient est en danger de mort, si on ne le secourt, voire auec vn moyen temeraire & hazardeux, en tel estat le bon medecin doit faire entendre n'auoir aucune esperance de sauuer le malade, sans qu'on luy tire du sang, & protester cependant la saignee estre douteuse & à craindre : lors si on le presse de ce faire, il doit tirer du sãg: & ne faut en telle necessité reuoquer cela en doute. Car il vaut mieux experimenter vn remede hazardeux, que du tout n'en faire point. Et doit on practiquer cest auertissement, principalement en la *paralysie & resolution des nerfs : quand on perd soudain la parole : quand la squinance estrangle: quand le precedent acces de fieure a quasi tué le malade, & qu'il est vraysemblable le subsequent deuoir estre aussi violent, & le patient ne semble auoir la force pour le soustenir. Or iaçoit que la saignee ne doyue estre faicte auec* crudité, ce precepte toutesfois n'est pas tousiours vray. Car les accidens ne donnent pas tousiours loisir d'attendre la coction. Donc si quelqu'vn est tõbé & precipité d'vn lieu haut, s'il est écaché & meurtry, si pour quelque soudain* accident il vomit le sang, combien qu'il ayt mangé n'agueres au parauant, toutesfois à l'instant mesme il luy faut oster du sang, àfin que si on le laisse refroidir & reposer il ne cause quelque grande* affliction au corps. Ce mesme deuons nous entendre aux accidens inesperez & soudains qui nous estranglent. Mais si la maladie nous donne temps & loisir, nous saignerons quand toute la suspition de crudité sera passee : à raison dequoy le second ou troisiesme iour de la maladie est fort propre à ce remede. Mais comme aucunesfois dés le premier iour il est necessaire saigner les malades, ainsi

c. spasme & tetane.*

d. Toutes especes de squinance.*

e. cõme concussion de cerueau. aph. 58. liure 7. playe de teste. aphor. 14. liu. 7. repletion de cerueau. aphoris. 51. liure 6.*

f. voy Galien au cõmen de l'aphoris. 15 liure 1.*

g. si elle est faicte par suppression des hemorrhoides, ou des menstrues.*

Sentence notable.

en apoplexie

de la viande en l'estomach: cha. 5. liure 9. de la metho. & des sucz en l'habitude du corps chap. 3. liure 12.

subito casu: qu'on peut aussi interpreter soudaine cheute.

inflammation des parties internes.

Gangrene des parties meurtries : syncope par trop grãde hemorrhagie.

n'eſt-il iamais * prouſitable depuis le quatrieſme : parce qu'en tel eſpace de temps l'abondance du ſang eſt ia conſommee & tarie : & la malice des humeurs a ia corrompu le corps, de ſorte que la ſaignee le debilite, & ne le reſtitue point en ſa bõne diſpoſition. Si la fieure vehemente trauaille le malade, de le ſaigner en la vigueur de l'acces ce ſeroit luy couper la gorge. Parquoy il faut differer iuſques à la declinaiſon du paroxyſme. Or ſi la fieure ne croiſt plus, & auſſi ne decroiſt * point, & nous n'eſperõs aucune declinaiſon d'icelle, en tel cas il ne faut perdre ceſte ſeule occaſion de ſaigner, encor qu'elle ſoit pire qu'ẽ la declinaiſon de l'acces. Souuent auient qu'eſtant la ſaignee neceſſaire, on la doit mipartir en deux iours. Car il eſt meilleur & plus ſeur du commencement alleger le malade, puis le purger parfaictement, qu'en luy oſtant tout d'vn coup la force, le precipiter en inconuenient. * Si ceſte diſcretion eſt cõmandee quand apres auoir percé le ventre on vuide l'eau des hydropiques, & on s'en trouue bien, n'eſt-il pas neceſſaire qu'elle ſoit plus expediẽte & prouſitable en la ſaignee. Si pour le reſpect de tout le corps on tire du ſang, il le faut tirer du bras : ſi pour le reſpect de quelque partie, il le faut tirer de la * partie meſme, ou de la plus prochaine. Car en toutes parts du corps on n'en peut pas auoir, mais bien aux temples, aux bras, & pres des cheuilles. Ie n'ignore point aucuns de debattre que le ſang doit eſtre tiré au plus loing qu'il eſt poſſible du lieu où il fait le mal : & que parce moyen le cours des humeurs eſt detourné : le faiſant autrement, qu'on attire en la partie malade ce qui la charge & offence. Ceſte opinion eſt faulſe, car la * ſaignee vuide premierement le lieu le plus prochain : & le ſang ne vient point des parties éloignees, ſinon d'autant qu'on le tire & iette dehors par la ſaignee apres qu'il eſt arreſté, & qui n'ẽ tireroit point, il n'en viendroit point d'autre lieu. Toutesfois l'vſage nous apprẽd, qu'aux fractures de la teſte il faut pluſtoſt ſaigner du bras. Si en l'auantbras y a quelque mal, de l'autre bras : & à mon opinion, c'eſt pource que ſi le ſuccés de la ſaignee n'eſt bon, ces parties ſont plus diſpoſees à ſupporter le mal qui en prouiendroit, que les malades. On deſtourne le ſang qui ſort par vn lieu, quand on luy donne iſſue par vn autre : car il ceſſe de fluer, quand nous appliquons choſe qui l'ẽ-

* *Cela eſt contraire à noſtre auteur : à Galien chap. 10. liure de la Saignee, & à la practique de Hippocrates, qui ſaigna Anaxion pleuritique au huictieſme iour liure 3. des Epid.*

* *telle ſeroit la fieure ſynoche nommee des Grecz Homotonos.*

* *ceſt' operatiõ eſt nõmee des Grecz παρακέντησις : nous en traicterons cy-apres.*

* *comme Gal. cõmande liure 2. ad Glauc. quand le phlegmon ſe veut changer en ſcirrhe.*

* *Celſus reſont aſſez maigrement ceſte queſtion. Voy Galien chap. 19 du liure de la Saignee.*

peſche & retient, & luy donnons autre chemin. Tirer du sãg eſt vne choſe tresayſee & facile à qui en a l'vſage : mais tres difficile aux ignares : parce que la veine eſt ioincte aux arteres, & à icelles les nerfz. Or ſi la lancette frappe le nerf, il s'enſuit conuulſion, qui tue & conſume la perſonne auec cruel tourment. L'artere inciſee ne peut eſtre glutinee, ny guarie, & ſouuent eſt cauſe que le ſang ſe perd outre meſure. Si on coupe la veine tout à trauers, ſes bouts ſe retirent, & ne iettent point de ſang : ſi on la picque en trop grãde craincte, la peau ſuperficielle eſt ſeulement inciſee, & non la veine ouuerte. Quelquefois la veine eſt ſi fort cachee qu'on ne la peut trouuer auec le ferrement qu'à peine. Ainſi pluſieurs difficultez rendent la choſe mal-aiſée à l'ignorant qui eſt tres-facile au ſçauant. La veine ſe doit inciſer en ſon milieu, & ſortant le ſang, on conſidere ſa couleur, & conſiſtence. Le gros & noir eſt vitieux : le rouge & luiſant eſt ſain. Tirer le ſang qui eſt tel, non ſeulement n'apporte aucun prouſit, ains eſt grandement nuiſible, & le faut *incontinent arreſter. Toutesfois il n'en peut auenir mechef, quand le medecin entend quel corps doit eſtre ſaigné. On voit plus ſouuent que le ſang continue de ſortir auſſi noir qu'il eſtoit au premier iour : & toutesfois auenant cela, s'il en eſt ia ſorty aſſez, on le doit arreſter, & faut touſiours ceſſer premier que le * cœur faille. La ſaignee faicte, on met ſus l'ouuerture vne compreſſe baignee en eau froide, & exprimee : puis on bende le bras : & le iour ſuyuant, qui veut reïterer, on frappe la veine auec l'ongle du doigt du milieu, & non auec la lancette, pour faire cheoir le ſang caillé de frais. Si le ſang qui du commencement ſortoit gros & noir, dés le premier iour, ou au ſecond ſe change, & commence à deuenir rouge & luiſant, on a fait ſuffiſante éuacuation, & ce qui reſte eſt bon & ſain : parquoy ſoudain il faut bender le bras, & le tenir bandé, iuſques à ce que la cicatrice ſoit forte, laquelle en peu de temps ſe rẽd ferme ſus la playe de la veine. Noſtre Auteur recite quelques preceptes d'Antyllus, touchant la maniere de picquer la veine & la grandeur & figure de l'inciſion, qui ſont plus amplement deduicts & expoſez en Aëce. Quand la veine (dit-il) eſt obſcure & cachee, nous l'ouurons en * picquant : mais ſi elle eſt manifeſte & decouuerte, en * coupant. Si la veine eſt obſcure, & donnant le coup nous doutons que le ma-

* S'il n'eſt vitieux en quantité immoderee.

* Cela eſt contraire à la doctrine de Gal. chap. 12 liure 2 de la Saignee.

* punctim.
* caſim.
* Il y a autre raiſõ : aſſauoir

lade ne retire le bras, il le luy faut tenir ferme. La veine ne doit estre toute coupee, parce * que ses bords se renuersent, & le sang ne sort point de roideur. Il faut picquer la partie superieure du vaisseau qui tend vers le commencement du bras, & non pas l'inferieure qui descend vers le braçal. Picquant la superieure le sang vient mieux, & outre ce y a vne autre commodité qu'on ne peut faillir * la veine. Quand le patient a besoin de grande & soudaine éuacuation, il faut faire l'ouuerture * grãde: & semblablement quand nous cuidons le sang estre gros. Au contraire si nous pretendons retirer & detourner le sang, qui sort mal à propos de quelque partie du corps, comme en ceux qui le crachent, ou qui le perdent par le nez, nous faisons l'ouuerture petite, parce qu'ils n'ont besoin d'euacuation, estans suffisamment éuacuez par la sortie du sang, ains de retraction & reuulsion. D'auantage en ces occasions & maladies il faut permettre * que le sang flue assez long temps par l'ouuerture faicte en la veine. * On fait aussi l'ouuerture petite aux phrenetiques, & ceux qui resuent, ou sont égarez de leur sẽs, àfin que la playe se ferme & consolide tost, parce qu'aucunesfois, sans qu'on s'en donne garde, ils defont la ligature, & se mettent en danger de perdre leur sang, si l'incision estoit grande. Mais estant petite, encor qu'ils se delient le bras, le caillon du sang qui bouche la playe, peut empescher qu'il ne sorte. L'ouuerture se fait aussi petite aux petites veines, & large aux grandes. Car la faisant petite en vn gros vaisseau necessairement le sang qui se caille, empeschera son issue. L'incision se fait en trois figures. La premiere de trauers. La seconde droit en long, par laquelle la veine est fendue & non picquee. La troisiesme, moyenne entre les deux susdictes qui se nomme oblique, & se fait de biais. On la fait de trauers, quand on ne veut reïterer la saignee. Car pliant le coude, les extremitez de la veine se reioignent. Ceste figure est aussi commode quand nous voulons faire grande ouuerture. L'incisiõ se fait de biais, quand nous voulons reïterer la saignee: & aussi parce que la faisant ainsi on ne faut point la veine. D'auantage ceux, qui assistent, trouuent plus beau quand en ceste figure le sang sort comme s'entortillant. * L'incision droicte & longue conuient, quand nous reiterons la saignee non seulemẽt le iour mesme, mais

** Il y a autre raisõ: àsçauoir que les extremitez de la veine ainsi coupee se retirent souz la peau, & souz les muscles & ne sort point de sang.*

** parce qu'en la partie superieure vers sa racine, elle est plus grosse & large.*

** & quand il est robuste & puissant. Albucrasis*

** ce que le malade ne pourroit endurer, si par l'incision grande il sortoit beaucoup de sang.*

** Albucrasis veut qu'on la face aussi petite quãd le malade est foible, & quãd il est necessaire tirer du sang par plusieurs fois, ce que les grecs disent κατ' ἀναίρεσιν.*

** Albucrasis dit aussi, que ceste incisiõ est plus asseurce du flux de sang & de la picqueure du nerf.*

mais aussi deux ou trois iours apres, parce que pliant le coude, les extremitez de la veine se separent. Elle est aussi commode, quand les bords de l'incision ont accoustumé de ne se rencontrer droict l'vn l'autre: mais en ceste figure le sang ne sort point de bonne grace. Albucrasis remarque trẽte veines qui se peuuent ouurir au corps, deux derriere les oreilles: deux aux grands coings des yeux: deux en la leure de dessus: deux en la leure de dessous: deux sous la langue: vne au milieu du front: vne au bout du nez: deux iugulaires: dix au bras, à sçauoir cinq en chacun, la basilique, la mediane, la cephalique, la veine du pouce, la saluatelle: six aux iambes, à sçauoir trois en chacune, la veine du iarret, la saphene, la sciatique. Celles qu'on ouure le plus souuent sont la cephalique, basilique, & mediane. En les picquant se faut donner garde que sous la basilique y a vn'artere insigne: sous la mediane, vn nerf: & sous la cephalique, qui la prend droict au pli du coude, est le tendon applati d'vn des muscles qui plient le braçal: mais si on la prẽd au dessus, ou au dessous du pli du coude, c'est la moins dangereuse à picquer des trois. Si par desastre ouurant la basilique on touche l'artere qui est dessous, comme Galien en la Methode dit estre auenu à vn ieune medecin, Albucrasis veut qu'on fende l'ecorce* d'vne Pistache, & qu'on en mette la moitié sus l'ouuerture auec compresse, & bonne ligature n'y touchant rien iusques au iour suyuant. Si par ce moyen le sang ne s'arreste, qu'on y applique les medicamens restrictifs, comme seroit celuy de Galien, qui est composé d'aloë, manne d'encens, blanc d'œuf, & poil de lieure. Si par ce remede le sang n'est retenu, qu'on coupe l'artere par le milieu, afin que les deux extremitez se retirent sous les parties situees au dessus. Ce dernier refuge n'est souuent necessaire. Car pource que la playe est petite, & qu'en ceste endroict on peut faire ligature conuenable, le sang par les moyens susdicts est arresté, sans incision du vaisseau. La saignee ne se doit faire, si le ventre est dur, qu'õ ne l'ayt sollicité par vn clystere, afin que les veines éuacuées n'attirent des boyaux quelques excremẽts putrides, qui offencent les parties nobles. Elle ne se doit faire estant l'estomach cru, & indigest, comme en ceux qui se sont enyurez: ou qui se sont debordez à manger: ou qui pour auoir gourmandé ab-

* qui est ad. stringente.

horrent & dedaignent la viande. Elle ne se doit faire apres euacuatiõ sensible, ou insensible, qui debilite la force du corps, comme vomissement, flux de ventre, cholerique passion, trauail, exercice, abstinence, veiller, auoir trop pressé nature en la compagnie des femmes. Le iour qu'on saigne, le malade ne doit auoir en son esprit aucune passion conturbatiue, comme tristesse, cholere, peur, & doit vser des choses qui luy plaisent, & le reiouyssent, comme l'assistence de ses priuez amis, bonnes odeurs, parfums, voire baller* & danser, & autres choses semblables. Apres auoir lié le bras ny trop laschement, ny trop estroictement (car l'vn & l'autre excés empesche la sortie du sang) le patient doit froter ses mains ensemble, àfin que les veines s'enflent, & apparoissent: puis le maistre oingt la poincte de son instrument d'huile vieille, pour le faire entrer plus doucement, faire moins de douleur, tenir la playe mieux ouuerte, subtilier le sang s'il est gros, l'empescher de se cailler, & luy faciliter son yflue. Apres il met le pouce de la main gauche sus la veine, vn peu au dessous du lieu où il veut picquer, pour tenir ferme la veine qu'elle ne fuye. Car aucunesfois la veine estant tendue comme vne corde, roulle & échappe à l'instrument: aucunesfois estant pleine de vent elle se retire & obeyt à l'instrument, de sorte ou qu'on ne l'atteint point du tout, ou qu'on y fait trop petite ouuerture. Si du premier coup la veine est ouuerte, cela va bien: si elle n'est ouuerte, il faut soudain donner vn autre coup, vn peu au dessus, ou vn peu au dessous du premier: & touſiours auant qu'il y suruienne apostеme. Car si elle y suruient, il n'y faut toucher d'vn iour, ou deux, ny bender le bras, à fin que la compression de la ligature ne l'augmente, ny permettre au malade qu'il s'estuue. Il n'y faut aussi toucher si le malade est trop craintif, ou effroyé. L'inflammation passee, & le malade asseuré, on retourne picquer. Si l'ouuerture est petite, & le sang sort trop subtilement, de sorte que nous doutions n'en pouuoir tirer la quãtité necessaire, soudain auant qu'il s'y face apostеme, il faut ietter droit l'instrument dans la playe, & l'élargir. Car y estant apostеme, ce qui auient souuent pour estre l'ouuerture petite, ou pource que c'est la premiere saignee, du tout il n'y faut toucher, mais y appliquer vne éponge trempee en eau salee, &

* *Ce precepte d'Albucrasis se doit entendre, quand on se fait saigner par prouision, pour euiter quelque maladie: autrement ce passetemps seroit peu agreable à vn malade.*

chaude, & la laisser vne heure dessus. Si l'apostеme resolue il demeure pour quelques iours vne verdeur ou noirceur faicte de l'ecchymose sus la playe, cela ne cause aucun mal : toutesfois on la guarit, y appliquant de l'aloës, ou de la myrrhe détrempez en ius de menthastre: Cela resout la tumeur. La tumeur resoluë, de la veine mesme ou d'vne autre, on tire autãt de sang qu'il est de besoing. Si le sang pour estre trop gros, ne peut aisémẽt sortir, on applique sus l'incision de la crasse d'huile dicte *Amurca*, qui est singuliere pour ceſt effet, ou de la theriaque, ou la confection nommee Sagzenea, qui liquefient & subtilient le sang. Si quelqu'vn de chaude complexion ou bilieux est subiect à s'éuanoüir, quand on le saigne, il luy faut oster du sang à trois ou quatre fois, & auant que de le picquer, luy donner vn morceau de pain trempé en vin de grenade aigredouce : ou en syrop aceteux. S'il est phlegmatique, on trẽpe le pain en quelque syrop confortatif, aromatisé, & odorant, comme le syrop d'écorce de citron, ou *mina cydoniorum cum speciebus*. Si pour trop grande éuacuation de sang le patiẽt syncopise, on luy fait prendre du ius de la chair, ou quelque syrop confortatif aromatisé auec gallia moschata : ou de ceste composition on luy engresse la poictrine. En ces éuanouyssemens il faut curieusement obseruer le pouls, & discerner si veritablement c'est vn cœur failli, ou la mort. S'il est question de reiterer la saignee, & l'incision est tellement serree, que mal-aisément le sang en peut saillir, il ne faut rudement estendre le bras, que le malade auoit tenu courbé, ny fouler trop sus la veine pour faire sortir le sang, car ceste violence causeroit douleur & inflammation : mais plustost la faut repicquer, ou bien auec la poincte de l'instrumẽt oster le sang qui est glacé sus l'orifice de la veine, & mettre dessus du sel détrempé en d'eau, ou de la theriaque, ou de la sagzenea, & frotant & foulant doucement tirer hors le sang. S'il y a apostеme, on n'y doit toucher aucunement, mais ouurir la veine au dessus, ou en l'autre bras, si la saignee est necessaire. Aucun n'ignore, quand on ouure les petites veines aux mains & aux pieds, qu'il faut tenir l'vn & l'autre membre dans l'eau doucement chaude, pour faire sortir le sang plus librement. Il est aussi manifeste, quand on veut reiterer la saignee, qu'il faut mettre sus l'incision de l'hui-

le saleé; parce que l'huile empesche la conglutination des bords; & le sel ne laisse cailler le sang, qui boucheroit l'orifice de la playe. Qui veut reïterer la saignee, pource que le sang chaud, & abondant en vn corps robuste fait la fieure, il le doit faire le iour mesme, sept ou neuf heures apres la premiere: mais si on la reïtere pour diuertir quelque perdement de sang, il se doit faire le iour suyuant, ou le troisiesme.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA saignee comprend la ligature, l'incision de la veine & le bendage, bref la situation & posture du malade & de la partie où est la veine qu'on doit ouurir. La ligature se faict ordinairement au bras & au pied auec vne liziere de drap rouge, qui serre à nœud coulant la veine tenue suiecte d'vne main, cependant que l'autre opere. L'incision se faict ordinairement auec la lancette conduicte de la main dextre ou seneſtre. Le bendage est composé & se faict dessus vne compresse trempee dans de l'eau fraische mise sur la veine incisee. L'inuention de la saignee est tiree du cheual marin (à ce que Pline en escrit) qui se sentant chargé de sang s'eslance contre les poinctes des roseaux recentement coupez pour ce faire ouurir la veine, & lors que le sang est sorti suffisamment, & qu'il se troue allegé, il se roule sur le bord limonneux du Nil pour fermer & estoupper la playe. L'exercice de la saignee est fort ordinaire à Paris, où elle se practique fort heureusement par le conseil des medecins, qui ont resoult plusieurs difficultez, que l'ignorance & timidité des medecins complaisans aux malades & trop populaires auoyent laissé glisser en l'esprit des plus sçauans. Ie me contenteray de dire que l'eschole de Paris a obligé toutes les nations du monde pour auoir restably la saignee à son credit, & seroit vne trop grande ingratitude de ne point recognoistre le merite de feu monsieur Brissot medecin de Paris, qui le premier a monstré & cõbatu par viues raisons, pour faire saigner en la pleuresie du costé malade, & en quantité suffisante.

Des Ventouses.

CHAP. XLI.

NOus n'vsons point de * ventouses, ny au commencement des maladies, ny quand les corps sont * pletoriques : ains apres que tout le corps est euacué, & il ne flue plus rien sus la partie enflammee, estant besoin agiter l'humeur inculquee, la deplacer comme à force d'vn leuier, & la tirer en dehors. La ventouse sans scarification resout les ventositez:* arreste les fluxions qui tombent sus * l'estomach : attire le sang: & quand il flue mal à propos, le retient, si on l'applique en la partie contraire : elle remue en la superficie du corps ce qui est au profond d'iceluy, & somme elle transporte les humeurs, & euacuë les ventositez. La ventouse auec scarification a plus d'efficace à faire transpirer les humeurs & vapeurs nuisibles, comme celle qui manifestement & sensiblement emmeine & arrache du profond du corps * les choses qui nous sont contraires. Car non seulement elle euacue le sang: mais aussi les autres humeurs, & principalement si on l'applique auec beaucoup de feu. Or si nostre intention est tirer du sang des parties charnues, premierement nous y appliquons la ventouse sans scarification: puis estant la partie releuee & tumide, nous la scarifions & decoupons : & apres derechef nous mettons la ventouse. Si nous voulons tirer peu, nous ne ferons qu'vne seule taillade : si beaucoup, nous ferons plusieurs incisions. Si le sang espandu en l'habitude du corps à nostre aduis est subtil, nous ferons incisions superficielles : s'il est gros, profondes : le mesme se faict, quand nous pretendons euacuer les caillons de sang qui se font ayant receu quelque coup. La mesure de la raisonnable & mediocre profondeur des incisions est l'espoisseur seule de la peau. Aucuns ont * inuenté vn instrument pour scarifier composé de trois lancettes ioinctes ensemble, à fin que d'vn coup on face trois incisions:

* *pour les appliquer sus les parties malades, mais bien au lieu de la phlebotomie, quand la force du malade ne la peut comporter.*

* *en repletion de sang.*

* *comme en la colique. 14. Meth. chap. 7.*

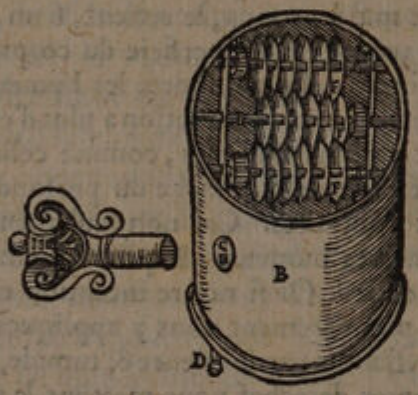
* *C'est ce que Galien dit, qu'elles confortét l'estomach debilité. Voy Acce sus la fin du chap. 10. liure 1. section 3. & Celsus cha. 5 liure 4*

* *les abcès cachés : la grosse matiere qui fait les tumeurs dures, comme quand le phlegmon se veut changer en scirrhe. 13.*

Method. chap. 18. L'vsage commun est autre : car touſiours auant que scarifier on donne la ventouse.
* *M. Ambroise Paré au liure de la curation des playes de la teste en décrit & peint vn plus ingenieux, auec 18. roues d'acier, qui se bandent par ressort & se debandant toutes ensemble, d'vn coup font 18. incisions.*

Sacrificateur de Paré.

A. Le couuercle.
B. La bouette.
C. Le bendage.
FFF. Dix-huict rouëes tranchantes comme raſoir.



Mais nous trouuons ceſt inſtrument mal aiſé & faſcheux à manier, & nous ſemble meilleur vſer d'vne ſeule lancette. Aucuns ſe ſeruent de ventouſes de voirre, à fin qu'en l'attraction du ſang, on puiſſe voir & & determiner à trauers, la quantité d'iceluy : mais les ventouſes de fonte ou cuiure attirent mieux, & endurent mieux plns grand feu, que celles de voirres qui ſe rompent aiſement. Ceux qui auec des cornets * en ſuſſant par la bouche attirent, font euacuation auſſi grande que les autres : mais ne deſechent pas tant où il eſt beſoin de ſecher, comme s'ils appliquoyent les ventouſes auec le feu. Quand la ventouſe ſe doit appliquer, premierement on ſitue la * partie en figure droicte : puis on la iette de coſté ſus la peau. Car qui la placqueroit l'amenant tout droict d'enhault ſus le membre couché, la meſche allumée tomberoit ſus la peau, la bruſleroit, & feroit grande douleur, ſans qu'il en ſoit beſoin. La grandeur des ventouſes doit eſtre proportionnee à la grandeur du membre. A ceſte cauſe ſe font les ventouſes differentes en grandeur & petiteſſe, comme auſſi les vnes à long col, & larges de ventre, qui font meilleure attraction que les autres. Il ſe faut garder d'appliquer les ven

* *Galien en faict mention au liure. 13. de la Methode Chap. 6.*

* *à fin que les muſcles entortés retournans à leur figure droicte, ne la facent tomber: & auſſi pour ce que le patient demeure plus longuement en figure droicte.*

touſes pres des mammelles, par ce que la mammelle aucunefois tombe dans la ventouſe, ſe tumefie & enfle grandement, qui faict qu'à peine on la peut leuer. Aduenant cela on enuironne la ventouſe d'eſponge mouillee en eau chaude: & par ce moyen elle ſe laſche: ou ſi cela ne la faict laſcher, il la faut pertuiſer.

Cornets auec flammettes pour ſcarifier & deſcharger la partie tendante à gangrene.

Cornets attirans ſans feu.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

La pluſpart de ce diſcours eſt pris d'Antylus, comme Aëce nommement le teſmoigne: & pource qu'il adiouſte quelques obſeruations d'auantage que noſtre autheur, il ne ſera inutile les rapporter icy. Nous n'vſons point de ventouſes (dit-il) ny au cõmencement des maladies, ny eſtant le corps plethorique, ains apres que tout le corps ſera purgé, & qu'il ne fluera plus

rien en la partie ſus laquelle ſe doyuent mettre les ventouſes eſtant neceſſaire agiter, deplacer, attirer la fluxion inutile qui demeure en la partie. Il ſe faut donner garde de n'appliquer la ventouſe pres du tetin : car tombant dans icelle & s'enflant ne permet qu'aiſement on l'oſte, & lors il faut enuironner la ventouſe d'eſponges trempees en eau chaude, & exprimees, qui la feront laſcher: & ſi par ce moyen elle ne laſche, il la faut pertuiſer. Il faut auſſi noter que non ſeulement tirer du ſang par la partie meſme, auant que le corps vniuerſel ſoit euacué eſt nuiſible, ains auſſi la ventouſe : toutesfois moins dommageable eſt il tirer du ſang: car comme il vient en la partie, il eſt euacué : mais la ventouſe ſe ioignant impetueuſement à la peau, & occupant beaucoup de place, tire violentement les humeurs ſans faire aucune diuiſion ſenſible des vaiſſeaux : & à ceſte cauſe faict grande & inſigne attraction, n'euacuant en proportion de ce qu'elle attire. La ventouſe miſe induëment & intempeſtiuement ſus les hypochondres, principalement aux fieures continües & hemitritees, ſuffoque & tue le iour meſme, & ſingulierement ſi l'eſprit du malade eſt ia troublé, & ſon ſentiment diminué & hebeté. Si on la met auec ſemblable indiſcretion ſus la teſte, elle cauſe lethargie, ſtupeur du corps & de l'eſprit, & procidence des yeux: & ceux qui ne tombent en quelqu'vne des affections ſuſdictes, pour le moins ſont tourmentez de quelque longue maladie de la teſte. Voyla ce qu'en eſcrit Aëce, à quoy nous adiouſterons ce que Celſus en traicte. Il y a (dit-il) deux ſortes de ventouſes, l'vne de leton, & l'autre de corne. La ventouſe de leton d'vn coſté eſt ouuerte, de l'autre fermee. La ventouſe de corne eſt ſemblablement ouuerte d'vn coſté, & de l'autre a vn petit trou. Dedans la ventouſe de leton, on met de la charpie allumee, puis on plaque ſon ouuerture ſur le membre, la comprimant deſſus iuſques à ce qu'elle tienne. La ventouſe de corne eſt appliquee ſans feu, & de par ſoy ſus le membre : puis retirant de la bouche ſon aleine par l'endroit où eſt le trou, & en-apres le fermant ſoudain auec de la * cire, elle tient auſſi ferme que l'autre. L'vne & l'autre ſorte de ventouſe ſe faict commodement non ſeulement de l'eſtoffe ſuſdicte, mais auſſi de toute autre matiere : & en faute d'autre choſe vn petit voirre, ou vn eſcuelle à potage, qui ayt la bouche

* *Au lieu de la cire on iette ſus le trou vne petite piece de cuir mouillé en d'eau qui la tient fermé.*

che estroicte & serree, nous seruira bien ceste vsage. Quand la ventouse est attachee & prise, si au parauant on a incisé la peau auec la lancette ou flammette, elle tire du sang : si la peau n'a point esté scarifiee, elle tire de l'esprit & vapeur. Si donc il y a quelque humeur nuisible au membre, on l'applique auec scarification : & si le mal est d'enflation ou ventosité, on l'applique sans decouper. L'vtilité principale des ventouses est, quand il se trouue quelque disposition contre nature, non en tout le corps, ains seulement en aucune partie d'iceluy, où il suffise pour la remettre en bonne santé, de l'euacuer: qui est vn argument euident, qu'ayant esgard de secourir particulierement à vn * membre du corps, il faut principalement inciser la veine, & tirer du sang de la partie malade. Car nous ne voyons aucun medecin qui applique la ventouse sus la partie opposite à la maladie, sinon quand il veut detourner le flux de sang en ce lieu-là, ains ordinairement on l'applique sus la partie dolente & passionee, que nous pretendons guerir. Les ventouses sont aussi prouffitables aux longues * maladies, combien qu'elles ayent ia beaucoup duré, quand il y a quelque humeur corrompuë, ou quelque esprit vitieux. En aucunes maladies agues, encor qu'il soit expedient alleger le corps par saignee, la vertu du patient toutesfois ne le comporte pas : & lors ce * remede est moins vehement & plus seur qu'ouurir la veine : & n'est iamais dangereux, encor qu'on l'employe au milieu de la vigueur & impetuosité de la fieure, ou bien estant encor l'estomach crud : & à ceste cause s'il est necessaire tirer du sang, & pour ouurir la veine on hazarde le patient à vn danger eminent & precipiteux, ou bien si la vitieuse disposition est en quelque membre particulier, nostre refuge sera plustost aux ventouses qu'à la saignee : presupposant toutesfois comme ce remede est sans aucun danger, qu'il est aussi foible & de petite efficace, & qu'aux grandes maladies sont requis les remedes qui soyent pareillement grands, effectueux & puissants. Albucrasis specifie quatorze lieux en nostre corps, où les ventouses seches ou auec scarification, sans feu ou auec feu, peuuent estre mises : à sçauoir, * le quignon de la teste : le milieu du col par derriere : les deux du col, le dessouz du menton : les deux pallerons : la queuë du cropion : les deux brasals : les deux iambes,

* *Il a disputé ce poinct en parlant de la Saignee.*

* *Comme en la ladrerie : en la colique.*

* *Des ventouses auec scarification.*

* *sur la nuque du col.*

les deux cheuilles. Quand les ventouses sont necessaires, ou pource qu'on est coustumier d'en vser, ou pour quelque maladie, on les peut appliquer au commencement, fin, & milieu du mois, sans autre particuliere discretion, & en tout temps, & en toute heure: mais principalement en la seconde & tierce du iour. A quelques vns de ceux qui sont coustumiers de se faire ventouser, & ne continuent pas, le col & le visage deuiennent enflés & rouges: à d'autres le front & la face demangent, les yeux s'obcurcissent & esblouissent, aucuns gratent & frotent le lieu où ils ont esté ventousez: aucuns * rient plus qu'ils ne souloyent: aucuns ont à la bouche le goust du sang, ou bien le crachent, ou la langue leur aposteme: aucuns sont endormis: aucuns songent qu'ils voyent du sang, ou quelque chose rouge, ou des hommes naurez & tuez couuerts & baignez de sang. Les ventouses sus le * quignon de la teste proufitent à la pesanteur de la teste, & rhume des yeux, apres l'euacuation du corps: mais elles nuisent à vn cerueau froid & catarrheux, & font perdre la memoire deseichant par trop le cerueau, ou resoluant l'esprit necessaire à la faculté memoratiue: ou liquefiant l'humeur pituiteuse qui abbreuue la substance du cerueau, l'humecte & refroidit, à raison dequoy il n'en faut vser aux vieilles gens. Les ventouses sur le milieu du col aydent à la difficulté d'aleine, à l'asthme, aux rompures des vaisseaux du poulmõ, à la repletion d'iceluy, à la toux: mais si on les applique vn peu trop bas, elles offencent le cœur, & l'orifice de l'estomach. Sus les deux costez du col elles sont bonnes à la douleur de teste, à la migraine, à l'ophthalmie, à la douleur des dents, & quand les dents sont pertuisees. Les appliquant en ceste endroit, il faut sagement conduire la main en scarifiant, de peur qu'on ne coupe quelque * artere, d'où s'ensuyue flux de sang. Sous le menton elles seruent aux vlceres de la bouche, corruption des genciues & autres maladies de ces parties-là. Sus les pallerons & aux dedans des deux brasals, elles tiennent lieu de la saignee faicte en quelque veine insigne, pour euacuer la repletion du corps. Sus la queuë du cropion elles sont vtiles aux morrues, & aux vlceres du fondement. Sus les cuisses elles proufitent aux douleurs inueterees des reins, aux passions de la matrice & vescie, aux sapphis & tumeurs du visage, prouoquent les fleurs des

* *Aphor, 53. liure 6.*

* *nucque.*

* *Des rameaux des carotides.*

femmes,& dechargent le corps trop replet: mais elles debilitent fort, & font tomber plusieurs en syncope. A ces mesmes choses elles prouſitent quand on les applique sur les cheuilles. Quant aux scarifications, si la personne a la chair tendre, & les porositez rares, il ne faut faire scarification qu'vne fois, qui soit vn peu grande & profonde. Si le sang apparoist gros, on scarifie deux fois en vn mesme lieu: l'vn pour donner issuë au sang subtil,& à la serosité d'iceluy: l'autre pour tirer le gros sãg. Si le sang est fort gros & trouble, on scarifie pour la troisiesme fois au mesme lieu, à fin qu'il sorte. Si on pretend tirer peu de sang, & petit à petit il suffit de scarifier vne fois. Si on pretend en tirer grande quantité, on scarifie plusieurs fois, & en plusieurs lieux. Si le sang est gros, on fait la scarification profonde: s'il est subtil, on la fait superficielle. La mesure de la plus profonde est l'espoisseur de la peau. Si la peau est grosse, dure, noiraſtre, & ses porositez estroictes, il faut oindre les lieux où l'on veut appliquer les ventouses de quelque huile * aperitif, lenitif, resolutif. En Esté d'huile violat, ou d'amandes douces, ou de graine de courle: en Hyuer d'huile de muguet * iaune, ou de lis, ou de chamomille. Si en la partie y a quelque humeur superfluë, grosse, & froide, auant que de mettre la ventouse on l'oingt d'huile * amaracin, ou de ben, ou d'aneth, ou de balsamite, & autres semblables. Si la peau est tendre, & a ses porositez grandes, il n'est besoin vser desdicts huiles: mais ayant osté les ventouses il la faut baciner d'eau * rose, ou de morelle, ou de courle, ou de pourpied, ou d'eau froide, ou autres sẽblables. Si le sang est fort humide & aqueux, on la bacine auec du vinaigre, ou d'eau de sumach, ou de meurte, & semblables. Si au membre y a quelque superfluité grosse & froide amassee, on la bacine auec de l'eau de mariolaine, ou la decoction d'anet, ou de chamomille, & semblables. Les vẽtouses & scarifications ne se doyuent faire quand on entre au bain, ou à l'estuue * ny quand on y est, ains vne heure ou deux apres qu'on est sorty: & ne faut laisser dormir * celuy qu'on a ventousé ou scarifié. Comme nous auons dict en traictant de la saignee, si la personne est cholerique, & a le sang chaud & bouillant, auant que de le ventouser & scarifier, on luy donne quelque chose pour le rafraichir, cõme vnẽ grenade aigredouce, de l'endiuie, ou de la laictue auec du vinaigre, du syrop aceteux: &

* *Pour amollir & ouurir la peau, à fin qu'elle donne issuë au sang que la ventouse tire.*

* *ainsi nomme le vulgaire à Lyon, le Cheirides Arabes.*

* *pour la subtilier, attenuer & rendre fluxile.*

* *Pour la serrer & condenser, à fin que le sang ne flue immoderemẽt.*

* *pour engrossir & restaindre le sang.*

* *pour doute & danger de resoudre & affoiblir trop le malade.*

* *parce qu'en dormant il pourroit syncopiser.*

la nourrit-on de poulets & autres bonnes viandes, auec sauce d'orange, citron, limon verdius, & autres semblables. Si elle est de complexion froide & phlegmatique, on luy donne auant la ventouse & scarification de la theriaque, ou la confection de *moscha*, ou *alg'alia moschata*, ou quelque autre semblable confortatiue & aromatique. L'vsage des ventouses sans scarification
1. est, ou retirer & diuertir le sang qui fluë par quelque part, comme on les applique sus les flancs, quand on perd le sang par le nez, & pres des tetins aux femmes, quand par la matrice elles
2. se purgent trop: ou dereſoudre vne grosse ventosité enfermee en quelque membre de nostre corps, comme nous les appliquons sus le nombril en la colique, sus le flanc dextre & gauche, quand au foye ou en la ratelle y a tension douloureuse
3. faicte de ventosité: ou d'attirer quelque chose arrestee, que nature de soy ne peut chasser, comme on les applique sus les reins, & le long du ventre à l'endroit où sont situez les vreteres, pour faire sortir la pierre du roignon, ou la tirer en la
4. vescie: ou pour appliquer vne fomentation, comme en la pleuresie on met sus le costé douloureux & malade vne grande ventouse pleine de quelque decoction conuenable à cela, pour mitiguer la douleur, & fomenter la partie. Pour ceste mesme intention on les applique sus les cuisses des femmes qui n'ont point leurs fleurs. La ventouse doit auoir son entree large de trois doigts: son ventre large, ses bords grossets, ronds, lisses, à fin qu'en la mettant elle ne blesse: vn trou à costé qu'on bouche de cire, ou du doigt: vne petite barre trauersiere pres de l'entree, sus laquelle on plante la chandelle qu'on allume en l'appliquant, sinon en celles qui seruent pour fomenter, où la barre seroit inutile & superfluë. Selon les maladies, corps, & aages, on cherche & met en besogne les ventouses moindres, ou plus grandes. Et pource que l'vsage des sangsuës est inuenté pour mesme respect que la scarification, & que le chirurgien est demandé pour les appliquer, en passant nous en traicterons. Pour la pluspart on applique les sangsuës sus les endroicts du corps, où les ventouses, à cause de leur petitesse, ne peuuent tenir, cõme au fondemẽt, aux gencliues, aux leures: ou bien aux endroits denuez de chair, comme sus le nez, sus les doigts. Il faut choisir celles qui viuent en eau claire & coulante, & non fangeuse,

puante, ou pourrie. On les laisse vn iour & vne nuict en eau douce, pour les degorger, tant qu'elles soyent affamees, & qu'il ne leur demeure rien au ventre: & lors ayant euacué le corps du malade par saignees & ventouses, on nettoye & frotte le lieu où l'on veut les attacher, iusques à ce qu'il deuienne rouge, puis on les applique. Quand s'estant remplies elles tõbent, s'il est possible d'y appliquer vne ventouse par apres, cela est vn singulier remede: & s'il n'est possible, on bacine le lieu auec du * vinaigre & de l'eau, en le frottant & pressant. Apres qu'elles sont tombees, si le sang flue & reflude trop longuement, on met dessus vn drappeau mouillé en eau froide: & si pour cela il ne s'arreste, on y iette de la poudre de chalcitis, ou de galles, ou de quelque autre chose semblablemẽt astringente: ou bien on y applique la moitié d'vne féue écorchee, la tenant & pressant dessus, iusques à ce qu'elle y demeure attachee & adherente. Infailliblement cela retient le sang. S'il est de besoin, quand la premiere sangsue est cheute, on y en remet vne autre fraische. Si la sangsue ne veut mordre on iette sus le lieu qu'elle refuse, vn peu de sang frais d'vn pigeon, ou poullet, ou autre: on bien on le picque d'vne éguille pour en faire sortir vn peu de sang qu'on luy presente, & ainsi incõtinent elle prend. En quoy faut noter que si on la manie & touche à main nuë, elle se rend dedaigneuse, & depiteuse, & ne veut point mordre: parquoy faut enuelopper la main d'vn linge net & blanc. Pour la faire tomber on iette sus sa teste de la poudre d'aloës, ou du sel, ou de la cendre. Estant tombee, si on veut sçauoir combien elle a succé & tiré de sang, on la met dans vn plat, puis on la couure de sel broyé menu: soudain elle reuomit tout le sang qu'elle a pris. Qui la veut faire tirer beaucoup, auant qu'elle lasche prise, & comme elle est ia pleine, il la faut couper d'vn ciseau par embas presque la troisiesme partie de son corps. En ceste façon elle tire tousiours, & le sang qu'elle boit s'écoule & degoute.

* *à fin qu'il ne demeure quelque caillon de sang, qui se puisse pourrir, & faire abces.*

ADDITIONS D'ALECHAMPS.

[a] Hippocr. sur la fin du liure *de Vlceribus*, traitte de la scarification en ceste maniere. Si, dit-il, aux pieds se faict tumeur par cause interne, ou externe, & ny ladicte tumeur, ny l'inflammation ne peuuent estre gueris par cataplasmes, & encor

qu'on applique sus la partie saine vne éponge, ou de la laine, abbreuuee de quelque medicament adstringent pour empescher la fluxion, neantmoins sans externe occasion la partie s'enfle & inflamme, la cause de ce mal est vne affluxion de sãg, qui se fait par ses veines, & principalement quand n'a precedé aucune contusion ou meurtrisseure. Le mesme doibt-on iuger quand cela aduient aux autres parties du corps. En ce cas il faut seigner les veines par lesquelles le sang flue, si elles apparoissent: & sinon, il faut scarifier auec plusieurs incisions profondes le membre, auec vn ferrement subtil & friand. En incisãt, il ne faut rudement appoſer l'instrument pour ne faire meurtrisseure. On laue les scarifications auec du vinaigre, afin que dans icelles ne reste aucun caillon de sang. Puis on applique vn medicament glutinatif de ceux qui conuiennent auxplayes fraiches, & par dessus de la leine graſſe, delicate, peignee, trempee en huile & vin auec bendage, situant la partie scarifiee, de sorte que les humeurs n'y descendent point, ains plustost retournent contremont. Du tout il ne faut point moüiller le membre, & doit le patient mãger peu, & boire de l'eau. Quãd on l'abillera, si les incisions sont inflammees, on y applique huile faict de semence de lin, & de feüille d'Agnus. Et si les inflammations suppurent, on y vse des remedes que le mal requiert. S'il y a en la greue vne varice apparente, ou cachee en la chair, & la greue est noire, encor que le mal demande éuacuation de sang, si ne faut-il toutesfois la scarifier. Car pour ceste occasion souuent se font de grands & facheux vlceres, à raison de la fluxiõ que la varice y enuoye. Mais apres auoir coupé la varice, laisser couler du sang, comme la ligature sera ostee, si le sang ne s'arreste, soit au bras, soit à la iambe, il faut situer le membre haut, àfin que les humeurs retournent contremont, & que le malade prenne patience de se contenir ainsi longuement, ou peu de temps, comme il sera necessaire. Cela faict, & ne restant aucun caillon de sang en l'incision, on le bende, iettant pardessus le bendage vne compresse double baignee en vin, & sus icelle de la laine pure, trempee en huile. Par ce moyen le flux de sang s'arreste, encor qu'il fust violent. Si on laisse quelque caillon de sang en l'incision, il vient en suppuration. On doit inciser la veine apres boire & man-

ger, en iour chaud, pluſtoſt que froid, & quand le malade ſe ſera échauffé par l'eſtuue, friction ou exercice. Si la varice inciſee, ſe fait fluxion de ſang ſus la iambe, on applique vne ventouſe, auec ſcarification ſur ladicte iambe, & l'ayant oſtee, s'il ſort grande quantité de ſang, ou d'aquoſité, ſoudain il faut remettre la ventouſe ſus les ſcarifications faites, & tirer ce qu'on doit éuacuer d'auantage, auant que la varice ſoit derechef par la fluxion remplie: autrement il demeure des caillonx de ſang aux ſcarifications, & d'iceux ſe font les vlceres inflammees: il faut baciner toutes ces ſcarifications auec du vinaigre, & puis apres ne les mouïller aucunement: & ne ſe doit coucher le malade ſus les inciſions, auſquelles on appliquera quelque medicament glutinatif, de ceux qui ſont vtiles aux playes & bleſſeures fraiſches. Si on applique les ventouſes pres du genoüil, ou au deſſous d'iceluy, & le malade ſe peut tenir droict, il faut qu'il ſoit debout, quand on les appliquera.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs ventouſes ſont aſſez ordinaires qui ſont de verre, de figure ouale, ou de courge, c'eſt à dire large par le milieu, elles ſont grandes ou petites, troüees & bouchees d'vne cire pour donner air, ou ſans autre ouuerture que celle qui eſt appliquee ſur la partie. L'application ſe fait auec de la petite chãdelle de cire, miſe en croix ſur vn ietton bien allumee, puis couuerte de la ventouſe, qui attire pour remplir le vuide que faict le feu par la conſomption de l'air enfermé dans la vẽtouſe. On oſte les ventouſes en faiſant entrer l'air par le bout de la ſpatule mis au deſſous de la ventouſe. Les cornets ſont moins vſités: ils ſe font de cuyure, de verre & de corne, ceux de cuyure & de verre ſont fort ſemblables aux ventouſes, ils s'appliquent dans le bain ou dehors, les ayant trempez dans de l'eau chaude, puis apres encore échauffez à la flambe d'vn toupillon de petites chandelles de cire entortillees. On ſcarifie la partie apres les ventouſes auec la lancette ou biſtorie, quand il eſt neceſſaire: autrement les cornets ont de ſuitte la ſcarification auec la lancette. Les cornets proprement ſe font de cornes, & ſont maintenant fort peu en vſage: ils ont vn petit trou couuert d'vne languette en dedans qui donne ſortie à l'air que le Chirurgien tire à force de ſuccer, mais ne

laisse rien entrer, tellement qu'ils tiennent à la peau,& en tirent de la vapeur au lieu de l'air sorti & vuidé. Maistre Claude Charpentier Oculiste du Roy s'en ayde ordinairement, & les applique pres les iugulaires pour les fluxions des yeux. Ces cornets sont moins commodes que les autres, tant pour le Chirurgien que pour le malade.

La maniere de cauteriser l'aixelle.

CHAP. XLII.

QVand la ioincture de l'épaule se delouë en d'aucuns la teste de l'auant bras souuent par plusieurs fois tombe contrebas, ou pour l'humidité* superfluë, ou pource que la frequence & assiduité d'y tomber luy fait & ouure chemin pour cheoir en ce lieu. Se presentant telle occasion nous venons au cautere: & pour ce faire nous situons le malade à la renuerse, ou sus le costé sain: puis auec deux doigts de le main gauche, ou auec des crochets nous souleuons & estendons la peau interieure de l'aixelle, principalement à l'endroict où l'os se fouiette, & auec des cauteres* minces & poinctus, embrasez, nous la cauterisons iusques à ce que les cauteres ayent percé tout outre, de sorte que d'vn coup on face deux eschares. Or si entre les deux eschares faictes d'vn coup y a grande espace & distance, nous passons de l'vne à l'autre vne éprouuette à bouton, & faisons vne troisiesme eschare iustement au milieu des deux premieres, cauterisant iusques à ce que le ferrement rencontre l'éprouuette. D'auantage* Hippocrates commande qu'aux deux costez de la crouste mitoyenne on en face deux autres, à sçauoir vne de chaque costé, également distantes des deux premieres, en figure quadriangulaire. Nous ne profonderons point le cautere plus outre que la peau, pource qu'au dessous d'icelle y a des nerfs, des glandes, & autres parties qui peuuent engendrer inflammation, & incommoder* à l'operation manuelle. Ayant cauterisé la partie, on applique dessus des* pourreaux pillez auec du sel, & autres remedes conuenables aux eschares: & de là en auant on commande au malade que discrettement & sagement il trauaille de son bras.

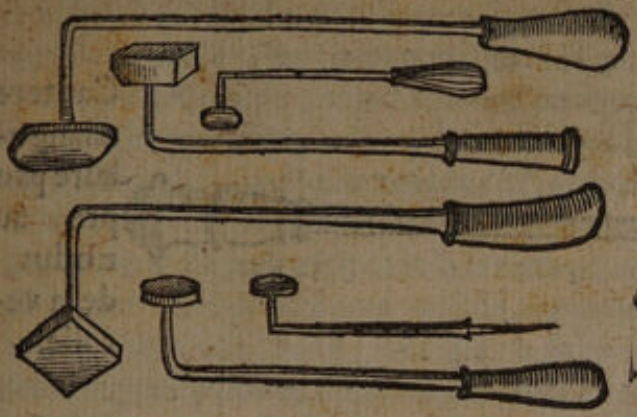
* *Qui relaxe & remollit les ligaments.*

* *Albucrasis chap. 7. liure 1. monstre la figure de deux cauteres propres à cela, l'vn à deux fourchõs, l'autre à trois.*

* *Cecy ne se lit point en Hippocrates liure 1. des articles, qui monstre noz exemplaires d'Hyppocrates estre mutiles.*

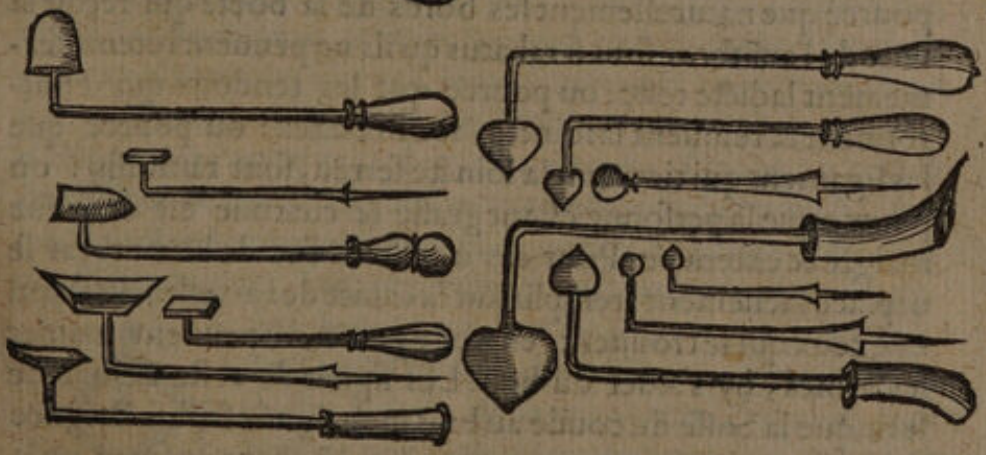
* *Les autres exposent: & endommager les actions du patient.*

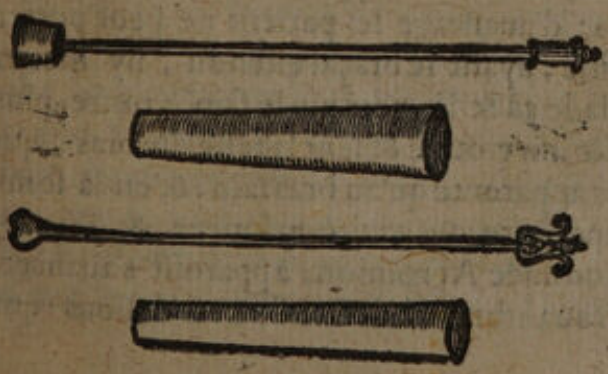
* *La feuille du pourreau est adstringẽte arreste le sang: & pillee auec le sel fait tomber les eschares. Dioscoride. Paulus.*



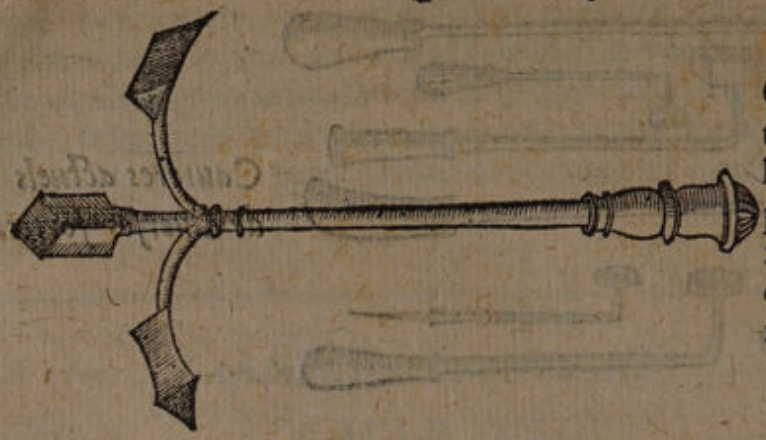
Cauteres actuels de diuerſes ſortes.

Autres Cauteres.





Cauteres actuels auec canules.



Cautere triangulaire propre au nodus de la verolle.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Ceſte operation eſt priſe du premier liure des articles d'Hippocrate : & s'employe en ceux auſquels l'os de l'auantbras ſe iette hors de ſa boete, ſe délouant ſouuent, & pour legere occaſion, & tombant contrebas en l'aixelle : ce qui auient, ou pource que naturellement les bords de la boete qui reçoit la teſte de l'auãtbras ſont ſi rabatus qu'ils ne peuuent retenir fermement ladicte teſte : ou pource que les tendons qui enuironnent & remuent la ioincte, ſont relaxez : ou pource que les ligamens qui tiennent la ioincte ſerree, ſont ramollis : ou pource que la perſonne eſtant graſſe & charnue eſt deuenue maigre & extenuee. Pour ces occaſions l'os de l'auantbras ſe deplace facilement, rempliſſant la cauité de l'aixelle, de façon que ceux qui ſe trouuent en ceſte peine, ne peuuent manier les armes, ny s'aider du bras. Les ſignes de ceſte deloüeure ſont, que la boſſe du coude au bras mehaigné eſt plus éloignee des coſtes qu'en l'autre, toutesfois l'approchant de force, on la fait ioindre à icelles : d'auantage le patient ne peut porter droict la main à l'oreille, ayant le braçal eſtendu, ny mener & remuer le bras malade çà & là, comme le ſain : outre plus en la cauité de l'aixelle, on trouue & ſent la teſte du bras, qui y eſt deſcendue, plus apparente qu'au bras ſain : & en la ſommité de l'épaule ſe rencontre vne cauité enfoncee, & l'extremité de l'épaulette nommee Acromion, apparoiſt s'auancer, parce que la teſte de l'auantbras eſt deſcendue au deſſous : qui

ſont les plus certains & aſſeurez ſignes. Or pour reſſerrer la cauité de l'aixelle, en ſorte que l'os de l'auantbras, n'ayt place pour s'y tranſporter, ains demeure comme contrainct en ſa ſituation. Hippocrate veut qu'on prẽne auec les doigts la peau du deſſous de l'aixelle, iuſtement à l'endroict où l'os eſt cheu, & la tirant qu'on la perce tout outre, de la main ſeneſtre vers la dextre, & de la dextre vers la ſeneſtre, comme Galien l'expoſe, auec vn cautere, qui ne ſoit, ny gros, ny arrondi par le bout, ains mince, long, poinctu, & fort embrasé. Car vn ferrement gros penetre lentement, fait la cheute de l'eſchare fort large, & met en danger que la cicatrice ne ſe rompe: quoy auenant encor que la diſpoſition n'en ſoit pire, toutesfois l'operation en eſt plus lourde, & la partie plus diforme. Pour la pluſpart il ſuffit d'auoir paſſé vne fois ſeulement le fer chaud au deſſous de l'aixelle: mais s'il n'y a point de danger que la cicatrice rompe, & y a grand eſpace au milieu des deux trous, on paſſe vne éprouuette vnguentaire, mince, par les trous ia faicts, eſtant encor la peau ſuſpendue & ſouleuee: car autrement ne la pourroit-on paſſer: puis eſtant paſſee l'éprouuette, on laiſſe aller la peau, & entre les deux pertuis on applique encor vn autre cautere mince, lequel on pouſſe en auant, iuſques à ce qu'il touche à l'éprouuette. Voyla le principal du diſcours d'Hippocrate emprunté de noſtre Auteur. Quant au poinct du milieu, & des deux qui ſont aux coſtez dudict poinct, deſquels noſtre Auteur parle, outre ce qu'il ſe lit en nos exemplaires d'Hippocrate, la figure preſente declarera le dire de noſtre Auteur, *a*, *b*, ſont les deux premieres eſchares: *c*, eſt l'eſchare du milieu: *d*, *e*, ſont les deux faictes à coſtè de la mitoyenne, diſtantes également des deux premieres *a*, *b*, qui reduiſent le tout en forme d'vn quadrangle *a*, *d*, *b*, *e*. Noſtre Auteur pour faire tomber l'eſchare, applique des pourreaux broyez auec du ſel: ſurquoy faut entendre que les eſchares faictes par cauteres actuels, ou ruptoires, tombent, y mettant deſſus ou des medicamens chauds & humides, comme du beurre, de l'huile violat, du lart gras: & ſi la bruleure eſt recente, & la douleur grãde, de l'huile roſat auec vn iaune d'œuf, le cataplaſme fait d'huile, d'eau & farine de fromẽt ou ap-

pliquãt des medicamẽs, qui outre ce qu'ils échauffẽt & humectẽt actuellement, ont faculté de secher & absterger, cõme le cataplasme faict de pain de farine d'orge, d'huile & d'eau, & l'oignemẽt tetrapharmacũ, & le pain broyé auec du basilic, & du persil: ou appliquant des medicamens, qui par leur vertu absterſiue, resolutiue, & deſiccatiue, nettoyent vne grosse matiere purulente, qui comme vne colle attache l'eschare auec les parties du dessous, comme iris, la racine de panax, d'aristoloche, & d'acorus, la farine des Ers, & autres tels cephaliques auec du miel: le pourreau auec du sel: l'emplastre Isis, & de Machario, reduict en consistence de liniment, auec huile, ou vin cuict. Ceste adnotation seruira pour toute l'œuure, où il sera question des medicamens propres à tel vsage. C'est grand merueille que Celsus si diligent imitateur d'Hippocrates, liure 8. chap. 15. où il parle de la deloueure de l'auantbras, ne fait aucune mention de ceste industrie.

AVTRES ANNOTATIONS.

CEste façon de cauteriser pour la dislocation du bras est changee au cautere du bras vers le muscle deltoide sur le biceps, ou bien au seton du col.

Des doigts surcroissans, & de ceux qui en ont six.

CHAP. XLIII.

LEs doigts surcroissent en la main, quelquesfois pres du pouce, quelquesfois pres du petit: & rarement les void-on surcroistre pres des autres doigts. Les doigts superflus sont ou du tout charnus: ou bien ont des os en leur cõposition, & aucunefois des ongles. Ceux qui ont des os, naissent ou de la ioincture, ayant l'assemblage d'icelle cõmun auec le doigt naturel, ou naissent de quelque esquadron des os du doigt: & ceux cy n'ont aucun mouuement du tout: les autres quelquefois se remuent. On retranche aisement ceux qui sont charnus, coupant & extirpant auec vn rasoir totalement, ce qui est superflu. L'operation manuelle est plus difficile & fascheuse quand ils sont produicts de la* ioincture. Quand ils naissent de quelque esquadron des os du doigt, premierement nous

** A ceste cause Albucrasis ne veut point qu'on y touche.*

coupons la chair tout alentour iusques à *l'os : puis auec vn ciseau, ou vne sie nous tranchons & emportons l'os du doigt superflu : ce faict, procedans en la curation qui reste, nous raclons * l'os du doigt naturel, & le cicatrisons comme il a esté dict aux playes des os.

* *du doigt naturel.*

* *à fin qu'il ne demeure aucune aſperité ou eminence du doigt ſuperflu.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Le nombre vtile, commode, & raisonnable des doigts en la main est de cinq, selon Galien *cap. 23. lib. 1. de Vsu part.* Ce qui est de plus, ou moins, comme superflu, est contre nature. Ce qui defaut, ne peut estre restitué de nous: ce qui est superflu, se oste aisement, comme dit nostre autheur, à l'operation duquel s'accordent Albucrasis, Hali *abbas*, & Auicenne. Hali estant faicte l'extirpation arreste le sang auec poudre rouge, sang de dragon & blanc d'œuf. Auicenne dit, plusieurs cauteriser le lieu auec huile bouillant apres l'excision : ce qui garde l'os de * corruption, le sang de fluer, & engẽdre en la playe vne chair & vne peau ferme. A ce discours approche celuy que faict Celsus des doigts attachés ensemble. Si les doigts (dit-il) ou de naissance, ou pour quelque vlcere faict en iceux, sont attachez ensemble, auec vn petit rasoir à deux tranchans, premierement on les diuise : puis separement on enueloppe chacun d'iceux d'vn emplastre qui ne soit * point gras. Par ce moyen chacun des doigts se guerit à part. S'il se faict quelque vlcere au doigt, auquel il succede vne cicatrice mal gouuernee & conduicte, qui le rende courbe, premierement il faut essayer quelque * malagme: & s'il ne proufite de rien, comme souuent il aduient, quand la cicatrice est vieille, & les nerfs ou tendons blessez, il faut aduiser si le vice est au nerf ou au tendon, ou bien en la peau. S'il est au nerf ou au tendon il n'y faut point toucher : car ce mal est incurable. S'il est en la peau, il faut trancher toute la cicatrice, qui estant dure & calleuse, ne permet qu'on estende le doigt. L'ayant par ce moyen redressé, on y fait vne cicatrice nouuelle.

* *qui y pourroit ſuruenir eſtant alteré de l'air.*

* *c'eſt à dire, qui n'echauffe & humecte point, ains qui deſſeche l'vlcere faicte du raſoir.*

* *c'eſt vn medicament remollitif.*

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs doigts superfluz sont retranchez par le rasoir s'ils sont charneux, ou pour la ligature, s'ils sont osseux on les coupe auec les tenailles incisiues.

La maniere de cauteriſer les Empyiques.

CHAP. XLIIII.

ON a trouué vn remede fort expedient aux Empyiques de les cauteriſer : pourquoy faire * il faut ietter vne racine d'Ariſtoloche longue dans del'huile, & auec icelle leur imprimer pulſieurs eſchares & cauteriſations, comme qui vſeroit du feu actuel : l'vne * à l'endroit où les forcelles ſe ioignent enſemble, en ſouleuant la peau contremont deux autres petites vn peu au deſſouz du menton, s'eloignant des arteres carotides : deux aſſez grandes au deſſouz des mãmelles entre la troiſieſme & quatrieſme coſte : autres deux entre la cinquieſme & ſixieſme coſte, qui ſe deſtournent vn peu en derriere vers le dos : vn autre au milieu du brichet : vn'autre au deſſus de l'orifice de l'eſtomach : trois au derriere, aſçuoir vne au milieu du metaphrene, & aux deux coſtés d'icelle, vne, qui ſe rencontre au deſſouz & au deſſus d'icelle, ſus l'eſchine, & qui ne ſoit pas trop * ſuperficielle. Aucuns autres, comme dit Leonides apres auoir marqué en l'entredeux des coſtes, à l'endroict où eſt le pus, pouſſent vn cautere poinctu, embraſé, & brulent iuſques à ce qu'ils trouuent le pus. Aucũs oſẽt bien faire autre operation manuelle, & entre la cinquieſme & ſixieſme coſte ayant diuiſé la peau quelque peu obliquement, font inciſion trauerſiere ſus les muſcles intercoſtaux, puis ce faict, auec vn inſtrument ſemblable à vn caniuet, percent la mẽbrane qui tapiſſe le deſſouz des coſtes, iuſques à ce que la matiere purulente ſe vuide. Ceux qui font ceſt' operation, & ceux qui auec le ferrement embraſé cauteriſent iuſques au profond, ou font mourir incontinent le patient, pour la grande & ſoudaine euacuation de l'eſprit animal qui ſort auec la matiere purulente, ou font des fiſtules incurables.

** Albucraſis chap. 31, liure 2. choiſit la racine d'Ariſtoloche fort longue, de la groſſeur d'vn doigt : la trempe en huile : puis l'allume au feu, & l'applique.*

** Entens vne à chaque ioincte de la forcelle auec le brichet comme Aece l'expoſe.*

** Somme 13. cautere. Aece en fait. 15.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Aëce chap. 57. liure 4. ſection 2. recite ceſte chirurgie en la curation des aſthmatiques. Celſus liure 3. chap. 22. en la curation des tabides. Nous enregiſtrerons en nos Commentaires le diſcours de l'vn & de l'autre, pour rendre la choſe plus claire. Quand (dit Aëce) le mal eſt inueteré, & tous les remedes n'ont de rien ſeruy, il faut venir au cautere. Parquoy iouxte le milieu de la ioincte des forcelles, il faut d'vn coſté & d'autre faire vne eſchare: & ce auec diſcretion, prenant la peau auec la main, & l'eſtendant contremont, à fin de ne toucher ou offencer l'artere

reſpiratoire. Puis on en fait deux autres petites iouxte les arteres carotides du col, vn peu au deſſouz du menton, de chaque coſté vne, cauteriſant tant ſeulement la peau qui eſt au deſſus, ſans paſſer outre. On en fait encor deux autres au deſſouz des mammelles, entre la troiſieme & quatrieſme coſte: & derechef autres deux vers le derriere entre la cinquiéme & ſixiéme coſte: vne au milieu du brichet, & vne autre ſẽblable iouxte la racine & commencement de l'os nommé des Grecz *Xiphoeide*, pour la ſimilitude qu'il a auec vne dague, au deſſus de l'orifice de l'eſtomach: outre ce, deux autres entre la huictiéme & neufiéme coſte, vne de chaque coſté: trois au derriere du dos: vne au milieu d'iceluy, les deux autres en chaque partie des rouëlles, vn peu au deſſouz de l'eſchare mitoyenne* ſuſdicte. Toutes ces eſchares faictes au deſſouz du col doyuent eſtre mediocrement larges, & non trop profondes, ny ſuperficielles: & faut laiſſer couler aſſez long temps les vlceres des eſchares. Celſus parlant des phthiſiques. *Si* (dit-il) le mal eſt plus grand, & ny la fieure, ny la toux ne ceſſe, & le corps ſe voit extenuer, il eſt beſoin vſer de plus forts remedes. Parquoy il luy faut faire des vlceres auec vn fer chaud, en vn lieu ſous le menton: en vn autre en la gorge: en deux lieux ſouz chacune des mammelles: & ſemblablement au deſſouz du bout des os des eſpaules, que les Grecz nomment *Omoplate*, de ſorte qu'on ne permette les vlceres eſtre gueries, iuſques à ce que la toux ſoit finie.

* *Somme quinze cauteres.*

ADDITIONS D'ALECHAMPS.

Hippoc. lib. 2. *de Morbis*, recite ceſte operation bien amplement & clairement. Quand (dit-il) y a long temps que la Peripneumonie dure, & que le malade ne crache point ce qui eſt pourry, la fieure & la toux eſt vehemente, le coſté luy fait douleur, & ne peut demeurer couché ſus la partie ſaine, mais bien ſus la malade, les pieds & la cauité des yeux s'enflent, eſtant paſſé le quinzieſme iour apres que l'apoſteme eſt rompue, il le faut baigner longuement en eau chaude, & le faire ſeoir en vne chaire ferme: lors tu feras tenir à quelqu'vn ſes deux mains, & tu luy branleras & ſecouras les deux eſpaules, approchant l'oreille, & eſcoutant en quel coſté la matiere fait bruit. Le meilleur & plus deſirable ſeroit qu'on oiſt au coſté gauche, l'inciſion ſe faict auec moindre danger de la mort du petient. Si la

matiere pour estre en grande quantité, ou fort espoisse, ne bruit point, regarde auquel costé la douleur est plus grande & se monstre quelque tumeur, & de ce costé le plus bas qu'il te sera possible (sçauoir entre la seconde & troisiesme coste, ou entre la troisiesme & quatriesme, commençant à conter de la derniere) fais ton incision qui tire plustost au derriere de la tumeur vers l'eschine, qu'en deuant vers le ventre, à fin que la matiere sorte plus aisement. Pour bien faire, premierement auec vn rasoir poinctu à deux tranchants, (qu'il nomme μαχαίδα ξιφοειδῆ, & non σπαθοειδῆ, comme il se lit en nos exemplaires, (on coupe la peau qui couure l'entremy des costes, puis auec vn ferrement long & poinctu, (qu'il nomme ἐξύστηρος,) enueloppé tellement d'vn linge, que son bout seulement soit d couuert à la longueur de l'ongle du pouce, on perce iusques en l'interieure cauité de la poictrine: puis apres ayãt la matiere autant qu'il nous semble raisonnable, on bouche la playe auec vne tente faicte de lin non filé, qui n'a point esté bué, (iele nomme lin crud,) attachee d'vn fil qui pẽd en dehors, pour la retirer aisement quand on veut: vne fois le iour on vuide la matiere: & passez dix iours, estant toute vuidee, on y met vne tẽte faicte de drapeau: on faict iniection auec vne syringue de vin & huile meslez ensemble, & tiedes, à fin que le poulmon qui auoit accoustumé d'estre humecté de la matiere purulent, ne soit trop soudainement desesché. On met l'iniectiõ le matin, & le soiron la retire. Quãd la matiere est subtile comme de l'eau, en petite quantité, & au toucher des doigts glueuse, on y met vne canule d'estain ou d'argent. Si la poictrine est du toute epuisee, petit à petit on acourcit & retranche la tente, iusques à ce que l'vlcere soit guery, & qu'on n'aye plus besoin de tente. Si la matiere est blanche & pure, auec quelques filets de sang le plus souuent le malade guerit: mais si le premier iour elle est semblable à vn iaune d'œuf, ou le second iour elle sort epoisse, passe, iaunatre, & puante, quãd elle est sortie, les patiẽs meurẽt, &c. En ce discours il vse apres l'incision de lin crud pour faire la tente, parce qu'il est plus doux que le drapeau, & touchant aux bords de la playe fraiche qui sont fort sensibles, faict moins de douleur: outre ce qu'il bouche mieux la playe, pour empescher que l'air exterieur n'entre, qui estant inaccoustumé aux parties interieures les offenceroit

fenceroit: & d'auantage boit & ſucce mieux la fange qui ſe preſente à l'ouuerture de la playe, que le drapeau. Au liure troiſieſme *de Morbis*, ce meſme autheur recitant la meſme operation adiouſte de plus, apres que la matiere eſt tranſportee de l'inflammation ſuppuree dans le poulmon en la cauité de la poictrine, qu'on doit attendre quinze iours auant que faire l'inciſion, à fin que derechef elle ſe meuriſſe. Car paſſant d'vn lieu eſtroict, (qui eſt le poulmon) en vn lieu ample & large, (qui eſt la cauité de la poictrine,) elle ſe refroidit, puis s'echauffant au lieu qui la reçoit, elle attire les excrements & ſuperfluitez de la poictrine, par l'adionction deſquelles aux premiers iours elle n'eſt qu'à demy cuicte & pourrie. Plus il rend la raiſon pourquoy l'inciſion eſt plus dangereuſe au coſté droit qu'au gauche, qui eſt, que le coſté dextre parce qu'il eſt naturellement plus robuſte que la ſeneſtre, ſouffre plus grieuement & douloureuſement la playe. Dit d'auantage, ſi la matiere purulente ne flotte dans la poictrine, & ne faict aucun bruict, toutesfois on la cognoiſt y eſtre, parce que le malade a la reſpiration frequente, vne petite toux, & les pieds enflez. Pour cognoiſtre de quel coſté la matiere s'eſt iettee, on broye bien menu de la terre *Eretria* qui eſt blanche & graſſe, on la diſſout auec de l'eau, puis on trempe vn linge dedans, duquel tiede on enueloppe toute la poictrine. Du coſté que le drapeau ſe ſeiche premierement, là eſt la matiere: on peut auſſi couurir la poictrine de la meſme terre ſans drapeau, & faire la meſme preuue. Mais vſant de ce moyen, il faut employer pluſieurs ſeruiteurs, qui en vn inſtant couurent toute la poictrine de ceſte terre, à fin qu'on ne ſe trompe. Car faiſant autrement, la terre premierement appliquee, ſe deſeichant la premiere nous feroit cuider que la matiere fuſt de ce coſté là, encor qu'il n'en fuſt rien. De ceſte induſtrie les chirurgiens ont appris, eſtant la teſte bleſſee, & le tés rompu ſoubs la peau entiere, pour ſçauoir le lieu de la fracture, auant que d'inciſer la peau, raſer la teſte, & y appliquer, comme dict Nicolaus Florentinus, vn emplaſtre faict de maſtich, & de blanc d'œuf, lequel à l'endroict où il ſe ſeiche, monſtre le lieu de la fracture. Car la vapeur qui ſort chaude par la fente de la fracture deſeiche l'endroict de l'emplaſtre qu'elle rencontre. Outre ce

il commande quand on eſt reſolu d'inciſer ou cauteriſer l'entremy des coſtes, auant l'operation qu'on marque auec d'encre, ou autre telle choſe, la longueur & place de l'inciſion, à fin que ſe remuant le corps, & changeant de figure, la peau hauſſee, ou baiſſee, n'obeiſſe & nous deçoiue: *item* que par bon regime on empeſche que le malade ne touſſe, parce que la toux retire la fange dans le poulmon: & d'auantage, qu'on doit par tous moyens deſeicher la teſte, à fin qu'il ne fluë rien ſus le poulmon. Ce meſme autheur liure *de locis in homine* dit, qu'il faut principalement cauteriſer les Empyiques, qui ſe font par cauſe externe de cheute, ou coup violẽt, qui rompt les vaiſſeaux dans la poictrine, & faict contuſion aux parties charnues couchees ſus icelle.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs Empyiques ou pouacres ſont ceux qui ont de la bouë ou pus dans la poictrine reſtee d'vne enflammation de poulmon ou de la tunique, qui couure les coſtes en dedans: ſi la bouë eſpanduë dans la poictrine ne ſe vuide dans les quarante iours que l'abſces eſt creué, le poulmon s'altere & le malade meurt tabide; pour preuenir ce danger on donne iſſue par le moyen d'vne ouuerture faicte entre la troiſieſme & quatrieſme coſtes vrayes de bas en haut vers le milieu du coſté pres l'eſpine du dos, attendu que le diaphragme biaize & panche plus en ce lieu, & par conſequent que la bouë y a plus de pante. Les modernes y mettent la diſtance de ſix à ſept doigts: l'ordinaire practique eſt d'y appliquer premierement vn cautere potentiel, puis percer l'eſchare auec la biſtorie iuſques au dedans de la poictrine, tournant le tranchant de la biſtorie vers la coſte ſuperieure. Les cauteres ſur les autres parties ne ſont nullement neceſſaires à la gueriſon de l'empyeme, ſi ce n'eſt pour diuertir la fluxion, laquelle eſt toute arreſtee lors que l'empyeme eſt faicte, car autrement il ſeroit incurable.

Du Chancre.

CHAP. XLV.

CHancre est vne tumeur inegale, auec des bords eminens, hideuse à voir, tirant sus couleur liuide, douloureuse: quelque fois sans vlcere (Hippocrate * le nomme caché) lequel s'indigne & empire, si on le traitte auec operation * manuelle: quelque fois s'vlcere. Car estant engendré de cholere noire, quasi tousiours il est auec corrosion. Il vient en plusieurs parties du corps: mais principalement en la matrice, & mamelles des femmes: & a des veines estendues tout à l'entour comme le poisson nommé chancre a les pieds: à raison dequoy ce nom luy a esté donné. Nous auons dit au quatriésme * liure la curation d'iceluy qui se fait par medicamens: & au troisiesme * la curation de celuy qui vient en la matrice. Or quand les parties sont tellement pourries, ou pour le dire simplement & nuement, tellemẽt éloignees de leur disposition naturelle, qu'il est necessaire les extirper, il ne nous semble ny vtile, ny possible faire operation aux chancres de la matrice, mais bien aux chancres exterieurs, & principalement en ceux des mammelles, desquels nous baillerons la practique. Aucuns auec cauteres extirpent tout ce qui est superflu. Aucuns tranchent toute la mammelle, puis la cauterisent. Galien n'y fait autre operation manuelle que l'excision, escriuant * ce qui s'ensuit. Si tu entreprens quelquefois guerir vn chancre par operation manuelle, le commencement de ta curation soit euacuer l'humeur melancholique aduste: puis tranche alentour tout ce qui est atteint & gasté de ce mal, en sorte qu'il n'en demeure aucune racine, laissant couler le sang, & ne l'arrestãt soudain, ains plustost pressant les veines circoniacentes, pour faire sortir ce qui est gros & terrestre d'iceluy: & en fin tu cureras l'vlcere de mesme façon que les autres. Voila ce que Galien en escrit. Les autres vlceres malignes & putrides, comme les * phagedenes & gangrenes, & autres semblables, se traitent par mesme façon d'operation manuelle.

* *Aphor. 38. liure 6.*

* *non seulement auec operatiõ manuelle, mais aussi auec remedes trop adstringens, & trop diaphoretiques.*

* *chap. 26.*

* *chap. 67.*

* *chap. 9. liure 14. de la Methode.*

* *Ce sont vlceres corrosiues.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Galien liure des Tumeurs contre nature appelle toute humeur melancholique, aduste, ou non aduste, lie du sang: mais le diuisant plus particulierement, nous disons l'humeur melãcholique non aduste, qui est la superfluité terrestre ordinaire du sãg, semblable à la lie du vin, à la crasse d'huile, & qui est enuoyee

en la ratelle pour son nourrissement, & pour la repurgation de la masse sanguinaire, estre proprement dit suc melancholique, & d'icelle se faire les scirrhes noirs : & l'humeur melancholique aduste, estre proprement nommee Cholere noire, qui se fait par adustion ou de sang, ou de la cholere iaune, ou du suc melancholic susdict. De ceste cholere noire faicte par adustion du suc melancholique, & de la cholere noire faite par adustion, ou putrefaction du sang simplement, se fait le chancre non vlceré: mais s'il est fait de cholere iaune fort aduste, ou bien que outre l'adustion premiere du sang & du suc melancholic, la cholere aduste soit alteree par nouuelle ebullition, lors se fait le chancre vlceré. A ceste doctrine de Galien ne s'accorde ce que monsieur Acakia escrit sus les liures à Glaucon, du suc melancholic non aduste estre fait le chancre non vlceré: & du suc melancholic aduste estre fait le chancre vlceré: mais de la cholere noire faicte par grande & vehemente adustion du suc melancholic, ou par adustion de la cholere iaune, estre fait le charbon simple : & si c'est' humeur aduste deuient grandement maligne, estre fait le charbon pestilent. Car la doctrine des Anciens nous monstre le chãcre non vlceré estre fait de la cholere noire aduste sans nouuelle ebullition: & le chancre vlceré estre fait de la cholere noire aduste, auec nouuelle ebullition, qui le rend d'autãt plus maling, que l'ebullition est grãde & vehemẽte. Quant au charbon il se fait d'vn sang gros & bouillant, de sorte que peu s'en faut qu'il ne soit tourné en cholere noire, & toutesfois n'est point encor alteré iusques là. Voila comment il faut entendre Galien au liure *de Atra bile*, disant le charbon estre faict de cholere noire. De ceste mesme cholere noire meslee auec le sãg qui nourrit le corps, est faite la ladrerie, qui est cõme chancre du corps vniuersel. Vray est que le scirrhe noir curé induëment par medicaments chauds & humides se tourne aisemẽt en cancer par permutation, cõme le phlegmõ, erysipelas, & œdeme mal gouuernez se tournent en scirrhe, & le cancer non vlceré, en cancer vlceré. Aëce de l'opinion d'Archigenes & Leonides discourt du Cancer ce qui s'ensuit: Les tumeurs chãcreuses (dit-il) sont fort souuent engendrees aux mammelles, & assaillent plus les femmes que les hommes, & principalement celles qui ont les tetins gros & charnus. Les anciens appelloyent les vlceres malings, fa-

rouches & indignez, vlceres chancreux : & eſt ce mot pris des chancres animaux, aſpres & durs, leſquels ayans empoigné quelque choſe auec leurs pieds faicts en tenailles ou cizeaux, ne ſe la laiſſent arracher. Les tumeus chancreuſes ſont ſemblablement prominentes, au toucher dures & renitentes, & difficiles à traicter. L'vlcere auſſi farouche, malicieux, rebelle, qui s'indigne par remedes, s'irrite & deſpite par operation manuelle, eſt ſurnommé chancreux, de la nature du chancre animal farouche & maling. Les deux premieres & generales differences du chancre ſont, que les vns ſont vlcerez, & les autres non. Preſque tous les Anciens ont nommé chancres occultes ceux qui ne ſont point vlcerez. Toutesfois Philoxenus a particulierement nommé chancre occulte, celuy qui eſt en la matrice, ou aux boyaux. Quand le chancre non vlceré ſe fait en la mammelle, il y apparoiſt vne grande tumeur, auec renitence au toucher, inegale, indignee comme vne beſte farouche, inſeree fort profond, rebelle & opiniaſtre, eſtendant ſes racines en long & large, comme attachee à des veines circoniacentes, qui à l'entour ſont variqueuſes, & eſt la couleur de ceſte tumeur cendree, tirant ſus le rouge, aucunesfois cõme liuide. A voir ceſte tumeur on la iugeroit eſtre molle, neantmoins au toucher elle eſt treſdure: de ſorte qu'en ceſt endroit il ne faut pas croire à l'œil. Elle fait vne douleur poignante, qui s'eſtend en large, de façon que par conſentiment ſouuent elle engendre ſous les aixelles inflammations malignes des glandes. La douleur monte auſſi quelquesfois iuſques au palleron & aux forcelles. Le chancre vlceré ronge aſſiduellement, & caue iuſques au profond du membre, ſans qu'on le puiſſe arreſter, & iette vne virulence ſanieuſe pire que tout venin des beſtes, en grande abondance, & d'odeur abominable : il donne auſſi des douleurs poignantes, & s'irrite principalement à l'vſage des medicamens & à l'operation manuelle. Les chancres engendrez en la poictrine ſont du tout incurables, comme auſſi en la teſte, au col, aux eſpaules, ſous les aixelles, & aux eines. Car outre ce qu'on ne les peut totalement extirper, on doute du flux de ſang, & que le malade pour ceſte cauſe ne meure entre les mains du Chirurgien : mais en retranchant la partie malade, aiſément on guerit ceux qui ſai-

siſſent le poupillon des tetins. Aux chancres de la mammelle Leonides vſoit de ceſte operation manuelle : Il couchoit le malade à la renuerſe : puis au deſſus du chancre il faiſoit inciſion en la partie ſaine du tetin : & apres cauteriſoit ce qu'il auoit inciſé iuſques à ce que l'eſchare eſtant faicte arreſtaſt le flux de ſang. Ce fait il inciſoit & diſſequoit derechef le profond de la mammelle, cauteriſant encor ce qu'il auoit inciſé: faiſant le meſme par pluſieurs & reïterees fois, à ſçauoir decoupant & cauteriſant pour empeſcher le flux de ſang. Car en ceſte façon on euite le danger de perdre ſon ſang. Ayant coupé diligemment tout ce qui eſt vitieux, derechef il cauteriſoit toutes les parties du tetin iuſques au vif, & au ſain. Les premieres cauteriſations ſe font pour retenir le ſang : les ſecondes pour extirper toutes les racines de la maladie. Souuentesfois il executoit ceſte operation ſans cauteriſer, à ſçauoir quand il trouuoit en la mãmelle vn ſcirrhe monſtrant apparence de ſe tourner en chancre, lors il ſuffiſoit de faire inciſion iuſques à la partie ſaine, n'eſtant aucun peril de flux de ſang. Voila l'operatiõ de Leonides à laquelle ie n'aiouſte point les remedes deſcripts par le meſme Aëce, qui ſe doyuent appliquer apres l'inciſion & cauteriſation : car cela ſeroit trop long, & vn chacun les peut rechercher en l'exẽplaire d'Aëce. Celſus liure 6. traitte la curation du chancre ſuruenant aux vlceres de la bouche, & du chancre de la verge de l'homme, qui ſont cures particulieres, leſquelles ſe reduiſent à l'vniuerſelle ia expoſee: & à ceſte raiſon ie n'en feray plus longue deduction, remettant aux curieux de les examiner & conſiderer ſus les propos de l'Autheur.

AVTRES ANNOTATIONS.

ON ne touche point au chancre des mammelles, on laiſſe ceſte hardie entrepriſe aux coureurs, qui ſont gens ſans honte & conſcience, qui ne ſe ſoucient que du gain preſent. I'ay veu vne pauure femme abuſee par ce charlatan qui gueriſſoit les eſcroüelles auec certains cauteres longuets eſtre cruellement tourmentee, & en fin mourir pour auoir appliqué de ces trochiſques, en eſperance de faire manger & conſommer le chancre de la mãmelle. Le charlatan fut contraint de fuyr, & le chirurgien qui l'auoit addreſſé condamné d'aſſiſter ceſte pauure femme iuſques à la mort.

La maniere d'inciser les mammelles des hommes, groſſes & pendantes comme aux femmes.

CHAP. XLVI.

LEs mãmelles s'engroſſiſſent quelque peu aux maſles enuiron l'aage de puberté, auſſi bien qu'aux filles: toutesfois à pluſieurs elles ſe diminuent & rabbaiſſent par apres: en aucuns depuis qu'elles ont commencé, elles perſeuerent de croiſtre, parce qu'il s'y engendre beaucoup de graiſſe. Or cela eſt vne choſe laide & reprochable, comme ſi les maſles tenoyent de la nature des femmes, & à ceſte raiſon eſt neceſſaire y faire operation manuelle. Nous ferons donc au deſſouz de la mãmelle vn'inciſion en forme de croiſſant, puis écorcherons & ſeparerons la peau, & ayant oſté la graiſſe, ioindrons les bords de la playe auec des poincts d'eguille. Or ſi par fortune à cauſe de ſa grandeur la mãmelle incline contre bas, comme les tetins des femmes, en l'inferieure partie d'icelle nous ferons deux inciſions en forme de croiſſant, qui ſe rencontreront l'vne l'autre en leur extremité, de ſorte que la plus grande embraſſera la moindre: puis apres auoir écorché & ſeparé la peau qui eſt entre les deux inciſiõs ſuſdictes, & auoir oſté la graiſſe, nous couldrons la playe, ainſi qu'a eſté dict, auec poincts d'eguille. Et ſi par inaduertence on s'oublie iuſques là, de leuer & emporter la piece de la peau, moindre qu'il n'eſt de beſoing, nous oſterons de rechef ce qui eſt ſuperflu, & ayãt couſu la playe mettrons deſſus vn medicament conuenable aux playes recentes.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucraſis chap. 47. liure 2. recitant ceſte operation de mot à mot comme noſtre Autheur, adiouſte d'auantage, que ſi pour l'impatience du malade, ou pour le flux de ſang, on eſt empeſché de faire inciſion ſuffiſante, on doit remplir la playe de coton trempé en quelque vnguent corroſif, & l'y laiſſer iuſques à ce qu'il ayt rongé & conſommé ce qui reſte de greſſe ſuperfluë. Il n'eſt beſoin de dire ce que l'anatomie nous enſeigne, & Galien monſtre chap. 22. liure 7. de l'vſage des parties, les mammelles eſtre ſituees ſur le premier muſcle qui remue l'auantbras, entre la peau & la membrane charnue, que les Anatomiſtes vulgairement appellent Pannicule charnu: leur figure par deuant reſſembler à la moitié d'vne boule, auec le poupillon au milieu, & par derriere eſtre autant caue & vuidee que la poictrine eſt haute: leur ſubſtãce eſtre de pluſieurs glãdules & beaucoup de greſſe, auec quelques nerfs, & pluſieurs veines &

arteres: les glãdules d'icelles selõ l'aage & necessité de nature se chãger en grandeur & grosseur, ce que ne font les glãdes des autres parties du corps. De ce petit sõmaire nous pouuons recueillir vn aduertissemẽt de cõsequence, qui est, que faisant ces operations il s'y faut conduire si sagement qu'on ne blesse pas le muscle, sus lequel les mammelles sont plantees & *assises.

*Voy l'aphor. 46. & 47. liu. 7.

AVTRES ANNOTATIONS.

QVant aux mãmelles, il ne se void plus de gens si curieux qui vueillent endurer tant de douleur pour oster vne difformité qui se peut cacher soubs les habits : mais ie croy que les hommes lors auoient le sein découuert comme maintenãt ont les femmes.

La maniere de cauteriser le foye.

CHAP. XLVII.

*Voy Galien au comment. de l'aph. 5. liu. 6.

SI au foye y a abscés, & le malade sent vne douleur pesante, cela monstre l'affectiõ estre en la partie charnue d'iceluy. Si la douleur est ague & picquãte cela signifie le pus estre amassé en la tunique, qui l'éueloppe: or le faut il cauteriser en ceste maniere. Nous mettrõs au feu des cauteres à *boutõ: & quãd ils seront bien rouges, nous en appliquerõs vn quelque peu au dessus de l'eine à l'endroit où est l'extremité du foye, auec vne seule escharre, & le pousserõs de sorte qu'il perce iusques à la tunique du foye, & qu'il s'ensuyue l'eua-cuation de la matiere purulente. Icelle sortie, nous appliquerons en forme de cataplasme des lentilles broyees & meslees auec du miel : puis apres nous vserons de remedes incarnatifs, & cicatrisatifs.

*Oliuaires, Albucrasis chap. 30 liure 1. en monstre une figure.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Nostre Autheur parlant icy de l'abscés du foye, entend non des froids, ny de ceux qui commencent par fluxion, ains de ceux qui succedent aux phlegmons suppurez. Or la matiere purulente engendree au phlegmon du foye, quelquesfois se vuide par les boyaux : quelquesfois par les vrines : quelques-

fois

fois par la bouche, qui eſt la plus dangereuſe vacuation: & quelquesfois deſcend entre le peritoine & les boyaux: auquel cas faut faire ſection oblique au deſſus de l'eine, ou à fer froid, ou à fer chaud, & principalement ſi au lieu où la bouë eſt amaſſee, s'y monſtre quelque eminence, comme Aëce a bien noté. Hippocrate au liure des internes affections recite pour remede d'vne tumeur du foye, faicte par collectiõ d'humeur bilieuſe groſſe, cauteriſer le flanc dextre auec des fuſeaux de bouys, trempez en huile bouïllant, ou auec huict champignõs embraſez: mais cela eſt pour faire diuerſion de l'humeur au dehors, & non pour éuacuer la fange amaſſee dans vne inflammation ſuppuree. Albucraſis recite vne autre induſtrie de cauteriser le foye trop froid & humide, ou tourmenté de groſſes ventouſités: laquelle chacun pourra voir au chap. 29. de ſon premier liure. Hippoc. liure *de internis Morbis*, cauteriſe en petite ruption des vaiſſeaux du poulmon, & en grande dilaceration d'iceux: cauterise & inciſe les empyiques: & les tubercules des coſtez ſuppurez: cauteriſe en vne grande fluxiõ ſus l'eſchine, en quatre lieux de chaque coſté ſus les reins: en cinq lieux de chaque coſté ſus le dos: & en deux lieux au col, ſçauoir, au milieu du quignon: en vne ruption de veine faicte au deuant ou derriere de la poictrine. Aux inflammatiõs des roignons ſuppurees en dehors auec la pierre ou ruption de quelque vaiſſeau, ou empeſchement d'vrine fait de groſſes humeurs bilieuſes ou pituiteuſes, inciſe pour tirer hors la matiere: en la ſciatique & podagre qui viennent apres les douleurs nephritiques, applique quatre cauteres ſus l'eſpaule droicte: ſus la hanche de ce meſme coſté, trois: ſouz les feſſes deux: au milieu de la cuiſſe deux: ſus le genoüil, vn: ſus la cheuille vn. Puis que nous ſommes tombez incidemmẽt ſus les abſces des roignons, i'eſcriray ce qui eſt aduenu au ſeigneur de Venarrey Bourguignon. Vne tumeur luy eſtoit ſuppuree aux lumbes, & luy reſtoit vne fiſtule dans laquelle on iettoit la sõde fort profond tirant vers le roignon dextre. Quelques medecins iugeoyent l'abſces auoir eſté au foye: les autres, ou aux muſcles interieurs des lumbes, ou au roignon. En fin ledit ſeigneur eſtant traitté par remedes conuenables à ſon mal, a ietté pluſieurs pierres par la fiſtule, & a eſté guary, deſorte

qu'il endure facilement le trauail du cheual & des armes.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs abſces du foye ſont ordinairement incurables, mais il aduient le plus ſouuent qu'il ſe faict entre la peau & les muſcles, ou entre les muſcles du ventre inferieur, vers la region du foye, lequel il faut ouurir de bonne heure, de peur que la bouë n'altere les muſcles, & le peritoine eſtant peſante, & non ſouſtenue d'aucune partie dure & ferme. I'en ay veu de grands accidens pour n'auoir pas ouuert ces abſces de bonne heure, non ſeulement en la region du foye, mais en toutes les autres parties du ventre : La façon de l'ouurir ordinaire eſt d'y appliquer vn cautere potentiel, puis ouurir l'eſchare auſſitoſt, & de penetrer iuſqu'au lieu de la boüe qui eſt profonde.

La maniere de cauteriſer la ratelle.

CHAP. XLVIII.

ON* ſouleue la peau couchee ſus la ratelle auec des crochets : puis auec vn cautere long, tout rouge & embraſé, on la cauteriſe & perce de part en part, de ſorte que d'vn coup on face deux eſchares. Cela fait-on trois fois, en maniere qu'il y ayt ſix eſchares. Marcellus en ceſte operation vſoit d'vn cautere à trois fourchons, que les Grecz nõment τείαυραν, ou τειαυροειδές, pour faire d'vne empaincte ſeule leſdictes ſix eſchares.

* *Aurelianus chap. 1. liure 5. fait expreſſe mention de ceſte induſtrie.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Ceſte cauteriſation ſe faict en vn ſcirrhe de la ratelle, quand tous les autres remedes conuenables, prins interieurement, & appliquez exterieurement n'ont de rien proufité. Albucraſis chap. 32. liure 2. fait coucher le malade à la renuerſe, puis à l'endroict du flanc ſeneſtre où donne l'extremité du coude gauche, ſuyuant la longitude de la ſituation

de la ratelle, il applique trois ou quatre cauteres oliuaires: distans l'vn de l'autre de la grosseur d'vn doigt, ou quelque peu plus. Il recite aussi la cauterisation mentionnee de nostre Auteur, auec vn cautere à deux boutons, & auec vn cautere à trois, adnotant de plus que nostre Auteur n'escrit, que la peau doit estre souleuee selon la largeur du corps, afin que les cauteres tombent & percent en la longueur d'iceluy: & qu'il faut laisser ietter fort longuement les vlceres faictes du cautere. Aëce commande sagement que ceste operation se face apres auoir éuacué le corps par saignee & purgation. Car, veu que les ratteleux sont tousiours remplis de mauuaises humeurs, si le corps n'estoit purgé au parauant de ceste operation, l'eschare tombee les vlceres se feroient malings & mal-aisez à guerir. Outre ce non seulement il employe à ceste operation le fer chaud, mais aussi le ruptoire. Hippocrate au liure des affections interieures, recite cinq maladies de la ratelle, qui sont toutes tumeurs d'icelle, & en chacune loue la cauterisation faicte auec dix champignons embrasez.

AVTRES ANNOTATIONS.

IL semble que ce cautere soit comme vn seton pour percer seulement la peau. Naguieres à Paris s'est veuë vne femme qui auoit la ratte enflee & deualee iusques au nombril, où elle faisoit vne tumeur auec douleur, qui contraignit les medecins & chirurgiens de l'ouurir, mesme durant la grosseſſe de cinq à six mois, auec le cautere potentiel: dans l'eschare profonde on feit entrer la lãcette bien auãt, il en sortit vne quãtité de bouë assez loüable au cõmencemẽt, puis vne sanie noire & puante auec frissons & la fieure, l'enfant vint auant terme, la mort s'en ensuiuit. L'ouuerture du corps estant faicte on recogneut que la ratte auoit changé de place, & causoit la tumeur susdicte & l'absces, chose qui merite d'estre remarquee pour semblable accident.

La maniere de cauteriser l'eſtomach.

CHAP. XLIX.

LEs medecins modernes vſent de cauteriſer, quand vn rheume inueteré de long temps flue ſus l'eſtomach. Les vns d'entr'eux font trois eſchares auec deux cauteres à * bouton, la premiere ſus la cartilage xiphoeide: les deux autres plus bas, en forme triangulaire. La profondeur des eſchares doit eſtre autant que l'epoiſſeur de toute la peau. Les autres Medecins ne font qu'vne eſchare bien grande à l'endroit de l'orifice de l'eſtomach*. Les autres ne font point ces cauteriſations auec ferremens, ains auec ce qu'ils nomment *Iſcas*. *Iſca* ſont ces corps ſpõgieux qui n'aiſſent aux cheſnes & noyers, deſquels les Barbares ſe ſeruent plus que nous. Quand les vlceres ſont faictes par ce moyen, ils les entretiẽnent longuement ſans permettre qu'elles ſe ferment ou cicatriſẽt, voire quelquesfois les augmentent, afin que ſe faiſant grande vacuacuation & reſolution par là, l'orifice de l'eſtomach ne ſoit vexé du rheume.

* *Oliuaires. Albucraſis les nommeclanaires.*

* *Hippocr. au liure de morbis internis, en la curation des maladies des roignons, & de la ſciatique veut qu'on cauteriſe les parties nerueuſes, & cõpoſees d'oz, auec les champignons embraſé, & les parties charnues, auec le fer bruſlant.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucraſis pour faire ceſte operation fait coucher le malade à la renuerſe, les bras & les iambes eſtendues: nous aduiſant, ſi on fait trois eſchares, les éloigner tant l'vne de l'autre, que quand elles rendront matiere purulente, elles ne ſe ioignent point enſemble: & ne veut les cauteres eſtre profondés & chaſſez plus bas que les deux tiers de l'epoiſſeur de la peau, ce qu'on peut limiter par vne vray-ſemblable & artificieuſe cõiecture. Luy meſme veut, & commande, ſi le malade refuſe d'endurer les cauteres ſuſdicts, qu'on le cauteriſe auec vn pũctuel en la region de l'orifice de l'eſtomach: combien que la figure repreſentee en l'exẽplaire d'Albucraſis, du cautere propre à executer ceſte operation, monſtre vn cautere cultellaire, & non punctuel.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs cauteres ſur l'eſtomach pour quelque rheume ou fluxion ne ſe font plus, mais bien pour la diuerſion des humeurs on met vn cautere au dedans la iambe vers la iartiere du coſté droict ou gauche, ſelon que la rate ou le foye y cõtribue.

La maniere d'ouurir le ventre aux hydropiques.

CHAP. L.

AV troiſieſme * liure nous auons declaré la nature & generation de l'Hydropiſie, que les Grecz nomment *Hydáropen*, & *Hyderon*, combien de difference elle a, de quelles cauſes elle eſt engendree, & par quels medicaments elle doit eſtre traictee: & diſcourant de ces choſes auons monſtré la ſeule eſpece d'hypropiſie nommee *Aſcites*, eſtre ſubiecte à manuelle operation, laquelle maintenant nous expoſerons. Premierement nous ferons tenir le patient tout droict, & s'il ne luy eſt poſſible demeurer debout, le ferons aſſeoir: & s'il ne peut temporiſer aſſis, le voyans iuſques là debile & foible nous n'entreprendrons l'operation. Quand donc il ſera debout, nous commanderons aux ſeruiteurs qui ſeront derriere luy, preſſer ſon [a] ventre auec les mains, & pouſſer l'enfleure contrebas vers le penil: & lors prenans vne lancette, ou vn caniuet faict expreſſement pour cela, ſi l'hydropiſie eſt venue par le vice des boyaux & parties *coherentes, nous inciſerons iuſques au peritoine l'inferieure partie du ventre dicte *Hypogaſtrion*, trois doigts au deſſus du nombril, & droictement en ligne perpendiculaire d'iceluy. Mais ſi l'hydropiſie procede premierement & principalement du vice du foye, nous ferons l'inciſion en la partie ſeneſtre du nombril: & ſi elle procede du vice de la ratelle, nous la ferons en la partie dextre: car la partie ſus laquelle le patient ſe [b] bouche, & repoſe, ne doit eſtre inciſee. * L'inciſion faicte, auec la poincte de l'inſtrument, nous eſcorchons & ſeparons la peau qui eſt au deſſus, puis vn peu au deſſus de la premiere playe, nous [c] inciſons le peritoine, pouſſant l'inſtrument iuſques à ce qu'il entre au vuide du ventre: & ce faict nous iettons à trauers la playe de l'epigaſtre & du peritoine vne canule de leton, trancheé comme vne plume à eſcrire, & par icelle tirons l'aquoſité, reiglans & moderans ceſte euacuation, * à la vertu du malade qui ſe cognoiſt en touchant le poux. Eſtant vuidee l'aquoſité ſuffiſamment pour vn coup, nous retirons la canule, & empeſchons l'humeur de ſortir, qui ſoudain eſt retenu, & arreſté, parce que l'inciſion du peritoine n'eſt pas faicte au droict de l'inciſion *de l'epigaſtre. Mais pour nous aſſeurer mieux, nous mettons vne tente de drapeau entortillé dedans l'inciſion de l'epigaſtre ſeulement: puis faiſons coucher le malade: fortifians ſa vertu, iuſques au lendemain, que derechef nous euacuons l'aquoſité auec ladicte canule, proportionnant comme deſſus l'euacuation à la vertu: & ainſi ſuyuamment nous continuons d'euacuer, iuſques à ce qu'il en reſte fort petite quantité, nous gardant touſiours de faire vne ſoudaine & abondante euacuation. Car certes, pluſieurs

*chap. 48.

*comme le peritoine: l'epiploon: le meſentere.

* *Hippocr. ou bien Polybius, au liure de morbis, veut la ſection des Hydropiques eſtre faicte ou par deuant pres du nombril, ou par derriere ioignte le rable des reins, ce que nul autre, n'eſcrit & qui ſeroit fort difficile & dangereux à executer.*

* *Ce precepte eſt conforme à l'aphoriſme 27. liure 6.*

* *& ainſi l'epigaſtre couure & bouche la playe du peritoine.*

qui indiscrettement l'ont faicte, en euacuant les esprits auec l'aquosité, soudainement ont tué les malades. Ceux qui veullent iouer encor au plus seur, euacuent seulement par l'operation manuelle quelque peu de l'humeur, à sçauoir tant que la vertu soit allegee du faix qui la greuoit, & le reste consomment, euacuent & resoluent par medicamens qui purgent les aquositez par le * sable, par le * soleil, par soif, par viandes desiccatiues. D'auantage ils appliquent cinq cauteres, pour faire cinq escharres sus l'estomach, sus le foye, sus la ratelle, sus le bas du vẽtre, nõmé des Grecz Hypogastre, sus le nõbril. Aucuns font ces cauterisatiõs auec des ferremens grelles & subtils : les autres auec les champignons des arbres [d], que cy dessus auons dit estre nommez Ischas, ou auec quelque autre chose telle : & certes plusieurs ont esté gueris heureusement par ceste procedure, sans que du tout on leur ayt percé le ventre.

* *Enterrãt le patient dedãs: car le sable marin & de riuiere desseiche l'eau des hydropiques, cõme dit Galien liure 9. des Simpl. parlant de la Marchasite.*

* *Ceste façon d'exposer les malades au soleil, pour resoudre & digerer la superflue humidité de leurs corps, se nõmoit des anciens ἡλιασμὸς, & ἡλίωσις : & à icelle est semblable ce qu'ils nommoyent παρόπλυσιν, qui est rostir le corps des malades entre deux feux, comme aucuns pour vn temps ont faict engreissant les verolles.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] L'autheur veut qu'on presse la tumeur contrebas, à fin que l'aquosité poussee, là où sa naturelle pesanteur la faict incliner sorte plus facilement par la playe : & aussi parce que si l'humeur remontoit vers le diaphragme quand on faict operation, ou elle empescheroit la respiration du malade, ou elle le prouoqueroit à tousser : qui seroit cause de faire faillir la main du Chirurgien, pour donner plus haut ou plus bas, qu'il n'est de besoin, quand il incise.

[b] L'autheur commande l'incision estre faicte en la partie oppositе de celle d'où procede l'origine du mal : & cela parce que le patient doit se reposer sur le flanc où est la source du vice : car se couchant autrement l'entraille scirrheuse & endurcie auec sa pesanteur pendroit contrebas, & faisant solution de continuité causeroit douleur. D'auantage l'entraille scirrheuse quand le patient est couché dessus, est aidee, recrée, & fortifiee de la chaleur que le lict luy rend. Outre ce, si le patient reposoit sur le flanc incisé, la douleur de la playe l'affligeroit grandement : & l'aquosité renuersee sus l'ouuerture sortiroit & distilleroit continuellement, dont s'ensuyuroit grande prostration de la vertu. Quelques vns donnent aussi ceste raison que le flanc ia debile pour l'affection de l'entraille scirrheuse, ne doit point estre affoibly & vexé d'auantage par l'incision.

[c] On faict l'incision à deux fois, à fin que l'epigastre se

presentant au deuant de la playe du peritoine l'estouppe,& empesche l'aquosité de sortir. Pour executer cela dextrement, il faut apres l'incision premiere faicte en l'epigastre, le hausser & tirer cõtremont auec la main, puis inciser le peritoine. Car laschant l'epigastre, en deuallãt, il bouche l'ouuerture du peritoine. L'anatomie nous enseigne l'incision des muscles de l'epigastre deuoir se faire en leur partie charnue,& non en leurs extremitez nerueuses, lesquelles blessees apportent griefues douleurs, fieures, conuulsions, alienation de sens, & en fin la mort: outre que quand bien ces accidens n'y suruiendroyent, plus difficilement elles se consolident que la substance charnue.

[d] Les Anciens ont cauterisé en diuerses manieres: premierement auec le fer chaud, qu'Aurelianus veut tousiours estre faict en forme de *Gamma maiuscule* Γ. c'est à dire oliuaire: secondemẽt auec le caustique ou ruptoire: tiercemẽt auec l'huile boüillant ou plomb fondu, auec lequel Iesu Hali cauterise les fistules lacrymales, comme cy-dessus a esté dict: quartement auec quelque racine trempee en huile, puis allumee au feu, & appliquee sus le membre: Hippocrate cõme a esté dit cy dessus chap. 47. vse des fuseaux de bouys, en cela vse nostre autheur de la racine * d'aristoloche longue, & Cælius Aurelianus chap. 1. liure 5. *de Morbis diuturnis*, de la racine * de *struthium*: quintement auec des champignons d'arbre: nostre autheur les nomme Iscas. Cornarius en Aëce chap. 89. liure 3. section 2. traduict mal à propos la mouelle de l'arbre du noyer. La façon estoit, comme dit l'autheur sus allegué, qu'ils prenoyẽt vn morceau de champignon de noyer, ou autre semblable bien sec, & l'aiguisoyent d'vn costé & d'autre pour le faire estroict par dessus & par dessouz: puis l'ayãt plaqué par vn bout sus le membre, mettoient le feu par l'autre, qui petit à petit cõsommant le chãpignon, cauterisoit. Les Turcs auiourd'huy par mesme industrie appliquẽt vn ferment de vigne bien sec,& mettẽt le feu en l'autre bout: mais ces deux manieres sẽblent plus propres à faire sortir des vescies & ampoules, qu'à faire eschare. Pour ce mesme ils vsoient encor de cest'inuention. Ils iettoyent sus le mẽbre vn drapeau mis en double, mouillé d'eau: & par dessus icelui, vne piece de quelque ais fort dehé, cõme est celuy duquel sont faictes les petites boetes des Apothicaires. Aurelian. l'appelle *Tabulã tiliarẽ*, presuppo-

ſant qu'elle ſoit de Teil: mais leſdictes boëtes ſont de pin ou ſapin, qui eſt vn meilleur bois pour ceſte intention, à cauſe de ſa graiſſe & reſine: puis ils appliquoyent deſſus ladicte piece de bois, vne racine de *ſtruthium* trempee en huile, & alumee, par trois ou quatre fois, iuſques à ce qu'à trauers du bois & du drapeau, ils euſſent cauterizé, & que le bois & le drapeau reduicts en charbon, euſſent faict ſortir les veſcies. Ceſte façon eſtoit moins douloureuſe, parce que le drapeau mouillé mitiguoit quelque peu l'ardeur du feu. Hippoc. au liure *de Morbis* en la curation de la ſciatique, nomme ceſte cauteriſation, faicte auec le drapeau: & en ce lieu le traducteur tourne mal ὠμόλινον lin crud, le prenant de ὠμὸν, *crudum*, qui ſe doit rendre, vn linge, ou drapeau, ſignifiãt ce vocable quelquefois vn couurechef qu'on met ſur les eſpaules ἀπὸ τῶν ὠμῶν. i. *ab humeris*, & quelquefois du lin crud, comme en autre lieu a eſté dict. Aurelianus en ce meſme paſſage deſcrit quelques autres façons de veſcicatoires, & trois ſubtiles inuentions de phœnigmes, l'vn auec le ſel, & deux auec l'huile, leſquels pour maintenant ie ne reciteray, le remettant à quelque meilleur occaſion. Albucraſis chap. 33. liure 1. en la curation de l'hydropiſie qui ſe faict par cauteres, n'en applique point ſeulement cinq, comme noſtre autheur, ains neuf: ſçauoir quatre à l'entour du nombril: vn ſus l'eſtomach: vn ſus le foye: vn ſus la ratelle: & deux au derriere du dos pres des rouelles: l'vn d'iceux au droit de la poictrine: l'autre au droict de l'eſtomach: profondant le fer auſſi auant que la peau eſpoiſſe. Les cauteres qu'on applique ſus le ventre, comme nommément il le commande, doyuent eſtre clauaires: * & ceux qu'on applique ſus le dos, oliuaires. Outre ce, quand les iambes ſont enflees & œdemateuſes, il applique ſus l'auãtpied, entre le petit doigt & ſon voiſin, vn cautere: & en la iambe deux, auec l'extremité d'vn cultellaire: l'vn au deſſouz du genoil, & l'autre enuiron le milieu de la iambe: puis deux autres en chaque cuiſſe: laiſſant couler longuement les vlceres ouuertes. Celſus traicte de l'inciſion du ventre, comme s'enſuit. En autre * lieu (dit-il) nous auons eſcrit, que l'eau des hydropiques doit eſtre tiree dehors, maintenant nous declarerons en quelle maniere cela ſe faict. Aucuns ouurent le ventre, quatre doigts au deſſouz du nombril, au flanc * gauche: aucuns ouurent le nombril meſme.

Aucuns

* faicts cõme vne teſte de clou.

* chap. 21. liure 5.

* Preſuppoſans touſiours ceſte maladie eſtre faicte d'vn ſcirrhe du foye.

Aucuns cauterisent premieremẽt la peau, puis incisent tout l'epigastre iusques à l'interieure capacité du vẽtre: parce que la diuision faicte du feu se consolide moins tost. En poussant le ferrement il se faut bien donner garde de ne couper quelque veine: le ferrement doit auoir de largeur en sa poincte, presque la troisiesme partie d'vn doigt: & le faut pousser de sorte qu'il penetre & perce outre la* membrane: puis là où la substance charnue des muscles se termine en l'interieure partie, on iette vn canon de plomb, ou de leton, qui ait le bord recourbé & renuersé en dehors, ou qui au milieu de sa longueur ait vn bouton & arrest, à fin qu'il ne puisse pas tout entrer* dedans: & doit estre la partie du canon qui plonge dedans plus longue que celle qui demeure dehors, à fin qu'elle outrepasse la membrane interieure du peritoine. Par ce canon on vuide l'aquosité: & en ayant sorty la plus grande part, auec vne tente de drapeau on bouche la fente, laissant ladicte tente en la playe, quand on a rien cauterisé. Les iours suyuans on tire de l'aquosité à chaque * hemine, iusques à ce qu'il n'apparoisse plus aucune trace de l'humidité aqueuse. Aucuns, combien qu'ils n'ayent rien cauterisé, retirent incontinẽt* le canon, & lient sus la playe vne espõge mouillée* & pressee: puis le iour suyuant mettent derechef le canon, auquel la playe recente s'elargissant quelque peu, donne entree pour euacuer ce qui pourroit y estre d'aquosité, se contentans de faire cela par trois fois. Aurelianus chap. 8. liure 3. recite vne tresbelle dispute entre Euenor, Erasistratus, & Thessalus qui du tout reprouuoyent l'incision des Grecz παρακέντησις, & Themison, Soranus, Asclepiades qui l'approuuoyent, auec les obiections d'vne part, & les responces & confutations de l'autre. Ie remets le curieux lecteur à voir le tout sus le passage allegué. Aëce d'Asclepiades, Leonides, Hippocrates, & Archigenes escrit ce qui s'ensuit. Le plus excellent & souuerain remede en ceste espece* d'hydropisie (dit-il) tesmoing Asclepiades, est l'operation *manuelle: mais outre cela il faut faire les scarifications pres de la cheuille interieure, quatre doigts au dessus d'icelle, aussi profondes, comme on incise la veine. Car estant sorty vn peu de sang au commencement, par apres l'aquosité en sort continuellement sans aucune enflammation, de sorte que les scarifications ne se peuuent clorre, que tout

* le peritoine.

* car y entrãt on ne le pourroit pas retirer sans grande peine.

* l'hemine des choses liquides comme vin, & eau pese dix onces.

* sans laisser tente en la playe.

* Aurelianus y applique vn drapeau mouillé en eau, & par dessus vne esponge seche.

* En ascites.

* d'ouurir le ventre.

l'humeur ne soit vuidé, & le patient desenflé, ce qui se faict en peu de temps, sans qu'il suruienne enflammation aux scarifications, ains elles demeurent en leur* temperature naturelle, & par icelles est vuidee toute l'humidité vitieuse, de façon que n'auons besoing des remedes externes. Dauantage il ne faut craindre aucun danger, comme quand on perce le ventre en l'hydropisie ascites: car on ne tire point l'aquosité abondamment tout d'vn coup, comme en icelle: & si quelqu'vn apres auoir tiré beaucoup d'humidité, veut la retenir, on peut boucher les scarifications auec de la charpie, & les serrer auec bẽdage: & quãd nous voudrõs en faire sortir derechef, defaire le bendage, oster la charpie, & prouoquer l'euacuation en pourmenant le malade à pied, ou en coche. Or si l'euacuation par les parties prochaines de la cheuille se faict petitement & lentement, Leonides veut qu'on scarifie les autres parties du corps, comme la bourse des testicules enflee, les cuisses, les parties honteuses, le braçal au dessus de la ioincte des mains. Par ce moyen auec plusieurs scarifications, & profondes, aucuns ont euacué tresgrande quantité d'eau. Hippocrate ne faict point ces scarifications au dessus des cheuilles, ains en la bourse des testicules, & aux cuisses: & veut qu'on les frote fort auec du sel: car par ce moyen petit à petit, & continuellement, il asseure l'aquosité estre euacuee, & que l'enfleure incontinent s'abbaisse. Or si nous voulons quelquefois soliciter & prouoquer l'euacuation d'auantage, ayant faict les scarifications au dessus des cheuilles, au lieu de les faire cheminer, nous les pourmenons en lictiere ou en coche. Sur ce poinct Archigenes dit: Il ne faut pas croire ceux qui afferment, que par ces scarifications ne se faict euacuation aucune, ains les faut faire auec bonne esperance: car par le moyen d'icelles souuent nous auons tiré grande quantité d'humeur, de sorte que les iambes, les cuisses, & la superieure partie du ventre manifestement s'abbaissoyent, & desenfloyent. Hippocrate au liure *de morbis internis* cauterise ceste maladie auec le fer, ou les champignons, commandant que curieusement on se donne garde de brusler plus outre que la peau, & de là l'a pris Paulus. Cest autheur mesme quelque peu apres le passage cité, auec les champignons ou fuseaux de bois plongez dans d'huile chaud, faict dix impressions aux

* *Toutes fois Hippo. aphor 8. liure 6. dit les vlceres des hydropiques estre mal aisees à guerir, à cause de l'intemperature humide, come Galien expose: mais cela se peut entendre des vlceres faicts par cause interne.*

duretez de la ratelle. Voyla les paroles d'Aëce. Quant à Hippocrate, ie trouue qu'au liure *de locis in homine* il commande, si les enfans sont hydropiques, de scarifier les parties tumides & pleines d'eau, pour tirer l'humeur peu & souuent, que cela se face en chacune partie du corps, appliquant dessus des fomentations, & tenant tousiours les playes d'où est sortie l'aquosité, ouuertes auec quelque medicament chaud, c'est à dire mordicant & acre. Luy mesme liure sixiesme des Epidemies escrit: Il faut soudain ouurir le ventre des hydropiques, comme aussi cauteriser les phthisiques, leur inciser la teste, & faire autres telles operations. On ne doit toucher au penil des hydropiques, ny aux parties internes de leur corps. Car cela est fort semblable aux genouils &c. Ceste derniere particule est obscure: & n'auons les Commentaires de Galien qui la nous exposent. Il semble, Hippocrate defendre que l'incision aux hydropiques ne se face en l'aponeurose des muscles de l'epigastre, parce qu'il y suruiendroit douleur, inflammation, conuulsion, & autres mauuais accidens, comme ordinairement il suruient aux playes des genouils, & autres parties semblables de nostre corps, qui sont enuironnees & couuertes de tendons & apponeuroses. Car l'anatomie nous monstre le genouil estre enuelopé & circuy de l'aponeurose du sixiesme, septiesme, huictiesme & neufiesme muscles de la iambe.

ADDITIONS D'ALECHAMPS.

A ceste chirurgie se rapporte l'ouuerture practiquee d'Archigenes, quand estant le phlegmon du foye suppuré, la matiere tombe entre le peritoine & les boyaux. Aduenant ce cas, dit Aëce, si la tumeur se iette & monstre en dehors, pour euacuer soudainement la matiere, on faict incision oblique en l'eine, penetrant la peau & parties subiacentes iusques outre la membrane du peritoine &c. A ceste chirurgie mesme se reduit ce que Hippocrate escrit aphor. 47. liure septiesme en ces paroles. Quand on cauterise le foye suppuré, si la fange sort blanche & pure, le malade eschappe: car cela monstre que la matiere est contenue dans la tunique du foye: mais si la matiere qui sort est semblable à crasse d'huile, le patient meurt. Hippocr. comme auons dict au liure *de morbis internis*, en la durté scirrheuse du foye qui peut faire hydropisie, faict huict cauteres

auec les champignons ou fuseaux, & si l'hydropisie suit, là où l'aquosité apparoist, vse de cautere actuel pour l'euacuer. Ce mesme autheur, liu. *de locis in homine*, apres auoir vsé des remedes purgatifs, si le malade n'amende point, veut qu'alentour du nombril on face des eschares minces & fort superficielles, par lesquelles l'aquosité se puisse euacuer: d'auantage vne autre sus le nombril: & que tous les iours on face sortir l'eau. Car, dit il, aux maladies dangereuses il faut hazarder. S'il en vient bien, le malade guerit, s'il en vient mal il endure ce qui luy deuoit aduenir. Aux enfans hydropiques, il veut qu'on scarifie auec le rasoir à deux tranchants les parties tumides & pleines d'eau: & que cela se face en toutes les parties du corps: apres les scarifications qu'on applique des fomentations: & pour les tenir ouuertes, qu'on y mette vn medicament de faculté chaude. Le mesme autheur, au liure *de morbis internis*, en la curation de la cachexie applique des ventouses sus les lumbes auec scarification, & incise les plus grosses veines de la bourse des testicules: & en la curation de l'hydropisie quand la tumeur est en ladicte bourse, cuisses & iambes, auec le petit rasoir poinctu, y faict plusieurs scarifications, & pres l'vn de l'autre.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA paracentese n'est autre chose qu'vne punctiõ qui se doit faire auec vn ferrement poinctu & non tranchant, tellemẽt que ie trouue la façon de la paracentese inuentee par monsieur Girault fort bonne. Vous lirez son discours bien ample. Si l'eau faict esleuer le nombril vous le pouuez percer auec vne eguille, & en ferez sortir l'eau fort aisement. Car le peritoine semble au doigt estre troué pour donner passage à l'eau, elle s'arreste d'elle mesme comme le ventre s'abbaisse & le malade estant couché sur les reins, ou bien y mettant le doigt ou quelque compresse sur l'ouuerture. On scarifie aussi les iambes auec la lancette pour faire suinter les eaux, sur les scarifications on applique des fueilles de choux de poiree: quand elles se ferment on les peut reïterer sans crainte d'aucun accident, il est vray qu'à la longue ou pour la grande indisposition des parties nobles, ou l'alteration & foiblesse

des parties esloignees du foye, de la chaleur naturelle surchargee, de la quantité des humeurs, apres les scarifications il vient vne inflammation qui se tourne en gangrene, ce qu'il faut preuoir & predire. Ceſt accident est encore plus à craindre apres l'appliquation des vesiccatoires, qui d'eux mesme alterent & enflambent la partie.

De la tumeur du nombril.

CHAP. LI.

LA tumeur du nombril se fait quelquefois estant rompu le peritoine, & à ceste cause tombe la coiffe, ou le boyau : quelquefois d'vne aquosité superflue, qui s'épand au dessouz du nombril : quelquefois d'vne carnosité engendree au dessouz : quelquefois par effusion de sang, estant rompuë quelque veine ou artere, comme aux aneurysmes : quelquefois non par effusion de sang, ains seulement d'esprit. Si la coiffe sort dehors, la tumeur est de semblable couleur à la peau, molle au toucher, inegale, & sans douleur. Si le boyau se iette dehors, outre les signes susdicts, la tumeur est plus inegale, & quand on la foule du doigt, elle se perd & s'euanouit, & quelquefois bruit, & s'augmente, quand le malade se beigne aux estuues, ou quand* il fait quelque trauail auec grande extension de sa personne, & de ses membres. Si la tumeur est faicte d'humidité espandue, elle est semblablement molle, mais elle n'obeit pas quand on la presse, & ne diminue ny augmente. Si la tumeur est faicte d'effusion de sang, outre les signes susdicts elle se monstre plus liuide : si elle est faicte d'vne substance charnue engendree par dessouz, elle sera plus* dure, de plus grande resistence, & demeurera touſiours en mesme grandeur : si elle est faicte de ventosité, elle sera molle : la frapant elle sonnera & bruira : & la pressant elle s'euanouira. La maniere d'y proceder par operation manuelle est, faisant tenir le patient debout nous luy commandons estendre son ventre en retenant son aleine : puis auec de l'encre nous marquons en rond toute l'enleueure du nombril : ce faict nous le posons à la renuerse, & auec vn rasoir à deux tranchans nous incisons en circuit la tumeur, suyuant la marque faicte, & soulenans ce qui est compris au milieu auec vn crochet, nous iettons alentour de l'incisiõ vne fiscelle de lin, ou vne chorde* de boyau, la nouant à lacs ou anse : par ce moyen on retient si ferme ce qu'on lie, qu'il n'es-

* *Les autres exposent, ou quand en retenant son aleine, il estend fort le ventre, exposans διάτασιν ce que peu apres il dit σύντασιν. Albucrasis suit la premiere exposition.*

* *pesante, dure, & demeurera tout. Albucrasis.*

* *de soye. Albucrasis.*

chappe point. En apres nous ouurons la sommité de la tumeur serree, & iettant dedans le doigt indice, cherchons curieusement, si nous auons point serré quelque reuolution du boyau, ou quelque partie de la coiffe. Si le boyau se trouue enfermé, nous lachons le las de la fiscelle, & le repouſſons en dedans. S'il s'y trouue quelque portion de la coiffe, nous la tirons dehors & trenchons ce qui est de superflu : & s'il se a rencontré quelque vaisseau, comme il est vray semblable qu'on en trouue, nous le serrons d'vne fiscelle. Puis nous prenons deux eguilles, chacune enfilee d'vn fil double, & les passons en forme de * sautoir, ou de croix sainct André, par l'incision faicte alentour : & coupant le las ou anse desdicts fils, comme auons dit en la curation de l'aneurysme, nous serrons la tumeur auec leurs quatre chefz. Quand la partie liee sera pourrie & cheute, nous y appliquerons les oignemens conuenables, essayans touſiours defaire, que la cicatrice soit fort caue & * enfoncee. Voyla la maniere d'y proceder, quand le boyau, ou la coiffe du ventre font ceste tumeur : mais si elle est causee d'vne carnosité, ou d'humidité superflue ou de sang, nous ostons en rond le milieu de la tumeur, & tirons ce qui est amassé au nombril hors du peritoine, puis curons la playe auec medicamens sarcotiques. Si la tumeur est faicte par * aneurysme ou effusion d'esprit, nous n'y mettrons point la main, * ainsi que i'ay commandé au chapitre des aneurysmes.

** Les Grecz disent en forme de Chi, X.*

**à fin d'estouper mieux le rond du nombril.*

** ruption d'artere.*

** Albucrasis interprete ainsi ceste periode, cõbien que le texte Grec puisse receuoir quelque autre exposition, qui seroit: la main nõplus qu'aux autres aneurysmes.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a Galien chap. 4. liure 6. de la Methode, monstre la coiffe du ventre estre composee d'vne membrane subtile, qu'on iugeroit à la veuë estre nerueuse, entretissue de plusieurs veines & arteres, subtiles & petites, mais procedantes des grosses : nous enseignant quand elle sort dehors, & pour ceste occasion est alteree de l'air, trencher ce qui est alteré & noirci, liant toutesfois au dessus de ce que voulons couper, pour empescher le flux de sang : & c'est ce que nostre Auteur dit en passant. Celsus parlant de ceste maladie, dit en sõme les mesmes choses que nostre Auteur, mais pource qu'il les traicte d'autre maniere, il ne sera hors de propos adiouster ce qu'il en escrit. Au nombril (dit-il) se font plusieurs vitieuses dispositions, & d'icelles, pource qu'elles sont rares, les Auteurs de medecine parlent differemment : & certes il est croyable chacun d'iceux auoir obmis ce qu'il ne cognoissoit pas, & nul d'iceux n'auoir feint ou mensongeremẽt cõtrouué ce qu'il n'auoit point veu. Neantmoins tous font mention de la tumeur & prominence

du nombril, qui est laide & de mauuaise grace. Quant aux causes, on les recherche en diuerse maniere. Meges en allegue trois, ou que le boyau sort en dehors, ou la coiffe, ou qu'il y a quelque accumulation d'eau. Sostratus ne dit rien de la coiffe, mais outre les deux * autres causes recite vne troisiesme, qui est vn accroissement de chair en ce lieu-là, laquelle tantost est saine & entiere, & tantost semblable à vn chancre. Gorgias aussi ne fait aucune mention de la coiffe, mais ayant proposé les trois autres * causes, dit en outre, que aucunesfois ceste tumeur se fait par ruption d'esprits & ventosité. Hieron met en auant toutes ces * quatre causes, puis fait mention de la coiffe, & du boyau sortant ensemble auec la coiffe. On cognoist & discerne chacune de ces causes par les signes qui s'ensuyuent: Si le boyau sort, la tumeur, n'est ny dure ny molle, elle se diminue tousiours au * froid: elle croist tousiours en la chaleur, & quand on retient son aleine. Quelquesfois elle fait bruit, & si le patient se couche à la renuerse, cõme le boyau entre & descend au ventre, la tumeur s'abbaisse. Si la coiffe sort ces mesmes signes s'y trouuent: la tumeur est plus molle, & au bas * large: & si on la presse, la coiffe gliss * dans le ventre. Si le boyau & la coiffe sortent ensemble, les signes sont meslez, & la tumeur a moyenne durté entre les deux especes susdictes. La carnosité est plus dure, & tousiours demeure grosse & tumide, encor que le patient se mette à la renuerse: n'obeyt point quand on la presse, comme fait ceste tumeur engendree des autres causes susdictes. Si ceste carnosité est * vitieuse, elle a les mesmes signes du chancre que nous auons recitez. Si la cause de ceste tumeur est vne humidité, la pressant, elle s'epand à l'ẽtour çà & là. Si c'est ventosité ou esprit, la pressant elle obeyt, & se perd: mais incontinent elle retourne: & iaçoit que le malade se couche à la renuerse, la tumeur demeure tousiours en mesme figure. De ces differences, la tumeur faicte d'esprit, ne reçoit curation. Si ceste tumeur est producte de carnosité semblable à vn chancre, il est dangereux de la vouloir curer: & pource n'y touchõs point. Si la chair est saine, il la faut couper, & guerir la playe auec oignemẽs propres. Si l'humidité est cause, on la vuide en incisant la sommité de la tumeur: puis on guerit la playe auec oignemens conuenables.

* *le boyau & l'aquosité.*

* *le boyau, l'eau, la chair.*

* *le boyau l'eau, la chair, l'esprit.*

* *qui referre l'ouuerture du nombril.*

* *Ce passage est fort de prãuée en noz exemplaires.*

* *par mesme raison que cela se fait en la relaxation, nommee des Grecz Epiplocele.*

* *Si elle tient de la nature du chancre.*

* *par chirurgie, ou par medicamẽs forts.*

Quant aux autres cauſes, les opinions des medecins ſont diuerſes. Soit que le boyau ſorte, ou la coiffe, la nature du mal nous monſtre que le patient doit eſtre couché & ſitué à la renuerſe, pour les faire retourner dans le ventre. Ce faict on embraſſe la cauité du nombril, qui lors eſt vuide, auec deux reigles ou liteaux de bois, & ſerrant fort les extremitez d'icelles, on faict mourir & flaiſtrir la partie. Aucuns paſſent par le bas de la tumeur vne éguille enfilee d'vn fil double: puis ſerrant çà & là les parties de ladicte tumeur auec les chefs de l'vn & l'autre fil, comme il ſe fait auſſi en la maladie de l'œil nommee * Vua. Car en ceſte façon ce qui eſt au deſſus de l'attache & filet, meurt. Quelques vns adiouſtent à ceſte operation, auant qu'on lie & ſerre la partie, qu'auec vne taillade on inciſe, puis on tranche la ſommité de la tumeur, afin que plus facilement en y mettant le doigt on repouſſe dans le ventre ce qui en * eſt ſorty, puis que lors on ſerre le fil: mais il ſuffit commander au patient retenir ſon aleine, à fin que la tumeur ſe preſente auſſi grande qu'elle peut eſtre, puis marquer la racine de ſa baſe auec de l'encre, & auoir couché le patient ſus le dos, la preſſer des doigts, pour auec la main contenir en ſa place ce qui ne ſera point encor ſorty dehors: en apres tirer contremont le nõbril, & à l'endroict où eſt la marque de l'encre, le ſerrer fort auec vn fil de lin: puis cauteriſer ſa partie ſuperieure ou d'vn ferrement chaud, ou par medicamens cauſtiques, & au reſte curer l'vlcere, comme les autres. Ceſte operation prouſite, non ſeulement quand le boyau ſort, ou la coiffe, ou tous deux enſemble: mais auſſi quand il y a de l'humidité. Or afin qu'il ne ſuruienne aucun danger pour lier le nombril, il faut auoir certains reſpects & conſiderations. Les enfans, ceux qui ſont en vigueur & fleur de leur aage, les vieux hommes ne ſont diſpoſez à ſouffrir ceſte operatiõ, ains ceux qui ſont entre le ſeptieſme & quatorzieſme an. Outre ce, il faut que le corps du patiẽt ſoit ſain, car s'il eſt mal habitué, plein d'ampoules & de dartes, il ne la comportera pas. Les tumeurs petites ſont plus ayſees à guerir: les fort grandes ſont dangereuſes. En Hyuer & en Automne ceſte operation ne ſe doit executer. Le Printẽps eſt fort propre à cela. Le commencement de l'Eſté ny eſt auſſi mauuais. D'auantage, le patient ne doit rien manger ny boire le iour

* voy cy deſſus le chap. 19.

* le boyau, ou la coiffe.

le iour precedent de l'operation: & encor cela n'eſt aſſez. Il luy faut ſolliciter le * ventre, afin que plus aiſément ce qui eſt ſorty par le nombril, retourne dans le ventre.

* par clyſtere, ou purgation.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA tumeur du nombril ne ſe guerit plus par inciſion icy deſcrite, pour la grande douleur & peu d'eſperance de la gueriſon parfaicte. Quand le nombril ſe iette aux petits enfans, on met vne plaque de plomb enduict de cire ferme, qui au milieu eſt vn peu creuſe: on la peut faire de cuir bouilly. Pour tenir encore plus ferme, on y applique des compreſſes & vne bande large, pour la rendre plus ſuiecte.

---

*Des playes du peritoine auec ſortie du boyau, ou de la coiffe, la maniere de coudre le ventre, que les Grecz nomment Gaſtrorhaphie, ſelon * Galien.*

* chap. 5. liu. 6. de la Methode.

CHAP. LII.

DIſcourons ſuyuamment l'induſtrie pour bien traicter & gouuerner les playes du peritoine. Si la naureure eſt tant eſtroicte & petite que le boyau ſorty & enflé ne ſe puiſſe retirer pour entrer dedans, il eſt neceſſaire ou euacuer la ventoſité, ou élargir la playe. Le premier moyẽ, à mon aduis, eſt le meilleur, eſtant poſſible d'y paruenir. Or eſt-il plus facile d'en venir à bout, ſi cognoiſſant la cauſe qui enfle le boyau, on la ſupprime & oſte. Qui eſt donc la cauſe? Certes la refrigeration de l'air qui nous enuironne. Parquoy la curation eſt de l'échauffer: & à ces fins nous trempons vn'eſponge molle en eau * chaude, puis la preſſons, & en rechauffons le boyau: cependant on prepare du vin rude, chaud: car il échauffe plus que l'eau, & fortifie le boyau. Ayãt vſé de ces remedes, ſi le boyau demeure encor dehors, & ne deſenfle point, il faut autant inciſer le peritoine, qu'il eſt neceſſaire pour remettre ce qui eſt ſorty, & à ce faire ſont propres les lancettes cachees dans vn canon droict, que les Grecz nomment ὀρθὰ συριγγοτόμια: & ſe faut * garder curieuſement de n'employer à cela les inſtruments qui trenchent des deux coſtez, ou

* Albucaſis trouue bon qu'õ face bouillir dedans des ſpica, cyperu ſchœnãthum. Apres ceſte fomentation & celle de vin il commande auſſi qu'õ humecte le boyau, auec la decoction de malue, & gnauue.

* Ce periode manquoit en noz exemplaires: ie l'ay reſtitué du texte de Galien.

qui ſont poinctus au bout. La ſituation conuenable du patient eſt, ſi la playe ſe rencontre aux parties inferieures, le ſouleuer contremont : ſi aux parties ſuperieures, le faire pendre contrebas : ſi la playe eſt au* flãc dextre, le faire coucher ſus le ſeneſtre : ſi ell'eſt au ſeneſtre, le faire coucher ſus le dextre. Ces preceptes ſont communs aux grandes & petites playes. Quant à la repoſition des boyaux en leur propre lieu, s'il eſt queſtion de la faire en vne grande playe elle a beſoin d'vn ſeruiteur dextre & habile. Car il faut qu'auec les mains par dehors comprenant toute la playe, il la pouſſe & ſerre en dedans, découurant ſouuent vn peu d'icelle au maiſtre qui couſt : puis ſerrant & comprimant doucement ce qui eſt ia couſu, iuſques à ce que la couſture ſoit du tout acheuee. Diſõs conſequemment en quelle maniere ſe doit faire la gaſtrorhaphie, ou couſture du ventre. Puis qu'il eſt neceſſaire ioindre l'epigaſtre auec le peritoine, il faut commencer de la peau, tirant l'eguille du dehors au dedans. Ayant outrepaſſé la peau & tout le muſcle droict, ſans *toucher au prochain peritoine, nous la menons du dedans * en dehors premierement à trauers du peritoine, puis à trauers de l'epigaſtre, oppoſites. Quand l'eguille ſera du tout iettée dehors, * derechef nous la tirerons du dehors en dedans, perçant l'epigaſtre de ce coſté, ſans toucher au peritoine prochain, puis * venans au peritoine oppoſite, la menerons du dedans au dehors à trauers d'iceluy, & de tout l'epigaſtre contigu : puis derechef * continuerons à faire le ſemblable, iuſques à ce que toute la playe ſoit couſue. La diſtance entre les poincts, pour ſerrer fermement ce qui eſt au deſſouz, doit eſtre petite : mais pour garder entiere, & ſans dãger d'éclater la peau qui eſt entre les points, eſt meilleure d'eſtre grãde. Parquoy nous garderons de la faire exceſſiuement grande ou petite, ains pluſtoſt mediocre entre les deux, comme auſſi la conſiſtence du fil. Car s'il eſt trop dur, il dechire la peau : s'il eſt trop mol, il rompt : Semblablement ſi on paſſe l'éguille trop pres de l'extremité des bords, le reſte de la peau, qui eſt petit & eſtroict, ſe laiſſe forcer, & par telle violence le plus ſouuent rompt : Si on la recule trop loing du bord, elle laiſſe vne grande portion de la peau ſans glutination. Ces obſeruations ſont communes en toutes playes, & neantmoins ſe doyuent reſpecter ſoigneuſement en la couſture du ventre. Nous faiſons donc la gaſtrorhaphie, ainſi qu'il a eſté declaré, pretendans ioindre le peritoine auec l'epigaſtre : car eſtant nerueux, mal aiſément il reprend auec ſon oppoſite, qui eſt de meſme ſubſtance : ou bien, comme d'aucuns, en intention de reunir enſemble les parties qui ſont de ſemblable nature, à ſçauoir le peritoine auec le peritoine, & l'epigaſtre auec l'epigaſtre. Cela faiſons nous en ceſte maniere. Par l'epigaſtre qui nous eſt prochain, nous paſſons l'eguille du dehors en dedans, à trauers des deux epigaſtres ſeulement, ſans toucher aux deux bords du peritoine : puis derechef tournans l'éguille du dehors en dedans, nous la tirons à trauers de l'epigaſtre contigu, des deux bords du peritoine, & de l'epigaſtre oppo-

*Ceſte ſentence ſe lit vn peu autremẽt en Galien, qu'en noſtre Auteur.

* Le premier poinct.
* Le ſecond poinct.
* Le troiſieſme poinct ſemblable au premier.
* Le quatrieſme poinct ſemblable au ſecond : & ainſi des autres.
*Noſtre auteur laiſſe quelques motz qui ſe liſent d'auantage en Galien.

fite. Ceſte maniere de coudre eſt differente de la vulgaire & commune qui à chaque poinct tire l'eguille par quatre * bords, en ce qu'elle cache & couure le peritoine totalement au dedans de l'epigaſtre. Les medicamens conuenables ſont de meſme genre & matiere, que les remedes propres aux playes fraiches & ſanglantes: les Grecz les appellent ἐναίματα. Et à fin qu'aucune des entrailles nobles & d'importance par ſympathie ne reſente le mal & la douleur deſdictes parties, nous tremperons de la leine molle en huile * mediocrement chaud, & engreſſerons à l'enuiron tout ce qui eſt entre les eines & les aixelles: il ſera encor meilleur en faire vn clyſtere, & le ietter dans les boyaux. Si quelqu'vn des boyaux eſt bleſsé, le clyſtere que nous donnerons ſera de vin tiede, gros, rude & noir: & d'autant [b] plus ſi le boyau eſt percé tout outre, iuſques à ſon interne cauité. Les playes des gros boyaux ſe gueriſſent aiſément, des petits & greſles mal aiſément. La playe du boyau ieune eſt du tout incurable, à cauſe de pluſieurs & grands vaiſſeaux d'iceluy: de la ſubtilité nerueuſe de ſa tunique: qu'il reçoit toute la cholere ſyncere & pure: & eſt plus prochain du foye que nulle des entrailles. Nous pouuons eſperer & entreprendre de guerir les playes qui ſont au fons charnu de l'eſtomach: & en vient-on à bout, non ſeulement parce que ceſte partie eſt plus denſe & époiſſe, mais auſſi pource que les medicamens propres à la curation d'icelles, ſe retirent & arreſtent facilement en ceſt endroict là: ainſi que les medicamens ordonnez pour la curation des playes du goſier & de la bouche de l'eſtomach ne les touchent qu'en paſſant ſeulement. Les playes de la bouche de l'eſtomach, outre les raiſons ſuſdictes, ſont auſſi mal-aiſees à curer pour le ſentiment exquis & vif de ladicte partie. Quand le peritoine eſt nauré, & la coiffe ſort par * la playe, ſi elle eſt deuenue liuide ou noire, on la lie au deſſus de ce qui eſt noirci, pour doute du flux de ſang: puis on coupe ce qui eſt au deſſous du fil, en laiſſant pendre les bouts d'iceluy par l'extremité inferieure de la couſture, à fin qu'on les retire facilement, quand eſtant venue le playe en ſuppuration, le fil pourrira & tombera.

* *par les deux epigaſtres & peritoines.*

* *Albucraſie loue en cela l'huileroſat.*

* *Car comme dit Hippocrates aphoriſ. 58. liure 6. Si la coiffe du vâtre ſort, neceſſairement elle ſe pourrit.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

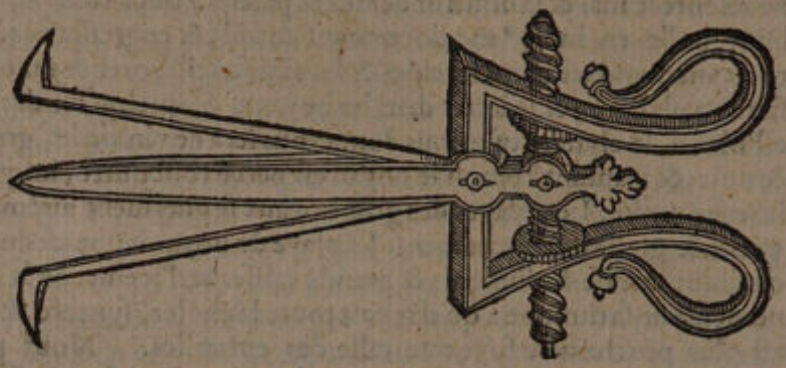
[a] Albucraſis en cecy employe vn inſtrument preſque ſemblable à vn biſtorier, duquel on inciſe les hemorrhoides, & en repreſente la figure: mais ſi n'eſt ce pas l'inſtrument duquel Galien & noſtre auteur pretend parler. La figure de cet inſtrument ſeroit quaſi telle comme tu la vois icy.

Syringotome.

A Le canon.

B La poincte cachee dedans. C. Le trou par où elle sort.

Autre façon de Syringotome.



A cela seroyent aussi bons les ciseaux qui trenchent par dehors en s'ouurant : & le cousteau caché dans vne chasse de fer, peinct par M. Ambroise Paré en son magazin.

[b] Albucrasis entend fort mal ce passage, l'interpretant d'vn absces putride faict au boyau, & penetrant iusques dans sa cauité. Ses paroles sont : Or s'il sent douleur, ou punction, ou putrefaction aux boyaux, ce qui aduient souuent, lors il luy faut donner vn clystere de vin tiede : noir, & adstringent, & principalement si la pourriture touche ia au boyau, & l'absces penetre iusques au dedans de sa cauité. La premiere couſture de Galien approche les parties charnues de l'epigastre, auec la substance membraneuse du peritoine, mais (qui cause grand douleur) à chaque poinct perce le peritoine oppositе : la seconde de deux poincts l'vn, perce seulement le peritoine, mais par ses deux bords, & le cache fort au dedans. M. Guy a mal exposé & declaré ces deux coustures. Les medecins de ce tẽps outre le précepte de Galien, & de nostre Auteur, à chaque poinct coupent le fil, & le noüent par dessus. Galien nous a monstré seulement deux façons de couſture. Nous en trouuons trois d'auantage : l'vne qui se fait en surject, ou comme les peletiers cousent les peaux. Albucrasis a mal deuiné, que ceste couſture soit la premiere de Galien & de nostre Auteur, comme il se peut voir en la practique.

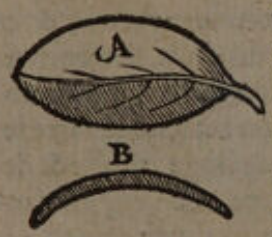
La seconde est, de percer à chaque poinct quatre bords, deux de l'epigastre, & deux du peritoine, sans ramener le fil par dessus les bords, comme font les peletiers. On appelle ceste cousture vulgairemẽt à poinct lacé. L'espace entre les deux poincts doit estre de la largeur du petit doigt. Henry & Lafranc la iugent fort bonne, & noüent apres le second poinct de l'extremité du fil, auec le commencement d'iceluy qui a faict le premier poinct, de sorte que tousiours apres deux poincts se faict vn nœud. Aucuns la font de ceste mesme sorte, mais ils la continuent iusques au bout de la playe, sans l'interrompre & sans nouër. La troisiesme est, comme les cordonniers cousent les souliers, à deux lignons. Ceste cy tient quelque chose de la cousture de Celsus: nous en parlerons cy-apres. Albucrasis en recite vne autre, qui est la seconde incarnatiue de M. Guy de Cauliac, & qui se faict ainsi: On passe vne eguille enfilee à trauers des quatre bords, sans la tirer tout outre: puis laissant l'eguille au pertuis, on entortille le fil à l'entour d'icelle, comme font les femmes quand elles plantent vne eguille enfilee à la manche de leur robe. * Celsus traittant ceste matiere escrit ce qui s'ensuit: Quelquefois (dit-il) le ventre est percé de blesseure, à quoy s'ensuit que les boyaux sortent dehors. Aduenant cela, premieremẽt il faut soudain cõsiderer si les boyaux ne sont point naurez: & secondement s'ils ont encor leur vraye & propre couleur. Si le boyau grelle est pertuisé, cõme auons dit, les remedes y sont inutiles. On peut bien coudre le gros boyau, nõ que par ce moyen ayons certaine esperãce de la guerir. Neantmoins vne esperance douteuse est meilleure qu'vn desespoir, asseuré car aucunefois il se glutine. Si le boyau, soit grelle, soit gros, est liuide, passe, ou noir, à quoy neceſſairement suit, qu'il soit priué de sentiment, les remedes n'y seruiront de rien: mais s'il n'a point encor perdu sa couleur, il y faut remedier bien hastiuement, parce qu'en vn moment de temps il est alteré de l'air exterieur, inaccoustumé, qui le frappe & enuironne. Or il faut situer le patient à la renuerse, les cuisses esleuees: & si la playe est tant estroicte que les boyaux ne puissent retomber dans le ventre, il la faut inciser iusques à ce qu'elle soit assez large: & si les boyaux sõt ia trop desechez, on les bacine auec d'eau, à laquelle on adiouste vn peu d'huile: puis le seruiteur du me-

cap 16. lib. 67

decin doit auec les mains entreouurir & ſeparer doucement les bords de la playe, ou auec des crochets iettez & attachez au peritoine: & le medecin doit remettre les boyaux en leur place, faiſant rentrer les premiers ceux qui ſont iſſus les derniers, gardant & rendant à chacune des reuolutions leur propre lieu. Ayant remis tous les boyaux, il faut ſecouer & branler doucement le patient: cela ſert pour faire retourner & cheoir chacun boyau en ſon aſſiete naturelle. Les boyaux reſtituez en leur place, il faut conſiderer la coiffe: & s'il ſe voit quelque portion d'icelle noire & mortifiee, la trancher auec des ciſeaux. Si elle eſt ſaine & ſans vice, il la faut eſtendre doucement ſur les boyaux. Quant à la couſture celle du peritoine ſeul n'eſt ſuffiſante, ny celle de l'epigaſtre ſeule, ains la faut faire en l'vn & en l'autre, & la ſerrer auec deux fils: faiſant les poincts plus eſpois qu'aux autres parties du corps: parce que le mouuement du ventre la peut rompre plus aiſement, & auſſi que ceſte partie n'eſt point ſubiecte à ſi grandes enflammations que les autres. Venant à l'operation, nous enfilons deux eguilles, & en prenons vne à chacune main, commençant la couſture ſus le peritoine, à l'extremité inferieure de la playe: e dſorte que la main gauche pique le bord dextre, & la main dextre perce le bord gauche: menant l'eguille de l'interieure partie en l'exterieure. En ceſte façon la poincte de l'eguille eſt touſiours loing des boyaux, & la teſte de l'eguille qui eſt mouce, prochaine d'iceux. Comme les eguilles auront paſſé d'vne part & d'autre, il faut * changer de main pour les tenir, de ſorte que celle de la main dextre ſe prenne de la gauche, & celle de la main gauche ſe mette en la dextre: puis ayant faict ce changement, il faut derechef percer les bords en la meſme maniere qu'a eſté dict, continuant pour la troiſieſme & quatrieſme fois, changeant touſiours de main aux eguilles, & ainſi ſuyuamment acheuer de coudre la playe. En apres du peritoine on vient en l'epigaſtre auec les meſmes fils, & les meſmes eguilles: & faict on ſemblables les deux couſtures en ceſte partie, menant touſiours les eguilles du dedans au dehors, & touſiours les changeant de main: puis on applique des medicaments glutinatifs. Qu'on doyue par deſſus adiouſter vneeſponge, ou de la laine graſſe trempee en vinaigre, & preſſee, cela eſt

* *Ce poinct ſe nõme poinct croiſé à deux eguilles.*

si manifeste qu'il n'est besoin en donner tousiours aduertissement. Ces choses appliquees il faut bender le ventre doucemẽt. Aucunefois ou de coup, ou pour retenir trop longuement son aleine, ou pour charger vn trop pesant faix, le peritoine se rompt, sans que l'epigastre soit entamé. Ceste accident vient souuent aux femmes pour cause de la * matrice, & principalement à l'endroict des * flancs: d'où sensuit, que la substance charnuë & molle des muscles, ne peut suffisammẽt contenir les boyaux en leur lieu, & à ceste cause en s'esleuant ils tendent l'epigastre, & font vne vilaine & laide tumeur. Ceste affection est traictee d'vne façon par les vns, & d'vne autre par les autres. Quelques vns passent par la base de la tumeur vne eguille enfilee de deux fils, & ainsi la tiẽnent d'vn costé & d'autre, cõme nous auons dit en la tumeur du nombril, & en la maladie de l'œil nõmée *Vua*, à fin que tout ce qui est au dessus du nœud se mortifie. Aucuns retranchent la tumeur par le milieu, en figure de fueille de mirte, ce que i'ay dict se deuoir tousiours faire: & puis ioignent les bords auec couſture. La plus commode operation est, mettre le patient à la renuerse, & taster auec la main l'endroict où la tumeur obeit, & cede le plus, parce que necessairement en ceſt endroict là, le peritoine est rompu, & au lieu où la tumeur resiste plus, il est sain & entier. Or au lieu où nous iugerons le peritoine estre rompu, auec la lancette ou rasoir à deux tranchants, il faut faire deux * incisions, comme deux lignes, à fin que tranchant ce qui est au milieu le peritoine se trouue coupé d'vn costé & d'autre de playe fraiche: car les bords d'vne playe vieille ne se consolident point. Estant la tumeur ouuerte, si le peritoine en quelque lieu n'est atteint & coupé de frais, ains seulement l'vlcere vieille, il en faut couper vne petite bande ou liste, qui entame seulement le bord. Quant au reste de ce qui touche à coudre le peritoine ainsi preparé, nous en auons parlé cy dessus.



* *aux distensions, inflatiõs & distortions d'icelle: & aux vehemẽs efforts d'enfanter.*

* *où les muscles sont charnus & foibles, non forts & membraneux, pour aider au peritoine ioint auſſi que le peritoine est là simple: & au deuant il est rẽforcé de l'aponeuroſe des muscles principalement des trauersiers.*

A. Fueille de myrte.

B. Section en fueille de myrte.

* *En forme de feuille de mirte.*

AVTRES ANNOTATIONS.

LA couſture du ventre se practique fort simplement par les Chirurgiens de ce temps, qui est celle que nous auons ap-

pellé entrecoupee, on paſſe l'eguille par les deux leures de la playe, en prenant enſemble la peau, les muſcles, & le peritoine. Le fil doit eſtre fort, & les poincts vn peu drus & pres l'vn de l'autre pour mieux tenir contre le mouuement du ventre. Les boyaux doiuent eſtre couſus de la couſture de pelletier.

La maniere d'abiller le prepuce court.

CHAP. LIII.

*Car les grãde ſont incurables.

EN ceux qui ont quelque * petite faute du prepuce, on a excogité deux manieres de chirurgie pour remedier à telle deformité. L'vne ſe fait en la partie ſuperieure & en la racine de la verge, inciſant la peau en rond, à fin qu'eſtant ſa continuité ſeparee, on la tire contrebas, de ſorte qu'elle couure ce qu'on nomme le glan de la verge. L'autre maniere eſt, qu'auec vn raſoir à deux * tranchans en l'interieure partie, & en la racine du glan, on écorche & ſepare la peau, puis on la tire contrebas, & ayant interposé vn petit drapeau en l'inciſion faicte, pour empeſcher que le prepuce ne ſe glutine auec le glan, on attache & ſerre ledict prepuce tout alentour auec vne petite bande de linge, molle & delicate. Antylus approuue & louë plus ceſte maniere, & l'expoſe fort au long: quant à moy il me ſuffit de l'auoir recitee ſommairement, eſtant fort peu requiſe ceſte chirurgie, & moins que les autres operations de l'art: par ce que ceſte affection ne donne aucun ennuy, & ne bleſſe aucune action. D'auantage la deformité n'eſt pas ſi grande, que pour la racouſtrer, & pour ne la ſouffrir, on doyue eſſayer le tourment de l'operation.

* τῇ σμίλῃ.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Entre les anciens, * Galien & Celſus * ont traicté de ceſte affection. Galien y procede auec vne ſubtile induſtrie, outre l'eſcorcher & inciſer. Celſus eſcorche & inciſe ſeulement, comme auſſi noſtre autheur. Albucraſis & M. Guy n'en ont faict aucune mention. Albucraſis pource que tous les hommes de ſa nation & religion eſtoyent retaillez & circoncis: M. Guy pource qu'il n'en a riẽ trouué en Abucraſis. Ces choſes traictees (dict Celſus) parlons des maladies de la verge. Si le glan eſt decouuert, & quelqu'vn pour reſpect de la beauté le veut faire recouurir:

* *chap. 16. liure 14. de la Methode.*
* *chap. 25. liure 7.*

couurir, bien eſt il poſſible, mais plus aiſement en vn enfant, qu'en vn homme parfaict d'aage: en celuy qui naturellement a ce vice: que s'il a eſté circoncis, ainſi qu'eſt la couſtume d'aucunes nations: en celuy qui a le gland petit, & le prepuce non trop eſlongné, ains prochain, & la verge longue & groſſe, qu'en diſpoſitions cõtraires aux ſuſdictes. Quand ce vice eſt naturel, on le cure en ceſte maniere: On prend & eſtend la peau, qui eſt à l'entour du glãd, iuſques à ce qu'il en ſoit couuert & caché, & on la lie: puis iouxte le penil on inciſe en rond la peau de la verge iuſques à la decouurir, aduiſant curieuſement de ne trencher aucune des veines ou arteres qui ſont là, ny le conduict de l'vrine. Ce faict on tire & encline la peau vers la ligature: & l'inciſion circulaire qui eſt pres du penil, ſe deſcouure & dilate, pour ietter dedans de la charpie, & faire croiſtre la chair en icelle, qui la rempliſſe de ſorte que la largeur de la playe donne par deſſus aſſez de couuerture au glan. Neantmoins iuſques à ce que la cicatrice ſoit ferme, il faut tenir le prepuce touſiours lié, laiſſant au milieu ſeulement vn petit paſſage pour l'vrine. Si le malade a eſté incirconcis, au deſſous du cercle & rond du gland auec vne lancette il faut ſeparer le prepuce de la partie interieure de la verge. Or on ne ſent grande douleur quand le glan eſt decouuert, parce que n'eſtant le bout du prepuce retenu d'aucune choſe, auec la main on peut reduire & renuerſer la peau iuſques au penil: & pour ceſte meſme cauſe n'aduiẽt point* flux de ſang. L'inciſion faicte, on lache la peau, & l'eſtend-on outre le glan: puis on bacine fort la partie auec d'eau froide, & met-on deſſus vn emplaſtre, qui ait grand vertu d'empeſcher l'inflammation, & les prochains iours le malade face abſtinence, de ſorte qu'il ſoit preſque matté & abbatu de ieuſne, à fin que le manger beaucoup n'excite l'inflammation au lieu inciſé. Quand nous ſerons du tout aſſeurez de l'inflammation, il faut lier & bender la verge depuis le penil iuſques au cercle du glan: & le couurir d'vn emplaſtre qui ait la toile ſus laquelle la matiere eſt eſtenduë, tournee contre le gland, & la matiere de l'emplaſtre contre le prepuce. Car en ceſte façon l'inferieure partie de la playe ſe conſolide, & la ſuperieure ſe guerit, de ſorte qu'elle ne demeure point adherente à l'inferieure. Voyla la procedure de Celſus. Le diſcours de Galien ſur ce propos eſt comme s'enſuit: Ceux

* *Car eſtant découuert le glan, on peut appliquer ſur la playe des medes qui l'arreſtent.*

auſquels il manque quelque petite portion de la naturelle quantité du prepuce, ſouuent ſans vſer de * thapſie, auec ſeule tenſion ont eſté reſtituez en leur iuſte meſure & quantité. Pour ce faire on prēd vne liſiere de charte, molle & ferme, qu'on applique à l'entour de la peau du prepuce chargee de colle: il eſt aſſez notoire, que l'extremité de la charte doit eſtre auſſi collee à l'inferieure partie du prepuce. La charte ainſi collee ſe deſeche toſt, & ſerre, ſans douleur. Or faut-il mettre par dedans au deſſous de la peau du prepuce quelque choſe ronde, que facilement on puiſſe oſter, quand la charte ſera priſe & collee. Ceux qui pour allonger le prepuce vſent de thapſie, font à ceſte intention comme vn petit canal rond, de plomb: puis par dehors eſtendent à l'entour d'iceluy la peau du prepuce, & la lient auec quelque bende molle. Cela certes ſeruira quand il y aura grand defaut de la peau: mais ſi, comme auons dit, il manque peu, il ſuffira de mettre à l'entour vn tail de * charte, & au deſſous ietter vn petit canal au par-auant, qui y ſoit quand la charte ſera miſe à l'entour & collee. Certes n'ayant rien de tout cela appreſté, ie courbe vn peu de charte, & la mets comme pour ſouſtien du prepuce, à fin que quand ce qui eſt poſé à l'entour par dehors ſera bien pris & collé, en oſtant ce qui ſouſtient le prepuce le patient piſſe à ſon aiſe. Il eſt manifeſte, ce vice eſtre du genre des maladies où la naturelle grandeur n'eſt conſeruee: & aduient ce mal ou par la putrefaction du prepuce, ou eſtant iceluy de naiſſance moindre qu'il n'eſt raiſonnable. En ceſte affection l'operation manuelle eſt double: l'vne de couper en rond la peau au deſſus de la verge, à fin que par telle ſolution de continuité la peau ſoit tiree contrebas, iuſques à ce qu'elle couure le glan: l'autre d'eſcorcher auec vne lancette l'interieure partie de la peau, à l'endroict où eſt la racine du glan, puis tirer la peau contre bas, & comme auons dit, la lier auec quelque bende molle, &c. Galien au liure des Definitions medicinales nomme ceſte affection en Grec λειπόδερμος, comme qui diroit manque-peau.

*Qui en rubifiant la partie, tire telle quantité de ſang, que la ſubſtance du membre en augmente.

* ſans ligature.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA difformité des parties honteuſes, qui eſt aiſee à cacher ne merite pas vne operation ſi douloureuſe.

Unable to display this page

de naissance on a le trou de l'vrine sous le glan: & que la curation est, percer le bout du glan, & ietter dans le pertuis qu'on aura faict, vn petit canon, ou canal. Ie ne trouue point que les autres autheurs modernes ou anciens Grecs, Latins, ou Arabes ayent traictés de ceste maladie: & aussi elle est fort rare, fors Albucrasis, qui en son Arabesque traduict de mot en mot nostre autheur, chap. 55. liure deuxiesme & diuise ceste maladie en trois especes. La premiere, quand le glan n'est du tout rien percé: la seconde, quand le pertuis est trop petit: la tierce, quand il est au lieu où il ne doit pas estre: qui est ceste cy declaree de nostre autheur. De moy ie ne l'ay onc veuë, qu'en vn ieune homme de 14. ans, sus lequel ne fut lors executee aucune operation.

AVTRES ANNOTATIONS.

I'Ay veu des enfans & grandes personnes qui n'ayans point de trou au bout du gland, mais à la racine de la verge pres les bourses ont esté reputez Hermaphrodites. Amatus Lusitanus en recite vne histoire d'vne semblable defectuosité, & en propose l'operation qu'il dict toutesfois n'auoir esté faicte.

Du prepuce si serré qu'on ne peut ou decouurir ou couurir le glan: les Grecz nomment ceste affection Phimosis, & Paraphimosis.

CHAP. LV.

LA constriction du prepuce a deux especes. La premiere, quand estant le gland couuert d'iceluy, on ne le peut retirer: la seconde quand estant retiré, le prepuce: on ne le peut remener & reduire sus le gland. Ceste seconde espece est proprement nommee *Paraphimosis* comme la premiere *Phimosis*. La premiere espece est faicte pour quelque cicatrice du prepuce ou pour quelque excroissance de chair superfluë: la seconde aduient aux inflammations des parties honteuses, quand estant retiré le prepuce en arriere, le gland enflé ne le reçoit plus. Si c'est la premiere espece produicte des causes susdictes, l'operation manuelle s'y faict en ceste maniere: Ayant mis le patient en situation conuenable, on tire le prepuce en deuant, & fichant en l'extremité trois ou quatre crochets, on les donne à quelque seruiteur pour

les tenir, luy commandant de l'eſtendre & ouurir autant qu'il ſera poſſible : puis ſi la conſtriction eſt faicte pour raiſon d'vne cicatrice, auec vne lancette ou vn caniuet fait expres, nous inciſons le prepuce en trois ou quatre lieux de ſon interieure * partie : & ſeront ces inciſions internes, droictes, & diſtantes également l'vne de l'autre. Or faut il ſçauoir que à l'endroict du glan le prepuce eſt * double. Nous inciſons donc l'entree d'iceluy en ſon interieure tunique. Car en ceſte maniere defaiſant l'attache & arreſt causé de la cicatrice, nous renuerſons le prepuce. Si quelque chair creue en la partie interieure faict la conſtriction, apres auoir tiré le prepuce comme cy-deſſus eſt dict, nous ſcarifions toutes les parties de la chair, & raclons ce qui eſt eminent & releué d'icelle entre les inciſions : puis nous iettons al'ẽtour de tout le glãd vn canal de plõb, enueloppé de charte ſeiche, qui aura depuis vn bout iuſques à l'autre sõ ouuerture égale. Par l'interpoſition dudict canal nous empeſchons que le prepuce mené au deſſus du gland, derechef ne ſe conſolide. Car en ceſte maniere il demeure eſtendu & ſeparé du glan par le plomb & par la charte interiectee, laquelle s'abreuuant de l'humidité qui degoutte des ſcarifications, s'enfle, ſepare & eſtend d'auantage la peau. Voyla comme nous faiſons l'operation quand la conſtriction eſt cauſee d'vne cicatrice, ou d'vne excroiſſance de chair. La ſeconde eſpece de conſtriction nommee *Paraphimoſis* quand elle a duré long temps, ſe glutine auec la couronne du gland, & eſt incurable, ſi on ne la vouloit traitter comme le racourciſſement * de prepuce. Si le prepuce n'eſt point encor glutiné auec la couronne du glãd, on le ſcarifie à l'entour de trois, ou quatre, ou encor pluſieurs inciſions : puis l'ayant baciné longuement auec d'huile on le tire en dehors, ſus le glan.

* *Sans que les inciſions penetrent iuſques en l'exterieure peau d'iceluy.*

* *Composé de la peau redoublee.*

* *En ſcarifiant & ſeparant par deſſous la peau, comme eſt declaré chap 53.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Galien parlant de ce mal au liure des Definitions medicinales dit, eſtre deux eſpeces de *phimos*, l'vne qui eſt naturelle, l'autre qui eſt accidentale, à raiſon de quelque vlcere precedente : & que paraphimoſis eſt, quand eſtant retiree la peau de laverge, le prepuce ne peut plus retourner ſus le glan : (& là, au lieu de νέυρα, au Grec faut lire σέρματος.) luy meſme en ſon Introduction dit, traittant la curation de phimoſis, quand on ne peut découurir le gland, parce que le prepuce eſt trop eſtroit, qu'il faut autant qu'il eſt poſſible, tirer la peau de deſſus, & auec la lancette couper & arracher la calloſité qui ſe peut voir en la ſuperficie : en quoy il touche ſeulement vne cauſe de phimoſis, car pluſieurs veritablement en y a-il. φίμος en Grec ſignifie

muſeliere, ou cheueſtre. De là vient le verbe φιμόω, qui ſignifie encheueſtrer, ou emmuſeler : & ce mot φίμωσιν, que nous pourrions traduire Encheueſtreure de la verge. I'ay veu en vn ieune enfant de ſix ans vne conſtriction naturelle, eſtant le trou du prepuce ſi petit, que non ſeulement le glan ne ſe pouuoit découurir, ains qu'en piſſant il ſentoit grandiſſime douleur, & presque conuulſion, auec noirceur & liuidité du bout de la verge, metant long temps à rendre ſon vrine: & fut guery par circonciſion du prepuce, faicte auec des taillans en peu de iours. I'en ay veu vne ſemblable en vn fort grand Seigneur, qui deliberoit y faire remedier par chirurgie, mais non accõpagnee de ſi facheux accidens, ains qui luy apportoit ſeulemẽt longueur d'vriner, & quelque difficulté de ietter la ſemence. Vn autre perſonnage de grande qualité eſt tombé entre mes mains, & de certains doctes chirurgiens, ſouffrant *phymoſis*, & *paraphimoſis*, à cauſe que l'interieure partie du prepuce auoit vne calloſité ſi époiſſe, & quelques creuaſſes, que ſans extreme tourment il ne pouuoit ny couurir ny découurir le glan : & auoit ce bon Seigneur apris par vſage, quand le glan eſtoit découuert, racler ladicte peau interieure auec vn caniuet bien trenchant, de laquelle il emportoit beaucoup de cal, & de cela ſe ſentoit fort allegé en tirant & retirant le prepuce. Luy ayant predit le danger où nous le voyons, de tomber en chancre, d'vn coup de ciſeaux on luy tailla le prepuce, depuis ſon extremité iuſques à la racine. Apres quelques ans luy eſtãt venu le chancre, la verge luy fut tranchee & extirpee auec heureux ſuccés : en fin il eſt mort d'vne fieure continuë. I'ay veu en vn artiſan *paraphimoſis* auec pirapiſme cauſez de groſſe ventoſité, s'exacerbans toutes les nuicts en maniere de fieure double, tierce, ou quotidiane, auec douleur inſupportable, & liuidité. Ordinairement nous voyons en ceux qui ſe ſont approchez des femmes mal nettes, *phimoſis*, eſtant le prepuce ſi enfle & inflammé, que le glan ne ſe peut déchaperonner, auec vlceres & du prepuce & du glan, & effuſion d'vne humeur virulente, que vulgairement ils appellent Chaudepiſſe, & aucuns Gonorrhoe. I'ay bien voulu noter ces obſeruations, à fin que le curieux lecteur ſe façonne à rechercher les diuerſes cauſes des maladies, encor que les Auteurs ne les ſpecifient. Cel-

sus traictant ceste matiere, dit: Si le glan est si couuert qu'on ne le puisse dechaperonner (ce vice est nommé des Grecz *phimosis*) il le faut découurir, ce qu'on fait en ceste maniere: Par dessous on incise la peau depuis son extremité iusques au filet: & ainsi le dessus d'icelle estant relaxé, obeit, & se laisse tirer en derriere. Si vne seule incision n'y proufite assez, à cause de la grande restriction & angustie, ou à cause de la dureté de la peau, soudain il faut faire excision d'icelle en son inferieure partie, en figure triangulaire, de sorte que la poincte du triangle se termine au filet, & la base soit en l'extremité de la peau. Ce faict, on applique de la charpie, & des medicamens qui gueriſſent l'vlcere: & iusques à ce qu'elle soit cicatrisee, il est necessaire que le patient demeure en repos: car le cheminer en frotant & broyant rend sordide l'vlcere.

Cornel. Celsus cap. 25. lib. 7.

* *mal netoyee, comme par semblable raison, nous voyons se ioindre deux doigts, les leures, & les bords de la nature d'vne femme.*

AVTRES ANNOTATIONS.

AVx phimoses l'incision doit estre faicte à la partie inferieure du prepuce, euitant le ligament ou filet, aux paraphimoses quand le prepuce est renuersé, & ne se peut reduire à cause de l'enflure du gland causee de quelque esprit flatueux. On practique le bassinement d'eau froide, qui faisant flestrir & desenfler le gland ayde à la reduction du prepuce, laquelle estant retardee serre & estrangle le gland de telle façon, qu'il suruient vne inflammation & gangrene, pour l'euiter on incise le prepuce comme dessus.

De la coherence du prepuce.

CHAP. LVI.

POur raison de quelque vlcere* precedente au glan, ou au prepuce, l'vn se prend & ioinct auec l'autre. En ce cas par dessous le prepuce, il faut autant qu'il est possible, écorcher, essayans auec le fil d'vn raloir à deux tranchans, ou d'vn canuet propre à separer les pourpres du nez, de rompre & defaire ce qui les retient, & principalement de separer nettement le glan d'auec le prepuce adherent. Or si en cela nous trouuons

difficulté, il faut plustost prendre quelque chose du gland, que de faire toute la separation sus le prepuce: car estant mince *aisement on le pertuiseroit. Ayant defaict la coherence, on iette vn drapeau subtil moüillé d'eau froide entre le gland & le prepuce, afin que derechef ils ne se reioignent: puis on cicatrise l'vlcere auec du vin adstringent.

* *Toutesfois icy deuant a esté dit, qu'il fait de la peau redoublee.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucrasis chap. 56. liure 2. confond la constriction du prepuce auec la coherence d'iceluy: disant l'vne estre naturelle, qui se fait estant sain le prepuce, & qui se guerit par circoncision, en quoy il faut entendre *phimosis*: l'autre qui se fait a raison d'vn vlcere, ou apostеme, en quoy nous pouuons entendre *phimosis*, *paraphimosis*, & coherence.

AVTRES ANNOTATIONS.

CEste coherance se fait quelquesfois apres les vlceres verolïques appellez chancres. Pour l'empescher on fait souuent des iniections detersiues entre le prepuce & le gland.

De la Circoncision.

CHAP. LVII.

NOus ne parlons point maintenant de ceux qu'on circoncit pour le respect de quelque religion populaire, ains de ceux ausquels pour quelque affection des parties honteuses le prepuce deuient *noir. En ce cas il faut couper en rond tout ce qui est noircy, puis y appliquer de l'écaille de cuyure auec du miel, ou bien de l'écorce de grenade, ou de la farine d'ers, le tout reduict en consistence d'oignement. S'il y auient flux de sang, on y applique vn cautere faict en figure de * croissant: qui prouſitera à deux choses, sçauoir est, à la corrosion de l'vlcere, & au flux de sang. Si quelquesfois tout le gland est corrompu, & à ceste raison extirpé, on met vn petit tuyau de plomb dans le conduict de l'vrine, & cõmandons au patient de pisser par iceluy.

* *tombe en gangrene.*

* *Albucrasis en mostre la figure chap. 56. liure 2.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

L'operation exposee de nostre Autheur est claire & euidente. Quant

Quant à la circonciſion des enfans qui ſe fait par religion, comme il eſt en practique & vſage ordinaire entre les Mores & Iuifz, Albucraſis qui la nomme Mondification, en traitte ſuffiſamment comme eſtant More, & l'ayant executee ſouuent, & non pour en auoir leu quelque choſe aux liures des anciens Grecz, qui ne retailloyẽt pointleur enfans : pour preparer & accouſtrer le prepuce on y procede en trois manieres, auec l'ongle, auec le deillot, & auec le fil : pour le couper en deux, auec le raſoir, & auec les ciſeaux. La preparation premiere eſt, qu'auec les ongles du poulce & de l'indice, on tire fort le prepuce, ce qui le rend moins ſenſible, & de meilleure priſe, puis le tenant ferme auec les meſmes ongles, on le coupe. Ceſte operation n'eſt aſſeuree, parce que la peau n'eſtant retenue que de l'ongle, quelquesfois échappe au ferrement. La ſeconde preparation eſt auec le deillot d'vn couſturier ouuert à iour, que les Arabes nomment *Alfecati*. Ayant tiré fort le prepuce on le met dans le deillot, & le tenant hors d'iceluy auancé deuers le ferrement on le coupe. Ceſte operation n'eſt la meilleure, parce qu'aucunesfois tirant le prepuce hors du deillot, on attire auſſi le gland, lequel par inaduertence aiſément ſe trouueroit coupé, & principalement ſi l'enfant a de nature la peau du prepuce courte. Car aucuns l'ont ſi retiree, que meſme ils n'ont beſoin d'eſtre circoncis. La troiſieſme & la meilleure de toutes eſt, auec le fil. La maniere eſt qu'on preſente l'enfant entre les bras de quelqu'vn, ny du tout aſſis, ny du tout debout, ains en moyenne ſituation. L'operateur prenant la verge auec la main, luy ſouffle dedans le prepuce pour l'eſtendre, puis tire la peau contremont vers le penil, afin de découurir le glãd, & nettoyer l'ordure qui y eſt amaſſee. En apres ayant reduit le prepuce ſus le gland, il faict vne marque, & ſus icelle, ligature auec vn fil double : & quelque peu au deſſous de ladicte premiere ligature, vne autre ſeconde, auec meſme fil : puis tenant ferme le prepuce auec le poulce & l'indice poſez ſus la ſeconde ligature, il coupe ce qui eſt entre les deux, & ſoudain defaiſant la premiere, tirant la peau contremont, iette le glãd dehors, puis ayant laiſſé couler le ſang petit à petit (car cela eſt beaucoup plus vtile, que de l'arreſter incontinent) il applique deſſus de la pouldre reſtrictiue, & par deſſus icelle vn drapeau auec liniment faict d'vn

iaune d'œuf cuit auec eau rose, & huile rosat. On coupe mieux le prepuce auec des ciseaux tels qu'Albucrasis les descrit, qu'auec le rasoir : parce qu'estant double la peau du prepuce, il auient parfois que trenchant d'vn rasoir, on incise la peau superieure, sans atteindre l'inferieure, qui fuit & échappe : mais en taillant des ciseaux, on les coupe également & sans faillir. Si en coupant, la peau interieure du prepuce échappe, ou toute, ou en partie, soudain auant que l'inflammation suruienne, il la faut tirer auec l'ongle, & si on ne peut auec l'ongle, auec vn crochet, & la tailler à l'egal de l'autre. Si trois iours sont ià passez, & la partie est tumide & enflee, il n'y faut toucher, iusques à ce que la tumeur soit guerie : & lors il la faut doucement separer, & la trencher comme elle se rencontrera plus commodément. Combien que ceste operation ne soit frequentee de nos autres Chrestiens, si est-ce qu'à mon aduis le discours n'en sera point mal plaisant au Lecteur.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA circoncision est au prepuce, l'incision est au gland, quelquesfois à la verge qu'on peut couper pres du vẽtre, quãd il y a gangrene, pour éuiter le danger de mort.

Des verrues de la verge, nommees en Grec* Thymia.

CHAP. LVIII.

* *Albucrasis les nomme Bather.*

THymia sont eminences charnues qui s'engendrent quelquefois sus le gland : & quelquefois sus le * prepuce. D'icelles aucunes sont malignes, les autres non. Si elles sont sans malignité, on les * racle auec le trenchant d'vn rasoir : puis on les pulueriſe de chalcitis. Si elles sont malicieuses, apres les auoir ostees auec le rasoir, on les cauterise. Or s'il y en a au dehors & au dedans * du prepuce, les vnes au droict des autres il ne faut les curer & oster toutes ensemble, à fin que ne pertuisions inauertamment le prepuce, qui est mince : ains premierement il faut oster celles du dedans, puis apres auoir cicatrisé l'vlcere, mettre la main à celles du dehors. Aucuns modernes pour les guerir, les tondent auec des ciseaux, & lient leur racine auec vn poil de cheual. Les autres les cauterisent auec vn ruptoire.

* *Quelquefois sus la verge : quelquefois en tous les trois lieux. Aece.*

* *les souleuãt auec des pincettes.*

cy apres chap. 71 se traicte de ces tumeurs en la nature de la femme.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

* Aëce traictant ceste meſme matiere chap. 13. liure 2. ſection 4. teſmoigne tout ce diſcours eſtre pris de Leonides. On cauteriſe ces tumeurs apres les auoir coupees, quand elles ſont malignes, pour arreſter le ſang: pour effacer & corriger la vitieuſe intemperature de la partie: & pour empeſcher la regeneration d'icelles. Si le prepuce eſt tout plein & chargé de ces tumeurs, Aëce veut que nous le trenchions ſans perdre temps & peine à curer leſdictes tumeurs. *Thymia* ſont du genre des verrues. Verrues ſont tumeurs dures engendrees en la ſuperficie du corps, d'excremens pituiteux, ou melancholiques, ou tous deux enſemble, deſeichez & non putrides. Les Auteurs en font quatre eſpeces, àſçauoir * *Myrmeciæ Acrochordones Thymiæ*, *Claui*: & à icelles on adiouſte les Cornes & les Cals. Ie ne dy pas cornes certaines eminences longuettes, ſemblables à petites cornes d'animaux, qui ſortent pres des temples, & quelquesfois au milieu du front: Galien au liure des Definitions medicinales les appelle *Dyonyſiſcos*: c'eſt vne eſpece d'*exoſtoſis*: mais les calloſitez dures & eſpoiſſes, ſemblables à vne piece d'ongle ou de corne, qui viennent ſus les ioinctures des pieds & des mains. Les Grecz les nomment τύλους. *Myrmecia* eſt vne eminence de la peau, ſeante contre icelle, & fort peu releuee, calleuſe, & tuberculeuſe, noiraſtre: qui a ſa baſe large, & auenant vn grand froid fait douleur, cõme ſi vn fourmy nous picquoit, à raiſon dequoy les Grecz l'õt appellee *Myrmecia*, comme ſi nous diſions Fourmilliere. Les Arabes les nomment Verrue morale, non qu'elle ſoit groſſe comme vne meure, mais pource qu'elle eſt compoſee de pluſieurs petites eminences, comme vne meure de ſes grains: la matiere qui la produict eſt en petite quantité. *Acrochordon* eſt vne eminence calleuſe, qui a ſa racine greſle & la teſte groſſette, de ſorte qu'on diroit eſtre vn nœud de corde pendu à vn filet. Les Arabes l'appellent Verrue bothorale. *Thymus*, ou comme dit Celſus *Thymion*, eſt ainſi nommee, pource qu'elle reſſemble de figure, ou de couleur, comme l'entend Celſus, à la teſte du vray Thym blanc de Candie, qui a ſa fleur & ſemence en vne petite teſte, comme le ſtœchas.

*Il eſt traicté encor au chap. 71. & 87. de ces verrues.

*Fourmillieres chordees ou noüeuſes, thyms, cloux.

Nostre thym vulgaire, qui est *thimum nigrum Aëtij, & Serpillũ Zygis* de Dioscoride, est d'autre façon. Mais retournant à propos, *thymus* est vne eminence tuberculeuse, aspre, rougeastre, longuette, creuacee par dessus, qui estant coupee iette plus de sang qu'on ne iugeroit à voir sa grandeur. Les Arabes la nomment Verrue porrale: pource que sa teste est diuisee par creuaces en plusieurs parts, cõme la teste d'vn pourreau en ses filets. Elle se trouue le plus souuent aux parties honteuses, au siege, & au milieu des cuisses, & quelquefois au visage. On recognoist plusieurs especes de *Thymus*: l'vn est petit qui se nomme simplement *Thymus*: l'autre est fort grand, qui s'appelle des Grecz σύκωσις, des Latins Ficus, de nous vn Fic: l'vn est malin, l'autre doux & gratieux. Le bening est vne petite chair * inegale, aspre, auec des eminences peu apparentes, blancheastre, ou rougeastre, sans douleur. Le maling est plus grand, plus dur, plus aspre, de couleur liuide, fangeux, douloureux comme si on picquoit le membre, & s'indigne au toucher des mains, & par l'application des remedes. Le *thymus* gratieux & bening, est curable: le maling non. Quelquesfois on le guerit par extirpation, non de la tumeur, ains de tout le membre. Clauus nommé des Grecz ἧλος, est vne eminence calleuse, semblable à la teste d'vn clou, qui s'engendre le plus souuent aux extremitez des mains, & au talon. Les Lyonnois l'appellent vn oyassat. Les cornes & les cloux sõt les moins facheuses, fors qu'au marcher. En apres les Myrmecies: suyuamment Acrochordones & Thyms benings: les plus ennuyeux & douloureux sont les Thyms malings, qui quelquesfois se tournent en chancre. Et pource que ce discours touche encor au chap. 87. de ce liure, & que Celsus * en traicte expres, curieusement, & au contraire de l'opinion commune en quelque endroict, pour n'y retourner plus, nous adiousterons ce qu'il en escrit. On trouue (dit-il) aucunes tumeurs semblables * à verrues, qui ont diuers noms, comme elles sont de diuerse nature. Les Grecz l'appellent *Acrochordonas*, quand au dessus de la peau, il s'assemble quelque chose dure, & aucunesfois quelque peu aspre, de mesme couleur que la peau, gresle par dessous, plus large au dessus de la peau, de mediocre grandeur, car il excede peu souuent la quãtité d'vne feue: on ne voit guieres qu'il en sorte vn tout seul pour vn coup, ains la plus part plusieurs ensẽble & principale-

* Estroicte par le bas, large par le haut.

* lib. 10. cap. 28.

* Ains plus. tost especes de verrues.

mẽt aux enfãs. Quelquefois ces tumeurs s'euanouïſſẽt & perdẽt ſoudain: quelquefois elles excitẽt vne petite enflãmatiõ. Aucunes viẽnẽt en ſuppuratiõ. On appelle *Thymion*, quand au deſſus du corps y a vne petite verruë eminente, greſle pres de la peau, plus large au deſſus, vn peu dure, & en ſa ſommité fort aſpre. Sa teſte eſt ſemblable à la fleur de thym, qui eſt la raiſon pourquoy on l'a ainſi nommee: & en icelle aiſement s'enſanglante & creuaſſe: aucunesfois elle iette quelque peu de ſang, & pour la plus part eſt quaſi de la grandeur du fruict de la *Colocaſia*, nommee feue d'Ægypte. Peu ſouuent elle eſt plus grande, & quelquefois fort petite: tantoſt il en ſort vne ſeule: tantoſt pluſieurs, ou aux talons & cheuilles: ou à la palme de la main, ou en l'inferieure partie des pieds. Les plus mauuaiſes ſe font aux parties honteuſes, & là principalement iettent du ſang. On appelle *Myrmecia* les eminences qui ſont plus baſſes que les thyms, & plus dures: leurs racines ſont plantees plus profond: elles font plus grandes douleurs. Par deſſous en leur racine elles ſont larges: par deſſus en leur ſommité greſles: elles rendent moins de ſang: à grand peine ſont elles iamais plus grandes qu'vn lupin. Elles s'engendrent pareillement aux palmes des mains, & en l'inferieure partie des pieds. Le clou vient bien aux autres parties du corps, mais principalement aux pieds, & ſingulierement apres quelque contuſion, combien qu'aucunesfois il eſt engendré d'autre cauſe, & fait douleur ſinon en autre temps, aumoins quand on chemine. De ces eſpeces, *acrochordon* & *thymiom* ſouuent ſe gueriſſent d'elles meſmes, & d'autant plus qu'elles ſont moindres. La myrmecie & le clou à peine ſe gueriſſent iamais ſans eſtre penſees & traictees. Si on tranche l'*acrochordon*, elle ne laiſſe aucune racine, & pour ceſte cauſe ne reuient point. Apres auoir coupé le *thymiom* & le clou, par deſſous il naiſt vne petite racine ronde, qui deſcend au profond de la chair, & demeurant là, faict retourner la tumeur. La *myrmecie* eſt attachee auec vne racine fort large, à raiſon dequoy on ne la peut trancher ſans faire grand vlcere. Il eſt fort vtile de racler ſouuent le clou. Par ceſte diligence il ſe ramollit ſans aucune violence. Dauantage il meurt, ſi ſouuent on en ſort quelque peu de ſang: outre ce, ſi on le nettoye & deſcharne à l'entour, puis on y applique de la reſine meſlee auec vn peu de pouldre

qui tombe d'vne meule aguiſereſſe quand elle eſt frotee, on le tue & deſeiche. Les autres eſpeces ſe cauteriſent auec des ruptoires compoſé d'alum & d'orpiment rouge eſt tresbon aux myrmecies :& celuy qui ſe faict de * tartre, aux autres eſpeces. Appliquant le ruptoire il faut couurir de fueilles les parties circonuoiſines de la verruë, à fin qu'elles ne ſoyent vlcerees : puis mettre deſſus ; comme eſt la couſtume, des lentilles. Les figues cuictes en eau, gueriſſent auſſi, & oſtent le *thymion*. A ces maladies de la verge recitees de noſtre autheur touche & appartient ce que Celſus liure ſixieſme en eſcrit. Quelquefois l'vlceration deſcend ſus les * nerfs : & lors (dit-il) ſort abondance de pituite, & vne virulence ſanieuſe, ſubtile, puante, crue, & ſemblable à la lauaille d'vne chair fraichement tuee : & au lieu ſusdict le malade ſent douleur & compunction. Combien que ceſte maladie ſoit du genre des affections où il y a matiere purulente, toutesfois il la faut traicter auec remedes benings, comme l'emplaſtre *Tetrapharmacum* diſſolu en huile roſat, y aiouſtant vn peu d'encens : ou bien le medicament que cy-deſſus i'ay deſcrit, & qui eſt composé de beurre, huile roſat, miel, & reſine. Ceſt vlcere principalement doit eſtre longuement baſſiné & fomenté d'eau chaude : il le faut auſſi tenir couuert, & ne l'expoſer point au froid. Quelquefois auec ces vlcerations la verge eſt tellement rongee & mangee, que le gland tombe : quoy auenant, il faut trencher la peau tout à l'entour : & eſt vn aduertiſſement infaillible, quād le gland, ou quelque partie de la verge tombe, ou qu'on les coupe, ne ſe deuoir iamais garder & conſeruer la peau, à fin que s'abaiſſant ſus l'vlcere, elle ne s'y agglutine, puis ne ſe puiſſe par apres retirer & decouurir, & parauenture ne bouche le canon & conduict de l'vrine. A l'entour du gland ils naiſſent auſſi des tubercules, nommez des Grecz *Phymata*, leſquels on cauteriſe, ou auec le fer chaud, ou auec le ruptoire : & quand l'eſchare eſt cheute, on iette deſſus de l'eſcaille de cuyure miſe en pouldre, pour obuier que derechef ne s'y face aucune autre excroiſſance. Aux maladies ſuſdictes de la verge nous preſuppoſons n'y eſtre point de gangrene, laquelle ſouuent infeſte & ſuit les vlceres de ceſte partie, & commence d'vne couleur noire. Si ceſte noirceur ſe voit en la peau, ſoudain il faut ietter

* *Bruſlé, & calcine.*

* *Aucuns liſēt ſur le nerf c'eſt aſſauoir, ſus le conduict de la verge. Aucuns expoſent nerfs, les proſtates glanduleux auſquelss'inſerent les vaiſſeaux ſperma. tiques eiaculatoires : ce qui conuient. Celſus liure 7. cha. 18 appelle nerfs aux parties honteuſes les productions du peritoine qui enueloppēt les vaiſſeaux ſpermatiques deferēs. La maladie qu'il deſcrit, eſt ce que vulgairemēt nous appellons la Chaude-piſſe*

par dessous vne esprouuette,& inciser la peau,puis auec des pincettes prendre les bords de l'incision, & couper tout ce qui est rompu, de sorte que mesme on taille quelque portion du sain: & ce faict,cauteriser. Or toutesfois qu'on cauterise, apres l'operation il faut appliquer dessus vn cataplasme faict de farine de lentilles: & quand l'eschare est cheute,il faut traicter l'vlcere,comme se traictent generalement les autres. Si la gangrene occupe la verge,il faut ietter dessus quelque pouldre caustique, & singulierement celle qui est composée de chaux, *chalcitis*, orpiment.Si les medicaments ne proufitent rien, auec vn petit rasoir à deux trenchans, il faut couper tout ce qui est corrompu, de maniere qu'auec ce qui est gasté, on emporte aussi quelque portion du sain. Enquoy faut noter,comme vne reigle perpetuelle & infaillible, qu'ayant trenché ce qui est gangrené, mortifié, tousiours par apres il faut cauteriser. En quelque maniere qu'on ait cauterisé, & faict eschare, soit par feu, soit par medicaments,il y a grand danger quand elle tombe de la verge, qu'il ne s'ensuyue perte de sang. A ceste cause il faut tenir longuement la personne en repos,& presque sans remuer le corps, iusques à ce que l'eschare se separe nette, pure, & doucement. Or si le malade pour son plaisir, ou n'y pensant point,veut cheminer, & auant qu'il en soit temps faict tomber & separer l'eschare, & le sang fluë, il faut appliquer dessus de l'eau froide: & si ce remede ne suffit, on a recours aux medicaments qui arrestent le sang: lesquels s'ils ne proufitent, il faut cauteriser discrettement,timidement,& curieusement la partie, & s'abstenir de tout mouuement, qui par apres pourroit donner occasion à ce mesme danger. Aucunefois il y vient vne espece de* gangrene, que les Grecz nomment *Phagedæna*, en la curation de laquelle ne faut differer, ains y remedier auec les medicaments susdicts:& s'ils ne sont assez forts, y appliquer le fer chaud. Il y vient aussi vne* noirceur, laquelle ne se sent point,& s'estend, & si promptement on n'y donne ordre, s'auance iusques en la vescie,& lors est incurable. Si ce mal est en l'extremité du gland, & à l'entour du conduict de l'vrine, premierement il faut ietter vne esprouuette grelle, à fin qu'il ne se bouche: puis le cauteriser d'vn fer chaud. Si le mal a penetré fort auant & profond dans la verge, il faut trencher

* *C'est vn vlcere corrosif & ambulatif, sãs mortification de la partie, qui s'estend en toute dimension*

* *C'est sphacele, ou mortification totale qui s'auance & gaigne sus les parties prochaines.*

tout ce qui eſt attaint: & au reſte vſer les meſmes remedes qu'on vſe aux autres gãgrenes. Quelquefois ſe fait ſus la verge vne * calloſité, qui preſque du tout n'a ſentiment aucun. Sa curation eſt qu'on la coupe. S'il s'y engendre vn charbon, incontinent qu'il apparoiſtra, il faut faire iniection * dans la verge: puis cauteriſer le charbon auec medicaments, & principalement auec *Calcitis* & miel: ou auec du verdet & du miel cuict. Apres que l'eſchare du charbon ſera tombee, on y vſe de medicaments liquides, que couſtumierement on ordonne & compoſe aux vlceres de la bouche.

* *I'en ay veu vne telle ſus le glãd, & au dedans du prepuce.*

* *refrigeratiues, qui empeſchent que l'inflammation ne ſe tourne au dedans du conduict de l'vrine, & cauſent ſuppreſſion d'icelle.*

• AVTRES ANNOTATIONS.

ON les appelle en Grec champignons: elles ſont maintenant aſſez ordinaires apres les vieilles chaudepiſſes & vlceres veneriens. On les gueriſt auec la pouldre de ſabine, ou auec la pouldre de mercure bien preparee, ſi on ne les lie auec le fil. On pourroit icy rapporter l'excreſcence de chair, ou carnoſité qui vient dans le conduict de la verge qu'on tient deuoir & pouuoir eſtre conſommee par vne bougie enduite & frotee d'vn onguent dont la recepte eſt à la chambre des Comptes, ayant eſté achetee par le Roy pour la communiquer au public. Les autres compoſent leurs bougies auec ces medicaments catheretiques au lieu où elles doiuent toucher la carnoſité. Ie diray librement que ſouuent on faict de grandes fautes prenant tout empeſchement de la ſonde ou de l'vrine pour carnoſité, & penſe qu'vne ſimple bougie portee auec patience dans le canal pourroit auſſi bien penetrer, & peu à peu ſe faire place ſans aucune autre violence. Il n'y a rien plus veritable que ces iours paſſez à Paris il s'eſt rencontré vn homme d'honneur, qui ayant creance à vn certain operateur fort eſtimé, qui luy aſſeuroit de la carnoſité & de la gueriſon, apres auoir porté les bougies ſix ſepmaines durant, n'en ayant receu aucun allegement, ſinon que la bougie paſſoit plus librement par le canal qu'elle n'auoit de couſtume auparauant, eſtant decedé & ouuert on ne trouua aucune apparence de carnoſité, mais bien vn vlcere en la veſcie qui luy cauſoit la douleur & frequence d'vrine. Ie prie les Chirurgiens de conſiderer ceſt aduertiſſement, & ne pas croire de leger aux carnoſités.

La

La maniere de sonder & faire iniection en la vescie.

CHAP. LIX.

ESTant retenue l'vrine en la vescie pour quelque obstruction causee d'vne * pierre, ou d'vn caillon de sang, ou de quelque autre occasion, nous vserons de la sonde, pour faire sortir l'excrement de l'vrine Pour ce faire nous choisissons vne sonde conuenable selon l'aage & le sexe, & la mettons droit en la vescie. La maniere de ce faire est, On lie vn petit floc de laine par le milieu d'iceluy auec vn fil, puis par le moyen d'vn brin de ionc pointu, on passe le fil à trauers du canon de la sonde pour agencer le floc de laine sus le trou qui est au bouton de la sonde: & apres, auoir coupé auec des ciseaux ce qui est trop eminent, ou éparpillé du floc, & trempé la sonde dans * l'huile, on fait asseoir le patient, & si aucune chose n'empesche, premier que de venir là, on luy applique vne fomentation * relaxatiue. Estant ainsi situé on prend la sonde, & la met-on droit premieremẽt iusques à la racine de la verge: puis on hausse & renuerse la verge sus le nombril, par ce que depuis la racine de la verge iusques en la vescie, le conduit de l'vrine est tortu. Ayant haussé la verge, nous poussons la sonde en auant: & quand elle sera paruenue à l'entrefesson iusques aupres du fondement, sans la remuer, nous rabbaissons la verge, & la rendons en sa figure naturelle. Car depuis l'entrefesson, le chemin de la vescie tend contremont. Nous auançons donc la sonde iusques à ce quell'entre dans la vacuité & capacité de la vescie Gaigné ce poinct, nous iettons dehors le fil caché dans le tuyau de la sõde, à fin que l'vrine soit tiree, & suyue le fil, comme on fait aux trompes desquelles on puise l'eau. Voila la maniere de sonder. Et pource que souuent il est besoin faire des iniections & lauemens, quand la vescie est vlceree, si les canons * desquels on se sert pour ietter quelque liqueur dans les oreilles, peuuent conduire l'iniection, nous en vserons, & les dresserons par la verge, ainsi qu'il a esté dict de la sonde. Si cela n'est possible, nous appliquerons à la sonde vne bourse faicte de cuir, ou de la vescie d'vn bœuf, & par ladicte sonde ietee en la verge mettrons & pousserons l'iniection.

* *Ou d'vne carnosité, ou de matiere purulente.*

* *ou du beurre & vn blãc d'œuf. Albucrasis.*

* *Sus tout le pevil, sus la bourse, & l'entrefesson, auec des huiles humectatifs, ou d'huile cõmun & d'eau. Albucrasis.*

* *Les Grecz les nomment clysteres auriculaires.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Ceste operation presque iadis oubliee & perdue, est maintenant en frequent vsage de plusieurs maistres chirurgiens, tãt pour repousser les pierres qui bouchent l'issue de la vescie, & arrestent l'vrine, que pour les carnositez & vlceres engendrees au passage de l'vrine, & pour rapporter certainement si dans la vescie y a pierre ou non, quand les medecins & patiens en

doutent. Ceux qui hantent auec les maistres, sçauent bien qu'ils ont pour exercer ceste operation diuerses sondes en grosseur, pour vser premierement des petites, puis des moyennes, & en fin des grosses, & qu'ils preparét le chemin aux sondes auec des chandelles de cire blanche, qui s'accommodét & plient selon la figure du conduict sans blesser. Dauantage que le bout de la sonde qui demeure hors de la verge, est renuersé & arondy en forme d'entonnoir, pour receuoir le petit canon de la siringue, s'il est besoin de faire incision. L'anatomie nous enseigne le conduict de l'vrine aux hommes estre fort long, & tortu en figure d'vn double *Sigma* maiuscule antique, comme la presente figure, ou d'vn double C. & à ceste cause en sondant faut donner deux fois le tour à la sonde, pour la conduire bien, l'vn en la racine de la verge, la haussant contre le ventre pour descendre dans l'entrefesson, ou perinee: & l'autre au bout de l'entrefesson, pres du fondement en abbaissant la verge, pour remonter en la vescie. Les sondes pour l'homme sont volontiers de la longueur de quinze doigts, & quelque peu courbes. Les sondes pour les femmes sont plus droictes, & ordinairement de la longueur de neuf doigts, parce qu'en icelles le conduict de l'vrine est court & droict. M. Guy appelle Cathetere vne sonde massiue, & Algalie ou Syringue, vne sonde creuse, & conseille sagement si la sonde a blessé le canal, & faict sortir du sang, que soudain on face iniection de collyre blanc destrempé auec laict de femme: mais à proprement parler Algalie des Arabes, est le Catheter des Grecz, qui estoit creux comme nostre sonde, ce que le texte de l'Autheur monstre clairement: & la Syringue est, ce qu'encor auiourd'huy nous appellons Syringue à sçauoir l'instrument dans lequel nous receuons l'iniection, pour ietter par la sonde. Aucuns defont par vne vis le petit canon de la Syringue, mettans en sa place l'entree de la sonde, qui aussi est expressement pour cela faicte à vis, & en ceste maniere font les iniections. Aux exemplaires de M. Guy ce catheterisme n'est point bien dechiffré, comme au texte de nostre Autheur, & en Albucrasis, parquoy le fau-

dra conferer à ce passage, & le restituer. De ceste operation Celsus escrit ce qui s'ensuyt. Quelquefois (dit-il) la necessité contraict auec l'operation manuelle donner passage à l'vrine, quand elle ne sort point, ou pource que de vieillesse son chemin* est tombé & fermé: ou pource qu'vne pierre, ou vn caillon de sang, se met au deuant d'icelle. Souuent vne enflammation, encor qu'elle soit petite, empesche son euacuation & issuë naturelle. Ceste industrie & operation aucunefois est necessaire, non seulement aux hommes, mais aussi aux femmes. Pour ceste cause on faict des sondes de cuyure *ou leton: & pour les faire propres & conuenables à tous corps, soyent grands ou petits, pour les hommes on en faict prouision de trois, pour les femmes, de deux. Celles des hommes les plus grandes ont quinze doigts de long: les moyennes douze: les moindres neuf. Celles des femmes les plus grandes, ont neuf doigts de longueur, les moindres, six. Il les faut faire quelque peu courbes, & plus pour les hommes, fort lisses, & ny trop grosses ny trop gresles. Or on faict coucher le patient à la renuerse, comme on le situe quand on veut penser les affections & maladies du siege, sus vn* banc, ou sus vn lict. Le medecin se renge au costé dextre d'iceluy, & auec la main gauche prend la verge, auec la dextre met la sonde dedans le passage de l'vrine. Estant venu au col de la vescie, baissant la verge & la sonde tout ensemble, il la pousse dans la vescie, & la retire, quand le malade a pissé. La femme a le conduict plus droict & plus court. L'entree de ce conduict en la femme ressemble à vne petite mammelle, & est située entre les bords de sa nature au dedans d'iceux & au dessus de la partie honteuse. Le femme certes a aussi souuent besoin de ce secours que l'homme, & n'est si difficile de la secourir que l'homme. Aucunefois il tombe vn calcule dans le conduict de l'vrine (combien que souuent l'vrine le froisse, & menuise) qui s'arreste à l'issuë d'iceluy. S'il est possible, il le faut arracher, ou auec vne éprouuette* auriculaire, ou auec le ferrement du quel faisant incision, on attire la pierre de la vescie en l'ouuerture faicte. S'il n'est possible de l'auoir ainsi, il faut tirer fort la peau du prepuce, & quand le gland sera tout caché d'icelle, la lier, puis de costé inciser la verge d'vne playe droicte, pour par icelle ietter dehors le calcul, & ce faict, lacher la peau du prepuce. Par

* *Plustost dirions nous, pource que la faculté expultrice des vieillesgens, manquant la chaleur naturelle, ne la peut chasser dehors.*

* *Nous les faisons d'argent, qui est plus net, & n'engendre point de verdet, comme le cuyure.*

* *Maintenant pour donner plus de pente & cheute à l'vrine, on le faict tenir debout, les cuisses entr'ouuertes.*

* *De laquelle on tire les choses estranges, qui tombent dans les oreilles.*

ce moyen la partie entiere de la peau couure l'inciſion, & l'vrine ſort comme naturellement elle a de couſtume.

AVTRES ANNOTATIONS.
Pour le chap. LIX. & LX.

LA ſonde pour trouuer la pierre en la veſcie eſt creuſe, à fin que l'vrine puiſſe eſcouler, & que plus aiſement on face la recerche dans la veſcie, eſtant deſchargee & vuide. Il n'eſt point beſoin d'autre façon: on ſonde auec vne bougie de cire pour ouurir le paſſage de l'vrine, & donner ou faire entrer dans la veſcie. La ſonde d'argent qui faict rencontre de la pierre ne peut tromper: ſans ceſte rencontre elle ne reſould rien. Sur ceſte irreſolution du ſens & de la ſonde, la raiſon conduict l'œuure, & des apparences de la pierre en la veſcie ſe veut enhardir de faire inciſiõ au perinee ſans aucune crainte pour faire entrer la ſonde & autres ferremẽs dans la veſcie, qui ſeruent à trouuer & oſter la cauſe du mal & tourment continuel. Car le perinee endure de plus grandes violences ſans danger de la vie, n'ayant aucun grand vaiſſeau qui puiſſe eſtre atteint & offenſé. Ceſte heureuſe & hardie entrepriſe a eſté premierement propoſee & faicte par monſieur Ellain homme de grand iugement & merite, tant pour le faict de la medecine que pour toutes autres affaires de conſequence, & principalement celles qui concernent le public: car eſtant fort trauaillé de douleurs en vrinant, & faiſant ſes exercices ordinaires iugea qu'il auoit la pierre à la veſcie: mais ne l'ayant peu trouuer par la ſonde qui n'y entroit qu'auec grande peine, il s'aduiſa de faire l'inciſion au perinee, ſur la ſonde premierement entree: bref à l'ordinaire de ceux qu'on inciſe pour l'extraction de la pierre, ce qui luy a reüſſi fort heureuſement par trois fois: à la premiere on luy a tiré ſix petites pierres, à la ſeconde vne qui fut eſcrazee par le ferrement: à la troiſieſme fois il luy en a eſté tiré vne groſſe qui poiſe vne once, & auoit eſté laiſſée des autres premieres tailles. Ce qui eſt ici le pl⁹ neceſſaire & de remarque, c'eſt que telle inciſion ſe doit faire ſans y mettre le dilatatoire, ſeulement on y faict paſſer les conducteurs, puis le bec de corbin ou la tenette: & ſi la pierre peut eſtre tiree ſans autre violence & dilatation, la playe ſe reprend incontinent à cauſe que le ſphincter

resserre ses fibres n'ayant esté rompues, cõme il s'est veu à la derniere taille de mõsieur Ellain, qui pour n'auoir eu aucun effort que celuy que feirẽt les ferremẽs en tirant la pierre fut du tout guery en sept iours, nonobstant son aage de soixante neuf ans sans aucune autre indispositiõ ou fascheux accident, & au cas que la pierre fust plus grosse, il seroit lors necessaire d'y mettre le dilatatoire & non autrement, pource que la grande douleur & tout le peril de l'extraction de la pierre vient principalemẽt de ceste grande dilatation: la difficulté est qu'on ne peut recognoistre la grosseur de la pierre, que lors qu'elle est prise & accollee du ferrement selon la distance de ses branches: anciennement il estoit deffendu de tailler les enfans au dessus de quatorze ans, pource que le col de la vescie apres ceste aage est plus long & plus espais, tellement que les doigts de l'operateur ne peuuent tenir la pierre pour y faire dessus l'incision. Ce qui a esté cause que depuis cent ans on a inuenté vne autre façon de tailler & tirer la pierre, mettant la sonde iusques au col de la vescie au lieu où on doit inciser, sur la sonde on fait l'incision, & par la playe deuant qu'oster la sonde on met les conducteurs qui sont representez aux figures, puis on fait entrer le dilatatoire qui rompt les fibres du muscle sphincter, afin qu'il obeysse à l'entree des ferremens, & à la sortie de la pierre. Ceste operation est appellee le grand appareil, à comparaison de l'autre qui se faict auec moins de preparatifs & ferremens. Monsieur Rousset medecin fort curieux a voulu faire cognoistre qu'il y auoit moyen de tirer la pierre faisant incision au penil sur le corps de la vescie, attendu que nonobstant l'aphorisme d'Hippocrate, la vescie se peut reprendre comme il prouue par plusieurs exemples de ceux qui y ont esté blessez ou ont eu quelque absces, mesme que la vescie est toute attenante & suspendue, voire enueloppee du peritoine, de sorte qu'elle peut estre incisee aysément sans aucune incommodité des autres parties contenues au ventre inferieur. Mais Franco grand operateur, encore qu'il en ait fait l'operation auec heureux succés, ne conseille pas toutesfois aux autres de la faire pour les inconueniens qui peuuent suruenir à cause de sa substance nerueuse, ioinct l'authorité du grand Hippocrates.

La maniere de tirer la pierre de la veſcie.

CHAP. LX.

AYans declaré en autre * lieu la cauſe qui engendre la pierre, & mõſtré qu'aux enfans elle s'engendre plus en la veſcie, & en ceux qui ſont auancez d'aage, aux roignons, venons à traicter la maniere d'inciſer les malades pour la tirer: mais premier diſons les ſignes de la pierre en la veſcie. Quand les malades piſſent, leur vrine eſt blanche comme d'eau, & la reſidence d'icelle ſableuſe. La verge leur demange ſouuent, ſe dreſſe & ſe laſche ſans propos, & à ceſte cauſe ils la manient ſouuent, eſtans chatouillez & incitez de ce faire par la demangeſon, & principalement les enfans. Si la pierre tõbe au col de la veſcie, ſoudain le patiẽt ne peut l'vriner. Entre ceux qu'õ taille de la pierre, les enfans iuſques à l'aage de quatorze ans gueriſſent aiſément, parce qu'ils ont le corps mol. Les vieilles gens gueriſſent à peine, parce que les vlceres en leur corps ſont difficilement curees. Les aages qui ſont entremy les deux ſuſdictes, ſont en proportion moyennement aiſees à guerir. D'auantage ceux qui ont la pierre plus groſſe, ſont plus faciles à guerir, parce qu'ils ſont accouſtumez à ſouffrir les inflãmations: & pour raiſon contraire ceux qui ont la pierre plus petite, gueriſſent plus malaiſément. Ces choſes preſuppoſees, pour venir à l'operation manuelle, il faut premierement ébranler & ſecouer le corps, ce qui ſe fait, ou ſautant le malade de quelque lieu haut, à fin que la pierre ſe remue & tranſporte au col de la veſcie, ou par les mains des ſeruiteurs attirez pour cela. Ce faict on ſitue le malade aſſis ſus les feſſes, & le buſt du corps droict, ayant les mains ſouz les cuiſſes, à fin de reduire * la veſſie à l'eſtroict. Or ſi taſtant par dehors l'entrefeſſon, nous y trouuõs la pierre qui ſoit cheute en ſecoüãt & branlant le corps, à l'inſtant meſme nous ferons l'operation. Si nous ne l'y trouuons point, & le malade eſt vn enfant, nous luy mettrons dãs le ſiege l'indice de la main ſeneſtre, engreſſé d'huile: & ſi le patient eſt homme faict, nous y mettrons le doigt mitoyen: puis renuerſant le doigt que nous y aurons mis, rechercherons la pierre: & apres l'auoir rencontree, la menerons doucement petit à petit au col de la veſcie, la pouſſant & inculquant au dedans d'iceluy, & quand elle y ſera entree, nous la chaſſerons touſiours en dehors auec vn doigt * ou pluſieurs: puis commanderons à vn ſeruiteur de preſſer la veſcie auec les mains, & à vn autre ſouſleuer les teſticules de la main dextre, & de la gauche eſtendre le perinee ou entrefeſſon vers la partie contraire du lieu où nous deuons faire l'ouuerture: & nous, prenans le ferrement propre à * tailler la pierre entre le ſiege & les teſticules, non ſus le milieu de l'entrefeſſon, ains à coſté, pres de la feſſe gauche, ferõs l'inciſion de biais, trenchans au deſſus de la pierre arreſtee, de ſorte que par dehors la playe ſoit large, & par

* *chap. 45. liure 3.*

* *& que par ce moyen elle pouſſe la pierre vers ſon col, & vers la playe qui ſe doit faire.*

* *Car aucuns chirurgiens pour tenir la pierre plus ferme, mettent dans le ſiege du patient les doigts mitoyẽ & indice.*

* *C'eſt vn raſoir à deux trenchãs faict expres pour cela.*

dedans n'ayt plus d'ouuerture, qu'il ſuffit pour donner iſſue à la pierre. Car aucunesfois appuyant fort le doigt ou les doigts mis dans le ſiege contre la pierre, l'inciſiõ faicte, ſans differer la pierre ſaute gratieuſemẽt dehors: & ſi d'elle meſme ne ſort, nous la tirerõs auec tenailles propres à l'empoigner. La pierre tiree nous arreſterons le flux de ſang auec poudres reſtrictiues, compoſees de manne d'encens, d'encens d'aloe, de ſymphyton, de miſy, & autres ſemblables, & appliquerons deſſus de la laine, ou des drapeaux mouillez en vin & huile, ſerrans le tout auec vne bende de ſix chefs, vſitee en l'extraction de la pierre. Si nous auons doute de flux de ſang, nous y appliquerons vn drapeau baigné en eau & vinaigre, ou en eau & huile roſat: puis mettans au lict le patiẽt nous mouillerons & arrouſerons ſouuent l'appareil dudict medicament. Le troiſieſme iour nous defairons & remuerons l'appareil, & ayant fort baſſiné la playe auec *d'huile & d'eau, nous y vſerons du baſilicon auec charpie, penſans & habillans ſouuent le malade, à cauſe de l'actimonie de l'vrine. S'il ſuruient quelque inflammation, nous y remedierons auec cataplaſmes, & fomentations conuenables, & ietterõs dans la veſcie ou de l'huile roſat, ou de l'huile de chamomille, ou du beurre, ſi quelque inflammation de la veſcie ne nous empeſche. Semblablement s'il y a quelque vlcere corroſiue & deſpacente, ou en quelque autre façon maligne, nous accommoderons les remedes, comme chacune de ces affections le requiert. Si l'vlcere eſt ſans inflammation, apres auoir faict * baigner & eſtuuer le patient, nous luy mettons ſus le bas du ventre, & ſus les reins vn emplaſtre de diachylon. Pendant tout le temps de la curation nous lierons enſemble les cuiſſes, à fin que cela ayde & ſerue aux remedes* appliquez. Si quelque petite pierre tombe dans la verge, & ne peut ſortir en piſſant, on tire fort le prepuce en deuant, puis on le lie iouxte le bout du gland: on lie auſſi la verge * par derriere, en iettant ce qui la ſerre, en l'extremité d'icelle qui approche la veſcie: puis on l'inciſe de * coſté, faiſant l'ouuerture baſſe, ſus la pierre meſme. Ce faict, on plie la verge pour ietter hors la pierre: & defaiſant les deux ligatures, on oſte le ſang caillé qui eſt en l'vlcere. La ligature de derriere ſe fait à fin que la pierre ne retourne en arriere: & la ligature de deuant, à fin qu'ayant ſorti la pierre, quand on delie le prepuce, la peau qui recule en derriere coure l'inciſion.

** pour appaiſer la douleur, mitiguer l'inflammation, & adoucir la cuiſſon de l'vrine.*

** Cõme eſtoit la couſtume de faire tous les iours au temps paſſé.*

** Qui deyuẽt conſolider la playe, car ceſte ligature approche les bords l'vn de l'autre.*

** Pour garder que la pierre ne retourne en arriere.*

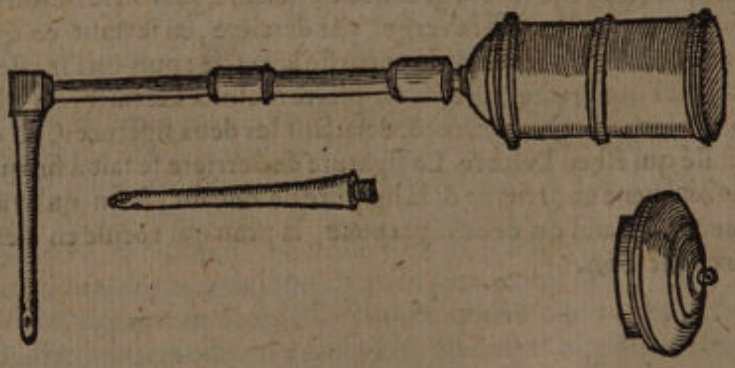
** Ces deux mots ſõt adiouſtés pour entendre mieux le tout, ſuyuant la raiſon, & l'autorité de Celſus.*

Syringue pour faire iniection en la veſcie.

Ventouſes pour ayder à faire deſcendre les pierres en la veſcie.

Seringue à clyſtere.

Seringue à femme pour ſe bailler elle meſme le clyſtere.

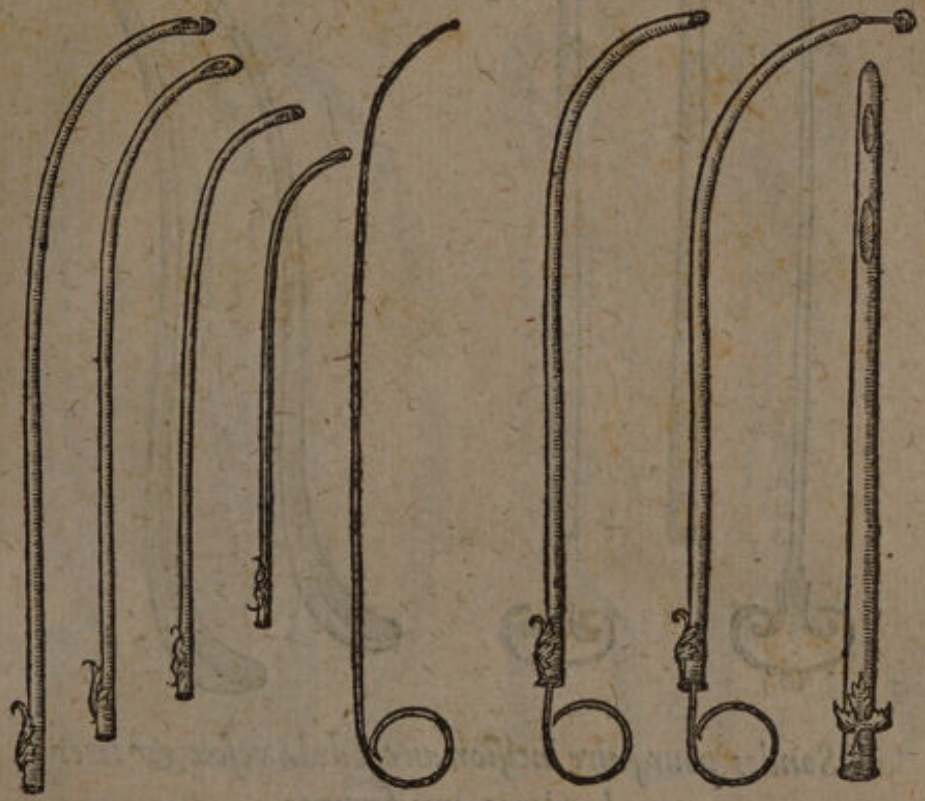


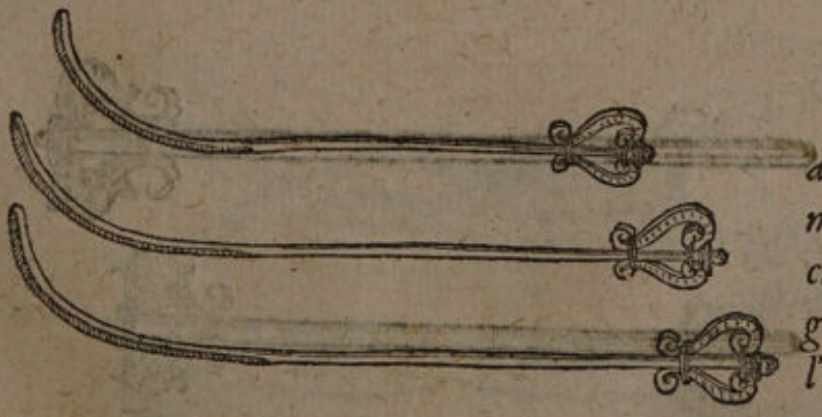
Seringue pour faire iniection en la veſcie par la playe.

Sondes

Sondes pour cognoiſtre ſi la pierre eſt en la veſcie, auec le fil d'argent pour garder que rien ne s'engorge au bout.

Sondes & canule pour couper & comminuer les carnoſités engendrées au conduict de l'vrine.

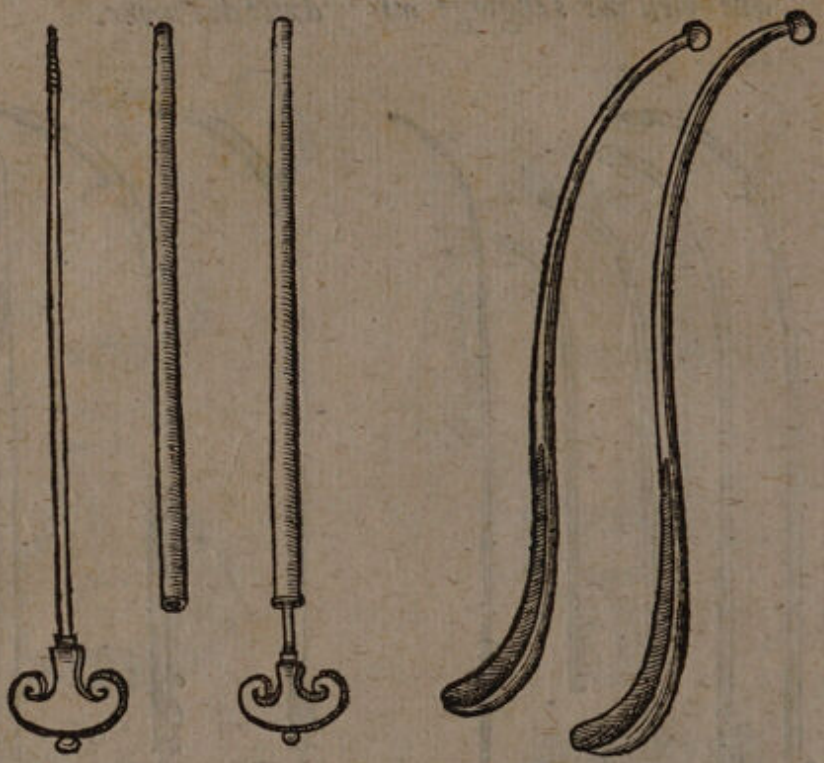




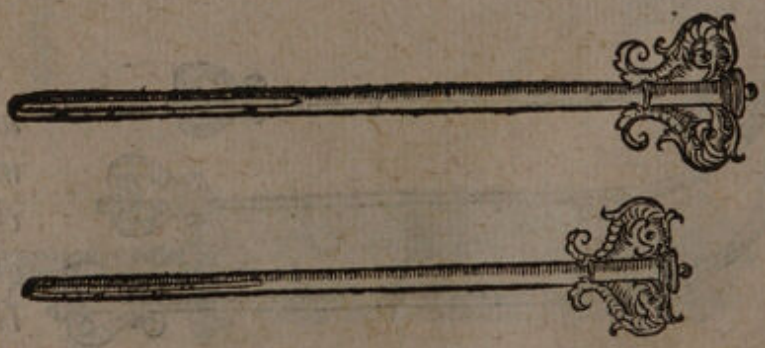
Sondes ouuertes au dehors pour mettre ſous le trãchant du raſoir & guider la main de l'inciſeur.

Tirefond auec canule pour comminuer la pierre dans la veſcie.

Curettes pour apres l'extraction d'vne pierre, ſonder s'il y en a d'autres.



Sondes pour faire inciſion au col de la veſcie, & tirer la pierre aux femmes.



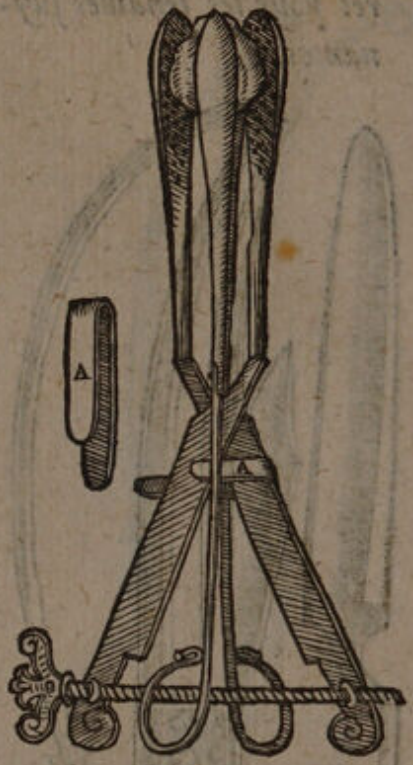
Canule pour inſerer en la verge, & conduire le raſoir à faire inciſion: puis le gorgeret pour les tenailles ſuyuantes.

Tenailles inciſiues propres à tirer la pierre auec le gorgeret ſans douleur.

Tenailles non inciſiues pour tirer la pierre.

Tenailles en forme de bec de cane courbe pour empoigner la pierre.

Allerons à viz, & la pierre prise en iceux auec le bec de cane.



A. Vne piece de fer pour mieux serrer les allerons.

Dilatatoire clos.

Dilatatoire ouuert.

Bec de cane caue au dehors pour dilater la playe.

Bec de corbin pour prendre les pierres en la veſcie.

Crochets pour extraire la pierre apres l'inciſion de la verge.

Crochets pour extraire la pierre aux petits enfans.

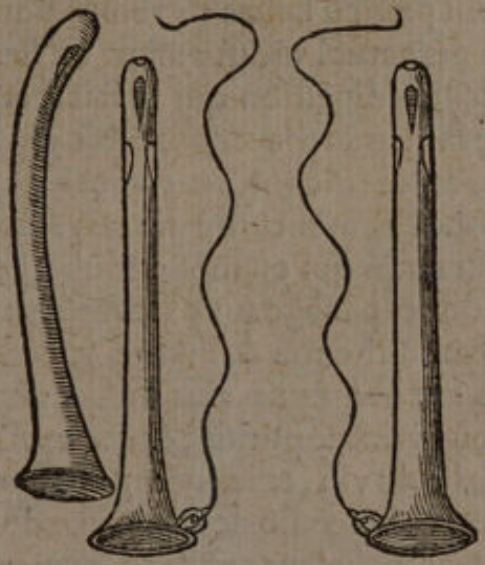
Conducteurs de deux ſortes pour aider à tirer la pierre.

A. Premier conducteur.
B. Le ſecond conducteur.

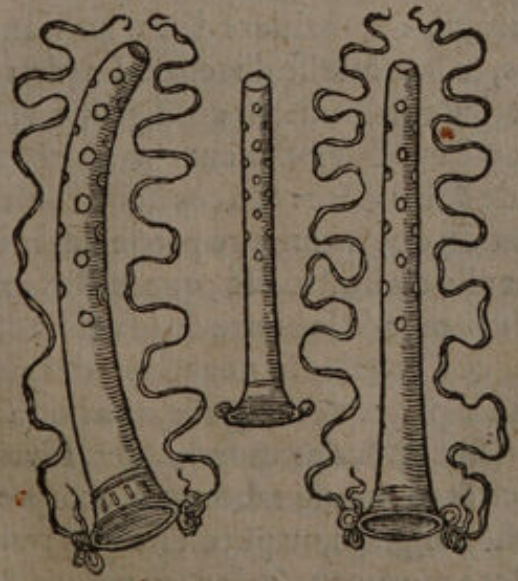
Tenons pour ſerrer les leures de l'vlcere apres l'extraction de la pierre.

A. Le grand tenon.
B. Le petit.

Canules d'argent pour seruir en la playe apres l'extraction faicte.



Autres canules de mesme vsage.



Fondamental pour tirer la pierre incontinent, ou quelques iours apres l'incision, là où ell' est grosse, & qu'il y faut faire force auec vn vesical à quatre chainettes pour empoigner la pierre par dedans le gorgeret apres l'incision.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

* *Aphoris. 26. liure 3.*

La Pierre de la veſcie s'engendre pluſtoſt aux * enfans, qu'en ceux qui ſont de plus grand aage, par ce qu'ils mangẽt beaucoup, & ſans diſtinction de ce qu'ils mangent, & le plus ſouuent mauuaiſes viandes, qui engendrent nourriſſement gros & viſqueux: n'obſeruent point d'heure ny temps pour prendre leur repas: ſont en perpetuel mouuement de leur corps, empeſchans par ce moyẽ la digeſtion qui ſe fait meilleure en repoſant: auant que la viande precedente ſoit digeree, rechargent l'eſtomach d'autre: incontinent apres le paſt ſautent & courẽt, ce qui eſpand l'aliment crud dãs les veines: & outre ce la ſubſtãce de leur corps qui eſt molle & obeïſſãte, ſe dilate aiſément pour donner paſſage aux excremẽs gros & viſqueux, enuoyez du foye au chemin de l'vrine, en ſorte qu'ils ne ſont point retenus aux roignons, ains deſcendent en la veſcie auec l'vrine, là où l'vrine ſe purifie, & ces excremens ſe ſeparent, comme la lie du vin, & le limon de l'eau, & eſtant ſeparez par longueur & ſucceſſiõ de temps s'endurciſſẽt, & tournẽt en pierre. Car la chaleur petite de la veſcie, qui eſt vne partie nerueuſe, froide, priuee de ſang, ne peut ſi toſt endurcir & petrifier telle matiere, cõme la chaleur ardãte & bruſlant des roignons. Les enfans donc ſont ſujets à ce mal, pour leur mauuais regime, & l'erreur qu'ils cõmettent en la qualité, quantité, ordre, tẽps, & maniere d'vſer les viandes, & d'exercer leur corps, & la molleſſe d'iceluy. La pierre des roignõs à ſa cauſe materielle vn' humeur cruë, groſſe, viſqueuſe, ou groſſe & viſqueuſe enſẽble: efficiente vne intẽperature exceſſiuemẽt chaude & bruſlãte: & à ces deux cauſes ayde fort la figure & formation de l'interieure partie des roignons, quãd naturellemẽt elle eſt ſi eſtroicte, que leſdits excremẽs y sõt retenus. Le iugemẽt de la pierre en la veſcie eſt fort difficile & ambigu, par ce q̃ tous les ſignes eſcrits des auteurs, sõt preſque cõmuns à la pierre des roignõs, ou à l'inflãmation & tumeur du ſphincter, & des hæmorrhoides. L'vrine des patiens, ſi la pierre, eſtãt rogneuſe, raboteuſe, & aſpre, a raclé ou graté la veſcie, eſt * ſanglãte, ou purulente, ou traine des muccoſitez sẽblables à morueau, & lors en piſſant & ſans

* *Ces meſmes ſignes allegue Hypocr. traictant de teſte matiere, ſus la fin du 4. liure de Morbis.*

sans pisser ils endurent grand tourment : si la pierre est lisse, polie, n'outrage point la vescie, l'vrine est crue, subtile, transparente, blanche comme de l'eau, auec residẽce sabuleuse & blãche, & augmentation de douleur en pissant. Quand par quelques iours on a pissé l'vrine grosse, trouble, & blanche comme laict, puis soudain on la fait telle que maintenant l'ay descrite, c'est plus grande presumption de pierre. Les patiens vrinent souuent auec douleur & difficulté: ayant vriné, incontinent ils y veullent retourner: sentent douleur & pesanteur au penil, où est la situation de la vescie : demangeson au bout de la verge: en pissant prennent enuie d'aller à leurs affaires, & iettẽt beaucoup de ventositéz en petant: se presentans à la selle s'efforcent, comme s'ils auoyent les épraintes ou tenesme, de maniere que souuent le fondement en sort : la verge à tout propos leur dresse, & incontinent s'abbaisse. Aucuns d'iceux ne peuuent aller ny à pied ny à cheual, qu'ils ne pissent l'vrine sanglante, & est ce signe, auec la muccosité residente en l'vrine des plus certains, quand il se trouue : toutesfois la preuue plus asseuree cõsiste au taster de la sonde, & des doigts mis au fondement. L'operation d'inciser les patiens est fort hazardeuse, parce qu'elle cause spasme, flux de sang, inflammation, fieure, alienation d'esprit, fistule, & en fin la mort. D'auantage la petite pierre échappe : la grande ne peut estre tiree sans lesion & dilaceratiõ de la vescie. Parquoy à bon droict Hippocrate au formulaire de son serment, veut que le ieune medecin promette & iure n'entreprendre ceste operation, ains la remettre aux chirurgiens qui en font estat*. Les pierres de la vescie quelquefois sont lisses : quelquefois roigneuses comme vne truffe: quelquefois espineuses & picquantes, grandes, petites, mediocres, & minces, longuetes, rondes, quarrees : d'vn costé plus estroictes, de l'autre plus larges & grosses : quelquefois vaguent & roulẽt dans la vescie sans estre attachees en nulle part, & quelquefois sont encloses dans vne bourse faicte du phlegme deseché & condensé : & celles-cy sont dangereuses à tirer, car en les arrachant on vlcere la vescie. I'ay trouué la pierre fort grosse, suspendue dans sa bourse, en la superieure partie de la vessie, qui regarde le ventre : qui faisoit, que viuant le patient auec la sonde on ne la peut iamais toucher. On trouue aussi

* *Ce passage monstre du temps d'Hippocrate l'office du Chirurgien auoir esté separé de l'office du Medecin.*

quelquesfois vn amas de sable, enuironné de phlegme, qui se rompt au toucher de la sonde, de sorte que le malade le pisse par apres. Quand la pierre se trouue couuerte & enueloppee de phlegme mucillagineux, les maistres ne peuuent bien asseoir iugement sus l'essay de leur sonde. I'ay trouué en la vescie vne chair superfluë, grosse comme vne pomme, qui auant la mort du patient, monstroit apparence de pierre, & trompoit les maistres. Albucrasis sagement nous aduertit, que le iour precedent de l'operation, nous donnions vn clystere au malade, pour vuider toute la matiere fecale des boyaux, afin que cherchant la pierre, elle n'empesche que la rencontrions. D'auantage s'ils se trouuent plusieurs pierres en la vescie, qu'on chasse la plus grosse la premiere en l'orifice & col d'icelle, pour faire l'incision dessus, puis les moindres apres. Si la pierre est fort grosse, le mesme Auteur dit estre vne folie extreme de faire l'incision grande en proportion d'icelle, parce qu'il ensuit ou la mort, ou vne distillation perpetuelle d'vrine, demeurant la playe sans estre consolidee, ains qu'il faut ingenieusement la rõpre auec tenailles, & la tirer par pieces. Il nous auise aussi s'il y a quelque sang caillé dãs la vescie qui ẽpesche l'vrine de sortir (ce qu'õ cognoist quand auec l'vrine que le patiẽt iette, y a du sang meslé) de mettre le doigt dans la playe, & tirer les caillon de sang, qui demeurans en la vescie, la corromproyent * & pourriroyent: puis lauer la playe auec du vinaigre, d'eau, & de sel: Ce mesme auteur quand il est tombé quelque petite pierre en la verge, qui retarde & retient l'vrine, ne veut point que incontinent nous venions à l'incision descritte de nostre auteur, ains que premierement nous assayons de le rompre auec vn perceoir d'acier, fiché en vn manche de bois, qui ayt son extremité triangulaire. Voulant en vser, on lie la verge au dessouz de la pierre, à fin qu'elle ne retourne à la vescie: puis on met doucement le perceoir dans la verge, iusques à ce qu'il heurte la pierre: & lors auec la main on le vire contre la pierre iusques à ce qu'il ayt penetré de part en part: quoy faict, l'vrine sort librement. Adonc il faut presser auec la main l'endroit de la verge où est la pierre, pour acheuer de la rompre, & le faire sortir par l'vrine, qui est la gueriſon du malade. Celsus threſor, quant à la chirurgie, de toute l'industrie des Anciens

* *Car le sang espandu en quelque ventre hors de ses vaisseaux necessairement se pourrit: aphor. 20. liure 6.*

traicte plus amplement de ceste matiere que nul autre. Et cõbien que son discours soit assez long pour composer vn petit liure, si est ce que ie m'ennuieray non plus de le traduire, que le Lecteur vigilant à son prouſit de l'entendre. Apres * auoir parlé (dit-il) de la pierre, & de la vescie, ceste occasion semble requerir, que i'aiouste quelle operation manuelle est necessaire à ceux qui ont la pierre, quand on ne les peut secourir autrement. Or n'est-il besoin se haster trop de la faire, veu qu'elle est perilleuse, & hazardeuse, ny en tout temps, ny en tout aage, ny indifferemment en toutes dispositions de ceste maladie, ains seulement au printemps, & en vn corps qui aura ia passé neuf ans, & non encores quatorze: & d'auantage si le mal est si grand qu'auec medicamens on ne le puisse surmonter, & qu'il semble le patient ne pouuoir differer, ou éuiter, que quelque temps apres le mal ne le tue: non pas certes qu'aucunesfois la curation ne prouſite, encor qu'elle soit temeraire & audacieuse, mais pource que le plus souuent elle est fallacieuse & deceuable, quand il y a plusieurs manieres & occasions de danger, lesquelles ie reciteray auec la procedure de l'operation. Quãd donc nous sommes resolus d'éprouuer ce dernier remede, quelques iours au par-auant il faut preparer le corps auec bon regime, à sçauoir qu'il mange peu, de viandes saines, & point glueuses: qu'il boiue de l'eau: & ce pendant qu'il face exercice en cheminant, afin que la pierre descende mieux au col de la vescie. Nous cognoistrons si elle y est cheute, ou nõ, en mettant les doigts dans le fondement, comme ie declareray en exposant & particularisant l'operation. Estans asseurez qu'elle y est descendue, le iour precedent il faut faire ieuner l'enfant, & en vne chambre chaude executer l'operation, laquelle se manie & ordonne comme s'ensuit: Vn homme robuste, & stylé en cela, se sied en vn siege haut, prend le malade renuersé, & qui luy tourne le dos au visage: puis mettant les deux cuisses d'iceluy sus ses deux genoux, & luy * faisant approcher les talons des fesses, commande qu'il iette les mains souz ses iarrets, les tirant contremont tant qu'il pourra: & estant agencé ainsi le contient en ceste figuration. Si le corps du malade qui se presente à l'operation, est trop puissant, il faut que deux forts hommes soyent assis sus deux sieges, desquels sieges on attache

* *Au chap. immediatement precedent.*

* *Reductis cruribus.*

enſemble les piedz tournez en dedans, afin qu'ilz ne ſe puiſſent écarter, & reculer. Ce faict on ſitue le patient en meſme ſorte ſus les genoux des deux hommes ſuſdicts: & d'iceluy l'vn tient la iambe droicte, l'autre la gauche: & le malade tire contremont ſes iarrets, comme n'aguieres auons dict. Or ſoit qu'vn ſeul le tienne, ou deux par enſemble, ils ont leur poictrine couchee & appuyee contre les eſpaules du patient. Par ce moyen ſe faict que la cauité qui eſt au deſſus du penil, s'eſtend ſans aucune ride entre les flancs, & que la veſcie eſtant ſerree & reduicte à l'eſtroict, plus facilement on empoigne la pierre. Outre ce, on met aux coſtez deux robuſtes hommes, qui demeurans ſur les pieds, empeſchent que ceux qui tiennent le patient, ſoit vn, ou deux, ne ſe leuent & ne ſe bougent. Tout cela faict, le medecin ayant curieuſement roigné ſes ongles, met le doigt indice & mitoyen de la main gauche dans le fondement du malade, tout doucement, premieremẽt l'vn, & puis l'autre: & des doigts de la main dextre il preſſe gratieuſement le bas du petit ventre. Car ſi les doigts par dehors & par dedans ſe rencontroient rudement al'entour de la pierre, ils bleſſeroient la veſcie. En cela, comme il ſe fait en pluſieurs autres operations, ne faut point ſe haſter & depeſcher, ains y vaquer de ſorte qu'on y beſongne à ſeurté, & ſans aucun danger. Car la veſcie bleſſee cauſe conuulſiõs & peril de mort. Premierement on cherche la pierre au col de la veſcie. La rencontrant en ceſt endroit-là, plus facilement on la iette dehors. A ceſte cauſe ay-ie dit, qu'on ne doit commencer l'operation que premierement par ſes ſignes on ne cognoiſſe ſi elle y eſt deſcendue, ou non. Or ſi la pierre n'eſt point venue en ce lieu là ou eſt retournee en arriere, il faut pouſſer les * doigts par le fondement iuſques à l'extremité de la veſcie, & petit à petit les ſuyure de la main dextre appliquee outre, & par derriere la pierre. Ayant trouué la pierre, laquelle neceſſairement on doit rencontrer auec les mains, d'autant qu'elle eſt moindre & pluslиſſe, il la faut plus ſoigneuſement cõduire, afin qu'elle n'échappe, c'eſt à dire qu'on ne ſoit contrainct de trauailler ſouuent la veſcie. Il faut donc touſiours appliquer la main droicte outre & derriere la pierre, & auec les doigts de la gauche la pouſſer, iuſques à ce qu'elle vienne dans le col de la veſcie. Si la pierre eſt longuette, il la faut pouſſer dans le col,

* De la main gauche.

de maniere que suyuant sa longueur, elle sorte en poincte hors de la vessie. Si elle est applanie, & nõ poinctuë par ses extremitez, il la faut mener de* trauers. Si elle est quarrée, il faut faire entrer seulement deux de ses angles dedans. Si d'vne part elle est plus grosse, il la faut acheminer de façon que la partie la plus subtile sorte la premiere. Si elle est ronde, la figure monstre bien qu'il n'importe de quelle part on la presente: n'estoit que d'vn costé elle fust plus lisse: car lors il faudroit que la partie la plus lisse precedast l'autre. Quand* la pierre est venuë au col de la vessie, il faut inciser la peau sans toucher ledict col pres du fondement, & faire l'incision en forme de croissant, duquel les cornes soyent tournees vers la cuisse, puis à l'endroict où l'extremité basse de la playe est plus estroicte, au dessouz de la peau coupee, il faut faire vne seconde incision trauersiere, qui penetre iusques dans le col, & si auant que l'vrine ait chemin ouuert pour sortir, de maniere que la playe soit vn peu plus grande que la pierre. Aucuns pour doute d'vne fistule en cest endroict-là que les Grecz nomment ἐφίστας, comme si nous disions vne pissoire, font l'ouuerture* petite, mais ils retombẽt en l'inconuenient qu'ils craignoyent, & auec plus grand danger, parce que la pierre, quand on la tire, se faict chemin, si on ne luy baille: & cela est d'autant plus pernicieux, si la figure incommode icelle, ou sa substance aspre, aydent à luy ouurir son passage. Car de la peut aduenir flux de sang, & conuulsion: & quand bien ces accidens ne suruiendroyent, si est-ce que la fistule sera beaucoup plus grande estant rompu le col de la vessie, que si on l'eust incisé. Estant ouuert le col de la vessie, la pierre se presente. En la grandeur & corpulence d'icelle y a quelque difference & respect. Car si elle est petite, d'vne part on la pousse auec les doigts, & de l'autre on la tire. Si elle est grosse on iette vn crochet faict expres pour cela en sa partie superieure. Ce crochet est gresle en sõ extremité, figuré en demicercle, lisse par dehors, où il touche le corps, aspre par dedans, où il se ioinct à la pierre, & ne coupe point de costé ainsi que s'estend sa largeur. On le doit plustost faire longue qu'autrement: car estant trop court, il n'a pas force de tirer dehors la pierre. Ayant ietté le crochet sus icelle, il le faut incliner & tourner d'vn costé & d'autre, de sorte que la pierre apparoisse estre pri-

*Car plus fermement on la tient de trauers, que si on la tourne sus l'vn de ses bouts.

*Si les incisions doyuent estre faictes suyuant l'assiete des fibres: certes l'assiete des fibres au col de la vescie est trauersiere. parquoy il faut faire l'incision trauersiere: & qui la feroit de long, on les couperoit à trauers, & l'action de la partie en demeureroit perdue. La peau s'incise en demicercle, afin que la pierre qui sort du col, ayt meilleure issue. Car si la playe estoit droict, il y auroit difficulte de la tirer.

*Les operateurs tiennent ceste opinion, & disent que l'ouuerture desiré se consolide plus aisement qu'incisee

se,car si elle est empoignee,elle s'encline & tourne auec le crochet.La pierre de mediocre grandeur est plus aisee à tirer. La trop petite,quand on commence d'amener le crochet, eschappe,& fuit en dedans. La trop grande incise & blesse les bords de la playe,auec danger des accidens, lesquels cy-dessus nous auons recitez. Quand nous sommes asseuré de tenir ferme la pierre, presque en vn mesme instant il la faut remuer en trois parts,à sçauoir vers les deux costez,& puis en dehors,& toutesfois doucement: premierement l'attirant vn peu, puis haussant le bout du crochet qu'on tient en la main,à fin que l'autre bout demeure plus dedans, & plus aisement produise la pierre. Si quelquefois on ne peut commodement empoigner la pierre par sa partie superieure,il la faut prendre de costé. Voila la plus simple & facile operation de toutes. Neantmoins la diuersité des choses requiert certaines cõsiderations,& animaduersions. Aucunes pierres sont nõ seulemẽt aspres,mais aussi espineuses, lesquelles se tirẽt sans aucun danger,quãd de soy-mesmes elles viennent en la playe du col de la vessie: mais il n'est pas seur de les cercher en la vessie,ou de les en vouloir tirer, parce que s'ils la blessent:la conuulsion suruenante auance la mort du patient: & d'autant plus, si quelque espine de la pierre est adherente à la vessie,ou si en tirant,elle l'a *percee. Nous cognoissons la pierre estre passee au col de la vessie, quand le patient vrine à plus grand peine: & qu'elle est espineuse, quand l'vrine qui distille, est sanglante: & faut principalement faire ceste preuue auec *les doigts:& ne doit-on mettre la main à l'operation,qu'on ne sçache de vray la pierre estre au col. Le sçachant, par dedans il faut mettre doucement les doigts au deuant d'icelle, à fin que la poussant de violence on ne blesse la partie, & lors on incise. Plusieurs en cela vsent de la * lancette,ou d'vn petit rasoir.Mais pource que ces instruments sont trop foibles, se rencontrant quelque eminence de la pierre,& ayant incisé ce qui sera à l'endroict d'icelle, ils ne peuuent couper ce qui respond à la cauité prochaine de l'eminence, ains le laissent entier, pourquoy il faut retourner,& l'acheuer de fendre.

* *Aucuns lisent, elle l'a redoublee.*

* *ou en tatãt par dehors, ou en les mettant dans le fondement.*

* *scalpelle.*

A. *Tranchet de Meges.*
B. *Les bords de dessus, sus lesquels on couche le poulce.*

C. *La rotondité inferieure tranchante, demicirculaire.*

Meges fit vn ferrement droict, ayant des bords en sa sommité, en son inferieure partie demicirculaire & tranchant. Il le mettoit entre l'indice & le doigt mitoyen: puis iettant le poulce dessus, le pressoit de sorte, qu'auec la chair il coupoit les eminẽces de la pierre: & par ceste industrie tout d'vn coup il faisoit autant d'ouuerture qu'il estoit de besoin. En quelque maniere qu'on ait incisé le col, il faut tout bellement & doucement tirer dehors la pierre, si elle est aspre & raboteuse, sans y faire violence pour se cuider haster. La pierre sableuse se manifeste, & deuant l'operation, parce que l'vrine qui sort est sableuse, & en l'operation mesme, parce que sa retinence n'est point si vehemente que des autres, ains plus douce, & qu'en la maniant semble se* dilater. On iuge la pierre estre molle, & composee de plusieurs petites, mais peu serrees ensemble, quand d'icelle se separent comme de petites escailles. Quand les pierres sont *telles, remuant souuent & doucement l'vn apres l'autre les doigts qui sont au fondement, on les ameine vers la playe, de sorte qu'elles ne blessent point la vessie, & que dans icelle n'en demeure aucune reste dissipee, qui rende par apres la curation plus difficile. Certes il faut tirer tout ce qu'on en pourra voir auec les doigts, ou auec le crochet. S'il y a plusieurs pierres, il les faut tirer l'vne apres l'autre, & toutesfois s'il en reste quelque petite, il la faut plustost laisser dedans, parce que mal-aisement, on la trouue dans la vessie, & l'ayant trouuee, soudain elle eschappe: & aussi cerchant longuement, on blesse la vessie, dont est causee vne enflammation mortelle: en façon qu'aucuns apres auoir esté taillez sont trespassez, parce qu'en vain & sans propos, on leur auoit longuement recerché & tourmenté la vessie. Dauantage l'vrine chassera facilement ceste petite pierre

* *Quand elle se brise en sable,*

* *molles & sableuses.*

en l'ouuerture de la playe, pour la faire ſortir. Si la pierre ſe monſtre ſi grande, qu'on ne la puiſſe auoir, ſans qu'elle rompe & deſcire le col de la veſſie, il la faut fendre: & ceſte ruſe inuenta Ammonius, pour ceſte cauſe ſurnommé * *Lithorome*. Cela ſe fait en ceſte maniere: On iette ſus la pierre vn crochet, & la tiẽt on de ſorte que par apres, voire en la branſlant, elle ne retourne en arriere: puis on y applique vn ferrement mediocrement épois, ayant ſon anterieure partie greſle, & mouce, lequel empogne & fend la pierre qui de l'autre part luy eſt approchee. Cè faiſant, on ſe doit bien donner garde que le ferrement ne touche la veſſie, ou qu'vn eclat de la pierre ne l'inciſe. L'operation eſt ſemblable aux femmes, deſquelles neantmoins dirons quelque choſe particulierement. En icelles, ſi la pierre eſt petite, le raſoir ou lancette n'y ſont neceſſaires, parce que l'vrine la chaſſe au col de la veſſie, qui leur eſt plus large & plus court qu'aux maſles. Parquoy de ſoy meſme elle tombe ſouuent & ſi de fortune elle s'arreſte à l'iſſuë du col, qui eſt eſtroicte, ſans faire mal, on la tire auec vn crochet. Si la pierre eſt groſſe, on faict la meſme operation qu'aux maſles. Si c'eſt vne fille, on la ſonde auec les doigts par le fondement, comme les maſles: ſi c'eſt vne femme, on la ſonde par ſa nature. Aux filles on faict l'inciſion au bord gauche de leur nature au deſſous de la ſommité: aux femmes entre le conduict de l'vrine & l'os du penil: & en tous les deux lieux, de trauers: & ne ſe faut eſtonner, ou epeurer, ſi du corps de la femme ſort grande quantité de ſang. Apres auoir arraché la pierre, ſi le corps eſt robuſte, & on ne l'a point exceſſiuement trauaillé, il faut permettre que la ſang fluë. Par ce moyen l'enflammation ſuiuante ſera moindre. Il ne ſera point impertinent que le malade chemine vn peu, à fin que s'il eſt demeuré quelque caillon de ſang dans la veſſie, il tombe dehors. Mais ſi le ſang de ſoy meſme ne s'arreſte, il le faut retenir, autrement le malade perdroit toute ſa force. On l'arreſte auſſi ſoudain apres l'operatiõ quand le malade eſt foible. Car ainſi cõme il y a danger de conuulſion, quand on tourmente * trop la veſſie, ainſi deuons nous craindre, que * quand on remuera l'appareil il ne fluë tant de ſang que le patient en meure. Pour garder que cela n'aduienne, on faict vn demibaing de vinaigre fort, en adiouſtant vn peu de ſel. Par ce remede le ſang preſque touſiours

Tailleur de pierre.

* *En fouillãt & cher chãt la pierre.*

* *Ie lirois voulontiers que quand bien on appliquera les remedes conuenables, il ne flue &c.*

tousiours s'arreste,& la vessie se reserre, à raison dequoy elle est moins enflammee. Si ce remede ne proufite assez,il faut appliquer vne ventouse sus l'eine, sus la cuisse, & sus le penil. Ayant suffisamment retiré ou arresté le sang, il faut coucher le malade à la renuerse, de sorte que la teste soit basse, & les cuisses vn vn peu releuees: & au dessus de l'vlcere il faut mettre vn linge à deux ou trois doubles trempé en vinaigre:puis passees deux heures,il le faut mettre à la renuerse dans vne cuue d'eau chaude, qui le touche seulement depuis les genouils iusques au nombril, & couurir le reste du corps de robbes, & habillemẽs, descouurant seulemẽt les pieds & les mains,à fin qu'il y demeure plus longuement,& qu'il soit moins debilité.Par ce moyen il sue beaucoup,& lors le faut essuyer souuẽt auec vne espõge: & cesser de le fomenter & baigner, quand il se sentira debile: & adonc il le faut engresser fort d'huyle: puis luy mettre dessus le penil,les cuisses, les eines, & la playe, vn drapeau, & par dessus iceluy vn lict de laine charpie & estendue, mouillee en huyle chaude,& souuent l'arrouser de mesme huyle,pour obuier que le froid ne penetre en la vessie,& pour ramollir doucement les nerfs. Aucuns vsent de cataplasmes eschauffans, mais ils nuisent plus de leur pesanteur, & en contraignant la vessie, indignent l'vlcere, qu'ils ne proufitent en eschauffant. Pour ceste mesme *consideration,n'est besoin d'y faire aucun bendage.Le iour prochainement suyuant,si le patient a peine de respirer,si l'vrine ne se vuide point, si les parties circonuoisines du penil sont enflees,ces signes nous aduertissent,qu'en la vessie est resté quelque caillon de sang. Parquoy il faut mettre doucement les doigts en icelle, & la tatant rompre & dissoudre ce qui y sera de caillé: car estant rompu, il sortira en apres par la playe. Il ne sera point aussi mal à propos, faire iniection par la playe dans la vessie, de vinaigre & *nitre meslez ensemble. Ce medicament resout & liquefie les caillons de sang: on en peut vser dés le premier iour. Si nous auons doute qu'il ne soit demeuré en la vessie quelque pierre, & principalement quand la foiblesse du malade est si grande,qu'il ne la peut en cheminant ietter dehors, nous vserons des mesmes remedes susdicts: luy ferons vn demi-baing: & luy couurirons les parties sus mentionnees d'vn linge, & d'vn lict de laine. Mais il ne faut pas mettre si

Cela est vn demy baing.

** de ne presser la vesie & irriter l'vlcere.*

** Ce medicament est bien acre pour vne partie si nerueuse que la vesie.*

souuent vn enfant au demi-baing, qu'vn adolescent, ne l'y tenir si longuement: vn patient debile, qu'vn robuste, celuy qui a peu d'inflammation, que celuy qui l'a grande: celuy de qui le corps est prõptement resolu & abbatu, & de celuy de qui le corps est dur, solide, & serré. Nous iugeons l'operation estre heureuse & bonne, quand le patient dort: a la respiration esgale: la langue humide: peu de soif: le petit ventre rien tumide: la douleur mediocre: la fieure legiere. En telle disposition l'inflammation cesse presque le cinquiesme, ou septiesme iour: & icelle passee, ne faut plus vser du demi-baing. Seulement estant le malade à la renuerse, on luy fomente d'eau chaude la playe, pour la lauer, si l'vrine y faict quelque corrosion. Par dessus on applique des medicaments suppuratifs: & si l'vlcere doit estre mondifié, on faict liniment de miel: & s'il cuict, on l'adoucit & tempere auec huile rosat. L'emplastre * *Enneapharmacum* est fort conuenable à ces intentions. Il reçoit le suif, qui suppure: le miel qui absterge l'vlcere: la moelle, & principalement de veau, qui proufite pour empescher, qu'il ne demeure * vne fistule. Pendant qu'on vse de ces remedes, il n'est besoin d'appliquer sus l'vlcere ny de plumaceaux, ny de charpie: bien en peut-on appliquer sus le medicament pour le tenir: mais quand l'vlcere est net, on le cicatrise auec de pure & seule charpie. Entretãt qu'on employe ces remedes, si la curation est malheureuse, suruiennent plusieurs & diuers dangers, lesquels nous pouuons incontinent predire, si le patient ne prẽd point de repos: s'il a difficulté d'aleine: la langue seiche: la soif grãde: si le petit ventre s'enfle: si la playe est ouuerte: si l'vrine en passant ne * luy cuit point: si deuant le troisiesme iour il sort de la playe quelque matiere liuide: si luy parlant, il ne respond rien, ou respond tardement: s'il souffre de cruelles douleurs: si apres le cinquiesme iour la fieure est grãde & vrgẽte: s'il demeure sans appetit: s'il se trouue mieux de gesir * sus le ventre: mais il n'y a point de pire accident que la conuulsion, & vomir de la cholere auant le neufiesme iour. Quand nous doutons & craignons l'inflammation, nous y obuions par abstinence, peu de viande, & prinse en temps conuenable, & en outre, par fomentations, desquelles nous auons parlé cy-dessus. Ces signes nous mettent aussi en suspicion de gangrene. On la cognoist à ce, que par la playe & par

* *La recepte est cera, mellis, seui, resine, aut cerui, aut vituli, aut bouis, œsypi, butyri, singulorum partes æquales.*

* *car elle garde les bords de s'endurcir & deuenir calleux.*

* *Cela est signe de gangrene, mortification, & abolition de sentiment.*

* *Parceque la playe ne sent plus de douleur.*

la verge sort vne ordure puante, & auec icelle vne matiere semblable à sang caillé, & des petits morceaux de chair semblables à parpaillotes, & petites écailles: les bords de la playe sont deseichez: les eines leur font douleur: la fieure ne les abandonne point, & s'augmente enuiron la nuict: ils ont des frissons qui ne tiennent point d'ordre. Il faut considerer quelle part tend la gangrene. Si en la verge, la partie s'endurcit, deuient rouge, au toucher est douloureuse, les testicules enflent. Si la gangrene occupe la vessie, le siege faict douleur, les cuisses s'endurcissent, les patiens estendent mal aisement les iambes. Si elle saisit & la vessie, & la verge, cela est manifeste à la veuë: les signes recitez, combien que moindres, apparoissent en l'vn & l'autre membre. Auant toutes choses il importe de beaucoup, faire gesir le malade à propos, en sorte que la partie où le mal s'attache, soit tousiours plus haute: & ainsi s'il est en la verge, on le doit coucher tout droict à la renuerse: si en la vessie, sus le* ventre: si en l'vn des costez, sus le costé le plus sain. Procedãt aux remedes on baigne le patient en decoction de marrube, ou de cypres, ou de myrte, & mesme on luy donne vn clystere de ceste decoction: puis on applique dessus vn cataplasme faict de farine de lentilles & escorce de grenade, cuicts en vin, ou de fueilles de ronce, ou d'oliuier cuictes semblablement, & autres medicaments descrits cy-dessus pour arrester & mondifier les gangrenes: & si nous les voulons appliquer en pouldre, nous les soufflerons sus le mal auec vn tuyau de cane à escrire. Quand la gãgrene sera arrestee, nous lauerõs l'vlcere auec du vin-miel: & pendant ce temps n'vserons de* cerat, qui amolliſſant le corps le rend plus disposé à receuoir le mal, ains plustost oindrons la partie de plomb laué de vin, ou bien l'appliquerons estendu sus vn linge. Par ces remedes on peut guerir, & ne faut ignorer toutesfois, que souuent l'estomach qui a grande alliance & cõsentement auec la vessie, suruenant la gãgrene, est si passionné, qu'il ne retient point la viande, ou la retenãt, qu'il ne la digere point, & n'est point le corps nourry: à raison dequoy l'vlcere ne peut estre abstergee, ou remplie de chair, d'où par necessité suit acceleration de la mort. Or cõme il n'est possible donner secours en telle disposition, ainsi dés le premier iour doit-on tenir la procedure de la curation exposee: & en icelle necessairement

* *la teste pendante contre-bas: qui seroit vne situation fors laborieuse*

* *Il se fait de cire fondue auec huile rosat. Gal.*

auoir grande obſeruation du boire & du manger. Du commencement il faut nourrir le malade de viandes * humides. Quand l'vlcere eſt abſtergé, de viandes mediocrement * nutritiues. Les ſaleures ſont touſiours cõtraires: il faut boire mediocrement: beuuant peu, la playe s'enflamme, le dormir ſe perd, la force du corps ſe diminue. Beuuant par trop, la veſſie eſt ſouuẽt rẽplie, & à ceſte cauſe irritee & trauaillee. Que le patiẽt ne doit boire que de l'eau, il eſt ſi manifeſte, que beſoin n'eſt de le repeter. Par ce regime couſtumierement le ventre ſe ſerre: mais on le ſolicite auec la decoction de maulue, ou fœnu grec: & de ceſte meſme decoction faict-on iniection en la playe auec vne ſyringue auriculaire, quand l'vrine la * ronge, & ne permet qu'elle ſe mondifie. Au commencement l'vrine ſort par la playe preſque ſeule: puis cõme la playe ſe guerit, elle diuiſe ſon cours, & partie commence à deſcendre par la verge, iuſques à ce que la playe ſoit cloſe du tout, ce qui ſe faict aucunesfois le troiſieſme mois, quelquefois non pluſtoſt que le ſixieſme, & quelquefois apres l'an entier: & ne faut deſeſperer la conſolidation & conglutinatiõ de la playe, ſi ce n'eſtoit que le col fuſt grãdemẽt rompu, ou que de la gãgrene fuſſent abſcedees & ſeparees pluſieurs & grandes caroncules, & aucunes * ſubſtances nerueuſes. Entre autres choſes il faut ſoigneuſement pourueoir, qu'apres la curation il ne demeure aucune fiſtule, ou demeurant, qu'elle ſoit petite. Quand donc l'vlcere tend à cicatrice, on faict coucher le malade les cuiſſes & iambes eſtendues, pourueu que la pierre ne ſoit molle & ſableuſe. Car eſtant telle, la veſſie met long temps à ſe purger: & à ceſte cauſe eſt neceſſaire que la playe ſoit plus longuement ouuerte, & ſeulement lors cicatriſee, quand par icelles ne ſort plus aucune de ces choſes. Or ſi deuant que la veſſie ſoit bien nettoyee, les bords ſe conglutinent, & la douleur & l'inflammation retournent, il faut ouurir la playe auec les doigts, ou la curette de la prouue, pour donner iſſuë aux choſes eſtranges qui vexent la partie: & quand, les ayant boutees dehors, l'vrine par long temps continuera de ſortir claire, on appliquera les medicaments cicatriſatifs, commãdant au malade qu'il eſtende les iambes, & les liant fermement enſemble. Si nous doutons d'vne fiſtule pour les cauſes ſus alleguees, pour fermer plus aiſement l'vlcere, ou la ſerrer &

* Suiuant l'aphoriſ. 16. liure 1,

* Cõme poiſſons ſaxatiles. oiſillons buiſſonniers, perdrix, cailles, tourterelles, & ſemblables.

* La rend ſordide, en faiſãt corroſion.

* qui monſtrent la gangrene gaſter la veſcie.

ioindre, on met vn * canon de plomb dans le fondement: puis eſtendant les iambes, on lie les cuiſſes & les cheuilles enſemble, iuſques à ce que la cicatrice ſoit telle qu'elle doit eſtre. Voila le long mais docte diſcours de Celſus, qui nous apprend la practique des Anciens, en ceſte operation. Au lieu de deux hommes qui tenoyent le malade s'il eſtoit grand & robuſte, de ce temps les maiſtres font vn bendage, qu'ils nomment le Grand appreſt, ou Hault appareil, auec quatre aſſiſtans, & vſent en ceſte operation de ſondes cloſes, ſondes ouuertes, raſoirs à deux trenchans, conducteurs, bec de cane, dilatatoires, tenailles à bec de cane, allerons, curettes, bec de corbin, crochets, canules, deſquels inſtruments tu verras les naïfs pourtraicts en la chirurgie de M. Ambroiſe Paré. Quelquesfois (dit Aëce), s'engendrent dans la matrice des pierres ſemblables à touue. Si on les veut tirer, premierement on donne vn clyſtere, qui laſche le ventre, & éuacue la matiere fecale: puis on iette dans la nature & matrice la decoctiõ de maulue, & ſenegré, auec d'huile roſat, pour lauer & humecter ces parties. Ce faict, on couche la femme à la renuerſe: & luy ayant fait ouurir & ſeparer les cuiſſes, on luy met dans le fondement les deux plus * longs doigts de la main gauche: & de la dextre on luy preſſe par deſſus le ventre pour chaſſer & pouſſer en dehors la pierre, la cõduiſant auſſi & menãt en dehors auec les doigts qui ſont dans le fondement. Si au dehors de la matrice, ſçauoir eſt en l'orifice, ou au col d'icelle, s'engendre quelque ſubſtance calleuſe, apres auoir ſitué la femme commodément & dilaté ſes parties honteuſes auec l'inſtrument que vulgairement on nõme *Speculum matricis*, on la coupe d'vn raſoir à deux trenchans, puis on guerit la playe y appliquant la poudre nommee * *Anthera*. La pierre s'engendre fort rarement en la veſcie des femmes: parce qu'elles ont le conduict de l'vrine plus droict & plus large que les hommes. Or ſi elles s'y engendre la maniere de la tirer eſt. On ſitue la femme à la renuerſe, les cuiſſes penchantes contre bas, & les iambes flechies contremont: puis on met les deux plus longs doigts de la main gauche dans ſa nature: & par deſſus on preſſe la veſſie de la main dextre, en chaſſant la pierre vers le col de la veſcie, la contraingnant de ſortir & entrer dans le muſcle qui enuironne le col d'icelle: & lors vn peu

* *qui pouſſant en dehors l'extremité du ſiege, contraint les bords de la playe à s'approcher l'vn de l'autre.*

* *L'indice & le mitoyen,*

* *La compoſition eſt, du ſouchet, vne once de myrrhe, vne once & demie: orpiment rouge, trois drachmes: des filets iaunes de la roſe, deux drachmes: ſafrã vne drachme: iris, alum de plume, crocõmagma, de chacun deux drachmes.*

au dessus du couronnement de sa nature, au lieu où se rencontre la pierre, on faict incision par laquelle on la tire auec vnes tenailles propres à emporter & arracher vne pierre. L'operation faicte, on emplit l'incision de manne d'encens, puis on met sus le ventre & sus les reins de la laine lauee, baignee en huile chaude, auec bendage, lequel tous les iours on defait deux, ou trois fois, & vne fois la nuict, pour moüiller & bassiner la laine du mesme huile. Le troisiesme iour on y applique des pouldres, qui sans erosion & mordication engendrent la chair, iusques à ce que la playe soit totalement remplie: & en fin on la cicatrise auec l'emplastre composé de vinaigre & d'huile. Le medicament suyuant est tresbon à incarner ces parties, & tout vlcere caue: Manne d'encens, deux onces: colophonie pulueriſee fort subtilement, vne once: de ceste pouldre on remplit toute la cauité de la playe.

ADDITIONS D'ALECHAMPS.

[a] Aucuns Chirurgiens, ou plustost charlatans, apres auoir tiré la pierre, appliquent à l'incision vn morceau de chair de cheureau, ou de cheure, couuert de sa peau, & font croire qu'il se glutine auec les bords de la playe, si on le met bien chaud, qui est vn mensonge impudent, & neantmoins emprunté de la practique des Anciens, qui aux vlceres des parties honteuses de la femme appliquoyent tantost vne piece de chair de bœuf, qui a vertu siccatiue, sans autre medicament: quelquesfois estendoyent sus ladicte chair des feüilles de ronce, oliuier, grenadier, lierre, bouillies en vin & pillees, puis l'appliquoyent contre l'vlcere, comme il se peut voir en Hippoc. liure 1. & 2. *de Morbis mulierum*, & au liure *de natura muliebri*.

Des testicules & parties circonuoisines.

CHAP. LXI.

* Les Grecz les nomment λιθοτόμους

[a] L'Exposition & definition des parties circoniacentes aux testicules est vtile à ceux * qui taillent les hommes rompus & creuez. A

ceſte cauſe nous la traicterons premierement. Le teſticule eſt vne ſubſtance glanduleuſe, qui ſe briſe facilement, ordonnee de nature, pour rendre la ſemence feconde. Ce qu'on nomme *Cremaſter*, comme ſi nous diſions le* Cremallier des teſticules, ſont *Apophyſes* & productiõs de la membrane du peritoine, qui deſcendent aux teſticules. Les* *Varaſtates* tortilleux ou variqueux ſont l'origine des veines arterieuſes, qui iettent* la ſemence en la verge. Les vaiſſeaux ſpermatiques ſont veines & arteres produictes de la veine caue, & grande artere, qui vont aux teſticules, s'entortillant comme cheuroles de vigne: & par icelles ſont nourris les teſticules. La tunique* *Erythroide*, eſtant nerueuſe de ſa nature, ſe peut ſeparer en l'anterieure & gibbeuſe partie du couillon, mais en la poſterieure & caue, luy eſt adherente, & à ſon origine du peritoine. La partie où elle eſt ioincte au teſticule ſe nomme des Grecz l'adherente poſterieure. *Dartos* eſt la membrane qui attache & glutine la bourſe ou peau exterieure auec l'erythroeide Elle eſt adherente à l'erythroeide al'endroict* où l'erythroeide adhere au teſticule. La peau exterieure ridee, qui par dehors enueloppe les teſticules, ſe nomme en Grec* *Oſcheos*.

* *Le François retient ce vocable Grec quelque peu deprauè.*

* *Ce paſſage fort corrompu au Grec n'eſt redreſſé d'aucun des traducteurs.*

* *Vulgairemẽt on les nomme vaſes ſpermatiques eiaculatoires.*

* *C'eſt la propre particuliere, & plus prochaine du teſticule. Aucuns la nomment la chemiſe du couillon.*

* *en la poſterieure partie.*

* *en Latin Scrotum : & de nous la Bourſe.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

L'Anatomie nous enſeigne clairement ce que l'auteur recapitule en ce brief ſommaire. Tous s'accordent au nombre des vaiſſeaux ſpermatiques, nommez Deferens, qui ſont deux de chaque coſté, vne veine & vne artere, qui du flanc droict prennent leur origine des gros vaiſſeaux, à ſçauoir la veine de la veine caue, & l'artere de la grande artere: mais au flanc gauche l'artere procede de la grande, & la veine de la veine emulgente de ce coſté, afin, comme dit Galien, qu'auec le ſang ordonné pour la matiere du ſperme & non encores ſequeſtré dãs le roignon, n'y ayt beaucoup d'humidité ſereuſe, qui en chatoüillant, comme elle eſt quelque peu mordicante, nous donne le plaiſir que ſentons en approchant les femmes. *Realdus Columbus* anatomiſte fameux de noſtre tẽps ameine vne autre raiſon perẽptoire, laquelle chacun peut lire en ſon œuure, diſãt cognoiſtre vn homme auquel le teſticule & les vaiſſeaux ſpermatiques du coſté gauche auoyent eſté coupez pour vne rompure, qui neantmoins enuſant des femmes ſentoit le chatoüillement & plaiſir accouſtumé, comme au parauãt qu'on le tail-

laſt. Retournant à propos ces deux vaiſſeaux ſpermatiques, accompagnez d'vn nerf, d'vne alonge du peritoine, qui les couure, & leur donne paſſage, d'vne production de l'aponeuroſe du muſcle oblique deſcendant, & d'vn petit muſcle, nommé proprement *Cremaſtere*, vn peu au deſſus du teſticule par mutuelle ſynanaſtomoſe & communication de leurs orifices, ſe ioignent en ſorte, que plus on ne les peut ſeparer, commençans dés lors à s'entortiller comme cheüroles de vigne. Eſtans venus au teſticule, ils rencontrent vne ſubſtãce couchee au deſſous d'iceluy plus molle que la leur, plus dure que la ſubſtance du teſticule, ſemblable à vne glande, nommee *Epididymis*, qui les porte & ſouſtient, le long du teſticule. Eſtans appuyez ſus icelle, ils enuoyent en la propre tunique du teſticule les vaiſſeaux par leſquels il eſt nourri, qui ſont minces & deliez comme cheueux. En l'extremité inferieure de *l'Epididymis*, eſt l'origine variqueuſe & tortilleuſe du vaſe ſpermatique nommé *Eiaculatoire*, noſtre Auteur appelle *Paraſtate* (comme ſi nous diſions Aſſiſtent, ou Acceſſeur) ladicte origine. Les autres nõment *Paraſtat es* indifferemment les reuolutions des vaiſſeaux ſpermatiques tant deferens qu'eiaculatoires, prochaines du teſticule. Les eiaculatoires donc compoſez de la veine & artere deferentes, & du nerf leur compagnon, qui donne le ſentimẽt du plaiſir en l'emiſſion du ſperme, aſſemblez en vne ſubſtance (noſtre Auteur les appelle veines arterieuſes à cauſe de leur compoſition & époiſſeur) retournent contremont, par le meſme chemin qu'auoient fait les deferens, pour trouuer chacun la proſtate (c'eſt vne glande ſituee en la racine de la verge, & col de la veſcie, à l'endroit où le ſperme entre, & eſt receu dans le conduict de la veſcie, Herophilus les nomme Proſtates glãduleux) & premier que de s'inſerer en icelle, font derechef pluſieurs reuolutions flexueuſes, comme chambrettes, dans leſquelles eſt autant contenu de ſemence, qu'vn homme iette chaquefois qu'il embraſſe la femme. Aucuns font comparaiſon d'icelles auec les charges & puluerins des piſtolles & haquebutes. Voila quant aux vaiſſeaux ſpermatiques. Qui cherche les tuniques des teſticules, trouue premierement la bourſe, produicte de la peau exterieure du ventre, & compoſee de trois ſubſtances, aſſauoir la petite peau que nommons *Epider-*

mis

mis : la vraye peau, qui eſt fort mince & ridee : & par deſſous icelle la membrane charnue, que vulgairemẽt nous appellons Pannicule charnu. Apres la bourſe ſe preſente la tunique nõmee *Dartos*, pource qu'on la peut aiſément ſeparer & écorcher du teſticule. Elle eſt faicte de l'apophyſe du peritoine qui enueloppe les vaiſſeaux, & de la productiõ de l'aponeuroſe du muſcle oblique deſcendant, ſus laquelle ſont couchez & amaſſez les filets charnus qui conſtituent le muſcle cremaſtere: & pour eſtre plus forte d'aucuns filets ligamenteux, extraicts du ligament des os du penil. Aucuns Anatomiſtes comme *Realdus Columbus*, de ceſte-cy en font deux, ſeparans ceſte production maintenant dicte, qu'ils nomment *Erythroeide*, d'auec la ſubſtance du peritoine, qu'il nomme *Dartos*, mais à mon aduis, ſans raiſon : & de faict les Anciens Anatomiſtes ne les ont point ſeparees. Ceſte tunique eſt commune aux teſticules, & *l'Erytroeides*, ou comme ie cuide que deuons lire* *Elytroeides*, comme Hippocr. liure 3. des Delouëures, nomme *Elytra*, les trois membranes qui couurẽt la moüelle ſpinale, leur eſt propre & immediatement les touche. Elle eſt produicte de la pure & ſyncere ſubſtance du peritoine, ſans aucune commixtiõ, comme *Dartos*. Les Anatomiſtes qui content la tunique *Dartos* pour deux, nomment ceſte-cy *Epididymis* : mais ia auons nous dict quelle choſe eſt *l'Epididymis*. L'elytroeide eſt adherente ſeulement au derriere du teſticule, & non en autre part. La *Dartos* adhere à l'elytroeide en ſa partie poſterieure, correſpondante à l'endroict où elle adhere au teſticule, en l'inferieure partie du teſticule, non pas au teſticule meſme, mais à l'origine du vaiſſeau ſpermatique eiaculatoire, & ce, pour le ferme ſouſtien des vaiſſeaux ſpermatiques deſcendans & remontans, & de *l'Epididymis*. D'icy en auant nous appellerons touſiours *l'elytroeide*, la premiere tunique du teſticule : la *Dartos*, la ſeconde ou mitoyenne : leur* adherence par derriere, l'attache poſterieure : & *l'oſcheos* ou *Scrotum*, la bourſe.

* *Elytron* : vn etuy : la coque des fruicts & graines : àquoy reſſemble ceſte tunique, qui n'eſt iamais rouge, pour eſtre nommee Erythroeide, ſi elle n'eſt inflammee.

* τὴν ἐπιφάνειαν πρόσφυσιν.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs parties genitales deſquelles la cognoiſſance eſt neceſſaire à l'operation ſont icy briefuement deſcriptes, que ie

voudrois comprendre en peu de mots, selon l'anatomie. Les testicules aux hommes sont enueloppez de deux tuniques communes, l'vne n'est que la peau ridee, l'autre est le pānicule charneux, & des deux autres propres & particulieres à chaque testicule, dont l'vne est eritroyde, production du peritoine & des tendons des muscles de l'epigastre, l'autre est immediatement adherente au testicule. Ces deux propres tuniques reçoyuent les vaisseaux spermatiques, veine, artere & nerf de la sixiesme coniugaison : plus ils ont vn certain corps appellé epididyme, qui n'est qu'vn redoublement desdicts vaisseaux, dont sortent & naissent les vaisseaux eiaculatoires, qui aboutissent au col de la vescie, entouré de petites vescies ou bouteilles, nommees parastates. Car la glādule prostate est dans le col de la vescie, remplie d'vne humeur glaireuse pour l'humecter.

*Il appelle Oscheos, non la tunique exterieure, que nous nommons la Bource, ains toute la couuerture des testicules, composee de trois tuniques

De la Hernie aqueuse, nommee en Grec Hydrocele.

CHAP. LXII.

CE qu'on nomme *Hydrocele*, est vne tumeur sensible faicte d'humidité vitieuse & superflue, en quelque partie des membranes qui composent * *l'oscheos*. Ceste humidité souuent est assemblee alentour du testicule, dans la premiere tunique, & en l'anterieure partie d'icelle, où elle est plus separable du testicule. Ceste affection s'engendre aussi dans les membranes subsequentes, hors de la premiere, mais peu souuent. Quelquefois ceste humidité est contenue en vne tunique propre engendree de superabondant outre les trois des testicules : & lors les chirurgiens l'appellent *Hydrocele* faict en membrane * supernumeraire, ou de surcroist. Si ceste affection procede d'vne cause antecedente, le sang enuoyé pour aliment, est changé en vne substance aqueuse, & sereuse superflue. Si elle procede d'vn coup, dans la tumeur est contenue vne humidité sanglante, ou semblable à lie de vin. Le signe commun aux deux causes, est, tumeur sans douleur, ferme & stable en l'oscheos, qui ne se perd * point en quelconque disposition soit le malade, qui obeit au toucher du doigt, si l'humeur est en petite quantité : & n'obeit point, si la quantité est grande. Quand l'humeur s'assemble au

*Ainsi i'ay traduict le mot Grec επιγεννητός Quelque fois elle est contenue dans l'elytroide, & dans vne tunique supernumeraire: & lors elle fait vne hernie double. Aece.

*Cela dit, il parle que les tumeurs faictes du boyau & de la coiffe se perdēt quād le malade est couché à la renuerse, & qu'on les retourne.

dessouz de la premiere tunique, la tumeur est ronde, quelque peu longuete, & retire à la figure d'vn * œuf : le testicule ne se peut trouuer comme estant tout enuironné & submergé de l'aquosité. Si l'humidité est au dehors de la premiere tunique, & au dessous de la seconde, la tumeur est fort superficielle, & la touchant, on rencontre peu de parties au deuant. Si l'humeur est contenue dans vne membrane supernumeraire & propre, parce que de toute part la tumeur est ramassee & ronde, il semble que ce soit vn autre testicule. Si l'humidité enclose est aqueuse, la tumeur reluit, & est de mesme couleur que les parties circonuoisines. Si elle est sanglante, ou semblable à lie de vin, la tumeur apparoit rougeatre, ou liuide. Si nous voyons ces signes en tous les deux costés de *L'oscheos*, cela monstre qu'il y a deux hernies. L'operation manuelle se fait en ceste maniere: Apres auoir raclé le poil du penil & de la bourse, si le patient n'est encor enfant & sans poil, nous le couchons à la renuerse sus vn banc, & luy mettons sus les fesses vn linge en plusieurs doubles, & au dessous de la bourse vne eponge fort grande: puis nous asseans au costé gauche du patient, commandons à vn * seruiteur assis à son costé droict, qu'il recule la verge en la partie oposite du mal, & qu'il estéde la peau de la bourse vers * *L'epigastre*: & lors prenãs vn rasoir à deux trãchans, nous incisons le bourse par le milieu, en lõgueur, iusques aupres du penil, tirans la ligne de l'incision droite & parallele à celle qui diuise la bourse en deux, penetrãs iusques à la premiere tunique. Si l'humidité est dãs vne tunique supernumeraire, nous ferõs l'inciſiõ là où la sõmité de la mẽbrane qui est de surcroist est eminente, & monstre se deuoir faire. Par-apres auec vn chrochet nous reculerons les bords de la playe, & auec vn petit couteau * faict expres pour ceste espece de hernie, & le rasoir à deux tranchans, nous ecorcherons & separerons la seconde tunique: & ayant decouuert la premiere, nous l'inciserons par le milieu auec la lancette, principalement au lieu où elle est separee du testicule: puis ayant sorti toute l'humidité ou la plus grande part d'icelle, dans vn vaisseau, auec des crochets nous souleuerons ladicte premiere tunique, & tout alentour * en osterons quelque portion, la prenans à l'endroit où elle est plus subtile. Par apres Antyllus vse de cousture, & de medicamens qui arrestent le sang. Les modernes vsent de curation incarnatiue, qu'ils nomment *Syssarcoticam*. Si on trouue le testicule * pourri, ou autrement vitié, il faut lier les vaisseaux ioincts au *Cremastere*, puis couper ledict * *Cremastere*, & tirer le testicule. Quand ceste hernie est double, nous ferons semblable operation aux deux costés, tirans l'incision en la partie de la bourse contigue à l'eine.

L'operation acheuee, nous ietterons la curette de la prouue par l'incision contrebas, iusques à l'extremité de *L'oscheos*, & souleuans auec icelles *L'oscheos*, d'vn petit rasoir à deux trenchans qui soit bien affilé,

* *Telle est la figure du testicule*

* *Aucuns lisẽt hypogastre.*

* τῷ ὑιπονχιχῷ πορείῳ

* *à fin qu'elle ne se reioigne, & estant reiointe, que l'eau derechef n'en amasse dessous: & aussi pource qu'elle est alteree de l'air, & de l'aquosité. Il en faut couper autant qu'on en a de couuert, ainsi qu'il commande en la fin du chap.*

* *on cognoist la pourriture & le vice du testicule, par la puanteur, & mauuaise couleur.*

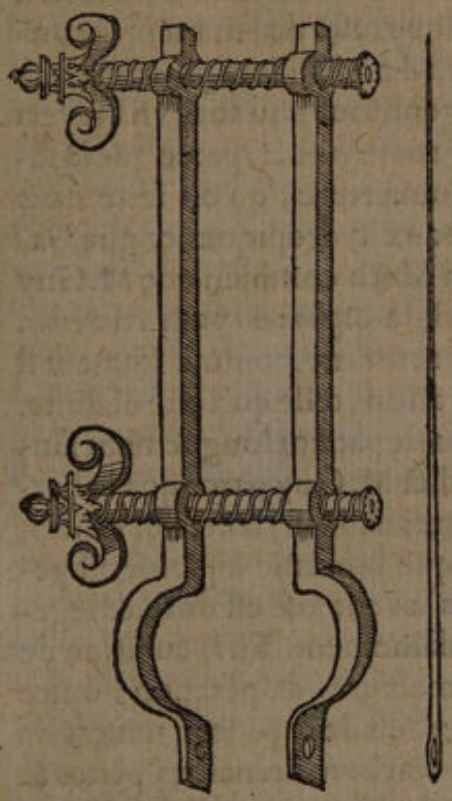
* *N'entẽs pas le muscle seul ains l'assemblage du muscle & des vaisseaux spermatiques.*

nous ferons vne taillade, qui ſerue de contr'ouuerture pour euacuer les caillons de ſang, & la matiere purulente, & auec ceſte meſme curette de l'epronue, nous pouſſerons vne tente vers la partie ſuperieure, & ayant nettoyé les taillades & meurtriſſeures d'vne eſponge, nous mettrons par l'inciſion de la laine mouillee en huile, la preſſant & fourrant contrebas iuſques au teſticule : puis par dehors appliquerons d'autre laine mouillee en vin & huile meſlés enſemble ſus la bourſe, ſus le petit ventre, ſus les eines, ſus l'entrefeſſon, & ſus les reins. Ce faict nous eſtendrons par deſſus ces parties vn linge en trois doubles, & l'aſſeurerons auec vne bende à ſix chefs, ou autre bendage conuenable : puis coucherons le malade, mettans au deſſous de la bourſe vne poignee de laine, à fin qu'elle repoſe mollement, & eſtendans au deſſous de tout l'appareil, vne peau mince & delicate, qui reçoiue les * embrochations. Or iuſques autroiſieſme iour nous faiſons embrochation d'huile chaud & ce iour paſſé, apres auoir remué l'appareil, nous appliquons ſus la playe l'vnguent *Baſilicum* auec de charpie : & au remuement de l'appareil changeons la tente premiere. Par dehors nous reiterons les fomentations, & les continuons iuſques au ſeptieſme iour, pour euiter l'inflammation : & apres le ſeptieſme, vſons des oignemens conuenables. Eſtant purgé l'vlcere, & mediocrement rempli de chair. quand le malade commence ia à s'eſtuuer, & baigner, on oſte du tout la tente, en procedant ſuiuamment à la curation, comme a eſté dict, S'il ſuruient inflammation, ou flux de ſang, ou quelque autre accident, il faut obuier à chacun alternatiuement par remedes conuenables, à fin que ne repetions ſouuent vne meſme choſe. Si, comme les modernes veulent, nous preferons l'vſage des cauteres en ceſte operation, nous ferons tout ce qu'auons dit eſtre neceſſaire deuant l'operation, & apres, voire en l'operation meſme, fors d'inciſer auec le fer, & faire l'inciſion qui ſerue de controuuerture: mais nous appliquerons dix ou douze cauteres * oliuaires, & deux cultelaires : & premierement cauteriſerons l'oſcheos par le milieu auec les oliuaires : puis auec vn petit couteau, ou vn crochet mouce écorcherons & ſeparerons les membranes, & en apres auec le cultelaire les cauteriſerons & inciſerons tout enſemble: & ayant decouuert la premiere membrane, qui ſe cognoiſt aiſément: parce qu'elle eſt blanche & eſtroicte, auec le bout de l'oliuaire nous la cauteriſons, & vuidons l'humeur contenue : & apres ſouleuant auec des crochets, ce qu'auons découuert de la premiere membrane, nous le tranchons auec le cultelaire.

**cõme Galien enſeigne & dit auoir fait en Pergame, au Comment. 3. des Articles.*

** en Grec Gammoeides: comme eſt cideſſus annoté chap. 50.*

Tenailles à seton, troüees pour y passer vne esguille ardente au bout enfilee d'vn fil de soye en huict ou neuf doubles, en la hernie aqueuse.



Homme rompu des deux costez auec le brayer & la ligature espauliere.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Aëce monstre clairement ce discours estre pris de Leonides. En la distinction des causes, quand la cause est antecedente, il dit le sang enuoyé pour l'aliment estre meslé auec aquosité: & quand elle est externe, le sang épandu des veines rompues ou écachees estre cõuerti en vne substance aqueuse, vn peu autrement que nostre auteur, qui me fait penser son texte estre defectueux. Entre les signes de ceste espece il aiouste aussi que l'eine est en sa naturelle disposition: & ce signe la distingue de *l'epiplocele*, en laquelle l'eine est entre-ouuert. Aëce n'a point

declaré l'operation manuelle en l'hydrocele des hommes, mais bien des femmes chap.100.liure & Section 4.voy le lieu. Albucrasis, Auicenne, Salicet commandent si le patient a en horreur les brusleme̅s & escorchemens susdicts, que luy ayant sousleué les testicules, on face incision auec vne lancette large, tirant en long, en l'inferieure partie de la bourse, si profonde, & si large, que toute l'aquosité sorte: puis qu'on mette du coton sus le lieu auec ligature, à fin que s'il y a quelque reste de l'humeur, il coule à trauers d'iceluy: en apres quand il ne distillera plus rien, que on applique vn emplastre adstringent, soustenu auec vn brayer: & si l'eau apres l'incision faict ne peut se vuider, parce que la seconde tunique dartos bouche l'ouuerture, qu'on iette dans icelle vn canon, ou tuyau, comme aux hydropiques: ce que Galien dit aussi chap.13.liure 14. de la Meth. combien que M. Guy de Cauliac expose en cest endroict-là *Siphonem* pour vn *Seton*. Or passez six mois, si ceste tumeur retourne, comme souuent il aduient, il faut commencer la curation, telle qu'a esté deduite. En ceste maniere nous entretenons le patient longuement sans aucun danger de sa personne. Ledict M. Guy parce que la hernie venteuse & aqueuse sont toutes deux luysantes, & claires, prudemment la distingue en ce que la hernie aqueuse est pesante s'accumule petit à petit, mais la venteuse est dure, & legere, & se faict tout d'vn coup soudainement. En la curation de l'aqueuse il nous enseigne trois manieres d'operation, outre celle de nostre autheur. La premiere est de se passer à trauers de la tumeur en quelque part qu'elle soit, auec tenailles plates & pertuisees, vn cautere punctuel embrasé, comme il se faict aux autres parties du corps, & singulierement au derriere du col, pour detourner les fluctions des yeux: & puis par le trou mener vne eguille qui traine vn seton ou corde de soye, & comme ladicte corde sera tiree hors la circonscription de la tumeur, euacuer l'aquosité. La secõde est gentile, & fort commode en l'hydrocele contenuë dans vne tunique supernumeraire, serrant la bourse au dessous de la tumeur auec les doigts, on chasse & pousse ladicte tumeur contremont, par le trou du cremastere, vers l'os du penil: & apres estre arrestee là, on la faict tenir fermement à vn seruiteur, & mesme le maistre la tient, & cõtraint, pour empescher qu'elle ne descende: & lors on l'ouure

d'vne lancette,& vuide l'eau:puis pour consommer la substance de la tunique où estoit cõtenuë l'aquosité, on met dans l'ouuerture vn peu d'arsenic auec coton: & quand l'escharre est cheute, on traicte l'vlcere par remedes conuenables iusques à ce qu'elle soit cicatrisee & consolidee. La troisiesme est, qu'auec cautere actuel ou potentiel on faict ouuerture en l'eine sus l'os du penil, qui penetre iusques à la vacuité du cremastere: puis on iette dans l'ouuerture la queuë d'vne eprouuette, la tournant & pousſãt iusques au lieu de l'aquosité: & icelle estre vuidee, apres la cheute de l'escharre, on gouuerne l'vlcere par remedes propres: & en fin on la cicatrise, & consolide. Ceste operation euacue l'aquosité, & ferme le passage par lequel derechef elle pourroit descendre. Ceste annotation pourroit suffire: mais pource que i'ai deliberé n'obmettre aucune chose de ce que les Anciẽs ont escrit en ceste matiere, i'adiouteray le discours de Celsus. Ie vien (dit-il) aux maladies qui se font aux parties naturelles à l'entour des testicules: & pour expliquer plus facilemẽt ce propos, il faut declarer premierement la nature de la partie. Les testicules sont semblables aux glãdules: car ils ne iettent point de sang, & sont priuez de tout sentiment: mais les tuniques dans lesquelles ils sont contenues, sentẽt douleur quand on les frappe, & il leur suruient inflammation: ils sont pendus & attachez aux eines, chacun par* vn nerf, que les Grecs appellent *Cremastere*, & auec iceluy descend vne veine & artere. Les testicules sont couuerts d'vne tunique subtile, neruеuse, priuee de sang, blanche, que les Grecs nomment *Elytroeide*. Au dessus d'icelle est vne tunique plus puissante, fort adherente à * l'inferieure partie de la premiere, les Grecs la nomment *Dartos*. D'auantage plusieurs petites membranes interiectees attachent & retiennent les veines & *arteres, & les *nerfs susdicts, & outre lesdictes membranes y en a encor d'autres petites & legeres entre là * seconde & la tierce tunique. Voila les propres couuertures & rampars des testicules. La capacité que voyons exterieurement, les Grecs la nomment *Oscheos*, les Latins *Scrotum*, est commune aux deux testicules, & à toutes les parties interieures. Ceste tunique est quelque peu attachee auec les deux tuniques mitoyennes en son extremité inferieure: mais en la superieure partie elle est estẽduë à l'entour & non attachee. Au

** Il nomme ainsi l'apophyse & production nerueuse du peritoine qui enuelope les vaisseaux spermatiques, & soustient le petit muscle nommé proprement Cremastere.*

** & posterieure aussi.*

** spermatiques.*

** les apophyses nerueuses du peritoine*

** le dartos & le scrotum.*

dessous de ceste troisiesme tunique s'engendrent plusieurs affections: qui se font ou estant rompues les tuniques *lesquelles i'ay dict commencer de l'eine: ou bien estant saines & entieres Car quelquefois pour raison d'aucune maladie, premierement la tunique qui doit separer les boyaux des parties inferieures s'inflamme, puis de la pesenteur de la tumeur se rompt, ou bien se rompt incontinent pour quelque coup, & lors soudain à cause de sa grauité naturelle, la coiffe, ou le boyau cheoit sus la rompure, & trouuant chemin, s'auale petite plus bas que l'eine, & à ceste cause souuent diuise les tuniques nerueuses, qui endurent ceste separation. Les Grecz appellent ceste maladie *Enterocelen*, & *Epiplocelen*. A nostre vsage, combien que le mot soit vilain, & deshonneste, on les appelle generalement hernies. Si la coiffe descend, la tumeur ne s'engrossit & leue point quād le patient ieusne: ni quand le corps est tourné ça ou là sus le costé ou en quelque maniere situé à la renuerse. D'auantage en retenant son aleine la tumeur ne croist pas grandement: outre ce en la touchant, elle est inegale, molle & glissante. Si le boyau descend, la tumeur sans inflammation tantost augmente, tantost diminue: pour la plus part est sans douleur: en se reposant ou couchant quelquefois se perd du tout: quelquefois retourne de sorte en dedans, qu'il en reste quelque petite portion dans la bourse: croist quand on crie, ou qu'on se saoule trop, ou qu'on s'efforce de leuer vn pesant faix: se reserre en temps froid, se reueille & magnifie en temps chaud. En ceste tumeur la bourse est ronde, legere au toucher: ce qui est au dessous gliſſe: le pressant, il retourne à l'eine: & si on le laisse aller, derechef il retombe comme auec quelque murmuration. Voila les signes quand le mal est petit. Aucunefois le boyau estant plein de matiere fecale faict vne plus grosse tumeur, & ne peut estre remis, & lors il cause grande douleur en la bourse, aux eines, & au *ventre. Quelque fois l'estomach passionné par consentiment, iette par la bouche de la cholere rousse, puis de la verde, & en quelques vns de la noire. Quelque fois les tuniques sont saines & entieres, & neantmoins vne *humeur faict distention en la partie. Ceste tumeur a deux especes. Car ou elle croist entre les tuniques, ou en certaines mēbranes qui se sont engendrees & endurcies à l'entour des *veines &

*l'apophyse du péritoine sus la rompure, il entend la relaxation.

*abdomini.
*hydrocele.
*Spermatiques. Il entēd les tuniques ou membranes supernumeraires, mentionnees cy dessus.

nes & arteres. L'humeur qui s'amasse entre les tuniques, n'a point vne seule place: car quelquefois il s'assemble entre la tierce & la mitoyenne: quelquefois entre la mitoyenne & la premiere. Les Grecs appellent toutes ces especes d'vn nom general *Hydroceles*. Les nostres sans recognoistre ces differences, appellent de mesme nom ces especes que les *precedentes. Ceste tumeur a des signes communs, & des propres. Par les communs nous cognoissons qu'elle est faicte d'aquosité. Par les propres nous disons en quel lieu l'humeur est amassee. Nous la cognoissons estre faicte d'aquosité, quand la tumeur ne se perd iamais du tout, mais biẽ quelquefois s'allege, & diminue, ou pour quelque petite fieure, ou pour abstinence, & principalement aux enfans. S'il n'y a point grande quantité d'humidité, la tumeur est molle: s'il y en a grande quantité, elle fait telle renitence qu'vne bouteille pleine, & fort estroictement serree. Les veines de la bourse s'enflent. Si on les presse du doigt, l'humeur obeït, & s'espandant à l'entour du doigt sousleue ce qu'on ne presse point: & apparoist ledict humeur à trauers de la bourse, comme à trauers d'vn verre, ou d'vne corne. La tumeur, quant à *soy, ne fait point de douleur. On cognoist la place où est l'humidité par ces signes. Si elle est entre la tierce tunique, & la mitoyenne, pressant auec deux doigts, peu à peu elle retourne & refluë entre iceux: la bourse est plus blanche: encor que la maladie soit longue la tumeur croist ou peu ou rien: le testicule ne se sent, ny à la veuë, ny au toucher. Si l'humidité est sous la *mitoyenne, la bourse est plus tendue & releuee, de sorte que la superieure partie de la verge est aussi cachee sous la tumeur. Dauantage sans fracture & lesion des tuniques se faict la harnie que les Grecz nomment *Cirsocele*, & les Latins *Ramex*, quand les veines s'enflent. Car aucunefois les veines entortillees & emmoncelees vers leurs parties superieures, rempliſſent la bourse: aucunesfois la tunique mitoyenne: aucunesfois la premiere: & aucunesfois croissent au dessous de ceste tunique, à l'entour du testicule & de son *nerf. On cognoist à l'œil les veines variqueuse de la bourse. Celles qui sont assises sus la tunique mitoyenne, ou sus la premiere, sont plus cachees & ne se peuuent si bien voir que les susdictes, neantmoins se presentent encor à la veuë. Dauantage on y sent la tumeur correspondente à la mesure &

* Hernies.

* ains pour la tension quand elle est vehemẽte.

* entre dartos & elytroide.

* l'attache posterieure & inferieure d'icelluy auec la premiere tunique.

grandeur des veines. La tumeur en preſſant a plus* grãde renitence, & eſt inegale à l'endroict des flexuoſitez & reuolutions du vaiſſeau: au coſté où eſt l'affection, le teſticule eſt plus pendant. Quand ce mal vient ſus le teſticule & ſus ſon nerf, le teſticule deſcend plus bas, & ſe faict moindre que l'autre, parce qu'il eſt priué de ſon aliment. Quelquefois, mais rarement, croiſt vne chair entre les tuniques. Les Grecs nomment ce mal *Sarcocele*. Quelquefois le teſticule deuient tumide à cauſe d'vne inflammation, & donne fieure: & ſi l'inflammation n'eſt ſoudain appaiſee, la douleur paruient iuſques aux eines & flancs: & s'enflent ces parties: le nerf auquel eſt ſuſpendu le teſticule ſe faict plus gros, & enſemble plus dur. Dauantage quelquefois les varices occupẽt & rempliſſent l'eine, & eſt ce mal nommé* *Bubonocele*. Ces choſes declarees il faut parler de la curation, en laquelle y a quelques choſes communes, & quelques choſes particulieres. Nous traicterons premierement des choſes communes, en quoy ie preſuppoſe parler ſeulement des hernies qui requierent la lancette, ou raſoir: Car traictãt de chacune eſpece en particulier, ie diray leſquelles ſont incurables, & leſquelles ſe doiuent manier & gouuerner autrement.* Quelquefois on inciſe l'eine: quelquefois la bourſe. En l'vne & l'autre procedure, le patient doit trois iours au parauant boire de l'eau: le iour precedent s'abſtenir du tout de manger: & le iour de l'operation eſtre ſitué à la renuerſe: puis ſi l'inciſion ſe faict en l'eine, & ia y ayt du poil, il le faut racler, & eſtendant la bourſe, de ſorte que la peau de l'eine ſoit tendue, inciſer au deſſous du petit ventre, là où les tuniques inferieures* ſont ioinctes auec* l'epigaſtre. L'ouuerture doit eſtre faicte hardiment, iuſques à ce que la* troiſieſme tunique qui eſt de la bourſe ſoit diuiſee, & qu'on paruienne à la mitoyenne. La playe faicte, le pertuis tendra contrebas. En iceluy faut mettre l'indice de la main gauche, à fin de ſeparer les petites membranes interiectees, & rendre la capacité plus ſpatieuſe. Vn ſeruiteur ordonné pour cela, de la main gauche doit prendre la bourſe, l'eſtendre contremont, & le plus qu'il pourra la reculer de l'eine, auec le couillon premierement, pendant que le medecin ſeparera du doigt, & ſi du doigt ne peut, coupera du raſoir toutes les petites membranes qui ſont au

* *Qu'eſtant l'affection en la premiere tunique: parce que la moyenne & la premiere ſont plus eſtroites, & contraignent plus la tumeur.*

* *Vulgairemẽt on appelle ainſi la relaxation: quand la coiſſe tõbe en l'eine.*

* *Ceſte premiere partie du diſcours general touthe aux Cirſoceles & Sarcoceles.*

* *Des teſticules.*

* *auec le peritoine, & l'apophyſe des muſcles obliques deſcendans.*

* *le ſcrotum*

dessus de la tunique mitoyenne : puis il la recule sans testicule, c'est à sçauoir, que le testicule eschappe, & se presente à la playe, hors laquelle sera tiré du medecin, & auec ses deux * tuniques sera mis sus le ventre. Lors s'il y a quelque chose vitieuse, on la coupe à l'entour. Et pource qu'en tel endroit plusieurs veines sont esparses ça & là, les petites peuuent incontinent estre tranchees, & les plus grosses doiuent estre attachees d'vn fil long, à fin qu'elles ne causent vn flux de sang dangereux. Si le mal est en la tunique mitoyenne, ou au dessous d'icelle, il la faut couper, & commencer de ce faire bien haut pres de l'eine : toutesfois ne la faut toute extirper & oster en la partie inferieure : car là où elle est fort attachee auec la * premiere tunique en la base du couillon, on ne la peut trancher sans tresgrand danger. Parquoy il faut laisser ceste partie là, sans y toucher. Ce mesme doit-on faire en la pemiere tunique, si le mal est en icelle : mais on ne doit commencer de la couper si haut, & si pres de l'eine, ains vn peu au dessous, à fin que le * peritoine n'en soit offencé, d'où s'ensuiue inflammation. Si ne faut-il toutesfois laisser grãde portion d'icelle en la partie superieure, à fin que par apres elle ne face vne capacité, dans laquelle le mal trouue lieu pour derechef s'engendrer. Estant nettoyé le testicule par ce moyen, on le remet doucement par la playe auec ses veines, ses arteres, & son * nerf : & faut regarder qu'il ne descende du sang dans la bourse, & qu'il n'en demeure point de caillé en aucun lieu : ce qu'on fera, si auparauant le medecin y pourueoit en liant les veines. Or faut-il que le fil duquel on serre l'extremité des veines, pende hors la playe : & iceluy quand le pus s'engendrera tombera sans douleur. Sus la playe on iette deux happes ou tenons, puis par dessus on applique vn medicament glutinatif. Quelquefois il est necessaire trencher quelque portion de l'vn des bords, à fin que la * cicatrice se face plus grãde & plus large. Auenant ceste occasion, il ne faut point presser de force de charpie dans la playe, ains seulement la mettre dessus tout doucement, puis appliquer les remedes qui empeschẽt l'inflãmation, a sçauoir de la laine grasse, ou vne esponge trẽpee en vinaigre. Semblablement quãd il faut procurer que la suppuratiõ se face, on y applique les remedes & medicamẽts à ce conuenables. Si * nous deliberons faire l'incision non en l'eine, mais au dessous,

* *dartos, & l'elytroeide.*

* *l'elytroeide.*

* *duquel elle est produicte.*

* *C'est l'attache posterieure & inferieure du testicule auec la premiere tunique.*

* *Principalement si nous pretendons empescher que la coisse, ou le boyau, ou l'aquosité ne descende.*

* *Ceste seconde partie du discours general touche eaux hydroceles & abscez suppurez entre les tuniques.*

ayant renuerſé le malade ſus le dos, il faut ietter la main gauche au deſſus de la bourſe l'empoignant fermement, & l'inciſer. Si le mal eſt petit, on faict l'inciſion mediocre, laiſſant au deſſous la troiſieſme partie entiere, pour ſouſtenir le caillon. Si le mal eſt plus grād, on fait auſſi l'inciſion plus grāde, laiſſant ſeulemēt au bas de la bourſe quelque peu d'entier, ſus lequel puiſſe repoſer & demeurer le couillon. Au commencement de l'operation, on doit tenir le raſoir droict, & legerement auec la main, iuſques à ce qu'il ayt diuiſé la bourſe: & lors il faut incliner & contourner la poincte ça & là, pour coupef les membranes trauerſieres, qui ſont entre la troiſieſme tunique & la mitoyenne. Si la mal eſt prochain, il ne faut toucher à la mitoyenne. S'il eſt caché au deſſous d'icelle, il la faut inciſer pareillement: comme auſſi la premiere, ſi elle en eſt atteinte. En quelconque lieu ſera trouué le mal il faut que le ſeruiteur miniſtre en ceſte operation, *exprime la bourſe moderement par ſon inferieure partie, & que le medecin auec les doigts, ou le * manche de ſon raſoir, pince le bas de la tunique, la ſouſleuant hors l'egalité de l'autre: puis qu'il l'inciſe auec le ferrement nommé * Corbeau, pour la ſimilitude d'iceluy, de ſorte que l'indice & le doigt mitoyen puiſſent entrer dans la playe. Les y ayant mis, on lache le reſte de la tunique, & entre les doigts, qui ſont dedans la playe iettāt le raſoir, on oſte ou eſpand * tout ce qui eſt vitieux, eſtrange, & nuiſible. Toute tunique inciſee, quelconque elle ſoit, doit eſtre auſſi trenchee: la mitoyenne, comme cy-deſſus auons dict, fort haut & pres de l'eine: la premiere vn peu au deſſous de l'eine. Deuant que les couper, on les lie d'vn filet par enhaut, duquel on laiſſe pendre les bouts hors de la playe, * comme aux veines qui requierent ceſte adminiſtratiō. Ce fait on remet le teſticule dedans, & ioinct-on auec couſture les bords de la bourſe. Les poincts d'eguille ne doiuent eſtre trop peu en nombre: car la playe s'en conglutineroit moins, & la curation en ſeroit plus longue: ny pluſieurs auſſi: car cela augmenteroit l'inflāmation. La couſant il faut curieuſemēt aduiſer qu'il ne demeure point de ſang dās la bourſe, & lors appliquer medicamēts glutinatifs. Quelquefois s'il fluë du ſang dedans la bourſe, ou qu'il tombe quelque caillon dans icelle, on fait vne inciſion par deſſous, & ayant purgé ladicte bourſe, on l'enuirōne d'vne eſpōge abbreu-

** à fin que le teſticule remontant vers l'eine ne ſoit touché du ferrement.*

** qui eſt faict de deux pieces comme le manche d'vne lancette.*

** Noz exemplaires pour Coruum ont curuum. ce ferrement eſt comme vn biſtorier Encor auiourd'huy appellons nous certain ferrement de corbin.*

** Comme en hydrocele l'aquoſité.*

** Aucuns liſent, cōme aux arteres & veines.*

uee de fort vinaigre. Toute playe faicte pour les raisons susdictes se doit bender. S'il n'y a point de douleur, il ne faut point débender les cinq premiers iours, ains seulement arrouser de vinaigre la laine, ou l'esponge appliquee, deux fois le iour. S'il suruient douleur, il faut débender le troisiesme iour, & s'il y a des * poincts d'éguille, il les faut couper: s'il y a de la charpie, la faut changer, & moüiller en vin & huile rosat ce qu'on y applique. Si l'inflammation augmente, on adiouste aux precedens remedes vn cataplasme de lentille & miel: ou bien d'écorce de grenade cuicte en vin rude & gros, ou des deux meslez ensemble. Ne cessant l'inflammation pour ces remedes, apres le cinquiesme iour on fomente la playe d'eau chaude longuement, iusques à ce que la bourse s'extenue & se face plus ridee. Lors on applique vn cataplasme de farine * de froment, auec de la resine de pin, qui se cuisent auec du vinaigre, si le patient est de robuste complexion, & auec du miel, s'il est delicat: & ne faut point douter, quelconque ayt esté le commencement, si l'inflammation est * grande, qu'on ne doiue appliquer les medicamens suppuratifs. Si dans la bourse y a de la matiere purulente il la faut vn peu inciser pour luy donner issue, & par dessus y appliquer de la charpie, seulement pour boucher le trou. L'inflammation cessee pour le respect des nerfs, on vse du premier * cataplasme, puis d'vn cerat. Ces remedes touchent proprement à la playe. Quant au viure, & au reste de la curation on y procede de mesme façon, qu'auons commandé aux autres especes de la playe. Apres ce discours general, Celsus traicte particulierement de l'hydrocele en ceste maniere. Si dans la tumeur (dit-il) y a de l'aquosité amassee aux enfans, ** on incise l'eine, * n'estoit que la grande abondance de l'humeur nous en empesche: aux hommes faicts, & quand il y a grãde quantité d'humeur, on incise la bourse. Si l'ouuerture se fait en l'eine, par icelle, on tire dehors les tuniques, puis on vuide l'humeur. Si on incise la bourse, & le mal est immediatement au dessouz & ioignant icelle, il ne faut que vuider l'humeur & couper les membranes, si dans * aucunes il est contenu: puis on laue la playe auec de l'eau où il y ayt du sel, ou du nitre fondu. Mais si le mal est au dessouz de la tunique mitoyenne, ou de la premiere, il les faut mettre toutes hors de la bourse & les trencher.

* *Ainsi le interprete Fibulas, combien que ce mot signifie aussi tenons, & happes, boucles, & lacets.*

* *pour absterger & suppurer.*

* *de sorte que elle ne puisse guerir par repercussifs, & resolutifs auec les remedes vniuersels.*

* *Faict de lentilles, miel & vin.*

** *Car la grãde quantité d'humeur épãdue de toutes parts soubz les tuniques, du bas & des costez de la bourse ne peut estre conduicte à l'ouuerture de l'eine, pour sortir.*

* *supernumeraires.*

*Cecy est annotation sus le texte de Celsus.

**Celsus incise pluſtoſt l'eine aux enfans, que la bourſe, parce qu'ils ont la bourſe ſi petite & ſi ſerree pres des teſticules, qu'elle n'endure point, voire vne petite playe: & auſſi que mal aiſé ſeroit-il de la percer, ſans bleſſer le coüillon: outre ce que la froideur de l'air entrant par la playe offenceroit le coüillon encor tendre, mol, & delicat: & ſus ce poinct eſt à noter, que comme aux ieunes filles les mammelles & la matrice ſont petites, pour n'eſtre encor venu le temps de leur vſage, mais elles s'aggrandiſſent, dilatent, & amplifient, quand le temps de coucher auec les hommes, & conceuoir, eſt venu, auſſi les teſticules & couuertures d'iceux, que nous nommons les trois tuniques, ſont petites, eſtroictes, ſerrees aux enfans, lors qu'en telles parties ſe faict & accumule, ou peu ou rien de ſemence: mais quand l'aage auancee nous incite à la procreation de noſtre ſemblable, lors nature aggrandit, engroſſit, élargit les vaiſſeaux ſpermatiques, les teſticules, leurs tuniques, les paraſtates, les proſtates: & ſomme, toutes les parties ordonnees pour engendrer, conduire, reſeruer, expulſer la ſemence, principale matiere du baſtiment de noſtre corps. Eſt auſſi à noter parce que l'elytroeide, ou premiere tunique, eſt faite de la pure ſubſtance du peritoine, qu'elle eſt plus ſenſible, & que l'inciſion faicte en icelle eſtant plus douloureuſe, par ſympathie cauſe pluſtoſt inflammation au peritoine: à raiſon dequoy Celſus commande qu'on la coupe fort bas de l'eine: mais la mitoyēne ou dartos, comme auons dit, reçoit en ſa compoſition pluſieurs filets ligamenteux entremeſlez, qui la rendent moins ſenſible: pourquoy l'inciſion ou exciſion d'icelle eſt moins douloureuſe, & moins excitée par conſentimēt & inflāmation du peritoine. A ceſte cauſe Celſus veut qu'on la coupe pres de l'eine.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA hernie aqueuſe appellee hydrocele, ſe faict d'vn amas d'eaux qui eſt entre les tuniques propres, ou communes: que l'eau eſt claire, la tumeur eſt tranſparente à la lueur de la chandelle, & à l'ombre de la main. Mais ſi toſt qu'elle vient à ſe troubler & eſpaiſſir ceſte tranſparence ſe perd, l'eau en ces parties là ſe peut reſoudre aux petits enfans par les fomenta-

tions : mais aux grands il est necessaire de l'ouurir auec la lancette ou auec le cautere : le potentiel est meilleur que l'actuel, pour le moins moins effroyant, la lancette est plus prompte, mais le cautere est plus seur, car encore qu'il face vne inflammation à la partie, toutesfois la suppuration suruenant renouuelle toutes ces parties, & oste leur mauuaise habitude de faire & amasser de la serosité. Le lieu de l'incision & du cautere est à costé de la suture des bourses plus bas que l'os du penil, & non la partie inferieure des bourses, de peur d'y rencontrer le testicule, ou comme quelques vns ont opinion de peur d'vne fistule : toutesfois i'ay veu souuent à faute de faire l'ouuerture basse suruenir l'inflammation au dessus du cautere : le malade se tient au lict iusques à quarante iours, durant lequel temps on vse des remedes conuenables, & du bendage propre à soustenir les bourses.

De la hernie charnue & calleuse, nommee en Grec Sarcocele, & Porocele.

CHAP. LXIII.

SI entre les membranes & parties qui composent *L'oscheos*, s'engendre vne carnosité, la maladie se nomme *Sarcocele*. La cause est ou cachee & interne d'vne fluxion * qui tombe sur le couillon, & le faict deuenir *scirrheux*: ou manifeste d'vn coup, ou pour auoir esté mal pensé & gouuerné vn malade, quand on l'a taillé de la * rompure. La tumeur est dure, & de semblable couleur à la peau. Si elle se faict scirrheuse, elle perd sa couleur * naturelle, & le sentiment : si elle est * maligne, on sent des douleurs picquantes. Pour y faire l'operation manuelle, on situe le patient comme a esté dict : & fait-on l'incision semblablement : puis si la carnosité est en la substance mesme du couillon, on incise la * tunique mitoyenne, & la premiere, & tirant le testicule on le iette hors de la premiere. Ce faict, on separe des vaisseaux spermatiques le * cremastere : puis on lie lesdicts vaisseaux : on trenche le cremastere : & finalement on oste, & iette le testicule chargé de la carnosité, comme inutile & vitieux.

Si la carnosité est en quelqu'vne des membranes, ou des vaisseaux sper-

* *acre & cuisante Albucrasis.*
* *Au Grec y a en general, de la hernie.*
* *& deuient noireou liuide*
* *qu'elle tienne de la nature du chancre-*
* *dartos & elytroeide.*
* *l'apophyse du peritoine qui couure lesdicts vaisseaux*

matiques, on incise la bourse, & les membranes qui gisent au dessous de la carnosité, puis tout à l'enuiron on tranche ce qui est ia occupé de la carnosité. Si l'adherence posterieure est chargee & saisie de la carnosité, ayant separé les parties qui luy sont circonuoisines, nous la trenchons, & ensemble auec elle le testicule, qui sans icelle ne pourroit demeurer. Les callosités s'engendrẽt au testicule, & en sa premiere membrane. On les discerne de la sarcocele, & hydrocele par leur dureté, inegalité, & grande renitence, on les extirpe par meisme operation manuelle que la carnosité.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucrasis outre les causes de ceste tumeur, recitees de nostre Auteur, la dit estre faicte d'vn aneurysme produict par anastomose des arteres, ou des veines : & aussi par* nodosité des arteres : iugeant au reste ceste tumeur estre tres-dãgereuse le plus souuent, parquoy il est plus seur & meilleur n'y toucher du tout, & la laisser sans aucune curation. M. Guy de Cauliac veut si on coupe le couïllon, qu'on cauterise apres. Celsus de ceste affection escrit ce qui s'ensuit. Si quelquesfois (dit-il) est endurcie & condensee vne carnosité entre les tuniques, il n'y a point de doute qu'il la faut oster : ce qui se fait plus commodément en incisant la bourse. Or si le nerf est endurcy, ny par operation manuelle, ny par medicamens le mal est curable. Le* patient est tourmenté d'vne fieure ardente : il vomit des humeurs verdes, ou noires : outre ce il endure vne fort grande soif : il a la langue aspre : & pour la plus part apres le troisiesme iour luy vient vn flux de ventre cholerique, écumeux, corrosif & vlceratif : & ne peut ny receuoir, ny retenir la viande. Soudain apres, les extremitez du corps se refroidissent : il luy vient vn tremblement : il estend les* mains sans raison : au frõt luy sort vne sueur froide, & en fin s'ensuit la mort.

*par ce mot i'entens flexuosité variqueuse.

*ces signes sont d'vn Cancer extremement maling & mortel.

*& les bras : qui est vn assaut de conuulsion.

AVTRES ANNOTATIONS.

CEste hernie calleuse ou charnue, dicte sarcocele, se guerit par la seule amputation du testicule. La hernie variqueuse est tres-difficile & dangereuse à guerir, pource que le plus souuent les varices estans liees selon que l'operation est icy

icy declaree, non seulement le testicule se flestrit, mais aussi l'humeur melancholique, à faute de ceste ordinaire descharge regorge aux parties nobles & internes comme au foye, rate, poulmon, & y fait des maladies incurables, comme scirrhes, & autres.

De la hernie aqueuse & venteuse.

CHAP. LXIV.

SI les vaisseaux dispersés par la bourse, & par la tunique mitoyenne se font gros & tortilleux, on appelle simplement ceste affection Varices : mais si les vaisseaux qui nourrissent le testicule deuiennent tels, on nomme ceste maladie *Cirsocele*. Les signes sont manifestes. On troue vne tumeur & consistence grosse, aucunement oblique, semblable à vn * raisin : le couillon apparoit relaxé : le malade sent ennuy & facherie en courant, cheminant, & faisant exercice. Pour executer l'operation manuelle, on situe le malade en figure conuenable : puis maniant & frotant la bourse auec les doigts, on tire & repoulse contre bas le cremastere, qui se cognoist aisement, parce qu'il est plus subtil, plus solide, & a plus de renitence que les vaisseaux spermatiques, comme estant de sa nature puissant & fort. D'auantage quand on le presse, le malade sent douleur : & la douleur s'estend * iusques à la verge. Ce faict nous prenons des doigts les vaisseaux spermatiques cachés dans la bourse, & commandons à vn seruiteur faire la mesme : & les estendans fort, du fil du rasoir nous faisons de biays vne incision sus les vaisseaux mesme : puis fichons des crochets en la playe pour écorcher & separer les membranes qui sont au dessous de la peau : & apres auoir decouuert les vaisseaux, comme auons dit en traictant la * maniere de lier & couper les vaisseaux, & la curation des * aneurysmes, nous passons sous iceux vne eguille enfilée d'vn fil double, puis coupans l'anse du fil, nous les lions au lieu où ils commencent à s'entortiller, & en leur inferieure extremité au dessous des entortilleures, apres auoir fait vne incision droicte au milieu, & vuidé le sang assemblé dans iceux : & au reste vsons de medicamens suppuratifs, à fin que le fil & les vaisseaux attachés tombent d'eux-mesmes. Leonides veut, si quelques vns des vaisseaux qui nourrissent le couillon deuiennent variqueux, qu'on y procede en la maniere susdicte : mais si tous deuiennent variqueux, qu'auec iceux on prenne & oste aussi le testicule, à fin qu'estant priué des vaisseaux qui luy suggerent son aliment, il ne se flaitrisse & cor-

* *aucuns exposent, qu'on trouue en la maniât, plusieurs petis durtes, semblables à grains de raisin. Aucunsqu'elle est flexueuse comme la chenille d'vne vigne.*

* *Aucuns lisent outre ce : il est situé pres de la verge, & Albucrasis suit ceste exposition.*

* *cap. 5.*

* *cap. 37.*

rompe. Quant à la hernie venteuſe, qui eſt vne eſpece d'aneuryſme, Leonides defend nommément, que du tout on n'y face aucune operation manuelle, pour le danger imminent & preſſif du flux de ſang, qu'on ne peut arreſter. La generation de ceſte tumeur ſe fait en deux manieres. L'vne quand la ventoſité & vapeur eſt portee par les * quatre vaiſſeaux qui nourriſſent le teſticule: l'autre quand elle eſt apportee par les arteres de la bourſe, & de la tunique mitoyenne. Les chirurgiens modernes ne mettent point la main à la derniere, mais bien à la premiere. Nous diſcernons l'vne d'auec l'autre, en ce que la tumeur faicte par la vapeur ſortie des arteres, ſe perd facilement, quād on la preſſe auec les doigts: mais ſi elle eſt faicte par les veines qui nourriſſent le teſticule, où du tout elle ne ſe perd point, ou bien elle ne ſe perd qu'en la foulant & preſſant fort. Nous y faiſons l'operation manuelle telle qu'a eſté dict en la curation de circoſele, prenant de part chaque veine, & la liant.

** Ce mot ſemble ſuperflu: car le teſticule n'eſt nourri que par les deux vaiſſeaux deferets.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Si les vaiſſeaux deuiennent gros, Albucraſis lit, Le coüillon eſt mollifié, & me ſemble ceſte lecture raiſonnable, parce que toutes parties deſtituees de leur aliment deuiennent molles, & fletries. D'auantage il nomme ceſte tumeur *Vigne*, & la deſcriuant dit eſtre vn apoſteme entortillé de quelques reuolutions, & ſemblable à vn raiſin, de ſorte qu'en ces mots il comprend la ſimilitude de ceſte tumeur auec les grains du raiſin, & les cheuroles de la vigne. M. Guy de Cauliac dit, vn M. Pierre d'Orrillac excellent chirurgien, auoir vſé en la curation de la hernie variqueuſe, des cauſtiques & ruptoires. Celſus nommant particulierement ceſte eſpece *Ramicem*, en eſcrit ce qui s'enſuit: Si la * varice, (dit-il) eſt ſus la bourſe, il la faut cauteriſer auec des ferremens poinctus, & ſubtils, imprimez & fichez ſus les veines, & de ſorte qu'ils ne bruſlent point plus profond qu'icelles: & les doit-on principalement appliquer, où les veines ſe replient, entortillent & emmoncelent en elles meſmes: puis on met deſſus de la farine peſtrie en eau froide, & apres on vſe du bendage que i'ay dit eſtre vtile en la curatiō des maladies du * fondement. Le troiſieſme iour on y applique la farine de lentilles: puis eſtant cheute l'eſchare, on nettoye l'vlcere auec du miel: remplit auec de la * roſe: & cicatriſe auec de charpie ſeche. Quand les veines ſont tumi-

** Ramex.*

** liure 8. chap. 18. en traitant des condylomes. Nous la deſcriuons ci-apres, ſur le chap. 80.*

** I'entens le ſuc de la roſe, & non la poudre, ny l'huile roſat.*

des & variqueuſes ſus la tunique mitoyenne, on faict inciſion en l'eine, puis apres auoir ietté dehors la tunique, on ſepare d'icelle les veines auec le doigt, ou le manche du raſoir, & là où elles ſont adherentes à la tunique, par deſſus & par deſſous on les lie d'vn fil, & entre ledict fil on les coupe: puis on remet le teſticule en ſa * place. Si les varices ſont au deſſus de la premiere * tunique, il faut inciſer la mitoyenne: & ſi on trouue ſeulement deux ou trois veines enflees & tortilleuſes, de ſorte qu'vne petite partie de la tunique eſt ſeulement vexee de ce mal, mais la plus grande portion d'icelle en eſt exempte, nous faiſons ce qu'a eſté cy-deſſus eſcrit, & lions les veines par deſſus en l'eine, par deſſous au teſticule, puis les coupons, & reduiſons le teſticule en ſon lieu. Si la varice occupe toute la tunique, il faut mettre le doigt indice dans la playe, & le conduire par deſſous les veines, de ſorte que petit à petit il tire & ameine le * teſticule en égalité de l'autre, & qu'il ſoit en pareille hauteur & ſituation qu'iceluy, & lors il faut ſerrer les bords de la playe auec des * lacets ou boucles faictes d'vn point d'éguille, de ſorte qu'elles prennent & ſerrent auſſi les veines. Cela ſe faict en ceſte maniere: Par dehors on paſſe vne éguille à trauers du bord prochain: puis on pouſſe non à trauers du corps de la veine, ains de ſa * membrane, la tirant à trauers de ladicte membrane iuſques en l'autre bord. Il ſe faut garder de bleſſer les veines de peur du flux de sãg. Entre icelle touſiours y a vne mẽbrane, laquelle pour eſtre percee, ne cauſe aucun dãger: & le fil tiẽt aſſez ferme les * veines qu'il ſerre: pourquoy il ſuffira faire deux de ces boucles ſeulemẽt. Ainſi donc auec le fil * trauerſé il faut eſtraindre les veines qu'on a tirees en l'eine. Le temps d'oſter & delier les boucles eſt apres l'inflammation ceſſee, & la playe nettoyee, àfin que la cicatrice empoigne & attache tant les veines que les bords. Si la varice s'engendre entre la premiere tunique, le teſticule & ſon * nerf, il n'y a que vne curation qui eſt de trancher tout le coüillon. Car il eſt inutile pour auoir lignee: & pend à tous malades, qui eſt vne choſe laide & difforme: & a d'aucuns fait grande douleur.

* qu'on auoit ſorti auec la tunique.

* de l'elytroïde.

* qui eſtoit abbaiſſé & aualé par le pois de la tumeur.

* Ie tourne ainſi le mot fibulis.

* au deſſous de la dicte veine

* de ſorte qu'el le ne s'abbaiſſe plus.

* En nos exemplaires pour trauſuer ſo filo, y a auec ſo ſpecille.

* l'attacha poſterieure & inferieure d'iceluy auec la premiere tunique.

Nous reſoluans de le trencher, premierement nous inciſons l'eine : iettons dehors la tunique mitoyenne, & la coupons : faiſons le ſemblable en la premiere tunique : nous coupons auſſi le nerf du teſticule, auec lequel il eſt ſuſpendu : puis nous liõs pres de l'eine les veines & arteres ſpermatiques, & les coupons au deſſous de la ligature. Si la varice eſt en l'eine, auec petite tumeur, nous faiſons vne inciſion ſeule : ſi la tumeur eſt grande, nous faiſons deux inciſions, & coupons ce qui eſt au milieu d'icelles. Puis ſans tirer hors le coüillon, ainſi qu'auons dit eſtre aucunesfois practiqué quand les boyaux ſont aualez dans la bourſe, nous amaſſons les veines, & là où elles ſont adherentes aux * tuniques, les lions : puis les coupons à l'endroit de leurs nodoſitez & entortillures. La curation de la playe ne requiert aucune nouuelle & differente procedure que les autres.

** en l'interieure partie de la bourſe, & ſuperieure de dartos.*

AVTRES ANNOTATIONS.
Pour le chap. LXIV. & LXV.

POur l'extirpation du teſticule, qui eſt ce que nous appellons chaſtrer, la façon ordinaire eſt de faire l'inciſion vers l'eine au deſſus de l'os penil, puis tirer la production du peritoine auec ſes vaiſſeaux ſpermatiques pour les lier d'vne corde de luth le plus fort qu'on peut, puis ouurir les bourſes & deſcouurir le teſticule pour le trencher & l'enleuer auec ſes propres membranes. Ceux qui veulent s'exempter de ceſte operation qui n'eſt du tout ſans danger à cauſe de la conuulſion qui ſuruient le ſeptieſme, neufieſme, ou vnzieſme iour, appliquent le cautere potentiel vers l'eine fort profondement, puis lient la production du peritoine : les autres au lieu de cautere inciſent la peau, pour lier la production du peritoine, qui eſt le plus ſeur, car le cautere profond peut penetrer iuſques aux vaiſſeaux, & faire vn flux de sãg mortel. Les coureurs n'appellẽt le medecin qu'apres le coup faict, pour voir paſſer le fil à trauers de quelques fibres bruſlees, qu'ils diſent eſtre la production du peritoine ſeparee des vaiſſeaux, ce qui abuſe les medecins & chirurgiens qui ſont moins curieux ou plus credules. Or ceſte ligature ſe faict ou auec le cordõ de fil, ou de ſoye, ou

de plomb, ou d'or, ce qu'on appelle le poinct doré, ce fil se serre d'vn nœud coulant & sort de la playe tout entier au bout des trois sepmaines à mesure que la playe se consolide. Mais telles ligatures ne gueriſſent iamais parfaictement, car il reste tousiours vne eminence au lieu où le boyau se iettoit, qu'on appelle vn courtaut, & pource il faut tousiours porter le brayer, de peur que la hernie ne se face plus grande, ioinct que quelques promesses qu'ils facent de ne point lier les vaisseaux spermatiques, ils les enserrent si bien que le testicule diminuë & demeure sans nourriture relaſché au fond des bourses qui est mesſeant & incommode.

De l'auallure du boyau, ou hernie inteſtinale dicte en Grec Enterocele.

CHAP. LXV.

ENterocele est auallure & descente du boyau en *L'oſcheos*. Elle se fait ou par rompure, estant rompu le peritoine à l'endroict des * flancs ou par extension d'iceluy. L'vne & l'autre, ie dy l'extension & rompure, se fait de quelque precedente violence, comme de coup, d'auoir sauté ou crié: *mais outre les causes recitées l'extension se fait aussi par relaxation, & autres foiblesses des parties. Les signes communs aux deux causes sont, tumeur apparente en *L'oſcheos*, laquelle croiſt & s'augmente quand on retient son aleine, * quand on luicte, ou l'on fait grand exercice, & somme quand on fait quelque vehemente distension de ses membres. Repoussant le boyau vers son lieu, quand on le presſe aisément il retourne, & soudain il tombe. Quand le malade est couché à la renuerse, le boyau remis demeure au dessus & en sa place, iusques à ce que le malade se leue, & se retourne debout. Si la matiere fecale descend auec le boyau en *L'oſcheos*, souuent ceſt accident est dangereux. Quand on comprime la tumeur, les patiens souffrent douleur, & quelquefois s'y faict vn bruit. Les propres signes de ceſte hernie faicte par extension, sont, que la descente ne se fait point soudainement d'vn coup, mais petit à petit, auec longueur de temps, & pour legeres occasions, la tumeur est egale & profonde, parce que le boyau descendu de toute part est contraint & serré du peritoine. Mais si la hernie est faicte par rupture, dés le commencement la descente se faict soudain tout d'vn coup, & de quelque cauſe vehemente. La tumeur est fort grande, * inegale, ſuperficielle, & se rencontre incontinent apres la

* τὸ κυτταῶνος.

* *ou de s'efforcer pour leuer quelque peſant fardeau. Albucraſis.*

* *comm'eſt le boyau à cauſe de ſes reuolutions.*

* *qui eſt éclaté & rompu.*

peau, parce que le boyau n'eſt plus enclos dans le * peritoine. Si eſtant rompu le peritoine, la coiffe ſeule deſcend en la bourſe, on nomme ce mal *Epiplocele*. Si le boyau y deſcend auec la coiffe, *Epiploenterocele*. S'il apparoit quelque aquoſité en la premiere tunique, le nom de ceſte affection eſt * composé des trois. En ces eſpeces nous ne faiſons point de manuelle operation, ny auſſi en l'aualeure du boyau faicte par rupture, ains ſeulement quand elle eſt faicte par extenſion: & la maniere eſt telle. Ayant ſitué le patient à la renuerſe, auec l'aide d'vn ſeruiteur on eſtend la * peau de l'eine, puis on inciſe toute de trauers, comme il ſe practique quand on coupe les vaiſſeaux. Aucuns font l'inciſion * droicte, & non trauerſiere. Ce faict nous fichons des crochets, pour ouurir & deplier l'inciſion, qui doit eſtre proportionnee de grandeur au couillon que pretendons iecter dehors: & derechef fichons en la tunique ſubiacente nommee *Dartos*, autant de crochets que la grandeur de la playe le requiert, & apres auoir ſepaté la greſle & les membranes auec vn caniuet ou vn crochet mouce, nous inciſons ladicte tunique d'vn raſoir à deux tranchants: & ainſi ayant decouuert de toute part ° le peritoine, nous iettons le doigt indice en la poſterieure partie de *L'oſchcos*, & defaiſons l'attache de derriere qui eſt entre le peritoine, & la tunique *Dartos*: puis auec la main dextre nous redoublons en dedans l'extremité inferieure de la bourſe, & enſemble auec la gauche nous tirons vers la playe contremont, le peritoine. Par ce moyen nous iettons dehors le couillon auec ſa premiere tunique, lequel nous commandons à vn ſeruiteur tenir ſouſleué, & ce pendant nous defaiſons & ſeparons nettement toute l'adherence poſterieure & inferieure qu'il a auec la tunique mitoyenne. Ce faict, nous cherchons curieuſement auec les doigts, s'il y a point quelque reuolution du boyau retenue pres de la tunique *Elytroide*: & s'il s'en trouue, nous la repouſſons contremont vers le ventre, puis prenons vne eguille fort grande, qui traine vn lignon double retors de dix fils, & la paſſons par le milieu de l'extremité ſuperieure du peritoine qui eſt en la playe, & coupans l'ance nous en faiſons quatre bouts, leſquels d'vn coſté & d'autre nous accouplons reſpectiuement enſemble, en forme de ſautoir, ou d'vn maiuſcule Chi. X. & ſerrons fort le peritoine. Ayant noué deux fois le bout des fils, & ſerré encor derechef fort le peritoine, à fin qu'aucun des vaiſſeaux qui nourriſſent le teſticule, ne puiſſe apporter & fournir du ſang, pour exciter inflammation, nous faiſons vne ſeconde ligature plus bas, & plus en dehors diſtant de la premiere moins de deux doigts. Ces deux ligatures faictes, laiſſans du peritoine autant que la largeur d'vn doigt, nous le coupons tout, circulairement, & auec iceluy tranchons le couillon. En apres nous faiſons controuuerture en l'inferieure partie de la bourſe, dans laquelle nous iettons vne tente: puis faiſons embrochatiõs d'huile & appliquons les bandages ſemblablement comme en *l'hydrocele* pourſuiuans tout le reſte de la curation ainſi qu'a eſté dit en traitant d'icelle.

* *qui eſt eclaté & rompu.*

* *Hydropiploenterocele.*

* *Le ſeruiteur l'eſtend vers le ventre, & tient la main ferme deſſus, à fin d'empecher que le boyau ou la coiffe ne tombent pendant qu'on fait l'operation.*

° *De noſtre temps tous les operateurs la font ainſi, comme auſſi Albucraſis le commande.*

Ie cognoy aucuns chirurgiens de bon esprit, qui apres auoir coupé le peritoine, pour doute du flux de sang, cauterisent son extremité auec fer chaud : ce qui est raisonnable. Iceux mesmes, soudain apres l'operation font bagner le patient en vne grande cuue de bois, pleine d'eau chaude, iusques au septiesme iour, l'y faisans entrer iusques à cinq fois que la nuict que le iour, & principalement les enfans : & certes le succez de ces remedes est admirable. Car il preserue les parties d'inflãmation, & fait tomber en peu de temps les filets, & les parties qui en sont liees. Pendant que le malade n'est point au baing, ils font l'embrochations susdicts. Quelque autre durant ce temps, outre les remedes susdits, engresse & frote l'echine de poiure pulueriſé, & meslé auec d'huile.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a L'exemplaire vulgaire Grec a, ἢ ἀλέας, qui signifie vn temps fort chaud. Ie ly, ἢ πάλας, en luictant, qui est vn exercice vehement où il faut employer toute la force du corps, auec grande industrie, en quoy se manifeste aisement le mal duquel nostre Autheur parle : & s'accorde bien ce mot au subsequent ἐρπύσιον, & non ἐρισάσιον, comme il se lit en nos exemplaires.

b L'Autheur appelle Peritoine vne membrane produicte d'iceluy, qui couure, enueloppe, & embrasse les vaisseaux spermatiques, donnant à la veine deferente vne seconde tunique, & à l'artere, vne troisiesme. Ceste membrane est proprement origine de la premiere & prochaine tunique du couillon, que nommons *Elytroeide*, ou comme nostre Autheur, *Elytron*. Ainsi que les vaisseaux descendent iusques à s'inferer au testicule, ceste membrane, par derriere seulement, & non circulairement à l'entour de tout son corps est attachee par certaines petites membranes fort subtiles & deliees auec la tunique *dartos*, & de ceste attache posterieure entend & parle icy nostre Autheur. Outre l'operatiõ exposée de nostre Autheur, nous en trouuons cinq autres inuentees par diuers maistres. D'icelles la premiere est le cautere actuel. Albucrasis la descrit chap. 47. liure premier. Ayant couché le malade à la renuerse, & mené le testicule sus l'os du penil, on marque le lieu selon la quantité dudict testicule : puis ayant retourné le couillon en la bourse, auec vn ferrement courbe on cauterise sus le milieu de la marque, de trauers, ou si viuement du premier coup, ou y retournant par tant de fois, qu'on touche l'os. La seconde est auec la fiscelle, practiquée de maistre Roger. La maniere est, auec vne esguille,

en l'eine, on passe de trauers vne fiscelle, dessous le didyme, par le milieu d'vne marque faicte expres pour ceste intention: puis on lie le bout de la fiscelle, sus vn petit morceau de bois couché pas dessus: & de iour en iour on serre la fiscelle, iusques à ce que petit à petit elle ayt coupé le didyme & la peau

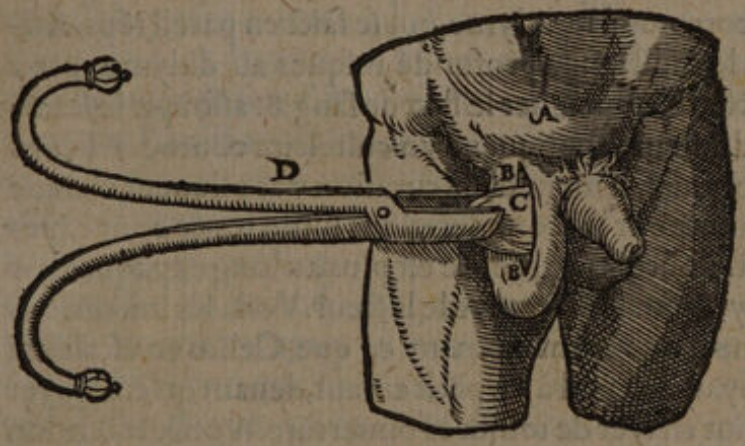
3. de l'eine. La troisiesme loüee de maistre Lanfranc, se faict par cauterisation de l'os du penil & de la peau en ceste sorte: Nous empoignons auec des tenailles larges, qui ayent au milieu de leurs aisles, vne fente longue, la peau de l'eine, & par icelle fente la cauterisons & incisons tout ensemble, de long auec vn rasoir ou autre tel ferrement embrasé, à la largeur de trois doigts. L'eschare tombee nous decharnons le didyme:* puis iettant vn crochet dessous auec vn fil double & ciré, le serrons doucement, en sorte que par iceluy ne puisse rien descendre, & toutesfois le fil ne le gaste pas: ce faict, auec vn autre crochet, on le sousleue tant que par dessous on puisse mettre vne lame de fer subtile, qui garde le didyme, & au dessous d'icelle on applique vn cautere iusques à la substance de l'os. Apres l'exfoliation d'iceluy, comme la playe est pres d'estre consolidee, on delie le didyme. Par ce moyen la peau de l'eine se ioinct & serre si fort auec l'os du penil, qu'estant le chemin estroici, la coiffe & le boyau ne peuuent plus cheoir, & d'auantage le couillon & les vaisseaux spermatiques tant deferens qu'eiaculatoires, ne reçoiuent aucun dommage. Lanfranc prefere ceste maniere aux autres, & la dict estre de son inuention. M. Guy de Cauliac ne l'estime pas seure.

* *les operateurs nommẽt Didyme ce qui est composé des tuniques Dartos & Elytroides.*

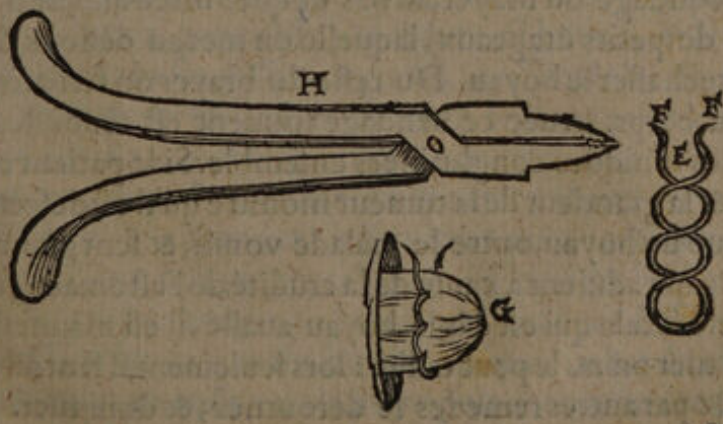
4. La quatriesme mise en vsage par vn maistre Beraud de Mets, se nomme le Poinct doré, ou fil doré. Pour la faire, apres l'incision tiree sus la superieure partie de la bourse, on tient preparé vn fil d'or de ducat, ou autre bien fin, de la longueur d'vn doigt & plus, de la grosseur d'vne grosse epingle, poinctu par l'vn des bouts. Ce fil prest, le maistre ayant diuisé en son esprit le didyme qu'il tient ferme auec les tenailles, en quatre parties esgales, & se donnant bien garde de blesser les vaisseaux, passe premierement le bout poinctu, par la fin de la premiere partie, & commencement de la seconde: puis par la fin de la troisiesme, & commencement de la quatriesme: qui est la premiere traicte: ce fait, il rameine l'autre bout du fil contrebas, au dessus du precedent, comme qui feroit vn anneau re-

tors,

tors le passant derechef, & dans le mesme pertuis, par la fin de la premiere & troisiesme partie, à costé de ce que les tenailles occupent, qui est la seconde traicte. En apres il prend les deux bouts du fil qui se rencontrent en l'inferieure partie de la playe, & auec des tenailles à chainettes, ou à mailles les croche ensemble, puis lime bien les deux bouts accrochez d'vne lime douce, à fin qu'estans remis dans la playe auec le didyme ils ne facent douleur ou vlcere. Par ce moyen on serre de sorte le didyme sans gaster ny les vaisseaux, ny le couillon, que le boyau & la coiffe ne peuuent deualler en la bourse: & ne cause le fil aucune douleur, pourueu qu'il soit limé, & que les bouts ne passent point. Car l'or est amy de nature, comme le plomb. Les operateurs iugent ceste operation faicte dextrement & fidelement tres-bonne: maistre Guy de Cauliac ne la tient point pour asseuree.



A. Le buste du corps.
B B. L'incision faicte au penil dextre.
C. Le didyme qui se tire auec la tenaille herniaire.
D. La tenaille herniaire.



E. Le poinct doré cousu.
F F. Ses bouts qu'on accroche & lime.
G. Le dydime cousu auec le poinct doré.
H. Les tenailles pour accrocher les bouts du fil d'or.

La cinquiesme & derniere, fort recommandee de maistre Guy de Cauliac, & par laquelle il guerit M. Loys de Brissieu en Dauphiné, se faict par ruptoires. Le maistre pousse le couillon en l'eine pour marquer d'encre sus la peau rasee la circonference d'iceluy. Au milieu de la marque, il applique vn caustique gros cõme vne chastaigne, faict de sauon & chaux viue. Passees vingt & quatre heures que le caustique a operé, au milieu de l'eschare, il faict vne fossette, & dans icelle iette d'arsenic sublimé corrigé auec *opium*, ou suc de quelque herbe froide, la grosseur d'vn grain de froment, ou tout seul, ou auec vn peu de coton mouillé de saliue. Et parce que l'arsenic sublimé cause excessiue douleur, fieure, & autres mauuais accidens, il gresse les parties circunuoisines de *populeum*, appliquant par dessus des drapeaux trempez en eau & vinaigre, auec le brayer. Ceste procedure se continue tant que le caustique ayt consõmé & bruslé iusques au didyme, ce qui se fait en quinze iours: puis iusques à ce qu'il ayt corrompu le didyme, qui se faict en pareil tẽps. Aucuns quand le caustique a profondé iusques au didyme, pour abbatre l'eschare, empescher le flux de sang, & assoupir le sentiment de la douleur, appliquent vn cultelaire courbe. Aucuns depuis le commencement de la curation y appliquent chaque troisiesme iour, pour les considerations susdictes, & pour expedier plustost. Toute la procedure est plus au long expliquee par maistre Guy, auquel ie renuoye le lecteur. Voila les inuentions des modernes: oyons maintenant ce que Celsus en escrit. Si (dit-il) le boyau descend à vn petit enfant, deuant qu'employer le rasoir, il faut essayer de ioindre l'ouuerture. A ceste intention on faict vn bandage ou brayer, au bas duquel on coust vne pelote faicte de petits drapeaux, laquelle on met au dessous du trou pour rechasser le boyau. Du reste du brayer on serre fort le buste du corps. Auec ce bendage souuent est repoussé le boyau, & les tuniques conglutinees ensemble. Si le patient est plus aagé, & la grandeur de la tumeur monstre qu'il est descendu beaucoup du boyau, outre le malade vomit, & sent grande douleur, ce qui aduient à cause de la crudité de l'estomach, & de la matiere fecale qui est dãs le boyau auallé, il est manifeste que sans le tuer on ne le peut tailler: lors seulement il faut alleger le mal, & par autres remedes le detourner, & diminuer. Il

faut donc saigner de la veine du bras : & si la vertu le porte, le faire demeurer trois iours sans manger : sinon, luy donner à manger par le plus grand interuallede temps qu'il sera possible, selon sa force. En ce mesme temps on luy applique vn cataplasme faict de farine de lin, cuicte en vin-miel, & apres de la farine d'orge meslee auec resine : puis on le met dans vne tine pleine d'eau chaude auec d'huile meslé, & pour le nourrir on luy donne quelque viande facile à digerer, & qui lasche le ventre. Aucuns solicitent dauantage le * ventre : mais cela peut faire descendre plus de matiere en la bourse, & n'en peut retirer aucune chose. Le mal estant allegé par les moyens susdicts, si la douleur retourne vne autre fois, on vse des mesmes remedes. Quand ils sont tombez plusieurs boyaux, & ils ne font point de douleur, il n'est besoin de trauailler le patient: non pas qu'on ne les puisse repousser hors de la bourse, pourueu que l'inflammation ne empesche, mais pource qu'estant repoussez ils s'arrestent en l'eine, & y font tumeur, de sorte que le mal n'est point guery, mais change de lieu. Or quand il faut operer du rasoir, incontinent que l'incision faicte en l'eine sera profondee iusques à la tunique * mitoyenne, pres des deux bords de la playe, il faut auec des crochets, prendre ladicte tunique, & la separer de toutes les petites membranes qui l'enuironnent, lesquelles on tire dehors. Il n'y a point de danger, quand on blesseroit ladicte tunique, veu que par apres on la coupe. Car le boyau ne peut tõber en autre part que sous icelle. L'ayant separee, on l'incise depuis l'eine iusques au couillon, de sorte qu'on ne face point d'outrage au testicule: puis on le tranche. Si le malade est enfant, & le mal petit, ceste procedure est bonne. Si le malade est homme robuste, & le vice grand, le testicule ne doit estre osté, ains demeurer en sa place: ce qu'on faict en ceste maniere. De mesme façon nous incisons l'eine iusques à la tunique mitoyenne, laquelle semblablemẽt nous empoignons auec deux crochets, & cependant le seruiteur contient le testicule de façon qu'il ne sort point par la playe. Ce faict nous incisons d'vn rasoir ladicte tunique, tirant contrebas, & par dessous icelle iettons l'indice de la main seneſtre, iusques au bas du testicule, lequel nous amenõs vers la playe: puis auec le pouce & indice de la main droicte nous separons la veine & artere spermatiques,

* par medicaments, clysteres, suppositoires.

le nerf, & la tunique qui les* enueloppe, de la tunique mitoyenne. S'ils se rencontrent quelques petites membranes qui empechent ladicte separation, on les diuise auec le rasoir, tant que la tunique se voye toute nette. Ce faict, apres auoir tranché ce qui doit estre tranché, & remis le couillon en sa place, on coupe du bord de la playe qui est en l'eine vne petite piece assez largete à fin que la playe soit plus grande, & qu'il s'y engendre plus de * chair.

* *les operateurs nomment toutes ces parties le Didyme.*

* *dure, calleuse, & tenant de la nature de cicatrice, qui bouche le passage.*

De la hernie de l'eine dicte en Grec Bubonocele.

CHAP. LXVI.

BVbonocele precede tousiours enterocele faicte par vehemente distension. Car ainsi que premierement le peritoine commence à estre estendu outre mesure : le boyau relaxé se deuale en l'aine, & faict la harnie de l'eine, laquelle est traictee par les anciens de ceste maniere; ayant faict l'incision longue de la largeur de trois doigts, sus la tumeur qui se voit en l'eine, osté & separé la gresse & les membranes qui y sont au milieu de l'endroict où le peritoine est decouuert, & au lieu où il est tumide & foriecté, on applicque la curete d'vne eprouuete. Par ce moyen on repousse les boyaux dans la capacité du ventre : puis d'vne part & d'autre de la curete ainsi applicquee, on prend, coust, & ioinct ensemble les bords du peritoine eminens & releués: & ce faict, on retire la curete, sans couper le peritoine, ny ietter dehors le couillon, ou autre chose quelconque, ains on applicque seulement medicamens restrictifs. Et pource que les modernes trouuent meilleur le cautere que l'incision en ces hernies, comme il est raisonnable, nous declarons la maniere d'en vser. Nous commandons au patient, apres s'estre exercé mediocrement le corps, toussir fort, & s'estendre en retenant son aleine. Comme la tumeur auec ces occasions sa manifestera en l'eine, nous marquerons la circonscription de ce que voulons cauteriser, auec d'encre à escrire, ou quelque collyre noir, en figure triangulaire, tirant la ligne trauersiere au dessus, là où est l'assiete & largeur de l'eine, de sorte qu'au milieu dudit triangle y ayt vne marque signee. Ce faict, nous mettons le patient à la renuerse, & apres auoir appresté diuers cauteres tous embrasés, nous applicquons premierement sus la marque du milieu, des clauaires : puis sus les lignes du triangle, des oliuaires: & tiercement nous applanissons toute la table du triangle auec des lenticulaires

Unable to display this page

éprouuette. Si elle eſt grande, on la doit laiſſer autant pendre contre bas qu'il en eſt tombé du ventre : & la bruſler auec medicamẽs cauſtiques, iuſques à ce qu'elle ſoit mortifiee, & cheute. Aucuns auec vne éguille paſſent deux fils, & des deux bouts d'vn chacun la ſerrent en diuerſes parties. Cela certes la mortifie auſſi bien que le cauſtique, mais auec plus long tẽps. Pour l'expedier pluſtoſt, par deſſus la ligature on engreſſe la coiffe de medicamens qui mangent & corrompent la ſubſtance des parties ſans eroſion : les Grecz les nomment Septiques. Aucuns auec des ciſeaux couppent la coiffe, ce qui n'eſt neceſſaire quand elle ſort en petite quantité : & ſi elle tõbe en grande quantité, cela cauſe flux de ſang, parce que la coiffe eſt entretiſſue de grandes veines : & ne faut alleguer pour exemple qu'aux playes du ventre, quand elle ſort, nous la coupons auec des ciſeaux. Car lors elle eſt ia mortifiee & corrompue : & ne peut-on plus ſeurement l'extirper en autre maniere. Si nous ne * coupons point la coiffe, ains la laiſſons entiere, on reioint la playe auec couſture. Si la quantité iſſue de la coiffe a eſté grande, de ſorte qu'elle s'eſt mortifiee & * corrompue, il faut trancher quelque piece des bords de la playe, cõme cy deſſus auons commandé. A ece traicte amplement comme toutes ces eſpeces de hernie, rompeure ou greueure ſe gueriſſent aux femmes, prenant ſon diſcours des liures d'Aſpaſia. La hernie aqueuſe, dit-il, ſe fait au couronnement de la nature : & eſt ſemblable à vne inflation, parce que c'eſt vne tumeur laxe & molle. Quelquesfois elle eſt en vn coſté ſeul du couronnement : quelquesfois en tous les deux : & quand on la touche, ſemble qu'il flotte, ou nage quelque humeur dedans. Premierement on y applique des medicaments reſolutifs, recitez en parlant de la hernie aqueuſe des hommes, principalement aux filles & vierges. Si ces remedes ne la gueriſſent, ayant ſitué commodément la femme, on faict vne inciſion droicte ſus la tumeur, de grandeur correſpondente & proportionnee en icelle. Apres auoir inciſé la peau, petit à petit on écorche & ſepare les membranes ſituees au deſſouz, les empoignant & ſouleuant auec vnes pincettes : puis on inciſe la membrane qui contient l'humeur, apres l'euacuation duquel, on tranche vne portion de la mẽbrane qui le contenoit en forme de feuille de

* *ains la repouſſons toute entiere dans le ventre.*

* *& que pour ceſte raiſon on l'aye couppee.*

myrte,& on ioinct les bords de la playe auec deux ou trois poincts d'eguille, appliquant exterieurement des medicamẽs ſuppuratifs:on fait auſſi vne embrocation d'huille ſus la partie, & les autres remedes mentiõnés en la hernie aqueuſe des hõmes. Les femmes ſont pareillement ſubiectes aux hernies de l'eine, & principalement au coſté droict de leur nature. En ceſte maladie elles ont vne tumeur dure, qui bruit & murmure, principalemẽt quand elles ouurent les iambes, ou ſe couchent à la renuerſe, il les faut traicter auec remedes & bendages conuenables, comme a eſté dict en la deſcente du boyau & de la coiffe aux hommes. Si ceſte procedure n'eſt ſuffiſante, il faut venir à l'operation manuelle. On ſitue la femme à la renuerſe, les iambes pendantes contrebas : & ayant repouſſé le boyau, qui eſt eminent en l'eine, on fait vne inciſion oblique : puis apres auoir doucement ſeparé les membranes qui ſont au deſſous de la peau, on eſtend & tire la portion du peritoine qui s'eſt laſchee, en repouſſant curieuſement le boyau au dedans : puis on lie & couſt ce qui eſt ſuperflu du peritoine : & apres on tranche ce qui eſt ſuperflu au deſſus & outre la couſture : ce faict, on ioint les bords de la playe auec deux ou trois poincts d'eguille : & on met de la charpie & tentes dans l'inciſion : appliquant par dehors de la laine graſſe trempee en vin & huile, auec bendage conuenable : & en fin on vſe de medicamens ſuppuratifs, abſterſifs, & incarnatifs : mais iuſques à ce que l'inflammation ſoit paſſee, il faut vſer de fomentatiõs & cataplaſmes : & finablement s'ayder des medicamens cicatriſatifs. Au couronnement de la nature ſe fait auſſi vne hernie variqueuſe, qui eſt vne dilatation de veines ſemblables aux varices des iambes. En la curation de ceſte maladie, on fait vne inciſion droicte & ſuperficielle, ſuyuant la figure & ſituation du vaiſſeau: puis on écorche & ſepare doucement les membranes adherentes à iceluy, & apres l'auoir découuert, on le ſouleue auec vnes pincettes mouces, pour le lier de deux fiſcelles, l'vne deſſus, l'autre deſſous. Ce faict on inciſe la veine, comme quand on ſeigne : & ayant oſté du ſang on coupe & retranche le milieu du vaiſſeau qui eſt ſuperflu entre les deux fiſcelles, qui eſt vne operation commune à toutes veines variqueuſes & tortilleuſes. En apres on met de la charpie dans la playe, & par

* *afin que la mẽbrane eſtant ſerree & conſtipee par la cicatrice, ne permette que pour vne autrefois l'aquoſité s'y aſſemble.*

* *qui appaiſent la douleur : & font concoction des excremens en la partie.*

dessus vne éponge moüillee de vinaigre, ou d'eau & vinaigre meslez ensemble : puis on procede aux medicaments qui engendrent la bouë,& au reste de la curation conuenable aux vlceres.

AVTRES ANNOTATIONS.

LE buboncele qui est vn commencement de hernie du boyau arresté pres de l'eine & non encores descendu aux bourses se peut guerir par vn bendage qu'on practique ordinairement aux enfans auec grand proufit, qui est fait d'vne seule bende large de trois doigts menee sur les hanches, & passee au dessous de la cuisse du costé malade auec quelque cõpresse ployee proprement en triangle selon le lieu & l'espace. Les emplastres s'y applicquẽt,mais auec ce qu'ils ne sont point de la chirurgie, ils sont aussi moins necessaires.

De l'extenuation & relaxation de la bourse semblable à vn drapeau vsé, les Grecz la nomment Rhacosis.

CHAP. LXVII.

QVand la peau de *l'oscheos* seule est relaxee sans les parties cõtenues en iceluy,ce vice est nommé *Rhacosis*,qui est certes vne maladie tresdifforme & laide. Pour la curation de ce mal Leonides couche le patient à la renuerse : & sus vne petite piece de bois ou vn cuir dur agencé par dessous, coupe auec vn rasoir à deux tranchans ce qui est de superflu : puis reioint auec couſture les bords de la playe. Antyllus premier que de couper, auec trois ou quatre points d'eguile perce & limite ce qui est * superflu de la peau:puis tranche auec ciseaux bien coupans, ou vn rasoir, ce qui est au dessous desdicts points : & ce faict,couſt la playe, & y applique des restrictifs.

* *Cela faisoit il, à fin qu'en tranchant elle demeure ferme & n'echappe point.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Rhacos en Grec signifie vn morceau de drap vsé & gasté. A la similitude de cela on a nommé ceste affection qui est pro-

pre

Unable to display this page

ceſte façon : nous couchõs l'homme ſus vn banc à la renuerſe: des doigts de la main gauche nous empognõs & preſſons *l'oſcheos* auec les teſticules & l'eſtendant faiſons deux inciſions droictes auec vn raſoir à deux tranchans, ſur chaque teſticule vne. Par ce moyen les genitifs ſaillent dehors lequels nous ſeparons de la * tunique *dartos*, & les extirpons, laiſſans ſeulement, ſans les rompre ny ſeparer les ſubtiles * membranes, par leſquelles ſont attachez les vaiſſeaux ſpermatiques auec le *dartos*. Ceſte façon eſt iugee meilleure que de écacher les teſticules. Car ceux auſquels on les a échachez, quelquefois de firent la compagnie des femmes, par ce qu'il eſt échappé quelque portion du teſticule en l'écachant qui n'a point eſté briſee.

... l'vn reſt adherent à la partie poſterieure, & inferieure. I'ay aiouſté quelques mots pour rendre le texte plus clair.

** nous auons parlé d'icelles, aux annotations duch ap. 65.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

C'eſt l'ordinaire quand on taille le coüillon en la curation d'enterocele, de ſeparer & decharner tant ledict teſticule que les vaiſſeaux ſpermatiques de la tunique dartos qui les couure: mais pource que cela ſeroit inutile, noſtre auteur veut qu'en ceſte operation on decharne ſeulement le teſticule, & non les vaiſſeaux. Aucuns entendent ce paſſage, qu'en coupant le teſticule on laiſſe la partie d'iceluy par laquelle il eſt adherent aux vaiſſeaux ſpermatiques, comme Columella commande chap. 26. liure 6. quand il enſeigne la maniere de chaſtrer les veaux: Car par ce moyen (dit-il) il n'eſt point dangereux du flux de ſang, & n'eſt point du tout effeminé, comme luy reſtãt encor quelque petite marque du maſle. L'expoſition premiere me plaiſt mieux. Aucuns ne font qu'vne inciſion en l'vn des coſtez, & par icelle ayant tiré le teſticule prochain, profondent le raſoir dauantage, & coupant la peau mitoyenne entre les deux genitifs, auec les doigts courbes emportent l'autre teſticule par la meſme playe, de la façon que Columelle chap. 11. liure 7. enſeigne chaſtrer les pourceaux. En ceſte maniere ne ſe fait qu'vne cicatrice, & l'operation eſt plus belle, mais auſſi plus dangereuſe. L'vſage de chaſtrer les hommes, pour les faire gardiateurs des femmes & des filles, a eſté de tout tẽps, & principalement aux peuples orientaux, deſquels le Turc retient maintenant la couſtume. Mais depuis qu'vn grand ſeigneur vit vn cheual hongre ſaillir ſus vne iument, preſuppoſant que les Eunuques commis à la garde du ſerrail de ſes femmes pourroyent entreprendre le ſemblable, ils chaſtrent les

hommes coupant la verge à res du penil, comme i'en ay veu quelques vns accouſtrez par vlceres malings & corroſifs procedans de la verole. Ceux qu'on chaſtroit en écachant & briſant les couillons, ſe nomment propremẽt* *Thlaſiæ*, & *Spadones* parce qu'on leur tire les genitifs auant que de les rõpre. Ceux qu'on chaſtre en taillant* *Ectomiæ*: & tous deux * Eunuques, parce qu'on les depute pour garder les licts, chambres & cabinets des dames. Nous faiſons difference entre *Eunuchos*, & *Eunuchias*. Ia a eſté dit que c'eſt *Eunuchos*. *Eunuchias* eſt celuy qui ayant ſes membres entiers, ne peut s'accõpagner des femmes, & qui eſt chaſtré par impuiſſance, comme Hippocrates au liure *de Aëre, aquis & locis*, eſcrit des gentilshommes Scythes ou Tartares, qui pour le continuel trauail d'aller à cheual deuiennent gouteux & boiteux, auec retraction de cuiſſes: à cauſe dequoy ſe font ouurir au commencement du mal, les veines qui ſont derriere les oreilles, & tirer grande quantité de ſang. Apres ceſte éuacuation ſe retrouuans debiles, ils tombent en vn profond ſommeil, & à leur reueil, les vns ſe trouuẽt gueris, les autres non: mais pluſieurs d'iceux s'approchans de leurs femmes ne les peuuent cognoiſtre, ce qu'ils diſſimulent pour la premiere fois, n'y penſans aucun mal: puis comme ils ſe ſont eſſayez deux, trois & pluſieurs fois, & ne peuuent contenter leur deſir, ſe reſoluans de leur refrigeration & debilité, s'abillẽt en femme, teſtifians leur auanture, ſe mettent en la compagnie des femmes, & font les œuures d'icelles, auec vn grand ébahiſſement du peuple, qui attribue ceſte maladie à quelque punition diuine, honorant & reuerant tels perſonnages, & craignãt qu'il ne luy meſchee ainſi. Ceux-là ſont *Eunuchiæ*, & non *Eunuchi*. Non ſeulement pour les raiſons ſuſdictes on chaſtre les hommes, mais auſſi pour guerir de griéues maladies, comme de ladrerie, ainſi qu'Archigenes dit, teſmoin Aëce, de ſorte que les chaſtrez ſont priuilegiez de n'auoir point la* goute: de ne deuenir point chauues, ny ladres, cõbien que ces reigles generales ne ſoyent pas ſans exception, comme Galien declare cõment. de l'aphoriſ. 28. liure 6. Les Anciens auoyent outre ceſte practique de chaſtrer, vne induſtrie de boucler la verge des ieunes enfans, qu'ils nommoyent *infibulare*, àfin d'empeſcher qu'auant l'aage competant ils n'abuſaſſent des femmes, & par

* θλᾶν, conquaſſer. σπᾶν tirer.
* ἐκτέμνειν tailler.
* ἴυνη, lict
ἔχειν, auoir.
* *Aphoriſ.* 28. *liure* 5.

ce moyen affoibliſſent leur tendre corps, ou bien pour leur cõſeruer la voix claire & haute, comme à ceux qui chantent le deſſus en muſique. Car incontinent que les ieunes hommes s'accouplent des femmes, ils perdent leur voix & muent, ce qu'Hippocrates liure 6. des Epidemies, nomme en Grec παχῦναι. Celſus enſeigne la maniere de ceſte operation. Aucuns, dit-il, ont de couſtume boucler les ieunes enfans, pour le reſpect de leur voix, ou de leur ſanté. La façon eſt: Nous eſtendons la peau qui eſt ſus le gland, à ſçauoir le prepuce, & le marquons des deux coſtés, çà & là, à l'endroit où le voulons percer: puis le laiſſons aller. Si les marques faictes retournent ſus le gland, nous en aurons trop * pris, & le faut remarquer plus en derriere. Si la marque demeure au deſſous du gland, le lieu ſera propre pour paſſer la boucle. Parquoy à l'ẽdroit des marques nous paſſerons vne eguille enfilee, & lierons en ſemble les bouts du fil, lequel nous remuerons tous les iours, iuſques à ce qu'il s'engendre vne petite cicatrice dans les pertuis. Quand ladicte cicatrice ſera ferme, nous oſterons le fil, & y metrons la boucle, qui ſera plus legere. Mais ceſte operation eſt pluſtoſt curieuſe, & ſuperflue, que neceſſaire.

* *Car sãs toucher au gland, la boucle doit ſeulement prẽdre le prepuce.*

AVTRES ANNOTATIONS.

IL n'eſt point beſoin de repeter ce qui a eſté dict au chapitre des hernies, il ſe faut ſouuenir que les conuulſions ſont fort dangereuſes qui ſuruiennent à ceſte operation à cauſe du nerf de la ſixieſme coniugaiſon, & de faict elles commencent premierement à la machoire & au goſier qui les empeſchent de manger & d'aualer: ie deſirerois qu'on trouuaſt moyen d'euiter ce miſerable accident, par vne curieuſe recherche de ces parties & des ſeuretez qu'on doit prendre en telles operatiõs.

Des Hermaphrodites.

CHAP. LXIX.

LE nom de ceſte maladie, qui eſt fort laide, vilaine & difforme à tous les deux ſexes, eſt composé du vocable Ἑρμῆς, qui ſignifie Mercure & Ἀφροδίτη, qui ſignifie Venus. Il y en a quatre differences, comme dit Leonides, trois qui touchent aux hommes: & vne qui touche aux femmes. Les hommes quelquefois ont la nature de la femme, velue, en l'entrefeſſon: quelquefois au milieu de la bourſe * des teſticules: & la

* *ſans toutesfois rẽdre leur vrine par icelle.*

troisiesme differẽce est qu'aucũs de ces dernieres pissẽt par la nature de la fẽme, qui est au milieu de la bourse. Aux fẽmes nous trouuõs souuent au dessus de la nature, & au bas du penil plantees les parties honteuses de l'homme, faictes de trois pieces, l'vne qui represente la verge: & deux qui representent les genitifs. La troisiesme espece qui se fait aux hommes, quand ils vriment par la nature de la femme situee au milieu de la bourse, est incurable. Les autres trois se gueriſſent, en extirpant les parties superflues, & gouuernant la playe, comme se traictent les autres vlceres.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Auicenne faict vne espece de Hermaphrodite, qui n'ayt la nature, ny de l'homme, ny de femme: & vne qui a la nature de tous deux: ie ne puis entendre quelle soit la premiere, n'estoit qu'on imaginast vn corps qui eust seulement vn petit trou pour pisser au penil, sans apparence de verge, ny de genitifs, ny du couronnement d'vne femme. Ce mesme Autheur dit n'estre croyable qu aucun Hermaphrodite face les œuures de l'vn & l'autre sexe, ce que disons *agere & pati*. Certes ie cuide bien qu'il ne les peut exercer si parfaictement, que s'il estoit vray homme ou vraye femme, mais aucuns d'eux s'en efforcent, de sorte que par la iustice quelquefois en sont repris, & que mesme on leur donne aucunefois le chois d'vser, & employer, lequel sexe ils voudront. Quelques vns pensent les femmes apellees *Tribades* par Cælius Aurelianus liure 4. chap. 9. des maladies diuturnes, estre les femmes Hermaphrodites, qui abusent de la nature de l'homme. Plaute les nomme *Subigatrices*, & Arnobius *Frictrices*. Les Anciens ont aussi nommé les Hermaphrodites * *Androgines*, comme si nous disions Hommefemmes. Ceste meslange de sexe ne se trouue point seulement aux hommes & femmes: mais aussi aux bestes brutes, comme Pline chapit. 49. liure 11. recite des quatre iumens Hermaphrodites, nées au territoire de Trier, qui tiroyent le coche de Nero. Aucuns comme recite Gal. au commentaire de l'aphor. 43. liure 7. dit en Affrique estre vne nation d'hommes, nommez *Androgynes*, qui couchent ensemble, exerçans alternatiuement acte de masle & de femelle. Les chasseurs cuident toutes lieures estre Hermaphrodites, & faire des petits. De vray i'en ay dissequé & anatomisé plusieurs, & en toutes icelles trouué les marques de deux sexes, combien que plusieurs, voire excellents

* ἀνὴρ, hõme. γύναι, femme,

personnages auiourd'huy estiment le contraire. La generation des Hermaphrodites est contenuë sous le genre des monstres. Aucuns cuident les monstres estre faits* quand la matrice ne se trouue pas droicte à receuoir la semence, ains decline & se contourne ça & là: car la semence espanduë en vn receptacle inegal produict les monstres, comme le plomb fondu ietté en vn moulle inegal, faict la besogne inegale & monstrueuse: mais les monstres se font ou par abondante superfluité de matiere de laquelle nostre corps est formé, comme les Hermaphrodites: ou par faute & indigence d'icelle, comme les mutilations naturelles des leures: ou par imbecilité de la vertu formatrice. Ces causes sont touchees & declarees de Gal. au commentaire de l'aphor. 2. liure 6. des Epidemies. L'operation de nostre Autheur sus les Hermaphrodites est fort claire & intelligible.

* *Galien au liure des definitions.*

AVTRES ANNOTATIONS.

I'Ay veu des enfans iugez Hermaphrodites par vne commune opinion & erreur populaire qui ne l'estoyent aucunement, mais auoyent quelques imperfections aux parties genitales, comme la verge petite, & sans ouuerture, les bourses vuides & vn trou à la racine de la verge qui ressembloit à la nature d'vne fille. Le moyen de le cognoistre fut en ce que le conduict de l'vrine aux masles en quelque lieu qu'il aboutisse à la verge ou aux bourses il doit estre oblique & non droict comme aux femmes, puis il est de l'entree & col de la matrice. Ie croy doncques que les Hermaphrodites ont esté prins pour ceux qui n'ayant qu'vne fente vers les bourses auec vn defaut de la verge sembloyent tenir plus des femmes que des hommes, bien qu'ils fussent masles & qu'en effect ils n'eussent rien du sexe feminin qu'vne apparence, qui trompe ceux qui n'entendent point la difference de toutes ces parties qui seruent à distinguer & separer l'vn & l'autre sexe.

La maniere de couper la partie dicte Nimpha, & la queuë, dicte Cercosis, aux femmes.

CHAP. LXX.

AQuelques vnes la Nymphe croist excessiuement grande, qui est vne honteuse & laide deformité. S'il est vray ce qu'aucuns en re-

citent, quelques vnes dressent ceste partie-là comme les hommes, & sont incitees à rechercher la compagnie des femmes. Pour l'extirper on couche la femme à la rẽuerse: puis empognant d'vnes pincetes ce qui est superflu de ceste partie, on le coupe auec vn rasoir à deux tranchants, se donnant garde de ne tailler trop profond, afin qu'il ne s'ensuyue vne perpetuelle * distillation, que les Grecs nomment ῥυασικὸν πάθος. Quant à *cercosis*, qui est vne excroissance produicte en l'orifice du col de la matrice, qui bouche & remplit la partie honteuse de la femme, & quelque fois tombe en dehors comme vne queuë, on la tranche & extirpe semblablement que la Nymphe.

* *Albucrasit entend flux de sang: aucuns éntendent degoutement de vrine: aucuns distillation de sanie.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Hippocrate liure 2. *de morbis mulierum*, & au liure *de natura muliebri*, pour la similitude que ce mal a auec la luette basse l'appelle *columellam*, & commande qu'on la coupe, sans particulariser d'auantage l'operation. En l'extremité du col de la matrice est l'entree, & fente de la nature de la femme. Les Grecs la nomment κτένα, les Latins *Pecten*. Les bords d'vn costé & d'autre qui sont reuestus de poil, se nomment en Grec *Pterygomata*, comme si nous disions les aisles du couronnement. Au dessous desdictes aisles, qui est la fin de l'os du penil, & entre icelles, sõt deux excroissances de chair musculeuse, vne de chaque costé, qui embrassent & couurent l'issue du conduict de l'vrine & qui le referrent apres que la femme a pissé: les Grecs les appellent Nymphes. Ces excroissances deuiennent si grandes presque à toutes les femmes d'Egypte, & à quelques vnes des nostres, que comme elles se trouuent en la compagnie des autres femmes, ou que leurs habillemens en cheminant les frotent, ou leurs maris les veulent approcher, elles se dressent comme la verge de l'homme, voire qu'elles s'en iouent auec les autres femmes, comme feroient leurs maris. Pour ceste cause en Egypte on la coupe à toutes les filles, comme temoignent Galien en son Introduction, & Aëce, ainsi que sera veu cy-apres. La coupant, si on ne mesure, il s'ensuit vne debilitation du col de la vessie, qui ne se pouuãt referrer à cause de son imbecilité. laisse degouter l'vrine, ce que les Grecs nomment ῥυάδα, ou ῥυασικὸν πάθος. Ce mesme aduient à l'œil, quand on coupe trop bas la chair qui couure le pertuis du grand coing d'iceluy, comme nous auons cy-dessus declaré chap. 18. Maistre Guy de Cauliac

appelle ceſte affection *Tentiginem*. *Cercos* en Grec ſignifie queuë: d'où eſt tiré ce mot *Cercopithecus*, qui eſt vn Guenon, ou Singe à queuë. *Cercoſis* eſt vne maladie des femmes, telle, que de leur nature il pend vne peau muſculeuſe comme ſi c'eſtoit la verge d'vn homme attachee en ceſt endroit-là. L'operation de noſtre Autheur eſt aſſez intelligible. Mais pource qu'Aëce l'expoſe vn peu plus clairement nous adiouſterons ce qu'il en eſcrit. *Nympha* (dit-il) eſt vne ſubſtance muſculeuſe, ou ſemblable à peau, ſituee au deſſus du lieu, où ſont conioinctes les aiſles du couronnement, à l'endroict où eſt le conduict de l'vrine. Ceſte partie en aucunes femmes croiſt de ſorte qu'elle les rend honteuſes & diformes. Dauantage comme aſſiduellement elle eſt frotee de la robbe, elle ſe dreſſe, & incite les femmes à s'accompaigner des hommes: & à ceſte cauſe les Aegyptiens la coupent deuant qu'elle deuienne par trop grande, & principalement quand leurs filles ſont en aage d'eſtre logees, & qu'ils les vueillent marier. La maniere de la couper eſt: On fait aſſeoir la fille dans vne chaire: par derriere y a vn ieune homme robuſte, qui iette les bras par deſſous les iarrets d'icelle, pour tenir en raiſon ſes iambes & ſon corps. Lors le Chirurgien eſtant debout au deuant d'elle, empoigne auec des tenailles ce qui eſt trop long de la nymphe, & l'eſtendant de la main gauche, le coupe de la dextre pres les dents des tenailles. La coupant il faut garder la meſure limitee en l'exciſion de la luette, à ſçauoir que l'extirpons pas du tout, ains que ſeulement nous trechions ce qui eſt ſuperflu: qui eſt la cauſe pourquoy nous commandons la couper pres des dents des tenailles. Car eſtant membraneuſe & ſemblable à la peau, elle s'eſtend beaucoup: & ſi curieuſement on ne s'en prend garde, aiſement on en coupe plus que de raiſon: & de là s'enſuit vne diſtillation * que les Grecs nomment *Rhyada*. L'operation faicte, on nettoye la playe d'vne eſponge mouïllee en vin adſtringent, ou en eau froide, & eſprainćte: on iette deſſus de la manne d'encens puluerisee: & met-on dedans de la charpie mouïllee d'eau & vinaigre meſlez enſemble, puis par deſſus on lie vne eſponge abbreuuee de ceſte meſme liqueur, & preſſee. Paſſé le ſeptieſme iour on iette deſſus de la poudre de *cadmia* puluerisee fort menu, ſeule, ou auec des filets iaunes de la roſe: ou la poudre compoſee de *lapis*

* *L'interprete aſſez froidement traduict vne diminution de ceſte petite chair.*

Phrygius

Phrygius descrite en parlant des creuaces des parties honteuses : ou la cendre des os des dactes. En aucunes femmes est produicte du couronnement vne substance charnuë, qui tost remplit la nature de la femme, tantost sont dehors en façon d'vne queuë, à raison dequoy on la nomme *Cercosis*. On situë la femme, comme a esté dict en l'amputation de la nymphe. On estend ceste chair pendante & auancee, auec des tenailles: & apres on la coupe toute iustement depuis sa base. L'operation executee on suit la procedure dicte en l'extirpation de *nympha*.

AVTRES ANNOTATIONS.

ON ne faict pas ceste operation, mais i'ay visité des femmes acccusees d'auoir recerché d'autres femmes pour y prendre plaisir deshonneste, & condemnees à la mort par le premier iuge, appellantes à la Cour, ausquelles ie n'ay veu ny trouué aucune production de nymphe ou allongement de *clitoris*, quelque curiosité que i'ay peu apporter auec les Chirurgiens. L'anatomie des recens nous a monstré & faict voir vne partie au dessus de l'orifice du col de la matrice, qui ressemble à la verge des hommes, qu'on tient estre le lieu du plaisir que les femmes ont à l'attouchement de ces parties.

Des verrues nommees Thymes, hemorrhoides, & condylomes en la nature de la femme.

CHAP. LXXI.

THymes est vne eminence quelquefois rougeastre, quelquefois blanche, pour la plus part sans douleur, semblable aux testes de thymes. Condylomes sont eleuations & tumeurs ridees. Les hemorrhoides en ceste partie sont semblables à celles du fondement, & quelquefois iettent du sang. Si ces eminences se voyent & monstrent apparentes quand on decouure la femme, il les faut empogner d'vnes * pincetes & les couper du tranchant d'vn caniuet * ou autre tel instrument, puis ietter dessus de la poudre de * galles, ou d'alum de plume. Car les meilleurs & plus insignes Chirurgiens n'approuuent point qu'on les coupe auec vne fiscelle.

* *Ou d'vn drap rude.*
Albucrasis.
* *ἡμιστυπτικὸν.*
* *Acacia, encens, sang de dragon. Albucrasis.*

Unable to display this page

medicament restrictif du sang. Car les medicaments humectatifs font retourner le mal. A ceste cause ne faut vser durant toute la curation, de medicaments gras & relaxtifs, ains soudain apres l'operation appliquer des galles, ou d'alun de plume, auec semblable quantité d'encēs: puis vne sorte d'anthera composee d'escailles de fer, de fleur de grenadier domestique, & des filets iaunes de la rose. Ce medicament reserré, mondifie aucunement, & cicatrise. Condylome est vne eminēce ridee. Car quād les * rides ou rugositez, qui sont en l'orifice de la matrice sont inflammees, tumefiees, & endurcies, il se faict vne tumeur & grosseur, principalement apres l'enfantement, & durant la purgation menstruale. On les cognoist & trouue au toucher du doigt. Les fomentations adstringentes y sont bonnes, & les remedes ordonnez pour les condylomes du fondement: & le pessaire faict d'œsype & escorce de migraine: ou d'œsype & *lycium Indicum*. Voila les paroles d'Aëce, sus lesquelles faut noter qu'il n'vse point d'operation manuelle en la curation des condylomes du col de la matrice, non plus qu'aux fentes & creuaces d'iceluy, ains de medicaments seulement, combien qu'au chap. 3. liure 1. section 4. il face operation manuelle aux condylomes & creuaces du fondement, comme par cy-apres nous dirons.

* *l'anatomie nous monstre que le col de la matrice est tout ridé.*

ADDITIONS DALECHAMPS.

Hipp. liure *de sterilibus*, appelle τῦφον, *typhum*, touue, ce que nostre Autheur & Aëce nomment *Thymum*: ie le traduiray pourreau, cōme nous appellons les verrues creuacees. Quand la matrice, dit-il, est occupee d'vn pourreau, la fēme reiette la semence de son mary trois iours apres qu'elle l'a receuë, & ne peut concepuoir. Pour l'extirper, on prend de plumes menues & molles: les auoir rangees à l'esgal l'vne de l'autre, on attache les bouts auec vn fil fort deslié, comme quand on veut applicquer quelque remede à l'œil, on les trempe en huile rosat, & ainsi on engresse fort le col de la matrice (cela sert pour appaiser la douleur qui se doit sentir en tirant le pourreau, & vsant du *speculum matricis*.) Apres on couche la femme à la renuerse, luy ayant mis vn oreiller sous les reins: on luy estend & separe les cuisses ça & là: ou accommode le *Speculum* ou dilatatoire, le tournant & menant en dessus & dessous, d'vn costé & d'autre

iuſques à ce que le pourreau ſe deſcouure. Si l'orifice de la matrice n'eſt point deſtourné ſus la hanche, ains ſe dreſſe & ouure au manier de l'inſtrumẽt, ce qui eſt le meilleur, le pourreau apparoiſſant en iceluy, on l'empoigne auec des pincettes fort ſubtiles, on le tire doucement & ſans violence. Cela faict, la femme doit cercher la compagnie de ſon mary. Entends ſi tirant le pourreau auec les pincettes on ne le peut arracher, qu'il le faut comme noſtre Autheur commande.

AVTRES ANNOTATIONS.

CEs excremens charnus viennent quelquefois au conduit de l'vrine des femmes qu'ils bouchent, & font grandes douleurs eſtans fort ſenſibles : on les oſte par le moyen de la ligature faicte auec vn filet, mais il eſt malaiſé d'en tirer la racine.

Des femmes qui de leur naiſſance n'ont point la nature percee : ou * qui l'ont bouchee & empeſchee.*

* Les Grecs les nomment ἀτρήτους.
* les Grecs appellent ce mal Phimum.

CHAP. LXXII.

LEs femmes ne ſont point percees en leurs parties honteuſes, quelquefois de nature : quelquefois d'accident ſuperieur, à cauſe d'vne maladie precedente : & ceſt empeſchement eſt quelquefois au profond, quelquefois aux ailes : quelquefois en l'eſpace qui eſt entremi icelles : ou pource que les bords ſont pris & attachés enſemble : ou pource que quelque choſe bouche le paſſage : & cela eſt ou vne carnoſité, ou vne membrane. Ceſte maladie donne grand empeſchement à receuoir la compagnie de l'homme : à conceuoir : & enfanter : & à rendre la purgation menſtruale, ſi la membrane ou carnoſité bouche du tout le paſſage : car en d'aucunes femmes l'vn & l'autre eſt pertuiſee au milieu. Apres auoir cogneu ce qui bouche le paſſage, ou pource qu'il ſe monſtre euidemment, ou en ouurant auec le dilatatoire, ſi les bords ſont pris & attachés ſeulement, nous les diuiſons auec vne inciſion droicte faicte par l'inſtrument appellé * Syringotome. Si le paſſage eſt eſtoupé de quelque choſe, ſoit membrane, ou carnoſité, nous perçons & empognons auec des crochets ce qui bouche, & l'eſtendant, le coupons auec vn ſyringotome. Ce faict nous arreſtons le ſang par medicamens deſiccatifs ſans mordication : puis vſons des cicatriſatifs, deſquels nous oignõs

* Cy deſſus chap. 52 auons declaré quel eſt ceſt inſtrument.

& couurons vn * peſſaire ſemblable à la verge d'vn homme, & le mettons dedans, principalement ſi l'inciſion n'a point eſté faicte trop profond, à fin que les parties diuiſees ne ſe ioignent derechef. Voila comme ſe guerit le bouchement de l'orifice de la matrice nommé en Grec *Phimos*.

* *les Grecz le nomment Priapiſcum, comme ſi nous diſions, vne petite verge*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucraſis outre le diſcours de noſtre Auteur, annote la membrane qui bouche le paſſage, eſtre ſubtile ou époiſſe. Si elle eſt ſubtile, & pres des bords, il met deux couſſins ſous les deux feſſes de la femme couchee àla renuerſe,les cuiſſes eſcartees:puis il iette dãs la nature le doigt indice de la main dextre & de la main gauche, & auec iceux en eſtendant les bords,de force, rompt la mẽbrane: icelle rompue, applique deſſus de la leine mouïllee en huile,commandant pour empeſcher que les bords apres telle dilaceration ne ſe ioignent, & prennent enſemble, que le mari habite tous les iours auec ſa femme. Si la membrane eſt groſſe & epoiſſe,il l'inciſe auec vne forte lãcete & large, faicte en feuille de myrte. Si c'eſt vne carnoſité qui eſtoupe le paſſage, il l'extirpe comme noſtre Auteur, puis y met vne canule de plomb, pour obuier que la playe ne ſe conſolide toſt, & la faict porter par pluſieurs iours : en apres y met deſtentes de drapeau ſec. Il annote auſſi quelquesfois au col de la matrice eſtre engendrees des carnoſitez qu'on doit meſmement extirper,pourueu qu'elles ne ſoyent point chancreuſes. Aëce deduit ceſte matiere prolixement. Aucunes (dit-il) de naiſſance n'ont point la nature percee: & ce en trois manieres. A d'aucunes s'engendre vne carnoſité ou membrane qui la bouche, aux bords d'icelle : à d'aucunes dans la capacité ſinueuſe de ceſte partie : à d'aucunes pres l'orifice de la matrice. Si aux bords de la nature y a vne membrane, nous ſituons la femme à la renuerſe les iambes écartees,& d'vne lancette coupons ladicte membrane,iuſques à ce que la figure de la patiente retourne à ſa dimenſion naturelle : puis auec de la charpie rempliſſons l'inciſion, y faiſans bendage conuenable, & vſons quelques iours de medicamens ſuppuratifs: & en apres de tentes couuertes de cerat roſat. Si apres l'inciſion nous voyons les aiſles du couronnement ioinctes & adherentes aux parties

charnues prochaines, nous les ſeparerons d'vn coſté & d'autre, les élargirons auec drapeaux & charpie, & en ſomme, vſerons de la curation cy deſſus recitee, faiſans demeurer la femme couchee ſus le dos, auec vn couſſin entre les cuiſſes, iuſques à ce que la playe ſoit cicatriſee. Si la fente exterieure de la partie honteuſe eſt ouuerte, mais vne carnoſité engendree au dedans de la ſinueuſe capacité d'icelle, cauſe l'obſtruction, de ſorte qu'elle ne laiſſe qu'vn pertuis eſtroit & petit, ayant ſitué la fẽme en meſme figure, nous iettons dans le col de la matrice pour plus grãde ſeurté le mãche d'vne* éprouuette, ou quelque autre choſe de ſemblable rondeur, afin qu'elle arreſte le raſoir, & empeſche la main du maiſtre de ne le pouſſer plus profond inauertement: puis auec vn raſoir à deux tranchans nous faiſons inciſion par le milieu ſus le manche de l'éprouuette au lieu que deliberons couper, de la grandeur qui nous ſemble eſtre naturelle & conuenable à ladicte * ſinuoſité. Ce faict, nous empoignons auec vnes pincettes les bords de la chair coupee, & les extirpons en figure quadrangulaire, commandans à la femme de ſe tenir debout, les iambes ouuertes & ſeparees l'vne de l'autre, afin que * l'humeur amaſſee dans la partie ſorte commodement: l'euacuatiõ duquel ſuffiſamment faicte, nous remettons la patiente en meſme ſituation qu'au parauãt, & iettons en la playe vne tente mouïllee de vin & huile, attachee d'vn filet, àfin qu'aiſement on la puiſſe retirer, & ayant faict vn bendage propre, ordonnõs que la patiente ſe tienne en repos. Les iours ſuyuans on laue la partie auec eau-miel: puis on applique auec tentes torſes quelque medicamẽt ſuppuratif. Quãd le temps de cicatriſer ſera venu, il faut mettre dans la partie vn tuyau d'eſtain, & l'y retenir auec bendage, iuſques à ce que le lieu ſoit conſolidé. Si les parties diuiſees veulent derechef ſe ioindre, pour boucher encore le paſſage & col de la matrice, il y faut mettre de l'eſponge ſeiche, iuſques à ce que la cicatrice ſoit parfaicte. Si l'obſtruction eſt faicte par vne membrane eſtendue au deuant de l'orifice de la matrice, ayant dilaté la partie auec vn *Speculum matricis*, * & empoigné la membrane d'vnes pincettes, on l'eſtend en tordant, afin de la ramaſſer toute, puis on la coupe d'vn raſoir à deux trenchans. Ce faict on iette deſſus de la poudre *d'anthera*, & apres on y met vne tente torſe

* *ſtylum.*

* *du col de la matrice.*

* *le ſang, la ſanie, & ſeroſité qui diſtillent de la playe.*

* *les Grecz le nõment Dioptram.*

enfilee: & au reste on poursuit la curation comme a esté dit cy dessus. S'il demeure quelque portion de la membrane, on la consomme auec le medicament *anthera*, ou auec *psoricum*. La playe estant mondifiee, on vse du medicament suiuant auec tētes: cire, terebinthine, gresse d'oye, de chacun deux drachmes. Iris, encens, de chacun vne drachme. Saffran, trois drachmes: huile d'iris, deux onces. On met en poudre l'iris, saffran & encens auec du * vin faict de raisins passis: puis on mesle les choses qui se peuuent fondre, toutes fondues. D'auantage souuent nous mettons le *speculum matricis*, pour auiser qu'aucune chair superfluë ne s'y engendre: & si elle s'y engendre, nous l'abbatons auec ce medicament: Ecaille de cuiure, verdet, escorce d'encens, de chacun deux drachmes: on les pulueriſe, & mesle ensemble: ou bien, on broye du verdet, & de l'escaille de cuyure, auec du suc de plantain, pour y appliquer. Il ne faut obmettre l'vsage de l'esponge seiche, iusques à ce que la playe soit parfaictement cicatrisee, ny pareillement du tuyau d'estain. Voila le discours d'Aëce. Celsus en traicte plus sommairemēt. Les femmes (dit il) ont quelques maladies propres, comme pour exemple, principalement il aduient, que leur nature, pour estre ses bords ioincts & adherens ensemble, ne reçoit point la compagnie de l'homme. Aucunesfois cela se fait incontinent de leur creation au ventre de la mere: aucunesfois pour quelque vlcere precedente, mal gouuernee: à raison dequoy les bords se sont ioincts, & pris. Si le commencement du mal est venu du ventre de la mere, il y a quelque membrane posee au deuāt de l'orifice de la matrice. Si le mal procede d'vne vlcere, c'est vne chair superflue qui remplit le passage. Nous incisons la membrane par deux lignes qui s'entrecouppent en forme de Chi maiuscule X. auisans soigneusemēt de ne blesser le conduict de l'vrine: puis de tous costez nous extirpons ladicte membrane. Si le mal procede de quelque chair superfluë, qui est creuë là, il est necessaire l'ouurir & inciser en droicte ligne. Ce faict nous empoignons d'vn crochet, ou d'vnes pincettes les bords que nous coupons en long, comme vne petite coutroye: puis mettons en la playe vne longue tente torse, que les Grecz nomment *Lemniscum*, mouillee en vinaigre: & par dessus appliquons & bendons de la leine grasse, trempee sem-

* *cum passo.*

blablement en vinaigre. Le troiſieſme iour nous debendons l'vlcere, & le gouuernons à la maniere des autres. Comme ledict vlcere ſera pres d'eſtre guery, nous mettons dans la partie vn tuyau de plomb, couuert & engreſſé de quelque medicament cicatriſatif: & par deſſus meſme appliquons tel medicament, iuſques à ce que la playe ſoit parfaictement cicatriſee. M. Guy de Cauliac entend mal que le tuyau de plõb, ou d'eſtain, ou de bois, ſoit inuenté pour donner aiſance d'vriner à la patiente. Car on ne le met pas dãs le conduict de l'vrine, ains dans le col de la matrice. Son vſage n'eſt autre, que de tenir les bords de la playe eſcartez, àfin que s'approchans, ils ne ſe ioignent.

ADDITIONS D'ALECHAMPS.

[a] Hïppoc. liure 1. *de morbis mulierum* appelle ceſte maladie σύμφυξιν: & la dit eſtre venue à vne femme, pource que l'enfant ſortant de violence auoit vlceré les bords de la nature, auec grande inflammation, de ſorte qu'ils s'attacherent l'vn à l'autre: plus à vne fille pour raiſon d'vne purgation menſtruale trop acre & trop bruſlante, ne recitant particulieremẽt la procedure de leur curation. Ie me ſuis trouué en la cure de deux hõnorables dames ainſi mal traittées, à raiſon d'vn enfantement violent: & d'vne ieune femme aagee de ſeize à dixſept ans, laquelle ſon mary n'auoit iamais cogneuë, pource que ſa nature eſtoit toute bouchee d'vne toile dure & epoiſſe, laquelle eſtre inciſee d'vn biſtorier, ſortit grande quantité de ſang mẽſtrual pourry, ſemblable à lie de vin rouge. Depuis ceſte operation elle a fait de beaux enfans: hiſtoire conforme à celle que recite Beneuenius d'vn ſemblable cas.

AVTRES ANNOTATIONS.

IL s'eſt veu à Paris des femmes qui n'eſtoyent point percees & ont conceu, dont l'vne eſtoit bouchee en ſes parties naturelles dés ſa naiſſance, ou bien ſi eſtroicte que ſon mary ne pouuoit auoir ſa cognoiſſance, & le ſoupçonnoit d'impuiſſance, l'autre pour vne violence faicte à vne couche quelques vlceres qui eſtoyent reſtez ſe reprindrent, de ſorte que le col de la matrice s'eſtoit reioinct, tellement qu'elle deſeſperoit de pouuoir accoucher: neantmoins cõme le mal d'enfant la print, ſur les differens qui ſe preſenterent entre les medecins & chirurgiens

rurgiens, la resolution fut mise en effet qu'auec le *speculum matricis* la chair baueuse qui bouchoit le col de la matrice seroit doucement écartee, ce qui fut faict fort heureusement & à propos, de sorte qu'elle accoucha d'vn enfant, & en fut deliuree par les mains de maistre Honnoré, barbier chirurgien à Paris, fort celebré pour les accouchemens des femmes, qui m'a presenté son *speculum matricis*, pour en representer la figure.

De l'abscés de la matrice.

CHAP. LXXIII.

ESTant l'abscés en l'orifice de la matrice, & se pouuant presenter à l'operation manuelle, il ne faut haster de l'inciser : ains quand la maladie sera venue en sa perfection, le *phlegmon* autant* augmenté qu'il peut estre, & l'humeur contenu en l'inflammation subtilié par la vertu & proprieté de la matrice. Pour executer l'operation, on situe la femme à la renuerse sus vne chaire, qui ayt les iambes releuees contre le bas du ventre, & les cuisses separees l'vne de l'autre les bras iettés au dessous des iarrets, & suspendus auec le col par *bandes qui montent & descendent alternatiuemẽt d'vne partie en l'autre. Le maistre operateur estant assis au costé dextre luy met dans la nature vn * dilatatoire conuenable à l'aage : & faut auant l'y mettre, que auec vne eprouuete il mesure & sonde la profondeur de la nature de la femme, à fin que si les branches de l'instrument estoyent plus longues, elles ne cassent & blessent la matrice : & si par le fondement de l'eprouuete on trouue les branches du dilatatoire plus longues & grandes que la profondeur de la nature, on pose sus les ailes du couronnement des linges en double, sus lesquels le dilatatoire s'arreste & assied, puis on met les * branches de l'instrument qui se meine à vis, dans la nature de la femme, les poussant contremont l'operateur tient ferme l'instrument auec la main : vn seruiteur tourne la vis de l'instrument pour ouurir les branches qui sont serrees, & dilater la sinuosité du col de la matrice. Ce faisant si l'abscés qu'on rencontre est mol, & extenué, ce qu'on cognoist au toucher du doigt, on l'incise en la partie plus eminente auec vn petit instrument semblable à vne * lame d'epée, ou auec vn instrument tranchant au bout, long comme vne * eprouuete : ce faict on iette dans l'incision, apres que la bouë est sortie, vne * tente torse, fort delicate & douce, trempee en huile rosat ou bien on la met seulement dans le col de la matrice, en deça de l'incision, sans la pousser iusques à icelle : & par dehors sus les ailes du coronne-

* *car aucunefois le pus engendré au phlegmõse resout par medicamens, & par ce moyen le phlegmõse diminue.*

* *comme il se fait au Haut appareil, quãd on veut tailler quelqu'vn de la Pierre.*

* *Speculum matricis.*

* *serrees & closes.*

* *les Grecs le nommẽt pathion.*

* *les Grecs le nommẽt καθίσλα.*

* *en Grec y a Lemniscos. Celsus chap. 28. liure. 7. le traduit implicitum in longitudinem linamentum.*

ment, sus le penil, & sus l'eschine on applique de la laine grasse, ou nette, abbreuuee d'huile. Le troisiesme iour on fait à la patiente vn demi baing chaud d'huile & d'eau : ou de la * decoction de mauues. Au sortir d'iceluy apres auoir essuyé la malade, on met doucement en l'incision vne tẽte torse, oincte & couuerte de basilicũ seul, ou meslé auec du miel cuict : le tout ramolli, & dissolu auec du beure, ou d'huile rosat. Par dehors on applique des cataplasmes conuenables, iusques à ce que la partie soit sans inflammation, & mondifiee. Si l'vlcere est difficile à netoyer & absterger, auec vne syringue auriculaire on y iette pour lauement la decoction d'iris, & aristolochie, auec du miel : puis on cicatrise l'vlcere auec * l'emplastre [a] de *cadmia*, destrempé en vin, & appliqué sus tentes engressees d'iceluy. Si l'absces est au dedans de l'orifice de la matrice, il ne faut y exercer aucune operation manuelle.

* *Ce passage est mal transcript & mutilé en Albucrasis.*

* *ou l'emplastre de ladanum: ou l'emplastre d'orge. Aece.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] La recepte est, chalcitis bruslee, deux onces : *cadmia*, mãne d'encens, de chacune vne once : cire, *colophonia*, huile myrtin, de chacun vne liure : vin autant qu'il suffit. Ceſt emplastre est cicatrisatif. Les absces se font en la matrice, comme aux autres parties du corps d'vne inflammation precedẽte. Au commencement les signes d'inflammation apparoissent. Puis, cõme la bouë s'y engendre, les douleurs s'augmentent : la * fieure vient auec frisson, pour la plus part sus le vespre : la tumeur s'eleue : on sent vne douleur poignante : aucunesfois l'vrine est retenuë : aucunesfois la matiere fecale : aucunesfois tous deux ensemble. La douleur de la partie monstre où est le mal. La bouë contenue en l'absces, ainsi comme le mouuement de nature se tourne plustost vers vne part qu'vne autre, sort quelquefois par le fondement auec les egestions, quelquefois en pissant auec l'vrine : quelquefois par le conduit de la nature : & quelquefois se iette entre le peritoine & les boyaux, tendant exterieurement vers la peau du ventre. Quant à l'operation manuelle, indubitablement nostre Auteur & Aëce l'ont transcrite d'vn mesme lieu, combien que ny l'vn ny l'autre ne nõment le chirurgien duquel ils l'ont prise : & ce qui me le fait iuger ainsi est, qu'ils la recitent en mesmes paroles, sans rien adiouster ny diminuer.

* *aph. 47. liure 2.*

La maniere de tirer, & couper les enfans qui ne peuuent naiſtre.

CHAP LXXIV.

NOus auons eſcrit au troiſieſme liure, l'ordre & diligence qu'on doit auoir, quand les femmes trauaillent à enfanter. Si vſant d'icelle, l'enfant pour cela ne vient point de droict, & ne peut ſortir, à bonne occaſion nous y employerons l'operation manuelle, conſiderans premierement ſi la femme eſt pour echapper, ou non. Si nous eſtimons qu'elle n'y doit demeurer, nous exercerons l'operation manuelle : mais ſi elle eſt pour mourir, nous n'y toucherons point. Celles qui ſont dangereuſes de mourir, ſont aſſopies, comme lethargiques, deſtituees de force, abbatues, mal aiſees à reueiller, & ſi par force de crier on les reueille ayans dit foiblement quelques paroles, derechef s'endorment. Aucunes tombent en retractions conuulſiues, en tremblement des parties nerueuſes, & en extenuation eſtrange de tout le corps, qui ne fait point ſon prouſit du nourriſſement. Le poux eſt fort gros & tumide, mais petit & obſcur. * Celles qui doiuent eſtre ſauues n'ont aucun de ces accidens. Nous ſituons la femme à la renuerſe ſus vne chaire, pluſtoſt pendante cõtre bas qu'autrement. Les * femmes ou quelques ſeruiteurs luy tiennent les iãbes ſouleuees: & ſi on n'a cõmodité de femmes ou ſeruiteurs pour les tenir, auec de bandes, on lie ſus vn petit lict la poictrine de la femme, à fin que tirant l'enfant, ſon corps ne ſuiue pas, car en ſuiuant & obeiſſant, il romproit l'effort de l'attraction. Ce faict, le maiſtre commande à vn ſeruiteur de tenir les ailes du couronnement ouuertes & ſeparees, & luy iette en l'orifice de la matrice la main gauche, * qui ſe fait plus greſle ioignant fort les doigts enſemble: & ayant premierement relaxé ces parties auec bacinement & perfuſion d'huiles, eſſaye de dilater ledict orifice, & cherche lieu commode pour ficher ſon crochet. Les parties commodes pour le ficher quand l'enfant preſente la teſte premiere, ſont les yeux, le quignon de la teſte, la bouche à l'endroict du palais, le menton, les forcelles, les coſtes & les * flancs. Si l'enfant preſente les pieds on fiche le crochet aux os du penil, en l'interualle des coſtes, & aux forcelles. On tient le crochet de la main dextre, & cachant l'arpe d'iceluy entre les doigts de la main gauche, doucement auec icelle on les pouſſe & met dedans, pour le ficher en quelqu'vne des parties ſuſdictes, iuſques à ce qu'il penetre dans la vacuité d'icelles : puis derechef on en fiche vn autre oppoſite au premier, à fin que l'attraction ſe face egalement, ſans incliner ou pendre plus d'vne part que d'autre. Ce faict, on tire l'enfant egalement, non ſeulement tout droict, mais auſſi de biais, comm : quand on veut arra-

* chap. 76.

* Philumenus de qui l'auteur & Aece ont pris ceſte operatiõ, veut deuant que la faire, qu'on donne à la patiente deux ou trois morceaux de pain trempé en vin, pour la garder de ſyncopiſer : & pẽdant qu'on la faict qu'inceſſamment on luy arrouſe le viſage de vin.

* Les autres vſent de la main gauche engreſſee, tenans les doigts fort ſerrez enſemble.

* hypochondria.

cher vne dent, & ne faut pendant qu'on change l'attraction du droict au biais, lascher ou diminuer la force d'estendre. Les choses ainsi dressées, le maistre iette le doigt indice de la main gauche engressé d'huile & quelques autres s'il veut, entre l'orifice de la matrice, & le corps de l'enfant serré là, remuant les doigts en rond comme pour separer & diuiser l'enfant des parties qui l'arrestent. Si le crochet suit raisonnablement la main du maistre qui le tire, il le faut remuer plus en ça, vers son issue, & continuer d'ainsi faire iusques à ce que l'enfant soit du tout sorti dehors. Si l'enfant auance vn bras, & n'est possible de le retourner dans la matrice, parce que le corps occupe & presse son orifice, on l'enueloppe de quelque linge vsé, à fin qu'il ne glisse & echappe: puis on le coupe tout à l'endroict de l'epaulle. Ce mesme fait on, s'il auence les deux bras. Semblablement s'il auance les pieds, & les attirant, le corps ne suit point, on les coupe à l'endroict des cuisses, & apres on essaye de contourner le reste du corps. Si l'enfant est serré & retenu parce qu'il a la teste grosse, & enflee, à cause d'vne *aquosité accumulee en icelle, on incise le tés auec vne lancete de laquelle est extirpé les pourpres du nés, ou auec vne eprouuete tranchante, ou auec vn caniuet * caché entre les doigts, à fin qu'estant vuidee l'aquosité, la teste s'abaisse & desenfle. * Si naturellement l'enfant a la teste tropgrosse, il faut inciser le tés comme a esté dict, puis le briser & rompre * auec vnes tenailles *propres à tirer les dens, & si les os sont eminẽts, les emporter dehors. *Si la teste est ia sortie, mais l'enfant est serré & engagé par la poictrine, auec le mesme instrument on l'incise à l'endroict des forcelles, iusques à ce qu'on penetre en la vacuité d'icelle, à fin qu'estant espandues les humeurs elle s'abbaisse, & si pour cela elle ne s'abbaisse, faut couper les forcelles & les oster du tout. Par ce moyen lors elle s'abbaissera. Si l'epigastre enflé depuis la mort de l'enfant, ou parce qu'il est hydropique, le retient au passage, auec mesme industrie on vuide l'aquosité & les boyaux. Quand l'enfant se iette hors, les pieds premiers, facilement on le detourne & redresse vers l'orifice de la matrice. S'il est arresté par le ventre ou par la main couuerte d'vn lange, on l'attire comme a esté dict: puis ayant faict incision, on vuide ce qui est contenu dans les dictes parties. Si apres auoir osté les autres parties du corps, la teste seule se presentant à sortir, est retenue, il faut mettre la main gauche dedans: & si l'orifice de la matrice est ouuert, glisser & couler la main au profond d'icelle, puis rechercher la teste, & l'ayant rencontree la rouller auec les doigts vers l'orifice, & apres ficher vn ou deux crochets en icelle, & la tirer dehors: mais si l'orifice est clos, pour doute d'inflammation, ne le faut violenter, ains pour l'adoucir & relaxer, faut vser d'iniections huileuses, grasses & copieuses: de demi baings: d'embrochations & bacinemens: de cataplasmes, afin qu'estant ouuert, on puisse sortir ladicte teste, comme a esté declaré. Si venant l'enfant de coste il est possible de le redresser, il y faut

*les Grecs nomment ceste maladie Hydrocephalos.

* τῷ μαχαιρίῳ, Hippocr.

*ceste narration est conforme à celles d'Hippocrates que nous escrirons cy apres.

*Puis auec des tenailles propres à arracher les oz, ou auec vne spincetes, si les oz sont eminens, les emporter dehors. Hippo.

* τῷ πίεσσῳ.

* τῷ ὀστεολκῷ, vel τῷ ἑλκτῆρι Hippocrate.

proceder auec l'induſtrie & methode ſus deduicte. S'il n'eſt poſſible de le redreſſer, il faut dans la matrice meſme le rompre tout, & l'emporter à pieces, ſe donnant garde qu'aucune des parties de ſon corps ne fuye, & demeure cachee au dedans de la matrice. Apres l'operation manuelle, on applique les remedes qui empeſchent la matrice de tõber en inflammatiõ: & s'il auiét flux de ſang, nous auõs ia particularisé la curatiõ d'iceluy.

Crochets pour tirer vn enfant mort de la matrice.

Couteau courbé à fendre la teſte de l'enfant mort dans la matrice & le ventre auſsi.

Speculum matricis pour ſeulemẽt dilater le col de la matrice, & non pour extraire l'enfant

Pessaires en oualle de liege, & couuerts de cire pour garder que la matrice ne sorte dehors.

Autre Speculum matricis pour dilater le col de la matrice & appliquer remedes aux Vlceres.

A. La viz qui cloſt & ouure.

B BB. Les brāches qui doyuent eſtre de longueur de huict à neuf doigts.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

La difficulté d'enfanter (dit Aëce,) procede ou de la mere ou du fruict, ou de l'arriere fais, ou des cauſes externes. De la mere, ſi elle eſt foible de courage, ou de corps, ou de tous deux enſemble, ſi elle a la matrice trop petite, ou le cōduict d'icelle trop eſtroit. Les fēmes qui à cauſe de leur aage ieune & tendre ſont de petite ſtature, ont ordinairement la matrice en proportion ainſi petite que les autres parties du corps. Ceſte difficulté vient auſſi pour raiſon de la mere, quand le col de la matrice eſt tortu, ou bouché de quelque phlegmō, abſces, œdeme, ſcirrhe: ou gaſté de quelque vlcere: ou empeſché de quelque carnoſité engendree en iceluy, ou en ſon * orifice, ou de quelque membrane puiſſante, comme en celles qui n'ont point la nature per-

* *tant interieur, qui ſe finit en la matrice, qu'exterieur, qui ſe termine au couronnemēt.*

cee,ou quãd la mere a lapierre en la veſſie,qui en preſſant le col de la matrice empeſche l'enfantement : ou quand elle eſt trop graſſe,& refaicte : ou quand les os du penil ſont par trop ſerrez, de façon qu'en enfantant ils ne ſe peuuent dilater. Ces mots d'Aëce, ou pluſtoſt de *Philumenus*, ſe doiuent entendre ſagement. Car certainement les os du penil tant aux hommes que aux femmes ſont conioincts par interpoſition d'vne cartilage, laquelle ainſi que nous viuons longuement, ſemble petit à petit ſe diminuer, & preſque ſe tarir & conſumer. Mais aux femmes pour l'aiſance,facilité, commodité d'enfanter, ces os n'ont leur aſſemblage continué par vne ſi longue ligne que les maſles. Dauantage les parties inferieures de ces os au deſſous de leur aſſemblage,ſont plus minces,plus enfoncees,plus ſeparees & reculees l'vne de l'autre, qu'aux maſles, de ſorte que l'eſpace vuide qui eſt entre l'os du croupion, & l'inferieure face de la partie baſſe de l'os de la hanche,eſt trop plus grand aux femmes qu'aux hommes. Outre ce les inferieures parties, à ſçauoir la dextre & ſeneſtre des os des hanches ſont plus eſcartees l'vne de l'autre aux femmes qu'aux maſles:& quand elles ſont au trauail d'enfant,la queuë de l'os croupion, qui pour raiſon que les ligaments de ſes oſſelets ſont laches,ſe rendant mobile tant en ceſte occaſion,qu'aux grandes ouuertures du fondement, lors obeit,& ſe tord en derriere,ce que les femmes cognoiſſẽt en elles meſmes, parce que durant tout le temps de leur trauail, elles ne peuuent demeurer aſſiſes,& ſi elles ſe veulent aſſeoir,ſont plus trauaillees & tourmentees:mais ſe mettant ſus le genouil, & ſe flechiſſant quelque peu en deuant, enfantent auec moins de peine. Voila les ſecrets de nature, quant à ce poinct, & ne faut cuider,comme d'aucuns lourdauts, qu'en faiſant l'enfant, les os du penil s'entrouurent pour luy donner paſſage. Car ces os, aux femmes, ne ſe touchent pas l'vn l'autre, comme aux hommes,ains ſont ioincts par vn ligament robuſte. Les femmes auſſi ſe trouuent en ceſte peine, quand les os des lumbes ont vne eminence tubereuſe auancee en dedãs, ou quand le boyau droict ou la veſſie ſont chargez d'excremẽts abondants. Aucunes pour eſtre trop vieilles,& à ceſte cauſe foibles,endurẽt ceſte peine:aucunes pource que c'eſt leur premier trauail,s'eſtonnẽt, & craignent: & parce qu'elles ne ſont vſitees à cela, ne ſça-

uent comme il faut situer & agencer leur personne, ou bien se gouuernent en ieunes, ainsi comme veritablement elles le sont, quand par faute d'aage competant, elles n'ont encores force suffisante pour s'aider. Aucunes pource qu'elles ne sont coustumieres de sentir la douleur, ne la peuuent souffrir. Aucunes sont affoiblies de quelque maladie precedente, comme il aduient souuent apres vne perte de sang par la matrice: aucunes sont de leur naturel si delicates qu'elles n'ont la vertu de pousser leur fruict: mais tousiours sont elles beaucoup trauaillees, quād elles enfantent auant terme. Voila ce que nous considerons en la mere. Le fruict cause ceste peine, quand il est trop grand de tout son corps, ou d'aucun membre particulier, comme de la teste, de la poictrine, ou du ventre: quand estant trop debile, il ne peut en sautant & se remuant aider à l'effort de sa mere: quand il est par trop petit, & peu pesant: s'il est monstrueux, comme s'il a deux testes, ou trois pieds: quand les enfans sont bessons, & pour sortir se iettent ensemble soudainement à l'orifice, ou au col d'icelle: quand l'enfant mort n'aide rien sa mere: quand apres sa mort, il deuient enfle: quand il est si debile qu'il n'a vertu de s'eslācer dehors: quād ils sont plusieurs enfans d'vne ventree. Herophile escrit vne femme en auoir fait cinq d'vne portee. Bonauenture Sauelli gētil-homme Sienois, m'a asseuré vne sienne esclaue qu'il entretenoit, en auoir faict sept d'vne portee, desquels les quatre furēt baptizés. Albucrasis dict estre certain d'vne dame qui en auoit fait sept, & d'vne autre qui s'affollant & auortāt, en feit quinze, tous formez. Pline chap. 11. liure 7. parle d'vne qui en auorta douze. Mais retournant à propos, nous considerons aussi comme l'enfant se presente. Sa naturelle & meilleure sortie est, que venant au monde, il ayt les bras estendus le long des cuisses, & la teste droictement tournee vers l'orifice de la matrice, sans l'incliner ça, ny là. La meilleure apres est, qu'il presente les pieds premiers. Toutes les autres, hors ces deux, sont contre nature, comme s'il a la teste tournee vers la partie dextre ou seneſtre de la matrice, ou il auance dehors l'vn des bras, ou tous deux, ou presente les iambes ouuertes dans la matrice mesme. Entre toutes les figures vitieuses la moins suspecte est, quand l'enfant vient les pieds premiers, & principalement, si les mains sont estendues

dues sur les deux cuisses. Quand l'enfant sort vn pied seulemẽt, retenans l'autre dedans, ou se doublant, & repliant, se iette & appuye contre quelque partie de la matrice, ou quand il a les bras estendus, il le faut redresser. Quand il vient de costé, cela est moins dangereux, & se fait en trois manieres, à sçauoir, ou sus l'vn des deux costez, ou le ventre deuant. Le meilleur est, & le plus seur, quand il se presente sus l'vn des costez, parce qu'il dõne lieu, & entree à la sage femme pour y mettre la main, à fin qu'elle puisse le cõtourner pour luy faire presenter la teste premiere, ou les pieds. La plus mauuaise figure est des enfans, quãd ils se doublent & plient, principalement quand ils se tournent vers la* ioincture de la hanche. L'enfant se double en trois sortes, se couchant sus l'orifice de le matrice, ou de la teste, & des cuisses ensemble, ou du ventre, ou de la ioincte de la cuisse. Le meilleur en cecy est, qu'il se couche sus le vẽtre: car le luy trenchant, & ostant les entrailles, le corps s'abbaisse, & desenfle, & se peut aisement changer en autre figure. Quant à l'arrierefais, il rend l'enfantemẽt difficile, si pour estre trop espois, il ne se peut rompre, ou pour estre mince, & deslié, il se rompt auant qu'il en soit temps. Car l'humeur amassee dans les tuniques qui enueloppent l'enfant, s'espand & vuide deuãt son heure, & au temps de l'enfantement le passage du fruict demeure sec, lors qu'il a plus grande necessité d'vne telle mouilleure, pour le faire glisser, & couler dehors. Les occasions externes sont vne grande froideur du temps, & rude hyuer, qui serre le conduicts, ou vne grande & ardẽte chaleur qui abbat & ruïne la vertu de la mere, & autres tels accidents fortuits. Le medecin se doit informer de toutes ces choses auec la sage femme, auant que temerairement entreprendre l'operation manuelle, & ne luy permettre de gaster & deschirer la matrice. Si la difficulté procede d'vne eminence des lumbes, il faut asseoir la mere dans vne *selle, les genouils flechis, le visage tourné contre terre, à fin que la matrice pendant cõtrebas, estende son col tout droit: & de mesme sorte faut il agencer celles qui sont trop grasses. Hippoc. vse de cerat liquide, decoction de mauues & senegré, & de bouillon d'orge mondé, faisant vn demy bain qui touche au siege, aux eines, & au penil, commandant à la sage femme d'ouurir l'orifice de la matrice doucement auec application de quelque me-

*vers le profond de ce grãd espace qui est entre l'os de la hanche, & les os du penil: ou parce qu'il se retire loing de son issue: ou parce qu'il cause de griẽues douleurs, comme de sciatiques, qui tourmentent la mere.

*faicte expressement pour cela.

dicament relaxatif,& tirer gratieusement l'enfant auec le nombril. Si elle procede de ce que le conduict & passage est trop estroit, serré, & pressé, il faut relaxer par demi-bains chauds, & fomentations,par embrochations d'huiles chauds actuellement & de faculté, par onctions & cataplasmes de mesme vertu, donnant ordre que la femme soit chaude. Le baing aussi proufite, pourueu que la fieure & autre chose telle ne l'empesche. Il est aussi bon pourmener la patiente dans vne lictiere en vn lieu chaud. Aucuns veulent qu'on luy esbranle & secouë fort la personne. Hipp.liu.1 *de morbis mulierum*,pour faire cet esbranlement,couche la femme sus vn lict, haut & fort,accoustré de materaz, & l'auoir mis à la renuerse, la lie par dessous les aisselles,sus la poictrine, & dessous les tetins auec vne bende large & douce,l'attachant au lict,luy fait courber les iambes,commandant qu'on la tienne ferme par les cheuilles à fin qu'elle ne les estende. Ce fait,il iette à terre vn fagot de serment, si grand, que laissant tomber le lict,il se rencontre dessus, sans toucher la terre:puis cõmande à la femme empoigner le lict à deux mains, tenir la teste haute, & laisser pendre le reste du corps contre bas,mais de sorte qu'elle ne tombe point, & que comme le lict tombera sur les sarments, ses pieds se trouuent plus haut que le bout du lict, & ne hurtent point les sarments. Le tout ainsi ordonné, deux hommes leuent le lict par les pieds, & le laissent tomber droict à plain, & egalement sur les sarments, à fin qu'il ne s'entre-ouure, ou fende. Cela se doit principalement faire quand la femme est au mal de l'enfant,& iceluy sortant,faut incontinent cesser:s'il ne sort apres quelque interualle de temps, faut recommencer. Ceste industrie est bonne,dit il,quand l'enfant vient bien. Les Grecs l'appellent κατάσειον. Si vne vehemente chaleur la debilite, ou la fortifie auec medicaments qui reserrent, corroborent, & condensent, comme lauemens * & sinapisations, * de meurte, pampres de vignes, grenades, roses: des senteurs composees auec du vin-aigre:des oignemens auec du vin & huile rosat. Si l'enfant vient autrement qu'il ne doit, autant qu'il est possible il le faut reduire en sa naturelle figure. S'il iette dehors vn pied, ou vne main, il ne le faut tirer par là,parce qu'on l'engageroit & empescheroit d'auantage,ou l'on luy romproit le membre, ou l'on luy delouëroit, mais

* *des mains, bras, iambes, pieds, mais nõ du ventre, ny des parties honteuses.*

* *les Grecs les nommment* ἐπιπάσματα, *&* διαπάσματα.

auec le doigt il faut remettre ladicte partie en sa place. Si auec la mauuaise figure de l'enfant l'orifice de la matrice est serré, premierement nous repousserons l'enfant contremont pour le tourner de sa naturelle figure, & le redresser en l'orifice de la matrice: puis assiduellement engreisserons d'huile toutes ces parties, doucement, gratieusement, & sans compression, pour garder de blessure & dommage, le fruict, la mere, & la matrice. Les choses contre nature, comme phlegmon, & autres tumeurs, ne le doiuent oster par leurs propres remedes. On solicite le ventre par clystere. On chasse la pierre de la capacité de la vessie au col d'icelle auec la sonde, & par icelle mesme on faict sortir l'vrine retenuë. Si l'orifice de la matrice est clos, on le ramollit & relaxe auec medicaments vnctueux: & d'iceux on vse aussi, quand la matrice est trop petite, puis l'eslargissant auec les doigts, & tirant l'enfant de force pour l'arracher: & si cela ne suffit, qu'on l'emporte par pieces. Si les eaux sont espandues trop tost, on faict iniection du *bouillon d'orge mondé, tiede, auec blancs d'œufs, & la decoction coulee de malue & senegré. Si l'arriere-fais est trop dur, espois, & solide, il le faut inciser. Si les enfans sont plusieurs, arrestez au col de la matrice, il faut rechasser les vns au fons d'icelle, & auancer celuy qui est le plus prest à sortir. L'heure de mettre la femme sus chaire ou selle où elle se doit euertuer, est quand estant ouuert l'orifice de la matrice, on rencontre auec le doigt la partie de l'enfant qui se presente la premiere. L'operatiõ manuelle par excision est principalement necessaire, quand l'enfant a quelque membre trop gros, ou qu'il est mort. Les signes de la mort sont, que se remuant auparauant, il ne bouge plus: que le touchant, on le sent froid: que la mere a l'aleine puante, les yeux enfoncez, les leures & le visage amortis, le ventre enfle, & parauenture a pris quelque coup, ou quelque cheute, ou a esté pressee de quelque maladie aguë. Celsus traittant ceste matiere, escrit ce qui s'ensuit: Quand (dit-il) vne femme a conceu, & son fruict ia presque meur est mort, & ne peut sortir de soy-mesme: on y employe l'operation manuelle, que certes on peut conter entre les plus difficiles, parce qu'elle requiert vne singuliere prudence, & moderation, & traine auec soy fort grand danger. La nature de la matrice se cognoist

* *Les Grecs la nomment Ptissanne.*

admirable en plusieurs choses,& en ceste cy aisement,& clairement. Premierement on couche la femme à la renuerse à trauers d'vn lict, de maniere qu'auec les cuisses elle se foule & presse les flancs. Par ce moyen le medecin peut voir le bas du ventre,& l'enfant est pousse vers l'orifice de la matrice,laquelle apres la mort du fruict, serre ledict orifice, * toutesfois s'entreouurant quelque petit par interualles. Le medecin vsant de ceste occasiõ,doit mettre dedãs premierement l'indice de la main droicte engraissee,& le tenir là,iusques à ce que l'orifice s'ouure derechef,& lors y ietter vn doigt,puis auec pareille occasion les autres,iusques à ce que toute la main puisse entrer dedãs:à quoi faire sert de beaucoup,que la matrice soit grande, ses nerfs robustes, l'habitude & disposition de tout le corps puissante, l'esprit resolu & asseuré, veu principalement qu'aucunesfois il y faut mettre les deux mains. Il importe aussi que le bas du ventre soit tenu fort chaud, & semblablement les extremitez du corps,& ne commencer point l'operation, quand l'inflammation y est ia suruenue, ains comme la chose est encor recente & fraiche, y apporter le remede. Car si par l'inflammation la matrice & son col sont ia deuenus tumides, on ne peut, qu'auec tresgrand peine,mettre la main dedans,ny tirer l'enfant,& souuent ensuit vne mortelle conuulsion des nerfs, auec vomissement & tremblement. Ayãt iettè la main dans la matrice, & sus le corps de l'enfant mort, incontinent on sent comme il est posé,& situé:car ou il est tourné la teste premiere, ou les pieds deuant,ou il gist de trauers,& neantmoins quasi tousiours de sorte quẽ la main ou le pied se trouue pres. Le medecin doit tacher de le redresser auec la main,& le conduire ou la teste premiere, ou les pieds, si de fortune il est situé autremẽt: & quãd on n'auroit autre moyẽ,luy prenãt la main ou le pied, on luy addressera le corps. Car la main le tournera sus la teste, & le pied sus les pieds. Si la teste se rencontre la premiere, il faut ietter dans la matrice vn crochet lisse & poli de tous costez, qui ayt la poincte courte, & l'attacher aux yeux,ou à la bouche, ou aux oreilles,& quelquefois au front,puis tirant le crochet, amener l'enfant dehors : ce que toutesfois on ne doit attenter de faire en tout temps. Car si estant serré l'orifice de la matrice on essaye de le tirer, elle ne luy donnera point issuë, & l'enfant se

** parce que l'enfant ne l'incite plus à s'ouurir.*

Unable to display this page

ſer en arriere, pour chercher le pied, & le ietter dehors. Autres difficultez ſe preſentent encores, pour leſquelles ne pouuant tirer l'enfant entier, on le ſort taillé en pieces. Ayant ietté l'enfant dehors, il faut que le medecin le baille à vn ſeruiteur, qui le ſouſtienne auec les mains renuerſees contremont, pendant que le medecin de la main gauche tirera le nombril doucement pour ne le rompre, le ſuiuant & taſtant de la dextre, iuſques au liet ou arrierefais de l'enfant qui le couuroit dans la matrice. Apres auoir trouué & pris le bout de l'arrierefais, il faut auec la main ſeparer de la matrice toutes les petites veines & membranes, ainſi doucement & gratieuſement qu'a eſté dit, & tout cela amener dehors, auec le ſang caillé, s'il en demeuroit quelque morceau dans la matrice. Ceſte operation acheuee, on ſerre & ioint enſemble* les cuiſſes de la femme, puis on la couche en vne chambre mediocrement chaude, où du tout il n'entre point d'air ny de vent, & met-on ſus le bas du ventre de l'accouchee de la laine graſſe trempee en vinaigre & huile roſat. Le reſte de la curation ſe gouuerne & pourſuit, comme aux inflammations & playes des parties nerueuſes. Les experimentateurs aſſeurent que la racine du cyclamen, & l'herbe de l'agrimoine attachees à la cuiſſe de celle qui trauaille d'enfant, la deliurent ſoudain. Dioſcoride eſcrit la pierre d'aigle portee au bras gauche pendant la groſſeſſe, preſeruer le fruit, & garder que la mere ne s'affolle: puis ſur l'heure de l'enfantement, ſi on la lie à la cuiſſe, que la femme ſe deſcharge plus ſeurement, & ſoudainement. Ceſte operation s'appelle des Grecz ἐμβρυουλκια, & ἐμβρυοτομία, cõme qui diroit inciſiõ & extraction de l'enfant. Hipocrates vſe en icelle, d'vn petit couteau tranchant, qu'il nomme μαχαίριον, d'vn écachoit, qu'il appelle πίεσρον, & d'vn crochet qu'il nomme ἑλκυσῆρα ou ὀρέλκον Quelques vns, comme dit Galien *in Linguis*, le nomment ἰχθύιν Le diſcours dudict autheur, qui eſt au premier liure *De morbis mulierum*, & duquel il eſt vray ſemblable tous les autres auoir pris ce qu'ils en ont eſcrit, illuſtrera & eclarcira beaucoup ceſte matiere. Quãd dit il l'enfant mort auance dehors le bras, ou la iambe, le meilleur eſt de les repouſſer en dedans, le renuerſant ſus la teſte. Cela ne ſe pouuant faire, & l'enfant deuenant enfle, on l'inciſe comme s'enſuyt. Auoir inciſé la teſte d'vn petit couſteau, a-

* *Cela meſme conſeille & ordonne Aſpaſia, ſouuent alleguee d'Aece.*

* *Aſpaſia vſe d'iniection faicte de la decoctiõ de malue, ſenegré, & huile chaud. de ce meſme fomẽte les reins & le penil: puis applique ſus ces parties de la laine molle trẽpee en huile chaude.*

uec vn Ecachoir on la brise, à fin que sortant, elle ne meurtrisse la matrice: puis iettãt pres de la clauette vn crochet pour arrester le corps, on tire les os de la teste ainsi qu'on les peut auoir, sans violent effort, ains petit à petit, redoublant par interualles l'effort de tirer. Les auoir tirés, si le corps est arresté par les épaules, on coupe les bras en la ioincte d'iceux & de l'espaule: & quand ils seront sortis (si on les peut ietter dehors) on tire doucement le reste du corps. Auenãt qu'on ne le puisse auoir, on fend la poictrine iusques au gorgerin, se donnant garde de ne couper le ventre, & inciser les boyaux, parce que l'estomach, le ventre, & la matiere fecale sortiroyent, & chacun d'eux sottant rendroit l'operation plus difficile. D'auantage on écache les costes: on serre les espaulettes: à raisõ dequoy plus aisément le reste sort, n'estoit que le ventre fut enflé. Se rencontrant ainsi, le meilleur est y faire vn petit trou, qui dõnera issue à la ventosité flatueuse, & par ce moyen, le corps aisement sortira. L'enfant mort, si vn bras ou iambe s'auance en dehors, s'il est possible il les faut rechasser en dedans & le redresser. Sil n'est possible, il faut couper le plus haut, qu'on peut atteindre tout ce qui aparoist, & auoir seiché & nettoyé le sang qui coule, chasser le reste en dedans, & retourner l'enfant sus la teste. Le voulant retourner, ou inciser, coupe tes ongles: & pour l'inciser, vse plustost d'vn instrument tranchant courbe, que droict, duquel en l'operation tu cacheras le bout souz le doigt indice, auec lequel cherchant la cauité de la matrice tu le conduiras, auisant soigneusement de ne la blesser. Pline chap. 6. liure 7. dit que les femmes ont plus de trauail à enfanter si elles prennent leur aleine: se gastent, si au temps de la conception elles esternuent: & meurent, si à l'heure de l'enfantement elles baillent. Le bailler lors monstre vne grande prostration & debilité de la vertu, laquelle est pernicieuse: l'esternuer fait violemment sortir la semence de l'homme, qui estoit conceuë & retenue dans la matrice, pour la generation de l'enfant, & non seulement la semence, mais aussi le fruict mesme, & son lict, à raison dequoy Albucrasis ordõne les sternutatoires aux enfantemens difficiles, & * Hippocrates, quand l'arriere fais est demeuré. La retention de l'aleine, que les Grecz nomment πνεύματος κατάληψιν ayde beaucoup

* *aph. 49. lib. 5. Ad secundas deturbandas sternutatorio immisso, nares & os manu obturare.*

à l'expulsion des excremens, & à l'enfantement. Voila la raison de son dire. Albucrasis dit, quand la femme porte plusieurs enfans, qu'ils sont tous couuerts d'vn arrierefais, & qu'ils sont separez par vne membrane seulement attachee au nombril de chacun d'iceux: mais ie puis asseurer au contraire de son dire, auoir veu deux bessons enfans de monsieur Rondelet mon maistre, enueloppez chacun de son lict à part. Albucrasis tesmoigne, qui est chose rare & quasi prodigieuse, auoir traicté vne dame, qui estant ia mort vn enfant dans sa matrice, sans le rendre, conceut pour la seconde fois, & mourut semblablement le second enfant sans le ietter dehors. Long temps apres luy suruint vn apostеme au nombril, qui perça, & ietta matiere, ne se pouuant fermer encor qu'õ y appliquast les remedes conuenables. A ceste cause y fut appellé & demandé lors Albucrasis, qui mit sus l'vlcere vn emplastre fort attractif, par la vertu duquel les os des enfans morts furent amenez dehors, l'vn apres l'autre, par grand interualle de temps, d'où la patiente fut guerie. I'en ay bien veu sortir par la nature des femmes, auec matiere corrompue & puante, sans la mort d'icelles, mais non iamais par le nombril.

AVTRES ANNOTATIONS.

ON ne coupe plus les enfans dans le ventre de la mere, si ce n'est en vne grande extremité, mais bien auec la main ou le crochet on les tire entiers. Monsieur Rousset medecin fort curieux a fait vn liure de l'enfantement Cesarien pour prouuer qu'en ceste necessité on doit ouurir le ventre par le costé, pour en tirer l'enfant vif & sain auec toute seureté de la mere, & en apporte plusieurs exemples: il n'en reste qu'vne hernie de ventre, à cause de la grandeur de la playe. Monsieur Mercet a faict ceste operation, la mere & l'enfant sauue.

La maniere de tirer le lict de l'enfant retenu dans la matrice.

CHAP. LXXV.

SOuuent, estant sorti l'enfant dehors, son lict, qu'on nomme aussi la Secondine, est retenu dans la matrice. Or si l'orifice de la matrice est ouuert, & le lict estant separé d'icelle, s'enueloppe & emmoncelle en quelque partie d'icelle, facilement on le tire dehors, iettant la main gauche chaude & engressee au profond de la matrice pour rencontrer ce lict, & l'amener. S'il est adherent au fonds de la matrice, il faut semblablement ieter la main dedans: & l'ayant empogné, le tendre: & tirer, non pas tout droict, de peur que la matrice ebranlee * ne tombe: ny robustement & de grande force, ains le tourner premierement de costé, doucement çà & là: puis le maniant quelque peu plus gaillardement, & puissamment. En ceste façon il obeit, & se depart de ce qui le tenoit adherẽt. Si l'orifice est clos, pour l'ouurir il faut vser des remedes sus escrits: & où la force de la patiante ne seroit par trop abbatue, d'esternutatoires, & parfums * aromatiques appliqués au dessous du ventre auec vn pot. Si par ces remedes l'orifice de la matrice s'ouure, il faut metre la main dedans, & essayer de tirer le lict, comm'a esté dict: & si par ce moyen on le peut auoir, il ne se faut poinct troubler, ny estonner: car peu de iours apres il se * pourrira, corrompra, & resoudra en humeur sanieuse. Mais pource qu'à raison de la puanteur, il charge la teste, & renuerse l'estomach, nous vserõs alternatiuement des sternutatoires, & des parfums. Les plus approuués & meilleurs se font de figues & cardamome.

* *On appelle ceste maladie Precipitation de matrice.*

* *Hippocrates aph. 28. liur. 5.*

* *Pour auancer sa putrefaction Albucras fait iniection de basilicum.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

L'auteur & Aëce ont transcrit ceste curation & operation de *Philumenus*. Aëce descrit vne partie de la curation plus amplement, qui manque en nostre Auteur, ou pource que les exemplaires sont mutilez, ou pource que nostre auteur l'a tout expres abregee. I'adiousteray ce qu'il dit, sans repeter le present texte. Si (dit-il) l'orifice de la matrice est clos, nous vserons d'embrochatiõs grasses, & auec les doigts de la main seneſtre essayerons de l'ouurir doucement, & pe-

Unable to display this page

me pour ceſte raiſon ἔγχυτον, de l'eau marine, auec des pourreaux: il adiouſte deſſus vne courle vuidee, qui a le fonds coupé, & la lute bien auec paſte faicte expreſſement, afin qu'il n'exhale rien: il applique au deſſus de la courle, vn canon, lequel il paſſe à trauers le ſiege d'vne ſelle quarree faicte de ionc, ou cordes, qu'il appelle διφρον χνότονον, ou σχοινότονον, de ſorte que le canon paſſe quatre doigts par deſſus: il allume du charbon ſous le vaiſſeau, fait aſſeoir la femme ſus la chaire, qui met le canon dans ſa nature, pour receuoir ce parfum humide, & afin qu'elle ne ſe bruſle ſe voulant aſſeoir, ou leuer, ordonne de la faire aſſeoir auant que l'euaporation ſoit chaude, & qu'elle ſe leue quand le canon eſt refroidi. De meſme façon il vſe au liure *de Natura mulieris*, en meſme maladie, commandant de continuer l'eſtuue iuſques à ce que la femme ſue. En ce meſme liure quand la femme ne conçoit point à raiſon qu'elle a la matrice dure, il fait ceſte eſtuue auec vn vaiſſeau neuf, qui aye ſon couuercle pertuiſé, mettant vne cane dans le trou. En ce meſme liure quand la femme eſt malade de la ſtrangurie, ou diſtillation d'vrine, qui ſort goutte à goutte, parce que le muſcle ſitué au col de la veſcie qui la ſerre, & ferme, eſt relaxé par intemperature froide, ſeule, ou auec humeur phlegmatique, il vſe de la courle, auec l'Heriſſon, pour faire vn parfum ſec de myrrhe iectee ſus la braiſe, ſans cane, & canon, mais pouſſant le plus qu'il eſt poſſible le col de la courle dans la nature de la femme. Au liure *de ſterilibus* quād vne femme couſtumiere de porter enfans, ne conçoit plus à cauſe qu'elle a de la fange dans la matrice apres vn abſces ſuppuré, il laue & nettoye la matrice auec du laict de iument, vſant d'vne Syringue, qui aye le bout d'argent, ſemblable à l'extremité d'vne ſonde, à ſçauoir venant comme en poincte, & non pertuiſé, aupres duquel on fait vn trou aſſez grand, & aux coſtez çà & là pluſieurs autres, eſtroicts & petits, diſtans également, le reſte de l'inſtrument eſt creux comme vn canon: on y attache vne veſſie de truye, trempee & ramollie en eau chaude, pleine de laict, autant que faict beſoin: on bouche les trous de quelque drapeau, afin que la maniant, le laict ne ſorte.

Quand la vesçie est bien attachee & serree, on baille l'instrument à la femme, qui oste le drapeau, & se met le canon de la Syringue, dans sa nature, comme elle entend qu'il se doit faire, & l'y auoir mis, le medecin auec la main presse la vesçie, pour faire entrer l'iniection, & sortir toute la fange, ce qu'on cognoist quand il n'en sort plus auec le laict. Lors il cesse & quand la femme s'est reposee vn peu, pour le parfumer, sus l'Herisson plein de vin fort vieux, puissant fumeux, il accommode la courle defoncee, qui aye son autre bout vn peu plus gresle que la verge de l'homme, troué comme la Syringue: il iette dans l'Herisson vne pierre noire, i'entẽds Marcasite, embrasee: & soudain sus la courle, àfin que la fumee ne se perde, iette vne autre courle artificielle faicte de leton blanc: fait asseoir la femme pour receuoir le parfum, qui se met dans la nature quatre doigts de profond, le bout de la vraye courle semblable au gland de la verge, agençãt de sorte ladicte courle, qu'elle outrepasse & auance l'artificielle. Au second liure *de Morbis mulieribus*, quand les fleurs sont arrestees par vne distortion de matrice tournee vers la hanche: dont s'ensuit que son orifice est fermé, & que la femme est en danger d'vn chancre aux tetins, pour la parfumer, il prend vn pot de terre qui tienne deux sestiers, met dessus vn couuercle semblable à vn panier, tellement agencé qu'il n'en sorte point d'air, pertuisé au fons, & au pertuis plante vne cane longue d'vne coudee: lute diligemment le couuercle sus le pot auec d'argille grasse. Le tout ainsi preparé, il fait vne fosse de la hauteur de deux pieds, & de telle grandeur que le pot y demeure commodement: iette du boys dedans & le brusle, tant que la fosse soit échauffee. Lors il oste le boys, & le charbon, le plus gros, & le plus embrasé, laissant en la fosse la cendre & la braise, & quãd le pot a bouilly, & la fumee monte, si elle est trop chaude, veut que la femme ne se presente pas: mais si elle est raisonnablement chaude estãt assise, qu'elle se mette le bout de la cane dans la nature, & reçoiue le parfũ, quand la decoctiõ se trouueroit refroidie, il faut ietter sous le pot plus de braise, toutesfois se prenãt garde que le parfũ ne soit trop chaud & penetrãt. Si elle est trop chaude pour auoir mis plus de braise qu'il n'est de-

beſoin, il la faut oſter,& doit on vſer dece remede quād le tēps eſt beau,en lieu où le vent ne frappe point,qui refroidiſſe la patiente,laquelle doit eſtre tout à l'entour couuerte de robbes ou linceux. Apres ce parfum, il faict des peſſaires de bois de taye graſſe, engreſſez d'huile, cinq ou ſix en nombre, de longueur de ſix doigts,finiſſans en pointe, l'vn plus gros que l'autre:mais de façon,que le plus gros ſoit comme le doigt indice en groſſeur & figure, mince au bout & plus gros au reſte, tous parfaitement ronds,& liſſes ſans aucune fente:on met premierement le plus greſle, par ſon bout poinctu, le contournant & pouſſant touſiours quelque peu dauantage. Quand il eſt vn peu enté, la femme ſe doit repoſer,& contenir à fin qu'il ne tombe:puis derechef le pouſſer, iuſques à ce qu'il ſoit profond quatre doigts. L'auoir ainſi receu & gardé,quand elle le tirera,on met ſoudain vn autre,pendant que l'orifice de la matrice eſt ouuert & droit, auant qu'il ſe ſerre & ferme. Outre ce, on faict vne tente canulee de plomb, de la groſſeur du plus gros peſſaire de taye, creuſe dedās pour receuoir ce qu'on y veut mettre, large comme celles qu'on chaſſe dans les vlceres, qui ayt le bout liſſe & riué,à fin qu'il ne bleſſe point, de figure ſemblable audicts peſſaires. On l'emplit de greſſe de brebis pillee: & retirant le peſſaire de taye,on la met au lieu d'iceluy: & ſi elle faict cuiſon ou ardeur, l'auoir tiree & mis en ſa place vn peſſaire de taye, on la trempe en eau froide, & on la remet par apres, auoir retiré la peſſaire: mais touſiours faut il que l'vn ou l'autre ſoit dedans la nature. De nuict le plomb eſt meilleur: de iour,le peſſaire. Si la femme ſe veut leuer & cheminer,elle doit faire ſi ſagement que la tente demeure dedans:& ſi de fortune elle tombe, ſoudain la faut remettre. Si les peſſaires ſont tellement gros que la femme n'en peut receuoir aucun, il les faut faire ſi greſles qu'on s'en puiſſe ſeruir. En ce meſme lieu Hippocrates apres quelques autres diſcours interiectez, veut que tirant la tēte de plomb,pendant que le conduict eſt droict & ouuert, on mette vn peſſaire de la grandeur & forme d'vne oliue, faict de reſine, trempé en huile de roſes, ou d'iris, & qu'on l'y laiſſe iuſques à ce qu'il ſoit fondu, puis qu'incontinent on en remette vn autre. Voila ſa maniere de faire en l'vſage de tels remedes. Monſieur Paré en ſa chirurgie peint le pot commode à tels parfums, & vn ton-

n :au propre & à les receuoir.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs ſages femmes de Paris ſont fort curieuſes de monſtrer aux medecins, ou parens des accouchees l'arriere fais tout entier, pour l'accompliſſement de l'œuure, & leur deſcharge, & me ſuis ſouuent eſtonné comme les anciens & modernes Anatomiſtes ont ignoré la conſtruction du lict & giſte de l'enfant en la matrice, qu'on appelle ſecondines ou arriere fais bien differente aux autres animaux. Ie n'entreray point plus auant dans ce diſcours qui eſt plus anatomic que chirurgical.

La maniere de cauteriſer en la ſciatique.

CHAP LXXVI.

COmme l'os du haut bras, ainſi l'os de la cuiſſe à raiſon d'vne abondance d'humidité ſuperflue, en d'aucuns ſe delouë, & requiert le cautere. A ce propos dit * Hippocrates : Ceux auſquels l'os de la cuiſſe ſort hors de ſa boite à cauſe d'vne longue & diuturne ſciatique, la cuiſſe s'extenue, & deuient boiteux. Il faut appliquer le cautere expreſſement, ſignamment & iuſtement ſus le lieu auquel la teſte de l'os de la cuiſſe ſortant hors de ſa boite, tombe, & ſe tranſporte. Car par ce moyen l'humidité ſuperflue ſe tarit & deſeiche, & le lieu reſerré par la cicatrice ne reçoit plus l'os qui ſe voudroit deplacer. A ceſte cauſe il faut profonder & enfoncer fort le cautere. Les modernes cauteriſent & font eſchare en trois lieux : l'vne par derriere ſus la cauité de la rondeur de la boite : la ſeconde au deſſus du genouil en l'exterieure partie : & la troiſieſme au deſſus de la cheuille exterieure, là où la gréue eſt plus charnue.

* *Aph. 60. liu. 6. Voy Gal. au commentaire ſus le 4. liure des Articles.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Les anciens, comme eſcrit Archigenes, ont vſé du cautere aux ſciatiques, auec le fer chaud, ou auec la racine d'ariſtolochie & *ſtruthium* embraſees, cauteriſãt profõd la ioincture de la cuiſſe, & la iambe en quelques endroits, mais principalemẽt appliquant le cautere ſus le lieu douloureux. * Aucuns appliquent auec des pincettes vne crote de chieure embraſee, ſus la cauité qui ſe trouue eſtendant le pouce de la main du coſté malade, en

* *Dioſcoride chap. 72. liu. 2*

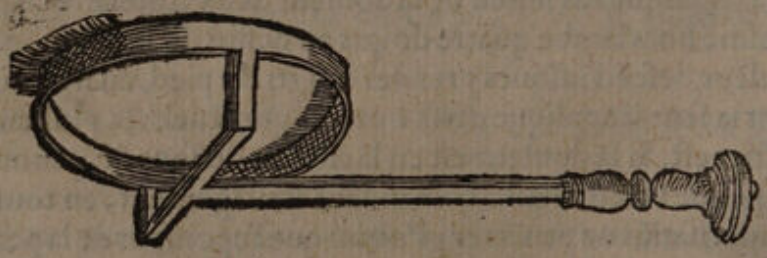
la racine & troiſieſme ioincture d'iceluy: engreſſant premierement le lieu d'huile, puis couchant deſſus de la laine emmoncelee, trẽpee & abbreuué d'huile, ſur laquelle on met ladicte crote: laquelle eſtant oſtee, on met vne autre, continuant ainſi, iuſques à ce que le patient ſente la vapeur par le bras paruenir en cuiſſe, & mitiguer la douleur, & lors ſuffit. On nõme ceſte maniere de cauteriſer Arabique. Antyl° applique la crote de chieure embraſee ſur l'echine du pouce, au pied du coſté malade, vn peu au deſſous de l'ongle, cauteriſãt iuſques à l'os. Ce fait, il met deſſus des fueilles de pourreau broyees auec du ſel, ou des oliues noires broyees auec de *ſeſamũ*, ou la chair de la noix broyee: ou du laict & miel quand le patient a la chair molle & delicate: puis le troiſieſme iour apres la cauteriſation, des lentilles cuictes auec du miel, iuſques à ce que l'eſchare tombe, apres la cheute de laquelle il vſe de medicaments ſuppuratifs, entretenant l'vlcere ouuerte longuement, ſans permettre qu'elle ſe cicatriſe. Car, comme dit Celſus, * eſtãt ſouuent neceſſaire au medecin vlcerer les parties du corps auec vn fer chaud, c'eſt vn precepte general, & perpetuel, qu'on ne ferme pas ces vlceres * incontinent qu'on le peut faire, ains qu'on les entretiẽne, iuſques à ce que le mal auquel on pretẽd remedier par ces vlceres, ſoit appaiſé. Albucraſis applique trois oliuaires ſus la boite de la hanche en forme triangulaire, & quelquefois au milieu des trois, en adiouſte vn quatrieſme, droit ſus la teſte de la cuiſſe. Et pource qu'en ce mal la douleur s'eſtend quelquefois en la cuiſſe, en la iambe, & iuſques au pied, ſi elle deſcend en la cuiſſe, il applique ſus le lieu de la douleur deux cultelaires, & vn troiſieſme hors iambe quatre doigts au deſſus de la cheuille. Si la douleur deſcẽd iuſques pres des doigts du pied, au lieu où le patient la ſent, il applique deux ou trois punctuels, & pluſieurs, ſi meſtier eſt. Si la douleur eſt en la iãbe au deſſous du genoüil, il y applique vn cultelaire, cõmandant treſſagement, en toutes ces cauteriſatiõs ne penetrer pl° outre que l'epoiſſeur de la peau, & ſe dõner garde de ne bruſler aucun nerf, ny artere, dont s'enſuyue retraction du mẽbre: recitãt auoir veu quelques vns cauteriſez trop profõd ſus la cheuille du pied, auſquels la iãbe s'enfla & tumefia, comme auſſi le pied, lequel ſe perça, & corrompit tout, ſuccedant vn flux de ventre qui tua le patient. Ce meſme

* *chap. 22. liu. 2.*

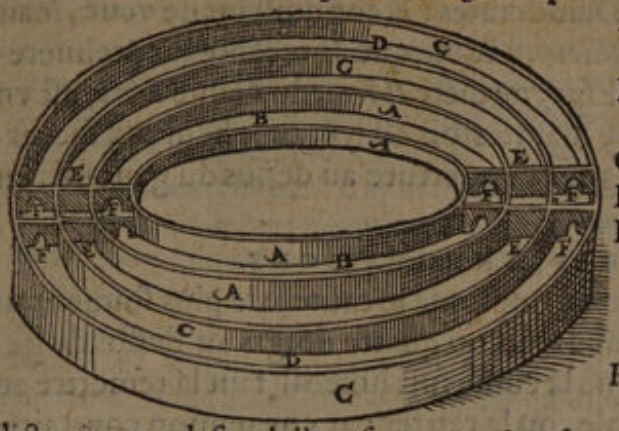
* *M. Guy au chap. des goutes, de l'opiniõ des 4. maiſtres, determine 40. iours, qui eſt la periode des maladies articulaires.*

Autheur a excogité deux façons ingenieuſes de cauteres circulaires, l'vn à vn orle que le traducteur appelle *Samium*, & l'autre à trois, diuiſez & entrecoupez en deux lieux, à fin, comme ie cuide, de voir par ceſte entrecoupure combien penetre le cautere appliqué. Dauantage il cauteriſe auec eau corroſiue, nous l'appellons *capitel*, quelque peu eſchauffee, miſe dans deux orles de fer ioincts enſemble par deux cheuilles trauerſieres, commandant que le patient endure la cuiſon de l'eau vne heure: puis qu'on laue la partie touchee, auec d'eau tiede, & qu'on mette deſſus du beurre, iuſques à ce que la noirceur de la bruſlure ſoit oſtee. Le *Capitel* que Maiſtre Guy au chapitre de l'vlcere ſordidee & pourri nomme eau de ſauon, ſe faict de chaux viue, & ſel alcali, paſſant ſouuent vne meſme eau ſus ces drogues fraiches.

Le ſimple cercle d'Albucraſis, duquel il vſe en la ſciatique: en la boſſe du dos commençante: en l'eſtomach refroidi & humecté: & en la deloüeure de la hanche, chap. 28. 42. 43. & 45. liu. 1.

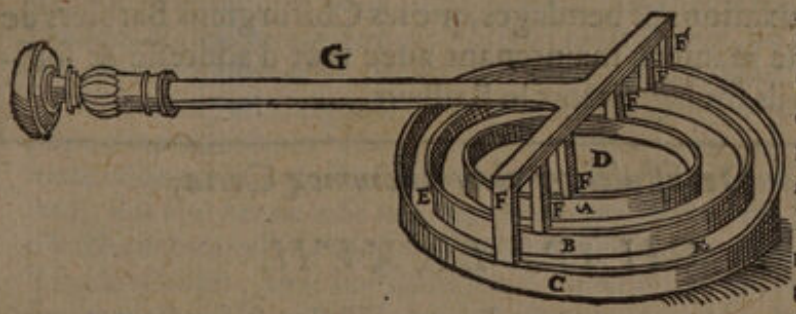


Le double cercle d'Albucrasis chap. 43. liure 1. de deux cercles ioincts ensemble, desquels il cauterise auec l'eau fort, en la sciatique.



A. Le premier cercle qu'il nomme *Samium*.
B. Sa cauité vuidee, que il nomme *Armilla*.
C. Le second cercle.
D. Sa cauité vuidee.
E. La piece qui les ioinct ensemble, de fer, ou bronze, nommee *Cardo portæ*.
F. Les pertuis faicts dessus & dessous en ladicte piece par lesquels l'eau fort court dans la cauité des cercles.

Le triple cercle d'Albucrasis chap. 43. liure 1.



A. B. C. Les trois cercles, nommez *Samia*.
D. Le milieu de tout l'instrument, qui est le centre du plus petit cercle, de la grosseur d'vn noyau de datte. Il l'appelle *Orificium*.
E. Le canal du troisiesme cercle, qui doit estre ouuert comme aux autres pareillement, dessus & dessouz pour donner exhalation à la fumee bruslante, qui sort quand on cauterise. Le bord de ces trois cercles doit auoir de hauteur autant que porte la derniere ioincte du pouce en long, & de distance entremy, autant qu'est large ladicte ioincte.
F. Les six pieces qui tiennent les trois cercles.
G. Le manche de l'instrument qu'Albucrasis commande estre de fer.

Il ordonne aussi des cauteres potentiels à ce mesme effect auec du miel anarcardin, de chaux & sauon. Et combien que ce

poinct ne soit proprement des dependences de chirurgie, si diray-ie incidemment, qu'en ceste passion le cataplasme de Damocrates composé de gresse de pourceau, & de racine de *Lepidium*, nommee par Damocrates (la cognoissant de veuë, mais ignorant son nom) *Iberis*, à cause que la recepte fut premierement practiquee en Espagne dicte *Iberia*, du fleuue *Ebro*, est vn remede singulier. I'ay maintesfois essayé, auec heureux succez, en vne sciatique longue, l'ouuerture au dessus du genoüil, en toutes les deux iambes.

AVTRES ANNOTATIONS.

POur la sciatique on applique le cautere le plus souuent au dehors de la iambe trois ou quatre doigts au dessus du genoüil. Mais au cas que la cuisse fust luxee il faut la remettre au mieux qu'il est possible, ou la retirer par vne tension contraire, puis la bander pour la tenir subiecte, & empescher qu'elle ne remonte par l'attraction violẽte des muscles fessiers, ce que i'ay veu practiquer par monsieur le Bailleur qui est fort versé au fait des luxations & bendages, que les Chirurgiens Barbiers de ceste ville manient maintenant auec tant d'addresse & suffisance, qu'ils soulagent fort le Bailleur.

Des fistules & vlceres nommez Ceria.

CHAP. LXXVII.

CE lieu requiert que nous parlions des fistules du fondement: mais il ne sera hors de propos traicter en general des fistules premierement. Fistule est vne sinuosité calleuse, aucunement sans douleur. Elle se faict en plusieurs & differentes parties de nostre corps, & souuent apres quelques absces mal gouuernés & pensés. Callosité * est vne chair blanche, solide, seiche, sans douleur, parce qu'elle ne reçoit aucun *nerf, ny veine. La sinuosité de la fistule quelquefois est seiche, quelquefois mouillee. Et estant mouillee, quelquefois elle pleure & iette incessamment: quelquefois elle cesse de ietter, s'ouurant l'orifice d'icelle à certain temps, & se fermant derechef. Les fistules quelquefois se terminent en l'os, quelquefois au nerf, ou en quelque autre partie noble: d'auantage elles sont droictes ou tortues: & ont vn seul orifice ou plusieurs. Celles qui penetrent aux grandes arteres, ou nerfs, ou tendons insignes, ou en la membrane situee sous les costes, ou en quelques parties nobles & principales, ne se doiuent toucher du tout, ou bien auec grande & artificieuse prudence. Quant aux autres, nous les gou-

* *Hipoc. liure de fistulis, la nomme la tunique de la fistule, en son Grec χιτωνα ὑπεζωσε.*

* *car le nerf donne sentiment à la veine apporte l'humidité naturelle.*

uernerons & curerons en ceste maniere: Premierement nous la sonderons: si elle est droicte, auec vn * coutelet tranchant: si elle est tortue, auec vne eprouuette à deux boutons aisée à plier. A cela vne eprouuette est bonne, fort mince & deliee, de cuiure ou d'estain. Si la fistule a deux orifices, ou plusieurs, qu'on ne puisse bien sonder & suyure de l'eprouuette, nous mettons dans la sinuosité vne iniection par l'vn des orifices, & obseruant l'issue de l'iniection par les autres orifices, nous cognoistrons si c'est vne seule fistule qui ayt plusieurs ouuertures, ou bien si ce sont plusieurs fistules. L'ayant sondee, si la sinuosité est superficielle, nous ietterons dedans vn petit rasoir à deux tranchans pour la decouurir puis nous accõmodant à la propre figure de la fistule nous osterõs la callosité, la raclans auec les ongles, ou auec vn fort petit rasoir à deux tranchans. Si la fistule s'estend en large, il faut couper à l'entour les parties superflues. Si elle n'est point superficielle, * ains descend tout droit en profond, nous la diuiserons le plus bas qu'il sera possible, puis à l'entour osterons toute la callosité: & s'il en reste quelque chose, nous la consommerons auec vn medicamment caustique: & si ce qui reste est en telle quantité qu'auec les medicamens caustiques on le peut abbatre, & emporter, nous le cauteriserons auec des ferremens chauds. Quãd la fistule se termine en vn os, n'estant point l'os endommagé, nous le * raclons & ruginons seulement: mais si l'os est carieux, ou en quelque autre maniere corrompu, il faut oster ce qui est gasté auec * des tenailles: * si besoing est, trepanant l'os premierement, soit que la corruption s'auance iusques à la seconde lame d'iceluy, ou soit qu'elle penetre iusques à la mouelle. Quand l'os rompu de trauers se hauce & forciette, il le faut sier en ceste maniere: Nous prendrons deux bendes, & d'icelles ietterons l'vne par son milieu sus l'os eminent, & ayant recueilli ses deux bouts, nous les baillerons à vn seruiteur qui les tienne en souleuant l'os. L'autre bende qui doit estre plus * époisse, & de drap, se met comme la precedente par son milieu sus l'os, en l'accostant & approchãt iouxte la chair: puis on prend ses * deux bouts, à fin que la tirant contrebas, on recule & defende la chair, qu'elle ne soit blessee des dents de la sie. * Ces choses ainsi apprestees nous extirperons & separerõs l'os: & si au dessous de l'os y a quelque partie noble, & de consequence, comme la membrane estendue sus les costes, ou la mouelle du dos, ou autre semblable, en coupant & siant l'os, nous mettons au dessous pour preseruer lesdictes parties d'estre atteintes & offencées, vne lame ou platine faicte expres pour cela que les Grecs nomment μυελοφύλακα. Si l'os est tout à l'entour denué & decouuert de chair, encore qu'il ne soit corrompu, il le faut sier en la maniere susdicte: car iamais vn os que l'air touche & frappe tout à l'enuiron, ne se reuest & recouure de chair. Si l'extremité de l'os prochaine à la ioincture, est corrompue, il la faut semblablement sier, & couper: & si tout l os est gasté, comme souuent il a-

* τῷ κεκαμμένῳ auec la mãche dudict coutelet qui est gresle, rõd, & droict, comme nous voyons les mãches de nos caniuets. Albucrasis commãde si la fistule est droicte que la sonde soit de fer, ou de cuiure: & si elle est tortue, de plomb: d'où l'on peut coniecturer que le manche, de ces coutelets & caniuets estoit de fer mesme ou de cuiure.

* calleuses, vitieuses, corrompues & gastees

* pour oster ce qui en la superficie d'icelui pourroit estre quelque peu alteré de la sanie.

* ainsi l'a traduict Andernacus: Cornarius entend deux ciseaux ou fermails appliquez l'vn à l'oppositе de l'autre.

* comme se-royent les lisieres des draps.

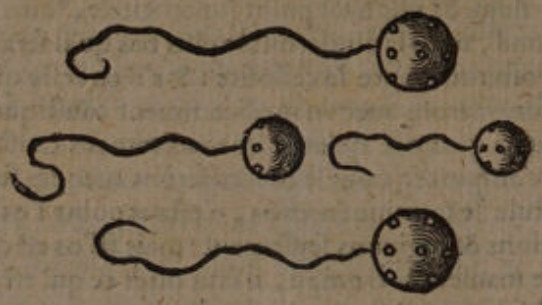
* encor que l'Autheur ne le specifie, cela se doit faire par vn second seruiteur.

Outre ce Albucrasis met au dessous de l'os esleué qu'on doit sier vne tablette qui garde la chair situee au dessous de l'os d'estre attainсte de la sie: & veut qu'on sie l'os vn peu au dessus de la corruption, à fin qu'on ne soit contrainct d'y retourner pour la seconde fois.

uient de l'os du coude, du rayon, de l'os de la gréue, & autres tels, il le faut oſter entierement: mais auenant ce mal à la boette de la hanche, ou à la teſte de l'os de la cuiſſe, ou à quelque rouelle de l'eſchine, il ne faut entreprẽdre de l'oſter à cauſe des prochaines* ioinctures. Voila cõme diſcretement & methodiquemẽt il faut gouuerner ces particulieres curations, conſiderant & reſpectant en toutes parties affectees leur ſituation, voiſinage, cognation & conſentiment: d'auantage la grandeur de la maladie, la puiſſance & vertu du malade. *Cerium* eſt vne cauité ou ſinuoſité fiſtuleuſe, de laquelle il diſtille vne humidité ſemblable à miel. On la traicte & gouuerne comme les fiſtules, & autres vlceres ſinueuſes, tant en ce qui concerne la chirurgie, comme en ce qui touche l'vſage des medicamens conuenables.

* *enuironnees de tendons & nerf.*

Boulettes d'or ou d'argent pour tenir vn vlcere ouuert.



ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Hippo. aux Coaques en peu de parolles donne le iugement des fiſtules. Les fiſtules, dit il, ſont tres difficiles, quand elles ſont aux parties cartilagineuſes, & deſtituees de chair, quand elles ſont creuſes & profondes: quand elles ſont ambulatiues: quand elles iettent inceſſamment de la matiere: & qu'en leur orifice y a vne petite chair. Plus aiſement on guerit celle qui eſt aux parties molles, charnues & non nerueuſes. [a] On trepane l'os, le perçant d'vn trepan perforatif en pluſieurs lieux en profondant iuſques à ce qu'il en ſorte vne humidité ſanglante: & ce pour donner place où puiſſe mordre le ciſeau qui le doit couper: ou pour luy donner tranſpiration qui empeſche ſa pourriture: ou pour ouurir chemin aux medicaments, qui conſomment l'humidité ſuperflue d'iceluy. On a pluſtoſt faict d'y appliquer vn cautere actuel, qui corrobore la partie, conſomme les humeurs malignes, ayde à faire la ſeparatiõ de l'os, opere prõptement, ne cauſe grãde douleur, veu que l'os eſt inſenſible,

& ne communique sa vehemence aux parties prochaines. En l'vsage d'iceluy, selon la grandeur & profondité de la carie faut obseruer certaine mediocrité, de le tenir sus l'os iusques à ce que par les porosités d'iceluy sorte vne sanie escumeuse, & non plus longuement: car y demeurant d'auantage, par sa violente chaleur & siccité il consumeroit non seulement l'humidité superflue de la carie, mais aussi la matiere qui doit produire la chair entre l'os sain & corrompu. Procedant ainsi, nature par succession de temps separe l'os engendrant par dessous vne chair molle qui petit à petit s'endurcit en forme de grains de grenade, & lors la matiere est loüable, blanche ou rougeastre, egale, lisse, & sans puanteur. Et icy doit-on noter en passant que le chirurgien peut bien doucement ebranler l'os cauterisé pour aider à nature qui le separe, & le tirer quand il est eleué en haut, & ne tient quasi point mais ne le faut arracher de violence: car ce faisant auant que l'os sain soit couuert & remparé de chair contre l'occurrence de l'air qui le touche, il y suruiēt nouuelle alteration. Cy-dessous * nous recitons les causes qui rendent l'os pourri & carieux. Les os creux de nostre corps semblent estre composez de deux lames: la premiere est l'exterieure rondeur contigue à la chair qui les couure: la seconde est l'interieure, prochaine de la mouëlle que l'auteur nomme Diploe. Les fistules se nomment ainsi pour la similitude de figure qu'elles ont auec les canons des fleutes qui se font de canes, ou autre telle estoffe, parce qu'elles sont semblablement caues, & vuidees. Au dedans y a tousiours de la callosité, qui sans operation manuelle, ou medicament caustique, ne se peut consommer. Pour ce faire, quand la fistule est pres de la peau, & va de biais, nous iettons dedās, la teste d'vne éprouuette, & souleuant la peau, la coupons en long tout d'vne taillade: puis si la callosité est superficielle, mince, & petite, nous la raclons auec le rasoir à deux trenchans: si elle est profonde, epoisse, & grosse, nous la trenchons à l'entour. Car si elle n'est coupee & extirpee, iamais la chair ne sera rengendree, ny l'vlcere consolidee. Si la fistule va droit au profond & contrebas, il faut couper la callosité tout à l'entour, ostant de la chair qui est à l'enuiron, autant qu'il est necessaire pour extirper la callosité. Si la fistule se termine en vn os, il le faut découurir, &

* Aux annotations du chap. 92.

l'ecailler en raclant. Aux fiſtules ſe monſtrent diuers ſignes ſelon qu'elles finiſſent ſus les os,nerfs,ou parties nerueuſes,comme tuniques & membranes, ſus les veines, arteres, & parties charnues. Les grandes fiſtules qui ſe rendẽt aux os,ſe cõgnoiſſent par la renitence de l'os,quand on y met le bouton de l'eprouuette. Si elles ſont plus eſtroictes, nous les ſondons auec la poincte d'vne eprouuette, & ſe rencontre la ſubſtance de l'os dure,qui ſonne comme vne piece de monnoye frappee,ce qui monſtre non ſeulement la fiſtule eſtre contiguë à l'os, mais auſſi l'os eſtre gaſté,ou non.Car*demenant & remuãt le bout de l'eprouuette ſus l'os,ſi elle gliſſe,comme ſus quelque choſe brunie,&polie,l'os eſt ſain:Si elle s'arreſte en quelque lieu,c'eſt ſigne que l'os eſt aſpre, & corrompu. Quelquesfois quand la fiſtule eſt fort grande nous remarquons l'os à la veuë meſme, & n'auons beſoin de ces coniectures. Si la fiſtule eſt tortue, & a vne,ou pluſieurs flexuoſitez,dans leſquelles ne peut entrer la teſte de l'eprouuette, nous vſons d'vn filon de plomb ou d'eſtain, pour chercher le chemin qu'elle tient,car il eſt pliable, & s'accommode aiſement à la figure de la fiſtule: & quand pour la trop grãde flexuoſité de la fiſtule,ceſt expedient ſera inutile, nous regardons la matiere qui ſort pour iuger là où elle penetre. Si la fiſtule ſe rend à quelque nerf,ou il s'enſuyura vne douleur* poignante, ou vne* ſtupeur & amortiſſement du membre, de ſorte que le mouuement faict par ce nerf ſera deterioré, & quand on y mettra l'eprouuette, en le touchant, on cauſera douleur. La matiere qui ſortira ſera ſanieuſe, ſubtile, aqueuſe, glueuſe, & non huileuſe ou graſſe, comme celle qui ſort des* os fiſtulez. Ces meſmes accidents viennent, quand les fiſtules penetrent aux membranes qui enueloppẽt les muſcles, & aux tendons d'iceux. Si elles ſe finiſſent en la chair, la matiere qui ſort eſt plus époiſſe & moins liquide:Si aux veines, les accidens y ſont qui ſe trouuent en la fiſtule des nerfs, mais moindres,comme auſſi les poinctures & douleurs, & n'eſt aucun mouuement empeſché: Si en l'artere,le meſme ſe trouue qu'en la veine. Si la fiſtule eſt corroſiue, & elle vlcere vne veine, il en ſort abondance de gros ſang: ſi elle ronge vne artere il en ſort vn ſang ſubtil,iaunaſtre,auec bruit & grande quantité d'eſprit. Celſus a traicté fort curieuſement & richement ce-

*On cognoiſt l'os carieux à la veuë, quãd ſa couleurn'eſt point blanche ainsiuide,iaunaſtre, ou neirz: au toucher de l'eprouuette quãd on le ſent aſpre, & inegal, ou quand l'eprouuette entre dedãs,comme en vn bois pourri par la ſanie qui ſort fort ſubtile & claire, moins viſqueuſe & puante, que celle qui vient des nerfs,arteres & veines: parcequ'en l'vlcere ſe fait vne chairmolle, baueuſe,& ſpõgieuſe& que l'vlcerene peut eſtre cicatriſé: & ſi quelque fois on le cicatriſe, ſe renouuelle incontinent.

* ſi les excremens ſont chauds & acres.

* ſi les excremẽs ſont froids

* auſſi des cartilages & ligamens,

Unable to display this page

mais encor petite: si ce qu'ō touche est inegal, aspre & raboteux l'os est grādemēt rōgé. La situatiō des parties mōstre où sōt les cartilages, & la remitēce, que la fistule est paruenue iusques là. De ces choses on collige combien les fistules ont fait de mal, combien elles sont grandes, & quelle situation elles ont: mais on cognoist si elles sont simples, ou diuisees en plusieurs parties de la matiere. Car si elle sort plus abondante qu'il est raisonnable pour vne simple cauité, il est manifeste qu'il y a plusieurs sinuositez. Et pource que la chair, le nerf, & quelques parties nerueuses, comme tuniques & membranes sont presque tousiours voisines, l'espece de la matiere enseigne, si au dedans plusieurs * cauitez ont mangé diuerses parties du corps. Car la matiere lisse, blanche, & copieuse sort de la chair: la matiere subtile, & en petite quātité, d'vne partie nerueuse: de l'os, grasse & semblable à de l'huile. D'auantage l'inclination du corps monstre si les fistules ont penetré en plusieurs lieux. Car souuent quand le patient se couche, & situe le membre malade autrement qu'il ne faisoit, la bouë qui ne sortoit plus, commēce à couler, & signifie non seulement qu'il y a vne autre cauité d'où elle descend, ains aussi que la cauité tēd en vne autre partie du corps. Si la fistule est simple & recente en la chair, & non en vne partie * ridee ou caue, ny en vne ioincture, ains en vn membre qui de soy estant immobile, n'est remué qu'auec tout le corps, l'emplastre qu'on met sus les playes * fraichès, pourueu qu'on y adiouste du sel, ou de l'alum, ou de l'ecaille de cuyure, ou du verdet, ou quelque metallique, suffira pour la guerir. De la massē de ceste emplastre on forme vne tente, plus grosse d'vn costé, plus subtile de l'autre, laquelle on met de la partie la plus subtile, demeurant la grosse au dessus, dans la fistule, continuant d'en vser iusques à ce que le sang pur vienne: qui est vn precepte general & infaillible, en la curation des fistules par ces tentes. On applique dessus le mesme emplastre estendu sus vn linge, & par dessus auec vne éponge trempee en vinaigre: & sera assez remuer ceste appareil de cinq iours en cinq iours. La maniere de viure luy doit estre ordonnee conuenable & propre à la regeneration de la chair. Si la fistule est loing du * diaphragme, il est necessaire par interualles manger du raifort à ieun, & * vomir. Aucun ne peut s'abuser à reconoistre,

* *corrosions sinueuses.*

* *comme les eines, & aixelles: les autres lisent & mieux nerueuse.*

* *C'est emplastrum barbarū des anciēs.*

* *comme au bas du ventre: aux iambes. aux cuisses.*

* *pour faire re. sultion de la matiere vitieuse.*

ſtre la calloſité,car elle eſt dure, & blanche,ou paſle. Pour la conſommer il faut vſer des medicamens forts, comme les ſuyuans,Opium,vne partie : vitriol, huict:gõme Arabic,deux: cadmia,quatre On les incorpore auec de l'eau, puis on ferme des tentes. Item:Galles,* verdet, orpiment rouge , alum d'Ægypte , de chacun vne partie : vitriol , deux. Item : chalcitis, chaux viue , de chacun deux parties : orpiment , vne , on les incorpore auec du miel cuict. Le plus actif & prompt remede, ainſi que l'ordonne Meges, eſt ceſtuy-cy: Verdet raclé & pulueriſé,deux parties : Ammoniac liquefié en vinaigre , autant: on iette l'ammoniac fondu ſus le verdet,puis on les incorpore. Ce medicament eſt des plus excellens. Ces remedes ſont de treſ-grand effect certes:mais ſi on ne les peut recouurer , il eſt aiſé d'abbatre la calloſité auec quelconque medicamẽt cauſtique. Pour en vſer , il eſt meilleur tordre & ſerrer du papier , ou du linge en forme de tente, & l'engreſſer du medicament. La ſcylle cuicte & meſlee auec de la chaux,mange la calloſité. Si nous preſumons la fiſtule n'eſtre ſimple,ains double,ou pluſieurs enſemble, de ſorte neantmoins qu'elles ſoyent courtes, & dans la chair , il ne ſe faut aſſeurer & repoſer ſus vne tente qui gueriſſe vne partie & laiſſe les autres ſans guerir , ains nous ietterons ces medicamens pulueriſez dans vn tuyau de * cane à eſcrire,puis mettrons le canon ſus l'orifice de la fiſtule,& ſouflerons dedans , pour chaſſer le medicament au profond de la fiſtule : ou bien nous le deſtremperons auec du vin , & ſi la fiſtule eſt fort ſordide,auec du vin miel : ſi elle eſt fort calleuſe, auec du vinaigre : puis quelconque ſoit la liqueur adiouſtee, nous en ferons iniection dans la fiſtule. Pendant qu'on vſe de ces remedes acres & forts,il faut appliquer exterieurement des medicamẽs refrigeratifs,& repercuſſifs. Car preſque touſiours les parties circonuoiſines de la fiſtule ont quelque peu d'inflãmation: & n'eſt hors de propos , quand on debendera l'appareil,premier que derechef on iette vn autre medicament frais, lauer la fiſtule auec vne ſyringue de laquelle on vſe aux maladies des oreilles. Si elle iette beaucoup de fange,on la laue auec du vin : ſi la calloſité eſt fort dure,auec du vinaigre : ſi deſia elle ſe mondifie, auec du vin-miel,ou auec la decoction des* ers, y adiouſtant vn peu de miel. Pour la pluſpart il auient que

Ce medicament s'applique en poudre, ou en infuſion auec quelque liqueur.

**ou de plume : car les Anciens eſcriuoyent de canes , comme nous de plume.*

**Erui.*

la tunique calleuſe qui eſt entre la cauité de la fiſtule,& la chair ſaine, vaincue des medicamens ſort toute,& au deſſous l'vlcere eſt nette: ſe trouuant ainſi, il faut appliquer des medicamens glutinatifs,& principalemẽt vne eſponge oincte de miel cuict. Ie n'ignore pas aucuns eſtre d'opinion qu'on mette dedans vn drapeau en forme de tente, couuert de miel cuict: mais telles vlceres ſe glutinent pluſtoſt qu'elles ne ſont * rẽplies de chair: & ne faut point craindre que les parties de l'vlcere mundifiees & pures quand elles ſont ioinctes l'vne auec l'autre, ne ſe glutinent,& principalement ſi on applique medicamens propres à cela, veu que ſouuent vn vlcere entre les doigts, ſi on ne s'en donne biẽ garde, en ſe gueriſſant fait tenir les doigts prins enſemble. Voila le docte & elegant diſcours de Celſus. Albucraſis recite vne memorable hiſtoire d'vn, auquel il coupa quaſi tout l'os de la gréue en trois fois, diuiſant ainſi ſon operation, pource que le malade ne pouuoit ſouffrir grande douleur, eſtoit debile, & luy operateur craignoit qu'il ne mouruſt, parce qu'à raiſon de l'euacuation ſuperflue il ſyncopiſoit à toutes heures. Or il fut gueri parfaictement: au lieu de l'os ſe r'engẽdra vne chair dure: luy retourna la bonne habitude de ſon corps,& la vertu, de ſorte qu'il recouura toute ſa bonne diſpoſition,& ne ſentit oncque aucun empeſchement à cheminer. Ce meſme Auteur dit ſagement,& donne vn tresbon aduertiſſemẽt aux medecins, que pour neuf cauſes les vlceres demeurent caues, ſans ſe pouuoir incarner, ny glutiner. Quand le corps a faute de ſang. Quand le ſang du corps eſt vitieux & depraué. Quand on vſe de medicamens qui ne ſont pas conuenables. Quand entre les parties de la fiſtule, ou entre les bords d'icelle y a calloſité. Quand l'vlcere eſt ſordide. Quand l'vlcere eſt putride. Quand en vne prouince il regne quelque peſtilence, ou maladie epidemique, qui fait les vlceres difficiles à guerir. Quand la nature du pays eſt telle, que les vlceres y ſont de longue duree, comme en Saragoſſe d'Arragon, où les apoſtemes durent vn an. Quand les os ſont carieux,& corrompus. Il eſt à noter que la calloſité s'engendre aux vlceres ſinueuſes & cauerneuſes mal nettoyees, par affluxion ou congeſtion de quelque excrement pituiteux deſeiché, ou melancholique aduſte, qui enduict la circonference de l'vlcere,& occupe le lieu

* *A ceſte cauſe par dedans il faut vſer de ſarcotiques, & par de hors de colletiques.*

Neuf cauſes pourquoy les vlceres demeurent caues.

sus lequel se deuroit refaire la bonne chair. Item que les vieilles fistules, & assiduellement pleurantes fermees d'elles mesmes, ou pour l'inaduertence de quelque ignorant medecin, causent de griéues maladies,& souuent la mort, principalemẽt aux vieilles gens. La procedure de nos practiciens fondee sus raison & infinies experiences,est,que apres auoir ordonné bõne maniere de viure, & purgé les excrements redondans au corps,pour deseicher la fistule par dedans, ils donnẽt plusieurs iours suyuamment vn verre de ceste decoction : agrimoine, trois parties : plantain, deux: feüilles d'oliuier, vne. On trãche menu ces herbes, & les ayant broyees,on les cuit en vin blanc. Item, osmonde,trois parties : gentiane, deux : centauree, vne : soit faict comme dessus. En apres ils élargissent l'entree de la fistule auec tente de racine de gentiane ou cyclaminum, ou bryonia, ou serpentaria,nommee Dracontium, ou arum, ou esponge bien tordue. La mouëlle de suzeau n'est bonne à cela,parce que la tirant elle se rompt. On fait ces tentes grosses & longues à la quantité & mesure du pertuis, attachant au bout d'icelles vn fil, afin que commodement on les puisse tirer,quand elles sont trop adherentes, ou trop enfoncees. Il les faut laisser douze heures dedans la fistule auant que de les oster. Estant dilaté le pertuis,ils consomment la callosité,ou auec tente de trochisques d'asphodeles, ou de chaux & sauon,ou auec tente couuerte d'arsenic,qui ne trompe iamais son homme, ou auec eau fort des raffineurs,singulierement la premiere. Aucuns dissoluent les caustiques susdicts auec vinaigre,& autres liqueurs conuenables,& en font iniection dans la fistule auec vne syringue,cloüant le pertuis, afin que l'iniection y demeure iusques à ce qu'elle ayt faict son operation, & qu'elle cherche toutes les anfractuositez de l'vlcere. Les autres pour operer plus seurement, mettent dans la fistule,& iusques au fons d'icelle,vne éprouuette trouée comme vne éguille,& enfilee d'vn cordon de coton ou de chanure,ou d'vn drapelet retors,lequel apres l'incision demeure dedans : ou bien y mettent vne éprouuette de bois,sus laquelle ils font l'incision. Icelle faicte,pour éuiter le flux de sang,on applique vn blãc d'œuf, & quelques tentes qui élargissent les bords de l'vlcere. Le iour suyuant on emporte la callosité ou auec la poincte du rasoir,

ou auec vn fer chaud, ou auec quelqu'vn des caustiques susdits, ou auec argent vif sublimé, comme Auicenne commande, appliquant tousiours à l'entour choses refrigeratiues. Pour l'ordinaire on laisse trois iours dans l'vlcere les medicamens caustiques. L'operation est bonne, quand la partie vlceree deuient enfle, & la matiere qui estoit abondante & cruë, sort digeste & en petite quantité. Aux premiers iours, pour mitiguer la douleur, & ramollir l'eschare, on applique huile rosat auec iaune d'œuf, puis du beurre, du lard, & autres telles choses grasses. Apres la cheute de l'eschare, on traicte l'vlcere auec sarcotiques, & cicatrisatifs. Quand la fistule est incurable de soy-mesme, comme si elle penetre aux membres principaux, ou se rencõtre aux parties veneuses, arterieuses & nerueuses, arterieuses: ou bien si le malade est foible ou timide, de sorte qu'il ne peut ou ne veut souffrir le tourmẽt de l'operatiõ, aymant mieux demeurer auec son mal, que de s'exposer à la peine: ou bien que l'incisant s'ẽsuiuroit vne plus facheuse disposition, comme eiection inuoluntaire de la matiere* fecale, si en incisant la fistule du fondement on coupoit le muscle sphincter, on ne doit chercher la vraye & parfaicte cure que nommons *Eradicatiue*, ains nous deuons contenter de la *Palliatiue*, que Galien au comment. sus l'aphoris. 39. liure 6. appelle σφιγκτικὴν, παρηρετικὴν, & σφῦκτικὴν. Son office est, preuoir qu'il ne tombe nouuelle fluxion sus la partie, en gardant par bõ regime que les excremens ne s'engendrent au corps, & s'ils s'y engendrent, les purgeant par interualles, & par vacuation diuersiue de la partie malade, sus vne moins noble, si faire se peut: puis mondifier la chair vitieuse qui croist en l'vlcere, & la sanie auec quelque medicament cognu par experience & raison, qui n'irrite point l'vlcere, & ne cause putrefaction. A cela est conuenable *emplastrum nigrum, ou diachalciteos*. Le membre qu'on traicte ainsi, ne doit estre* baigné d'eau, trauaillé laborieusemẽt, ny douloureusement situé. Hippocr. au liure 2. du Prorhetique le met entre les especes d'vlcere, disãt que les enfants sont suiects aux escrouëlles & tumeurs qui viennent à suppuration: les hommes parfaicts, à Cerion, Herpes, & cancer occulte iusques à l'aage de soixante ans, & vieillards, au cancer occulte, & apparent, auec lequel ils meurent. Au liure *de affectionibus* de

* *Ou conuulsion, cõme dit Aece cap. 10. liure 2. section 4. parce que ce muscle est nerueux.*

* *Encor que la curation de toute vlcere se face par desiccatifs, & pour ceste raison l'eau y soit fort contraire, si est-ce que ce precepte est pris du liure 4. de comp. medic. gener.*

Unable to display this page

terebinthine: on y applique aussi des figues cuictes en vin-
miel, auec la quatriesme partie *d'vne* * *Taminia*, & vn peu d'ysope pulueriſee. Si ces remedes proufitent peu, ſoit en l'vne eſpece, ſoit en l'autre, on tranche toute l'vlcere iuſques à la chair ſaine, & apres auoir oſté ce qui eſt occupé & gaſté dudict vlcere, on applique ſus la playe des medicaments premierement ſuppuratifs, puis mondicatifs, & en apres ſarcotiques ou incarnatifs. Ceſte affection (comme noſtre Autheur chap. 3. liure 3. annote) eſt faicte d'vne pituite ſalee & nitreuſe.

* *Ainſi nomment les Latins ce que Dioſcoride appelle Vitem ſylueſtrem, & Thophraſte Athragenam.*

AVTRES ANNOTATIONS.

MOnſieur Girault en a faict vn diſcours fort ample & y a remarqué des particularitez recueillies par longue experience & auec vn grand iugement: ſeulement ie diray que les fiſtules qui ſe font de dedans en dehors ſont incurables.

* *ou d'vne hemorrhoide, ou d'vne vlcere, ou d'vne playe mal traictee.*

Des Fiſtules du fondement.

CHAP. LXXVIII.

ON cognoit les fiſtules cachees & latentes du fondement, à ce que n'y apparoiſſant point d'orifice, elles cauſent douleur, & que par le fondement il ſort vne humidité fangeuſe & purulente: mais pour la plus part precedente les ſignes d'vn abſces, ou tumeur contre nature * ſuppuree. Les fiſtules manifeſtes de ceſte partie ſe cognoiſſent en les ſondant auec le manche greſle & rond d'vn * coutelet, ou auec vne ſoye de pourceau. Ces inſtrumens iettés dans l'orifice, en deſcendant au fonds de l'vlcere, paſſent iuſques à la vacuité des boyaux, & rencontrent le doigt indice mis expres dedans le fondement, ſi la fiſtule eſt percee iuſques en l'interieure ſpatioſité du boyau: & ſi elle ne penetre point tout outre, entremi la ſonde & le doigt qui la touche, ſe trouue interpoſee la partie qui n'eſt point percee. Les fiſtules tortueuſes & flexueuſes comme vn labyrinthe, ſe iugent à ce que la ſonde ne penetre gueres auant & neantmoins il en flue plus grande abondance de matiere qu'il n'eſt raiſonnable d'vne petite vlcere. Quand elles ſont pres du * boyau, quelquesfois par leur orifice ils ſortent des vers, & de la matiere * fecale. En l'orifice preſque de toutes ſe voit quelque calloſité. La fiſtule eſt incurable, ſi elle a percé le col * de la veſcie: ſi elle va du * fondement en la ioincture de l'os de la cuiſſe: ſi elle penetre dans le boyau droict. Malaiſément la guerit-on, ſi elle n'a point d'orifice ouuert: ſi elle eſt occulte & cachee: ſi elle ſe termine en * l'os: ſi elle ſe diuiſe en pluſieurs anfractuoſités. Les autres fort facilement ſe gueriſſent. L'operation manuelle

* *non ſeulemẽt prochaines d'icelluy, mais percees en ſa cauité.*
* *& de la ventoſité.*
* *en le cognoiſt quand l'vrine en ſort.*
* *Ce qu'on cognoiſt, parce que la tẽte va iuſques à l'os: & qu'on ſent douleur à l'entour de la hanche.*
* *de la hanche, & de la quelle du croupion.*

est telle: On couche le patient à la renuerse, qui tient les iambes si hautes que les cuisses soyent inclinees sus le ventre, tout ainsi que quād on veut donner vn clystere. Estant situé cōmodement le mlade, si l'extremité & fons de la fistule se presente superficiel, nous mettōs par l'orifice d'icelle au dessous de l'instrument tranchant le manche d'vn coutelet, ou d'vne eprouuette à cur'oreille, & incisons la peau de dessus, d'vne simple taillade. Si le bout de la fistule se termine au profond du siege, ayāt mis dedās le manche du coutelet, si nous trouuons que la fistule ayt issue, & soit percee au fons, nous ietterons dedans l'indice * de la main oppositе au rond de la fesse * malade; prendrons le bout du manche, le plierons & courberons, puis l'amenerons dehors, & inciserons d'vne simple taillade les parties qui sont au dessus du manche. Si on trouue que la fistule n'ayt point d'issue, ains que seulement elle se termine au profond du siege, & la sondant, le doigt indice rencontre le bout du manche, se trouuant entre deux quelque substance écailleuse & membraneuse, il la faut percer & entrer de violēce auec le bout du manche, puis apres auoir passé ce manche par le fondement nous couperons semblablement d'vne petit rasoir à deux * tranchants ou les parties qui sont à l'entour du manche, comme a esté dict cy dessus: ou bien, auec la poincte d'vne fauceole ou bistorier faict expres pour inciser ces fistules, nous percerons le fons de la fistule contigu au fondement, puis passant l'instrument par le siege, nous couperons tout ce qui est entre deux du taillant du bistorier. L'ayant coupé, auec vnes pincetes ou petites tenailles, nous empognerons les parties qui sont à l'entour: icelles sont vrayement callosités, & les trancherons à l'enuiron, nous donnans garde de ne blesser le muscle sphincter. Car plusieurs faisans ceste incision rudement & ignorāmment au profond du siege, l'ont atteint & blessé, & de là s'ensuit vne euacuation inuoluntaire de la matiere fecale au patient. Si quelques vns de crainte & pusillanimité ne veulent souffrir l'operation il faut vser du fil de lin, comme Hippoc. le conseille. Son intention est: Il commande qu'on passe vn fil de lin cru à cinq doubles à trauers la fistule, auec le manche d'vn coutelet, ou d'vne eprouuette à * deux boutōs, qui soit pertuisé au bout comme vne eguille: puis qu'on noue les deux pars & commencemens du fil ensemble: & que tous les iours on le serre iusques à ce que tout ce qui est entre les deux orifices soit tranché: & le fil sorti. Si l'incision tarde trop à estre faicte, il faut denouër le fil, le saupoudrer à l'entour de la poudre nommee * Pharon, ou de quelque autre semblable medicament puluerisé, & puis le tirer & mener par la fistule. Aucuns mettent le fil dans le pertuis du fauceole appresté pour inciser la fistule, & le passent comme a esté dict cy-dessus: ce qu'à mon auis ne se doit faire parce que * fuyās l'operation manuelle on leur applique les instrumens desquels on la fait, & outre ce la curatiō en est lōgue, & tardiue. Leonides escrit ce qui s'ēsuit des fistules occultes quād la fistule est * profōde, & penetrāte dās le * muscle sphincter, ou biē quand elle commēce du siege, &

* auant que cela se face, il faut bien couper & rongner l'ongle, & oindre le doigt de quelque chose grasse.

* vers laquelle tend la fistule.

* Albucrasis y applique le fer chaud, & le trouue meilleur que le rasoir.

* Hippocr. au liure des Fistules le nomme Teste d'ail, à cause de la figure en Grec σκορόδου φύσης.

* La recepte est, Misy, cinq onces: chalcitis, escaille de cuyure verdet raclé: de chacū deux onces galles quatre onces: vitriol, vne once.

* qu'il execute par la fauceole en incisant.

* qu'elle commence du profond du siege, & non de l'exterieure partie d'iceluy.

* Cela cognoist on parce que mal aisemēt il retient la matiere fecale.

s'auançant fort en dedans, elle se termine & arreste au sphincter, apres l'auoir sondee comme a esté dict, auec l'instrument que nous appellons *Speculum ani*, & les Grecz διόπτρα ἕδρας διαστολὴ, qui soit petit, nous ouurons & dilatons le siege, comme on fait la partie honteuse d'vne femme: & quand par ce moyen l'orifice de la fistule est apparent & manifeste, on iette dedans le bouton d'vne eprouuette à cure-oreille, le poussant & chassant iusques au fons de la fistule: & sus le manche de l'eprouuette, comme sus vne tablete d'appuy, on incise toute la fistule auec vne spathule entiere, ou demispathule, tranchantes, qui se font expres pour couper les fistules. Or rencontrans vne telle * disposition, iamais ne nous fut possible vser & employer la maniere d'operation sus recitee de Leonides, parce que la sinuosité & ouuerture de la fistule n'estoit apparente à la veuë, estant cachee entre le sphincter & le siege & situee en la partie dextre, outre ce que le *Speculum ani.* empeschoit l'operation, ostant la veuë d'icelle. En ceste difficulté nous mismes les doigts dans le fondement pour le dilater, & trouuans en vn des remplis d'icelui vne creuace, qui estoit comme l'egoutoir & issue par laquelle la matiere de la fistule se purgeoit (car par ceste creuace sortoit de la bouë) nous auisames de iecter par icelle le bouton du coutelet dans la fistule, nous laissans conduire au chemin de ladicte creuace: puis ayant pousse l'indice de la main dextre iusques au sphincter, & trouuans entre le doigt & l'instrument vne substance subtile & mince, nous chassames de violence le coutelet iusques au doigt, & perçames le fons de la fistule qui tendoit contremont: puis amenans dehors auec le doigt le bouton de l'instrument, comme tout ce qui estoit entre les orifices de la fistule, se peut cognoistre à l'œil, i'enten l'orifice de la sinuosité qui estoit auparauant de l'operation, & l'orifice que nous auions fait, auec vn petit rasoir à deux tranchans nous feimes l'incision, & tirames hors le manche du coutelet.

* *d'vne fistule profonde.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Aëce recite de Leonides la curation de ces fistules, & ne se trouue toutesfois en son recit, ce que nostre Autheur allegue. Apres vne mauuaise curation des vlceres du siege, souuent (dit il) s'ensuit vne fistule. Pour la curer on assied le malade sus vne selle, ou sus quelque lieu plain: & le maistre voulant exercer son operation se tient plus au costé droict du malade. Or * faut-il ietter le bouton d'vne esprouuette dans le milieu de la fistule, poussant iusques à ce qu'il penetre dans la vacuité du boyau: puis du doigt indice de la main gauche mis dans le fondement, prendre le bouton de l'esprouuette, le courber, & par ce moyen

* *Ceste curatiõ de Leonides est de la fistule seulement qui penetre dans le vuide du boyau.*

soufleuant & estendant auec la main seneſtre les deux extremitez de la fistule reduictes l'vne vis à vis de l'autre, couper s'il est possible auec vn seule taillade, à l'entour, toutes les callositez: & l'incision faicte s'il se monstre encor quelque callosité blanchastre, dure, & renitente, la racler de toutes parts auec la poincte de l'instrument, & l'extirper. S'il se voit aupres quelque ride *esleuee, il la faut empoigner & soufleuer d'vnes pincettes, puis la trâcher & applanir à l'esgal des parties circoniacẽtes, àfin que la curation en soit plus facile. L'operation faicte, on emplit l'vlcere de la mãne d'encens, & y ayant mis de charpie, comme est de coustume, on le bende: puis on le gouuerne comme les autres vlceres. Si quelque delicat ou poureux & craintif nous importune que le pensions auec medicaments seulement sans operation manuelle, premierement nous vserons des medicaments resiccatifs qui ferment les fistules: & s'ils ne sont assez effectueux, des tentes fistulaires, qui rongent & consomment les callositez. Celsus expose ceſt' operatiõ chirurgique en general, & pour les fistules du fondement en particulier, amplemẽt & richement cõme, est sa coustume. Aux fistules (dit-il) si elle penetre fort auãt, de sorte qu'on ne peut mettre vne tente iusques au bout d'icelles, si elles sõt tortilleuses, si elles ont beaucoup de sinuositez, il y a beaucoup plus de remede en l'operatiõ manuelle qu'aux medicaments: & moins de peine, si elles vont de trauers sous la peau, que si elles se tournẽt droit en dedãs. Si la fistule va de trauers sous la peau, il faut ietter vne esprouuette dedans, & sus icelle l'inciser. Si on rẽcontre des tortuositez, il les faut sonder, & inciser, comme dessus: & le mesme doit on faire, quand on trouue comme plusieurs branches de la fistule espandues ça & là. Ayant inciſé la fistule iusques au bout, il faut trancher la collosité du tout, ioindre les bords de l'incision faicte auec *des happes: & appliquer vn medicament glutinatif. Si la fistule va tout droict contre bas, apres auoir sondé & cogneu auec l'esprouuette quelle part elle tend principalemẽt, la sinuosité doit estre incisee, puis il faut ietter des happes sus les bords de la peau, & par dessus appliquer semblablement des medicaments glutinatifs: & si l'vlcere est fort *corrompue, ce qu'aduient quelquefois estant l'os vitié, ayant curé l'os, on applique des *suppuratifs. Entre les costes, les fistules coustumierement ten-

*en vne tumeur calleuse & dure.

*Fibulis.

*sordide, humide purulente.

*pour appaiser la douleur, qui se faict, quand en raclant l'os on touche à la membrane Periostios.

dent contre bas par dessous icelles : & aduenant ce cas, en ceſt endroit, d'vne part & d'autre il faut trencher & oſter la coſte, à fin qu'au dedans il ne demeure rien de corrompu. Quand ces fiſtules ont paſſé & penetré outre les coſtes, couſtumierement auſſi elles offencent & endommagent la * courtine trauerſiere, qui diuiſe les boyaux des entrailles ſuperieures : ce qu'on peut cognoiſtre par la ſituation de l'vlcere, la grandeur & vehemence de la douleur, & de ce qu'aucunefois le vent en ſort auec vn'humeur eſcumeuſe & * ampoulleuſe, principalement quand le patient ferme la bouche, & retient ſon aleine. Les medicaments ne prouſitent de rien en telles fiſtules. Aux autres qui ſont à l'entour des coſtez, & gueriſſables, les medicaments * gras & vnctueux ſont contraires: & doit on vſer de ceux qui ſont propres aux playes. La charpie ſeiche appliquee y eſt fort bonne: & s'il eſt queſtion de mondifier & abſterger quelque groſſe matiere, il la faut tremper en miel. Au deſſous du ventre il n'y a point d'os, neantmoins les fiſtules en ceſte part ſont fort pernicieuſes, de façon que Soſtratus les eſtime incurables : mais l'experience monſtre que du tout il n'eſt pas ainſi: & certes (ce qu'on pourra iuger choſe admirable) elles ſont plus ſeures contre la ratelle, le foye, & l'eſtomach, que contre les boyaux: non que la maladie ſoit là plus pernicieuſe, mais pource qu'elle donne lieu à vn autre danger : ce qu'ont cogneu pluſieurs Autheurs par experience, n'entendans pas toutesfois l'occaſion d'où cela procede. Car * ſouuent le ventre eſt percé auec quelque arme, & les boyaux ſortis ſont remis, & les bords de la playe ſont couſus. Certes ſi vne petite fiſtule perce les muſcles du ventre, on peut retrencher les calloſitez, & ioindre les bords de la playe, par couſture: mais ſi la fiſtule penetre au dedans, la retrenchant il eſt neceſſaire qu'elle delaiſſe vn pertuis large, lequel par dedans on ne peut coudre qu'auec grande violence, où la membrane nommee des Grecs Peritoine termine les muſcles du ventre. Par ainſi quand le patient commence à cheminer, & ſe remuer, la couſture ſe rompt, & les boyaux ſe deſlient, & tombent, à raiſon dequoy il faut qu'il meure : mais la curation n'eſt pas impoſſible ny deſeſperee en toutes fiſtules, ains quand elles ſont petites, on peut & doit entreprendre de les guerir. Les fiſtules du fondement requierent auſſi vne particuliere ob-

* le diaphragme.

* bruslante.

* ſuppuratifs.

* Il ſembleroit donc ſi vne ſi grande maladie eſt facile à guerir, que la fiſtule du ventre le deuroit auſſi eſtre.

seruation. Ayant ietté dans icelles vne esprouuette, on *incise la peau au dernier bout de son extremité, & par le nouueau trou qu'on aura faict, on tire dehors l'eprouuette, auec vn fil suyuant, passé par dedans l'autre bout d'icelle, expressément pertuisé pour cela. Lors on prend le fil, puis on nouë les deux bouts ensemble, de sorte qu'il tienne lasche la peau qui est sus la fistule. Le fil doit estre de lin cru, double ou triple, retors de sorte que tous les filets soyent reduicts en vn fil. Cependant le malade peut negotier ses affaires, cheminer, aller aux estuues, prendre ses repas comme vne personne bien saine. Tant seulement deux fois le iour il faut tirer & mener le fil, excepté le nœud, de façon que la partie qui est au dessus & dehors de la fistule, entre dedans, se donnant garde que le fil ne pourrisse: & pour obuier à cela, de trois iours en trois iours on deslie le nœud, puis on attache vn fil frais au bout de l'autre, & ayant sorty le vieil, on le laisse dans la fistule auec vn semblable nœud. En ceste maniere petit à petit le fil coupe la peau qui est au dessus de la fistule, trenchant la partie d'icelle qu'il atteint, & peut mordre, & * gueriſſant la partie qu'il ne touche plus. Ceste procedure de curation est longue, mais sans douleur. Si on veut se haster dauantage, il faut serrer la peau auec le fil, à fin que plus soudain il coupe, & de nuict mettre dedans la fistule vne tente qui ne soit par trop mince, à fin que la peau soit d'autant extenuee, qu'elle sera estenduë. Mais ces remedes causent douleur. On expedie encor plustost, mais aussi le tourment est plus grand, si *on engraisse le fil & la tente de quelqu'vn des medicaments qui rongent & consomment la callosité. Il se peut aussi faire, qu'on contraincte en ceste partie de curer le mal auec le rasoir à deux tranchans, à sçauoir quand la fistule va en dedans, & quand elle a beaucoup de sinuositez. En ces especes de fistule on iette vne esprouuette dedans, puis on coupe la peau à deux taillades; ostant & leuant vne petite eguillete d'icelle entremi les deux taillades, à fin que les bords ne se ioignent pas si tost, & qu'il y ayt lieu pour mettre de la charpie & des plumaceaux, lesquels toutesfois on doit mettre en fort petite quantité, & au reste poursuyure la curation comme d'vn abscez. Si d'vn orifice procedent plusieurs sinuositez, premieremẽt il faut inciser celle qui est droicte, puis

*la perce auec le bout de l'eprouuette.

*Car le lin a insigne vertu de seicher les vlceres.

*Rogar attache au bout du fil vne bendelette ointe d'vn caustique, & la laisse dãs la fistule.

*A fin qu'ils ne chargent trop la partie, & n'empeschẽt le conduict de la matiere fecale, ou de l'vrine.

Unable to display this page

Unable to display this page

parauant faire grande abſtinence : d'auantage on luy donne ce qui fait mourir, & vuider les petits vers, nommez *Aſcarides*, (qui couſtumierement en telle maladie s'engendrent à l'entour du fondement.) Les malades qui ne ſont curieuſement traictez en ceſte façon meurent. Ce faict, on accouſtre vne tẽte d'vn fil delié, retors nommé *Byſſus*, & de la longueur de la fiſtule : on la trempe au ſuc du grand *Tithymal* (*Dendroeides* ,) on la ſaupoudre de pouſſet de cuyure bruſlé & pilé, & auoir paſſé par le bout d'icelle, & par l'extremité de l'éprouuette ſuſdicte vn fil, on couche le malade à la renuerſe, & auec le dilatatoire du fondement que vulgairement on nomme *Speculum ani*, on remarque l'vlcere qui y eſt, & dans iceluy on pouſſe l'éprouuette, laquelle, comme elle aura penetré dans l'interne capacité du fondement, on tire iuſques à ce que la tẽte ſoit du tout entree dans la fiſtule, également depuis le bas iuſques au haut. Comme elle ſera entree, on engreſſe le fondement de quelque terre graſſe & abſterſiue, & met-on dedans vn ſuppoſitoire creux faict de corne, lequel on oſte quand le patient va à ſes affaires, & apres on le remet. Cela ſe continue iuſques au cinquieſme iour, le ſixieſme on l'oſte, & ſemblablement auoir tiré hors du fondement la tente, on y remet ledict ſuppoſitoire plein d'alum puluerisé, lequel on y laiſſe ſi longuement que l'alum ſoit fondu, puis on engreſſe de myrrhe le fondement, iuſques à ce qu'on le voye ſe glutiner, & conſolider. On guerit auſſi ces fiſtules par ce moyen, on prend vn fil de lin cru, fort delié, en cinq doubles, long vne palme, & par deſſus on le couure de poil de cheual entortillé (comme vne cordelette) de laquelle on paſſe le bout dans le trou d'vne éprouuette d'eſtain (pertuiſee comme vne éguille :) on pouſſe l'eprouuette dans la fiſtule, & enſemble on iette le doigt indice de la main gauche dedans le fondement, & comme le bout d'vne éprouuette touche le doigt, on le courbe, & prend-on auec le doigt le bout de la cordelette : puis auoir tiré dehors l'eprouuette, on fait deux ou trois nœuds l'vn ſus l'autre en chacun bout de la cordelette, afin que les bouts n'entrent dedans la fiſtule : apres on attache & ſerre par deſſus ce qui pend çà & là de la cordelette, & dit on au malade qu'il ne laiſſe pas de vacquer à ſes affaires. Se pourriſſant la fiſtule, autant que la cordelette ſe lache, autant la faut-il reſerrer, & tous les iours tirer dehors ce qui eſt

dedans pour le nettoyer, y faisant entrer ce qui est dehors. (L'auteur appelle cela ἐπισήφειν. S'il auient que la cordelette se pourrisse deuant que la fistule soit rongee, on en fait vne autre neuue auec le fil de lin cru, & le poil de cheual, on la passe dans la fistule, on la noüe & attache comme l'autre. Le poil de cheual est mis, parce qu'il ne se pourrit point. Quand la fistule sera pourrie, on trãche vne éponge molle & delicatte en morceaux longuets, fort deliez, pour mettre dedans la fistule: on iette dans icelle auec la coupe de l'eprouuette bonne quantité de pousset de cuyure bruslé, on trempe vn des morceaux de l'eponge tranchee en du miel: auec le doigt indice ou mitoyẽ de l'vne ou l'autre main, on le met en la fistule, le poussant en dedans: & par dehors on applique vne autre éponge auec bendage, comme ordinairement il se fait aux morthues. Le lendemain on defaict le bendage: on laue le fondement auec d'eau chaude, & auec vne èponge, ou les doigts de l'vne ou l'autre main on essaye de nettoyer la fistule: & derechef on applique le pousset de cuyure, iectant pardessus vne autre éponge, comme a esté dict, cela se continue par sept iours. En ce temps la tunique ou bien callosité de la fistule coustumierement se consomme. Au reste il faut tousiours mettre dedans vn morceau de l'eponge tranchee (mais sans le pousset.) Par ce moyen la fistule demeurant estendue comme par contrainte y estant l'éponge dedans, est tousiours large, & ne se ioignent ou approchent les flancs interieurs d'icelle pour s'attacher l'vn à l'autre, deuant que la chair soit regeneree, ains se guerit toute également, sans qu'il auienne que l'vne partie soit glutinee, & l'autre demeure sans estre remplie. En ceste curation, il faut baciner souuent le fondement d'eau chaude, & faire tenir au malade grandissime abstinence. Si la fistule ne perce point outre iusques dans le boyau, on met l'eprouuette dedans, & poussant on la fait penetrer, & incifer ce qui restoit encore à estre ouuert: puis on y iette du pousset de cuiure, lequel on y laisse cinq iours entiers: cependant on bacine le fondement d'eau chaude: & épandant dessus l'eau de la farine d'orge, puis la poitrissant, on fait vn cataplasme qui se met dessus: ou biẽ auec bẽdage on y applique des feüilles de bete. Quãd le pousset sera sorti, & l'vlcere de la fistule mõdifié, on l'acheue de guerir, cõme l'autre

ſuſdite. Si la ſituatiõ de la fiſtule eſt telle, qu'õ ne peut vſer des remedes ſuſdicts, parce que la cauité d'icelle tend en profond, on fait iniection de myrrhe, pouſſet de cuiure, & nitre, detrempez en vrine, & ce auec vn tuyau de plume attaché à vne veſcie, lequel on met dedans la fiſtule pour y chaſſer l'iniection. D'auãtage on met en l'orifice de la fiſtule vne tente de plomb, afin qu'il ne ſe bouche. Toutesfois le malade ne guerit point ſans inciſion, voila le diſcours d'Hippocrates. Aux fiſtules du fondement ſuiuent pluſieurs affections qui ſont comme Sym-
1. ptomes d'icelles, à ſçauoir *Teineſme*, que nous appellõs *Epraintes*: *Strangurie*, ou degoutement d'vrine: *Prominence* ou pro-
2. cidence du fondement: *Decoulement* de matiere ſanieuſe. A
3. toutes ces affections Hippocrates ordonne pluſieurs remedes,
4. & entre iceux les plus remarquables, & qui touchent quelque choſe à l'induſtrie chirurgique, ſont, aux Epraintes, la fomentation faicte auec des œufs cuits en de gros vin odorant, lequel remede Celſus, comme il ſera dit aux annotations du chap. 80. ſpecifie vn peu autrement: en la procidence du ſiege, l'adreſſe de le baciner auec vne éponge molle, l'oindre de la ſaliue d'vn eſcargot terreſtre (κοχλίου τοῦ χερσαίου) attacher le malade ſuſpendu, les iambes contremont: par ce moyen le fondement r'entre: & ſi derechef il tombe d'auantage, ne pouuant demeurer dedans, on attache vne bende en ceinture ſur les reins, au derriere de laquelle il pend vne autre bende: & auoir repouſſé le fondement au dedans, on bacine le ſiege auec vne éponge moüillee en la decoction des racleures de l'arbre *Lotus* ou *Micocoulier*: de ceſte meſme decoction on fait embrochation: puis appliquant deſſus l'éponge exprimee, on paſſe entre les cuiſſes la bende qui pend au derriere de la ceincture pour l'attacher à ladicte ceinture au deſſus du nombril: & quand le malade veut aller à ſes affaires il s'aſſied ſus deux ais fort eſtroicts (qui ayent ſeulement au milieu vne petite entr'-ouuerture:) ſi c'eſt vn enfant, on le poſe ſus les pieds d'vne femme, le couchant le long de la greue, iuſques aux genoux, & quand il ſe vuide, on luy eſtend, ou fait eſtendre les iambes. Par ce moyen le fondemẽt ne tombe point. En ce diſcours d'Hippocrates Vidus & Cornarius ont mal entendu que c'eſt que la teſte d'ail. Vidus a mal pris ces mots διαφορεῖσθαι τὴν ἑαυτοῦ: a mal compris l'vſage du ſuppoſitoire

positoire de corne, qui doit estre creux, autrement Hippocrates ne commanderoit l'emplir d'alum pulueriſé. Son vſage est, donner iſſue aux excrements tombans ſus la fiſtule, pendãt qu'elle eſt irritee par medicamens: tenir la peau du fondement tendue contre la tente, pour mieux & plus également faire ronger l'interieure calloſité d'icelle: tenir ouuert le fondement: car le ſerrant exactement, on pouſſeroit dehors la tente miſe dans la fiſtule: & en fin porter les medicamens neceſſaires tant dedans ſon creux, comme l'alum, que ſus la circonference exterieure, comme la terre graſſe & abſterſiue. 1. 2. 3. 4.

AVTRES ANNOTATIONS.

SI la fiſtule eſt eſloignee du fondement, par l'application des cauteres potentiels on fait les approches pour la ſonder & la lier plus facilement. La façon de la lier eſt d'y paſſer vne éguille enfilee par l'orifice ou vlcere exterieur, & la tirer par le fondement, lier le fil d'vn nœud coulant, & l'attacher à vn petit aneau d'argent, qui par ſa peſanteur face pluſtoſt couper la chair, au lieu de denouër & renouër le fil pour le ſerrer, choſe incommode pour la partie ſubiecte aux excremens & ordures. On ne fait que tourner l'anneau, qui eſt l'inuention de monſieur Girault Chirurgien.

Des hemorrhoides.

CHAP. LXXIX.

LA cognoiſſance des hemorrhoides nous eſt manifeſte & certaine par ce qui eſt euacué. Auant l'operation nous donnons vn clyſtere en grande quãtité, partie pour decharger les ſuperfluités des boyaux, & partie pour irriter le ſiege: à fin que plus promptement il ſe renuerſe en dehors. Or nous ſituons le malade en vn iour beau, & bien clair: & ſi nous voulons vſer du fil qui en ſerrant les abbatte, nous ietterons vn fil de cinq doubles ſus le bord de la veine tout à l'enuiron, & auec iceluy ſerrerons chacune homorrhoide, en laiſſant vne ſeulement, pour dõner iſſue au ſang ſuperflu, ainſi que * Hippocrates le conſeille & cõmande. Les ayant ſerrees, nous appliquons deſſus vn drapeau double, auec vn bendage propre au fondement: ordonnans au malade qu'il ſe repoſe, & ſolicitans ſon ventre auec de l'huile tiede, ou d'eau miel. En apres nous applicquerons le cataplaſme faict de * maniere de pain & deſaffran. Quand les hemorroides ſeront tombees, nous les cicatriſerons auec fomentation de * vin. Leonides n'vſe point du fil: ains auec vnes pincetes

* *Aph. 12. li. ture 6.*

* *& de laict pour appaiſer la douleur.*

* *neir, gros, & rude.*

empoigne les morrhues, les tient longuement ſerrees, puis les coupe d'vn raſoir à deux trenchans. L'operation faicte on vſe du medicament composé de manne d'encens, amidon, & chalcitis: ou de celuy qui eſt faict d'eſponge brulée auec de la poix: & pour les cauteriſer du tout on peut auſsi vſer du trochiſque de Fauſtus, Aucuns autres rempliſſent la coupe d'vn ſtaphylocauſte * de quelque medicament cauſtique, & cauteriſent les morrhues tout ainſi que la luette.

* *Cy deſſus au chap. 31. & Annotations de la Luete, nous auõs declaré ſa figure. M. Roger le nomme Capſulam.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

La recepte du trochiſque ſurnommé Fauſtin, eſt Orpiment iaune, douze drachmes: orpiment rouge, drachmes ſix: chaux viue, drachmes huict: papier bruſlé, vne drachme: on forme les trochiſques auec le ſuc, ou la decoction de myrtilles: & qui en veut vſer, les deſtrempe auec la decoction de lentilles, myrtilles, & racine de ronce. Ce nom Grec de *Hemorrhois* eſt impoſé à cauſe du flux de ſang. Or c'eſt (dit Aëce) vne eſpece d'aneuryſme faict au ſiege, eſtans quelques vaiſſeaux ouuerts, & par ſucceſſion de temps l'ouuerture deuenue calleuſe. Des hemorrhoides les vnes ſont ouuertes, les autres fermees. Nous les appellons fermees, quand touſiours elles ſont enflees, & ne iettent rien: ouuertes, quand par interualle de temps elles rẽdent du ſang. Ceſte diſpoſition eſt cauſe de pluſieurs maux aux hommes: car ou elle oſte la naturelle beauté, ou elle conduit à vne miſerable vie, ou elle tue. Elle gaſte la naturelle beauté, pource qu'à raiſon de la grande éuacuation la couleur de tout le corps eſt changee, & corrompue. Elle precipite en miſere les patiens, pour la foibleſſe de leur perſonne: elle les met quelquefois en dãger de mort, quãd le foye refroidi à cauſe de l'euacuatiõ immoderee ameine l'hydropiſie. Ayant ordõné bon regime & ſaigné le malade, il faut extirper toutes les hemorrhoides, & n'en laiſſer pas vne, au contraire de ce que pluſieurs cuydent, eſtant poſſible de guerir, & venir à la fin pretẽdue en les extirpant entierement, pourueu qu'õ tiẽne touſiours bonne maniere de viure, & qu'en temps, deu & cõuenable on ſe face tirer du sãg. Tel eſt l'aduis d'Hippocrates en ceſt aphoriſme, Qui guerit les hemorrhoides inueterees, ſi on ne ſe garde, il eſt dangereux qu'il ne ſuccede hydropiſie, ou conſõption hectique du corps. Il n'a point dit, comme aucuns eſtiment, ſi on ne garde & reſerue vne hemorrhoide pour euacuer le ſang, mais, ſi on ne ſe garde, qui eſt à dire, ſi le patient n'vſe de bon re-

gime:& que cela ſoit le ſens & iugement de l'auteur, la diſtinction & phraſe de l'aphoriſme le monſtre: car il dit, Qui guerit les hemorrhoides inueterees,&c. Or guerir eſt parfaictement curer,& du tout deliurer du mal. Parquoy ſuiuant le conſeil d'Hippocrates,il faut trẽcher toutes les hemorrhoides,n'ẽ laiſsãt pas vne ſeule:& apres la parfaicte curatiõ auec bõne maniere de viure reduire le corps en ſon eſtat naturel,& en tẽps opportun picquer la veine du coulde,afin que le ſang accumulé ſoit éuacué. Pour les extirper il faut preparer le malade,luy dõnãt peu à manger,de l'eau à boire,& le plus ſouuent luy faiſant prẽdre vn clyſtere tant pour vuider la matiere fecale, que pour rẽdre le fondement plus prompt à ſe renuerſer. Ce faict, auec vn crochet on prẽd chacune des morrhues,ayãt premieremẽt ſcarifié la racine à l'ẽtour: on les tord: puis quelque peu de tẽps apres on les lie,& coupe. Car l'entorçeure qui procede de la ligature ſerre les vaiſſeaux de façon que les ayant coupez, il en ſort moins de ſang. Parquoy il faut auec vn crochet eſtendre& ſouleuer chacune morrhue,puis ſcarifier ſa racine tout à l'enuiron,l'entorcer auec le crochet meſme,qu'on baille à tenir à vn ſeruiteur: en apres on fait le ſemblable aux autres. Les ayãt toutes ſouleuees & ſcarifiees au pied,on les attache l'vne apres l'autre d'vn fil,que ſemblablement on donne pour tenir à vn ſeruiteur,& lors on trenche la premiere ſouleuee, & ainſi les autres conſequemment à leur rang. Apres on applique quelque poudre, reſtrictiue,puis vne eſponge attachee d'vn fil,laiſſant pendre le bout d'iceluy par dehors. On vſe apres de charpies & tentes, d'eſponges, de bandages, propres au fondement, procedant en la curation qui reſte comme eſt l'vſage commun. Ceſte operation eſt le plus ſeur & court chemin de curer les morrhues. Mais pource qu'aucuns trouuent meilleur de ſe purger aſſiduellement par icelles, comme les femmes par leurs fleurs, & aucũs paoureux & craintifs deſirent pluſtoſt, qu'on les leur mortifie toutes, ou quelques vnes ſeulement,par medicamens, ſans y toucher du ferrement. Premierement pour les irriter, empecher qu'elles ne ſe ſerrent, attirer & renuerſer le fondement, on y applicque du ſuc de *Syclimanũ* ſeul ou cuict auec du miel:& quãd elles apparoiſſent pour les ouurir on y applique du fiel de bœuf, ſus

vn petit floc de laine. Si elles iettent trop de sang on y applique vn restrictif faict de *acacia*, *plumbago** de chacune demie once : tragagant deux drachmes : on pulueriſe chacun de part: puis les ayant meſles, on les incorpore auecque d'eau. Pour les mortifier & abbatre ce remede eſt ſingulier: orpiment rouge & iaune, de chacun egalement : on les deſtrempe auec lexiue, puis on l'applique ou au ſoleil, ou deuant le feu : & doit le patient demeurer en meſme ſituation, iuſques à ce qu'on laue la partie, pour nettoyer le medicament. En demye heure ce remede mortifie & deſeiche la mourrhue, & la fait cheoir du fondement. C'eſt vne maladie & paſſion du ſiege (dit Celſus,) quand les orifices des veines s'eleuent comme de petites teſtes, leſquelles ſouuent iettent du ſang. Les Grecs les appellent Hemorrhoides. Cela aduient auſſi en la bouche & * entree de la matrice aux femmes. En aucuns hommes qui ne ſont point debilitez du flux de sãg, parce que cela leur eſt pour purgation, & non maladie, il n'eſt ſeur de les ſupprimer: & aucuns apres en eſtre gueris, parce que le ſang n'ayant plus ſon iſſue, retournoit & regorgeoit ſus les entrailles, & parties naturelles, ont eſté frapez de ſoudaines & treſgriéues maladies. Si l'exceſſif flux de ſang nuit à quelqu'vn, on le fait aſſeoir en vne decoction de verueine : puis on applique deſſus de l'écorce de grenade pulueriſee, auec des feüilles de roſes ſeiches, ou quelque autre medicament de ceux qui arreſtent le ſang. Couſtumierement il y ſuruient inflammation, & principalement quand la matiere fecale dure bleſſe la partie, & lors on faict aſſeoir le patient en vn demy bain d'eau douce, on le fomente * auec des œufs : puis on y applique vn iaune d'œuf meſlé auec du * vin paſſi, & des feüilles de roſes. Si la mourrhue eſt externe, on l'oingt de ce remede auec le doigt : ſi elle eſt interne, on l'applique auec vn drapeau couuert d'iceluy. A ce meſme ſont bõs les remedes conuenables aux creuaces recentes. En ce cas on ordonne les viandes que dirons en la curation des rhagadies. Si ces remedes ſeruent de peu, on cõsõme les teſtes des veines auec des medicamẽs cauſtiques. Or ſi la maladie eſt inueteree, Dionyſius y applique de l'orpiment rouge, puis le medicament compoſé comme s'enſuit : Eſcaille de cuyure, orpimẽt iaune, de chacun cinq parties : de chaux viue, huict parties.

* C'eſt la craſſe du plomb, ſemblable à litharge, qui reſte apres qu'on a fondu l'or ou l'argent: ou bié la mine qui tient d'argent & de plomb.

* Nous en auons traité cy-deſſus amplement c. 71.

* Aux annotations du chap. ſuyuant il ſe dira comme cela ſe fait.

* faict, comme ils parlent en Languedoc, & proprement des raſins paſſis, ceſt à dire eſtendus & ſeichis au ſoleil.

Le lendemain on * picque les morrhues d'vne eguille. Ayant bruslé & cauterisé les testes, il se faict vne cicatrice, qui empesche le sang de fluer. Mais apres l'auoir arresté, à fin qu'il ne cause quelque danger, il faut consommer & resoudre l'abondance de sang auec grand exercice, & d'auantage aux hommes, & aux femmes qui n'ont point leurs fleurs, il faut quelquefois oster du sang du bras. Les orifices des veines qui iettent du sang, sont fermez & ostez en ceste maniere. Si le sang coule seul, il vient par ouuerture de veine, sans douleur, & est bon qu'il sorte pourueu qu'il ne passe mesure. Mais si la sanie meslee auec le sang, monstre affluxion d'humeur acre, qui cause douleur, vlcere, & fistule: à raison dequoy l'operation manuelle y est necessaire. Si auec le sag qui sort y a de la matiere sanieuse meslee, on lache le ventre auec medicaments plus acres, à fin que les orifices s'auancent & foriettent dauantage. Par ce moyen on les voit tous comme des petites testes. Or si la teste est petite, & a sa racine & base gresle, auec vn fil on la serre vn peu au dessus du lieu où elle est ioincte au siege: puis on applique vne esponge trempee en eau chaude, pendant que la douleur de la ligature presse. En apres auec l'ongle ou le rasoir à deux trenchans, on l'vlcere * au dessus du nœud. Qui ne feroit cela, s'ensuyuroyent de grieues douleurs, & aucunesfois difficulté d'vrine. Si la teste est plus grande & sa base plus large, on l'empoigne auec vn crochet ou deux, puis on la coupe vn peu au dessus de la base, sans laisser aucune portiõ de la teste, ny aussi couper aucune chose du fondement: & pour trouuer ceste mesure iuste, il ne faut ny peu ny trop attacher le crochet. A l'endroit où l'on a faict l'incision on passe vne eguille enfilee, & au dessous du trou faict par icelle, on serre & lie la teste auec le fil. Si elles sont deux ou trois testes, on depesche premierement la plus basse. Si elles sont plusieurs en nombre, il ne faut mettre la main à toutes ensemble, à fin qu'en mesme temps toutes les cicatrices ne soyent tendres. S'il aduient flux de sang, on met de la charpie dessus apres auoir nettoyé auec vne esponge: on faict des onctions * sus les eines, sus les cuisses, & toutes autres parties prochaines de l'vlcere: & par dessus on applique vn cerat. La partie incisee se doit emplir d'vn cataplasme faict de farine d'orge poitrie en eau chaude, lequel se retient auec bendage

Car si elles ont encor sentimẽt quand on les picque, ou ietient encor du sang, c'est signe qu'elles ne sont pas du tout mortifiées & faut y remettre du caustique.

à fin que plus tost il se mortifie, par l'euacuation du sãg & esprits contenus en la partie.

d'huile tiede, pour appaiser la douleur, & fuir le danger de conuulsion qui par sympathie pourroit auenir aux parties prochaines.

conuenable. Le lendemain, on met le patient en vn demibaing faict d'eau chaude, & derechef on applique le cataplasme susdit. Auant & apres l'operation, tous les iours deux fois on engraisse le col & les cuisses d'vn cerat liquide, & fait-on demeurer le patient en vn lieu chaud. Passez cinq ou six iours, on tire dehors la charpie, auec vne esprouuette à cure-oreille: & si les testes ne tombent auec la charpie, on les esbranle auec le doigt, pour les faire cheoir: puis on guerit l'vlcere auec medicaments gratieux.* Ia auons nous dit ce qu'il faut faire quand le condylome est extirpé. Voyla la procedure des Anciens. Nos Practiciens sagement disent, les hemorrhoides estre tumeurs aux extremitez des veines hemorrhoidales, qui se font par affluxion d'humeur: leurs differences estre, qu'elles sont grandes ou petites: en grand ou petit nombre: internes ou externes: qui pour la pluspart iettent assiduellement quelque peu de sang, auec vne eau iaune: & sont de mesme couleur que la peau du corps, comme dit Albucrasis: ouuertes & fluëtes, ou closes & serrees: item qu'elles sont semblables ou à vne ampoulle faicte de brulure, qu'ils nomment *Vesicales*: ou à vn grain de raisin, qu'ils nõment *Vuales*: ou à vne meure, qu'ils appellent *Morales*: ou à vne verrue, qu'ils appellent *Verrucales*. Les premieres sont faictes par affluxion d'humeur pituiteuse & sereuse: les secondes par affluxion de sang loüable en qualité, redondant en quantité: les troisiesmes par affluxion de sang melancholic: & les dernieres par affluxion de suc melancholic. Les hemorrhoides s'ouurent & iettent sang, quand les humeurs qui affluent sont acres & corrosiues: ou quand on prend medicaments acres ou insignement amers, qui les irritent, & picquent, comme scammonee, & aloë. Auec les hemorrhoides se trouue ordinairement douleur & pesanteur du dos & des hanches: mauuaise couleur du visage: & volontiers elles fluent de mois en mois, ou de trois en trois mois. Si elles iettent moderement, & la personne supporte l'euacuation sans ennuy, on ne le doit retenir, car elles preseruent de melancholie, *manie, lepre, strangurie, & autres telles affections melancholiques: mais si le flux passe mesure, on l'arreste: car autrement il cause hydropisie pour la refrigeration du foye, auec vne resiccation, refrigeration, & extenuation du corps que les Medecins nomment *Senium ex morbo*: comme

*qui desechẽt sans mordication.

* aph. 11. & 22. liure 6.

eſtant induëment retenu & regorgant au foye & au poulmon: il cauſe hydropiſie par la ſuffocation de la chaleur naturelle, & conſomption hectique du corps, rompant quelque veine au poulmon, & l'vlcerant: & eſt digne d'eſtre noté ce que * Galien dit, qu'indiſcretement on ne doit accouſtumer nature à la purgation hemorrhoidale, parce que l'excez de trop & de peu en icelle eſt dangereux, la douleur vehemente des hemorrhoides facilement excite inflammation, abſcez, & fiſtule, ſi promptement on n'y remedie. Aux morrhues trop fluantes on ordonne les pilules *de bdellio de Raſis*: & l'electuaire *de ſcoria ferri* mentionné par M. Guy de Cauliac, preſuppoſant touſiours bon regime qui n'engendre point ſang, ny excremens melancholiques. On dõne à ieun la racine de *verbaſcus* cuicte auec ſyrop de roſes ſeiches: ces trochiſques de charabe: du codignac & fruicts adſtringens apres le paſt: & en Eſté on applique vn ſachet faict de trois parties de roſes, & vne de myrtilles, quelque peu bouïllies en d'eau: en Hyuer vn ſachet de ſauge cuicte en huile roſat: on applique des ventouſes ſus les eſpaules: & ſus la partie, vne tente faicte de poil de lieure, & d'airaignee, couuerte de ce medicament reſtrictif: Aloë, encens, balauſtes, ſang de dragon, de chacun egalement: ſoyent incorporez auec blanc d'œuf. Si ces remedes ne proufitent on les extirpe l'vne apres l'autre par interualle de temps, pluſtoſt que toutes enſemble. Auant l'operation, principalement ſi elles ſont internes, on faict aller le patient à la ſelle, ou de ſoymeſme, ou auec quelque clyſtere picquant, à fin que le fondement ſe renuerſe: & ſi cela ne ſuffit, on les oingt & frote de quelque choſe cuiſante, ou deſſus l'on applicque des ventouſes. Quand par ceſte induſtrie elles ſont apparentes, on les prẽd auec vn crochet, ou auec l'ongle: & ſi elles echappent, & gliſſent à cauſe de leur humidité & molleſſe: on les tient auec vn drap rude, ou auec du coton: puis ou l'on y applicque des corroſifs pour les mortifier, comme celuy qui eſt compoſé de ſel gemme, ſel nitre, tartre bruſlé incorporees auec miel: ou de plus forts cauſtiques & ruptoires, approchez dans vne petite chappe. Roger la nomme *capſulam*: ou bien on les coupe auec vn ferrement froid, ou chaud. Aucuns les trenchent auec vn ferrement froid, puis pour doute de ſang, & pour les mortifier du tout appliquẽt dãs l'orifice de la veine par deux ou

* *commentaire de l'aphor. 15. liure 4.*

trois fois vn cautere actuel, long & grelle, comme le punctuel, ou vn cautere potentiel. Mais ceste procedure semble tourmenter les patiens hors de raison, veu que le cautere actuel appliqué tout d'vne venuë, est suffisant pour toutes ces intentions. Aucuns trouuent meilleur le fil, qui petit à petit les serre dauantage, iusqu'à ce qu'elles soyent tõbees. Albucrasis suyuãt la maniere dicte cy dessus en la curation des aneurysmes, enfile vne eguille d'vn fil double & fort: passe l'eguille à trauers la racine de la morrhue: puis coupe le fil pres le pertuis d'icelle: & de chacun des filets serre la morrhue. Ce mesme Auteur pour detourner le trop grand flux, & remedier à la refrigeration & imbecilité des parties naturelles procedante d'iceluy, applique vn grand cautere sus le croupion: ou trois oliuaires, en triangle, sus la derniere roüelle du dos: vn clauaire sus la region du foye: vn autre sus la region de la ratelle: vn autre deux doigts au dessous du nombril: & si pour estre refroidy l'estomach, le malade ne faict point de digestion, & le visage luy enfle, vn autre sus la region de l'estomach: les entretenant longuement ouuerts. Apres auoir faict les operations susdictes, au fondement, pour mitiguer la douleur, & empescher l'inflammation, on applique en forme de lauement la decoction de semence de courles & pourpie: vn blanc d'œuf: le cerat de Galien du *populeum*: la mucceillage de *Psyllium* tiree auec quelque eau refrigeratiue. Quand les morrhues sont grosses, pleines, tumides, douloureuses, & ne iettent point, premierement on oste du sang du bras: puis si besoin est, de la cheuille du pied, cõme Galien commande en la sciatique: en apres on les ouure ou auec la lancette, ou auec des sanssues, ou auec du laict de figuier, ou rouleau d'oignon d'aloë destrempé auec fiel de bœuf: ou suppositoires faicts de chair de colocynthe & amandes ameres meslees également, qu'on remuë de cinq heures en cinq heures. Pendant qu'on dresse ces remedes, ou si le patient ne veut endurer l'ouuerture, on appaise la douleur auec decoction de mauues guimauues, parietaire, violettes de Mars, lin senegré, camomille, melilot. Dicelle on fait des euaporations dans vne selle percee des fomentations auec vne esponge: des demi baings: & y estãt le malade on luy met sous les fesses vn sachet remply des simples de la decoction. Aucuns appliquent vn oignon blanc

bouilli,tamisé,& meslé auec beurre: Aucuns,de la farine de lentilles bouillie,& meslee auec vn iaune d'œuf,& huile rosat: Aucuns,diachylon, ramolli auec huile rosat, ou auec gresse de cane,auec vn peu de saffran & d'opium: Aucuns,du beurre fondu & écumé, noircy en le broyant au soleil dans vn mortier de plomb: Aucuns,la gresse d'vne anguille rostie,auec de l'huile de lin. Les remedes suyuans sont excellemment bons: Racine de guimauue, fueille de porreau, camomille, melilot, de chacun vne poignee: soyent bouillis & tamisez: puis qu'on y adiouste farine de lin & senegré, bdellium liquefié, auec gresse de cane, de chacun vne once: soit faict cataplasme. Si la durté est grande soit fait oignement d'huile de noyaux de pesches,bdellium, gresse d'oye,& de cane. Si la cuison,ardeur,chaleur & picqueure y est grande,ou y a quelques vlceres,& creuaces,prends d'huile rosat quatre onces, ceruse vne once,litharge demie once, cire deux drachmes, escorce de mandragore demie drachme, opium,vn scrupule: soit faict oignement. Le suyuant est singulier en ceste matiere,& au teinesme ou eprainctes, Encēs, myrrhe,licium, saffran, de chacun vne dragme: opium deux drachmes: soit faict oignement auec huile rosat, mucillage de psyllium,& vn iaune d'œuf. Quelquefois la douleur procede de ce que les eminences & excroissances des morrhues sont sorties & ne peuuent rentrer: on regarde lors de quelle espece elles sont. Aux vuales on vse des premiers remedes sus recitez. Aux vesicales des remedes où entre bdellium,sus mentionnez. Aux morales des remedes qui deseichent sans mordication faicts de la poudre de fueille de plantain, & verbascus, racine de cane bruslee, ceruse, litharge, huile rosat, & semblable, reduicts en forme & consistence d'oignement: aux verrucales, d'huile violat,d'huile d'amendes, beurre mucillages, iaune d'œuf: car à cause de la siccité elles ont plus grand besoin d'estre humectees. Voyla fort au long la curation des hemorrhoides, que i'ay poursuiuy d'autant plus curieusement, que les chirurgiens souuent y sont appellez & empeschez, & aussi, comme dit Celsus,que soigneusement nous deuons recercher & apprendre de guerir le mal aux parties,que chacun maugré soy decouure & monstre à vn autre.

Unable to display this page

me iour, on taille en fort petits morceaux vne eponge large de tous coſtez ſix doigts: on enueloppe l'vn des morceaux d'vn drapelet doux & delié, qui ſoit de longueur égale à l'eponge: on l'engreſſe de miel: & auec le doigt indice ou mitoyen de la main gauche, on pouſſe ce morceau d'eponge ainſi accouſtré, le plus auant qu'on peut dans le fondement: puis par deſſus l'eponge, on met de la laine, qui la retienne fermement, & ſans ſe bouger dedans le ſiege: dauantage on attache en ceinture vne bande ſus le reins, d'où il prend vne autre bende par derriere, laquelle on paſſe par le milieu des cuiſſes pour l'attacher à la ceinture, enuiron le nombril: puis durant vingt iours & non moins de temps, on applique le medicament* qu'auons dit faire la chair ferme & denſe. Vne fois le iour ſeulement on donne à humer au patiẽt vn potage fait auec de farine de froment, ou de millet, ou du raſſis du Son: & à boire, de l'eau. Quand il va à la ſelle on luy bacine le fondement auec d'eau chaude, & chacun troiſieſme iour on luy permet d'entrer au bain. Voicy vne autre façon de curation. On tire dehors le fondement le plus que on peut: on le bacine auec d'eau chaude: puis auoir trenché la ſommité des morrhuës, on y applique ce medicament qu'au parauant on doit tenir preparé: on piſſe dans vn vaiſſeau de cuyure: & ſus l'vrine on iette du pouſſet de cuyure battu & reduict en poudre menue: on le meſle auec l'vrine, remuant ſouuent le vaiſſeau, lequel on expoſe au Soleil pour faire ſecher le tout. Quand il eſt ſec on le racle, & pulueriſe menu: on l'applique ſus le fondemẽt, auec des cõpreſſes mouïllees en d'huile, & par deſſus on y attache vn'eſponge. Autre maniere de curation. Au bout de la morrhue s'engendre vn Condylome ſemblable à vne Meure, & par deſſus iceluy, s'il eſt beaucoup forietté dehors, ſe fait comme vn chapeau, ou couuercle de chair (calleuſe & dure) on fait mettre le malade à genoux, chacun genouil dans vn mortier, & luy regardant les parties honteuſes du derriere, on trouue l'entremi des feſſes prochain au fondement, enflé, & le ſang ſortir du dedans. Si au deſſous de ſon chapeau le Condylome eſt mol & obeiſſant, il le faut arracher auec le doigt. Cela n'eſt plus malaiſé à faire, qu'en eſcorchant vne brebis, ietter le doigt entre la peau & la chair. En parlant & deuiſant, ſans que la malade s'en aperçoyue

* *Alum & myrrhe.*

on doit expedier cela. Auoir emporté la tumeur, neceſſairemẽt le ſang coule de tous les Condylomes qu'on arrache. Pour l'eſtancher, ſoudain on laue la partie auec du vin rude, auquel on aura fait trẽper des Galles. Par ce moyẽ la morrhue ſe perd auec le condylome, & le chapeau d'iceluy ne reuient plus, & d'autant plus facilement guerit on ceſte maladie, qu'elle eſt plus inueteree. Si le condylome eſt plus profond, on ouure le fondement auec le Dilatatoire, ſe donnant garde de n'y eſtre trompé, parce qu'en ouurant l'inſtrument, il applanit & comprime le condylome, & au contraire le ſerrant, il le laiſſe mieux voir. Pour extirper ce condylome, on engreſſe le fondement auec de l'Ellebore noire: & le troiſieſme iour apres on donne vn clyſtere de vin rude. Quand on a tranché & extirpé auec le fer la mourrhue condyleuſe, & non Morale (comme auons dict cy-deſſus) ce n'eſt de merueilles s'il ne flue point de ſang. Faiſant inciſion ſus les ioinctures du bras, ou de la iambe, il n'en ſort point auſſi: mais la faiſant au deſſus ou au deſſous de la ioincture, on rencontre les veines creuſes & amples, qui en iettent ſi grande quantité, qu'à peine on l'arreſte auec remedes. Semblablement ſi on inciſe quelque morrhue dedans le fondement au deſſus ou au deſſous du lieu où l'on a arraché le condylome, le ſang en ſort: mais ſi vous oſtez la morrhue condyleuſe: au lieu où elle eſt adherente & attachee au fondement, elle ne rend point de ſang. Si par ces moyens le mal guerit, cela va bien: ſinon, il faut cauteriſer ceſte eſpece de morrhue, ſe donnant garde de la toucher auec le fer chaud, ains ſeulement l'approchant, à fin de la deſeicher. Apres l'operation on applique le pouſſet de cuiure preparé auec l'vrine. Autre façon de guerir les morrhuës. On faict vn canon ſemblable à vn tuyau d'vne petite cane de celles qui ſeruent à faire les cloſtures des poſſeſſions: & dedans iceluy on iette vn ferrement accommodé: puis on met le canon dans le fondement, & par dedans le canon, le fer chaud, qu'on retire & approche ſouuent, à fin que le fondement endure mieux la chaleur, & qu'on ne le touche ou vlcere point, & que les veines eminentes ſoyent ſuffiſamment deſeichees, & gueries. Si on trouue meilleur ne cauteriſer, ny couper, on bacine le fondement long temps auec d'eau chaude, & l'auoir renuerſé par dehors, on y applique ceſte poudre, myr-

rhe, vne partie: Galles, Alun d'Egyte bruslé, Melanteria, de chacun vne partie & demie. Auec ce remede la morrhue tombe, semblable à vn morceau du cuir bruslé: il faut continuer ce remede iusques à ce qu'on aye amorti & consommé toutes les morrhues. Si on adiouste à la dicte poudre vne demie part de Chalcitis ou coupperose bruslee, l'effect en sera meilleur. Si en la curatiõ de ce mal on cuide estre vtile de se seruir de suppositoires on les cõpose d'vne partie d'os de Seiche, de trois parties Plũbago, de Bitũ, Alũ, Galles, pousset de cuiure, Verdet, de chacun vnpeu auec du miel cuict iecté sus ceste poudre, on forme les suppositoires lõgs, desquels on vse iusques à ce que les morrhues soyent consõmees. Aux morrhues des femmes, on tire dehors le fondemẽt tant qu'il est possible: on le bacine longuement en d'eau où l'on aura faict boüillir des drogues aromatiques, & apres ce bacinement on donne à la patiente pour s'en engresser, cest oignement, Poudre de tamarisc, litharge bruslé, galles, de chacun tant que voudras: auec du vin blanc, d'huile, & gresse d'oye, fais ton oignement.

AVTRES ANNOTATIONS.

ON picque les hemorrhoides auec le ~~sang susdit~~ Sang sus, pour en tirer du sang, si le sang est grommeleux, & que puisse sortir, il se pourrit & fait de grandes douleurs. Pour y remedier on les ouure auec la lancette, mesme quand l'inflammation y est grande, & que les hemorrhoides sorties sont pressees par la constriction du muscle sphincter, les douleurs auec eslancemens sont insupportables, & lors il faut, apres auoir tiré du sãg du bras, y faire quelque scarification qui lasche & descharge la partie, & adouciste la douleur.

*Albucrasis les nomme Thelul, ou Althelul.

*Hippoc. liure de Hamorrhoidibus appelle le condylome le plus souuent Ἰσχὰς ῥαγὰς. quelquefois Ἰσχὰς κωπη, quelquefois ἀμυγδαλὴ Ἰσχὰς.

Des *Condylomes ou eminences, & creuaces.

Ἰσχὰς ῥαγὰς.

CHAP. LXXX.

LE condylome *du fondement differe seulement quant au lieu, & à la situation, de celuy qui est en la nature des femmes. *Or c'est vne-

κονδύλους ἕδρας, ἐπιγράφουσι.

eminence, éleuation, ou excroissance du siege ridee, à cause de quelque inflãmation ou creuace precedente. Au commencement on le nomme Excroissance, & quand il est deuenu calleux Condylome. Il faut, comme auons dit * des condylomes qui sont aux parties honteuses des femmes, les prendre auec vnes pincetes, les couper, puis les traitter auec medicament * escharotique. Quant aux creuaces, qui se font principalement par le rencontre, charge, & asperité de la matiere fecale dure, & qui s'entretiennent & enuieillissent parce que se faisant la cicatrice, elles deuiennent calleuses, nous les raffraichissons & renouuellons en les * raclant de l'ongle, ou du rasoir à deux tranchens, puis auec remedes conuenables les cicatrisons.

* chap. 71.

* qui en brulãt fait crouste.

* Albucrasis veut, si les ayãt raclees vne fois elles ne gueriss ent, qu'on y retourne pour la seconde, les raclant & faisant saigner d'auantage.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Condylome, dit Aëce, est vne tumeur contre nature de quelque ride des parties du fondement redoublees. Le fondement a naturellement plusieurs replis, & sinuosités emmoncellees & entassees les vnes sus les autres. Quand l'vn de ces replis est tumide & eleué plus qu'il ne doit estre, on nomme ceste maladie Condylome. Quelquefois il est mol, & se faict sans inflammation: quelquefois il est dur, & douleureux, & se fait auec inflammation. Les creuaces & fentes du fondement sont au muscle sphincter, ou au siege, & se font quelquefois par l'acrimonie des humeurs qui affluent: quelquefois par l'inflammation, tumeur, & distention des condylomes qui rompent & fendent les parties prochaines. Au commencement on essaye de les guerir par medicamens. Si telle curation ne succede, ains ces tumeurs & creuaces deuiennent calleuses & dures, on y procede par operation manuelle: aux condylomes, situant commodement le malade, les prenant & attirant auec vne pincette, & les coupant iusques à la racine. Aux creuaces, on racle les bords calleux d'icelles, pour rendre l'vlcere fraiche, & recente: ce faict, on vse de suppuratifs, puis d'absterfifs, & en fin de cicatrisatifs. Le siege (dit Celsus) endure plusieurs maladies facheuses, & ennuyeuses, qui se gueriss ent par moyens dedaigneux & mal plaisans. Premieremẽt la peau d'iceluy se taille & fend souuent, & en plusieurs endroicts. Les Grecz appellent ce mal ῥαγάδας. S'il est recent, on fait reposer le patient, & seoir en vn demi-baing d'eau chaude *. On fait cuire des œufs de pigeon: & quand ils sont durs, on oste la coque: puis on met l'vn dans de l'eau bien chaude, & de l'autre on fomente la

Presque mesme remede se trouue aux annotations du chap. 78. prinses du liure d'Hippocrates de Fistulis ani.

partie,se seruant de l'vn apres l'autre alternatiuement : on y applique l'oignement *basilicum*, ou l'emplastre,qu'on *nomme *Rhypodes*,destrempé en huile rosat.ou de *l'œsypus* recent,mes- lé auec cerat faict d'huile rosat : ou bien du plomb laué,auec ce mesme cerat liquide:ou de resine terebinthine,myrrhe,lythar- ge auec d'huile vieil. Si la partie creuacee est au dehors,& non cachee au dedans,il y faut appliquer vn drapeau,ou vne char- pie couuerte des medicamens susdicts, & par dessus de ce qu'aurons appliqué, mettre vn cerat. En ceste maladie il ne faut point vser de viandes acres, rudes, qui serrent le ventre: voire les seiches sont contraires, n'estoit qu'on en vsast bien fort peu. Les viandes liquides,lenitiues,grasses, glueuses sont meilleures. Rien n'empesche qu'on ne boyue du vin amiable & gratieux.Condylome est vn tubercule prouenu de quelque inflammation. Incontinent qu'il est engendré,quant au repos, boire, & manger, on doit obseruer le conseil que maintenant auons donné. Il est aussi bon le fomenter auec des œufs, com- me a esté dit. Mais au parauant on doit faire seoir le patient en vn demi-baing preparé de la decoction des herbes adstringen- tes : puis on applique de la farine de lentiles auec du miel : du melilot bouilly en vin : des feuilles de ronce auec du cerat *ro- sat : auec ce mesme cerat vne pomme de coing broyee : le de- dans d'vne escorce de grenade bouilly en vin : chalcitis bru- lee,pulueriſee,incorporee auec œsypus, & huile rosat : ou ce medicament suyuant : Litharge cinq parties : ceruse trois : alũ de plume, deux : encens, vne : en les broyant dans le mortier, on iette dessus de l'huile rosat & du vin alternatiuement : on * faict vn bendage:d'vn linge ou drapeau quarré,qui a en deux de ses chefs deux anses, & aux deux autres chefs deux bendes. On met le drapeau sous le fondement,amenant & couchant les anses sus le ventre : & par derriere on attire les bendes qu'õ passe dans les anses. Estant ainsi ioinct & serré le benda- ge, on tire la bende dextre vers le costé gauche, & la se- neſtre vers le costé droict : puis les ayant ceinctes à l'entour du ventre, finablement on les attache & nouë ensemble. Si le condilome est inueteré & endurci, & ne se diminue point par l'vsage des remedes susdicts, on le cauterise auec ce medicament : Antimoine, opium,accacia,de chacun seize

* *Celsus le de- scrit chap 19.li ure 5.*

* *c'est l'ordu- re, la crasse, & la gresse de la laine orde.*

* *preparé d'hui le rosat.*

* *Nous auons fait mention de ce bendage cy dessus chap. 66.*

parts : encens, douze : gomme Arabic, huict myrrhe, quatre: verdet, deux : Auec ce medicament aucuns raffraichiſſent & renouuellent auſſi les vlceres des creuaces calleuſes. Si ce remede n'eſt aſſez fort, on y peut appliquer quelque autre cauſtique plus violent. Eſtant la tumeur conſumee, on vſe de medicamens lenitifs. Nos practiciens trouuent ce remede ſingulier aux creuaces, Huile roſat, quatre onces : ceruſſe, demie once : cire, trois drachmes : plomb bruſlé, deux drachmes : amydon, tragagant, de chacun vne drachme : opium, camphre, de chacun demie drachme. Soit faict oignement. Si ces maladies ne ſont veincues par medicamens, elles demandent l'operation manuelle. Si les creuaces ſont inueterees, endurcies, & calleuſes, il eſt fort bon laſcher le ventre, puis appliquer vne eſponge chaude, afin que les creuaces ſe relaſchent, & ſortent dehors. Quand elles apparoiſſent, on les trenche, chacune depart auec le raſoir à deux trenchans pour raffraiſchir & renouueller les vlceres, puis on applique vn linge mol, & par deſſus vn drapeau oingt de miel: & remplit on le lieu de laine ſouëue, auec bendage conuenable. Le lendemain & autres iours ſuyuans on vſe de medicamens doux, qui conuiennent en ceſte meſme diſpoſition recente. Les premiers iours on nourrit & entretient le malade auec des bouïllons, adiouſtant par apres quelque choſe à ſon paſt petit à petit. Si quelquefois aux creuaces il vient * inflammation qui tende à ſuppuration, incontinent que cela apparoiſtra, il faut l'inciſer, afin que le fondement ne ſuppure : & ne ſe faut point haſter * plus toſt. Car ſi on l'inciſe du tout cruë, * elle s'augmente fort, & par apres s'y engendre plus grande quantité de matiere purulente. Pour guerir la playe de l'inciſion, on vſe de medicamens, & viandes lenitiues. Quand les eminences qu'on appelle Condylomes, ſont endurcies, on les guerit en ceſte maniere. Premierement on laſche le ventre : puis on prend le condylome auec vne pincette, & ainſi on le coupe pres de ſa racine. Ce faict, on ſuit la meſme procedeure que i'ay dit maintenant, deuoir eſtre tenue apres la curation des creuaces. Seulement adiouſteray-ie, que s'il aduient quelque excroiſſance de chair ſuperflue, on la conſomme & diminue auec l'eſcaille du cuyure.

** ne pouuãt eſtre curee par repercuſſifs, digeſtifs, purgation vniuerſelle, & bon regime.*

** qu'on n'ayt eſſayé les reme des ſuſdicts, & cogneu qu'ils ne ſeruent de rien*

** parce que la douleur augmente la fluxion, qui apres ſe ſupure. Qui n'expoſeroit ainſi ceſt auteur, il cõtrediroit à Hippocrates, liure des fiſtules.*

AVTRES

AVTRES ANNOTATIONS.

ON les lie ordinairement auec le fil, ou bien on les coupe auec la biſtorie, ou bien auec les ciſeaux.

Du fondement clos.

CHAP. LXXXI.

QVelque fois il ſe trouue, qu'aux enfans venans au monde le fondement eſt clos de nature, parce qu'il eſt bouché de quelque membrane. Or s'il eſt poſſible, on la rompt auec les doigts, & ſi non, l'ayant coupée auec la pointe d'vn petit raſoir à deux trenchens, on la bacine de vin pour guerir la playe. Souuent aux * perſonnes grandes & aagees à raiſon de quelque vlcere mal gouuernee, les bords du fondement ſe prennent & glutinent. Ce cas auenant, il les faut ſeparer, & déboucher le conduict auec quelque inſtrument conuenable, puis traicter & curer l'vlcere, comme il appartient, & iuſques à ce qu'il ſoit parfaictement gueri, mettre dans le ſiege vn canon de plomb, ou vne tente ſemblable de figure à vne coing, couuerte & engreſſee de medicamens cicatriſatifs, à fin que derechef les medicamens ne ſe glutinent, & reioignent.

* *Aece dit cela auenir quand on inciſe & ouure quelque grãd abſces.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Le diſcours du 72. chap. qui touche à meſme faict que ceſtuy-cy, & qui eſt long & ample, nous excuſera de chercher plus curieuſe declaration de ce chapitre. Mais pource que noſtre Auteur n'eſcrit point la chirurgie qui ſe practique en la cheute & relaxation du fondement, qui eſt vne maladie facheuſe & frequente, aux enfans principalement, en paſſant nous en dirons quelque choſe. Preſuppoſant que ce mal aduienne d'vne humeur pituiteuſe qui abbreuue les trois muſcles du fondement, à ſçauoir le ſphincter, * & les deux qui le ſouleuent & retirent en haut, apres auoir ordonné bon regime, & purgé le corps, pendant que le ſiege eſt dehors on le laue auec du vin où auront cuit des herbes chaudes, comme ſauge, rommarin, laurier, ſtœchas, & autres ſem-

* *Voyla les annotations du chap. 78. prinſes d'Hippocrates au liure de fiſtulis podicis.*

blables, auec quelques ſimples adſtringens, comme roſes, myrtilles, écorce de pin, racine de ſouchet & autres de meſme faculté : puis on le ſinapiſe de quelque poudre bien ſubtile qui ſoit fort deſiccatiue & adſtringente, comme eſt ceſtecy : Encens, maſtich, ſang de dragon, ſumach, eſcorce de berberis, noix de cypres, myrrhe, galles, eſcorce d'encens, de chacun trois drachmes : antimoine, ceruſe, plomb bruſlé de chacune vne drachme & demie. L'ayant ſinapisé, on le remet dedans : puis on fait vn demibaing de la decoction ſuſdicte preparee d'eau, y adiouſtant cinq ou ſix pots de gros vin noir : & deux ou trois de *mure & quelque quantité d'alum. Aëce cõſeille froter le boyau ſorti, de ſel : ou le fomenter auec d'eau ſalee, ou de mer, mais ces remedes ſont vn peu ſuſpects, parce que le ſel, l'alum & autres ſemblables medicamens picquent le boyau, donnent enuie d'aller à la ſelle, & ainſi prouoquent le fondement à ſortir. On y fait auſſi des embrochations & fomentations auec la decoction ſuſdicte : des parfums auec la deſpouille d'vn ſerpent, bdellium, l'eſcorce du cappricr : des emplaſtres auec les choſes ſuſdictes, huile de maſtich, de la ſauge, & de la rue. Si tous ces remedes ne profitent, Leonides, eſtant la fluxion pituiteuſe ſus ceſte partie difficile à guerir, & le mal inueteré, a recours au cautere. Car iaçoit que les boyaux ſoyent tenus entre les parties de noſtre corps qui ſont de conſequence, l'inferieure extremité* du boyau droict n'eſt point en ce rang, pouuant eſtre incisée & cauterisée ſans danger, comme l'experiance teſmoigne. On cauteriſe donc l'exterieure & inferieure partie du ſiege, auec des cauteres à bouton, appliqués par interualles mediocres. Ce remede eſt ſuffiſant pour vaincre la fluxion : & d'auantage la cicatrice qui ſuccede ferme & ſolide, reſerre le ſiege à l'entour. Apres l'operation on applique des drapeaux trempés en laict & miel battus enſemble, auec bendage conuenable. La crouſte tombee on vſe du cataplaſme faict de lentilles & miel : & l'vlcere mondifiee, on vſe de l'emplaſtre d'orge, ou d'autres cicatriſatifs.

*eau ſalee.

*Hippocrates liure de hamorrhoidibus.

Unable to display this page

rer, & apres auoir estendu & soulevé la iambe droicte, en pressant des mains nous euacuons le sang qui est en l'inferieure partie d'icelle: puis serrons & lions le vaisseau par embas. Ce faict, ou nous coupons & ostõs la partie du vaisseau qui est entre les deux fils, ou nous la laissons demeurer là iusques à ce qu'elle tombe de par soy auec les fils. Sus la playe nous mettons de la charpie seiche, & vn *drapeau longuet, mouillé de vin & d'huile, auec bendage conuenable. Au reste nous vsons de medicamens suppuratifs appliquez auec charpie. Ie scay aucuns des Anciẽs n'vser point des fils susdicts, ains incontinẽt couper le vaisseau: & aucuns le tirer du profond, l'arracher & rõpre de violence, mais la procedure susdicte est la plus seure de toutes. Quant aux autres, nous les curerons auec l'operation declarée * ci-dessus, quand auons escrit la maniere de couper les vaisseaux.

*τὸ σπλήνιον. vulgairement une compresse.

* chap. 5.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Aëcelie seulement la superieure partie du vaisseau, puis tranche & extirpe tout le tronc d'iceluy qui estoit gros & enflé: & l'operation acheuee, remplit la playe de manne d'encẽs: & commande au malade de se reposer, & tenir la iambe en situation haute: car pendant contrebas, les humeurs y affluëroyent. Aucuns (dit-il) trouuent meilleur de la cauteriser, & appliquent les cauteres sus le vaisseau par interualle d'vn poulce: & quand la crouste est cheute, & l'vlcere incarné & cicatrisé, confortent le membre. Aucuns vsent de ceste emplastre qui deseiche sans mordication, encor qu'auec la varice y ayt des vlceres sanieuses. Asphaltum, demie liure: huile fort vieil, huict onces: terebinthine liquide, sept onces: souphre vif, quatre onces. On rompt l'asphaltum à la grosseur d'vn chiche: on les concasse grossement: on le cuit auec l'huile, iusques à ce qu'il soit liquefié: puis y ayant adiousté la terebinthine, on les cuit ensemble iusques à ce qu'il ne souille plus les mains, & apres l'auoir osté du feu on iette par dessus le souphre pulueriſé, puis on met le tout dans vn mortier plein d'eau froide, l'incorporant curieusement ensemble. Les varices des iambes (dit Celsus) aisément s'ostent: & semblable est la curation des varices en la *teste, & au ventre. Toute veine * nuisible, ou se consomme par le cautere, ou se trenche par operation manuelle. Si elle est droicte, ou bien encor qu'elle fust trauersiere, si elle est simple & petite, meilleur sera de le cauteriser.

* aux temples.

* grosse & tumide contre nature: & à ceste raison causant douleur, on empeschant l'action du membre.

Si ell' eſt courbe, & repliee en reuolutions circulaires, ou bien ſi elles ſont pluſieurs entortillees & ioinctes enſemble, il eſt plus vtile de l'oſter auec la main. La façon de la cauteriſer eſt, Par deſſus on inciſe la peau: & ayant decouuert la veine, on y applique vn* ferrement greſle & mouce, embraſé, l'imprimant *doucement & mediocrement, aduiſant de ne bruſler point les bords de la playe leſquels facilement on recule auec des petits crochets. Cela ſe faict le long de toute la varice, par eſpace & interualle enuiron de quatre doigts: puis on applique vn medicament propre à la curation des bruſlures. On la coupe en ceſte maniere. Au deſſus de la veine on inciſe la peau en meſme ſorte qu'a eſté dict: on empoigne les bords de la playe auec des crochets: on ſepare de toutes parts la veine des particules circoniacentes, ſe donnant garde que ce faiſant, on ne la bleſſe: on luy iette par deſſous vn crochet mouce, & par meſme * eſpace ou interualle qu'a eſté dict cy-deſſus, on faict meſme inciſion de la peau, & ſeparation de la veine, de laquelle on cognoiſt aiſement* l'eſtendue, là où, en ſouſleuant le crochet. * Ayant faict le meſme tout du long de la varice, en vne inciſion hauſſant la veine auec le crochet, on la coupe, puis en l'inciſion ſuyuante, où le prochain & ſecond crochet, on la tire, arrache, & * coupe. Faiſant ainſi quand on aura oſté toute la varice de la iambe, on ioint les bords des inciſions faictes, & par deſſus on applique vn emplaſtre glutinatif. Albucraſis qui à cauſe de leur tortuoſité les appelle Vignes, ſagement auant toute l'operation ſaigne le patient de la baſilique, & purge le corps des humeurs melancholiques. Son operation manuelle eſt double. En l'vne il fomente la iambe auec d'eau chaude, pour ſubtilier le gros ſang melancholique, & enfler les veines: puis il bande & ſerre fort la cuiſſe depuis l'eine iuſques au genouïl: en apres il picque la veine en vn, deux, ou trois lieux de la greue, faiſant l'ouuerture grande & large, & tire du ſang en ſuffiſante quantité, autant que la force du patient le comporte: puis bende la playe, comme eſt l'ordinaire en la ſaignee, deffendant au malade l'vſage des viandes melancholiques, & reïterant toute ceſte procedure quand derechef les veines s'enflent. L'autre operation eſt celle de Celſus, excepté quelque diuerſité cy-deſſus annotee en la marge. Il adiouſte dauantage, quand on veut

* *comme vn petit cautere claual.*

* *à fin que le feu ne penetre point outre la veine.*

* *de quatre doigts.*

* *Albucraſis commence ces inciſions au genouil, & les acheue à la cheuille.*

A mon aduis on les doit commencer à la cuiſſe.

* *Albucraſis commence de faire cela en la plus baſſe, ſuyuãt ainſi aux plus hautes.*

Aucuns pour doute du flux de ſang, commencent à la plus haute, & ſuyuent de rang aux inferieures iuſques à la plus baſſe.

* *M. Guy ſoudain apres cauteriſe le bout ſuperieur de la veine, & toute la playe auec d'Arſenic, ou vn cautere actuel.*

tirer & arracher la veine, si auec les doigts il ne se peut faire, ou qu'elle eschappe, & n'obeisse pas, qu'on passe par dessous vne eguille auec vn fil double & fort, & par le moyen d'iceluy que on la tire: ou bien qu'au dessous d'icelle on iette vn manche d'eprouuette, & le tournant qu'on l'enueloppe & ameine: en quoy se faut donner garde de la rompre, ou inciser, car se rompant on ne la peut plus hausser, & en aduient danger & inconuenient au malade. Si la veine est tortilleuse, & ses anfractuositez sont separees l'vne de l'autre, il aduertit qu'on fende & incise la peau sus chacune d'icelles, & qu'on face au reste comme a esté dict, se soignant fort de n'entamer la veine. Les varices s'engendrent aux personnages decomplexion melancholique, & qui se nourrissent de viandes melancholiques, aux iambes de ceux qui trauaillent beaucoup, cheminent à pied, & portent grands faix: en la declination des fieures agues qui bruslent le sang, & les humeurs, & aux femmes enceintes, ausquelles pour la suppression de leurs fleurs le sang melancholique est retenu, & par iceluy dilatees les veines du ventre & des iambes. Il est meilleur n'essayer point de guerir les inueterees, parce qu'elles preseruent de plusieurs maladies, & que moyennant ceste curation le sang est rechassé quelquefois aux parties nobles, & souuent aux autres, où il cause maladies fascheuses, & malignes vlceres: outre ce que l'operation manuelle est dangereuse de sang, & de chancre. Les varices en aucuns sont maladies hereditaires, & bien souuent prouiennent à cause de la region où l'on habite, comme les maladies que les Grecs nomment ἐνδημίους. Hippocrates au liure du Medecin, contre l'opinion d'Albucrasis, commande nommément de faire, en incisant les varices, la playe petite, pour doute de la perte du sang. I'ay grande experience de l'emplastre qui s'ensuit, aux varices inflammees, auec vlceres douloureux: Acacia, hypocistis, tartre, alum, chacun demie once: boli, armeni, myrtilles, de chacun trois drachmes: farine de lupins, crotte de chieure, de chacun deux drachmes: vinaigre rosat quatre onces: huile rosat, cire blanche, resine autant qu'il est necessaire pour luy donner son corps. On cuit l'huile & le vinaigre ensemble, iusques à la consomption du vinaigre: on adiouste la cire & la resine, & en fin les poudres.

AVTRES ANNOTATIONS.

ENcores que la douleur soit grande à lier les varices la consequence en est encores plus fascheuse pour la crainćte du reflux de l'humeur, qui se faict aux parties nobles, n'ayant plus descharge & degouſt sur les veines des parties externes.

Des Dragonneaux.

CHAP. LXXXIII.

NOus auons traité au quatrieme liure * la curation des dragonneaux, parce que principalement on procede par medicaments. * *cha. dernier*

ANNOTATIONS DALECHAMPS

En Inde, Ethiopie, Arabie & autres regions chaudes, bruslees, & où la terre produict peu de verdure, s'engendrent les dragonneaux aux parties du corps musculeuses, comme les bras, les cuisses, les greues, principalement des enfans, ausquels on les voit aussi s'engendrer, & manifestement remuer sous la peau des costez. On en trouue des grands & de petits. Ce sont animaux semblables aux vers du ventre, qui se remuent sous la peau, sans faire aucun ennuy. Leur generatiō procede de pourriture. Quād leur extremité a demeuré long temps en quelque lieu, le membre s'enflamme, & l'endroit où est leur bout se suppure, & comme dit Albucrasis, s'y faict vne vessie, laquelle se rompt, & d'icelle sort la teste du dragonneau. *Soranus* conteste & afferme n'estre point vn animal, ains vne condensation & engrossissement de quelque petit nerf superficiel au dessous de la peau, qui semble aux patiens & medecins auoir mouuement. Quand on le tire, il fait grande douleur, & principalement si à force de tirer on le rōpt. Car ce qui demeure se retourne en dedans, & cause douleur * vehemente. Or à fin qu'estāt rompu, il ne fuye & recoure en dedans, on attache & serre fort le membre où il est, auançant tous les iours la ligature, à fin que le dragonneau qui petit à petit monte, & chemine, par icelle soit empeché de reculer quand on le tire, & ainsi ne rompe point. Leo-

* *apostеme, putrefaction, & vlcere maling. Albucrasis.*

nides veut qu'on fomente le lieu auec * d'eau miel, puis auec d'huile d'aluine, ou d'aurone, ou quelqu'autre de ceux qui tuent les vers, n'y appliquant toutesfois aucune chose acre, de peur qu'il n'y suruienne inflammation. On y applique aussi des cataplasmes laxatifs, & suppuratifs, composez de farine de froment ou d'orge, auec d'huile & d'eau miel. Si par l'vsage de ce remedes le dragonneau de soymesme chemine, & vient en auant, de sorte qu'on le puisse tirer, il n'est besoin faire autre chose dauantage. Mais s'il vient à suppuration, on vse de cataplasmes sus mentionnez, auec les fomentations des huiles recitez : puis on y applique vn emplastre faict de miel & bayes de laurier. La suppuration estant faicte, on incise la peau de long : & ayant osté le dragõneau ainsi descouuert, on remplit la playe de charpie & plumaceaux, continuant la curation par suppuratif, sarcotiques, cicatrisatifs, comme des autres vlceres. Aucuns, comme cy-apres sera dict plus amplement : veulent qu'on attache au dragonneau vn petit contrepois de plomb, à fin que doucement on l'ameine dehors, sans y proceder de violence. Aucuns blament ce conseil, alleguans qu'auec le contrepois il se rompt, & faict de grieues douleurs, mais que le plus expedient est, mettre le membre dans l'eau chaude, à fin qu'il se traine dehors: puis le tirer auec les doigts petit à petit. Albucrasis qui estoit du pays où ce mal regne, & l'appelle *Venam cruris*, comme les autres Arabes *Venam Meden*, veut qu'on y attache le morceau de plomb pesant iusques à deux drachmes, & comme il sortira quelque chose du dragonneau, qu'on l'enueloppe à l'entour dudict plomb, & qu'on le nouë: si ce qui sort est fort long, qu'on en coupe vne partie, & enueloppe le reste, le tirãt ainsi gratieusement, iusques à ce que du tout il n'en demeure rien: asseurant en auoir veu de cinq & de dix palmes, & auoir sceu de vray, en estre sorty du corps d'vn homme, qui auoit de longueur vingt palmes. Si en le tirant il se rompt, ceste Auteur veut qu'on iette vn'eprouuette longue & mince dans la cauité du dragonneau, pour sus icelle l'inciser, auec la peau qui le couure, & oster toute la matiere qui est contenue, puis qu'on procede en la curation de l'vlcere auec remedes propres. Il escrit aussi ce mal, quand principalement il vient en la ioincture du pied, ou sus le pied, auoir plusieurs branches, & plusieurs orifices, de chacun

* *pour l'attirer dehors, comme les vers qui fuyuent & cerchent la douceur.*

desquels

desquels il sort comme la teste d'vn petit animal de ceste espece. A ce mal ressemble vn autre que les Arabes nommẽt le mal des bœufs, parce qu'ils y sont subiects. C'est vn petit ver engendré de pourriture d'humeurs entre la chair & la peau, qui change de place, montant & descendant, ce qu'on voit, & sent iusques à ce qu'en fin il rompt la peau & sort. Le plus grand mal qu'il apporte est qu'aucunefois en se pourmenant il monte en la teste, se traine en l'œil, le perce, & creue, & rend le patient aueugle. Le voulant tirer, on se prend garde quand en cheminant il se remue : lors par dessus & dessous on serre le membre, & ayant incisé la peau sous lequel il se tapit, on le iette dehors. S'il se cache au profond de la chair, on y applique vn cautere actuel, le poussant si auant qu'on le touche, & tue. S'il monte en la teste, auant qu'il entre en l'œil, on serre fort le front au dessus du sourcil, & apres auoir incisé la peau, on le tire. Au reste le malade se doit purger souuent, & n'vser de viandes chaudes & humides, qui engendrent putrefaction. Au pays des Arabes, se trouue aussi vne maladie qu'ils appellent *Nakir* : c'est vne douleur qui saisit quelques membres du corps, & des vns se remuë aux autres. A Lyon i'ay gouuerné vne femme aagee de vingt sept à vingt-huict ans, maigre, noiraſtre, vexee de ce mal, qui fut guerie apres les remedes vniuersels, par baings & sueurs prouoquees par l'vsage de la decoction de Gayac. Albucrasis estant vn iour appellé pour vne Villageoise, veit vne petite inflation sus le plus insigne rameau de la veine humerale, que les Arabes nomment la Corde du bras. Vne heure apres il veit ceste inflation monter sus l'os de l'auantbras, comme vn ver, iusques à l'espaule, mais aussi soudain comme les gouttes d'argent vif espandu, qui se veulent assembler. La douleur abandonna son premier lieu & s'arresta en l'espaule. De là vne heure apres elle courut par tout le corps, iusques à ce qu'elle passa en l'autre bras, & la patiente contoit qu'elle se changeoit ainsi par tous les membres de son corps. L'autheur ayant obserué plusieurs fois vne douleur passer d'vn membre en vn autre, mais ne l'ayant iamais remarqué de l'œil, comme en la maladie susdicte, discouroit que son corps estoit sec & maigre, & ses veines descouuertes, & qu'à ceste raison on voyoit la ventosité se remuer ainsi, qui ne se peut voir aux corps humides, nourris en delices,

& qui ont les veines cachees. Quand ceſte ventoſité ſe preſente à la veuë, on ſerre, & lie ſoudain le membre au deſſous & au deſſus d'icelle : puis on faict inciſion ſus le lieu où elle eſt retenue, & apres l'auoir faict ſortir, on y applique vn cautere. Si elle ne ſe voit point, on purge le corps auec pilules de ſagapeno, fœtides, & ſemblables, & reſout-on les ventoſitez auec medicaments carminatifs. Galien chap. 3. liure 6. *De locis affectis*, dict bien auoir ouy parler des dragonneaux, mais n'en auoir iamais veu. L'auteur de l'introductoire en a baillé ſommairement la chirurgie. L'auteur des Definitions dict le dragonneau eſtre vn vlcere, auquel de la partie prochaine ſe rẽd vn nerf: & qu'on le nomme ainſi, parce que quand on le touche, & manie, il ſe retire, & cache dans l'vlcere: en quoy obſcurement & confuſement il s'approche de l'opinion de Soranus, & comprend quelque partie de ce qu'auons declaré. Aucuns cuident les vers auſquels Theopraſte chap. dernier du 9. liure de l'hiſtoire des plantes, dict les Egyptiens & Arabes eſtre ſuiects, eſtre ces dragonneaux.

AVTRES ANNOTATIONS.

IL ne ſe voit plus en l'Europe, mais bien s'eſt trouué des vers dans les veines, qui ont paru à l'ouuerture de la veine inciſee. Monſieur Brunet maiſtre Barbier Chirurgien à Paris en eſt teſmoing oculaire. Et monſieur Boulanger Medecin à Poiſſy, qui m'a faict voir vn ver ſorty de la veine à vne ſeignee qu'il feit faire en ſa preſence.

La maniere d'extirper les extremitez du corps.

CHAP. LXXXIIII.

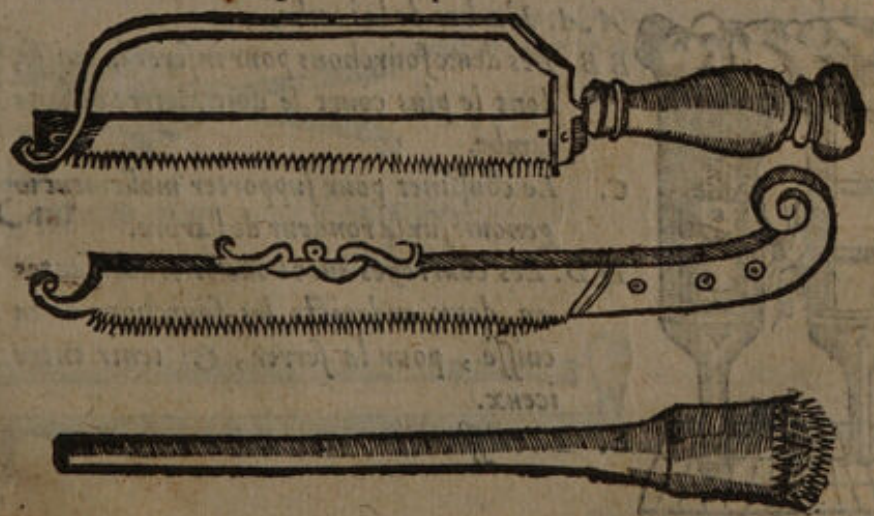
QVand les extremités du corps, comme les pieds ou les mains, ſont tellement pourries, que les os meſmes ſont corrompus, ou eſtans briſés & fracturés de quelque cauſe externe, ou par quelque cauſe interne vitiés & putrefiés, de ſorte que la maladie requiert leur extirpation, par la ſie, auant que faire ceſte operation, il eſt neceſſaire inciſer toutes les parties circoniacentes à l'os. Mais pource que quand premierement on faict cela, puis quelque temps apres, & non à l'inſtant meſme, on ſie l'os, il ſuruient danger de flux de ſang. Leonides ſagement & auec

bonne consideration, n'incise point du commencement toutes les parties, si elles n'estoyent parfaictement pourries, ains de premiere arriuee coupe hastiuement iusques à l'os, la partie où il cuide n'estre plusieurs & grandes veines, ny arteres: puis sie l'os le plus soudainement & diligemment qu'il est posible, iettant vn drapeau vse sus la partie incisee, à fin que menant la sie, on ne l'egratigne, d'où s'ensuyue douleur: en apres il tranche le demeurant qui restoit encores à couper, applique des fers chauds pour arrester le sang, couure la playe de charpie, & l'ayant bendee comme est de besoin, la traitte auec remedes suppuratifs.

Cousteau courbé pour couper promptement les muscles iusques aux os és gangrenes.

Rasoir propre à diuiser le cuir & la chair aux profondes gangrenes. Les Grecs le nomment σμίλιον, *& quelquefois* σμίλιον: *ordinairement on le traduit* scalpellum. *C'est le Rasoir à deux trenchans.*

Sie pour extirper les membres.



Unable to display this page

Unable to display this page

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Quand les gangrenes (dit Celsus) se font depuis les eines & les aixelles iusques aux ongles des mains, ou des pieds, & les remedes n'y profitent de rien, il faut couper le membre : ce qui se fait auec extreme danger : parce qu'en l'operation mesme souuent les patiens meurét ou d'vn flux de sang, ou d'vn cœur failly : mais il n'importe rien si ce remede, qui est seul & vnique, est seur ou non. Entre la partie corrompue & la saine, d'vn rasoir on incise la chair iusques à l'os, aduisant de ne faire ceste incision contre la ioincture, & trencher plustost quelque chose de la partie * saine, que laisser rien de la malade & corrompue. Estant venu à l'os, on recule d'iceluy la chair saine, & par dessous on la trenche à l'entour d'iceluy, afin qu'en ceste endroit l'os soit aussi decouuert : ce faict on le coupe auec vne sie fort pres de la chair saine, qui luy est adherente : puis on applanit le front de l'os que la sie fait inegal, aspre, & raboteux : & par dessus on attire la peau, qui en ceste operation doit estre large & spatieuse, afin que de toutes parts elle couure bien l'os. Ce qui ne peut estre caché de la peau, doit estre couuert de charpies & plumaceaux, & par dessus faut mettre vne esponge trempee en vinaigre. Le reste de la curation se poursuit comme a esté cõmandé aux playes ausquelles on doit vser de suppuratifs. Les extremitez du corps (dit Albucrasis) se corrompent par causes externes, & singulierement piqueures ou morseures de bestes veneneuses, ou par causes internes. Les signes de la corruption sont, que le membre deuient noir comme s'il estoit bruslé : & apres la noirceur se pourrit : & chemine la putrefaction & corruption d'vne partie à autre. Apres auoir vsé de tous conuenables remedes, si on ne la peut arrester ny guerir, il faut extirper le membre hastiuement, pour éuiter la mort, qui est plus grieue que la perte d'iceluy. Si la corruption est en l'extremité d'vn doigt, coupe le, & ne luy donne espace de s'auancer en la main. Si elle est en la main, tranche la au bout des os du petit bras, & ne la laisse gaigner iusques à l'os du coulde & du rayon : si ia elle y est, coupe le petit bras en la * ioincture du coude. Si elle passe outre la ioincture, la mort du patient y va, & ne se doit faire l'operation, sinon que le malade

*On la cognoist à ce qu'elle est ferme : & que la picquant d'vn poinçon ou d'vne eguille, elle a sẽtimẽt.

*auec rasoirs, & autres tels instrumens tranchans sãs y employer la sie.

fuſt fort robuſte. On procede ſemblablement au pied. Si la mortification eſt en vn doigt, on le tranche en l'vn de ſes ioinctures : ſi elle eſt en l'auantpied, on coupe tout le pied : ſi elle monte en la greue, on tranche la iambe en la ioincture du genouil : ſi elle a franchi & paſſé le genouil, il ny a plus d'ordre, & faut abandonner le patient à la mort. Pour executer l'operation, on fait au deſſus & au deſſous du lieu qu'on veut inciſer vne *ligature : & tiennent ferme les bendes d'icelle deux ſeruiteurs, l'vn par en haut, & l'autre par embas. Ce faict on inciſe la chair qui eſt entre les deux ligatures, iuſques à ce que l'os ſoit tout decouuert, lequel incontinent doit eſtre ſié, iectãt vn drapeau ſus la partie ſaine, afin que la ſie ne la bleſſe, d'où ſoit cauſee douleur & inflammation. Aduenant flux de ſang qui empeſche le maiſtre, on cauteriſe ſoudain le lieu, où l'on applique des poudres reſtrictiues, puis on retourne à l'operation iuſques à ce qu'elle ſoit acheuee. Icelle faicte, & le membre bẽdé comme eſt requis, on le penſe auec remedes conuenables. Au doigt du pied d'vn certain perſonnage vint vne noirceur ſemblable à bruleure de feu, qui s'eſtendit en tout le pied auec douleur & ardeur : le patient incontinent ſe feit couper le pied par la ioincture, & guerit. Quelque temps apres la meſme noirceur luy vint au doigt de la main : il s'adreſſe à moy. Ayant purgé tout le corps, i'y appliquay des remedes propres au mal, qui ne profiterent de rien, & cependant la corruption s'auança en la main. Le patient vouloit que ie l'extirpaſſe : ce que ie n'accorday : eſperant que les remedes repercuſſifs arreſteroyẽt la fluxion, & doutant qu'en l'operation il ne mouruſt, parce qu'il eſtoit ia debile. N'obtenant cela de moy, il retourna chez ſoy, comme depuis i'ay entendu, ſe feit couper toute la main, & guerit, dit Albucraſis : & ſeruira ceſte hiſtoire au medecin, pour en ſemblable cas ne deſeſperer point du tout la curation de ſi facheuſe maladie. Theodoric abreuue & trempe vne épõge dans ius de morelle, iuſquiame, cigue, mandragore, laictue, *hedera arborea : la deſeiche au ſoleil : & vn peu auant l'operation la met en eau chaude, puis la fait ſentir au malade, qui par ce moyen tõbe en vn profond dormir, pendãt lequel il execute l'operation : & icelle acheuee, le reueille iettant dãs le nés & es oreilles du ius de rue, ou de fenouil, ou luy approchãt du nés

*à fin que la chair reçoiue plus fermemẽt le tranchãt du raſoir : & que le ſentimẽt de la partie ſaine par ce moyen ſoit quelque peu ſtupefié : qu'apres l'inciſion le ſang ſoit arreſté par la compreſſion de la ligature : & que le mẽbre ſoit preſẽté ferme à l'operateur. D'auantage parce moyen on tiẽt les muſcles & la peau eleués en haut, qui apres l'operation recouurẽt les extremitez des os coupez, & la cicatrice faicte, leur ſeruent comme d'vn couſſinet.

*Aucuns pour ceſte plãte entendent Apocynon de Dioſcoride : les autres, & mieux comme ie cuide, Smilax lauis, duquel la ſemence auec Doryenium repreſente des ſonges tumultueux & terribles.

vn' éponge mouillee en fort vinaigre. Les autres pour endormir le patient luy font boire d'opium, qui eſt vne tres-dangereuſe drogue, ennemie des facultez qui gouuernent noſtre corps, & par l'vſage de laquelle pluſieurs apres auoir perdu le ſens en fin ſont morts. M. Gui de Cauliac, parce que les patiens ont perpetuel regret d'eſtre mutilez, & ſtropiez, & cuident qu'auec bõne diligence du Chirurgien le membre ſe pouuoit ſauuer, ne l'extirpe point: mais ſuyuant l'opinion de Henry & Theodoric premierement ſepare le ſain d'auec le corrompu en l'inciſant du raſoir, pour couper chemin à la gangrene, ou au ſphacelos, afin qu'il ne procede plus outre: ce faict il applique entre le ſain & corrompu ſus de la charpie, de l'arſenic preparé ou non preparé, puluerisé & incorporé auec du vin: & afin que ce medicament, qui eſt extremement violẽt & corroſif, n'excite inflammation en la partie ſaine, ſus icelle, il applique quelque deffenſif, comme l'oignement de bolo, & autres ſemblables. Au reſte il ſcarifie de profondes inciſions la partie du membre qui eſt corrompue, & mortifiee, puis la ſinapiſe auec poudre faicte d'aloe, myrrhe, accacia, gallia & alipta moſchata, ſantaux, fleur de grenadier, noix de cypres, noix muſcade, lignum aloes, ſel armoniac, alum, commnin: & l'enueloppe dans vn ſpanadrap, ou toille ciree de poix reſine, colophonia, encens, maſtic, ſtyrax, gomme Arabic, & tragacant: & la laiſſe ainſi accouſtree iuſques à ce que de ſoy-meſme elle tombe. M. Ambroiſe Paré chirurgien fameux de noſtre aage, liure 7. de ſa Chirurgie, enſeigne apres l'extirpation du membre, l'induſtrie d'arreſter le flux de ſang auec le bec de corbeau, & par poincts d'eguille, ſans y employer le cautere actuel ou potentiel, qui cauſe douleur extreme, fieure, ſyncope, conſomme grande quantité des parties charnues & nerueuſes, à raiſon dequoy les os demeurent nus & decouuerts, & ne ſe peut cicatriſer ſouuent la playe, y reſtant vn vlcere incurable.

AVTRES ANNOTATIONS.

L'Extirpation des extremités eſt fort vſitee. La difficulté eſt de ſçauoir comme on doit arreſter le ſang, par cautere actuel,

ctuel, ou potentiel, ou bien par ligature des vaisseaux qui est l'opinion & inuention de maistre Ambroise Paré. La façon en est fort belle & aysee, combien que monsieur Gourmelen en face grande difficulté. On passe l'eguille au dessous du vaisseau auec vn fil fort, puis l'ayant tiré dessus la peau on lie le fil sur quelque compresse.

De la chair superflue qui couure les ongles.

CHAP. LXXXV.

LE *Pterygium* des ongles, est vn'excroissance de chair superflue, qui couure vne partie de l'ongle. Elle s'ẽgẽdre principalemẽt au poulce de la main & du pied. Au pied elle se fait le plus souuẽt pour auoir choupé & heurté contre quelque chose dure. En la main, ordinairement elle succede à vne * paronychie, quand les parties inflammees & suppurees n'ont esté traictees comme il apartient. Car la matiere purulente retenue & seiournante en la partie suppuree ronge & mange la racine de l'ongle, la gaste souuent, la destruict toute, mais pour la plus part le milieu d'icelle, laissant iouxte sa racine quelque portion d'icelle qui n'est pourrie, ni contaminee, & aucunne fois toute la racine entiere, & sans corrosion. Quelquefois elle corrompt l'os: & le signe est, que la partie sent mal, que le doit * s'applatit en son extremité, & qu'il se monstre liuide. L'operation manuelle en ceux-ci est, que par dessous on coupe & oste auec le fil d'vn rasoir à deux trãchans la portion de l'ongle qui reste, puis auec vn fer chaud on cauterise la partie qu'on a coupee. Car *pterygium* qui est vne espece d'vlcere sordide, & depascente, que les Grecs appellẽt *Nomas*, ne se peut corriger, ni arrester si on ne luy donne le feu: & si on n'y vse de grãde diligence, corrompt le doigt. Si n'estant aucun vice en l'os, ni en l'ongle, l'extérieur coin & angle d'icelle se met au dessous de la * chair qui luy est contigue, & la poignant cause inflammation, il faut eleuer la partie de l'ongle qui pique ietant dessous, le manche delié de quelque coutelet, ou autre semblable instrument, & auec le trãchant d'vn rasoir à deux fils le couper, puis consommer la chair eminẽte dessus l'ongle auec vn caustique. Plusieurs ont esté gueris par voye de cest'operation. Mais la chair eminente dessus l'ongle est fort grande, & tumide, premierement auec le rasoir à deux fils on la tranche à l'entour, puis on y applique le caustique.

* *Les Chirurgiens vulgairement la nõment Panaris du mot Grec corrompu.*

* *parce que la substance qui fait le bout du doigt à demy rond & releué, se pourrit & suppure.*

* *du pterygiũ.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Pterygium est vn mot equiuoque pour signifier ce mal du

doigt, & l'ongle de l'œil, duquel a eſté parlé cy deſſus. Quaſi toute paronychie maligne ſe conuertit en *pterygium*. Noſtre Auteur ſus la fin du troiſieſme liure eſcrit la curation de ces deux affections par voye de medicamens. Albucraſis outre le texte de noſtre auteur, commãde, ſi la corruption eſt ia imprimee en l'os, qu'il ſoit inciſé & tiré dehors, parce que l'vlcere ne ſera iamais gueri, pendant que l'os corrompu y ſera : & ſi la corruption eſt ia paruenue au doigt, il le faut couper par l'vne de ſes ioinctures comme a eſté dict.

AVTRES ANNOTATIONS.

LE *pterygium* eſt ce qu'on appelle vulgairement *panaris*: pour ſa gueriſon, on faict vne inciſion profonde auec vne biſtorie iuſqu'au perioſte, pour donner iſſue à la ſeroſité maligne, qui corromproit l'os, apres l'inciſiõ on laue la partie auec du vinaigre tiede, ou dans de l'eau marine y adiouſtãt de l'eau de vie à diſcretion, les autres y mettent du theriac, le tout pour empeſcher la pourriture. Quand eſt du *Pterygium* n'eſtãt qu'vne chair ſuperfluë ſans malignité, elle ſera mangee & conſommee auec les catheretiques ordinaires cy deſſus mentionnez.

Des ongles caſſees & meurtries

CHAP. LXXXVI.

LEs ongles ſouuent par la rencontre & percuſsion des choſes dures ſont caſſees, d'où s'enſuit grieue douleur, qui nous incite d'y remedier par manuelle operation. Or pour la declarer il ſuffira reciter les paroles de Galien. Quand les ongles (dit il) ſont manifeſtement caſsées & meurtries, nous auons experimenté les remedes ſedatifs de douleur, y eſtre profitables. Mais y auenant pulſation, & douleur exceſſiue, nous euacuons le ſang qui cauſe ces accidens. L'operation eſt: Auec vn raſoir à deux tranchans bien affilé, on fait l'inciſion de biais, & non pas droicte, tirant de haut contre le bas, en profondant: à fin qu'apres l'euacuation du ſang la partie de l'ongle qui ſera ainſi coupee de biais, ſerue comme de couuercle aux parties qui luy ſont au deſſous. Car qui feroit ceſt'inciſion droicte, tirant d'enhaut contre bas,

la chair qui est au dessous de l'ongle croistroit & s'eleueroit par le milieu de la fente, & s'engendreroit vne substance superflue que les Grecs nomment *Hypersarcome* : & de là sont excitées douleurs vehementes comme a esté dict en la curation de Paronychie, quand ceste chair excroissante est foulee & pressee de l'ongle. Or nous voyons soudain par l'incision susdicte la douleur des patiens estre appaisee. Les iours suyuans, nous pouuons souleuer doucement la partie incisee de l'ongle, pour euacuer la matiere sanieuse qui s'accumule par dessous, puis remettre l'ongle sus la chair comme son couuercle, ainsi qu'a esté dict, & au reste faut appliquer sus tout le doigt des remedes qui soyẽt mitigatifs de douleur, & resolutifs.

ANNOTATIONS DALECHAMPS

Aucuns cuident l'ongle estre l'extremité, ou cõme dit Pline, la clausule des nerfs. Aucuns veulẽt que ce soit vne condẽsation de la peau dure, froide, seiche, & insensible : aucuns ont opinion, qu'elle soit engendree de l'os : les autres qu'elle soit engendree de l'os, du nerf, du ligament, du tendon de la chair, & de la peau meslees ensemble. Galien sus la fin du second liure des Administr. anatomiques conteste la substance de l'ongle n'estre produicte d'aucune d'icelles, ains auoir son essence propre & particuliere, comme les autres parties du corps, iaçoit que pour participer d'aliment, vie & sentiment elle reçoiue vn nerf, vne veine & artere, qui sont inserez en sa racine. VVessal en cela n'est pas de l'opinion de Galien, & maintient l'ongle estre du tout insensible, combien que souz la racine d'icelle passent deux petits nerfs, qui s'auancent iusques à l'extremité du doigt. Aucuns veulent le bout de l'ongle estre priué de sentiment, mais sa racine estre merueilleusement sensible. Quelque chose que ce soit, nous cognoissons par experience les affections & solutions de cõtinuité en la partie de l'ongle qui est ioincte à la chair, estre si douloureuses, que souuent les malades en tombent en phrenesie, conuulsion, & syncope : & quelquesfois en meurent : & pour ceste cause nostre Auteur en son langage Grec n'appelle ce tourment simplement ὀδύνας, douleurs, mais περιοδυνίας excessiues & insupportables douleurs. Ce passage de Galien que nostre auteur cite, ne se trouue en aucune de ses œuures qui nous sont

demeurees, & cela fait presumer quelques vns que Galien ayt escrit vne chirurgie, qui soit perdue par l'iniure du temps. Aëce premierement essaye quelque medicament qui resolue le sang meurtry, comme seroit la gresse de chieure meslee auec du souffre : ou de la poix seiche auec farine d'ers : & n'y profitant rien le medicament, pertuise l'ongle au milieu, pour faire sortir le sang. Albucrasis auant l'operation saigne le malade : & faisant l'operation commande expressement qu'on se donne bien garde de blesser & toucher à la chair qui est sous l'ongle: parce que cela émouuroit vne cruelle douleur, & engendreroit le *pterygium* duquel a esté parlé. Quand l'ongle en ces maladies tombe, iusques à ce qu'elle reuienne & recroisse, on coure le bout du doigt d'vn chapeau de cuyure ou d'argent, afin que de rien elle ne soit heurtee ny ebranlee.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs ongles meurtris venant à suppuration, il les faut ouurir de bonne heure, & selon qu'il a esté dit à la gueriſon du panaris.

Des cloux, myrmecies, & acrochordons especes de verrues.

CHAP. LXXXVII.

LE * Clou est vne callosité ronde, blanche, semblable à la teste d'vn clou, qui se fait en toutes les parties du corps, mais principalemẽt en la plante du pié, & au doigt d'iceluy, causant douleur, & dõnãt empeschemẽt au marcher. Ille faut decharner & inciser à l'entour, puis l'ẽpongner auec vne pincete, & d'vne lẽcete, ou d'vn rasoir à deux trẽchãts fait en bec de corbeau, & bien affilé, le couper & tailler iusques à sa racine. Aucuns pour empecher qu'il ne retourne, y appliquent vn fer chaud. * Myrmecie est vne excroissance eminẽte en la superficie de la peau, petite, calleuse, ronde, grossete, qui est abbaissee en sa racine, & quasi à l'egal de la peau qui donne * vn sentiment comme si des formis piquoyent & chattouilloyent, quand il fait grand froid. Elle s'engendre en toutes parties du corps, mais principalement aux mains. Aucuns, & du nombre d'iceux est * Galien, auec le canon d'vne plume dure, comme seroit d'vn vieil coq, d'vne oye, ou d'vn aigle, ayant decharné & incisé la racine, en estorsant & cõtournant poussẽt de force iusques au plus profõd d'icelles, & ainsi les arrachent de force. Les autres font ceste mesme operatiõ auec vn petit canõ de fer ou de cuiure. Les modernes trouuẽt meilleur, & plus

* *Albucrasis le nomme Almirmar.*

* *De mot à mot on tourneroit ce vocable en Frãçois, la verrue fermillere* Cartῶμμηξ, *qui Grec signifie formi.*

* *qui repercute la matiere de la Verrue, ayãt quelque peu d'acuité.*

* *chap. 17. liu. 14 de la Methode.*

expedient, les decharner à lentour, puis les empogner auec vne pincette, & d'vn raſoir à deux trahchans les extirper cõme les clous. * Acrochordon eſt vne eminence ſuperficielle, petite, ſans douleur, calleuſe, ronde pour la plus part, qui a ſa racine* eſtroicte, de ſorte qu'elle ſemble eſtre ſuſpendue à quelque fiſcelle. Ce nom luy a eſté impoſé pource qu'elle reſſemble au bout ou nœud d'vne corde. Nous ſouleuons la ſommité d'icelle, & la trẽchons : ou bien nous la ſerrons & lions auec vne fiſcelle de lin, ou* de poil. Ie ſçay bien que pluſieurs conſomment toutes ces eſpeces de verrues & autres ſemblables eminences, par ce qu'on appelle * Cautere froid.

* en Françeis on la pourroit dire Verrue cordze, ou noueuſe.

* Albucraſis la nomme Althelul.

* de la queũe ou des creins d'vn cheual.

* Ruptoire, cauſtique, cautere potentiel.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Aux cõmentaires du chap. 58. & 71. a eſté ſuffiſamment traitté de toutes ces eſpeces & differences de verrues, de ſorte qu'il n'echet maintenant en diſcourir d'auantage : ſeulement nous adiouſterons le texte entier de Galien que noſtre auteur cite à demi. Pluſieurs choſes, dit-il s'inuentent auiourd'huy deſquelles au temps de nos predeceſſeurs l'inuention n'eſtoit encor trouuee, comme maintenant quelqu'vn a excogité à Rome de guerir les verrues formilleres & nouëuſes auec la bouche. Quant aux nouëuſes, pource qu'elles ſont eminentes au deſſus de la peau, ce n'eſt de merueilles, mais quãt aux formilleres qui ſont egales, & à plain de la peau ſuperficielle, certes il ſemble choſe eſtrange. Pour les curer, premierement en appliquant les leures, il les tiroit à ſoy comme en fuſſant, pour les ebranler & arracher de leur racine. puis auec les dents de deuant les empognoit, & tout d'vn coup les oſtoit. On peut auſſi (pourueu qu'on ſoit habile & exercite de la main) les trancher aiſément auec vn raſoir à deux fils, faict en feuille de myrte : ou auec l'inſtrument ſemblable à vn petit couteau, ou caniuet, que les Grecz appellent *Scolopomacharion*, attẽdu qu'elles ont leur propre circonſcription qui les ſepare de la peau. Nous les oſtons auſſi auec vne plume forte, & roide, miſe à l'entour de la verrue formillere. Or il faut que la plume ayt ſon canon vuide d'epoiſſeur egalle à la verrue formillere, à fin que de toute part elle la ſerre fort : puis qu'on la tourne en pouſſant de force contre bas. Par ceſt'induſtrie ſoudain on iette dehors toute la verrue auec ſa racine. C'eſt choſe manifeſte, que le bord de la plume qui

graue à l'entour de la verrue, doit estre mince, agu, & fort: & à ceste cause les plumes des vieux coqs, & encor plus des aigles sont propres à cela: & en faut couper vers leur racine autant qu'il suffit pour embrasser la verrue iustement. Qui sçaura faire ceste incision dextrement & gentilement il l'executera aussi promptement, & soudainement. La raison a trouué ceste procedure, & non la fortune. Mais que par medicamens fort attractifs la verrue soit eleuee, puis mortifiee auec des putrefactifs, cela a esté inuenté par raison: puis l'inuenteur se confiant en son discours, & le mettant en pratique, a cogneu son iugement estre bon, & veritable. Car aucunes choses sont trouuees croyables par experience, comme par maniere d'exemple, tirer dehors vn eclat, ou vne fleche receuë de frais en quelque partie de nostre corps: ou du sable tombé en l'œil. Aucunes s'excogitent par raison, & confirment par experience.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs verrues sont quelquefois malignes & chancreuses, recogneues par la grande douleur & mauuaise couleur: Lors il les faut laisser de peur de les aigrir, mais celles qui sont simples & ordinaires sont ostees selon qu'elles se peuuent, ou lier, ou couper, ou racler, ou bien seicher. Ce que les Latins appellent *Cornua*, les François Cors, vient souuent aux pieds, & se coupent peu à peu iusques à la racine, quelques vns sont tombez en grands accidens & danger de leur vie pour les auoir trop irrité, attendu que la partie n'est pas capable d'vne grande fluxion, qui se faict en vn corps trop replet ou mal habitué.

La maniere de tirer les flesches, dards & autres armes hors du corps.

CHAP. LXXXVIII.

QVe la partie de Chirurgie qui enseigne à tirer les fleches & armes du corps, soit tresnecessaire, le Poëte Homere le monstre en ces vers:

Celuy qui eſt medecin renommé,
Contre pluſieurs autres ſoit eſtimé:
Veu qu'il tir' hors les dards pernicieux
En appliquant remedes gratieux.

En premier lieu faut reciter les varietés & differences des traicts. Leur difference conſiſte en la matiere, figure, grandeur, nombre, habitude ou agencement, & faculté. En la matiere, parce que l'ente ou fuſt d'iceux eſt de bois, ou de cane: & la partie qui frappe, & bleſſe, ou de fer, 1.

Fers à trois angles.

ou de cuyure, ou d'eſtain, ou de plomb, ou de corne, ou de verre, ou d'os, ou de bois, ou de cane, toutes ces differences ſe trouuent principalement en Egypte. Quant à la figure, les vns ſont ronds, les autres ont des angles, comme ceux qu'ils nomment *Trigones*, c'eſt à dire à trois angles: deſquels les vns ſont faicts à fourchons, comme ceux qu'ils appellent *Triglochina*, ſçauoir eſt Triēts, ou à *trois fourchōs: les autres ont le fer cōme vne iaueline: les vns ſōt barbelez, les autres non: & de ceux qui ſont barbelez, les vns ont leurs barbeleures tournées en derriere, de ſorte que les voulāt retirer dehors, ils s'empeſchēt & fichent d'auātage: les autres ont leur barbeleure tournee en deuant, de ſorte que les pouſſant, ils s'empeſchent de meſme ſorte: les autres ont d'vn coſté leur barbeleure tournee en derriere, & de l'autre coſté en deuant, comme on peinct les traicts de la foudre de Iupiter, à fin que les retirant, & pouſſant, ils s'empeſchent touſiours plus. Aucuns, comme ils entrent au corps, ont leurs barbeleurés ioinctes & ſerrees en maniere d'vne fiche, ou d'vn gon, leſquelles s'eſtendent, & ouurent, quand on les retire & par ce moyen empeſchent qu'on ne les puiſſe arracher. Quant à la grandeur, les vns ont la longueur de trois doigts: les vns d'vn doigt, qu'en Egypte on nomme *Mieca*: & les autres ſont entremy les ſuſdicts. Quant au nombre, les vns ſont ſimples, les autres compoſez, auſquels on adiouſte de petits & greſles ferremens, qui en tirant l'arme dehors, demeurent & ſe cachent au profond de la

Enclaueure de fer à trois angles auec ſon arreſt dans l'ente.

A. *La poincte du fer.*
B. *Son arreſt.*
C. *La queue.*
D. *L'ente.*

2.

* *Nous les appellons auiourd'huy des Rācons: comme nous appellons ceux qu'il nomme λογχωτὰ, langues de bœuf, & partuiſanes.*

3.

4.

5. playe. Quant à l'agencement, les vns ont * l'enclaueure & queuë du fer auec son arrest plantee dans l'ente ou haste du bois, & les autres ont l'haste du bois entée dans le canon du fer: les vns sont attachés fermement à l'haste, les autres n'y tiennent gueres, à fin que quād on voudra tirer l'arme, le fer se separe, & demeure en la playe. Quant à la faculté, les vns sont empoisonnez, les autres non. Telles sont les differences des armes & traicts. Parlons maintenant de les tirer hors du corps. Premierement, qu'on en soit blessé à la guerre, & bataille, ou hors de guerre: qu'on en soit atteint à son escient, ou ne le cuidant faire, ou en quelque maniere & occasion que ce soit, & de quelconque matiere soit l'arme, & le traict, nous les iettons hors du corps en deux manieres, ou les tirant, ou les poussant. Quand le traict est planté superficiellement, nous l'ostons en le tirant: semblablement aussi, quand il est entré profond, si les parties opposites à l'orifice de la playe estant incisees pour arracher le traict, estoient dangereuses de flux de sang, ou de quelque autre fascheux * accident causé par sympathie, & consentement. Mais quand le traict a penetré fort profond, & la distance entre iceluy & les parties opposites à l'orifice de la playe est petite, & ne se rencontre aucun nerf, ny os, ny autre telle partie qui empesche son extraction & issuë, nous le sortons en poussant: si l'os est blessé, on l'arrache en tirant. Or si le traict est apparent, nous le tirons soudain: s'il est caché, il faut (dit Hippocrates) pourueu que le malade soit fort & robuste, le situer en mesme figure qu'il estoit, quand il fut blessé, puis sonder & considerer le chemin que le traict a tenu: s'il n'est possible se presenter ainsi le malade, il le faut faire coucher approchant de la situation susdicte, & auec vne esprouuette sonder la playe. Si le traict est arresté en la chair, nous le tirons auec la main, ou auec son * haste, ou ente, qui pour la plus part est de bois, pourueu qu'elle ne soit cheute, & ayt abandonné son fer: si elle l'a abandonné: nous le tirons auec quelque instrument propre & commode à cela, comme ceux qu'ils nomment * *Odontagra*, * *Ostagra*, * *Beluleus*: & quelquesfois incisons la chair, si l'ouuerture de la playe n'est raisonnablement grande pour donner entree à l'instrument. Si le traict penetre iusques a la partie oppositе de l'orifice de la playe, & ne se peut retirer par le mesme lieu par où il est entré, nous incisons ladicte partie oppositе, & par ceste incision le iettons dehors, ou l'attirant comme a esté dict: ou le chassant par dedans la playe, ce qui se faict en poussant le fust du traict, & s'il est tombé & perdu, mettant dans la playe vn pousſoir, nous prenans garde de ne blesser & couper quelque veine, artere, nerf, ou autre partie necessaire à la vie. Car ce seroit vn grand deshonneur & reprochable, en voulant sortir le traict, faire vn mal plus grand que le precedent. Si le traict a vne enclaueure, & queuë qui entre dans le bois du fust, ce qu'on cognoist à l'esprouuette, nous vsons du pousſoir * femelle, & accommodans le canon d'iceluy à la queuë du fer le poussons en auant. Si le fer du traict a vn canon, nous vsons de pousſoir * masle. Quand le traict sera tiré dehors, si on voit qu'il

* ἔγχος, commence ba stons à deux bouts.

6. * comme douleur, & conuulsion, pour la blesseure d'vn nerf.

* les Grecs le nommet aussi ἄτεκμαρ, comme si nous disions: Quenouille du traict.

* Vn Arrache-dēt, ou Daniet.

* Vn Arrache os.

* Vn Arrache traict. Au lieu de ces instrumēs nous auōs le Bec de grue: Bec de corbeau Bec decane: & autres semblables. Aucuns nomment les instrumens de nostre auteur, Tiredent, Tire os, Tire traict. Aucuns icy, & sus la fin du chapitre, pour ὀδαγρα lisent βελόγρα, & le prennent pour vn instrument propre à arracher les racines des dents rompues.

* qui a vn canon au bout.

* qui n'est point creux au bout.

qu'il ayt des coches & creneleures, dans leſquelles on preſume auoir eſté mis quelques autres petits ferremens qui ſoyent demeurés en la playe, derechef nous la ſonderons auec l'éprouuete, & par * l'induſtrie ſuſdicte les tirerons, ſ'ils ſe peuuent trouuer. Si le traict, comme auient ſouuent, a ſes barbeleures l'vne à l'oppoſite de l'autre, & pour ceſte cauſe ne ſe laiſſe tirer dehors, il faut * inciſer la partie prochaine & contigue d'iceluy, pourueu qu'il ne ſ'y rencontre aucune partie neceſſaire à la vie, & par ce moyen l'amener, & tirer dehors ſans dilaceration des parties circonjacentes. Aucuns mettent ſus les barbeleures la moitié d'vne cane fendue en deux, puis les ayant ainſi couuertes, à fin qu'en ſortant elles ne deſſirent & entament la chair, le iettent dehors. Le traict ſorti, ſi la playe eſt ſans inflammation, on la couſt, & puis on applique des medicamens conuenables aux playes fraiches & ſanglantes: ſ'il y a inflammation, nous la curõs auec cataplaſmes, embrochations, fomentations, & autres ſemblables remedes. Quand les traicts ſont empoiſonnés, ſ'il eſt poſſible, nous tranchons toute la chair, qui eſt ja abreuuée & frappée du venim: & la cognoiſt-on manifeſtement, par ce quell'eſt differente de la chair ſaine. Car la chair enuenimée ſe monſtre decolorée, tendant' à liuidité, & quaſi mortifiée. On dit que les * Hõgres de la Tranſſyluanie, & les Croates chaſſeurs oignent & moüillent la poincte de leurs traicts de ſuc d'ellebore, [a] & aconitum, la faculté deſquels ſe meſle auec le ſang des beſtes naurées, & les fait mourir, combien qu'apres ils mangent la venaiſon, ſans en ſentir ou receuoir aucun mal ni dommage. Si le traict eſt planté dans vn os, nous eſſayerons de le tirer auec quelqu'vn des inſtrumens ſuſdicts: & ſi la chair nuit, ou nous la reculerons, ou nous la couperõs à l'entour. S'il eſt planté bien profond dans l'os (nous le cognoiſſons à ce qu'il tient ferme, & ne branle rien, quand on ſ'efforce de l'auoir) auec des ciſeaux ou fermoirs on oſte l'os qui eſt à lentour, & ſ'il eſt gros & eſpois, * premierement on le pertuiſe auec des terieres à l'enuiron, & par ceſt' induſtrie on deliure & emporte le traict. S'il eſt fiché dans quelqu'vne des parties nobles, comme le cerueau, la groſſe artere reſpiratoire, le poulmõ, le cœur, le foye, l'eſtomach, les boyaux, les roignons, la matrice, la veſcie, & ia apparoiſſent les ſignes de la mort, & le traict ne ſe peut arracher ſans faire grande peine, & dilaceration, nous n'y mettrons point la main, à fin (outre que cela ne profiteroit de rien) que ne donnions occaſiõ au ſimple & ignare populaire de nous accuſer, & blaſmer: mais ſi l'iſſue du mal nous eſt encor incertaine, ayant predit le danger, il y faut mettre la main. Car pluſieurs, apres ſ'eſtre faict vn abſces en quelque partie noble & neceſſaire à la vie, cõtre l'eſperance & opinion des medecins ont eſté ſauués, & ſouuent en iceux on a obſerué qu'vn lambeau du foye, vne partie de la * coiffe, & de la toile du ventre, la matrice entiere ont eſté tranchées & extirpées ſans la mort du patient. Quelquefois en vne grande ſquinance nous inciſons tout exprés la groſſe artere

* *des inſtrumens ſurnommés.*

* *Car la douleur eſt plus grãde quãd le traict deſsire & meurtrit les parties qu'il touche, que quand on les inciſe: outre ce que la curation de la meurtriſſeure eſt plus difficile que de l'inciſion.*

* *Daci, & Dalmata.*

* *auant qui d'y appliquer le ciſeau. Par ce moyen on le tranche plus ciſément du ciſeau.*

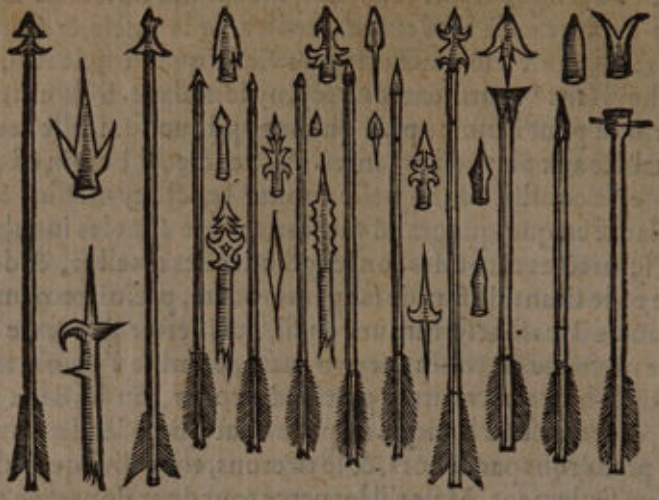
* *de l'epiploon & peritoine. Pline dit qu'aucũs ont veſcu apres auoir perdu la ratelle entiere.*

respiratoire, comme auons dit au discours de * Laryngotomie. Or laisser le traict au corps, & ne l'arracher point, causeroit la mort inuitable du patient: & d'auantage feroit trouuer l'art du medecin & chirurgien inhumaine & impitoyable: & l'arrachant, parauanture le malade eschappe. La cognoissance des parties nobles offensées & blessées n'est difficile. Elle gist & consiste en la proprieté des accidens qui suruiennent: en la qualité de ce qui sort de la playe: & en la situation des parties. Quand les membranes du cerueau sont blessées, il auient vne excessiue & violente douleur de teste * inflammation & rougeur des yeux: alienation * d'esprit: en parlant ils begayent. Si auec les membranes le cerueau est blessé, le malade tombe soudain, ne parle * point, vomit de la cholere, la face luy tort: il jette du sang par le nés, & par le conduit des oreilles: par la playe il s'euacuë vne humeur blanche, & époisse comme boüillie, si la matiere * sanieuse a yssuë par icelle. Si la playe penetre en la vacuité de la poictrine, & le trou d'icelle est suffisamment ouuert, l'esprit sort par là. Si le cœur est blessé, le traict se void à l'endroit de la mamelle gauche, & n'entre point en vne spatiosité vuide, ains on le sent attaché comme en vn corps solide & ferme: & quelquefois semble auoir le mouuement de la pulsation & battement du cœur: il s'euacuë du sang noir, pourueu qu'il trouue son yssuë libre: le patient tõbe en grande refrigeration des extremitez, en * sueur froide, en * cœur failly, & sans dilatiõ la mort s'ensuit. Quand le poulmon est blessé, & le chemin de la playe n'est point bouché, il sort vn * sang écumeux par icelle: mais s'il est bouché, il sort plustost en crachant, & toussant les vaisseaux qui sont à l'entour du col * s'esleuent, la langue change de couleur: ils tirent leur aleine auec grande dilatation de la poictrine, & desirent fort prendre l'air froid. Si le diaphragme est blessé, le traict est planté contre les petites & fauces costes: l'inspiration du malade est grande auec gemissement sousspirant, & douleur par * toutes les parties qui sont entre les deux espaules. Si la playe est en l'epigastre, on cognoist quelle partie est atteinte de ce qui sort, pourueu que le pertuis de la playe ne soit fermé & serré, ou du traict jetté * dehors, ou du fust qui s'est rompu dedans. La chylosité sort de l'estomach: la matiere fecale des boyaux. Quelquesfois la coiffe ou le boyau mesme sortent: de la vescie blessee s'espand l'vrine. En la blessure du cerueau, & de ses membranes, nous tirerons le traict en pertuisant le tés à l'entour, auec vne tariere, comme incontinent cy-apres nous dirons en parlant des fractures de la teste. Aux playes de la poictrine, si le traict n'obeyt & suit quand on le tire, entre deux costes on faict vne mediocre incision pour le jetter dehors: ou bien on tranche vne coste mettant par dessouz la platine ou lame que les anciens nom-

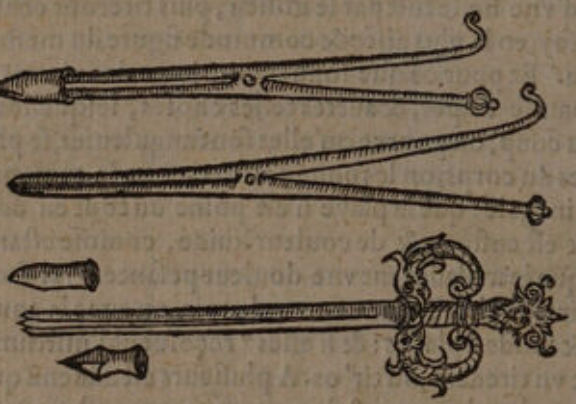
* chap. 33.
* Albucrasis lit: inflatiõ & rougeur de la langue.
* enuiron le 3. ou 5. iour. Celsus.
* Ceſt accident vint principalement en la concuſsion de cerueau: aph. 58. liure 7.
* Aucuns chirurgiens cuident que ce ſoit la propre ſubſtance du cerueau, on lit auſsi par le nés: & ſi la matiere ſanieuſe n'a point d'iſſuë par la playe, il s'euacue par les oreilles vn' hameur blanche, epoiſſe comme boüillie. Celſus ajouſte, que pluſieurs auant la mort rõpent leur bendage de teſte, & preſentent au froid la playe découuerte
* & de mauuaiſe ſenteur, cõme en vn corps malade: Celſus.
* couleur palle, & diminution de poux: Celſus.
* rouge par la playe écumeux par la bouche. Celſus.
* comme eſtant le patient en danger de ſuffocacation: Celſus adiouſte que le ſus l'autre coſté, les du col, & *malade ſe trouue bien de ſe coucher ſus la playe: & que pluſieurs giſans ainſi, parlent: & perdent la parole.* * *car par là paſſent les nerfs enuoyez au diaphragme de la 4. 5. 6 voiſelquelquesfois de la ſeptieſme.* * *ſelon qu'ils ſont moüillez, de diuerſes choſes.*

Unable to display this page

Fleches & dards de diuerſes eſpeces.

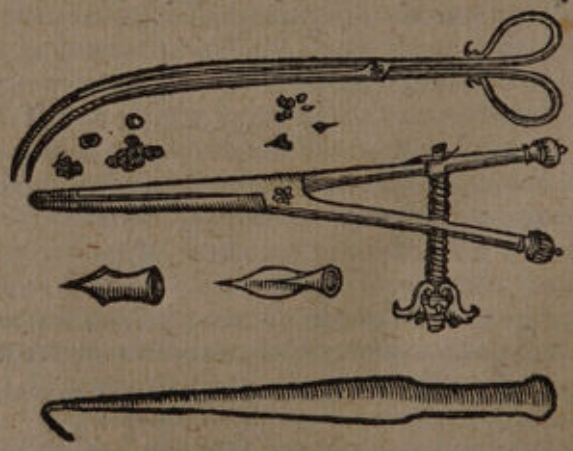


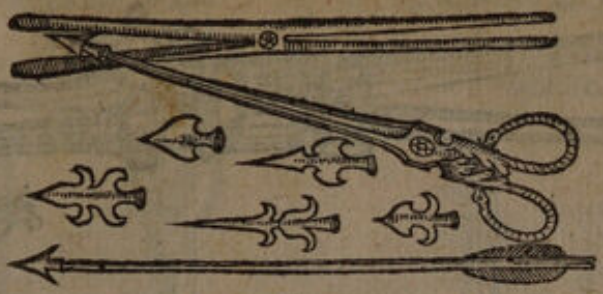
Inſtrumens à tirer fers de fleches dont le fuſt eſt dehors.



Bec de corbin à tirer mailles & tels petits corps eſtranges auec vn inſtrument fermãt à vis pour tirer fers de fleches.

Autre petit crochet pour tirer mailles, qui ſert auſſi aux bleſſeures des hacquebutes.





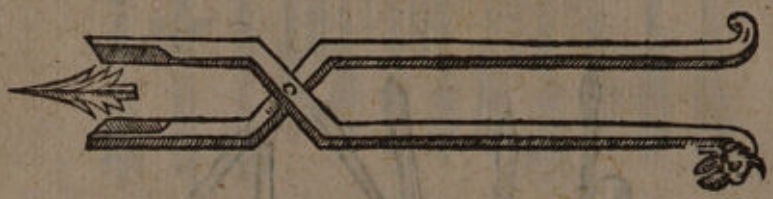
Dilatatoire caue au dedãs pour dilater la playe & prendre les deux aiſles du fer, puis le tirer auec le Bec de gruë.

Tenailles inciſiues pour couper le bois demeuré auec le fer. Autres tenailles dẽtelées pour tirer le fer d'vne cuiſſe.

Autres tenailles dentelées.

Autres tenailles dentolées.

Tenailles à lime.



Tireballe caue au bout large, rond, pour mieux prendre la balle des parties charnues.

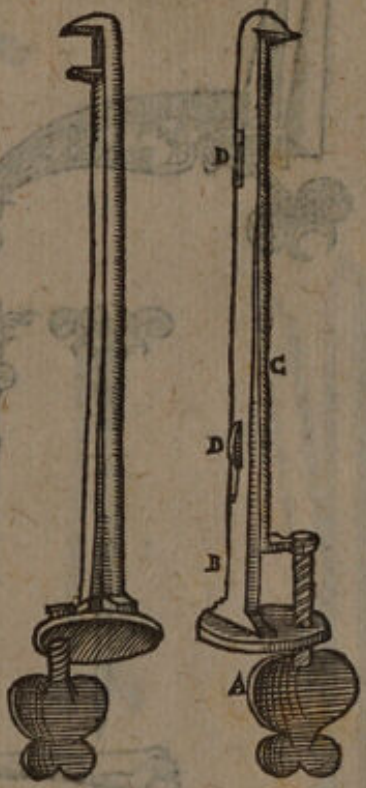
A. La canule.
B. La verge qui fait ouurir & fermer la charniere.
C. La charniere.

Bec de gruë coudé.

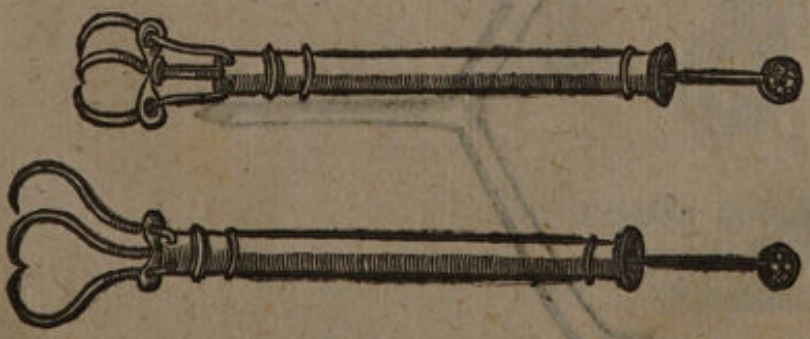
Bec de lezard pour tirer la balle apres qu'elle eſt applatie.

A. La canule.
B. La verge qui fait ouurir & fermer la charniere.
C. La charniere.

Bec de perroquet pour tirer pieces de harnois du fons des membres, meſme des os.



A. La queuë de l'auis.
B. La douille.
C. Le coulant.
DD. La couliſſe.

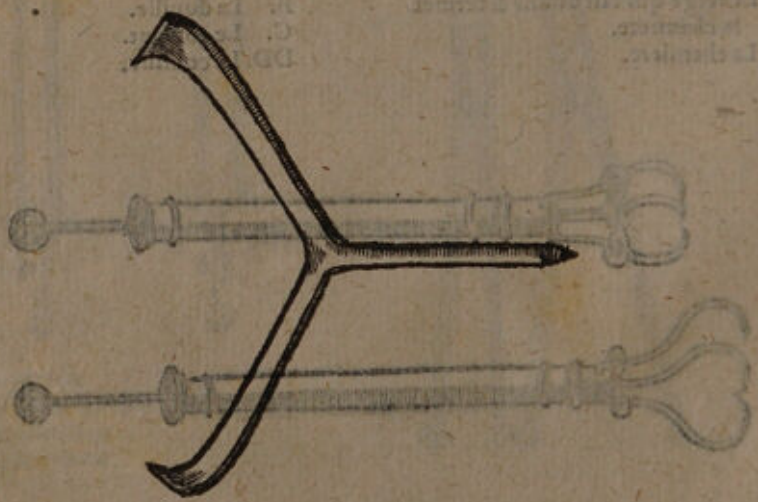


Pié de griffon pour les balles de gros calibre.

Bec de Cygne à viz pour dilater la playe & tirer la balle auec la pincette.

Tire fond pour tirer les ballotes des os.

Autre tire-fond duquel les bouts seruent d'eleuatoires.



Autre

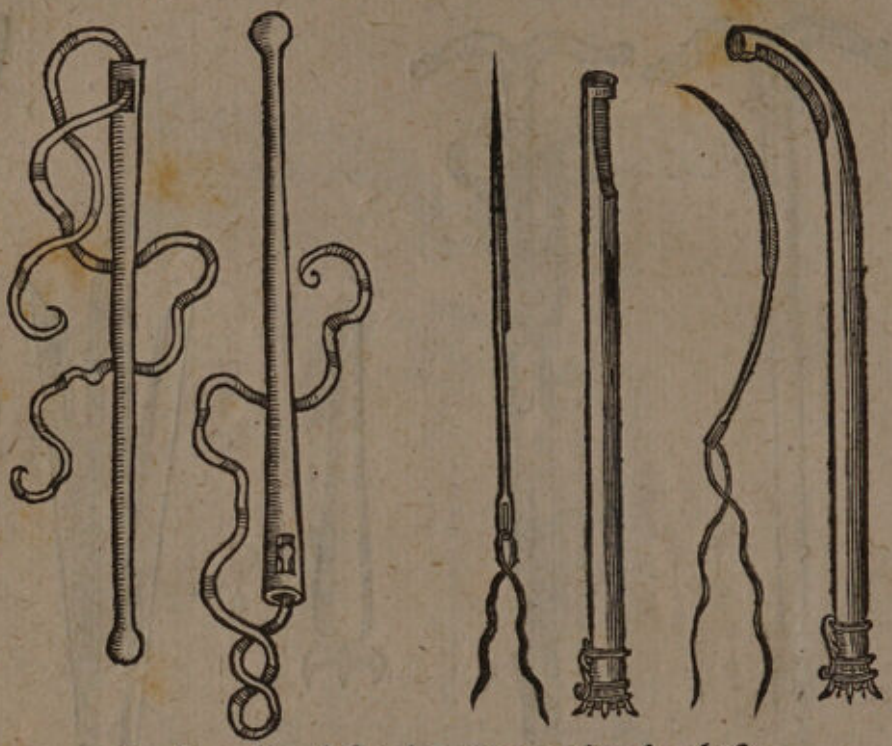
Autre tirefond auec canule.

Autres tenailles inciſiues.

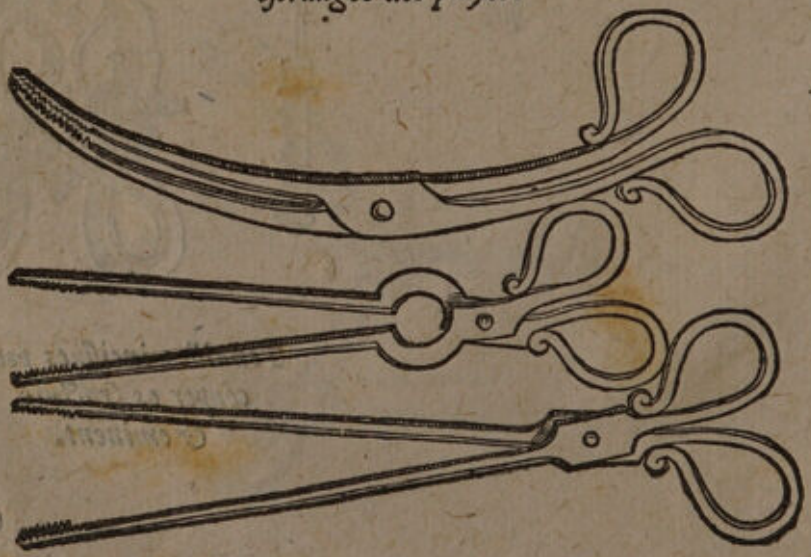
Tenailles inciſiues pour couper os fracturé & eminent.

Aiguilles, à ſe ton pour tenir la playe ouuerte, & ſonder où eſt la balle.

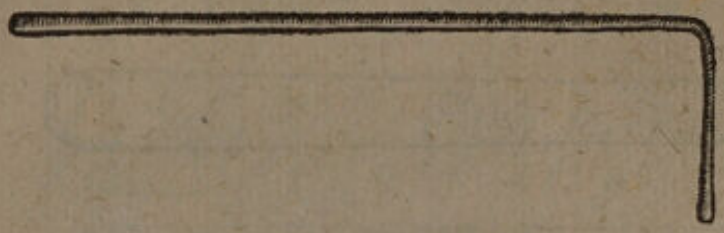
Canons & aiguilles pour coudre les playes du viſage & autres.



Bec de corbin & bec de grue pour tirer les choſes eſtranges des playes.

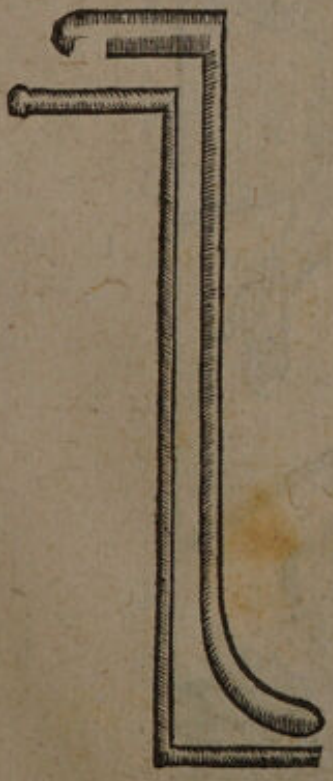


Autre bec de corbin.



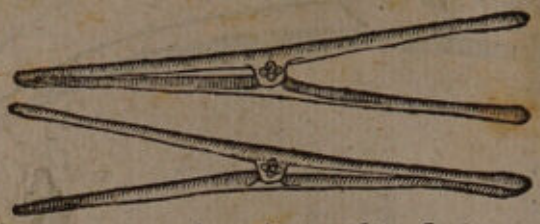
Sonde pour trouuer la balle en la poictrine. Botallus.

Cautere actuel pour retenir le sang, de Botallus.

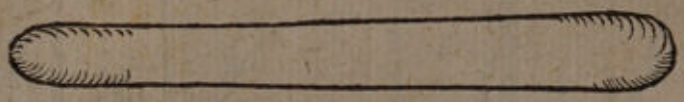


Esprouuette large au bout pour tirer la balle du thorax. Botallus.

Dilatatoire pour ouurir les playes, à fin de mieux trouuer les choses estranges.



Lame de corne pour souleuer les intestins sortis, ce pendant que la playe se dilate pour les remettre.

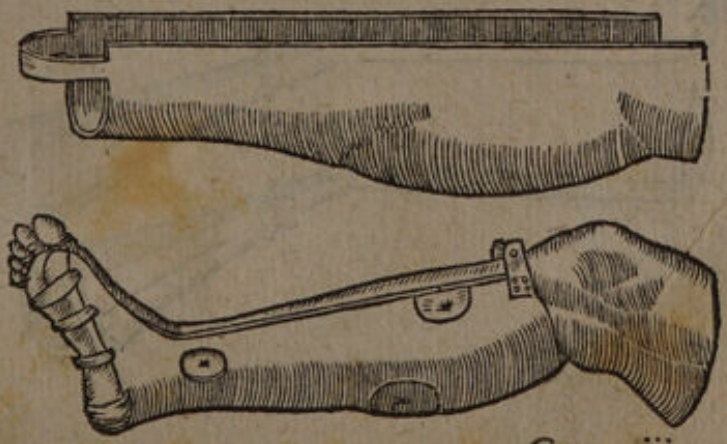


Corps plein de diuerses playes. Tagaut.

Chapitre LXXXVIII.

Hiſtoire pour monſtrer comment il faut tirer la balle. Tagaut.

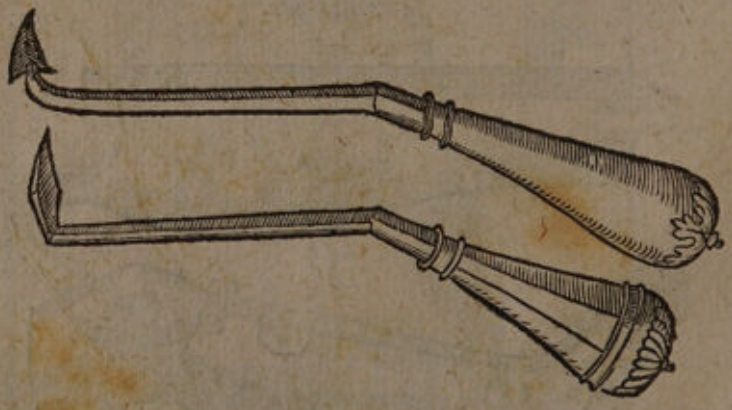
Inſtrument creux pour repoſer la iambe habillée ſans bendes.



Instrumens pour couper l'os corrompu, & oster la corruption en frapant d'vn maillet de plomb.

Arbaleste à tirer fleche. Tagault.

Rugines pour l'os d'auantage corrompu.

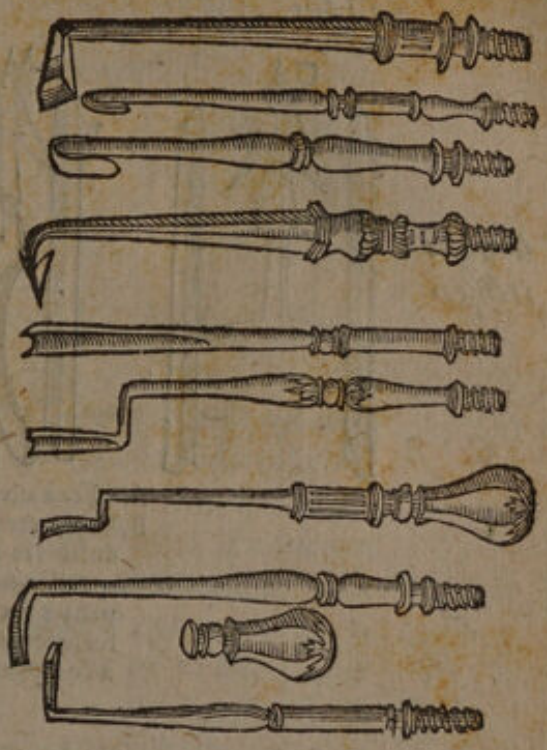


Fer de traict rond & pointu.

Griffon pour tirer les traicts à deux crochets de chaque costé.

A. Les deux crochets de chaque costé.
B. Les flancs vn peu courbes.
C. La premiere table croisee, par les pertuis de laquelle passent les branches des crochets.
D. La seconde table croisee en laquelle sont plantés les bouts des branches des crochets.
E. Les deux ronds monstrent l'assiette des clauettes, qui tiennent les branches des crochets attachees si lachement, qu'elles peuuent se remuer, en s'ouurant quand la premiere croisee est abbaissee: & se fermant, quand ell'est haulsée.
F. La viz qui fait monter & descendre la premiere table croisée.

Autres rugines pour separer la carie des os.



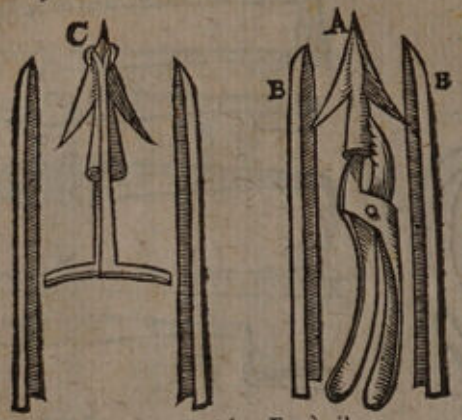
A. Crochets plus commodes aux choses rondes qu'on veut tirer.

La maniere comme se doit appliquer l'instrument au fer, de quelque forme qu'il soit.

Bec de corbeau.

A. Les clauettes qui seruent à la dilatation, ou compression du fer, duquel les ailes se plient en entrant dans le corps, & le voulant retirer, s'eslargissent. B. Fer rond & pointu. C. Le fer dilaté auec ses ailes. D. Fer tranchant en forme de croissant. E. Le fer en forme de trident.

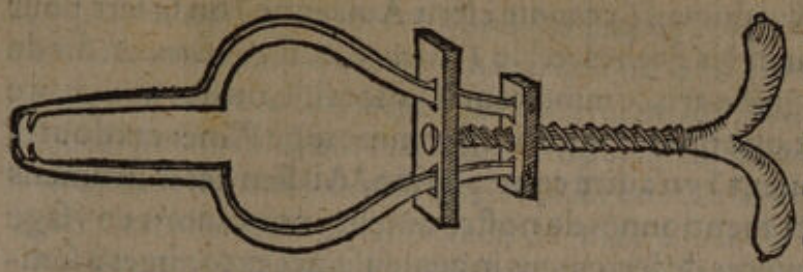
Canules creuses.



A. Fer à ailes.
B. Canõs creux pour conduire les ailes du fer, qu'elles ne blessent les parties par lesquelles le fer se retire, tant attaché à l'os qu'autrement.

Gryffon fermé, a vn crochet double de chaque costé.

Gryffon



Gryffon ouuert, à vn crochet double de chasque costé.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] En nos exemplaires vulgaires pour *Elleborum & Aconitum*, y a *Elenium*, & *Ninum* qui sont mots depraués, monstrans toutesfois la trace des vrais, & legitimes. En Espagne encor auiourd'huy les Chasseurs vsent pour ce respect du suc d'ellebore blanc, qu'ils nõment en aucuns lieux Baraire, & à cause de ceste vsage, *l'yerua de l'arbalestiero*, expriments par la premiere apellation le nom latin *Veratrum*, sus lequel en Velay & Dauphiné communément on le nomme Veraire: & tiennent pour chose vraye les Espagnols, que si le Chasseur fait sus la beste tant soit peu de sãg auec vn traict ou garrot acoustré ainsi, necessairemẽt elle meurt, & que la venaison en est plus sauoureuse & tendre, & que seulement il faut oster l'entour du lieu où le traict aura frappé. Quant à l'*aconitum*, encor que les auteurs n'ayent non plus escrit ceste vsage que de l'ellebore blanc, toutesfois pource qu'estant meslé auec la paste qu'on prepare à ceste effect, il tue toute beste qui a le piéd fendu en plusieurs doigts, & qui naist sans voir, comme chiens, loups, regnards, rats, chats, & autres telles: pource que, tesmoin Theophraste, il tue dans vn iour les brebis, vaches, & iuments, si on met en leur nature vne feuille ou racine d'iceluy: pource que l'Espagnol le nomme Herbe de l'arballestier, aussi bien que l'ellebore blanc: pource qu'au iugement des plus fameux & sçauãts Arboristes *Limeum*, duquel, comme dit Pline, les Chasseurs Gaulois moüillent & trempent le fer de leurs fleches, est vn'espece d'*aconitum*. I'ay restitué ainsi ce passage, me soumettant neantmoins à l'auis, &

iugement des plus doctes. Icy n'eſt queſtion de diſcourir ſi le ſuc des herbes ſuſdictes eſt le *Toxicum* des anciens ou non, ou ſi le *Napellus* duquel (comme eſcrit Auicenne) on ſe ſert pour empoiſonner les fleches, eſt le *Toxicum*, & ſi *Toxicum* eſt dit de Τόξον qui ſignifie arc, comme veut Dioſcoride, ou de *Taxus* arbre veneneux, que nous nommõs *If*, comme iuge Pline: ces doutes appartiennent à vn'autre contẽplation.[b] Au lieu des inſtrumens cogneus & mentionnés de noſtre auteur, nous auons en vſage pluſieurs pieces de ferremens ingenieuſemẽt excogitees à ſemblables intentions: Au lieu de ſon Belulque, Tiredent & Tir'os nous vſons du Bec de corbeau, Bec de gruë, Bec de cygne, Bec de cane, Bec de lezard, dentelés acoudés, & droicts, du Pied de gryffon, du Bec de perroquet, tous depeincts & monſtrez en la Chirurgie de M. Ambroiſe Paré, & leſquels nous repreſenterõs pour le ſoulagemẽt du Lecteur. M. Gui de Cauliac vſoit des tenailles d'Auicenne, vuidees en figure de demy-lune, des tenailles d'Albucraſis faictes en bec d'oiſeau, des tenailles canellees toutes trois dentelees: & de* teriere renuerſée, pour mettre dans le canõ du fer. Pour pertuiſer les os, nous auõs des terieres ou tire-fonds droicts, qui ſont deſpouillez, ou à vis & canule, ou à manche d'eleuatoire, peincts par monſieur Paré. Le διωστὴς* eſt appellé de M. Guy *Impulſorium*, & de nous, Pouſſoir, & eſt encor nommé Caue ou Femelle, ſourd ou maſle. Au lieu de ſon Ἀναβορεὺς, nous vſons d'eleuatoires dentelez: & de ſon καλάμος τραυματικὸς μηλώτης, des curetes, & crochets caues, peincts par le meſme ſeigneur Paré, qui nous a faict auſſi pourtraire les dilatatoires, & tenailles inciſiues, comme feu d'heureuſe & bonne memoire monſieur Tagaut les ciſeaux dilatans, inſtrumens fort gentils & neceſſaires en ces operations. Albucraſis donne vn bon conſeil, ſi on ne peut incontinent arracher le traict planté en la chair, ou en l'os, qu'on le laiſſe pour quelques iours pendant leſquels ou la chair d'alentour pourrira, & luy baillera iſſuë: ou l'os ſe laſchera, & le retiendra moins: & faut durant ce temps le branſler & ſecourre tous les iours, à fin que petit à petit il ſe deracine. Ce meſme Auteur commande qu'arrachant le traict on n'y procede pas rudement, ny de violence, ains contournant la main doucement en toutes parts, à fin, s'il eſt poſſible qu'on ne le rompe pas. Les traicts (dit Celſus) baſtons, &

*M. Tagaut l'a monſtree.

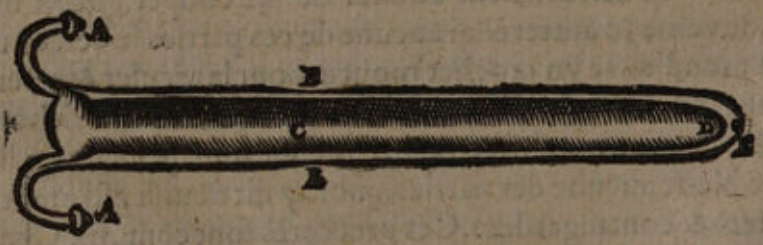
*M. Tagaut l'a monſtré.

armes lancez contre nous, & plantez au dedans du corps, maintesfois auec grande peine sont iettez dehors. La difficulté depend ou de l'espece d'iceux, ou des parties ausquelles ils penetrẽt. Tout traict se tire de la partie par où il est venu, ou de la partie où il a tendu. En la partie d'où il vient, luy mesme se faict chemin pour retourner: en la partie où il a tendu, on luy faict chemin auec le rasoir, en incisant la chair contre sa poincte. Si le traict n'est plãté trop profond, ains en la superficie du corps, s'il ne passe point à trauers des grandes veines, & parties nerueuses, le meilleur est l'arracher par le chemin qu'il est venu. Si le chemin par où il retourneroit est plus grand, que celuy qu'on luy romproit & ouuriroit, s'il a ia outrepassé les veines & nerfs, il est plus commode luy ouurir ce qui reste, & l'arracher par là. Car ce passage est plus prochain: on le tire plus seurement: & le membre estant gros, si la poincte du traict passe par le milieu de tout iceluy, plus aisement se guerit ce qui est ainsi percé & ouuert, parce que d'vn costé & d'autre le medicament y touche. Si on tire le traict en derriere, il faut eslargir la playe auec le rasoir, à fin que plus facilement il suyue, & y suruienne moindre inflammation, laquelle s'y faict grande, quand en retournant, le traict deschire la chair. Semblablement si de l'autre costé on ouure la playe, elle doit estre si large qu'en passant, le traict ne l'agrandisse point. Mais de quelque costé qu'il sorte, on doit trescurieusement aduiser de ne couper aucun nerf, grande veine, ou artere. Si aucune de ces parties se descouure, on la prend auec vn crochet mouce pour la reculer & oster de deuant le rasoir. Ayant incisé suffisamment, on tire dehors le traict en la maniere susdicte, auec mesme soin qu'en l'arrachant on ne blesse aucune des parties, que i'ay dit deuoir estre tant respectees & contregardees. Ces preceptes sont cõmuns. Chacune espece de traict & baston en a de propres, qu'incontinent ie reciteray. De toutes les especes n'y en a aucune qui plus aisement se plõge dãs le corps, & entre plus profond que la flesche, ce qui aduient parce qu'elle est serree de grande impetuosité, & qu'elle est gresle & mince. Le plus souuẽt on la tire par la partie opposite à celle d'où elle est venuë, & singulierement parce, que quasi touſiours ell'a des aisles poinctues, qui font plus grãde dilaceration, si on les tire en derriere, qu'en deuant. Ayant faict

ouuerture en la partie oppoſite, on recule & ſepare la chair auec vn ferrement faict comme la lettre Greque * ☤ : & incontinent que le traict apparoiſt, ſi la cane du fuſt tient encor au fer, on la pouſſe par l'orifice de la playe, iuſques à ce qu'on la puiſſe empoigner & arracher de l'autre coſté. Si la cane du fuſt eſt tombée, & le fer ſeul demeuré dedans, il faut empoigner la poincte des doigts, ou auec tenailles, & l'arracher. Par meſme induſtrie & procedure, ſi on trouue meilleur l'auoir par ceſt endroict là, on l'arrache par le lieu d'où elle eſt venue : en dilatant la playe, & tirant la cane du fuſt, ſi elle y eſt : ſinon, le fer. Si les aiſles poinctues & barbeleures du traict apparoiſſent, & elles ſont courbes & minces, auec des tenailles on les rompt & briſe, pour ſortir le traict deſarmé d'icelles: ſi elles ſont fortes & grandes, on les couure d'vne cane à eſcrire, fendue, à fin qu'elles ne deſchirẽt rien, & apres on les tire. Voyla ce qu'on doit obſeruer quant aux fleſches. Si quelque baſton à fer large, eſt plongé & caché dans le corps, il ne le faut tirer de la partie oppoſite, à fin qu'à vne grande playe n'adiouſtions vne autre grande. On le tire auec vne ſorte de ferrement, nommé le Graphiſque, ou Poinçon, de Diocles, parce qu'il fut inuenté d'iceluy, que nous auons mis au rang des anciens & plus grands Medecins.

* *Noſtre teriere renuerſee approche de ceſte figure.*

Le Poinçon de Diocles vuide.



A A. Les crochets en leur milieu tournés contre-bas.
B B. Les bords repliez en dedans.
C. Le milieu de la lame canulé.
D. L'extremité ſuperieure où eſt le trou.
E. Le trou où entre la poincte du fer.

Le poinçon de Diocles auec le fer.

Vne lame de fer, ou bien de bronze, en son extremité inferieure a deux crochets, vn de chaque costé, tourné contrebas. En sa partie superieure les bords ou costez sont repliez, & s'inclinent quelque peu vers le milieu qui est caue & canulé. Au bout de dessus elle est aussi replicè & inclinee vers le milieu à l'endroict où il y a vn trou. On pousse iouxte le fer ceste lame de trauers, & l'ayant auancee iusques à la basse poincte d'iceluy, on la contourne quelque peu, afin que dans son trou elle reçoyue & prenne le fer. Soudain que la poincte du fer est au trou, le maistre iette deux doigts au * dessous des deux crochets de l'autre costé, & ensemble tire dehors son instrument, & le fer. Il se trouue vne troisiesme espece de traict qui quelquefois doit estre tiré, à sçauoir vn * gland de plõb, ou vn caillou, ou autre chose semblable, qui rompt la peau, & se plante toute entiere dans le corps. En toutes ces manieres de traict, il faut élargir d'auantage la playe: & auec vnes tenailles tirer ce qui est dedans, par le chemin d'où il est venu. La difficulté de tirer le traict est plus grãde en toute playe, s'il est planté en l'os, ou si en quelque ioincture il s'est plongé entre deux os. S'il est fiché en l'os, on le doit tant secourre & branſler, que le lieu où la poincte mord, se lasche: & lors ou auec la main, ou auec les tenailles on tire le traict. De ceste mesme industrie on vse en arrachant les dents. A peine iamais se fait-il, que par ce moyen le traict ne sorte. Mais si encor il resiste, pour le deplacer, on le peut * tirer auec quelque instrument: & le dernier remede est, si par l'industrie susdicte on ne le peut auoir, pertuiser l'os auec vne teriere pres du traict, & depuis le trou iusques au traict leuer & trancher l'os, à la forme de la lettre Y. de sorte que les lignes separees des deux costez: soyent me-

* *pour tenir son instrumẽt ferme & droict.*

* *Ils le tiroyent auec la fronde, comme nous faisons les boulets auec l'arquebuse.*

* *Aucuns disent, frapper.*

nees & conduictes vers le traict. Ce faict, neceſſairement le traict s'ebranſle, & facilement s'arrache. Si le traict penetre au milieu de la ioincture entre deux os, iouxte la playe, il faut attacher de bendes, ou courroyes, les deux membres qui ſe rapportent à la ioincture, & par ceſte ligature les tirer en diuerſes & contraires parties, afin qu'on eſtende & écarte* les nerfs. Par l'extenſion d'iceux l'eſpace d'entre les os ſe fait plus lache, de ſorte que ſans peine & difficulté on emporte le traict. On doit pouruoir, comme i'ay dict en autre lieu, qu'en retirant le traict il ne bleſſe aucun nerf, veine, ou artere, par l'induſtrie & ſubtilité ia declaree. Si quelqu'vn eſt bleſſé d'vn traict empoiſonné, apres auoir faict, s'il eſt poſſible, haſtiuement tout ce* qu'auons dit, il faut de ſurplus ſuyure & employer la curation qui conuient à ceux qui ont beu de la poiſon, ou qui ont eſté mordus ou picquez d'vn ſerpent. Quant à la playe, ayant iecté dehors le traict enuenimé, on y vſe de meſmes remedes qu'on appliqueroit ſi le corps auoit eſté mordu ou picqué d'vn ſerpent, ſans receuoir le traict. Les morſeures & picqueures des ſerpens ont vne curation peu differente entre elles, iaçoit que les Anciens y ayent vſé de ſi grande varieté, qu'à chacune eſpece de ſerpent ils ont ordonné ſon propre genre de curatiõ, qui aux vnes differe des autres, neantmoins certains remedes ſont profitables en toutes. Auãt toutes choſes le membre doit eſtre lié au deſſus de la playe, & toutesfois trop violentement, afin qu'il ne ſoit ſtupide & endormy. Puis on tire le venin dehors: ce qui ſe fait tres-commodement auec la ventouſe: & n'eſt hors de propos au parauant ſcarifier auec le raſoir les parties qui ſont à l'entour de la playe, afin qu'on tire plus grande quantité du ſang ia corrompu. Si on ne peut recouurer vne vẽtouſe, ce qui toutesfois à peine peut aduenir, on ſe ſert d'vn ſẽblable vaiſſeau à meſme intention. Si on ne trouue point de vaiſſeau, il faut employer vn homme qui ſucce la playe. Et certes ceux qu'on nomme les Pſylles n'ont aucune particuliere ſcience, ou ſecret excellẽt de tirer le venin par la bouche, ains vne hardieſſe aſſeuree par l'vſage & pratique. Car le venin des ſerpens, & autres mixtionnez pour en chaſſant tuer les beſtes, deſquels vſent principalement les Gaulois, ne font point de mal ſi on les gouſte, mais s'ils touchent à vne playe. Auſſi on mange

*ligamens, & tendons, qui tiennent la ioincture ſerree.

*quant à l'extraction du traict.

la couleure ſans dommage, & ſa morſeure tue: & ſi l'ayant endormie & ſtupefiee, comme font les coureurs charlatans & triacleurs auec certains medicamens, quelqu'vn met le doigt en ſa bouche, ſans qu'elle morde, ſa ſaliue ne fait aucun deplaiſir. Donc celuy qui à l'exemple des Pſylles ſuccera la playe, ſauuera le malade, & ne receura aucun ennuy. Mais auant que de la ſuccer pour éuiter la mort, il doit auiſer qu'il n'ayt vlcere aux genciues, au palais, ny en autre partie de la bouche. Ce fait le patient doit eſtre mis & tenu en lieu chaud, de ſorte que le membre picqué & mordu pende contre bas. Si on ne trouue ny ventouſe, ny homme qui ſucce la playe, il faut humer vn potage gras d'oye, ou de brebis, ou de veau, & vomir: puis fẽdre par le milieu vn poullet vif, & ſoudain le mettre chaud ſus la playe, de maniere que l'interieure partie d'iceluy attouche le corps. Le meſme fait vn cheureau ou agneau fendu, appliquant ſoudainement ſa chair chaude ſus la playe. A ce meſme profitent aucuns emplaſtres, & ſingulierement celuy qu'ils nomment *Epheſium*. Les Antidotes auſſi ſont vn grand & preſent ſecours. Qui n'en peut recouurer, qu'il boyue du vin pur auec du poiure, ou quelque autre choſe, qui émeuue & augmente la chaleur, àfin qu'elle ne permette les humeurs ſe glacer au dedans du corps: car pour la plus grand part les venins nous font mourir par exceſſiue refrigeration. Tous medicamens qui prouoquent l'vrine, parce qu'ils ſubtilient la* matiere, ſont pareillement bons & vtiles à ceſt effect. Ce lieu me ſemble requerir que ie l'accompagne & enrichiſſe du diſcours ample & beau que Celſus fait des bleſſeures & playes, encores qu'il ſoit prolixe, & aſſez long pour facher vn cerueau leger, & impatient d'entendre, ce qui eſt ſingulierement prouſitable. Apres auoir declaré les facultez des medicamens ie propoſeray (dit-il) les affections qui endommagent le corps, qui ſont cinq. La premiere, quand exterieurement quelque choſe le bleſſe, comme vne playe. La ſeconde quand en iceluy eſt quelque choſe corrompue, comme en vne Gangrene. La troiſieſme, quand en iceluy eſt engendree quelque choſe eſtrange, comme la pierre en la veſcie. La quatrieſme quand en iceluy quelque choſe eſt augmentee, comme la veine qui s'enflant eſt conuertie en varice. La cinquieſme, quand il mãque quelque choſe, cõme quand quelque mẽbre eſt mutilé.

*Les humeurs groſſes, viſqueuſes, & froides.

1.
2.
3.
4.
5.

En aucunes de ces affections les medicamens profitent plus: en aucunes l'operation manuelle. Ie differeray à traiter de celles qui principalement demandent le raſoir & la main, parleray maintenant de celles qui ont beſoin des medicamens, diuiſant ceſte maniere de curation, comme i'ay fait la premiere, ſçauoir eſt, traictant premierement des affections qui peuuent auenir à chaque partie du corps: puis de celles qui tourmentent quelques certaines parties d'iceluy, & cõmenceray des playes, en la cõſideration deſquelles auant toutes choſes le medecin doit cognoiſtre qu'elles ſont incurables, qu'elles ſe gueriſſent difficilement, qu'elles ſe guariſſent toſt & prõptement. Car premierement vn ſage homme ne mettra iamais la main à celuy qui ne peut eſchaper à fin de ne faire ſoupçonner & cuider aux autres qu'il ayt tué le malade, qui eſt mort par la fortune de la playe. Apres, quand le danger eſt grand, ſans toutesfois que le mal ſoit deſeſperé du tout, le medecin doit auertir les amis & parens du malade, que le cas eſt ſuſpect & difficile, àfin ſi l'art eſt vaincu du malqu'õ ne penſe ou qu'il l'ayt ignoré, ou qu'il les ayt abusés. Mais comme tel eſt l'office & deuoir d'vn homme prudẽt, ainſi c'eſt vn acte de Charlatan & bateleur, faire grand vn mal qui eſt petit, à fin qu'on eſtime de luy plus qu'il n'a executé: & eſt raiſonnable que le medecin en confeſſant la curatiõ eſtre facile, oblige ſon honneur & ſa reputation, afin que plus curieuſement il recherche & regarde tout ce qui concerne la ſanté du patient, & que le mal qui de ſoy meſme eſt petit, par la negligence de celuy qui le traicte ne ſe face plus grand. Le mal eſt *incurable, ſi la baſe du cerueau, le cœur, l'orifice de *l'eſtomach, la porte du foye, la moüelle de l'eſpine eſt bleſſee: ou bien ſi la playe penetre au milieu du poulmon* ou du boyau ieun*, ou du boyau greſle, ou de l'eſtomach, ou des roignons, ou bien ſi les grandes veines ou arteres qui ſont à l'entour de la gorge ſont coupees. Difficilement gueriſſent ceux auſquels le poulmõ eſt bleſſé en quelque part ou la groſſe partie du foye, ou la membrane qui enueloppe le cerueau, ou la ratelle, ou la matrice, ou la veſcie, ou aucuns des boyaux, ou le diaphragme. Les playes ſont auſſi dangereuſes, quand la poincte de l'arme qui naure, ſe plonge iuſques au dedans des veines grandes & cachees en l'aixelle & au iarret: & ſans exce-

ption

*Aph. 9. liu. 6.

* *Au texte de l'auteur y a ſtomachus, qui ſignifie le goſier, & l'orifice de l'eſtomach.*

**Et qu'elle ſoit bien grande, de maniere qu'eſtant le poulmon ſi grieuement atteint, il ſorte plus d'eſprit que par le nez & par la bouche. Hippocr. aux Coaques.*

* *Si la playe eſt grande & trauerſiere. Car ſi elle eſt petite & droite, quelques uns eſchappẽt. Hippocr. aux Coaques.*

ption les blesseures sont suspectes aux endroits où il y a de grãdes veines, parce que, à raison de l'effusion du sang, elles abbattent & épuisent la vertu du patient: ce qui auient non seulement aux veines des aixelles & du iarret, mais aussi du fondement & des testicules. Outre ce, la playe est mauuaise aux aixelles, aux cuisses, aux endroicts * sous lesquels y a cauité vuide, aux ioinctures, entre les doigts. D'auantage si elle atteint vn* muscle, ou nerf, ou os, ou cartillage. La plus seure est aux parties charnues. Telle est la difference des playes plus ou moins dangereuses, selon le lieu & la partie où elles sont. Quant à leur essence & grandeur, les grandes & spatieuses sont dangereuses. La figure aussi & la maniere ou espece de la playe importe de quelque chose. La playe faicte par contusion est pire que par incision & diuision seule, de sorte qu'il vaut mieux estre blessé d'vn glaiue trenchant, que mouce. La playe est pire, s'il y a quelque partie du membre trẽchee du tout: ou bien si la chair d'vn costé est coupee & separee, & de l'autre costé encor pẽdue & attachee. La ronde est la * pire de toutes: la plus seure, celle qui va droict comme vne ligne: & d'autant que la playe est plus distante ou prochaine de l'vne & de l'autre de ces figures, elle est plus ou moins fascheuse. Le corps aussi, la saison de l'annee, l'aage, la vacation & maniere de viure, en ce faict sõt de consequence. Vn enfant ou ieune homme qui croist encor, guerit plus facilement qu'vn vieillard: vn corps robuste qu'vn corps foible: vn corps ny trop mince ny trop replet, que s'il estoit l'vn ou l'autre: vn corps de bonne nature & habitude, que celuy qui l'a gastee & corrompue: vn homme de peine & trauail, qu'vn paresseux & otieux: vn sobre & temperant, que celuy qui est suiet à son ventre, & à la paillardise. La saison de l'annee la plus commode & opportune à la curatiõ des playes est le Printemps, ou bien celle qui n'est ny trop froide, ny trop chaude: car l'excessiue chaleur & froideur sont contraires aux playes, & singulierement la varieté de froid & chaud: à raison dequoy l'Automne y est tres-pernicieux. Le plus souuent les playes se presentent à la veuë du maistre: quelquesfois la situation du lieu où est le coup, monstre quelle partie est blessee. Cela auons nous declaré en autre endroict, quand nous auons exposé l'assiette des membres interieurs. Neantmoins parce

* *comme l'estomach, la poictrine.*

* *en son chef, ou en sa fin. Telles playes sont malignes, commẽt. apho. 66. liure 5.*

* *la plus difficile à curer.*

qu'aucunes parties ſont plus prochaines des interieures, & aucunes des exterieures, & qu'il importe beaucoup de ſçauoir ſi la playe eſt iouxte la ſuperficie du corps, ou ſi elle a plongé & penetré iuſques au profond d'iceluy, nous reciterons les ſignes par leſquels on pourra cognoiſtre ce qui eſt aduenu au dedans, & qui monſtrent ſi on doit eſperer curation de la bleſſeure, ou ſi elle eſt deſeſperee.

Le cœur. Si le cœur eſt bleſſé, il ſort grande quantité de ſang: le poux eſt debile & petit: la couleur fort paſle: le patient iecte vne ſueur froide, & de mauuaiſe odeur, cõme en vn corps malade: les extremitez deuiennẽt froides, & incõtinent la mort s'enuit.

Le poulmon. Si le poulmon eſt atteint, le patient a difficulté de reſpirer: de la bouche il iette vn ſang eſcumeux: & de la playe, vn ſang vif, & rouge, auec vn vent qui bruit: il ſe couche volontiers ſus la bleſſeure: aucuns ſe leuent ſans propos: pluſieurs eſtãs abouchez & tournez ſus la playe parlent, & ſe tournans de l'autre coſté perdent la parole.

Le foye. Les ſignes du foye nauré ſont: Il ſort grande abondance de ſang du flanc droict: les flancs ſont comme retirés & reſſerrés vers l'eſchine: le malade ſe trouue bien d'eſtre couché ſus le ventre: la douleur eſt pungitiue, & s'eſtend iuſques à la forcelle, & aux coſtes qui ſont prochaines d'icelle: les malades en reſpirant hauſſent & remuent les épaulettes, & quelquesfois vomiſſent de la cholere.

Les roignons. Si les roignons ſont frappez, la douleur deſcend aux eines & teſticules: le malade a difficulté d'vriner: il piſſe le ſang, ou fait ſon vrine ſanglante.

La ratelle. Si la ratelle eſt bleſſee, le ſang ſort du flanc feneſtre, & eſt noir: de ce meſme coſté le flanc & l'eſtomach deuiennent durs: le malade eſt fort alteré: la douleur s'eſtend iuſques à la forcelle comme aux playes du foye.

La matrice. Si la matrice eſt atteinte, la douleur ſe communique aux eines, aux hanches, & aux cuiſſes: le ſang ſort partie par la playe, & partie par la nature: apres il enſuit vn vomiſſement de cholere. Aucunes ne parlent point: aucunes perdent le ſens: aucunes qui ne réuent point, ſe diſent eſtre tourmentees de douleurs de nerfs, & des yeux: & comme la mort approche, elles ſouffrent les meſmes accidens qu'auons recités en la bleſſeure du cœur.

Si le cerueau ou ſes membranes ſont naurees, le ſang ſort par le nez, à d'aucuns par les * oreilles auſſi, & pour la pluſpart s'enſuit vomiſſemẽt de cholere.* Aucuns ont les ſens du corps aſſoupis & hebetés, & n'entendent point quand on les appelle. Aucuns ont le viſage effroyé & épouuentable : aucuns remuẽt les yeux ça & là, comme s'ils eſtoyent paralytiques. Preſque touſiours le troiſieſme ou cinquieſme iour ils tombent en reuerie : à pluſieurs viennent des conuulſions : auant que mourir, pluſieurs rompent & deſchirent les bendes & linges deſquels on leur lie & coiffe la teſte, & preſentent au froid la playe nue & decouuerte.

Le cerueau & ſes mẽbranes.
aph 50. liu. 6
aph 14. li. 7.

Si l'orifice de l'eſtomach eſt frappé, le malade ſangloute, & vomit de la cholere: s'il boit, ou mange, ſoudain il le reiette : le poux ſe fait petit, obſcur & foible: il y viennẽt de petites ſueurs, auec leſquelles ſe refroidiſſent les extremitez.

L'orifice de l'eſtomach.

L'eſtomach & boyau ieun ont les ſignes de leur bleſſeure communs. Car le boire & le manger ſortent par la playe : les flancs deuiennent durs: quelquesfois le malade iette de la cholere par la bouche. La difference eſt ſeulement, que la ſituation du boyau ieun eſt plus bas que de l'eſtomach.

L'eſtomach, & le boyau ieun.

Quand la mouelle de l'eſpine du dos eſt inciſee, il ſe fait paralyſie aux nerfs, ou conuulſion : le ſentiment ſe perd : quelque temps apres les parties inferieures rendent & laſchent inuolõtairement l'vrine ou la ſemence, ou la matiere fecale.

La mouelle de l'eſpine.

Si le diaphragme eſt nauré, les flancs ſe retirent & reſerrẽt contremont : l'eſpine du dos fait douleur : la reſpiration eſt rare : de la playe il ſort vn ſang eſcumeux.

Le diaphragme.

Si la veſcie eſt bleſſee, on ſent douleur aux eines : les parties ſituees au deſſus du penil ſont tendues : au lieu d'vrine le malade piſſe du ſang, ou bien l'vrine ſort de la playe : l'orifice de l'eſtomach eſt offencé, à raiſon dequoy les patiens vomiſſent de la cholere, ou ſangloutent : les extremitez ſe refroidiſſent, & la mort vient. Ces choſes cognues & declarees, il faut entendre quelques autres poincts, que nous expoſerons, concernans toutes vlceres, & playes. D'icelles ſort, ou du ſang, ou de la matiere ſanieuſe, ou de la matiere purulente. Le ſang eſt cogneu de chacun. La matiere ſanieuſe eſt plus ſubtile que le sãg, inegalement & diuerſement groſſe, glueuſe, & coloree.

La veſcie.

La matiere purulente est fort grosse & blanche, plus glueuse que le sang, & que la matiere sanieuse. Le sang sort, quand la playe est fraische, ou qu'elle guerit. La matiere sanieuse se troue entre l'vn & l'autre temps. La matiere purulente s'engendre en la playe, qui commence à se guerir. L'vne & l'autre matiere a quelques especes distinguees par certains vocables Grecs. Vne espece de matiere sanieuse se nõme *Ichor*: vne autre s'appelle *Meliceria*. Vne espece de matiere purulente se nomme *Elæodes*, c'est à dire Huileuse. La matiere sanieuse dicte *Ichor*, est blancheastre, & coule d'vn vlcere maling, principalement quand le nerf estant blessé l'inflammation y suruient. *Meliceria* est plus grosse & glueuse, blãcheastre, semblable à du miel blanc, & sort pareillement des vlceres malings, quand à l'entour des ioinctures les * nerfs sont blessez & principalemẽt sus toutes autres ioinctures, aux genoüils. La matiere purulẽte nommee *Elæodes* est subtile, blancheastre de couleur, & au toucher, comme grasse & vnctueuse, semblable à d'huile blanc, & apparoist aux grãds vlceres qui commencent à guerir. Le sang trop gros ou subtil, de couleur noire ou liuide, ou messé auec de phlegme, ou de couleur & consistence diuerse est mauuais. Le sang rouge, chaud, mediocrement gros, & qui n'est point glueux: s'estime estre bon. La curation de la playe d'ou le sang qui sort est bon, & louable est plus aisée & facile. L'esperance est meilleure aux playes, quand les excrements de quelque espece qu'ils * soyent, sont meilleurs & plus louables. La matiere sanieuse se tient pour mauuaise, quand elle est en grande quantité, trop subtile, liuide, ou passe, ou noire, ou glueuse, ou puante, ou si elle ronge la playe, & la peau prochaine d'icelle. La meilleure est quand elle ne flue point abondamment: quãd elle est mediocrement grosse, rougeastre, ou blancheastre. La matiere sanieuse nommee des Grecs, *Ichor*, est mauuaise quãd elle est copieuse, grosse, tirant sus la couleur liuide ou passe, glueuse, noire, puante, chaude. La blancheastre, qui a toutes les conditions & circonstances contraires aux susdictes, est moins vitieuse. La matiere sanieuse nommee des Grecs *Meliceria*, est mauuaise quand elle est copieuse & fort grosse: & meilleure, quand elle est plus subtile, & en moindre quantité. La plus louable matiere purulente est la mediocre

* les tendons.

* ou sanieux, ou purulents.

quant aux qualitez susdictes des matieres sanieuses. Mais faisant comparaison d'vne matiere purulente à l'autre, la pire est la subtile, detrempee & liquide, abondante, principalement si du commencement elle est telle : d'auantage, si de couleur elle est semblable au petit laict : si elle est passe : si elle est liuide : si elle est orde & feculente : outre ce, si elle est puante, n'estoit que la partie causast ceste odeur mauuaise, on iuge meilleur celle qui est en moindre quantité, plus espoisse, & plus blanche : d'auantage si elle est lisse, si elle ne sent rien, si elle est egalle : toutesfois, quant à la quantité, elle doit estre proportionnee à la grandeur de la playe & au * temps d'icelle. Car en vne grande playe naturellement y en a plus : & aussi quand l'inflammation n'est point encor mitiguee & diminuee. La matiere sanieuse surnommee des Grecs Huileuse, est pire, si elle est copieuse, & peu grasse, & d'autant meilleure, qu'elle flue en moindre quantité & qu'elle est plus grasse. Ces choses entendues & presupposees, incontinent que quelqu'vn est blessé, s'il est possible de le sauuer, & soudain il faut considerer deux choses : l'vne qu'il ne perde trop de sang : l'autre qu'il ne suruienne inflammation qui le tue. Si nous craignons la trop grande effusion de sang, ce qu'on peut bien coniecturer par la nature de la * partie où est la playe, & par la grandeur d'icelle, & par l'impetuosité du sang qui se lance dehors, il faut emplir la playe de charpie seiche, & par dessus appliquer vne espõge trempée en eau froide, & exprimee, la pressant fort de la main sus la charpie. Si le sang ne s'arreste assez par ce remede, il faut souuent changer de charpie, & la tremper en vinaigre, si estant seiche elle n'a assez de vertu. Le vinaigre est singulierement bon pour retenir le sang : & à ceste cause plusieurs en iettent & distillent sus la playe. Mais il est à douter & craindre, que la matiere trop fort retenue en la playe ne cause par apres vne grande inflammation : qui est la raison pourquoy nous n'vsons point de medicaments corrosifs & caustiques qui engendrent vne crouste sus la playe, combien que plusieurs d'iceux retiennent le sang : & quand la necessité nous contraint de recourir à tels medicaments, les meilleurs sont ceux desquels l'effect est plus doux, & gratieux. Si l'effusion de sang surmonte ces remedes, il faut empoigner les veines qui iettent le sang, & les lier en deux parts, à

* *Car au commencement & declination de la playe, la sãge est moindre, en l'augment & en la vigueur plus abondante.*

* *Comme sont les grandes veines & arteres, le cœur, le poulmon, le foye.*

l'entour de ce qui eſt bleſſé, puis les * couper à fin qu'elles ſe retirent en elles meſme,& neantmoins elles ayent l'orifice d'où le ſang ſortoit, bouché, & ſerré. S'il n'eſt poſſible faire ceſt'operatiõ,on les peut cauteriſer d'vn fer chaud:pourueu qu'il ſoit ſorty aſſez de ſãg,& qu'en la partie bleſſee n'y ayt ny nerf,ny * muſcle,comme au front,& en la ſuperieure partie de la teſte. Neãtmoins touſiours eſt il fort vtile & commode appliquer vne ventouſe ſus la partie oppoſite, pour retirer & detourner le flux de ſang vers ceſt endroict-là. Ces remedes ſont bons contre l'effuſion de ſang: mais le remede propre contre l'inflãmation eſt de laiſſer courir le ſang:& ſont les remedes ſuſdicts qui l'arreſtent, ſuſpects,quand vn os eſt bleſſé,ou vn nerf ou vne cartilage, ou vn muſcle, ou quand pour ſa grandeur la playe aura rendu peu de ſang. Or toutes les fois que cela aduiendra, il ne faut point ſoudain arreſter le ſang, ains permettre qu'il fluë tant & ſi longuement que ſans danger on le peut laiſſer ſortir, de maniere que ſi nous iugeons qu'il n'ayt ſuffiſammẽt coulé, on en tire du bras, & principalement ſi le corps eſt ieune, robuſte, exercé au trauail, & encores plus, ſi auant que d'eſtre bleſſé le malade s'eſtoit enyuré. Si le * nerf eſt bleſſé,il le faut du tout couper. Car s'il eſt atteinct,la playe eſt mortelle,& ſi on le coupe du tout,elle eſt curable. Eſtant le ſang arreſté,s'il fluë trop abondamment, ou euacué par ſaignee,s'il fluë trop peu, le meilleur eſt de glutiner la playe: ce qu'on peut faire aux playes de la chair & de la peau, pourueu qu'il n'y ayt quelque * autre mal dauantage. On peut auſſi glutiner la chair qui pend d'vn coſté, & de l'autre eſt adherente, pourueu qu'elle ne ſoit corrompuë, & que par la conionction qu'elle a, elle ſoit aſſiſtee & fauoriſee de la chaleur natutelle. Pour glutiner les playes on procede en deux operations. Car ſi la bleſſure eſt en partie molle, il la faut coudre, & principalement ſi le filet de l'oreille eſt inciſé, ou le bas du nez ou le front,ou la iouë,ou la paupiere, ou la leure, ou la peau de la gorge,ou du ventre:mais ſi la playe eſt en la chair,& entr'ouuerte,& les bords ne ſe peuuent facilement ioindre enſemble, la couſture n'y eſt point bonne,ains il y faut appliquer des hapes nommees des Grecs ἀγκτῆρες, qui approchent les bords l'vn de l'autre,encor que ſoit peu, à fin que par apres la cicatrice ſoit moins large. De ce qu'auons dit on peut inferer & entendre, ſi

* *Ceſte operation eſt louee de Galien, ch. 3. liure 5. Method. & principalement en flux de ſang arterial : lib. de curat. per ſang. miſſiones.*

* *commencement ou fin,ny implãtation ou explantation d'iceluy.*

* *En nos exẽplaires ſe lit nerf.Gal. cha. 9.liu. 3. Meth. commande le meſme,quand eſtant piqué le chef du muſcle il ſuruient conuulſion qui ne peut eſtre appaiſee par aucuns remedes.*

* *comme fracture,deloueure,quelque choſe eſtrange delaiſſee en la playe.*

la chair qui pend d'vn coſté, & eſt adherente de l'autre, pourueu qu'elle ne ſoit corrompuë, requiert la couſture, ou les happes. Toutesfois l'vne & l'autre ne ſe doit faire que premierement le dedans de la playe ne ſoit nettoyé, à fin qu'il n'y demeure aucun caillon de ſang. Car y demeurant, il ſe pourriroit & conuertiroit en fange, exciteroit inflammation, & empeſcheroit la glutination de la playe. Qui plus eſt, il n'y faut meſme laiſſer la charpie, qu'on y a miſe pour arreſter le ſang: car elle faict inflammation. Couſant la playe, ou y plantant des happes, il ne faut point ſeulement prendre la peau, mais auſſi quelque portion de la chair, ſi au deſſous il en y a, à fin qu'elles tiennent plus fort, & ne rompent point la peau. La couſture ſe faict bien auec l'eguille enfilee d'vn fil *delicat qui ne ſoit point trop retors, à fin que plus doucement & auec moindre douleur il attouche le corps. Tant la couſture que les happes ne doyuent eſtre ny trop laſches & rares, ny trop ſerrees. Si elles ſont trop laſches, elles ne tiennent pas bien: ſi elles ſont trop ſerrees, elles font grande douleur. Car tant plus ſouuent l'eguille perce le corps, tant plus de lieux ſont agraphez & priſ des happes, les inflammations s'engendrent d'autant plus grandes, & plus l'Eſté. Ny les happes ny l'eguille ne demandent aucune violence faicte aux parties qu'elles ioingnent, & approchent, ains ſont lors vtiles & deuëment appliquees, quand la peau d'elle meſme & comme volontairement ſuit ce qui la tire, & meine. Les happes pour la plus part laiſſent la playe plus large & ouuerte. La couſture ioinct les bords d'icelle, leſquels toutesfois ne ſe doiuẽt toucher du tout, à fin que ſi quelque humeur eſt accumulé dedans, il y ayt chemin pour eſcouler. S'il ſe trouue quelque playe qui ne requiere ny couſture, ny happes, pour cela ne faut il laiſſer de la nettoyer. Sur toute playe au commẽcement on doit appliquer vne eſponge trempee en vinaigre, & exprimee. Si quelqu'vn ne peut endurer la force du vinaigre, au lieu d'iceluy on vſe du vin. En vne petite & legere playe, vne eponge trempee en eau, puis exprimee profite beaucoup. Mais en quelque ſorte qu'on applique l'eſponge pendant qu'elle eſt moite & humide, elle ſert. Parquoy ne faut permettre qu'elle ſe deſeiche. Par ce moyen on peut guerir les playes ſans medicamcnts eſtrangers, curieuſement recerchez,

*comme de ſoye ou de lin.

& composez. Toutesfois si quelqu'vn ne se fie point de ceste procedure, qu'il applique vn medicament preparé sans suif, de ceux, que i'ay dit estre conuenables aux playes fraiches & sanglantes. Si la partie est charnue, qu'il applique l'emplastre nõmé *Barbarum : si c'est vn nerf, ou vne cartilage, ou quelqu'vne des parties eminentes & foriettees, comme sont les oreilles, & les leures, qu'il applique les trochisques de * Polybius, nommez *Sphragides*. Le medicament aussi nommé *Emplastrum Alexandrinum Viride* est bon aux playes des nerfs : & le trochisque surnommé Deterſif, aux playes des parties eminentes. Aucunefois estant le corps cassé & meurtri, la peau se fend en quelque petit endroit: quoy aduenant, il n'est point impertinent l'ouurir d'auantage auec la lancette, ou le petit rasoir à deux trenchãs, n'estant aucun muscule ou nerf prochain, que sans danger on ne pourroit toucher, & blesser. Estant la peau assez ouuerte & separee, on met dessus le medicament conuenable. Si la partie écachee est vn peu ouuerte, & toutesfois ne se peut ouurir d'auantage, à cause des nerfs, & des muscles là situez, on y applique vn remede qui gratieusement tire au dehors l'humeur contenu: & entre ceux que i'ay descrits, celuy que i'ay dit estre nommé *Rhypodes*. Si la playe faicte auec contusion & cassеure est grande, il ne sera hors de propos, à fin que l'emplastre *Rhypodes* soit aidé à faire mieux son deuoir, l'enuironner de laine grasse, baignee en huile & vinaigre: ou bien si la partie est * molle, d'vn cataplasme qui repercute doucement : si elle est nerueuse, ou musculeuse, qui * ramolliſſe. Pour faire ligature de la playe, les bandes de linge sont bõnes & propres. Elles doyuent estre larges, à fin que faisant vn seul tour d'icelles, non seulement elles comprennent & embrassent la playe, mais aussi d'vne part & d'autre les bords d'icelle. Si la chair est plus separee d'vn costé, il est meilleur attirer la bende de ceste part là. Si la chair est egalement separee de deux costez, il faut comprendre les bords trauersierement. Si la dispositiõ de la playe ne permet qu'on bende ainsi, il faut premierement ietter sus icelle le milieu de la bende, puis la mener vers l'vne & l'autre partie. La ligature se doit faire en sorte qu'elle contienne, & ne serre point. Ce qui n'est point bien contenu, eschappe : ce qui est trop serré est en danger de la Gangrene. En Hyuer il faut faire plusieurs tours de la

* *Celsus descrit tous ces medicaments au commencement du liu. 5.*

* *Galien le nomme Polydas.*

* *comme le bout du nez, & le filet de l'oreille.*

* *& appaise la douleur, qui faict attraction.*

* *de sorte que les bouts se terminent sus la playe.*

de la bende: en Esté, autant qu'il est de besoin. Le bout de la bende doit estre cousu sus ce qui est dessous, auec vne eguille. Car le nœud blesse la playe, s'il n'en est fort esloigné. De ce que i'ay discouru cy-dessus il ne faut pas qu'on se trompe, cuidant trouuer par cela la particuliere curation des entrailles blessees, Car les playes exterieures se gueriss̃et par cousture, & autres especes de remedes & medicaments: mais aux playes des entrailles il ne faut rien attenter, ny remuer, n'estoit qu'il sorte dehors & pende quelque extremité seulement du foye, de la ratelle, & du poulmon, laquelle on doit trancher. Au reste les playes interieures se gueriss̃ent par le regime, & par les medicaments qu'au liure precedent de cestuy-cy, nous auons dit estre conuenables à chacune entraille. Ces choses ainsi ordonnees & disposees, dés le premier iour on faict coucher le patient: & si la playe est grande, auant que l'inflammation vienne, autant que sa force le porte, on le faict abstenir de manger: & iusques à ce qu'il perde la soif, on luy faict boire d'eau chaude: ou bien s'il est Esté, & le malade n'a fieure ny douleur, de l'eau froide. Ainsi voit on n'estre aucune chose perpetuelle, & immuable: ains ces choses se doyuent touſiours estimer & conferer à la vertu du corps, de sorte que se rencontrant la vertu foible, il est neccessité de nourrir le malade d'aliments de subtile consistence, & en petite quantité, qui seulement entretiennent la force. A plusieurs qui trauaillent à la mort pour auoir perdu leur sang, il faut auãt tout autre remede restaurer la vertu, leur donnant du vin à boire, iaçoit que le vin soit tresc̃otraire & nuisible à la plaïe. Si la playe deuient grosse & tumide, c'est vn signe* dangereux: si du tout elle n'est rien enfle, & tumide, c'est vn signe tresdangereux. Le premier est signe de grande inflammation: le second de l'extinction & * mortification du corps. Si le * patient a le sens bon: s'il ne suruient point de fieure, on peut asseurer que la playe sera tost guerie: & mesme on ne se doit espouuanter de la fieure, si en vne grande playe elle tient, pendant que l'inflammation dure. La fieure est pernicieuse si elle suruient en vne petite playe, ou si elle dure outre le temps de l'inflãmation, ou si elle apporte resuerie, ou si elle ne se* termine point par vne cõuulsion & rigidité de nerfs procedante de la playe. Le vomissement de cholere inuoluntaire, ou soudain que le patient a esté

* qui demonstre inflammation.

* aph. 66. li. 5. Gal. rend vne autre raison: qui est que par l'vsage des repercussifs employez mal à propos, les humeurs qui deuoyent tomber sus la partie douloureuse sont rechassees sus les parties nobles.

* aph. 33 liu. 2.

* aucuns suyuans l'aphorisme 57. li. 4. & 26 liu. 2. lisent ou si elle ne termine point la cõuulsion &c. il appelle rigidité de nerfs ce que les Grecs nõment Tetanum.

frapé, ou pendant que l'inflammation dure, eſt vn * mauuais ſigne, ſeulemẽt en ceux qui ont les nerfs ou les parties nerueuſes bleſſees. Le vomiſſement volontaire n'eſt point ſuſpect, principalement en ceux qui l'ont accouſtumé: pourueu qu'on ne vomiſſe incontinent apres le repas, ou apres qui l'inflammation eſt ia venuë, ou quand la playe eſt aux parties ſuperieures du * corps. Apres auoir tenu par l'eſpace de deux iours la playe ainſi bendee comme auons dict, le troiſieſme iour il la faut decouurir, & nettoyer la matiere ſanieuſe auec * d'eau froide, puis appliquer les meſmes choſes qu'auparauant. Au cinquieſme iour l'inflammation monſtre combien elle doit eſtre grande. Ce iour-là il faut decouurir la playe, & conſiderer ſa couleur. Si elle eſt liuide, ou paſle, ou changeante, ou noire, on peut iuger la playe eſtre mauuaiſe, & toutesfois que nous obſeruerons ces couleurs, tenons la pour douteuſe. La couleur rouge ou blanche eſt fort bonne. La peau dure, groſſe & douloureuſe ſignifie danger. C'eſt, au contraire, bon ſigne, quand elle eſt molle, mince, & ſans douleur. Si la playe ſe glutine, ou eſt quelque peu enfle, il y faut appliquer les meſmes choſes qu'auparauãt. Si l'inflammation eſt grande, & nous n'eſperons point qu'elle ſe glutine, ains s'y engendre de la matiere purulẽte, l'vſage de l'eau chaude y ſera neceſſaire, pour reſoudre l'humeur, ramollir la durté, & auancer la ſuppuration. La chaleur de l'eau doit eſtre moderee & attrempee de ſorte qu'elle ſoit douce & aggreable à la main qui la touche: & en faut vſer iuſques à ce qu'on voye eſtre diminuee quelque choſe de la tumeur, & qu'elle a rendu au membre vne couleur plus naturelle. Apres ceſte fomentation, ſi la playe n'eſt point large & ample ſoudain il y faut appliquer vn emplaſtre: ſçauoir eſt, l'emplaſtre ſurnommé *Tetrapharmacum*, ſi elle eſt grande: & ſi elle eſt aux ioinctures, aux doigts, ou aux parties cartilagineuſes, l'emplaſtre ſurnommé *Rhypodes*. Mais ſi la playe eſt fort large & ouuerte, il faut diſſoudre l'emplaſtre en l'oignement *Irin*, & de ce medicament engreſſer & couurir de la charpie & des plumaceaux, qui ſeront mis dans l'ouuerture de la playe, puis par deſſus appliquer l'emplaſtre ſolide, & ſus iceluy de la laine graſſe, ſerrant moins la ligature & les bendes qu'au commencement. Aux playes des ioinctures il faut conſiderer certaines choſes

*aph. 50. li. 6.

* en la teſte.

* Cela eſt contraire à l'aphoriſme 10 li. 5.

particulieres. Si les * nerfs qui contiennent & asseurent la ioincture sont coupez, il s'ensuit debilité du membre. S'il n'apparoist point qu'ils soyent coupez, & la playe est faicte d'vn glaiue trenchant, il vaut mieux qu'elle soit à trauers. Si elle est faicte d'vn baston pesant & mouce, il n'importe de quelle figure elle soit. Mais il faut aduiser si la matiere purulente sort au dessus de la ioincture, ou au dessous. Si au dessous, & elle est blanche & grosse, & fluë longuement, il est croyable que le nerf est coupé: & d'autant plus cela est vray semblable, si l'inflammation & la douleur sont grãdes, & si bien tost elles y sont venues. Encor que le nerf ne soit point coupé, toutesfois si à l'entour de la playe demeure vne tumeur * dure, necessairement l'vlcere sera diuturne: quand bien il sera guery, la tumeur y restera: & le membre recouurera fort tard son mouuement d'extension & contraction. Toutesfois on a plus de peine à estendre le membre qu'on a curé estant courbe, qu'à la courber & flechir, si pendant la curation on l'a contenu droict, & estendu. Le membre blessé doit estre situé en certaine façon. Si on pretend glutiner & souder la playe, on le situe haut: pendant l'inflammation, on le pose en situation droicte sans incliner ni haut, ni bas. Si la matiere purulente sort desia, il faut qu'il pende contrebas. Le repos est vn bon remede. Le mouuement & le cheminer est contaire, sinon aux membres sains. Le cheminer est moins dangereux en la blessure du bras, ou de la teste, que si la playe estoit aux parties inferieures. Ceux qui sont blessez en la cuisse, en la greue, & au pied, ne doyuent aucunement cheminer. Le lieu où gist le malade doit estre tiede, & mediocrement chaud. Pendant que la playe est sordide & fangeuse, le bain est tresdommageable, parce qu'il la rend humide, & bouëuse, à raison dequoy souuent elle se tourne en gangrene. Il n'est que bon vser de petites frictions, mais aux parties qui sont esloignees & distantes de la playe. Quand l'inflammation sera cessee, il faut nettoyer & absterger la playe: ce qui se faict commodement auec tentes & charpies trempees en miel, appliquant par dessus vn * emplastre conuenable, ou le medicament appellé *Ennea-pharmacum*. L'vlcere est pure & nette, quand elle rougit, & n'est ny trop humide, ny trop seiche. Mais elle a perdu le sentiment, ou ne sent point naturellement & viuement comm'elle

* *tendons mẽbranes, & ligamens.*

* *ou le reste de l'inflãmation indiscretement resolue, ou vn Escirrhe: ou vne cicatrice grande.*

* *Les autres lisent: appliquãt par dessus l'emplastre Tetra-pharmacum, ou bien l'emplastre Ennea-pharmacum.*

ſouloit,ſi elle eſt trop humide ou trop ſeiche, paſle,blanche, liuide,ou noire,elle n'eſt pure ny nette. Apres l'auoir abſtergee & nettoyee,ſuyuamment il la faut remplir de chair,& lors l'eau chaude eſt ſeulement neceſſaire pour oſter la matiere ſanieuſe: & l'vſage de la laine graſſe eſt inutile & ſuperflu. Le meilleur eſt y appliquer de la laine lauee & degraiſſee. Quelques medicamens ſont bons à remplir la playe, leſquels il faut vſer, comme du beurre auec d'huile roſat, & vn peu de miel, ou bien auec autant de miel que des autres : ou le *Tetrapharmacum* auec huile roſat : ou bien des charpies & plumaceaux baignez en huile roſat. Le bain pris rarement eſt encor plus profitable que les choſes ſuſdictes. La viande doit engendrer bonnes humeurs : & faut s'abſtenir de toutes choſes acres & beaucoup mãger. On peut dõner la chair des oiſeaux, de la venaiſon, & du pourceau bouilli. S'il y a fieure, ou inflammation, le vin eſt contraire: & pareillemẽt, ſi les nerfs ou les muſcles ſont bleſſez, iuſques à ce que la playe ſoit cicatriſee: ſẽblablement auſſi quãd la chair eſt nauree profond. Mais ſi la playe eſt en la ſuperficie de la chair, & n'eſt point de quelque eſpece malicieuſe, donnant du vin qui ne ſoit par trop vieux, & en mediocre quantité, cela prouſite à la repletion d'icelle. S'il faut r'amollir quelque choſe, comme il eſt de beſoin aux parties nerueuſes, & muſculeuſes, on vſe d'vn cerat au deſſus de la playe. S'il y a quelque excroiſſance de chair ſuperfluë, ell'eſt mediocrement reprimee par vne charpie ſeiche, & d'auantage, auec l'eſcaille de cuiure. Si la chair qui doit eſtre oſtee, eſt en plus grande quantité, il faut vſer de remedes qui rongent & mangent le corps. Pour cauteriſer, le *Lyeium* eſt fort bon, detrempé auec du laict, ou auec du vin fait de raiſins paſſis: ou ſeulement vne charpie ſeiche. Voyla l'ordre & la procedure d'vne heureuſe curation. Nonobſtant quelques dangers ont accouſtumé d'y ſuruenir. Quelquefois la longueur du temps occupant l'vlcere, induit & engendre calloſité: & les bords de l'vlcere s'engroſſiſſent, & deuiennent liuides : auquel cas tous les medicaments qu'on y applique ſeruent de peu, comme il aduient ordinairement à l'vlcere mal & negligément traicté. Quelquefois pour trop grande inflammation de chaleur de temps exceſſiue, ou froideur immoderee, ou pource que la playe eſt trop ſerree, ou pource que le corps eſt vieil, ou de

mauuaise habitude la gangrene s'y attache. Les Grecs ont diuisé ce genre de mal en ses especes par certains vocables. Les Latins n'ont point de mots propres pour les specifier. Toute gangrene non seulement corrompt le membre qu'elle occupe, mais aussi s'estend en rampant. On discerne ces especes par signes differents. Quelquesfois à l'endroit de l'inflammation vne rougeur enuironne l'vlcere,& s'elargit auec douleur. Les Grecs nomment ceste espece *Erysipelas*.* Quelquesfois l'vlcere est noire, parce que sa chair est corrompue,& s'estend,pourrissant tousiours de plus en plus. Ceste vlcere est humide:de la partie qui est noire sort vne humidité passe,& puante: la chair est corrompue:quelquesfois aussi les nerfs & les membranes sont tellement dissolues,& vitiees,que y iectant vne éprouuette, elle entre & descend ou contrebas,ou de °costé. Quelques fois les os sont mesme* entachez & contaminez de ce vice. Aucunesfois suruient la maladie que les Grecs nomment * Gangrene.Les deux premieres especes se font en chaque partie du corps: ceste troisiesme aux parties prominentes, & foriettees, sçauoir est entre les ongles,aux aixelles,aux eines,& la pluspart aux vieilles gens, & corps mal habitués. La chair en l'vlcere est noire,ou liuide, mais aride & seiche: la peau prochaine est le plus souuent pleine de pustules noires: puis la voisine d'icelle est passe ou liuide, & presque tousiours ridee,& priuee de sentiment: celle qui est outre la seconde, est inflammee: & toutes ces dispositions s'estendent,& auancent. L'vlcere gaigne & saisit la peau prochaine où estoyent les pustules. Les pustules s'auancent en la peau voisine qui estoit liuide ou passe. La couleur liuide ou passe occupe la peau contigue qui estoit rouge & inflammee.L'inflammation passe en la partie saine. Cependant par apres se fait vne fieure ague : vne soif vehemente: à d'aucuns troublement & alienation d'esprit. Quelques vns encor qu'ils ne soyent égarez de leur sens,à peine peuuent expliquer leur conception en begayant. L'estomach commence à estre offensé: l'aleine leur put. Ce mal au commencement est curable: estant confirmé ne se peut guerir, & plusieurs meurent auec vne sueur froide. Tels sont les dangers qui suruiennent aux playes.* Les vlceres inueterees se doyuent inciser auec vn petit rasoir: il faut retrancher leurs *bords, & semblablement

* ceste cy est la vraye Gangrene.

* Ceste espece est le vray Sphacelos.

*le mal qu'il descrit sous ce nō est l'vlcere malin, gangreneux, & ambulatif que les Grecs nōment Nome et Phagedana. Galien, destum. le dict estre faict de melancholie adustе meslee auecquelque humidité sereuse.

*Hippocr. lib. des Vlceres.

*qui sōt durs, calleux, ostraqueux.

tout ce qui eſt liuide ſe doit inciſer & ſcarifier. S'il y a quelque petite veine variqueuſe qui empeſche la curation d'iceux, il la faut auſſi trencher. Eſtant le ſang éuacué, renouuellé & rafraichi l'vlcere, il faut vſer de meſme curation qu'auõs dit aux playes recentes. Si quelqu'vn ne veut vſer du petit raſoir, * l'ẽplaſtre de *Ladanum* guerira & accouſtrera les bords: puis quãd *l'vlcere aura eſté rongé & mangé de ceſt emplaſtre, on en appliquera vn qui le cicatriſe. Ce que i'ay dit eſtre nommé *Eryſipelas*, non ſeulement ſuruient aux playes, mais ſans icelles eſt auſſi engendré: & quelquesfois eſt fort dangereux : principalement quand il naiſt au col ou en la teſte. Si la vertu du patiẽt le comporte, il faut oſter du ſang : puis y appliquer des medicamens refrigeratifs, & repercuſſifs, & ſingulierement de la ceruſſe detrempee en ius de morelle : ou de la terre *cimolia* incorporee en eau de pluye : ou de la * farine d'orge meſlee auec ceſte meſme eau & des noix de * cypres, ou ſi le corps eſt plus delicat, auec farines de lentilles. Quelque choſe qu'on y mette, il la faut couurir de feuilles de blette, & par deſſus eſtendre vn drapeau bagné en eau froide. Si ces medicamens refrigeratifs profitent peu tous ſeuls, il les faut meſler en ceſte maniere: *Souphre, vne partie : ceruſſe, ſaffran, de chacun douze parties. On les broye auec du vin : puis on en oingt le mal. Si la partie eſt endurcie, on meſle des * feuilles de morelle pillees, auec la graiſſe de pourceau, & apres les auoir eſtendues ſus vn drapeau on les applique. S'il y a noirceur, qui toutesfois ne chemine point encores, il y faut appliquer des medicamẽs qui rongent doucement la chair pourrie : & incarner l'vlcere, cõme on faict les autres, quand il ſera nettoyé. Si l'vlcere eſt plus putride, s'il chemine & s'auance deſia, il faut vſer de medicamens plus fort corroſifs. Si ces remedes ne ſurmontent le mal, il le faut * cauteriſer, iuſques à ce qu'il n'en ſorte aucune humidité. Car les parties ſaines de noſtre corps deuiennent ſeiches quand on les cauteriſe. Ayant cauterisé l'vlcere putride, on y applique les medicamens qui ſeparent la crouſte nommee des Grecs *Eſchare*, d'auec le vif. Apres que la crouſte eſt tombee, on mondifie l'vlcere principalement auec de la reſine & du miel, combien qu'on le puiſſe nettoyer auſſi par autres remedes, deſquels on vſe aux vlceres purulentes, & par ceſte

**Il eſt deſcrit au liu. 5. ſous ce tiltre Emplaſtrum quod exeſt corpus, &c.*

**les bords d'iceluy, & la chair ſuperflue.*

**Au texte y a ſimplement farine.*

**Au texte y a ſimplement, auec cypres.*

** Ce remede eſt bon, quand par trop grãde refrigeration l'eryſipelas noircy, & deuenu liuide, requiert medicamens diaphoretiques.*

**Ce remede conuient quãd par trop grande refrigeration l'eryſipelus eſt conuerti en ſcirrhe*

**de feu vif, ou mort.*

façon on le guerit. Il n'eſt pas trop difficile de curer la Gangrene qui commence ſeulement, & n'eſt point encore enracinee, principalement en vn corps ieune, & d'autant plus, ſi les muſcles ſont ſains : ſi les nerfs ne ſont point bleſſez, ou ſont legerement offencez: s'il n'y a point de grande ioincture decouuerte : ſi au lieu malade y a peu de chair, & à ceſte cauſe s'eſt troué peu de ſubſtance propre à receuoir putrefaction : pourquoy le vice s'eſt arreſté en icelle, & n'a point cheminé plus outre, ce qui principalement peut auenir aux doigts. En ce cas le plus ſouuerain remede eſt la ſaignee, ſi la force l'endure : en apres trencher iuſques à la partie ſaine, tout ce qui eſt deſſeiché, & qui en s'eſtendant gaſte & endommage les parties prochaines. Pendant que le mal chemine il ne faut point appliquer de medicamens ſuppuratifs, & à ceſte raiſon ne faut point vſer d'eau chaude. D'auantage les medicamens peſans combien qu'ils * repriment, ſont contraires. Parquoy il les faut appliquer fort legers, & ſus le lieu inflammé vſer de refrigeratifs. Si pour cela le mal ne s'arreſte, il faut cauteriſer ce qui eſt entre la partie ſaine, & la corrompue. En ce cas principalement on doit attendre & chercher ſecours non ſeulement des medicamens, mais auſſi du regime. Car l'origine & cauſe de ce mal eſt le vice & la corruption de l'habitude du corps. Parquoy dés le commencement, ſi la foibleſſe de la vertu n'y empeſche, il faut vſer d'abſtinence : puis donner quant au boire & manger, ce qui eſt reſtrainct & ſerre le ventre, & à ceſte raiſon tout le corps, pourueu que cela ſoit doux & gratieux. Puis ſi le mal s'arreſte, il faut appliquer ſus la playe les meſmes remedes que nous auons ordonnez aux vlceres putrides : & lors on peut manger d'auantage, ou moins des viandes qui ont mediocre faculté entre celles qui nourriſſent peu, & celles qui nourriſſent beaucoup, mais qu'elles ne deſeichent ny le corps, ny le ventre. L'eau de pluye, & froide, leur eſt bonne. Quãt au baing, ſi le malade n'eſt certain & aſſeuré de ſa ſanté recouuree, il eſt contraire, parce que la playe eſtant ramollie du baing, eſt incõtinent ſurpriſe & trauaillee du meſme mal. Quelquesfois tous les remedes ne proffitent de rien, & neantmoins la gangrene chemine & s'auance, auquel cas y a vn ſeul remede, mais pitoyable & miſerable, qui ſert pour garãtir & preſeruer les autres

1.
2.
3.
4.

* ou l'affluence des humeurs: ou la malignité de la putrefaction.

parties, c'eſt de retrancher le mẽbre qui petit à petit ſe meurt. Voyla la curation des playes les plus dãgereuſes. Si eſt-ce qu'il faut auoir égard, quand la peau eſt entiere, & ce qui eſt au deſſouz eſt contus & écaché : ou ſi quelque partie eſt écorchee & defloree, ou bien meurtrie & broyee : ou ſi quelque eſtoc eſt fiché au corps : ou ſi la playe eſt petite, mais elle entre fort auãt. Au premier * cas il eſt bon cuire l'écorce de grenade en vin, broyer ſon interieure partie, la meſler auec cerat faict d'huile roſat, & l'appliquer deſſus : puis quand la peau eſt exaſperee par ce medicament y appliquer vn remede lenitif, comme eſt celuy que les Grecs nomment *Lipara*. Si la partie eſt écorchee, ou meurtrie & broyee, on y applique l'emplaſtre ſurnommé *Tetrapharmacum* : & faut diminuer du manger, & du tout oſter le vin : & ne faut mépriſer ceſte playe, parce que le coup n'entre point profond : car bien ſouuent d'vn tel accident eſt faicte vne gangrene. Mais ſi la playe eſt legere, & tient peu de place, nous nous pourrons contenter du medicament lenitif mẽtionné cy deſſus. S'il y a quelque eſtoc fiché, il le faut tirer auec la main, ou auec vn ferrement. S'il eſt rompu, ou s'il eſt planté ſi auant qu'on ne le puiſſe tirer par ce moyen, il le faut arracher auec vn medicamẽt. A cela eſt bonne la racine de la canne appliquee : ſi elle eſt tendre, incontinent qu'elle ſera pillee : ſi elle eſt dure, l'ayant premierement bouillie en vin-miel : & touſiours y faut adiouſter du miel, ou de l'ariſtolochie auec le miel meſme. La canne priſe des tiges ne vaut rien, parce qu'elle eſt aſpre. Meſme incommodité ſe trouue au tige de la * feugere. Mais on a cognu par experience, la feugere eſtre medicament contraire à la canne, & la canne à la feugere, ſi on les * broye, puis on les applique. Tous medicamens qui ont faculté d'attirer, ont le meſme effect de iecter hors les eſtocz plantez en noſtre corps. Ces remedes ſont auſſi bons aux playes eſtroictes & profondes. Au premier cas, ſçauoir eſt, pour tirer les eſtocz plantez, l'emplaſtre de Philocrates eſt tres-ſingulier : au ſecõd cas, ſçauoir eſt aux playes eſtroictes & profondes, l'emplaſtre de *Hecatæus*. En chaque playe, quand on ſera venu au poinct de la cicatriſer (ce qui eſt neceſſaire quand l'vlcere eſt nette, & remplie) premierement ce pendant que la chair s'y engendre, on y applique de la charpie bagnee en eau froide, puis on la met ſeiche,

**quand les parties interieures ſont écachees.*

** de laquelle la racine eſt bonne à meſme vſage que celle de la canne.*

**La racine de la canne broyee, & appliquee tire hors les eſtocs de la feugere : la racine de la feugere tire auſſi les eſtocs de la cãne. La feugere coupee d'vne canne ne recroiſt point, ou ſi on la laboure ayant mis vne canne ſus le ſoc de la charrue : on cõmãde auſſi labourer les cannes metant de la feugere ſus le ſoc. Pline cha. 21. liu. 24. & cha. 6. liu. 18.*

seiche, iusques à ce que la cicatrice soit faicte : & lors par dessus il faut attacher vne lame de plomb blanc, qui reprime & reserre la * cicatrice, & luy fait prendre couleur semblable à la couleur des parties saines. A cela est aussi bonne la racine du coucombre sauuage : & le medicament composé, qui s'ensuyt : *Elaterium*, vne partie : litharge, deux parties : vnguent * susin, parties quatre. On incorpore toutes ces choses auec resine de terebinthe, iusques à ce qu'on les reduise en consistence d'emplastre. Les cicatrices noires sont doucement purgees par vn medicament composé de verdet & plõb laué, meslez en égalle portion, & cuicts en huile rosat, soit qu'on l'applique sus la cicatrice en forme d'oignement (ce qu'on peut faire au visage) ou qu'on l'applique en forme d'emplastre, ce qui est plus commode aux autres parties du corps. Si la cicatrice est trop grosse, ou caue, c'est folie pour respect de se faire beau, endurer tourment, & les medicamens. Toutesfois il est facile de remedier à l'vne & l'autre disposition : & le remede est d'vlcerer l'vne & l'autre cicatrice auec le petit rasoir. Si quelqu'vn ayme mieux cela estre fait par medicamens, les compositions qui rongent & mangent le corps, sont vtiles à ceste intention. Ayant vlceré la peau, sus la chair eminente on applique des medicamens qui la rempliſſent, iusques à ce que l'vn & l'autre vlcere soit à l'égal de la peau saine, & lors on le cicatrise.

* empesche qu'elle ne croisse trop.

* Aucuns lisent Glan vnguentaire.

Annotation sur le precedent texte de Celsus.

Pline liure 7. chap. 2. escrit ce qui s'ensuit, des Psylles : Crates de Pergame dit auoir esté vne race d'hommes en l'Helespont, à l'entour de la ville nommee *Parium*, & les nomment *Ophiogenes*, lesquels allegent les blesseures des serpens en les touchant, & mettans la main sus la playe tirent le venin hors du corps. Varro dit en rester maintenant encore quelque petit nombre, desquels la saliue guerit la morsure & picqueure des serpens. Semblable nature auoit la nation des Psylles en Aphrique, ainsi nommee, comme tesmoigne Agatharcides de leur Roy Psyllus duquel le sepulchre est en vn lieu des grãdes Syrtes. Au corps de ces hommes estoit vne senteur naturelle pernicieuse aux serpens, qui d'vne telle odeur estoyent assopis &

* fils de Serpẽt.

endormis. Leur coustume estoit, incontinent que leurs enfans venoient au monde, pour cognoistre & experimenter par ce moyen la chasteté de leurs femmes, les exposer & presenter aux plus cruels & dangereux serpens, qui n'epargnoyent ou fuyoyent ceux qui estoyent engendrez par adultere. Ceste nation a esté presque du tout ruinee, & tuee des Nasamons, qui habitent leur pays : toutesfois la race dure encor en quelque peu d'hommes, desquels les predecesseurs ou s'enfuyrent, ou estoyent absens le iour de la bataille. En Italie la race des Marses a semblable proprieté. On les dit estre sortis du fils de Circé, & qu'à ceste raison ils ont ceste vertu.

AVTRES ANNOTATIONS.

CEste Chirurgie est maintenant encores necessaire, & se reduict à l'extraction des boulets ou dragees, fusts d'harquebuzes, & autres corps estranges portez auec les boulets de plomb, ou autre espece de metail. L'extraction ne s'en doit faire si elle est difficile, que l'inflammation ne soit appaisee, & lors ou elles se tirent d'elles mesmes, ou elles se tirent aisemẽt, si ce n'est que la douleur, ou le lieu qui les reçoit nous contraigne de les oster promptement : au reste il n'y a aucune apparence de croire que les medicamens appliquez ou prins par la bouche, puissent, ou chasser, ou tirer les choses estranges qui y sont entrees auec violence, si ce n'est en ce qu'ils detournent la fluxion, ou aydent à la resolution des humeurs. Il n'est point besoin de s'estendre icy plus au long, car ce discours appartient plus au general de la medecine qu'a vne Chirurgie particuliere.

Des fractures d'os & leurs differences.

CHAP. LXXXIX.

APres auoir parlé des operations manuelles qu'on exerce aux membres charnus & mols, l'ordre veut que suyuãment nous traittions, de celles qu'on execute aux os, i'enten les rõpures & dolouëu-

res d'iceux, lesquelles sont suiectes à chirurgie : en premier lieu des fractures : & premierement de celles qui se font en la teste, parce que l'operation requise en icelles, est de moyenne condition & nature entre celle qui appartient aux membres charnus mols, & celle qui conuient aux autres os : & aussi que le tés est eminent & releué par dessus * tous les autres mẽbres du corps. En general fracture est diuisiõ, rnptiõ ou dission de l'os, faicte par quelque violẽce externe. Les especes & differẽces des fractures sont plusieurs. On dit l'vne estre faicte en raisort : l'autre en eclat : la troisieme en ongle : la quatrieme en farine : la cinquieme par abruption & separation de l'os. La fracture faicte en* raisort en Grec ῥαφανιδὸν, ou comme aucuns disent, en coucombre, ou en chou, en Grec σικυνδὸν, & καυλιδὸν, pour la similitude que l'os ainsi fracturé a auec vn coucombre, ou vn tige de chou rompu en pliant, est rompure de l'os faicte de trauers, selon la grosseur & époisseur d'iceluy. La fracture faicte en* eclat, en Grec χαλαζιδὸν, est rompure de l'os en long. La fracture faicte en ongle, qui se dit aussi en chaume, ou canne, en Grec κατ' ὄνυχα, & καλαμιδὸν, est rompure de l'os pour quelque part en droicte ligne, & sus la fin en figure de croissant. La fracture faicte en farine ou comme aucuns parlẽt, en noix, en Grec ἀλφιτιδὸν & καρυδὸν, est briseure de l'os en plusieurs petites & subtiles * pieces. La fracture faicte par abruptiõ, en Grec κατ ἀπόῤῥαυσιν, ou, ἀποκοπὴ, est separatiõd'vne partie de l'os, en la rompure de la superficie, de sorte que la partie leuee & separee, manque & defaut. Telles sont les differences des rompures & fractures.

* à raison dequoy il est plus suiect à receuoir blessures.

* Albucrasis l'appelle en arcade sans astelles.

* vulgairemẽt auec squille.

* de grosseur pareille à vn grain de froment moulu grossement, ou à vne auelane.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

La fracture du tés requiert separation de l'os, comme celle de la iambe, quand premierement on estẽd le membre, & non approchement des parties diuisees, comme la playe de la chair. 1.

La fracture du tés apres la separation de l'os, ne demãde point qu'on le r'habille, agençant & remettant les pieces en leur lieu, comme la fracture de la iambe. 2.

La fracture du tés veut estre bendee, non pour arrester l'os abillé en la figure qu'on l'a remis, comme en la iambe, non pour approcher les parties, ou les retenir ioinctes, comme en la playe de la chair : non pour rechasser & repercuter l'affluence des humeurs, ou attirer l'aliment, comme en la iambe & playe de la chair, ains pour tenir seulement les remedes appliquez sus la partie. 3.

La fracture du tés demande l'exemption des choses estranges, comme la playe de la chair. 4.

La fracture du tés veut 5.

qu'on pouruoye aux symptomes futures, & que on remedie aux presens comme en la iambe & playe de la chair. En ceste maniere la chirurgie & curation de la fracture au tés, est de moyẽne conditiõ entre celles des autres os, & celle de la chair.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA fracture des os se gueriſt ordinairement par certaines personnes qu'on appelle renoüeurs, mesme il y a des familles qui affectent ceſt exercice, comme celle des Bailleurs, & ne s'ingerent point de penser des fractures auec playe, & moins les blesſeures du teſt, pource qu'en la simple fracture il y a plus d'addresse & exercice de la main que de iugement & de discours, qui est grandement requis & neceſſaire à bien panser les fractures auec playe, & principalement aux blesſeures de la teſte.

Des fractures de la teſte.

CHAP. XC.

PArticulierement fracture en la teſte, est diuiſion du tés, qui aucunefois est simple, & aucunefois a plusieurs fentes & signes, causee de quelque violence externe. Les especes & differences de ceſte fracture sont, Fente en Grec ῥαγμὴ : Exciſion, en Grec ἔκκοπη : Enfonceure, en Grec ἐγγείσωμα : Briſeure enfoncee, en Grec ἐγκάτισμα : Vouture, en Grec καμάρωσις : & aux petits enfans, Cõtuſion, en Grec θλάσις. Fente est diuiſion du tés, ſuperficielle ou profonde, ſans que l'os bleſsé chãge ſa place, iuſques au dedans. Exciſion du tés auec eleuation & renuerſement de l'os frappé. Quand du tout il est ſeparé & emporté, on appelle ceſte fracture Doleure, en Grec, ἀποκεπαρνισμὸς. Briſeure enfoncee est diuiſion de l'os en pluſieurs pieces, auec deſcente & enfonceure des petis os briſez ſus la membrane. Enfonceure est diuiſion du tés, auec ce que l'os bleſsé laiſſe ſa propre aſsiete, & deſcend contrebas ſus la membrane. Vouture est diuiſion du tés auec rehaucement de l'os bleſſé, ou comme dit Galien, quand l'os ſe recule & caue en dedãs, ſemblablement comme en l'enfonceure : telle est ſon opinion. Aucuns adiouſtent aux eſpeces ſuſdictes la Fẽte en poil, en Grec τριχισμὸν. La fente en poil ou capillaire, est vne fiſſure ſi eſtroicte & ſubtile qu'elle n'apparoiſt point aux ſens : & à

ceſte raiſon eſtant quelquefois incognuë, pour ne demonſtrer aucun ſigne manifeſte de ſoy, cauſe la mort du patient. Contuſion ou caſſeure n'eſt point diuiſion de l'os, & pour ce reſpect on pourroit debatre auec iuſte occaſion, que telle affection, n'eſt point fracture, mais eſt impulſion & inflexion du tés en dedans, ſans interruption de ſa continuité, comme il ſe fait aux vaiſſeaux de laiton, & de cuir crud quand on les frappe. La contuſion a deux differences. Car ou l'os eſt caſſé de toute ſa groſſeur & epoiſſeur, de maniere que ſouuent la membrane eſt * ſeparee du tés, ou foulee & preſſee d'iceluy: ou n'eſt point caſſé de toute ſon epoiſſeur, ains ſeulement en ſon exterieure ſuperficie iuſques à la ſeconde Table. [b] Aucuns adiouſtent à ces eſpeces la Contrefente en Grec ἀντίρωμα, qui eſt fracture du tés en la partie oppoſite de celle qui eſt frappee: mais ils ſe trompent: & n'aduient point cela, ainſi qu'ils diſent, aux playes de la teſte, comme en vn * vaiſſeau de verre, qui ſe peut rompre en ceſte maniere, parce qu'il eſt vuide: mais le tés de la teſte eſt plein auec ce dur & ferme. Ce qui les deçoit & abuſe eſt, qu'aux cheutes, eſtans pluſieurs parties de la teſte frapees, il ſe faict fracture en quelque endroict du tés ſans diuiſion & ſolution de continuité en la peau, laquelle par-apres ſe manifeſte, quand on inciſe & ouure l'abſces qui y ſuruient, & cela leur faict croire que telle fracture eſt en la partie oppoſite du coup. Ceſte fracture eſt curee de meſme façon que la fente. On cognoiſt que la teſte * ſoit fracturee, conſiderant la taille, peſanteur, durté, roideur & violente rencontre de ce qui frape, & d'auantage les accidens ſuruenans à celuy qui eſt frappé, comme ſi la veuë luy eſt offuſquee, s'il perd la parole, ſi ſoudainement il tombe, ce qu'aduient principalement aux enfonceures, contuſions, briſeures enfoncees, & voutures, parce que le cerueau eſt foulé des os. On cognoiſt auſſi ces fractures aux ſens. Si la playe & diuiſion de la peau eſt grande & notable, par icelle aiſement on la cognoiſt. Si la peau du tout n'eſt entamee, ou la diuiſion eſt fort eſtroicte & petite, & nous doutons la fracture du tés, apres auoir inciſé la peau, auec l'œil, & l'eſprouuette en ſondant, nous cognoiſſons ſi ainſi eſt. Les autres eſpeces de fracture incontinent ſe manifeſtent. Mais s'il y a vne fente ſubtile, eſtroicte & deliee, comme vn * poil qui n'apparoiſſe au ſens, nous eſpandons & iettons deſſus l'os quelque medicament noir liquide, ou de l'encre à eſcrire, puis * raclons l'os: quoy faiſant la fente ſe monſtre noire: & faut continuer de racler, iuſques à ce que la marque noire de la fente ſe perd, & n'apparoiſt plus. Si la fente va iuſques à la membrane, nous ceſſons de racler, & venons à diſcerner & diſcourir, ſi la membrane eſt ſeparee du tés, ou ſi elle y eſt encor attachee. Si elle demeure encor attachee, la playe eſt ſans ou auec peu d'inflammation: le * malade eſt ſans fieure, ou en a fort peu: la matiere & fange de la playe ſe voit meure & cuicte. ‘ Si la membrane eſt ſeparee, les douleurs s'augmentent, & ſemblablement la fieure: l'os change de couleur: la matiere de la playe eſt ſubtile, & crue: & ſi

* *eſtant rompus par la violence du coup, les vaiſſeaux & productions membraneuſes capillaires, par leſquels & quelle elles ſont attache au tes.*

* *Ceſte compa-raiſon & opinion eſtoit de Soranus duquel reſte encor quelque petit commentaire Des playes de la teſte.*

* *Hippocrates au liure des playes de la teſte, & aux Coaques: les os de la teſte, dit-il, ſont facilement rompus des choſes rondes, & peſantes, qui les frappent d'enhaut & non à plein.*

* *Cy deſſus il la nomme Triſchiſmus.*

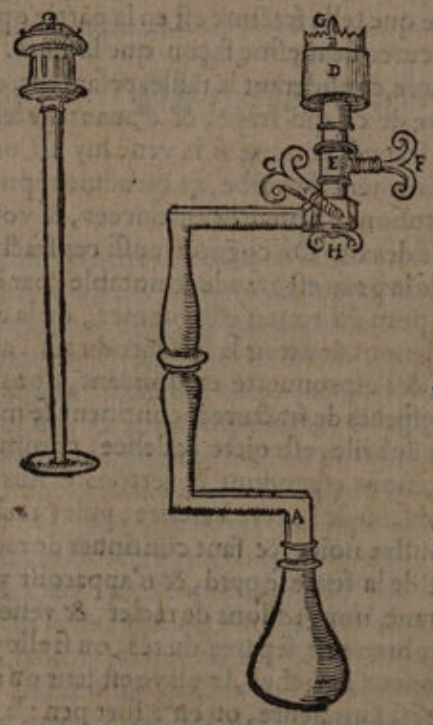
* *d'vne rugine.*

* *on lit auſſi: la fieure petit à petit laiſſe le malade.*

le patient eſt nonchalant, & ne donne ordre qu'auec des tire-fonds il ſoit trepané, y ſuruiennent des accidens plus griefs & plus dangereux que les ſus recitez, à ſçauoir vomiſſement de * cholere, conuulſion, reſuerie, fieure * ague: & iceux aduenans, on ne doit entreprendre l'operation. S'ils ne viennent point, & la membrane n'eſt point ſeparee, & l'os eſt ſeulement fendu, on le guerit auec la rugine ſeule, encor que la fiſſure voiſe iuſques au profond. Si elle ne deſcend que iuſques à la ſeconde table, il ne faut racler que iuſques là. Si l'os eſt contus & caſſé, il doit eſtre tranché à l'entour, comme nous dirons. S'il eſt briſé en pluſieurs petites pieces, il les faut curieuſement oſter auec l'inſtrument conuenable. Si la membrane n'eſt point ſeparee: & [d] dés le commencement on t'a appellé pour gouuerner & penſer le bleſſé, en Hyuer diligente de trancher l'os auant le quatorzieſme iour: & en Eſté auant le ſeptieſme, premier que les accidens ia mentionnez y ſuruiennent. L'operation eſt telle.

* *aph* 50. *li.* 6. **qui vient au* 7. 11. *&* 14. *iour, & non du commencement: ils ſuruiennent auſſi des puſtules en la langue, qui eſt vn treſmauuais ſigne: & eryſipelas au viſage, comme dit Hippocrates: & comme a obſerué* M. *Paré, quelquefois inflammation au foye.*

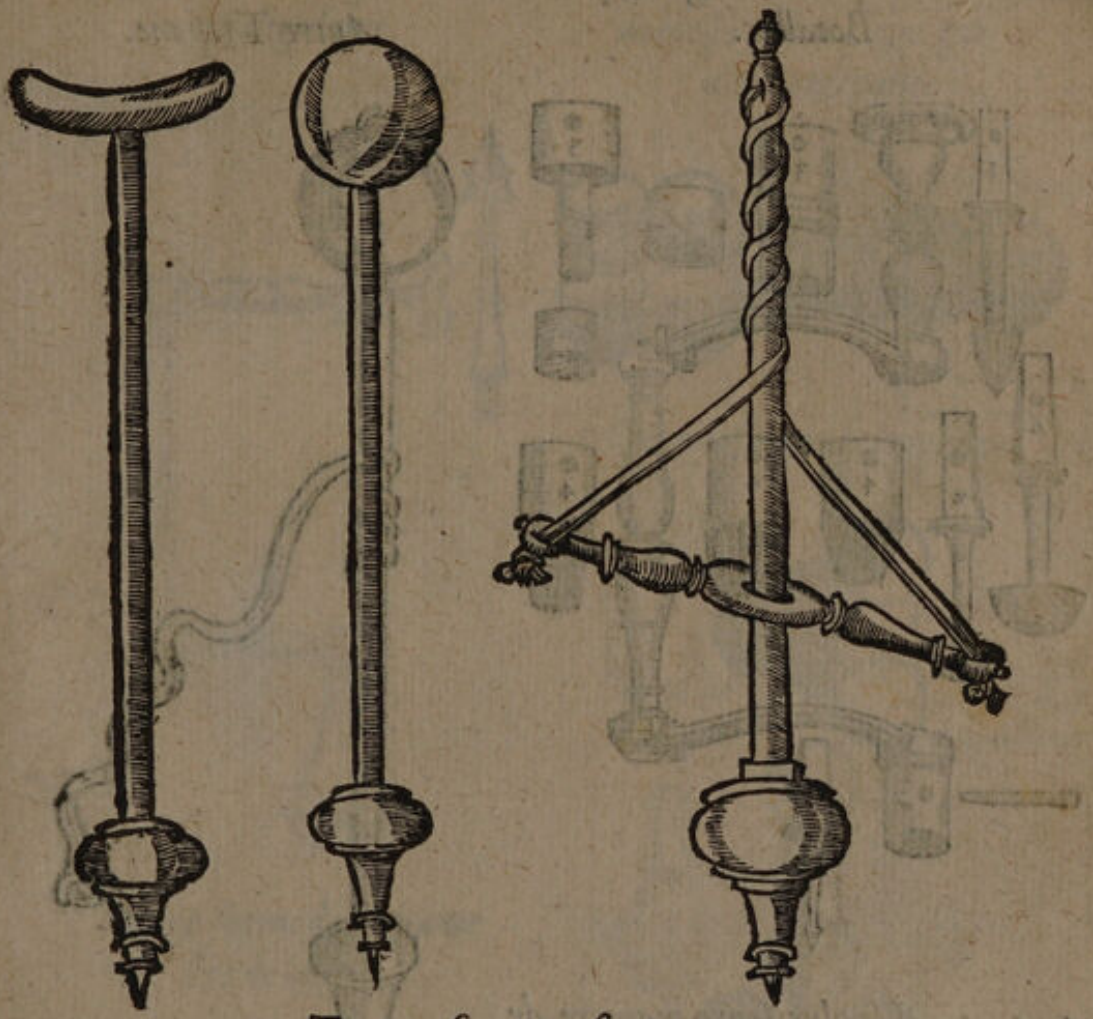
Trepane auec ſon compreſſif.



A. Le manche.
B. La Trepane.
C. La vis qui tient la Trepane au manche.
D. Le chaperon qui garde que la Trepane ne paſſe outre la volonté de celuy qui trepane.
E. La Virole.
F. Vne autre vis qui tient ferme la Virole.
G. La poincte triangulaire.
H La Virole qui tient ferme la poincte.

Autre façon de Trepanes.

Trepan ſelon aucuns, ou Broncal ſelon les autres.



Trepane ſans arreſt.

Trepane auec arreſt.

Autres Trepanes excogitez par Botallus.

Autre Trepane.

4. 4. 4. *La plus ſeure maniere de Trepane.*

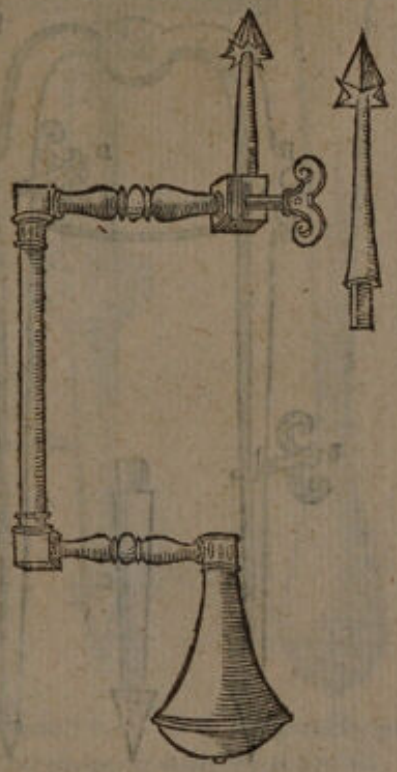
3. 3. *La façon de Trepane la plus vſitee aux Chirurgiens.*

2. *Trepane canellé duquel aucuns Chirurgiens vſent.*

A. *Trepane à lime, incommode pource que les fentes ſe rempliſſent de la racleure de l'os.*

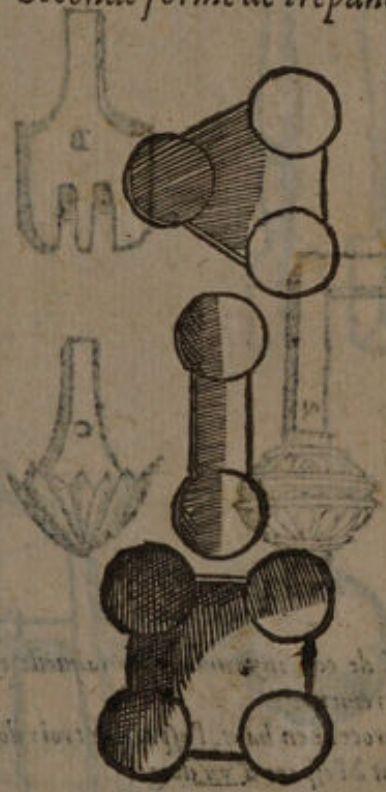
B. *Trepane long & poinctu.*

Trepane quadrangulaire & sexangulaire.



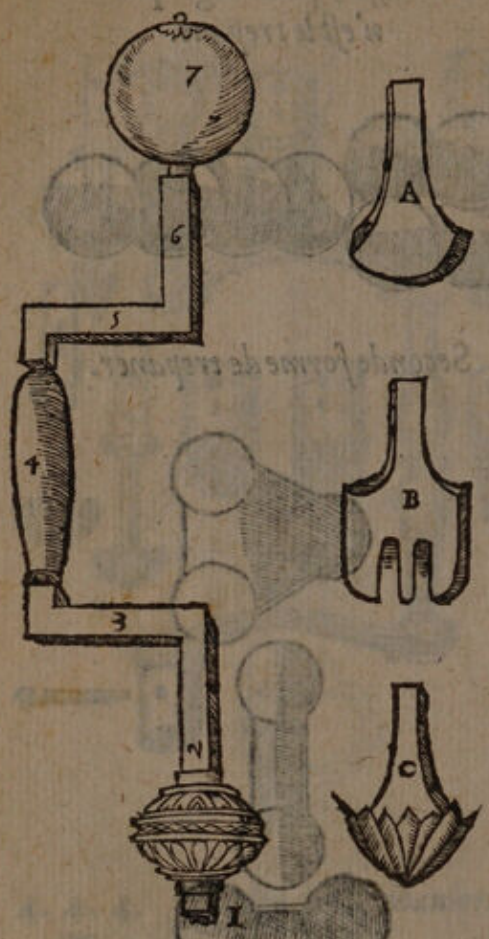
Premiere forme de trepaner le crane blesſé, plus large que n'eſt le trepane.

Seconde forme de trepaner.



Tierce forme de trepaner l'os de la teſte.

Vibrequin ou perçoir.



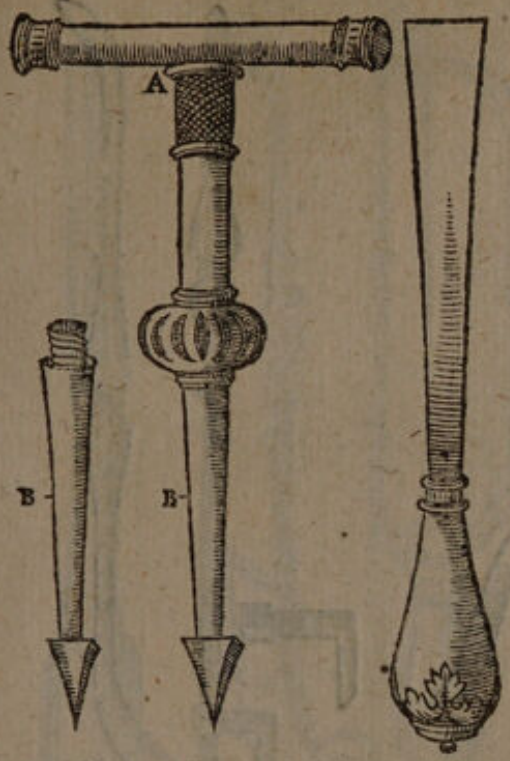
1. *La cauité de cest instrument en laquelle est inserè l'autre ferrement.*
2. *Du bas il procede en haut, l'espace de trois doigts.*
3. *Il se fleschit à l'espace d'vn doigt.*
4. *Le canon qui se tourne à l'entour.*
5. *Derechef il se fleschit enuiron à l'espace d'vn doigt.*
6. *Il retourne droict.*
7. *Vne boulle au haut.*

A. *Le ferrement en demicercle qui s'insere au bout.*
B. *Le ferrement qui represente vne ongle au bas.*
C. *Le ferrement qui a le bout en forme de pomme rayee.*

Compas pour couper l'os du crane.

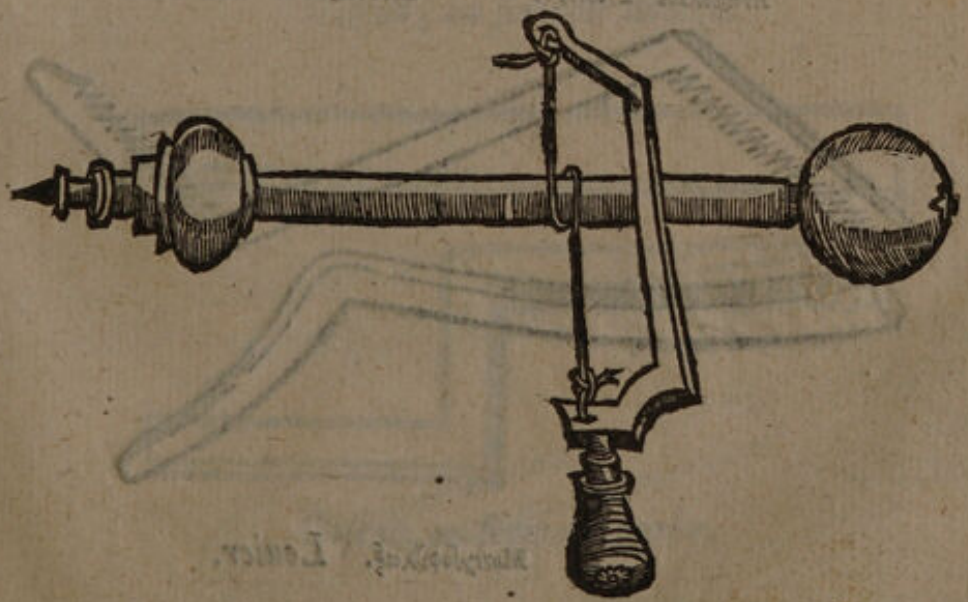
A. *Le pied du compas qui coupe l'os.*
B. *La petite vis qui tient la poincte.*
C. *Deux poinctes pour inserer au compas.*
D. *La grand vis qui tient vn fer marqué.*
E. *Par lequel compas se dilate & serre comme on veut.*

Foret pour commencer le trou à poser la trepanne: auec le ciseau pour separer la pericrane d'auec l'os.



A. Le *manche.* *B B.* Les *poinctes qui s'inserent dedans le manche par vne vis.*

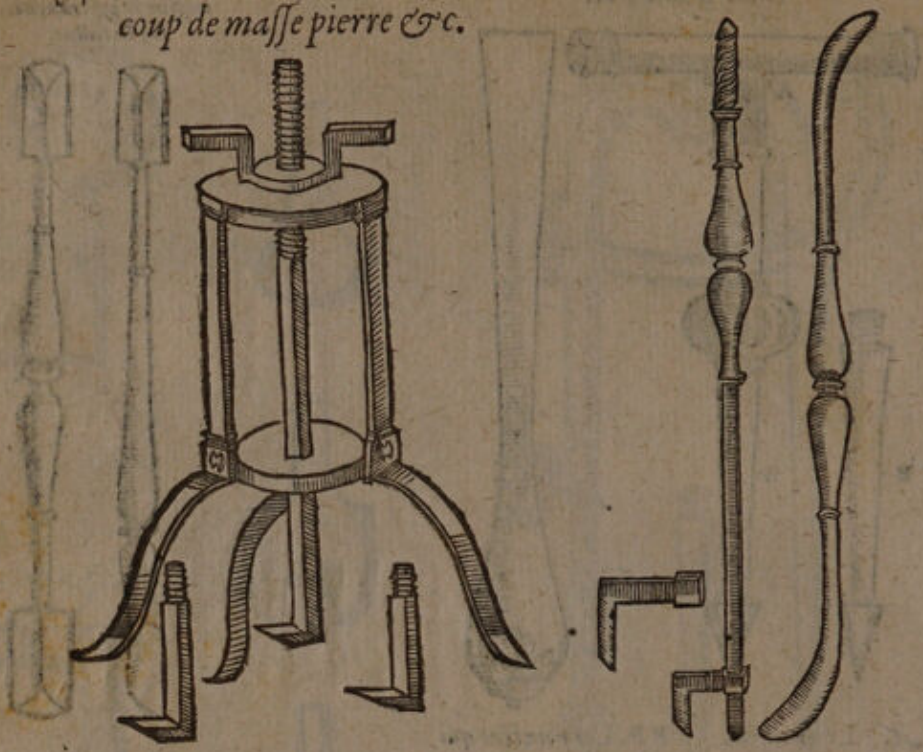
Instrument tranchant d'vn costé pour couper le pericrane, s'il en reste quelque chose que la rugine n'ayt tranché. De Botallus.



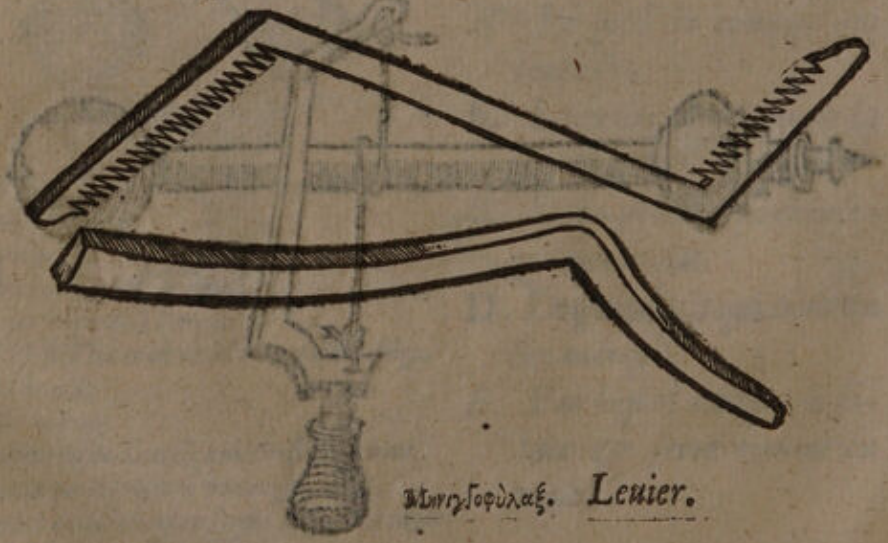
Furet ou perçoir.

Eleuatoire à trois pieds pour esleuer les os de la teste enfoncez à coup de masse pierre &c.

Eleuatoires.



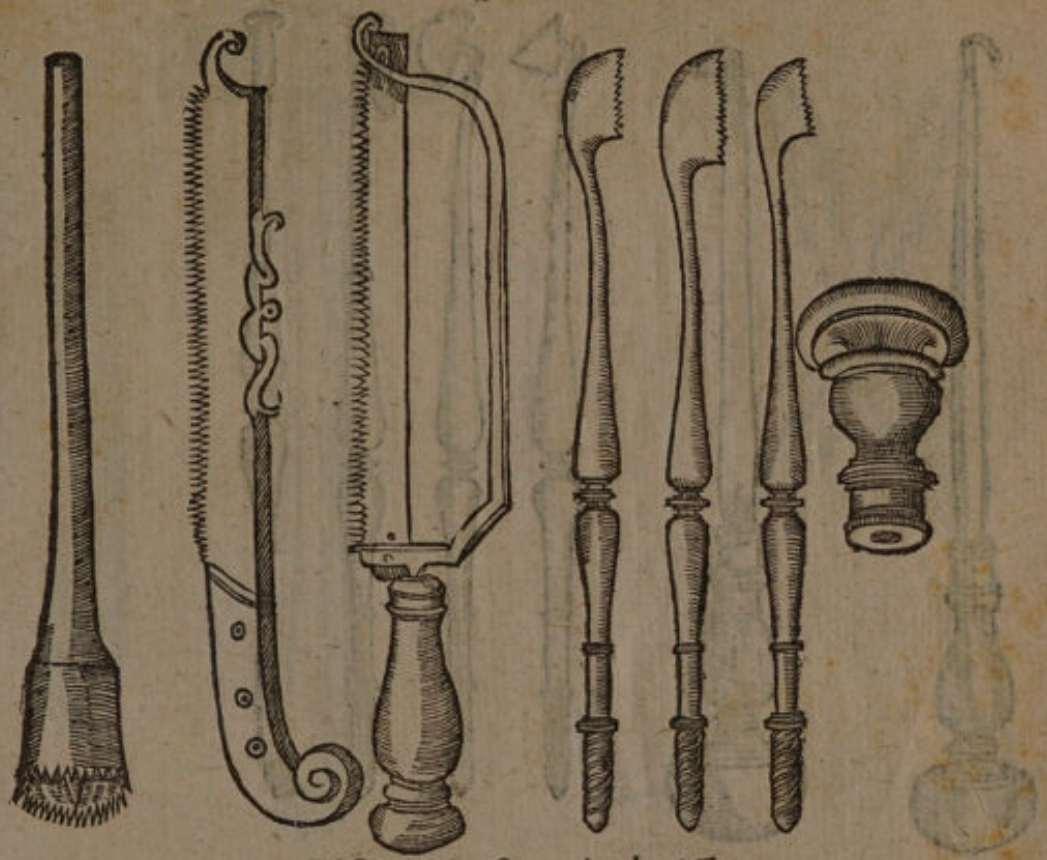
Ἀναβολεύς *Pauli.* *Eleuatoie dentelé.*



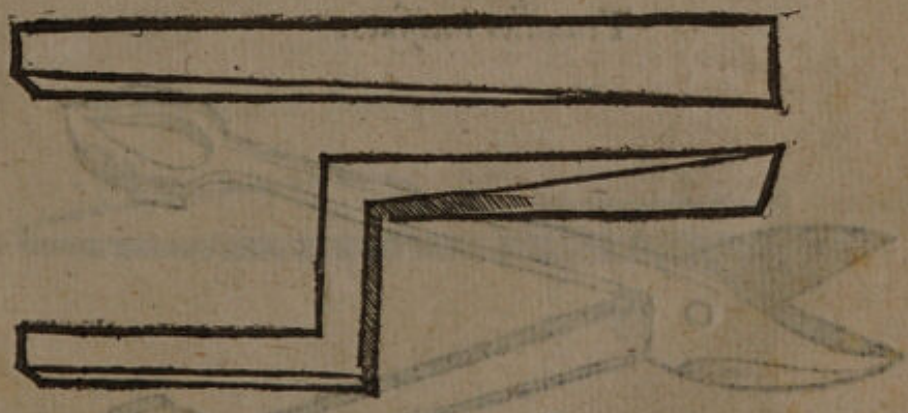
Μυγζοφύλαξ. *Leuier.*

Sies pour l'os de la teſte, de Vidius.

Sies courtes pour ſier le crane.

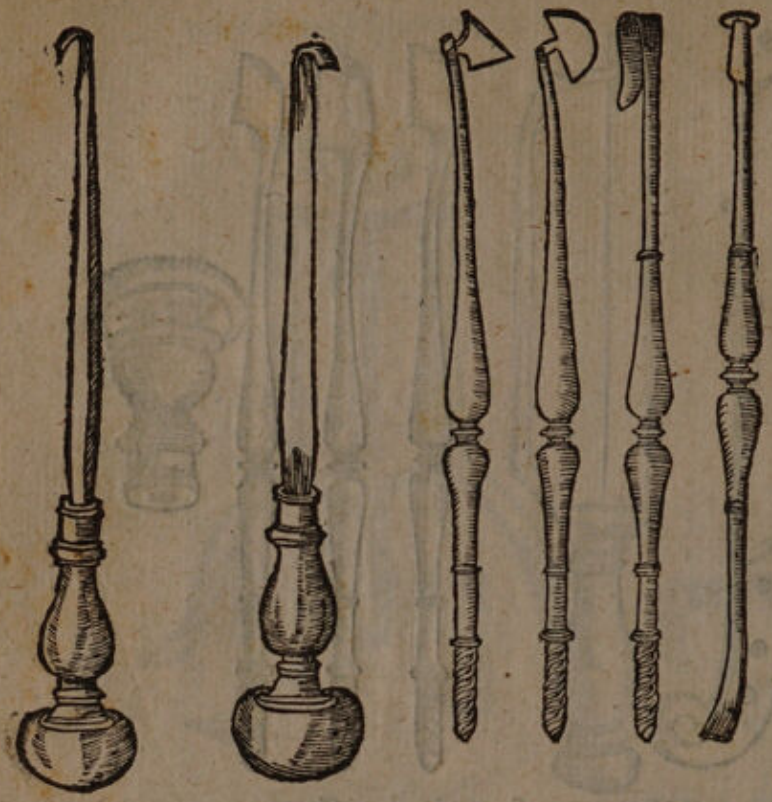


Ciſeau, ou fermoir droict.

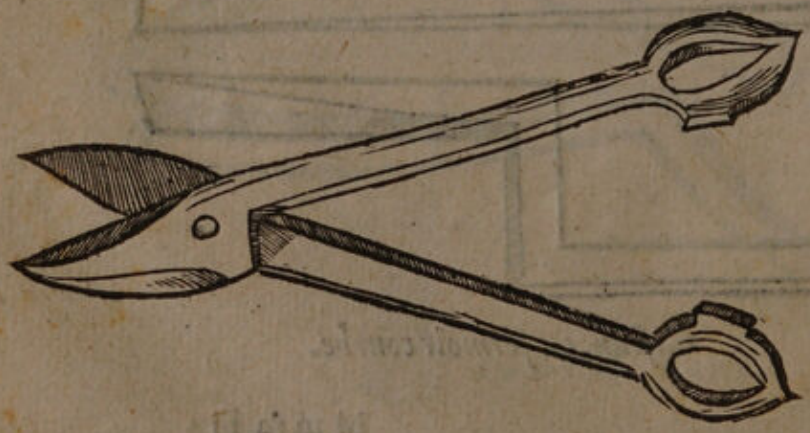


Ciſeau, ou fermoir courbe.

Rugines. ξυστῆρες *Radulæ.* *Rugines.*



Tenailles inciſiues.



ὀξάλχα Gal. τριχολαβὶς Pauli.
Letir'os de Galien. Le tirepoil de Paul.

κυκλίσκοτις, ἐκκοπὶς μικρὰ.

Le marteau de plomb.

ἐκκοπὶς φακοειδὴς Lenticulaire.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a Ce passage de nostre Auteur est vn peu difficile & obscur. Pour l'eclaircir & rendre plus intelligible qu'à mon iugement, il n'est en nostre Auteur, qui l'escrit & recite, comme il dit, suiuant l'opinion de Galien, mais au contraire de ce que nous lisons au chap. 7. liure 6. de la Methode : il faut entendre qu'en la vouture, & enfonceure vne partie de l'os rompu s'abbaisse contre la membrane, & vne partie se releue contremont : mais en l'enfonceure le milieu de l'os fracturé s'abbaisse, & les bords de la fracture s'eleuent contremont. Au contraire en la vouture, le milieu de l'os fracturé s'eleue contremont, & les bords de la fracture s'abbaissent contre la membrane, & ainsi il y a depression & eleuation en l'vne semblablement comme en l'autre, mais en diuerses parties. En ceste façon nous accorderons ces deux passages. Les paroles de Galien au lieu sus allegué sont : Enfonceure est quand l'os rompu est appuyé sus la membrane par son milieu : Vouture, quand l'os a son milieu esleué & rehaussé, mais au lieu ou l'os blessé cõmence à estre separé du sain, par les bords & fentes de la fracture il se tourne plus en dedans, & porte sus la membrane. On doute auiourd'huy (& à bon droict) si la contrefente se peut faire. Soranus estoit de ceste opinion, & semble Hippocrates la fauoriser par ces paroles, si l'homme est blessé en la teste, & l'vlcere est en autre part de l'os qu'au lieu frappé, & l'os n'est point découuert, c'est la cinquiesme espece de fracture. Quand ce malheur aduient, on n'y peut remedier. Car on ne peut cognoistre, en interogeant le patient, où ce mal est, ny en quelle partie. Celsus aussi, comme cy apres le reciterons, asseure le mesme. Nostre Auteur estime le contraire, & n'admet point la comparaison de Soranus. Galien au 9. liure de l'vsage des parties chap. 17. escrit les cousture du tés auoir esté faictes pour la transpiration des excremens fuligineux : àfin que par icelles la dure membrane fust attachee au tés : pour donner passage aux vaisseaux entrans, & sortans : pour la generation du pericrane : & finalement pour rendre le tés cõposé de plusieurs pieces, afin que quand il est frappé, & rompu, la fracture ne s'ad-

Les coustures du tés pourquoy ont esté faictes.

ne s'aduance par toute sa contenue, & grandeur, ains cesse, & soit arrestee en la cousture où l'os blessé se termine. Ces paroles ont quelque apparence qui s'approche au iugement de nostre auteur: mais veritablement concluent tant seulement la fente d'vn des os de la teste ne pouuoir estre plus grande que ledict os, & non pas qu'estant donné vn grand coup sus vn os, du contrecoup ne se puisse fendre & rompre l'os opposite: nõ plus qu'Hippocrates au lieu sus allegué ne dit pas, estant receu vn coup, se faire fracture en l'os opposite, & contraire, mais en autre partie, que là où le coup a donné, ce qu'on peut entendre & exposer, en autre partie de l'os mesme frappé, que là où le coup est assis, & non en l'os contraire. Ainsi les autoritez de ces grands personnages directement & clairement ne confirment point l'aduis de nostre Auteur, ny de Soranus. L'experience, qui en ces cas douteux est de grande consequence, enseigne que la contrefente se fait. Icy ie pourrois reciter nos obseruations par maniere d'histoire: mais suffise au curieux lecteur le recit de ce cas aduenu, que monsieur Paré fait en sa chirurgie des playes de la teste. Plus vtile sera dire que principalement elle peut aduenir quand le tés n'a point ses coustures ordinaires, & singulierement les grandes, à sçauoir la lambdoeide, coronale, & sagittale, ou quand elles sont si pressees & serrees, que les os sont presque vnis ensemble. La coniecture qu'on peut auoir de la contrefente, est, que le patient met souuent la main sus le lieu, se plaignant de quelque douleur ou pesanteur: & qu'appliquant sus le lieu douteux quelque emplastre cephalique, comme celuy qui est fait de poix liquide, poix noire, cire, mastic, iris, terebinthine, quelque endroit se voit plus humide, plus mol, & aucunement esleué en tumeur. Nostre Auteur fait seulement deux especes de contusion. Les practiciens en font quatre. La premiere, quand toutes les deux tables sont enfoncees, comme vn vaisseau de plomb ou d'estain: ce qu'aduient au tés des petits enfans, parce que les os sont encores mollets, & tendres. La seconde, quand la premiere table est seulement enfoncee. La troisiesme, quand la seconde est enfoncee, & non la premiere, comme aucunesfois elle est rompue, auec d'éclats picquants la membrane, estant entiere la premiere. La quatriesme, quand l'enfonceure faicte

ſe releue de ſoy-meſme. En ceſte derniere ſe trompe aiſément le chirurgien, comme auſſi en la contrefente, en la fente capillaire, & quand ſans bleſſeure de la premiere table, la ſeconde eſt rompue, & éclatee: & quand ſans bleſſeure de la peau & du tés, ſe rompt au cerueau ou en ſes membranes quelque particule, comme Galien liure 2. de la compoſ. des medic. particuliers, examinant les remedes eſcrits d'Apollonius contre la douleur de teſte, dit auenir à ceux qui tombent de haut. Au liure des Definitions medicinales, qu'on attribue à Galien, quelques definitions des Fractures mentionnees de noſtre Auteur, par la faute de l'exemplaire Grec depraué, ſont ou vitieuſes, ou imparfaictes: comme celle de la fente, laquelle nous reſtituerons ainſi. *Fiſſura eſt oſſis diuiſio, profunda, vel in ſuperficie, lata vel anguſta, læſo oſſe à ſua ſede non tranſlato, ad interiora vſque.*

Pour entendre mieux, & plus facilement, les eſpeces & differences des fractures de la teſte, nous les auons reduictes en ceſte petite table ſuyuante.

Fracture du tés, eſt ou
- 1. Fiſſure.
  - 1. *Apparente,* ῥαγμὰ.
  - 2. *Capillaire,* ῥιχισμὸς.
  - *Contrefente,* ἀπόχυμα.
- 2. Marque ou ſiege.
  - 1. *Vouture* κοιλάρωσις.
  - 2. *Enfonceure non briſee* ἐγγίσωμα.
  - 3. *Briſeure enfoncee,* ἔμπτυσμα.
  - 4. *Piece taillee & non leuee,* ἔκκοπὴ.
  - 5. *Piece taillee & leuee,* ἀποκεπαρνισμὸς.
- 3. Cõtuſiõ
  - 1. *En la premiere table ſeulement.*
  - 2. *En la ſeconde ſeulement.*
  - 3. *En toutes deux.*
  - 4. *Qui demeure ſans ſe releuer.*
  - 5. *Qui ſe releue.*

Pour entendre la cauſe, qui (eſtant la membrane ſeparee par la violence du coup) engendre tels & ſi faſcheux accidents, que noſtre Auteur les recite, faut preſuppoſer que le cerueau, tout ainſi que le cœur, a perpetuel mouuement de dilatation, pour prendre l'air frais, qui refrigere le ſang contenu en ſi grand nombre d'arteres épandues par ſa ſubſtance, & aſſem-

blees au repli choroeide, & dictyœide: & de contraction pour éuacuer les excrements fuligineux, & vaporeux aduſtes, abõdans en iceluy, qui ſont les deux moyens pour conſeruer la moderation & temperature du ſang arterieux, & eſprit tant vital, qu'animal. Or eſt le cerueau couuert de deux membranes, l'vne ſubtile & deliee, pareille à ſa grandeur, qui le touche immediatement, & entre dans tous ſes replis, iuſques à la partie calleuſe d'iceluy, qu'elle n'attouche point comme le reſte: l'autre dure, & epoiſſe, plus grande, ample & ſpatieuſe que le cerueau, à fin qu'elle luy donne aſſez de lieu pour ſon mouuement. Ceſte membrane groſſe par ſon interieure partie a connexion auec la ſubtile, moyennant certains petits rameaux d'arteres, & veines, qui de l'vne vont en l'autre: & en ceſte meſme partie eſt liſſe, luyſante, mouïllee d'vne humidité aqueuſe: mais en ſon exterieure partie eſt touſiours adherẽte & attachee au tés, fors qu'à l'endroict de l'os ſurnommé vulgairement Baſilaire: & des Grecs σφηνοειδὴς combien qu'en aucuns lieux du tés elle eſt plus eſtroictement ſerree auecques l'os, & en aucuns plus lachement. A ceſte raiſon ſon exterieure partie prochaine du tés eſt aſpre, & inegale, ſuyuant & correſpondant à la figure du tés. Sa connexion auec l'os ſe fait, par le moyen du pericrane, qui entrant dans les couſtures s'inſere en icelle: d'auantage par certains filets membraneux produits d'icelle, & ſe terminans en l'os: puis par quelques petits ſurgeons de veines & arteres implantez aux trous de l'os, pour luy porter ſon alimẽt, veu que dans ſa cauité il n'a point de moüelle reſeruee pour ſon nourriſſemẽt, comme pluſieurs autres os: & ſemble nature auoir ordonné cela par vne grande prouidence, parce que ſouuent en la grande fracture des os du tez, auec deperdition d'iceux, eſt beſoin pour reſtituer ce qui eſt perdu, r'engendrer non vne ſubſtance ainſi calleuſe comme aux os de la gréue, & du bras, deſquels fracturés les pieces ne s'oſtent point, ains ſe reioignent, & r'habillent, mais vne ſubſtance de moyenne condition entre l'os & la chair, cõme voyons ordinairemẽt eſtre produicte aux fractures de la teſte, auſquelles on oſte les pieces des os, & laquelle ſubſtance a matiere plus commode pour ſa generation, vn aliment ſanguin de l'os, que l'aliment qui tient de la nature de la moüelle.

Or la dure membrane se separe du tés, ou par l'impetuosité du coup, qui rompt ses attaches susdictes, ou par quelque vehemente inflammation, qui suppure, & se tourne en absces, & qui les putrefie. La violence du coup fait grande separation de la membrane, & soudainement la suppuration & putrefaction la fait moindre, & apres quelque reuolution de iours comme du septiesme, vnziesme, & quatorziesme. Auenant la grande & soudaine separation de la membrane, qui est merueilleusement sensible, se fait douleur, par la tension d'icelle abbaissee hors de sa connexion sus le cerueau, tensiue: par la substance vaporeuse & flatueuse, qui se iette entre icelle & l'os, pungitiue, propre aux membranes: & par la dilaceration de ses attaches, vlceratiue: se fait effusion de sang, qui estant retenu, se pourrit, & excite inflammation opprimante la chaleur naturelle, dont s'ensuyt fieure, decoloration de l'os, crudité & indigestion de la matiere purulente, conuulsion, resuerie, & par consentement de l'orifice de l'estomach, vomissement de colere. A l'inflammation, putrefaction, & chaleur excessiue, ayde beaucoup ce que le cerueau, comme estãt accablé par la cheute de la membrane, ne peut auoir son mouuement libre de dilatation & contraction, & à ceste cause est priué de la ventilation & refrigeration de sa chaleur naturelle. Outre les signes de la fracture du tés recités par nostre Autœur, les practiciens adiousten t que l'os decouuert de la peau, & frappé d'vn baston, sonne cassé, comme qui toucheroit sus vn pot rompu: que si le patient essaye d'ecacher vn nœud de paille auec les dents, il ne peut. D'auantage on luy met entre les dents vn fil ciré, en l'exhortant qu'il le tienne & serre fort par vn bout; le medecin prend d'vne main l'autre bout, le tirant fort à soy: & des ongles de l'autre main qu'il meine sus le fil, le fait bruire. Ce faisant si le tés est rompu, le malade ne peut endurer ce bruict, & sent qu'il luy respond à l'endroict de la fracture. Hippocrates aux Coaques expose ceste obseruation vn peu autrement. Voycy ses paroles: Quand on doute si les os de la teste sont rompus, ou non, il en faut faire iugement de ceste maniere: Apres auoir donné au patient à macher sus l'vne & l'autre machoire vn tige d'asphodele, ou vn morceau de ferule, commande luy, se prendre garde, si en machant il sent bruire quel-

que os. Car le rompu bruira. M. Guy de Cauliac a pris ceſte experience de M. Nicolas Florentin, qui par aduenture l'auoit remarquee de ce paſſage d'Hippocrates, comme il eſtoit homme de grandiſſime lecture. M. Paré teſmoigne en l'experimentant n'y auoir trouué grande certitude. Outre-ce ſus l'os deſcouuert on applique vn linement faict auec pouldre de maſtic fort blanc, incorporee auec blanc d'œuf, & reduicte à conſiſtence de miel. Apres douze heures on le leue, en regardant & obſeruant s'il eſt point plus ſeiche en vne partie qu'en l'autre. Là où il ſera plus deſeiché, ſera la fracture, par la diuiſion de laquelle ſort vne vapeur chaude qui ſeiche le liniment. C'eſt auſſi vn grand ſigne de fracture, quand le baſton trãchant qui a baillé le coup, a ſemblablement coupé les cheueux, * qui ſe tiennent & monſtrent droicts dans la playe. Car il eſt preſque impoſſible de couper le poil qui obeït, que d'vn tel coup l'os ne ſoit rompu. Le iugement de la fracture faict par la ſonde qui rencontre l'aſperité & inegalité des pieces de l'os, eſt fallacieux, quand la playe eſt ſus les couſtures de la teſte, * parce que leur aſſemblage repreſente meſme aſperité & inegalité que la fracture: & en cela quelquefois ſe trompa Hippocrates, comme cy-apres nous dirons en alleguant Celſus. d Hippocrates aux liures des playes de la teſte, commande au Medecin, quand du commencement, il eſt appellé, ayant cognu la fracture de l'os, que ſans delayer, ou differer, il le coupe dans trois iours, & principalement en temps chaud, pour empeſcher & preuenir l'inflammation: & lors ne ſe doit couper iuſques à la membrane, tellement qu'on la deſcouure, parce que l'air externe l'offence, & expoſe à danger de putrefaction: outre ce que arrachant l'os qui eſt encor fort ioinct à la membrane, ſouuent on la deſchire, ou quelque vne de ſes attaches: ou bien pouſſant l'inſtrument iuſques à elle, on la bleſſe & atteint: parquoy le meilleur eſt, quand il reſte peu de l'os à couper, & que l'os branle, ceſſer & attendre que de ſoy meſme il ſe ſepare. Mais ſi le Medecin n'eſt appellé du commencement, ou le patient a eſté gouuerné par quelque ignorant, qui n'a cognu la fracture, & à faute de couper l'os pour donner iſſue à la matiere ſanieuſe, a permis qu'inflammation accompagnee des mauuais accidens ſus recitez, y ſoit venue, en eſté, que la putrefaction s'y faict plus ſoudainement, il le faut couper dans.

Hippocrates liure des playes de la teſte.

Hippocrates au meſme liure & auec Coaques.

le septiesme iour, auant que le cerueau soit du tout sphaceliſé & corrompu : & en hyuer que la putrefaction est plus tardiue, dans le quatorzieſme. Car ces iours passez tant pour la foiblesse de la vertu, que pour la grandeur * du mal, encor qu'on coupe l'os, estant la maladie ià incurable, cela ne sert de rien, & ne le doit on entreprendre. Ceste distinction est mal consideree d'aucuns Chirurgiens, qui sans limitation, disent l'excision de l'os fracturé deuoir estre faict en Esté, dans le septiesme iour, & en Hyuer dans le quatorzieſme. Quand pour l'occasion des grands accidents on coupe l'os au septiesme ou quatorzieſme iour, soudain & tout d'vn coup, il le faut trepaner iusques à la membrane, & l'enleuer: ce qu'on faict sans aucune peine ou difficulté. Car comme dit Hippocrates, l'os * se coupe plustost, si au dessous y a de la matiere purulente, & ensemble il est purulent : & souuent on trouue la piece rompue ia separee de la membrane, & approchee de la superficie du tés, principalement si la playe est au lieu de la teste, ou l'os est mince & non espois. Ces passages d'Hippocrates alleguez & confrontez monstrent l'exemplaire de nostre Autheur estre inutile, & qu'il faut lire : Si la membrane n'est point separee, & dés le commencement tu as entrepris la cure, souduin auec le trepan il faut oster l'os, & ne differer plus longuement que de trois iours, mais si du cõmencemẽt on ne t'a appellé pour gouuerner &c. Entre les mauuais signes. Hipp. aux Coaques & au liure des playes de la teste a recité la conuulsion en la partie oppoſite de la playe. Auicẽne adiouste paralysie en la partie blessee, auec conuulsion de l'oppoſite, & est auiourd'huy entre les Medecins & Chirurgiẽs debatu, comme si diuers accidens viennent en ces deux parties, & de quelle cause s'engendre la conuulsion, ou de repletiõ, ou d'inanition, ou de quelque vapeur putride & veneneuse, ou de quelque sanie acre, ou par sympathie & consentement de douleur. Monsieur Vidius confesse liberalement n'entendre la raison pourquoy la conuulsion se faict en la partie contraire. Monsieur Paré la cuide estre faicte par inanition, imaginant la partie contraire estre enuoyee en la malade si grande quantitè de sang, & d'esprits, instrumẽts de la chaleur naturelle, que la partie cõtraire par vne telle euacuation & transmission demeure espuisee & tarie, & que par ceſt'inanition se faict le spasme. Pour liquider

*aph. 50. li. 7.

* Ce passage est fort mal traduict aux vulgaires exemplaires d'Hippocrates.

ceſte doute faut preſuppoſer, ce ſigne de cõuulſion en la partie contraire propoſé d'Hippocrates, aduenir quand pour la grandeur & vehemẽce de l'inflãmation faicte en la partie bleſſee, qui ia eſt tournee en gangrene du cerueau, & de ſes membranes, auec commencement de ſphacele au tés, le patient doit mourir. En telle diſpoſition, & ainſi conditionnee, eſt neceſſaire le ſentiment & mouuement y eſtre perdu, cõme nous voyons aux autres gangrenes, par l'extinction de la chaleur naturelle: & d'auãtage par la grandeur de l'inflammation eſtre tellement bouchés les conduicts de l'eſprit animal, qu'il ne peut deſcendre ou paſſer aux parties inferieures, & prochaines du cerueau de ce coſté là, & quand bien y pourroit deſcendre & paſſer, ſi ſeroit il inhabile à communiquer & porter la vertu du ſentiment & mouuement, eſtant infect & alteré de la putrefaction aduenue en la playe: d'où s'enſuit que la partie bleſſee priuee de ſentimẽt, n'eſt prouoquee à ſe retirer, pour la ſecourre & chaſſer de ſoy ce qui luy pourroit eſtre moleſte, luy demeurant le ſens, & pour ceſte raiſon les nerfs procedans d'elle, ne ſont auſſi point retirez & affligez de conuulſion: d'auantage que tous les nerfs ayans leur origine de ceſte partie ſont deſtituez de la preſence & aſſiſtence de l'eſprit animal, comme a eſté déclaré, & de là procede la paralyſie des parties ſituees au coſté de la bleſſee. Car paralyſie ſe faict ou eſtant le nerf coupé, comme aux grandes playes: ou eſtant le paſſage d'iceluy bouché, comme en l'apoplexie: ou eſtant ſa ſubſtance abreuuee & mollifiee de quelque humeur ſubtile, ou par quelque grande intẽperature tellemẽt offencee, qu'elle ne peut receuoir l'affluence & vertu de l'eſprit animal. Quant à la partie contraire, & ſa conuulſion, nous tenons pour choſe accordee, le ſpaſme eſtre faict, ou par repletion qui en eſtendant la ſubſtance des nerfs, l'acourcit, ou par inanition, quand eſtant conſommee & diſſipee leur humidité naturelle, la propre ſubſtance d'iceux eſt deſeichee & retiree, comme nous voyons vne corde de luth approchee du feu: ou par ſentiment de quelque vapeur, ou de quelque humidité ſanieuſe, acre & mordante, ou d'vne douleur exceſſiue, comme il aduient en l'epileſiep, cauſee d'vne exhalation veneneuſe, qui du pied monte au cerueau: aux piqueures des nerfs, quand eſtant fermé l'orifice de la playe, la matiere ſanieuſe y eſt retenue: &

Cauſes de la paralyſie.

Spaſme d'où procede.

aux playes des nerfs, quand quelque nerf eſtant ſeulement à demy coupé, excite douleur vehemente. Or nous trouuons en la partie contraire de la bleſſee, deux de ces cauſes inſignes, vne matiere ſanieuſe reſudante de la gangrene, acre & cuiſante, que Hippocrates au denombrement des accidens mortels, pour ſpecifier ſa malignité appelle ἰχῶρες, comme au liure des fractures βαπρῶδες, & non πρών: d'auantage vne vapeur exhalante de la gangrene, puante & infecte, comme d'vne charongne pourrie. Ce n'eſt donc merueilles ſi la partie contraire, eſtant ſon ſentimẽt bon & entier, eſt offencee, tant de la matiere ſanieuſe, que de la vapeur infecte, & pour les dechaſſer ſe retire, ſecout, & branle, à quoy s'enſuit la conuulſion des nerfs qui prennent leur origine d'icelle, comme en l'epilepſie. A mon iugement voyla cõment ſe doit expliquer le dire d'Hippocrates, & d'Auicenne. Hors l'occaſion d'vne playe ainſi mortelle, les practiciens annotent quelquesfois en la partie bleſſee eſtre paralyſie, en l'oppoſite conuulſion: quelquesfois en la bleſſee conuulſion, en la contraire paralyſie: quelquesfois en toutes deux conuulſion ou paralyſie: quelquesfois en chacune d'icelles ſeparement, conuulſion, ou paralyſie, ſans que l'autre ſoit offencee: mais icy n'eſt le lieu de rechercher les cauſes de cela. Les playes de la teſte ſont douteuſes & ſuſpectes de mauuais accidens iuſques au quinzieſme iour: ou comme maiſtre Rogier veut, iuſques au centieſme: ou, comme les Iuriſconſultes ordonnent, pour iuger ſi le malade eſt mort ou de la playe, ou par ſa faute, ou par autre occaſion, iuſques au quarantieſme: & s'eueillent plus les mauuais accidens, quand la lune eſt au plein, pource que lors elle augmente toute humidité, des flots de la mer, des œufs, des huiſtres, des écreuices, & ſingulierement celle qui eſt contenue dans les os, comme la moüelle, & l'humidité du cerueau. Quand la membranee eſt inflammee, elle ſe voit enfle & tumide, elle ſe iette hors la playe: elle n'a plus de mouuement, & eſt de couleur rouge, ou noire, ſi l'inflammation tend à gangrene: mais pour ne ſe tromper, faut aduertir que la noirceur ſoit accompagnee des autres accidens ſus mentiõnez: car elle peut auſſi prouenir des medicamens appliquez. C'eſt tres-mauuais indice, quand aux playes de la teſte vne tumeur grande & apparente* s'euanouyt, & perd ſoudain. Ie finiray

* Aph. 65. li. 5.

niray ce discours ia assez prolixe, & neantmoins vtile, adioustant les signes des fractures mortelles du crane, recitez d'Hippocrates, qui sont, fieure en Hyuer deuant le quatorzieſme iour, en Esté, deuant le septieſme: mauuaise & estrange couleur de la playe: matiere sanieuse en petite quantité: mortification de ce qui est inflammé: consistence visqueuse des parties corrompues: siccité & aridité en la peau de la teste, comme d'vne chair salee, auec couleur rousse, plombee & noiraſtre: qui en signes de corruption, commençant en l'os, qui alors deuient aspre * & rude, où il estoit lisse & poli, & en fin monstre auec vne couleur blanchaſtre, ou iaunaſtre. Quand il est corrompu dauantage, tellement qu'au dessous d'iceluy y a matiere purulente assemblee, le malade resue, en la langue il luy viennent des pustules: en la partie opposite se faict conuulsion: aucuns tombent en appoplexie, & la mort s'ensuyt.

* *comme on le trouue quand il est carieux & pourry.*

AVTRES ANNOTATIONS.

HIppocrates appelle les blessures de la teste toutes les solutions de continuité qui se font en l'os de la teste appellé test ou crane, lesquelles on peut diuiser aisement en ceste sorte, car elles sont auec vne simple incision, comme de quelque fer tranchant, laiſſãt sa marque qu'ils appellent τομὴ, ou faisant vne grande & penetrante taillade qu'ils appellent διαχοπὴ, ou bien mesme en leuãt la piece que les Grecs nomment ἀποσκεπαρνισμὸς, Outre toutes ces differences & especes de fractures compriſes soubs l'incision, il y a la contusion grande & apparente comme au cas que l'os soit brisé & diuisé en plusieurs esclats: en Grec c'est ἐκπίεσμα, ou quand le test est rompu de sorte que les pieces hausſent en partie & baiſſent iusques à presser la membrane, en Grec ἔγκοισμα, ou que les pieces de l'os soyent esleuees en voute compris par ce mot Grec de καμάρωσις. Mais si la contusion est petite & estroicte comme vne fente, on la nomme en Grec ῥαγμὴ, & celle qui est des plus petites comme cheueux, ils l'appellent τριχισμὸς, si la fracture n'est aucunement apparente à l'œil, mais seulement vne cauité en l'os telle qu'on void aux pots d'estain, bosselez, elle tient le nom general, & s'appelle ἔνθλασις, ou contusion faicte en dedans. L'*apechema* se doit rapporter à la contusion qui toutesfois ne produict pas son effect

au lieu ou le coup a porté, mais à la partie oppoſite. Pour n'eſtre point plus long ie me contenteray d'auoir donné ceſte methode qui me ſemble eſtre bien propre à diſtinguer les fractures de la teſte, & renuoyeray le Lecteur ſtudieux au Commentaire qu'en a faict le docte d'Alechamps.

L'operation manuelle requiſe en la fracture du tés.

APres auoir razé la teſte à l'endroit de la playe, nous ferons deux inciſions paſſãtes l'vne ſus l'autre en ſautoir, ou croix de S. André, ou en figure de la lettre Chi. X. l'vne des inciſions ſera celle qui y eſt *deſia. Ce faict nous écorcherons la peau, commençant au plus haut de l'inciſion, là où les quatre angles ſe rencontrent, iuſques à ce que l'os qui doit eſtre pertuiſé, ou trepané, ſoit du tout découuert. S'il ſuruient flux de ſang, nous metrons en l'inciſion de charpie trempee en eau & vinaigre: s'il ne ſuruient point, nous y metrons de la charpie ſeiche, & par deſſus vne compreſſe, ou drapeau plié & trempé en vin & huile, puis le benderons comme il appartient. Le lendemain, ſi quelque accident y ſuruenant de nouueau n'empeſche, nous pertuiſerons & trepanerons l'os bleſſé. La maniere eſt telle: On faict aſſeoir le patient en vne chaire, ou bien on l'accommode en vn lict ainſi qu'il vient à propos pour la ſituation de la playe. On luy eſtouppe les oreilles auec de la laine, à fin qu'il n'entende le bruit, que faict l'inſtrument heurtant à l'os: on debende la playe: & ayant oſté la charpie qui eſt à l'entour, & nettoyé la playe d'vne eſponge, on commande à deux ſeruiteurs qu'auec des petites bendes deliees *iettees par deſſus, ils ſouleuent les quatre coings de la peau inciſee, qui ſont eſtẽdus ſus la playe. Les choſes ainſi appreſtees, ſi l'os eſt foible de *nature, ou à cauſe de la fracture, on le tranche auec des coupeurs, *appliquez & imprimez deſſus: premierement vſant du Vibrequin à gouge, & employant du commencement le plus large, puis changeant au plus eſtroit: en apres vſant de ciſeaux, ou fermails, & frapant doucement du maillet, pour n'esbranler la teſte. Si l'os eſt fort, & robuſte, premierement le faut pertuiſer auec des tirefonds à arreſts, que les Grecs nomment *Abaptyſta*, pource qu'ils ne peuuent plonger & deſcendre plus bas que l'arreſt. Ces tirefonds ont vn peu au deſſus de la pointe *des eminences qui empeſchent qu'ils ne profondent iuſques à la mẽbrane. L'os par ce moyẽ pertuiſé, nous l'oſtons auec vn coupeur & l'emportons, non ſoudainement, & de force, mais doucement, & petit à petit, s'il eſt poſſible, auec les doigts: & ſinon, auec vn tiredent, ou tir'os, ou des pincettes, ou autre ſemblable inſtrument. L'eſpace qui eſt entre les pertuis, doit auoir d'interualle autant qu'eſt long vn fort grand bouton d'eſprouuette. Il faut profonder l'inſtrument iuſques à ce qu'on vienne**

** faicte par le baſton qui a donné le coup.*

** à fin qu'elles ne gliſſent & eſchappent. Quelques vns paſſent vn fil à trauers de chacun angle, & par iceluy le font ſouleuer*

** comme aux ieunes perſonnes: & en certains endroits de la teſte, où il eſt plus ſubtil, & debile.*

** aucuns pour arreſt y mettẽt des petits clous trauerſants. De meſme inuention ſont nos ¦ Trepanes à chapperon.*

pres de l'interieure superficie de l'os, donnant bien garde de ne toucher la membrane auec letirefons. A ceste cause il faut auoir plusieurs tirefons prests, à fin d'en trouuer vn correspondant & proportionné à l'espoisseur de l'os. Si la fracture ne va que iusques à la seconde table du tés, il faut seulement pertuiser du tirefons iusques à icelle: & ayant osté l'os, applanir d'vne rugine, ou de quelque fermail les asperitez faictes & delaissées en iceluy par l'excision, iettant par dessous vn Leuier ou eleuatoire, nommé des Anciens *Meningophylax*. Ce faict, on oste dextrement & habilement les esclats & poincte des os demeurees en la playe: puis on y applique de la charpie & plumaceaux. Voyla la plus commune, plus aisée, & moins dangereuse maniere d'operation. Galien louë merueilleusement la curation & operation qui se faict par le coupeur lenticulaire, apres auoir caué l'os à l'entour, d'vn* vibrequin à gouge, sans le pertuiser à l'enuiron d'vn foret ou Tirefons. Si (dit-il) tu as vne fois descouuert la partie, iettant par dessous vn coupeur qui ait au bout vn'eminence de figure semblable à vn grain de lentille, mouce & lisse, & de long, son tranchant droit, appuyant contre la membrane le large de l'extremité lenticulaire, on frappe auec vn petit marteau, & ainsi on diuise & incise le tés. Par ceste'industrie nous venons à bout de tout ce que pretendons. Car la membrane, quand cela se feroit en sommeillant, ne peut estre blessee, par ce qu'elle rencontre seulement la partie large de l'extremité lenticulaire: & si en quelque endroict elle est adherente au tés, la rondeur de l'extremité lenticulaire sans douleur & fascherie separe son adherence, & connexion: par derriere, le tranchant du coupeur la suit comme la guide & cõduicte, par lequel est incisé le tés, de sorte qu'il n'est possible inuẽter vn'autre façon de pertuiser moins perilleuse, & qui plustost expedie. Les modernes reiectent & blasmẽt, cõme mauuaise & hazardeuse, l'operatiõ qui se fait par la *sie, & le trepan rõd dentelé. Nous auons recité l'operatiõ necessaire en la fissure du tés. Ceste mesme industrie d'oster les os cõuient aux autres fractures du tés. Galien nous enseigne & monstre aussi, combien il se doit trancher & oster de l'os, disant clairement: Consequamment ie t'exposeray combien il faut trancher de l'os blessé. S'il est grandement brisé, il le faut tout oster. Si on voit plusieurs fissures, qui d'vn endroict d'iceluy s'estendent & auancent ça & là, comme aucunefois il aduient, il ne les faut suyure iusques à leur extremité, tenant pour certain qu'il n'en succedera aucun dommage, pourueu que les autres choses soyent deuëment faictes. Apres l'operation, on iette sus la membrane vn drapeau de lin, de la grandeur de la playe, trempé en huile rosat, comme vn couuercle d'icelle: par dessus iceluy on applique vn petit floc de* laine, mouilleé semblablemẽt en huile rosat: puis on iette sus toute la playe vne compresse d'vn drapeau plié, mouillé en vin & huile, ou au mesme huile rosat, aduisans & considerans de ne charger trop la membrane. Finablement nous vsons d'vn bendage large, & mesme d'iceluy ne serrons trop la teste, ains autant seulement

* *auec le tirefons on perce iusques au profond de la fracture: mais auec le vibrequin à gouge, on caue & fait seulement vn pertuis qui soit suffisamment profond pour donner competente entree au lenticulaire.*

* *Aucuns lisent trepans ronds à sie: Hippocrates les nomme sies rondes & dentelees.*

* *ou de coton*

qu'il eſt de beſoin pour cõtenir les plumaceaux & appareil. Le regime du patient ſoit tel qu'en la fieure, & ordonné pour obuier à l'inflammation: & cependant que ſouuent on arrouſe la membrane auec d'huile * roſat. Le troiſieſme iour on debende la playe pour faire le ſecond appareil, & l'ayant nettoyee d'vne eſponge, on y applique les medicaments qui conuiennent aux playes ſanglantes, & empeſchẽt l'inflammation, iettans ſus la membrane quelque medicament cephalique puluriſé, iuſques à ce que la chair y ſoit regeneree. Quelquefois on racle l'os (ſi beſoin eſt) à cauſe de quelques petits eſclats *poinctus, ou s'il empeſche *la regeneration de la chair. La matiere des autres medicaments ſe doit appliquer & choiſir, comme eſt de couſtume en la curation des playes. Souuent apres l'operation ſuruient inflammation en la membrane, de ſorte que s'eſleuant elle excede & ſurmonte non ſeulement l'eſpoiſſeur du tés, mais auſſi la peau d'iceluy, auec, durté, renitence, & empeſchement du mouuement naturel qu'elle a de * pulſation, à quoy s'enſuyt principalement conuulſion, & autres accidens, dangereux & difficiles, ou la mort. L'inflammation vient en la membrane, ou par quelque eminence & poincte d'os qui la picque, ou par la peſanteur des charpies & plumaceaux miſe à l'entour de la playe, ou pour auoir ſenti froid, ou pour auoir trop mangé, ou pour auoir beu du vin, ou pour quelque autre cauſe * moins apparente & manifeſte. Si l'inflammation procede de cauſe manifeſte. & externe, ſoudain il la faut oſter, & empeſcher. Si la cauſe eſt interne & occulte, il la faut combattre plus attentiuement & curieuſemẽt, vſant de ſaignee, mais que rien n'y empeſche: ou d'abſtinence de manger: ou de regime conuenable à l'inflammatiõ: ſans obmettre les remedes topiques, comme l'embrochation & bacinement d'huile roſat chaud: fomenter de la decoction de guimauue, ſenegré, graine de lin, camomille, & sẽblables: cataplaſmes de farine d'orge, farine de lin, auec du vin cuict: faire embrochation, degoutant auec de la laine trempee ſus la teſte, ſus le quignon, & dans le conduict des oreilles quelque huile ſedatif de douleur, donnant ordre qu'aux entrailles ne ſuruienne quelque mauuais accident auec cataplaſmes conuenables: preuoyant & preuenant ce qui pourroit offenſer tout le corps, en le baignant dans l'eau chaude, & l'oignant d'huiles appropriez. Si l'inflãmation perſeuere, & autre conſideration n'empeſche, on purge le corps par quelque medicament euacuatif de la colere, comme [b] Hippocrates commande. Si la membrane deuient noire, & la noirceure eſt ſuperficielle, & principalement par l'vſage des medicaments qui la peuuent cauſer, on la cure auec trois parties de miel, meſlees auec vne d'huile roſat, & appliquant des plumaceaux trempez en ceſte mixtion: au reſte vſant des remedes conuenables & ordinaires. Si la noirceur vient de * ſoy-meſme, & ſans ceſte occaſion, auec les autres ſignes dangereux, & ell' eſt profonde, il n'y faut mettre la main, car cela monſtre la mortification & extinction de la chaleur naturelle. I'ay cogneu quelqu'vn, auquel le tés fut ouuert & trepané vn an depuis.

*qu'on eſpand & diſtille ſus l'appareil, ſans bouger rien que le bendage, & la compreſſe.

*qui picquent la chair regeneree.

* eſtant alteré de l'air, ou des medicamens, ou de la matiere ſanieuſe, de ſorte que la chair ne peut trouuer ſur iceluy fondement de ſa regeneration.

* ſe dilatant, & reſerrant, haũçant & abbaiſſant.

* interne, & procedente du corps, qu'on nomme Antecedente.

[b] par la vehemence de l'inflammation: par la contuſion & violence du coup: par le ſang repandu & congelé deſſus par putrefaction, & mortification.

la blesseure, & qui échappa. La fracture estoit faicte d'vne fleche en l'vn des quartiers* du tés, & auoit ladicte fracture vuidange, issue, & ouuerture de ses excremens, à raison dequoy la membrane fut preseruee de mal & offence.

* Os les nomme vulgairement ossa bregmatis, & parietalia.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

a En nostre exemplaire vulgaire y a ἀντιθέτοις ξυκοπῦσι, & ie ly εἰσθεῖς. Les plus doctes exposent ἀντιθέτους* ξυκοπέας, tenailles incisiues, lesquelles n'ont aucun lieu ou vsage en l'operatiõ proposee, où il ne se trouue eminence qui doyue estre tenaillee & coupee : mais bien y conuiennent les ciseaux ou fermails ietez & poussez dans les trous faicts par le tirefons, ou dans la graueure que caue le vibrequin à gouge : & cela s'accorde fort bien à la signification du vocable εἰσθέναι qui signifie mettre dedans quelque chose. Selon diuers siecles, & diuerse practique des maistres, les ferremens propres aux fractures de la teste se sont diuersifiés. Hippocrates vse du foret, tariere, ou tirefons, qu'il nomme τρύπανον & τερέτιον : de la rugine qu'il nomme ξυστρα : du coupeur qu'il nomme ξυκοπία : & du trepan dentelé qu'il nõme τρύπανα χαρακτὸν. Galien vse de la rugine, du tirefons, du vibrequin à gouge, du ciseau, & du lenticulaire, auec leuiers, & éleuatoires. Nos Chirurgiens vsent de tous les susdicts & de sies, de separatoires droicts & courbes, de trepanes exfoliatifs, de trepanes perforatifs à poincte triangulaire & quadrangulaire, de trepanes dentelez à chaperon, qui est vne belle inuention, de compas incisif auec la piece de fer, tenailles incisiues, tenailles capitales, éleuatoire à trois pieds & autres tels, desquels M. Paré a curieusement representé les figures. Au contraire des fractures qui se font aux autres parties du corps, le medecin pour plusieurs respects oste les pieces de l'os rompu. Premierement pour donner issue à la sanie & fange de l'vlcere, qui échauffe, inflamme & pourrit l'os & les membranes. Secondement, pour éuacuer le sang, caillé, ou non caillé, tombé en la playe par la ruption des vaisseaux semez entre les deux tables du tés, & aussi de ceux qui attachent la grosse membrane auec l'os. Tiercement pour oster les éclats, fragments, & pointes qui picquent la membrane. Quartement pour appliquer remedes conuenables à la playe selon la disposition pre-

* Vn mesme passage a esté noté cy-dessus chap. 77.

1.
2.
3.
4.

5. sente. Quintement pour suppleer à la ligature repercussiue & defensiue de phlegmon, laquelle on peut employer aux autres membres fracturez, & non à la teste, parce que sa figure ronde ne la comporte point, & qu'vne telle ligature qui doit estre fort serree à l'endroict de la playe, causeroit douleur & inflammation en la teste, empescheroit le mouuement des arteres, arresteroit l'euacuation des excremens fuligineux qui s'euaporent par les coustures du tés, rechasseroit le sang du lieu de la playe aux membranes & cerueau, d'où seroyent produicts plusieurs & tresfacheux accidents. Nos practiciens considerans l'importance & consequence de ces fractures pour l'excellẽce & dignité du cerueau prochain, qui est (comme chacun sçait) partie si noble, commandent sagement, qu'en icelles premierement on vse de grande abstinence, de saignee & purgation, si besoin est: puis qu'on rase le poil, le mouïllant auec d'eau & d'huile, & neantmoins auisant que dans la playe n'entre ny poil, ny l'eau, ny l'huile: qu'on appaise la douleur auec blanc d'œuf mis sus la playe, & auec oignement de bolo, appliqué à l'entour, qui repercute les humeurs affluentes, ou auec cataplasme de farine d'orge ou de féues, huile rosat, & vinaigre: qu'on tienne la teste fort chaude auec quelque chose legere, & neantmoins chaude, comme vn bonnet fourré de peau de lieure en hyuer, & doublé en esté: car le froid est merueilleusement ennemy du cerueau, & parties nerueuses: à raison dequoy on tient le malade en vne chambre obscure, fermee & chaude: on l'habille à la chandelle, & non au iour: & l'habillãt on approche ou vne palette embrasee, ou vn chaufelict, ou vne chaufette pleine de braise. Quand la playe iette abondammẽt, en esté on l'abille deux fois le iour, en hyuer, vne. Du commencement on laisse coucher le patiẽt sus le costé qu'il se trouue mieux: mais quãd la playe iette, il faut que le plus il demeure & repose sus icelle, afin que la matiere coule tousiours dehors. Outre ces aduertissemens notables auant qu'entreprendre l'operation, qui de nostre temps se fait le plus communement & souuent par trepanes à chaperon, faut entẽdre, que l'os du tout rompu, ou quelque grãde piece totalemẽt separee, ne doiuẽt estre trepanés, par ce que le ferremẽt les enfonceroit sus les mẽbranes: qu'õ ne doit appliquer le trepã sus les coustures,

parce qu'auec douleur & effuſion de ſang on couperoit l'adherẽce du pericrane & de la groſſe mẽbrane : mais auenant que la fracture ſoit ſus vne couſture aux deux coſtés d'icelle, ſãs la toucher, on applique le trepan, eſtant neceſſaire d'y proceder ainſi. Car trepanant en vn coſté ſeulement, la matiere & le ſang ne pourroyent ſortir que de ceſt endroit-là, & non de l'autre part, eſtant la membrane entredeux. On ne doit auſſi trepaner les quartiers du tés, qu'on nomme *oſſa Bregmatis*, aux petits enfans, parce que leur tendre molleſſe ne ſupporteroit le ferrement : ny les parties inferieures & pendantes du tés, afin que le cerueau par ſa peſanteur ne ſorte en pouſſant ſes membranes vers l'iſſue de la playe, combien qu'en trepanant on doiue regarder que l'ouuerture ſoit pluſtoſt baſſe que haute, pour dõner ſortie à la matiere : ny ſus les ſourcils, parce qu'en ceſt endroit y a vne grande cauité pleine d'vne humidité blanche, & glueuſe & d'air, ordonnee & conſtruicte de nature pour preparer l'air qui monte au cerueau, ainſi que dans le poulmon il eſt preparé pour le cœur. Aucuns eſtiment dans icelle eſtre contenu l'air qui reçoit les eſpeces des odeurs, pour les preſenter à l'inſtrument principal qui les diſcerne, comme dans le tabourin de l'oreille l'air qui reçoit la difference des ſons, eſt enfermé dans certaines cauitez anfractueuſes : mais pour cela nature a baſty deux moindres cauitez au deſſus des os du nés, qui ſe rendent au crible du huictieſme os de la teſte, ainſi que par l'anatomie il eſt manifeſte. Cela eſt digne d'eſtre ſceu, afin que le Chirurgien ne ſe trompe, cuidant la cauité ſuſdicte eſtre vne enfonceure d'os, qui requiere le trepan. Il ne faut auſſi trepaner ſus les temples pour ne bleſſer le muſcle temporal, à cauſe de pluſieurs nerfs, arteres, & veines diſtribuees en iceluy, qui pourroyent exciter douleur, fieure, conuulſion particuliere & vniuerſelle, & en fin tuer le malade : ioinct que ſous iceluy eſt l'aſſemblage des os écailleux : & que à raiſon de ſon mouuement qui ſe fait en parlant, & machant, la conſolidation de la playe eſt plus difficile : & que ſon inciſion, cõme dit Hippocr. fait au viſage vne laide & vilaine diſtorſion. Ayãt faict ceſte diſtinctiõ des lieux qui peuuent eſtre trepanez, nous choiſirõs, s'il eſt poſſible, autre diſpoſitiõ de la lune que sõ plein pour les raiſons ſuſdictes : auiſerõs que le malade ſoit fort pour

endurer l'operation, predirons aux parens, amis & assistens le danger où il est, puis mettrons la main à l'œuure, & manierõs le trepan, asseuré du clou qui est au milieu, afin qu'il ne vacille, & engresse d'huile, afin qu'il coupe mieux, & plus doucement: & en trepanant souuent leuerons le ferrement, & le tremperons en eau froide, afin qu'il n'echaufe & altere le tés: d'auantage obseruerons auec vne epingle, ou autre semblable chose, le ferrement coupé plus d'vn costé que d'autre, pour le presser plus où il coupera le moins, & où l'os sera plus épois. Estant la premiere table coupee, on oste le clou qui pourroit blesser la membrane, puis on continue d'ouurir le reste de l'os. L'operation acheuee, si l'os est gasté, ou pour estre découuert de la peau, qui naturellement le reuest, & à ceste cause deseiché de l'air: ou pour estre abbreuué de la matiere sanieuse qui le pourrit, ou pour estre indeuëment humecté d'huiles, & autres remedes suppuratifs, qui rendent la playe sordide, & maligne: ou pour estre arrousé de la fange que la peau circonuoisine se pourrissant, & suppurant distille, nous l'osterons incõtinent, & sans peine: mais s'il n'est point encor interessé, il ne le faut tirer de violence, ains attendre que nature engendre par dessous vne chair, qui le iette de soy mesme, ou autremẽt se feroit nouuelle alteration & corruption d'iceluy: & se doit noter, que là où le trepan aura tourné, se fait tousiours exfoliation de l'os separé de son prochain, & ainsi priué de son nourrissement: & que semblablement se leue tousiours vne petite écaille de l'os que l'air touche & altere. Hippocrates au liure *de Locis in homine*, comprend en peu de paroles toute la curation des fractures du tés. Si (dit-il) l'os est rompu & brisé, il n'y a point de danger, & le faut curer auec medicamens* humectatifs: s'il est fendu, il est dangereux, & y faut appliquer le trepan, àfin que la matiere sanieuse qui distille en la fissure ne pourrisse la membrane. Car comme elle entre par ce lieu estroit, & n'a point d'issue, elle tourmente le patient, & le rend furieux. Parquoy il faut trepaner, & faire large ouuerture, afin que la matiere sanieuse ayt non seulement entree, mais aussi son yssue: puis appliquer medicamens qui attirent l'humidité de l'os, & nettoyent la playe. Celsus auteur insigne, principalement en la tractation de Chirurgie, discourt amplement nõ seule-

*qui mitiguẽt la douleur: empeschent & diminuent l'inflammation: mollifiẽt l'os, àfin que sans douleur on le tire.

seulement de ces fractures, mais aussi de tout vice & corruption des os, suiecte à chirurgie. En faueur des chirurgiens moins exercez au Latin, ie reciteray tout son discours, encor qu'il soit prolixe, presupposãt qu'il ne nous sera plus ennuyeux de le lire, qu'il a esté à ce docte personnage de l'escrire. Tout os (dit-il) endommagé & offencé, ou est carieux & pourry, ou fendu, ou rompu, ou cassé & contus, ou deloüé. L'os corrompu se fait premierement*, gras, puis, ou noir, ou carieux: & auient cela aux vlceres malignes & fascheuses, ou aux fistules, ou par longue diuturnité, ou pour y estre suruenue gangrene. Auant toutes choses il faut inciser l'vlcere pour découurir l'os: & si la corruption d'iceluy est plus large que l'vlcere, par dessous on coupe la chair, iusques à ce que de toutes parts l'os se monstre entier. Ce faict, ou l'on cauterise auec vn fer chaud appliqué vne fois ou deux, ce qui est gras en l'os, pour le separer d'auec le sain: ou l'on le* racle, iusques à ce qu'il apparoisse vn peu de sang, qui est signe de l'os bien disposé, parce que necessairement l'os gasté est* aride. Le mesme se fait, quand la cartilage est vitiee, qui est, qu'on la racle auec le rasoir à deux trenchans, iusques à tant que ce qui demeure soit entier. Ayant raclé l'os, ou la cartilage, on iette dessus du* nitre bien pulueriſé: & n'est besoin de faire autre chose quand la noirceur ou carie est plus bas qu'en la superficie de l'os. Seulemẽt on le cauterise ou racle plus longuement auec le ferrement mesme: & celuy qui racle doit hardiment presser & imprimer son fer, afin que cela profite, & qu'il expedie plustost. On cesse de racler, quand on rencontre l'os blãc, ou ferme & solide. Car il est manifeste que la corruption se termine, où l'os qui estoit noir & carieux, se trouue blanc & solide. Nous auons aussi dit cy-dessus, que l'os sain, estant raclé, iette quelque peu de sang. Si la corruption est encore plus profonde, le signe qui se prend de la noirceur & pourriture carieuse est douteux, & mal-aisé à obseruer. Neantmoins on cognoist plus aisément la carie & pourriture, iettant dans le pertuis* de l'os vne éprouuette subtile, laquelle entrant plus ou* moins, enseigne & monstre la carie estre plus superficielle ou profonde. On peut coniecturer de la noirceur par la douleur & par la fieure: car où les deux sont petites, la noirceur ne peut estre profonde. Toutesfois elle se

*cela dit Hippocrates de l'os de la teste.

*d'vne rugine.

*De sang, mais non pas de matiere sanieuse.

*qui a fort grande vertu de seicher, & resister à putrefaction.

*faict par l'erosion de la carie.

*comme dans vn bois pourry. Ce signe n'est certain: car quelquefois l'os decouuert longuement & alteré est si dur & ferme, que le trepan & autres instruments ne le peuuent couper.

manifeſte mieux au tirefons, parce que la fin de la corruption eſt où la pouſſiere & racleure de l'os que le tirefons ameine, n'eſt plus noire. Or ſi la carie eſt fort profonde, il la faut percer du tirefons, & y faire pluſieurs pertuis, & épois,* qui ſoyent auſſi profonds que la carie eſt baſſe, & dans les pertuis mettre des ferremens chauds, iuſques à ce que du tout l'os ſoit deſeiché. Par le moyen de ceſte operation ce qui eſt pourry ſe ſeparera de l'os ſain qui eſt au deſſous: & la cauité ſe remplira de chair: & ne s'y fera aucune fluxion, ou ſi elle y vient, ſera petite. Si la noirceur penetre tout à trauers de l'os iuſques à la partie oppoſite, il le faut trencher, & le meſme ſe doit faire en la carie penetrante iuſques à l'autre part, à fin d'oſter tout ce qui eſt vitieux. Si l'inferieure partie de l'os n'eſt point endommagee, il faut ſeulement trencher iuſques à icelle ce qui eſt corompu.

*prochaine l'vn de l'autre.

*La raiſon eſt qu'en tel lieu aiſement ſe font des fiſtules latentes: & auſſi que les parties encloſes dans la poictrine refroidies & alterees de l'air, par l'exciſion de l'os ſe portent mal tout le reſte de la vie, ioinct auſſi que telle & ſi grande corruption ne ſe peut faire ſans intereſſer quelque partie neceſſaire à la reſpiration.

Si l'os de la teſte, ou le brichet de la poictrine, ou quelque coſte eſt carieuſe, à cauſe de tels vices ces os ſont inutiles & neceſſairement ſe doyuẽt trancher: & ne faut croire ou ſuyure ceux qui apres auoir inciſé la chair pour découurir l'os, attendent trois iours premier que de le trancher: car deuant que l'inflamation y ſoit venue, on fait plus ſeurement l'operation. A ceſte cauſe, s'il eſt poſſible, en meſme inſtant faut inciſer la peau, découurir l'os, & le netoyer de tout ce qui ſera corrompu. La corruption eſt treſ-dangereuſe au brichet de la poictrine, parce que quand bien l'iſſue en ſeroit bonne, la curation toutesfois n'apporte * point vne vraye ſanté. On tranche l'os en deux manieres: ſi la corruption eſt petite, auec la boite dentelee, que les Grecz nõment κονίκιον: ſi elle eſt grãde & ſpatieuſe, auec des terieres. I'expoſeray l'vne & l'autre façon. La boite dentelee eſt vn ferrement rond, caue, qui en ſon inferieure extremité a des dételeures comme vne ſie, & au milieu a fichee vne poincte ou clou,* ceinct & enuironné de l'interieure circonference. Il y a deux ſortes de terieres: l'vne ſemblable au foret ou tire-fons, duquel vſent les charpentiers. L'autre qui a la teſte plus* longue Ceſte teſte commence d'vne pointe ague. Puis ſoudain, ſe fait plus large: & derechef d'vn autre cõmencemẽt procede & monte vn peu moins * qu'egale. Si la corruption eſt eſtroicte de ſorte que la boite dentelee la puiſſe comprendre & empogner, pluſtoſt on * l'employe: & ſi l'os eſt carieux, on plante la pointe, qui eſt au milieu du ferre-

*Voyla la propre deſcriptiõ de noſtre trepan excepté sõ chapevon.

* c'eſt le tirefons à arreſt de Galien, qu'il nomme Abaptiſton.

* à ſa partie la plus large.

*que la terriere.

ment dans le trou faict de la carie. Si l'os est* noir, auec le coing d'vn ciseau on caue vne petite fossette, qui reçoyue ladicte poincte, à fin que tenant ferme, la boite qu'on tournera ne puisse fouruoyer ou échapper: ce faict, on tourne & meine la boite auec vne* courroye, cõme vne teriere: & y a certaine industrie de la cõprimer, en sorte qu'elle tourne & pertuise. Car si on l'imprime trop legerement, elle auance & proufite peu. Si on l'imprime trop pesãment, elle ne se remue pas: & n'est hors de propos y distiller du laict, ou de l'huile rosat, à fin qu'elle gliſſe & tourne mieux: & toutesfois n'y en faut pas mettre beaucoup: car la grande quantité gaste & rebouche le tranchant du Ferrement. Quand la boite aura tracé son chemin, il faut sortir la pointe du milieu, tourner la boite seule, & cognoissant à la poudre & racleure que l'instrument est venu iusques à l'os sain, l'oster. Si la carie & corruption est si large que la boite dentelee ne la peut comprendre, on opere auec la teriere, faisant vn trou qui voise iusques à la fin de l'os carieux & du sain. Puis vn autre trou pres de cestuy-là, puis vn troisieme iusques à ce que tout le lieu qu'on veut trancher soit enuironné de ces pertuis: & ce faisant on iuge à veoir la poudre & recleure combien il faut profonder la teriere. En apres on pousse auec le maillet vn ciseau d'vn pertuis à l'autre, pour couper ce qui est entredeux, & ainsi on fait le rond semblable à celuy que la boite dentelee imprime en moins de circuit, & plus estroict. En quelque sorte qu'on ayt fait ce rond estant los* corrõpu & carieux, auec le ciseau on coupe plus net la superficie & premiere table d'iceluy iusques à ce qu'on trouue & laisse l'os sain. A peine vient-il iamais que la noirceur ou carie penetre tout l'os, & principalement quand le vice est de l'os en la teste. Toutesfois on iuge de cela par l'eprouuete. Car la iettant dans le pertuis faict par la carie, si le tés n'est point du tout corrompu, mais par dessous a sa seconde table ferme & solide, l'instrument rencontre quelque chose qui luy fait resistence, le tirant fort mouillé. Si l'os est tout penetré de la corruption, l'instrumẽt descend plus bas, iusques à l'espace qui est entre l'os & la membrane, sans trouuer chose qui en s'opposant l'arreste, & le tirant vient tout sec, non pas qu'en telle corruption n'y ayt de la matiere sanieuse & mauuaise par dessous l'os,

* *& non pertuisé de la carie,*

* *comme les artisans menent leurs tenieres, perfoirs, ou fiurets, auec vne bande, ou archet, ou broucal, qu'ils nomment auſſi Trepan*

* *non seulemẽt alteré de couleur, & noirci*

mais pour ce qu'en telle place qui eſt plus grand & plus large, elle eſt épandue ça & là. Or ſoit que la noirceur decouuerte par la teriere, ou la carie monſtree par l'eprouuette, penetre tout l'os, la boite dentelee ne ſert preſque de rien en cela, parce que neceſſairement la corruption qui procede ſi outre, a grãde largeur. Parquoy il faut vſer de la ſeconde eſpece de * teriere, declaree cy-deſſus : & à fin qu'elle ne s'echaufe trop, il la faut ſouuent tremper dans d'eau froide. Si l'os eſt ſimple, quand par la teriere il eſt ia percé à moitié, ce qu'õ cognoiſt au ſang qui * en ſort, ou s'il eſt double, quand ſa premiere table eſt pertuiſee, ce qu'on cognoiſt à l'eſpace & interualle qui ſe rencontre vuide entre les deux tables, il faut manier l'inſtrument plus ſagement, menant la bende ou courroye de la teriere doucement & lentement, tenant la main * gauche plus ſuſpendue, leuant ſouuent la teriere, pour conſiderer la profondeur du trou, à fin que nous ſentions quand l'os ſera du tout penetré, & ne venions * point en danger que de la poincte nous bleſſions la membrane. Car de là procede inflammation auec danger de mort. Les pertuis faicts, on coupe l'os d'entremy, mais encor plus diſcrettement, auiſant que le coing du ciſeau n'outrage la membrane, iuſques a ce que nous ayons faict ouuerture pour mettre l'eleuatoire, ou Leuier, contregarde de la membrane, que les Grecz nomment *Meningophylax*. Ceſt inſtrument eſt vne lame de cuyure, ferme, vn peu courbe, liſſe & polie en dehors. On la iette deſſous l'os, en façon que ſon exterieure partie ſoit plus prochaine du cerueau, & ſon * interieure ſoit par deſſous, à l'endroit de l'os qu'on veut trancher. En ceſte maniere elle reçoit le coin du ciſeau, & ne permet qu'il paſſe outre, & à ceſte cauſe le medecin frappe du marteau plus hardiment & ſeurement le ciſeau, iuſques à ce que par ce meſme éleuatoire on emporte & leue l'os tranché de toutes parts, & qu'on le puiſſe oſter ſans nuiſance du cerueau. Ayant ietté dehors tout l'os gaſté, il faut racler & aplanir ſes bords, & ſi quelque poudre ou racleure eſt au deſſus de la membrane, l'amaſſer. Si on oſte la premiere table, ſans toucher à la ſeconde, il faut applanir & racler non ſeulement les bords : mais auſſi tout l'os, afin que par apres ſans dommage & facherie du patient la peau y croiſſe.

* *à arreſt.*

* *des vaiſſeaux eſpandus par le milieu de ſa ſubſtance: ou bien le ſang qui doit eſtre conuerti en la ſubſtance de la mouelle.*

* *qui aſſiet l'inſtrument.*

* *Ce diſcours comme l'auteur dira cy-apres, touche plus l'os de la teſte, que des autres parties.*

* *qui eſt aſpre.*

Car si elle s'engendre sus l'os aspre & rude, ce n'est point la santé du malade, ains rafraichissement des nouuelles douleurs. Cy-pres, en traitant de la fracture des os, ie diray quelle procedeure on doit tenir quand le cerueau est découuert. Quand la base & *fondement de l'os l'os demeure, la chair croist de l'os mesme, & remplit la cauité faicte par l'operation manuelle. Pareillement si on cauterise vn os carieux, ce qui est corrompu & brulé se separe de ce qui est sain: & entre la partie entiere, celle qui est mortifiee s'engendre vne petite chair, qui est separé, que les Grec nomment λεπίδα, c'est à dire ecaille, parce que pour la plus part c'est vne ecaille, ou exfoliation mince & estroicte. Il peut aduenir que d'vn coup l'os n'est point fissuré, ou rompu: ains seulement contus, ou cassé, & exasperé en sa superficie, quoy auenant, il suffit de l'aplanir & racler. Ces choses se font & obseruent principalement en la teste, iaçoit neantmoins qu'elles soyent communes aux autres os, de sorte qu'en quelconque partie se trouuera vne mesme affection de l'os, on vsera de mesme remede. Si est ce que les os rõpus, fissurez, pertuisez, cassez ou contus demendent quelques curations propres en chacun genre d'iceux, & quelques vnes communes à plusieurs, desquelles incontinent ie traiteray, commençant par l'os mesme de la teste. Quand le tés est rompu, soudain il se faut enquerir si le malade a point vomi de la cholere: si la veuë luy est point eblouye & obscurcie: s'il a point perdu la parole: s'il a point ietté du sang par le nez, ou par les *oreilles: s'il est point tombé: s'il est point demeure couché comme endormy. Ces accidens ne viennent point si l'os n'est fracturé, & quand ils viennt, il faut estimer que la curation & operation y est necessaire: mais difficile. Si outre cela le patient demeure assoupi il resue: s'il tõbe en conuulsion ou paralysie, il est croyable que la membrane du cerueau est blessee, qui donne moindre esperance de la santé: & bien que aucun de ces accidens n'est ensuyuy, encor peut-on douter si l'os est fracturé ou non: & pour s'en resoudre, promptement on considere dequoy il a esté blessé, d'vne pierre, d'vn baston, d'vn ferremment, ou de quelque autre arme: & d'auãtage si ce qui l'a frapé estoit grand ou mediocre, lisse ou aspre, si on l'a ruë doucement ou impetueusement: car d'autant que le coup est plus doux & lache d'autant

*En laquelle soit contenu encor son nourrissement: assauoir quand on ne le tranche point du tout.

*par les yeux ou par la bouche.

eſt il plus vray ſemblable que l'os ayt reſiſté. Toutesfois il n'eſt rié meilleur que de le ſonder & iuger par vn ſigne plus certain. Donc par l'orifice de la playe on iette vne éprouuette, qui ne ſoit pas trop mince, ny auſſi pointue & ague, à fin que trouuant quelques naturelles cauités de l'os, elle ne nous dõne imagination abuſiue que l'os ſoit fracturé: auſſi ne doit elle eſtre trop groſſe, à fin qu'elle ne paſſe ſus les petites fentes ſans les ſentir. Quand l'eprouuette eſt deſcendue ſus l'os, ſi elle ne rencontre rien qui ne ſoit liſſe & gliſſant, nous eſtimons qu'il eſt ſain & entier: mais ſi elle rencontre quelque choſe aſpre & rude, pourueu que ce ne ſoit à l'endroit des couſtures, c'eſt ſigne que l'os eſt rompu. Hippocrates* eſcrit, comme font les excellens hommes, & qui ſe tiennent aſſeurez de leur grand ſçauoir, qu'il a eſté deceu à recogoiſtre la couſture d'auec la fracture. Les rudes & foibles *eſprits par ce qu'ils n'ont rien, ne ſe peuuent auſſi rien oſter: mais il eſt bien ſeant à vn ſingulier & rare entendement, qui pour cela ne laiſſe d'eſtre beaucoup riche, confeſſer & auouër ſimplement ſa vraye faute, & principalement en telle operation qu'on enſeigne à la poſterité pour le reſpect du bien public, à fin que noz ſucceſſeurs ne ſe trompent point en meſme façon que nous auons eſté deceus. La memoire d'vn ſi grand docteur nous a incité de tenir ce propos, & l'interpoſer à noſtre diſcours. La couſture trompe pource qu'elle eſt ſemblablement rude comme la fiſſure, de ſorte que là où il eſt vray-ſemblable que l'os ſoit fendu, quelqu'vn eſtimeroit la couſture eſtre vne fiſſure. Parquoy en ceſte occaſion il ne faut ſe laiſſer tromper, ains le plus ſeur eſt de deſcouurir l'os. Car, comme cy-deuant a eſté dict, les couſtures n'ont point de certaine ſituation, & peut aduenir que le naturel aſſemblage des os ſera meſmement fiſſuré, ou aura prochaine quelque partie fiſſuree. D'auantage quand le coup eſt grand & violent, encor qu'auec l'eſprouuette on ne trouue rien, ſi eſt il plus expedient de deſcouurir l'os: & ſi apres l'auoir deſcouuert, la fente n'eſt point apparẽte, on iette deſſus l'os de l'encre à eſcrire, puis on racle auec vne rugine: car ce qui eſt fendu retient la noirceur. Il aduient auſſi que l'os eſt frapé d'vn coſté & fendu de l'autre. Parquoy ſi le malade a eſté frapé rudement, s'ils ſont enſuyuis de mauuais ſignes, & où la peau eſt diuiſee ne ſe trouue point de fente, on

*ce paſſage eſt au 5. des Epidemiques, en l'hiſtoire de Autonomus d'Omilos, lequel eſtant bleſſé d'vn coup de pierre au milieu du Sinciput, & à l'endroict des couſtures, mourut le 16. iour par faute d'auoir eſté trepané.

*Ceſte ſentence eſt fort notable.

doit considerer en l'autre partie s'il y a point quelque lieu tumide, & plus mol, & le descouurir : car là on trouuera l'os fendu : & d'auantage, encores qu'on ayt coupé & inciſé la peau ſans occaſion, facilement elle ſe conſolide. Si l'os eſt rompu, & on n'y remedie, il vient bien plus grande inflammation, & qui par apres * eſt plus mal aiſee à gouuerner. Quelquefois, mais peu ſouuent, il aduient, que tout l'os eſt entier & ſain: neantmoins pour la violence du coup quelque veine ſe rompt en la membrane du cerueau, & iette du ſang, lequel ſe caille, faict grandes douleurs, & obſcurcit la veuë. En ce cas preſque touſiours à l'endroict de la veine rompue y a douleur, & ſi on inciſe la peau, en ce lieu-là l'os ſe monſtre paſle : parquoy il le faut couper. Pour quelconque cauſe & reſpect ceſte curation eſt neceſſaire : ſi la peau n'eſt aſſez ouuerte, il la faut inciſer d'auantage, & tant qu'on puiſſe voir tout l'os qui eſt bleſſé: & inciſant la peau faut aduiſer qu'on ne laiſſe ſus le tés aucune portion de la petite membrane, qui au deſſous de la peau enuironne l'os. Car en apres eſtant deſchiree par le ciſeau, ou par la teriere, elle excite vne fieure vehemente auec inflammation : à ceſte raiſon il eſt plus expedient qu'elle ſoit totalement ſeparee de l'os. Si la bleſſeure a faict playe & inciſion de la peau, nous nous ſeruirons d'icelle telle que la trouuerons : s'il la nous conuient faire par manuelle operation, la plus commode eſt celle qu'on tire en forme de la lettre Chi, X. auec deux lignes trauerſieres, de ſorte que par chacun de ſes angles aduancez, on eſcarte & retire la peau. Ce-pendant qu'on faict l'operation, s'il aduient flux de ſang, on l'arreſte auec vne eſponge trempee en vinaigre : ou bien on le preuient auec des plumaceaux iettez dans l'inciſion, & faut ſituer la teſte plus haut. La perte de ſang en ces parties-là n'eſt point à craindre, fors qu'entre les muſcles temporels, & encores là n'eſt point dangereuſe.

* qu'on aura omis de le deſcouurir.

Et toute fracture & fiſſure du tés ſoudain les Anciẽs venoient aux ferremens pour le couper, mais il eſt meilleur de premierement experimenter les emplaſtres qu'on ordonne & compoſe pour la fracture du tés. On applique quelqu'vn d'iceux, ramolli en vinaigre, tout ſeul, ſus l'os rompu ou fẽdu: & au deſſus d'iceluy, vn drapeau quelque peu plus grãd que la playe, engreſſé du

medicament meſme: & d'auantage de la laine trempee en vinaigre. Ce faict, nous bendons la playe: la debendons & abillons tous les iours, & continuons ceſte curation iuſques au cinquieſme iour. Depuis le ſixieſme, on perſeuere en ce meſme remede, adiouſtant de plus vne vaporation & fomentation d'eau chaude auec des eſponges. Or s'il commence à croiſtre vne petite chair, & la petite fieure qui tenoit le patient, eſt allegée, ou paſſee, & l'appetit de manger retourne, & le malade dort ſuffiſamment, on perſiſtera d'vſer de meſme remede: lequel apres quelque eſpace de temps on adoucit, y adiouſtant du cerat *roſat, à fin que plus aiſement il produiſe la chair: car de ſoy il a vertu de l'abbatre & * conſumer. Par ce moyen les fiſſures ſont ſouuent remplies d'vne calloſité, qui eſt comme cicatrice de l'os: & aux fractures grandes & larges les pieces des os qui ne ſont plus ioinctes enſemble, ſont conglutinees & ſoudees par ceſte meſme calloſité, qui eſt vne couuerture quelque peu meilleure pour le cerueau que la chair regeneree apres qu'on a tranché & oſté l'os. Si procedant en ceſte curation la fieure s'augmente, le dormir du malade eſt petit, & auec ſonge tumultueux: l'vlcere eſt mouillee & ſanieuſe, & ne ſe remplit point de chair: au col naiſſent des glandes, ſuruiennent de grandes* douleurs: le malade eſt plus deſgouſté: lors il faut venir à l'operation manuelle du ciſeau. Aux grands coups & percuſſions violentes du tés y a deux dangers: l'vn, qu'il ne ſoit fiſſuré, l'autre, que par le milieu du coup il ne ſoit enfoncé. S'il eſt fiſſuré, les bords peuuent eſtre ſerrez & comprimez, ou parce que l'vn monte ſus l'autre, ou parce que violentemẽt il ſe ſont reioincts. Ceſte compreſſion eſt cauſe que* l'humeur deſcend ſus la membrane, & n'ayant point d'iſſue, l'irrite, d'où procede grande inflammation. Quand le tés eſt enfoncé par le milieu, * l'os foule ceſte meſme membrane du cerueau, & aucunesfois quelques poinctes de l'os fracturé la picquent. En ces deux cas perilleux il faut ſecourir le patient, de ſorte qu'on oſte de l'os le moins qu'il ſera poſſible. Si l'vn des bords monte ſus l'autre, il ſuffira auec la * Plane, ou le ciſeau couper ce qui eſt auancé. Car oſtant cela la fiſſure eſt aſſez ouuerte pour ſuyure le reſte de la curation. Si les bords ſe reioignent, & compriment l'vn l'autre, de coſté de la fiſſure, par diſtance de la largeur d'vn doigt, on faict vn trou

**faict d'huile roſat, & cire blanche.*
**il eſt catheritique.*
** à l'endroict de la playe.*
** Le ſang eſpandu, ou la matiere ſanieuſe, ou l'humidité affluẽte.*
** en la fracture que les grecs nomment Engiſoma.*

vn trou auec le teriere : & de ce trou on meine le ciseau iusques à la fissure, par deux lignes tirees à la figure de la lettre C. de sorte que la sõmitè de ceste figure soit au pertuis faict de la teriere, & sa base à la fissure. Si la fissure a longue estendue, derechef on faict vn autre trou, d'iceluy vne sinuosité pareille à la susdicte, qui se rende à la fissure. Par ce moyen il ne demeure rien caché en l'os, qui sera caué de ceste façon: & ce qui estant dedans peut nuire, a issue.

A. B. *Les deux excisions que Celsus faict au tés enfoncé.*

A. *Celle en laquelle la sommité marquee C. est au trou fait par la teriere, & les deux lignes marquees D. D. se finissent en la fracture, comme en leur base.*

B. *L'excision en laquelle la sommitè marquee E. est en la fracture & les deux lignes courbes marquees F. F. finissent à l'os entier.*

Quand bien l'os fracturé seroit enfoncé, si ne le faut il pour cela couper du tout: mais s'il est totalement rompu, & separé de son voisin, ou biẽ si de quelque petite part il est encor adherent au tés prochain, auec le ciseau on le diuise de l'os sain & entier: puis iouxte la fente que le ciseau a faict sus la piece enfoncee on faict des pertuis: si elle est petite, deux: si elle est large, trois: & par ces pertuis on meine le ciseau d'vn costé & d'autre vers la fissure, de sorte que la cauité de l'excision soit en forme de croissant, la sommité duquel se rende à la fracture; & le bout des cornes à l'os * entier. En apres si quelque morceau d'os branle, & se peut aisement separer, on l'empoigne auec tenailles faictes expressement pour cela, & principalement si c'est quelque piece qui blesse la membrane. Si on ne le peut aisement separer, on iette par dessous la lame contregarde de la membrane, que nous nommons Esleuatoire, & sus icelle coupons tout ce

* *auec lequel la piece fracturee a encor quelque petite adherence.*

qui s'auance en dedans, & est picquant : & d'icelle mesme releuons ce qui est enfoncé. Par ceste curation l'os rompu se reprend & consolide à l'endroit où il est encor adhérent : & là où il est du tout rompu, sans aucune peine les iours suyuans * il tombe: & demeure assez d'espace pour vuider la sanie: outre ce que le cerueau a plus de rampart & defence en l'os qui reste, que si on le coupoit. Ces choses faictes, on arrouse la membrane de fort vinaigre, tant pour arrester le flux du sang, si aucun y en a, que pour dissoudre & fondre celuy qui est caillé, & acumulé dans la playe: puis on applique le medicament * sus mentionné, ramolly comme auons dit, sus la membrane, & faisons les autres choses quant au drapeau engraissé du medicament, & à la laine grasse: & mettons le malade en vn lieu tiede : & abillons la playe vne fois le iour, & deux en Esté. Si à cause de l'inflãmation la membrane est grosse, & tumide, il faut ietter dessus de l'huile rosat tiede: & si elle est si tumide qu'elle s'enfle & auãce par dessus les os, pour l'abbaisser & reserrer, on y applique de la farine de lentilles, ou de fueilles de vigne broyees, & meslees auec du beurre frais, ou de la graisse d'oye fraiche : puis on engraisse & adoucit le col auec cerat faict d'huile d'iris. Si la membrane ne se voit nette & pure, apres auoir meslé de l'emplastre susdict & de miel en egalle portiõ, on le iette par dessus, & pour le retenir sus la playe, on met vne compresse ou deux: puis on le couure d'vn drapeau enduict de l'emplastre. Quand la membrane sera plus nette & mundifiee, il faut mesler l'emplastre auec le cerat en telle proportion que ce medicament ainsi composé soit conuenable à engendrer la chair. Quant à l'abstinence, & au manger & boire requis aux premiers iours & subsequens, il faut obseruer ce que i'ay commandé en la curation des playes: & d'autant plus que la blesseure de ceste partie est plus perilleuse : & quand bien on iugera estre besoin de nourrir abondamment le malade, & non seulement de l'entretenir, si ne luy doit on donner aucune viãde qu'il faille macher: & doit euiter la fumee, & toute autre chose qui prouoque à esternuer. Si la membrane a sa naturelle couleur, & son mouuement: si la chair qui croist est rouge: si facilement on remue le col & la machoire: ces signes monstrent esperance asseuree de gueriſon. Mais si la membrane n'a point de mouuement : si elle

* *Autres lisent pour subsequenti tempore, sub medicamenti tempore.*

* *vn emplastre cephaliquera-molli, auec vinaigre, ou cerat rosat.*

eſt noire, liuide, ou de quelque autre couleur vitieuſe: ſi le malade reſue: s'il a grand vomiſſement: s'il tombe en paralyſie: ou cõuulſion: ſi la chair de la playe eſt liuide: ſi le col & les machoires ſont roides & tendues: ces ſignes ſont mauuais. Le iugement du dormir, de l'appetit, de la fieure, de la couleur de la matiere, eſt ou pour la mort, ou pour la ſanté, pareil qu'aux autres playes. Quand la playe ſe porte bien, la chair commence à croiſtre de la membrane ou de l'os, ſi en ceſt endroict il eſt double: & remplit ce qui eſt vuide entre les os: & quelquefois croiſt par deſſus le tés: quoy aduenant, pour l'abbatre & reprimer on iette deſſus de la poudre d'ecaille d'erain, & par deſſus on applique quelque medicament cicatriſatif. La chair aiſement eſt regeneree en tous les endroicts de la teſte, fors en la partie du front, qui eſt *vn peu au deſſus de l'entremy des ſourcils. En ce lieu-là à peine y peut elle croiſtre, de ſorte que pour toute la vie l'vlcere y demeure, lequel on doit couurir d'vn drapeau enduict d'emplaſtre conuenable. En la fracture de la teſte il faut obſeruer, iuſques à ce que la cicatrice ſoit ferme, & qu'on n'vſe plus de bendage, qu'õ ne boiue guere de vin, & qu'õ ne ſe bagne dans les eſtuues guere ſouuẽt. Voyla le diſcours de Celſus. La chair ſuperflue de laquele il faict mention, aucunefois deuient groſſe comme vn œuf: eſt molle, fort ſenſible, le plus ſouuent puante, de figure ſemblable à vn champignon, àſçauoir large par deſſus, greſle en ſa racine, à raiſon doquoy les Latins l'ont appellee *Fungum*, & les Grecs μυκῆτα. Alexandre Aphrodiſee en ſes problemes eſſaye de trouuer la cauſe de ſa generation. Sa cauſe materielle eſt vn ſang melãcholique & ſuperflue quantité, abondant aux vaiſſeaux de la dure membrane, & des os du tés, qui ſe nourriſſent de tel aliment, lequel ſang nature enuoye en la playe pour la regeneration de la chair neceſſaire, comme nous voyons aux arbres croiſtre des chãpignons, par reſudatiõ de quelque humeur glueuſe & viſqueuſe, & quelquefois pourrie, qui ſort par l'eſcorce. Ceſte chair tient quelque choſe de la nature & condition des verrues malignes, & s'augmente ſelon la quantité de ſa matiere, ou ſelon le peu de diligence que le Chirurgien faict d'ẽpeſcher ſa generation, par remedes fort deſiccatifs, & doux catheretiques, comme ſont le iaune d'œuf brulé: la poudre de ſabine & d'ochre meſlez en-

*parce que là eſt vne interne cauité, pleine d'air ſeulemẽt, qui ſe rend au crible du nez: & qui a par deuant l'os ſi denſe qu'il ne peut fornir aſſez d'aliment pour la regeneration de la chair: outre ce que du nez & des yeux eſt enuoyee en l'vlcere grande quantité d'excremens, qui empeſchent la conſolidation d'iceluy.

ſemble: les hermodactes bruſlez. Si elle eſt fort groſſe, on la ſerre & lie par ſa racine, comme eſt l'vſage en telles excroiſſances, iuſques à ce qu'eſtant priuee de ſon nourriſſement elle tombe de ſoy-meſme.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs ſignes de la fracture du teſt, appellee fente, ſont fort incertains ſi ce neſt par la ſonde & la veuë, car les autres grandes contuſions ſe font aſſez cognoiſtre. La contrefente en l'os oppoſite à celuy qui eſt frapé, ou à la ſeconde table du meſme os ne ſe peut cognoiſtre que par cõiecture, & encores bien difficilement: & pource Hippocrates l'appelle malheur, car n'eſtant point cogneuë elle ne peut eſtre guerie. Le trepan eſt vn ferrement ordinaire & comme neceſſaire aux bleſſeures de la teſte, principalement à la fente, pource que la ſanie n'en peut ſortir ſi on ne luy donne ouuerture plus grande. L'application du trepan eſt maintenãt fort vſuelle & ordinaire apres auoir reconu les forces du malade & l'eſperance de la gueriſon. On trepane ſans s'aſſuiectir au nombre des iours, & ſans exception des ſutures ſi elles ſont fiſſurees, car autremẽt on peut trepaner des deux coſtez de la ſuture. Si la fente eſt à la premiere table la rugine ou le trepan exfoliatif eſt ſuffiſant: ſinon il faut ſe ſeruir du trepan perforatif. La ſituation du malade eſt requiſe telle que la teſte ſoit bien appuyee pour la commodité du Chirurgien, les oreilles bouchees, l'air eſchauffé auec reſchaux ou paelles chaudes durant l'operation dont l'ordre eſt tel. On faict vn trou auec le trepan perforatif pour y poſer la poincte du trepan, puis quand le trepan eſt aſſeuré en tournant & virant on oſte ladicte poincte & piramyde pour faire penetrer le tour du trepan lentement & à loiſir de peur d'offenſer les membranes du cerueau: cela faict, on esbranle l'os auec le dilatatoire, en fin on le tire auec le tirefond. Cela eſtant faict on racle & nettoye les bords de l'os perforé, le reſte eſt pour l'application des medicaments qui ont ceſte ſuitte. Premierement, on met vn petit linge trempé dans du ſyrop de roſes ſeiches, attaché d'vn petit filet rouge, puis des plumaceaux ſecs ſur leſquels on appoſe l'emplaſtre de *betonica*: en fin pour tenir tout on faict vn bendage à ſix chefs. Mais aux grandes fractures &

eſclats de teſt, s'il y a quelque éguille d'os qui picque la membrane, il faut le leuer ou oſter les os, & s'il eſt pour ceſt effect beſoing de le trepaner, meſme appliquer le tirefonds à trois poinctes, ſi l'os eſt mal aiſé à tirer ou leuer, il eſt neceſſaire de le couper auec les tenailles inciſiues.

* τὸ ἐπίτρημα. Hippocrates.

Du nês caſſé & rompu.

CHAP. XCI.

L'Inferieure partie du nés qui eſt cartilagineuſe, n'eſt point rompue, mais bien caſſee, enfoncee, entorcee. La ſuperieure partie qui a nature & ſubſtance d'os, aucunesfois eſt rompue. En la fracture d'icelle Hippocrates n'approuue point la ligature, parce qu'elle rend la partie plus enfoncee & entorcee, ſinon quand au milieu du nés y a quelque partie eminente pour eſtre engendree vne calloſité trop grande & trop releuee. * En tel cas il vſe de ligature & medicament conuenable, afin de reduire le nés à ſa figure & forme naturelle en le preſſant. Or ſi le nés eſt fracturé en ſon inferieure partie, il faut ietter dedans le *petit doigt, ou l'indice, & redreſſer la fracture en dehors. S'il eſt fracturé plus haut, il faut faire le meſme, pouſſant au dedans & profond d'iceluy le bouton d'vne éprouuette, & ce dés le premier iour, ou oon gueres plus tard. Car les os du nés dans le dixieſme iour ſe conſolident. Par dehors auſſi on racouſtre ſa figure auec le pouce & l'indice. Et afin que ſa figure rabillee demeure ferme, & les pieces ne tombent point, il faut mettre dans les narilles deux tentes faictes de linge *vſé & tordu, à ſçauoir vne dans chaque narille, encor que la diſtorſion fuſt ſeulement en vne partie du nés: & les y faut laiſſer, iuſques à ce que l'os ou la cartilage ſoit conſolidee. Aucuns couurent & enueloppẽt d'vn drapeau les tuyaux de plumes d'oye, & les mettent dans le nés, tant pour conſeruer la figure d'iceluy, que pour n'empeſcher point la reſpiration: mais cela n'eſt point neceſſaire: parce qu'on peut reſpirer par la bouche. Si auec la fracture y a inflammation, on applique quelqu'vn des medicamens qui y ſont propres, comme vne embrocation d'huile & vinaigre, ou le * medicament nommé Diachylon, ou le cataplaſme faict de farine de froment, cuicte auec pouſſe * d'encens, ou Gomme Arabic. Ce medicament mitigue l'inflammation, & contient le nés en la figure où il a eſté remis. Si le nés eſt eſtors vers l'vn des coſtez, apres l'auoir redreſſé comme il appartient, Hippocrates commande faire * vne courroye large d'vn doigt, fort lõgue, & de ſes bouts oindre l'vn de colle forte, ou de Gomme Arabic deſtrempee, & le plaquer ſus l'extremité du nés, obliquement, ſus le coſté vers lequel le nés eſtoit étordu: & apres que ce bout ſera pris & ſei-

* Du malade meſme, qui eſt proportionné au nés, ou d'vn enfant, ou de vne femme. Hippocrates.

* Ce faiſant pour le redreſſer plus aiſément, on le pouſſe contremont par le bout d'embas.

* ou de charpie, ou couuertes de cuir de Carthage, ou d'vn morceau de poulmon de mouton. Hippocrates.

* ie ly ſuiuant Galien ſus le 1. des Fract. ou quelque ſuc conuenable, ou le cataplaſme &c. tels ſucs ſont, ou le vin ſeul, ou meſlé auec de l'huile. A ceſte correctiõ fauoriſe ce que l'eplaſtre Diachylon n'eſt point propre à repercuter & empeſcher l'inflammation.

* ou incorporee auec blanc d'œuf.

* De cuir de Carthage qui eſt mol. Hippocrates. Tel ſeroit noſtre cheurotin.

ché, mener la bende par dessus l'oreille opposite au quignon de la teste, & de là au front, sus lequel on asseure l'autre bout de la bende : de sorte que le nés estant retiré obliquement en la partie contraire, se redresse en figure moyenne. Ceste * inuention n'est pas trouuee bonne des modernes. Si les os du nés sont brisez en petites pieces, n'y estant point de playe, il faut faire incision, & s'il y a playe, il la faut dilater & aggrandir, pour auoir commodité de tirer auec vnes pincettes les petites brises de l'os: & ce faict, ioindre & coudre les parties diuisees & separees, puis vser de remedes glutinatifs conuenables aux playes fraiches & sanglantes. Si au dedans du nés y a vlcere, on la traicte auec tentes oinctes d'oignemens conuenables. Aucuns vsent de canules de plomb, iusques à ce que l'vlcere soit cicatrisee, afin qu'il ne s'y engendre quelque * chair superflue.

* *Galien dit y auoir trouué peu d'effect: car si on tire trop fort la bende, elle se decole, & deia che : si on la tire doucemẽt, elle ne fait chose d'importance.*

* *De la nature du polype.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Hippocrates en la fracture du nés, blâme non simplement la ligature, mais la trop affectee & curieuse, qui de son temps se faisoit en lozanges, par les medecins voulans acquerir reputation de scauoir bien & gentilement faire vn bendage. Ceste ligature par plusieurs reuolutions de la bende, chargeoit tant le nés fracturé & enfoncé, que de sa pesanteur, elle l'accamusoit d'auantage. Oribase décrit plusieurs tels bendages, & de grãde ostentation, comme l'Accipiter de Menecrates, le Fossé d'Amyntas, la Frõde, les Bardes, & autres tels. Albucrasis a mal entendu le dire de nostre auteur en deux poincts : l'vn, qu'estant fracturee seulement vne moitié du nés, il veut qu'en icelle seule on mette la tente, & non en toutes les deux narilles: l'autre que si du premier iour on n'a r'habillé la fracture, on la redresse apres le septiesme, ou dixiesme, ce qui ne se peut faire. Car comme dit Hippocrates, duquel tous ont prins ceste curation. Si le nez n'est incontinent redressé, par apres il ne le peut estre, ains s'entorce & peruertit. Aucuns r'habilleurs, du temps d'Albucrasis, oignoyent les tentes auec du beurre, & les changeoyent tous les iours : mais il est meilleur les oindre auec vne mixture faicte de blanc d'œuf, & folle farine : & les laisser dans le nés sans les changer, iusques à ce que les os soyent consolidez. Celsus traicte ceste curation diligemment. Au nez (dit-il) coustumierement se rompt & l'os, & la * cartillage : tantost par dessus, tantost de costé. Si tous deux, ou l'vn d'iceux seulement, sont fracturez par dessus, le nez s'enfonce,

* *par fracture de la cartilage, entendons contusion, ou cassеure.*

& le malade à peine tire son aleine. Si l'os est rompu de costé, le lieu de la fracture a cauité : si la cartillage, le nez est entorcé vers la partie opposite. Si la cartilage est rompue, il la faut redresser doucement, ou mettant par dessous vne éprouuette, ou auec deux doigts, qui d'vne part & d'autre la pressent. En apres on met dans le nez des tentes * longues entortillees, couuertes de quelque cuir doux, cousu par dessus : ou faictes de drapeau vsé : ou vne * grosse plume, ointe de gomme Arabic, ou de colle forte, & couuerte d'vn cuir doux, qui ne permette à la cartillage de s'abbaisser. Si la cartillage est fracturee par dessus, il la faut également remplir les deux narilles des choses susdictes. Si elle est fracturee de costé, ce qu'on met dedans doit estre plus gros en la partie vers laquelle le nés decline, & en l'autre plus mince. Par dehors on tire vne courroye de cuir doux, ointe par le milieu de fine farine & manne d'encens * meslez ensemble, & la faut mener outre les oreilles, & auec deux chefz la coller sur le front. Cela s'attache & prend au corps, comme vne colle, & quand il est endurcy, retient le nez en droicte situation. Si ce qu'on met dedans fait mal (cõme principalement il auient, quand l'interieure * cartilage est grandement rompue) apres auoir redressé la fracture on retient le nez en bonne figure auec la courroye seule ia mẽtionnee : & passés quatorze iours on l'oste. Elle se destrempe & separe auec d'eau chaude, de laquelle tous les iours on bacine le lieu où ell'est attachee. Si l'os est rompu, il le faut semblablement reduire en sa place auec les doigts. S'il est fracturé par dessus, on remplit de tentes les deux narilles. S'il est fracturé de costé, on remplit la narille vers laquelle il a esté pousse : par dessus on applique vn * cerat : puis on le bende serrant fort, quand en ceste endroit la callosité s'engendre, non seulement pour guerir & resoudre l'os, mais pource qu'il croit en tumeur trop eleuee. Apres le troisiéme iour on le bacine * & fomente d'eau chaude, & d'autant plus qu'il approche d'estre guery. Si l'os est rompu en plusieurs pieces, il faut semblablement reduire chacune d'icelles en sa place, auec les doigts mis dedãs le nés : par dehors appliquer la courroye susdicte, & sus icelle le cerat, sans vser d'autre bendage. Si quelque piece d'os separee de toutes parts, ne se peut reioindre auec les autres (ce qu'õ

** desstouppes, charpie, coton, ou autre chose semblable.*
** le tuyau d'icelles.*

** & incorporez auec blãc d'œuf. Ce recit est quelque peu different de celuy de nostre Auteur, & d'Hippocrates.*

** qui diuise vne narille de l'autre.*

** faict de cire & huile rosat, pour empescher la fluxiõ, & l'inflammation, & pour mitiguer la douleur.*

** pour attirer en cest os petit & mince la matiere propre à la generatiõ de la callosité.*

cognoiſt de l'humeur qui ſort de la playe en grande quantité) il la faut tirer auec des pincettes. L'inflammation paſſee on applique vn medicament, qui ait quelque petite faculté * repercuſſiue. Le mal eſt pire, quand outre la fracture de l'os, ou de la cartilage, y a playe en la peau, & aduient cela rarement: toutesfois quand il aduient, il faut ſemblablement reduire les os en leur place, & appliquer ſus la peau vn emplaſtre propre aux playes fraiches: mais pardeſſus ne faut vſer d'aucune ligature.

* Voir touſiours corroborer la partie ſuiecte à receuoir pluſieurs extremens.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs recens n'ont rien adiouſté, ſinon qu'au lieu des tuyaux de plume d'oye, ou tente de plomb, on y met des tentes canullees d'or ou d'argent: & pource que les doigts feroyent douleur à mettre dans le nés pour reduire l'os, ils treuuent meilleur & plus aisé y mettre vn petit baſton bien accommodé garny & enueloppé de coton, ou de linge & faire tenir d'vne main l'aiſle du nez auec l'eſprouuette, & de l'autre main faire la reduction.

De la fracture en la machoire inferieure, & de la contuſion en l'oreille.

CHAP. XCII.

AV * troiſiéme liure nous auons parlé de la contuſion & caſſeure de l'oreille, parce que telle affection n'eſt point du genre des Fractures. La machoire inferieure eſt rompue par pluſieurs occaſions. Si par dehors ſans eſtre totalement rompue de trauers, ell'eſt ſeulement frappee, & enfoncee en dedãs, cela eſt facile à cognoiſtre. En ce cas ſi la machoire dextre eſt fracturee, auec le doigt indice & mitoyen de la main gauche, & ſi la machoire gauche eſt rõpue, auec ces meſmes doigts de la main dextre, iectez dãs la bouche du patiẽt, il faut dextremẽt pouſſer en dehors la partie de l'os rõpu qui s'auãçoit en dedans, & auec l'autre main par dehors le redreſſer & r'agencer. On iuge & coniecture la machoire eſtre en la droicte ſituation, quand les dents plantees en icelle ſont en pareille aſſiette de leur rang. Si l'os eſt tout fracturé de trauers, premierement

*Chap. 23.

on vſe* d'extenſion & contr'extenſion (l'etirant en deux parts contrai res, pour adiouſter ſes pieces au droict l'vne de l'autre) puis auec l'aide d'vn ſeruiteur qui tient l'os eſtendu, on le redreſſe & rabille. Les dents qui ſont diuiſees & ſeparées en la partie rompue de l'os, doyuent eſtre approchees, reioinctes, & liees enſemble, comme dit Hippocrates, auecques d'or, qu'il faut entendre auec vn fil d'or, que les vns appellent en Grec χρυσόλινον, & les autres χρυσόνημα. Mais pource que chacun n'a pas le pouuoir de recouurer vn fil d'or, on les lie auſſi auec vn fil de lin vulgaire, fort, ou de ce lin precieux qu'au temps paſſé ils nommoyent *Byſſum*, ou auec vne cordelette de poil de cheual. Si la fracture eſt auec playe, il faut ſonder auec l'eprouuette, s'il y a point quelque os briſé. Si ainſi eſt, & la playe eſt petite, on l'inciſe d'auantage, pour tirer d'vn inſtrument conuenable les petites pieces de l'os briſé, ſoyent vne, ou pluſieurs, & ce faict on ioinct & couſt les bords de la playe: & y ayant appliqué vn medicament propre aux playes fraiſches & ſanglantes, on la bende. Si la fracture eſt ſans playe, on y applique vn cerat * ſimple puis on la bende. Le milieu de la bende ſe met ſus le quignon, les longes d'icelle ſe meinēt d'vn coſté & d'autre par deſſus les oreilles iuſques à l'extremité du menton: puis retournent au quignon derechef: puis au deſſous du menton: & delà, pardeſſus les iouës au quartier de la teſte: & de là, vne autrefois au deſſous du menton: & là ſe doit terminer. Outre ce bendage, faut adiouſter ce que les Grecz nomment ἐπίδεσμα, comme ſi nous diſions Surbendage: qui eſt vn * Fronteau iecté ſus le front, & attaché au derriere de la teſte, pour ſerrer toutes les reuolutions ſuſdictes. Aucuns mettent au deſſous du menton vne aſtelle legere de Ferule, les autres vn morceau de cuir de la longueur de la machoire: & l'attachent auec les longes ſuſdictes. Les autres vſent du bendage qu'on nomme *Muſeliere. Si les deux parts de la machoire ſont ſeparees en l'extremité du menton, & au lieu où elles ſont vnies, auec les deux mains on les *écarte quelque peu l'vne de l'autre, puis on les reioinct enſemble: on approche les dents ſeparees: on les lie, comme a eſté dict: & ayant faict bendage * cōuenable, on nourrit le malade de boüillons, & autres viandes qui ne ſoyent pas trop ſubſtantieuſes, & de gros aliment: car le maſcher luy eſt fort nuiſible. Si on cuide que la figure en laquelle a eſté remiſe & redreſſee la machoire, ſoit en quelque choſe changee, & remuee, de trois iours en trois iours il faut debender, & racouſtrer le bendage: continuant ainſi iuſques à ce que la calloſité ſoit engendree. Elle s'engendre au plus long terme dans trois ſepmaines, parce que la machoire eſt rare, ſpongieuſe & pleine de mouëlle. S'il y a quelque inflammation, il ne la faut mépriſer, ains y remedier auec embrochatiōs & cataplaſmes, ce qu'on doit obſeruer en toutes telles diſpoſitions.

* mots Grecs. (Ces mots ſōt adiouſtez par maniere de paraphraſe.)

* faict de cire & huile roſat. Le compoſé qu'ils nommoyent Picatū, auoit d'auantage de poix.

* faict d'vne liſiere de drap.

* φορβεία. Ce mot ſignifie la muſeliere, dās laquelle les muletiers mettent du foin pour faire manger leurs mulets en cheminant.

* pour les rapporter au droit l'vne de l'autre.

* qui commence de la partie en laquelle on trouue plus eminente & auancee la moitié de la machoire, pour l'approcher de l'autre Hippocrates.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Ce diſcours eſt pris du ſecond des Articles ou Delouëures

d'Hippocrates. Il faut entendre la solution de continuité en la chair auoir son propre nom, qui est Vlcere: en l'os aussi, qui est Fracture: mais en la cartilage n'estre aucun mot propre pour la specifier. Toutesfois parce qu'apres l'os c'est la plus dure & solide partie du corps, Hippocrates luy donne comme par emprunt le vocable particulier à l'os, & nomme la solution de cõtinuité en icelle, Fracture. Nostre Auteur au troisiesme liure la nomme Contusion τὴν θλάσιν. Hippocrates ne recite aucuns remedes pour appliquer dessus, excepté le cataplasme de farine glueuse, qu'il dit y estre presque vtile. Mais considerans sa substance & composition, qui est de cartilage & de peau, quelque peu de chair, nerfs, veines, & arteres, sa temperature, qui est fort seiche, nous y appliquerons vn medicament faict de myrrhe, aloë, encens, acacia, chacun en égale portion, incorporez auec du vinaigre: ou le mol d'vn pain chaud auec du miel: ou bitumen, encens, aloë, chair de limaçon, racine de bulbus d'Aphrique, de chacun en égale portion, le tout incorporé auec vinaigre. Et est à noter, que ces remedes doyuent estre fort legers, parce que toute chose pesante blesse l'oreille: & qu'il les faut appliquer sans bendage, ou que le bendage soit peu serré (dit nostre Auteur.) Neantmoins Hippocrates reiette du tout le bendage, parce que s'il ne serre, il est inutile: & s'il serre, il excite inflammation, voire en vne oreille, qui ne seroit point offencee: ioinct que l'oreille coustumiere d'estre nue & découuerte, hayt comme vne chose inacoustumee les bendages, cataplasmes, & medicamens qui la couurent, & chargent. Si par ces remedes l'inflammation ne peut estre empeschee, on met dans l'oreille de la laine mouillee en huile, & par dessus on applique vn cataplasme faict de farine de * sosiman, ou de speautre, cuicte auec vinaigre. Si par ces remedes l'inflammation n'est point resolue, & terminee, ains semble proceder à suppuration, auec le doigt on taste s'il y a quelque inondation & mollesse, qui signifie matiere purulente: en quoy ne se faut tromper: parce qu'en l'oreille & autres telles parties aucunefois se fait vn amas de pituite visqueuse, laquelle du cõmencement est molle au toucher, comme la matiere purulente, mais auec le temps s'endurcit, & tourne en ganglion duquel auons traicté. Or faut-il, tant qu'il est possible, éuiter les

* Sesamum.

incisions de l'oreille, parce que mal-aisement. sa substance se reioinct & restitue. Parquoy, encor que certainement on y trouue de la sange, si elle est en petite quantité, on doit tascher de la resoudre auec vn medicament de myrrhe, aloes, encens miel, & la muccosité d'vn limaçon, qui sera leger, & deseichera sans mordication: & s'il n'est possible la resoudre, ou il faut cauteriser l'oreille de part en part, qui est le meilleur, & le plus seur, combien que l'oreille demeure mutilee & racourcie: ou y faire vne grande incision pour donner issue à la matiere, qui estant retenue, corrompt & sphacelise la cartilage, auec grãde douleur, fieure vehemente, vomissemens & deiections bilieuses & autres mauuais accidens: puis y appliquer medicament propre aux playes fraiches. Quand à la fracture de la machoire, ce qu'on met les doigts dans la bouche du patient, en luy reculãt fort la langue, est tant pour chercher les pieces de l'os rompu, qui est la premiere intention, que pour les repousser en dehors, qui est la seconde: & se doit faire ce recherchement & repoussement non seulement par les doigts du medecin, mais aussi du patient mesme. La fracture de la machoire requiert aussi peu de bendage, & que les medicamens appliquez ne soyent pesans, comme seroit petite quantité de cerat rosat. Le bendage y estant bien faict, prousite peu: & mal faict, y nuit beaucoup. Hippocrates a declaré vn bendage, duquel nostre auteur ne fait aucune mention. Il se fait de deux bendes de cuir doux, larges de trois doigts. L'vne s'applique auec colle, vn doigt au dessouz de la fracture: va par dessouz le menton, à l'ẽdroict duquel & de l'oreille elle est percée pour leur donner issue, iusques au sommet de la teste. L'autre se colle vn doigt au dessus de la fracture, estant percee audroict de l'oreille pour l'intention susdicte: & va au sommet de la teste rẽcõtrer l'autre où elles sont liees ensemble: & pour les nouër commodement faut que leurs bouts soyent plus estroicts que le chef. Les ayãt liees, on passe par dessus icelles (pour les tenir plus fermes, & les serrer mieux) vn fronteau faict d'vne lisiere de drap, qui s'atache deriere la teste. Ce bandage fait tenir les pieces de l'os rompu: les vnes au droict des autres, apres qu'õ les a redressees & adiousteés,

Nous ne trouuons point en Oribase la description du bendage nommé Museliere, & des Grecz φορβεία, mais bien celuy de Soranus, qui a quelque figure du licol d'vn cheual, & se fait ainsi: On coupe vne bende par les deux bouts, laissant entier le milieu, qui se met au dessouz du menton. Des quatre longes, les deux inferieures vont par dessus les iouës s'attacher entre le front & les quartiers de la teste: les deux superieures vont de trauers s'attacher au derriere de la teste. En l'oreille (dit Celse) aucunefois se rompt la cartilage: & aduenant tel cas, auant que la matiere purulente s'y engendre, faut appliquer vn medicament glutinatif, qui souuent empesche la suppuration, & consolide la fracture. En ceste fracture, & en celle du nés, faut entendre que la cartilage ne se reprend & conglutine point: mais qu'il y croist de la chair, qui consolide & reioint la partie. Si auec la cartilage la peau est rompue & incisee, il la faut coudre d'vne part & d'autre. Mais ie parle icy de la fracture qui est sans incision de la peau. S'il y a ia de la matiere purulente faicte & assemblee, en l'vne des* parties de l'oreille, il faut tailler la peau, puis trancher la cartilage au droict de l'incision en forme de* croissant: & y appliquer vn medicament doucement repercussif, comme est le Lycium détrempé en eau, iusques à ce que le sang cesse de fluer: & lors on y applique vn drapeau oint d'emplastre* conuenable, sans vser d'aucuns medicaments vnctueux & gras. Par derriere l'oreille il faut mettre de la laine molle qui rẽplisse ce qui est entre la teste, & icelle: & en apres la faut bender doucement, & passé le troisiéme iour, comme auons dit du nés, la fomenter auec vne éuaporation & * bacinement d'eau chaude. En ces fractures l'abstinence des premiers iours est necessaire, iusques à ce que l'inflamation soit finie.

* *en l'interne ou externe, selon que la fange se tourne plus çà ou là.*

* *pour faire la playe plus grande, & poursuiure la nature de la figure de la partie.*

* *de ceux qui sont bons aux playes fraisches.*

* *pour mitiguer la douleur & inflammation.*

Deliberant parler cõsequemment de la machoire fracturee, ie veux premierement declarer aucunes choses qui concernent en general la fracture de tous les os, à fin que ne redisions souuent vne mesme chose. Tout os se rompt, quelquefois en long, comme vn baston: quelquesfois de trauers: quelquesfois obliquement: & de biais, & les pieces rompues quelquesfois ont leur bout mouce: quelquefois agu & pointu, qui est la plus mauuaise sorte de fracture, parce que les bouts qui ne sont appuyés & affermis sus aucune chose mouce, ne se peuuent aisément reioindre: & leur pointe

blesse la chair, & quelquefois le nerf, ou le muscle: & quelquefois la piece rõpue se diuise encor en plusieurs autres esclats: aux autres os souuent les pieces rõpues sont du tout separees l'vne de l'autre: mais en quelque sorte que la machoire* soit rompue, tousiours les pieces s'entretouchẽt, & sont coherẽtes. Pour curer sa fracture, premierement on repousse les pieces en leur lieu, auec deux doigts mis dedans la bouche, & deux doigts qui par dehors pressent sus la peau. Puis si la fracture est de trauers en laquelle presque tousiours vne dent est plus haute que sa prochaine voisine, ayant remis les os en leur place, auec vn fil de poil de cheual, on attache ensẽble les deux dents prochaines & inégales: & si elles* tremblent & branlent, on attache les dẽts fermes qui sont au dessus & au dessous outre icelles: ce qui n'est besoin de faire, quand la machoire est fracturee d'autre sorte. Le reste de la curation est* semblable. On met dessus vn drapeau double, trempé en huile & vin, auec de la fine & pure farine, & manne d'encens, comme auons dict cy-dessus. * Puis on applique vne bende, ou vne courroye de cuir doux, coupee de lõg par le milieu, àfin que ça & là elle embrasse le menton, & d'icelle on meine & nouë les bouts sus la teste du patient. Nous auons ia dit, ce qui est necessaire en toute fracture d'os, que les premiers iours il faut vser de grande abstinence: passé le troisiesme, donner quelque bouïllon: & l'inflammation finie, viande plus nutritiue, & qui cõuienne à la regeneration de la* chair: mais durant toute la curation il ne faut boire du vin. Le troisiesme iour on debende l'appareil, & fait-on fomentation d'eau *chaude, puis on applique les mesmes remedes qu'on auoit mis le premier iour. On faict le mesme au cinquiesme iour, & iusques à ce que l'inflammation cesse, qui aduient presque tousiours au septiesme, ou huictiesme iour. L'inflammation cessée, derechef on manie les os, à fin que si quelque piece n'est point encor en sa place, ou l'y reduise: & ne faut* par apres debender sa partie, que les deux tiers du temps dans lequel les fractures de chacun os se consolident, ne soyent passez. Pour la plus part la machoire, l'os iugal, le brichet de la poictrine, les costes, le palleron, l'espine du dos, les hanches, le talon, les cheuilles, les os de la main, & de la plante du pied, se consolident entre le quatorziesme & vingtvniesme iour: les os du petit bras

*La machoire inferieure est fort solide, & dure: creuse en en son milieu: enfoncee par dehors reparee de l'os iugal: couuerte de la substance de la ioue, espoisse, molle & obeissante: à raison dequoy on ne peut donner si enorme coup sans la mort du patient, qu'en sa fracture les pieces & fragments soyent du tout separés l'vn de l'autre.

*De sorte qu'elles ne puissent soustenir le fil.

*a celle du nẽs fracturé.

* Celsus n'expose point assez distinctemẽt le bendage d'Hippocrates

*qui est ne manger rien du tout.

*qui resoude & conioint les pieces de l'os rompu, comme feroit, vn pied de veau & autres semblables

*pour appaiser la douleur: resoudre quelque portion de l'humeur qui affiue: relaxer les parties tendues, empecher la conuulsion.

*que l'inflammation est terminee.

& de la greue, entre le vingtieſme & trentieſme: les os de l'auantbras, & de la cuiſſe, entre le vingtſeptieſme & quarantieſme. En la curation de la machoire fracturee faut de plus adiouſter, que par pluſieurs iours le malade doit vſer de * viandes liquides: & apres long eſpace de temps, continuer & perſeuerer de manger des viandes de * paſte fricaſſees auec d'huile, que les Latins nomment *Lagana*, & autres ſemblables, iuſques à ce que la calloſité de la fracture ſoit du tout ferme, & aſſeuree. Les premiers iours auſſi il faut que le patient demeure en ſilence.

** qu'il hume ou boyue ſans maſcher.*

**qui engendrent ſang glueux, propre à la generatiõ de la calloſité. Les Lyonnois les nomment des Bugnes.*

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs Modernes ſpecifient le cuir qu'on met au deſſous du menton & veulẽt qu'il ſoit ferme comme celuy duquel on faict les ſemelles de ſouliers. La nourriture qu'il faut donner eſt fort aiſee, conſommé, preſſis, gelee, qui s'aualent ſans macher.

De *la forcelle, ou clauette rompue.*

CHAP. XCIII.

LA naturelle figure de la forcelle eſt, que par ſon interieure extremité elle eſt * vnie auec le brichet de la poictrine: & par ſon exterieure, enioinctee auec la ſommité de l'eſpaule, à raiſon de quoy elle ſouſtient le palleron, & l'os de l'auantbras. A ceſte cauſe pource qu'elle ſouſtient l'epaule, & meſme le bras, ſi elle eſt rompue en aucune de ſes parties, quelle qu'elle ſoit, preſques touſiours ſon extremité prochaine de l'eſpaule eſt plus abbaiſſee que * l'interieure, parce que le bras tire contrebas. Il eſt meilleur que la fracture en la forcelle ſoit de trauers, * qu'en eſclat, ou en ongle, au contraire de ce que pluſieurs eſtimeroyent. Car l'os rompu de trauers facilement retourne en ſon naturel, le ſouſleuant d'vn coſté, & de l'autre le foulãt auec les doigts: mais s'il eſt fracturé d'autre façõ, ſes eminẽces ſõt mal aiſees à r'habiller. Si elle eſt rõpue de toute ſon eſpoiſſeur, en quelque maniere que ce ſoit, vn ſeruiteur ſtilé à ce faire, empogne des mains le bras prochain de la forcelle rompue, le tirant contremont, & en dehors: vn autre ſeruiteur au contraire tire vers ſoy l'eſpaule oppoſite, ou bien le col: & ainſi ſe faict le contr'extenſion. Cependant le Medecin auec les doigts r'habille & redreſſe la fracture, pouſſant contrebas ce qui eſt plus eminẽt & releué, retirãt & hauſſant en dehors, ce qui eſt pro-

** par l'eſpece d'aſſemblage, que les Grecs nomment Symphyſin.*

**qui eſt vnie auec le brichet.*

**Voy cy deſſus au chap. 89. la proprieté de ces fractures.*

fond. Et s'il eſt de beſoin de plus grande contre extenſion il faut mettre ſous l'aixelle vne groſſe boule de vieux drapeau, ou de laine, ou quelque autre monceau ſemblable : puis approcher le coude vers la coſte au droict de laquelle il eſt ſitué, & pourſuyure le reſte comme il a eſté dict. Si le Medecin ne peut retirer en l'exterieure ſuperficie le bout de la forcelle contigu à l'eſpaule, qui eſt abbaiſſé & enfoncé, il couche le malade à la renuerſe, & luy ayant mis ſous les dos vn *oreiller de conuenable grandeur, commande à vn ſeruiteur luy preſſer contre bas les eſpaules, à fin que l'os de la forcelle qui eſt caché & deſcendu contrebas, retourne contremont: & auec ceſte occaſion il redreſſe des doigts la fracture. Si nous ſentons quelque piece de l'os briſee, remuante, ou picquante, auec le raſoir à deux tranchants nous ferons vne inciſion droicte, pour tirer ce qui eſt rompu : puis applanirons le reſte auec vn ciſeau, iettans au deſſous de la forcelle ou vn eleuatoire, que les Grecs appelent *Meningophylax*, ou vn autre ciſeau, pour la tenir * ferme: & s'il n'y a point d'inflammation, coudrons la playe: s'il y en a, appliquerons de la charpie, & plumaceaux. D'auantage nous appreſterons des compreſſes de diuerſe grandeur & groſſeur, & mettrons les plus groſſes & plus grandes ſus l'os eminent, comme vn contrepois, pour l'abbaiſſer, leſquelles s'il y a inflammation, ſeront trempees en huile: & s'il n'y en a point, ſeront toutes ſeiches : puis apres auoir mis ſous l'aiſelle prochaine vn peloton de laine, qui ſoit de proportionnee & mediocre groſſeur, nous vſerons de bendage conuenable, menans la bende par les aiſelles, par la forcelle bleſſee, & par le palleron, ainſi qu'il appartient. [a] Si la partie de la forcelle prochaine à leſpaule, s'eſt enfoncee contrebas, nous ietterons ſous le coude qui eſt du coſté d'icelle, le milieu d'vne bende large, pour tenir tout le bras en eſcharpe, ſuſpendu au col: & auec vne autre bende attachee ſemblablement au col, tiendrons la main haute & ſouleuee, comme il ſe faict quand on a ſaigné quelqu'vn de la veine qui eſt au pli du coude. Si au contraire, l'interne extremité de la forcelle eſt deſcendue contrebas, & l'extremité prochaine de l'eſpaule eſt eſleuee contremont, & cheuauche ſus l'autre (ce qu'aduient rarement) * il ne faut point tenir le bras ainſi ſuſpendu : mais faire coucher le malade à la renuerſe, le contenir qu'il mange peu, & ſi beſoin eſt, vſer d'embrochations & autres remedes ſuſdicts, iuſques à ce que la calloſité ſoit engendree. Elle s'engendre & conſolide la fracture de la forcelle pour la pluſpart en vingt iours.

* *au lieu de l'oreiller, aucuns mettent le genouil entre les deux eſpaules.*

* *pendant qu'on applane l'os.*

* *Il faut ainſi reſtituer ce paſſage du texte d'Hippocrates*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

[a] Hippocrates declarant cecy plus particulierement dit, que ſi la partie de la forcelle prochaine de l'eſpaule eſt enfoncee contrebas, ou bien deſtournee à coſté ça ou là, pour la remonter il faut mettre le couſſin entre les deux eſpaules, comme a

eſté dict: ou mener le long des coſtez & iouxte icelles, le coude vers la poictrine, & cependant que le patient mette la main de la partie malade ſus l'eſpaule qui eſt ſaine: & s'il veut demeurer au lict, qu'on luy mette ſous le coude vn contre-appuy qui le contraigne de hauſſer la teſte de l'auantbras: s'il veut ſortir, & cheminer, qu'on luy bende le bras en eſcharpe, ainſi qu'il l'explique. Si par ce moyen la partie ſuperieure de la forcelle ne peut eſtre remontee, M. Guy de Cauliac veut qu'on y applique la main, ou vn morceau de cuir glué, puis qu'on l'eſleue de force. Ceſte violence la reture en dehors. Et où ceſte induſtrie ne proufiteroit de rien, il veut que ſans entamer la membrane couchee par deſſouz, on la monte & ſouſleue en dehors auec vn crochet, principalement quand ſon enfoncement empeſche l'aleine. Si la fracture eſt ſans playe & inciſion de la peau, Albucraſis cõmãde appliquer deſſus vn emplaſtre fait de fole farine auec blanc d'œuf: & par deſſus iceluy vne eſtoupade douce: par deſſus l'eſtoupade & l'emplaſtre, vn drapeau double comme vn petit couſſin. puis mettre au deſſous de l'aixelle (ſi beſoin eſt) vne pelote: & au deſſus de la fracture, vne aſtelle de bois mince, longue & large trois doigts, enueloppee d'vn drapeau: ce faict il veut qu'on meine par deſſus l'aſtelle & la fracture vne bende fort longue, large d'vne paume ou enuiron: & de la fracture qu'on la roule au col, puis ſous l'aixelle ſaine & malade, & bref ſus toutes les parties circonuoiſines de la fracture. Or faut il aduiſer tous les iours comme la ligature ſe maintient, ne remuant rien l'aſtelle, ſi elle demeure ferme, mais ſi le bendage ſe laſche, & l'aſtelle s'oſte de deſſus la fracture, il la faut defaire, reſerrer, & redreſſer. Oribaſe recite pluſieurs bendages conuenables en ceſte fracture, comme l'Epi de Glaucius: la Grue de Perigenes: la Fronde: le Corſel et d'Amyntas: & autres ſemblables, curieux, ingenieux, & de grande oſtentation, leſquels Hippocrates dit à l'œuure & practique ſe cognoiſtre qu'ils ſont inutiles.

La forcelle (dit Celſus) aucunefois ſi elle eſt rompue de trauers, de ſoymeſme ſe reioint, & conſolide bien: & ſi on ne la remue, ſe peut guerir ſans bendage. Aucunefois, & principalement ſi le membre eſt remué, l'vne partie eſchappe, & s'eſcarte de l'autre: & pour la plus part, ce qui eſt prochain

de

de l'eſpaule deſcẽd ſous la moitié prochaine du brichet en l'inferieure partie de la poictrine: & la raiſon eſt, que la forcelle de ſoy n'a mouuement aucun: mais ſuit le mouuement du bras & de l'eſpaule, qui tire contrebas la portion qui luy eſt contigue, & de vray, l'eſpaule faict ſon mouuement ſus la forcelle, qui la porte, & ne ſe remue point. C'eſt choſe fort rare, que les pieces de la forcelle rompue ſe detournent vers l'anterieure ou poſterieure region de la poictrine, de ſorte que les excellens Medecins eſcriuent * ne l'auoir iamais veu: toutesfois Hippocrates eſt autheur digne foy, qui afferme cela aduenir. Or comme ces deux cas ſont differens, auſſi requierent ils diuerſe operation. Si la forcelle rompue ſe detourne en la poſterieure partie vers les pallerons, auec la main dextre il faut tout d'vn coup repouſſer gaillardement l'eſpaule en derriere, & tirer la forcelle en deuant. Si elle ſe deſtourne en l'anterieure partie vers le brichet, il faut amener l'eſpaule en deuant, & repouſſer la forcelle en derriere. Si la partie contigue à l'eſpaule eſt plus baſſe que la prochaine du brichet, il ne faut point abaiſſer celle qui tient la poictrine, parce qu'elle eſt immobile, mais hauſſer l'epaule. Si par fortune la partie iointe à l'epaule eſt plus haute on remplit de *laine l'eſpace qui eſt la poictrine iuſques à l'eſpaule, puis on bende l'eſpaule, commençant d'icelles, & menant la bende vers la poictrine. S'il y a quelques eſclats picquants à l'endroict où ils ſont, il faut inciſer la peau, & couper les pieces qui bleſſent la chair, puis quand elles ſeront epoinctees & mouces, les reioindre. Si quelque piece eſt eminente & releuee, on iette deſſus vn drapeau à trois doubles, baigné en vin & huile. Si la forcelle eſt briſee en pluſieurs pieces, apres les auoir adiouſtees, il les faut contenir auec vn petit canal faict d'vn tige de ferule party en deux, & ciré par dedans, à fin que la bende ne l'oſte point de deſſus la fracture: & doit on faire pluſtoſt ſus la forcelle r'habillee pluſieurs reuolutions de la bende, que trop ſerrees: qui eſt vn precepte infallible & perpetuel en toute fracture d'os. Si la forcelle dextre eſt rompue, le bendage commence d'icelle, & va à la ſeneſtre: comme auſſi il commence de la ſeneſtre, ſi elle eſt fracturee, & va à la dextre, puis eſt mené ſouz l'aixelle du coſté malade: & ſi la forcelle rompue eſt deſtournee en la partie poſterieure vers le palleron, il faut

* *car pour la plus part, l'vne eſt haute, & l'autre eſt baſſe, ſans ſe detourner plus en deuant que en derriere.*

* *à fin que la bende ne caſſe point les parties qu'elle ſerre.*

lier le * bras sus le costé: si elle est detournee en deuant, il le faut lier au col: mettre le patient à la renuerse: & faire au reste tout ce qu'auons dit cy deuant. Plusieurs autres os de nostre corps, qui sont presque immobiles, ou durs, & cartilagineux sont rompus, pertuisez, cassez, fendus, comme l'os iugal, le brichet, le palleron, les costez, l'espine du d'os, l'os des hanches, les cheuilles, le talon, les os de la main, & de la plante du pied: & tous se gueriſſent d'vne mesme sorte. Si auec la blessure de l'os y a playe, il la faut gouuerner auec remedes incarnatifs. Comme elle guerira, la callosité remplira les fentes de l'os, & seruira de soudeure, s'il en est besoin, pour consolider les pieces rompues. Si la peau est entiere, & la douleur nous faict cognoistre que l'os est blessé, autre chose ne faut il faire que tenir le malade en repos, appliquer du cerat, & bender doucement, iusques à ce que par la gueriſon & curation de l'os la douleur cesse.

* *Par ceste façon la forcelle est poussee en deuant, & par l'autre en derriere.*

AVTRES ANNOTATIONS.

C'Est os se reduict auec plus d'addresse que d'effort: la façon en est bien descripte par nostre Autheur, & ne s'y peut rien apporter de nouueau ie diray seulement que le rasoir à deux tranchans est pour couper la chair, & les ciseaux desquels nostre Autheur se sert, sont des ferremens qui seruent à couper les os. Il veut qu'on mette vne petite platine qu'on appelle *meningophylax*, pour empescher que les nerfs recurrens, les arteres carotides, & veines iugulaires ne soyent offensees.

De la fracture du Palleron.

CHAP. XCIIII.

LE palleron en sa partie large & semblable à vn tableau, n'est point fracturé, mais bien en sa creste, qui quelquefois est seulement enfoncee, quelquefois outragee d'vne simple fracture, & quelquefois briſee. L'enfonceure se cognoist au toucher, parce qu'on y trouue vne cauité, & que le bras prochain est endormy, & stupide: qu'il sent vne douleur poignante: on cognoist la simple fracture, parce qu'on rencontre quelque chose aspre, & qui faict douleur quand on la touche. Ces deux espe-

ces se gueriſſent par remedes qui empeſchent l'inflammation. La briſeure ſe cognoiſt pareillement au toucher. Si les pieces ne bougent rien, & ne picquent point, on la redreſſe, preſſe, & contient auec bendage conuenable. Si elles bougent, & picquent, il faut inciſer la peau comme a eſté dict, & les oſter: puis appliquer tel bendage qu'en la forcelle rompue. Pendant la curation, il faut que le malade ſe couche ſus la partie contraire, & ſaine.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucraſis ſpecifie le remede qui empeſche l'inflammation, à ſçauoir de folle farine incorporee auec vn blanc d'œuf: & par deſſus vne eſtoupade douce: & par deſſus icelle vne compreſſe d'vn drapeau double: puis vne aſtelle de quelque bois mince, de la largeur du palleron, ou quelque peu plus grande. Si entre icelle & le palleron ſe trouue quelque cauité vuide, on la remplit tant auec d'eſtoupes douces, que l'vn ſoit egal à l'autre, puis on la bende & ſerre tant qu'elle demeure ſus le lieu où elle eſt miſe, auiſant chaque iour, ſi la bende ſe laſche point, & retournant l'aſtelle en ſa place, ſi elle en eſt oſtee. Paſſé le vingtieſme ou vingtcinquieme iour, dans lequel terme ſe conſolide la fracture du palleron, on peut aſſeurement la debender, & iuger ſa conſolidation eſtre faicte. La fracture & ſolution de continuité en ceſt os n'eſt point dangereuſe. Hippocrates au liure de la nature des os deſcrit briefuement la particularité du palleron, en ces parolles: Le palleron, (dit-il) pres de ſa * creſte eſt cartilagineux: le reſte de ſa ſubſtance eſt laxe: ſon externe partie inegale: il a vn col, & vne boite cartilagineuſe, au deſſous de laquelle les coſtes ſont ſituees. Apres l'auant-bras, de tous les os, le palleron ſe deloue le plus aiſement.

* *en ſon inferieure extremité.*

AVTRES ANNOTATIONS.

IL n'y a pas grande façon en la fracture de l'os du palleron vers ſa partie large, mais bien vers la teſte, tant pour la ioincture du bras, que pour les vaiſſeaux qui y ſont proches, comme les arteres, & veines axillaires: & de plus les nerfs de la main, qui entrelaſſez ſe iettent ſous l'aſſelle pour s'eſpandre par le bras iuſques au bout des doigts. Le tout eſt d'empeſcher l'inflammation par les ſaignees frequentes & le regime de viure, mais cela ne regarde point l'operation.

De la fracture du Brichet.

CHAP. XCV.

LE milieu du brichet est inciſé & enfoncé: ſon extremité eſt briſee. Si en ſon * milieu y a fracture: au lieu d'icelle on ſent douleur: la partie n'eſt pas egale: & la foulant des doigts, il s'y faict vn bruict. Si ſon milieu eſt enfoncé, la douleur eſt vehemente, auec difficulté d'aleine, & la toux, parce que l'os picque la membrane quelquefois, encor que rarement, on crache le ſang: le * lieu fracturé eſt caue, & obeit au doigt qui le touche. En la curation de ces affections il faut proceder par les remedes meſmes qu'auons dict en la curation du palleron. Nous redreſſons l'enfonceure, en la maniere que Hippocrates enſeigne de releuer la forcelle deſcendue au dedans de la poictrine, à ſçauoir couchant le malade à la renuerſe, & mettant au deſſous de ſon dos vn oreiller, puis foulant les pallerons contrebras, & auec les mains d'vne part & d'autre preſſant les coſtes. Ayant icelles couuert de laine, on faict vne ligature circulaire, ſous les reuolutions de laquelle on iette en droicte ligne par deſſus les eſpaules deux bendes, deſquelles par apres on remeine * les bouts de l'vn coſté en l'autre alternatiuement. Ces deux bendes empeſchent de couler & tomber les reuolutions circulaires.

* *Ainſi liſent Albucraſis & Andernacus, & bien.*

* *Albucraſis lit: au lieu fracturé y a cauité ſenſible.*

* *C'eſt a dire que le bout de la bende gauche ſe termine ſus l'eſpaule dextre: & celuy de la bende dextre ſus l'eſpaule gauche.*

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Albucraſis par meſme induſtrie qu'en la fracture du palleron, apres auoir redreſſé & abillé l'os rompu, applique deſſus vn emplaſtre, puis vne eſtoupade, & par deſſus vne aſtelle de bois leger comme de ſaule, & ſemblables, enueloppee de drapeau, laquelle on lie ingenieuſement ſus la fracture, de maniere que elle ne s'oſte point. On meine la ligature en rond par deſſus le dos, auec pluſieurs reuolutions, ſerrant autant qu'il eſt de beſoin, & conſiderant à chacune heure ſi le bendage ſe laſche point: quoy aduenant, on le doit deffaire & reſerrer. S'il ſuruient demangeſon, ou vlcere corroſiue, ou apoſteme, ou douleur qui contraigne de debender, promptement il le faut faire, & remedier aux accidens ſuſdicts par choſes appropriees: puis ſi nous cuidons qu'il ſoit expedient, remettre l'emplaſtre, & reſerrer le bēdage, iuſques à ce que la fracture ſoit guerie. Le bendage droict de Soſtratus deſcrit par Oribaſe au liure des Bendes chap. 18. eſt preſque ſemblable à celuy que noſtre Autheur expoſe, excepté que les bendes droictes finiſſent & retournent chacune ſus ſon eſpaule, ſans ſe croiſer l'vne ſur l'autre, & aller en la partie oppoſite alternatiuement.

AVTRES ANNOTATIONS.

IE penſe que la reſpiration du malade ayde fort à la reduction de ceſte fracture, & pource il faut promptement ſaigner, ioinct que le ſang quelquesfois debonde par la bouche, à cauſe de la compreſſion du poulmon.

De la fracture des cóſtes.

CHAP. XCVI.

DEs cóſtes, que les Grecz nõment πλευρὰς & πάϑας, celles qui ſont *fort oſſues reçoiuent fractures en toute part : mais les coſtes *fauces ſont fracturees ſeulement pres de l'eſpine du dos, auquel endroict ſeulement elles ſont oſſues. Car en la partie anterieure qui leur eſt cartilagineuſe, elles ſont caſſees & non fracturees. Les ſignes des coſtes rompues ne ſont pas difficiles. Celuy qui auec les doigts touche, & cherche la fracture, ſent vne inequalité, & vn bruit : les doigts tombent & gliſſent ſus l'endroict de la fracture. Si la coſte rompue eſt tournee en dedãs, on ſent vne vehemente douleur, pungitiue, plus violente & facheuſe que la douleur de la pleureſie, parce que la tunique eſtendue ſous les coſtes eſt picquee comme d'vn éclat de bois : le patiẽt a difficulté d'aleine, & la toux : ſouuent il crache le ſang. On peut redreſſer auec les doigts les fractures des coſtes qui ſont detournees en autre lieu : mais ſi elles ſont detournees en dedans, il n'eſt poſſible de les r'habiller, parce qu'on n'y peut faire la tenſion requiſe & neceſſaire. * Pour ceſte conſideration aucuns veulent & commandent qu'on donne au malade beaucoup à manger, & de viandes venteuſes, afin que l'inflammation qui procedera de la ventoſité pouſſe en dehors la colle fracturee : ce qui n'aduient pas ainſi. Car quant à cela, la poictrine n'a rien de commun auec les parties naturelles & nutritiues : & d'auantage par la grande repletion du manger l'inflammation s'augmente. * Aucuns pour retirer l'os en dehors appliquent vne ventouſe : & cela n'eſt ſans raiſon, & methode, n'eſtoit que par la contraction & compreſſion des parties circoniacentes faicte par la ventouſe, l'os fracturé eſt plus chaſſé en dedans. A ceſte cauſe, Soranus couure premierement la partie fracturee de laine, bagnee en huile chaude : puis il remplit l'entremi des coſtes de drapeaux mis en double, afin de faire vne ligature égale, auec reuolutions circulaires, cõme a eſté dict en la fracture du brichet. Au reſte, il vſe de remedes qu'aux

*les ſept vrayes.

*les cinq plus baſſes.

*Ceſte meſme raiſon allegue Hippocrates au liure des Articles, contre ceux qui par applicatiõ de ventouſe pretendoyent retirer vne rouelle de l'eſpine du dos, delouee en dedans.

pleuritiques, auec reſpect de la * grandeur du mal. Si nous ſommes contraincts de quelque grande neceſſité, parce que la membrane eſtendue ſous les coſtes eſt violentement & outrageuſement picquee, il faut inciſer la peau pour decouurir la coſte fracturee, & ayant iecté ſous icelle vn éleuatoire contregarde de la membrane eſtendue ſous les coſtes, afin qu'elle ne ſoit offencee, trancher habilement & dextrement les éclats poignants de l'os, & les ſortir: & ce faict, s'il n'y a point d'inflammatiõ, *ioindre les bords de la playe, & vſer de remedes conuenables aux playes fraiches & ſanglantes: s'il y a inflammation, appliquer de la laine trempee en huile: nourrir & gouuerner le malade, cõme il ſe doit faire pour empeſcher & guerir l'inflammation: & le faire coucher & repoſer en la part & façon qu'il ſe trouuera mieux.

* *pour la ſaignee, & autres diuerſions pour l'abſtinence, & qualité du mãger.*

* *Albucraſis lit: Si la playe eſt grande, il la faut coudre.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

*Il ſemble que tacitement noſtre auteur, ou pluſtoſt Soranus (de qui il a pris ceſte curation) en ce lieu reprend Hippocrates, eſcriuant ainſi: Si la fieure continue ne vient point au malade, il eſt pire, & fait plus de douleur, de fieure, & de toux, quand le malade s'extenue par abſtinence, que quand il mange. Car la mediocre repletion du ventre dreſſe les coſtes, cõme par extenuatiõ du corps & abſtinence elles demeurent ſuſpendues, & la ſuſpenſiõ cauſe douleur. Mais pour ſauuer de calõnie ce diuin perſonnage, pere & auteur de la medecine, outre ce que Galiẽ au Cõmentaire dit, eſtre cogneu par experience qu'en ce mal les hõmes ventrus ſont moins affligez de douleur & plus les maigres, il faut entẽdre que Hippocrates en ce texte parle de la fracture de la coſte ſimple, qui eſt ſans contuſion des parties circonuoiſines & ſãs playe, & ſans penetration ou declination des éclats & fragmens en dedans, en laquelle pour la plus part il n'y a point de fieure ny crachemẽt de ſang, ny abſces ſuppuré, ny vlcere, ny corruption d'os: & laquelle ſe guerit en vingt iours auec cerat, drapeaux, compreſſe, & bendage: & encor il limite nommément, que la repletion du ventre ſoit mediocre, non pas venteuſe, ny trop abondante; & que la fieure n'y ſoit point, laquelle procede de l'inflammation. Hippocrates traicte fort legeremẽt de ceſte fracture ſimple, cõme rien dangereuſe, & facile à curer: fort amplement de la fracture compliquee auec caſſeure des parties prochaines, laquelle eſt moins ſuſpecte, & plus perilleuſe: mais il ne dit rien

de la fracture auec declination des éclats en dedans. Albucrasis rend vne autre raison pourquoy la ventouse n'est à propos, qui est, que par sa vehemente attraction elle assemble les excremẽs & superfluitès sus la partie malade & foible. Ce mesme auteur veut que sus ceste fracture, comme aussi sus les autres, on applique des astelles enueloppees de drapeau. Nos practiciẽs si la coste fracturee se tourne en dehors, apres la saignee, purgatiõ, & bon regime, la remettent à l'egal des autres auec la main, puis appliquent l'emplastre de farine auec blanc d'œuf, & par dessus des estoupes, & astelles de cuir, auec ligature de bonnes & longues bendes: & sus la declination l'adouciſſent auec l'oignement *Dialthæa*, & l'emplastre *Oxycroceum*, pour faciliter son mouuement, & des muscles qui la remuent: & s'il reste quelque excrement pituiteux, qui ordinairement abonde aux os, cartilages & membranes, pour l'extenuer & resoudre, à fin que la partie chargee d'iceluy, ne soit plus suiecte à receuoir fluxion, ou digerer moins son nourrissement: à fin aussi qu'vne telle humeur n'engendre quelque tumeur froide: ou s'echaufant & pourissant ne corrõpe l'os. Si la coste fracturee incline en dedans, & la fracture est petite, tellement qu'il n'en puisse venir inconuenient, ils y appliquent pour appaiser la douleur, de laine trempee en huile chaude, auec bendage: si elle est plus grande, l'emplastre de commin, baies de Laurier, pulegium, costus, auec miel, qui est epispatique, & carminatif, pour la tirer en dehors: ou dedans vne estuue, ou au deuant du feu, ils plaquent sus la coste la main engluee, ou grasse de terebenthine, ou autre medicament ainsi visqueux, & la tirant de force releuẽt ensemble la coste: pour quoy faire plus aisément, faut que le patient aide au maistre, en toussant & retenant son aleine. Si par ce moyen on ne la peut releuer ils appliquent des ventouses, & en extreme necessité font incision, & ouuerture, pour l'accrocher & souleuer.

L'incision faicte pour mitiguer la douleur, les trois ou quatre premiers iours ils appliquent estoupes mouillees en huile rosat & blanc d'œuf: puis vn emplastre de miel & farine de féues, auec bendage peu curieux, qui seulement tienne les remedes appliquez. En fin pour les intentions susdictes ils appliquent l'*Oxycroceum*, & *Dialthæa*, & remuẽt la ligature de cinq en cinq iours. Ie veux particulierement traicter des costes, dit Celsus,

parce qu'elles sont prochaines des entrailles, & est ceste partie exposée à grands dangers. Quelquefois la coste est tellement fendue, que la fissure ne se trouue point en l'os superficiel, ains en son interieure * partie, qui est rare & spongieuse: & aucunes fois tellement, qu'elle est toute rompue. Si elle n'est entieremẽt rompue, le malade ne crache point de sang: n'est point assailli d'vne fieure petite & lente: n'a point grande douleur: il n'y vient point, que bien rarement de tumeur qui suppure: & la douleur n'est pas grande: & neantmoins au toucher la partie se deult quelque petit. Il suffira ce * qu'auons escrit, & cõmencer la ligature par le milieu de la bẽde, à fin qu'elle n'incline ou renuerse d'vne part ny d'autre. Passé le vingt-vnieme iour, que l'os doit estre conglutiné, il faut faire ce qui s'ensuyt: Nourrir le malade plus largement, à fin que le corps estant fort rempli couure & reueste mieux l'os, encores tendre, qui en ceste endroict-là, au dessous de la peau mince & tendre, est exposé à receuoir iniure. Pẽdant le tẽps de toute la curation, il faut éuiter le crier, voire le parler, le tumulte, la cholere, le grãd mouuemẽt du corps, la fumee, la poussiere, & tout ce qui prouoque à toussir, ou esternuer, & mesmes n'est bon de retenir son aleine grandement. Si toute la coste rompue, le cas est plus grief: & suruient grande inflãmation, fieure, crachement de sang, suppuration, & souuent danger de la vie. Parquoy si la * vertu du malade le permet, du bras qui est au dessus de la coste blessee, il faut oster du sang. Si la vertu est trop abbatue, & ne le souffre pas, il luy faut lacher le ventre, auec quelque chose qui ne soit point acre, & combatre longuement le mal par abstinence, sans manger du pain iusques au septieme iour, s'entretenant d'vn bouillon seulement. Sus la partie on applique vn cerat faict d'huile de lin, y adioustant de la resine cuicte: ou le malagme * de Polyarchus: ou vn medicament composé de racine de panax, vin, & huile rosat: & par dessus de laine grasse, molle, auec ligature * de deux bendes, peu serrees, commençant à bender par le milieu d'icelles: & faut plus curieusement euiter toutes choses susdictes, & mesme ne faut souuent prendre son aleine. Si le malade est importuné de la toux, pour y remedier, il faut donner vn breuuage de la decoction de * germandree, ou de rue, ou de stœchas, ou de commin auec du poyure.

Si la

** qui est au milieu de l'os entre l'externe & interne superficie.*

** en parlant des autres os blessez, quant aucerat, bendage, & repos du malade.*

** Hippocrates recite toutes ces choses de la coste fracturee auec contusiõ.*

** La recepte est, cyperi, cardamoni, pollinis, thuris, amoni, ceræ, resinæ liquidæ: chacun en égale portion.*

** Hipperrates dit simplemẽt ligature à deux chefs: & s'expose quãd au premier tour on iette la bende par son milieu, de sorte que iusques à la fin de la ligature, les deux bouts demeurent libres.*

** chamædrys.*

Si la douleur est vehemente, vn cataplasme faict de farine * d'iuraye, ou d'orge, auec la tierce partie de figues grasses, y proufitera beaucoup : & doit-on tenir ce cataplasme de iour sus le mal, & la nuict, ou le cerat, ou le malagme susdicts, ou des drapeaux, parce que le cataplasme peut tomber : remuant tous les * iours l'appareil, iusques à ce que puissions nous contenter du * cerat, ou du malagme. Par l'espace de dix iours il faut extenuer le corps auec grande abstinence, & apres l'vnziesme commencer à le nourrir, & refaire : & lors faut mener la bende plus lasche qu'au parauant, continuant ceste curation quasi iusques au quarantiesme iour : pendant lequel temps s'il * ne se fait aucune suppuration, le malagme sera plus vtile pour resoudre que le cerat : mais si on ne peut empescher que la suppuration ne se face, & la matiere n'a peu estre resolue par les remedes susdicts, il ne faut rien tárder & differer, afin que l'os ne se corrompe : ains à l'endroict où se verra la plus grande tumeur, faut appliquer vn fer chaud, iusques à ce qu'on vienne au lieu de la matiere, laquelle il faut iecter dehors. S'il n'apparoist point de tumeur en aucun lieu pour cognoistre l'endroict où sera la matiere, nous couurons toute la partie de la craye nommee * Cimolia, & la laissons seicher. A l'endroict où l'humidité demeure & perseuere le plus, est prochaine la matiere purulente, & là faut donner le feu. Si l'absces tient beaucoup en large, il faut percer du cautere en deux ou trois lieux, & iecter dedans l'ouuerture vne tente faicte de charpie, ou de drapeau, attachee d'vn fil en son extremité superieure, afin qu'õ la sorte aisément. Au reste il faut faire les autres choses qui sõt vsitees & coustumieres, quand on a cauterisé quelque partie. Quand l'vlcere sera mõdifiee, il faut nourrir & refaire le corps, àfin qu'il ne s'ensuiue vn amaigrissement & consomption tabide, qui seroit pernicieuse. Quelquesfois quand l'os n'est pas si griéuement blessé, & du commencement on n'en a pas tenu grand conte, au dedans il s'assemble & accumule vne humeur semblable à vne muccosité, & à l'endroict d'iceluy la peau est molle. Ceste tumeur doit estre cauterisee en la maniere susdicte.

* Iolij.

* ou de deux iours l'vn.

Hippocrates. * Estant la douleur insensee.

* Aucuns lisent, si on ne craint ou doute d'aucune.

* d'vne des isles de l'Archipelago nõmee Cimolus, & Echinussa. Quant à ces especes & facultez voy Galien & Dioscoride.

AVTRES ANNOTATIONS.

IL n'y a rien icy d'oublié tant de la part de l'auteur que du tres-docte interprete, si ce n'est ce qui est remarqué dans Hippocrates que les muscles qui sõt autour des costes se bourssoufflent de telle sorte par la contusion ou fluxion qui s'y fait, que le plus souuant il suruient vn abscés & separatiõ des parties charnues membraneuses qui fait gaster l'os. Hippocrates conseille d'y mettre le cautere.

De la fracture des hanches, & de l'os du penil.

CHAP. XCVII.

LEs os des hanches & des flanquets sont rarement fracturés. La fracture en iceux a autant de differences qu'aux pallerons. Car leurs extremitez sont brisees, ou rompues en long, ou leur milieu est enfoncé. Les accidens de ces fractures sont, sentiment en icelles de douleur pungitiue & pulsatiue: & stupeur en la iambe du costé mesme, quand le milieu est enfoncé. Ceste fracture veut estre redressee & rabillee comme celle du palleron, excepté que par incision de l'exterieure partie il ne faut point essayer de tirer les pieces brisees, ains, si besoin est, les ragencer & rassembler auec les doigts, & consequemment proceder au reste de la curation, comme il appartient, vsant d'embrochations, & remplissant les cauitez des flancs auec des drapeaux mis en double, afin de faire vne ligature égale auec reuolutions circulaires, comme auons dit aux fractures precedentes. Le mesme disons nous, & commandons de la fracture des os du penil, de laquelle on ne peut discourir aucune autre chose propre, & particuliere.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

L'obseruation & contemplation de l'Anatomie nous monstre, le grand os, qui est conioinct aux apophyses du cropion, estre diuisé en trois, par l'espece d'assemblage, que les Grecz nomment *Symphisis*, & nous Vnion. Le premier & le plus haut, est celuy qui cõfronte & aboutit aux flancs. A ceste cause nous l'appellons le Flanquet, & les Latins *os Ilium*: les Grecz τὸ τοῦ λαγόνος ὀστοῦν. Le second & plus bas, est celuy dans la boite duquel est implantee la teste de l'os de la cuisse. Les Grecz le nõ-

ment ἰσχίον : les Latins *Coxendicem* : & nous la Hanche. Le troisiesme est la portion qui se rend au bas du ventre & au dessus des parties honteuses. Les Grecz le nomment τὸ ἦβος ὀστοῦν : les Latins, *os pubis* : & nous l'os du penil.

Aux petis enfans la separation de ces trois se voit manifestemẽt diuisee par vne ligne enduicte d'vne cartilage : aux hommes de plus grand aage ces trois ne semblent estre qu'vn, faict d'vne piece. Nous ne discourrons plus longuement de sa composition. Albucrasis outre le texte de nostre auteur, note, qu'en rabillant ceste fracture, le malade doit estre couché sus le ventre : qu'apres l'auoir rabillee, il faut appliquer vn emplastre, & des astelles de bois ou de cuir : & faire la ligature si serree, que le bendage ne se gaste point, & l'astelle ne s'oste pas : que le malade se couche sus le dos, ou sus le costé sain : que s'il y suruient inflammation, on cesse de rabiller, redresser & estendre les pieces, iusques à ce qu'elle soit passee, vsant des remedes qui la curent & mitiguent : icelle finie, qu'on retourne à la dresser & bender, comme il appartient : & finablement, s'il y a des éclats & fragmens, qu'on les tire dehors, qui est formellement contre le precepte de nostre Auteur. La raison pourquoy nostre Auteur defend de tirer par incision les pieces brisees en l'extremité de cest os, est que d'icelle, tant interieurement qu'exterieurement, naissent plusieurs muscles destinez pour le mouuement de la cuisse, & de la gréue, comme il apparoist par l'anatomie, desquels faisant incision, nous blesserions & outragerions les chefs.

AVTRES ANNOTATIONS.

IE trouue que la fracture de la hanche est fort mal-aisee à guerir, non seulement pour sa consideration, mais aussi des parties desquelles elle est enuironnee, comme des muscles, venes, arteres & nerfs, & entre autres de ce puissant nerf qui coule tout le long de la cuisse & de la iambe. Le plus expedient est d'empescher l'inflammation par la diete & saignee, & non de violenter toutes ces parties par l'extraction des éguilles : & au cas que l'incision fust necessaire pour les tirer il faudroit la faire profonde, qui seruiroit pour leur donner issue, & empescher la pourriture.

De la fracture des rouelles, & creste de l'espine, & du cropion.

CHAP. XCVIII.

LA rondeur & circonference des rouelles quelquesfois est cassée, & rarement fracturee. Quand par ceste occasion les membranes de la mouëlle sont foulees, ou la mouelle mesme, auiennent par consentement & sympathie des affections * aux nerfs, & s'ensuyt la mort soudaine du patient, principalement si ce cas aduient aux rouelles du col. Apres auoir predict le danger, il faut s'enhardir, & s'il est possible, faire incision pour oster l'esclat qui comprime la moüelle, ou ses membranes: & s'il n'est possible, mitiguer la douleur par remedes propres à l'inflammation. Si des crestes des roüelles, desquelles crestes ce que disons * l'espine, est bastie, & composee, aucune est brisee, on le cognoist aisément en tastant du doigt, parce qu'on sent la piece qui se remue, & change de place. Par dehors il faut inciser la peau, & l'oster : puis coudre les bords de l'incision, & appliquer medicamens conuenables aux playes fraisches & sanglantes. Quand le cropion est fracturé, il faut mettre l'indice de la main gauche dans le fondement, pour repousser d'vn costé ce qui est fracturé, & de l'autre main le redresser & rabiller comme on peut. Si on sent quelque piece brisee, pour la tirer on incise la peau: faisant apres bẽdage conuenable, & vsant des remedes appropriez.

* comme douleur, spasme, paralysie.

* ἀναυδα & ἀνιδρωτα.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

L'ordre veut, premier que d'entreprendre la curation d'vne maladie, qu'on sçache si elle est curable, ou non. Albucrasis pour sçauoir si ceste fracture se peut guerir, ou non, veut si la fracture est en la partie superieure qu'on considere le bras, & si elle est en l'inferieure, qu'on regarde les mains. Car si les mains sont stupides, paralytiques, amorties, de sorte qu'on ne les peut remuer, estendre, ny serrer, ou que les pinçant des doigts, ou picquant d'vne éguille, elles ne sentẽt rien, la fracture est incurable. Semblablement quand les accidens susdicts se trouuent aux pieds, quand le patient estãt sus le dos & sus le vẽtre laisse sortir la matiere fecale & les ventositez sans le sen-

tir, quand estant couché à la renuerse il veut pisser & ne peut, ceste fracture est irremediable, & ne faut s'ingerer de la pensér. Auant toutes choses il faut empescher l'inflammation, & appaiser la douleur, auec oignement faict d'huile rosat, & iaune d'œuf cuict en la braise, le remuant plusieurs fois le iour. Estant diuertie & curee l'inflammation, on applique vn emplastre desiccatif & confortatif, auec vn bendage, commandant au malade qu'il demeure coy, & en repos, iusques à son entiere santé, & qu'il ne dorme point sus le lieu qui luy est douloureux. Hippocrates au liure des Articles, parlant des Medecins qui cuident auoir guery vne deloüeure des roüelles en dedans, & s'en vantent, voire font entendre aux ignorans, qu'aisément elle se guerit, & de soymesme, sans le secours du medecin, acquerãs par leur arrogance, & audacieuse ignorance à l'endroict du peuple reputation & gaing (comme auiourd'huy, s'en trouuent plusieurs) dit, ces medecins-là s'abuser, en ce qu'ils cuident la fracture de la creste des rouelles estre vne deloueure d'icelles en dedans. Or quand les crestes des rouelles sont rompues, on le cognoist, en ce que le lieu de la fracture est caue, & enfoncé, qui fait croire que la rouelle se soit reculee en dedans, si le malade veut plier l'echine, il sent douleur, par ce que la peau qui est sus la fracture, s'estend, & presse les pieces qui picquent la la chair: s'il se dresse & renuerse, se trouue mieux, parce que ladicte peau se lache, & les pieces picquent moins: si on le touche à l'endroict du mal, il se recule, & craignant d'estre manié, retire en deuant l'echine: le lieu de la fracture est vuide & mol. Ces fracture se gueriissent tost, & d'elles mesmes, par ce que tous os rares, mols, & spongieux, comme sont les crestes des rouelles, en peu de temps se consolident. En l'espine du dos (dit Celsus) ya quelque particularité digne d'estre notee. Si ce qui est * eminent & releué sus les rouelles, est en quelque façõ rompu, le lieu se fait caue: on y sent des picqueures, par ce que necessairement les éclats & fragments sont pointus & espineux, & pour ceste raison souuent le malade se iette en deuant. Voyla les signes. Quant aux remedes, il faut vser de ceux que auons dit, en parlant de la fracture des costes.

* la creste.

AVTRES ANNOTATIONS.

L'Espine est le rempart du corps des roüelles ou vertebres, & pource elle est premiere atteinte des corps externes, & par consequent fracturee. Le remede est tel qui est icy descrit. Il y a vne difficulté pourquoy les vertebres du col estant fracturees les cuisses & les iambes sont paralytiques. La raison est que le plus gros tige de tous les nerfs est au col. La fracture de l'os *sacrum* est tresdangereuse vers l'espine où est la sortie des nerfs. L'os du croupion fracturé se reduict en mettant le doigt dans le fondement. Le repos est au lict, ou à la chaire percee.

De la fracture de l'auantbras.

CHAP. XCIX.

* *d'vne coudee, & rond comme le mãche d'vne hoüe.*

ESTant l'auantbras rompu, Hippocrates faict l'extention en ceste maniere: Il faut attacher (dit-il) vn baston * long, semblable à vn posteau ou pilastre auec des cordes par ses extremitez, & le soulleuer de trauers en quelque poutre: puis faire seoir le patient en vne chaire haute, ayant le corps plus dressé que n'est la figure & situation nommee des Grecs ὀρθοκυβδησον, qui est quand on s'assiet droict: puis passer le bras fracturé par dessus le baston, de sorte que le milieu du baston se rencontre & rapporte iustement sous l'aixelle. Il faut dauantage que le coude soit plié en angle droict, & qu'vn seruiteur ordonné pour cela, se baisse & luy tienne la main: puis qu'on luy attache pres du coude vn contrepois pesant, d'vne pierre ou de plomb, ou quelque autre chose semblable, ou qu'on le laisse pendre en vain. Ces choses ainsi appresteés pour faire l'extension, on rabille & redresse la fracture. Aucuns au lieu du pilastre suspendu se seruent de l'echelon ou degré d'vne eschelle. Aucuns au lieu du contrepois font qu'vn seruiteur tire le bras contrebas. Soranus y procede ainsi: Il fait asseoir le malade, ou bien (qui est le meilleur, à fin qu'il endure moins de peine) le faict coucher à la renuerse: puis luy met vn las à la main, à l'endroict du poignet, & apres l'attache au col, de façon que la fignre angulaire du coude soit obseruee. Ce faict, il commande à vn seruiteur que par dessous la fracture, & à vn autre que par dessus, ils iettent les mains à l'entour du membre, & que par ainsi ils façent l'extẽsion. S'il est besoin d'vn plus grand effort, & de tirer plus gaillardemẽt, on met à l'entour de l'auantbras deux bendes de pareille largeur & longueur, & l'vne attachee par dessous la fracture, & l'autre par dessus: &

d'icelles on baille les bouts à deux seruiteurs ausquels on commande de faire la contr'extension. L'vn des seruiteurs qui tirent, est au dessus de la teste du malade, & l'autre à ses pieds. Si la fracture est pres de la sommité de l'espaule, ayant ietté le milieu d'vne bende sous l'aixelle, nous commandons au seruiteur qui est pres de la teste du patient, qu'il la tienne, & à l'autre qui est aux pieds, qu'il tire à l'opposite la partie inferieure du bras, & ainsi nous faisons la contr'extention, comme a esté dict. De mesme façon si la* fracture est pres du coude, nous iettons le las duquel se fait l'extension, ou sus iceluy, ou sus le poignet. Ayant rabillé les os comme il appartient, il faut lascher l'extention, & bender le membre, ainsi que Hippocrates ordonne. Si la fracture est recente, & sans inflammation, les bendes doiuent estre de toile de lin, fort longues, & larges de trois ou quatre doigts, mouillees en eau, ou en eau vinaigre. S'il y a inflammatiõ, au lieu *desdictes bendes on applique *de laine fine & molle, trempee en huile. Si la fracture est au milieu de l'auantbras, il faut mettre le commencement du bendage sus icelle, & apres auoir fait deux ou trois tours, le remener contremont, à fin, comme dit Hippocrates, que l'affluxion des humeurs soit empeschee: & là se doit terminer. Outre ceste premiere bende il en faut appliquer vne seconde, iettant semblablement le commencement d'icelle sus la fracture, & la mener pareillement cõme la premiere, deux ou trois tours sus la fracture, puis la tirer de haut cõtre-bas, & en apres de bas la faire retourner cõtremont, là où elle se termine. Il faut ferrer ces bẽdes mediocrement, mesurant la mediocrité à nostre iugement & au sentiment du malade. Si la fracture est pres de la sommité de l'espaule, auec la premiere soubende on embrasse & comprend ladicte sommité, les pallerons, & le brichet, faisant la ligature qu'ils nomment la petite Grue, en Grec γεράνιον: & la seconde soubende se meine iusques au coude, puis de là retourne aux parties superieures, enuironnant & embrassant les pallerons, & le brichet auec la sommité de l'espaule, comme la premiere. Si la fracture est pres du coude, il faut bender aussi le petit bras, gardant la figure angulaire d'iceluy auec l'auantbras. Semblablement aux autres extremitez, comme du petit bras, de la cuisse, de la greue, si la fracture est au bout desdictes extremitez, ou pres de la ioincture, & non au milieu d'icelles, il faut bender la ioincture* aussi bien que la fracture. Les modernes apres auoir du commencement bendé la fracture, soudain appliquent des astelles, pour conseruer le redressement & la figure du rabillage, & les serrent autant qu'ils iugent estre necessaire, & le malade dit qu'il suffit, considerans aussi la tumeur & grandeur de l'inflãmation. Les Anciens passé le septieme iour appliquoyent les astelles. Car dans ce terme l'inflammation decline, & le membre deuient plus gresle.* Hipp. commande que de trois iours en trois iours on debende de la ligature, à fin que le malade ne soit trop importuné & inquieté d'icelle, & de la situation, où il demeure si longuemẽt contrainct: à fin aussi qu'estant le membre couuert & enueloppé si long temps, sans estre de-

*de l'auantbras.

* *Car l'inflammation ne souffre point estre pressee des bendes.*

* *Albucrasis lit de laine grasse mouillee en vinaigre & huile rosat: & passee l'inflammation, apres le septiesme iour on applique le bendage.*

* *à fin qu'elle ne se remue rien. Car se remuant les os rabillez se separeroyent, ou le bendage se lascheroit.*

* *Ce discours est pris de mot à mot du 6. chap. liure 6. de la Methode.*

bendé, il ne suruienne *vne demangeson fascheuse: & d'auantage, à fin que la transpiration & resolution de †l'humeur ia arrestee & inculquee au lieu de la fracture, ne soit longuement empeschee. Car par la retention d'icelle non seulement aucuns sentent vne demangeson intolerable, mais aussi à aucuns se font des vlceres en la peau, à raison de l'humeur sanieuse & acre qui croupit là. Aduenant ceste accident il faut baciner & fomēter la partie d'eau tiede, autāt qu'il est necessaire & suffisāt pour resoudre l'humeur sanieuse. Passé le septiesme iour, il faut debender par plus long interualle de temps, n'estant besoin à la partie que si souuent on euacue l'humeur sanieuse d'icelle: outre ce que la callosité par ce moyen s'engendre, & fait mieux. La maniere d'appliquer les astelles est: Par dessus les soubendes on iette des compresses faictes de linge en trois doubles, à l'entour du membre. Si le membre est de grosseur par tout egale, les compresses aussi doiuent estre par tout egales: mais si le membre n'est egalement gros, pour deüement mettre les astelles, on remplit ce qui est caue & bas de plus grande quantité de compresses, à fin qu'estant applany, & egalé, commodement il reçoiue les astelles, lesquelles on *renge à l'entour de la fracture enueloppees mediocrement de laine, ou d'estoupes, non moins distantes l'vne de l'autre, que par l'espace d'vn doigt, les serrāt autāt qu'il est raisonnable: se prenant soigneusement garde qu'elles n'approchent la ioincture, & principalement en l'interieure partie vers laquelle se faict la flexion du membre. Car cela souuent cause vlcere, & inflammation des parties nerueuses. Parquoy il faut, qu'en ceste endroict elles soyent plus courtes, & plus fortes là où est releuee & *eminente la fracture. Il est meilleur de lier & attacher le bras rōpu doucement auec la poictrine, à fin que se remuant il ne peruertisse & gaste la figure de l'os rabillé. S'il y a inflammation, ce qu'on cognoist par la tumeur qui est à l'enuirō par la rougeur, & parce que le malade sēt le mēbre plus serré qu'auparauant: si la figure de l'os fracturé est gastee & peruertie: ou biē sans les occasiōs susdictes, si les bēdes sont plus serrees, ou plus lasches que de coustume, il faut defaire le bādage, & le racoustrer. Pendāt ceste curation le malade doit estre couché sus le dos, ayāt la main sus l'estomach, & au dessous du bras vn coussin mol, auec vn lōg canal de cuir, qui reçoiue la cheute & influxion des embrochations. Chacun iour on faict embrochation auec d'huile chaude, & principalement s'il y a inflammation. Durant icelle, il le faut nourrir fort sobrement: & en apres, autant qu'il est de besoin pour la generation de la callosité, & le tenir en repos iusques à ce qu'elle soit faicte. Elle se faict au bras, & en la greue, enuiron le quarantiesme iour. Iceluy passé, on oste le bendage: on faict aller aux estuues le patient: puis on applique sus le lieu de la fracture les emplastres appellez * Catagmatiques. Ceste procedeure & operation conuient presque en toutes les autres fractures des extremitez.

* Albucasis lit, vne inflation, & demāgeson: & que la bende trop serree n'empesche l'acces du nourrissement.

* tant de celle qui afflue à raison de la chaleur & douleur: que des excremens & superfluités du nourrissement de la partie, qui abondent pour raison de son imbecillité.

* ordinairement on les applique cinq ou neuf.

* pour mieux la comprimer & abbaisser. Auicenne note que pour la plus part la fracture de l'auātbras est eminente en dehors.

† qui fortifient & corroborent les fractures.

Pour

Pour l'extenſion du haut-bras fracturé.

A. *Le bois de la longueur d'vne coudee.*
B. *La bende par laquelle il eſt pendu.*
C. *Vn ſiege haut.*
D *Le bras mis ſus le manche.*
E. *Quelqu'autre choſe, ſurquoy le bras eſt appuyé.*
F. *Vn cuiſſinet de cuir.*
G. *Le coude faiſant vn anglet droit.*
H. *Vne courroye molle, ou vne large bende.*
I. *Quelque choſe peſante.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

En toutes grandes fractures des extremitez, où les pieces de l'os rompu ſont hors de leur place, par ordre & ſucceſſiuemẽt ſe font quatre choſes: la premiere, contr'extenſion, en Grec τάσις ou ἀντιτασις: la ſeconde, conformatiõ & reductiõ des pieces élognees de leur aſſiete, en Grec διάπλασις, ἀποκατάστασις, καταρτησις. la troiſieſme, Ligature, en Grec δέσις. La quatrieſme collocation du mẽbre en figure moyẽne, où il repoſe ſans douleur, en Grec ἀποθεσις. Ces quatre operations ont pour but & ſcope vne figuration conuenable, aſſauoir les trois premieres la figuratiõ de l'os naturelle, telle qu'ell'eſtoit auant la fracture: & la derniere la figuration qui ne ſoit point douloureuſe. Par la cõtre-extanſion, les pieces de l'os reculees en deriere ſont menees en deuant: celles qui ſe foriettent en deuant, ſont retirees en derriere: celles qui ſe deſtournent à gauche, ſont remenees à dex-

tre ſont reduictes à gauche, afin que toutes s'adiouſtent & rencontrent de droict, comme naturelement elles ſont aſſiſes, à quoy aide la main du maiſtre qui les redreſſe chacune en ſon lieu, qui eſt la ſeconde operation immediatement conioincte à la premiere. La contr'extenſion ſe fait par engins & machines par la force des mains: par bendes: par contrepois, & autre telle induſtrie: Pour bien redreſſer & rabiller, il faut auoir parfaicte cognoiſſance de la nature des os, & la practique de ce faire, appriſe d'vn bon maiſtre & longuement continuee. Eſtant le membre tendu & rabillé, on le bende pour trois intentions principales, l'vne, pour le contenir en la figure où il a eſté reduict, iuſques à ce que les pieces ſoyent conglutinees par la calloſité qui les ſoude: l'autre, pour empeſcher l'inflammation qui aiſement y vient, tant pour la douleur que pour la debilité de la partie, & la troiſieme pour retenir les compreſſes, aſtelles, & remedes appliquez. Quelquefois on bende auſſi pour faire attractiõ du ſang & alimẽt en la partie: mais c'eſt vne autre conſideration & differente de celle qui ſe preſente maintenant. L'inflamation eſt empeſchee & preuenue en reprimãt & rechaſſant le ſang, & les humeurs, qui autrement y afflueroyent: & en exprimant le ſang contenu au membre vers les parties prochaines, tant ſuperieures qu'inferieures. Si foudainement vient inflammation en la fracture, on differe de l'eſtendre: rabiller, & bender, iuſques apres le ſeptieme iour que l'inflammation eſt paſſee: mais au lieu du bendage on applique de la laine graſſe, auec *Oxyrrhodinum*: s'il n'y a point d'inflammation, incontinent on la bende, auec deux ſoubendes que Hippocrates nomme ὑποδεσμίδας: auec des compreſſes, qu'il appelle σπλῆνας: & auec des ſurbendes, qu'il nomme ἐπιδεσμοὺς: toutesfois la proprieté de ces vocables, n'eſt point obſeruee de noſtre Autheur. Les ſoubendes comme auſſi les compreſſes, & ſurbendes, ſe font de bonne toile & forte, mais non pas rude. La largeur des ſoubendes doit eſtre de quatre ou cinq doigts. La longueur giſt en noſtre coniecture, qui la meſure ſelon que la fracture eſt grande, ou petite, regardãt touſiours que les bendes doiuent couurir toute la partie malade, & grande portion de la ſaine: iaçoit qu'Hippocrates au liure de la Boutique du medecin diſe la longueur des bendes deuoir eſtre de trois ou quatre

coudees du malade. Des deux ſoubendes, la premiere & la plus courte, apres auoir faict premierement deux ou trois tours ſus la fracture, eſt menee contremont où elle ſe termine. Ces reuolutions doyuent eſtre fort ioinctes & preſſees l'vne contre l'autre. Elle exprime, & reprime. La ſeconde & la plus longue, du commencement faict vn tour ſeulement ſus la fracture, puis va contrebas auec reuolutions plus eſcartees l'vne de l'autre que la premiere, & de bas retourne contremont où elle ſe finit. Son effect eſt de ſemblablement exprimer & reprimer. Ces reuolutions, principalement en deſcendant contre bas, ſont moins ioinctes à fin qu'il ſe face moindre expreſſion de ſang aux extremitez, qui ne peuuent ſans inflammation en receuoir beaucoup. Aucuns diuiſent ceſte ſeconde ſoubende en deux, l'vne qui va contrebas, & l'autre qui remõte: de ſorte qu'ils appliquẽt trois ſoubendes: la premiere qui de la fracture va contremont, & la troiſieſme qui de l'extremité du membre monte en haut, pareilles de longueur, & la ſeconde qui de la fracture va contrebas, plus courte que les deux. Ces ſoubendes doyuent eſtre oinctes de cerat roſat, ou de quelque emplaſtre conuenable à empeſcher l'inflammation, deſtrempé auec huile roſat, & ce en quantité mediocre, de ſorte que pour y en auoir peu mis, elles ne ſoyent dures & ſeiches deuant le troiſieſme iour qu'on remue premierement le bendage: & auſſi que pour en auoir trop mis elles ne ſe laſchent & gliſſent. Aucuns appliquent immediatement ſus la fracture quelque emplaſtre auec vn drapeau, & en apres les ſoubendes, leſquelles doyuent eſtre tant ſerrees qu'elles retiennent les pieces de l'os adiouſtees, ſi fermement, qu'elles ne ſe remuent point, & non toutesfois ſi preſſantes, que elles facent douleur. Car toute douleur permanente, & principalement ſi elle eſt cauſee de caſſeure ou compreſſion, excite inflammation. Ceſte mediocrité s'apprend & cognoiſt par long vſage, & par le ſentiment & parler du patient, & par l'habitude de ſon corps. Si le malade dit qu'il eſt trop ſerré, il faut laſcher la bende: s'il dit qu'il ne ſent quaſi point la ligature, il faut ſerrer. L'habitude molle ne veut eſtre trop preſſee: la dure ſouffre mieux la compreſſion. Quand le bendage eſt ainſi ſagement conduict, la nuict ſuyuante & le iour meſme auſſi, le malade ſe ſent plus ſerré que quand on l'a mis du commence-

ment:& en l'extremité du membre se faict vne tumeur petite, molle, par l'expression de l'humeur qui estoit en la partie fracturee. Les premiers tours de ces bendes qui exprimẽt, & reprimẽt doyuent estre plus serrez, & les derniers plus lasches : mais si on fait le bendage pour attirer l'aliment en la partie, au cõtraire les dernieres reuolutions doyuẽt estre serrees, & les premieres lasches. Les compresses doyuent tousiours estre de longueur & largeur pareilles à la premiere ligature. Car si elles estoyent plus larges l'vn des bouts cheuacheroit sus l'autre, & rendroit en ce lieu le membre plus gros. Si elles sont si estroictes que les bouts ne se touchent l'vn l'autre, il demeure vne espace vuide entremy, & ainsi la ligature sera inegale & se laschera. Si elles sont trop longues, en se redoublant elles feront vne tumeur qui nuit à la ligature : si elles sont trop courtes, elles ne la peuuent comprendre toute, ce qui toutesfois est necessaire. Leur espoisseur & nombre se prẽd de deux vtilitez qu'on pretẽd en l'vsage d'icelles, : l'vne qu'elles tiennent ferme la premiere ligature, & par consequent l'os r'abillé : pour quoy faire leur espoisseur conuenable est de trois ou quatre doubles du drapeau, & le nombre d'vne, deux, ou trois, selon que le maistre voit estre necessaire pour l'asseurance de la fracture grande ou petite. L'autre vtilité est, qu'estant le membre plus gresle & mince en son extremité, cõme le petit bras au poignet : & la greue aux cheuilles, elles rempliſſent ce qui est vuidé, pour le rendre egal à ce qui est plus gros, à fin que la seconde ligature tienne ferme : & sus ce repect, il faut que pour rendre le membre droict, elles soyent plus espoisses là où il est plus gros, & plus mince où il a moins de chair : & est ce qu'Hippocrates commande en la Boutique du medecin, que les appliquant pour egaler le membre, on ne les mette tout d'vn coup & d'vne piece, ains obseruant la diuersité susdicte. On les engresse pareillement de cerat pour la raison sus exposee, & en telle quantité qu'auons limitee. Les subendes lient tout le membre, & conseruent toute la ligature en l'estat & disposition qu'on l'a mise. Galien en appliquoit deux, l'vne qui d'embas tiroit contremont, & l'autre qui alloit d'enhaut cõtrebas : mais, comme il dit, aucuns de son temps adiousstoyent vne troisieme, & aucuns vne quatrieme. Leur largeur est comme des soubendes : leur longueur selon la longueur du mẽbre,

& le nõbre des tours qu'on veut faire : mais on les meine d'autre façon que les ſoubendes. Car le commencement des ſoubendes ſe met touſiours ſus le lieu où l'os fracturé eſt le plus eminent pour le repouſſer en ſa naturelle ſituation : mais ſi l'vne des ſoubendes commence au dedans, ou deuant, ou deſſus du membre, l'autre au contraire doit commencer au dehors, ou derriere, ou deſſous d'iceluy, afin d'embraſſer & retenir mieux la ligature. Celles qui vont du dedans au dehors, & au contraire du deuant en derriere, & au contraire doyuent eſtre de pareille longueur : mais celle qui du bas va contremont, doit eſtre plus longue que celle qui du haut va contrebas, afin qu'elle face pluſieurs tours, car il eſt meilleur rechaſſer les humeurs en la partie ſuperieure qu'en l'inferieure. La derniere operation qu'auons nommee Collocation du membre bendé, doit auoir trois reſpects, que la ſituation ſoit molle, égale & haute. Molle, parce que la dure comprimant la partie malade cauſe douleur, & inflammation. D'auantage le patient ne la pouuant comporter eſt contrainct pour la chãger & ſe ſoulager, remuer le membre, qui doit demeurer en repos, ſans eſtre remué. Egale, parce que la contraire fait douleur, & diſtorſion du membre, quand vne partie d'iceluy eſt appuyée, & l'autre ſuſpendue ſans appuy. Haulte, pour empeſcher la fluxion, qui eſt émuë & irritee par la ſituation baſſe & penchante. Sus ceſte conſideration les chirurgiens ont inuenté de tenir le bras fracturé en écharpe, que les Grecz nomment ταινίαν, comme auſſi telle maniere de ſuſpenſion ἀνάλημψιν: & la iambe rompue plus haute que le reſte du corps, ainſi qu'il eſt cõmandé par Hippocrates. Les aſtelles ont meſme vſage que les compreſſes, de contenir les pieces de l'os en la ſituation qu'on les a remiſes. Les pieces de l'os à cauſe de leur naturelle ſiccité ne ſe peuuent reioindre immediatement, ains ont beſoing d'vne calloſité qui ſe caille & époiſſit à l'entour de leurs bords, & qui les attache enſemble, comme vne ſoudeure ou ciment. La matiere de ceſte calloſité eſt l'excrement bening de l'os fracturé. Or ſi le malade vſe de mauuais regime & mange trop, ou eſt replet & plethorique ſouuent ceſt excremẽt ſemblable à vn ſang gros, coule à trauers de la peau, & tache les bendes. La portion donc de ceſt excrement épandue ſur les bords de l'os rompu ſe cail-

le & condenſe, & par eſpace de temps eſtant changee de l'os qui la touche, luy deuient ſemblable, & ſe nomme des Grecz πωρωσις. Or ſi les bords de la fracture ſont ébranlez & remuez, cela empeſche la condenſation & agglutination de l'excrement ſuſdict, & conſequemment la generation de la calloſité. Car comme on ioinct les pieces de bois auec de la colle, ainſi nature cimente les os rompus auec ceſte calloſité, de ſorte qu'ils ont grand beſoin pendant qu'elle s'engendre & fortifie, d'eſtre & demeurer en repos: autrement ſi pendant que la calloſité ſe prend & condenſe, on la remue & agite, elle ſe diſſoult & fond comme la colle qui aſſemble les pieces de bois, ou le laict qui ſe caille. La partie demeure en repos neceſſaire par le moyen non ſeulement des ſoubendes: mais auſſi des cõpreſſes, aſtelles, & ſusbendes qui les tiennent en raiſon. Hippocrates en la Boutique du medecin veut que les aſtelles ſoyent liſſes, égalles, mouces en leurs extremitez, moindres d'vn coſté & d'autre que la ligature, plus époiſſes à l'endroict de la fracture, qu'à l'endroict des os denués de chair, & éleuees, comme les doigts & cheuilles, ou l'on n'y en mette point du tout, ou qu'elles ſoyent ſi courtes, qu'elles ne s'auancent iuſques là. On les applique par deſſus les ſusbendes, les ſerrant auec des liſieres de drap, & ce apres que le ſeptieſme iour ſera paſſé, & l'inflammation ceſſee. Les anciens iuſques au ſeptieſme iour, ont remué le bendage de trois iours en trois iours, & paſſé le ſeptieſme, de ſept iours en ſept iours, vſans touſiours de fomentation d'eau chaude ou ſeule, ou auec d'huile chaquefois qu'ils le remuoyẽt, pour diuerſes intentions, & en diuerſes manieres. La fomentation d'eau chaude appliquee par peu de temps reſout l'humeur ſubtile & ſuperficielle preparee à reſolution, liquefie & ſubtilie la plus groſſe & profonde, à fin qu'aiſement apres elle ſoit reſolue: mais ſi on l'applique longuement, reſout l'vne & l'autre: ſi mediocrement, faict attraction du ſang & de l'aliment en la partie: & touſiours appaiſe la douleur, & relaxe ce qui eſtoit tẽdu par la cõpreſſion du bendage, échauſe modèremẽt la partie refroidie par la repreſſion & expreſſion du sãg & des eſprits, principalement ſi on y adiouſte d'huile. Nous iugeons la fomẽtation auoir eſté appliquee peu de temps, quand il commence à y apparoiſtre vn peu de rougeur & tumeur: mediocremẽt quand, la rougeur & tumeur y eſt apparante & manifeſte: lõ-

guement : quand la rougeur qui apparoiſſoit eſt perdue, & la tumeur abbaiſſee. Il faut auſſi auoir conſideration du corps, de ſon habitude, & diſpoſition. Car s'il eſt plethorique, la mediocre fomentation remplira la partie d'humeur ſuperflue : mais s'il eſt maigre & extenué, rendra la partie que l'on fomente, charnue, mieux nourrie, ſucculente, & refaicte. La chair s'engendre quand les membres ſus leſquels elle doit eſtre aggluti-nee, ſont temperés en chaleur & froideur, & le ſang qui afflue n'eſt vitieux en qualité, ou quãtité. Or la fomentation moderée attire le ſang, & ſi la partie eſt intemperee en froideur, l'echaufe : ſi en chaleur, accidentalement la refroidit, en reſoluant les humeurs chaudes, & laiſſant en la partie vne humidité gratieuſe, comme les baings d'eau douce échaufent & presque reſuſcitent ceux qui ſont ia roïdes & tranſis de froid, rafraichiſſent, deſalterent, & reiouiſſent, ceux qui bruſlent de chaud. Quand nous diſons eau chaude, entendons temperee, ou tiede, qui eſt moyenne entre la froide & la boüillante, meſurans ceſte temperature & mediocrité partie au ſentiment de noſtre main, & partie au ſens du malade, qui eſtant interrogé la dit eſtre trop chaude, ou trop froide, ou moderee. Eſtant ainſi diſtinguee la faculté de l'eau chaude, ſi au premier remuement du bendage qui ſe fait le troiſieſme iour, il n'y a grande douleur cauſee de compreſſion ny tumeur grande, inflammation, eryſipelas, contuſion, meurtriſſeure ou echymome, il faut peu de temps fomẽter, pour reſoudre l'excrement ſanieux contenu en la partie, qui cauſe demangeſon, & ſouuent vlcere la peau, pour mitiguer ſon acrimonie : pour relaxer doucemẽt ce qui par neceſſité eſt tendu, & preſſé du bendage : & pour conſeruer en mediocrité la temperature de la partie : S'il y a douleur, tumeur, contuſion, ou meurtriſſeure, il faut longuement fomenter pour reſoudre ce qui eſt eſtrange en la partie, adiouſtant bonne quãtité d'huile qui mollit la durté, relaxe la tenſion, appaiſe la douleur, & eſtant chaud, reſout comme l'eau. Paſſé le ſeptieſme iour que la calloſité commence à s'engendrer, ſi la matiere d'icelle ne viẽt ſuffiſamment, on l'attire par fomentation mediocre : mais ſi par ſa grande abondance elle empeſche la condenſation & generation de la calloſité, ou l'on vſe de petite fomentation, qui reſout ce qui eſt peſent, & ſuperficiel, ſans en attirer d'auantage liquefiant ce qui eſt au profond, à fin que

plus facilement il soit exprimé hors de la fracture par le bendage: ou l'on vse de longue fomentation, qui resout plus qu'elle n'attire. Voyla l'vsage de la fomentation en la curation des fractures. L'auteur du liure des bendages, soit Oribase (comme plusieurs cuident) ou Galien (comme il est intitulé) descrit trois ligatures, surnommees la petite Grue, l'vne de Perigenes ou Hippocrates, & deux faictes en fiscelle. Le curieux lecteur entendra de ce liure la maniere de les faire. Ce que nostre auteur sus la fin du chapitre parle du canal de cuir, preparé pour receuoir la cheute des embrochations, est pris d'vne ancienne practique & maniere de faire, qui estoit telle: Sus la fracture ou simple & sans incision de la peau, & de la chair, ou auec incisiõ & playes d'icelles, ou aux grandes & dangereuses playes sans fracture, pour empescher la fluxion, & inflammation, on appliquoit des drapeaux bagnés en vin noir de couleur, rude de saueur, gros de substãce, qui refroidit, serre, exprime ce qui est en la partie, arreste & rechasse l'humeur qui y flue, & n'a point d'odeur forte qui face mal à la teste: & pource que les drapeaux petit à petit deseichés & échaufez, principalement l'Esté, causẽt douleur & inflammation, pour ne trauailler le malade en les luy ostãt & remettant souuent, incessamment le iour & la nuict on appliquoit sus les drapeaux des esponges molles, trempees au mesme vin, ageançant au dessous du membre blessé vn canal de cuir, sortãt par les pieds du lict où le malade est couché, qui conduisoit le vin degoutant des esponges dans vne bacine, où derechef l'on mouïlloit les esponges, quand elles estoyent seiches. Mais pource que ce bacinement requiert extreme diligence, estant à craindre que les drapeaux seichez & durs ne portent nuisance aux malades, & plusieurs de ceux qui les seruent ne veulent prendre ceste peine, principalement de nuict, àfin que par leur negligence, il n'aduienne quelque danger, on se cõtente du cerat, appliqué aux soubendes & compresses, cõme auons dict. Neantmoins quand le grand danger nous conseille ce remede, les gardes des malades font ce que le medecin ordonne, & ne s'epargnent de prendre la peine. D'auantage le medecin cognoissant le danger estre si grand, visite plus souuẽt le malade, & s'il doute que les gardes ne facẽt leur deuoir, veille & passe la nuict pres d'iceluy. Nos practiciens auant les soubendes estant

des eſtant encor le membre en contr'extenſion, appliquent ſus la fracture vn drapeau ou des eſtoupes douces trẽpees en blanc d'œuf & huile roſat au lieu du cerat des anciens: pour compreſſe vſent ou d'vn drapeau en double, ou d'vn feutre couſu par deſſus: ou d'eſtoupes trempees comme deſſus & preſſees: ſerrent les aſtelles auec des tuyaux de canne retenus par vn baſtõ trauerſier: iettent ſus le membre vn arc de berceau pour empeſcher que rien ne foule la partie: font vn pertuis au lict ſus lequel eſt couché le malade, au droict du fondement, afin qu'il voiſe à ſes affaires ſans ſe bouger: attachent vne corde au plãcher, qui tombe droictement au milieu de ſon lict, à laquelle il ſe pende des bras pour ſe leuer, ou tourner: ſi la fracture eſt bien rabillee, n'y touchent rien deuant 12. 15. ou 20. iours: ſi elle n'eſt bien redreſſee, la racouſtrẽt dans le ſeptieſme ou dixieſme iour que la calloſité n'eſt ny grande, ny ferme, ou à peine commancee: apres le ſeptieſme pour auancer la generation & condenſation de la calloſité, appliquent l'emplaſtre fait de blãc d'œuf, folle farine, & roſes: paſſé le vingtcinquieſme iour, pour fortifier & endurcir la calloſité, chaque troiſieme iour lauent le membre auec decoction de roſes, aluine, & mouſſe de cheſne: puis en fin l'adouciſſent auec l'emplaſtre *Oxycroceum*, & l'oignement *Dialthæa*: s'il vient demangeſon, bacinent la fracture auec eau ſallee, ou l'oignent de populeum, ou d'oignement blanc: ſi la matiere n'afflue ſuffiſamment pour la generation de la calloſité, l'attirent auec fomentation d'eau chaude, friction, & emplaſtre de poix, en tenant laſche le bendage: & ſi la calloſité eſt trop groſſe, la diminuent attachant deſſus vne piece de plõb. Si la fracture eſt mal abillee, & on preſſe de la racouſtrer, il faut auiſer quelle eſt la calloſité. Car le moyen d'y proceder, eſt la fracturer derechef, puis redreſſer ce qui n'eſt pas bien. Or ne faut-il eſſayer de ce faire, quand la calloſité eſt trop dure, & ferme, parce quele tourment & la douleur que le patient endure, ſouuent cauſe ſpaſme, & la mort d'iceluy, & luy eſt meilleur de viure auec telle incommodité, que hazarder ſa vie à tel peril: d'auantage, ſouuent quand on veut rompre l'os derechef à l'ẽdroict de la fracture precedente, il ſe rompt en autre lieu, qui eſt double & plus grand mal. Mais ſi la calloſité pour ce faict eſt maniable, aucunesfois aux corps humides, mols, & delicats,

apres l'auoir ramollie par long temps auec greſſes, huiles, fomentations,& cataplaſmes conuenables,en preſſant deſſus,elle ſe deffait, & ſepare,ſans nouuelle fracture. Si le corps eſt plus dur,& la calloſité ſi ferme que par ce moyen on n'en puiſſe venir à bout,l'ayant ramollie par l'eſpace de quinze iours auec les remedes ſuſdicts, incontinent on refracture l'os. Aucuns attachent le membre auec deux bendes, l'vne miſe deſſus la fracture, & l'autre deſſous, qu'ils font tenir ferme à deux ſeruiteurrs,chacun tirant fort de ſon coſté,puis donnent cõtre leur genoüil vn grand coup du membre, à l'endroict de la fracture, & ainſi le rompent, comme vn baſton de fagot. Aucuns,comme M. Guy de Cauliac, vſent de la poulie auec le contrepois: la maniere eſt: D'vne poulie attachee au plancher, ou à vn ſolieau on laiſſe pendre vne corde, qui ayt les deux bouts attachez & nouez enſemble: le patient iette l'endroict du membre où eſt la fracture deſſus la corde, afin qu'il demeure ſuſpendu en vain. On attache à l'extremité du membre vn contrepois qui ſoit bien peſant: & le tout ainſi appreſté, le maiſtre donne vn coup à la fracture & la renouuelle. Si nous cuidons les remedes ſuſdicts n'eſtre ſuffiſants pour ramollir la calloſité, & la preparer à nouuelle fracture, Auicenne veut qu'on face inciſiõ ſus la fracture,puis qu'auec vn ferrement on oſte & racle la calloſité qui eſt au bord des pieces de l'os: & ce faict qu'on renouuelle la fracture par l'vn des moyens ſuſdicts. Cy apres noſtre Auteur diſcourra particulierement de ces choſes en leurs propres chapitres, deſquelles ſe preſentant l'occaſion, nous auons comme en paſſant, maintenant traicté. Les accidents & curations pour la pluſpart(dit Celſus)ſont ſemblables en l'os de la cuiſſe & de l'auantbras. Semblablement il y a quelque choſe de commun à l'auãtbras,petit bras,la cuiſſe,la gréue,& les doigts: à ſçauoir qu'en ces parties la fracture eſt moins dangereuſe au milieu de l'os: & d'autant pire qu'elle eſt plus pres de l'extremité ſuperieure ou inferieure d'iceluy, parce qu'elle cauſe plus* grande douleur, & eſt* plus malaiſément guerie. La moins facheuſe fracture eſt la * ſimple & trauerſiere: celle qui va de biais, & eſt auec éclats,ou fragments de l'os, eſt pire: & la pire de toutes eſt celle où il y a des éclats picquants. Quelquesfois les pieces de l'os rompu demeurent en leur place: le

** à cauſe des implantations ou explantations des muſcles qui ſont à ceſt endroict-là: & des nerfs, veines, & arteres qui en tel lieu ne ſont point rẽparees de chair.*

** parce que commodemẽt on n'y peut faire ligature.*

**qui eſt ſans éclats & ſans playe de la chair,ou de la peau.*

plus souuent elles sont hors de leur lieu, & l'vne cheuauche sus l'autre, ce qu'il faut considerer auant toutes choses, & se cognoist par signes propres, & certains. Si les pieces sont hors de leur lieu, en l'os y a cauité, au toucher il est inegal, & les fragments picquent. Si les pieces se rencontrent & ioignent obliquement, & non à droict front, cõme souuent il aduient quãd elles sont hors de leur place, le membre est plus court que son opposite, & ses muscles sont tumides & enfles. Donc si on trouue l'os* enfoncé, soudain il faut estendre le membre, car les muscles & nerfs tendus par l'os, & retirez vers leur chef, ou vers leur fin, ne permettent que les pieces de l'os retournent en leur place, si on ne les estend de force & violence: & si cela n'est faict dés les premiers iours, il suruient inflammation, durant laquelle il est dangereux de forcer les nerfs & tendons, parce qu'il en auient ou conuulsion, ou gangrene, ou certaine suppuration & absces, encor que l'operation soit faicte le plus gratieusement qu'il est possible. Parquoy si les os n'ont point esté rabillez deuant l'inflammation suruenue, on les racoustre apres qu'elle est finie. Vn * homme seul pourroit estendre vn doigt rompu, ou quelque autre membre, s'il est encor tendre *mol, l'empoignant d'vne part auec la main dextre, & de l'autre auec la seneſtre. Si le membre est plus robuste, il y faut employer deux hommes, qui le tirent à l'opposite l'vn de l'autre. Si les tendons sont forts, comme aux hommes puissants, & principalement en leurs iambes & cuisses, d'vne part & d'autre il faut attacher les bendes pres les chefs des os qui s'assemblent *aux ioinctures, & auec plusieurs seruiteurs les tirer en diuerses & contraires parts. Quand par la force de l'extension le membre sera vn peu plus alongé que naturellemẽt il ne doit estre, lors il faut remettre les os en leur place auec les mains. Le signe qu'ils sont retournez en leur lieu, est, que la douleur cesse. Ce faict, & le membre reduict en pareille grandeur que le sain son oppositе, on l'enueloppe de drapeau mis en deux ou trois doubles, trempé en vin & huile, & sera meilleur pour cest effet vn drapeau de* toile de lin. Pour la plus part il faut appliquer six *bẽdes. La premiere & la plus courte est menée 3. tours sus la fracture, puis va cõtremõt grimpant cõme vne vis de pres-

* qui est signe que les pieces ne sont en leur lieu.

* vn seruiteur stilé à celà. *comme d'vn enfant.

*tant dessus que dessous. *qui est ferme & douce. *M. Tagaut en ceey n'est point de l'auis de Celsus: & cuide suffire deux soubẽdes & autant de subendes, qui sont quatre en tout.

soit: & suffit de l'ẽtortiller trois fois en ceste maniere. La secõde plus longue de la moitié, commence sus la fracture, si l'os est éleué, sus son eminence: s'il est tout égal, d'où l'on voudra, & au contraire de l'autre va contrebas, puis retournãt à la fracture, va contremont, & se termine en la superieure partie du mẽbre, outre la * premiere bende. Par dessus ces bendes on iette vn drapeau * large engressé de cerat, qui les retient: & si l'os est eminent en quelque part, on applique d'auantage sus l'eminence d'iceluy, vn drapeau en trois doubles trempé en vin & huile. La * troisiesme bende, & la quatriesme aussi, embrassẽt & enuironnent tout l'appareil susdict, de sorte que la suyuante voise tousiours au cõtraire de la precedente: & la troisieme seule se termine en l'inferieure partie, & les autres * en la superieure. On vse de rant de bendes, par ce qu'il est meilleur de faire plusieurs tours, que de serrer trop. Car ce qui est trop serré, s'altere, se corrompt, & est suiect à gangrene. Il ne faut bẽder la ioincture que fort peu, toutesfois si l'os est rompu pres d'icelle, necessairement il la faut bender. Il ne faut remuer ou defaire la ligature iusques au troisiesme iour, depuis que le membre est bẽdé. La ligature doit estre telle que le premier iour elle ne soit douloureuse ou facheuse, & toutes fois le patient ne la sente lasche: le second iour, qu'elle soit plus lasche: & le troisieme qu'elle soit quasi toute laschee & defaicte. Lors il faut rebẽder le membre, & adiouster la cinquieme bende aux quatre precedentes, puis derechef le debender au cinquieme iour, & de surplus metre la sixieme & derniere bedẽ, de sorte que la troisieme & cinquiesme se terminẽt en bas, & les autres en haut. Toutes les fois qu'on debende le membre, il le faut fomenter auec d'eau chaude. Mais si la fracture est pres de la ioincture, il faut longuement distiller & degouter du vin dessus, adioustant quelque petite portion d'huile, & faire les autres choses susdictes, iusques à ce que l'inflammation soit passee, ou que le membre soit plus allegé que de coustume, ce qu'aduient au neufuiesme iour, si le septiesme n'a apporté ce meilleurement, & lors on peut manier les os sans aucune difficulté. Parquoy s'ils ne sont bien adioustees, derechef il les faut redresser, & assembler: & si quelques pieces sont eminentes, les remettre en leur place: puis bender le membre comme a esté dict: & par

* *Les deux premieres bendes sont nommees d'Hippocrates Hypodesmides*

* *Hippocrates le nomme Splenem, & nous vne Compresse*

* *Hippocrates les nomme Epidesmos,*

* *à sçauoir les deux premieres.*

dessus renger les astelles, faictes des branches de ferule, fendues, qui demeurent à l'entour de l'os, le retiennent & asseurent en sa place. Du costé que la fracture incline, l'astelle doit estre plus large & plus forte. Toutes les astelles pres de la ioincture doiuent estre emoucees, à fin qu'elles ne la blessent: & ne doiuent estre dauantage serrees qu'il est de besoin pour contenir les os: & pource qu'auec le temps elles se laschent, chacun troisiesme iour doiuēt estre vn peu plus serrees auec les cheuelieres ou rubans qui le tiennent: & s'il n'y aduient douleur ou demangeson, demeurer ainsi, iusques à ce que les deux tiers du temps dans lequel l'os est soudé & conglutiné soyent accomplis. En apres il faut legerement fomenter d'eau chaude: parce que premierement il faut resoudre la matiere inutile, puis attirer la bonne. Parquoy il faut engresser doucement la fracture d'vn *cerat liquide: frotter la superficie de la peau: & faire la ligature plus lasche. En apres chacun troisiesme iour il faut debender, & faire les choses n'agueres dictes, excepté la * fomentation d'eau chaude: seulement faut il oster chacune bende l'vne apres l'autre, toutesfois que d'elles mesmes elle se lascheront & defairont. Ces preceptes & obseruations sont communes aux fractures des membres susdicts. Outre icelles il y en a de particulieres. Car l'auantbras fracturé ne s'estend point comme les autres membres: ains le patient est assis en vne chaire haute, & le Medecin vis à vis de luy en vne plus basse. Vne bende, ou escharpe attachee au col du blessé enuironne & sousstient le petit * bras. On en met vne autre plus haut, assauoir sur la teste de l'auantbras rompu, qui est noüee là. D'vne troisiesme on attache l'inferieure extremité de l'auantbras: & pend ceste-cy contrebas, ayant ses bouts noüez ensemble. Par derriere la teste du malade, vn seruiteur passe l'vne des mains sous la seconde bende, & d'icelle empoigne le petit bras dextre: s'il faut estendre l'auantbras dextre: & le seneſtre, s'il faut estendre l'auantbras seneſtre: de *l'autre main il prend vn baston plāté au siege où est le malade, entre les cuisses d'iceluy: & l'Operateur iette sus la troisieme bēde la palme de la main dextre, s'il rabille l'auantbras gauche, & la palme de la main gauche, s'il rabille l'auantbras dextre, & ensemblement le seruiteur sousleue la secōde bende, & l'Operateur abbaisse la troisieme. Par ce moyen

*non pas diacerat rosat diquel on vsoit du commencement, ains de quelque attractif.

*par ce qu'il faut plustost endurcir que ramollir la callosité.

*en figure angulaire.

*Par ce moyē il tiēt des deux bras & mains le malade si ferme, qu'il ne se peut remuer quād on estēd & rabille le membre.

est faite doucement & gratieusement la contr'extension de l'auantbras. Si la fracture est au milieu ou au bas de l'os, les * bendes doyuent estre courtes: si elle est en la superieure partie d'iceluy, elles doyuent estre plus longues, à fin que du bras rompu on les puisse *mener par dessous l'autre aiselle, à trauers de la poictrine, & des pallerons. A l'heure mesme qu'on bende l'auantbras, il faut incliner & situer le petit bras en figure conuenable & proufitable, de sorte que mesme auant bender il soit mis en figure commode, à fin qu'estant pendu en escharpe, il ne tourne l'auantbras en autre façon, qu'il n'estoit quand on le bendoit. Ayant mis le petit bras en escharpe, il faut lier doucement *l'auant bras au costé. Par ce moyen il ne se remue point, & à ceste cause les os demeurent cõme on les a rabillez. Quand on applique les astelles, les plus longues doyuent estre mises au dehors du membre, les plus courtes au dedans, où est la poulpe & souris du bras: & sous l'aisselle, les plus courtes de toutes. Quand l'auantbras est rompu pres de l'os du coude, il faut delier souent les astelles, à fin que les nerfs ne *s'enroidissent, & le petit bras deuienne inutile, estant priué de son mouuement. Toutes les fois qu'on les desslie, il faut tenir la fracture auec la main, fomenter la ioincture & ply du coude d'eau chaude, la frotter curieusement auec vn cerat * mol, & du tout ne mettre point les astelles contre l'eminence du coude, ou les y mettre quelque peu plus courtes.

* *Desquelles on fait ligature de tout le membre, apres que la fracture est rabillee.*

* *comme il se faict en la ligature que nostre Autheur nomme la petite Grue.*

* *par son inferieure extremité.*

* *par l'interposition de quelque Gãglion, qui est engendré de l'attouchement & frottement des astele.*

* *qui empesche la fluxion, & inflammatiõ.*

AVTRES ANNOTATIONS.

AV cas que l'extremité de l'os soit l'vne sur l'autre en vn homme fort robuste, l'extension se faict auec la main en tirant l'os du bras en bas vers la terre à ligne droicte, & que le coude soit semblablement ployé, comme lors qu'on le veut situer pour estre tenu en escharpe: & pour mieux faire ladicte extention, la practique ordinaire veut qu'on face tenir le malade assez bas, à fin qu'il soit tenu plus subiect. Hippocrates, & apres luy Paul Aeginete conseillẽt de tenir le malade assis plus haut que le Chirurgien, mais cela doit estre rapporté à la commodité de l'operation. Le docte Dalechamps a faict vn excellant traicté des fractures, qui doit estre pour la doctrine generalle, & pource mis au commencement de ce present traicté des fractures.

Unable to display this page

incline quelque peu sus la poictrine. Ceste figure luy est vrayement naturelle. Estant faicte la ligature, il est bon de le pendre en vne escharpe, qui de sa plus large partie le reçoiue par dessous, & par ses bouts, fort estroicts soit attachée au col. En ceste maniere le membre est commodement suspendu au col: il le faut tenir soustenu vn peu plus* haut que le coude oppositе. Si l'extremité du coude est rompue il n'est à propos de* tacher à la conglutiner par bendage. Cela rend le petit bras immobile: mais n'y faisant autre chose que mitiguer la douleur, son mouuement demeure tel qu'auparauant.

** Car la situation haute sãs douleur empesche la fluxion.*

** Car la tenãt bendee, entre icelle & la cauité posterieure de l'auãbras s'engẽdre vne callosité qui empesche que la poincte du coude ne peut plus retourner en la cauité qui la recoit, & ainsi le mẽbre demeure courbe, & immobile.*

AVTRES ANNOTATIONS.

LA figure & situation moyenne du coude, qui est depuis la ioincture du bras iusqu'au poignet est de la rendre moyenne entre la proñe & supine. Lors que le rayon est directement situé sur le coude selon Hippocrates quand il y a playe auec fracture, on soustiendra le bras auec vne lame de fer blanc, ou gros papier de carte, ou autre chose propre à ce faire, & retenir la partie en subiection, puis le situer sus vn oreiller. Il sera bon de representer la figure qui est dans Paré.

De la fracture de la main, & de ses doigts.

CHAP. CI.

** Galien au 2 liure des fractures attribue cela à leur dureté, & petitesse.*

** I'ay corrigé ce passage, suyuant le precepte general, nõ seulement de ne serrer point mais aussi de ne bẽder, quãd il y a inflãmation: & le conseil qu'Albucrasis nommemẽt donne d'y obuier.*

LEs os du poignet, du rateau de la main, & des squadrons des doigts, estans de leur nature rares & cauerneux, le plus souuent sont cassez, & *rarement fracturez. On faict asseoir le malade en vne chaire haute, luy commandant qu'il estende la main tournee contrebas, en figure prone, sus vne tablette egale. Ce faict, vn seruiteur luy estend les os fracturez, & le maistre les redresse & rabille auec deux doigts, à sçauoir l'indice & le pouce: * puis s'il ne suruient point d'inflammation, on faict la ligature estroicte, & serree, parce qu'en ces os, à cause de leur substance rare, la callosité se faict aisement trop grande. Si le doigt, ou l'vn de ses squadrons est fracturé, & la fracture est simple, estant le mal au pouce, ayant faict ligature conuenable, à fin qu'il ne se remue point, il faut bender & lier auec la montagne de la palme qui est au dessous, nommee des Grecs θέναρ. Si le mal est en quelqu'vn des autres doigts, & l'indice ou le petit

petit eſt bleſſé: il les faut lier auec leur *voiſin: ſi quelqu'vn des mitoyens eſt bleſſé, il les faut lier chacun auec ſon voiſin qui le coſtoye, ou bien il faut lier tous les quatre ſuyuamment enſemble: car en ceſte façon ils demeurent mieux de *repos, comme auſſi ſi on les bende auec des aſtelles.

*l'indice auec le mitoyen: & le petit auec l'annulaire.

*aucuns liſent de repos, que ſi on les bende.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucraſis veut, incontinent que l'os du doigt eſt rabillé, qu'on y applique vn emplaſtre, auec vne eſtoupade, & les aſtelles: s'il n'y a point d'inflammation: ſi l'vn de os du rateau de la main eſt rompu, & la fracture ſe tourne en dedans, qu'on donne au malade vne boule faicte de drapeau à tenir, & ſerrer fort, pour repouſſer l'os rompu en dehors: puis qu'on face la ligature auec vne longue bende, & qu'on applique des aſtelles faictes de cuir doux, les ſerrant autant qu'eſt de beſoin. Si la fracture de l'os ſe tourne en dehors, qu'on applique par dedans & par dehors vne aſtelle ſus l'os rompu, & tenant la main ouuerte, & droicte, que par deſſus on la bende, eſtendant la ligature iuſques ſus les doigts. Hippocrates liure 7. des Epidemies raconte vne hiſtoire d'vn patron ou pilote d'vne nef, qui pour la fracture du doigt mitoyen, tomba en inflammation, gangrene, fieure, & conuulſion Opiſthotonique, de laquelle il mourut. Celſus dit qu'en la fracture du doigt il ſuffit apres l'inflammation paſſee, de le lier à vne aſtelle.

AVTRES ANNOTATIONS.

LEs os de la main ſont fort petits & entourez de membranes, ligamens, nerfs, tendons, & fort ſerrez, & ne ſont gueres ſouuent fracturez, qu'il ne ſuruienne vne grande inflammation, qui faict craindre la gangrene, & pource il faudroit pluſtoſt diuertir l'humeur par ſaignee que rudoyer & forcer la partie malade par le maniement neceſſaire à l'operation, toutesfois les os des eſcadrons des doigts ſe peuuent reduire, comme il eſt icy ordonné. Leur ſituation doit eſtre moyenne entre l'extenſion & flexion pour l'action de la main qui eſt de prendre.

De la fracture de l'os de la cuisse.

CHAP. CII.

LE discours de l'os de la cuisse correspond à celuy de l'auantbras. Particulierement l'os de la cuisse a cela propre, qu'estant rompu il s'entorce vers la partie anterieure & exterieure, estant naturellement incliné & renuersé vers ces endroicts-là. On le rabille auec les mains, ou auec des las & cordes egalement tendues, mettant l'vne au dessus de la fracture, & l'autre au dessous. Auenant la fracture aux extremitez, si ell' est prochaine à la teste de la cuisse, on met en l'entrefesson le milieu d'vne bende large tout à l'entour enueloppee du laine, à fin qu'elle ne coupe ce qu'elle attouche: & menant les chefs d'icelle vers la teste du patient, on les baille à tenir à vn seruiteur: puis au dessous de la fracture, on iette vn las, duquel on donne les bouts à vn autre seruiteur pour faire la contre-extention. Si la fracture est pres du genouil, au dessus d'icelle, nous mettons vn las, donnant les bouts à vn seruiteur pour faire la contr'extension. Si la fracture est pres du genouil, au dessus d'icelle nous mettons vn las, donnant les bouts à vn seruiteur qui tienne le membre soustenu: nous faisons soustenir auec vn autre las le genouil aussi enuelopé de drapeaux mis en double: & lors nous rabillons la partie fracturee, estant couché le malade, & la iambe estendue. S'il y a quelque piece d'os qui picque, cõme souuent a esté dict, apres auoir incisé & ouuert la peau qui est dessus, on la tire. Le reste de la curation a esté deduict en traictant l'auantbras. L'os de la cuisse est consolidé dans cinquante iours. Ayant declaré ce qui touche aux fractures de toute la iambe, nous dirons en quelle maniere il faut poser & situer la cuisse rompue.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

*M. Guy de Cauliac mal à propos entẽd qu'Albucrasis fait la ligature estant le talon ioinct & plaqué contre la fesse.

Albucrasis apres auoir rabillé ceste fracture, fait la ligature* en ceste façõ: D'vne bende fort longue il fait premierement deux ou trois tours sus la fracture, de sorte qu'il en reste encor beaucoup. Apres il estend la greue, de maniere que le talon se rencontre au droict du bas de la fesse: & pour cognoistre cela, il pend vn fil qui d'enhaut va par dessus la cuisse, & la greue, le long du genouil, & sert de niueau, pour remettre droict la greue, si elle se detourne ça ou là: puis il acheue d'entortiller ce qui reste de la bende, à l'entour de la cuisse & de la greue: & ayant rempli de linge doux la partie plus gresle du membre qui est

pres du genouil, à fin que la ligature soit egale, il applique de chaque costé trois astelles sus la cuisse, & de chaque costé vne sus la greue, puis bende, serrant assez fort les trois ou quatre premiers tours sus la fracture, & serrant d'autant plus lachemẽt, qu'il s'eloigne d'icelle. En apres auisant & suyuant le niueau du fil qui pend sus la cuisse, & sus la greue, il meine le bendage iusques à la cheuille du pied: serrant pareillement les astelles mises sus la greue, à fin que la ligature demeure ferme, n'y remuant & bougeant rien de long temps, s'il n'y aduenoit inflammatiõ, ou vlcere, ou demangeson, ou enfleure, ou autre pareil accident. Tous nos Practiciens en cecy regardent, que la cuisse soit tellemẽt situee, qu'elle se repose sans douleur, & ennuy, & sans se remuer, hausser, ou destourner en aucune part, & qu'on la tienne à pareille lõgueur de la saine. Pour ce faire, aucuns d'iceux l'appuyent d'vn costé & d'autre, sans bendage, auec des drapeaux, & des estoupes, ce qui n'est pas seur: aucuns l'appuyent auec des faix de paille, de la lõgueur de la iambe, enueloppez de quelque linceul cousu à l'entour, & liez sus le mẽbre auec deux ou trois bendes. Aucuns l'appuyẽt auec des astelles longues iusques aux pieds, & bendage conuenable, faict par dessus icelles. Aucuns la mettent dans vne chasse, qui comprenne toute la cuisse iusques aux pieds, & par dessus, la bendent. Tels estoient les canaux de Hippocrates liure 2. des fractures, ronds par dehors, caues par dedans, semblables à des tuiles enfoncees, de largeur & lõgueur proportionnez à la cuisse. Du temps de Galien il se faisoient de teil, qui est vn bois blanc, mol, & fort. Retournant à propos, aucuns de nos Practiciens la situent droicte, sus vn liẽt pertuisé au milieu, à fin que sans se leuer, le malade voise à ses affaires, & liẽt tant la iambe que la cuisse en trois ou quatre lieux au bord du liẽt: & le pied à la colomne, à fin que le malade ne le puisse tirer à soy: aucuns au lieu de cela lient au pied vn contrepois de plõb, passans la corde dessus vne petite poulie, pour tenir, le membre en sa longueur. Les Anciens vsoyent d'vne chasse quarree, que ils nommoyent Glotocome, en deux manieres: l'vne, mettant simplement le mẽbre dedans, sans le guinder, & iettant entre le bois & iceluy, tant dẽ laine, qu'il ne puisse se detourner ny à dextre, ny à senextre; l'autre le guindant, & retenant guindé auec cordage tout d'vn coup en deux diuerses parts cõme Galien le

descrit en plusieurs lieux. Ceste derniere façon de Glottocome,s'appelloit proprement Glottocome mechanique. Aucuns des anciens n'ont trouué bonne la chasse, en quelque sorte que on l'applique: mais au lieu d'icelle mettoyent souz la cuisse vn oreiller accommodé à la hauteur du membre,de sorte qu'il embrasse tout,iettans par dessous l'oreiller vne large escharpe, que ils lioyent au dessus du membre, & plantans au bout du lict vn bois droict,contre lequel ils attachoyent le pied, estant toutesfois entre iceluy & le bois quelque rempart de laine, à fin qu'il ne se blesse. Cela garde la cuisse de s'auancer, & l'oreiller auec l'escharpe,de se hausser,outre ce que l'oreiller estant mol,obeït, & ne donne aucune fascherie. Quand à la fracture de la greue (dit Celsus) il est aussi auantageux que l'vn des os demeure entier,qu'au petit bras. Elle a de commun auec la cuisse, qu'estant bendee on la loge dans vn canal, ayant par dessous des pertuis, par lesquels descend l'humidité,si aucune y en tombe: & à l'endroit de la plante du pied vn arrest qui la soustienne, & ne permette que le malade coule en bas: ayant aussi des trous aux costez, par lesquels on passe des longes, ou cordes qui retiennent tant la cuisse que la greue,ainsi qu'on l'aura situee. Si la greue est rõpue,le canal doit estre long depuis la plante iusques au iarret: si la cuisse, iusques à la henche: & si la fracture est iouste la teste superieure de l'os de la cuisse, il faut que la hanche mesme entre dedans. Il ne conuient ignorer, si la cuisse est rompue qu'elle se faict plus courte, parce que iamais elle ne retourne en son precedent estat. A ceste cause le malade chemine sus le bout des doigts. Mais la cuisse se trouue beaucoup plus debile,quand outre le malheur de la fracture le medecin la traicte negligemment. Voila le discours de Celsus,duquel le dernier iugement, que la cuisse rompue ne retourne iamais en son precedent estat, est estimé faux,& repugnant tant à la raison & experience, que au dire d'Hipocrates, duquel il est si grand imitateur. Car en toute fracture de cuisse la iãbe ne demeure point courte: mais quand soudain, apres qu'elle est fracturee, le maistre l'estend & tire moins qu'il ne faut: ou ne l'estend pas droict,ains l'entorce: ou les parties de l'os separees & diuisees ne sont pas adiousstees de droict, comme il faut, auant que la callosité s'engendre, & les conglutine. Quand vne telle faute se commet, la

iambe se raccourcit, & le malade cloche. Auicenne dit, que bien peu souuent on guerit si heureusement la fracture de la cuisse que le patient ne demeure boiteux.

AVTRES ANNOTATIONS.

CEst os estant fort couuert des muscles ne se peut reduire si aisément, & pource il est besoin d'y apporter vne grande force & addresse quād il est fracturé, qui a esté cause de l'inuention du glossocome. L'on doit aussi considerer qu'il est creux en dedans, & pour remplir ceste cauité il faut y mettre vne compresse couuerte d'onguent rosat. Maistre Ambroise Paré confesse auoir esté trōpé en la fracture de la cuisse, croyāt que ce fust vne laxation: dequoy on se doit garder, attendu la diuersité des remedes.

De la fracture en la meule du genoüil.

CHAP. CIII.

LA meulle du genoüil est vn os rare, & laxe, retenu d'vne grande force par * plusieurs parties situees dessus & dessous. Souuent cest os est cassé & contus, & peu souuent rompu. Quelquesfois il est fendu de toute son époisseur, & quelquesfois brisé en petites pieces: & aduient cela ou sans playe, ou auec quelque playe. Les signes sont manifestes. En maniant on rencontre la solution de continuité, & vne cauité: les pieces se touchant l'vne à l'autre, font bruit. On la rabille en estendant la iambe, quand elle est fendue en deux, de trauers. Par ce moyen on reioint les deux moitiez separees, iusques à ce que les bords de la fracture se touchent l'vn l'autre, & soyent adiousstees ensemble. Si elle est brisee en petites pieces, on les redresse & remet en leur figure, & situation. Quand bien la callosité ne pourroit s'engendrer, pour reioindre & conglutiner les deux moitiez de cest os fendu, parce que les tendons & muscles assis sus la cuisse & sus la gréue retirent vers eux, & en diuerses parts, l'vne & l'autre moitié: si est-ce que par l'extension de la gréue, le plus de leur separation & distence est rassemblé & rapproché. Toutesfois ce que la callosité ne les peut reioindre, cause au malade empeschement & difficulté de remuer le membre. Car le genoüil ne peut souffrir qu'il chemine longuement. En marchant, & se pourmenant, il trauaille

* *ses propres ligaments, & les tendons des muscles de la gréue.*

principalement en montant. En vn lieu plein ceſte peine ne ſe manifeſte point: mais en la montee elle ſe deſcouure, parce que pour leuer & hauſſer la iambe, il ne peut plier le genoüil. Si quelque éclat d'os picque, on inciſe la peau pour l'oſter, & apres on pourſuit le reſte de la curation, cõme il eſt requis & conuenable.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucraſis veut, apres auoir redreſſé & rabillé ceſte fracture, qu'on y applique vn emplaſtre de folle farine, ou de farine de *ſoſimano*, deſtrempee en blanc d'œuf: & par deſſus vne aſtelle ronde, laquelle nos practiciens font de cuir, auec ligature conuenable.

AVTRES ANNOTATIONS.

APres la reduction faicte on doit appliquer vne groſſe cõpreſſe ſous le iarret, pour emplir la cauité, & empeſcher que le malade ne puiſſe ployer la iambe pendant que le callus ſe fait, & que ceſte partie ne viẽne à ſe ſeparer: Car la rotule eſtant ſuſpendue & retenue par les muſcles elle ſe retire aiſemẽt du coſté des plus forts, qui ſont ceux de la cuiſſe: au reſte quãd elle a receu quelque playe elle ſe boufit & enfle auec de grandes douleurs, à cauſe des ligamens & tendons qu'elle a, & lors il faut auec temps & patience vſer des remedes anodyns & reſolutifs, & non des medicamens nerueux qui ſont acres & picquans.

De la fracture en la gréue.

CHAP. CIIII.

LE diſcours de la fracture en la gréue, eſt ſemblable à celuy de la fracture au petit bras. Car elle eſt compoſee de deux os, comme iceluy, l'vn plus eſpois, nommé l'os de la gréue, & en Grec κνήμη, de meſme nõ que tout le membre: l'autre plus mince & ſubtil, que nous nommons l'Eguille de la gréue, & les Grecz ἀκόνη, pour la ſimilitude qu'il a auec vn poinçon, ou l'alene d'vn cordonnier. La gréue eſt rompue en autant de ſortes que le petit bras: & ſe tourne la fracture en tous endroicts, quand

les deux os sont rompus ensemble : mais si l'vn est seulement rompu, elle se tourne en trois endroicts, à sçauoir en deuant, & derriere : & l'os de la gréue, en dedans : l'eguille en dehors. On rabille ceste fracture semblablement que celle du petit bras, auec les mains, & auec des las, bendes ou cordages, les appliquant quelquesfois sus la gréue, quelquefois sus la cuisse. Car la ioincture du genoüil est si forte, que par ceste extension elle ne reçoit aucun dommage. On applique aussi semblablement, qu'il a esté dict du petit bras, vn las au dessous de la fracture. Le reste de la curation se faict comme en l'auantbras.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

L'os de la gréue seulement rompu se trouue au dedans de la iambe, parce que l'eguile entiere ne le laisse iecter en dehors : & l'eguille seulement rompue se trouue en dehors, parce que l'os de la grèue entier ne le laisse iecter en dedans : mais l'vn & l'autre estants rompus, se peuuent aussi bien tourner en deuant qu'en derriere. Albucrasis veut, apres auoir appliqué les astelles, & les auoir bendees, que pour tenir ferme le membre, on applique d'vn costé & d'autre vn demicanal faict de bois de sapin, duquel on bastit les planchers, & duquel on fait des ais pour mettre sous les tables, afin qu'on ne les souïlle auec les pieds fangeux : ou bien faict de la *sphatule d'vne Palme, pour le moins qu'il ne soit trop mince, & foible, & qu'il soit de pareille longueur que la gréue, depuis le genoüil iusques aux cheuilles : au dessus de ces demicanaux, il veut qu'on iette vn drap ou linge qui face deux tours à l'enuiron du membre : puis qu'on les bende en trois lieux, à sçauoir aux deux bouts : & au milieu : & si la fracture est auec vlcere, qu'on y applique vne chasse. Hippocrates prognostique, comme il est notoire à vn chacun, la fracture de l'os de la gréue estre plus fascheuse, dangereuse, tardiue, & difficile à guerir que de l'eguille, parce qu'il est plus gros, & soustient quasi tout le corps.

* c'est vne escorce ferme & époisse, large par embas, estroicte par en haut, la similitude d'vne espee, qui enueloppe cõme vn estuy, ou fourreau, le monceau des fleurs du Datier, commençant à naistre, & pousser.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA iambe est d'autant plus malaisee à guerir qu'elle est plus susceptible de fluxion, mais entant qu'elle est composee de

deux os comme le coulde elle reçoit meſmes reigles & remedes pour la Chirurgie que le coulde fracturé, ſinon en ce qu'elle doit auoir ſa propre figure qui eſt l'extenſion, & qu'on doit oſter l'inegalité qui eſt vers le talon : voyez la figure dans Paré d'vne caſſette faicte expres pour tenir la iambe fracturee en bonne ſituation.

De la fracture en l'extremité du pied.

CHAP. CV.

L'Oſſelet ou aſtragalus du tout ne peut eſtre rõpu, parce que de tous coſtez il eſt remparé & enuironné d'autres parties, à ſçauoir de l'os de la gréue, de l'eguille, du dé, ou cyboeide, de l'eſquif, ou ſcaphoeide. L'eſquif, les os de l'auantpied ou tarſe, les os des doigts du pied, le dé meſme, ſont fracturez comme les os du poignet, du rateau & des doigts de la main. Parquoy la curation de la fracture en ceux-cy, ſe prendra de ce que nous auons dict en parlant des autres, àfin que vainement & ſans proffit nous ne repetions point vne choſe deux fois.

Pour l'extenſion du pied rompu.

A. Le moyeu de la roue.
B. *Vne corroye large.*
C. Le pilon.
D. *Ceux qui eſtendent par l'eſpaule.*
E. Ceux qui eſtendent par le iarret.

A. *Vn bois rond & legier.*
B. *L'extenſion par les pieds.*
C. *Celuy qui repouſſe la feſſe par le coſté.*

Extenſion auec vn bois ſous l'aixelle.

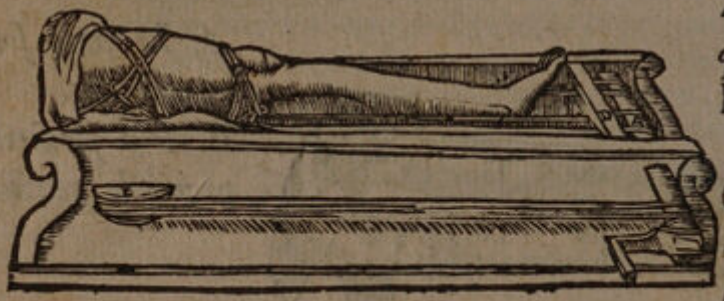
A. Le bois ſous les aixelles.
B. Vn ſeruiteur prenãt le genoüil.

Extenſion auec ſolieau.

A. La traine.
B. Les boys courues.
C. Les corroyes.

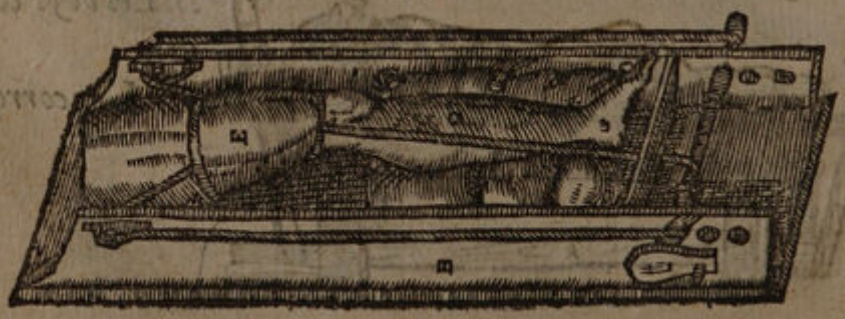
Extenſion auec petits aixeuls.

Gloſſocome.



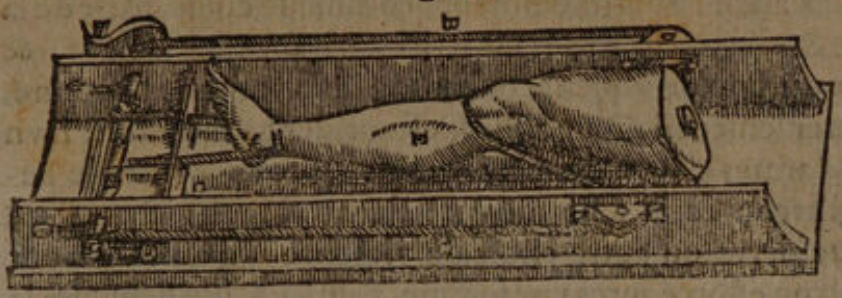
A. L'aixeul auquel les las sõt liés.
B. Le las ſuperieur.
C. Le las inferieur.
D. La partie inferieure du gloſſocome.
E. Les poulies.
F. Les chefz & bouts du las ſuperieur par le dehors du gloſſocome.

Autre gloſſocome.



Chapitre CV.

Autre glossocome.



A. L'aixeul.
B. Vn las trauersant.
C. Vn las droict.
D. Les poulies.
E. La tablette.
F. La fracture.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Albucrasis veut, si les os de l'auantpied ou *tarsus* qui sont sept, à sçauoir le talon, l'osselet, l'esquif, le dé, & trois qui n'ont point de nom propre, ou ceux du peigne du pied, que nous disons *Pedion*, qui sont en nombre cinq, sont rompus (iaçoit que nous cognoissions par le texte de nostre auteur, l'osselet ne se pouuoir rompre) & les os rompus se haussent contremont, au dessus de leurs voisins & contigus, que le malade plaque le pied contre terre en mesme façon que s'il marchoit: puis que l'operateur iette son pied sus l'os eminent, foulant & pressant la fracture esleuee, iusques à ce qu'il la redresse, & l'os retourne en sa place: ce faict, que par dessus le pied il mette vn emplastre & estoupade, & par dessous vne tablette qui ayt ses deux bouts applanis & arrondis, enueloppee de drapeau, laine, ou coton, & autre chose semblable, & commode, & en fin qu'il la bende auec ligature conuenable, laquelle se peut defaire apres le troisiesme ou quatriesme iour. Car lors les os ou fracturés, ou deloués, sont remis & restituez en leur place. Si vn os des doigts est rompu, il veut qu'on le rabille cõme ceux des doigts de la main: puis que sous iceluy on mette vne astelle quelque peu plus large que l'os, & d'auantage la tablette susdicte, auec ligature mediocrement serree. Si deux ou trois, ou encor plusieurs os des doigts sont rompus, il commande que sous chacun d'iceux on mette vne astelle enueloppee de drapeau, & de pareille grandeur à l'os sous lequel elle se doit rencontrer, & outre icelles la tablette susdicte, & que le malade s'appuye sus le bout du deuant de la tablette, àfin qu'elle tienne fermes les os: auec diligence & curiosité d'obuier aux accidents qui peuuent suruenir, comme douleur, inflam-

mation, & autres tels. Ce mesme auteur en la tractation des fractures assez impertinemment, comme ie cuide, parle de la cheute & precipitation de la matrice, qu'il appelle fracture, & de la contusion ou violente distorsion de la verge de l'homme, que pareillement il nõme ainsi. Ceſt accident aduiẽdroit, si vn hõme d'armes estant à cheual receuoit vn coup contre le penil, de l'arçon de la selle rompu : si en ceſt endroict on iette quelque pierre ou autre chose, de violence. Vn quidam pour s'estre trop efforcé apres vne femme, s'affola, & luy demeura la verge courbe, auec vne nodosité engendree par dessus, entremy les deux corps ligamenteux : vn autre pour semblable occasion, ayant iecté grande quantité de sang: demeura toute sa vie impuissant de la dresser : & luy estoit la verge cõme pliee au milieu. Or pource que la premiere affection se rencontre souuent, & la secõde quelquesfois, pour instruire le ieune chirurgien, ie reciteray ce qu'il en escrit. En la precipitation de la matrice, il veut qu'on face seoir la femme dans vne chaire, puis qu'on la renuerse vn peu sus le dos, & la tenant ainsi renuersee, & vn coussin dessous les reins, qu'vne sage femme luy rempliſſe la nature de coton, iusques à ce qu'il se face dedans comme vne petite boulle: ce faict, qu'on luy souleue le dos petit à petit, & qu'on luy secouë les cuisses. Si elle veut vriner, ou aller à ses affaires, & que cela l'empesche de se vuider, *que doucemẽt on oste le coton, & puis qu'on le remette. Procedant ainsi, dans le septiesme iour elle demeure ferme en sa place. Aucuns attachãt au col de la vesie d'vne brebis, vn canon faict ou de plume, ou de plomb, ou de canne: mettent dans la nature de la femme la vesie entierement, puis soufflant de force, font telle extensiõ, que cela repousse la matrice en son lieu, & apres ils rẽpliſſent de coton la nature, comme auons dit cy-dessus. Ceste inuẽtion est sẽblable à celle de qui parle Hippocrates au liure des Deloueures: c'est vne bourse de cuir, enflee auec vne siringue de cuiure, par laquelle on remettoit la cuisse delouee. Quant à la contusiõ ou violente distorsion de la verge, il veut qu'on la mette dãs la grande artere respiratoire d'vn oye, & que par dessus on la bẽde. Au bout de trois iours auec l'aide de Dieu elle est guerie. On met en questiõ à quel vsage il demãde ceste artere de l'oye. Aucuns presumẽt qu'elle ayt quelque occulte proprieté en ce

* *Cecy touche à la chirurgie seulement. Les medecins entendent quels remedes y sont propres : comme il se peut voir deduict amplement en Aece.*

mal, ce qui n'a aucune apparence. Les autres cuident, & mieux, que ceſte artere eſtant inciſee par le long, & eſtendue eſt vne naturelle aſtelle, comme les rondes qu'on fait de cuir : & qu'elle ſouſtient la verge droicte, pendant que la contuſion ſe reſout, ou l'entorceure ſe redreſſe. A mon auis on pourroit auſſi ſe ſeruir pour cela de l'artere d'vn bœuf, ou d'vn veau, & autre ſemblable animal, ou d'vn canon de cuir, ou de feutre, lacé par deſſus, comme nous voyons eſtre practiqué des eſcuyers qui coiffent & agẽcent la queuë de leurs cheuaux. Les autres entendent, tout ainſi que la peau du mouton frais ecorché, eſt bonne aux caſſeures, auſſi quand la verge eſt contuſe, qu'on inciſe en long le col d'vne oye, & qu'on iette dedans la verge, pour mitiguer la douleur & reſoudre l'humidité accumulee.

AVTRES ANNOTATIONS.

IL faut eſtẽdre le pied quand il y a fracture, comme on plie la main, pource que l'action du pied eſt de marcher qui ne ſe peut faire ſans l'eſtendre. Au reſte, Hippocrates faict grand eſtat de la fracture du talon, voyez la ſeconde ſection du liure des fractures. Quant à la precipitation ou procidence de la matrice, & laſcheté de la verge c'eſt vn autre traicté.

La maniere de poſer la iambe rabillee & bendee.

CHAP. CVI.

ESTant la cuiſſe ou la greue rompue, il ne faut moins eſtre curieux de la poſer & ſituer, que de tout le reſte de la curation. Car l'equalité & rabilleure des parties fracturees eſt principalement conſeruee par le moyen de cela. Aucuns poſent dans vn canal de bois, ou de * brique le membre fracturé, ou la cuiſſe: les autres vſent de cela aux fractures ſeulement qui ſont auec vlcere, parce, comme ils diſent, qu'on ne les peut ſerrer auec des aſtelles. Les modernes & ſucceſſeurs des Anciens totalement ont blaſmé l'vſage du canal, pour pluſieurs raiſons, & principalement que ſa durté foule & caſſe le membre: ſans toutesfois defendre ou blaſmer qu'on applique des aſtelles aux fractures qui ſont auec playe, comme cy-apres nous dirons. Il faut que le malade ſoit couché à la renuerſe: & qu'au deſſous de la iambe, principalement à l'endroict de la fra-

*Aucuns liſent, ou de cuir, βυρσίνε, pour ὀστρακίνε. Aucuns ſuyuãt les paroles de Gal. liur 2. des fract. liſẽt dans vn canal de bois: ſemblable à vne tuile de brique &c.

*Le feutre ſeroit bon à cela

cture, on iette vn * gros drap pareil de longueur à la iambe, qui ſoit reuolu & enueloppé d'vne part & d'autre ſus le membre, de maniere que ſa cauité mitoyenne correſponde & ſoit de figure ſemblable à celle d'vn canal. Au bout du feutre doit eſtre attaché vn egoutoir de cuir doux, qui reçoiue les embrocatiõs. Sur ceſte cauité acouſtree & agencée à la figure d'vn canal on accommode & ſitue la iambe en long: puis de coſté, ça & là on adiouſte ou d'autre feutre, ou de laine, à fin que le membre demeure droict, & ne ſe deſtourne en nul des coſtez. Dauantage contre la plante du pied, on dreſſe & plãte vne tablette de bois enueloppee de quelque drap ou linge vſé, à fin qu'il ſoit mol: & pour plus grande aſſeurance, on iette le milieu de deux ou trois bendes ſous le feutre courbé en figure de canal, & auec iceluy on bende doucement le membre fracturé. Si le malade eſtant impatient, & ne pouuant demeurer en telle ſituation, eſſaye de retirer tout le pied, il le faut bender par deſſus l'auantpied, & l'attacher gratieuſement à vne tablette, à fin qu'en dormant ſans y prendre garde (comme aiſement cela ſe faict) il ne retire le pied. Aucuns coupent la coutre & le fonds du lict par le milieu, à fin que ſans bouger, le malade piſſe & voiſe à la ſelle par le pertuis, iuſques à ce que la calloſité ſoit ferme, & aſſeurée.

ANNOTATIONS D'ALECHAMPS.

Nos commentaires ſus le chap. 102. ſeruent d'ample declaration pour l'intelligence de ce paſſage: tellement qu'il n'eſt beſoin repeter ce diſcours.

AVTRES ANNOTATIONS.

VOyez à la figure qui eſt dans Paré de la ſituatiõ de la iambe fracturee auec playe.

Des fractures ioinctes auecques playe.

CHAP. CVII.

SI la fracture eſt auec playe, & il y a flux de ſang, premierement nous l'arreſterons. S'il y a inflammation, nous y employerons les remedes cõuenables. Si la chair eſt fort caſſee & meurtrie, pour doute que la partie ne tombe en gangrene, nous la ſcarifierõs. Si la gangrene eſt deſia venue, ou quelque autre putrefaction corroſiue & depaſcente, nous y donnerons ordre, & y pouruoyrons comme il appartient. Tu as la curation

de toutes ces affections escrite au quatriesme liure. Si aucune d'icelles n'y est suruenue, & n'y a grande portion de l'os decouuert, ayant premierement osté les esclats & fragments de l'os brisé, comme coustumierement ils se trouuent, qui picquent, ou qui branlent & sont separez, nous ioignons les bords de la playe auec couſture, ou auec des happes, & la curons auec remedes propres aux playes fraiches & sanglantes. S'il y a quelque grand os eminent & forieté, qui par l'extension ne retourne point en sa place à cause de sa grandeur, il y faut proceder auec grande prudence & discretion. Hippocrates commande, si les os de l'auantbras & de la cuisse fracturez sortent dehors, que du tout on ne les rabille & redresse point, & predit le danger de l'inflammation & conuulsion des muscles, & nerfs, où ils tombent, comme il est raisonnable, à cause de l'extension. Neantmoins le temps a decouuert & enseigné qu'aucunesfois l'operation y prouſite, quand nous faisons l'extension de l'os eminent, n'y estant point encor venue inflammation, mais dés le premier iour auant qu'elle y soit commencee, ou enuiron le neufiesme, quand elle est ia finie. Nous les racoustrons & remettons auec l'instrument nommé le Petit Leuier. C'est vn instrument de fer long enuiron de sept à huict doigts mediocrement espois, à fin qu'en poussant & leuant il ne se plie, agu & large par le bout, quelque peu courbé. On iette le bout agu sous l'eminence de l'os, qui cheuauche sus l'autre, appuyant le ferrement sus l'os qui est au dessous. Par ce moyen en tirant on faict mediocre extension du membre, par laquelle les bouts de la fracture se rapportent & reioignent l'vn au droict de l'autre. Si cela ne se peut faire, auec des tenailles incisiues nous couperons ce qui est eminent, ou le sierons en la maniere declaree, quand nous auons traicté des fistules : puis apres auoir applanie l'asperité des os, & redressé le membre, nous y appliquerons les oignemens conuenables, auec plumaceaux & charpie. Aux membres que les Grecs nommemt ὁμόζυγα & δίζυγα, pource qu'ils sont composés de deux os accouplez * & ioincts ensemble, à fin que le membre ne demeure accourcy & retiré, apres auoir sié & coupé quelque partie de *l'vn des os, il faut faire bonne & grande extension. La ligature se faict en ceste sorte : Il faut faire les reuolutions circulaires de la bende sus les parties qui sont d'vn costé & d'autre de la playe : & les reuolutions obliques suyuant la longueur de l'vlcere, de sorte que se croisant les vnes sus les autres en forme de sautoir, ou de la lettre, X, la playe ne demeure point entre-ouuerte. Si la playe est sordide & mal nette, on vse de mondificatifs, & absterſifs : si elle est nette, & pure, d'oignements incarnatifs auec charpies & plumaceaux, desquels on cognoist la matiere & ingredients par experience. Hippocrates * veut qu'on vse du cerat auec la poix, sus de la charpie, Aucuns estiment que ce medicament est le *Tetrapharmacum basilicum*. Apres que la playe sera remplie de chair, il y faut appliquer les astelles. Aucuns les appliquent dés le commencement, mais non sus le lieu de l'vlcere, & les serrent ou laschent selon

* *comme la greue, & le petit bras.*

* *Aucuns lisent de tous les deux os : les autres : racourcy & retiré, quand toutes les deux parts des os qui les compoſent, ſont fracturees, il faut faire &c. qui est vn precepte de grande importance, escrit d'Hipp. liure 2. des fract.*

* *en Hippocrates y a de cerat auec la poix, ou autre medicament conuenable aux playes fraiches*

que l'occasion & necessité requiert. Les signes pour cognoistre qu'il se doit faire exfoliation & separation de quelquepiece d'os, sont, qu'il sort plus d'humidité de la playe, & plus subtile que de coustume: que la chair qui est au tour de l'vlcere s'esleue, & est molle, laxe, & enfle. Lors nous faisons la ligature plus lasche: puis ayant tiré d'vn crochet ou autre instrument semblable la piece de l'os, derechef nous la serrõs. Pẽdãt tout le temps que l'vlcere dure par dessus la charpie pour la tenir, nous appliquons quelque emplastre qui ait vertu d'empescher l'inflammation: & faisons vne simple ligature qui se debende tous les iours, sans remuer l'autre bendage, qui est tel, comme il a esté dict en la fracture de l'auantbras.

Extension de l'os de la cuisse auec billons.

A. *L'annelet au dessous le genouil.*
B. *L'annelet au dessus de la cheuille.*
C. *L'anse des deux costez.*
D. *Les bastons de cornelliers.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS,

Ce discours est vn'epitome & abbregé du troisieme liure des fractures, ainsi que Galien par la section de ses commentaires le diuise: duquel, & des commentaires de Galien, le studieux Lecteur pourra entendre la raison des preceptes & principaux chefs contenus en ce sommaire. Hippocrates en ceste partie là de son œuure reprend les Operateurs, qui n'estendoyent ou bendoyent

bendoyent la fracture que l'vlcere ne fuſt guerie: puis ceux qui bendoyent les parties circonuoiſines de l'vlcere, & non l'vlcere, cauſants par ceſte indiſcretion, inflammation & gangrene en l'vlcere: en apres, ceux qui les quatre premiers iours n'auoyent reſpect que de l'vlcere, & au quatrieſme eſtendoyent & bendoyent la fracture, au temps que l'inflammation eſt plus grande: d'auantage ceux qui bendoyent les fractures vlcerees auec eminence d'os, comme les fractures ſimples, à ſçauoir de ſoubendes eſtroictes & ſerrees, eſtant beſoin les bender auec compreſſes, pour contenir ſeulement le membre: & en fin deſcrit la maniere d'eſtendre l'os de la cuiſſe auec des billons & anneaux de cuir, l'vſage du leuier ou eleuatoire: la maniere de ſier l'os qui ne peut eſtre reduict par le leuier, les prognoſtiques de ces fractures, la maniere de les curer par regime: purgation de tout le corps, & topiques.

AVTRES ANNOTATIONS.

QVant à ce chapitre il eſt fort neceſſaire & en bref comprend toutes les difficultés qui ſe preſentent aux fractures des os: il ſe peut remettre a la doctrine generalle.

De l'exceſsiue grandeur de la calloſité.

CHAP. CVIII.

L'Exceſſiue grandeur de la calloſité aux fractures, cauſe touſiours deformité, & quelquefois empeſche l'action, ſi elle eſt pres de la ioincture. Sa la calloſité eſt encor recente & fraiche, nous y appliquons des remedes fort adſtringents, les comprimant ſus icelle auec eſtroicte ligature. Aucunesfois nous la deprimons auec vn poids de plomb, & ſuccede bien ce remede. Si elle eſt dure, ſolide, & pierreuſe, nous faiſons inciſion par deſſus, & la raclons, oſtans ce qui eſt de trop auec vn ciſeau: & ſi beſoin eſt, faiſans premierement auec vne teriere des trous à l'entour d'icelle, puis pouſſant le ciſeau d'vn trou en autre pour la couper.

Des fractures conglutinees estant l'os entorcé & mal rabillé.

CHAP. CIX.

SI la fracture est consolidee n'estant pas l'os remis & adiousté de droit, il s'ensuyt grand empeschement d'action en la partie, & principalement aux pieds. En ce cas il ne faut approuuer la maniere que plusieurs tiennent de fracturer & rompre l'os derechef, parce qu'elle precipite le malade en extreme danger. Mais si la callosité est encor recente & fraiche, il faut vser de bacinements & fomentations relaxatiues : & de cataplasmes faictes de figues grasses, fiente de pigeon & autres remedes nommez des Grecs πυριστικὰ, pource qu'ils resoluent, deffont, & detrempent la callosité. D'auantage en frottant & escachant des mains, on essaye de la rompre & dissoudre. Si elle est dure & pierreuse, auec le rasoir à deux trachants on incise la peau superficielle, puis auec des ciseaux on separe la continuité de l'os, & apres on redresse & racoustre la fracture, comme il a esté dict.

Des fractures qui ne peuuent estre conglutinees par la callosité.

CHAP. CX.

**qui empesche que la matiere de la callosité ne s'attache & prend aux bords de l'os.*
**qui resoluent la matiere de la callosité.*
**cela empesche que la matiere de la callosité ne se condense*
** qui serrent & foulent le mèbre, de sorte que la matiere de la callosité n'y peut venir*
** comme ceux que les Grecs nomment Pitata.*

AVcunes fractures outre le temps prefix & determiné de nature demeurent sans estre consolidees par interuention d'vne callosité, ou pource qu'on * les debende trop souuent : ou pource qu'on vse de * fomentations immoderees : ou pource qu'on remue le membre mal à propos, & * auant qu'il en soit temps : ou pource qu'on le charge de trop de *bendes : ou pource qu'en tout le corps y a faute d'aliment, & lors tout le membre est plus gresle & extenué, qu'il ne douroit estre. Il faut oster les causes susdictes qui retardent la generation de la callosité, & singulierement obuier à l'indigence d'aliment, tant du corps, que de la partie, attirant le nourrissement en icelle par application de medicaments *chauds, & remplissant le corps par abondance & suffisance d'aliments, par baings, & autres delices du corps & de l'esprit. Quand la callosité s'engendre, cela nous est demonstré par plusieurs signes, & principalement que les soubendes sont rouges, & sanglantes, encor qu'il n'y ayt point de playe : & parauenture la raison est, que quand la matiere de la callosité s'assemble, elle exprime & faict sortir quelque goutte de sang, qui estoyent aux cauernositez de l'os.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Sur les chapitres 108, 109, 110.

Cy-dessus au commentaire du chap. 99. Nous auons traicté, se presentant incidẽment l'occasiõ, de ce que nostre auteur expose en ces trois chapitres. Pour diminuer l'excessiue grandeur de la collosité Albucrasis specifie le remede composé d'aloe, encens, myrrhe, sarcocolle, acacia, incorporés auec du gros vin, rude: ou du vinaigre, ou le blanc d'œuf: & pour ramollir la callosité, à fin qu'on la puisse dissoudre: specifie pour fomentation, la decoction de la racine de guimauues, & melilot: l'emplastre diachylõ: le cataplasme de la racine de guimauues gresse de poullaile, & huile de sosimano. La methode de proceder en cela est telle, qu'en la curation des scirrhes, amollissant du commencement, puis resoluant. Galien au premier commentaire sus les fractures, ne dit pas, comme nostre auteur, que tousiours les bendes soyent sanglantes, quand la callosité se fait, & epoissit, mais quand le sang qui est matiere d'icelle, est trop abondant, ou parce que le malade ne fait asses d'abstinence, ou que son corps est trop replet: & dit ceste humeur qui teint & tache les bendes, estre semblable à vn gros sang. Aux fractures (dit Celsus) y a quelques preceptes communs. Le malade doit pour les premiers iours manger fort peu: & quand la callosité est sus le poinct de se faire: & de croistre, plus largement, de long temps il ne luy faut boire du vin: il faut baciner & fomenter le membre d'eau chaude, longuement & beaucoup, s'il y a inflãmation, mediocrement, s'il n'y en a point. Les membres qui sont au dessus de la fracture, doyuent estre longuement & doucemẽt engressés d'vn cerat mol. Soudain comme la fracture est consolidee, il ne faut exercer le membre, ains petit à petit le reduire à son antique vsage. Le mal est plus grãd quand auec la fracture de l'os y a playe en la chair, & principalement si les muscles de la cuisse ou de l'auantbras sont blessés: car ils tombent en inflammation plus grande, & plus soudain en gangrene. Si l'os de la cuisse est tellement rompu, que les pieces soient separees l'vne de l'autre, presque* tousiours il en faut couper pour les rabiller. L'os de l'auãtbras se trouue en mesme dãger, toutesfois on le sauue & conserue plus aisément. Si l'os est

* *Aucuns exposent qu'il faut couper le membre gangrené.*

atteinct & rompu pres de la ioincture, il eſt plus ſuiect aux dangers ſusdicts d'inflammation, & gangtène. A ceſte cauſe il y faut proceder auec curieuſe diligence, & par le milieu de la playe couper le* muſcle de trauers. Si la playe a ietté peu de ſãg il faut ouurir la veine, & en tirer, extenuer & amaigrir le corps par abſtinence : & aux autres membres faire doucement l'extenſion: & remettre gratieuſement les os en leur place : mais en * ceux-cy, il n'eſt expedient de tirer les nerfs & tendons, ny de manier les os : & faut permettre au malade ſituer ainſi le membre, comme il cognoiſtra ne luy faire point douleur. Sus toutes ces playes, du commencement on applique de charpie mouillee * en vin, auec vn peu d'huile roſat : puis on faict ligature aueques bendes quelque peu plus larges que la playe, moins ſerrees que s'il n'y auoit point de playe, parce que la bleſſeure tombe facilement en corruption & gangrene, & eſt meilleur pluſtoſt y mettre pluſieurs bendes, qui contiennent le membre rabbillé auſſi fermement que ſi elles eſtoyent moins en nombre, & plus ſerrees. Voila comme il faut bender la fracture de l'auantbras : & de la cuiſſe, auecques playe, quand les pieces de l'os ſont remiſes & adiouſtees de droict, mais ſi elles ſont autrement, il n'eſt beſoin y appliquer bendage, ſinon pour tenir le medicamẽt, & appareil. Au reſte il faut faire les meſmes choſes qu'auons dict cy-deſſus, excepté les aſtelles, chaſſes, & canaux, ſous leſquels la playe ne peut guerir. Au lieu d'iceux on vſe de pluſieurs bendes larges, arrouſant ſouuent la playe de vin & huiles chauds. Au commencement, lors que l'abſtinence eſt plus neceſſaire au patient, il faut * plus fomenter la playe d'eau chaude, & autant qu'il eſt poſſible euiter le froid, puis vſer de medicaments ſuppuratifs, ayant plus grand reſpect de la playe que de l'os fracturé. A ceſte cauſe tous les iours il faut debender, & traitter auec medicaments abſterſifs, & incarnatifs. Cependant ſe trouuant quelque piece de l'os eminente, ſi elle eſt mouce, il la faut remettre en ſa place: ſi ell'eſt lõgue, & poinctue, il faut retrãcher ſa poincte: ſi ell'eſt courte, & poinctue, il la faut applanir & d'vne part & d'autre, limer auec vne rugine, puis la reduire en ſa place. Or s'il n'eſt poſſible de la remetre auec la main, il faut ietter vn petit leuier ſemblable à celuy duquel ſe ſeruent les tailleurs de pierre, ſous le bout de l'os eminent, &

*on pour dilater la playe, à fin que plus aiſement on rabille la fracture: ou pour faire ceſſer la douleur, & conuulſiõ, qui aduiẽt à cauſe du nerf ou tendon offenſé.

* en l'auantbras & en la cuiſſe fracturez auec playe pres de la ioincture.

*gros, noir, & rude.

*ſouuent, & longuement.

cheuauchãt sus l'autre, afin que de sa partie enfoncee il repousse l'os qui est dessous, en son lieu, & de sa partie courbe, l'os qui s'auance par dessus. Si l'os eminent est trop grand, & coũuert de petites * membranes, il faut auoir patience iusques à ce que par les medicamens suppuratifs elles soyent separees de l'os, & comme l'os sera denué d'icelles, le couper au plustost qu'il sera possible. Par ce moyen les os se remettent, & reioignent, & la playe se guerit. Les os se reioignent au temps prefix de nature: & la playe se guerit, selon qu'elle est, ou plustost ou plus tard. En vne grande playe quelquesfois il aduient, que les pieces de l'os, par maniere de dire, * meurent, & ne se rassemblent plus auec les autres, ce qu'on cognoist à la quantité de l'humeur qui flue de l'vlcere: & lors il est plus necessaire debender souuent l'vlcere, & le tenir ouuert, & mondifié. Faisãt ainsi quelques iours apres l'os de soy mesme sort. Or iaçoit que la playe ioincte à la fracture, rende la qualité du mal plus facheuse & miserable, si est-ce qu'aucunesfois il la faut agrandir, & dilater. Car souuent l'os est rompu, estant la peau entiere, & lors incontinent on sent douleur, & demangeson. Estant ainsi, il faut debender plustost, & fomenter la partie, en esté, d'eau froide: en hyuer, d'eau tiede & amortie: puis appliquer le cerat * myrtin. Quelquesfois la fracture picque la chair comme de petits éguillons, ce qu'on cognoist à la picqueure & demangeson, & lors le meilleur est ouurir & inciser la peau, & couper ces poinctes. La curation en ceste espece derniere de fracture est telle, que si le coup dés le commencement auoit fait vlcere manifeste: & doit on vser en toutes deux, de viandes qui ayẽt vertu * d'engendrer & produire la chair. Si le membre fracturé est plus court que son compagnon, & les os ne sont pas bien reduicts en leur place, il faut iecter entre les pieces de l'os, pour les écarter, vn pieu ou baston mince, fort leger, qui sorte son extremité quelque peu hors de l'vlcere, & de iour à autre y en mettre vn plus gros, iusques à ce que le membre soit de pareille longueur à son compagnon. Adonc il faut oster le baston: guerir la playe: & fomenter la * cicatrice de la decoction froide de myrte, lierre & autres semblables herbes: engresser la partie de quelque oignement deficcatif: & la reposer soigneusement, iusques à ce que l'os soit fermement consolidé, & le mẽ-

* *du perioſtios.*

* *ne reçoyuent plus nourriture. Paulus dit qu'elles flotẽt.*

* *faict d'huile de myrte.*

* *qui font le sang vifqueux & glueux.*

* *la calloſité de l'os.*

bre fortifié. Si l'os n'eſt point conſolidé, parce qu'on l'a debẽdé & remué trop ſouuent, la curation eſt manifeſte. En reposãt il ſe conglutine. Si la fracture eſt ia vieille, il faut eſtẽdre le mẽbre: auec la main, diuiſer les os l'vn de l'autre, afin qu'on les bleſſe quelque peu: les égratigner & rendre aſpres, en les frottant l'vn contre l'autre, afin de racler & oſter la ſubſtance graſſe, d'où s'engendre la calloſité, ſi aucune en y a, & rendre comme fraiche & recente la fracture, ſe donnant bien garde de ne bleſſer les nerfs, ou les muſcles. En apres on fomente la partie du vin où aura cuict l'écorce de grenade: ce faict, on applique ceſte écorce incorporee auec blãc d'œuf. Le troiſieſme iour on debende, puis on fomente le membre de la decoction des herbes ſuſdictes. Le cinquieſme iour on fait le meſme: & d'auantage on applique les aſtelles. Quelquesfois les os peruertis, entorcez, mal addreſſez ſe conglutinent, ce qui fait le membre plus court, & deforme, auec picqueure aſſiduelle, ſi le bout des os eſt poignant & agu. A ceſte cauſe derechef il faut rompre & redreſſer les os: ce qu'on fait en ceſte maniere: On fomente & bacine fort le membre auec d'eau chaude: puis l'ayant oinct d'vn cerat liquide, on l'eſtend. Ce pendant ſi la calloſité eſt encores tendre, le medecin auec la main cherche & manie les os, les ſepare l'vn de l'autre, & pouſſe en ſa place celuy qui eſt eminent. Si auec la main il ne l'y peut reduire, du coſté que l'os s'incline, & foriette, il applique vne late enueloppee de laine, & le preſſant auec la bende, le contraint de ſe remettre & demeurer en ſon lieu. Quelquesfois les os ſõt biẽ & droictemẽt attachés & cõſolidez, mais par deſſus la calloſité eſt trop creuë, qui faict le lieu tumide. Auenant ce cas, il faut longuement & doucemẽt frotter le mẽbre auec du ſel, de l'huile, & du nitre: le fomenter beaucoup d'eau chaude ſalee: y appliquer vn * malagme reſolutif: le bender auec ligature bien ſerree: prouoquer le vomir: & nourrir le malade auec * d'herbages. Par ces moyẽs on extenue la calloſité, & les parties charnues du corps. Il eſt auſſi bon appliquer ſus l'autre membre, compagnon du bleſſé, de la graine de mouſtarde auec vne figue, qui petit à petit le ronge, & vlcere, & diuertiſſe là les humeurs. Eſtant la tumeur de la calloſité extenuee & abbaiſſee par ces remedes, le patient retournera à ſa maniere de viure accouſtumee.

*comme celuy de Nileus, & Moſchus, & Polyarchus, deſcrits de ceſt auteur au 5. liure.

*& autres telles viandes qui engendrẽt petite quantité de ſang.

AVTRES ANNOTATIONS
ſur les chapitres 108. 109. 110.

IL eſt plus aiſé à eſcrire qu'à faire ce qui eſt icy remarqué & recité par les autres, comme de rompre l'os ia conſolidé, quand les fractures ne ſont pas bien redreſſees & remiſes au naturel.

Des *deloueures.*

CHAP. CXI.

ENtrons maintenant au diſcours des delouëures, qui ſuit le traicté des fractures. Pour dire en brief, Deloueure eſt cheute, & iſſue de l'os enioincté hors de ſa propre cauité, en vn lieu inacouſtumé, qui empeſche le mouuement volontaire. Ses differences ne peuuent eſtre aſſignees & propoſees autres, que de plus & de moins. Car ſi l'os enioincté eſt du tout hors de ſa place, les Grecz appellent ceſte affection d'vn vocable general ἐξάρθρημα, & nous Delouëure parfaicte : mais s'il eſt ébranſlé ſeulement, ou tranſporté iuſques ſus le bord de ſa cauité, ſans en ſortir du tout, les Grecz nomment cét accidẽt παράθρημα, & nous Deloueure imparfaicte, ou Subluxation.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Arthron vocable Grec ſignifie tantoſt la teſte ronde & groſſe d'vn os, inſeree & logee dans vne cauité & boite, deſtinee pour la receuoir. Ainſi appelle Hippocrates la teſte de l'Auãtbras & de la cuiſſe, ἄρθρον tantoſt il ſignifie vn aſſemblage & liaiſon d'os, conſideree entant qu'ils ſont conioincts enſemble, ſans interuention d'aucune ſubſtance differente. Les os de noſtre corps ſont aſſemblez ſans interiection d'autre ſubſtance, par leurs eminences & cauitez, ou auec icelle. La premiere conionction a mouuement apparent, ou obſcur, ou nul. Celle qui a mouuement manifeſte eſt nommee en Grec *Diarthroſe* & *Proſarthroſe*, & a trois eſpeces : *Enarthroſe*, quand l'os qui eſt inſeré, à la teſte groſſe, comme celuy de la cuiſſe : & l'os qui le reçoit, a la boite grãde & profonde, dicte des Grecs κοτύλη, cõme l'os de la hanche : *Arthrodie*, quand la teſte eſt mince, & la cauité petite, dicte des Grecs γλήνη comme aux ioinctures des doigts :

Ginglimos, quand les os entrent mutuellement l'vn dans l'autre, comme les pieces d'vne fiche qu'on attache aux feneſtres: ainſi eſt ioinct l'os du coude auec l'os de l'auantbras. La ſeconde conionction qui n'a mouuement aucun, ou l'a fort obſcur, & en quelque temps ſeulement, comme les couſtures de la teſte aux enfans, eſt nommee des Grecz *Synarthroſe*, & d'Hippocrates en certain lieu *Simphyſis*, & a pareillement trois eſpeces: Enclouеure, dicte des Grecz *Gomphoſis*, comme les dents en la machoire: Couſture, comme les pieces du tés: Harmonie qui ſe fait par vne ſimple ligne, comme les deux moitiez de la machoire inferieure. La conionction des os, conſideree entant qu'elle ſe faict, ou aſſeure, par interuention ou interiectiõ d'autre ſubſtance, encores qu'elle ſoit quelqu'vne des eſpeces ſuſdictes, neantmoins a trois differences ſelon la proprieté & nature de la ſubſtance interuenãte, ou interpoſee. Si c'eſt chair, comme aux dents, qui ſont auſſi enioinctees par enclaueure, on la nomme *Syſſarcoſis*. Si c'eſt vne cartilage, comme aux os du penil, qui ſont auſſi enioinctes par vne ſimple ligne, on la nomme *Synchondroſis*. Si c'eſt vne ſubſtance nerueuſe, à ſçauoir tendon, ligament, ou membrane, comme en l'os de la cuiſſe attaché en la boite de la hanche par vn ligament rond: naiſſant de la ſommité de ſa teſte, on nomme ceſt accouplement *Synneuroſis*. Ainſi en ceſte ioincture ſe trouue *Enarthroſe* & *Synneuroſe*. Le vocable general pour ſignifier ces trois differences, eſt *Symphiſis*, qu'on interprete Vnion, ou accouplement d'os. En ce diſcours de la deloueure des os, nous entendons deloueure, cheute, ou iſſue de l'os enioincté par *enarthroſe*, *arthrodie*, *ou ginglyme*, & deſtiné à quelque mouuement apparent, hors de ſa propre cauité, en lieu eſtrange & inacouſtumé. Les differences de la deloueure ſont trois: ou que l'os eſt du tout hors de ſa place: ou qu'il n'eſt pas du tout deplacé, auſſi n'eſt-il pas iuſtement en ſon lieu comme il doit eſtre: ou que les os naturellement contigus l'vn à l'autre, comme ſont en leurs extremitez l'os du coude & du rayon, l'os de la greue & de l'eguille, ſont écartés & ſeparez l'vn de l'autre, au lieu où ils s'entrebaiſſoyent. La premiere eſpece, nommee en Grec *Exarthrema*, & de nous Deloueure parfaicte, a ſix differẽces, prinſes de ce que l'os delogé tombent en deuant ou derriere,

riere: en dehors, ou dedans: en dessus ou dessous. La seconde nommee des Grecs *Pararthreme*, & de nous Delouëure imparfaicte, a trois differences, prinses de ce que le ligament enuironnant la ioincture est relaxé, ce qui pareillement aduient au ligament caché dans la ioincture, comme à la hanche, ou qu'il est violentement efforcé, comme en ceux qui font quelque mauuais pas, & se tordent le pied: ou que petit à petit il est peruerty, & tire l'os apres soy, comme aux rouëlles de l'espine du dos: ou ces delouëures ont trois propres noms Grecs: *Cyphosis*, qui est la bosse releuee en dehors: *Lordosis*, qui est enfonceure baissee en dedans: & *Scoliosis*, qui est entorceure. Hippocrates liure 4. des Delouëures dit, l'auantbras & l'os de la cuisse n'estre iamais deloués imparfaictement: & Galien au commentaire de ce texte, dit la delouëure imparfaicte aduenir à la ioincture du coude, de la main, de la gréue du pied. La troisiesme espece nommee en Grec *Diastasis*, n'a point de differences, sinon entant que les os naturellement contigus sont plus ou moins separez. Nos practiciens adiouſtent d'autres differences prinses du temps, en ce que les delouëures sõt recentes, ou vieilles: & de la complication des autres affectiõs, en ce qu'elles sont accompagnees d'inflammation, douleur, playe, fracture: & que par espace de temps, quand elles n'ont point esté reduictes lors qu'il estoit besoin, dans la cauité vuide s'engendre de la chair, qui l'occupe & remplit: & à l'entour de la teste de l'os, au lieu des muscles entre lesquels elle est tõbee, s'engendre vne callosité dure & forte, nõmee τείλος d'Hippocrates, qui la tient estroictement serree, & cela fait la reduction ou impossible, ou tres-difficile. Les causes des delouëures sont ou externes, de cheute, de coup, ou d'estendre, peruertir, & entorcer violentement, & contre sa naturelle figure les ioinctures: ou internes, comme extenuation des muscles situez sus la ioincture: imbecilité naturelle des ligaments qui l'enuironnent: accumulation d'humeur pituiteuse liquide, ou muccilagineuse, ou qui rempliſſant la cauité pousse dehors la teste de l'os qui y estoit logee, ou qui relaxe & ramollit les ligaments posez à l'entour, qui doyuent tenir ferme la liaison des os. On cognoist les deloueures à la tumeur extraordinaire de l'os qui est deplacé, auec l'enfonceure vuide de la cauité où

il estoit logé, qui au parauant ne se trouuoit point : à la douleur qui se sent : à l'empeschement ou priuation du mouuement de la partie. Les deloueures accompagnees d'inflammation, playe, fracture, & vehemente douleur, sont non seulement difficiles à guerir, mais souuent dangereuses, & quelquefois est meilleur n'essayer point de les reduire. Les deloüeures vieilles pour la raison susdicte sont ou incurables, ou tres difficiles à guerir. Si les bords qui sont à l'entour de la cauité de l'os sont brisez, ou les ligamẽts relaxez, la deloueure est incurable, ou tres-difficile : non pas qu'on ne la puisse reduire, mais pour ce que l'os remis tombe derechef, & ne peut demeurer en sa place. Les os les plus prochains de la ioincture delouee croissent moins, parce qu'ils se remuent moins. La partie en l'espace de laquelle tombe l'os deplacé, s'amaigrit moins que l'opposite, parce que la confrication de l'os luy sert de mouuement. Car, comme dit Hippocrates, l'vsage & exercice des parties, les corrobore & entretient bien habituees : la paresse & cessation de mouuement les extenue, & debilite. Les os delouez se remettent plus aisement ou difficilement selon la structure & cõposition de la ioincture, ou selon la force & corpulence, debilité ou extenuation des muscles, ligaments, & tendons. Les os (dit Celsus) sortent hors de leur lieu en deux sortes. Quelquefois estant ioincts ensemble, ils s'entr'ouurent, & separent l'vn de l'autre, comme l'epaulette de la clauette ou forcelle, au lieu que les Grecs nomment *Acromion* : l'os du coude & du rayon : l'os de la gréue, de l'eguille : & quelquesfois à raison d'vn grand saut, le talon de l'osselet, ou *astragalus*, qui est vn cas fort rare. Quelquesfois la teste de l'os enioinctee, se deplace. Ie parleray en premier lieu de la premiere espece. Quand les os contigus se separent, soudain au lieu y a cauité, & pressant du doigt, on trouue l'enfonceure : puis y suruient grande inflammation, & principalement en la separation du talon & de l'osselet, qui cause aussi fieure, gangrene, conuulsion, & autre espece de spasme nommee *Opisthoronos*, qui renuerse & tient roide la teste contre les pallerons. Pour éuiter ces accidens, incontinent il faut faire les * remedes qui conuiennent aux os blessez & fracturez par la rencontre & occurrence de quelque pesante masse. L'auis & conseil qu'on doit incontinent prendre en tel accident, est d'appaiser la douleur, & leuer la tumeur, & inflam-

* *Comme le cerat rosat : le cerat auec la poix : la somẽtation de vin & d'huile.*

mation. Car les os entr'ouuerts & ecartez ne se reioignent iamais, & encor que le membre n'en demeure point deforme, il ne recouure point son vsage & actiõ. La machoire, les rouelles de l'espine, & toutes les autres extremitez des os enioinctees, parce qu'elles sont enuironnees de ligaments forts, sont deplacees à raison de quelque violence: ou à raison que les ligaments sont rompus ou debilitez par quelque accident: & aduient cela plustost aux enfans & ieunes hommes, qu'aux grands & robustes. Les os se deloüent en la partie anterieure posterieure: interieure exterieure: superieure inferieure: les aucuns en toutes ces parties, les autres en aucunes d'icelles seulement. Des signes les vns sont cõmuns à toutes deloüeures: les autres propres à chacune. Tousiours y a tumeur à l'endroit où l'os s'est forietté: & cauité au lieu d'où il est sorty. Ces signes se trouuent en toutes deloüeures, & d'autres en chacune, lesquels ie reciteray en traictant particulierement d'icelles. Toutes ioinctures se peuuent deloüer, mais toutes ne se peuuent remettre. La * teste, & les roüelles de l'espine ne se reduisent point: ny aussi la machoire tombee d'vn costé & d'autre, si auant que la remettre, il y a desia inflammation. Les deloüeures faictes par le vice des ligaments, encor qu'on les reduise, tombẽt derechef. Si la delouëure faicte en enfance n'est point remise, le membre croist moins que son compagnon. Si la delouëure n'est point reduicte, la chair croist plus au membre prochain de l'os deplacé, qu'au membre qui en est plus eloigné: * comme si l'os de l'auantbras est hors de son lieu, la chair croist plus en iceluy qu'au petit bras: & plus au petit bras, qu'en l'extremité de la main. Selon que l'os a pris place hors de sa cauité, & que l'accident qui fait la delouëure est moindre ou plus grand, il demeure moins, ou plus d'action au membre: & d'autant plus qu'il y en demeure, d'autant moins est-il extenué. Toute delouëure se doit remettre auant que l'inflammation y vienne: & si desia elle y est, il faut laisser le malade en repos, & n'irriter point le mal: & quand elle sera finie, il faut essayer de remettre l'os, aux membres qui le peuuent souffrir. A cela ayde beaucoup l'habitude du corps, & des ligaments. Car si le corps est mince, & humide; si les ligaments sont foibles, on les reduict plus promptement:

* *Ces deux deloueures à l'instant tuent le malade par la compression de la mouelle.* * *car le frotement de l'os sert de mouuement au membre où il tombe, & fait quelque attraction d'aliment pour iceluy, qui en distribue quelque peu à son voisin: mais le membre plus éloigné est destitué de tout mouuement, & n'a participation de l'aliment qui vient aux membres superieurs.*

mais auſſi premierement il retombe plus facilement, & par apres eſt moins aſſeurement retenu. Si les parties ſuſdictes ſont en contraire qualité, & condition, elles retiennent mieux l'os reduict, mais elles le reçoyuent plus difficilement quand il eſt deplacé. On mitigue l'inflammation auec de laine graſſe trempee en vinaigre, appliquee deſſus. Si quelque grande & forte ioincture eſt delouee, le malade ſe doit abſtenir de manger trois iours, & aucunesfois * cinq iours, & cependant pour contenter ſa ſoif, boire de l'eau chaude, * tenant ce regime plus curieuſement, ſi la deloueure eſt aux ioinctures qui ſont enuironnees & retenues par gros & forts muſcles, & encores plus, ſi la fieure y eſt ſuruenue. Le cinquieſme iour apres on fait fomentation d'eau chaude, & ayant oſté la laine graſſe, on applique le cerat fait d'huile * cyprin, adiouſtant vn peu de nitrum, iuſques à ce que l'inflammation ſoit du tout finie: & lors il faut froter le membre, vſer de bonnes viandes, mediocrement de vin, & ia employer le membre en ſon action. Car comme le mouuement, pendant la douleur, eſt pernicieux, auſſi eſt il fort bon & ſain au corps, quand la douleur ne tourmente point. Ces choſes ſont communes à toutes deloueures. Suyuamment ie parleray de chacune d'icelles.

*s'il eſt plethorique, ou phlegmatique.

* car le froid eſt contraire aux nerfs.

*faict de fleur de troene.

AVTRES ANNOTATIONS.

IL faut emprunter tout ce diſcours de monſieur Gourmelen, & voir ſon liure qu'il a faict de la Chirurgie.

De la machoire inferieure delouëe.

CHAP. CXII.

COmmençans des ioinctures ſuperieures de noſtre corps, nous parlerons de la machoire inferieure. Car la ſuperieure eſtant immobile, ne peut eſtre delouëe. L'inferieure mal-aiſement & rarement ſouffre deloueures parfaictes, parce que de ſes extremitez ſuperieures elle eſt fermement ſerree & enclauee en la machoire d'enhaut, mais ſouuent luy aduient deloueure imparfaicte: parce que les muſcles deſquels elle eſt retenue, & ſuſpendue, eſtans affoiblis par la continuelle exercitation de macher, & parler, facilement ſe relaxent, voire pour legere occaſion.

Car ce qu'Hippocrates dict en Grec (ἀνεθῆναι), signifie estre relaxé: & lors sans luy donner le tour en rond, l'os deplacé retourne facilement, & de soy-mesme en son lieu. Quant à la deloüeure parfaicte, il suffira reciter les parolles d'Hippocrates, qui sont breues, claires, & n'omettent rien de ce qui doit estre proposé. La machoire (dit-il) peu souuent tombe hors de sa place: mais souuent en baillant est relaxee & entorcee, comme les autres membres sont entorcez par vne soudaine transposition & inuersion de leurs muscles & * nerfs. Les signes par lesquels on iuge qu'elle est *deloüee, sont: Elle est aduancee & foriettee en dedans, elle est transportée au contraire du * lieu vers lequel elle est tombee & glissee: la sommité large d'icelle, nõmee des Grecs κορώνη, se trouue grosse & tumide pres de la machoire superieure: difficilement le patient ioinct les machoires: il est manifeste & notoire par quelle industrie on la doit remettre. Il faut que quelqu'vn tienne la teste du malade: que le malade baille & ouure la bouche tant mediocrement qu'il pourra, & que le maistre luy empoigne auec les doigts par dedans & par dehors le menton, que premierement la conduisant auec la main, il la remue par quelque temps ça & là, commandant qu'il tienne la machoire lasche: qu'il auance la machoire vers le lieu où le maistre la tournera, prestant & obeissant au mouuement de sa main: & lors soudainement l'Operateur doit aduiser que tout d'vn coup il luy donne le tour en trois figurations: car pour le remettre en son lieu naturel, il la faut * estordre, puis la pousser en derriere vers la posterieure partie de la teste: & à l'instant faut que le malade ioigne les deux machoires, & ne baille plus. Voila l'industrie de la remettre qui ne se peut faire par autre figuration. L'ayãt remise, il faut vser de peu de remedes. Il suffira d'appliquer vne compresse oincte de cerat, auec ligature peu serree: & pour faire l'operation plus seurement, on couche le patient à la renuerse, luy appuyant la teste contre vn oreiller de cuir, bien plein, & rembourré, à fin qu'il n'obeisse point: & quelqu'vn tient la teste du malade. Si la mchoire est deloüee d'vn costé & d'autre, la curation est semblable. Le patient peut moins ioindre les deux machoires: car l'inferieure est descendue & auallee plus bas, mais non estordue. Qu'elle ne soit point estordue, on le cognoist raportant & adioustant les dents superieures aux inferieures, qui se rencontrent au droict les vnes des autres. Ceste deloüeure doit estre soudain remise. La maniere a esté declaree. S'il n'est possible de la remettre, le malade tombe en fieure continue, & dormir profond, & est dangereux de sa vie. Car les muscles de la machoire alterés & tendus contre nature, causent vn dormir profond: ordinairement ils iettent par le ventre des excrements choleriques, synceres, & en petite quantité: & s'ils vomissent, leur vomissement est aussi syncere: & meurent pour la plus part, enuiron le dixiesme iour. Nous auons souuent vsé de ceste maniere de la reduire: fomentans premierement la machoire deloüee, auec vne esponge trempee en eau & huile chauds: quand nous la trouuions mal obeissante pour se laisser retourner en son

* tendons & ligaments.
*d'vn costé seulement.
* Car sortant de son lieu, elle va contrebas: puis estant du tout deloncе, elle est retiree par les muscles de la partie saine.
*tirer contre bas, & à costé qui sont deux figurations.

lieu: & couchans le malade à terre, puis nous tenans debout derriere luy, nous faisions l'operation, ainsi qu'Hippocrates le commande.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Le texte d'Hippocrates allegué de nostre Autheur, est suffisamment expliqué de Galien aux commentaires escrits sus les liures des Deloüeures. L'anatomie nous enseigne, la machoire inferieure auoir deux auancemens ou apophyles: l'vne poinctue & subtile, eleuee au dessous de l'os iugal, en laquelle s'implante le muscle des temples: l'autre plate, ronde, & largette, qui s'insere en vne petite fosse, situee entre l'oreille, & le commencement de l'os iugal: d'auantage qu'elle est remuee par quatre muscles de chaque costé, à sçauoir le crotaphite ou temporel, qui la souleue, & hausse contremont: le macheur, ou massetere exterieur, naissant de l'os iugal, & le macheur interieur, produit des auancemens surnommez *Ptherygoeides*, qui la font moudre, & tourner en rond, comme il se faict en machant: & le dernier celuy qui l'abbaisse. Le muscle temporel, & les deux macheurs reçoiuent cinq rameaux de nerfs, insignes tant de la troisiesme que de la cinquiesme coniugation originaire du cerueau: à raison dequoy ces muscles alterez de chaud, froid, humidité, siccité, inflammation, erysipelas, putrefaction, ou violemment estendus communiquent aisement leurs affections au cerueau, d'où s'ensuit fieure, estonnement, endormissement, & lesion de tous les sens, tant interieurs qu'exterieurs, & du mouuement volontaire. La fieure ague, & vehemente, par colliquation de la gresse & chair fraichement condensee, & adustion du sang, engendre des excremens synceres, & choleriques, qui descendent en l'estomach, & aux boyaux, comme il aduient à ceux qui souffrent douleur des parties nerueuses, ou quelque grande tristesse, parce que l'orifice de l'estomach qui est fort nerueux, est affligé & passioné auec elles. La curation de toute deloüeure en general s'execute par quatre intentions, semblables à celles qu'on se propose en la curation des fractures. La premiere est de remettre l'os deloüé en sa place: ce qu'on faict estendant le membre auec la main, ou bendes, ou cordage, rouage, & instrumens propres, selon la nature & construction de la ioincture, la force & foiblesse des ligamẽs & tendons, la condition & quali-

té de la deloüeure, grande ou petite, on l'eſtend en deux parts contraires, le plus gratieuſement & ſans douleurs qu'il eſt poſſible, iuſques à ce qu'entre les os qui doyuent ſe rencontrer en la ioincture, y ayt eſpace, & interualle ſuffiſant, & libre. Lors de la partie en laquelle eſt tombé l'os deioincté, on le pouſſe en l'oppoſite, pour l'acheminer & remettre en ſon lieu. On le cognoiſt eſtre remis, quand entrant dans ſa boite ou foſſe, il faict vn petit bruict: & le membre deloüé au toucher, & à la veuë, eſt ſemblable au ſain, de figure, conformation, & grandeur. La ſeconde eſt, puis qu'on l'a remiſe en ſon lieu, de l'y arreſter & contenir à fin que derechef il n'en ſorte: ce qu'on faict, premierement l'engreſſant d'huile roſat, puis ietrant vn drapeau vieux, vſe, & delié, par deſſus, trempé au meſme huile, & ſus iceluy appliquant vne eſtoupade, & des compreſſes bagnees en blanc d'œuf, le tout mediocrement chaud, comme Auicenne commande, pour ne faire attraction d'humeurs en la partie, qui excite inflammation: auec ligature mediocrement ſerree pour ne cauſer inflammation, faicte de bendes longues & larges, ſelon la nature de la partie, trempees en eau & vinaigre: & en fin auec les aſtelles de bois, ou de carton, ou de gros cuir. Auant le ſeptiéſme ou dixieſme iour, ne ſuruenant aucun faſcheux accident, on n'y touche rien. Ces iours-là on debende l'appareil, & ayant fomenté le membre d'eau chaude, pour oſter la douleur, ſi aucune en y a, & reſoudre les excrements accumulez & accroupis ſous l'appareil, on applique vn emplaſtre compoſé de fole farine incorporee auec blãc d'œuf, faiſant ligature plus ſerree qu'auparauant. Si la deloüeure eſt ia vieille, & les ligamens & tendons forcez, par la longueur du temps ſont deſeichez, & endurcis, auant qu'on eſſaye de la remettre, il les faut adoucir & ramollir auec la decoction de malue, guimauue, lin, ſenegré, & autres ſemblables: laquelle ne ſeroit bonne en la deloüeure fraiche, ou cauſee par mollification des ligamens, & tendons, parce qu'elle les relaxeroit en eſchauffant & humectant: d'où s'enſuiuroyent deux inconueniens: l'vn, que la partie debilitée ſeroit plus diſpoſee à receuoir fluxion, & tomber en inflammation: l'autre que rempliſſant la cauité d'humidité ſuperflue, & affoibliſſant les tendons, & ligamens, qui doyuent tenir ferme l'os reduict en ſon lieu, la deloüeure ſe renouuelle, parce que l'os

remis gliſſe & tombe derechef. La troiſieſme intention eſt de poſer le membre acouſtré, bendé, & aſtellé en ſituation conuenable & indolente, preuenant la fluxion d'humeur, inflammation, & douleur, outre les remedes topiques, par abſtinence de vin, de chair, & de beaucoup manger, par ſaignee, ou purgation, ainſi que iugerons eſtre plus neceſſaire. Eſtant le membre ou gueri, ou preſerué d'inflammation, ſus la fin de la cure, on le corrobore & fortifie auec decoction de roſes, aluine, mouſſe de cheſne, faict en vin: ou auec l'emplaſtre *oxicroceum*: ou auec vne toile ciree, que vulgairement on appelle Spanadrap, faict expreſſement pour ceſte intention: puis doucement & petit à petit on l'acouſtume & habillite à ſon action. La quatrieſme intention eſt, de remedier aux accidents, & affections compliquees, comme douleur, inflammation, playe, fracture: en quoy ſuyuant la methode enſeignee de Galien, faut aduiſer ce qui eſt cauſe de l'autre: ce qui ne peut eſtre guery ſans l'autre, & ce qui eſt plus vrgent: conſiderant auſſi ce qu'on doit faire deuant: ce qu'on doit faire enſemble: & ce qu'on doit faire apres. La procedure generale ſuſdicte ſe peut practiquer, comme par maniere d'exemple, en la curation de chacune deloüeure particuliere, eſcritte de noſtre Autheur. Albucraſis, en la deloüeure parfaicte de le machoire deplacee de tous les deux coſtez, dit les ſignes eſtre, qu'elle pend ſus la poictrine: que la ſaliue coule de la bouche du patient, ne la pouuant retenir: qu'il ne peut fermer la bouche: ny remuer commodement la langue pour parler. Ce meſme Auteur commande, pour la reduire, que l'operateur mette les deux pouces dans la bouche du malade, à l'endroict où eſt l'eminence de l'os deplacé: & pendant que par ſon inſtruction le malade s'efforcera de remuer la machoire, & la hauſſer comme s'il vouloit manger quelque choſe, il la remette auec les doigts qui ſont hors la bouche. L'ayant remiſe, qu'on applique deſſus des compreſſes oinctes de cerat roſat, auec bendage peu ſerré, de linge doux: que la malade dorme ſus le dos, ayant la teſte ſituee entre deux oreillers, à fin qu'il ne la remue ça ny là: qu'il ne mache rien, iuſques à ce que la douleur ſoit finie, & la ioincture aſſeuree: ains qu'on le nourriſſe de bouillons, & viandes liquides: quand il commencera à macher qu'il ne s'efforce trop d'ouurir la bouche pour prendre le morceau, ou pour boire, ou

re, ou pour bailler. Maistre Iamerius couche le malade à terre: iette deux coings dans la bouche qui conduisent la machoire quand on la tirera: mette dessous le menton vne bende si large qu'elle l'embrasse tout: baille les deux bouts d'icelle à vn seruiteur estant derriere le malade, & tenant les genouils contre les espaules d'iceluy, le seruiteur tirant vers soy, le maistre auec la main dresse la machoire & la reduict. Nos Practiciens disent qu'en douze iours apres sa reduction, elle est asseuree: & remuent l'appareil de quatre iours en quatre iours. La machoire (dit Celsus) estant hors de son heu, tombe en la partie anterieure: & quelquefois est deloüee d'vn costé seulement, quelquefois de tous les deux. Si c'est d'vn costé seulement, la partie deloüee & le menton sont tournez & inclinez vers la partie contraire & saine: les dents ne correspondent droict à leurs pareilles, ains les oreilleres ou canines se rencontrent sous les cousteaux, ou * dents de laict. Si c'est des deux costez, tout le menton est auancé en l'anterieure partie: les dents de la machoire inferieure & deloüee se foriettent plus en dehors, que de la superieure: par dessus la machoire deloüee on voit ses * muscles tendus. Incontinent il faut asseoir le malade en vne chaire, de sorte que par derriere vn seruiteur luy tienne la teste: ou bien il faut, que le malade assis soit pres de la paroy: & qu'entre la paroy & sa teste y ayt vn oreiller de cuir, dur, contre lequel vn seruiteur tienne la teste d'iceluy fermement appuyee, a fin qu'elle ne se remue poïnt. Lors le maistre luy iette dans la bouche ses * deux pouces enueloppez de drapeau, ou d'vne bende, à fin qu'ils n'eschappent, & glissent, & applique ses autres doigts par dehors. Ayant ainsi fermement empoigné la machoire, si elle est delouee d'vn costé seulement, il secout le menton, & le menant vers la gorge, empoigne la teste, & haussant le menton qu'il tient, chasse & pousse la machoire en sa place, & ferme la bouche du patient, de maniere que toutes choses se facent quasi en vn instant. Si la deloueure est de tous les deux costez, il faut mesmement faire les choses susdictes, sinon qu'il faut egalement repousser en derriere la machoire. Estant remise, s'il aduient douleur des yeux, & au derriere du col, il faut saigner le malade de la veine du bras. En toutes deloueures, du commencement il faut nourrir la pa-

** Auicenne & Lanfranc appellent ceste deloueure imparfaicte, faicte en derriere.*

** les temporels & macheurs exterieurs.*

** en deux coings comme nos Practiciēs le commandēt, si la bouche est si fermee, que les pouces n'y puissēt entrer.*

tient de viandes liquides, mais principalement en ceſte cy: voire que le parler à cauſe du frequent mouuement de la bouche, en ceſte deloueure offenſe les nerfs Voyla le diſcours de Celſus, quant à la machoire delouee. I'adiouſteray ce qu'il eſcrit de la deloueure de la teſte, de laquelle noſtre Autheur ne parle point. Cy deſſus (dit-il) i'ay declaré que la teſte eſt aſſiſe ſus le col, par le moyen de deux auancemens ou apophyſes, inſerees aux deux cauités de la premiere & plus haute rouëlle. Ces auancemens quelquefois ſont delouez en la poſterieure partie, à raiſon dequoy la mouëlle ſpinale qui procede ſous la poſterieure partie de la teſte, eſt foulee & eſtendue : le menton * attaché à la poictrine : le malade ne peut boire, ny parler: & aucunefois iette inuolontairement ſa ſemence. Auec ces accidents la mort fort ſoudainement l'emporte. Cela ay-ie voulu noter, & eſcrire, non que ceſte deloueure ſoit curable, mais à fin que par ſes ſignes on la cognoiſſe, & que ceux qui par ce malheur perdront quelque amy, ou parent, ne cuident eſtre la faute du medecin.

*par l'eſpece de conuulſion nommee Emproſthotonos.

AVTRES ANNOTATIONS.

ELle ſe faict plus ſouuent en deuant qu'en derriere à cauſe des productions maſtoides qui la retiennent. Quant à la reduction elle eſt fort bien declaree dans Paré, quand la bouche eſt ſi fermee qu'on n'y peut mettre les pouces en dedans il y faut mettre des cornets de bois qui ne ſoit ny trop dur ny trop aſpre, mais mol & qui cede comme bois de couldrier, ou de ſapin, & les appliquer deſſus les dents molaires aux deux coſtez, ils ſeruiront de conduire la machoire en ſon lieu, quand on la tirera il faut tenir fort.

La luxation de la teſte eſt incurable, car elle faict premierement l'angine ſi elle eſt en dedans preſſant le fifflet à cauſe de l'apophyſe de la ſeconde vertebre, comme Hippocrates enſeigne aux Aphoriſmes.

De la clauette ou forcelle delouee, & de la ſommité de l'eſpaule.

CHAP. CXIII.

LA forcelle par ſon extremité interieure n'eſt point delouee: car elle eſt ioincte auec le brichet par * *Synarthroſe*: à raiſon dequoy en ce bout là elle n'a mouuement aucun: & ſi de fortune elle eſt arrachee par la violence & coup exterieurement donné de quelque choſe ague & tranchante, ceſte affection eſt rectuicte à la curation & rabillage des fractures. Son extremité enioinctee par *diarthroſe* en l'eſpaule, n'eſt pas ſouuent ou aiſement delouee: & ce qui l'empeſche eſt la ſommité de l'eſpaule nommée des Grecs *Acromion*, & le * muſcle qui en ſon origine a deux chefs. La forcelle de ſoy n'a mouuemeut aucun violent, ou d'importance, ains eſt ſeulement faicte pour ſeparer le bras de la poictrine. A ceſte cauſe entre les animaux l'homme ſeul a des forcelles. Or s'il aduient en luictant & exerçant le corps, comme il peut aduenir, qu'elle ſoit imparfaictememt delouee, on la rabille & redreſſe auec la main: puis en la foulant auec des compreſſes faictes de drapeau mis en pluſieurs doubles, auec ligature cõuenable. Auec meſme induſtrie & procedeure l'acromiõ ou ſommité de l'eſpaule eſt reduite en ſon propre lieu. L'acromiõ eſt vn oſſelet carrilagineux, qui attache la forcelle auec le palleron, & ne ſe trouue point en l'aſſemblage ſec de tous les os, nommé des Grecs *Sceletos*. Quand il eſt oſté hors de ſon lieu, les ignorants & peu experts cuident la teſte de l'auantbras eſtre delouee. Car lors la ſommité de l'eſpaule que les Grecs appellent *Epomis*, ſe voit & apparoiſt plus tumide: & le lieu d'où eſt partie & ſeparee la forcelle, caue, & enfoncé, mais il faut diſtinguer par les ſignes qui ſeront dicts cy-apres.

* *Nous auons cy deſſus page 836. declaré quell'eſpece de ioincture c'eſt.*

* *c'eſt la ioincte qui ſe faict par l'aſſemblage de l'auantbras, de la forcelle, & du palleron.*

* *le premier de ceux qui flechiſſent le petit bras.*

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Pour entendre ce diſcours, il eſt neceſſaire auoir bien deſignee en ſon eſprit la compoſition de la ioincture de l'eſpaule, nommee des Grecs *Omos*, qui ſe faict par l'aſſemblage de la forcelle, de la teſte, de l'auantbras, ou du palleron, & ſingulieremẽt la figure du palleron, qui en ſon exterieure partie, a vne creſte releuee tendãt contremont. Au bout d'icelle eſt vne epiphyſe, ou additiõ d'vn petit os cartilagineux, nõmé des Grecs *Acromiõ*, contre lequel eſt appuyee par deſſus la forcelle, & par deſſous

contre l'apophyse, ou production nommee *Sigmoeide*, & *Anchyroeide*, à raison de sa figure qui ressemble à vn Sigma des Grecs, C, ou à la dent d'vn ancre. Ces choses ainsi compriſes, il est aisé d'entendre le discours de nostre Autheur transcript du premier liure des Deloueures d'Hipp. où Galien recite prolixement, qu'estant en l'aage de trentecinq ans, en s'exerçant dans l'eschole publique, luy auoit esté arraché l'os de l'acromion d'auec la forcelle, si grandement qu'entre l'acromion & la forcelle estoit interualle de trois doigts: & conte ceste deloueure auoir esté guerie par vne si violente ligature qu'il sentoit au dessous de la forcelle le battement des arteres: & laquelle il porta par l'espace de quarante iours, sentant le lieu si froid qu'il estoit contrainct incessãment de faire embrocation d'huile chaude: & si on cessoit de la faire, les muscles comme estans au commencement d'vne conuulsion, incontinent se tendoyent, & roidissoyent. En ceste deloueure, si le corps est ieune, tendre, & mol, aisement on abbaisse la forcelle pour la reioindre auec l'acromion, comme facilement on plie vne verge humide, & verde: mais non, si le corps est vieil, & sec, outre ce que peu de malades veulent souffrir vne si grande compression de ligature, & si longuement, comme il est necessaire de le faire. Le curieux Lecteur pourra voir en Galien le reste de l'histoire.

AVTRES ANNOTATIONS.

ELle se peut faire en dedans, au dehors, & aux costez, & selon les differences: il faut que le Chirurgien face la reduction, en baissant & estendant le bras mesme: on fera coucher le patient à la renuerse ayant l'espaule sur le cul d'vne iatte, la luxation estant en dedans, à fin que l'espaule & le thorax se courbe en dehors. Quand la dislocation est en dehors il faut presser sur l'eminence de l'os pour le reduire en son lieu, faisant touſiours le maniment du bras neceſſaire. L'application des compresses & bendes sert de beaucoup qui est le vray subiect du Chirurgien, & auquel il se doit fort exercer.

De la deloueure de l'auantbras.

CHAP. CXIIII.

LA teſte de l'auantbras qui eſt ioincte par diarthroſe auec la cauité du palleron, ſe deloüe ſouuent, non point en deſſus : car l'auancement ou apophyſe ancyroeide du palleron l'en empeſche : ny en derriere : car le palleron l'en garde : ny en deuant, à cauſe du tendon du muſcle qui a deux chefs, & auſſi du feſt de l'epaule, ou acromion : peu ſouuent en dedans, & dehors : mais ſouuent contrebas : principalement aux corps qui ne ſont guere charnus : auſquels il tombe facilement, & facilemẽt eſt remis : comme à l'oppoſite, aux corps charnus, difficilement il ſe deplace, & difficilement il eſt reduict. A quelques-vns bleſſez, encor que l'auantbras ne ſoit deloüé, toutesfois il monſtre apparẽce de l'eſtre, pour la vehemente inflammation qui y * ſuruient. La deloüeure faicte contrebas ſe cognoiſt par ces ſignes : L'auantbras malade comparé auec le ſain eſt beaucoup different : parce que la ſommité de l'epaule ou epomis d'où eſt ſeparé l'auantbras, ſe monſtre caue & enfoncee : le feſt, ou acromion, comme auons dit traitans de la deloüeure imparfaicte, ſe monſtre plus * tumide que naturellement il n'eſt : la teſte de de l'auantbras qui eſt deloüee, ſe rencontre manifeſtement au deſſous de l'aixelle : l'eminẽce du coulde en ce bras eſt plus écartee des coſtes qu'en l'autre : & ſi de force on l'en approche, auec peine ils le menent pres d'icelles : l'eminence du coulde eſt fort contournee en dehors : & le malade ne peut hauſſer ou porter la main iuſques à l'oreille, ny faire les autres diuers mouuemens du bras. Aux ieunes enfans, & ſi la deloüeure eſt recẽte, & non trop grande, auec le nœud éleué du doigt mitoyen flechi, ou du medecin, ou du malade meſme, s'il n'eſt enfant, ſouuent on le * reduit, comme teſmoigne Hippocrates : mais les plus vertueuſes & prõptes, auec effect, manieres de le reduire, ſont : On couche ſus terre, & à la renuerſe, le malade qui ſe ſoit baigné, & ait vſé de fomentations laxatiues : puis on luy met ſous l'aixelle vne boule ou pelote de cuir, ou d'autre matiere, qui ne ſoit pas gueres molle, de groſſeur mediocre, & proportionnee à la capacité de l'aixelle. Le medecin s'aſſied vis à vis du malade, & au deuant du membre bleſſé : & ſi l'auantbras droict eſt offẽcé, il accõmode le talon de ſon pied droict ſus la pelote miſe au deſſous de l'aixelle : ſi l'auantbras gauche eſt deloué, il y accommode le talon du pied gauche : apres il empoigne le bras malade, & le tirant vers les pieds, auec le talon il pouſſe contre l'aixelle : & pendant que cela ſe fait, afin que le corps ne ſuyue & obeyſſe quand il tirera le bras, vn ſeruiteur

*& empeſche le mouuement du bras cõme s'il y auoit deloueure. M. Guy de Cauliac eſcrit pour ſemblable cas les maiſtres s'eſtre abuſez & trompez en vne fille du Roy de France.

*on lit en nos exemplaires, plus agu.

*Ce faiſant il faut mener le long des coſtes vers la poictrine, la sõmité du coude. Par ce moyen la teſte de l'auantbras retourne en la partie anterieure & ſuperieure. Hippocrates.

par derriere la teſte du patient, retire & tient ferme le haut de ſon epaule. Il y a vne autre maniere de le reduire, qui ſe fait en mettant l'eſpaule d'vn ſeruiteur ſous l'aixelle du patient. Pour la practiquer, il faut qu'vn ieune homme, ou plus grand que le patient, ou ſe tenant ſus quelque choſe qui le rende plus haut qu'iceluy, au droict du bras deloué, le malade eſtant ſus pieds au deuant de luy, iette ſon épaule par deſſous l'aixelle du malade, & le ſouleuant luy tire le bras vers ſon eſtomach, de ſorte que le corps du malade demeure ſuſpendu au derriere du ſeruiteur qui le porte & ſouſtient. Si le malade eſt fort leger, il faut que quelque enfant qui ne ſoit gueres peſant, ſe bende & branſle ſus iceluy. Par ce moyen le bras & le reſte du corps eſtant tirés contrebas & par diuers *lieux, l'épaule du ſeruiteur qui eſt ſous l'aixelle du malade, aiſement reduit la teſte de l'auantbras deloüee. On la reduit auſſi auec le pilon. C'eſt vn bois long, planté droict en terre, ſus quelque choſe ferme, ayãt la teſte ou ſuperieure extremité ronde, ny trop groſſe, ny trop mince, laquelle on met ſous l'aixelle du patient, eſtant debout ou aſſis, ainſi que la longueur du pilon luy donne commodité de ſe tenir. On tire le bras eſtendu le long du pilon, contrebas, demeurãt le reſte du corps ſouleué, & ſuſpendu, de maniere qu'auſſi on le balance & branſle contrebas en la partie contraire, & ainſi l'os eſt reduit, ou de ſoy-meſme, ou auec l'aide de quelqu'vn qui le pouſſe *contrebas. On le reduit auſſi auec le degré d'vne échelle, en la maniere qu'auons declaree, parlant de la contre-extenſion de l'auantbras rompu. Mais pour en vſer en ceſte deloüeure, il faut attacher ſus l'echellõ quelque choſe ronde qui puiſſe entrer ſous l'aixelle du patient, & pouſſer la teſte de l'auantbras. Si la reduction eſt difficile, parce que la deloueure eſt vieille, ou le corps dur, nous y employerons l'inuention & induſtrie du bois à poulie, que les Grecs nomment ἄμβλω C'eſt vn bois long enuiron de deux coudees: large de quatre doigts: eſpois de deux: ayant ſon extremité ſuperieure ronde, qui puiſſe aiſément entrer ſous l'aixelle, comme le bout du pilon ſuſdict, & qui *ayt vn bord quelque peu releué, en façon de poulie, qui ſe tourne vers la teſte de l'auantbras, & non vers les coſtes: on enuelope ce bout, de drapeau, afin qu'eſtant mis ſous l'aixelle, il ne bleſſe la teſte de l'auantbras: & l'y ayant mis, on eſtend le bras au long d'iceluy: puis on les attache enſemble en trois lieux: ſçauoir eſt, à l'endroit de l'auantbras, du braſçal, & de la main. En apres on iette le bras ainſi accouſtré & lié auec le bois, par deſſus vn ſoliueau poſé de trauers entre deux colomnes droictes, ou deſſus le degré d'vne échelle: & tirant le bras contre bas, on laiſſe pendre le reſte du corps ſouleué vers la partie contraire: & lors la teſte de l'auantbras retourne en ſon lieu. L'ayant remiſe il faut accõmoder ſous l'aixelle vn peloton de laine: ſec, s'il n'ya point d'inflammation: & s'il y en a, trempé en huile: puis faire ligature, menant la * bende du deſſous de l'aixelle, par deſſous l'epaule malade, puis par deſſous l'autre aixelle: de ſorte que ſes reuolutions ſe croiſent en forme de ſau-

** le bras par deuant: le corps par derriere.*

**en mettant comme dit Hippocr. la main ſus le col à l'endroit de la forcelle, & preſſant contre bas.*

**ces mots neceſſaires ſont adiouſtez au texte d'Hippocrates.*

**Nos practiciens veulent qu'elle ſoit large de cinq doigts, longue de deux bracees, à deux chefs, & commencent le bãdage par le milieu d'icelle, iceſſé ſous l'aixelle.*

toir, ou de Chi, X, lettre Grecque: & là où elles se rencontreront, & croiseront, soit sus l'epaule malade. D'auantage il faut attacher le bras auec les costes: & pendre en écharpe, passee sus le col, le brasçal, depuis l'eminence du coude iusques au bout de la main: afin que l'os fraischement reduict ne tombe derechef. Apres le septiesme iour, & encores plus tard, on defait le bendage, on frote mediocrement le bras, à fin que rendant les parties plus fermes & solides, l'os remis tombe & sortes plus difficilement. Si l'os remis tombe souuent, ou à raison d'humidité superflue, ou pource qu'estant coustumier de sortir, il s'a fait vn chemin aisé il faut appliquer le cautere, comme cy-dessus* a esté dict. Quād l'auantbras est deloué & non reduict, aux enfans dans le ventre de la mere, ou apres qu'ils sont nés, en leur bas aage, pendant qu'ils croissent encores, les muscles situés à l'entour de l'epaule ne perdent beaucoup de leur habitude naturelle, par ce que le bras n'est tant estropié, qu'il ne face quelque action: mais l'os de l'auanbras demeure court, & ne croist point. Les Grecs nomment ceux qui sont ainsi maleficiés, *Galiangones*. Si le mesme accident vient en l'os de la cuisse, toute la iambe s'amaigrit, & deseiche. Car ne pouuant soustenir la charge du corps, elle n'est point exercee. Aux autres membres si les deloueures ne sont remises, toutes les parties qui sont au dessous en sont offencees, & extenuees.

* chap. 42.

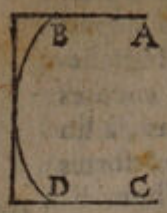
Reduction de l'auantbras deloué au dessous.

A. Les doigts mis dessous l'aixelle, en la partie interieure de la ioincture delouee.

B. La teste mise contre la poictrine, à l'endroit de la ioincture de la forcelle & de l'epaulette.

C. Le seruiteur qui tire le coude vers la poictrine.

Reduction de l'auantbras par contournement.



Imaginez que la teste de l'auantbras, qu'il appelle l'article de l'os large des espaules, quand il est premierement remué, est menee de coste vers la partie anterieure, par la ligne C D, & de là en haut par la ligne D B, & apres qu'elle est mise en sa cauité, où il y a A: & si elle est ainsi menee, elle n'est pas tournoyee: mais si les angles D B, sont obtus & comme rompus, elle ne sera plus menee par trois lignes droictes, ains par vne courbe. Le haut du bras donc ainsi tournoyé, est amené au bord de sa cauité, auquel quand il est paruenu, retourne dans ladicte cauité en poussant vn peu dedans: & ce est commun à toutes parties qu'on remet en tournoyant.

Reduction de l'auantbras par le talon.

A. Le Chirurgien prenant auec ses mains le bras mal disposé, & le tirant en bas, & en mettant le talon sous l'aixelle, poussant en la partie opposite.

B. Quelqu'vn seant de l'autre costé, tenant l'homme à l'endroict de la commissure de l'os de l'auãtbras, auec l'os large des espaules.

C. La courroye & bende molle de laquelle il embrasse la balotte mise sous l'aixelle.

D. Vn autre qui estend les deux bouts de la courroye, & qui repousse auec le pied la partie où la forcelle est ioincte auec le bout de l'os de l'auantbras.

Reduction de l'auantbras en mettant le malade ſur l'epaule d'vn autre.

Reduction de l'auantbras par l'eſchelle.

Reduction auec l'inſtrument dit ἄμβων.

Reduction de l'auantbras par colomnes, & vn soliueau trauersier.

Reduction du haut bras auec vn siege Thessalique.

Deux bras pour monstrer où se doit cauteriser l'auantbras deloué.

Reduction dudict bras sur vne porte double.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

En la ioincture de l'epaule sont six differences de situation, dessus dessous, deuant derriere, dedans dehors, vers lesquelles on pourroit imaginer se faire la deloüeure de l'auantbras. L'anatomie monstre qu'elle ne se peut faire en derriere, parce que la cauité du palleron qui reçoit la teste de l'auantbras ne le permet: ny en dedans: parce que l'interieure partie de la ioincture a par dessus le second muscle de l'auantbras, surnommé Deltoeide, grand, & fort, tirant vers le col, à la creste du palleron & l'acromion, tirant en dedans, à l'apophyse ancyroeide, qui la retiennēt. Restent quatre differences, dessus, dessous, deuant, dehors. Hippocrates dit l'auoir tant seulemēt veüe faicte en bas. Auicenne conteste qu'elle se fait en dehors. Albucrasis escrit que l'auantbras deloué & abbaissé quelquefois retourne sa teste vers la poictrine, ainsi ie interprete son dire, autrement il seroit du tout contraire à Galien. Nul des medecins Grecs ou Arabes ne dit que ceste deloueure se face en la partie supe-

rieure : & de vray : il seroit mal aisé, parce que la naturelle pesanteur de l'os le tire contrebas. Galien dit auoir veu vne fois en Smyrne, & quatre fois à Romme, ceste deloueure faicte en l'anterieure partie, & que cela peut aduenir en luictant, quand on tire de trop grand effort, le bras de celuy contre lequel on luicte : ou par la faute des rhabilleurs & operateurs, qui pretẽdants guerir vne deloueure faicte contrebas, tirent le bras de si grande violance qu'ils le deplacent & transportent en deuant ou estant receu par l'impetuosité, & violence du mouuement entre l'espace des muscles situés là, il est retenu & empesché de tomber en bas, par leurs filets charnus, qui soudain se reioignent, ramassent, & reserrent à l'entour d'iceluy. Ainsi pouuõs nous imaginer qu'il se deloue en dehors, & vers la poictrine. En la deloueure faicte contre-bas l'os sortant de son lieu va du commencement en l'anterieure partie : puis descend en l'inferieure : & apres est reculé en la posterieure iouxte les costes, par les muscles qui se retirent vers leur orgine. Pour le reduire il le faut mener tout au contraire, & premierement le tirer en l'anterieure : puis le hausser en la superieure : & apres le pousser en la posterieure dans sa cauité, ce qu'on fait ou en droicte ligne, qui est le meilleur : ou tournoyant la teste de l'os enuiron sa cauité, qui est vne maniere suspecte & dangereuse de rompre les bords circuissants icelle : & se nomme ceste seconde façon κατὰ περίφαλαν, c'est à dire en donnant le tour. Hippocrates sans le talon, le pilon, le degré d'echelle, & le bois à poulie, nous enseigne trois façons de remettre ceste deloueure. La premiere est, approchant le bout du coude vers la poictrine d'vne main, & iectant les nœuds des doigts de l'autre sous l'aixelle. La seconde est, poussant du genoüil la sõmité du coude vers la poictrine, par embas & iouxte les costes : iectant les nœuds des doigts d'vne main sous l'aixelle : pour separer des costes la teste de l'os : de l'autre main poussant l'os en sa place : & appuyant ferme la teste contre le fest de l'espaule, afin que tirant le bras en deuant, le corps ne suyue. Ces deux manieres se font en ligne droicte. Aucuns maistres ne poussent point du genoüil le coude vers la poictrine, ains le font conduire à vn seruiteur. La troisiesme se fait en donnant le tour circulairement, & cõme dit Hippocrates κατὰ περίφαλαν. Le maistre sãs iecter riẽ sous l'aixelle, d'vne main pousse le bout

du coude par embas, iouxte les costes vers la poictrine, & soudain le cõtourne en haut, appuyãt ferme l'autre main en la partie posterieure, qui est pres la ioincture de l'épaule, àfin que se presentant la teste de l'auantbras pour entrer en sa cauité, le pallerõ ne recule point. Albucrasis au lieu de mettre les nœuds des doigts sous l'aixelle, veut que le maistre y iette les deux pouces, & qu'vn seruiteur souleue & estende le bras du patient: puis que soudain ayant encor les pouces sous l'aixelle, il le laisse tomber. Par ce moyen l'os aisement retourne en son lieu. Nos Practiciens enseignent cinq manieres de reduction. La premiere auec le poing, ou les doigts, ou l'espaule, mis sous l'aixelle: qui conuient aux deloueures faciles à reduire. La seconde auec la pelote poussee du talon, ou tiree contremont auec vne nappe, pendant qu'vn seruiteur tire le bras contre bas. La troisiesme auec la pelote, iettant le bras sur vne barre soustenue par deux seruiteurs. La quatriesme auec la pelote, iettant le bras sus vn degré d'eschelle. Le malade est assis, & comme il a passé le bras sus l'echelon, vn seruiteur luy tient ferme: & lors soudain le maistre luy oste le scabeau de dessous: & il demeure suspendu en vain sus l'echelon. Ceste inuention est de maistre Roger. La cinquiesme est du pilon, que maistre Guy de Cauliac confesse n'auoir peu entendre. Estant le bras reduict, Albucrasis applique sur toutes les parties circonuoisines de l'espaule, vn emplastre faict de folle farine, encens, & blanc d'œuf. Nos Practiciens y appliquent vne estoupade trempee en blanc de œuf, pour les trois premiers iours: & en apres vn emplastre faicte de folle farine, & poudre restrictiue, ne remuans l'appareil que de neuf iours en neuf iours. Pour la pluspart ceste reduction est asseuree au vingtiesme iour. L'os de l'auantbras (dit Celsus) quelquefois tombe en l'aisselle, quelquefois en l'anterieure partie. S'il tombe en l'aixelle, le coude se iette dehors, & s'escharte des costez: d'auantage on ne le peut hausser auec l'auantbras, pour le mener à l'oreille de la partie malade: & le bras deloué est plus long que l'autre. S'il tombe en l'anterieure partie, le malade peut estendre la superieure partie du bras, moins toutesfois que quand il est en son naturel: & est plus difficile d'auancer le braçal en deuant, que le retirer en derriere. Si l'auantbras est deloué & tombé en l'aixelle,

& le corps est d'vn enfant, ou autrement delicat, mol, & auec foiblesse des ligamens & tendons, il suffira commander à vn seruiteur, qu'estant le malade assis en vne chaire, il repousse doucement par derriere le col du palleron: à vn autre qu'il estende & souleue le bras: & que le maistre des nœuds des doigts pousse en deuant, vers le palleron, la teste de l'os arrestee en la posterieure partie sous l'aixelle, & de l'autre main conduise le bras vers la poictrine. Si le corps est grand, & robuste, les tendons & ligaments puissants, il est necessaire y employer* vne bille de bois, espoisse de deux doigts: si longue que de l'aixelle elle voise iusques aux doigts. Au bout y a vne teste ronde, & doucement enfoncee, à fin qu'elle puisse receuoir & loger vne portiõ de la teste de l'auãtbras. En la bille on fait trois trous distans l'vn de l'autre, & par dedans on passe des rubans doux: puis ayant couuert & enueloppé la bille de linge, à fin que touchant le membre, il ne soit blessé, le long du bras on l'adresse en l'aixelle, de sorte que son bout soit au dessous du profond de l'aixelle. En apres auec les rubans on l'attache au bras: en premier lieu, quelque peu sous la teste de l'auantbras: en second, vn peu au dessus du coude, & tiercement, sus la main: estant pour ce faire accommodee la distance qui est d'vn trou à l'autre. Le bras ainsi lié se iette sus le degré d'vne eschelle, semblable à celle par laquelle montẽt les poullailles pour s'aller iuscher, & se iette si haut que le patient ne puisse toucher terre des pieds. En ceste sorte d'vne part le bras est estendu, & de l'autre, le corps est suspendu contrebas: & ainsi le bout de la bille pousse la teste de l'auantbras en son lieu, auquel il rentre quelquefois sans bruit, & quelquefois en bruyant. Il est aisé de sçauoir, à qui lira les œuures d'Hippocrates, qu'il y a encor plusieurs autres manieres de remettre ceste deloüeure: mais la derniere par experience est trouuee la meilleure. Si l'auantbras est deloüé en l'anterieure partie, il faut situer le patient à la renuerse: puis luy ietter dessous l'aixelle le milieu d'vne bende, ou d'vne longe, & bailler les deux bouts à vn seruiteur qui soit derriere la teste du patient: vn autre seruiteur luy tient le bras: commande au premier de tirer la longe: au second d'estendre le bras. En apres* l'Operateur de la main gauche repousse la teste du patient: de la droicte empoigne le coude & l'auantbras, & les sou-

** ainsi ie traduis Spatham ligneam. Hippocrates la nõme ἄμβην.*

** Galien en Smyrne reduisant ceste deloueure de mesme façon, mettoit quelque chose sous l'aixelle, pour rẽplir sa cauité.*

leuant reduict l'os en sa place,& qui plus facilement se remet en son lieu,qu'en le deloüeure * susdicte. L'ayant reduict, on met de la laine sous l'aixelle: si la deloüeure a esté en l'inferieure partie,pour arrester l'os:si elle a esté en l'anterieure, pour faire plus commodement la ligature. La bende doit premierement estre menee sous l'aixelle blessee,àfin qu'elle embrasse la teste de l'os:puis aller sous l'autre aixelle:& de là sus le palleron:& apres retourner à la teste de l'os reduict, continuant ainsi plusieurs reuolutions, iusques à ce qu'elle tienne bien ferme l'os remis. L'auantbras bendé en ceste sorte est asseurement contenu. Il faut aussi l'approcher des costez, & le lier d'vne bende à la poictrine. Si la douleur est vers la poictrine, Albucrasis repousse la teste de l'os en dehors: puis haussant & estendant le bras chasse l'os en sa place.

* *Car comme dit Galien, quand par la tension faicte de la bende,& l'attraction du bras, la teste de l'os est desennueloppee des muscles qui la serrent, en lachant, soudain les muscles ordonnez pour remuer l'auantbras, le reduisent en son lieu.*

AVTRES ANNOTATIONS.

LA luxation du bras est assez frequente, elle se guerit maintenant sans machines, on n'y apporte que la main tant de l'Operateur que de ceux qui l'assistent: toutesfois on se peut ayder des moyens qui sont representez icy tout au long,tant des anciens que des modernes.

De *la deloueure du coude.*

CHAP. CXV.

D'Autant que la ioincture & diarthrose du coulde a plus grande diuersité que celle de l'espaule, d'autant la deloüeure d'icelle est plus facheuse,& l'os se deplace plus malaisément,& se reduit plus difficilement, parce qu'il y a plusieurs eminences & cauités. Quelquefois la deloüeure est imparfaicte, & souuent parfaicte,en toute figure & situation: mais le plus ordinairement en deuant, & en derriere. On cognoist aisément ceste deloüeure au voir,& au toucher. Car l'os deplacé se rencontre au lieu où il s'est iecté: & l'endroict d'où il est sorti apparoist enfoncé: & se remarque principalement en conferant le membre sain auec le blessé. Soudain,& deuant que l'inflammation y soit venue, il le faut reduire. Car si l'inflammation y est desia, la curation est tres-difficile, & quelquefois du tout impossible, principalement quand la deloüeure est faicte en derriere. Car entre toutes les deloüeures du coude ceste-là est la plus * dangereuse & douloureuse. Si l'os est seule-

* *de fieure, spasme,& vomissement de tholere pure. Hippocrates.*

ment quelque peu forissu de sa place, auec mediocre extension on le reduict. Deux seruiteurs tiennent le bras estendu, l'vn par l'auantbras, l'autre par le braçal, & le tirent chacun vers soy en parties contraires: & le maistre auec la montaigne qui est sous le pouce de la main, rechasse & reduict l'os deplacé en son lieu. Hippocrates reduit la deloüeure faicte en deuant, en pliant fort le bras, de sorte que le patient de la montaigne qui est sous le pouce de la main touche droict sus l'espaule du bras malade: & celle qui est faicte en derriere par vne grande & forte extension. Car la deloüeure du deuant se faict par vne violente extension du braçal: & la deloüeure du derriere par flexion semblablement violente. Si ceste deloüeure est ia faicte de long temps, il faut faire plus vehemente & grande extention. Telle est l'extension proposee d'Hippoc. en la fracture de l'auantbras, en laquelle il vse d'vn baston rond, semblable* à vn pilastre, ou manche d'vne houé. Aucuns modernes la reduisent ainsi: Deux seruiteurs, comme a esté dit, estendent le bras: l'vn le tient par dessus iouxte l'aixelle: l'autre par dessous au poignet. Le medecin estant debout vis à vis du patient, iette sus l'auantbras d'iceluy pres de la ioincture les montaignes qui sont sous les pouces de ses deux mains: puis se faict ietter dessus les mains ainsi appliquees, & dessus le bras du malade vn linge plié, long, ou vne bende large, & commande à vn seruiteur de la tirer outre, & contrebas vers la main du patient: luy suit auec ses mains ainsi serrees & tirees iusques à ce qu'il ait passé outre la ioincture du coude: & faut engraisser d'huile le bras du malade, à fin que le dedans des mains du Medecin coulent & glissent mieux. En ceste maniere les os deplacez, comme on tire de force les mains du medecin contrebas, sont poussez & remis en leur lieu. Les ayant reduicts nous situons le bras en figure angulaire, & au reste nous vsons de compresses, & de ce qui concerne la ligature conuenable.

*Ceste maniere est descrite cy-dessus au commencemẽt du chap. 99.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

C'est autre chose dire la deloueure faicte en deuant ou derriere, & faicte du deuant ou du derriere. Elle se faict en deuant, quand par vne violente flexion du bras, l'apophyse posterieure du coude est deplacee: en derriere, quand par extension violente l'apophyse anterieure du coude est iettee hors de son lieu: & est ceste seconde plus dangereuse que la premiere, parce que nous estant naturel de flechir plus le bras, que de l'estendre, elle se faict par plus violente force. Mais la deloüeure du deuant ou de l'anterieure apophyse, est celle qui se faict en derriere par extension immoderee: & la deloüeure du derriere, ou de l'apophyse posterieure est celle qui se faict en deuant par excessiue flexion

flexion. Outre les signes proposez par nostre Autheur, de la tumeur & cauité apparentes, nos Practiciens adiouſtent, que d'vn coſté ou d'autre il ſe voit vne arcuation & courbeure, auec difficulté de mouuement, & impuiſſance de porter & hauſſer la main ſus l'eſpaule. Ils diſent auſſi, le rayon eſtre peu ſouuent deloué, parce qu'il ne faict pas grands & inſignes mouuemens comme le coude : mais que l'os du coude ſe delouë, parce que ſes deux apophyſes ne trauerſent pas les cauitez de l'auantbras qui les reçoiuent. Parquoy ſe faiſant plus grande flexion, que là où l'apophyſe interieure rencontre le fons de ſa cauité, l'apophyſe poſterieure ſe deplace: & ſe faiſant plus grande extenſion que là où l'apophyſe poſterieure touche le fons de ſa cauité, l'apophyſe anterieure ſe delouë. Tous s'accordent en la façon de reduire la delouëure faicte en deuant, que noſtre Autheur enſeigne, qui eſt ou d'eſtendre fort le bras: ou par la compreſſion des deux mains, liees d'vne main par deſſus le bras, engraiſſé d'huile, repouſſer l'os en ſon lieu: aucuns adiouſtent que on face leuer & porter au malade quelque choſe fort peſante, à fin que les muſcles enuironnans la ioincture s'eſtendent fort, & pouſſent l'os en ſon ſiege. Mais outre la curation de la deloüeure faicte en derriere, que noſtre Autheur expoſe, & qui eſt d'Hippocrates au commencement du ſecond liure des Deloüeures, à ſçauoir, de flechir ſoudainement & impetueuſement le bras ſus quelque choſe ronde, & dure, miſe au ply du coude, ils en declarent trois, l'vne qu'ils nomment l'Eſtrié ou Eſquif: la ſeconde, auec le talon: la troiſieſme auec le genouil. L'Eſtrié ſe faict ainſi: On lie & nouë par le milieu vne bende longue au deſſus de l'eminence du coude: on lie apres les deux bouts enſemble, & par deſſus le ſeruiteur qui tirera l'auantbras, paſſe le pied, comme dans vn eſtrié. Vn ſeruiteur pour faire contr'extenſion, tire le braçal contre bas: vn autre tire en derriere la bende liee au deſſus du coude, tenant le pied ferme dans l'eſtrié: & le maiſtre ſoudainement & abillement empoigne le braçal & le plie vers l'eſpaule. Pour le reduire auec le talon, ou le genouil, on eſtend le bras ſus quelque choſe plaine: & apres l'auoir faict tirer par deux ſeruiteurs, le maiſtre pouſſe du talon ou du genouil l'os deplacé qui eſt eminent, & enſemble plie le braçal vers l'eſpaule. Aucuns Operateurs reduiſent ceſte de

louëure, eſtendans le braçal à l'entour d'vn poſteau rond, & le tirans de force, qui eſt vne maniere prompte, & facile. Hippocrates veut que apres la reduction de l'vne & l'autre delouëure, pour adoucir & aſſouplir les ligaments, on remue le braçal, en figure prone, & ſupine. Nos Practiciens commandent qu'on l'eſtende, & fleſchiſſe, & qu'on ſouleue & porte quelque choſe peſante. La figuration, le cerat, la ligature, la collocation ou ſuſpenſion du membre bendé, eſt telle qu'en la delouëure de l'auantbras. Nos Practiciens en la delouëure faite en derriere, ferrent petit à petit le bras iuſques là, que la main du patient touche ſon eſpaule: la remuent de quatre iours en quatre iours, fleſchiſſans & eſtendans la ioincture à chaque fois, tiennent la reduction aſſeuree en quinze iours. Ayant reduict l'os, Albucraſis applique deſſus vn emplaſtre faict de choſes aſtringentes, incorporees auec blanc d'œuf: & ſi apres le terme prefix pour aſſeurer la reduction, le mouuement du membre n'eſt bien reſtitué, il faict baigner le patient, vſe de frictions, principalement quand il ſue dans le baing, applique deſſus du ſuif de mouton, ou vn cataplaſme faict de fiente de vache, auec du beurre, vſant alternatiuement de ces remedes, du baing, & de la friction, iuſques à ce que le membre ſoit retourné en ſa naturelle diſpoſition. On peut entendre (dit Celſus) de ce qui eſt traicté au commencement de ce liure, qu'en la ioincture du coude s'aſſemblent trois os: à ſçauoir l'os du coude, le rayon, & l'auantbras. Si l'os du coude qui eſt accouplé auec l'auantbras ſe delouë, le rayon qui eſt ioinct à l'os du coude, quelquefois eſt diſtraict & ſeparé de luy: quelquefois demeure en ſa premiere ſituation. L'os du coude ſe peut delouër en toutes les quatre *parties. Mais s'il eſt deloué en la poſterieure partie, le bras eſt eſtendu, & ne ſe flechit point: ſi en l'anterieure, le bras eſt flechy, ne ſe peut eſtẽdre, eſt plus court que l'autre, quelquefois donne fieure, & prouoque à vomir. Si la delouëure eſt petite, & le bras eſtendu en dedans ou dehors, mais peu forietté & courbé vers la partie, en laquelle ſe tourne l'os deplacé, aduenãt ainſi, on le reduit de meſme ſorte, que ſi la deloueure eſt grande & parfaicte: & ſe practique la maniere, non ſeulemẽt au coude, mais en tous membres longs, qui s'aſſemblent en vne ioincture auec longs os. La maniere eſt, tirer l'vn & l'autre membre en di-

* anterieure poſterieure: inferieure, ſuperieure.

uerſes parts,iuſques à ce que l'interualle d'entre les os ſoit libre, & ſpatieux: puis repouſſer l'os deplacé de la partie,en laquelle il eſt tranſporté vers la partie contraire. Les façons d'eſtẽdre ſont diuerſes,ſelon que les tendons & ligamens ſont puiſſants,& les os ſont tranſportez de leur lieu,en ça,ou en là. Quelquefois on s'aide ſeulement des mains,quelquefois on y employe d'autres choſes. Donc ſi l'os du coude eſt deloué en l'anterieure partie,il ſuffit de l'eſtendre auec les deux mains,& quelquefois auec des bendes ou longes attachees : puis mettre quelque choſe ronde ſus la ſouris du bras : & ſoudain pouſſer ſus la choſe rõde le bras vers l'epaule. Aux autres deloueures,il eſt bon d'eſtẽdre le bras, comme nous auons dit en la fracture de l'auantbras,puis remettre les os en leur lieu. Le reſte de la curatiõ eſt ſemblable à celle qu'on ſuyt en toutes deloueures, excepté qu'en ce membre on remue pluſtoſt & plus ſouuent la ligature : & qu'on le fomente dauantage auec d'eau chaude: & qu'on le frotte plus longuemẽt auec d'huile,du ſel,& du nitre. Car ſoit que l'os du coude demeure hors de ſa place, ou ſoit retourné en ſon lieu, la calloſité s'engẽdre pluſtoſt à l'entour,qu'en nulle autre ioincture: & ſi la calloſité,pour auoir * tenu le mẽbre en repos,eſt creuë plus que de raiſon,elle empeche la flexion du bras. Hippocrates ſus la fin du troiſieſme liure des Fractures dit, les ſignes de la ſeparation du rayon,& de l'os du coude, eſtre, qu'on ne peut commodement eſtendre ny flechir le bras : & que maniant l'endroict où eſt la veine mediane, on ſent & apperçoit la ſeparation: dauantage que ceſte deloueure, ſi ainſi on la doit nommer, eſt incurable, comme toute autre diſtraction des os ioincts par ſymphyſis, & vnion : & que le lieu où eſt faicte la diſionction, deuient gros,& tumide,ce que l'experience m'a monſtré eſtre veritable en cinq,ou ſix,& principalement en vn Theodore,orfeure & laueur, qui eut ces os ſeparez par vn grãd coup de pierre, en ſe deffendant contre quatre brigands,qui le vouloyent aſſaſſiner.

* *ſans le debẽder, fomenter, & frotter.*

AVTRES ANNOTATIONS.

IL n'y a rien à dire apres le texte de Paul Aëginete & le commentaire de Dalechamps, le Lecteur ſtudieux pourra s'eſtonner de ce qu'il n'eſt point icy parlé de la luxation du rayon, mais la raiſon poſſible eſt, qu'elle ſe faict rarement ſeule & ſans la diſlocation du coude.

De la deloueure du poignet & des os de la main.

CHAP. CXVI.

LA deloueure du poignet & des doigts de la main, n'eſt pas difficile à reduire, ſi elle n'eſt auecques playe. Mais nous parlerons cy-apres d'icelle en traictant des fractures auecques playe. Celle qui eſt ſans playe ſe reduict auec mediocre extenſion, & l'vſage des remedes qui obuient à l'inflammation.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Le poignet ſouuent eſt deloüé, & plus facilement reduit, que pluſieurs autres ioinctures, pourueu que ſoudain on le remette, deuant qu'il y ſuruienne inflammation. Car ſi ia elle y eſt ſuruenue, il faut appliquer deſſus, vn emplaſtre conuenable pour la curer, & n'eſſayer point de le reduire. Vray eſt que la ioincture demeure tortue, mais le patient le ſouffre ſans grand ennuy, fors que la main en eſt debilitée à raiſon de la caſſeure, ou inciſion des nerfs, ou tendons, de ſorte qu'elle ne peut ſerrer aucune choſe: & ceſte diſpoſition eſt incurable. Aucuns appliquent vn cautere pres de la delouëure, à fin de conſommer l'humidité ſuperfluë, qui, comme ils cuident, ramollit & affoiblit les nerfs, mais ce remede ne ſert de rien, ou de bien peu. La maniere de reduire le poignet eſt: On l'eſtend auec la main ſus vne table: s'il eſt deloué en dehors, le dedans de la main touche la table: s'il eſt deloué en dedans, on couche la main ſus la table à la renuerſe, à fin que le reſtaurateur touſiours rencontre ce qui eſt deplacé: & lors le maiſtre iette ſa main ou le talon, comme dict Hippocrates, ſus l'os eminent, & le reduit en ſa place. Eſtant reduict on applique deſſus vn emplaſtre adſtringent: remuant l'appareil de cinq iours en cinq iours: puis les aſtelles de bois, ou de cuir, longues iuſques aux doigts. Cõme la reduction ſera ferme, & aſſeuree, il faut exerciter & trauailler la main, pour deroidir les nerfs, ligaments, & tendons: & ſi le mouuement eſt empeché ou difficile, pour adoucir la ioincture, on vſe de fomentation, & friction, comme n'agueres auons dit. Les doigts ſe de-

louent en toute part, & principalemẽt vers le dessus ou dessous de la main. Pour les reduire quand ils sont delouez en la superieure partie de la main, premierement on les estend : puis auec les pouces on rechasse l'os deplacé en son lieu. En apres on met le bout du doigt en echarpe faicte d'vne petite bende : & le tient on suspendu par vn ruban mis pres de la ioincture, de sorte qu'on face baisser l'os en la partie oppositе de celle vers laquelle il s'est forieté. Le troisiemeiour on debende, & si besoing est, on estend & redresse encores le doigt, à fin qu'il soit bien en sa figure vrayemẽt naturelle : puis on le suspend comm'a esté dict, le tenant lié de nuict, de iour deliant, & trauaillant, iusques à ce que la restitution soit ferme, & asseuree: on y procede semblablement, quãd il est deloué vers le dessus de la main, ou en autre part. La main (dit Celsus) se deloue en quatre* parts. Si elle est delouee en la posterieure partie, on ne peut estendre les doigts. Si en l'enterieure on ne les peut flechir : si en l'vn ou l'autre des costés, la main est contournee au contraire, scauoir est, ou vers le poulce ou vers le petit doigt. Ell'est reduicte, & nõ par trop difficilemẽt. Sus vn lieu dur, & qui resiste, d'vne part on estend la main, de l'autre le braçal, de façon qu'elle soit tournée en dedãs si l'os est deloué en dehors, & tournee dehors, si l'os est forieté en dedãs: & sus le* costé, s'il est deplacé en l'interieure ou exterieure partie. Quãd les tẽdõs & ligamẽts sont assez tirez, & ecartez en tirãt, si la main est delouee vers l'vn des costes, il la faut repousser en la partie cõtraire, & aussi le braçal. Si elle est deplacee en la superieure ou inferieure partie on met dessus quelque chose* dure, qu'auec la main on presse sus l'os eminent: & par ceste industrie on augmente la force de la main, qui plus facilement rechasse l'os en son lieu. Les os du rasteau de la main quelquefois sont aussi deloués, tantost au dedans de la main, tantost au dehors. Ils ne se delouent point de costé, parce que leurs voisins & compagnõs qui leur sont opposez, les* en empeschent. Le signe seul qui manifeste leur eiection, est commun à toutes doloueures, assauoir tumeur en la partie vers laquelle l'os s'est forieté: & cauité en la partie d'où il est deplacé. Sans estendre les doigts, l'os seulement bien pressé retourne en son lieu. La doloueure des doigts se fait vers autant de parts, qu'en la main, & auec

mais plus souuent en dedans vers la paume. Hippocrates.

**contraire, & oppositе.*

**molle. Hippocrates.*

** Ceste raison seroit probable aux os du rateau qui soustiennent l'indice, le mitoyẽ, & l'annulaire: mais non en ceux qui portent le pouce, & le petit.*

tels signes. Pour les estendre il n'est besoing de si grande force qu'en la main, parce que les ioinctures, sont plus courtes, laches, & superficielles, & leurs ligaments & tendons plus foibles. Seulemẽt il les faut estẽdre sus vne table, s'ils sõt deloués en la la superieure ou inferieure partie de la main, & auec la paume les repousser en leur lieu: mais s'ils sont deloués de costé, on les reduit auec les doigts. Hippocrates outre ces deloueures fait mentiõ de deux accidens, ou ignorez, ou nõ escrits de nos practiciens. L'vn quand l'epiphyse du rayon qui sousti ent les huict os du poignet, se deloue: l'autre quand pres du poignet, l'vn des os du braçal se separe de l'autre. Comme il est aduenu à madame de Monioli, par la morseure d'vn cheual, qui l'empogna pres du poignet, & luy separa tellemẽt l'os du coulde d'auec le rayon, que l'epiphyse styloide de l'os du coulde estoit au milieu de la superieure partie du braçal. En ce dernier il commande qu'on face grande & forte extension, puis qu'on repousse l'os eminent, & separé, vers son compagnon, & que de la main ou du talon, on pousse l'autre os qui a demeuré ferme, & n'est point eminent, à costé, & vers la posterieure partie: combien qu'au parauant il eust* dict, parlant de la disiunction du rayon & de l'os du coulde, faicte au pli du bras, les vnions des os, qu'il nomme συμφύσεις, separees, estre incurables. La deloueure de l'ephyse du rayon qui porte le poignet se guerit cõme la deloueure du poignet mesme.

* sus la fin du 3. liure des Fract.

AVTRES ANNOTATIONS.

QVand les os du poignet ou de la main sont hors de leur place on les remet par vne extension non violente, & vne impulsion en pressant les os deplacés.

De la deloueure des rouelles en l'espine du dos.

CHAP. CXVII.

SI les rouelles de l'espine sont parfaictement delouees, elles font à l'instant mesme mourir le patient, parce que la mouelle de l'espine ne

souffre, tant soit peu, d'estre foulee, & pressee, & non seulement elle n'endure ceste lesion ains vne seule production des nerfs qui ont leur origine d'icelle, estãt foulee, seroit suffisante pour mettre en danger le malade. Mais les rouelles souuent se foriettent par deloueure imparfaicte : quelquefois en l'anterieure partie, ce que les Grecs nomment *Lordosis*, & nous Enfonceure: quelquefois en la posterieure, ce qu'ils nomment *Cyphosis*, & nous Bosse : quelquefois de costé, ce qu'ils appellẽt *Scoliosis*, & nous Entorceure. Quand plusieurs rouelles ensemble sont quelque peu sorties hors de leur lieu, ce deplacement de plusieurs ensemble se voit estre faict en flexion ronde, & circulaire : & s'abusent aucuns, pensans qu'il se face par delouëure grande d'vne rouelle seulement. Car vne si grande & insigne delouëure d'vne seule rouelle feroit la flexion de l'espine non circulaire, mais angulaire, qui apporteroit extreme danger de la vie. Il n'est possible de reduire la delouëure des rouelles faicte en dedans, parce qu'on ne peut au deuant du ventre, opposer aucune chose qui repousse l'os en son lieu. Hippocrates reprend suffisammẽt ceux qui ont cuidé auancer & proffiter quelque chose, en estendant les patients sus vne eschelle : ou appliquant des ventouses : ou prouoquant à toussir, & esternuer : ou donnant les choses qui engendrent ventosité. Quelquefois il auient qu'aucun petit os de la creste des rouelles est brisé, à raison de quoy le lieu se monstre caue, & enfoncé, comme a esté dict en traitant des fractures, & aucuns estiment ceste affection estre la deloüeure cy dessus nommee *Lordosis*. Or voyans que telle affection est soudain guerie, parce que l'os de la creste des rouelles est * tost resoudé & reioinct par sa callosité, ils cuident & afferment la deloüeure faicte en dedans estre facile à guerir, qui est ou du tout incurable, ou tres-difficile à curer. Les malades ne peuuent vriner, ny aller à leurs affaires du commencement. Le * corps leur deuient tout froid : en apres ils se vuident, & pissent inuoluntairement, & sans le sentir. Ces accidents auiennent par le consentement des nerfs & des muscles : & incontinent le patient meurt : & principalement si les rouelles * superieures du col sont deloüees. Hippocrates dit, la deloüeure faicte en derriere, & cy-dessus nõmee *Cyphosis*, principalemẽt quãd elle viẽt à vn ieune enfãt, durer lõg tẽps, & ne tuer soudainemẽt, mais causer diuerses maladies, & estre incurable. Si ceste delouëure est recẽte, faite d'vne cheute, c'est moquerie de la vouloir reduire par l'echelle, en pẽdãt droit le malade, ou luy mettãt sous le dos vne poudre pleine de vẽt. La reductiõ enseignee & declaree par Hippocrates est suffisãte pour cela. Il faut (dit-il) poser au pres d'vne muraille vn * bois si lõg & large qu'il reçoyue le malade, ou vn bãc de pareille grandeur que le patiẽt, qui soit estendu en long iouxte la muraille, en distance d'vn pied, & non plus, & iecter par dessus des robes ou linges, afin de ne casser le corps du malade : lequel, apres l'auoir faict bagner le iour precedent, on estend à bouchons sus le banc ou bois susdict:

* *Comme estãt mince, rare & spongieux.*

* *les cuisses, les iambes, & les pieds. Hippocrates.*

* *par ce qu'il ne peut plus respirer.*

* *vne table de bois.*

en apres on luy passe sus la poictrine,& dessous les aixelles, par deux fois vne longe qui l'attache à l'endroict du dos: & d'icelle longe on lie les deux bouts à vn bois long,& droict semblable à vn posteau,qui sera plãté en terre,au bout du banc ou bois susdict, qui est sous le malade. D'auantage on cõmande à vn seruiteur qui est debout,en la superieure partie du banc, au dessus & au derriere de la teste du patient,qu'il tienne ferme la longe & le posteau, àfin qu'estant l'inferieure partie du banc contr'appuyee,& la superieure tiree contremont par dessus la teste du malade, quand il sera besoing, & l'occasion le commandera,on face l'extension comme il appartient. D'vne autre longe on attache les pieds ensemble au dessus des cheuilles:d'vne troisiesme on attache la partie qui est au dessus des flancs, de sorte que le nœud de ceste troisiesme longe se face dessus les reins: & de ces deux dernieres longes on ioint les bouts, pour les attacher à vn autre bois,semblable à vn posteau,comme le susdit, qui soit planté,comme le premier, au bout du banc ou bois estendu, qui est aux pieds du malade. Ce faict,nous commandons aux seruiteurs que par le moyen des posteaux ils facent la contr'extension. Aucuns se seruent à cela de petis aixeuls, nommez d'Hippocrates ὀνίσκοι,lesquels on tourne sus des bois droicts plantez en l'vn& l'autre bout du banc ou grand bois, qui soustient le malade,à l'endroict de la teste & des pieds d'iceluy: & à l'entour d'iceux on entortille & tourne les longes. Se faisant ainsi la contr'extension,le medecin auec la paume des mains foule & presse la bosse, & si besoing est,& il ne doute que de cela procede quelque inconueniẽt, il * s'assied dessus. Si parce moyen l'espine ne se redresse point,& le malade peut endurer d'estre pressé,il faut vis à vis de la bosse faire dans la prochaine muraille vn trou semblable à vn canal,de la longueur d'vne coudee,qui ne soit ny plus haut,ny de beaucoup plus bas que l'espine du malade:& sera meilleur de tenir expressement ce trou tout preſt : car pour ceste raison du commencement auons nous commandé que le banc fust pres de la muraille. Ces choses ainsi ordonnees, on met le bout d'vn ais accommodé pour cela dans le trou, en pressant & foulant l'autre bout contrebas,iusques à ce que manifestement l'espine se redresse. Hippocrates * dit la distension seule sans presser de l'ais, & semblablement la curation seule faicte auecques l'ais,estre suffisante pour venir à bout du redressement qu'on pretend. S'il est ainsi,il ne sera impertinent en l'enfonceure dicte *Lordosis*, & l'entorceure dicte *Scoliosis*, du commencement faire la distension susdicte sans presser l'os. Ayant reduit & remis ceste deloüeure, on acoustre vn feuillet de bois, large de trois doigts, & si long qu'auec la bosse il cõprenne quelques vnes des rouelles saines,on le couure & fourre de bendes de lin, ou d'estoupes, à fin que sa durté ne casse & blesse: puis on l'applique sus les rouelles auec ligature conuenable: contenant le malade en grande abstinence & sobrieté de regime. Apres ces choses s'il demeure encores quelque reste de la bosse, on vse par long temps de la curation,qui consiste en remedes laxatifs & remollitifs,

en ap-

* ou monte dessus, & la foule aux pieds. Hippocrates.

* Hippocrates disant cela, parle seulemẽt de la bosse,ou cyphosis, & non des autres especes, comme il appert clairemẽt par son texte.

Unable to display this page

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

En l'eſpine du dos ſe font quatre manieres d'affections qui concernent la vitieuſe ſituation des rouelles: à ſçauoir boſſe ou vouteure, en Grec κύφωσις, ou κύρτωσις: enfonceure, en Grec λόρδωσις: entorceure, en Grec σκολίωσις: ebranlement, ou concuſſion, en Grec, σεισις. ὕβωσις, ou ὑβωμα eſt vocable general à ſignifier toutes ces eſpeces. La concuſſion, qui eſt vn ebranlement ſi grãd de toutes les rouelles, que leur aſſemblage eſt ſeparé, & que l'vne eſt diſtraicte de l'autre, & la mouelle caſſee, ne ſe peut faire que par externe violence exceſſiue, de cheute, ou de coup, & tue ſoudainement. Les autres trois eſpeces ſe font par cauſes externes, & internes. Les externes ſont cheute, principalemẽt ſus les epaules, & ſus les hanches, & coup. Les internes ne sõt recitees autres de Galien au commentaire du 3. liure des Deloüeures, & de l'aphor. 46. liure 6. que tumeurs froides engendrees aux ligaments des rouelles: mais nos practiciens adiouſtent d'auantage vne ventoſité qui eſtend les ligaments: ou vne humidité ſuperflue qui les relaxe, & mollifie: ou vne par tropvehemente toux qui les efforce: ouvne immoderee ſiccité qui les retire, comme il ſe voit aucunefois aux hectiques: & Hippocrates vne vehemente inflammation, comme Galien l'expoſe aph. 26. liure 3. La maniere comme les tumeurs froides font l'enfonceure & boſſe, eſt, que quand elles aduiennent en l'interieure partie d'vne ou pluſieurs rouelles ſuyuamment, & ſans intermiſſion, comme elles croiſſent & s'aggrandiſſent, elles tirent vers ſoy: & en dedans, les ligaments des rouelles qu'elles occupent, pourquoy neceſſairement aduient que les rouelles ſuyuent leurs ligaments, & ainſi l'eſpine s'enfonce circulairement. Mais ſi les tumeurs froides occupent l'interieure partie de quelques rouelles deſſus, & de quelques vnes deſſous, demeurant vne rouelle au milieu d'icelles entiere, & ſaine, ou bien deux ou trois, les rouelles occupees de la tumeur ſe deplacent en dedans circulairement, & doucement, & la ſaine ou les ſaines demeurent fermes en leur lieu, & ainſi ſe fait la boſſe, ou vouteure, comme nous voyons ſe courber vne houſſine verde, quãd on la plie, & flechit par ſes deux bouts. Par meſme cauſe ſe fait l'entorceure, quand vne tumeur froide, dure,

& crue, occupe les costez & parties obliques de l'espine. Les tumeurs froides, selõ qu'elles sont grandes ou petites, & plus ou moins dures, font les deloüeures susdictes moindres ou plus grãdes, & causent diuers accidẽts, plus ou moins facheux. Si les tumeurs froides viennent aux rouelles de la poictrine, au dessus du Diaphragme, nature ne les gueritiamais, ny par varices, ny par flux deventre: parce que la matiere d'icelles qui est grosse & glueuse, ne peut estre transportee dans les vaisseaux épandus & distribués en la poictrine, qui sont estroicts & petits: & quand bien il en seroit transporté quelque peu, ne sçauroit estre cõmodement euacuee. Neãtmoins aucunefois quelques tumeurs qui sont moins dures, & froides, reiettent quelque peu de leur humidité dans les arteres respiratoires, & prouoquent la toux: & quand auec le temps elles suppurent, tuent, & suffoquent le malade. Si pour ceste occasion en l'aage d'enfance l'espine se fait voutee, les costes ne croissent point en large, mais en deuant: la poictrine perd sa largeur conuenable, & s'aiguise en poincte: les patiens deuiennent asthmatiques, & rãquotent, parce que la gorge & l'artere respiratoire sont trop à l'estroict: les malades sont contraints, pour plus librement auoir leur aleine, tenir le col flechi en derriere, ce qui leur fait monstrer la gorge eminente en deuant: & sont suiets, à tumeurs froides du poulmon, & ne viuent pas longuement. Si les tumeurs se font en l'interieure partie des rouelles, des lumbes, & en ieune aage, quelquefois elles se gueriſſent par varices des iambes, du iarret, & de l'eine, estant la matiere d'icelle transportee dans la grande veine caue, qui est couchee sus les reins, & dilatant les veines dans lesquelles elle est arrestee. Or si elle est fort grosse, elle s'arreste aux veines de l'eine: si ell'est mediocrement grosse, elle flue iusques aux veines du iarret: & si elle est encores moins grosse, elle descend iusques aux veines de la iambe. Quelquefois aussi ces tumeurs se finissent par vn long flux dysenterique, quand elles suppurent, & la matiere suppuree passe dãs les boyaux, & les racle. Les patiens sõt suiets à maladies de rognõs & de vescie, & à des absces lõgs & difficiles à guerir, qui suppurent aux flancs, & aux eines: par consentement & cõmuniquatiõ de ces parties auec les malades: cõme il aduiẽt souuẽt aux parties qui sõt de mesme nature & substãce:

ou qui ſont prochaines: ou qui ſont alliees enſemble par le moyen des nerfs, veines, & arteres. Les iambes deuiennent plus greſles: la barbe & le poil du penil leur ſort plus tard, & moins: ils ſont moins fertiles en lignee, que ſi le vice eſtoit en la poictrine, mais l'eſpine du dos ne ſe raccourcit pas tant. Hippocrates ſommairement reduit les cauſes de ces deloüeures, à quatre: ſçauoir eſt, la nature, ou de tout le corps, ou d'aucunes parties, qui enuoyent leurs ſuperfluitez aux rouelles de l'eſpine, & à leurs ligaments: ou la nature meſme des rouelles & ligaments, qui accumulent vne telle humeur. L'vſage & couſtume de pancher en deuant, ou ſe courber en derriere, ou s'entorcer de coſté. La vieilleſſe, principalement en vn grād corps, comme Galien note au commentaire du dernier aphor. liure 2. La douleur qui fait attraction des ſuperfluitez en la partie douloureuſe. La deloüeure des rouelles du col donne grand empeſchement à paſſer la viande & le boire. Hippocrates liure 2. des Epidemies parle d'vne ſquinance cauſee par enfonceure faicte ſous la ſeconde rouelle du col, à ſçauoir de la troiſieſme. Ses paroles ſont: Les maladies d'eſquinance eſtoyēt de ceſte façon. Les rouelles du col ſe deplaſſoyent en dedans: aux autres plus, aux autres moins. En l'exterieure partie du col, on voyoit vne cauité manifeſte. Quand en ceſt endroict-là on touchoit le malade, il ſentoit douleur. La ſquinance vint à vn quidam par deloüeure faicte au deſſous de la ſeconde rouelle, qu'on nomme la Dent: mais ce mal ne fut pas ſi *agu, & violent. En aucuns on voyoit manifeſtement n'eſtre le mal ſi violent, parce que le dedans de la *bouche n'eſtoit en ſon contour empeſché d'inflāmatiō, & le deſtroict de la gorge eſtoit mol & laxe, & nō inflāmé. Les parties qui ſont au deſſous de la machoire, eſtoyēt tumides, mais nō pas cōme quand il y a inflāmatiō. Les* eines n'eſtoyēt point tumides, ains en leur naturelle diſpoſitiō. La lāgue ſe tournoit à peine: & leur ſembloit eſtre plus grande, & iectee en dehors. Les veines ſous la langue eſtoyent apparentes: ou du tout ils ne pouuoyent rien aualler, ou malaiſément: & ſe contraignant trop ce qu'ils auoyēt en la bouche ſortoit par le nés: ils parloyēt du nés: leur reſpiration n'eſtoit point trop petite, &c. Galiē liu. 4. *de Locis affectis* recite & declare ce paſſage tout entier. Hip. chap. 26. liu. 3. dit les enfās

** comme en l'enfonceure de la premiere & ſeconde rouelle.*

** Fuchſius tourne ce paſſage autrement.*

** Fuchſius traduit les glandes de la bouche.*

auant que les dents sortent, estre subiects à la deloüeure des rouëlles en dedans, faicte par grande inflammation. Quand les rouëlles du col s'enfoncent angulairement, & principalement le seconde & premiere, toutes les parties situees au dessous perdent le sentiment & mouuement: mais si elles s'enfoncent circulairement, le mouuement & sentiment des parties inferieures est peu, ou rien interessé. Si elles s'entorcent obliquement, du costé de la deloueure se faict paralysie aux parties qui reçoiuent la faculté de leur mouuement & sentiment par le rameau du nerf foulé, & au costé oppositе se fait conuulsion: & viennēt plus ces accidens en l'entorceure des rouëlles du col: moins si l'entorceure est aux rouëllees de la poictrine: & encores moins si elle est aux rouëlles des reins, parce que le pertuis d'où sort le nerf, est egalement graué en la rouëlle superieure & inferieure contigues du col: en la poictrine il est plus graué en la superieure, & moins en l'inferieure: aux reins il est tout graué en la superieure, & rien en l'inferieure: & ainsi aux reins la rouëlle entorcee empare du tout le nerf, le preseruant d'estre greué, en la poictrine, moins: au col, rien. Hippocrates enseigne, comme on attachoit droits sus vne eschelle iouxte les cheuilles, par dessus & par dessous les genoux, à l'entour des cuisses, des flancs, de la poictrine, & du col, & sus le front, ceux qui estoient bossus: puis montant l'eschelle en haut, auec vn cable, & vne poulie, on la laissoit tomber à plomb, sus le paué dur & ferme, à fin que par ceste maniere d'estrapade, & d'esbranlement, les rouelles qui font la vouture, fussent repoussees en leur lieu. Quant à l'oudre, la façon estoit telle.* On couchoit le malade sus ledit banc à la renuerse, auec la ligature, posteaux, & longes susdictes, mais on luy mettoit dessous la bosse vne oudre de cuir vuide, semblable aux borraches desquelles les Espagnols se seruent en lieu de flaccons: ou aux oudres dans lesquelles on porte le vin par les montaignes de Forez & de Velay, que vulgairement ils nomment Oires: par vne syringue on enfloit l'oudre, pendant que les seruiteurs faisoyent la contr'extension: & la tumeur de l'oudre enflee re chassoit les rouelles eminentes en leur lieu. Hippocrates donne les raisons pour lesquelles ces inuentions estoyent incertaines, fallacieuses, & plustost pour ostentation, & parade, que pour aucun effect, lesquelles il n'est besoin d'a-

* *Presque semblable estoit l'inuention de Hippocr. liure 3. de morbis, & liure de affectibus, en la curation du volunle. Car ne pouuant le patient aller à ses affaires, il luy mettoit vn soufflet de mareschal dans le fondament, & luy empliſſant le ventre de vent pour elargir le boyau serré, il retiroit soudain le soufflet, & luy donnoit vn clyſtere composé non de choſes chaudes, mais qui euſſent vertu & faculté de diſſoudre & detremper la matiere fecale faiſant tenir serré le fondement auec de laine, & commandant au malade entrer au demy bain d'eau chaude.*

mener icy. Seulement diray ie, quelques vns blasmer les inuentions d'Hippocrates mesme, parce que si en la vouture, comme a esté dict, aucunes rouelles dessus celle qui se monstre eminente, & aucunes dessous, sont tirees en dedans, hors de leur assiette naturelle, & celle qui apparoist eminente, demeure ferme en son lieu, il faudroit retirer en dehors celles qui sont deplacees en dedans, & non pas chasser de son lieu celle qui est demeuree, ce qu'on faict par les grandes compressions inuentees, & approuuees d'Hippocrates: & si on dict que la contr'extension du corps, & de l'espine, faict retourner en dehors celles qui sont auancees en dedans, ils disent que par mesme contr'extension l'enfonceure seroit curable, & se reduiroit, laquelle toutesfois Hippocrates dit ne pouuoir estre guerie. Ie laisseray debatre & examiner ceste contestation aux doctes & ingenieux Medecins. Nos Practiciens suyuẽt tous la curation d'Hippocrat. Maistre Iames personnage veritablement singulier, & fort exercé en la chirurgie, pour reduire la deloueure des rouelles du col, met vn coing entre les dents du patient: les pieds sus les espaules d'iceluy, l'empoigne par les cheueux, ou par le menton, tirant la teste contremont, poussant les espaules contrebas, commandant à vn seruiteur que cependant il presse l'eminence qui apparoist. Aucuns trouueroyent meilleur tirer la teste contremont auec vne bende attachee sous le menton. Ceste industrie de maistre Iames seruiroit à ceux qui estans menez au gibet, & iettez de l'echelle embas, n'estans encor estranglez, eschappent, parce que la corde rompt, ou par quelque autre aduenture, comme de nostre temps il est aduenu quelquefois. Albucrasis sagement nous aduise qúe aucunefois il s'engendre quelque tumeur froide entre les crestes des rouelles, ou dessus icelles, qui donnant apparence de vouture, tromperoit vn Medecin indiscret. Nos Practiciens remuent l'appareil de ceste reduction de cinq iours en cinq iours, & la tiennent asseuree en douze iours. En la vouture faicte par humidité qui relaxe les ligamens, ils loüent fort les embrochations, oignements, & emplastres composez de sapine, aluine, stoechas, enula, pyrethrum, casia, marjolaine, cardamome, noix de cyprez, castoreum, euphorbium, ammoniac, rue, sisymbrium, spica, acorum, styrax, bdellium,

les incorporant auec cire, poix, reſine, pour leur donner conſiſtence d'emplaſtre. Les meſmes accidents (dit Celſus) viennent en la deloueure des rouelles de l'eſpine, qu'en la deloueure de la teſte. Car elle ne ſe peut faire, que la mouelle qui eſt au milieu & les deux * petites membranes qui ſortent par les deux apophyſes ſituees au coſté de chaque rouelle, & les ligamẽts qui les tiennent ioinctes ne ſoyent rompus. Elles ſe delouent en l'anterieure & poſterieure partie, au deſſus & deſſous du diaphragme. Si elles ſont delouees en dedans, ou dehors, au derriere il ſe faict ou vne tumeur, ou vne cauité. Si au deſſous du diaphragme, les bras tombent en paralyſie: les nerfs en conuulſion: le patient vomit: mal aiſement a ſon aleine: ſent grande douleur: a l'ouye dure. Si au deſſous du diaphragme, les cuiſſes tombent en paralyſie: l'vrine eſt retenue: & aucunefois ſort inuolontairement. Par ceſt accident les patients ne meurent pas ſi toſt, que quand la teſte eſt delouee: neantmoins ils ſont depechez en trois iours. Car ce qu'Hippocrates dict, eſtant la rouelle foriectee en derriere, qu'il faut coucher le patient à bouchons, & l'eſtendre, puis que quelqu'vn monte ſus la boſſe, & la pouſſe du talon en dedans, ſe doit entendre quand les rouelles ſont ſeulement quelque peu deplacees, & non quand elles ſont du tout deſlogees. Car aucunefois il aduient par la foibleſſe des ligaments, iaçoit que la rouelle ne ſoit du tout iettee hors de ſon lieu, que toutesfois elle s'auance vn pẽu en l'interieure partie. Ceſt accident ne ſuffoque point le malade: mais ſi la deloueure eſt en dedans, elle ne ſe peut reduire, n'eſtoit que la force & vertu des ligaments leur fuſt reſtituee, ce que rarement aduient: ſi elle eſt en dehors, en la pouſſant, ſouuent elle ſe retourne, & reduict.

* *Il appelle ainſi les propagations des nerfs, qui ſortent deux à deux par les coſtez de chaque rouelle.*

AVTRES ANNOTATIONS.

ELles ſont en general fort mal aiſees à guerir, & plus il y a de vertebres diſloquees moins peut on craindre la paralyſie ou autre accident, les nerfs eſtans moins preſſez. Paré adiouſte la luxation de l'os coccyx en dedans qui empeſche d'aller aux affaires, & de ſe tenir aſſis, elle ſe remet par le doigt qu'on faict entrer dans le ſiege pour releuer ceſt os.

De la deloueure faicte en la hanche.

CHAP. CXVIII.

LEs autres os de nostre corps aucunesfois sont parfaictemẽt deloués: & aucunesfois imparfaictement: mais la ioincture & diarthrose de la hanche & de l'espaule, ne peuuent estre deplacees que par deloueure parfaicte: & plus celle de la hanche: parce qu'elle a vne cauité profonde, & ronde, & est enuironnee de bords fort esleuez. Or si l'os de la cuisse par quelque rude & impetueuse violence est ietté hors de sa propre cauité, selon qu'il en est sorty plus ou moins, il y a plusieurs differences de de ceste deloueure. La ioincture de la hanche se donne en quatre façons, ou plustost en quatre lieux: en dedans, en dehors, en deuant, en derriere. En dedans & en dehors, souuent: & beaucoup plus souuent en dedans. En deuant en derriere, rarement. Quand elle se faict en dedans, la iambe malade comparee auec la saine se monstre plus longue, & le genouil d'icelle plus abbaissé que de la saine. Le patient ne peut plier la iambe à l'endroit de l'eine: en l'entreseſſon du perince on rencontre la tumeur manifeste de la teste de l'os de la cuisse, qui est arrestee, & retenue là. Quand la deloueure est faicte en dehors, les signes sont contraires aux susdicts. Car la iambe malade est plus courte que l'autre. En l'entreseſſon y a cauité: en la fesse tumeur eminente: le genouil de la iambe malade est plus tourné en dedans que la saine: le patient peut plier la iambe. Quand elle se deloue en deuant, le malade estend le genouil sans douleur: mais essayant de cheminer il ne peut mener la iambe en dedans: il aduient suppression d'vrine, & tumeur en l'eine: la fesse apparoist ridee, & decharnee: en cheminant le malade marche sus le talon. Quand elle se deloue en derriere, le malade ne peut estendre le iarret, ny le genouil: ny le plier aussi que premierement il n'ayt plié l'eine: la iambe malade est plus courte que la saine. En l'eine n'y a aucune durté, ny tumeur: la teste de l'os de la cuisse apparoist au bas de la fesse. Si ceste deloueure est faicte en aage d'enfance, ou bien de long temps, sans qu'on y ait donné ordre de la reduire, elle est incurable parce que le membre est ia * deuenu calleux. Si l'os de la cuisse souuent est reduict, & souuent retombe, il faut vser de la curation d'Hippocrates. Premierement on le remet soudain: car les deloueures inueterees de la ioincture de la hanche sont du tout incurables. En toutes les quatre especes de ceste deloueure, generalement conuient la reduction qui se faict par contr'extension, & celle qui se faict en virant & donnant le tour, Si la deloueure est recente, & le patient ieune, quelquefois empoignant la cuisse, & la retournant çà & là, on reduict l'os deplacé. Si la deloueure

est en

* *Cy dessus chap. CXI. en l'annotation auons exposé que cela veut dire.*

eſt en dedans, ſeulement en pliant fort & tout d'vn coup la iambe à l'endroict de l'eine, & la menant en dedans, le plus qu'il eſt poſſible, on execute & parfaict la reduction. Si par ces moyens on ne la peut remettre, il faut vſer de contr'extenſion: premierement ſerrant des mains la cuiſſe & la greue: & les tirant contrebas, puis retirant contremont le corps auec les mains d'vn autre iettees ſous les aixelles. Eſtant beſoin de plus forte contr'extenſion, on lie la iambe au deſſus des cheuilles, de ſangles tiſſues, ou faictes en maniere de paſſement, ou de longes: & à fin que le genouil ne ſoit offencé, on la lie pareillement au deſſus d'iceluy: il n'eſt beſoin de lier la poictrine, ains, comme a eſté dict, on l'embraſſe auec les mains iettees ſous les aixelles: mais on iette par deſſous l'entrefeſſon le milieu d'vne bende, ou longe, forte, & douce, & d'icelle on meine les bouts ſus l'eſpaule du coſté malade: en deuant, par deſſus l'eine & la forcelle: en derriere, par le dos, on donne ces deux bouts à vn ſeruiteur pour les tenir: puis tous tirent enſemble, de ſorte que le corps du patient demeure ſuſpendu en l'air, & font la contr'extenſion. Ceſte maniere d'extenſion eſt commune aux quatre eſpeces de la delouëure de la cuiſſe: mais en chacune d'icelles particulierement on change la façon de pouſſer l'os en ſa place. Car ſi la delouëure eſt en dedans, pendant qu'on eſtend le patient, il faut mettre le milieu de la longe qu'on a iettee ſus l'entrefeſſon, entre la teſte de l'os de la cuiſſe, & l'entrefeſſon, & leuer contremont ladicte longe par deſſus l'eine prochaine, & la forcelle: outre ce il faut qu'vn ieune homme auec les deux bras embraſſe la cuiſſe malade, à l'endroict où elle eſt la plus groſſe, & la tire fort en dehors. Ceſte maniere de reduction eſt plus aiſee que les autres: & par icelle l'os deplacé n'eſt remis, on en vſe d'autres qui ont plus d'apparat, & plus grande varieté qu'icelle, & auſſi plus d'effect. Il faut eſtendre le patient ſus la table ou banc, ſus lequel on eſtend ceux qui ont le dos boſſu, pour le leur redreſſer. Quaſi tout le long d'iceluy on caue des mortaiſes, & foſſes longues, qui n'ayent plus de largeur & profondeur que trois doigts: & qui ne ſoyent plus diſtantes les vnes des autres que quatres doigts, à fin qu'on ayt commodité de pouſſer l'os vers le * coſté qui ſera de beſoing. Au milieu du banc on fiche vn bois ſemblable à vne cheuille, ou quille, long d'vn pied, gros comme le manche d'vne houë, de ſorte que quand on tirera le patient, ce bois ſe rencontre entre la teſte de la cuiſſe & l'entrefeſſon. Cela empeſche que tirant par les pieds, le corps ne ſuyue, & obeiſſe: & ce faiſant, bien ſouuent il n'eſt beſoing faire contr'extenſion par deſſus: outre ce que quand on tire le patient, ce bois rechaſſe & repouſſe en dehors la teſte de la cuiſſe. L'extenſion & principalement de la part des pieds, ſe faict comme a eſté dict * cy-deſſus. Si par ceſte induſtrie l'os n'eſt reduict, il faut oſter ce bois droict, planté entre les cuiſſes, & ficher vis à vis d'iceluy d'vn coſté & d'autre, vn poſteau comme les * huiſſieries d'vne porte, pour le moins long d'vn pied. Sus ces poſteaux on accom-

* *on le pouſſe en dehors, quand la delouëure eſt en dedans: on le pouſſe en dedans, quand elle eſt en dehors.*

* *au chap. precedent parlant de l'eſpine.*

* *ainſi nommées les maiſtres, les piliers qui ſont aux deux coſtez d'vne porte: qu'on nomme auſſi les iambes d'vne porte.*

mode vn autre bois comme vn degré d'eſchelle, de ſorte que la figure de ces trois bois aſſemblez, repreſente la figure de la lettre ητα des Grecs : H : parce que l'eſchellon eſt ſitué de trauers vn peu plus bas que l'extremité ſuperieure des poſteaux. Le patient ſe couche ſus le coſté ſain : iette la iambe ſaine entre les deux poſteaux au deſſous de l'eſchelon, & la malade au deſſus d'iceluy, à fin de l'accommoder & approcher à la teſte de l'os de la cuiſſe : & faut eſtendre au deſſous du malade des linges, ou accouſtremens en pluſieurs doubles, à fin que la cuiſſe ne ſoit caſſee & foulee. D'auantage on prepare vn autre baſton * de largeur competente, de longueur telle que depuis la teſte de l'os de la cuiſſe il deſcende iuſques à la cheuille : on l'applique par dedans cuiſſe & iambe, la liant auec icelles : puis on faict l'extenſion : ou auec les poſteaux, comme auons dict en la reduction de la vouture de l'eſpine, ou auec les aixeuls, tirant la iambe contrebas auec le baſton attaché, à fin que par telle violence l'os retourne en ſon propre lieu. Il y a encor vne autre maniere d'eſtendre ſans tirer par deſſus l'eſchelon, qu'Hippocrates louë fort. Il faut (dit-il) lier doucement les * bras du malade contre ſes flancs : & les deux pieds enſemble, auec vne longe douce & puiſſante, à l'endroict des cheuilles, & au deſſus des genouils, de ſorte que les pieds ſoyent diſtans l'vn de l'autre par l'eſpace de quatre doigts : & la iambe * malade ſoit tiree auec le poſteau, & alongee plus que l'autre de deux doigts : on iette auſſi ſus la poictrine vn longe, pareillement douce & forte : puis on pend le malade * la teſte contrebas, diſtant de terre deux couldees. Ce faict, vn ieune homme practiq de ceſte operation, embraſſe auec ſes deux braçals la cuiſſe malade, à l'endroict que elle eſt la plus groſſe, & là où eſt la teſte de l'os : & ſoudain il ſe pend d'effort ſus le malade, pouſſant de violence l'os foriſſu, qui par ce moyen retourne aiſement en ſon lieu. Ceſte maniere de reduction eſt plus ſimple, & a moins de parade que les autres, ne ſe faiſant point comme icelles auec vn grand apreſt, mais pluſieurs la reiettent & refuſent, comme eſtant vn ſpectacle piteux à voir. Si la deloueure eſt en dehors il faut eſtendre le patient, comme a eſté dict cy-deſſus, mener la longe qui paſſe par l'entrefeſſon ſus les parties oppoſites, à ſçauoir l'eine & la forcelle : & que le medecin pouſſe l'os du dehors en dedans, par vn leuier large appliqué contre la feſſe malade, & quelque peu au deſſus : & ce pendant qu'vn ſeruiteur pouſſe la hanche ſaine à l'endroict de la feſſe, ou de la main, ou d'vn autre leuier ſemblable, planté dans vne foſſe cauee expreſſement pour cela, * qui luy ſera conuenable. Si la deloueure eſt en deuant, comme le patient ſera eſtendu, & tiré, vn homme robuſte mette le mont de la paume dextre en l'eine de la iambe offencee, & que de l'autre main il empoigne celle qu'il a miſe ſus l'eine, & ainſi comprimant la iambe, qu'il la pouſſe contrebas & vers le genouil. Si la deloueure eſt en derriere, il ne faut point eſtendre le patient, ayant vne iambe ſouſleuee par deſſus l'eſchelon, comme quand la

* *Semblable au bois à pouli, duquel il a vſé chap. 114. en la reduction de l'auanbras.*

* *Tout cecy ſe fait ſus vne échelle, ſus laquelle le malade eſt couché, comme a eſté dict en la reduction des rouelles.*

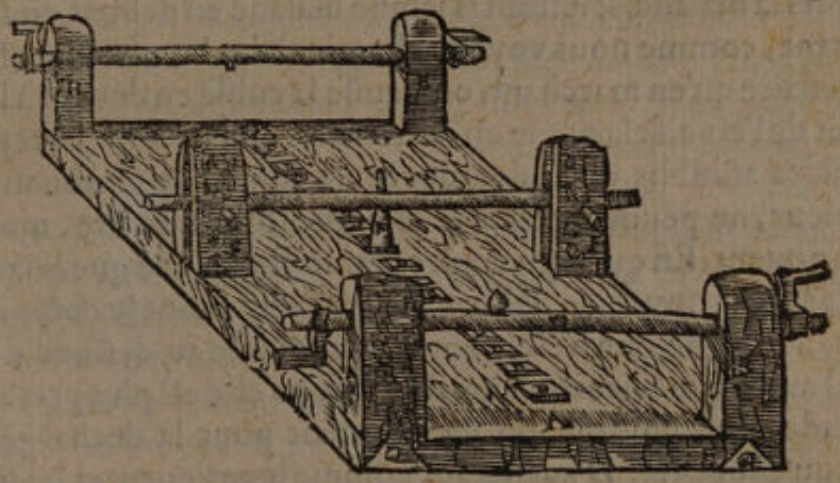
* *Ce paſſage eſt corrompu au Grec.*

* *Souleuãt & attachant l'eſchelle à vn ſommier trauerſier.*

* *on le caue au bord du banc, vis à vis de l'autre qui eſt au milieu, dãs laquelle eſt plante l'autre leuier large qui pouſſe endedãs la teſte de l'os deplacee.*

cuisse est delouee en dedans: ny le coucher à la renuerse sus le dos, comme quand elle est delouee en dehors, ains le situer à bouchons dessus la table, ou banc, comme auons dict en la reduction de la vouteure, l'estendre, & l'attacher, non par les flancs, mais par la iambe, ainsi qu'auons dict maintenant: & repousser l'os deplacé auecques l'ais, appliqué sus la fesse, à l'endroict où l'os est tombé. Ces manieres & procedures de curation conuiennent en la deloueure de l'os de la cuisse faicte en la hanche, par cause externe: mais si ceste deloueure se faict par quantité d'humeur superflue, comme il aduient en l'espaule, il faut vser de cauteres, comme auons dict en la curation d'icelle.

Banc d'Hippocrates.



A. *Le bois long de six coudees, large de deux, & espais de neuf doigts.*

B. *Quatre bois longs d'vn pied ronds au bout.*

C. *Les aixeuls qui ont des clous au milieu & en leur sommité de petits manches.*

D. *Les fosses profondes de trois doigts.*

E. *Le priapisque rond au haut mis dedans le milieu du bois qui est caué profondement en figure quarree.*

F. *Deux aix.*

G. *Le bois de trauers en forme d'eschelle.*

ANNOTATIONS D'ALECAHMPS.

La cuisse delouée en dedans monstre la iambe plus longue que la saine, pour deux raisons: la premiere, parce que la teste

de ſon os qui eſtant dans la boite de la hanche la tient haute, & plus courte, s'aualle, & s'abbaiſſe: l'autre que l'os de la cuiſſe logé dans ſa boite, & naturellement quelque peu couté en dehors, ce qui tient la iambe plus courte. Se perdant ceſte voutureure, à cauſe que l'os n'eſt plus en ſon lieu, la iambe s'alonge. Le genouil eſt tourné en dehors, parce que neceſſairement le bout inferieur de la cuiſſe ſe tourne au contraire de la teſte deplacee. On ne peut plier la cuiſſe à l'eine, parce que l'os deplacé tiēt les muſcles qui ſont ſon extenſion ſi tendus, qu'ils ne peuuent ſuyure & obeir aux muſcles qui la doiuent plier. Si ceſte deloueure n'eſt remiſe, les patients en cheminant approchent la iambe ſaine vers la malade, & iettent la iambe malade en dehors, en tournoyant, comme nous voyons cheminer les bœufs. Car eſtant neceſſaire qu'en marchant, on hauſſe la cuiſſe en deuant à l'endroit de l'eine, & la greue en derriere à l'endroict du iarret, les muſcles affoiblis de la deloueure, & fuyans le ſentiment de douleur, ne peuuent leuer & plier droict le membre, mais le tournoyent. En quoy y a deux commoditez: l'vne que la iambe malade tournoyee en dehors, ne ſouſtient point le corps auec ſi grande peine, que ſi elle demeuroit droicte au deſſous d'iceluy: l'autre que la iambe ſaine d'autant qu'elle eſt plus pres de la malade, faict pluſtoſt ſon mouuement pour la decharger du faix qu'elle porte. D'auantage, comme le patient met la iambe malade ſus terre en cheminant, il ſe panche vers le coſté d'icelles, pour ſe garder de tomber du coſté de la ſaine, vers laquelle l'os deplacé pouſſe & incline le corps: pour ceſte meſme raiſon il porte vne potence ſous l'aixelle du coſté ſain: dauantage cheminant ſus la malade, il iette la main ſus la cuiſſe delouée, pour luy donner plus de force à s'appuyer fermement contre terre: autrement eſtant foible, & ne portant point le tronc du corps droict comme auparauant, il ſeroit dangereux qu'elle le renuerſaſt ſus la iambe ſaine. Outre ce, la feſſe ſaine petit à petit ſe fait eminente en dehors, parce qu'en marchant on approche la iambe ſaine de la malade pour la raiſon ſuſdicte: & auſſi parce que qui tiendroit la iambe ſaine loing de la malade, on luy ietteroit deſſus la charge du corps qu'elle ne peut porter qui ſeroit cauſe de faire trebucher le patient. Les malades ſe tiennent moins droicts, que ſi la cuiſſe eſt delouee en dehors. Voila

les signes de la delouëure faicte endedans auec leurs causes. Quand elle se fait en dehors, la iambe malade est plus courte que la saine, parce que la teste de l'os ne gliſſe point contrebas ains se roulle en dehors dans les muscles situez en ce lieu-là: qui se retirants, la tirent ensemble contremont, & acourciſſent la iambe: la fesse est endehors, & en dessus, eminente, & tumide, pour la reception de l'os: le genoüil, la gréue, & le pied se tournent en dedans: le malade ne peut en cheminant mettre le talõ contre terre, ains marche sus le mont & mol du pied, qui est en la racine des doigts, la iambe malade porte mieux le corps, qu'en la delouëure susdicte, parce que la teste de l'os, & son col, se ietans en dehors, sont pour la plus part au dessous de la hanche: & le pied qui se tourne en dedans, se trouue & rencontre presque droict au dessous du corps: auec le temps, quand la douleur est passee, le malade chemine sans baston, mais il va branlant: parce que s'appuyant sus la iambe saine, il hausse la malade, & le corps ensemble: & se soustenant sus la malade, il s'abbaisse: la iambe s'extenue, & amaigrit moins, que si la delouëure est en dedans, parce qu'on la trauaille plus commodement. Aucuns ne peuuent chausser leurs souliers, qui ont la iambe trop roide. Aucuns deuiennẽt bossus en l'espine du dos, quand par consentement il s'engendre inflammation aux ligaments des rouelles, qui delaisse vne durté scirrheuse en la partie: ou quand à raison de la douleur il s'y fait vn tubercule crud, & maling. Ces accidents viennent plustost en ceste delouëure, qu'en la superieure. Car en la superieure la teste de la cuisse deplacee tombe sus l'os du penil, qui à cause de sa durté ne peut estre inflammé, ou comprimé: mais en ceste-cy les muscles exterieurs, qui sont plusieurs, & grands, sont estendus & cassez de la teste de l'os qu'ils reçoyuent, d'où s'ensuit douleur & inflammation qui se communique aux parties circonuoisines, & principalement à l'espine. La delouëure en derriere vient fort rarement, parce que la partie posterieure de la boite de la hanche est fort profonde, comme l'interieure l'est beaucoup moins, à raison de quoy la delouëure en dedans est plus frequente que les autres. La cuisse incontinẽt apres la delouëure demeure flechie en l'eine, & les malades ne la peuuent estendre, ny le iarret aussi: parce que le sixiesme, septiesme & huictiesme muscle

de la cuisse ne peuuent souffrir plus d'extention que l'os deplacé leur en faict souffrir: ce que necessairement ils endureroyẽt, si pour estendre la cuisse ou le iarret, la teste de l'os estoit plus poussee en derriere. D'auantage le gros nerf qui s'epand en toute la iambe, & sort entre le croupion & la queuë est tendu & pressé de la teste de l'os: à raison de quoy il ne permet aux muscles flechissans la gréue, de se relacher, & obeyr aux muscles qui la doyuent estendre. La iambe malade est plus courte que la saine, parce qu'on ne la peut estendre, & que la teste de l'os est cachee dans les muscles des fesses, qui la retirent contremont, principalement dans la partie inferieure du grand & premier muscle, qui fait le coussinet de la fesse, lequel en ceste delouëure est plus estendu & pressé que les autres, & à ceste cause, inflammé & douloureux. Son inflãmation & douleur aisément est communiquee au septieme de la Gréue, prenant sõ origine du grand Trochanter ou vireur, pres l'insertion du muscle susdict. A ceste cause deuant que l'inflãmation & la douleur soit passee, le patient ne peut flechir le iarret, parce qu'en le flechissãt on estend l'aponeurose large qui couure le genouil & qui est faicte des extremitez du septiesme, huictiesme & neufuiesme muscle de la gréue: & ne la peut-on estendre que ce septiesme muscle ia inflammé & douloureux par le consentement du premier de la fesse, ne soit grieuement offencé. La gréue & le pied en ceste delouëure sont presque droits, sans incliner çà ou là. La chair en l'eine est laxe, & molle quand on la touche: on trouue au derriere de la fesse la teste de l'os: en cheminãt le patiẽt plie fort la cuisse malade, à l'ẽdroit de l'eine, parce que la iãbe offẽcee est plº courte que la saine, & qu'il ne peut mettre cõtre terre le talõ, voire à peine y met-il le mõt du pied: s'il s'efforce de se tenir sus le pied de la iãbe offencee, sans quelque appuy, il tõbe en derriere, parce que le corps pãche en derriere outre la lõgueur de la marche du pied, & l'espine se iette & appoise sus la hanche, se soutenãt sus la iãbe malade, il iette la main sus la cuisse du costé mesme, pour la tenir plus ferme contre terre, de peur qu'il ne renuerse, parce que la teste de l'os n'est pas au dessous du corps pour l'estançonner: ou bien s'appuye d'vne potẽce au dessous de l'aixelle du costé malade. Si la potence est longue, le malade en chemine plus droict, mais

il ne touche terre que du bout du pied : si elle est plus courte, il couche plus du pied sus terre. Demeurant ceste deloueure non reduicte, si le patient chemine sans potence, la iambe saine deuient en fin difforme : parce que pour seruir à la malade, on est contrainct la ieter en dehors, & plier fort le iarret : mais si le malade vse d'vne potence, tenant la iambe offencee suspenduë : la saine deuient puissante, parce qu'elle trauaille, & ne perd rien de sa figure naturelle. La deloueure en deuant est fort rare. La iambe malade est presque de semblable longueur à la saine. Le patient estend bien la iambe, mais il ne la peut plier en l'eine, pource que la teste de l'os est à l'endroict où se faict la flexion, & tient roides tant les muscles qui la doyuent flechir, que leurs opposites, qui leur doyuent obeyr. Il ne peut aussi plier le iarret, parce que le premier muscle de la greue estendu de la teste de l'os autant qu'il le peut estre, ne se peut estendre d'auantage pour obeyr aux muscles qui le doyuent plier. La iambe malade est droicte : on ne peut toucher terre du bout du pied, car cela ne se peut faire sans plier le iarret : & comme a esté dict, on ne le peut flechir. La douleur est incontinent grande : & l'vrine s'arreste, parce que la teste de l'os offence les nerfs qui vont en la vescie, dont s'ensuit par consentement inflammation, tant en icelle qu'en son col, qui fait suppression d'vrine, le malade chemine fort droict, & sans potence, trainant le pied contre terre, parce qu'il ne peut flechir ny le iarret, ny la cuisse : & le couchant tout de son long : toutesfois il donne plus du talon que du bout du pied : on trouue en l'eine vne eminence & distension : la fesse deuient ridee & maigre. Les contr'extensions & reductiõs descrites de nostre auteur sont assez intelligibles, excepté l'vsage des leuiers larges en la reduction de la delouëure faicte en dehors. Pour l'entendre, il faut presuppoſer que le malade soit couché à la renuerse : qu'au pertuis du milieu, au lieu de la quille nommee des anciens *Priapiscos*, ou *Scalmus*, on y plante vn leuier large, qui pendant qu'on fera l'extension, embrasse par dehors la teste de l'os, pour la pousser en dedãs, sãs qu'il y ait riẽ entre les iambes du patiẽt : & afin que le corps n'obeisse à l'impulsion que fait le leuier large, pres le bord du bãc, vis à vis de la fosse du milieu où est le leuier susdit, on caue vne autre fosse, &

en icelle met-on vn autre leuier large, qui embraſſe la feſſe ſaine, la tienne fermement, & la pouſſe contre la malade, de ſorte que le corps couché entre la moitié du banc, & le bord d'iceluy ſoit ſerré entre les deux leuiers. Le deſſeignant ainſi, facilemẽt on entendra & noſtre Hippocrates & noſtre auteur. Ceſte deloüeure donc & celle qui ſe fait en deuant, ſe reduiſant eſtant le malade couché à la renuerſe: celle qui ſe fait en dedans, ſe reduit eſtant le malade couché à la renuerſe, ou ſus la cuiſſe ſaine: celle qui ſe fait en dehors, ſe reduit eſtant le malade couché de bouchons, & ſus le ventre. Albucraſis veut, quand la cuiſſe eſt reduicte, ce qu'on cognoiſt à deux ſignes: l'vn que les iambes ſont pareilles en longueur: l'autre que le patient l'eſtend & flechit ſans peine: qu'on ioigne enſemble les deux iambes, qu'on applique vn emplaſtre ſus la cuiſſe reduicte, & qu'on le lie auec vne bende, de ſorte que de trois ou quatre iours la iambe ne ſe remue point. La premiere fois qu'on debendera, ſi les deux iãbes ſont egales, qu'on laiſſe cheminer le malade: & ſi non, ou ſi la cuiſſe reduicte eſt encores tendre & foible, qu'on remette l'emplaſtre: & qu'on rebende, ſans y toucher iuſques au troiſieſme iour ſuyuant: puis qu'on oſte la bende, & qu'on ne permette au malade de cheminer par aucuns iours, iuſques à ce que la cuiſſe reduicte ſoit forte & ferme. Nos practiciens en la deloüeure faicte en dedans & en deuant, font la contr'extenſion: puis le maiſtre iette le talon de ſon pied en l'eine du malade, ſus la teſte de l'os, la pouſſant en dehors vers ſa cauité, & prenant le genouil, le tire en dedans vers l'autre iambe. En la deloüeure faicte en dehors, & en derriere, font la contr'extenſion, puis le maiſtre pouſſe la teſte de l'os eminente, auec ſon genouil, vers ſa cauité: & prenant le genouil du malade, le tire en dehors, le reculant de l'autre iambe. Quand la deloüeure eſt reduicte, on la bende en ſerrant fort. Le bendage commence ſus le lieu où eſtoit l'eminence de l'os deplacé: tire vers la partie oppoſite, & ſaine, paſſant ſus les reins par derriere, & ſus le vẽtre par deuant, de ſorte que les deux cuiſſes demeurent liees enſemble. Si la deloüeure eſtoit en dedans, ils mettent vn monceau de drap ou d'eſtoupes dedans l'eine, qui tiennent l'os reduict, ferme en ſa place: & ayant paſſé quelque nombre de iours, delient les cuiſſes, & pendent la iambe reduicte dans v-

ne

vne touaille, en façon d'vn estriuiere : & est la touaille pendue au col, ou à la ceincture, qui est encores plus commode. Si la deloueure estoit en dehors, ils appliquẽt par dehors vne astelle qui soit longue iusques au talon : & apres quelque nombre de iours mettent sus le lieu où estoit l'eminence de l'os deplacé, vne lame ou platine de plõb pesante quatre ou cinq liures, qui embrasse toute la cuisse, attachee par dessus à vne ceinture faicte expres pour cela : au dessous de la platine, au dehors & dedans de la cuisse, on attache vne poulie, sus laquelle on passe vne corde, qui va iusques au bas de la iambe, où elle fait cõme vn estrié, sus lequel le malade repose la iambe reduicte. Les poulies tiẽnent ferme la platine de plomb sus le lieu où elle est mise, de maniere que remuant la iambe en deuant, en derriere, en dedans, en dehors, elle ne bouge point.

A. *Le contrepois de plomb pesant 4. ou 5. liures.*
B. *La ceinture où il est attaché.*
C. *La poulie.*
D. *La corde qui comprend toute la iambe.*
E. *L'estrié de la corde sus lequel repose le pied.*

Pour faire la contr'extension, ils estendent le malade sus vn banc, aux deux bouts duquel y a vn posteau : ils passent vne touaille longue au dessous de l'eine, menants les bouts en haut par dessus le ventre & le dos, lesquels ils attachent au po-

ſteau qui eſt pres de la teſte : puis ils iettet par deſſus le genouil & toute la gréue du coſté malade vne autre touaille, de laquelle ils attachẽt les bouts à l'autre poſteau qui eſt pres des pieds: ce faict, ils iettent vne cheuille entre les deux iãbes des touailles, & la tournant, les entortillent, faiſans par ce moyen l'extenſion neceſſaire. Aucuns font tourner les poſteaux auec deux barres paſſees à trauers, mettent les bouts des touailles dans vn des pertuis où paſſent les barres, afin que la barre remiſe en ſon trou les tienne fermes : puis tournent le poſteau, & font ainſi l'extenſion. Ayant parlé (dit Celſe) des deloueures qui ſe font au bras, il ſemble que i'aye auſſi traicté de celles des iambes: car en ce cas y a grande ſimilitude de la cuiſſe à l'auant-bras, de la gréue au braçal, & du pied à la main. Si faut il neãtmoins en diſcourir quelque choſe particulierement. La cuiſſe eſt delouee en quatre parts : le plus ſouuent en dedans : puis en dehors : rarement en deuant, & derriere. Si elle eſt delouee en dedans, la iambe malade eſt plus longue & plus grande que la ſaine, & le pied ſe tourne en dehors. Si elle eſt delouee en dehors, la iambe malade eſt plus courte que l'autre : le pied ſe tourne en dedans : en marchant le talon ne touche point terre, ains le bout de la plante du pied : la iambe en ce cas porte mieux le corps qui luy eſt deſſus, qu'en l'autre deloueure, & a le patient moins beſoin de potence. Si la deloueure eſt en deuãt, on ne peut plier la iambe : la iambe malade eſt à l'endroict du talon, de longueur pareille à la ſaine : mais il eſt plus mal-aiſé de tourner le bout du pied en deuãt ſus l'extremité des doigts: la douleur eſt principalement grande en ceſte deloueure : & l'vrine eſt retenue : l'inflammation & la douleur paſſee, le malade chemine commodement, & s'aide de tout le pied. Si l'os eſt deplacé en derriere, la iambe eſt plus courte que la ſaine: & ne peut eſtre eſtendue : en cheminant le malade ne donne point du talon à terre. En la deloueure de la cuiſſe y a grand danger, ou que l'os ſe reduiſe mal-aiſement, ou qu'eſtant reduict il ne tombe derechef. * Aucuns conteſtent & debatent que touſiours il recheoit : mais Hippocrates, Diocles, Philotimus, Nileus, Heraclides de Tarente, tous auteurs fort renommés & fameux, ont eſcrit que du tout ils l'ont reduict. D'auantage, Hippocrates, Andreas, Nileus, Nymphodorus, Protarchus, Heraclides, Faber, n'euſſent pas inuenté tant de ſortes

** en ceſte opinion eſt auſſi Cteſias Gnidius, de la race des Aſclepiades, accuſant, & reprenant Hippocrates de ce qu'il reduiſoit ceſte deloueure eſtant impoſſible de la guerir.*

de machines pour en ce cas estendre la cuisse, si ce labeur estoit vain. Mais comme ceste opinion là est fauce, ainsi est-il vray, estans fort puissans les muscles & tendons de ceste partie, s'ils ont leur vertu & force entiere, qu'à peine ils laisset reduire l'os: s'ils ne l'ont pas, qu'ils ne le retiennent point quand il est remis. Il faut donc essayer de le reduire. Si le membre est mol, & tendre, il suffira de le tirer auec vne longe passee sous l'eine, & vne autre attachee par dessus le genouil. Si le membre est plus robuste, on le tirera mieux attachant les longes à des posteaux forts, qui ayent leur inferieure partie plantee contre vn arrest, de sorte que ceux qui conduisent cela, tirent vers eux des deux mains le bout superieur d'iceux: on fait aussi l'extension plus forte sus vn banc, aux deux bouts duquel y ayt des aixeuls: à iceux on attache les longes. Or si on les tourne, comme il se fait aux presses & pressoirs, ils pourroyent rompre, qui voudroit preseruer de les tourner, & non seulement estendre les * nerfs, & muscles. On situe le malade sus ce banc, ou à la renuerse, ou sus le ventre, ou sus le costé, de maniere que la partie en laquelle l'os s'est forietté, soit tousiours la plus haute, & celle d'où il est delogé, la plus basse. Si la deloueure est en dedans, apres auoir fait l'extension, on met dessus l'eine quelque chose ronde, & soudain par dessus icelle, on tire le genouil du patient en dedans, en la mesme façon, & pour la mesme raison qu'il a esté dict se faire en l'auantbras: incontinent, si on peut plier la cuisse, l'os est retourné en son lieu. Aux autres especes de deloueure en ce membre, quand les os par force de les tirer sont quelque peu separez l'vn de l'autre, le medecin doit pousser en arriere ce qui est eminent, & à l'opposite de luy * vn seruiteur doit tenir ferme la cuisse saine. Estant l'os reduict, la curation ne requiert autre chose de nouueau, fors qu'on tienne pour lõg temps le patient dans le lict: afin que s'il remue la cuisse premier que les nerfs soyent fortifiés, elle ne se deloue encores de rechef. Quãt à la dispute, à sçauoir si c'est tẽps & labeur perdu de remettre l'os de la cuisse deloué, & si tousiours il retõbe, ou nõ, Galien resout ce doute autrement que Celsus, disãt que la principale & immediate cause de la deloueure en ceste ioincture est la ruptiõ ou relaxatiõ du ligamẽt gros, court & rõd, produit du milieu de la teste de l'os, qui serre & ioint estroitemẽt ladite

* *ligamens & tendons.*

* *Hippocrates comme est dit cy-dessus, cõmande cela nommémẽt en la reductiõ de la deloueure qui est faicte en dehors.*

ſte au fons de ſa boite. Ce ligament eſt rompu, par quelque violent effort : & relaxé, par vne humidité ſuperflue amaſſee en la ſinuoſité de la boite, comme Hippocrates dit aphor. 59. liure 6. qui l'abreuue, & mollifie. Si ce ligament eſt rompu, l'os reduict ne tient iamais, & rechoit touſiours : s'il eſt humecté, & relaxé, apres l'auoir remis, ſi on conſomme l'humidité ſuperflue qui l'arrouſe & abreuue, ou par medicamens deſiccatifs appliquez à l'enuiron de la ioincture, ou par cautere actuel, comme dit Hippocr. aph. 60. liure 6. & comme nous auons declaré cy deſſus, chap. 76. l'os reſtitué en ſon lieu y demeurera ferme, & ne retombera point. Heraclides de Tarente témoigne en auoir gueri deux enfans, & allegue pour témoins qu'il ſe peut faire, Hippocrates, Diocles, Philotimus, Euenor Nileus, Molpis, Nymphodorus, medecins & reſtaurateurs treſcelebres.

AVTRES ANNOTATIONS.

NOſtre Autheur en a eſcrit fort amplement, & encores plus monſieur d'Alechamps en ſon commentaire, mais outre cela il faut diſtinguer la luxation de cauſe interne comme de fluxion qui ſe faict ſur le ligament fort & nerueux qui ſort du fond de la boite de l'os iſchium, laquelle ne ſe guerit iamais, mais quand la luxation ſe fait en derriere neantmoins il faut faire la contre extenſion & le bendage propre pour empeſcher que les muſcles ne tirent la cuiſſe auec grande douleur & incommodité, cela eſt plus ſeur que d'appliquer des cauteres au ply des feſſes, qui incommode plus pour l'action de la cuiſſe, & l'application des bendes, qu'il n'ayde pour la diuerſion de l'humeur.

De la deloueure du genoüil.

CHAP. CXIX.

LE genouil eſt deloué en trois manieres : en dedans : en dehors : & au iarret. En deuant ne le peut-il eſtre, parce que la rouelle qui le coure l'en empeſche. Nous vſons pour le reduire des manieres ſuſdictes d'extenſion, quelquefois auec les mains ſeulement, quelquesfois auec des longes, puis le bendons comme il appartient, & employons au reſte la curation & diligence conuenable, le contenans par long temps en repos, ſans qu'on le remue.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Ceſte deloueure ſe faict aiſement, parce que la coche du genouil ſemblable à vn canal eſt fort liſſe & gliſſante. A aucuns il ſe deloue pour ſauter: aux autres pour courir trop viſte. Les ſignes ſont que le malade ne peut ioindre la greue à la cuiſſe. Selõ Albucraſis on fait aſſeoir le malade droit quelque peu au deſſus de terre. Le maiſtre commande qu'il eſtende la iambe s'il luy eſt poſſible: & tournant le dos contre ſon viſage, luy prend la greue & la met entre ſes deux iambes, la faiſant eſtendre & tirer à vn ſeruiteur: puis eſtendant les mains & les doigts ſus le genouil approche la greue de la cuiſſe: & apres empoigne de force auec les paumes des mains, les deux coſtez du genouil, pour l'amener vers la cuiſſe, iuſques à ce qu'il l'ayt reduict. On le cognoiſt eſtre remis quand il eſt reioinct à la cuiſſe ſans peine & ſans trauail. L'ayant reduict on y applique vn emplaſtre conuenable: & pour le faire tenir auec la cuiſſe, on les lie enſemble d'vne bende, iuſques au troiſieſme & quatrieſme iour: puis on le debende, defendant neantmoins au patient que de pluſieurs iours il ne chemine. Si auec les mains on ne peut faire ſuffiſante extenſion, il faut vſer des machines & inſtrumens ſus mentionnez. Le genouil, dit Hippocrates, pource qu'il a ſa naturelle ſtructure moins ſerree que la ioincture du coude, ſe deloue & reduict plus aiſement. Il ſe deloue plus ſouuent en dedans, & quelquefois en dehors, & derriere. On le remet en pliãt ſoudainement la gréue: en le pouſſant auec le talon: ou mectãt au iarret vne pelote de bendes rollees, puis iectant à l'entour du genouïl & du iarret vne bende, & ſoudain le menant contremont pour le faire rencontrer auec la cuiſſe. Toutes ces choſes ſeruent pour la deloüeure faicte en derriere. La deloueure donc faicte en derriere ſe reduit en pliant la gréue, & pouſſant du talon: & celles qui ſont faictes en dedans, ou dehors, par mediocre extenſion, comme en la ioincture du coude. Mais pour retourner toutes ces deloüeures, il faut faire mediocre extenſion. C'eſt choſe tres-notoire (dit Celſus) que le genouïl ſe deloüe en dedans, en dehors, & en derriere. Aucuns eſcriuent qu'il ne peut eſtre deloué en deuant: & eſt cela vray ſem-

blable, veu que la rouelle qui luy est au deuant le retient, & aussi la teste de l'os de la greue. Toutesfois Meges escrit en auoir guery vn qui l'auoit deloué en deuant. En ce cas il faut estendre les * nerfs en la façon declaree quand nous auons traicté de la deloueure de la cuisse: si la deloueure est en derriere, de mesme maniere il faut mettre quelque chose ronde sous le iarret, & menant la greue vers la cuisse repousser l'os en sa place. Aux autres deloueures auec les mains ioinctes ensemble, on retourne les os en leur lieu.

* tendons & ligaments.

AVTRES ANNOTATIONS

CEste luxation est douloureuse & subiecte aux inflammations à cause des tendons & ligaments qui enuironnent cest article, qui est comme le fondement & le support de tout le corps. Paré adiouste la luxation des deux fociles qui sont plustost diuulsions, attendu qu'il n'y a point de ioincture entre ces deux os. Quant à la luxation du talon, voyez l'histoire de Democedes dans le troisieme liure d'Horodote qui en guerit Darius abandonné des autres Medecins, dont il receut beaucoup d'honneur & de prouffit. Mais il est plus necessaire de sçauoir ce qu'Hippocrates escrit de la cõmunication du talon auec les parties nobles, au liure des articles.

De la deloueure des cheuilles, & des doigts du pied.

CHAP. CXX.

SI la ioincture, ou diarthrose des cheuilles est seulement vn peu deplacee, auec mediocre extension la remet & guerit. Si elle est parfaictement deloue, il est necessaire pour la reduire y vser de plus grande violence. Premierement on essaye de l'estendre plus fort auec les mains: & si par ce moyen elle n'est reduicte, on couche le patient sus terre, à la renuerse: on luy plante entre les cuisses en l'entrefession vne cheuille droicte, * fichee profondement en terre, à fin que le corps s'arrestant contre icelle, ne suyue & n'obeisse point quand on tirera le pied. Le meilleur est que premierement la cheuille soit plantee auant que de coucher le patient. Si le maistre a vn banc au milieu duquel soit dressee vn cheuille,

* enueloppee de linge, ou drapeaux, de peur qu'elle ne blesse les cuisses. Albucrasis.

comme a esté dict, sus iceluy il faut faire l'extension: & pour l'executer, vn seruiteur tient la cuisse, & la tire contremont vers soy: vn autre seruiteur auec vne longe, ou auec les mains tire le pied contrebas: vn troisiesme seruiteur tient le pied sain fermement estendu contrebas: & cependant le maistre auec les mains reduict la deloueure. Estant reduicte, on faict bonne & seure ligature, menant les bendes par dessus les cheuilles, & par dessous le tarse ou auantpied: aduisant de ne presser trop le gros tendon qui est au derriere du talon, & contenant le patient en repos sans cheminer iusques au quarantiesme iour: car s'il essaye de marcher deuant qu'il soit parfaictement guery, il rend la partie moins disposee & prompte à son action. Si quelqu'vn pour auoir sauté, comme il aduient souuent, s'est deplacé le talon, ou est tombé en quelque autre disposition de inflammation, il faut faire l'extension, reduction, & figuration doucement: vser d'embrochations & bacinemens qui mitiguent l'inflammation, ou qui l'empeschent: puis auec bonne & seure ligature le tenir en sa droicte & vraye figure: & tenir le malade en repos iusques à ce que la reduction soit ferme & asseuree. Si la deloueure des doigts est imparfaicte, il n'est difficile de la reduire auec mediocre extẽsion, comme nous auons dict aux doigts de la main. En toutes deloueures, tant parfaictes qu'imfaictes, apres la reduction, & auoir passé les iours que le malade doit demeurer en repos, si, comme souuent il aduient, il reste en la partie quelque inflammation qui cause ou tumeur contre nature, ou vn long & durable empeschement de son action, nous y remedions par medicaments remollitifs, la matiere desquels n'est ignoree d'aucun qui exerce & faict profession de l'art.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Nostre Autheur ne traicte point de la deloueure faicte en la rouelle du genouil, qui toutesfois aduient souuent. Elle se deloue en dedãs, en dehors, en dessus, en dessous: non en derriere, parce que les os qu'elle couure, ne le permettent: & peu en deuant. Pour la reduire, Auicenne cõmande que le malade plante droict le pied sus terre: puis que le maistre auec les deux mains la retourne de force en son lieu: ce fait, qu'on rempliſſe le iarret de linge, & drapeaux, en telle quantité qu'on ne puisse * plier la iambe, auec vne astelle ronde, comme est la figure de la rouelle, posee du costé vers laquelle la rouelle s'estoit plassee: auec bendage conuenable: & ordonne ceſt auteur expressement, encor que la rouelle soit reioincte à sõ lieu, où lon l'a reduicte, que le malade ne plie soudainemẽt le genouil, ains petit à petit, ius-

* car la pliant, on fait derechef sortir de son lieu, la rouelle qui est reduicte.

ques à ce qu'il ſente & cognoiſſe facile & aiſé le mouuement de la ioincture. *M.* Lanfranc Milannois chirurgien fameux, en ſa grande chirurgie, veut que le malade mette le pied à terre, & qu'on reduiſe la rouelle, ainſi que deſſus: & l'ayant reduicte, que ſoudain on iette vne bende au deſſous du pli du iarret, & que de force, neantmoins auec diſcretion, on plie la gréue, de ſorte que le talon donne a la feſſe, la liant auec la cuiſſe. Cela fait que l'extenſion vehemente du tendon large, qui couure la rouelle du genouïl, & qui eſt compoſé de l'aponeuroſe du ſeptieſme, huictieſme, & neufuieſme muſcle de la gréue, plaque ſi fermement la rouelle contre ſa place, où elle eſt retournee, qu'aiſément elle ne s'en deloge pas. Quand la gréue & la cuiſſe auront eſté liees enſemble par l'eſpace d'vne heure, on les delie: puis on met au pli du iarret vn'eſtoupade en forme de plumaceaux, & tout à l'entour de la rouelle on met des couſſinets, qui la tiennent ſi ferme, qu'elle ne puiſſe branler ou ſortir de ſon lieu ça ou là, & auec bendage conuenable on tient la iambe tellement à raiſon, qu'on ne la puiſſe plier, ou remuer, iuſques à ce que la reduction ſoit aſſeuree. En la deloueure des cheuilles, & du talon, Albucraſis faict aſſeoir le malade droict: vn ſeruiteur par derriere le tient embraſſé fermement au milieu du dos: le maiſtre prend le pied par deſſus, de ſa main droicte, & de la gauche par deſſous, à l'endroict de la cheuille: en apres il tire le pied deux fois de la main dextre, & autant de la ſeneſtre: puis l'eſtendant auec la ſeneſtre: il pouſſe doucement vers la greue auec la dextre, le mont du pied qui eſt en la racine des doigts. Si le pied n'eſt reduict, il faict derechef ce qui a eſté dict, & au meſme ordre qu'il eſt dict, par deux ou trois fois, iuſques à ce qu'il ſoit remis: & où ceſte induſtrie ne prouſite, il employe l'operation de noſtre Autheur. En la deloueure des doigts du pied, ce meſme Autheur commande au patient de plaquer ſus terre le pied en vn lieu plain, ou ſus vne table: le maiſtre met ſon pied ſus celuy du malade, à l'endroict où eſt l'eminence de l'os delogé, & le preſſe de force iuſques à ce que l'eminence n'apparoiſſe plus, & l'os ſoit remis. Ce faict, il met ſous le pied vne planchette, de laquelle les bouts paſſent ça & là, & le bende auec ligature conuenable, ſans le deffaire de trois iours: & iceux paſſez, l'oſte, faiſant repoſer le malade par pluſieurs iours, iuſques

ques à ce que la reduction soit ferme & asseuree. Nos Practiciens annotent que le pied est deloué & reduict facilement, mais que mal aisement la reduction est asseuree, pour la multitude & varieté des os, desquels il est composé: qu'il se deloue plus en dedans & dehors, qu'en deuant & derriere. On cognoist la deloueure par l'eminence & cauité qui au precedent n'y estoyent point: par la douleur, & priuation du mouuement. Pour le reduire ils situent le malade ferme: luy font estendre la iambe: luy remuent & tirent fort le pied de toutes parts, pressant auec les mains l'eminence de l'os deplacé, iusques à ce qu'il soit reduict, & lors appliquẽt des astelles auec ligature conuenable, qu'ils remuent de cinq iours en cinq iours, contenans le malade en repos vn mois entier. L'osselet, astragale, ou talus (dit Celsus) se deloue en toutes parts. Quand il se deplace en dedans, l'inferieure partie du pied se tourne en dehors. Quãd il se deplace au contraire, le signe est aussi contraire. S'il se deloue en deuant, le tendon large qui s'implante au talon, est dur, & tendu, & soustient ceste ioincture plus malaisement le corps. S'il se deloue en derriere, l'os du talon est quasi caché: & la playe* est plus grande. On le reduict auec les mains, apres auoir estendu & tiré le pied, & la greue en parties opposites. En ce cas le patient doit garder longuement le lict, à fin que l'osselet qui soustient tout le corps, n'estans point encores les parties nerueuses qui l'asseurent, retournees en leur premiere force, ne cede & preste au faix qu'il porte, & derechef sorte hors de son lieu. Estant guery le malade aux premiers iours qu'il commencera de cheminer, il doit porter sa* chaussure bas, à fin que la cousture ne blesse la ioincture reduicte. Les os de la plante du* pied se delouent & remettent, entant & mesmes façons, que les* os de la main: ceste obseruation seule y est dauantage, que la bende de laquelle on faict la ligature, doit aussi comprendre le talon. Car estãt necessaire de bender le milieu de la plante, & son extremité de deuant, l'osselet demeurant sans* bendage apres le milieu de la plante, pourroit receuoir quelque matiere abondante & superflue, qui viendroit en suppuration. * En la deloueure des doigts du pied, il ne faut rien faire d'auantage que ce qui a esté dict & commandé aux doigts de la main. Toutesfois si la ioincture est la derniere ou

*la cause qui a fait ceste solution de continuité, est plus violente & impetueuse.

* comme des pantoufles.

* du tarsus, ou auantpied, & du pendion, ou peigne du pied

* du poignet, & rateau de la main.

* car le bẽdage qui conuiẽt au commencemẽt des deloueures doit aussi bien exprimer & reprimer comme au commẽcement des fractures.

* qui est tresdangereus se en toutes parties nerueuses, & singulierement au pied.

mitoyenne du doigt, ayant reduict l'os, on le peut enchaſſer dans vn canon, ou tuyau, iuſques à ce que la reduction ſoit aſſeuree.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA luxation des cheuilles du pied n'a pas beſoin de grand effort, attendu que les os ne ſe peuuent fort eſloigner de leur lieu naturel. La dexterité y eſt requiſe & l'exercice plus que la force, puis le bendage pour les tenir en ſubiection quand elles ſont reduictes & remiſes : Mais toutes ces choſes ne ſont que repetitions de la doctrine generalle, ioint que l'Autheur en ſa briefueté a tout comprins.

Des deloueures auec vlcere.

CHAP. CXXI.

QVand la deloueure eſt auec vlcere, il y faut proceder auec grande ſageſſe. Car ſi on eſſaye de les reduire, le malade tombe en extreme danger, & quelquefois à la mort. Car comme les muſcles & parties nerueuſes prochaines ſont eſtendues, & tirees, ils aduiennent douleurs vehementes, conuulſions, & fieures agues, & principalement quand ceſt accident vient au coude, au genouil, & aux ioinctures qui ſont au deſſus. Car d'autant qu'elles ſont plus prochaines des parties nobles & principales, d'autant elles cauſent plus grand danger. Hippocrates deffend que du tout on n'eſſaye de les reduire, & qu'on vſe de bendage trop ſerré, ains qu'au commencement on applique ſeulement les remedes, qui empeſchent & mitiguent l'inflammation, & qui appaiſent la douleur. Par ce moyen parauenture eſt il poſſible de leur ſauuer la vie. Or nous eſſayerons de faire en la deloueure des autres ioinctures ce qu'il commande en la deloueure des doigts : qui eſt, ſoudain au commencement auant que l'inflammation ſoit venue en la partie, nous reduirons l'os deplacé auec mediocre extenſion: & ſi nous rencontrons la fin pretendue, nous demeurerons & perſeuererons en la curation qui empeſche & mitigue l'inflammation. S'il ſuruient inflammation, ou conuulſion, quelque autre accident des ſuſdicts, ſi l'os peut obeir ſans violence, nous le reduirons. Si le voulant remettre, nous doutons qu'il n'y ſuruienne aucun des accidents ſuſdicts, parce que l'os eſtant preuenu d'inflammation, n'obeiroit pas, & ne ſupporteroit pas telle violence, eſtant la ioin-

** de douleur conuulſion, fieure, gangrene.*

** de l'auant-bras, de la cuiſſe, des rouelles du dos &c.*

ćture grande, du commencement, nous n'attenterons point la reduction: mais comme l'inflammation aura decliné, ce qu'aduient le septiesme ou neufiesme iour, ayant predit le danger qui peut suyure en faisant la reduction, & neantmoins si on ne la faict, que le patient, bien qu'il eschappe, sera stroppié du membre, nous essayerons sans violence de faire l'operation, & si besoin est, pour la faciliter, vserons de quelque instrument propre à faire l'extension. Quant à la curation de l'vlcere, nous y procederons comme a esté dict parlant des fractures auec vlcere.

AVTRES ANNOTATIONS.

L'Vlcere ou playe si elle est grande empesche l'extension, & l'impulsion forte & violente, necessaire pour la reduction des os luxés, produict l'inflammation, laquelle aux parties nerueuses faict vne conuulsion dangereuse, & qui retarde bien dauantage la gueriſon, tant de la luxation, que des vlceres. Aussi on doit craindre que cependant que la playe ou l'vlcere se guerit les ligaments ne s'endurcissent, & empeschent qu'on ne puisse apres reduire les os luxez. Mais il faut se resoudre à la necessité & à la seureté.

De la deloueure auec fracture.

CHAP. CXXII.

SI la deloueure est auec fracture, mais sans vlcere, il faut vser de l'extension commune à toutes deloueures, & conformer le membre auec les mains, comme est l'ordinaire, & ainsi qu'il a dict en traictant des simples fractures. Si la deloueure est auec fracture & vlcere tout ensemble, il faut la traicter & manier ainsi qu'il appartient, selon ce qu'a esté dict en parlant specialement & particulierement des fractures & deloueures accompagnees d'vlcere.

ANNOTATIONS DALECHAMPS.

Au texte Grec y a: πόλιν ἐκβαλεῖν αὐτὸ δεῖ: qui est en François: il faut sortir & ietter l'os reduict, hors de son lieu. Les interpretes ont suyuy ce texte, par ce qu'Hippocrates commande

liure 4. des Deloueures,& liure 3. des Fractures, ſi apres auoir remis l'os il ſuruient conuulſion, qu'on le reiette dehors. Mais la ſuite du propos de l'Autheur monſtre clairement qu'il faut lire ἐμβαλεῖν, qui ſignifie reduire,& remettre, comme ie l'ay tranſlaté. Car s'il n'y a point d'inflammation, ny autres mauuais accidents,il veut qu'on le remette. S'il y a inflammation,ou quelque autre mauuais accident, mais non ſi grand & vehement, que l'os n'obeiſſe,& ne ſe laiſſe reduire, il veut qu'on le retourne. Si l'inflammation & autres accidents ſont ſi violents,que l'os ne puiſſe s'accommoder à eſtre reduict:il veut qu'on le laiſſe,& differe ſa reduction iuſques à ce que l'inflammation ſoit ceſſee. Hippocrates veut,apres la reduction de l'os,s'il ſuruient cõuulſion, qu'on le iette dehors, pourueu qu'on le puiſſe faire ſans grãde faſcherie:& qu'on fomẽte la ioincture fort ſouuent d'eau chaude:& que tout le corps, & principalement la ioincture repoſe chaudement,doucement,& mollement:parce que l'os reduict ne peut demeurer en ſa place ſans bẽdage, lequel n'y peut eſtre appliqué à raiſon de l'inflammation & conuulſion. Or n'eſtant bendée la partie,l'os qui n'eſt retenu en ſa place, ſe deloue derechef, ou du tout, ou à moitié, & ſortant hors de ſon lieu, preſſe & caſſe les extremitez nerueuſes des muſcles inflãmez, qui enuirõnent la ioincture,à raiſon dequoy s'irritẽt & augmẽtent la douleur, inflammation, & conuulſion. Parquoy le plus expediẽt eſt,le deplaſſer,pour le reietter entre les eſpaces charnus des muſcles, qui ſont moins ſenſibles que leurs extremitez nerueuſes, & n'y toucher pour le reduire, iuſques à ce que l'inflãmation ſoit finie. Les choſes que nous auõs recitees(dit Celſe)ſe doyuent faire & practiquer au cas que la deloueure ne ſoit aueques playe. Car eſtant aueques playe,il y a grand danger: & d'autant plus que le mẽbre eſt grand,& que la ioincture eſt embraſſee & cõtenue par tendõs & muſcles plus robuſtes. A ceſte cauſe quãd l'auãtbras & la cuiſſe ſont delouez aueques playe, le cas certes eſt fort douteux. Mais ſi on veut reduire l'os,le malade eſt hors de toute eſperance d'echapper:ſi on n'y met point la main,il y a quelque* danger. En l'vn* & l'autre,la doute & crainte eſt d'autant plus grande, que la playe eſt plus pres de la ioincture. Hippocrates ne cuide aucune de ces deloueures pouuoir eſtre reduicte ſeurement, fors au doigts, poignet, au rateau de

*& de la vie, & que le mẽbre ne demeure eſtroppié.

* Aucuns expoſent, mẽbre, ſſauoir l'auãtbras & la cuiſſe : les autres expoſent, l'vn & l'autre, ſoit qu'on reduiſe l'os ou qu'on ne le reduiſe point.

la main, & à la plante du pied: & encores qu'il y faut proceder sagement & discrettement, afin de ne precipiter le malade en inconuenient. Aucuns n'ont fait difficulté de reduire les iambes, & les bras ainsi deloués: & afin qu'il ne suruinst ou gangrene, ou conuulsion, qui en ceſt accident tuast incontinent le malade, ont fait saignee du bras. Or le doigt mesme, duquel la delouëure est petit mal, & peu dangereux, ne doit estre remis, sinon auant que l'inflammation y vienne, ou apres qu'elle est passee, estant ja vieille la deloueure. Estant l'os remis s'il aduict conuulsion, soudainement derechef il le faut deplacer. Toute ioincture delouee auecques playe, & non reduicte, doit estre situee & couchee de sorte, que le patient se trouue mieux: & faut aduiser seulement qu'elle ne soit remuee, & qu'elle ne pẽde contre bas. En toutes ces delouëures l'abstinence longue & continuee est vn singulier remede. Le reste de la curation est tel, comme on l'vse aux fractures auecques playe. S'il y a quelque os nud, decouuert, & eminent, tousiours il donnera empeschement & nuisance: parquoy ce qui sort dehors doit estre coupé: & faut appliquer dessus, de la charpie seiche: & non des medicamens gras & vnctueux, iusques à ce que l'os soit gueri, ainsi qu'il le peut estre. Car certes il demeure debile, & si fait vne cicatrice tenue & mince, laquelle par necessité est suiette à estre * offencee.

*tant des causes internes qu'externes.

AVTRES ANNOTATIONS.

LA luxation auec fracture donne bien de la peine, mais le principal est que la luxation soit reduicte, pource qu'elle se guerit plus promptement que la fracture, & est de plus grande consequence à cause des muscles & tendons qui s'inserent à l'article, & que tout le mouuement & la situation des mẽbres depend de la ioincture.

TRAICTE DES OPERATIONS PARTICVLIERES, FACILITEES ET ESCLAIRCIES PAR Maistre Iean Girault maistre Chirurgien Iuré à Paris,

AVEC LES FIGVRES DES INstrumens de Chirurgie par luy inuentees.

L'Intention de l'Auteur n'est de discourir icy de l'essence des maladies, desquelles il parle en ce petit traicté, ny des causes, signes, ny curation d'icelles, sçachant bien que ce seroit en vain, pour estre toutes ces choses escrites par nos Anciens, & que son intention n'est d'escrire ce qui a esté faict au parauant luy, ou qui auroit esté discontinué par succession de temps, mais seulement pour rendre les operations, qu'il conuient faire pour la curation de quelques maladies plus facile, & auec moins de douleur que le temps passé, vsant pour ce faire de quelques instruments de son inuention, qu'il representera chacun en son lieu, commençant par les fistules *in ano*.

Des fistules in ano, *& premierement de celles qui sont percees par dehors, & ne le sont par dedans.*

LEs fistules *in ano* sont ordinairement causees de quelques hemorrhoides, ou de quelque absces: ce qui aduiēt apres auoir trop cheminé à pied, ou bien apres auoir trop trauaillé à cheual, ou bien apres quelque contusion, ou de quelques hemorrhoides internes, ou de quelque vieille vlcere mal traictée, ou chose semblable. Et d'autant qu'en ceste partie il y a beaucoup de membranes & peu de chair, & l'absces venant à croistre il se fait vne distension, & solution de contiguité, & de cōtinuité en ces parties là, & n'y ayant pas grande capacité de partie charneuse de muscles en ceste partie, la sinuosité se faict entre le sphincter & l'intestin droict qui y cause quelquesfois de grandes douleurs. Les signes quand il y a quelque matiere purulente sont, quand à l'entour ou proche de l'anus il se voit quelque serosité, & toutesfois quelquesfois en si petite quantité que l'on ne voit qu'à peine l'orifice, tant il est estroit & anguste, tellement que la plus grande apparence qu'il y ayt, est que bien souuent le malade trouue sa chemise vn peu gastee, & quand il est trouué, & on y a introduict le bout de la sonde, elle ne peut penetrer à cause des anfractuositez qui font la fistule, il faut quelquesfois faire de petites sections au cuir, tantost d'vn costé, puis d'vn autre, iusques à ce que vous puissiez aysement trouuer auec la sonde le chemin pour paruenir au fonds de la fistule, lesquelles sections se font au cuir: lors qu'il se trouue separé, & non adherant de la chair soubiacente, & contenant quelque matiere purulente, qui sera lors que vostre sonde se coulera souz le cuir superficiellemēt. Quelquesfois aussi pourra y auoir vn orifice patent & manifeste: vne autrefois deux ou trois auec callositez, & force matiere purulente & espoisse; lesquels orifices se trouuant plusieurs, se doiuent tous mettre en vn, s'il n'y a chose qui empesche. Or est-il que tout ventre, ou sinus, ou capacité, qui a degeneré en fistule, & qui contient du pus

du pus est du tout, ou en partie composé de membrane, ou autre partie spermatique, comme d'os, ou de cartilage, & que le pus y seiourne quelque temps, necessairement ce qu'il y aura d'os, de cartilage, ou de membrane s'alterera ou partie d'iceluy, comme il aduient à l'egilops, quand la matiere purulẽte y seiourne l'os se carie & altere, de sorte qu'il ne se guarist point parfaictement sans l'application du feu actuel ou potentiel: Ainsi en est-il de la fistule *in ano*, laquelle ne se guarist point si l'on ne fait section de l'intestin depuis l'anus iusques au fond de la fistule, ce qui ne se peut faire auec le bistory, ny lancette, ny le cizeau, ny auec aucun instrument tranchant, par ce qu'auec nul d'iceux on ne peut paruenir iusques au fond de la fistule, sans peril d'vne grande hemorrogie, sinon au cas qu'il se trouuast, comme ie l'ay quelquesfois veu trouuer, que toute la partie, qui se doit couper auec le fil fust totalement calleuse. En ce cas on la peut trencher auec vn bistory courbe bien tranchant & sans peril.

Il faut donc que ce soit auec la ligature si la fistule n'est fort petite ou superficielle, auec laquelle on lie l'intestin de telle façon que l'on coupe ce qu'il y a d'iceluy alteré peu à peu auec le fil. Or donc auant que faire telle œuure, il faut premierement que le malade soit purgé & saigné selon l'aduis du medecin, & supposant la fistule disposee comme dessus, & pour éuiter vn accident qui est suruenu à plusieurs malades, & à plusieurs chirurgiens, ce qui ne leur est aduenu faute de bien cognoistre la maladie estre vne fistule, ny pour auoir ignoré que pour la guarir il falloit la lier, mais il est aduenu faute d'auoir disposé la fistule en l'estat qu'il est requis pour bien faire telle œuure. Ce que i'ay apprins de feu de bonne memoire Maistre Richard Hubert pour lors Chirurgien ordinaire du Roy & Iuré à Paris, duquel la reputation estoit telle, que la memoire en sera immortelle, pour auoir esté parfaictement bon & seur operateur en chirurgie, & fort bon anatomiste, & duquel i'ay apprins ceste dexterité pour les fistules *in ano*, & quelques autres parties de chirurgie: c'est que le Chirurgien doit considerer l'estat & la figure d'icelle, ie n'entens parler de l'orifice d'icelle qui se voit au sens de la veue, car elle est ordinairement comme vn cul de poulle, ayant vn petit orifice rõd,

quelquesfois deux ou plus, quelquesfois vn si petit, qu'il ne se peut voir qu'à grand peine, mais i'entens parler de la figure de la fistule depuis l'orifice exterieur iusques à l'interieur, qui est à l'intestin, ou iusques au fõd d'icelle si l'intestin n'est percé, & auãt que passer outre ie diray cõme elle se fait souuẽt mal à propos, c'est que l'orifice sera pres de l'Anus de deux doigts, quelquesfois plus ou moins. Applicquant la sonde ou éguille à seton trouuera souuent, & quasi tousiours qu'elle entrera auec difficulté & auec douleur, & neantmoins s'efforcera de penetrer, sçachant bien qu'il y aura fistule, & ne trouuera pas aysement le fonds d'icelle, pour les anfractuositez qui sont en chemin, lequel fonds sera entre le sphincter & l'intestin, poussera dedans la partie charnue dudict muscle, duquel le sentiment sera vn peu depraué pour la diuturnité du temps, qu'il aura esté malade, & pour passer son fil le tire à trauers ledit muscle, & pousse iusques à ce qu'il aye rencontré le fonds de ladicte fistule, & passé qu'il a son fil le lie, & poursuit la curation de la maladie, iusques à ce que le fil aye tout coupé, & la fistule guarie: mais il demeure souuent au malade vne plus grande incõmodité que la premiere, car il ne peut retenir ses excrements, qui est maladie pire que celle qui est guarie, ce qui aduient pour n'auoir pas disposé la fistule comme i'ay dit cy deuãt. C'est que le Snus ou siege de la matiere est entre l'intestin droit, & le sphincter, & qu'il faut qu'auec la ligature toute la longueur de l'intestin alteré soit coupé, il faut donc se donner de garde que auec le fil on ne comprenne le sphincter ny partie d'iceluy, cõme i'ay veu faire à quelques vns, que i'ay esté cõtraint souffrir, pour n'estre de la pluralité des voix, & principalement depuis le decez dudict deffunt Maistre Richard Hubert. Il faut donc pour obuier à vne telle faute, aduiser la distance qu'il y a entre l'orifice exterieur de la fistule (que i'ay cy deuant appellé cul de poulle) & l'Anus, puis la distance qui est entre ledit muscle sphincter & l'intestin à l'endroit où est le fond de la fistule qui seroit nulle, s'il n'y auoit de la matiere cõtenue entre les deux. Et d'autant qu'ordinairement ledit orifice ou cul de poulle se trouue plus eslõgné de l'An⁹, que l'intestin du sphincter, il faut approcher ledict orifice pres de l'Anus en pareille distance, que l'intestin du sphincter: ce qui s'accomplira comme il s'ensuit. Premierement s'il y a peu de distance appliquãt quelques tẽtes

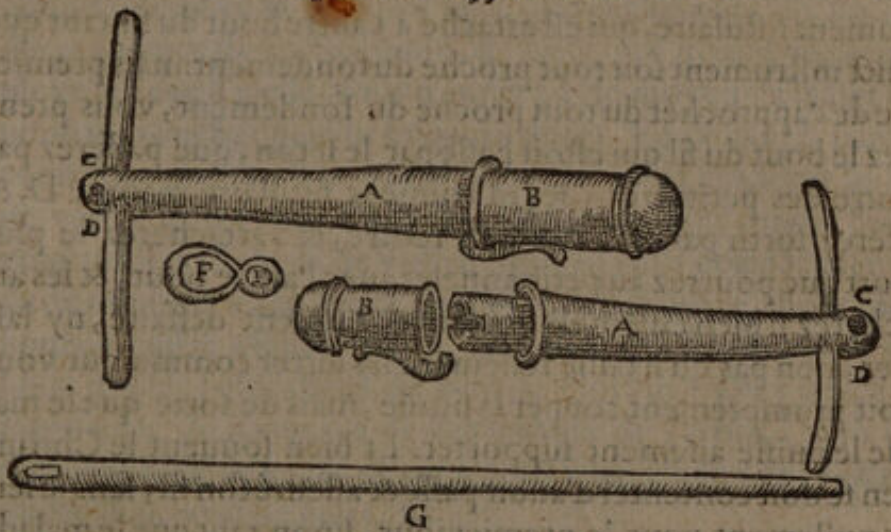
Unable to display this page

difficulté de le percer auec la ſonde, c'eſt pourquoy i'ay dit qu'il faut que la ſonde ſoit vn peu poinctue, & qu'il face en ſorte que auec le bout de ſon doigt index qu'il a mis dans le fondement, il ramene la ſonde paſſee par l'anus, laquelle il tirera doucemẽt laiſſant paſſer vn bout du filet par l'orifice de la fiſtule, & l'autre par l'anus, & ayant les deux bouts de ſon fil ainſi paſſez, l'vn par l'anus & l'autre par la fiſtule les prenoit & lioyt enſemble par vn droict nœud, & vn nœud courant, où ie m'arreſteray pour vous dire que iuſques icy nos Auteurs ont bien faict, mais ce qui reſte ils ne l'ont pas bien fait, car l'œuure ainſi faict, ſe sõt contentez, pour parfaire la curation, de voir & penſer leur malade vne fois ou deux le iour, & deſſus le fil pour le reſerrer vn peu plus, & cõtinuer de iour en iour iuſques à ce que le fil euſt coupé tout ce qui eſtoit comprins en iceluy : mais moy ayant conſideré & ayant apris de ces bons Operateurs de mon temps ce que deſſus, ie me ſuis aduiſé d'vne grande faute qu'ils commettoyent en ce faiſant par omiſſiõ, qui apportoit de l'incommodité au malade & au Chirurgien. La premiere faute eſtoit que venant le Chirurgien pour penſer ſon malade, & reſerrer ſon fil eſtoit contrainct chercher auec les doigts parmy le pus & le ſtercus auec grande difficulté, lequel des bouts du fil alloit en haut ou en bas pour droictement le tirer, afin d'euiter la douleur le plus qu'il eſtoit poſſible, ce qui ne ſe pouuoit faire ſans peine au chirurgien, & grande douleur au malade, choſe qu'il falloit reïterer tant & ſi ſouuent qu'il conuenoit penſer le malade. Il y a bien plus, car s'il arriuoit comme le plus ſouuent que penſant ſerrer doucement, ne pouuoit empeſcher qu'il ne ſe ſerraſt quelquesfois plus qu'il ne vouloit, dont le malade ſentoit telles & ſi grandes douleurs, qu'il eſtoit contraint d'endurer, n'y ayant aucun moyen de le laſcher, qui eſtoit cruauté pour le malade, & triſteſſe pour le chirurgien.

Or eſt-il que moy deſirant par tous moyens faciliter les operations de chirurgie, ſoulageant les malades en diminuant leurs douleurs, ne laiſſant pourtãt à faire ce qui eſt requis pour la curation des maladies, auſquelles ie pẽſeray apporter quelque choſe du mien, autrement ie ne me voudrois ingerer d'en

dire vn mot pour redire ce qui a esté dit des Anciens ou modernes. Or donc pour poursuiure mon dessein ie vous veux icy figurer vn instrument que i'appelleray fistulaire pour en vser comme il s'ensuit : & vous diray que ce n'est pas le premier que i'ay inuenté pour ce mesme faict, mais c'est à mon aduis le plus propre, & celuy dont i'vse à present : du premier inuenté i'en ay vsé assez heureusement: il y a plus de 16. ans, que monsieur Guillemeau Chirurgien ordinaire du Roy & Iuré à Paris m'a fait cet hõneur de le mettre dãs son liure qu'il a faict & intitulé la Chirurgie Françoise, qui est vn liure autant necessaire au ieune Chirurgien, qu'il s'en voye de ce temps, où il m'en a baillé plus de louange que la chose ne meritoit. Mais i'ay negligé cestuy-là pour l'excellence de cestuy dont la figure est telle.

Instrument fistulaire.



A. *L'instrument fistulaire ouuert.*
B. *Son couuercle.*
C. D. *Les deux petits trous.*
E. *Le petit annelet.*
F. *Le double anneau.*
G. *La sonde ou seton.*

Pour vser de cest instrument vous prendrez l'vn des bouts de vostre fil ciré que vous attacherez au plus petit annelet qui

eſt marqué E. qui eſt partie du double annelet,& ne ſont leſdits deux annelets, qu'vn que nous appellons double anneau ou annelet, & l'arreſterez bien ſeurement, puis vous prendrez l'autre bout du fil que paſſerez par dedans l'inſtrument fiſtulaire,& le ferez ſortir par l'vn des petits trous marqué C.& tenant A,le bout du fil,vous en enfilerez voſtre eguille à ſetõ, laquelle ainſi enfilee vous introduirez dans la fiſtule comme i'ay dict cy deuant. La tenant de la main dextre ſi la fiſtule eſt au coſté dextre, ou de la main ſeneſtre ſi la fiſtule eſt du coſté ſeneſtre, & mettez le doigt index de l'autre main dedans l'Anus, duquel doigt vous irez rencontrer le bout de voſtre eſguille à ſeton,& d'iceluy bout de doigt vous ployerez ladicte eſguille à ſeton que ramenerez & ferez ſortir par l'Anus, la conduiſant pour ſortir la tenant entre l'ongle de voſtre doigt (comme i'ay dict cy deuant) qui ſera dedans l'Anus, & le tirerez par ledict Anus auec le fil dont ſera enfilé, & le tirerez doucement auec l'inſtrument fiſtulaire, qui eſt attaché à l'autre bout du fil,tant que ledict inſtrument ſoit tout proche du fondement: mais premier que de l'approcher du tout proche du fondement, vous prendrez le bout du fil qui eſtoit paſſé par le ſeton, que paſſerez par l'autre des petits trous de l'inſtrument fiſtulaire marqué D, & le ferez ſortir par où l'autre eſt rentré, & l'attacherez le plus court que pourrez au petit annelet auec l'autre bout, & les attacherez ſi bien enſemble qu'ils ne ſe puiſſent deffaire, ny laſcher, non pas qu'il faille tellement les ſerrer comme qui voudroit promptement couper la fiſtule, mais de ſorte que le malade le puiſſe aiſement ſupporter. Et bien ſouuent le Chirurgien ſe doit contenter d'auoir paſſé & aſſeuré ſon fil, ſans le ſerrer nullement pour le premier iour, ſinon tant que le malade die c'eſt aſſez, commenceant à ſentir vn peu la douleur, puis le refermer de ſon couuercle, & le lendemain retourner vers voſtre patient & deſcouurir le fiſtulaire, & tourner l'anneau marqué F, tant & ſi peu que le malade le puiſſe aiſement ſupporter, & luy remonſtrer que le plus qu'il pourra endurer que l'on luy ſerre d'autãt plus toſt ſera il guery. Cela fait,ſi le patient peut endurer que l'on luy ſerre deux ou trois fois le iour, d'autant plus toſt ſera il deliuré. Et faut à chacune fois la nettoyer bien doucement à l'entour dudict fiſtulaire auec drape-

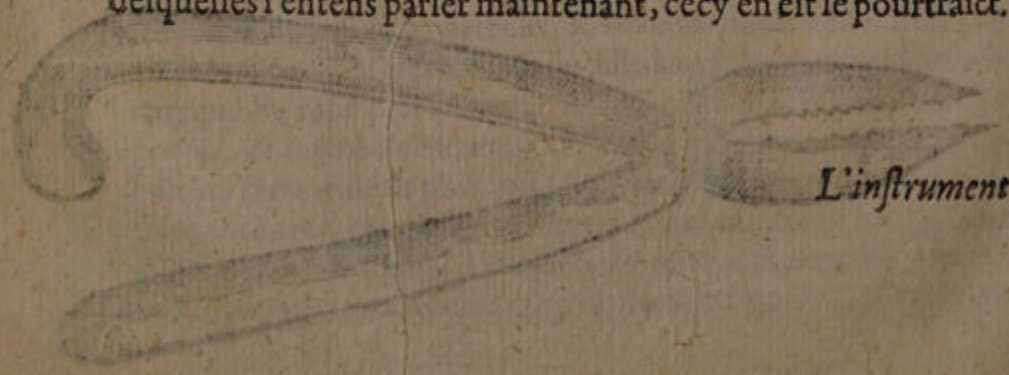
lets de toille bien deliee fort vsee, & de lin (encores que les femmes soyent d'opinion contraire qui disent, que le lin n'est pas bon aux playes) & continuer tous les iours à le reserrer deux ou trois fois si le malade le peut permettre peu à peu, tant que le fistulaire tombera dans le lict, & que le fil ne sera point rompu: car s il estoit rompu signifieroit qu'il seroit rompu & pourry deuant que la fistule fut coupee, & n'vsez tout le long de la cure d'aucun vnguent que de Cerat de Galien auec de petits linges bien deliez, s'il ne suruenoit quelque nouueaux accidens, ou bien quelque autre complication de maladie. Et la fistule estant coupee si elle n'est du tout desseichee, continuez de petites compresses bien douces que quelquefois vous tremperez dans vn peu de gros vin tiede. Voyla le moyen de traicter bien & parfaictement les fistules *in Ano*, auec le moins de douleur que faire se peut.

Il se trouue quelquefois que la fistule sera si haute que ce sera tout ce que vous pourrez faire que d'atteindre du bout du doigt au bout de vostre sonde, de sorte que quand vous aurez ployé le bout d'icelle, vous n'aurez pas le moyen de la tier ne la pouuant toucher que du bout du doigt. En ce cas, il faudroit auoir tout prest vn Bec de Corbin, que vous coulerez le long de vostre doigt index qui sera dedans le fondement duquel vous pinserez le bout de vostre esguille, vous donnãt bien garde de ne pinser auec ledict Bec de Corbin autre chose que le bout de vostre esguille par le fin bout: car si la tenant le petit bout passoit l'espoisseur du Bec de Corbin, vous feriez vne playe auec dilaceration de l'extremité de l'Anus, aussi vous donnant bien de garde de cela, vous tirerez aisement vostre esguille & le bout de vostre fil.

Bec de Corbin.

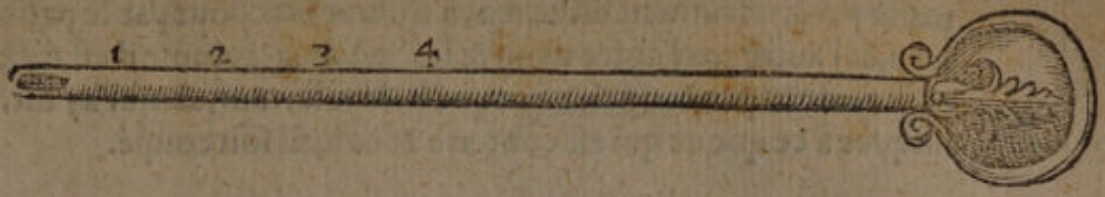
Des fiſtules in Ano *qui ſont percees par dedans, & ne le ſont pas dehors.*

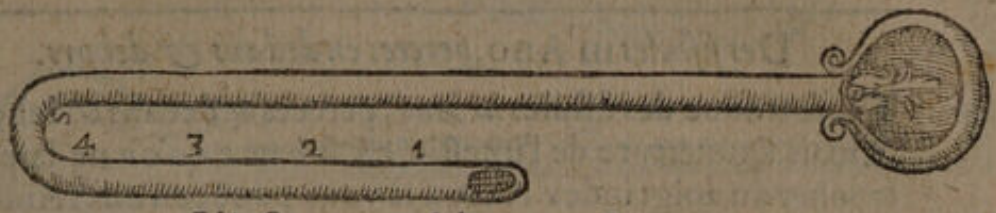
IL y a vne autre ſorte de fiſtule *in Ano*, que nous appellons Borgne, & eſt differente de celle dont nous auons parlé que nous auons dict eſtre percee par dehors, & ne l'eſtre point par dedans, car celles-cy le ſont par dedans, & ne le ſont point par dehors, & y a diſtance de l'Anus iuſques au lieu où elle eſt percee dedans l'inteſtin quelquefois d'vn doigt, ou de deux, ou de trois, & quelquefois plus, & ne le ſont point par dehors. Elles ſe cognoiſſent quand il ſort quantité de pus auec la matiere fecalle, aucunefois le pus ſort le premier, autrefois apres, & bien ſouuent auec ladicte matiere fecalle, & toutesfois ſeparement, tellement que l'on diſtingue ayſement le pus d'auec la matiere fecale, & ledict pus entre bien ſouuent dedans ceſte fiſtule par ſon orifice, qui eſt interieure à l'inteſtin auec du vent, de ſorte que le fonds de la fiſtule faict vne tumeur pres l'Anus, au lieu que aux autres le fonds de la fiſtule eſt en haut entre le ſphincter & l'inteſtin, ceſtuy-cy eſt entre l'Anus & la feſſe. Or l'apertion de ceſte-cy ſe doit faire autrement. Car quelle apparence y auroit il qu'on peut mettre ou introduire vne ſonde, ou eſguille à ſeton, droicte & ſans la ployer par l'orifice de la fiſtule, qui eſt interieure & haut, puis le ramener au fonds de la fiſtule, qui eſt exterieure. Il faut donc auoir vn eſguille à ſeton de la figure cy deſſous, qui doit eſtre d'vn pied de long pour ſeruir à pluſieurs choſes, comme vous le verrez cy apres employé à autres œuures. Mais pour le faire ſeruir à ces fiſtules borgnes deſquelles i'entens parler maintenant, cecy en eſt le pourtraict.



L'inſtrument

L'instrument droict.



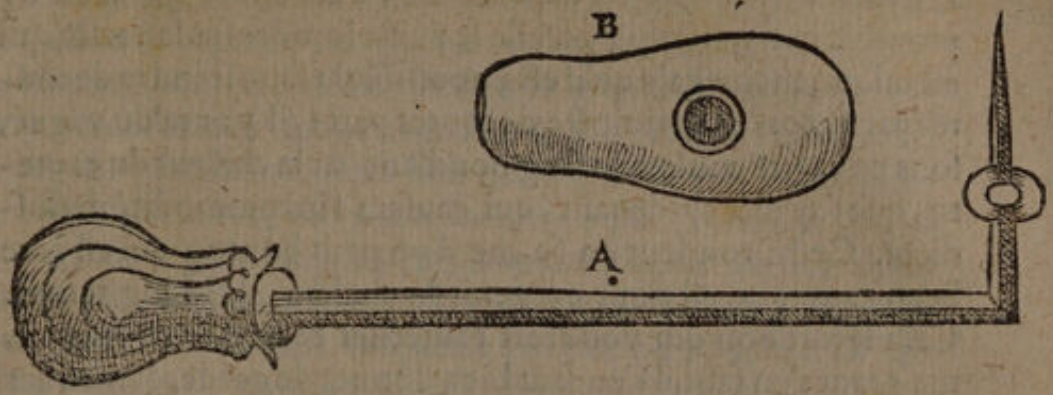


L'instrument plié ou courbé.

Pour donc venir à ceſt œuure, faut ployer ledict inſtrument quelquefois à l'endroict où il eſt marqué 2. autrefois où il eſt marqué 3. quelquefois, mais bien rarement, où il eſt marqué 4. ſelon que l'ouuerture de la fiſtule qui eſt en la partie interne de l'inteſtin ſera haute ou baſſe. L'inſtrument courbé ſera de telle ſorte. Et notez qu'il faut auoir voſtre fil tout preſt de la longueur d'vne eſguillee de fil, qui ſera fort & bien ciré de cire gõmee, comme il eſt dict cy deuant, & ayant voſtre appareil tout preſt faut introduire voſtre ſonde cy deſſus courbee dedans l'Anus, de telle hauteur que le bout d'icelle qui eſt ployé ſoit de la hauteur que penſiez, ou cognoiſſiez eſtre l'orifice de la fiſtule, & cerchez doucement ledit orifice de l'inteſtin en tenãt voſtre inſtrumẽt par l'anneau, à fin de ne perdre point la cognoiſſance de quel coſté ſera le bout de voſtredicte ſonde eſtant caché dedans l'inteſtin. Et faictes en ſorte que vous ſuyuiez la continuité de la fiſtule. Quand vous aurez trouué l'orifice d'icelle auec le bout de la ſonde iuſques au fonds d'icelle, qui eſt en la partie exterieure deuers la feſſe. Et quand il y ſera paruenu (ce que vous iugerez au ſens du faict) alors vous pouſſerez aſſez fort le fond, & au meſme lieu ſus ladicte ſonde, vous ferez vne petite ouuerture pour paſſer voſtre ſonde, & ferez en ceſte ſorte ſortir le bout d'icelle que vous enfilerez de voſtre fil, puis retirez voſtredicte ſonde par où elle eſt entree, tellement que vous aurez les deux bouts de voſtre fil paſſez, l'vn par l'Anus, l'autre par l'ouerture que vous aurez faicte au cuir exterieur ſus

Unable to display this page

Cautere actuel auec sa piece pour les fistules lacrimales.



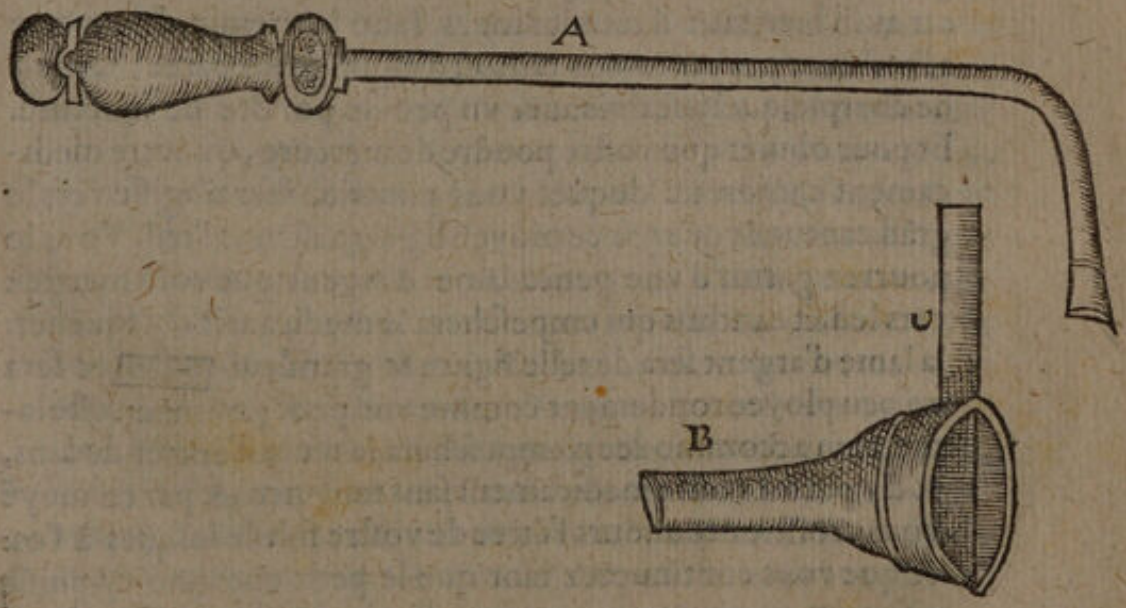
Ie vous prie voir le pourtraict de ces beaux instruments & de considerer l'œuure, auquel vous voulez les employer, & que c'est, comme ie vous ay dict pour cauteriser l'os qui faict le fond de la fistule lachrymale : considerez aussi qu'il y a de la distance entre le cuir exterieur, & ledict fond ou glandule, qui est au moins de demy doigt. Or est il que vous ne sçauriez si bien disposer la fistule pour y introduire le cautere que y mettant vne tente de la grosseur d'vn fer d'aiguillette, vous ne touchiez la chair qui est en ceste distance, si ainsi est (comme la verité est) vous ne sçauriez la mettre, ou introduire vostre cautere tout chaud sans toucher la chair & brusler le cuir, en ce faisant, vous faictes beaucoup plus de mal & de douleur, & ne faictes rien de ce que vous pretendez. La premiere faute est, que vous brusles le cuir, & en danger de rompre & brusler la palpebre, & esrailler l'œil vers le grand canthus. Ce que i'ay veu arriuer à aucuns. Si vous faites, ceste faute, voila vne difformité irreparable qui se fera, peut estre, à l'endroict de quelque personne notable, ou Dame, ou Damoiselle, ou autre qui voudroit, si elle pouuoit, vous faire perdre la vie, monsieur le Chirurgien. Dauantage en introduisant vn cautere actuel punctuaire, comme il est cy dessus figuré, il sort du sang par dehors si eschauffé de vostre cautere qui est brustant, & s'il en tombe dedans l'œil, (ce qui est ineuitable auec ces beaux instruments) c'est pour faire perdre l'œil au patient, voire quelquefois les deux. Vous direz, il y a vne platine percee, à trauers laquelle on met le cautere, il est vray, mais ceste belle platine de quelle estoffe

eſt elle faicte ou compoſee? Il faut qu'elle ſoit faicte de quelque matiere ſolide, comme d'or, d'argent, de fer, de cuiure, ou choſe ſemblable. Eſtant de telle eſtoffe, c'eſt choſe qui n'eſt ny ployable ni ſi traictable qu'elle ſe puiſſe ioindre ſus la partie, qui eſt tellement inegale qu'il eſt impoſſible la faire ioindre de toutes parts, & n'eſtant ioincte de toutes parts, il y aura du vague, ſous ce vague coulera le ſang bouillant par la chaleur du cautere, que i'ay dict cy deuant, qui cauſera l'incommodité deſſuſdicte. Ceſte rondeur en forme d'vn petit bouton qui eſt à ce beau cautere y eſt pour contenir la chaleur plus long temps. Cela ſeroit bon qui voudroit cauteriſer & le cuir & la chair, mais tant s'en faut, il s'en faut bien donner de garde, & meſmes qu'au lieu de ce beau bouton qui eſt pour tenir la chaleur plus long temps, il faut que le cautere ſoit fort limé, & plus menu au lieu du bouton, à fin que la chaleur y demeure moins, & au lieu que le bout en eſt poinctu, il faut qu'il ſoit plat: car le feu ne peut eſtre porté par vn inſtrument poinctu & agu, pour agir contre vn corps ſolide & plat, comme l'os en ceſte partie. Si vous me dictes, c'eſt pour percer le cuir, qui ne ſe perceroit pas ſi toſt l'inſtrument eſtant mouſſe; Voſtre intention eſt elle pas de cauteriſer l'os pour en procurer l'exfoliation? & comment voudriez vous que voſtre cautere ayant percé le cuir & la chair, euſt encores aſſez de chaleur pour alterer l'os? Et quand il eut eu aſſez (ce qui ne peut) comment penſez vous que la figure de ce cautere agu & poinctu puiſſe agir, encor qu'il fut tout rouge, ne touchant l'os non plus qu'on feroit d'vn bout de poinçon. Il me ſemble que tout homme de bon iugement comprendra aſſez que c'eſt choſe impoſſible. Conſiderez auſſi, que ſi vous percez le cuir & la chair auec voſtre cautere actuellement chaud, quel eſcharre il en ſortira, & comment vous euiterez l'eſraillement de l'œil vers le grand cauthus, tellement que nul ne doit ny ne peut vſer de ces inſtrumenis qu'à ſa confuſion & au detriment du malade.

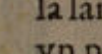
Or vous ayant refuté les inſtruments ſuſdicts, ce n'eſt rien fait ſi nous ne vous en donnons qui facent mieux, car il faut en apporter auec leſquels nous puiſſions paruenir à noſtre intention pretendue, qui eſt, d'alterer l'os & le faire exfolier, puiſque c'eſt l'intention du Chirurgien. Il faut donc que pour ce

faire il inuente vn instrument qui puisse porter sa chaleur & ardeur actuelle contre ledict os & la glandule (si besoin est) & sans bruſler la chair, ny le cuir, & toucher l'os en sa face comme il est en telle partie, ce que ne pouuez faire d'vn instrumẽt poinctu, agu, & rond : il faut donc que le bout de vostre ferrement ou cautere actuel touche à l'os de plat, & non poinctu, & de largeur pertinente : & au lieu que celuy des Anciens que i'ay refuté, a comme vne petite ballotte ou bouton pour le tenir en chaleur plus longuement, le mien sera au mesme lieu plus menu qu'en aucun autre lieu, & si a par le bout plus gros pour porter sa chaleur iusques à l'os, & ne toucher ny le cuir, ny la chair, ny faire sortir le sang bouïllant & bruslant l'os, il n'y a autre chose, ains toucher l'os immediatement. Mon instrument que ie nommeray cautere ægilops, sera selõ la figure suiuante, & aura enuiron vn pied de long, & le reply enuiron vn demy pied ou moins.

Cautere actuel pour les fistules lacrymales, de l'inuention de M. Iean Girault.



A. Le cautere actuel.
B. L'entonnoir.
C. Le manche pour tenir l'entonnoir.

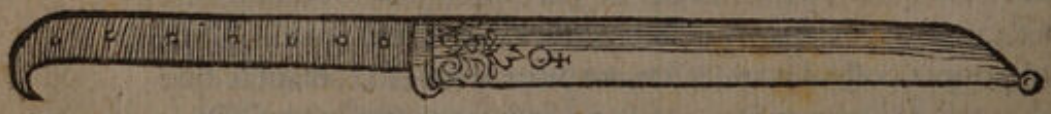
Or auant que d'vſer de ces inſtruments, faut diſpoſer l'Ægilops ou fiſtule lachrimalle pour receuoir le cautere, euitant les incõmoditez deſſuſdictes,& pour ce faire premierement faut aduiſer s'il y a quelque moyen plus doux pour la pouuoir guarir ſans en venir là. Car comme dit Hippocr. les maladies qui ne ſe peuuent guarir par medicamẽs, ſe guarirõt par le fer, ſinõ par le fer, par le feu: tellemẽt que le feu eſt le dernier: ſi dõques vous eſtes appellé pour traicter vne telle fiſtule, vous aduiſerez voire auec conſeil ſi telle fiſtule ſe doit cauteriſer actuellemẽt. Or ie ſuppoſe toutes ces choſes faictes, meſmes la purgation, la ſaignee,& le regime de viure, le tout par le conſeil du medecin, ſi elle n'eſt ouuerte, l'ouurir auec vn petit cautere potentiel le plus eſlongné de l'œil que faire ſe pourra, & meſmes garnir d'vne petite compreſſe trempee en eau de plantain & de morelle bien exprimee, & ne point laiſſer voſtre malade de veuë, pour bien prendre garde que le cautere que vous auez appliqué ne prenne trop vers le grand canthus,& lors qu'il aura faict ſon operation le heuerez & ſcarifierez auec petites & ſubtiles ſcarifications, ne craignant point de penetrer, pourueu qu'en penetrant vous ne pouſſiez vers l'œil, mais vers le nez: car auſſi bien faut-il tous les iours faire le chemin du cautere actuel auec petites tantes, tantoſt d'eſponge preparee, tantoſt de charpie, quelquesfois auec vn peu de poudre de mercure. Et pour obuier que voſtre poudre de mercure, ou autre medicament catheretic duquel vous pourriez vſer n'agiſſe vers le grãd cantus,& que par ce moyen il gaignaſt vers l'œil, Vous le pourrez garnir d'vne petite lame d'argent que vous mettrez vers ledict canthus qui empeſchera le medicamẽt d'y toucher: la lame d'argent ſera de telle figure & grandeur  & ſera vn peu ployee rondement comme vne petit goutiere: ceſte lame bien accommodee n'empeſchera la tente d'entrer dedans, & d'y porter voſtre medicament ſans nuiſance, & par ce moyẽ vous croiſtrez touſiours l'ẽtree de voſtre fiſtule iuſques à l'os: ce que vous continuerez tant que le petit entonnoir y puiſſe aiſement entrer,& que à trauers d'iceluy vous puiſſiez ſentir auec la ſonde ſi vous pourrez immediatement toucher l'os sãs empeſchement. Ce qu'eſtant ainſi preparé,& voſtre fiſtule diſpoſee à receuoir le cautere actuel pour venir à l'operation, les

choſes vniuerſelles faictes,cõme i'ay dit cy deuãt, faut ſituer le malade dãs vne chaire à haut doſſier,qui aye au haut d'icelle, pour appuyer le coſté de la teſte,ſçauoir le coſté dextre,ſi la fiſtule eſt au ſeneſtre,ou ſur le ſeneſtre ſi la fiſtule eſt au dextre: faut qu'il couure l'œil malade d'vne cõpreſſe en ſept ou huict doubles,qui ſera trempee en eau de plantain,de morelle & de roſes vn peu chaude, & bien exprimee, & en couurir tout l'œil, la tẽple,& vne partie du nez iuſques à l'autre œil, & la cõpreſſe ſoit percee à l'endroict de la fiſtule, & poſee ſi vniment qu'elle touche de toutes parts tout à l'entour de la fiſtule, puis couurez l'autre œil d'vn bendage ſec, afin que le malade n'aprehende le feu quand il le verroit de ſi pres: & ferez chauffer voſtre cautere dedans vn bon rechaud auec vn peu de charbõ, & pendant qu'il chaufera vous introduirez le petit entonnoir iuſques à l'os, & ſi l'ouuerture eſt aſſez patente pour y mettre auec ledict antonnoir la petite lame d'argent figuree cy deuãt du coſté du grãd canthus,vous ne pouuez faillir de l'y mettre, afin de deffendre la partie de la chaleur du cautere,auquel entõnoir eſtant dans la fiſtule vous mettrez vne fauſſe tẽte,ou deux ou trois l'vne apres l'autre,& y en laiſſerez vne que vous ne tirerez qu'au meſme tẽps que vous tiendrez le cautere tout preſt pour le mettre & introduire dedãs ledict entonnoir,oſtãt ladicte fauſſe tente: & notez que comme le petit entonnoir eſt coupé de biais,auſſi le bout du cautere l'eſt-il de meſme biais, afin que du plat d'iceluy vous touchiez l'os tout à plat & nõ du petit coing ou de la poincte,car il n'y ſeruiroit de rien: de ſorte que ſi vous n'auez qu'vn cautere pour vous ſeruir & au dextre, & au ſeneſtre: il faudroit pour vous en ſeruir à vn coſté tenir le mãche bas,& pour vous en ſeruir de l'autre coſté, le faudroit tenir haut en cõſideration de la figure qu'il a au bout: tellemẽt qu'il faut que le Chirurgiẽ ſoit muny de deux de ces cauteres, l'vn pour le coſté dextre,& l'autre pour le ſeneſtre, d'autãt que celuy qui eſt bon pour vn coſté, ne l'eſt pas pour l'autre. Quãt au petit entonnoir, par dedans lequel paſſé le bout courbe du cautere, ſera ſuffiſant pour le dextre, & pour le ſeneſtre, pourueu qu'on aduiſe de quel coſté ſon bout eſt retranché pour bien trouuer l'os de ſon plat, en tenant la queuë dudict entonnoir, car s'il eſt bien à propos pour tenir ledict entonnoir

le manche en bas, pour cauteriser au costé dextre, il faudra tenir le manche en haut pour le seneſtre.
Cela viendra du iugement du Chirurgien quand il considerera quelle œuure il veut faire, & à quelle fin, & quelle est la figure de l'os qu'il veut cauteriser. Voila ce qui me semble de la façon de practiquer en la fistule lachrymalle, que nous appellons ægilops.

Des fistules non vrayes, ou vlceres fistuleux.

IL y a encores vne autre sorte de fistules, qui ne sont pas vrayes fistules, n'estant point calleuses, mais ie les appelle fistules pour la figure longue & sinueuse qu'elles ont, & ausquelles il conuient faire incision, qu'anciennement on faisoit auec le ciseau à plusieurs fois, comme à 3. ou 4. ou 5. ou 6. fois, ou plus, & par consequent auec grandes douleurs, quelques fois auec le bistory ou rasoir, introduisant la sonde & le long d'icelle faisoit-on l'incision assez difficilement, car cela estoit suiect à vaciller & tourner de costé ou d'autre, faisant le plus souuent vn pas de clerc: auec le ciseau faut autant de fois introduire la poincte deuant auec douleur, ne la pouuant éuiter. Or pour rendre ceste œuure fort facile, & pour éuiter la douleur & tels accidents, & pour le faire fort subtilement, & en vn moment, ie vous mettray icy le pourtraict de quelques instruments de mon inuention, dont i'ay vsé à plusieurs, auec heureux succés.

Instrument lenticulaire droict & courbé.

Or

Or eſt-il qu'il y a de deux ſortes de fiſtules auſquelles telles operations ſe font, & ſe voyent le plus ſouuent en la cuiſſe, ou au bras, ou à la iambe: les vnes ſont borgnes, les autres ont deux yeux. Les borgnes ſont celles qui n'ont qu'vne ouuerture, qui eſt l'orifice de l'vlcere fiſtuleux, de laquelle ouuerture on pourſuit auec la ſonde vne profonde ſinuoſité, & toutesfois ſuperficielle & cutanee, laquelle ne ſe peut guarir, ſans ſection dudict cuir qui ſera quelquesfois de demy pied ou plus, il y en a vne autre qui a deux yeux: ceſte eſt quand il y a deux vlceres ou orifices fiſtuleux eſlongnez l'vn de l'autre, & qu'il n'y a rien entre les deux qui empeſche que d'vn ſeul coup, & d'vne ſeule ſection on ne coupe le cuir exterieur depuis l'vne des deux orifices iuſques à l'autre. Pour venir à l'operation nous commencerons à celle qui eſt borgne, n'ayant qu'vn orifice. Quand vous voudrez faire telle operation, vous ſerez muny d'vn inſtrument lenticulaire, c'eſt à dire qui a au bout vn petit bouton rond, comme vne petite lentille, ou vn grain de veſſe lequel inſtrument ſera bien trenchant d'vn coſté iuſques au petit bouton, lequel petit bouton ſeruira pour empeſcher que ledict inſtrument en introduiſant dedans ceſte ſinuoſité ne face vn chemin nouueau & ne coupe en dedans ce que l'on ne veut pas couper, ce qui feroit, n'ayant point de bouton, & eſtãt poinctu: & pour en vſer apprenez premierement le chemin auec la ſonde, ou éguille à ſeton, iuſques au fonds de la ſinuoſité & introduiſant icelle, & ayant appris qu'il n'y a rien qui empeſche la ſonde d'entrer facilement, & promptement, & en vn ſeul coup. Car auec telle facilité vous pouuez introduire l'inſtrument lenticulaire bien trenchant, & en entrant par meſme moyẽ couper iuſques au fond de la ſinuoſité ſans y aller à deux fois comme on faiſoit anciennement. Ie vous en repreſente deux pourtraicts, l'vn droict & l'autre courbé, pour ſelon la fiſtule & le lieu d'icelle vſer de celuy qui vous ſemblera le mieux à propos.

Cette aiguille à seton separee de son bistory est celle qui a esté cy deuant employee pour les fistules in ano *tant borgnes que fort profondes.*

Or maintenant nous parlerons des fistules ou vlceres fistuleux & cutanees, qui ont deux orifices qui respondent l'vn à l'autre, tellement que mettant vne sonde, en l'vn elle ressort par l'autre, & y aura vn pied de distance quelquefois plus, vne autresfois moins, & ne se peut guarir telle sinuosité sans la section totalle d'icelle, ce qui se doit faire auec l'instrument pourtraict cy à costé, introduisãt premierement la sonde par l'vn des orifices, & la sortant par l'autre, vous prendrez d'vne main le bistory à crochet que vous accrocherez au trou de la sonde (estant ladicte sonde passee à trauers la fistule d'vn orifice sortant par l'autre, comme il est cy à costé pourtraict, & tout d'vn coup tirerez ladicte sonde, ayant tourné le trenchant du bistory vers le cuir que vous voulez couper, & en ce faisãt couperez tout d'vn coup & en vn moment, ce que anciennement on coupoit à cinq ou six fois auec grand peine pour le Chirurgien & grand douleur pour le patient: & notez qu'en tirant le seton il faut tousiours tenir le bistory de l'autre main par son manche, pour l'empescher de varier de costé ny d'autre, vous verrez en ce faisant vn œuure de Chirurgie promptement faicte, & auec peu de douleur.

De la paracenteſe.

N'Estant mon intention autre que pour mõstrer les instruments de mon inuention auec lesquels ie puis me vanter d'auoir facilité & amoindry la douleur en plusieurs operations de Chirurgie, & à aucuns empesché la mort: I'ay considerẽ qu'en l'hydropisie qui se guarist par Chirurgie, c'est à dire operation de la main, dont la practique est descrite de nos Anciens, & practiquee par plu-

sieurs de nostre temps, ce que i'ay veu faire à plusieurs bons Chirurgiens, & qu'à leur imitation i'ay practiquee comme eux auec le plus malheureux succez du monde, n'en ayant iamais veu vn seul reuenir à conualescence par la paracentese, dont i'ay voulu rechercher la cause, & ay trouué que l'ō faisoit ceſt œuure, comme & selon qu'il estoit escrit de nos Anciens, & estonné du malheureux succez, ay consideré qui en pouuoit estre la cause, veu que tant de bons & anciens practiciens l'auoient escrit, & que selon leurs escrits nous l'auons veu practiquer, & moy mesmes practiqué au grand detriment du malade: mais quand i'ay eu bien consideré, & que au lieu d'auoir esté promptement soulagez apres l'operation faicte, & l'euacuation d'vne partie des eaux contenues dans la capacité du ventre, & qu'au lieu d'vne parfaicte guarison le malade rentroit en de telles & si grandes douleurs, qu'elles ne l'abandonnoient iusques à la mort: tellement que ceux ausquels on l'a ainsi practiqué sont morts, i'ay pēsé & trouué que c'estoit pour la trop grande & prompte éuacuation: tellement que pour y obuier i'ay faict en sorte qu'auec moins de douleur & plus seuremēt on pouuoit éuiter ce peril. Ce que i'ay fait fort heureusemēt & auec bon succez, & voyant que la trop grande & prōpte éuacuation en estoit cause qu'il falloit faire l'ouuerture plus petite & auec punction sans incision auec instruments d'autre forme plus petits & plus delicats.

Et pour ce faire i'ay faict de petites aiguilles fort petites vn bien peu plattes & triangulaires comme aiguilles à playe & emmanchees auec vn petit court manche de bois fort court, afin qu'il se puisse cacher dedans le dés de la main, que le malade ny les assistans ne la puissent voir s'il est possible, & dont il faut que le Chirurgien en soit fourny de deux ou trois, lors qu'il voudra faire son œuure, afin que s'il aduenoit que contre la dureté de l'escarre, vostre aiguille se venāt à espoincter vous en ayez vne autre toute preste, voire deux s'il en estoit besoin, & que pour les cōtregarder il les tienne tousiours dans vn petit estuy, ayant au fond vn petit pelotton de drap huisslé.

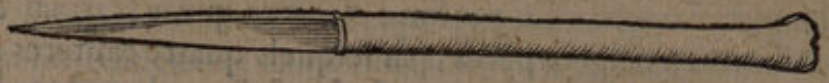
Ceſte practique ſe faict en deux ſortes, l'vne & celle que i'ay practiquee fort heureuſement, ſe fait au lieu où les Anciens la faiſoyent ordinairement, mais non pas de la meſme façon. I'applicque deux cauteres potentiels aux lieux où les Anciens ont faict le meſme œuure, qui eſt trois doigts plus bas que l'ōbilic, & trois doigts à coſté d'iceluy chacun deſdicts cauteres bons & gros, & faiſant chacun vn bon eſcare & bien large, & ne craignez que vos cauteres penetrent trop, car ils ne le ſçauroict faire, car tout ce qu'il peut penetrer, c'eſt le cuyr, la greſſe, le pannicule charneux, & vne bien petite partie des muſcles de l'Æpigaſtre comme des deux obliques, aūec leur aponeuroſes & des longitudinaux, & du tranſuerſal : de ſorte qu'il n'a garde d'agir ſus le peritoyne, & auſſi que s'il agiſſoit ſous le peritoyne, y faiſant eſcarre le malade mourroit à la ſeparation d'iceluy eſcarre, pour la trop grande & prompte euacuation qui ſe feroit de l'eau contenue dans la capacité du ventre & de la reſolution de la chaleur naturelle, qui cauſeroit la mort, en fin ils ne peuuent trop penetrer. Quand donc vous voudrez venir à l'œuure, & que vous applicquiez vos cauteres, & les ayant laiſſez le tēps requis pour faire leur action, vous les leuerez & prendrez l'vne de vos aiguilles (dont vous voyez la figure) par le manche que cachérez dās le creux de voſtre main, & demenerez de la poincte deux ou trois coups ſans craindre de percer les inteſtins, & ne craignez à donner iuſques à cinq ou ſix coups ou plus, ou iuſques à ce que vous voyez ſortir & réſider quelques gouttes de l'eau qui eſt contenue dans la capacité, & n'attendez pas qu'elle ſorte bien fort, ny ruileuſement, car ç'a eſté le malheur du temps paſſé. Contentez vous donc quand vous verrez ſortir l'eau goute à goute, & cōtinués d'humecter vos eſcarres auec du beurre frais, & vous éuacuerez en ce faiſant peu à peu l'eau qui eſt contenue dans le vētre, & d'autant que à aucuns les eſcarres ſont ſi durs, qu'en faiſant leſdictes punctions, il ne peut rien ſortir du premier coup, ny pas aucunesfois de deux ou trois iours, ne vous en eſtonnez pas, car en humectāt vos eſcarres vous verrez qu'il en ſortira aſſez. I'en ay troūé pluſieurs fort heureuſement entre autres vn chādelier & crieur Iuré de corps & de vins demourant rue S. Anthoine au coing de la rue S. Paul, qui eſtoit tellemēt perſecuté d'hydropiſie, qu'il auoit non ſeulement le ventre,

mais les cuisses, les bras, les iambes & toutes les parties pudēdes de telle & si excesiue grosseur, qui si on luy eut mis le feu en son lict il n'eut sçeu en sortir si on ne l'eut emporté. Ie luy appliquay deux cauteres, comme dessus les escharres, desquels ie fis lesdictes punctions, & d'autant qu'il n'auoit seulement le ventre plein de ces eaues, mais tous les bras, cuisses, & iambes & l'extremité, ie luy appliquay à chacune des iambes à l'endroict de la iartiere vers la partie interne vn cautere fort grand qui fit à chacune vn fort grand & profond escharre, que ie scarifiay & y mis à chacun trois gros poids, par lesquels quatre cauteres il se fit vne telle euacuation d'eaux & de serosités que le malade en a esté parfaictement guery, & s'est porté, comme il faict encores de present, autant bien qu'il fit iamais, sans qu'il luy en soit resté aucune incommodité.

Autre façon de faire la paracentese.

I'Ay depuis apprins vne autre façon fort belle & seure, laquelle i'ay experimenté heureusement, & l'ay apprinse de monsieur du Laurens Conseiller, & premier Medecin du Roy, homme duquel la renommee est par tout estendue. Apres luy auoir entendu reciter qu'il auoit faict faire cest œuure à vn certain personnage hydropique, auquel il fit faire vne seule punction à l'endroict & au milieu de l'ombilic, auec vn petit instrument que vous voyez cy dessous figuré, & sans y appliquer cautere potentiel. Quand i'en ay voulu vser, i'ay faict faire vne petite tente d'argent canulee, de telle grosseur qu'il conuenoit pour introduire dedans la section que ie me proposois de faire, & tenant de la main dextre ledict instrument agu & tranchant d'vn costé comme vn tranche-plume, à fin qu'on applique la poincte, non du tout, au milieu où vous voulez faire vostre punction, mais au bord, & que le tranchant soit tourné vers le milieu, i'en ay picqué l'ombilic vn poulce de profond, tenant de l'autre main la tēte canulée que au mesme temps que i'ay retiré l'instrument tranchant, i'ay introduict ladicte tente canulée à trauers, laquelle sortoit l'eau ruileusement, à l'instant mis

le poulce dessus la tente, sans faire grande euacuation craignant diminuer les forces du patient, & ostant le pouce de dessus la tente ay mis vn petit bouchon d'vne petite tente de linge proprement faicte, dont i'ay bouché la tente canulee, & quand il estoit besoin faire euacuation d'vne partie de l'eau, obseruant tousiours les forces du patient. Laquelle, façon i'aimerois encores mieux practiquer que la premiere, si l'occasion s'y offroit.

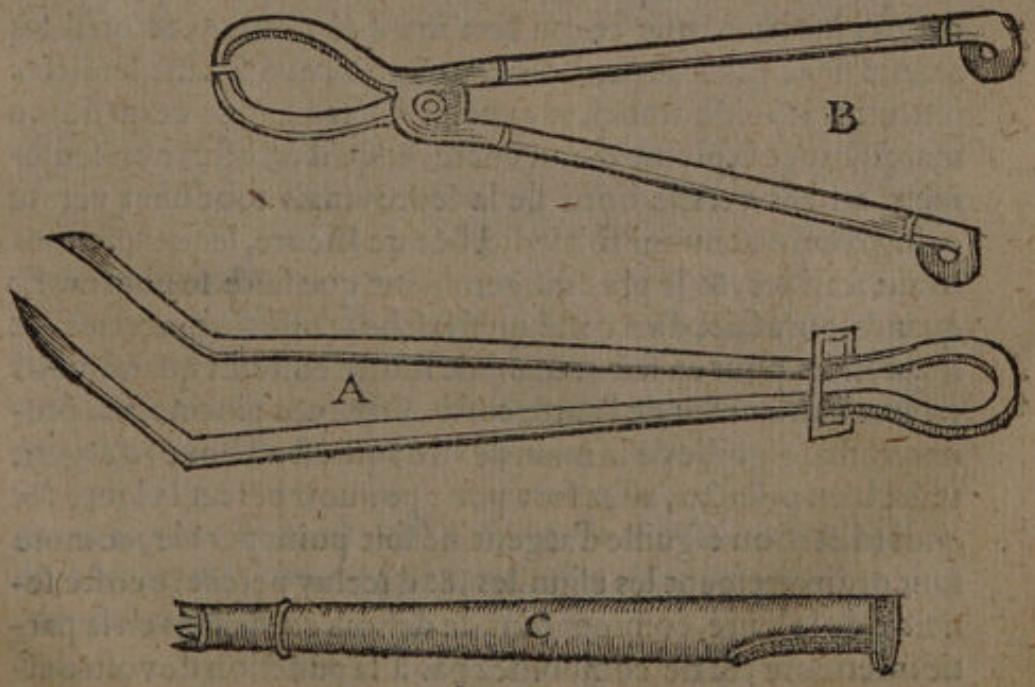


Voyla les deux façons desquelles i'ay vsé heureusement à faire la paracentese: mais quand il y a eu du vice au foye ou à la rate, ce que i'ay peu apprendre auec l'aduis du Medecin, ie n'en ay sceu esperer que la mort, & m'en suis deporté.

La maniere d'operer au Bec de Lieure.

IL y a vne autre maladie que nous appellons bec de Lieure, qui est vne maladie qui merite bien d'estre dextrement traictee, pour euiter qu'en voulant reparer vne difformité on n'y en laisse vne plus grande. C'est que bien souuent le Chirurgien est appellé pour reparer vn'erreur de la vertu formatrice, qui est la leure superieure fendue, que nous appellons bec de Lieure, qui est à aucuns vne tresgrande difformité, car il y a aucunesfois deux ou trois ou quatre dents descouuertes, ce qui se peut reparer fort aisement quand on le sçait bien faire. Ce qu'il faut que le ieune Chirurgien apprenne, afin qu'il en puisse acquerir honneur & reputation, quand l'occasion se presentera. Il faut donc quand il voudra entreprendre vn tel œuure qu'il considere auant que de promettre de reparer telle difformité, si c'est chose qui se puisse faire. Car bien souuent la leure n'est pas seulement fendue, mais quelquefois la mandibule, voire à aucuns tout le palais iusques à l'vuule, car telle difformité & incommodité fait que bien souuent l'enfant ne peut teter, sinon par artifice, à ceux là, le deffaut est irreparable. Il y en a d'autres qui ont tout le dedãs du nez fendu auec la leure, auec fort grande difformité: à ceux là, aussi ie n'ay voulu promettre

reparer toute la difformité, mais vne partie : mais quand il s'en eſt preſenté à moy de ceux, auſquels la fente ne commençoit que ioignant le nez iuſques au bout de la leure, auec telle difformité, neantmoins qu'vn homme eſtant marqué de telle marque, eſtoit hideux à voir, d'autres qui n'auoient que iuſques à la moytié de la leure qui ne laiſſoient d'eſtre bien difformes. De ceux là, i'en ay traicté pluſieurs, qui ſont bien & dextrement reparez, & meſmes de ceux, auquels la fente comprenoit toute la leure. Quand il aura bien conſideré, & qu'il en pourra entreprendre la cure, faut qu'il conſidere, ſi le malade eſt de bonne habitude, car bien ſouuent excitant douleur au viſage, en vn corps cacochyme, & de mauuaiſe habitude, il s'y fera vn vlcere malin & chancreux. Et partant faut, premier que d'y toucher, que le malade ſoit purgé & ſaigné, par l'auis du Medecin, ſelon l'aage & la force du malade. Faut que le Chirurgien ſoit muny des inſtruments qui luy ſont neceſſaires pour vn tel œuure. Premierement, ſera muny d'vne bonne paire de ciſeaux bien tranchans, de moyenne grandeur. Il faut qu'il aye trois, ou quatre eſguilles d'argent de la longueur de ceſte cy pourtraicte ſans eſtre percees, & qu'elles ſoient d'argent aſſez dur & non pas d'argent de copelle.



A. *Il faut qu'il ayt vn petit peloton de bon fil blanc assez fort & bien vni, assez menu. Il faut qu'il ayt vne paire de pincettes de pareille figure marqué A.*

B. *Il faut aussi qu'il ayt vne petite paire de tenailles incisiues, de pareille figure marqué B.*

C *Il faut aussi qu'il ayt vn petit canon d'argent à coudre les playes de telle figure marqué C.*

Quand donc il voudra faire son œuure estant muny de ce que dessus, & d'vn peu de cerat de Galien. Il faut qu'il face situer son malade à son iour, assis dans vne chaire à haut dossier, à fin qu'il aye la teste appuyee par derriere, & assez droicte dans la chaire, & qu'il soit peu renuersé, à fin d'empescher que le sang luy entre dans la bouche, & qu'vn seruiteur luy tienne la teste, & que l'on l'empesche d'y porter les mains: Il faudra qu'auec vne plume & de l'encre il marque ce qui'il conuiendra qu'il coupe des bords qu'il doit ioindre ensemble, car autrement ne s'aglutineroient, s'ils n'estoient premierement scarifiez. Quand il aura bien marqué ce qu'il doit scarifier, & si bien coupé qu'il ne reste rien du cuir, faut qu'il pince si bien auec les pincettes marqués A, la leure qu'il voudra scarifier, ne laissant passer outre les pincettes, que ce qui sera marqué d'encre, & qu'il les arreste si bien auec le petit anneau quarré, que tenant lesdictes pincettes il puisse trancher auec les Ciseaux tout ce qu'il aura marqué auec sa plume & son encre, & qu'il en oste, non seulement au bas vers le bord de la leure, mais tout haut vers le coing d'enhaut où finissoit ledict bec de Lieure, lequel mesmes il faut scarifier, & le plus diligemment que faire se pourra. Et quand il aura faict d'vn costé, qu'il lasche & oste ses pincettes, & les prendra pour en faire autant de l'autre costé. Et quand vous en aurez autant fait de l'autre costé, ostez vos pincettes & prenez vostre esguille de la main dextre, qui est au bout, d'argent traict bien poinctu, assez fort pour pouuoir percer la leure, & que ledict fil ou esguille d'argent ne soit point percée, comme sont ordinairement les esguilles, & d'iceluy percer le costé seneſtre de la leure, commençant de dehors en dedans en la partie inferieure, & ne comprenez pas à la punction de vostre esguille

guille seulement vne petite & superficielle partie de la leure, mais toute l'espoisseur d'icelle, & sans retirer l'esguille percez l'autre costé de la leure, en commençant de dedans & dehors en pareil endroict, en sorte que l'vn des costez de la leure se puisse ioindre auec l'autre, à sçauoir, les deux costez scarifiez ensemble : puis coupez l'esguille d'argent auec vos tenailles incisiues marquees B, & de vostre canon d'argent marqué C, soustenez & receuez vostre esguille, passant le bout par ledict canon, puis entortillez le fil à l'entour des deux costez de l'esguille, en maniere que les bergers & gens des champs attachent leurs esguilles à leurs chapeaux, & ayant ainsi faict le premier poinct, considerez la distance qu'il y a encores, depuis le poinct que vous aurez faict, iusques au haut à reparer, & notez qu'à la distance de deux doigts, il y faut faire encores vn autre poinct, & encores vn autre à la distance d'vn autre demy doigt s'il en est besoin, selon que la fente sera haute, & en ce faisant laisserez autant d'aiguilles, comme il y aura de poincts, & chacune ainsi entortillee de son fil, & mettez par dessus vn emplastre de cerat, & par dedans vne petite compresse estroicte en sept ou huict doubles de linge bien delié trempee en eau de plantain, bien exprimee, que l'on changera souuent, & n'vsez de bendage sinon pour contenir, encor bien laschement, autrement il causeroit douleur, & inflammation. Il faudroit les trois ou quatre premiers iours que le malade ne mãge que de viandes liquides, comme bouillon, pressiz, œufs mollets, & semblables, & ayez soin de nettoyer souuent le mal par dessus, & par dedans : enuiron le troisiesme ou quatriesme iour, vous y mettrez vn peu de miel rosat, & au cas qu'il n'y suruienne aucuns accidents, ce que l'on ne voit gueres arriuer, l'aglutination sera faicte, ou bien aduancee dedans huict iours : ce que vous cognoistrez au sens de la veuë, & notez, que quand vous voudrez tirer vos esguilles pour les oster, il faut premierement tirer celle d'enhaut, en tirant, appuyer bien auec les doigts, que vous n'entaillez pas ce que vous auez conioinct par vostre cousture, & laissez à tirer la derniere celle d'embas de la leure, que vous cognoistrez estre assez agglutinee par les premieres tirees.

L'application du Seton.

NOs Autheurs anciens & modernes nous ont laiſſé vne maniere d'appliquer le Seton eſtrange, qui a eſté ſuyuie la plus part de ceux de noſtre temps, ce que i'ay faict comme les autres encores que ce ſoit mal faict, & ne le feray plus. C'eſt à ſçauoir, auec vne tenaille percee, qu'ils appellent tenailles à ſeton, auec leſquelles tenailles ils appliquoyent le ſeton, en pinſant la partie auec leſdictes tenailles, puis auec vn poinçon de fer tout rouge percent à trauers leſdictes tenailles ce qu'ils ont comprins auec icelles, du cuir & de la chair, ce qu'ils en ont peu comprendre: puis apres oſtant ledict poinçon tout chaud paſſent encor vne groſſe aiguille triãgulaire, où eſt enfilé le ſeton, qui eſt (comme il doit) de ſoye, ou de coton filé, ou de laine. Or ie vous prie, conſiderez quels ſont les endroicts ou parties où ordinairement on applique le ſeton, & vous verrez quelle apparence il y a d'vſer de toutes ces façons: Premierement le Seton ne s'applique gueres que ſur le col, ou au ſtrotum, au moins pour faire ouuerture. Sur le col, pour beaucoup d'affections, & maladies venant de le teſte, & particulierement pour les yeux. Au ſcrotum pour les hydroceles, & pour euacuer l'eau, ou les ſeroſitez, contre nature, qui y ſont contenues. Quand c'eſt au col, il ſe doit appliquer ſelon le long du haut en bas, ou de trauers ſelon les opinions & intentions de ceux qui les ordonnent ou appliquent. Quant à moy, ie les applique du trauers, & non de bas en haut, ny de haut en bas, & l'introduis du coſté ſeneſtre au dextre. Si ainſi eſt, conſiderez que pour pinſer le cuir, & ce que vous voulez percer, en quelle poſture vous voulez ſituer voſtre malade, & combien il luy faut renuerſer la teſte en arriere, & ſi auec vos tenailles vous ne cachez pas voſtre œuure, & ſi vous voyez ayſement le lieu par où doit entrer & ſortir voſtre ſeton, principalement ſi c'eſt de bas en haut, ou d'enhaut en bas, encores que voſtre eſguille à ſeton ſoit tant courbee que vous voudrez. Puis ils appliquent vn fer chaud, & en danger (en appliquant ce fer

chaud ayant la teſte ainſi renuerſee) de picquer le malade au derriere de la teſte à l'endroict par où va ſortir ledict fer chaud. Or du viuant de feu monſieur Paré, il delaiſſa l'vſage deſdictes tenailles, & fer chaud, & n'vſoit plus que de la ſeule eſguille: mais encores a il laiſſé vne choſe treſ-neceſſaire à reformer, c'eſt, qu'il le faiſoit auec vne eſguille triangulaire, qui eſt vne choſe pernicieuſe & dangereuſe, & dont il peut arriuer de grands accidents, comme vne grande hemorragie, ce que i'ay veu arriuer à vn homme d'honneur, qui ſe fit appliquer vn ſeton ſus le col par vn Chirurgien, & bien experimenté que ie ne veux nommer. L'ayant appliqué auec vne aiguille triangulaire, on fuſt contrainct luy oſter le ſeton le troiſieſme iour, & le fermer, pour arreſter le ſang, ce qui fut faict & auec grande peine. Or ayant obſerué ceſte faute auoir eſté commiſe par des expers, i'ay cerché & trouué vn moyen tres-facille, & auec beaucoup moïns de douleur & ſans feu & fort ſubtilement. Conſiderez que voſtre aiguille à ſeton triangulaire l'introduiſant en quelque lieu que ce ſoit, faict en poignant la ſection triangulaire, ce que vous pouuez obſeruer quand vous recouſez le cuir d'vn corps mort, vous trouuerez le cuir coupé ſelon la figure de voſtre aiguille. Et ne penſez vous pas qu'il n'eſt beſoin que de trancher en poignant en haut & en bas en ceſte forme ⋀ & non pas couper en triangle en ceſte façon ⅄ ce que faict l'aiguille triangulaire: car il faut que l'vn de ces trois tranchans coupe tranſ-verſalement quelque membrane, ou quelque venule, ou quelques fibres muſculeuſes, en fin qui ne peut faire que mal. Il faut donc au lieu de voſtre aiguille triangulaire que vous en ayez vne platte & tranchante ſeulement des deux coſtez, comme ceſte cy, & doit eſtre vn bien peu courbe vers le bout tranchant.

Aiguille à Seton.

Quand vous en voudrez faire vostre œuure,& euiter la douleur, Vous ferez donc situer vostre malade dedans vne chaire à dos, & le tourner le dos deuers le iour, & vous mettre à son costé seneſtre, & faire mettre celuy qui vous aidera au costé dextre, si c'est sur le col, ce sera entre la troisiesme & quatriesme vertebre, ou entre la quatriesme & cinquiesme vertebre du col, & aduisez que ce ne soit sur l'apophyse desdictes vertebres: mais outre les deux eminences d'icelles, & que l'entree soit distante de la sortie d'vn grand pouce aux plus robustes, aux plus petits, d'vn petit pouce. Et pour ne point faillir, vous marquerez auec vn petit charbon, ou chose semblable, l'endroict, par lequel vous voulez introduire vostre seton, & celuy par où il doit sortir, vous ferez tenir en pinsant la partie inferieure du lieu où vous le voulez appliquer par celuy, qui vous assistera auec sa main seneſtre, tenant sa main dextre sur la teste du malade: & vous pinserez de vostre main seneſtre la partie superieure, tenant de vostre main dextre l'esguille, de laquelle vous conduirez des tranchants en haut, & en bas, & percez de vostre costé à l'endroict où vous aurez marqué de noir, & la ferez sortir du costé opposite d'iceluy aussi marqué de noir: par ainsi vous euiterez la douleur qui seroit ineuitable, si vous le mettiez sur l'apophyse de la vertebre, non seulement en l'application, mais tout le temps qu'il le porteroit. Puis mettez vn bel astringent par dessus, auec vne compresse trempee en oxycrat. Et premier que mettre vostre astringent, couurez le fil de vostre seton d'vn petit linge bien delié, à fin qu'il ne demeure adherent auec ledict astringent, qui feroit peine à la tirer quand on le penseroit.

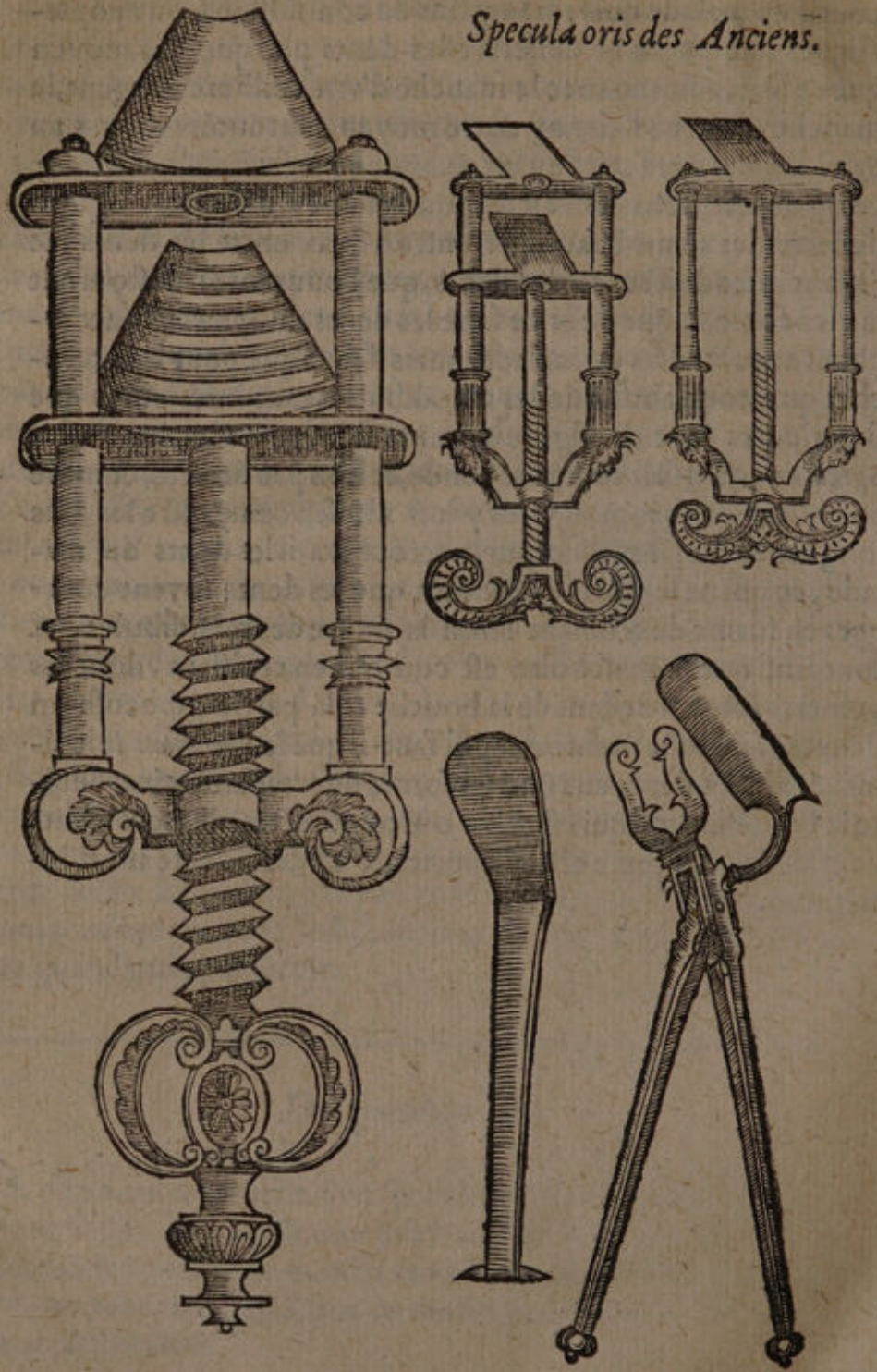
Du speculum oris.

IL y en a qui se seruent d'vn speculum oris, qui est faict deuant que le plus Ancien de mes bisayeux fust né, qui a esté mis en vsage, & trouué fort bon, mais ie ne seray point hõteux de dire qu'il ne vaut rien, en disant la raison pourquoy, & de quelle façon il doit estre.

Unable to display this page

Speculum oris de M. Girault.

Specula oris des Anciens.

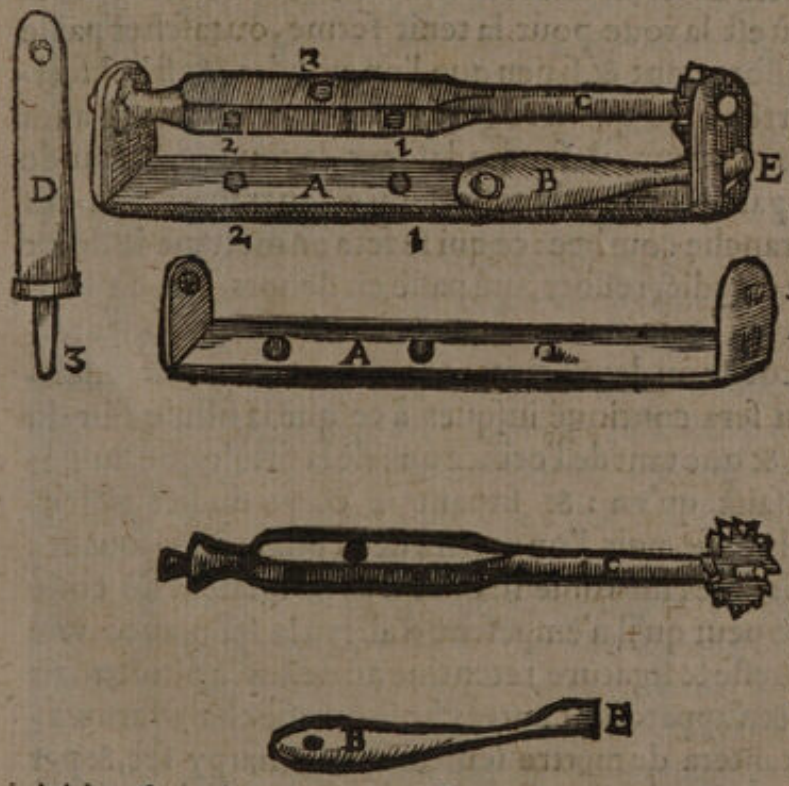


EPITOME DV DISCOVRS FAICT par monsieur Riolan M. Chirurgien à Paris, faisant les operations publiques és Escholes de Medecine de ladicte Ville, sur la fistule du fondement, auec la figure de l'instrument par luy inuenté pour tel effet, le tout recueilli par vn de ses auditeurs.

LOrs qu'il a recognu que la fistule penetre dans le boyau, tant par la sonde que par la serosité qui sort par l'orifice de la fistule, comme aussi du vent ou matiere fecalle, ou que l'on recognoist le cuir estre calleux à l'entree de la fistule, qui ne se trouue à toutes, accompagnee de douleurs & figure fistuleuse, il veut que si la fistule penetre iusques à la sommité, & au dessus du sphincter, que la cure n'en soit entreprinse, par la ligature, ne autre operation, sinon palliatiue: car par la ligature l'on inciseroit tout le corps du muscle, duquel apres l'action seroit abolie, donc s'ensuiuroit qu'au lieu de retenir les matieres fecales, selon la volonté il se feroit vne eiection & sortie inuolontaire des excrements, comme les Anciens ont obserué, & luy mesme l'a veu arriuer: mais outre les obseruations des Anciens, sur les accidents qui arriuẽt à telle incision totalle de ce muscle, nous a remarqué auoir veu vn malade auec monsieur Duret, auquel telle operation auoit esté faicte par vn Chirurgien (qui parauenture suiuoit l'opinion de quelques reſcens, lesquels veulent qu'on coupe tout le corps du muscle en trauers, quand la fistule a son entree dans le boyau au dessus dudict muscle: dequoy apres la gueriſon s'estoit ensuiuy vne si grande cicatrice qu'elle fermoit toute l'entree du siege, fors vne petite ouuerture où l'on pouuoit passer vn canon de seringue auec lequel l'on estoit contrainct luy donner deux ou trois clysteres la semaine, afin de prouoquer nature à ietter les matieres, qui

autrement eussent touſiours esté retenus, à cause que l'action de ce muscle estoit du tout abolie, ne se pouuant plus ouurir ny fermer. C'est pourquoy il est d'aduis que l'on n'entreprenne point telle operation : mais il desire que la fistule soit au dessous du sphincter. Lequel sphincter se cognoistra: quand on mettra le doigt dans le siege on sentira vn anneau qui serrera le doigt, & qui empeschera qu'il n'entre aisement, d'auãtage que si la fistule penetroit dedãs tout le corps du sphincter, ou au Cocix, ou aux os des hanches & cuisses, ou au canal de la verge, ou qu'il y eust plusieurs fistules inueterees qui seruissent d'égouſt, penetrant profondement dedans les muscles des parties circonuoisines, auec erosion des veines & arteres, lors la cure n'aura lieu par ligature : mais il veut que l'orifice de la fistule soit proche du siege d'vn doigt ou deux : car si elle estoit esloignee de quatre, cinq ou six doigts ou plus, il faudroit appliquer vn, deux trois ou plusieurs cauteres à diuerses fois, entre le siege & l'orifice de la fistule, afin de dilater, ouurir & approcher l'orifice de la fistule pres du siege pour mieux operer: car on feroit trop de douleur à comprendre tant de chair par la ligature, laquelle douleur pourroit causer des accidents, comme inflammation, fieure, aposteme, gangrene, & autres: mais pour paruenir à la cure il est d'aduis de commencer au general pour venir au particulier, comme eslargir l'entree de la fistule, inciser, & cauteriser, soit par l'actuel ou potentiel, iniections deterſiues ou corrosiues, incarner, & entre tous le plus seur est la ligature, principalement quand la fistule penetre dedans le boyau ou qu'elle approche du corps d'iceluy, & où la ligature aura lieu, il faut que le malade soit situé dessus vn lict ou banscelle à la renuerse, eslargir les fesses, flechir les genoüils, & les poser vn peu vers le ventre en retirant les iãbes en dehors, pour mieux voir : mais si le patient est assez fort pour plus commodement operer l'on le fera situer sus le bord d'vn lict ou d'vne banscelle, le ventre dessous les pieds contre terre, en faisant eslargir les fesses qui seront tenues par des seruiteurs, & faut que le Chirurgien aye tout ce qui luy est necessaire au pres de luy, afin qu'en operant qu'il s'ayde de la lumiere, soit naturelle ou artificielle, que l'operateur aye vn genouil en terre & mette le doigt index, *ou medius* oingt d'huile d'a-

le d'amende doulce, ou comme du beurre frais de la main gauche, si la fistule est au costé gauche de la main droicte, lequel doit estre mis profondement & doucement dedans le siege les ongles coupez, & tenant de l'autre main l'esguille enfilee d'vne fiscelle faicte de cinq ou six fils de lin, ou de soye cirees soit mise par l'entree de l'orifice de la fistule qui sera poussee iusques au doigt, qui est dedans le siege, afin de la tirer dehors par iceluy: mais si la fistule ne penetroit dans le boyau, il faudroit prendre vne aiguille d'argent ou d'acier bien trempee estant fort poinctue & courbee, puis la faire passer par l'orifice de la fistule pour percer le boyau iusques au doigt, afin que par son moyen l'on puisse retirer l'aiguille en dehors par le fondement, & lors il faut deffiler l'aiguille de la fiscelle, a fin d'y mettre l'instrument.



A. La branche courbee & percee és endroits de la figure auecque la mesme grandeur & proportion que doit estre l'instrument pour éuiter qu'il n'offence le malade.

B. Le ressort dõt l'extremité passe outre la branche courbee par le trou marqué E.

C. La branche droicte au bout de laquelle y a vne petite roue, ou entre l'extremité du ressort qui tient la roue qu'elle ne tourne, sinon que elle soit tournee auecque la clef.

D. La clef auec laquelle l'on faict tourner la branche droicte marquee C.

E. Le petit trou de la branche courbee par lequel passe l'extremité du ressort, sur lequel on met le poulce pour relascher la fiscelle quand elle serre trop.

L'operation ainsi faicte il s'ayde en ceste sorte de son instrument qui est fort commode & plus que pas vn encor inuenté, tant pour ne rompre point la fiscelle, que pour ce qu'il se couche si bien contre la fesse qu'il ne blesse nullement au contraire des autres, il prenne les deux extremitez de la fiscelle qui passe par l'vn des trous de la brãche courbe, puis derechef les passe par le trou de la branche droicte, qui est opposé à celuy où premierement on les a faict passer: cela fait il faut faire vn nœud pour tenir ferme, puis couper les extremitez d'icelle fiscelle, afin de prendre d'vne main le corps de l'instrument & de l'autre main la clef qui est comme vn poinçon marqué par ce chiffre 3. qui sera mise dans le trou qui est au milieu de la brãche droicte, & l'vn des autres trous de ladicte branche qui sera libre, ne laissera de seruir à receuoir la clef, afin de faire tourner la branche où est la roue pour la tenir ferme, ou tascher par le moyen du ressort, tant & si peu que l'on voudra, & si la fiscelle est trop serree, ce qu'on cognoistra quand le malade aura vne extreme douleur, il faudra lascher la roue d'vne ou de deux coches par le moyen du ressort qui est au trauers d'vn des bouts de la branche courbee: ce qui se fera en mettant le doigt sur l'extremité dudict ressort, qui passe en dehors, afin de l'abbaisser, puis tous les iours, ou de deux iours l'vn, il faudra resserrer d'vne coche ou deux (euitant touſiours les grandes douleurs) ce qui sera continué iusques à ce que la fistule soit du tout coupee, & que tant de l'orifice que de la fistule que du siege n'en soit faict qu'vn: & situant le corps dudict instrument contre la fesse, puis l'on mettra des compresses sous les deux extremitez de l'instrument: afin qu'ils ne blessent du costé de la fistule, de peur qu'il n'empesche d'aller à la selle, auec vne grande compresse & ligature retentiue au dessus la fistule: mais estãt coupee, & n'apparoissãt autre chose qu'vne chair vermeille, l'on se cõtentera de mettre seulement du charpy sec, & par dessus vne emplastre de diapalme auec la compresse & le bendage comme dit est, que s'il se trouue de sanie ou boue, ou qu'il y aye mauuaise odeur, il sera bon d'y mettre vn mondificatif faict de therebenthine, sirop de roses seiches, miel rosat auec vn peu d'eau de vie, & s'il faut regenerer la chair, l'on y mettra la therebenthine, sirop de roses seiches, & les poudre

cephaliques meslees ensemble: que si la chair surmontoit la poudre d'alum bruslee auec celle de mercure, seront bons remedes pour consommer, afin qu'en apres l'on cicatrise, ce qui se fera auec le desiccatif, rouge pompholix, ou poudres cicatrisatiues applicquees alternatiuement les vnes apres les autres.

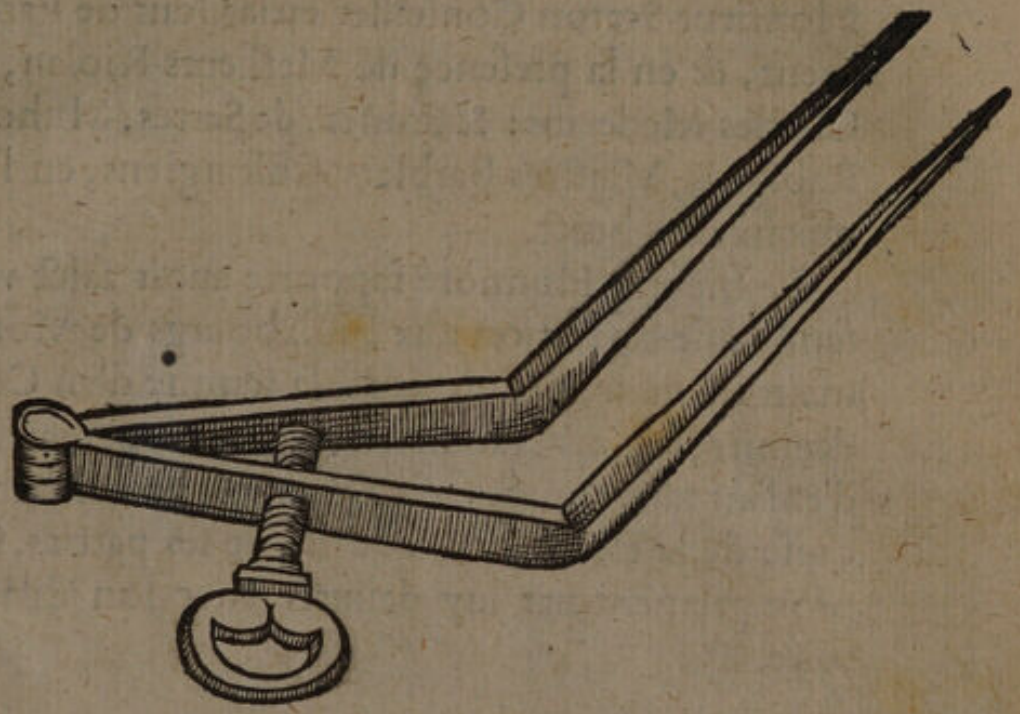
Bistorie droicte fort commode pour ouurir l'empienme.

Si l'empienme passe les quarantes iours, sans que par la force de nature elle aye esté euacuee, soit par la bouche, vrines, ou auec les matieres fecales (comme c'est l'ordinaire) il faut tost ouurir la poictrine, afin que par l'ouuerture industrieusement faicte par le Chirurgien, la matiere ne croupisse, qui pourroit en ce faisant eschauffer & vlcerer les poulmons: telle operation se fera par cauteres, section, ou trepan. Le cautere sera actuel, ou potentiel: l'actuel sera appliqué ainsi que descrit Paré, le potentiel sera mis sur la tumeur s'il s'en presente, ou sur la douleur qui se manifestera en quelque lieu particulier. Le trepan se peut aussi appliquer à ceux qui ont les costes fort larges, comme Hippocrates l'ordonne à ceux qui ont de l'eau retenue dans le thorax, mais la section se fera ayant scitué le patient en telle sorte qu'il soit couché sur le costé, où il ne sentira douleur, l'on prendra la bistorie droicte, qui sera trenchante tout le long d'vn costé, ne coupant de l'autre, sinon le trauers d'vn demy doigt, ainsi qu'il est representé par la figure cy dessus, par vne estoille, de laquelle il faut faire ouuerture entre la trois & quatriesme, ou la cinq ou la sixiesme des vrayes costes, commenceant à compter de bas en haut proche de l'espine du dos enuiron sept ou huict doigts, plus ou moins, selon la grandeur & corporance des corps, faisant que ladicte bistorie aye le dos qui ne trenche qu'à l'extremité, tournee vers l'inferieure partie de la coste superieure, afin qu'en faisant l'opera-

tion l'on ne puisse couper, la veine, artere, & nerf, qui est en cest endroict, laquelle bistorie sera poussee peu à peu par l'operateur coupant de haut en bas, & obliquement de deuant en derriere, afin de ne couper les fibres des muscles intercostaux internes qui ne le pourroyent reprendre, à cause qu'ils n'ont aucun fondement, sur lequel ils puissent estre aglutinees: toutesfois nous voyons l'ouuerture par le cautere, brusler les fibres internes & externes, & neantmoins l'aglutination & consolidation ne laisse à se faire, qui est cause que telle obseruation n'est tousiours, ce consideré, que si les costes estoyent proches l'vne de l'autre, il faut que le bistory incise transuersallement les muscles intercostaux, tant externes qu'internes, pource que l'on ne peut faire autrement, pource que le bistori ne peut estre scitué obliquement.

ADDITIONS AVX AVTRES ANNOTATIONS.

Dilatatoire.



CESTE figure est du *speculum matricis*, autrement dilatatoire, de l'inuention de Maistre Honnoré Barbier Chirurgien à Paris, & duquel il s'est serui pour dilater le col de la matrice, selon qu'il est rapporté à la page 321.

Il faut remarquer qu'en ceste femme tout le col de la matrice, appellé *Vagina*, estoit si reprins & bouché iusqu'aux bords de la nature, qu'il ne re-

ſtoit qu'vn petit trou comme la teſte d'vne eſpingle, qui donna entrée à la ſemence attirée miraculeuſement par la matrice, & donna moyen & ſubject de faire la dilatation à l'heure de l'accouchement, lors que toutes ces parties eſtoient mollifiées. Ceſte operation fut faicte en la maiſon de Monſieur Scaron Conſeiller en la Cour de Parlement, & en la preſence de Meſſieurs Riolan, & Charles Medecins: & Bruñet, de Serrès, Mithon, Rabigois, Maiſtres Barbiers Chirurgiens, en l'an mix ſix cens huict.

Le meſme Honnoré rapporte auoir faict vne ſemblable operation aux Faulxbourgs de Montmartre à Paris, depuis peu à la femme d'vn Cordonnier, qui apres auoir langui trois iours au mal d'enfant ſans apparence de pouuoir accoucher, à cauſe de la cloſture & calloſité de ſes parties, fut promptement par luy deliurée auec ſon dilatatoire.

TABLE

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES contenues en ce volume.

ABsces nommé Aegilops, & la curation d'iceluy. 82.83
Quatre manieres d'abſces, & leur origine. 84.85. La curation. 86.87
Abſces curables, ou incurables. 86
Signes bons ou mauuais de l'abſces ou apoſteme. 139.140
Tous abſces froids peuuent eſtre appellez nodoſités. 150
Aconitum & ſon vſage contre les beſtes qui ont les pieds fendus en pluſieurs doigts, & autres ſortes de beſtes. 427
Acrochordon pourquoy ainſi nommé. 407
Aegineta ſtudieux de brieueté. 1
Aegineta ne ſ'attribue point la chirurgie de Galien, comme aucuns le calomnient. 2
Affections qui endommagent le corps. 433
Aiguilles à ſeton pour tenir la playe ouuerte, & ſonder où eſt la balle. 420
Aiguilles & canons pour coudre les playes du viſage & autres. 420
Comment faut reſerrer la cauité de l'aixelle, pour garder que l'os de l'auanbras ne ſ'y puiſſe tranſporter. 187
Maniere de cauteriſer l'aixelle. 184. 185
Angeiologie eſt inciſion des veines. 22
Anacollemata, terme des anciens, qu'eſt-ce. 27
Androgynes en Affrique & leur couſtume. 309
Aneuryſme qu'eſt-ce, d'où procede, & les ſignes pour le cognoiſtre. 20. 150
Difference des aneuryſmes, & leur curation. 151.152
Diſcours d'Aëce touchant l'aneuryſme, ſes cauſes, ſignes, differences, & la curation manuelle. 152.153
Emplaſtre de Cyprés, faict & inuenté par Nechepſos roy d'Ægypte, propre pour l'aneuryſme, ou tumeur de la gorge. 153
Medicament dit Anthera, & la compoſitiõ, & la qualité d'iceluy. 104.105
Apollonius a eſcrit des remedes contre la douleur de la teſte. 470
Apoſtéme, ou abſces, eſt corruption & mutation de chair. 134
Curation manuelle des apoſtemes, & les ſignes quand elles ſont meures. 134.135.136.137.
Inciſion de l'apoſteme pourquoy ſe fait auant la parfaicte maturité en certains endroicts. 135
Differentes inciſions des apoſtemes 135. 136. 138. 139
Remede pour le flux de ſang en l'inciſion des apoſtemes, & pour euiter putrefaction en l'vlcere. 136.137
Difference de curer l'vlcere de l'apoſteme en eſté, ou en yuer. 136
Curation de l'apoſteme vlceree reciduant. 140
Arballeſte à tirer fleches du corps. 484
Inciſion de l'atherome, melicetide, & ſteatome. 150

Maniere de tirer les areſtes des poiſſons attachees à la gorge. 130.131
Cataplaſmes ſuppuratifs pour l'areſte attachee à la gorge. 130
Remede par toux, ou ſternutatoire, ſelon Aëce pour ietter hors quelque areſte, ou autre choſe, de la gorge. 131
Autres remedes par M. Guy de Cauliac & Albucraſis. 138
Arrierefais. voy Matrice.
Inciſion des arteres comme doit eſtre faicte, 18.19.20.& ſeq.
Artere reſpiratoire comment doit eſtre inciſee. 132.133.134
Exemple d'vne curation faicte par Albucraſis d'vne chambriere qui ſe coupa vne partie de l'artere reſpiratoire. 133
Façon de l'artere reſpiratoire. 134
Arteres tempotelles tranchees par vn Medecin oculaire de reputation, pour la fluxion des yeux. 20
Cordes propres pour lier les arteres tranchees. 20.21
L'artere tranchee ne doit eſtre liee de fil, ne de corde ſugette à putrefaction ſoudaine. 20.21
Ligament des arteres & des veines inciſees. 21
Aſtelles& leur vſage aux fractures 523
Aſtelles de Ferule. 501
Atheromes ſont eſpeces d'abſces. 144.145
Difference entre les atheromes, ſteatomes & melicerides, & leur curation. 144.145.146
Diſcours de Corn.Celſus ſur les atheromes, ſteatomes & melicerides. 148.149
BAcinement d'huile & de vin à quoy ſert. 28
Bec de corbin propre à tirer les vaiſſeaux pour les lier. 398
Bec de corbin à tirer mailles & autres petits corps eſtranges. 414
Bec de lezard pour tirer la balle apres qu'ell'eſt applatie. 417
Bec de gruë coudé. 416
Bec de gruë & de corbin pour tirer hors des playes les choſes eſtranges. 420.421
Bec de perroquet pour tirer pieces de harnois du fons des membres & des os. 417
Bec de cygne pour dilater la playe. 418
Bendages de pluſieurs ſortes deſcrits par Oribaſe. 468
Bendage appellé Muſeliere. 501
Bendage inuenté par Soranus en figure du licol d'vn cheual. 503
Bendages de diuerſes ſortes de l'inuention d'Oribaſius. 508
Boite dentelee dicte en Grec ξυριξιον, & ſon vſage. 486.487
Boulettes d'or ou d'argent pour tenir vn vlcere ouuert. 348
Boyau qui ſort, ou pend, voy Hernie.
Bras de fer. 399
Byſſus en quel pays croiſt. 50
CAlloſité qu'eſt-ce. 346.453
Canules de plomb & leur vſage aux playes. 468
Cataplaſme de Damocrates. 346
Cataplaſme de farine d'orge cruë, poiſtrie auec huille & eau chaude, & ſon vſage. 358
Cartilage, ſa compoſition, & les remedes quand elle eſt bleſſee. 502
Cautere à quoy eſt vtile, & ſes effects. 10.11
Cautere ſur les vaiſſeaux ſans faire inciſion. 23
Cautere double cultellaire d'Albucraſis. 27
Curation des parties cauteriſees ſelon diuers auteurs & pays. 32.33.34
Cautere petit pour les palpebres,

quand les poils ſont renuerſez dedans. 37
Cautère actuel auec ſa piece pour les fiſtules lacrymales. 83
Cautere doit eſtre appliqué là où les medicamens ne peuuent donner remede. 105
Le cautere doit eſtre appliqué apres auoir euacué le corps. 126
Fueilles de pourreaux auec du ſel, bonnes pour appliquer ſur le cautere. 184.187
Cauteres actuels de diuerſes ſortes. 185
Cautere triangulaire propre au nodus de la verolle. 186
Cauteres actuels auec canules. 185
Cauteriſer à la façon Arabique. 343
Cauteres plats pour l'extirpation des membres. 399
Cautere d'Antylus. 392
Precepte general touchant le temps auquel faut fermer les vlceres qu'on fait par cautere. 392
Cauteres potentiels. 345
Cautere actuel pour retenir le ſang. 420
Celſus excellent auteur en Chirurgie. 484
Cephalalgie, ou cephalee, c'eſt vne antique douleur de toute la teſte. 23
Cercoſis, & la curatiõ d'icelle. 310.311
Cerion & ſes eſpeces. 348.355.356
Curation de la bleſſeure du cerueau par vn traict. 450
Le froid eſt ennemy du cerueau & des parties nerueuſes. 481.482
Chancre d'où procede, ſa diffinition, & couleur. 195.196.197
Parties des femmes ſujectes au chancre. 195
Chancre de la matrice ne peut eſtre curé par operation manuelle. 195
Operation de Galien aux chancres des mamelles. 195
Bref diſcours de Galien ſur la curation des chancres. ibid.
Chancre non vlceré, & l'vlceré de quelle matiere ſont faicts. 196.197
Diſcours d'Aëce ſur les chancres, ſuyuant Archigenes & Leonides. 196
Chancre non vlceré de la mamelle & ſes ſignes. 197
Chancre vlceré, & ſon venin. 197
Chancres en quels endroicts ſont incurables. 197
Curation des chancres aux mamelles ſelon Leonides. 198
Ladrerie eſt comme vn chancre vniuerſel du corps, & de quel ſang procede. 196
Charbon de quel ſang eſt faict. 196
Office d'vn charlatan en medecine. 434
Charpie ſeiche & ſon vſage. 360
Façon de Columelle pour chaſtrer les pourceaux. 306
Chaſtrer les hommes en combien de ſortes & en quel aage. 305.306
Ceux auſquels en chaſtrant on eſcache les coillons, deſirent quelque fois la compagnie des femmes, & pourquoy. 306
L'vſage de bailler les femmes & filles en garde aux hommes chaſtrés, n'eſt pas choſe nouuelle. 306
Exemple pris ſur vn cheual chaſtré qui aſſaillit vne iument, de chaſtrer les eunuches, coupant la verge res le penil. 306
Diuers noms des chaſtrez. 307
Priuileges des hommes chaſtrez. 307
Chirurgie eſt la troiſieme partie de la medecine. 1. ſes effects & ſon but là meſme.
Actions du Chirurgien quelles. 2.& 3
Galiẽ promet d'eſcrire vne Methode

chirurgique, mais elle ne se trouue point. 2.405.123
La Chirurgie à quoy tend. 305
Chirurgie de M. Guy de Cauliac correcte laborieusement par M. Tagaut. 156
Ciseau ou fermoir courbe, & autre Ciseau droit. 465
Curation du clou des piez. 237.238
Collyre nommé Crocinum diarhodon, & sa composition & vsage. 36
Collyre d'Erasistrate, surnommé Panchrestos, & sa composition. 53
Collyre de Seuerus. 58
Collyre de Cleon & sa composition. 78
Collyre de Nileus & sa composition, & l'vsage vtile d'iceluy. 78.79
Collyres fistulaires, leur composition & vsage. 106.107
Compas pour couper l'os du crane. 462
Condylome qu'est-ce. 379. sa curation tant aux hommes qu'aux femmes. 380.381.389
Cousteau courbé pour couper promptement les muscles iusques aux os és gangrenes. 397
La conionction & assemblage des os de nostre corps, est en deux sortes. 563
Cousteau à vis enchassé de fer pour couper grand quantité de chair. 398
Petit crochet pour tirer les mailles & autres choses estranges. 414
Signes du cœur blessé. 436. & des autres parties. 437.438
Cure eradicatiue, & palliatiue. 334
DArtos, tunique qui couure les vaisseaux spermatiques. 306
Definition de la deloueure & les differences d'icelle. 563.564
Signes de la deloueure de l'aixelle. 246
Deloueure parfaicte a six differences. 564. & l'imparfaicte en a trois. 565
Causes des deloueures. 565
Signes des deloueures. 565.567
Discours de Celsus sus les deloueures. 566. & seq.
Deloueure parfaicte & imparfaicte. 569
Curation de la machoire deloüée, & les signes. 569.570. & seq.
Celsus sus la deloueure de la machoire. 573. & seq.
Nourriture du patient à la deloueure de la machoire. 575.574
Remede de Celsus pour la deloueure de la teste. 574
Rabillage de la clauette, ou forcelle deloüée, & de la sommité de l'espaule. 575. & seq.
Galien guery de tel mal en l'aage de trentecinq ans. 576
Deloueure de l'auanbras, & la curation. 577. & seq.
Auanbras deloué dans le ventre de la mere. 578.579
Figure de la reduction de l'auanbras deloué au dessouz. 579
Reduction de l'auanbras par contournement. 579
Reduction de l'auanbras par le talon. 580
Reduction de l'auanbras mettant le malade sur l'espaule d'vn autre. 579
Autre maniere de reduction par l'eschelle. 579
ἄμβων instrument pour reduire l'auanbras deloué. 579
Autre figure de ladicte reduction par colomnes & vn soliueau trauersier. 580
Reduction du hautbras auec vn siege Thessalique. 580
Autre reduction dudict bras sur vne

porte double. 581
Figure de deux bras pour ſçauoir où ſe doit cauterizer l'auant-bras deloüé. 580
Six differences de ſituation en la ioincte de l'eſpaule, vers leſquelles ſe fait la deloueure. 581
Exẽple de deloueure amené par Galien. 581
Curations diuerſes, de deloueures auſſi diuerſement faictes. 582. & ſeq.
Diſcours de Celſus de la deloueure de l'auant-bras. 584
Bendage pour telle deloueure. 586
Deloueure du coude, les ſignes, & la curation. 585
Difference entre la deloueure faicte en deuant, ou derriere, & celle qui ſe fait du deuant, ou du derriere. 586
Eſtrié, ou Eſquif pour la deloueure. 587
Signes de la ſeparation du rayon & de l'os du coude. 589
Deloueure du poignet, & des os de la main, & la curation. 589. 590
La main ſe deloue en quatre parts ſelon Celſus. 591
Deloueures des doigts & la curation. 592
Deloueure parfaicte des roüelles de l'eſpine du dos fait à l'inſtant mourir le patient. 593
Diuerſes ſortes de la deloueure des roüelles de l'eſpine du dos. 591. 596
Reprehenſion que fait Hyppocrates d'aucuns, touchant la curation de telle deloueure. 591
Signes de telle maladie. 592. & la curation. 593. & ſeq.
Extenſion de l'eſpine ſur l'eſchelle, l'homme ayant la teſte en bas. 595
Autre extenſion de l'eſpine. 595
Quatre manieres d'affections concernans la vitieuſe ſituation des roüelles de l'eſpine. 596. & ſeq.
Remedes de diuers autheurs & en diuerſes ſortes de telle maladie. 599. & ſeq.
Les meſmes accidens viennent en la deloueure des roüelles de l'eſpine, qu'en la deloueure de la teſte. 601. & ſeq.
Deloueure de la hanche, & la curatiõ d'icelle. 602. ſeq. &
Quatre façons de ladite deloueure. 602
Signes quand la deloueure eſt faicte en dedans, ou dehors. 602. 603. & leur curation. 604. 605
Curation d'icelle par Hyppocrates. 603
Extenſion commune aux quatre eſpeces de la deloueure de la hanche. 602. 603
Situation du patient en telle curatiõ. 604. & 609. & ſeq.
Autre maniere d'extenſion par Hyppocrates. 604. 605
Bãc d'Hyppocrates pour la deloueure. 605
La deloueure en derriere vient rarement en la hanche & pourquoy. 607
Signes pris d'Albucraſis quãd la cuiſſe eſt reduitte. 610
Reſolution de Galien ſur la diſpute de la remiſſion de l'os de la cuiſſe deloué. 613. 614
Contr'extenſion de la deloueure faicte en dedans, & en deuant. 610
Bendage apres la reduction de la deloueure. 610. & ſeq.
Aſtelle pour la reduction de la deloueure de la cuiſſe. 611
Figure de telle reduction. 611
Diſcours ſuccinct de Celſus ſur la deloueure de la cuiſſe. 612

Deloueure du genouil, & en combiẽ de ſortes ſe fait. 614. 615
Pourquoy le genouil ſe deloue, & eſt reduit plus aiſément que le coude. 615
Deloueure des cheuilles & des doigts du pied, & la curation. 616. 617
La reduction de la deloueure du pied pourquoy eſt difficile. 619
Les os de la plãte du pied ſe delouent & remettent en telle façõ que ceux de la main. 620
Deloueure auec vlcere, & la curation d'icelle. 620. & ſeq.
Deloueure auec fracture. 621. & ſeq.
En toutes deloueures l'abſtinence eſt fort vtile. 623
Maniere d'arracher les dents. 108. 109
Dents ſuperflues ou ſurdents, comment ſont arrachees. 110
Déchauſſoir des dents. 110. 111
Pelicans & Dauiet pour rompre & arracher les dents. 109
Limes propres à limer les dents. 109
Façon d'Aëce pour limer les dents. 109. 110
Curation du mal de dents par Celſus. 111.
Arracher vne dent par force quels maux il cauſe. 111. 112
La dent courte a pour la pluſpart longues racines. 111
Cataplaſme pour le mal de dents. 112
Nettoyement de la dẽt rude & aſpre. 112.
Remedes pour les dents qui branſlẽt. 112. 113
Fauces dents faictes d'os de vache, ou d'yuoire. 113
Abſces & chair ſuperfluë des genciues nommez des Grecs Epoulides & Paroulides, & la curatiõ. 103. 104. 105.
Compoſition ditte Antheron pour les playes des genciues. 103
Cautere pour la putrefaction des genciues. 103
Medicamens conuenables aux playes des genciues. 103. 104
Curation de la machoire, & quelles viandes ſont bonnes au patient. 575
Poudre iaune & ſa cõpoſition & vſage pour les playes des genciues. 104
Dilatatoire de la bouche tournant à viz. 118
Dilatatoire caue au dedans pour dilater la playe, & prendre les deux aiſles du fer, puis le tirer auec le Bec de grue. 415
Dilatatoire pour ouurir les playes, à fin de mieux trouuer les choſes eſtranges. 422
Doigts ſuperflus de deux ſortes, & leur cauſe. 188
Maniere de retrancher les doigts ſurcroiſſans. 188. 189.
Nombre cõmode & vtile des doigts. 189
Le defaut des doigts ne ſe peut reſtituer: mais le ſuperflu ſe peut oſter. 189
Cautere d'eau boüillant apres l'extirpation du doigt ſuperflu. 189
Curation des doigts attachez, ou par nature, ou par accident, priſe de Celſus. 189
Dragonneau, qu'eſt-ce. 396. en quel pays s'engendre. 520. & s'il eſt vn animal ou non, & les remedes pour le guerir. 389. 390
EAue chaude aux fomentations, comme doit eſtre entenduë, & en quelle qualité. 531. 532
Ellebore blanc, & ſon vſage pour les chaſſeurs Eſpagnols. 427
Figure de l'Ectropion, & de l'inciſion neceſſaire tant interieurement qu'ex-

terieurement. 47. & d'où procede. 48.
Eleuatoires. 464
Emplaſtrum Baſilicū & ſon vſage. 29
Emplaſtrum Tetrapharmacum (autrement dit Baſilicum) ſa compoſition & qualité. 29
Emplaſtre de Philocrates & ſa faculté. 450
Emplaſtre de Hecatæus & ſon vſage. 450
Emplaſtre nommé Rhypodes. 381
Emplaſtrum Barbarum des anciens. 352. 442
Maniere de cauteriſer les Empytiques. 190.191.192
Enchantis qu'eſt-ce, & ſa curation. 58. 59. ſes cauſes. 69
Eſprouuette ditte Teſte d'ail, & ſon vſage. 357
Eſprouuette large au bout, pour tirer la balle du thorax. 578
Eſpagne ditte Iberia, du fleuue Ebro. 346
Particularité de l'eſpine du dos, à noter ſelon l'aduis de Celſus. 521.522
Maniere de cauteriſer l'eſtomach. 204
Cauteriſation faicte ſans ferremens, pour l'eſtomach. 204
Iſcæ (qui ſont champignons naiſſans aux cheſnes & noyers) peuuent ſeruir pour cauteriſer l'eſtomach ſans ferrement. 204. 206. 207
Curation des playes du fons de l'eſtomach. 219
Eſcrouëles d'où procedent. 142. 143
Difference entre les ſteatomes & les eſcrouëles. 148
Eſcrouële, ou Scrophule, quelle maladie eſt. 141. 142
Quelles parties du corps ſont ſubiectes aux eſcrouëles. 141. 142
Etymologie d'eſcrouële. 141
Curation des eſcrouëles. 143. 144. 145.
Eſcrouëles de diuerſes ſortes & qualitez. 143. 144. 145
Les mamelles des femmes ſont ſubiettes aux eſcrouëles. 142
Curatiō des eſcrouëles aux petits enfans, & ceux qui ne veulent endurer operation manuelle. 145
Six manieres de guerir les eſcrouëles, & autres tumeurs froides, ſelon M. Guy de Cauliac. 145
Eunuchos & Eunuchias en quoy different. 307. 308
FEmmes qui de leur naiſsāce n'ont point la nature percee, & leur curation. 316. & ſeq.
Fente qu'eſt-ce. 454. & contrefente. 455.
Fēte en poil ou capillaire. 454. & leur curation. 455. 456
Figure d'vn corps plein de diuerſes playes. 582
Figure pour monſtrer comment il faut tirer la balle. 583
Fiel de veau & de pourceau & leur qualité. 38
Curation des fiſtules. 346. 347. 348. 349
Fiſtule fermee quelles maladies cauſe. 352
Fiſtule pourquoy eſt ainſi nommee. 349. 350
Signes diuers aux fiſtules. 349. 350. & le docte diſcours de Celſus ſur cela, 350. 351. 352. 353.
Opiniō d'Auicēne & de Lanfrāc touchant la fiſtule du fondement. 362
Lauement de Raſis pour la fiſtule du fondement. 362. 363
Fiſtules du ventre & leur curation. 360. 361.
Curation des fiſtules du fondement. 360. 361

Fistules gueriſſables par medicamẽs. 359
Soſtratus eſtime faulſement les fiſtules deſſouz le ventre eſtre incurables. 359.360
Curation des fiſtules aux delicats & craintifs ſelon Celſus. 359.360
Vſage du fil de lin aux fiſtules. 357
Leonides ſur la curation des fiſtules occultes. 357.358
Fiſtules du fondement cachees. 356.& les manifeſtes & tortueuſes, & leur curation. 357. 358
Conſeil d'Hyppocrates ſur la curatiõ des fiſtules, touchant les puſillamines. 357
Fiſtule qu'eſt-ce,& comme ſe fait, & en quelles parties de noſtre corps. 346.347
Fiſtules de pluſieurs ſortes, & leur curation. 350.351. 352.353
Tentes pour les fiſtules, & combien de temps doiuent demeurer en icelles. 353
Tente couuerte d'arſenic,ou auec eau fort, ſinguliere pour les fiſtules. 353
Eſprouuette troüee & ſon vſage aux fiſtules. 353
Fiſtule incurable de ſoy-meſme. 354
Maniere de viure aux malades des fiſtules. 352
Remede prompt de Meges pour les fiſtules. 352
Maniere de bender,debender & lauer la fiſtule. 351. 352
Hiſtoire memorable d'Albucraſis, touchant vne curation de fiſtule, & les neuf cauſes pourquoy les vlceres demeurent ouuertes ſans ſe glutiner n'incarner. 352.353
Maniere de tirer les fleſches, dards, & autres armes hors du corps. 408. 409.410
Fleſches & dards de diuerſes eſpeces. 555
Remedes à prouoquer les fleurs aux femmes. 941
Methodique procedure pour curer les fluxions. 10.& 11.
Remede d'Albucraſis pour le flux de ſang ſuruenant à l'inciſion des veines ou arteres. 27
Remede pour le fondement clos de nature aux enfans. 383. 384
Foret pour commencer le trou à poſer la trepane: auec le ciſeau pour ſeparer le pericrane d'auec los. 463
Section qu'il faut faire pour euacuer le pus du foye. 261
Remede d'Hyppocrates pour la tumeur du foye. 261
Apoſtemes ou abſces, du foye de diuerſes qualitez. 200
Purgation diuerſe du pus du foye. 200. 201
Signes des apoſtemes, ou abſces du foye. 200
Maniere de cauteriſer le foye. 200. 201.
Cataplaſme pour le foye cauteriſé. 200
Fracture eſt ſolution de continuité en l'os. 497
Difference des fractures de la teſte. 470
Fracture & fiſſure en quoy ſont differentes. 490
Forcelle, ou clauette rompuë & la curation d'icelle. 506. 607.608.509. 510
Operation manuelle aux fractures du tés. 478.& ſeq.
Signes de la fracture du tés de la teſte. 471. 472. 473.
Fractures des os & leurs differences. 367. 368. leur curation. 368.369
Abſtinence eſt requiſe aux fractures de la

de la teſte. 481
Fractures de la teſte, & leurs differences. 454. 455. leur curation. 455. 456. 457.
Fracture de la teſte requiert la ſaignee du bras. 166
Signes apparens de la teſte fracturee. 455
Iugement de la fracture faict par la ſonde eſt fallacieux. 473
Precepte d'Hyppocrates touchant la fracture de l'os. 473. 474
Diſcours de Celſus ſur les fractures des os, & de tout vice & corruption d'iceux. 484. 485. 486. & ſeq.
Fracture du palleron & la curation d'icelle. 510. 511
Fracture du brichet & ſa curation. 511. 513
Fractures des coſtes & les remedes. 513. 514
Viandes venteuſes ſont conuenables à ceux, qui ont les coſtes rõpuës. 513
Curation de la rupture des coſtes par Soranus. 514. 515
Abſtinence n'eſt point bonne pour la rupture des coſtes. 514
Les hommes ventrus ſont moins affligez de douleurs aux fractures des coſtes que les maigres. 514
Emplaſtres Oxycroceum pour la fracture des coſtes. 515
Diſcours ample de Celſus touchant les coſtes rompues. 516. 517. & ſeq.
Signes par leſquels on cognoiſt la coſte n'eſtre entierement rompuë. 516. 517
Cataplaſme pour la douleur des coſtes fracturees. 517
Fracture des hanches & de l'os du penil, & la curation. 518. 519.
Fracture des rouelles, & creſte de l'eſpine, & du cropiõ, & les remedes. 518. 519.
Signes ſi telle fracture eſt gueriſſable ou non, ſelon Albucraſis. 518. 519
Diſcours en general de la fracture de tous os, & leur curation. 504. 505
Fracture des doigts du pied eſt rabillee comme celle des doigts de la main. 551
Figures pour l'extẽſion du pied rompu. 548. 549
Extenſion à meſme vſage faicte auec vn bois ſouz l'aixelle. 549
Autre extenſion auec vn ſoliueau. 549
Autre extenſion faicte auec aixeuls. 550
Figure du gloſſocome. 550. 551
Curation de la fracture des os de l'auant-pied. 551
Fracture ou precipitation de la matrice & la curation. 552
Fracture, ou violente diſtorſion de la verge. 552
Exemple d'vn qui s'efforça auec vne femme, en telle ſorte que la verge luy demeura courbe, & vn autre à qui la verge demeura comme pliee au milieu, ſans la pouuoir dreſſer de toute ſa vie. 552
Maniere de repoſer la iambe rompuë rabillee & bendee. 553. 554
Fractures ioinctes auecques playe & la curation. 553. & ſequent.
Precepte d'Hyppocrates ſur le bendage des fractures. 523
Bendage pour la fracture d'vn membre. 535. 536.
Aſteles de ferule pour les fractures. 736
Fracture des os la moins dangereuſe. 656
Fracture de lauant-bras & ſa curatiõ. 522. 523. & ſeq.
Curatiõ de l'auã-bras fracturé. 537. 538
Fracture de l'os du coude & du rayon, & la curation. 539. 540

Fracture de la main & de ſes doigts & la curation. 540
Hiſtoire d'vn pilote d'vne nef qui pour la fracture du doigt mitoyen mourut. 541
Fracture de l'os de la cuiſſe, & les remedes. 542.543. & ſeq.
La fracture de la cuiſſe ne peut eſtre ſi bien guerie, que le patient ne demeure boiteux. 545
Figure de l'extenſiõ de l'os de la cuiſſe auec billons. 556
Os de la cuiſſe rompu ſe conſolide dãs cinquante iours. 542
Canaux d'Hippocrates pour les fractures de la cuiſſe, & de quel bois ſont meilleurs ſelon Galien. 543
Glottocome des anciens pour les fractures des membres. 543.544
Fracture de la gréue & ſa curation par Celſus. 544
Ciment naturel des os rompus auec la calloſité. 529
Remede d'Albucraſis pour diminuer la calloſité exceſſiue. 559
Maniere de viure du patient. 559
Emplaſtre pour auancer la generatiõ de la calloſité aux fractures. 533
Curation de l'exceſſiue calloſité aux fractures. 557.558
Decoction pour fortifier & endurcir la calloſité aux fractures. 533
Signes de la generation de la calloſité aux fractures. 558
Emplaſtre Oxycroceum pour adoucir la calloſité aux fractures. 533
Bacinement ſur la fracture pour oſter la demangeſon.
Fracture mal abillee comment doit eſtre racouſtree, & le moyen d'y proceder. 533
Couſtume des anciens à remuer le bendage aux membres fracturez. 530
Fomentation d'eau chaude, & ſon effect aux fractures. 530.531
Diſcours de Celſus ſur la curation des fractures, 559.560. & ſeq.
Fracture en la machoire inferieure, & la curation d'icelle. 500.501.502. & ſeq.
Remede quand le membre fracturé eſt plus court que ſon compagnon. 562
Les maux qui ſuruiennent aux fractures des membres par trop long tẽps eſtre bendez, & les remedes. 523.524 525
Emplaſtre Catagmatique pour les fractures. 524
Figure pour l'extenſion du haut-bras fracturé 525
Operations requiſes aux fractures grandes des extremitez. 525
Remede pour empeſcher l'inflammation d'vne fracture de membre. 526
Les bendes doiuent couurir toute la partie malade, & grande portion de la ſaine aux fractures. 526
Façon & matiere des bendes, ſurbendes, & ſouſbẽdes aux fractures. 526. 527.
Fracture conglutinee, l'os eſtant entorcé & mal rabillé, quels maux cauſe, & la curation. 558
Fractures qui ne peuuent eſtre conglutinees par la calloſité. 558
Debender trop ſouuent vne fracture empeſche la conglutination. 558
Fracture en la meule du genouil, les ſignes d'icelle, & la curation. 468. 474
Fracture en la gréue doit eſtre rabillee en la meſme ſorte que celle du petit bras. 475
La gréue eſt ſujecte à autant de fractures que le petit bras. 475
Curation de la fracture de la gréue ſe-

lon Albucrasis. 476
Fracture en l'extremité du pied, & la curation. 476
Fungus, ou μυκῆτα, & sa generation selon Alexandre Aphrodisee. 996
Furet ou perçoir. 470

GAngrenes, & leur curation. 380. 381
Cause & origine de la gangrene, & la curation d'icelle. 400.401
Gangrene quels maux fait aux membres. 622.623
Le cautere est requis generalement par tout, où l'on a incisé la gangrene. 401
Exemple notable d'vne curation de gangrene. 401
Ius pour faire dormir vn gangreneux profondement auant qu'on le cauterise. 401.402
Sinapisme tres-bon pour les gangrenes. 402
Industrie de M. Ambr. Paré pour arrester le flux du sang en l'extirpatiõ du membre gangreneux. 403
Rasoir pour diuiser le cuir & la chair aux profondes gangrenes. 397
Gaule Cheuelue pourquoy ainsi appellee. 34
Genciues. voy Dent.
Glan. voy Verge.
Glandules de la bouche engrossies, nommees vulgairement Amygdales, & leur curation. 117.118.119
Office des glãdules qui sont en la gorge fort sujettes à inflammation. 119. 120
Ceux qui sont sujets à telle maladie. 120
Diuision des glandules par Albucrasis. 120
Curation d'vne femme malade des glãdules, faicte par Hyppocrate. 120
Guerir est parfaictement curer, & deliurer du mal selon Hyppocr. 369
Goitre qu'est-ce, ses differences, signes & curation. 200.154
Le goitre qui vient de nature est incurable: les autres tumeurs du col sõt curables. 154.155
Discours de Celsus sur le goitre, & la curation. 154
Gryffon pour tirer les traicts à deux crochets de chasque costé. 588
Crochets plus commodes aux choses rondes qu'on veut tirer. 589
Gryffon fermé à vn crochet double de chasque costé. 590
Gryffon ouuert, à vn crochet double de chasque costé. 427

HErbe de l'arballestier ditte Aconitũ, ou Veraire, ou Baraire. 427
Hemorrhoides cõme sont cogneuës & curees. 367.368
Trochisque de Faustin & son vsage sur les hemorrhues. 368
Hemorrhois qu'est-ce. 368
Differẽce des hemorrhoides & quels maux elles causent. 368.372.373
Hemorrhoides en la matrice de la fẽme, & leur curation. 313. 314.
Curation des hemorrhoides, & mode de viure du patient. 369.370.371. & seq.
Diffinition des hemorrhoides selon les anciens. 368
Hemorrhoidale purgation dangereuse, & pourquoy. 368
Cerat de Galien pour les hemorrhoides. 375
Hemorrhoides vuales, vesicales, & morales, & leur remede. 379
La generatiõ des hermaphrodites est contenuë souz le genre des mõstres. 309.
Hermaphrodite & sa deriuatiõ & ses quatre differences. 308. & si elles sõt curables ou non. 309

Hermaphrodite (selõ Auicenne) qui n'a nature d'homme, ny de femme. 309
Tribades femmes abusans de la nature de l'homme, dittes Hermaphrodites. 309
Hermaphrodites autrement dits Androgynes, comme hõme femmes. 309
Entre les bestes se trouuent des hermaphrodites. 309
Quatre iumens hermaphrodites tiroient la coche de Nero. 309
Les lieures à sçauoir si sont hermaphrodites. 309
Curation de la hernie intestinale d'vn petit enfant selon Celsus. 298. 299
Brayer pour la hernie. 298. 499
Le bendage quel profit peut causer à telle maladie. 298
Il est difficile & dangereux de tailler vn hõme d'aage, & par quels moyẽs y faut proceder autrement. 298
Curation d'vn homme robuste sans oster le testicule, combien que le vice soit grand. 299
Hernie de l'eine ditte en Grec Bubonocele, & la curation. 300
Curation de la hernie aqueuse, selon Albucrasis, Auicenne & Salicet. 277. 278
Difference entre la hernie aqueuse & la venteuse. 278
Difference des hernies, & les signes pour les discerner. 279. 280
Hernie qui aduient sans lesion ny fracture, d'où procede. 280. 281
Regime du patiẽt qui doit estre taillé. 382
Maniere de tailler vn hernieux. 382. & seq.
Toute tunique incisee doit estre aussi trenchee. 284
Remede si dans la bourse flue ou est demeuré quelque sang. 284
Cataplasmes pour l'inflãmation. 285
Maniere de curer la hernie aqueuse des femmes, que Aëce a extraict des liures d'Aspasia. 302. 303
Discours de Celsus sur l'incision des petits enfans. 286. 287
Causes de la hernie charnue & calleuse, & la curation. 287. & seq.
Signes de double hernie. 275. & la curation. 276
Couslure d'Antillus. 275
Curation incarnatiue des modernes. 275. 276
Cauteres de la hernie. 300. 301
Tenailles à setõ pour la hernie aqueuse. 277
Figure d'vn homme rompu des deux costez, auec le brayer & ligature espauliere. 277
Signes de la hernie variqueuse, & la curation. 287. 288
Discours de Cellus sur la curation de la hernie variqueuse. 289. & sequent.
Causes de la hernie intestinale, ou aualeure du boyau, les signes, & la curation. 290. 291. & seq.
Cinq sortes de curation manuelle, selon diuers autheurs touchant la hernie. 295. 296
Figures tant de l'incision, couslure, que des instrumens. 297
Inflammation du testicule, & quelle douleur faict. 282
Maladies des parties qui sont autour des testicules. 279
Les testicules n'ont aucun sentiment, & de quelle substance sont. 279
Couuertures & rampars des testicules. 279. 280
Oscheos, c'est Scrotum, ou la bourse des testicules, & les maladies qu'y suruiennent. 280

Cauſe de la pente de la bource des teſticules, & les remedes pour la reduire à ſon naturel. 304.305
Le gros boyau peut eſtre couſu en eſperance & non aſſeurance de gueriſon. Car l'eſperance douteuſe eſt meilleure qu'vn deſeſpoir aſſeuré. 221
Le boyau grelle pertuiſé ne peut eſtre gueri. 221.222
Medicamens glutinatifs pour la couſture du ventre. 222
Cauſes de la rupture du peritoine. 222
Inciſion de la tumeur en façon de fueille de myrte. 223
Curatiõ des playes du peritoine, auec ſortie du boyau, ou de la coiffe & la maniere de coudre le ventre. 217. 218. 219
Cauſes de l'enfleure du boyau. 217
Fomentation d'Albucraſis pour remettre le boyau ſorti. 218
Lancettes propres à inciſer le peritoine. 218
Situation conuenable pour le patient. 218. 221
Medicamens conuenables à ce mal. 219
Playe du boyau ieun eſt du tout incurable. 141
Si la coiffe ſort par la playe, elle vient à pourriture ſelon Hippocrates. 220
Signes de l'abſces putride faict au boyau, & les remedes. 220.221
Façons des couſtures du peritoine. 221. 222
Couſture à poinct lacé. 221
Diffinition d'Hydrocele, ſa cauſe, & ſon lieu, les ſignes, & la curation d'icelle. 274. & ſeq.
Huile roſat, & ſes proprietées. 29
Conſeil d'Hippocrates touchant la curation d'hydropiſie. 210
Aux hydropiques ne faut toucher au penil & pourquoy. 210.211
Hydropiſie nommee Aſcites, eſt ſubjette à manuelle operation, les autres eſpeces, non. 205
Maniere d'ouurir le ventre aux hydropiques. 205
Cauſes diuerſes de l'hydropiſie. 205
Inciſion pour l'hydropiſie. 205.206
Canule pour euacuer l'eau de l'hydropiſie. 205
Danger de mort en tirant & euacuant l'eau de l'hydropique. 206
Le ſable marin & de riuiere deſeche l'eau des hydropiques. 206
Cautere des champignons (dicts autrement Iſcæ) qui viennent ſur les arbres, commodes pour l'hydropiſie, ſans ouuerture, ny autre cautere de fer. 206
Situation du malade d'hydropiſie quelle doit eſtre apres l'inciſion, ou cautere. 206
Cauteres de diuerſes ſortes pour l'hydropiſie, ſelon les anciens. 207.208
Diſcours de Celſus ſus l'hydropiſie. 208.209
Diſpute entre Euenor, Eraſiſtratus, & Theſſalus, touchant l'hydropiſie. là meſme.
Excellent remede d'hydropiſie, tiré par Aëce des ſouuerains docteurs. 209
Scarification pres de la cheuille, eſt le plus excellent remede pour l'hydropique. 209
Scarification des teſticules & autres parties ſelon le conſeil de Leonides, pour l'hydropiſie. 210
Hypoſpathiſme, & ſon vſage. 28
IAmbes de bois pour les pauures. 398
Inſtrument creux pour repoſer la iambe abillee ſans bendes. 423
Ichor eſt vne matiere ſanieuſe. 438

Inciſion de l'hydrocephalos, & les deux figures. 15
Maniere d'inciſer les vaiſſeaux au front. 28
Inſtrumens à tirer fers de fleches dont le fuſt eſt dehors. 414
Inſtrumens pour couper l'os corrompu, & oſter la corruption en frapant d'vn maillet. 424
Inſtrument tranchãt d'vn coſté, pour couper le pericrane, ſ'il en reſte quelque choſe que la rugine n'ayt tranché. 463
Iugement des Iuriſconſultes pour ſçauoir ſi l'homme bleſſé eſt mort du coup. 476

LAdrerie. voy Chancre.
Lame de corne pour ſouleuer les inteſtins ſortis. 422
Lancettes courbes & droites tãt pour ſaigner que pour autre inciſion. 162
Lanfranc Milannois Chirurgien fameux. 617
Lagophthalmie, d'où procede, & ſa curation. 37.24.25.26
Empeſchement & retraction de la langue, naturel, ou accidental, & la curation. 114. & ſeq.
Medicamens incarnatifs pour la maladie de la langue. 114
Cautere pour ouurir la ranula ſouz la langue, auec ſa piece. 115
Maniere de couper le fil de la langue aux petits enfans. 116
Maladie ſouz la langue nommee Grenoille & ſa curation ſelon Celſus, Paulus & Aëce. 116. 117
Iugement d'Albucraſis ſur ladicte grenoille de la langue, & le remede. 117
Signes du vice naturel de la retraction de la langue. 115
Vnguent Ægyptiac & ſa compoſition pour le mal de la langue. 116
Lenticulaire. 467
Leonides fameux chirurgien, & loué des auteurs celebres. 15
Leuier, dict en Grec Μυιγγοφύλαξ. 464
Ligature dicte autrement μεγαλὶς, ou la petite Gruë. 261.523
Limeum eſpece d'aconitum, & ſon vſage pour les chaſſeurs Gaulois. 412
Cauſe & ſource de la Louppe, & la curation, ſelon Auicenne & Aëce. 156.157
Louppe, autrement Ganglium, ou Lupia qu'eſt-ce, & la curation d'icelle. 154. 156. 157
Quelles parties du corps ſont ſubiectes à la Louppe. 156
Luete & ſa diffinition. 124.122
L'occaſion & opportunité meilleure de couper la luete. 125. 126
Inflammation & allongement de la luete, & la curation d'icelle. 122.123
La luete ſert comme de touche pour faire reſonner la voix. 124. 122
La luete ſappelle en Grec παρυλὴ, pource que ſon bout reſemble à vn grain de raiſin. 122
Signes de la luete gueriſſable. 122. 123
Cautere de la luete. 123
Canules feneſtrees pour cauteriſer & couper la luete relaxee. 126. 127
Ligateurs pour la luete, ou vuule relaxee, le pourpre du nez, & les verrues de la matrice. 124
Vſage de la luete, & noms diuers d'icelle par diuers auteurs. 124.125
Curation de la luete par M. Guy de Cauliac, fameux Chirurgien & Medecin. 126. 127
Aduenant flux de ſang à la luete, eſt bon (ſelon Auicenne) d'appliquer des ventouſes. 126.127
Trochiſques de carabe (c'eſt Ambre

iaune) pour le malade de la luete. 126.127
Decoction d'Albucrasis pour la curation de la luete. 128
Le pot auec la canule pour parfumer la luete. 128
Cane vuidee, auec la coque d'vn œuf peut seruir, deffaillant le susdict pot, pour parfumer la luete. 128
Remede pour rehausser la luete pendente, selon Philumenus. 128

MAchoire. voy Dent.
Main de fer exterieure pour attacher au bras, & à la manche du pourpoint. 199
Mamelles des hommes trop grosses, & laides, leur incision & curation. 199.200
Curation d'Albucrasis sur l'incision desdictes mamelles des hommes. 199
Substance des mamelles. 199
Aduertissement sur la cure des mamelles. 200
Marteau de plomb, & la gouge. 467
Aux douleurs de la matrice faut ouurir les veines du dessus de la cheuille interne. 161.162
Absces de la matrice & la curation d'iceluy. 321.& seq.
La maniere de tirer & couper les enfans qui ne peuuent naistre. 323. & seq.
Causes de l'obstruction de la nature des femmes, & inhabilité de pouuoir auoir compagnie auec les hõmes, & les remedes. 320.321
Signes bons ou mauuais de la femme qui trauaille d'enfant. 323.324
Speculum matricis pour dilater le col de la matrice, & appliquer remedes aux vlceres. 325. & vn autre pour seulement dilater le col de la matriee, non pas pour extraire l'enfant. 326
Crochets pour tirer vn enfant mort de la matrice. 325
Couteau courbé à fendre la teste de l'enfant mort dans la matrice & le ventre aussi. 325
Pessaires en ouale pour garder que la matrice ne sorte dehors. 326
Maniere de tirer le lict de l'enfant retenu dans la matrice. 337
Difficulté d'enfanter d'où procede. 326.& seq.
Os du penil tant aux hommes qu'aux femmes quels ils sont. 326.327
En enfantant lesdicts os ne s'entr'ouurent point aux femmes. 326.327
Femme qui a fait cinq enfans d'vne portee, vne autre, sept, & vne autre qui s'affolant & auortant, en a fait quinze tous formés. 326.327
Naturelle & meilleure issue de l'enfant du ventre de la mere. 326.327
Arriere-fais rend l'enfantement quelque fois plus difficile. 327
Curation pour l'arriere-fais, & la diligence du Medecin requise. 327.328. 329
Albucrasis dit qu'vn arriere-fais seul couure plusieurs enfans dans le ventre d'vne femme. 336
Aduertissement d'Albucrasis touchãt l'arriere-fais tiré en partie seulement. 341
Enfant mort dans le ventre, & les signes pour le cognoistre. 331.332
Curation de la femme qui a vn enfant mort au ventre. 329.& seq.
Pierre de l'aigle profite à l'enfantement des femmes. 335.336
Femmes qui esternuent au temps de conception, se gastent, & meurent, si sur l'enfantement bâillent. 335.336
Retension de l'aleine aide aux femmes à l'enfantement. 335.336

Curation merueilleuſe faicte par Albucraſis d'vne femme qui conceut par deux fois, ayant vn enfant mort dans le ventre. 335.336
Medicament de Seuerus pour produire la chair ſur l'os raclé. 22
Medicament d'Archigenes & ſa compoſition & qualité. 37
Medicamens catheretiques ſont mal nommez cicatriſatifs. 43
Medicament de racine de la cane & ſon vſage. 450
Medicament de faugere eſt contraire à la cane, & la cane à la faugere. 450
Medicamens ayans faculté attractiue, ſont vtiles pour ietter hors les eſtocs plantés en noſtre corps. 450
Diligence du Medecin non ſeulement ſur le malade, mais ſur ceux qui le gardent. 524
Le Medecin ſage ne met la main ſur celuy qui ne peut eſtre gueri. 434
Hippocrates pere & auteur de la Medicine. 514
Meliceria & meliceris en quoy ſont differens. 355
Membranes qui couurent le cerueau. 470
Meningophylax, dict autrement Leuier, ou Eleuatoire. 479
Migraine requiert l'inciſion des veines pour ſa gueriſon. 25.26.27
La generation du monſtre. 309.310
Morſure de la coleuure eſt venimeuſe, combien qu'on mange ſa chair ſans dommage. 432.433
Morſures de ſerpens & leur curation. 431.432.433
Murette, ou ſaumure, & ſa qualité. 55 56
Oribaſius n'a point eſcrit du bendage dict Muſeliere. 504
Definition de mutilation. 99
Curatiõ des mutilations des aureilles, des aiſles du nez, & des leures. 99. 100. 101
Cauſes des mutilations. 99.100
Figure de la mutilation en la leure ſuperieure. 102
Myrmecie qu'eſt-ce, & la curation d'icelle. 406.407
NEz quaſſé & rompu, & la curation d'iceluy. 497
Os du nez rompus dedans le dixieme iour ſe conſolident. 497
Ligature n'eſt point conuenable aux fractures du nez, ſelon Hippocrates. 497.498
Tentes de diuerſes ſortes pour mettre au nez rompu. 498
Nez rompu, ſ'il n'eſt incontinent redreſſé, ſe peruertit & entorce. là meſme.
Pourpres du nez, les differences & curation d'iceux. 92.& ſeq.
Curation manuelle du pourpre eſt dangereuſe, & donne grand torment au malade. 95
Deſcription du pourpre du nez, & la curation par Celſus. 93.94
Cauſes de la tumeur du nombril, & la curation. 213.214
Diſpoſitions vitieuſes du nombril. 214
Compoſition de la coiffe du ventre. 213.214
Signes quand le boyau ſort auec la coiffe au nombril. 213.214.215
Ceux qui peuuent eſtre gueris ou non, de telle maladie. 216
Le temps propre à la curation du nombril. 216
Diffinition de Nympha ſelon Aëce. 310.311. maniere de la couper aux filles Ægyptiennes. 310.311.312
ODeurs puantes chaſſent la matrice en bas. 352
L'œil eſt ſubiect à cent & treize maladies

dies ſelon Galien. 58
Oeil plein de matiere purulente, & la curation. 75
Curation du mal, qu'on dit œil de lieure. 42.43
Aiguille, crochet, & lancette pour ſeparer le Sebel de l'œil. 68
Maniere de cauteriſer les poils qui piquent l'œil, auec fer chaut, ou les reculer auec vn lacet. 49.50.51
Inconueniens à la curation de l'ongle de l'œil. 64
Trois ſortes de bleſſeure que fait le poil en l'œil, & la curation. 42.43.44
Staphyloma (autrement dict raiſin de l'œil) d'où procede, & ſa curation. 69.& ſeq.
Figure de l'operation qui doit eſtre faicte en la curation du ſtaphyloma, ou raiſin de l'œil. 67.68.69
Saignee des veines iugulaires pour remedier à la maladie des yeux. 161
Maladie des yeux appellee Teſte de mouche. 161
Maladie dicte Rhœas, ou Rhyas. 161 162
Aiguilles pour abbattre les cataractes & tayes des yeux. 78
Cataracte des yeux, d'où prouient, ſes eſpeces. 79. 80. la curation. 79. 80. 78. 79
Cataracte des yeux d'vn vieil homme ne ſe peut guerir. 78. 79
Maniere de ſuccer l'humeur de la cataracte des yeux par vne aiguille caue ſelon Albucraſis. 79.80
Suffuſions des yeux, leurs differences, & curations. 79.80
Curation de la fluxion des yeux. 19. 20
Fluxions des yeux gueriſſables, & autres incurables & leurs ſignes. 31. 32
Curation de fluxion des yeux eſt vaine à ceux qui ont tel mal d'enfance. 31. 32
Emplaſtres propres à telle maladie. 26, 27
Cendre de la teſte des viperes (ſelon Aëce) eſt vn excellent remede pour arreſter la fluxion qui tombe ſur les yeux. 26.27
Fluxion longue ſur les yeux, d'où procede. 18
Remede ſingulier (quand tous les autres n'ont de rien ſeruy) pour la fluxion des yeux. 25. 26. 27
Les vaiſſeaux des yeux ſont doubles. 19
Orgeolet des yeux, & ſa curation. 57
Goutte ſeraine des yeux. 78.79
Les maladies des yeux comme ſont diuerſes, auſſi requierent diuers medicamens. 57
Curation des yeux purulens en ſecoüant la teſte du patient. 75
Suppurations des yeux, leur noms diuers, & leur curation. 75.76.77
Ongle des yeux, qu'on dit en Grec Pterygion, ſa cauſe & curation. 61. & ſeq.
Clou des yeux, & ſes effects & curation. 68.69.& ſeq.
Collyre pour le clou des yeux. 68. 69
Signes des yeux malades, & requerans inciſion de la peau de la teſte. 29. 30. 31
Remede des Æthiopiens pour les rheumes des yeux. 31.32
Dilatatoire des palpebres pour tenir l'œil ferme en abbatant la taye. 37
Calcule des paupieres. 56
Hydatis (qui eſt vne ſubſtance graſſe ſouz la paupiere) quels maux cau-

se. 50. la curation d'icelle. 51. 52. 53
Maniere de coudre & cauteriser la paupiere inferieure. 45.46
Renuersement de la paupiere inferieure dicte en Grec ἐκτρόπιον, & sa curation. 45.46
Maniere de rehausser & renuerser par couſture la paupiere superieure. 34. 35. & seq.
Couſture de la paupiere, comment doit estre faicte. 37.38. & seq.
Verrues des paupieres & la curation d'icelles. 55
Curation des paupieres prises & ioinctes. 54.55
Grelle des paupieres, & la curation. 55.56.57
Curation des poils extraordinaires de la paupiere, & les maux qu'ils font en l'œil. 40
Poils superflus és paupieres, quels maux causent en l'œil & la maniere de les guerir. 40.41
Curation de la paupiere relaxee. 40. 41. 42
La paupiere inferieure ne doit point estre incisee. 41.42
Maniere de cauteriser les paupieres. 42
Aduis des anciens sur le cautere des paupieres, & quels maux en peuuent venir, s'il n'est bien faict. 42
Oeufs de formy & leur vsage. 37
ὀπίλαιον, son vsage, & confection. 29
Remedes pour les ongles quassees. 403.404.405
Ongle qu'est-ce, & d'où elle est produicte. 405
Onguent faict de pierre ponce, &c. 22
Opium contraire aux facultés des sens, & qui peut causer la mort. 601. 602
Substance de l'oreille incisee est malaisee à reioindre. 503
Tabourin de l'oreille. 482
Remede par Celsus de la rupture de la cartilage de l'oreille. 503. 504. 505
Contusion en l'oreille & les remedes d'icelle. 500. & seq.
Cautere des veines derriere les oreilles. 22
Allusion à la corneille d'Æsope, pour tirer l'eau hors de l'oreille. 91
Conduict & passage de l'oreille bouché, sa cause, & curation. 88. & seq.
Mutilation des oreilles & la curation. 164
Curation & extraction des choses, qui tombent dans le conduict de l'oreille. 112. & seq.
Os du penil. 518.519
Os appellé le Flanquet, & des Latins, Os ilium. 518. 519
Os appellé Basilaire. 471
Os creux & leur compositiõ. 348.349
Os carieux, & sa curation. 474
Accidens & curations en l'os de la cuisse, sont pareils à ceux de l'auant-bras. 528
PArfuns sternutatoires pour la femme trauaillant à ietter le lict de l'enfant. 338.339
Parfuns aromatiques. 338
Paralysie & les causes d'icelle. 476.477
Paupiere. voy Oeil.
Penil. voy Matrice.
Peritoine. voy Hernie.
Periscyphismos d'Aëce. 31
Pié de griffon pour les balles de gros calibre. 417
Causes de la generation de la pierre. 246
La pierre des roignons d'où procede. 246

Signes de la pierre tant par la douleur du patient, que par les vrines. 246
Iugement difficile, si la pierre est aux roignons, ou en la vesie. 246.247
Incision des patiens pour la pierre est fort hazardeuse, & pourquoy. 246. 247
Le ieune Medecin ne doit entreprendre telle cure: ains la remettre au chirurgien expert. 250.251
Difference des pierres. 250.251
Sable amassé dans la vesie. 250.251
Auant l'operation il faut purger le patient par vn clystere, selon Albucrasis, & pourquoy. 249.250.251
Si la pierre est fort grosse, à sçauoir s'il faut faire incision. 259. 260
Remede quand demeure quelque sang caillé dans la vesie. 260. 261
Remede pour la pierre, qui est tombee en la verge. 259.260
Perçoir d'acier triãgulaire pour rompre la pierre dans la verge. 259. 261
Discours de Celsus sur la pierre, & de l'operation manuelle. 250. & seq.
Temps propre à l'operation pour la pierre. 259. 260
Regime du patient auant l'operation. 250. 251
Pierres espineuses, & comment doyuent estre extraittes. 263
Tranchet de Meges pour couper les eminences de la pierre. 264
Iugement quelle est la pierre par l'vrine. 246
Inuention d'Ammonius pour rompre la pierre si grosse qu'elle ne pourroit (sans rupture du col de la vesie) estre tiree. 264
Curation de la pierre pour les femmes, & pour les filles. 264. 265
Exercice du patient apres l'incision. là mesme.
Ceux qui guerissent aisément pour estre taillez de la pierre. 246
Operation manuelle pour la curation, & maniere de situer le patient. 246. 247
Tenons pour serrer les bords de l'vlcere apres l'extraction de la pierre. 254
Crochets pour extraire la pierre apres l'incision de la verge. 254
Autres crochets à tel effect pour les petits enfans. 254
Sondes ouuertes au dehors pour mettre souz le rasoir, & guider la main de l'inciseur. 249
Conducteurs de deux sortes pour aider à tirer la pierre. 254
Bec de cane caue au dehors pour dilater la playe. 253
Dilatatoire ouuert. 253
Dilatatoire clos. 252
Tenailles en forme de bec de cane courbe pour empoigner la pierre. 252
Allerons à vis & la pierre prise en iceux auec le bec de cane. 252
Curettes pour apres l'extraction d'vne pierre, sonder s'il y en a d'autres. 250
Canules d'argent qui seruent en la playe, apres l'extraction de la pierre. 255
Poudre nommee Anthera, & sa composition, propre pour mettre sur la playe. 269
Bain pour celuy qui a esté incisé pour la pierre. 265.266
Signes de bonne operation par le patient. 266. & de mauuaise. 267
Emplastre Enneapharmacum, & ses qualitez. 266
Regime & mode de viure du patient. 268
Canule pour inserer en la verge, &

conduire le raſoir. 251
Tenailles inciſiues & non inciſiues pour tirer la pierre. 251
Fundamental pour tirer la pierre. 255
Curation par Aëce de la pierre engendree dans la matrice des femmes. 268.269
Maniere de ſonder & faire iniection en la veſcie. 241.& ſeq.
Conſeil de M. Guy de Cauliac, & de Celſus ſur la ſonde de la veſcie. 244.245
Figure du conduict de l'vrine. 242
Sondes de diuerſes ſortes pour la curation de la veſcie. 242
Autres ſondes pour les hommes & pour les femmes, & leur difference. 249
Sondes d'argent pour tel effect, pourquoy ſont meilleures. 242. 243
Situation du patient ſur la curation. 242.243
Le conduict de la veſcie eſt different aux femmes à celuy des hommes. 243
Les femmes ſont ſubiectes à tel mal comme les hommes. là meſme.
Syringues pour telle operation. 242. 243
Maniere de tirer la pierre de la veſcie. 246.& ſeq.
Signes quand la pierre eſt en la veſcie. 246
Aux enfans la pierre ſ'engendre en la veſcie, & aux hommes auancez d'aage, aux rognons. 246
Ventouſes pour faire deſcendre la pierre en la veſcie. 248
Syringue pour faire iniection en la veſcie. 247
Tirefond, auec canule pour rompre la pierre dans la veſcie. 250
Bec de corbin pour prendre les pierres en la veſcie. 253
Pourquoy la pierre ſ'engendre rarement en la veſcie des femmes. 269
Sondes pour cognoiſtre ſi la pierre eſt en la veſcie, auec le fil d'argent. 249
Sondes & canule pour couper les carnoſités engendrees au conduict de la veſcie. 249
Sondes pour faire inciſion au col de la veſcie, & tirer la pierre aux femmes. 241
Sable amaſſé dans la veſcie. 246. 247
Iugement difficile ſi la pierre eſt aux rognons, ou en la veſcie. 246.247
Playes de la teſte ſont ſuſpectes de mauuais accidens iuſques au quinzieſme, ou centieſme iour. 477
Playe de l'epigaſtre comme doit eſtre curee. 409.410
Bendage proprement faict aux playes 443
Playes exterieures & interieures & leur curation differente. 443.444
Vſage de vin eſt nuiſible à la playe. 444
La chair malaiſement ſe rengendre aux playes entre les deux ſourcils. 495
Signes exterieurs bons ou mauuais des playes. 443.444.446.447
Playes des ioinctes, & leur curation. 444.445
Vſage du bain à ſçauoir ſ'il eſt bon aux blecez. 445
Signes euidens d'vne playe nette. 445
Signes des playes incurables. 453. 454
Playes difficilement curables. 454
Playe ronde eſt pire ſur toutes les autres. 454

Les ieunes gueriſſent pluſtoſt d'vne playe que les vieux. 456
Matiere trop retenue en la playe quels maux peut cauſer. 434
Couſture de playe proprement faicte. 440. 441
Happes & leur vſage és playes. 440. 441
Emplaſtrum Barbarum, & ſon vſage. 441. 442
Emplaſtrum Alexandrinum eſt vtile aux playes des nerfs. 441. 442
Indices mauuais des playes de la teſte. 478
Curation des playes plus dangereuſes. 450
Remedes pour eſtancher le ſang d'vne playe. 439
Playe rendant vn bon ſang, eſt plus ayſee à guerir. 438
Qualitez des matieres qui ſortent des playes. 437. 438
Medicamens vtiles à remplir la playe. 446
Curation heureuſe des playes. 444. & ſeq.
Vſage de laine grace aux playes. 446
Plumaceau dit en Grec Motophylax, & ſon vſage. 21
Simples qui empeſchent la regeneration du poil. 38
Poinçon de Diocles vuide. 430. & vn autre auec le fer. 431
Poudre Cephalique & ſon vſage. 30
Poudre d'Anthera. 269
Prepuce. voy Verge.
Pſylles quelle proprieté ont, & leur origine, & denomination. 451. 452
Marſes en Italie, yſſus du fils de Circé, ont meſme proprieté que les Pſylles. 451
Pterygium de trois ſortes ſelon les Arabes. 65
Pterygium des ongles qu'eſt-ce, & la curation d'iceluy. 403. 404
RAcine du coucombre ſauuage & ſon vſage. 450. 451
La ratelle eſt ſujette à cinq maladies. 204.
Cautere à trois fourchons, pour cauteriſer la ratelle. 203. 204
Aux maladies de la ratelle en quel lieu faut ouurir la veine. 161
On cauteriſe la ratelle, quand tous autres medicamens n'y ſeruent de rien. 202
Les rateleux ſont touſiours pleins de mauuaiſes humeurs. 202. 203
Reſine Colophonie d'ou eſtoit apportee au temps paſsé, ſelon Dioſcoride & Galien. 31
Rugines, en latin Radulæ. 465
Rugines de deux ſortes. 466
Rugines pour l'os corrõpu. 586. 587
Rupture. voy Fracture.
SAignee neceſſaire à la chirurgie, ſon but, & la conſideration du temps pour icelle. 160. & ſeq.
A la ſaignee faut plus conſiderer la vertu du patient que l'aage. 167
Tirer du ſang pourquoy eſt dangereux & difficile aux ignares. 129. 130.
Maladies requerans la ſaignee. 164 165
Saignee aux maladies, où n'y a point eſpoir de conualeſcence. là meſme.
Iours conuenables pour la ſaignee. 165. 166
Saigner vn homme ſur l'accez de la fiéure vehemente, c'eſt luy coupper la gorge. là meſme.
Il vaut mieux experimenter vn remede hazardeux par ſaignee, que du

tout n'en faire point. 165. 166
De quelles parties du corps on peut tirer du sang. 165. 166
Opinion fausse, que le sang doit estre tiré, au plus loing qu'on peut du lieu où il fait le mal. 166
La saignee vuide premierement le lieu plus prochain. là mesme.
Saignee du bras aux fractures de la teste. là mesme.
Maniere de bien ouurir la veine. 168. 169
Signes de la veine qu'on doit ouurir, & maniere de la picquer. 167. 168
Qualitez du bon & mauuais sang. là mesme.
Figures de l'incision de la veine. 168
Albucrasis remarque trente veines, qui peuuent estre ouuertes. là mesme.
Remede quand le gros sang ne peut sortir par la veine ouuerte. 169
En quel aage faut saigner les hommes, & en quel temps. 167
En quels lieux faut ouurir la veine. 167
Dangers suruenans d'vne saignee faicte par vn ignorant, ou temeraire. 166
La maniere de guerir les maladies par saignee se reduit en huict chefs. 163
La principale industrie du medicin en la saignee en quoy consiste. 167. 168
La quantité du sang en la saignee. 161. 162
Euacuation du sang pourquoy est faicte, tant en repletion, qu'en mal vehement. 161. 162
Remede quand le sang ne veut sortir en la saignee. 161
Saignee des veines de la teste. 160. 161
Remede quand le malade syncopise en la saignee. 169
La saignee ne doit estre faicte à celuy qui est dur de ventre, ou qui s'est enyuré. 168. 169
Saignee des veines derriere les oreilles aux passions de la teste. 161
Remede pour l'artere piquee en piquant la basilique. 168. 169
Remede pour l'apostеme suruenant à la saignee. 168. 169
Saignee pour la squinance. 161
Reiteration de saignee quand doit estre faicte. 168. 169
Saignee des veines du iarret pour l'inflammation des roignons. 161
Au commencement des inflammations faictes, on tire du sang de la partie opposite. 159. 160
Les maigres ont plus de sang, & les replets plus de chair. 165
En la saignee des phrenitiques, & ceux qui resuent faut faire petite ouuerture de la veine, & pourquoy. 167. 168
Saignee des enfans, des personnes aagees, & femmes grosses, selon Celsus, comment se peut faire. 165. 166
La vertu du corps est mieux cognuë par les veines, que par l'apparence exterieure. 166
Il ne faut saigner le malade trop craintif & effroyé. 171
Petit discours de Celsus sur la saignee. 168. 169
Anneaux auec lancettes pour saigner ceux qui sont timides, & lancettes à canon, ou cachees. 162
Opinion d'Antyllus touchant la saignee. 159. 160
A quelle cause, en ouurant les petites veines des mains & des pieds, on met les membres dans l'eau doucement chaude. 171

Il eſt meilleur au commencement de la fiéure alleger le malade, en le purgeant parfaictement, qu'en luy oſtant tout d'vn coup la force, le precipiter en inconuenient. 165. 166.
Sang caillé en la membrane du cerueau, & les douleurs qu'il cauſe, & la curation d'iceluy. 29.30
Sanſues ſont appliquees ſus les endroicts où les ventouſes, à raiſon de leur petiteſſe, ne peuuent tenir. 180. 181.
Maniere de choiſir les ſanſues bõnes à l'operation, & comment il les faut appliquer. là meſme.
Si la ſanſuë ne veut mordre, qu'eſt-ce qu'il faut faire. là meſme.
Maniere pour faire tirer beaucoup de ſang à la ſanſue, auant qu'elle laſche priſe. là meſme.
Remede pour arreſter le ſang apres la morſure de la ſanſue. là meſme.
La ſanſue ne veut eſtre maniee de la main nuë. là meſme.
Maniere de tirer vne ſanſue attachee à la gorge. 131. 132
Parfum pour la ſanſue attachee a la gorge. là meſme.
Drogues pour faire tomber la ſanſue. 183
Saphis du viſage. 56
Sciatique guerie par l'autheur faiſant ouuerture au deſſouz du genouil en toutes les deux iambes. 346
La ſciatique requiert ouuerture des veines du pié. 161
Maniere de cauteriſer la ſciatique. 265. 266
Cautere d'Albucraſis à double cercle, pour cauteriſer auec eau fort en la ſciatique. 345
Cautere à triple cercle d'Albucraſis, pour la ſciatique. là meſme.
Simple cercle pour la ſciatique, &c. 344
Les Scythes par continuation d'aller à cheual deuiennent gouteux & inhabiles à cognoiſtre les femmes, s'abillans en femmes. 306. 307
Sebel. voy Oeil.
Maniere de tirer la ſecondine, ou lict de l'enfant, retenu dans la matrice. 337.
Sel de Cappadoce, & ſes eſpeces. 80. 81
Seuerus fameux Chirurgien. 84. 85
Maniere de guerir les maladies du ſiege. 380. 381
Sie pour extirper les membres. 397
Sies de Vidius pour l'os de la teſte. 465
Sies courtes pour ſier le crane. 465
Signes euidẽs de la bleſſure du cueur, du poulmon, & des membranes du cerueau. 410. 411
Sonde pour trouuer la balle en la poictrine. 421
Specula oris pour tenir la bouche ouuerte és maladies d'icelle. 119
Spaſme d'où procede. 476. 477
Spathe, ſpathion, ſpathomele, & leur ſignification. 29
Squinance cauſe quelquefois pleureſie. 136. 137
Figures du Syringotome. 219. 220
Syringue à clyſtere. 248
Syringue à femme pour ſe bailler elle meſme vn clyſtere. 248

TAxus arbre veneneux, que nous diſons If. 428. 429
Reſpect du temps aux curations fort requis. 64
Tenailles percees pour dõner vn cautere au cuir du col. 10
Tenailles inciſiues pour coupper les doigts. 399

Tenailles inciſiues pour coupper vn os fracturé. 419
Tenailles inciſiues pour coupper le bois demeuré auec le fer, & autres tenailles d'entelees pour tirer le fer d'vne cuiſſe. 415
Tenailles à lime. 416
Tentes de diuerſes ſortes & leur vſage. 93
Terieres de deux ſortes. 486.487
Curation de l'eau aſſemblee en la teſte, ditte des Grecs Hydrocephalos. 12. 13. 14
Exẽple d'vn enfant qui par telle maladie ne pouuoit ſouſtenir ſa teſte. 15.
Cauſe de l'hydrocephalos aux enfans, & la curation d'icelle. 16.17. 18
Curation de telle maladie par André Veſſal, reſtaurateur de l'Anatomie. 13
Regime du bleſſé au tés de la teſte. 479
Vouture du tés qu'eſt-ce. 454
Exciſions que fait Celſus au tés de la teſte enfoncé. 493. 494
Dangers des grands coups & violentes percuſſiõs du tés du cerueau. 492
Fractures & fiſſures du tés doiuent premierement eſtre traictees par emplaſtres que par ferremens. 691. 692
Curation des fractures du tés par Hyppocrates. 484. 485
Signes du tés de la teſte rompu par le rapport euident du patient. 489
Couſtures ordinaires du tés de la teſte. 489.490
Coniecture qu'on peut auoir de la contre-fente par les effects du patient. 491.492
Couſtume des Grecs medicins de faire neuf inciſions en la peau de la teſte pour la fluxion des yeux. 32. 33.
Cautere des Africains ſur le tés de la teſte. 34
Eleuatoire à trois pieds pour eſleuer les os de la teſte enfoncez. 464
Cauſes & occaſions du mal de la teſte, & les ſignes. 24. 25
Sagittale couſture de la teſte. 25
Les vaiſſeaux de la teſte ſont doubles comme ceux des yeux. 19
Cauité en la teſte pour receuoir les eſpeces des odeurs. 483
Maniere d'inciſer la peau de la teſte. 30. & ſeq.
En quelles maladies faut cauteriſer la teſte. 46. & ſeq.
Diffinition du teſticule, & ſon office naturel. 271
Tuniques des teſticules & leurs noms particuliers. 272. 273
Pour la curation des teſticules, voy Hernie.
Thymion qu'eſt-ce, & ſa curation. 236
Tireballe pour les parties charnues. 128
Tire-fond pour tirer les ballottes des os. 418
Tire-fond duquel les bouts ſeruent d'eleuatoires. 418
Tire-fond auec canule. 419
Tir'os de Galien. 467
Toxicum & ſon etymologie. 428
Maniere de trepaner vn os. 348
Les petits enfans à ſçauoir ſi peuuent eſtre trepanez ſans danger. 482.483
Aduertiſſement auant que trepaner, bien neceſſaire. 483
Figures de trepanes repreſentees curieuſement par M. Paré en ſon liure. 455.456. 457

Trepanes

Trepanes inuentés par M. Botallus. 458. & seq.
Trepane ne doit point estre appliqué sur les temples. 482. 483
Trepane auec son compressif. 456
Trepane quadrangulaire & sexangulaire. 461
Trepane sans arrest & auec arrest, & d'autre sorte. 457
Trepane selon aucuns, ou Broucal selon les autres. 457
Traicts de diuerses façons. 409
Traicts empoisonnez comment sont tirez hors du membre blecé. 411
Maniere d'extraire les traicts de diuerses sortes, selon Celsus, & Albucrasis. 528. & seq.
Trochisque detersif & l'vsage d'iceluy. 316
Remedes contre la toux. 517
Tumeurs de la teste quels medicaments requierent. 15
Les anciens ont appellé toute tumeur Cele. 154

VAisseaux spermatiques, & leur naturel. 271. d'où procedent. 271
Vaisseaux eiaculatoires, & leur composition. 372. 373
Comparaison des vases spermatiques auec les charges des pistoles. 372. 373
Maniere de couper les vaisseaux, & de les cauteriser. 23
Varice qu'est-ce & sa curation. 385. 386. & seq.
Varices appellees Vignes. 387. 388
Generation des varices, & quelles gens sont suiets à icelle. 388
Emplastre pour les varices inflammees. 388
Emplastre desiccatif sans mordication pour la varice. 385
Venins qui ne nuisent point en les goustant. 433
Ventouse quand doit estre appliquee aux maladies. 273. 174
Façon de la ventouse. 180
Ventouses & scarifications ne doyuent estre faictes entrant au baing, ou à l'estuue, mais vne ou deux heures apres en estre sorty. 179
Auant que de ventouser vn colerique il luy faut donner quelque chose pour le rafraichir. 179
Maniere de scarifier vne ou deux fois selon la qualité du sang qu'on veut tirer. 150
Mesure raisonnable aux scarifications & incisions. 179. 180
Instrument à trois lancettes pour scarifier. là mes.
Scarificateur de M. Paré à dixhuit roues tranchantes. 274
Vsage des ventouses sans scarification. 180. 181
Ventouses diuerses, & comment les faut appliquer. 175. 176
Il ne faut appliquer les ventouses pres des mammelles. 232. 175
Cornets auec flammettes pour scarifier & decharger la partie tendante à gangrene. 175
Cornets attirans sans feu. 175
La ventouse ne doit estre appliquee, si le corps n'est euacué. 176
Discours des ventouses selon Celsus. 176
Vtilité principale des ventouses. 176. 177
Aux maladies agues, si la ventouse est bonne. 177
Aux dangers precipiteux on a plustost refuge à la ventouse qu'à la saignee. 177
Quatorze lieux du corps, où les ven-

touſes de toutes ſortes peuuẽt eſtre miſes. 177
Signes qui viennent à ceux qui ont accouſtumé de ſe faire ventouſer. 178
Les maux que cauſe la ventouſe induëment appliquee ſus aucunes parties. 176
Ventouſes ſur les cheuilles & autres lieux, & leur vtilité. 177. 178
Effects de la ventouſe ſans ſcarification. 173. 176
Onction, tant en hyuer qu'en eſté, du lieu qu'on veut ventouſer. 178. 179
Curation du ventre percé par bleſſeure. 221
Diſcours de Celſus ſus les maladies de la verge, & les remedes. 237. 238. & ſeq.
Remede quand le gland de la verge tombe. 238
Gangrene ſuruenant à l'vlcere de la verge, & la curation. 239
Cataplaſme pour la gangrene de la verge. 239
Apres l'inciſion de la gangrene eſt touſiours requis le cautere. là meſ.
Remede de la calloſité qui vient ſus la verge. 240.
Couſtume des anciens de boucler la verge aux ieunes enfans, & la fin pourquoy ilz le faſoyent. 307. & ſeq. 227
Encheueſtreure de la verge. 230
Chien du glan, dict autrement le Filet.
Pluſieurs de leur naiſſance n'ont point le glan percé. 227
Curation & inciſion de telle imperfection. 227
Al'endroict du glan le prepuce eſt double. 229
Trois eſpeces de l'imperfection & maladie du glan. 228
Vſage du canal de plomb pour la curation du prepuce. 229
Scarification du prepuce. 229
Curation d'vn prepuce ſerré naturellement. 230
Mal de chaudepiſſe d'où prouient. 230
Deux eſpeces de conſtriction du prepuce, par leſquelles on ne peut découurir, ou recouurir le glan de la verge, & leur curation. 228. & ſeq.
Deux manieres pour remedier aux fautes du prepuce. 224
Curation de la coherence du prepuce. 231. 232
Maniere de couper le prepuce, qui tombe en gangrene. 231. 232
Cautere pour l'inciſion du prepuce. 231. 232
Preparation pour la coupure du prepuce. 231. 232
Curation du prepuce ſelon Celſus & Galien. 292. & ſeq. 225. 226. 230
Albucraſis pourquoy n'a point parlé des maux du prepuce. 224
Verrues qui ſuruiennent tant au prepuce, que ſus le glan, & la curation. 234. 235.
Vertigo qu'eſt-ce quels maux elle fait, ſes eſpeces les cauſes, & curation d'icelles. 20. 2122
Diffinition des verrues, & quatre eſpeces d'icelles. 235
Verrue appellee des Lyonnois Oyaſſat. 236
Verrue appellee Morale. 235
Verrues de pluſieurs eſpeces & leur curation. 407. 408
Ruptoires pour les verrues & myrmecies. 237. 238
Comme faut appliquer le ruptoire ſur les verrues. 237. 238
Figues cuictes en eau pour guerir les

verrues. 237.238
Curation du clou myrmecie, & acrochordon, eſpeces de verrues. 406. 407
Verrues, nommees Thymes en la matrice de la femme, & leur curation. 313. 314. 315
Diſcours de Celſus touchant aucunes tumeurs ſemblables à verrues. 236
Verrues fourmilieres. 236
Curation de pluſieurs ſortes de verrues. 236
Veſcie voy Pierre.
Vibrequin ou perçoir. 462
Vinaigre eſt bon & ſingulier pour retenir le ſang, meſme diſtillé ſur la playe. 439
Vlcere eſt ſolution de continuité en la chair. 501. 493. 494
Vlceres inueterees, & leur inciſion. 447. 448
Voirre broyé & ſon vſage pour engendrer la chair. 87

FIN.

Fautes ſuruenues en l'impreſsion de ce preſent liure.

Fol. 4. lig. 28. dicereſe, diereſe
5. l. 31. ſimes, ſinus
5. l. 33. d'vne, vne
6. l. 2. ſeruent, qui ſeruent
6. l. 12. fenous, fenons
9. l. 29. λεπδοτεῦ, λεπδοειδῆ
10. l. 1. Annotations, Annotations d'Alechamps.
10. l. 10. eſthme, aſthme
11. l. 2. tares, rares
11. l. 13. venteuſes, ventouſes.
12. l. 1. Annotations, Autres annotat.
12. l. 18. effacés, ſans tenailles
13. l. 9. epoiſiy, epoiſſy
13. l. 10. raresfies, rarefiees
l. 14. fort, ſort
l. 3. effacés, autres
à la marge διαμοτωσωλεῦ, διαμοτώσωντες
14. l. 33. du meliceris, celle du meliceris
18. l. 27. ſorte, ſorti
l. 17. orte, ſorte
28. l. 2. ιποσαπδισμυς, ὑποαπυδισμὸς
30. à la marg. ὁρισινφίσμος, ὁρισινφισμὸς
29. l. 2. ὀικέλαιον, ὀινέλαιον
35. l. 38. mure, meurthe
58. à la marge ſouffrent, ſouffient
62. l. 21. effacés, Car celle cauſe douleur aux temples
73. l. 27. remontrent, remontent
80. l. 18. ſaillir, faillir
88. l. 10. creation, curation
96. l. 20. retitre, retire
99. l. 29. colomoba, coloboma
102. l. 36. mettés, Gaſpar Taliacotius
104. l. 12. crocomagis, crocpmagius.
112. l. 1. due, que
116. l. 37. ceſt à vn, ceſt vn
117. l. 24. αντιαδεν, αντιαδες
122. l. 2. ηων καὶ ηιονις, χίων καὶ χιονίς

Fol. 127. lig. 36. empytiques, empyiques.
146. à la marge, γεγνοτέρων & γενοτερων, γεγνοτέρων & γενοτέρων
147. l. 29. eſcroulles, eſcrouelles
171. mina, miua
174. l. 1. ſacrificateur, ſcarificateur
174. l. 6. roüees. roües
177. l. 37. les deux du col, les deux coſtés du col
183. l. 3. lancette, flammette
184. à la marge, les ctions, actions
189 l. 35. ou pour la, ou par la
212. l. 29. trouué, troué
215. l. 18. ventte, ventre
234. l'inciſion, l'exciſion
244. l. 9. faire eatrer, entree
246. l. 23. attire, attitrés
247. l. 20. deſpacente, deſpaſiente
304. l. 6. bubourcele, bubonocele
346. à la marge, συρεγγος, σύεγγος
347. l. 18. on ne peut, on ne le peut
351. l. 37. curieux, carieux
357. à la marge, φυεγγα, συεγγα
379. l. 20. le ſang ſuſdict. les ſangſues
401. l. 33. murelle, morelle
511. l. 34. l'aſſielle, l'aiſſelle
540. l. 14. proue, prone
545. l. 12. laxation, luxation
574. l. 30. l'augine, l'angine
627. l. 37. de la veine, veuë
628. l. 23. ſnus, ſinus
633. l. 19. de la tier, tirer
635. l. 19. au ſens du faict, du tact
643. l. 22. ce qui feroit, qu'il feroit
646. l. 26. reſider, reſuder
646. & 647. lig. 27. & 34. riuleuſement, riuuleuſement
652. l. 17. ſtrotum, ſcrotum
660. l. 15. taſcher, laſcher
661. l. 6. & 7. l'empienme, l'empyeme